



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







2<sup>o</sup> Arch. 229 b  
1

E



<36617698960019



<36617698960019

Bayer. Staatsbibliothek







# INSCRIPTIONES · CHRISTIANAE VRBIS · ROMAE

SEPTIMO · SAECVLO · ANTIQVIORES

---

EDIDIT · IOANNES · BAPT · DE · ROSSI  
ROMANVS

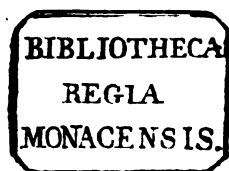
---

VOLVMEN · PRIMVM

---

ROMAE  
EX · OFFICINA · LIBRARIA · PONTIFICIA  
AB · ANNO · MDCCCLVII · AD · MDCCCLXI





**LIBER · SACER · ESTO**

**HONORI · ET · NOMINI**

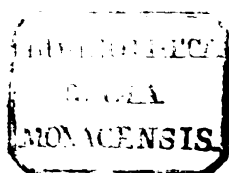
**PII · IX · P · M ·**

**CVIVS · PROVIDENTIA · ET · IVSSV**

**HAEC · VETERIS · Aevi · CHRISTIANI**

**ROMANA · MONVMENTA**

**IN · LVCEM · PRODEVNT**





# PRAEFATIO

I. **C**hristianas Urbis Romae inscriptiones editurus, opus publicis votis jamdiu expetitur, magna ejus expectatione non nihil equidem angor. Ipsae quidem inscriptiones, licet breves plerumque sint et historici inopes pretii, rite tamen expensae et attente examinatae tantam Romanae ecclesiae originibus et Christianae antiquitati lucem sunt allaturae, ut earum existimatione prudentes viros sese minime deceptos arbitratos certissime teneam. His vero inscriptionibus edendis atque explanandis nescio an ulla adhiberi ratio possit, qua omnium postulatis et commodis satisfiat. Namque haec editio non ab iis tantum, quibus epigraphici solent libri parari, sed a Christianae quoque historiae, imo et theologiae studiosis expetitur. Illi inscriptiones ad lapidum fidem accuratissime exhiberi et criticas tantum volunt adnotationes subjungi; hi, quoniam antiquis titulis legendis minime adsueverunt, earum lectionem optant sibi explanari et justis commentariis explicari. Qua in re quamquam mediam inire viam studeam, ut neque trita quaeque explicem; neque difficilioribus locis lectori opem negem, neque ea, quae digna commentario sunt, silentio praeteream, aliis tamen nimia, aliis justo parcior mea certe opera atque industria videbitur. Multo major in his inscriptionibus digerendis ac per classes distribuendis mihi se objecit difficultas. Vetus Gruteriana classium descriptio, quam Christianis quoque inscriptionibus Cajetanus Marinius accomodavit, huic inscriptionum generi minime apta mihi visa semper est, eoque minus nunc mihi placere illa poterat, quae ne ethnicis quidem edendis titulis jam adhibetur. Geographica nunc omnibus probatur inscriptionum distributio; eamque opus hoc meum, quamquam arctis suburbani soli finibus circumscriptum, haud respuebat; quoniam singula coemeteria et basilicas topographico ordine recensere et inscriptiones omnes suis, quantum



fieri potest, sedibus et locis restituere non tantum utile, sed plane necessarium existimabam. Verum hac instituta ratione, ille, quem plerique expetunt, harum inscriptionum fructus videbatur perire, uti scilicet eae apte distributae et compositae ultro exhibeant atque ob oculos ponant, quidquid in se habent, quo temporum notae, sacrae et civilis historiae annales, veteris praesertim ecclesiae doctrina et disciplina nova possunt luce collustrari. Quas difficultates quomodo superarem, quomodo efficerem, ne quem declinans scopulum in contrarium incurrerem, diu multumque anxius equidem fui. Nunc antequam suscepti consilii summam et totius operis mei propositum atque conspectum lectoribus enuntiem eorumque iudicio commendem, juverit rei epigraphicae Christianae historiam breviter perstringere, eorumque, qui hanc palaestram ante me ingressi sunt, inceptus et labores commemorare.

II. Ante Caroli Magni aetatem, qua antiquitatum studium nonnullos Alcuiniana praesertim sectae litteratos coepit allicere, quemquam extitisse, qui Christianas inscriptiones dedita opera describere et in codices referre institueret, memoriae proditum nusquam repperi. Ea vero aetate non defuere, qui veteres inscriptiones perlegerent atque describerent: cuius studii insigne monumentum praebet codex ille Einsiedlensis, qui et epigraphicae sylloges Alcuiniano aevo confectae magnam nobis partem servat (1), et in ultima pagina Parmensis tituli exemplum exhibet ex alicujus Alcuiniana sectae alumni pugillaribus certe desumptum, adeo scite descriptum, ut ipsos quoque apices (accentus vulgo appellant) diligenter expressos non sine admiratione in eo sim contemplatus (2). Haec omnium, quae nunc extant, antiquissima sylloge veterum inscriptionum tertia fere parte Christianis titulis constat, qui omnes sacri et historici sunt, titulis ethnicis et operum publicorum nullo ordine permixti. Hoc igitur vetustissimus ille nostrae artis cultor propositum videtur suscepisse, ut ethnicarum publicarumque Urbis praesertim Romae inscriptionum haud spernendum numerum sibi describeret, Christianarum nonnullas tantum sepulcralibus plane neglectis. Eodem fere saeculo alii Christiana cujusvis generis epigrammata, magis quam ethnica sunt consecrati: quorum syllogas et earum singulos codices per totius Europae bibliothecas curiosissime investigavi. Atque utinam haud mediocrem hujusmodi codicum numerum nactus essem; nam vix quidquam in hoc litterarum genere pre-

(1) De hac sylloge praeter ea, quae indicavi in libello *Le prime raccolte d' antiche iscrizioni Roma* 1852 et in *Bull. dell' Ist. di corrisp. arch.* an. 1853 pag. 128, vide quae commentati sunt Mommsenius et Aschbachius in *Rheinisches Museum, neue Folge* t. IX pag. 296, 301, 303. Codices, in quibus sola carmina Turonensis basilicae S. Martini descripta sunt (Le Blant, *Inscr. chrét.* I, 226 et seqq.), aliosque id genus haud

commemoro; cum epigraphicis enim syllogis nihil habent commune.

(2) De inscriptione loquor Gruteriana 660, 1, quae Romana falso habita a Grutero est: ejus exemplum e codice Einsiedlensi vulgavit Mommsenius, l. c., sed lineolas plurimis litteris super inductas neglexit. Quas veros apices esse constat ab accurato ejus tituli exemplo, quod edidit Affò, *Memorie degli scrittori di Parma* t. I p. IV.

tiosius posse reperiri experientia compertum habeo. Plurima in his syllogis collecta carmina historica sunt, nec pauca Damasiana, sepulcralia quoque elogia pontifices et illustres viros celebrant; quae Christianae antiquitatis primaria monumenta ea aetate magnam partem etiamtum salva erant atque conspicua. Nunc beatissimi nobis videmur, si quando hujusmodi monumentorum minuta aliqua fragmenta agnoscimus, quae longe lateque disjecta absque ope veterum codicum, in quibus integer carminum textus exaratus est, vix raro componere possumus et restituere. Horum vero codicum scriptores de historico inscriptionum pretio parum cogitarunt, et Christianorum potius epigrammatum anthologias, unde similibus pangendis carminibus formulas et exempla petere possent (1), sibi aliisque conficere videntur voluisse. Id re ipsa est manifestum: nam neque in his syllogis sapiens inscriptionum delectus apparet, neque earum auctores subjuncta carminibus nomina et temporum notas plerumque curarunt; quibus demptis historica carminis auctoritas fere tota perit, saepe etiam, quid illud significet, cujus laudes referat, nequit intelligi. Sane collecta in his anthologiis epigrammata historiae scriptoribus nulli ut plurimum usui fuere; neque ea commemorat, neque oblata centies occasione iis usus certe est auctor libri pontificalis, id quod, si locus esset, diligenter declararem. Agnellus quidem Ravennas, Floroaldus Remensis, alii lapidibus incisa carmina suis historiis inseruere; sed quae in his libris servata nobis sunt, ea in priscis illis Christianorum epigrammatum syllogis sive anthologiis paene cuncta desiderantur. Hae igitur syllogae ad poeseos magis quam ad historiae et antiquitatis studia videntur referendae.

III. Officii nunc mei ratio postularet, ut codices omnes, unde hos Christianorum epigrammatum libellos accepimus, accurate recenserem. Sed hujusmodi tractatio ab ea brevitate, quam hoc prooemium requirit, alienissima est, neque aptior illi locus deerit; omnium quippe et singulorum codicum, quos hujus operis gratia excussi, in postremo volumine indices sum editurus. Quare breviter ab hoc argumento me expediam. Non paucae Christianarum inscriptionum syllogae ea, de qua loquor, aetate videntur confectae; nam earum plura et varia indicia veteres codices exhibent (2): sed tres maxime sunt, quarum vel tota materia vel haud exigua pars ad nos usque pervenit. Princeps carminum saltem numero est celeberrima Palatina nunc Vaticana, quam edidit Gruterus (3); is tamen paucos profanos titulos carminibus interspersos

(1) V. Le Blant, *Sur les graveurs des inscr. antiques (extrait de la Revue de l'art chrét.)*, Paris 1859: cf. Ignarra, *De phratriis* p. 211, 212; Marini, *Arv.* p. 827, 828; Sarti, *App. ad crypt. Vat.* p. 82, 88.

(2) V. quae scripsi in *Bullet. arch. Nap.* ser. 2, VI, 11; et Duchesne, *Hist. Fr. script.* I, 517 (cf. Le Blant, l. c. p. 6); Canisii, *Lect. vet. ed.*

Basnage t. VI p. 411; codicem Sangallensem 899, de quo in *Rhein. Mus.* l. c. etc. Parisiensis codex *Suppl. Lat.* 685, de quo *Burm. Anth. Lat.* I p. XLVI, II p. 623 et Quicherat, *Bibl. de l'école des chartes*, ser. 3 t. I, 201, huc minime pertinet.

(3) *Thes. inscr.* pag. MCLXIII-MCLXXVII. Codex est 833, membr. saec. circiter undecimi, non, ut Gruterus falso affirmavit, decimi quinti.



omisit. Carmina quoque non ad unum omnia Christiana. Quare vereor, ne Palatinus codex epigrammata exhibeat ex ampliore sylloge excerpta, in qua, non secus atque in Einsiedlensi volumine, profani Christianis fuerint tituli admixti. Hic sane codex multa prae se fert male confusa, locorum indices, quos initio accurate refert, deinde negligit, et a perfecti libelli imagine mirum quantum abhorret. Igitur licet codicis origo sit explorata (e Laureshamensis quippe monasterii bibliotheca ille prodiit (1)), de ipsius syllogae auctore ejusque patria ne conjecturam quidem facere ausim. Illud tamen veri similimum censeo hoc opus a transalpino homine factum esse, qui Urbem Romam inviserit nono circiter saeculo exeunte. Nam praeter ea epigrammata, quae magno numero Romae ille collegit, nonnulla quoque Spoletii descripsit, fortasse et Ravennae (2); nec pauca Placentiae, Mediolani, Ticini et in subalpinae regionis civitatibus: neque horum omnium ullum nono videtur saeculo recentius (3). Multo brevior et vix nomine tenus nota Closterneoburgensis sylloge est. Illam primus omnium Garampius a quodam Closterneoburgensis coenobii codice excerpsit et cum Cajetano Marinio communicavit: unde ejus mentio fit ab Angelo Maio in praefatione ad Marinianum corpus inscriptionum Christianarum (4). Ea tamen Maio adeo parum nota fuit, ut ethnicis et Christianis mixtam eam esse affirmarit, dum ethnicae inscriptionis ne fragmentum quidem in Closterneoburgensi codice apparet. Ipsum ego codicem vidi, et alia ejusdem libelli vetera exemplaria repperi; quare de eo causa bene cognita, quidquid opus est, exponere aggredior. Closterneoburgensis codex membranaceus est saeculi fere undecimi numero notatus 723; et post Isidori libros etymologiarum quadraginta novem epigrammata continet, quae, tribus tantum quatuorve exceptis, e lapidibus, musivis operibus sacrisque donariis nescio quis Romae exscripsit saeculo circiter octavo. Is topographico ordine pleraque a se descripta carmina disposuit: nam post pauca, quorum nullus certus ordo est, epigrammata recensentur Salaria via olim sita, tum quae, ad vias pertinent Nomentanam, Tiburtinam, Labicanam, Latinam, Appiam, Ardeatinam, Ostiensem; in fine libelli pauca redeunt nullo ordine. Horum carminum, quae fere cuncta historica sunt, et plurima Damasum habent auctorem, haud exigua pars hac tantum in sylloge legitur; unde maximum ei pretium constat. Closterneoburgensi codici plane geminus est alter Goetwicensis, saeculi fere duodecimi, quem Joannes Bapt. Pitra v. c. mihi descripsit, et vel Closterneo-

(1) In ipso codice pag. 22 manu saeculi decimi quarti scriptum est: *Redde scō Nazario librum, qui pertinet ad eum in Laurissa*. Cf. veterem catalogum codicum Laureshamensium editum a Maio, *Spicil. Rom.* t. V, P. I pag. XVIII. n. LIII, 1.

(2) V. Grut. 1176, 5; sed hoc carmen Pala-

inae sylloges auctor e Pauli Diaconi de gestis Longob. libro III cap. XIX potuit exscribere.

(3) Elogium, quod Sartius, *App. ad crypt. Vat.* p. 143 adscribit Marino II Romano pontifici (anno 946), antiquiori aetati et pontifici essetribuendum suo loco demonstrabo.

(4) *Vet. script.* t. V p. VI.

burgensis libri apographum est, vel ab uno eodemque uterque pendet exemplo. Eadem demum haec sylloge scribi coepta est in codice chartaceo saeculi XV, quem translatum e coenobio S. Emmerami notatumque litteris D·LIX vidi in regia bibliotheca Monacensi, sed ultra octavum epigramma minime procedit. Hujus igitur libelli exemplaria in Danubianae regionis coenobiis sunt multiplicata; et ejus originem cum topographicis libellis de sepulcris martyrum sitis circa Urbem Romam, quos ejusdem fere regionis codices nobis servarunt, aliquid habere commune vehemens mihi suspicio est. Closterneoburgensis itemque simillimi Goetwicensis codicis scriptura est mendosissima, nec lacunis ea certe caret (1); praeterea quae initio et fine libelli leguntur carmina, cum ipso epigrammatum corpore topographice digesto male cohaerent; uno verbo hanc quoque syllogen amplioris operis vel fragmenta male confusa, vel excerpta esse equidem censeo. Palatinae et Closterneoburgensi Virdunensem syllogen e codice coenobii S. Vitoni tertiam adjungo. Ejus indicium fecerunt Sirmondus, Mabillonius atque Ruinartius (2), qui Damasiana epigrammata nondum edita in eo codice legi significavit. Sed nemini tam pretiosum Christianae antiquitatis monumentum evulgare curae fuit. Mabillonius tria tantum Romanorum pontificum inde excerpsit elogia, quae totius mihi libri sitim magis acuebant, quippe quae temporis notas carminibus subjectas fideliter expressas prae se ferant; id quod in hujus aetatis codicibus neglectum ut plurimum esse supra monui. Tam rari vero codicis reperiendi vix ulla mihi videbatur spes superesse. Nam Virduni codices se frustra quaesisse Haenelius testatus est (3); et nonnullis amicis litteratis viris ipsius Vitoniani libelli per Galliarum bibliothecas conquirendi curam absque fructu delegaveram; demum ne in Sirmondi quidem ac Maurinorum patrum schedis, quas Parisiis diligenter excussi, visi ab eis codicis ullum excerptum, indicium ullum inveneram. Vitonianus tamen liber integer extabat Virduni in bibliotheca publica; eumque egomet vidi et tractavi. Codex est saeculi circiter decimi notatus numero 10, et post Eusebii historiam Rufino interprete et Ambrosii vitam auctore Paulino eadem manu unum et triginta epigrammata exhibet in Urbis Romae sacris aedibus et coemeteriis posita, locorum indicibus accuratissime adscriptis. Haec sylloge neque a Palatina neque a Closterneoburgensi ullo pacto pendet; et multa continet carmina, quorum in aliis codicibus ne apicem quidem invenies (4), Romanorum quoque pontificum elogia adjectis, ut dixi, temporis notis, quas reliqui hujus aetatis codices negligunt. Operis auctor Gallus facile homo fuit; hujus saltem libri extra Gallias neque exemplum neque vestigium unquam

(1) Cf. comm. ad inser. 831.

(2) V. Sirmondum ad Sidon. lib. III ep. 12, VII ep. 17, opp. t. I, 922, 1049; Mabillonium, Vet. anal. edit. in fol. pag. 219; Ruinartium, Acta mart. 2. edit. praef. §. 18.

(3) Catalogi codicum Germaniae, Galliarum, Hisp. pag. 508.

(4) Inde excerpti epigramma inscriptum loco, quo *pontifex consignabat infantes*, a me vulgatum in Spicil. Solesm. t. IV pag. 520.

visum a quoquam est. In Galliis Labbeus nisi Vitonianum ipsum codicem vidit, alium illi similem certe alicubi offendit (1). Sed Vitoniana paginae epigraphicam syllogen haud integram mea sententia exhibent; illae quippe totius voluminis extremae sunt, quibus utcumque implendis ea carmina videntur exarata. Nam praeter epigrammata in Vaticana et in nonnullis intramuranis basilicis posita, tituli omnes in Viridunensibus membranis descripti ad Salariam et Nomentanam vias pertinent; aliarum viarum monumentum nullum in iis paginis legitur. Veri autem simile est non iis tantum viis hanc epigrammatum syllogen fuisse circumscriptam, et Pauli praesertim Apostoli basilicam, quae veterum titulorum supra caeteras omnes ditissima erat, ab syllogis auctore neglectam haud esse, sed in Viridunensi codice amplioris operis partem, quantam vacuae membranae capiebant, nobis esse relictam. Sane pontificum elogiis, quae in codice extremum locum occupant, hoc praefixum lemma est: *ista epitaphia invenimus in ecclesia s̄ci Petri*: quo perlecto haud exigua epitaphiorum multitudo est expectanda; quam multa enim Romanorum pontificum sepulcra carminibus exornata in Vaticana basilica extiterint, Palatinus alique, de quibus postea dicam, codices indicant. At tria tantum hujusmodi elogia in Viridunensi volumine recensentur; reliquis describendis membranae videntur defuisse. Quam rem ipse codicis scriptor, ni fallor, testatus est, et alio in codice coepti apographi continuationem quaerendam monuit his in ima pagina statim post Bonifacii II elogium adscriptis verbis: QVOD DE ORDINE HVIVS CATALOGI RESTAT IN LIBRO EGESIPPI HISTORIOGRAPHI REQUIRE. Haec verba ad epigrammatum syllogen esse referenda, locus, quo exarata illa sunt, omnino requirit; neque ullus in Viridunensi codice extat catalogus: hoc vocabulo non alia nisi inscriptionum series eo loco potuit designari. Quod si ea series integra ad nos pervenisset, aetas, qua confecta est, definiri facile posset: id nunc satis certum videtur neque nono circiter saeculo illam esse recentiore, neque medio octavo antiquiore. Titulo scilicet Siricii Romani pontificis, quem via Salaria *ad pedes S. Silvestri* sepultum esse constat (2), haec praescripta sunt verba: *ad s̄cm Silvestrum, ubi ante pausavit super illo altare*. Enimvero Silvestri reliquias a Paulo I in Urbem esse translatas historia testatur: igitur postquam ea jam facta translatio erat, Siricii titulum noster auctor descripsit. Idem sepulcra Chrysanthi et Dariae et Alexandri martyrum via Salaria sese vidisse significat, quorum corpora ineunte saeculo nono e pristinis tumulis elata intra Urbem condita sunt; quapropter censeo Viridunensis syllogis auctorem octavo circiter saeculo exeunte Romam invisisse. Hae tres antiquissimae syllogae omnes trans Alpes servatae nobis sunt; neque quidquam his simile in Italiae nostrae bibliothecis uspiam inveni.

(1) V. comm. ad inscr. 1029.

(2) V. Alcuini opp. ed. Froben. t. II, P. II, 597.



Earum veteres quoque, si qui extant, catalogos excussi, et litteratorum hominum, qui antiquos codices saeculo praesertim XV per totam Italiam conquiesierunt, libros, epistolas, schedas interrogavi: quo examine certior factus sum Alcuiniana aetatis epigraphicos codices ab Italiae bibliothecis et coenobiis semper abfuisse. Ne in Casinate quidem coenobio veterum librorum olim ditissimo, id genus liber aliquis videtur unquam extitisse. Primi ergo veterum inscriptionum amatores transalpini omnes fuere; eorumque, si qui etiam nunc latent, libelli in Germania, in Galliis, fortasse et in Anglia sunt conquirendi.

IV. Ab Alcuiniana aetate ad saeculum usque decimumquartum, quo veterum litterarum studia revivixere, antiquis inscriptionibus colligendis nemo videtur operam navasse (1). Neque enim ad hoc studium referri par est, si quis data occasione vetus aliquod epigramma suis libris inseruit: puta Petrus Mallius, qui duodecimo saeculo de Vaticana, et paullo antiquior auctor, qui de Lateranensi basilica (2) scripsere, et in suis libellis nonnullas inscriptiones et Romanorum pontificum elogia recitarunt; item, qui anno 1308 octo Lugdunenses Christianos quinti et sexti saeculi titulos publicis actis consignavit (3). Vetus igitur et ignotissima nobis membrana, quam unus Scaliger nescio ubinam gentium vidit, et unde Trevirenses, Ariminenses, Romanos titulos excepit et in ultima pagina Gruteriani voluminis sua manu descripsit (4), huic aetati minime videtur adtribuenda. Ea titulos exhibet alios ethnicos, alios Christianos, soluta omnes oratione et litterarum compendiis accuratissime expressis (5); quare auctorem manifesto prodit eruditum hominem antiquitatis et rei praesertim epigraphicae valde studiosum. Quem post renatas litteras vixisse existimarem, nisi *vetusta* membranae aetas (6), lemmata titulis praefixa (7), inscriptiones ipsae ab iis, qui decimo quinto saeculo hujusmodi monumenta conquisiere, minime visae multo majorem indicarent antiquitatem. Itaque ad Alcuinianam aetatem haec membrana necessario redit; eaque fortasse est fragmentum sane pretiosum sylloges epigraphicae, quae Einsiedlensis et tempore aequalis et operis pretio par vel major fuit.

V. Saeculis XIV et XV plurimi veterum inscriptionum libri fere omnes in Italia confici coepti sunt, de quibus singulari commentario ante decennium exposui (8), et multo plura nunc mihi forent exponenda; sed iis, si Deus

(1) V. quae scripsi in libello, *Le prime raccolte* pag. 4.

(2) V. Delisle in *Journal des Savants*, Octobre 1860 pag. 579.

(3) V. Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* t. I pag. 48.

(4) Hoc Gruteriani thesauri exemplar post Scaligerum possedit Vossius, post Vossium Marinius, nunc servatur in bibliotheca Vaticana.

(5) Vide exempli gratia Trevirenses inscrip-

ptiones, quas e Scaligeriana hac charta expressas Le Blantio dedi, isque edidit in *Christianis Galliarum inscriptionibus* t. I p. 366, 368.

(6) Scaliger hanc membranam semel *veterem*, ter *vetustam* appellavit.

(7) *In memoria juxta Ravennam; Ravennae in memoria; Treviris in memoria.*

(8) *Le prime raccolte d'antiche iscrizioni*, Roma 1852; cf. *I fasti municipali di Venosa restituiti alla sincera lezione*, Roma 1853.

dederit, in alio opere locus erit. Nicolaus Signorilis Romanus, Poggius Florentinus, Cyriacus Anconitanus, Dalmatius Berardencus Subalpinus (1), Felix Felicianus Veronensis, Michael Ferrarinius Regiensis, Joannes Marcanova Paduanus, Laurentius Pehem Germanus (2), Jucundus Veronensis, Marcus Marulus Spalatensis (3), Hartmannus Schedel Norimbergensis (4), alii, quos nominare omitto, ab extremo saeculo XIV ad initia decimi sexti veteres inscriptiones describere vel ab aliis descriptas colligere aggressi sunt. In his libris, quorum cuncta exemplaria curiose conquisivi, inter plurimas ethnicae rarae apparent Christianae, neque eae sejunctim collectae, sed profanis temere commixtae. De Mapheo Vegio taceo, qui Vaticanae quidem basilicae industria epigrammata medio saeculo XV exscripsit et Probi ac Probae elogia solus chartis mandavit (5); ast quamquam hoc nomine de Christianis inscriptionibus optime meritus est, epigraphicorum operum auctoribus, quemadmodum de Petro Mallio supra dixi, minime erit adnumerandus. Petrus Sabinus in Romano archigymnasio eloquentiae antecessor (6) primus omnium post renatas litteras praeter ethnicarum inscriptionum syllogen Christianarum quoque libellum confecit et Carolo VIII Francorum Regi obtulit anno 1495; cujus rei ipse testis est in epistola ad Coccium Sabellicum his verbis: *addidi ethnicis (epigrammatibus) circiter ducenta temporum Christianorum non hercule habenda contemptui, quae tum in Urbe cum extra Urbem pertinaci acrique studio perscrutatis ac discussis quibusque angulis rimati sumus ex marmoribus et vermiculatis absidum sacrarum operibus, necnon et ex vetustissimis sacrarum bibliothecarum codicibus. Haec nos superiore hyeme Francorum regi obtulimus* etc. (7). Quanta me hujus libelli cupiditas incenderit, ille facile intelliget, qui reputabit veteres urbanas suburbanasque sacras aedes, in quibus tot epigrammata Petrus Sabinus descripserat, sub ipsis fere ejus oculis funditus esse renovatas; bibliothecas vero capta a Borbonio exercitu Urbe misere direptas et ferro atque igne consumptas. Ast in Vaticano Ottoboniano volumine 2015, in quo uno epigraphicum Petri Sabini opus nobis esse conservatum vulgo credebatur (8), optati libelli vestigium nullum apparebat; et in valde dissimili codice, quem in Chisiana bibliotheca repperi (9) et ad idem illud opus pertinere agnovi, vix pauca ejus libelli fragmenta detexi, quibus expectatio mea haud est imminuta. Francorum igitur regum Parisiensem, aliasque transalpinas bibliothecas hujus

(1) V. Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 6, et in hoc volumine p. 401, 402.

(2) Ignoti hujus hominis syllogen repperi in cod. Monac. Lat. 716 f. 89 et seqq.

(3) V. Burmannum, *Anthol. Lat.* t. II p. 201.

(4) V. cod. Monacensem Lat. 716.

(5) V. ejus librum de Vaticana basilica apud Bollandum, *Act. SS. Jun.* t. II p. 62 et seqq.

quem emendatiorem ego habeo ex codicibus Vat. 3750, Vat. Ott. 751 et 1863.

(6) V. Marini, *Ruolo dei professori dell'archiginnasio romano dell'anno 1514*, p. 30.

(7) Coccii Sabellici *Epist.* IX, 1; edit. Basil. anni 1560 t. III p. 434.

(8) V. Mai *Script. Vet.* t. V praef. p. VIII.

(9) Cod. I, V. 168.

rei gratia adii, nec quidquam his curis profeci; tametsi Hartmanno Schedel Norimbergensi, cujus ingens de Romana et Graeca antiquitate volumen Monachii inveni, Sabini libellum prae manibus fuisse certo deprehenderim. Desiderio tamen meo demum potitus feliciter sum. Venetiis in Marciana bibliotheca delitescebat codex, qui Christianas a Petro Sabino collectas inscriptiones nobis servabat; de quo laeto invento alio jam loco exposui (1). Tituli in hac sylloge recensentur magnam partem praeclari, nec pauci ab uno tantum Sabino descripti: quamquam illud praeter expectationem accidit, quod plurimi ad sequiorem aetatem pertinent; et e Romanarum bibliothecarum codicibus, unde haud mediocrem epigrammatum copiam Sabinum extulisse ejus verba mihi persuaserant, vix ulla inscriptio prodit. Hoc scilicet indicio illud, quod supra asserui, confirmatur, veteres syllogas epigraphicas in Romanis bibliothecis vel nullas olim fuisse vel certe rarissimas. Bibliothecae vero, quas Sabinus commemorat, sunt Aracoelitana, S. Augustini et coenobii in Campo Martio.

VI. Petri Sabini exemplum Joannes Capotius videtur imitatus, de quo nihil scio, nisi quod me Franciscus Cancellarius in Vaticano codice 9200 p. 839 docuit his verbis: *volumen antiquarum inscriptionum ecclesiarum Romanae Urbis descriptarum a Joanne Capotio cive Romano anno incarn. dominicae MCCCCXCVIII*. Hoc volumen in Albana bibliotheca fuisse opinor, et sequioris aevi inscriptiones continuisse. Caeteri Sabini aequales et suppres majorem exempla sectati Christianos titulos ab ethnicis haud separare, eosque haud magno numero in suis syllogis esse voluerunt. Sic liber epigrammatum Urbis Romae, quem Mazochius Romae typis impressit anno 1521; item Apiani et Amantii liber veterum inscriptionum editus Ingolstadii anno 1534; Mariangelus Accursius, cujus magni pretii schedas in Ambrosiana bibliotheca recognovi; Joannes Bembo auctor sylloges confectae anno 1536 et in Monacensi bibliotheca servatae; codices Borbonici Neapolitani alter scriptus a Thoma Scandiano anno 1505, alter ignota manu anno 1525; Alciatus, cujus nomen et Mediolani et Dresdae et Parisiis et Romae plures ac variae epigraphicae syllogae praeferunt, caeteri, qui hac aetate florere, antiquitatis cultores Christiana epigrammata, alii pauca exhibent, alii vix ulla. Nec plura, opinor, descripsit Joannes Bapt. Brunellescus, cujus librum inscriptionum veterum exaratum annis 1511, 1513 Neapoli a sodalibus Theatinis olim servatum (2) frustra quaesivi; quoniam in ejusdem hominis codice Florentino Marucelliano A. LXXVIII, 1 anni 1509 Christiani nihil vidi, et in Vaticano 6041, qui inscriptus est: *epitaphia moderna Urbis reperta per me dominum Baptistam Petri de Brunelleschis de Florentia die decima Septemb. 1514 incipit feliciter*, pleraque sequioris vere sunt aevi, nonnulla antiqua at notissima et e

(1) *Due monum. ined. di due concilii Romani*, Roma 1854.

(2) V. Paciaudum, apud Calogerà t. 42 pag. 355.

Signorilis praesertim ac Poggii syllogis excerpta. Ad sequiora item saecula pertinent inscriptiones, *ex antiquis Urbis ecclesiis exceptae, quas partim reformata sacrarum aedium structura, partim injuria temporum aboleverat, et Clemens XI pont. max., ut illustrium virorum, familiarum, gestarumque rerum memoriae consuleret, ex codice ms. Farnesiano describi jussit et bibliothecae Vaticanae dono dedit*: eae nunc leguntur in volumine Vaticano Alexandrino 770, quas inter neque ullam anno 1530 recentiorem deprehendi, neque multas XV et XIV saeculis antiquiores, demum vix duas, quae in opere hoc meo recipi potuerint. Post Petrum igitur Sabinum ad medium fere saeculum XVI Christianarum inscriptionum thesaurus vix mediocri auctus incremento est.

VII. Medio fere saeculo XVI veterum inscriptionum scientia florere maxime coepit; iisque recte describendis, quae ars est difficillima, plures eruditi viri sedulo incubuerunt. Omnium, quos supra nominavi, ne unus quidem antiquis titulis ad lapidum fidem accurate exprimendis studium operamque videtur posuisse: ii versuum distributionem, vocum compendia, litterarum formas, fracturarum rimas atque lacunas plerumque haud curarunt. Ea vero, de qua nunc loquor, aetate praeter Martinum Smetium, qui summam hoc nomine laudem adeptus est, Stephanus Winandus Pighius, Joannes Metellus, Antonius Augustinus, Achilles Statius, alii antiquas certatim inscriptiones e saxis diligenter exscripsere. Ipse quoque Panvinus, quem magna susceptorum operum moles a morosa hac diligentia facile deterruit, eam tamen sese exhibiturum spopondit (1). Quorum laboribus quantum Christianarum inscriptionum census sit amplificatus, paucis significabo. Pighii apparatus regia Berolinensis bibliotheca et Berolinense servat museum (2); ejus vero liber inscriptionum veterum in ordinem redactus, cujus tria extant apographa, et quo Gruterianum quoque volumen profecit, autographus superest Lugduni Batavorum in bibliotheca Luzaci (3). Hic liber ne unum quidem manifeste Christianum titulum exhibet; Berolinenses schedae quattuordecim tantum, omnes consularibus annorum notis praeditos, quos Mommsenius v. c. mihi descripsit. Multo plura Christiana epigrammata Pighium sibi seposuisse veri simile est; ast magna fortasse schedarum ejus pars periit; quae restant anno demum 1648 Hermannus quidam Ewichius ab interitu vindicavit. Metelli non alium veterum inscriptionum librum Joannes Andres, qui de eo data opera disseruit (4), sese

(1) Fast. edit. Venet. 1558 p. 401.

(2) V. Mommsen, Inscr. regni Neap. p. XX et 128.

(3) Libro titulus est: « Inscriptionum antiquarum farrago summo studio ex marmoribus passim collecta atque in ordinem redacta scho-  
lisque undique in gratiam philologorum ad-  
junctis haud parum illustrata per Steph. Pi-

» ghium Campensem. » Deinde additum « Opus  
» inchoatum anno S. N. MDLIV jussu auspici-  
» isque doctissimi Marcelli Cervini card. S. Cru-  
» cis, qui anno sequenti Marcellus II Pont. max.  
» non uno mense terris tantum ostensus su-  
» pervixit ».

(4) V. Andres, Antonii Augustini epist. praef. pag. 54.



nosse fassus est, nisi Mazochianum ab eo emendatum et auctum (1). Noti tamen sunt Vaticani codices 6038, 6039, 6040, in quibus cum Metelli, tum Antonii quoque Augustini exempla adservantur antiquarum inscriptionum elegantissima, pleraque ab ipso Metello, alia ab amicis ejus confecta; quae Grutero quidem haud incomperta fuere, sed iis ille usus nimis parce est. Christiana haud multa Metellus, Antonius Augustinus eorumque amici describere. His pauciora Achilles Statius. Ejus schedas Vallicelliani exhibent codices B. 102, B. 104; quorum ille inscriptus est: *Adversaria Achillis Statii Lusitani*; hic *Achillis Statii v. cl. Orthographia alphabetica collecta ex antiquis inscriptionibus, numismatibus et aliis monumentis, item adnotationes variae et collectio antiquarum inscriptionum: opus autographum*. Primus Christianum titulum nullum habet; alter paucissimos eosque non omnes integros. Nam cum orthographiae stabiliendae gratia veteres titulos Statius afferret, saepe ea tantum uniuscujusque tituli verba rettulit, quae ejus proposito conducebant (2). Achillis Statii Orthographia Donius usus est, quamquam eam ab Adversariis haud distinxit; et inde insigne Christianum epitaphium extulit anni 406, quod uni Statio debemus (3); alia intacta mihi reliquit. Caeteri hujus fere aetatis epigraphici codices sive cisalpini sive transalpini vix quidquam prae se ferunt, quod ad hujus operis argumentum spectet; quamobrem de iis singillatim disserere inutile censeo. Multum a Panvinio viro et Romanae et Christianae antiquitatis scientissimo in rem nostram plerique expectabunt: verum haec eos opinio fallit. Illum totius orbis inscriptiones collegisse constat (4), cujus magni operis jacturam lugemus; sed ejus conspectum e Vaticanis codicibus Maius evulgavit (5). Opus libris constabat duodecim, quorum singuli singulas inscriptionum classes complectebantur; neque harum ulla Christianis erat titulis adtributa. Hujusmodi igitur titulos aut nullos in suo opere Panvinius posuit, aut eos in singulis classibus una cum ethnicis collocavit. Nullos crediderim posuisse vel certe paucissimos. Nam Panviniana scripta de rebus veterum Christianorum, quorum multa vulgata nuper sunt (6), alia in chartis delitescent (7), litteratos lapides haud multos referunt; atque ipsa consulum nominibus insignia epitaphia saeculorum quarti, quinti et sexti in fastorum commentario paene cuncta desiderantur; eaque sese obiter legisse magis quam descripsisse ipse Panvinus videtur significare (8). Caeterum Panvinii volumen inscriptionum antiquarum Martino Smetio ad manus fuisse, eoque illum profecisse Maffei suspicio fuit (9); de qua cogitandum serio esse codex quidam

(1) Cod. Vat. 8495.

(2) V. comm. ad inscr. 845.

(3) V. inscr. 534.

(4) V. Panvinii fastos edit. cit. p. 401; cf. Maffei, *Verona illustr.* P. II pag. 189 edit. Veron. 1731.

(5) V. Spicil. Rom. t. IX p. 535.

(6) V. Mai, l. c.

(7) V. Cod. Vat. 6781.

(8) V. addenda ad calcem hujus voluminis pag. 583.

(9) *Verona illustrata*, l. c. p. 191.

olim Farnesianus nunc Neapolitanus mihi persuasit (1). Ea nunc mihi suspicio valde quidem est debilitata; sed si quid Smetius a Panvinio accepit, id, quam rara in Panviniano volumine Christiana monumenta fuerint, confirmat. Farnesianus codex ne unam quidem Christianam inscriptionem exhibet; et in Smetii libro typis edito Christianos titulos paucos legi nemo nostris imbutus litteris ignorat. Horum igitur studiis ne Christianarum inscriptionum, quae medio fere saeculo XVI praesertim Romae magno numero supererant, memoria interiret parum consultum certe est. Id quod isti neglexerunt, abunde praestitit Aldus Manutius junior. Manutiorum apparatus epigraphicum Vaticana servat bibliotheca viginti variae formae voluminibus constantem, qui numeris notati sunt 5234-5253: nonnullas quoque Manutianas schedas valde antiquas (Aldi puto senioris) codex exhibet Metelli Vaticanus a me supra laudatus 6040. In hoc apparatu et Aldina aetate antiquiores syllogae continentur, aliae a me supra commemoratae, aliae utpote a proposito meo valde alienae silentio praeteritae; item inscriptiones fere omnes ethnicae a Benedicto Ramberto Veneto *e diversis orbis terrae partibus* medio fere saeculo XVI collectae (2); plurimae demum ab Aldis, praesertim ab Aldo juniore Paulli Manutii filio ejusque amicis, descriptae. Autographas has schedas codices maxime servant 5237, 5241, 5249, 5253, quibus litterati lapides non modo ethnici, sed magno quoque numero Christiani, et minima quaeque aedium sacrarum Urbis Romae pavimentis infixae fragmenta exhibentur. Codex potissimum 5241 Christianis sacrarum aedium titulis totus refertus est, quem mense Novembri anni 1566 inchoatum et anno 1567 Pii V pont. max. anno II continuatum Aldus ipse scripto testatur. His schedis Celsus Cittadinus et Donius, de quibus postea dicam, usi sunt: at ille codice fere 5253 contentus fuit, quem Cajetanus quoque Marinius valde versavit. Codicem 5241 Christianarum inscriptionum ditissimum Marinius haud attigit credens eum a Donio exhaustum esse; Donius vero neque totum sedulo compilavit, neque difficillimam Aldi scripturam et locorum indices recte est interpretatus, neque litteras ex ingenio suppletas ab antiquis discernere curavit. Hinc factum est, ut ego primus hoc tanto subsidio Christianarum inscriptionum seriem emendarim atque auxerim; cujus beneficii quanta vis sit, vel e primo hoc volumine discas, in quo insigne Christianum epitaphium post Aldum nemini notum ex ejus libris depromptum reperiēs (3), et vix paucos codices saepius citari animadvertes, quam Vaticanos 5241, 5253, quos idcirco nulla Vaticanæ bibliothecae adjecta mentione brevitatis gratia soleo appellare. His Aldi codicibus aequalis fere est Chisianus I. V. 167 Pio V pontifice maximo Romae a nescio quo

(1) V. quae scripsi in *Monatsbericht der Königl. Akad. der Wissenschaften zu Berlin* 1858 pag. 630-38.

(2) V. Apostolo Zeno, *Lettere*, 2 edit. t. V pag. 80, 81.

(3) V. inscr. 653.

Hispano homine conscriptus; cuius nomen Nerinio, qui hunc codicem semel citavit (1), haud magis quam mihi notus fuit. Quo in volumine antiquae Urbis Romae inscriptiones magno numero recensentur; neque tantum ethnicae, sed plurimae quoque Christianae: verum eae maximam partem sunt aevi sequioris, quare haud uberem inde fructum rettuli, neque operae pretium censeo de ignoti hujus hominis in rem epigraphicam meritis hoc loco fuse disserere. De Aegidio Tschudio Glaronensi taceo, cuius codex autographus in bibliotheca S. Galli n. 1089 Romanarum inscriptionum amplam et doctam syllogen continet (2), et in ea nonnullas quoque Christianas, namque harum integra exempla nondum habui. Horum omnium aetate vixit et optimam apud aequales, pessimam apud nos famam sibi conciliavit magnus ille fallaciarum opifex et parens Pyrrhus Ligorius Neapolitanus, qui litteras nostras suis mendaciis adeo contaminavit, ut fraudum ejus contagio latius, quam credibile est, propagata nostras etiamnunc curas exerceat. Ille tamen summo rei epigraphicae Christianae bono Christianas inscriptiones haud attigit; neque si quando earum unam alteramve extra ordinem descripsit, suis videtur mendaciis ornasse. Id in codicibus praesertim Vaticanis 3439, 6035, 6036 attente observavi, quos autographis Ligorii schedis refertos esse comperi; item in autographis ejus schedis olim Barberinianis nunc Vaticanis; et in magnis ejus voluminibus de Romanis antiquitatibus, quae Augustae Taurinorum, Neapoli, Parisiis, Romae adservantur; et in aliis manu scriptis libris, de quibus non est hic dicendi locus.

VIII. Omnes, quos huc usque recensui, veterum Christianarum inscriptionum codices et libri simul sumpti earum tenuem copiam exhibent (earum dico, quae sequiori sunt aevo antiquiores); ita ut tota ea series miliarium numerum non modo non attingat, sed ab eo longe absit. Nunc Urbs tantum Roma undecim circiter milia Christianarum inscriptionum ostentat, quarum nulla sexto est saeculo recentior: quae tantae divitiae unde subito eruperint, jam tempus est, ut enarrem. Subterranea veterum Christianorum coemeteria, quae circa Urbem praesertim Romam plurima sunt in mirandam latitudinem atque altitudinem e topho penitus excisa et sepulchralium ac varii quoque generis titulorum supra quam credi potest ditissima, a nono circiter saeculo ad hanc, de qua modo dixi, aetatem alia impervia fuere, alia paucis, quibus inscriptionum colligendarum studium cordi haud fuit, male nota et raptim explorata. Hinc factum est, ut praeter Damasiana elogia, quae exiguo quidem numero e subterraneis martyrum sepulchris Alcuiniani alumni describere, vix ulla Christiana inscriptio ante exitum saeculi XVI sub terra investigata a quoquam sit et chartis mandata. Syllogae medio saeculo XVI antiquiores ne unam

(1) De templo et coenobio D. Alexii p. 326.

(2) V. Mommsen, Inscr. Helv. pag. XVIII.

quidem hujusmodi inscriptionem videntur referre, nisi forte in subterranei coemeterii cubiculo brevem titulum eo fere ineunte saeculo nescio quis vidit, qui illum descripsit *in coemeterio S. Agnetis super ostium* (1). Neque id genus plura Smetianae aetatis libri et codices praebent. Vix in Metelli apparatu duas inscriptiones vidi Antonii Augustini manu descriptas absque loci indicio, quas tamen in subterraneo Petri et Marcellini coemeterio delituisse Bosius testatur; et in Manutiorum codicibus tres ad Christianum hypogaeum spectantes et in ipso hypogaeo visas atque descriptas. Quare cum antiquiores Christiani tituli sint subterranei, hique post medium saeculum XVI ex oblivione et tenebris erui nondum coepissent, Octavius Pantagathus Aldorum, Metelli, Antonii Augustini, Panvinii amicissimus affirmavit omnium antiquissimam, quam ipse vidisset, Christianam inscriptionem epitaphium esse in quodam subalpinae regionis oppido repertum et anno notatum 553 (2). Qua affirmatione hoc tantum discas, quam rari vel a doctissimis viris tum haberentur Christiani tituli multa pollentes antiquitate: caeterum Pantagatho illam de Pedemontano epitaphio sententiam dormitanti crediderim excidisse; nam Christiana epitaphia antiquiora anno 553 sub ipsis ejus oculis plurima et Romae et in Italiae civitatibus atque oppidis prostabant, et in amicorum ejus schedis erant descripta. Anno 1578 subterranea Christianae antiquitatis monumenta revelari coepta Romae sunt, quae tanta res quomodo evenerit, eoque eventu quantum harum litterarum condicio sit mutata, paucis significabo. Mense Majo die prima et trigesima divulgatum per Urbem est veterum Christianorum sepulcretum subterraneae civitatis instar longe lateque protensum via Salaria nova subito patuisse (3). Hoc nuncio commota civitas est; rem, ut solet, fama auxit; et omnis ordinis viri in hypogaeum confluxere. Ab ea die *Romae subterraneae* nomen celebratum ubique est; quod suburbanis veterum Christianorum hypogaeis designandis usus consecravit. Hinc et nostrorum et exterorum hominum studia ad haec coemeteria exploranda sunt incensa. Alphonsus Ciacconius, Joannes Macarius, Philippus Winghius, Pompeius Ugonius et horum omnium aetate postremus, laborum perseverantia et successu maximus Antonius Bosius primi Romae subterraneae exploratores fuere; e quorum studiis quid restet, quid praeter ea, quae nota vulgo sunt, investigando reppererim, in opere de

(1) Legitur in codice Peutingeriano Augustano 507 pag. 99; Peutingeriani vero codices epigraphici, ut Apiani et Amantii liber, e variis saeculi XV et ineuntis XVI syllogis sunt compacti. Inscriptio illa est, quam in atrio coenobii S. Agnetis vidit Bosius, *Roma Sott.* pag. 435.

(2) In codice Vat. 6036 f. 35 epistolam vidi Horatii Ursini ad Panvinium datam die 29 Aprilis 1559, in qua inter alia haec legi: *El mio padre Ottavio*, quem semper honoris causa no-

mino, *mi ha fatto parte d'un epitaphio, il quale dice essere il più antico, c'habbia veduto di Cristiani, e così ne fo parte anch'io a V. R.* Sequitur epigramma editum a Marinio, *Papiri diplom.* p. 286 e codice Vat. 3391, in quo ego quoque illud legi inter Octavii Pantagathi, Antonii Augustini et Metelli autographas veterum scriptorum emendationes.

(3) V. Bosium, *Roma Sott.* p. 511; Baronium, *Ann.* an. 57 §. 114.

suburbanis Christianorum coemeteriis plenissime dicam. Nunc illud tantum, quod proposita mihi oratio requirit, innuam, Macarium et Winghium fortasse nullam, Ciacconium, Ugonium haud multas in ipsis hypogaeis inscriptiones descripsisse; quare Antonii Bosii propria laus est praeter Romae subterraneae historiam diserte explicatam, et picturas, anaglypha, sepulcra ingenti volumine delineata, magnum quoque litteratorum lapidum numerum in illis tenebris investigasse, et antiquiora id genus Christiana monumenta ad eam diem vix pauca et paucis nota plenis manibus collegisse et postumis curis edenda reliquisse. A Macario quidem tres quattuorve Christianas inscriptiones habuimus (1), a Winghio, cujus codex inscriptionum antiquarum magni momenti est (2), permultas; sed eae in sacris aedibus aliisque supra terram locis prostabant, id quod in Winghio potissimum miror. Illum enim subterranea coemeteria curiosissime peragrasse constat; harum vero peragrationum vix tenuia in ejus codice deprehendi vestigia. Caeterum Winghiana Christianarum inscriptionum apographa plurimo mihi usui fuere, utpote bonae frugis plena et ad hanc diem intacta, quamquam haud cuncta pari diligentia ad lapidum fidem expressa. Alphonsi vero Ciacconii commentatio de hypogaeo aedis S. Nicolai in carcere et de titulis eo loco repertis (3), et Alpharani liber ac schedae (4) de monumentis, quae e Vaticanae basilicae fundamentis et hypogaeis exeunte saeculo XVI sunt effossa, ad subterraneas inscriptiones, quarum thesaurum Bosius reclusit, minime pertinent; illa quippe hypogaea, quemadmodum alia ejusdem generis plurima sub sacris aedibus sita, una cum ipsis aedibus constructa Christianis saeculis sunt, neque eorum origo cum subterraneis coemeteriis quidquam habet commune. Quam rem juverit semel monuisse.

IX. Exeunte saeculo XVI et ineunte XVII libri veterum inscriptionum aliique omnis generis de profana et Christiana antiquitate tractantes sive manu scripti sive typis impressi adeo sunt multiplicati, iique magnam partem adeo vulgo sunt noti, ut jam non videantur hoc loco singillatim commemorandi. De Christianarum igitur inscriptionum studiis et historia pressius post-hac dicam; neque hujus maturae jam scientiae annales eadem, qua primas ejus origines, prolixitate censeo explicandos. Epigraphica materia plurimis in libris schedisque collecta ineunte saeculo XVII tanta jam erat, ut eruditi viri Smetiano volumine minime contenti absolutum inscriptionum veterum

(1) V. Macarii Hagloglypta edit. Paris 1856 pag. 61, 109, 156.

(2) Cod. bibliothecae Bruxellensis 17872. De hoc Winghii codice V. Bolland. acta SS. Maii t. V pag. 223; Chiffletium, Anastasis Childerici Francorum regis pag. 279; Fontaninium, Discus argenteus votivus pag. XIV; Le Glay, *Nouveaux Analectes*, Lille 1852 pag. 82; Bibl. Hulthe-

miana V, 274; *Revue Catholique*, Louvain 1854 pag. 698; Garrucci, praef. ad Macarii Hagloglypta pag. VIII.

(3) Extat in cod. Vat. 5409 f. 44, in Barb. 1057 pag. 59 et in aliis manu scriptis libris.

(4) In tabulario basilicae Vaticanae codd. G.5, G. 6. Vide Sarti, Appendix ad crypt. Vat. praef. §. IV, et Zaccaria, *Iter litter. per Ital.* pag. 114.

corpus flagitarent. Hujus operis materiam a Scaligero fere totam congestam ejusque ductu ordinatam Gruterus edidit anno 1616 et Christianis titulis propriam classem adsignavit. Ea, praeter epigrammata e Palatino codice sejunctim impressa, centum fere et quinquaginta omnis regionis omnisque aevi monumenta exhibet (1), numerum quidem pro Christianarum inscriptionum multitudine tenuissimum. Subterraneae scilicet copiae a Bosio collectae necdum publicam lucem viderant, et e suburbanis veterum Christianorum hypogaeis unus Horatius a Valle paucos titulos e quodam viae Salariae novae coemeterio effossos Grutero subministrarat. Caeterum multo plures Christianos titulos dare Gruterus potuisset, si id ipsi vel ejus amicis curae fuisset. Nam Celsus Cittadinius, Sirmondus, Martius Milesius Sarazanius, alii, qui in Gruterianum opus suam singuli symbolam contulere, permultas Christianas inscriptiones in sacris praesertim aedibus Urbis Romae descripserunt, quarum a Grutero nulla fit mentio. Celsi Cittadini codicem, minime vero autographum, imo librarii mendis depravatum, vidi Venetiis in Marciana bibliotheca (2): Christianis abundat epitaphiis, quae tamen magnam partem e Manutiano volumine nunc Vaticano 5253 expressa esse agnovi, licet auctorem Celsus haud citet. Cittadinianis schedis multo pretiosiores Sirmondianae. Quas in Parisiensem nuper bibliothecam inlatas quinque variae formae volumina continent (3) inscriptionum ditissima, quae ad Gruterum missae haud sunt; in quibus Christianae et plurimae et optimae, nec paucae ad hanc diem ignotae: his ego valde profeci, quamquam elegantiorum a Sirmondo diligentiam saepe expectassem. Martius quoque Milesius Sarazanius Christiana descripsit, quae nec Gruterus neque alii vulgarunt (4). Post editum Gruteri volumen ejus auctarium coeptum est adornari, cujus operis apparatus Lugduni Batavorum in codice Papenbrochiano 6 Mommsenius nuper detexit. Ibi pauca Christiana a Puteano et Pignorio cum Grutero communicata. Sed maximum Gruteriani corporis auctarium Joannes Bapt. Donius expedivit. Suum ipse propositum scripto declaravit, cujus exemplum extat in codice Scaligerano Parisiensi (5) f. 5 et in haec incipit verba: » Antiquarum inscriptionum post Gruteri ma-

(1) V. Grut. p. 1048-1062, et appendiculam p. 1161, 1162.

(2) Cod. Lat. cl. XIV, 116 « *Iscrizioni copiate dal libro turchino del Sig. Celso Cittadini ritratte da lui da diversi luoghi antichi insieme con le sue annotazioni nel 1604* ». Hic codex prius fuit in coenobio S. Michaelis, v. Mittarelli, Bibl. codd. mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum p. 260, 261. Nescio an eundem codicem Senis Holstenius viderit, qui in ephemeridibus sui per Etruriam itineris (extant in bibl. Dresdensi cod. F. 192) scripsit se vidisse Senis die 15 Julii anni 1641 *un libro d'iscrittioni antiche*

*raccolte da Celso Cittadini copiate sopra l'originale del Cittadini.*

(3) *Bibl. Imp. Suppl. Lat.* 1416-1420. Codex quoque ejusdem bibliothecae *Fond Dupuy* 461 pag. 35-42 Sirmondiana veterum inscriptionum apographa continet.

(4) Id ego intellexi e codice Ferrariensi 393 » *Inscriptiones et monumenta Romana ex Marci Milesii mss. collecta* ». Cf. in hoc volumine inser. 424.

(5) *Bibl. Imp. Fond Dupuy* 461. Hunc codicem, postquam Parisiis abscesseram, invenit et mihi descripsit Leopoldus Delisle v. c.



» gnum opus ad hanc diem sex milia collegi. » Idem fere in charta, quam edidit Gorius (1), et in Hieronymi Aleandri ad Fridericum Borromeum epistola data Romae anno 1627, quam in Ambrosiana repperi bibliotheca (2). Donii schedas autographas ego agnovi in codice Vaticano 7113, cui nescio quis inscripsit: *Iscrizioni antiche descritte e raccolte da Girolamo Aleandri e da altri*: sed pleraeque ejus voluminis chartae ipsa Donii manu sunt exaratae. Magnum vero Donii apparatus totum ejus manu conscriptum inveni Florentiae in bibliothecae Marucellianae codice A. 293. Liber est grandioris formae, in cujus paginis veterum inscriptionum apographa sat diligenter confecta magno sunt numero condensata, et ad paginam usque 183 vix quidquam exhibetur praeter *monumenta Christianorum*; reliqua voluminis pars pleraque ethnica praebet nonnullis identidem Christianis admixtis. Tantam Christianorum titulorum multitudinem ante Donium nemo congesserat; ejusque codex Marucellianus inter primaria operis mei subsidia est numerandus. Nam illo quidem Gorius, qui Donianas inscriptiones edidit, usus est, sed Christianarum paucas et e plurimis nullo delectu excerptas vulgavit. Item quae e schedis Donii Muratorius extulit, ea e Marucellianis his schedis scito esse derivata; verum neque hunc ille thesaurum exhausit, neque quae inde protulit, ea diligenter, ut oportebat, repraesentavit. Donius plurima ipse vidit ac descripsit, multa amanuensi describenda permisit, et in singulis titulis utrius manu confectum apographum sit, significavit: libros quoque cum typis editos, cum manu scriptos, quorum indicem dedit (3), excussit. Manutiana praesertim volumina adhibuit, qua de re supra dixi: caeteri ab eo excussi codices non omnes aetatem pertulere, de quibus nunc haud juvat singillatim exponere. Nicolai Alemanni, Paschalinii, Turrigii, Grimaldii, Stephanonii aliorumque amicorum schedis usus est, quarum magna deinde pars periit. Nam Paschalinianae nuspiam comparent, Alemanni et Turrigii, praeter vulgo notos libros (4), vix nonnulla schedarum fragmenta in Barberiniana supersunt bibliotheca: Grimaldii vero codices integri (5), Stephanonii item schedae, opinor, integrae ad

(1) Inscr. Donianae antiquae p. X et seqq.

(2) » *D'un altro favore conviene ch' io supplichi V. S. Ill<sup>ma</sup> ed è che un Gentiluomo di molte lettere, il quale si chiama Gio. Battista Doni e serve qui il Sig. Card. Barberini, va facendo una raccolta d'iscrizioni antiche, che finora non hanno veduto luce per publicarle quanto prima. Già n'ha raccolto più di seimila, e ve ne sono di buone e di belle; ed a queste egli aggiunge un numero d'istruenti antichi di sopra a mille anni o di poco meno, che sono o testamenti o vendite o donazioni etc... Riceveremmo però a favore singolare da V. S. Ill<sup>ma</sup>, che trovandosi alcun libro manoscritto nell' Ambrosiana d'iscrizioni*

» *antiche si degnasse di fare usar diligenze in cavarne quelle, che non si trovassero nella raccolta del Grutero* ». Cod. Ambros. G. 51.

(3) Inscr. Donianae ant. p. 564 et seqq.

(4) Turrigii liber quoque extat typis haud vulgatus, sed non uno exemplo manu scripto multis notus, de historia sacrae aedis S. Nicolai in Carcere, quo usus sum.

(5) Codd. Vatt. 6064, 6437, 6438; nonnulla quoque Grimaldii sunt in cod. Metellano Vat. 6038. Item Grimaldii codices sunt in tabulario basilicae Vaticanae notis signati H. 3, H. 11, G. 13. Horum codicum alios Sartius adhibuit (App. ad crypt. Vat. praef. §. IV), alios ignoravit.

nos pervenere (1). Doniana apographa satis bona ut plurimum sunt, locorum tamen adnotationes haud raro falsae. Nam praeter Manutianos locorum indices, quos Donium saepe haud extricasse supra monui, in Alemanni quoque schedis eodem modo illum offendisse, iis schedis repertis certo deprehendi: quin ipsas quoque a Donio visas inscriptiones alieno loco ab eo designari animadverti. Praeclarum hoc opus auctoris mors interrupit et diuturnis tenebris sepelivit, donec ampla illius excerpta anno 1731 Florentiae Gorius in lucem emisit. Franciscus vero Barberinius Cardinalis, in cujus clientela Donius vixerat et suum opus provexerat, Doniani apparatus apographum ingenti volumine descriptum in sua bibliotheca dedicaverat (2). Cujus magna utilitas est; nam plurima ethnica, pauca Christiana, quae in Marucellianis ego schedis haud legi, in Barberiniano nobis apographo sunt conservata, in quo tamen nonnullas locorum adnotationes magis quam in Donianis autographis perturbatas aliosque minutos errores observavi. Donianum igitur inceptum Franciscus Barberinius perficiendum edendumque suscepit. Ejus clientes viri doctissimi Barberinianas schedas novis in dies veterum inscriptionum apographis certatim cumulabant (3), praesertim Josephus Suaresius, Carolus Moronus, Hieronymus Aleander, Lucas Holstenius, Leo Allatius, Nicolaus Alemannus, Joannes Maria Turrigius, Ferdinandus Ughellius, Jacobus Bouchard, Claudius Menestrier. Totam hanc materiam, quae Gruterianam amplitudine vincebat, in classes digerere Bouchardus instituit (4): et collectarum inscriptionum specimen Barberinianis coeptum est typis excudi, cujus speciminis paginas tantum VII et VIII repperi in codice Barberiniano XXXI, 26. Sed Caroli Moroni, cui hanc curam Franciscus Barberinius demandaverat, segnities effecit, ut res minime procederet (5); et tantus ille apparatus pulvere obsitus jacuit, per Urbem deinde atque Italiam dispersus est. Ejus partem sane minimam inveni Venetiis in bibliotheca Marciana; Donii, Aleandri aliorumque schedae, quas in Vaticano codice 7113 contineri dixi, ad hunc ipsum apparatus pertinent; multo major hujusmodi chartarum moles e Cajetani Marini bibliotheca in Vaticanam pervenit; longe maximam partem Barberiniani etiamnunc plutei conservant. Hanc ego chartarum farraginem attente et magno cum fructu examinavi, Christianis quippe inscriptionibus redundat: singulorum auctorum, singularumque schedarum a me institutum examen index codicum, quem in postremo volumine daturus sum, indicabit. Suaresii quoque et Holstenii schedae et manu scripta volumina extant ad rem epigraphicam pertinentia, quae Barberiniana nunquam fuere; in codice puta

(1) Lugduni Batavorum in codice Burmaniano 3.

(2) Cod. Barb. XXXIV, 73.

(3) V. Fontaninium, Disc. arg. pag. XVI et Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* I, 106.

(4) De Bucharcho v. Holstenii epist. edit. Boissonade p. 213, 317.

(5) V. Appendicem ad praef. Hessellii praefixam Gudiano antiquarum inscriptionum volumini, et Burmanni, Syll. epist. III, 294, 312, 393.

Chisiano I. VI. 205, Vaticano 6949, Dresdensibus F. 191, F. 192, F. 193: et in bibliotheca Imperiali Parisiensi Suaresii XXVII grandes sunt libri, quibus immensi operis supellex continetur. Operi titulus est *Orbis Christianus*, id est series episcoporum totius orbis; in quibus libris rarae inscriptiones citantur. Multa praeterea Franciscus Barberinius praestavit, quae mihi fas non est silentio praeterire. Sacrarum aedium Urbis Romae ornamenta musivo et udo depicta jussit delineari et coloribus exprimi, quae picturae adscriptis saepe titulis insignes octo grandia complent volumina (1). Pompeii Ugonii adversaria de Urbe Roma ejusque Christianis praesertim monumentis, magnam chartarum farraginem, ab interitu vindicavit (2), quamquam septingentae fere paginae desiderantur, quas a longo tempore deperditas ego detexi in bibliotheca publica Ferrariensi. Litteratos lapides, qui infixi erant pavimento basilicae Esquilinae S. Martini, in peculiari libello describendos curavit anno 1639, quem libellum Holstenius recognovit (3): ejus apographum quoque extat Toleti in codice 106, 6. Ea sane basilica digna erat, cujus peculiaris epigraphica sylloge conficeretur; litteratis quippe lapidibus adeo abundabat, ut hac praerogativa solae Ostiensi basilicae cederet, cujus titulos omnes et minuta quaeque fragmenta hoc ipso tempore Cornelius Margarinius diligenter collegit et in utilissimo mihi codice exaravit. Sed de Margarinii libro sermo inferius redibit; nunc a Barberiniano apparatu me expediam. Inde nonnulla delibavit Gudius (4), plurima excerpit Fabrettus, quamquam hic Barberinianarum schedarum nomine Donianum plerumque opus non laudato auctore appellavit. Ipsae schedae Barberinianae publicae etiamnunc lucis expertes paene intactae nostris usibus sunt reservatae, nisi quod earum pulverem Cajetanus Marinius excussit, iisque sua valde studia promovit.

X. De Grutero primisque ejus asseclis nimis fortasse multa pro hujus prooemii instituto dixi. Verumtamen alii quoque nec pauci eadem hac aetate priscis titulis legendis, describendis, interpretandis operam impendere, quorum nonnulli mihi non sunt silentio praetereundi. Sebastianus Maccius inscriptionum antiquarum duo volumina scripsit, quae Holstenius possedit et scholiis auxit. Ea deinde in Chisianam, postea in Albanam bibliothecas transiere, nostra demum aetate nescio quo casu ex omnium oculis evanuerant, cujus jacturae querimonias saepe audiui; nam hujus operis egregia fama erat (5). Deperdita volumina insperato inveni Parisiis in bibliotheca Imperiali (6); sed utiliore voluissem invento frui: nam pleraque Maccius nota et e notis libris excerpta collegit, Christiana paucissima, neque ea tamen

(1) Codd. Barb. 1046-1053.

(2) Codd. Barb. 1054-1059.

(3) Cod. Barb. XXX, 135.

(4) Gudii cod. adhibui Guelferb. 106, 197, 198.

(5) V. Mabillon, Vet. anal. in fol. pag. 571; Burmannum in praef. ad Grut. 2 edit. pag. 4; Marini, *Archiatr. pont.* I, 387.

(6) *Suppl. Lat. cod.* 728.

omnino contemnenda. Major me expectatio tenebat eorum, quae Nicolaus Peirescius, vir omnis doctrinae litteris imbutus, toto paene ex orbe ferebatur collegisse ad antiquitatis memoriam pertinentia. Sane inter ejus codices duo antiquarum inscriptionum volumina a Montfauconio videbam recenseri, quorum alterum hoc erat lemmate designatum: *Inscriptiones Christianae et novae* (1). Carpektoratensis igitur Peiresciana bibliothecae magnam nunc partem dispersae reliquias curiose investigavi, et volumina a Montfauconio indicata Parisiis una cum Sebastiani Maccii libris inveni (2), alios praeterea veterum inscriptionum monumentorumque codices Peirescianos (3); item musei ejus indicem in bibliotheca Trecensi (4); ejus demum ad Aleandrum, Paschalinum, Menetrerium, Salmasium, alios doctos viros epistolas in bibliothecis Nemausensi, Montispessulana, Parisiensi, Trecensi et Romanis Vaticana ac Barberiniana. Peirescianis his copiis Christiana Urbis Romae monumenta parum juvantur, externa, praesertim Galliarum, haud mediocriter. Plura de Francisco Ptolomaeo Senensi forent dicenda, qui anno 1666 quamplurimas veteres inscriptiones e saxis Romae diligenter expressit, earumque duo grandia volumina confecit, quae nunc sunt in bibliotheca publica Senensi (5) et a Muratorio schedae Ptolomaeae appellantur. De quibus satis mihi sit monuisse insignem hanc syllogen Christianis titulis et multis et accurate delineatis minime carere; neque a Muratorio (Ptolomaeas licet schedas saepe ille citet) esse penitus exhaustam. Joannem denique Brutium commemorabo. Is prolixum tractatum XVII grandibus tomis absolvit anno 1679, cui titulum esse voluit: *Theatrum Romanae Urbis, sive Romanorum sacrae aedes*. Magnum hoc opus praelo paratum publicam nunquam lucem vidit, et nunc delitescit in tabulario Vaticano. Ejus mihi copia facta liberaliter est: sed in plurimis omnis aevi inscriptionibus, quas in septemdecim illis tomis legi, antiquarum numerum pro operis amplitudine mediocrem et cujusvis, opinor, expectatione valde minorem animadverti: praeterea notissimae pleraeque sunt, nec fideliter expressae. Brutii nihilo minus apographa haud raro mihi erunt expendenda. Sunt et alii hujus aetatis id genus codices, quorum tamen nullam mihi habendam rationem esse duxi, quippe quos prorsus inutiles esse compererim. Sic tria Gualdi Ariminensis Romanarum inscriptionum volumina (6) haud curavi; Gualdus enim sequioris aevi monumenta curiose, antiquioris negligenter collegit; et quidquid veterum titulorum in ejus chartis

(1) Montfaucon, Bibl. bibl. t. II p. 1185.

(2) *Suppl. Lat.* cod. 101 A, B.

(3) Parisiis in bibl. Imp. *Ancien fond* cod. 6012; *Suppl. Français* 942; nescio an his Peirescianis adnumerandus sit codex *Suppl. Lat.* 1131.

(4) V. *Catalogue général des manuscrits des bibl. des départ.* t. II p. 170. Cf. Haenel, *Catal.*

codd. mss. p. 770; duo Peiresciana volumina ab Haenelio indicata ego nondum vidi.

(5) Codd. K. VIII, 2, 3.

(6) Codd. Vatt. 3852, 3853, 3854: horum meminit Battaglinus in *Atti della pont. accad. di archeol.* I, 131, et Nibby in *Giorn. Arcad.* t. II, 181.



vidi descriptum e multo melioribus libris habeo. Nec magis vel Stephani Bouhieri Divionensis sylloge usus sum epigraphica (1) et pugillaribus itineris Italici annorum 1602, 1603 (2), vel Rem. Faeschii voluminibus *inscriptionum a Grutero praetermissarum et aevi Christiani* (3), vel multis Theophili Gallacini libris manu scriptis de Romanis antiquitatibus veterum inscriptionum ope et testimonio illustratis (4): in his enim, quae ad meam praesertim provinciam pertinent, alia plane inutilia, alia recentioris aetatis esse animadverti. Pluribus abstineo; vereor enim, ne si ea nunc recenseam, quae nullo mihi usui fuere, vix ullum huic prooemio finem inveniam.

XI. Hactenus libros, codices, schedas, opera coepta, promota, confecta commemoravi et expendi, in quorum plerisque cum Christianae tum ethnicae inscriptiones sunt collectae, saepe alterae ab alteris haud separatae. Eo nunc perveni, ubi res epigraphica Christiana suo in statu collocata et debitum locum adepta proprios habet libros et codices, proprios interpretes, propriam historiam; quibus de rebus, quae minus vulgata sunt, paucis indicabo, quae jam omnibus nota, vix quantum opus erit attingam. Anno 1632 Bosii immortale opus postumis curis editum Romae est, nec sine auspiciis Francisci Barberini; cujus voluntate et jussu Joannes Severanus sodalis Philippianus *Romam subterraneam* ordinandam perficiendamque suscepit. Severano defuncto idem opus in Latinum versum et auctum Paulus Aringhus et ipse Philippianus sodalis iterum praelo commisit. Hinc in Vallicelliana Philippianorum sodalium bibliotheca Bosii, Severani, Aringhi, aliorum chartae et varii generis libri manu scripti de rebus ad Christianam antiquitatem pertinentibus. Ex his omnibus tres tantum quattuorve codices mihi nunc censeo commemorandos. Primus est notatus G. 28, in cujus fronte legitur: *Antiquae inscriptiones ecclesiarum Romanae Urbis collectae a Carolo de Secua, Antonio Bosio et Joanne Severano*: sunt omnes Christianae, quarum multas Josephus Blanchinius Muratoriani Thesauri gratia exscripsit. Eas Muratorius modo e schedis Vallicellianis se habuisse dicit, modo tantummodo a Blanchinio, sed ex hoc omnes codice pendent; in cujus scriptura valde difficili interpretanda non raro Blanchinius offendit, in locorum quoque indicibus erravit, nonnulla exscribere neglexit. Haec apographa, quamquam ineleganter exarata, magnum mihi usum praestitere. Caeteri codices Vallicelliani, quos uno saltem verbo hoc loco

(1) Parisiis in bibl. Imp. *Fonds Bouhier* cod. 60 bis.

(2) Eodem loco *Fonds Bouhier* cod. 164 pag. 355.

(3) Extant Basileae in bibl. publica: annis scripta sunt 1635, 1636.

(4) Gallacini libri manu scripti extant maximam partem in bibliotheca Chisiana et in Vaticana Ottoboniana, nonnulli in Senensi publica,

unus Romae in S. Gregorii ad elivum Scauri, ille certe ipse, quem in Veneto S. Michaelis coenobio Mittarellius vidit (Bibl. codd. mss. coenobii S. Michaelis Venet. p. 427). Gallacinus Senensis Alexandro VII pont. max. floruit: inscriptiones ab eo relatae e vulgatis fere omnes libris et civis sui Celsi Cittadini schedis sunt excerptae; quare operae pretium haud est Gallacinianos codices accurate recensere.

censeo indicandos, ipsum Bosium habent auctorem. Ejus quidem opus autographum in Vallicellianis pluteis haud extat, sed operis pars quaedam Latine ab eo scribi coepta et commentaria ac schedae, in quibus rarae inscriptiones apparent (1); in ea tamen penuria quaedam, quae a vulgato per Severanum volumine absunt, rimatus sum. Caeterum Severanus descriptas a Bosio inscriptiones mihi videtur fideliter repraesentasse: Bosius vero multam pro ea, qua vixit, aetate diligentiam hac in re praestitit elegantiamque. Haec Bosii laus in Aringhiana editione periit; Aringhianis apographis licenter usus Reinesius est, quare *Romae subterraneae* monumenta in ejus Syntagmate repetita et collecta variis sunt modis vitata. Antequam de Bosio dicendi finem faciam, illa mihi esset quaestio agitanda, utrum veteres tituli post ejus mortem a Severano atque Aringho vulgati ejusdem omnes sint fidei atque auctoritatis. Nam Christiana res epigraphica, quae corruptrices Ligorii manus effugerat, in redivivum aliquem hac aetate Ligorium videtur incidisse, qui optimis illis viris fucum quandoque fecerit. Haec tamen ejuscemodi quaestio est, quam accurate tractari oporteat, non raptim attingi: quare de ea peculiari commentario diligenter exponam. Id interim satis sit significasse, Romanas vix paucas hoc saeculo in lucem editas vel chartis mandatas inscriptiones in capitis judicium fore vocandas. Romanas dixi paucas hoc judicium subituras; nam si Calaritanae quoque expendantur (2) atque Interamnates, tum multo latius patebit accusatio. Sed haec ea, qua opus est, fide suo loco disceptabo. Ab Aringho ad Fabrettum neminem praeter Montfauconium video, qui de Christianis inscriptionibus ita meritus sit, ut ejus memoriam nunc a me faciendam existimem. Montfauconiana adversaria de rebus ad antiquitatum scientiam pertinentibus excussi Parisiis (3); nec spernendum inde fasciculum rettuli Christianarum inscriptionum Urbis Romae. Fabretti vero, Boldetti, Marangonii, Bonarroti, Lupii, aliorum, qui ante medium fere saeculum XVIII florere, notiores sunt libri, quam ut eos meis debeam lectoribus indicare. De eorum autem pretio et auctoritate nonnulla censeo monenda. Fabretti peritiam et diligentiam nemo unus ignorat: dolendum tamen est ejus schedas periisse; nam typorum, quibus usus ille est, inopia effecit, ut multa haud quiverit ad lapidum fidem exprimere. In locis quoque indicandis sedulum eum constat fuisse: semel tamen falsum locum adscripsisse clare deprehendi. Boldetti volumen caeteros libros omnes et Christianarum inscriptionum copia et insigni apographorum negligentia vincit: coemeteria vero, unde singulos

(1) Codd. Vallic. G. 4, G. 5; cf. G. 6.

(2) Celeberrimis Calaritanis inscriptionibus decimo et septimo ineunte saeculo editis nunc illae erunt conjungendae, quae in Sardinia XV saeculo feruntur effossae: v. Della Marmora, *Sopra alcune antichità Sarde ricavate da un ms. del*

*secolo XV*, Torino 1853, p. 100 et seqq.; Spano, *Bull. arch. Sardo*, II, 39, 100, 101.

(3) Sunt in bibl. Imperiali, *Residu S. Germani* cod. 1279-1285, 1289-1293; cf. cod. 1322, in quo epistolae Philippi a Turre ad Montfauconium.



lapides effossos Boldettus testatur, memoriter, opinor, ab eo sunt indicata; qua in re tot tantosque ejus errores detexi, adeo ignavam incuriam, ut quamquam mortuis obloqui et irasci aequum haud sit, ei me iratissimum esse profiter. Boldetti collega Marangonius fuit, quem si absque eo collega incedere viderem, negligentiae accusarem: nunc cum de Boldetto cogito, Marangonius laudum magis, quam vituperationum ejus particeps mihi videtur. Nam quae veterum inscriptionum studioso earum fideliter edendarum cura incumbat, sese optime nosse testatus ille est (1), eamque, ut potuit, praestavit; locorum quoque indices raro falsos adscripsit. Illud vero ferendum acerbissime est ipsa Boldetti et Marangonii scripta anno 1737 incendio esse miserrime absumpta. Triginta et ultra annis subterranea coemeteria duo illi viri lustraverant, iisque effodiendis praefuerant, quo tempore illa necdum erant, ut nunc sunt, demolita et horrendum in modum vastata. Quam opimas inde praedas rettulerint, difficile dictu est: nec Boldetti volumen editum anno 1720 cuncta complectitur, quae ante eum annum in lucem redierant; et septemdecim sequentibus annis paene infinita veterum inscriptionum vis e suburbanis hypogaeis effossa fuerat ac deinde dispersa. Haec omnia in chartis erant descripta, quae fatalis ignis absumpsit. Tam acerbo casu fractus Marangonius eas tamen chartas utcumque restituere et e naufragio tabulas colligere aggressus est (2). Ejus idcirco itemque Boldetti schedas cupide anquisivi; et quoniam eae nulla in bibliotheca apparebant, neque earum ulla memoria supererat, Anagninae in coenobio sacrarum virginum a caritate, quas heredes Marangonius testamento fecit, optatum speraveram thesaurum delitescere. Sed mea me spes plane fefellit. Ibi duo tantum Marangonii volumina inveni ipso anno scripta, quo Boldetti editum opus est; neque ea ad Christianam antiquitatem proprie pertinent (3), quamquam inde nonnulla non inutilia mihi enotavi. Deceptae expectationis taedium aliqua compensatione levarunt Philippi Bonarroti schedae Marucellianae. Tanti viri scripta Florentiae in Marucelliana repperi bibliotheca; ibi et autographa exempla inscriptionum Christianarum, quas in praeclaris ejus libris legimus, alia praeterea exemplaria aliarum id genus inscriptionum, quas ille numquam typis impressit; plurimae demum varii generis schedae epitaphia exhibentes in subterraneis coemeteriis descripta, quas partim ipsius Boldetti, partim fossorum ejus manibus esse exarata certissimis indiciis agnovi (4). Quanta insperato hoc occursu affectus laetitia sim, Christianae antiquitatis amatores intelligent. Nec mea tum vana laetitia fuit. Paene ducentas inde rettuli inscriptiones, quas Boldettus cum Bonarroto

(1) V. Marangoni, Acta S. Victorini p. 183.

(2) L. c. p. X, 61, 173.

(3) *Diario sacro per uso delle convivtrici della Carità nella città di Anagni, nel quale si accennano le vite di tutti i santi, le reliquie*

*dei quali si possedono dalle medesime, il modo et il tempo, che si sono acquistate et i luoghi donde provengono, scritto dal peccatore Giov. Marangoni 1720, ms. in 4 vol. 2.*

(4) Cod. Maruc. A. 195.

communicavit: harum non paucae sunt ignotissimae, neque eae vulgares, omnes vero Boldettianis apographis expendendis ac judicandis apprime utiles. Quo examine iterum certior factus sum Boldetti quidem ingenuam fidem esse, sed maximam in describendis lapidibus eorumque locis indicandis negligentiam. Boldetto demum ac Marangonio Lupius quoque usus familiariter est; hic lapides ipsos ab illis duumviris effossos sua manu scite descripsit, et a Lesleo haud pari fide descriptos adhibuit. Lupii praeter luculenta commentaria typis impressa ipsae extant schedae in Vaticana bibliotheca (1); Leslei in museo Kircheriano. Horum scripta et testimonia aliaque paene infinita indicia declarant, quanta inscriptionum, quae e subterraneis coemeteriis quotannis effodiebantur, ea aetate edita strages sit.

XII. Quemadmodum ineunte saeculo XVII veterum omnis generis inscriptionum in dies crescens multitudo effecerat, ut earum corpus absolutum eruditi viri adornandum susciperent, sic ea, de qua nunc dissero, aetate Christianarum ingens jam copia antiquitatis studiosos permovit, ut de iis in unum colligendis inciperent cogitare. Primus fortasse omnium hujusmodi magnum opus meditatus est Gorius, quam rem ille non semel innuit, et *maximum volumen* sese editurum spem fecit, in quo Christiani lapides, Gorii verba refero, » ita essent dispositi, ut per gradus omnes sacrosancta mysteria, ritus, » dignitates et antiqua hierarchia ecclesiastica et disciplina illustrarentur » (2). E Goriano hoc opere, quantum ego scio, nihil restat: at in Gorii apparatu epigraphico, item in epistolis ad eum missis, quae omnia Marucelliana mihi obtulit bibliotheca, inter plurimas ethnicae non paucas Christianas offendi inscriptiones, alias satis jam notas, alias ignotas, quas mihi seposui. Qui has Gorio inscriptiones delineavere, multi sunt, sed prae caeteris Ficoronius, Stoschius, Victorius, Scammacca, Gallettus. Ficoronii alias quoque schedas vidi in bibliotheca Vaticana; Stoschianas nonnullas Donatus citat (3), quas neque in Marucelliano Gorii apparatu, neque alio loco ad hanc diem inveni; Victorii scripta octo voluminibus comprehensa adservantur Parisiis in bibliotheca Caroli de l'Escalopier v. c., unde Christianas inscriptiones excerpti, quae in Gorianis desiderantur; Scammacca lapides Catanensi museo Romae coemptos Gorio delineavit, iique lapides falsi quidem fere omnes sunt, sed ex antiquis sincerisque titulis expressi, ideoque digni, quorum ratio habeatur (4); Galletti demum ephemerides lapidarias annorum 1741 et 1742, quarum partem Donatus vulgavit, meras nugas esse, quibus ille etiamtum juvenis Gorio illusit, manifestis indiciis deprehendi. Duo praeterea earundem ephemeridum exempla

(1) In cod. Vat. 9143. Has schedas Zaccaria collegit et praefatione auxit.

(2) Vide Gorium in Act. Soc. Lat. Jenensis t. III p. 6; Symb. litt. Flor. t. III praef.; Inscr.

Etr. t. III p. 333; cf. Cuccagni, *Elogio del Gori* p. 149.

(3) V. inscr. 320.

(4) V. comm. ad inscr. 64.

offendi ab ipso Galletto scripta et alterum ab altero itemque a Marucelliano diversa, quibus jocosa fraus meridiana fit luce manifestior (1). In his ephemeridibus Christianas inscriptiones legi multas sinceras multo pluribus falsis admixtas; quibus discernendis quam cautionem adhibuerim, suis locis diligenter declarabo. Haec de Gorio deque iis, qui in Gorianum apparatus symbolam contulere. Proxime post hunc commemorandus est Muratorius. Is licet Christianarum inscriptionum volumen in classes distributum ex Gorii sententia minime fecerit, tot tamen id genus inscriptiones in suo Thesauro a profanis sejunctas collegit, ut non alia ante eum hujusmodi titulorum tanta sylloge edita a quoquam sit. Pleraeque notae jam erant inscriptiones, quippe quas Muratorius e Margarinii, Boldetti, Marangonii, Lupii, aliorum editis libris excepisset; novas tamen quoque protulit e schedis, ut jam dixi, Donianis et Vallicellianis, item amicorum et suis; hoc vero schedarum suarum vocabulo scito illum saepe appellare codices Accursii Ambrosianos, Ptolomaei Senenses, et codicem Mutinensem anni 1503 scriptum manu cujusdam Martini de Sieder nunc notatum VI·F·28. Bonum factum insigni incuria et licentia Muratorius corripit. Inscriptiones, sive quas ex editis, sive quas e manuscriptis libris excepit, suo Marte refinxit atque, ut ipsi visum est, ex ingenio emendavit; supplementa ab antiquis superstitibus litteris haud distinxit; alia multa peccavit, quae taedet recensere. Muratoriano edito Thesauro Gorii propositum Oliverius et Passerius conjunctis studiis exequi videntur voluisse (2). Utrum vero opus aggressi vere sint, et ad quem terminum illud produxerint, quem operis ordinem constituerint, plane nescio. Ex Oliveriana bibliotheca Pisaurensi, in qua Oliverii et Passerii extant scripta, paucos Christianos titulos meum in usum excerpsit Franciscus Rocchius v. c.; de magno aliquo ejusmodi monumentorum apparatu verbum mihi nullum fecit. Jam de Scipione Maffeo dicendum. Quem una cum Seguierio ingens veterum inscriptionum omnium corpus molitum esse nemo nescit: idem Christianis separato volumine edendis, quas ille magni facere solebat, singularem curam videbatur adhibiturus (3): sed tantae molitionis indices tantum Seguieriani et schedae restant Nemausenses ac Parisienses, magna quidem chartarum moles, at meis usibus vix non prorsus inutilis (4). Maffei artis criticae lapidariae conditor habetur, nec quisquam eo fuit in judicanda veterum titulorum sinceritate severior: qua in re modum ille omnem excessit, in Christianis tamen deceptum eum esse certo teneo. Celeberrimus Dacianae diaconissae titulus, quem

(1) Hac de re in falsarum inscriptionum classe erit accurate exponendum.

(2) V. Zaccaria, Exc. litt. per Ital. p. 99.

(3) V. Maffei, Mus. Veron. praef. p. VII, VIII; De siglis Graec. pag. 121; *Traduttori italiani* pag. 194; cf. Hagenbuch ap. Orelli t. II pag. 361.

(4) *Bibl. Imp. Suppl. Grec*, cod. 122, 380, 381, 381 A, 405, 405 A. Nemausis in bibl. publica Seguierii codices sunt 13793, 13795, 13803, 13812-14, 13816-17. Inscriptiones continent, quae etiam nunc extant, vel aliis apographis mihi sunt optime cognitae.

in Veronensi museo Maffei<sup>us</sup> dedicavit et tot laudibus extulit, pessimi impostoris opus est recens et manifestum: ipsam, unde insignis illa fraus prodiit, officinam detexi, id est Ferrariensem Scalabrinianam. In Scalabrinii scilicet Ferrariensis chartis una cum Dacianae titulo plura vidi Christianarum inscriptionum, quae ab Urbe Ferrariam comportatae dicebantur, exempla ligno excusa et publico destinata (1), in quibus alia plane falsa, alia interpolata et corrupta; utrum ipse Scalabrinus harum fraudum auctor fuerit, an ejus credulitatem derisor aliquis luserit, nescio. Eodem fere tempore, quo Maffei<sup>us</sup> haec agitabat, de Christianis inscriptionibus singulari volumine colligendis et explicandis Bacchini<sup>us</sup>, Bottari<sup>us</sup>, Terribilini<sup>us</sup> feruntur cogitasse (2). Horum ego molimina frustra quaesivi. De Bacchini<sup>us</sup> schedis nihil scio: Bottarii scripta vidi in bibliotheca Corsinia, neque in iis de Christianis titulis quidquam: Terribilini<sup>us</sup> in Casanatensi ingentem voluminum seriem de sacris aedibus Urbis Romae, quae volumina ad epigraphicum opus haud pertinent. Terribilini<sup>us</sup> liber inscriptiones tantum selectas ad Romanorum pontificum historiam illustrandam erat complexurus, quem ut conscriberet, auctor illi fuit Josephus Blanchini<sup>us</sup>. Hanc ei certe mentem injecit patruus Franciscus Blanchini<sup>us</sup>, qui de pontificum et totius ecclesiae annalibus inscriptionum ope illustrandis disseruit (3), et magnum id genus opus confecit ethnicis tamen non minus quam Christianis titulis et vulgata fere totum supellectile instructum, quod Corsinia servat bibliotheca. Ipse quoque Josephus Blanchini<sup>us</sup> ad Christianas inscriptiones colligendas animum appulit. Ejus ego epigraphica adversaria vidi in tabulario collegii canonicorum S. Mariae in via lata: nullius fere sunt pretii, quippe quae vel materiam exhibeant ex editis libris extractam, vel apographa litteratorum lapidum pessima. Plura de Antonio Francisco Zaccaria erunt dicenda. Is Gorii consilium resumpsit et Christianas inscriptiones ad octavum nonumque saeculum ea se ratione editurum promisit, quae Goriani schematis manifesta erat imitatio. Qui singulas Zaccariani operis partes nosse amat, ejusdem auctoris historiam adeat litterariam t. IX p. 306 (4). Mihi satis sit classes recensuisse, in quas Zaccaria Christianos voluit titulos partiri. I Religio in Deum. II Religio in sanctos. III Templi. IV Templorum ornamenta, vasa sacra, idque genus caetera. V Dies festi. VI Sacramenta. VII Hierarchia ecclesiastica ac primo Romani pontifices. VIII Episcopi. IX Presbyteri. X Ordines majores. XI Ordines minores. XII Monachi. XIII Laici. XIV Laici dignitate praestantes. XV Artes atque officia minora. XVI Leges ecclesiasticae. Haec partitio selectas potius inscriptiones et in theologorum tantummodo usum distributas videtur polliceri, quam Christianarum corpus absolutum. Neque alia Gorio caeterisque, quos supra commemoravi, uno fortasse excepto Maffei<sup>o</sup>,

(1) Extant Ferrariae in bibliotheca publica.

(2) V. Mai, Script. vet. t. V praef. p. XIII, XIV.

(3) Ad Anastas. t. I praef. §. 31.

(4) V. quoque Mai, l. c. p. XIV, XV.

mens, opinor, fuit. Christiana certe res epigraphica tamquam theologiae subsidiaria ab ipso Maffeo caeterisque omnibus habita hoc tempore est, et Zaccaria singularem edidit librum *de veterum Christianarum inscriptionum usu in rebus theologicis*. De eodem argumento commentari coeperat Zaccariae sodalis Danzetta, cujus scripta in Vaticana extant bibliotheca, ubi praeter tractatum de inscriptionibus consularibus cum ethnicis cum Christianis (1), quem in hoc volumine identidem citabo, Danzettae tentamen vidi inscriptum *theologia lapidaria*, id est *inscriptiones ad theologiam, disciplinam et ritus pertinentes* (2). Inde paucas, quas e Marangonii schedis ille exceperat, plane ignotas inscriptiones hausi. Ad Zaccariam quod attinet, neque ille pollicita effecit, neque inchoatum opus alteri tradidit perficiendum: Cajetano vero Marinio praecipuus auctor fuit, ut Christianarum inscriptionum corpus absolutissimum de integro condendum serio susciperet.

XIII. Marinius laborem humeris suis parem magno animo subiit et ab anno fere 1765 ad 1801, quamquam aliis studiis aliisque edendis libris distractus, nunquam prorsus intermisit. Quid tantis ille laboribus confecerit, docti homines satis nunc sciunt; Mariniani enim operis et totum conspectum et primum volumen, quod magis quam reliqua tria editioni paratum auctor reliquit, Angelus Maius in Scriptorum veterum tomo quinto vulgavit. Meo tamen muneri et debito erga summi viri memoriam officio mihi viderer defuisse, nisi de magno ejus opere paullo accuratius exponerem. Primi, quos Marinius sui inceptus fautores expertus est, praeter Zaccariam, Gaspar fuere Odericius et Josephus Reggius. Odericius Christianarum inscriptionum colligendarum nunquam mihi videtur consilium agitasse; hujus saltem propositi in ejus scriptis, quae Genuae in bibliotheca Athenaei diligenter examinavi (3), indicium nullum agnovi. Josephus vero Reggius eodem fere, quo Marinius, tempore epigraphicum hujusmodi corpus coeperat moliri. Sed doctissimo juveni majora de se pollicenti lubens cessit; et quidquid chartarum inchoati operis inutile futurum Marinio erat, seposuit (quas ego chartas vidi in tabulario collegii canonicorum S. Mariae in via lata), quidquid utile, cum eo communicavit. Crescente Mariniani operis fama Christianarum inscriptionum exempla a tota fere Italia ad Marinium ab amicis sunt missa; extra Italiam nemo hanc illi operam praestitit. In Urbe Christianis titulis describendis ipse potissimum incubuit amicorum schedis parcissime adhibitis: cujus rei gratia sacras aedes et publica ac privata musea lustravit. In subterranea vero coemeteria vix unquam descendit, et inde effossos lapides in Vaticana bibliotheca, apud sacrarii pontificii praefectum aliisque supra terram locis, potius quam in ipsis hypogaeis descripsit. Quae in Cyriacae coemeterio Marinius collocat epitaphia,

(1) Cod. Vat. 8288.

(2) Cod. Vat. 8324.

(3) Duodecim voluminibus continentur notatis E. VII 1-12.

pleraque supra terram vidit; eaque sub terra Reggius inspexerat et coram ipsis sepulcris delineaverat. Hinc factum est, ut locorum, in quibus reperti lapides sunt, valde imperfectam nobis Marinius notitiam tradiderit, et quae in subterraneis tenebris magno numero delitescebant epitaphia, ille ignoraverit. Editorum librorum ingentem molem expilavit; quo in genere laboris vel parem vel majorem atque Seguierius, cujus indices Parisiis servatos supra commemoravi, laudem meritus est. Codices vero vix paucos adhibuit. Nam in bibliothecis tantum Barberiniana et Albana manu scripta volumina et schedas ille valde versavit et in sui operis usum expendit, item sacrarii pontificii schedas, id est regesta, et Vaticani tabularii, cui praeerat, Brutiana volumina a me supra laudata neque ea valde utilia. Caeteros Romanarum bibliothecarum epigraphicos codices alios ignoravit, alios vel neglexit examinare, vel summis vix labiis delibavit, paucos, ut oportebat, excussit; ne ipsis quidem Vaticanis codicibus lautius est usus. Extra Urbem praeter Closterneoburgensium membranarum epigrammata a Garampio detecta vix quidquam e codicibus Marinius excerpserit, et ab amicis inde descriptas paucas et unius alteriusve loci proprias inscriptiones habuit, puta Albenses a Berardenco, Campanas a Michaelae monacho scriptis mandatas. Erunt fortasse, quibus in Marinio mira haec epigraphicorum codicum negligentia accidet; eumque, cui ethnicae inscriptiones in deliciis erant, Christianis segnem operam dedisse (quae nonnullorum opinio est), hoc indicio sibi persuadebunt. Sed quos Marinius ethnicarum inscriptionum gratia identidem codices usurpavit, eosdem Christianarum gratia multo largius adhibuit; et vastissima rei epigraphicae manu scriptae provincia necdum ea aetate coeperat, ut nunc fit, administrari. Tota Mariniani apparatus materia ita erat disposita. Singulae inscriptiones sejunctim erant in singulis schedis descriptae vel iis agglutinatae; quae e lapidibus expressae ipsa Marini vel amicorum ejus manu, quae e libris, ab amanuensi exaratae vel e libris ipsis exsectae. Locum, quo lapis extabat, ejus apographa typis edita vel manu scripta, variam quoque apographorum lectionem brevibus notis ipse Marinius adscripsit; commentaria nulla adjecit, interdum tamen uno verbo vel suum aliquod de monumento judicium, vel veteris recentisve libri locum declarando monumento aptum significavit. Hae igitur schedae Christianas totius orbis decem saeculorum inscriptiones a Marinio collectas exhibebant; id est non eas modo, quae Christianae ab omnibus appellantur et sunt, sed titulos quoque operum publicorum et honorarios aliosque profanos omne genus ad aetatem spectantes, qua Christiani rerum sunt potiti, litteras cuivis privatae et domesticae suppellectilis instrumento insculptas appictasve, carmina demum veterum poetarum, quorum magna pars monumentis videtur fuisse inscripta. Haec omnia schedis continentur Latinarum inscriptionum plus quam 8600, Graecarum circiter 750, quas in Vaticanis pluteis acervatas ego sedulo ordinavi,



et in triginta et unum volumina divisas atque compactas Vaticanis codicibus accensui (1). Collectas inscriptiones Marinius superiore exeunte saeculo vel hoc ineunte in classes distribuit; quarum partitionem haud exhibeo, saepius quippe edita illa est et harum litterarum cultoribus notissima (2). In ea Gorii ac Zaccariae consilium prorsus abjectum, Gruterianum fere schema Christianis titulis a Marinio accommodatum animadvertes. Inscriptiones omnes in partes ac classes sic distributas quattuor voluminibus describendas curavit, locorum tantum indicibus unicuique titulo adscriptis. Quaecumque vero in schedis notaverat, id est unde singulas inscriptiones habuisset, unde earum petenda interpretatio esset, ea omnia coepit in librum referre et incompto stilo componere. Hoc qualicumque commentario primas tantum instruxit paginas 375. Dum magna librarius quattuor volumina adornabat, aliae ad Marinium inscriptiones afferebantur, quas ille debitis locis inserebat; hinc fit, ut nonnullae in his voluminibus inscriptiones reperiantur, quae in schedis, unde ea volumina sunt confecta, minime apparent. Haec igitur volumina ipsum Marini opus nobis sistunt; eaque auctor supremis tabulis Vaticanae bibliothecae legavit (3): schedas omnes ab heredibus ejus bibliothecae praefecti pretio redemere (4). Tale opus hac forma sese in lucem minime editurum Marinius Burghesio affirmavit; imo tantum inceptum ex animi sententia a se haud esse confectum ei visus est significare (5). Attamen Marinio magni hujus operis editionem cordi semper fuisse ex ejus epistolis aliisque testimoniis certo scio; Urbe demum ille excedere coactus ad Cancellarium scripsit: *Una cosa mi dispiace, ed è il non poter più pensare alla mia opera favorita delle Iscrizioni Cristiane ... Ci ho faticato per circa 40 anni ed impiegatovi molto danaro. Ma « quae paravi cujus erunt »?* (6) Quae quomodo cohaereant, facili negotio declarabo. Quattuor illa volumina meram Christianarum inscriptionum farraginem continebant, non modo nulla commentariorum luce illustratam, sed ita collectam, ut non criticus, qualis Marinius erat, verum indoctus aliquis inexpertusve tiro eam videretur congregasse. Nam praeter suspectas falsasve inscriptiones, quas, solis Calaritanis exceptis, a reliquis omnibus Marinius haud separavit, dubiae ac certae Christianitatis titulos absque discrimine omnes simul composuit, imo nonnullos quoque titulos certo certius ethnicos Christianis admiscuit. Sic cum his posuit titulum plus quam decennio Christi morte antiquiorem, quippe in quo scriptum sit: CALPVRNIAE DONATAE - DECESSIT · IIII · NON · SEPT - BLANDO · ET POLLIONE · COSS ·, anno

(1) Codd. Vat. 9075-9105.

(2) V. Coppi, *Notizie sulla vita di Gaetano Marini* p. 110; Marini, *Degli aneddoti di G. Marini* p. 78; Mai, l. c. p. XVIII.

(3) Codd. Vat. 9071-74. Vol. I pag. 1-272; II 273-552; III 553-812; IV 813-1077.

(4) Latinae sunt 8591, Graecae 727; alias

postea schedas Marinius inseruit additis litteris distinctas, puta 8591, a, b, c. Hinc schedarum summa major est, quam adnotati numeri significant. Quae suis locis desiderantur, aliae descriptae, aliae collocatae sejunctim sunt in codd. 9104, 9105.

(5) *Bullet. dell' Ist.* 1845 p. 150.

(6) Marino Marini, l. c. p. 203.

nempe ex Burghesii sententia ab Urbe condita 770 (1). Hic titulus ansam Burghesio dedit divulgandi Marinium aliorum, non suas opiniones in Christianarum inscriptionum opere esse sequutum. At qui Calpurniae Donatae epitaphium ediderunt, ejus aetatem non Christianis saeculis, sed anno ab Urbe condita 771 vel 772 adsignarunt (2); neque cujusquam intererat illud a Marino Christianis accenseri. Ipse igitur Marinus hujusmodi inscriptionibus sua sponte locum inter Christianas dedit (3). Hoc scilicet ille sibi proposuerat, ut titulos omnes, quorum Christianitas sive certa sive veri similis ei videbatur, in unum cogeret: de singulis vero, quoties opus esset, in subjectis commentariis judicium cum Christianitatis, tum sinceritatis erat instituturus. Ea commentaria nunquam conscripsit; et ab hac operis sui parte alieno animo esse coepit, postquam Paullio litem intendit, ejusque rei gratia et ineptissimi hominis artibus magnae sunt turbae commotae (4). Haec ingenua est Mariniani operis historia mihi bene cognita, qui summi viri schedas, chartas, epistolas, item epistolas ad eum missas attente perlegi, et ejus amicos superioribus annis superstites diligenter interrogavi.

XIV. Marino vita functo et rebus Europae pace compositis Christianas inscriptiones ab eo collectas in lucem edi multorum vota flagitabant, quibus ut satisfaceret, Angelus Maius in earum editionem incubuit. Primum volumen exceptis operibus artium titulisque minoribus in ebore, vitro, plumbo aliisque id genus totum cum commentariis, quae Marinus in librum rettulerat, Maius excudit; schedas quoque ad hoc volumen pertinentes recensuit et typis impressit, luculentam praefationem praemisit; sed a reliquis voluminibus edendis abstinuit. Namque inscriptiones e libris exceptae cum ipsis archetypis libris erant conferendae; amanuensis quippe illas descripserat, neque Marinus recognoverat. Illas quoque, quas e lapidibus Marinus expresserat, Maio visae sunt iterum inspiciendae. Quare primi voluminis editionem Maius adgressus eam statim arduo inceptu deterritus quadriennio intermisit, ac demum resumptam ad umbilicum perduxit; sed » tantas expertus est suscepti » operis difficultates, tantum temporis dispendium, tantum laboris discursu- » tionisque urbanae taedium, tantam librorum inspiciendorum multitudinem, » ut cum absolutam numeris omnibus editionem se praestare non posse » videret (5) », eam minime censuerit continuandam. Quamobrem ipse me tantus ille vir hortatus est, ut hanc provinciam capesserem, et Christianis expendendis inscriptionibus, quarum multitudo paene in infinitum crescere videbatur, juvenilem aetatem insumerem, earum denique corpus absolutum

(1) *Bullet. dell'Ist.* 1. c. pag. 150 et seqq.

(2) Reinesius XVIII, 32; Koolius in *Guidii indicibus* pag. LXI; Silvestri in *Calogerà, Opusc.* IV, 139.

(3) Marinus Donatae titulum Christianae ae-

tatis esse censuit, nam in scheda 5560 a Reinesii sententiam de anno U. C. 772 *nugas esse* scripsit.

(4) V. comm. ad inser. 403.

(5) *Script. Vet.* t. V pag. 40.

de integro conderem. Sane Marinianum opus ei, quae nunc floret, cum veteris rei epigraphicae, tum Christianae antiquitatis doctrinae minime sufficit; id quod sive materiam a Marinio collectam, sive ejus partitionem expendas, facile intelliges. Inscriptiones extra Italiam sitae, quas Marinus collegit, nobis nunc sunt paene omnes inutiles; quippe quae e notissimis sint libris exceptae. Ipsi lapides, qui magno numero extant, inspiciantur oportet; permulti codices rarioresque libri in singulis paene civitatibus atque oppidis quaerendi sunt et excutiendi; demum Christianarum inscriptionum extra Italiam numerus nunc congregari potest triplus ejus, quem Marinus potuit colligere. Italicarum inscriptionum multa Marinianum opus apographa praebet, quae sunt utilissima; magna tamen pars restat e monumentis ipsis, e libris quoque et codicibus petenda. Urbanarum demum inscriptionum, quarum ad saeculum usque decimum septem fere milia Marinus exhibet, minor nunc fructus est, quam tanta copia promittit. Quidquid veterum titulorum e libris sive typis impressis sive manu scriptis quattuor illa volumina continent, in ipsis archetypis libris quaerendum iterum est, quo Mariniani amanuensis menda tollantur, quae plurima esse Maius experimento cognovit: praeterea codicibus, quos Marinus vel ignoravit vel neglexit, adhibitis et omni varia lectione accurate recensita et expensa earum inscriptionum apographa non uno loco in melius mutanda saepe sunt et perficienda, saepe tota refigenda. Quidquid vero ex ipsis lapidibus expressit, ex iisdem lapidibus potius quam e Marinianis apographis nunc describi oportere nemo non videt, si uniuscujusque, ut par est, lapidis modulus, fracturae, litterarumque formae sint delineandae. Praeterea neque inscriptiones sub terra delitescentes Marinus curiose investigavit, neque earum, quas supra terram vidit, origines et loca, unde effossae erant, sedulo quaesivit; subterraneorum demum coemeteriorum scientiam, quae nunc maxime floret, prorsus ignoravit. Quid quod Vaticani quoque musei inscriptiones ab ipso Marinio collocatae ac dispositae in Mariniano tamen opere desiderantur? Nam cum anno fere 1801 quattuor ejus operis volumina essent confecta, nihil illis postea additum a Marinio est, ne ipsa quidem celeberrima veterum inscriptionum series Vaticana. Jam nemo non intelligit collectarum a Marinio inscriptionum editionem, tum cum eas auctor publico destinavit, et utilem et auctori gloriosam futuram fuisse; nunc vero Christianarum inscriptionum omnium novum adornandum esse apparatus, et e Marinianis voluminibus ea tantummodo sumenda, quae vel periire, vel meliore statu, ac nunc sunt, Marinus vidit scriptisque mandavit. Quod vero ad hujusmodi inscriptionum partitionem attinet, eam, quam Marinus adhibuit, probandam minime esse ingenue ac libere affirmo. Geographica partitio antiquis titulis cum Graecis cum Latinis nunc una omnium aptissima judicatur: quod si ethnicis illa adeo idonea titulis est, Christianis erit plane necessaria. Hae

namque inscriptiones longe maximam partem sepulchralis generis sunt et simplicissimae; iisque vix aliud saepe pretium inest, quam quod sunt Christianae, quod primas scilicet Christianitatis origines in singulis civitatibus, oppidis, pagis demonstrant. Item aliae aliis locis titulorum formulae, symbolorum imagines sollemniores habitae; multa praeterea Christianarum uniuscujusque loci inscriptionum propria, quae maxime interest cognosci et illustrari, imo quibus haud cognitis vel omnis vel melior earum inscriptionum fructus latet. Quod si litteratos totius orbis lapides simul omnes miscueris, Romanarum inscriptionum exuberans copia reliquas tamquam vasto in gurgite absorptas submerget, quae dispersae atque alienis permixtae suum locum suamque lucem amittent. Plerasque demum non modo exteras, sed et Romanas inscriptiones Mariniana classium distributio dignitate, pretio, utilitate spoliata sua et ad vulgaria rejicit monumenta. Marinius scilicet nihil in ea partitione spectavit, nisi cuius rei hominisve gratia factus titulus esset. Quare cum Christiani tituli quinto sextove saeculo antiquiores ingenti numero sint sepulchrales, iique raro defuncti condicionem significant, ejus aetatis inscriptiones vix non omnes in vulgaribus ac nullius usus classibus Marinius congegavit atque stipavit, parentum nempe ac filiorum, conjugum, ignotorum hominum feminarumque, ac demum omne genus fragmentorum. In his tamen titulis ac fragmentis consulum nomina designandis annis adscripta saepe sunt; singulares saepe dictiones adclamationesque adjectae et arcana symbola appicta, quae veterum Christianorum dogmata, sacra, mores illustrant; ipsorum denique plane vulgarium titulorum, in quibus nil hujusmodi animadversione dignum occurrit, origines sunt investigandae et adscripta iis nomina examinanda; quibus expensis et inscriptionum familiae, et earum aetates, et coemeteriorum, ubi positae olim sunt, historia detegi possunt atque restitui. Haec omnia ante oculos habeat et mente complectatur oportet, qui Christiana epitaphia in classes digerere instituit: quod qui faciet, is infimae quoque sortis titulos atque fragmenta vulgo eximet et suis locis restituta nobilitabit.

XV. Haec animo volvebam, cum Christianis inscriptionibus colligendis anno 1842 operam dare coepi. Sed rei magnitudine a juvenili proposito deterritus facile essem, nisi Josephi Marchii clarissimae memoriae viri auctoritate, consilio, quotidianis hortationibus excitatus fidem ei demum obligassem me in suscepto opere perseveraturum. Qua ille accepta fide, ut mihi animos adderet, et ego promissum alacrius exequerer, anno 1844 me prorsus inscio rem publico divulgavit et spem fecit Christianas inscriptiones mea propediem opera in lucem venturas. Neque tamen inceptum illud erat, quod biennii trienniive spatio ad aliquam posset maturitatem pertingere. Anno 1846 PIVS IX PONTIFEX MAXIMVS, cujus insignem erga Christianas antiquitates amorem nulla unquam delebit oblivio, opus a me privato consilio meaque

impensa susceptum et continuandum publico edi sumptu jussit. Speraveram fore, ut ea editio adversis temporibus retardata atque impedita anno 1850 inciperet adornari (1): sed litterarum formis cudendis, inscriptionum exemplis delineandis, iisdem ligno incidendis solidum est septennium insumptum. Anno demum 1857 prima operis pars typis coepit mandari; nec nisi quinquennio est absoluta. Hoc temporis spatio totius Europae bibliothecis, museis, monumentis sive per me ipsum sive per amicos lustratis, meae valde copiae crevere; meumque opus majorem, quam equidem speraveram, absolutionem attigit perfectionemque. De quo pauca, quae necessaria censeo, praefabor.

XVI. Christianos titulos appello inscriptiones eas, quae a Christianis religionis causa positae sunt. Religionis scilicet causa non modo ii omnes facti sunt tituli, qui templa, sacella, altaria extructa et dedicata; qui vota soluta, dona data, sacra indicta testantur; qui martyrum et sanctorum virorum laudes celebrant; qui sacro omnis generis instrumento leguntur inscripti; verum omnia quoque et singula Christianorum epitaphia, quippe quae ad sepulcra pertineant, rem Christianis magis, quam ipsis ethnicis religiosi cultus propriam et religione sollemni consecratam. Profanos vero titulos cum locorum atque operum publicorum privatorumque, cum Augustorum, Caesarum, nobilium virorum feminarumque honori dedicatos, sive illi aetate, qua Christiani, sive qua ethnici dominabantur, positi sunt, pari jure a Christianis inscriptionibus arcendos esse judico: nec si Christianae historiae interest Constantini puta, Gratiani, Theodosii inscriptiones ac monumenta cognosci, ejus minus interest Trajani, Diocletiani, Juliani gesta atque annales explicari, quorum titulos nemo dixerit hujus rei gratia Christianis esse conjungendos. Aliud igitur est hanc illamve inscriptionem Christianum hominem, Christiana tempora, Christianae historiae locum aliquem respicere atque illustrare, aliud eam suapte natura esse Christianam. Sunt tamen tituli, qui suapte licet natura profani aliquo Christiani cultus indicio auctoris religionem significant: quos aequum est Christianis se junctim et extra ordinem adjungi. Ad hoc genus exempli gratia pertinent Sedunense epigramma de publicis aedibus a Pontio Asclepiodoto provinciae praeside restauratis (2), decretum patronatus Flavio Hygino praesidi provinciae Mauretaniae Caesariensis a Cordubensibus oblatum (3), mensura exacta a Septimio Theodulo correctore Venetiarum et Histriae (4), collaria servorum fugitivorum Christi monogrammate signata. Hae inscriptiones Christi licet signum omnes prae se ferant, religionis causae positae haud sunt; neque illas ego vera ratione Christianas appellaverim. Eae vero, quae Christianae recte dicuntur et sunt, quibus legibus ab ethnicis debeant discerni multiplex et ardua quaestio est, quam suis locis plenissime disce-

(1) V. *Ann. dell'Ist. di corrisp. arch.* XXI, 284.

(2) Mommsen, *Inscr. Helv.* n. 10.

(3) Ponz, *Viaje de Espana* XVIII, 99.

(4) Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* I, 464.

ptabo. Haec de inscriptionum Christianitate, nunc de earum aetate. Marinius decem voluit saecula complecti: mihi non ultra sextum a Christo saeculum in Urbe saltem Roma visum est procedendum. Is veteris aevi et rei epigraphicae Romanae verus limes est: post id tempus causam vix ullam video, cur in saeculo potius decimo, quam in nono vel in undecimo consistamus, quibus novae aetates, novi rerum ordines originem cepere, aevum nempe Carolinum et Germanici imperii institutio, aevum Gregorii VII et expeditiones Hierosolymitanae. Quam facile autem ut plurimum sit Romanas inscriptiones sex prioribus a Christo saeculis positas ab iis, quae ad sequiora tempora pertinent, discernere, toto operis mei cursu clarissimum fiet.

XVII. Operis materia et limitibus definitis, unde eam petitem ierim haud prolixo est sermone explicandum. Hanc mihi primum legem imposui, ut quoscumque potui meis oculis in lapidibus titulos videre, ipse describerem, eorumque accuratam imaginem deformarem. In fragmentis autem vel minimis examinandis curam industriamque maximam posui, nec sine amplissimo fructu. Inlustrum epigrammatum particulas longe lateque disiectas agnovi, composui, suis sedibus restitui; quae ars longa, morosa, difficillima quantum laborem, quantam patientiam, quam intentam memoriam mentisque aciem requirat, ille intelliget, qui ejus artis in Christianis Urbis Romae inscriptionibus periculum faciet. Nam quae in hypogaeis sitae primitus erant, praesertim grandiores inlustrioresque, ruinis primum obrutae ac diffractae, postquam ea hypogaea coepta sunt depraedari, e ruinis sunt carptim extractae; earumque minuta frustra a nono fere saeculo ad nostram aetatem per sacrarum privatarumque aedium pavimenta, per musea non tantum Urbis, sed Italiae quoque atque Europae sunt dispersa, alia in campis projecta, alia sub terra in maceriis derelicta, quae longis annorum saeculorumque intervallis in apricum rediere et identidem redeunt. His rimandis reliquiis ac componendis solidos etiam nunc dies impendo. Inscriptionum, quae sub terra nunquam positae sunt, paullo minor edita strages est. Exemplo sit Ostiensis basilica Pauli apostoli, cujus pavementum paene infinita e subdialium sepulcrorum titulis exhibebat fragmenta, quibus describendis ac componendis Cornelius Margarinius sedulam operam navavit; eadem tamen illa fragmenta aliaque ingenti numero e veteris basilicae ruinis eruta difficile dictu est quantum a me laborem exegerint. Post lapides, libros ea, qua par est, diligentia ipsemet excussi et compilavi. Manu scriptos vero omnis generis codices singulari cura sum persequutus; eorumque opimis onustus spoliis incedo. Neque enim illos tantum, quorum in hoc prooemio mentio facta est, codices versavi, sed alios praeterea quamplurimos, et recentiorum quoque schedas, Ennii, puta, Quirini Visconti, Hieronymi Amati, Josephi Settele, aliorum, item libros manu scriptos, qui in utraque lipsanotheca servantur; ne quid dicam de subsidiis, quae amicorum erga me



benevolentia et favor mihi subministravit. Quid e singulis exceperim libris, quantum Marinii schedis, quantum amicorum opibus et liberalitate sim adjutus, subjecta singulis titulis commentaria fide bona indicabunt.

XVIII. Sequitur, ut dicam, quam Christianis inscriptionibus partitionem sim adhibiturus. Cujus fundamentum in geographica distributione situm esse debere jam disputavi. Suam igitur singulae provinciae, civitates, oppida syllogen habeant inscriptionum Christianarum; Romana ante caeteras omnes ecclesia ingentes suas opes ostendet. Quamobrem a Romanis inscriptionibus incipiam. Illae autem sunt vere Romanae, quae vel in Urbe vel in suburbanis sepulcretis ad Romanos cives pertinentibus positae sunt. Sed quoniam difficillimum est exacte definire, quatenus paullo longius ab Urbe sita sepulcra ad cives pertinerent, quatenus ad pagorum incolas, nodum hunc praecidere satius duxi, et inscriptiones omnes intra trigesimum fere ab Urbe lapidem sitas cum Romanis recepi, quippe intra quod spatium, qui vocantur suburbicarii episcopi, suas sedes habuerint. Romanarum inscriptionum undecim fere milia collegi, quae per classes aliquas seriesve sunt disponendae. Qua de re varia equidem consilia agitavi et diu anceps animi fui. Nam tria menti obversabantur, quorum altero alterum videbatur excludi: topographica distributio, quae subterraneis praesertim titulis unice apta manifeste est; temporum series, quae in Christianis inscriptionibus omni industria quaerenda est ac restituenda; ipsa inscriptionum argumenta et testimonia, quibus Christiana sacra illustrantur. Nihil horum mihi negligendum ratus, de tribus ordinibus quovis pacto conciliandis ac componendis deliberavi. Topographicum igitur ordinem maximo equidem studio in singulis titulis quantum potui restitui et totius operis primarium esse volui: eum tamen ita censui custodiendum, ut inlustriora nihilo minus epigrammata separatim disposita proprias classes haberent. Prima pars epitaphia completetur, quibus temporum doctrina erit superstruenda. Altera inscriptiones selectas, id est sacras primo et historicas, deinde eas cujusvis generis, quarum testimonio, formulis, symbolis Christianorum dogmata, sacra, mores declarantur. Toto reliquo opere topographicae series disponentur; quibus restituendis quantae sint difficultates superandae, quanta impendenda industria ac sagacitas, hujus inceptus novitas et quae de multorum in locis indicandis negligentia atque erroribus questus sum, satis indicant. Singularum vero inscriptionum, quae in prima et altera parte a me edentur, in topographicis seriebus mentio redibit et designabitur locus. Illae sequentur, quarum originem nullo detegere pacto potui; opus concludent falsae ac valde suspectae, item inscriptiones veterum Hebraeorum. Romanis sic inscriptionibus editis, de caeteris omnibus erit deliberandum. Quarum maximam jam partem meis in schedis habeo et Romanis inlustrandis adhibebo; easque geographice dispositas unum in corpus sum collecturus. Nonnullas tamen hujus operis partes alii jam confecere, vel

brevi conficient, quorum laudibus non ego derogabo. Edmundum interim Le Blant statim censeo commemorandum, qui Galliarum inscriptiones non tantum collegit, sed luculentis commentariis ita declaravit, ut ejus liber nullo non tempore maximi ad rem epigraphicam Christianam emolumenti futurus sit.

XIX. Reliquum est, ut quam ipsis inscriptionibus edendis atque explanandis rationem adhibuerim, dicam. Inscriptionum apographa editurus sum ad lapidis fidem propriis ita typis expressa, plurima ligno incisa et lithographica arte delineata, ut hac laude vix alia hujusmodi sylloge meae possit comparari. Neque id lenocinii librarii gratia feci; sed quod viderem in Christianis titulis scripturae varietatem paene infinitam multis de causis attente esse observandam. Meis vero commentariis hanc legem constitui, ut ne quid, quod animadvertendum cognoscendumque est, praeterirem, ne quid loco non suo explicarem, ne quid satis jam notum et vulgare persequerer. Quamquam in altera parte, quae multis epigraphicae doctrinae imperitis usui futura est, horum commodis prospiciam, singulis praesertim titulis multo saepius, quam in toto reliquo opere fiet, lectione subjecta. In designandis libris, in quibus singulae inscriptiones sunt descriptae, ita me gessi, ut nec primaria apographa sciens prudens negligere, nec quae ab eodem exemplo sunt repetita cuncta superstitiose recenserem. Sed de singulorum librorum usu multa singillatim sunt monenda, quae in indicibus significabo. Nonnullos libros minime citabo utpote prorsus inutiles nec dignos, quorum in nostris litteris ratio habeatur: nolim tamen me recentiora quaedam opera aspernatum esse credas, quod inscriptionum apographa in iis edita hoc primo volumine haud citari animadvertes. Ea cum meum typis exprimi coeptum opus est, necdum prodierant, vel necdum mihi ad manus erant; quare ne aliae aliis ejusdem-voluminis partibus inscriptionum editiones recenserentur, malui eas ad extremum recensere, quarum a primis paginis ratio habita esset. In prolegomenis et commentariis hos libros, si quando usus erit, laudabo: in reliquis voluminibus ad singulas inscriptiones citabo.

Haec habui, quae praefarer. Nunc lectores optimi sive Christianas antiquitates amatis, sive earum necdum vos tetigit cura, haec avitae religionis monumenta expendite, considerate; nulla vobis partium studia animi iudicium obscurant: inceptisque meis, si ea Christianis litteris profutura arbitramini, favete; quae castiganda ac perficienda existimatis, absque aemulatione proponite.

# ELENCHOS

## VOLVMINIS PRIM I

---

### ΠΡΟΛΟΓΟΜΕΝΑ

#### CAPVT I. De inscriptionibus, quae prima parte continentur.

- §. I. *Cur inscriptiones certas temporis notas exhibentes omnium prodromae sint* . . . . . pag. I.  
 §. II. *Cur sacrae et historicae inscriptiones prodroma hac classe sint exclusae* . . . . . p. II.  
 §. III. *Quaenam sint certae temporum notae, et quae earum genera in Christianis titulis reperiuntur* . . . . . p. III.

#### CAPVT II. De aeris.

- §. I. *De aeris, quae veterum Christianorum propriae fuerunt* . . . . . p. IV.  
 §. II. *De aeris, quas Christiani pariter atque ethnici adhibuerunt* . . . . . p. V.

#### CAPVT III. De historicis temporum notis.

##### CAPITIS III. PARS I. Quaenam historicae temporum notae Christianis sint monumentis inscriptae.

- §. I. *De hujusmodi notis, quae Christianorum propriae fuere* . . . . . p. VIII.  
 §. II. *De historicis temporum notis, quas Christiani pariter atque ethnici adhibuerunt* . . . p. IX.  
 §. III. *De historicis annorum notis pro locorum ac temporum varietate diversis* . . . . . p. XI.  
 §. IV. *Utrum consules suffecti Christianis sint titulis adnotati* . . . . . p. XIV.

##### CAPITIS III. PARS II. De legibus et formulis, quibus consulum nomina Christianis sunt titulis adscripta.

- §. I. *De ratione hujus quaestionis universa* . . . . . p. XVI.  
 §. II. *De hypaticis inscriptionum Christianarum, quae Maxentio, id est anno 307, antiquiores sunt* . . . . . p. XIX.  
 §. III. *De hypaticis notis inscriptionum Christianarum a Maxentio ad annum 399* . . . . . p. XXV.  
 §. IV. *De hypaticis inscriptionum notis ab anno 399 ad Occidentalis imperii excidium* . . . p. XXXI.  
 §. V. *De hypaticis inscriptionum notis toto Odoacris et Gothici regni tempore* . . . . . p. XL.  
 §. VI. *De hypaticis inscriptionum notis a Gothici belli initio ad prima medii aevi tempora* . . p. XLVI.

##### CAPITIS III. PARS III. De tabulis fastorum consularium.

- §. I. *De hujus quaestionis ratione et finibus* . . . . . p. LIV.  
 §. II. *De tabulis consulum quinto post Christum saeculo antiquioribus* . . . . . p. LV.  
 §. III. *De fastis quinto et sexto saeculo editis* . . . . . p. LVIII.  
 §. IV. *De consularium fastorum tabulis restituendis* . . . . . p. LXVII.

#### CAPVT IV. De cyclicis temporum notis.

##### CAPITIS IV. PARS I. De cyclo solis.

- §. I. *De hebdomadae diebus eorumque serie et cum cyclo solis concordia in monumentis veterum Christianorum* . . . . . p. LXX.  
 §. II. *Utrum eadem Christianis, Hebraeis, ethnicis hebdomadarum series fuerit* . . . . . p. LXXIV.  
 §. III. *De Christianae et ethicae hebdomadae capite et de litteris, quibus utriusque hebdomadae dies in Calendariis designantur* . . . . . p. LXXVI.

## CAPITIS IV. PARS II. De cyclis lunaribus.

- §. I. *De lunarium dierum notis in inscriptionibus veterum Christianorum.* . . . . . pag. LXXVIII.  
 §. II. *Utrum Christiani lunaribus cyclis primo et altero saeculo usi sint.* . . . . . p. LXXVIII.  
 §. III. *De Hippolytei cycli inventione ejusque usu et emendationibus vertente saeculo tertio.* . . . . . p. LXXIX.  
 §. IV. *De prima cycli LXXXIV annorum periodo ab anno 298 ad 381.* . . . . . p. LXXXII.  
 §. V. *De cycli LXXXIV annorum in Romana ecclesia auctoritate, et utrum ea cum Nicaenae synodi decretis pugnet.* . . . . . p. LXXXV.  
 §. VI. *De altera cycli LXXXIV annorum periodo, quae incepit anno 382, et de Prosperiana ejus cycli emendatione.* . . . . . p. LXXXIX.  
 §. VII. *De tentata inter Alexandrina ratiocinia et cyclum LXXXIV annorum concordia.* . . . . . p. XCI.  
 §. VIII. *De Victoriano canone paschali et de Dionysiano.* . . . . . p. XCIII.

## CAPITIS IV. PARS III. De cyclo indictionum.

- §. I. *De notis indictionum in inscriptionibus septimo a Christo saeculo antiquioribus.* . . . . p. XCVII.  
 §. II. *De duplici indictionum initio, altero a kalendis Septembribus, altero a Januariis.* . . . . p. C.

## CAPVT V. De inscriptionibus, quae temporum notis carent.

- §. I. *De duabus Christianarum inscriptionum familiis, altera earum, quae sub terra, altera earum, quae supra terram positae erant.* . . . . . p. CI.  
 §. II. *De tabulis, quibus singularum inscriptionum, quae hoc volumine continentur, origo significatur, et earum, quae sub terra, earum, quae supra terram positae erant, summae colliguntur per aetatum seriem distributae.* . . . . . p. CV.  
 §. III. *De terminis, quibus cum subterranearum tum subdialium inscriptionum aevum est definiendum.* . . . . . p. CVI.  
 §. IV. *Utrum Christianae inscriptiones, quae temporum notis carent, magno an minimo numero Constantiniana aetate sint antiquiores.* . . . . . p. CVIII.  
 §. V. *De duplici stilo inscriptionum Christianarum, altero, qui ante, altero, qui post datam ecclesiae pacem viguit.* . . . . . p. CX.

TABVLAE, QVIBVS ROMANARVM INSCRIPTIONVM, QVAE HOC VOLVME CONTINENTVR, ORIGO SIGNIFICATVR ET EARVM, QVAE SVB TERRA, EARVM, QVAE SVpra TERRAM POSITAE ERANT, SVMMAE COLLIGVNTVR PER AETATVM SERIEM DISTRIBVTAE AB ANNO CHRISTI LXXI AD ANNVM CCCCX.

TAB. I.	Aetas Constantino anterior.	p. CXVII.
TAB. II.	Aetas Constantiniana.	p. CXVII.
TAB. III.	Aetas filiorum Constantini Aug.	p. CXVIII.
TAB. IV.	Aetas Juliani Augusti	p. CXIX.
TAB. V.	Ab anno 364 ad 374.	p. CXIX.
TAB. VI.	Ab anno 375 ad 400.	p. CXX.
TAB. VII.	Ab anno 401 ad 410.	p. CXXIII.

# PARS PRIMA

## EPITAPHIA CERTAM TEMPORIS NOTAM EXHIBENTIA

---

AB ANNO CHRISTI 71 AD 409.....	pag. 1-249.
COMMENTATIO DE ANNO 410.....	p. 250.
AB ANNO CHRISTI 411 AD 589.....	p. 252-516.
PRIMAE PARTIS CONCLUSIO.....	p. 517.
APPENDIX.....	p. 519.
APPENDIX ALTERA.....	p. 533.
FRAGMENTA.....	p. 539.
ADDENDA ET CORRIGENDA.....	p. 573.

---

NOTAE TEMPORVM, QVAE TOTO VOLVGINE CONTINENTVR ET EXPLICANTVR,  
IN TABVLAS RELATAE.

TABVLA PRIMA. Annorum notae consulares.....	p. 587.
TABVLA SECVNDA. Temporum notae historicae.....	p. 614.
TABVLA TERTIA. Dies solares et lunares certis temporis notis consignati.....	p. 615.

---

INDICES RERVVM PRAECIPVARVM ET VERBORVM, de quibus in prolegomenis et commentariis  
quaestio est instituta aut injecta mentio, et quorum neque in tabulis  
neque in elencho totius voluminis ratio habita est..... p. 617.

---

# THE HISTORY OF THE

## REPUBLIC OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME

BY JAMES M. SMITH

NEW YORK: PUBLISHED BY J. B. LIPPINCOTT & CO.

1854

THE HISTORY OF THE

REPUBLIC OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME

BY JAMES M. SMITH

NEW YORK: PUBLISHED BY J. B. LIPPINCOTT & CO.

1854

THE HISTORY OF THE

REPUBLIC OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME

BY JAMES M. SMITH

NEW YORK: PUBLISHED BY J. B. LIPPINCOTT & CO.

1854

THE HISTORY OF THE

REPUBLIC OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

FROM THE FIRST SETTLEMENTS TO THE PRESENT TIME

BY JAMES M. SMITH

NEW YORK: PUBLISHED BY J. B. LIPPINCOTT & CO.

1854



# INSCRIPTIONES CHRISTIANAE VRBIS ROMAE SEX PRIORIBVS A CHRISTO SAECVLIS POSITAE

---

## PARS PRIMA

### ΠΡΟΛΕΓΟΜΕΝΑ

---

#### CAPVT I.

##### DE INSCRIPTIONIBVS QVAE PRIMA PARTE CONTINENTVR

---

###### §. I.

*Cur inscriptiones certas temporis notas exhibentes  
omnium prodromae sint.*

**E**quidem vereor, ne Christianae antiquitatis studiosi simulac primam operis mei partem delibarint, et vix quidquam praeter consulum fastos, solis ac lunae cyclos aliaque hujusmodi in ea explicari intellexerint, cum Christianae ecclesiae origines et sacra inscriptionibus inlustrari magnopere cupiant, spe et expectatione sese arbitrentur deceptos: aut per tam longas ambages salebrosamque viam se deduci impatientes, consilium meum improbent atque condemnent. Quorum plerisque non ego auctor certe sim, ut his attente perlegendis molestiam sibi et taedium quaerant: quippe vix paucos epigraphicae sectae quasi mysteriis initiatos his litteris et delectari et proficere posse probe sentio. Quare primam hanc partem celere licet oculo totam percurrant et paene praetereant, nisi quid notatione et examine dignum identidem deprehenderint. Quae res si cui ingrata fortasse accidit, nemini profecto magis quam mihi, qui laboris mei fructus a plurimis statim percipi, et multitudinis prius quam paucorum commodis cuperem inservire. Sed quoniam veram quam speciosam rationem sequi malo, et hujus scientiae solidas utilitates splendidioribus inceptis sane praefero, hac via tantae molis opus aggrediendum censui, quo fundamentis rite constitutis aedificium meum tuto possim attollere.

Quid enim Christianae vetustatis scientissimi pariter ac minus gnari magis optant et vehementius atque acrius a me solent efflagitare, quam ut ante omnia monumentorum, quibus utimur, aetates constent? Quam cognitionem dum desideramus, monumenta ipsa Christianis originibus declarandis alia incerta videri necesse est, alia paene inutilia. Haec autem temporis ambiguitas in Christianarum inscriptionum scientia ad epitaphia potissimum pertinet, quibus vix non omnis hujusmodi inscriptionum copia constat: historicas enim et sacras perpaucae esse vel tirones norunt, eaeque suam plerumque aetatem ipsae testantur, vel manifestis indiciis aperte produnt. Epitaphiorum vero decem paene millia

proferenda a me hoc in opere sunt, quorum tempora notare auctores neglexerunt: ingens profecto thesaurus, si, quod veterum negligentia nobis invidit, nostra nos diligentia recuperemus, et eorum aetates dignoscere ac suis quaeque temporibus adsignare industria atque arte didicerimus.

Quod ego primo quidem adsiduo usu uni rei dedito, qui, ut Tullii verbis utar, et ingenium et artem saepe vincit (1), assequi aggressus sum. Et sane postquam multa Christianarum inscriptionum volumina confeci, et earum litteras liturasve omnes e monumentis ipsis assimilatas expressasque in libros meos transtuli, et loca, quibus posita illa monumenta fuerant, attente circumspexi; tum tritos mihi visus sum oculos habere notandis aetatibus inscriptionum, et Christianorum per sex priora saecula in re epigraphica consuetudines experiendo tractandoque adeo commode jam cognovisse, ut titulorum non modo tempora, sed et integras saepe familias possem discernere atque describere. Neque tamen hoc mihi velim arrogare, ut hujuscemodi monumentorum aetates dictatoria quasi potestate unus definiam et iudicio meo lectores stare cogam. Quamquam, qui illo usu et consuetudine, quam tam diuturno labore nactus sum, carent, ejus quoque fructu eos carere necesse est: neque hi levissima quaeque aetatum indicia deprehendere, et quae fallentia sint, quae probabilia, quae certa, atque eorum praesertim complexionem multis minimis saepe momenti constantem aestimare facile poterunt. Itaque tametsi iudicio meo aliquid hac in re a lectoribus dari mihi certe optabile sit, fortasse et aequum et paene necessarium, mei tamen muneris est curare et eniti, ut temporum discrimina omnes, quantum licet, per se dignoscere, et plurimum suae, minimum meae possint persuasioni tribuere.

Indicia porro ad prodendam monumentorum aetatem apta plurima certe sunt, eorumque investigatio in parvis saepe rebus et in singulis prope litteris atque interpunctionibus verborum occupatur. Sed quantum in tam tenui scientia ambiguitatis necessario est! quam illa incerta iis praesertim, qui non monumenta ipsa, sed eorum edita tantum exempla oculis usurpant, debet videri! Cujus haesitationis vix ego ipse expers profecto forem, nisi captas ex minimis quibusque indiciis de variis inscriptionum aetatibus conjecturas conferre potuissem cum magna sane copia titulorum, quorum aetas tot vestigiis impressa est, ut in iisdem errari omnino nequeat, illorum praesertim, quibus certae temporum notae sunt adscriptae. Quos ego titulos per annorum seriem dispositos veluti inlustre monumentum mihi esse volui, in quo indubia omnis aetatis exempla intuerer, et unde luculenta ac certissima documenta peterem, quibus iudiciorum meorum sive veritatem sive fallaciam experiri, et quae vera repperissem, aliis probare possem ac persuadere. Ad hanc igitur epitaphiorum certas temporis notas exhibentium seriem adsidue provocabo, cum inscriptionum, quae iis notis carent, aetates aggrediar declarare. Quae cum ita sint, nemini mirum certe videbitur, quod hanc omnium prodromam Christianarum inscriptionum classem esse jusserim, quodque a primo tanti operis exordio in temporum doctrinae tricis tamdiu morari maluerim, quam Christianis de rebus sermonem statim instituere.

## §. II.

*Cur sacrae et historicae inscriptiones prodroma hac classe sint exclusae.*

Nunc quas hac in classe inscriptiones receperim, quas aliis sedibus et digniori loco reservaverim, oratione explicandum. Sacras nempe et historicas inscriptiones omnes exclusi, et totam hanc seriem meris epitaphiis contextam exhibeo. Sacra enim et historica monu-

(1) Pro Balbo 20.

menta, id est templorum, altarium et sacrorum omne genus monumentorum tituli et dedicationes, item elogia martyrum et kalendaria et fasti et cycli, ea indole sunt, ut in eorum aetatem ambiguitas cadere vix ulla possit, et vulgaribus illa epitaphiis admisceri minime debeant. Namque haec inlustrium inscriptionum genera suis singula classibus sunt adtributa, et quae ejusdem generis sunt inscriptiones, conjunctae mutuam aliae aliis lucem et dant et rependunt. Quam igitur indecore, quanto eruditionis penitiorisque doctrinae incommodo ac damno millenis vulgarium sepulcrorum titulis permixtae atque horum multitudine obrutae suam illae lucem et dignitatem et legitimam sedem amitterent! Nec si historicae quoque ac sacrae inscriptiones sepulcralium titulorum aetatibus lucem aliquam adspargunt, idcirco illas omnes opus fuit huc pertrahere et suis depulsas sedibus cum infinitis humilioris generis titulis compellere. Poterunt, tametsi proprias illae classes et ordines servant, hanc epitaphiis lucem et opem conferre; imo non poterunt modo, sed e sua melius, quam aliena et communi ex sede id sane praestabunt.

Erunt tamen fortasse, qui timeant, ne, si veterum Christianorum rem epigraphicam a prima origine ad extrema sexti saeculi tempora meris epitaphiis, imo iis tantum, quae certas annorum designationes prae se ferunt, in ipso hujus operis limine repraesentaverim, levis illa et contempta fortasse videatur et pretii atque auctoritatis vix quidquam habere. Verum non hoc ego nunc specto, ut Christianarum inscriptionum totos annales intexam et explicem: neque hac prodroma classe effici ullo pacto posset, ut in ea una rei epigraphicae Christianae adumbrata forma sit, ejusque vices, cursus atque historia descripta. Fundamenta tantum jacio et opes mihi in futurum paro, quibus in toto passim opere inscriptionum aetates facilius et certius definire queam ac demonstrare.

### §. III.

*Quaenam sint certae temporum notae, et quae earum genera in Christianis titulis reperiantur.*

Cur epitaphiis certas temporis notas exhibentibus neque ullis praeterea monumentis locum hac in classe dederim, satis exposui. Nunc, quaenam istae notae sint, et quae earum in Christianis titulis genera reperiantur, significandum. Temporum notas proprie illas appello, quae temporis accurate designandi gratia monumentis sunt inscriptae. Quas ad tria fere genera revocaverim. Aliae enim a diversis pro regionum diversitate exordiis ac proprie *epochis* in infinitum numerantur, quas cum sequioris aevi scriptoribus *aeras* appellare consuevimus. Aliae magistratuum vel imperantium nominibus singulos denotant annos, quas, quoniam memoriae publicae retinendae causa inventae sunt, historicas dici par est. Aliae demum a cyclis quibusdam, quorum statim et perpetui revolutis orbibus reditus sunt, pendent; quas cyclicas dixerim. Harum nullae a Christianis inscriptionibus sunt prorsus alienae, quin imo in singulis generibus aliae Christianorum propriae esse possunt, aliae ethnicis et Christianis communes.

Sunt praeterea tituli, qui his tametsi notis re vera carent, aetatem nihilo minus suam clarissime produnt. Sive enim cujuscumque in vetere titulo mentio fit, cujus aetas est utcumque comperta, sive quidlibet vel uno verbo significatur, unde certum temporis indicium capere queas, inscriptio propria licet ac sollemni temporis nota destituta suam aetatem manifeste indicabit. Quas ego inscriptiones utrum primae huic classi adscriberem, necne, diu multumque dubitavi. Sed cum viderem earum genus latissime patere, neque certos illi limites constitui facile posse, veritus, ne totius operis distributio ac nitor permixtis titulorum generibus et quasi turbatis ordinibus obscuraretur, eam cogitationem abjeci: et

a<sup>+</sup>

illa tantummodo epitaphia, quae notas temporis designandi gratia adscriptas exhibent, in hac classe recensui et per annorum, mensium ac dierum seriem accurate disposui.

## CAPVT II.

### DE AERIS

#### §. I.

*De aeris, quae veterum Christianorum propriae fuerunt.*

Certas temporis notas tribus generibus contineri dixi, et in singulis generibus alias Christianorum proprias esse, alias ethnicis et Christianis communes. Primum vero genus *aeras* posui. In quibus Dionysiana, qua hodiedum utimur, Christiana κατ' ἐξοχήν et dicitur et est: illam tamen designandis annis ne saeculo quidem sexto lapideis inscriptam monumentis reperio. Non me praeterit epitaphium quoddam tamquam e suburbanis coemeteriis extractum et hujuscemodi temporis nota insigne ab Oliverio esse prolatum (1): eoque epitaphio aliam quamlibet potius, quam Dionysianam *aeram*, indicari Carolus Visconti v. c. censuit; idemque de epitaphii quoque fide dubitavit (2). Et re sane vera e pessimi impostoris officina hoc commentum prodiisse ego quidem certo agnovi: et in falsarum inscriptionum classe, in quam Oliverianum hunc lapidem relegavi, tam severi iudicii aequitatem nullo, opinor, negotio lectoribus persuadebo. Alterum, si Corsinum audis, Romana coemeteria superiore saeculo titulum protulerunt Dionysiano signatum anno 552 (3): sed tantum errorem lapis ipse, qui in museo Kircheriano prostat, falsi convincit; litteras quippe prae se fert A DEO, ubi Corsinus Ficoroniano exemplo deceptus partim Graecas, partim Latinas annorum notas agnoverat ΔΙΕΘ (4). Dionysianos igitur annos toto saeculo sexto Romana certe nulla inscriptio memorat.

Praeter Dionysianam altera *aera* non est, quae Christianorum propria fuerit et ante saeculum a Christo septimum publicis monumentis inscripta. Nam quod in Mediolanensi titulo legis: ECCLESIAE CATHOLICAE ANNO CENTESIMO QVARTO (5), id veteris apographi vitio, quo mutili tituli verba continuata male sunt,tribuendum satis constat (6): itaque restitues *in pace* ECCLESIAE CATHOLICAE, vel aliquid simile (7), et notas numeri centesimi quarti (nisi major in iis litteris corruptela cubat) de annis vitae interpretaberis. In Aegypto quidem *aera* vixit Christiano agnomine *martyrum* et ἀπὸ μαρτύρων appellata: eaque a doctissimis viris Christianorum propria habita est (8). Verum neque Christianos illa habuit auctores, neque Letronnii iudicio ante saeculum septimum martyrum coepit nomine designari: ad eam usque aetatem Diocletianea tum publice, cum privatim est appellata (9). Quam appellationem ne saeculo quidem octavo esse oblitteratam e lapide anni 707 clare didici (10). Quin imo post annum 640 Aegyptiacam hanc *aeram* Christianis

(1) Marm. Pisaur. p. 67 n. 163 et p. 202.

(2) *Dell'uso de' monumenti crist. cronol.* p. 13, 16.

(3) V. Corsini, Append. ad notas Graec. p. LVI.

(4) V. Oderici, Dissert. p. 99 et Zaccaria, *Instit. antiq. lapid.* p. 349.

(5) Rein. XX, 410; Mur. 47, 13 et 1934, 7.

(6) V. Reines. l. c.; Corsinum, Append. ad Not. Graec. p. XXXI; Oliverium ad Cyriaci nova fragm. p. 31, n. 171: cf. Fleetwood p. 301. Hujus tituli apographum ab uno Cy-

riaco nos accepisse mea sententia est: unde et monumenti adversus Fleetwoodum sinceritas, et exemplorum, quae vulgata sunt, nisi ad archetypum exigantur, levis auctoritas intelligitur. Qua de re non est hic exponendi locus.

(7) V. comm. ad inscr. 990.

(8) V. Ideler. *Handbuch der Chronol.* I. 435 et seqq.

(9) V. Letronne in *Mém. de l'acad. des inscr.* t. X p. 214: cf. *chronicon Syriacum* apud Mai. Nova PP. bibl. t. VI p. 1-146.

(10) Corp. inscr. Graec. t. IV n. 9134.

titulis atque epitaphiis adscribi coepisse Letronnius contendit (4). Et sane omnium antiquissimum, quantum ego novi, Christianum monumentum, quod hujusmodi *aeram* absque dubio praefert lapidi incisam, Copticum est Selenae epitaphium factum ipso anno 644, quod, postquam editus Letronnii commentarius erat, in lucem prodiit (2). Quamquam haud tacebo Adolphum Kirchhof v. c. Letronnio contradicere; quippe qui unum et alterum Aegyptiacum titulum sic interpretetur, ut annos a Christo 489 et 492 *martyrum aera* signatos exhibeant (3). Attamen cum videam ipsum Adolphum Kirchhof interpretationi suae certam fidem minime adstruere, papyracea vero instrumenta et lapides, quorum indubia lectio est, Letronnio constanter favere; certioribus monumentis opus esse censeo, ut Letronnianam sententiam a Franzio quoque receptam (4) magna probabilitate nos fefelisse judicemus. Itaque sex prioribus a Christo saeculis *aeram*, quae Christianorum propria dici possit, nullam reperio inscriptionum aetatibus designandis adhibitam.

## §. II.

*De aeris, quas Christiani pariter atque ethnici adhibuerunt.*

Quod si nullas id genus temporis notationes Christiani per sex priora saecula proprias habuerunt, illis usi tamen sunt, quae in unaquaque regione atque provincia sollemnes erant et legitima pollebant auctoritate. Sic in Hispaniis Hispanicam Christianos *aeram* usurpasse vulgo notissimum (5). Et in utraque Mauretania ejus provinciae annos Christianis titulis inscriptos passim legimus. Annos quoque Carthagini Hipponense Apriliae *fidelis* epitaphium memorat: sive hi anni sunt, quos Gensericum, sive ii, quos Justinianum numerari praecepisse harum rerum auctores existimant (6). Demum in Oriente illam *epocharum* varietatem paene infinitam, quae in nummis aliisque omnis generis ethnicae antiquitatis monumentis interpretum studia et curas exercet, a Christianis titulis haud alienam esse luculenta exempla demonstrant: licet Christianae earum regionum inscriptiones annorum notis insignes vix paucae sint, eaeque ad publica, ut plurimum, opera spectent. Sic non modo, quas Seleucidarum et Antiochenam dicimus, *aeras* sane celeberrimas hujusmodi titulis interdum adscriptas offendes (7), sed Bostrenorum (8), Amidendorum (9), Chersonesitarum (10), Trapezuntiorum (11), fortasse et Gerasenorum (12), item nonnullas Phrygum proprias (13) *epochas* alias parum notas, alias obscurissimas.

His igitur *epochis* sive *aeris* Christianos non secus atque ethnicos titulorum scriptores aliis locis frequentius, aliis rarius usos esse constat: neque quidquam video, quod hac in re non sit utriusque sectae monumentis commune. Sitifensem tamen inscriptionem excipio; in qua Mauretanicae provinciae annus adeo singulari expressus formula est, ut in ea tamquam in vado Renierus (14), Henzenius (15), Cavedonius (16), principes in his litteris viri, aliique interpretes haeserint: quam a Victore de Buck sodali Bollandiano

(1) L. c. p. 246.

(2) *Bull. dell' Ist. di corrisp. arch.* 1844 p. 414.

(3) V. Corp. inscr. Graec. t. IV n. 9120. 9121.

(4) V. Corp. inscr. Graec. t. III p. 325.

(5) De hac *aera* vide potissimum Hagenbuch, ap. Orelli. *Inscript.* II. 374; Cardinali in *Atti della pont. accad. di arch.* IX. 244 et seqq. et Garzonium ad Idatii chron. editum a de Ram, Bruxellis 1845 p. 276-308.

(6) V. Hase in *Journal des Sav.* 1837 p. 705; Cavedoni. *Continuaz. delle mem. di Modena* VII, 144; Renier, *Révue arch.* VII, 372; et *Inscr. de l'Algérie* n. 2895.

(7) V. Corp. inscr. Graec. t. IV n. 8613, 8642, 8650-52. 9153: cf. t. III n. 4462.

(8) V. l. c. t. IV 8609, 8616, 8623, 8625, 8627-28, 9146.

(9) L. c. n. 8653.

(10) L. c. n. 8621.

(11) L. c. 8636-37.

(12) L. c. 8654.

(13) L. c. 8624, cf. t. III p. 1103, 1104; et n. 3865 (Add.).

(14) V. *Revue arch.* VII, 369.

(15) V. App. ad Orellium n. 5338.

(16) V. *Opuscoli religiosi etc. Modena* t. VI p. 335.



e penitiori Christiani kalendarii scientia ante hoc septennium sagaciter esse explicatam (1) omnes ignorant. Qua de re operae pretium est hoc loco diligenter exponere.

Mauretanicam aeram solae ad hanc diem veteres inscriptiones memoriae prodiderunt, de cujus exordio dubitatum valde est; sed ab anno Christi 40 illud esse repetendum pluribus collatis titulis nunc demum omnes consentiunt (2). Quos adhuc latet tanti momenti controversiam unius Sitifensis tituli auctoritate a clarissimo, quem modo laudavi, Bollandiano sodali esse definitam. Cujus tituli apographum accipe vulgatis, ni fallor, exemplaribus in versu praesertim ultimo accuratius a Leone Renier v. c. mihi suppeditatum:

hic versus abrasus primo est,  
deinde rescriptus

IN · HOC · LOCO · SANCTO · DEPOSI  
TAE · SVNT · RELIQUIAE · SANCTI ·  
LAURENTI · MARTIRIS DIE III MN  
AVG · CONS · HERCVLANI · VC  
DIE DOM N · DEDICANTE · LAURENTIO  
VVS · P · MOR · DOM · AN · P · CCCCXIII · AMEN

Haec notae quidem temporis omni carent ambiguitate; dies enim tertia mensis Augusti consulatu Herculani v. c. (idest anno 452) vere *dominica* fuit: haec itaque inscriptio illis singularis pretii titulis est adnumeranda, quorum annus e solis cyclo certissime agnoscitur (de quibus capite quarto disputabo); neque Maureticae *aerae* definitio solidiori potuisset fundamento superstrui. Sed ultimi versus litterae P · MOR · DOM · intellectu adeo difficiles incertaeque sunt visae, ut hujus monumenti vix ullus in re chronologica ad hanc diem usus fuerit. Eas sane litteras Henzenius et Cavedonius intactas reliquerunt: Leo vero Renier dubitanter legit *post mortem Domini* et coniecit tituli auctorem, cum a morte Christi annos numerare voluisset, mutato proposito annum provinciae adscripsisse. Sed Victor de Buck egregie docuit rationem Africanae ecclesiae propriam, qua illa Mauretanicam *aeram* usurpavit, hoc lapide nobis innotescere. Africana scilicet ecclesia annum a *morte Domini*, id est a die Martii 25 ordiebatur: hinc quemadmodum ecclesiae, quibus sacri anni caput ipsum pascha erat, anni civilis partem *ante pascha* et partem *post pascha* appellabant, ita et Afris in sacris ritibus provincialis anni pars ad diem Martii 24 *ante mortem Domini* decurrebat, pars a die Martii 25 *post mortem Domini*. Nec mireris eam formulam hoc in titulo adhibitam, cujus in tot aliis Christianis titulis vestigium nullum deprehendimus. Inscriptio, de qua disputo, sacri certe ritus monumentum est paene dixerim liturgicum: id quod ejus interpretatio a Bollandiano sodali luculenter exacta demonstrat (3) et, quod ego expressi apographum, manifesto comprobat. Memoriae enim hic lapis prodit Laurentii et Romae et in Africa celeberrimi martyris (4) reliquias (id est olea vel *brandea* vel aliquid ejusmodi sepulcri ejus tactu consecratum) sive in sacello quodam sive in basilica *depositas*

(1) *Explication de deux épigraphes chrétiennes etc. ou détermination de l'ère de la province en Mauritanie*, in *Collection de précis historiques*, Bruxelles Septembre 1854 p. 477.

(2) V. Renier, *Revue arch.* XI, 445; XV, 565; Henzen, l. c. 5337; Berbrugger, *Revue Africaine*, I, 22; Cavedoni, l. c. p. 322; Creuly in *Annuaire de la société arch. de Constantin* 1858-59 p. 2 et seqq. Sed omnium, ni fallor, primus verum hac in re vidit et promulgavit Mommsenius,

*Epigraphische analekten* n. 20 in *Berichte der phil. hist. Cl. der K. Sächs. Ges. der W.* 1852 p. 313.

(3) V. *Collection de précis historiques* l. c. et 1856 p. 81-90; 105-111.

(4) V. quoque Cavedonium, l. c. p. 335; et de sollemni hujus martyris cultu in toto Occidente medio saeculo quinto vide inscriptionem Trevirensis. quam reperi in Scaligeri schedis e *veteri membrana* (Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* I. 368).



die III mensis Augusti: ita ut, si ea reliquiarum *depositione* ipsa sacelli vel basilicae peracta dedicatio est, octiduum, quo dedicationis celebritatem continuari sollemne erat, exierit in diem mensis decimam, quae ipsius Laurentii martyris natalis est. Atqui sacri utique ritus et hujusmodi dedicationis hoc lapide memoriam vere contineri notae VVS· initio versus sexti a me expressae indicant. Quas unus tantum testis altera V littera minuit, reliqui geminam VV concordantes exhibent (1); quare non debuit haec lectio praeteriri: et *dedicante Laurentio viro venerabili*, potius quam *viro spectabili* heic legendum opinor. Neque existimes, utrum *viro venerabili*, an *spectabili* heic legas, parum referre: altera enim appellatio hominem nobis sistit civili, altera sacerdotali dignitate conspicuum (2). Nunc cum Sitifensi hoc lapide insignem confer titulum ante Eventii et Alexandri martyrum sepulcrum et altare marmoris incisum: *sanctis martyribus Eventio ET ALEXANDRO DELICATVS VOTO POSVIT DEDICANTE A·EPISCOPO VRS* (3). Delicatus votum posuit, altare scilicet voto soluto novo cultu exornavit, sed *dedicante A(deodato) episcopo*, id est sacrum dedicationis ritum peragente. Unde nemo non intelligit eadem plane verba DEDICANTE LAVRENTIO VVS episcopum significare, qui *depositis* martyris reliquiis sacram aedem vel altare dedicavit. Sola superest intellectu obscura singularis littera S. Quam ipso contextu videmur admoneri legendam *Sacerdote*: neque existimes in Africa, in qua ethnica provinciae *sacerdotia* sub Christianis quoque principibus tantopere floruerunt (4), episcopos sacerdotum appellatione abstinuisse. Nam et in Reparati episcopi elogio leges: *FECIT IN SACERDOTIVM ANNOS VIII* etc. (5); et in eadem, qua ille conditus est, basilica musivo opere bis et tricies scriptum deprehendes *MARINVS SACERDOS* (6). Laurentius igitur Sitifensis ecclesiae sacerdos, id est episcopus, erat anno a Christo 452. Et sane Novatum ejusdem ecclesiae episcopum anno 440 decessisse ex ejus epitaphio didicimus (7): neque alium novimus, qui his annis Sitifensem sedem obtinuerit. Sed de hoc titulo, quamquam et necessarium et jucundum duxi in ejus interpretatione tantisper immorari, satis haec sunt. Nunc in viam revertamur.

De *aeris*, quarum notas Christianis extra Urbem Romam inscriptionibus impressas vidi, nimis fortasse multa pro hujus operis incepto dixi. Romana enim veterum Christianorum monumenta neque annos ab Urbe condita, quos ethnicorum tantum fasti et publicae id genus inscriptiones memorant, neque alias aliarum civitatum et regionum proprias *aeras* unquam exhibent: tametsi mensium interdum nomina, qualia sive Aegyptii, sive Graeci, sive Macedones usurparunt, urbana epitaphia prae se ferant; quae exteri certe homines pro patria quisque consuetudine conscripserunt (8). Omnis itaque de universo hoc genere tractatio ad Christianas Urbis Romae inscriptiones plane nihil attinet: neque in his aliae temporum notationes sunt, quam quae reliquis duobus generibus continentur, historicae videlicet et cyclica, de quibus idcirco res postulat, ut plenius exponam.

(1) Renier, *Inscr. de l'Algérie* n. 3431 tria hujus tituli apographa citat, quorum unum tantum editum in *Revue arch.* VII, 369 litteras VVS exhibere affirmat. Verum ab Reniero Aubinii delineationem habui, quam fideliter expressi; in qua et litteras VV et interpunctiones, quae in aliis apographis desiderantur, deprehendi.

(2) V. Marini, *Papiri* p. 345; et quae scripsi in *Spicil. Solesm.* t. IV p. 508, 509.

(3) Visconti, *Giornale di Roma* an. 1854 p. 1223: de

verbi *dedicare* varia significatione vide de Buck, l.c. an. 1856. p. 85-89, 105-109: cf. inscriptionem Trevirensis apud Le Blant, l. c.

(4) V. quae scripsi in *Bullet. dell'Ist.* 1853 p. 180.

(5) Renier, *Inscr. de l'Alg.* 3701.

(6) L. c. n. 3704.

(7) V. l. c. n. 3430; *Spic. Solesm.* IV, 516; Cavedoni. l. c. p. 336.

(8) V. exempli gratia *inscr.* 668, 832.

## CAPVT III.

## DE HISTORICIS TEMPORVM NOTIS

Ipsa hujus capitis inscriptio prodit, quam late ejus argumentum pateat. Perspicuitatis igitur gratia totam materiam in partes, singulas partes in articulos dividam.

## CAPITIS III. PARS I.

Quaenam historicae temporum notae Christianis sint monumentis inscriptae.

## §. I.

*De hujusmodi notis, quae Christianorum propriae fuere.*

Historicae temporum notae imperatorum, regum et majorum magistratuum nominibus consignantur: quare Christianorum propriae id genus notae illae certe erunt, quibus sacrorum, si ita loqui fas est, Christianae ecclesiae magistratuum nomina cientur. Et re sane vera in Christianis Urbis Romae epitaphiis annum, neglectis consulibus, Romani pontificis nomine inde a saeculo saltem quarto designari paullatim coepisse doctorum hominum opinio fuit (1); quae tamen singulari Erenis *sub Damaso episcopo* defunctae titulo innititur (2). Quam ego opinionem alterius a me reperti et restituti epitaphii ope confirmare facile possem, in quo scilicet Euplia puella *sub Liberio episcopo deposita* scribitur (3). Verum ipsa Liberii tantum et Damasi, neque ullorum praeterea pontificum, duobus vix epitaphiis adscripta nomina me admonent singularem aliquam tam singulari notationi causam esse quaerendam. Atque hanc ipsa mihi Liberii et Damasi historia ultro obtulit: qua de re in commentariis ad inscriptiones supra scriptas exponam; neque jam erit, opinor, qui his fretus titulis Romanorum pontificum nomina inde a saeculo quarto notandis epitaphiorum temporibus in consulum locum substitui coepisse affirmare pergat atque contendere.

Sacrarum vero inscriptionum, earum videlicet, quae non tumulis, sed sacris aedibus earumque ornamentis publicis incisae litteris sunt, multo dispar ratio est. Harum enim aetatibus significandis exeunte saeculo quarto et incunte quinto pontificum potius quam consulum, contra quam in epitaphiis fieri consueverat, cognomina adnotari Romae placuisse urbanae inscriptiones satis demonstrant. Formula, qua pontificum nomina in sacris his titulis cieri placuit, haec potissimum fuit: *salvo*, puta *Siricio, episcopo*, vel *episcopo ecclesiae sanctae* (4): rarius, et fortasse nonnisi quando defunctus aliquis appellandus pontifex erat, haec potius adhibita verba: *temporibus sancti*, puta *Innocentii, episcopi* (5): metricarum demum inscriptionum nullae, ut par est, statae sollemnesque formulae, sed pro lubitu

(1) V. Morcelli. De stilo inscr. Lat. lib. II. P. I, c. 3. § 3. p. 339.

(2) V. inscr. 190.

(3) V. inscr. 139: cf. inscr. 442.

(4) V. Baron. Annal. ad an. 390 n. 42; Bosium. *Roma sott.* p. 34 etc. cf. Fontaninum. *Discus aereus votivus* p. 27.

(5) V. Mur. 1929. 4.

auctorum excogitatae, quemadmodum haec, quam in Sabinae basilica in Aventino hodieum legimus: *Culmen apostolicum cum Caelestinus haberet, Primus et in toto fulgeret episcopus orbe* (1).

Extra Urbem paullo fortasse serius ea consuetudo videtur invaluisse, ut episcoporum nominibus sacrarum inscriptionum tempora significarentur. In provinciis enim extant saeculorum quarti, quinti et ipsius quoque sexti id genus monumenta sive proprias singulorum regionum *aeras* sive consulum nomen praeferentia, episcoporum mentione vel omnino neglecta, vel ideo tantum adscripta, ut dedicatio ab eis facta, non ut temporis nota memoriae proderetur (2). Cujus rei hanc causam fuisse judico, quod titulis operum publicorum imperatorum et praesidum nomina, consulum plerumque mentione posthabita, inscribi mos erat. Quare cum Romanorum pontificum tanta jam saeculo quarto majestas esset, ut vel summorum reipublicae magistratuum splendorem aequaret, Romani Christianarum inscriptionum auctores in eam cogitationem sponte venerunt unam eandemque cum publicis tum sacris monumentis inscribendi temporis rationem esse adhibendam: et quemadmodum publica opera et aedificia Augustorum nominibus insigniri lex praecipiebat, sic sacras aedes earumque ornamenta non alia, atque pontificum nomina prae se ferre oportere. Et re sane vera ipsa illa formula *salvo episcopo*, qua pontificum mentionem in sacris Urbis Romae monumentis celebrari consuevisse supra docui, sententiae meae veritatem asserit et clare demonstrat: est enim pura puta imitatio sollemnis formulae *salvis dominis nostris* etc. *Augustis*, quam in publicis saeculorum quarti et quinti inscriptionibus passim legimus (3). Ab Urbe Roma in viciniore primum, opinor, ecclesias hujus moris exemplum propagatum; nam prope Tusculum votivus titulus repertus est saeculo circiter quinto factus et dedicatus, cui ejus loci episcopi nomen his verbis erat praescriptum: SALVO LOTVNATO EPISCOPO (4). Saeculis demum sexto, septimo et sequentibus sacrae ubique inscriptiones uniuscujusque ecclesiae episcoporum (5), quandoque etiam inferioris ordinis sacerdotum et diaconorum, quin et feminarum, quae virginum asceteriis praeerant (6), nominibus tempora passim designarunt.

His tamen formulis aetas, non annus, significatur: nisi forte adnotatum quoque est quotum pontifex honoris sui annum ageret. De qua notatione ab Romanarum inscriptionum auctoribus prorsus neglecta exteri quoque homines parum videntur cogitasse. Duo enim tantummodo monumenta memoria teneo, in quibus illa legitur: Narbonense Rustici episcopi annis insigne (7), et Parentinum, quod *Euphrasius antistes temporibus suis annum agens XI* condidit et dedicavit (8). Duplex potius et in Urbe et extra Urbem temporis adnotatio in uno eodemque id generis titulo nonnunquam conjuncta, adscriptis nempe cum pontificis, tum consulum nominibus vel alicujus *aerae* anno (9): ita ut, quod pontificis nomen praestare non poterat, id altera notatio significaret, quo videlicet anno positus titulus esset.

## §. II.

*De historicis temporum notis, quas Christiani pariter atque ethnici adhibuerunt.*

Historicas annorum notas, quemadmodum provinciarum et civitatum proprias *epochas*, nullo veteres Christiani delectu ab ethnicis sunt mutuati. Nihil igitur hac in re Christianis

(1) V. Grut. 1174. 10.

(2) V. Corp. inscr. Graec. 8609. 8616. 8627. 8634: Renier. *Inscr. de l'Algérie* n. 3700; Mur. 402. 6; 426. 2. 5; 427. 1. 2; Spreti. De evers. Urb. Rav. I. 324. 9; etc. Cf. supra pag. VI.

(3) V. Marini. *Inscr. Alb.* p. 47.

(4) Doni XX. 69; unde Mur. 1904. 5.

(5) V. Corp. inscr. Graec. n. 8625. 8628. 8635. 8638. 8641. 8648. 8649. 8663; Mur. 1823. 2; 1837. 4; 1924. 1;

Maffei. Mus. Ver. 368. 6; Agnellum, Lib. pont. ed. Bacchini t. II p. 83. 128; Spreti. l. c. p. 266 n. 292; 278 n. 313; 369 n. 91 etc.

(6) V. Corp. inscr. Graec. n. 8624. 8647. 8653 etc.

(7) V. Grut. 1039. 1.

(8) V. Marini ap. Mai. Script. Vet. t. V p. 84. 1: cf. quae scripsi in Spicil. Solesm. t. III p. 547.

(9) V. Corp. inscr. Graec. n. 8625. 8628. 8635. 8641; Grut. 1039. 3 etc.

inscriptionibus peculiare est, et quod a communi uniuscujusque loci ac temporis lege et consuetudine discrepet. Neque studio partium et ulli in acerrimos hostes odio majores nostros indulsisse reperio, ut imperatores, consules aliosque magistratus Christiani nominis osiores in suis titulis silentio praeterirent; divinae religionis fautores et assecclas frequenti memoria celebrarent. Julianum saepius quam Constantinum et haud rarius, quam Jovianum, Gratianum, Theodosium Christiana monumenta cient (1): item tyrannorum, id est eorum, qui imperium invadere conati sunt, nomina et consulatus tempore et loco accurate consignant (2). Quin imo horum consulatus in fastis ac publicis monumentis studiose deletos sola nobis Christiana epitaphia saeculis quarto et quinto memoriae prodiderunt; neque in his epitaphiis de tyrannorum nominibus et memoria ad legum praescriptum abolendis unquam curatum deprehendi. Non leves tamen causae suberant, cur ea legum severitas Christianis placere magnopere posset: quippe tyranni, utpote rerum novarum auctores, saeculis quarto et quinto ethnicorum semper favorem sibi conciliare studuerunt. Sed non haec Christiani curabant, quando titulorum tempora certis notis designare et posteritati tradere illis cordi erat. Quemadmodum in Augustorum et tyrannorum consulatibus adnotandis, ita et in privatis consulibus ciendis Christianarum inscriptionum auctores summam servasse aequanimitatem intelligo. Quis Christianis infensior Nicomacho illo Flaviano, qui adversus Theodosium rebellis arma movit, et avitam superstitionem se restitutum gloriabatur (3)? Christianarum tamen inscriptionum, quae illegitimum ejus consulatum historiae ignotum memoriae produnt, numerus in dies crescit (4): neque ea mentio videtur invitae auctoribus necessitate quodammodo extorta, quippe quam nemo deinde deleverit, tametsi id lata statim lege Theodosius fieri jusserit (5).

Quod si in historicis notis, quibus annos designari mos erat, nullum Christiani delectum, discrimen nullum esse voluerunt, ne in earum quidem formulis quidquam mutarunt. Nam illa quoque in re ethnicis morem gessere, ut defunctos principes divos appellarent (6): neque id in Christianis tantum Augustis observatum, sed et in Juliano divinae religionis desertore et hoste perniciosissimo (7). Qua tamen in causa tempora accurate distinguenda esse censeo. Ante Constantinianam aetatem, dum Augustos cum viventes tum potissimum vita functos et consecratos divinis honoribus coli Romana superstitio fuit, Christianos mortem potius oppetiisse, quam Augustis tamquam divis thura adolerent, martyrum acta luculenter testantur. His enimvero temporibus divi nomen in Christianis titulis Augustis esse tributum haud credibile est: neque ulla ad hanc diem hujuscemodi inscriptio in lucem prodiit (8). Postquam vero Constantinus vetere superstitione repudiata Christo nomen dedit, Augustorum consecratio diu mansit; eam tamen omni religione detracta civilis tantummodo honoris instar habitam esse in commentario 767 fuse declarabo (9). Sic Augustorum imaginibus saeculis quarto et quinto cultus impensus, civili tamen instituto, nulla divini honoris et religiosi ritus significatione: sic templa Flaviae gentis suae nomini dicari Constantinus haud vetuit, dummodo *nulla polluerentur contagione superstitionis* (10). Caeterum his saeculis divi vocabulum ita receptum usu erat, ut vix quidquam praeter vita functum principem significaret: *divos dicimus ex hominibus factos*, ait Servius, *quasi qui diem obierint: unde divos etiam imperatores vocamus* (11). Eaque appellatio et in Gothorum regibus demortuis usurpata, teste Athalarico rege, qui *divae memoriae* avum suum dixit (12); et in ipsa fortasse

(1) V. inscr. 457-470.

(2) V. inscr. 30, 31.

(3) V. quae scripsi in *Ann. dell'Ist.* 1849 p. 349 et seqq.

(4) V. inscr. 419-421 et in appendice inscr. 1145; cf. comm. 419.

(5) Cod. Theod. XV, 14, 9.

(6) V. inscr. 164, 172, 174, 175, 767; cf. pag. 331; Maffei, Mus. Ver. p. 252; Mommsen, I. R. N. 2054.

(7) V. inscr. 464.

(8) Cf. inferius pag. XXV.

(9) V. pag. 338, 339.

(10) V. Mommsen, *Epigr. Anal.* n. 9 in *Berichte der Sachs. Ges. der Wissenschaften* 1850 p. 213; Henzen, *Append. ad Orellium* n. 5580.

(11) Ad Aeneid. V, 45.

(12) Cassiod. Var. VIII, 1.

sacra liturgia de ethnico principe recitata neminem offendit: in *passione* enim martyrum Cantianorum, quae, ut in sacris coetibus legeretur, est, opinor, conscripta, *de genere Aniciorum*, hoc est *divae memoriae Carini imperatoris*, illos esse *progenitos* scriptum deprehendi (1). Praeter *divi* vocabulum in formulis, quibus historicae temporum notae sunt expressae, nihil video, quod Christianarum antiquitatum interpreti animadversione dignum possit videri.

Omnis igitur de his notis in Christianis titulis quaestio, paucis illis exceptis, quibus pontificum nomina cientur et de quibus jam dixi, non magis ad Christianam antiquitatem, quam ad profanam historiam et ad fastorum scientiam pertinet, quam harum inscriptionum ope valde proficere ipse quoque Orellius rei epigraphicae Christianae satis incuriosus agnovit (2). Sed historiae praesertim fidem haec monumenta asserunt, vindicant et splendidissima luce collustrant: cuius rei nondum satis perspectae singulas quaestiones toto hoc volumine disceptabo, earum vero summam hoc capite complectar. Quod antequam faciam, ipsas, de quibus nunc sermo est, historicas notas pressius definire pergo et recensere.

## §. III.

*De historicis annorum notis pro locorum ac temporum varietate diversis.*

Romanorum consulum proprium fuisse, ut anno nomen darent, vel pueri norunt: eorum idcirco nominibus et in Urbe et extra Urbem anni designati. Attamen Urbem inter et provincias hoc interest, quod in illa solis consulibus is honor est reservatus, in plerisque vero provinciis praeter singularum civitatum vel regionum *eponymos* anni imperatorum et nomina praesidum publicis sunt monumentis inscripta. Christianae autem inscriptiones in provinciis factae, cum pleraeque ac praesertim antiquiores sepulcralis et privatae indolis sint, has publicorum monumentorum proprias formulas paene nunquam adhibuerunt. Ab hac sane lege vix paucissima excipies monumenta, et in his ipsis nonnumquam haesitabis. In Catanensi Nilae Florentinae epitaphio Zoilus certe corrector literis ZOILO CORRE cietur (3), in quibus tamen, utpote in re plane insolita, Muratorius aliique (4) a vera interpretatione valde aberrarunt. Sed notae M · A · I · SEVERIANI C · V · Caesariensi titulo, quem *ecclesia fratrum restituit*, adjectae (5) obscurissimae mihi videntur, quippe quarum aliud exemplum, cum quo conferri possint, nullum extet: et utrum annum primum Severiani viri clarissimi, id est praesidis Mauretaniae Caesariensis, designent, accuratius examinandum opinor. Sunt quoque tituli Cyrenensis alter, alter Bostrensis, quibus magistratuum nomina videntur cieri (6); eorum vero adeo imperfectis apographis utimur, ut ipsa haec nomina legi plane nequeant, et meliora, si fieri potest, apographa expectemus.

Quod ad imperatorum annos attinet, hos ante medium saeculum a Christo sextum vix uni et alteri Christiano titulo singulari aliqua causa inscriptos deprehendes. Nam ne ipsa quidem Aegyptus ullum his notis consignatum Christianum monumentum praebet; tametsi Aegyptii ante institutam Diocletianeam *aeram* imperatorum annis plus quam reliqui omnes usi diligentissime sint, iisque in sepulcralibus quoque titulis nonnumquam tempora notarint (7). Itaque si quando nudo principis nomine, quo ejus imperium, non consulatus designatur, Christiani tituli tempus praeter morem significatum offendes, ejus rei causam in historia requires, nec difficile invenies: id quod et in Romani epitaphii clausula ἐν τῇ Μαζαερίῳ (8), et in Campani DN · EVGENIO AVG · PRIMI (9) nullo negotio praestiti. Hae

(1) V. Mabillon. Liturgia Gallicana p. 468.

(2) V. Orelli. Inscr. sel. I p. 220.

(3) De Amico. Catana illustrata t. III p. 233. 5; Castelli. Inscr. Sic. 271. 47; Ferrara. St. di Catania p. 376. 5. qui tam pretiosi monumenti jacturam deplorat: sed lapidem ego vidi in museo Parisiensi.

(4) Mur. 1916. 4; Mazoechi. Causa Hilari p. 43.

(5) Renier. Inscr. de l'Alg. n. 4025.

(6) Corp. inscr. Gr. n. 9136. 9144.

(7) Franz. Elem. epigr. Gr. p. 341.

(8) V. inscr. 30 et subjectum comm. pag. 31.

(9) V. Ann. dell'Ist. 1849 p. 304; Mommsen. I.R.N. 7233.

scilicet clausulae tyrannos nominant, quorum in Romani imperii sedem incursu et consulum fasti et designandorum annorum formulae sunt perturbata. Neque alia causa est, cur Titiani Laudensis episcopi elogio duplex temporis adnotatio singulari adscripta exemplo sit: Basilisci primum et Armati ordinariorum consulum nominibus de more adnotatis, tum his adjectis litteris: DOMINO BASILISCO PP AVGVST (1). Basiliscus enim Armati in consulatu collega tyrannidem arripuerat (2): quare cum epitaphii auctor sive imprudens, sive rerum Constantinopoli gestarum ignarus, illum tamquam consulem nulla Augustae dignitatis adjecta mentione nominasset, verba, quibus perpetuo Augustus ille dicitur, imo lapidi extra ordinem sunt inscripta, ne obsequium tyranno videretur denegatum.

Caeterum tametsi in provinciis, ac praesertim in Oriente, ubi Augustorum annis tempora supputari sollemne fuit, Christianos aliquos titulos his notis absque singulari ulla causa praeditos extitisse et aliquando in lucem redituros haud incredibile est, Romae certe tale quidpiam nunquam offendes. Namque annos principum numerare provincialis consuetudo fuit (3). Cave ergo, ne Christianis Urbis Romae inscriptionibus appictas temporis notas de imperatorum annis temere interpreteris: cujus legis observatio neglecta haud leves pariet errores; quemadmodum in causa jam fuit, ut titulus labente quarto saeculo positus tertio ineunti sit adscriptus (4). Quae cum ita sint, illud multa dignum animadversione est, nec scio an ab aliis animadversum, Hippolyti canonem paschalem Romae lapidi incisum ab Alexandri Augusti anno primo Orientalium more tempora dinumerare. Alexandrinorum supputationes, quas certe Hippolytus, cum cyclum suum conderet, adsidue versavit, fortasse effecerunt, ut non aliam, quam quae Alexandriae usitata erat, temporis dinumerandi legem in hoc opere sequi ille voluerit. Verum, cum de celeberrimi hujus viri natalibus et patria nihil certi constet, neque gravia desint indicia, quibus illi Orientalis potius, quam Romana videatur origo tribuenda, Orientalem temporis supputandi formulam ab eo adhibitam illis, qui de Hippolyti historia disceptant, serio perpendendam opinor.

Haec, quae de imperatorum annis breviter perstrinxi, de monumentis medio saeculo sexto antiquioribus dicta a me esse initio monui. Postquam enim anno 537 imperatorum annos publicis actis omnibus subnotari Justinianus edixit, ea formula in inscriptionibus quoque paullatim recepta (5), exeunte praesertim saeculo sexto et post annum 567, quo Justinus consulatum uni jam principi reservatum nova instituit formula consignari (6). Quin imo ipsi anni a principis consulatu designati ita tum efferebantur, ut cum annis imperii plerumque convenirent, vetus autem consulatum ciendorum formula prorsus erat abrogata. Atque hujus quoque legis observatio neglecta in Christianarum antiquitatum scientia maximi momenti errorem peperit et ad nos propagavit: sepulchralis enim tituli fragmentum in Cyriacae coemeterio a Bosio repertum Phocae Augusto, id est septimo saeculo, omnes adscripserunt, cum formula in eo adhibita priscae indolis sit et a Phocae aetate alienissima (7). Sane illud fragmentum a septimo saeculo adeo distat, ut anno ad summum 360, et antiquiori facile aetati sittribuendum.

Sexto vertente saeculo barbaris regibus subditae gentes Gothorum, Visigothorum, Francorum regum annos in consulum locum substituere coeperunt (8): quamquam initio

(1) Vignati, *Storie Lodigiane* p. 259: haec adnotatio apud alios editores deest, v. Acta ss. Maii t. I p. 498, et Zaccaria, *Ser. episc. Laud.* p. 96.

(2) V. comm. ad inscr. 863 pag. 382. 383.

(3) V. Borghesi in *Ann. dell'Ist.* 1856 p. 56.

(4) V. comm. ad inscr. 375 pag. 165.

(5) V. Marini, *Papiri* p. 253.

(6) V. comm. ad inscr. 1117.

(7) V. comm. ad inscr. 145.

(8) V. Tassin, *Nouveau traité de dipl.* II. 650; Maffei, *Ant. Gal.* p. 98. 99; Mur. 1919. 4. 10; Le Beuf, *Hist. de l'acad. des inscr.* XXV. 140; De Lateyssonnière, *Recherches sur le départ. de l'Ain* I. 187; De Caumont, *Bullet. monum.* IX. 70. 71; Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 47-51; Le Blant, *Sur les graveurs des inscr. ant.* p. 1 (extrait de la Revue de l'Art chrétien) etc.



in publicis actis et regum anni et consulum nomina adnotata (1). Quam rem, quoniam ad mediae magis quam ad antiquioris aetatis historiam et monumenta pertinet, innuisse sufficiat.

Unum restat, ut de consulatibus ad annorum indicium adhibitis, quae opus heic sunt, dicam. Et Romae quidem non alio paene nisi consulatum indicio tempora esse designata jam monui: quare Christiana monumenta consulum nominibus industria in Urbe sunt frequentissima. Ea tamen, primo et altero saeculo rarissima, tertio incipiunt minus rara apparere; quarto et ineunte quinto ingenti numero sunt: inde ad medium saeculum sextum eorum paullatim multitudo decrescit; post id tempus prisca raritas redit. Extra Urbem vero regiones ac provinciae, quae propriis uti consueverant *epochis* ac supputationibus, accurate distinguendae ab illis sunt, in quibus hujuscemodi supputationes haud usurpatae. Nam in Hispaniis, Africa, Aegypto et toto Oriente, ubi magnam *aerarum* varietatem viguisse supra docui, valde rara consulum mentio: ita ut in tanta hac Romani orbis parte vix octo vel novem Christianos titulos consulum nominibus insignes me videre meminerim (2). Atque hi ipsi tituli sexti paene omnes saeculi sunt, quinti vix duo, quarti fortasse nullus: et illius, quem tertii saeculi antiquitate praestantem verisimili tantum conjectura Christianis accenseo (3), auctorem Latinae stirpis hominem fuisse ipsa Latina interpretatio Graeco titulo subjecta et consulum nominibus aucta significat. Quam animadversionem Christianae historiae monumentis dijudicandis valde utilem futuram e commentario ad inscriptionem 2 commode discas. In caeteris porro regionibus, in quibus nullae erant *epochae* institutae, inscriptionum annos adscriptis consulatibus, quemadmodum in Urbe, denotari res ipsa tulit. Neque tamen consules Constantiniana aetate antiquiores ulla, quantum ad hanc diem novi, extra Urbem in his regionibus posita Christiana inscriptio memorat: toto fere saeculo quarto inscriptiones consulum nominibus signatae ultra suburbani soli fines mediocri numero sunt: saeculis contra quinto et sexto satis frequentes. Quamquam non eadem ubique locorum haec frequentia est: sunt enim loca inscriptionum, de quibus loquor, feracissima; sunt et adeo sterilia, ut in magna Christianorum titulorum multitudine vix ullum consulatu notatum exhibeant (4). Quarum omnium rerum et varietatum causas capite quinto investigabo, quo Christianas inscriptiones temporum notis praeditas cum illis, quae his notis carent, aggrediar componere et examinare.

Consulum vero alii ordinarii erant, id est, qui kalendis Januariis magistratum inibant et anno nomen dabant; alii suffecti in locum ordinariorum, qui ante anni exitum honore cedebant. Ordinariorum consulum aevi Christiani qualescumque fastos habemus (dixi qualescumque, illi quippe et erroribus scatent et uno vix cognomine consules designant (5)), suffectorum vero, si minima quaedam fragmenta exceperis, plane nullos. Hinc hujus aetatis monumenta, quae suffectorum consulum nomina cient, doctorum hominum ingenia et curas exercent, uti eorum tempora et anni certis rationibus constant: qua in provincia Bartholomaeus Burghesius, Italiae nostrae decus et epigraphicae scientiae summus antistes, tamquam in regno excellit et jura constituit. Ille tamen datis ad me litteris testatus est saltem quingentos suffectos consules e monumentis innotescere, quorum anni nulla adhuc ab eo potuerunt industria cognosci. Utrum autem tanta haec in consulum annalibus lacuna et, quae inde exoritur, recognoscendis monumentorum annis obscuritas ad Christianos quoque titulos pertineat, necne, operae pretium est diligenter inquirere.

(1) V. Aguirre, Concil. Hisp. III, 122, 126, 129: Baron. an. 587 § 40.

(2) V. Smyrnensem titulum, quem conjectura Christianis accenseo pag. 15; et comm. de anno 461 p. 351; Corp. inscr. Graec. t. IV, n. 8635, 9276-79, 9449: inscriptionem

Sitifensem, de qua p. VI: quibus fortasse addenda Hispanica Muratoriana 391, 2.

(3) V. inscr. Smyrnensem cit. p. 15.

(4) V. Le Blant, *Inscr. Chrét. de la Gaule* t. I p. 357.

(5) V. totam hujus capitis partem tertiam.

## §. IV.

*Utrum consules suffecti Christianis sint titulis adnotati.*

Christianae quidem inscriptiones consulatibus annos designantes nonnulla interdum exhibent consulum nomina, quae in ordinariorum fastis frustra quaesiveris. Quod ubi contingit, de suffectis cogitari statim solet: quamquam a prudentioribus nonnisi timide et dubitanter hoc fit. Ego vero non alios, quam ordinarios consules, suffectos nullos Christianis titulis adnotatos deprehendi: et quaecumque in his titulis ignota consulum nomina offendi, ea nihil minus, quam suffectos, designare firmissime censeo. Fuerunt scilicet ordinarii consules a tyrannis creati, quorum memoria e fastis deleta in lapidibus tantum superest (1): fuerunt consulares viri binomines, id est duplici diacritico cognomine insignes, qui alio in fastis, alio in monumentis cognomine appellati magnae ambiguitatis nec levium errorum causa saepe extiterunt (2): fuerunt denique variae ejusdem nominis efferendi et scribendi rationes et corruptelae, ita ut unum idemque ejusdem consulis cognomen pronunciationis tantum et scripturae vitio variatum duos tresve videatur diversos nobis consules sistere (3). Ad alterum ex his generibus omnes consulum notationes, quae fastis ignotae in Christianis monumentis occurrunt, certissime rettuli; et singulae ad quodnam genus spectent, monumentorum et historiae testimonio ita demonstravi, ut vix ulla supersit Christiana inscriptio singulari aliqua hujusmodi notatione insignis, quam ordinario alicui consuli absque dubio non adsignaverim (4).

Quod si causam quaeris, cur suffectos consules Christiani tituli haud cieant, hanc magnos illos temporum doctrinae auctores, Pagium inquam et Norisium, manifestam promere facile existimabis. Licet enim de anno, quo suffecti creari desierunt, videantur dissentire, in hanc tamen sententiam illi conveniunt, post Constantinopolim conditam solos ordinarios consules superfuisse (5). Quare cum Christianae inscriptiones consulum nominibus insignes post Constantinopolim conditam pleraeque factae sint, solos ordinarios ab iisdem cieri, qui Norisii et Pagii dictis acquiescit, historiae consentaneum censebit. Verum illam tantorum hominum opinionem falsam esse ex ipso posses Tillemontio cognoscere, qui unum alterumve suffectum consulem Constantiniana aetate recentiore commemorat (6). Nunc vero neminem his litteris imbutum latere arbitror suffectorum honores saeculo quarto abolitos certe non esse. Quin imo toto illo saeculo et ineunte etiam quinto ordinarios consules die natali Urbis XI kal. Majas fascis deposuisse, ut suffectis locum facerent, e Polemei Sylvii kalendario aliisque veteris historiae documentis ego jam docui, et illud quoque evici ipsum hujusmodi consulum creandorum jus ea aetate senatui permissum reservatumque esse (7): quae omnia Barth. Burghesius auctoritate comprobavit sua (8). Hanc tamen senatus praerogativam, quam ego rebar a Constantino institutam, ab annis, qui ante Taciti et post Alexandri Severi imperia fuerunt, repetendam ipse mihi Burghesius re attentius examinata significavit. Lampridius enim consules omnes cum ordinarios tum suffectos ipsum Alexandrum, ex senatus tamen sententia, nominasse testatur (9):

(1) V. inscr. 111, 112-117, 370, 371-73, 410-21, 644, 793-97; et comm. ad inscr. 29, 31, 590.

(2) V. inscr. 37, 73-77, 79, 230, 231, 434, et comm. ad inscr. 927, ad inscr. 968 et pag. 493.

(3) V. inscr. 53, 254, 263, 302, 315, 349, 359, 517, 519, 520, 749, et comm. ad inscr. 229 (cf. p. 415) ad inscr. 353, ad inscr. 698, ad inscr. 804, ad inscr. 968 etc. Cf. et pag. 32, et comm. ad inscr. 366, 377, 807.

(4) V. inscr. 111, 434.

(5) V. Pagium, Crit. ad Baron. ad an. 311; Noris, Cenot.

Pis. P. II. diss. IV. c. II. 1: cf. Relandum. Fast. p. 287; Bismardum in Mur. Thes. inscr. I. 129.

(6) *Hist. des Emp.-Honore* art. III t. V p. 490; cf. t. IV. 286 et 403: vide quoque Burghesium in Cavedonii *Osserv. sopra alcune antiche monete Bizantine* p. 41.

(7) V. *Le prime raccolte d'antiche iscr.* p. 138 et seqq. cf. quoque Zirardinum. Nov. leges p. 496. quem aliqua de hoc argumento ante me occupasse postea comperi.

(8) V. *Bullet. arch. Nap.* 2. ser. IV. 90.

(9) *Consules, quoscumque vel ordinarios vel suffectos creavit, ex senatus sententia nominavit*, cap. 43.

contra Vopiscus suffectos, antequam Tacitus imperium capesseret, a senatu creari jam consuevisse clare demonstrat (1). Suffecti igitur consules inde a medio fere saeculo tertio senatu auctore designari coepti; nec sequentibus saeculis quidquam de eo jure derogatum. Vertente saeculo quinto Romanisque rebus ad interitum ruentibus hoc senatus jus desuetudine, non lege censeo exolevisse. Quae cum ita sint, cur suffectorum consulum nulla in Christianis titulis mentio fiat, quaerendum.

Neque multo opus erit labore, ut hanc ego causam reperiam et explicem. Postquam enim consulibus, qui kalendis Januariis honorem inibant, vix ternis quaternisve mensibus fasces permissi, et modo tertio, modo quarto quoque mense illi renovati, id est modo duo modo tria, nonnunquam etiam quinque, singulis annis suffectorum paria in scenam acta (2), umbratiliū hujusmodi consulum tantus brevi numerus crevit, ut eorum nomina temporis designando minime jam apta visa necessario sint. Neque enim illa annum, sed vix trimenstre aut quadrimenstre tempus significabant; et suffectorum quotannis crescens multitudo eorum nomini ac memoriae officiebat. Hinc in privatis primum monumentis, qualia tituli sepulcrorum sunt, ordinariis tantum consulibus, nulla suffectorum habita ratione, quovis anni tempore annus ipse designari coeptus; id quod ante medium saeculum a Christo primum a nemine factum uspiam erat (3), post eam vero aetatem vulgo usurpatum. Deinde in publicis etiam actis suffecti passim praeteriri (4): interdum his ordinarii etiam subjungi, quo certior esset temporis nota (quamquam hujus moris unum tantum exemplum (5) me videre memini): exeunte demum saeculo tertio omnium ultimum monumentum occurrit, quo suffecti consules publico sunt instrumento subscripti. Cumanæ videlicet curiae decretum lapidi incisum (6) kalendis Juniis anni 289 ordinarios consules praescriptos exhibet M. Macrium Bassum et L. Ragonium Quintianum: tum sequitur epistola XVvirū sacris faciundis data Roma XVI kal. Septembres M. Umbrio Primo et T. Flavio Coeliano consulibus. Inde Burghesius collegit (7) semenstres exeunte saeculo tertio consulatus fuisse: kalendis enim Juniis in Cumano decreto ordinarii cientur, vertente Augusto in XVvirū epistola suffecti. Ego vero crediderim Cumanis decurionibus suffectos aut ignotos fuisse, aut, quod in omnium more tum erat, neglectos: in Urbe vero et XVviros sacris faciundis et alia fortasse majora sacerdotum collegia atque inprimis senatum, a quo suffecti creabantur, veteris legis observantiam tenacius retinuisse. Et re sane vera anno 289 non semenstres tantum suffectos, sed tria eorum paria creata esse e Caleno fastorum fragmento (8) didicimus. Is enim lapis, qui labente saeculo tertio unus et solus omnes unius anni suffectos nobis recenset, miro quodam casu ad eundem annum pertinet, quo Cumana facta inscriptio est, et post duos ordinarios sex alios consules nominat. Mensium quidem, quibus hi suffecti sunt, notae e Caleno lapide exciderunt; nec XVvirū epistola sinit, ut aequalibus trimenstribus spatiis eum annum inter consules de more esse divisum absque dubio credamus. In ea quippe epistola mense Augusto, qui ad tertium trimenstre pertinet, consules cientur, qui in Calenis fastis secundum, non tertium locum obtinent. Sed quidquid id est, kalendis Juniis, quo Cumanum decretum ordinarios consules ciet, nondum ullos e sex illis suffectis magistratum inisse parum videtur simile veri: unde colliges a Cumanis quidem suffectos esse praeteritos, a Romanis vero sacerdotibus religiose commemoratos. Haec autem XVvirū Romanorum epistola omnium postremum, quantum ego memini, instrumentum est, in quo suf-

(1) *Senatus omnia nundina suffectorum consulum clauserat*, cap. 9.

(2) V. Borghesi apud Minervini, *Lapida di Tettia Castra* p. 23 et seqq. Cf. Frontonis epistolam ad M. Caesarem II. 6 et ibi Niebuhr, item Renier, *Mélanges d'épigraphie* p. 107.

(3) V. Borghesi. *Ann. dell'Ist.* 1833 p. 16.

(4) V. Borghesi. *Dipl. di Trajano Decio in Atti dell'accad. pont. di arch.* t. X p. 187.

(5) Grut. 607, 1; Orelli. 4370; sed accurate unus Sechi. *Mem. sopra S. Sabiniano M.*, Roma 1841 p. 32.

(6) Mommsen, *I. R. N.* n. 2338.

(7) L. c.

(8) Mommsen, *I. c.* n. 3946.

factorum nominibus tempus designatur: post annum 289 ne in publicis quidem actis suffecti jam uspiam ulli apparent notando tempori adhibiti.

Enimvero Christiani, qui supersunt, consulum nominibus insignes tituli et ad sepulcra paene omnes pertinent, et exeunte saeculo tertio, paucis demptis, antiquiores minime sunt. Nulla ergo causa est, cur miremur ordinarios solos ab illis cieri: admiratione potius digna res esset, si, quod plerique Christianarum inscriptionum interpretes inconsulto cogitarunt, verum esse repperissem, ignota scilicet vulgaribus fastis nomina, quae Christianae nonnumquam inscriptiones exhibent, de suffectis nobis esse interpretanda. Quod si ipse quoque Burghesius in una alterave Christiana inscriptione de suffectis olim visus est cogitasse (4), sententiam deinde mutavit, et a me interrogatus fassus ingenue est eam cogitationem plane stultam nunc sibi videri. Atque haec quidem de Christianis saeculo praesertim tertio recentioribus titulis et a Burghesio et a me dicta esse scito. Neque enim perfracte negare ausim exeunte puta saeculo primo vel ineunte secundo uni fortasse alterive Christiano titulo suffectos inscribi potuisse. Quamquam pauci, qui supersunt, antiquissimae illius aetatis tituli nil tale exhibent, et ipsa quoque anni 74 Christianarum omnium princeps inscriptio (n. 4) mensibus Julio vel Augusto et Decembri suffectos, quos publica ejus anni monumenta cient, negligit, unius ordinarii consulis mentione contenta (2).

Nunc quoniam ordinariorum tantum consulum nominibus hypaticas temporum notationes, quas Christiani tituli adhibent, circumscripsi, de horum consulum fastis mihi dicendum aliquid est, et quas hujusmodi fastorum sequutus tabulas sim, significandum. Hoc tamen argumentum multo, quam nonnulli fortasse existimant, latius patet: cui idcirco hujus capituli tertiam partem totam censui adtribuendam. Et antequam eam partem aggrediar, de formulis, quibus ordinarii consules in Christianis inscriptionibus cientur, quae opus sunt, dicam.

### CAPITIS III. PARS II.

#### De legibus et formulis, quibus consulum nomina Christianis sunt titulis adscripta.

##### §. I.

##### *De ratione hujus quaestionis universa.*

Quamquam varias, quae singulis aetatibus obtinuerunt, ciendorum consulum formulas et consuetudines (quas formulas brevitatis gratia hypaticas appellabo) ab inscriptionibus ipsis quicumque volet facile discet; tamen totum hoc genus suis legibus et regulis definiendum atque accurate distinguendum existimo. Hic enim locus bene tractatus ad epigraphicam et historicam doctrinam enucleandam multo plus momenti affert, quam nuda ejus enuntiatio portendit. Hypaticae autem formulae duplici sunt ratione considerandae: nam et ipsa consulum nomina et eorum apposita perpendenda.

In consulum nominibus multa attente animadvertes: modo enim duo vel tria singulorum consulum nomina cientur, modo nuda tantum cognomina; haec ipsa modo omnibus litteris perscripta, modo decurtata: modo debitus in ciendis consulibus ordo servatus, modo neglectus: nunc unius, nunc utriusque consulis mentione annus designatus: saepe a praecedentis vel ab antiquioris etiam anni consulatibus tempora computata. Quod vero ad nominum apposita attinet, et numeri consulatuum, quoties aliquis plus quam semel fasces

(1) V. comm. ad inscr. 37.

(2) V. comm. ad inscr. 1.

tulit, utrum accurate adscripti necne sint, reputandum; et ipsa consularis dignitatis nota quibus litteris (puta COS, COSS, CONS, CONSS) exarata sit, et utrum aliae honoris appellationes, id est imperatoris, Augusti, Caesaris, nobilissimi, domini, inlustris, clarissimi, et si quae sunt similes, adjectae et quibus notis expressae, animadvertendum. Praeterea dictio quoque consideranda: alia enim ejus formulae dictio est, qua sexto casu consul nomina efferuntur, alia ejus, qua secundo: nimirum vel Titio et Cajo consulibus scriptum, vel consulatu Caji et Titii.

Harum omnium rerum si quis nullam legem, nullam paene causam esse aut reperiri posse credet, is et in recognoscendis Christianarum inscriptionum annis vel saepissime fallatur necesse est, vel de veritate assequenda desperet, et historiae quasi luminibus obstruet. Cum enim saeculis praesertim quarto, quinto ac sexto multi occurrant cognomines consules; Probi, puta, et Symmachi quinque (4); Bassi (2), Paulini (3), Albini (4), Eusebii (5), Maximi (6), Olybrii (7), Joannes (8) quattuor; Proбини (9), Fausti (10), Avieni (11), Venantii (12), Boethii (13) tres et sic deinceps, Constantiorum vero, Valentinianorum, Theodosiorum consulatus paene innumeri; et horum omnium nominibus cum ipsi eorum proprii anni, tum saepe anni quoque sequentes formula *post* hujus vel illius consulatum designentur; nisi has temporum notationes subtilius expendes, inter annos alterum ab altero longo intervallo distantes perpetuo haesitabis, vel hunc illumve annum pro lubitu eliges et temporum rationibus perturbatis ipsa rei epigraphicae Christianae subrues fundamenta. Qua in re quam saepe et quantum sit a levioris ingenii interpretibus peccatum, quantum a prudentioribus haesitatum, tametsi saepissime cogar exponere, in singulis tamen inscriptionibus significare haud curabo, ne hujusmodi erroribus et haesitationibus perpetuo recensendis putidam diligentiam impendens, et mihi et aliis molestam atque odiosam operam praestem.

Illud potius curabo, ne eadem, qua caeteri, alea ludens, tot inscriptiones temporum notis praeditas, in quibus maximum scientiae nostrae momentum constat, vel in ambiguitate non necessaria relinquam, vel levi judicio earum annos definiam. Utrumque autem scopulum vitare aggrediar, cum proprias uniuscujusque aetatis dictiones et formulas accurate discernendo, tum praesertim Romana monumenta annorum notis insignia cum similibus aliarum regionum monumentis diligenter comparando. Sed illud potissimum studiose exsequar, ut veteris historiae annales, et menstrua quoque ac diurna acta cum notationibus annorum, mensium ac dierum, quas inscriptiones exhibent, et cum varia earum inscriptionum origine ac patria perpetuo conferam. Qua industria mirum quantum totus hic locus lucem accipiet. Neque enim epigraphicos quosdam annales tantum habebis, sed menstruas et quandoque diurnas fastorum et historiae memorias his monumentis aut assertas et inlustratas, aut praeter spem renovatas ac quasi postliminio reductas; easque non aeternae tantum Urbis spatiis circumscriptas, sed longe lateque per singulas Romani orbis provincias, civitates, oppida, Italiae praesertim ac Galliarum, excurrentes. Sic quinam non modo singulis annis, sed hoc vel illo anni mense ac die, singulis locis consules agniti et promulgati et publicis sint actis inscripti, cognoscere incipies; eamque non jam annalem et urbanam, sed quasi diurnam et oppidanam fastorum cognitionem ac restitutionem prolatis in apricum monumentis in dies ampliabis. Cujus cognitionis quanta dijudicandis Christianarum inscriptionum annis necessitas sit, quanta recognoscendis

(1) Annis 330. 371. 391. 406. 446. 485. 502. 513. 522. 525.

(2) Annis 317. 334. 408. 431.

(3) Annis 325. 334. 498. 534.

(4) Annis 335. 345. 444. 493.

(5) Annis 314. 347. 359. 489.

(6) Annis 327. 388. 433 et 443. 523.

(7) Annis 393. 464. 491. 526.

(8) Annis 456. 498. 499. 538.

(9) Annis 341. 395. 489.

(10) Annis 438. 483. 490.

(11) Annis 450. 501. 502.

(12) Annis 484. 507. 508.

(13) Annis 487. 510. 522.

et inlustrandis obscurissimorum temporum annalibus utilitas, jam satis innui et paucis apertius significabo.

Postquam Romanum imperium lege quidem et jure unum atque indivisum, re tamen et facto modo has, modo illas in partes disjunctum dissolvi coepit, et Urbs Roma vix nomine tenus ejus caput haberi, ac demum plerisque provinciis in Barbarorum potestatem redactis ipsam quoque Urbem Gothi tenuere, magnam in creandis et ubique locorum promulgandis consulibus inconstantiam casuumque varietatem necessario fuisse nemo non intelligit. Quarum varietatum publica quidem et privata acta annorum notis insignia plurima praebere indicia poterunt: undenam vero hujus rei certiora documenta petes, quam ex inscriptionibus, quae nullis librariorum per tot saecula vitiis inquinatae et corruptae, quales primo incisae lapidi sunt, tales ad nos pervenerunt? Has ergo singulorum annorum singulorumque locorum inscriptiones interroga, iisque invicem collatis jam per obscurissimae aetatis caliginem multa dispicere incipies; et consularium promulgationum per extrema ruentis imperii tempora annales geographice, ut ita dicam, descriptos paullatim conficies. Aliae enim inscriptiones unum tantum consulem cient, aliae utrumque; vel eodem anno alium haec, alium illa consulem memorat: haec ordinarios anni magistratus appellat, illa ab exactis consulatibus tempora computat. Quod si tantam hanc varietatem incuriosus praeteries, easque notationes omnes indiscriminatim ac temere cum vulgaribus fastis compones, si inscriptionem, puta, post Probi consulatum positam plerisque e Probis consulibus, quos fasti recensent, tribui posse existimans, nihil ultra quaeres, nec rem subtilius dispicies, innumera paene monumenta tamquam aetatis incertae in medio relinques; neque historicam, quae in iis latet, lucem inde unquam elicies.

De subtili hac inquisitione a plerisque aut cogitatum omnino non esse, aut desperatum, haud equidem miror: tam alte omnium animis opinio insederat plane inutilem illam futuram. Namque et Pagius (1) et Marinius (2) et ipse quoque Labus (3), quo nemo sagacius Christianarum inscriptionum hypaticas formulas est interpretatus, constanter affirmarunt paene nullas designandis per consulum nomina annis saeculis quarto, quinto et sexto certas leges fuisse, et unumquemque pro lubitu sive uno tantum, sive utroque consule, sive ipso consulatu, sive numeratis *post consulatum* annis tempora notasse. Ego vero postquam infinitae hujus quaestionis singulos articulos singulosque nodos excussi et omnes temporum notationes non modo inscriptionibus, sed et legibus, decretis, epistolis, conciliorum actis, universis demum publicarum et privatarum rerum et historiae monumentis adscriptas immenso labore et pari saepe taedio examinavi, clarissime vidi longe maximam harum notationum copiam justis regulis et Romani imperii annalibus esse consentaneam; illarum vero, quae praeter omnem legem vagari visae sunt, et exiguum numerum esse, et multo certe minorem, quam Pagius, Marinius, alii existimarunt. Nam earum multas vel corruptas esse comperi vel corruptelae valde suspectas; aliarum probabilem et saepe etiam praeclaram rationem reddi posse vidi; paucissimae supersunt, in quibus vel a fastorum lege nulla de causa descitum certe est, vel qua causa id factum sit, assequi nequeo.

Atque haec omnia cum suis locis in commentariis, qui subjecti inscriptionibus sunt, singillatim explicabo, tum heic summatim perstringere aggrediar, et harum praeterea varietatum causas exponere legesque definire, ut rem omnem sub uno conspectu positam lectores commode teneant et mente complectantur. Est enim profecto digna, quam quicumque sive sacrae sive profanae historiae emolumentis student, haud negligent: ea quippe tractatione et anni summorum pontificum ac conciliorum decretis atque epistolis adscripti a maximis difficultatibus expediuntur, unde his veteris ecclesiae monumentis auctoritas

(1) Dissert. hypat. P. III, cap. 1, n. 6-8; cap. 2 n. 4.

(2) *Giornale Pisano* t. VI, 12, 29: *Papiri dipl.* p. 281.

(3) *Intorno alcuni monum. epigr. gent. e cristiani scoperti nella basilica di S. Simpliciano* p. 10.



constabit, et tenebrosae aetatis annalium loci impeditissimi vel prorsus ignoti inlustrantur; demum ruentis imperii vices, impressa monumentis vestigia legentes, nostris videmur oculis recognoscere.

Universam, de qua disputo, aetatem in quinque partitiones ac quasi periodos esse dispartendam res ipsa mihi demonstrat. Prima partitio omnem aetatem complectitur Maxentio anteriorem: altera a Maxentio incipit et per totum decurrit saeculum quartum: tertia ab anno ejus saeculi 399 ad Gothici in Italia regni initia pertingit: quarta Gothici regni annos obtinet: quinta ab ejus regni excidio ad medii, quod dicimus, aevi tempora perducitur. Harum aetatum singulae proprias quasdam hypaticas formulas et regulas habent, proprias fastorum et consularium promulgationum vicissitudines, de quibus, quam brevissime potero, ordine exponam.

## §. II.

*De hypaticis notis inscriptionum Christianarum, quae Maxentio, id est anno 307, antiquiores sunt.*

Christianae inscriptiones hypaticis notis praeditae ante extremos tertii saeculi annos paucissimae sunt; exeunte saeculo tertio incipiunt minus rarae prodire. Cujus rei causas capite quinto me disceptaturum jam dixi. Quoniam igitur privato et singulari paucorum studio, non communi omnium more, istiusmodi notae Christianis interdum titulis antiquissima aetate sunt adscriptae, et per trium saeculorum spatia tamquam vasta in solitudine rarae apparent ac longis intervallis altera ab altera distant, certas constantesque formulas ab iis haud probabiliter repetes. Sane, quod ad ciendorum nominum rationem attinet, in paucissimis titulis tres animadverto, in quibus unius tantum consulis mentio fit, altero absque legitima ulla causa brevitatis tantum gratia neglecto (1): id tamen in ethnicis quoque hujus aetatis titulis interdum, sed raro vidi (2). Praeterea modo tria uniuscujusque consulis nomina, modo duo, modo nudum cognomen pro auctoris lubitu adnotata. Denique antiquissima aetate haec nomina non omnibus scribi litteris placuit, sed decurtata: in quinque enim titulis, qui caeteris omnibus antiquitate praestant et ad Christiana coemeteria pertinent (3), vix unum reperies, in quo consulis cognomen integre est exaratum; in reliquis quattuor consulum nomina primis tantum litteris significata, neque hujus moris exeunte saeculo tertio et ineunte quarto sunt oblitterata vestigia (4). Quare consulum nomina notis expressa pro certo antiquissimae aetatis indicio nequeunt haberi. Quae consuetudo priscae harum notationum raritati parum videtur consentanea. Paucis enim litteris ac notis formulae exprimi solent, quae passim adhibentur, non illae, quarum vix ullus et singularis extra ordinem usus est. Sed hunc ego nodum fortasse probabiliter expediam. Minores scilicet tituli, quales notae sunt operum doliarium et gladiatoriiis tesseris incisae litterae, consulum nomina ob spatii angustias decurtata plerumque exhibent, non secus atque in priscis Christianis epitaphiis illa expressa animadverti. Ab his ergo aliisque minoribus titulis hujus consuetudinis sumptum videtur exemplum. Et quoniam Christianae, de quibus loquor, inscriptiones aliae in calce sunt exaratae, aliae exiguis fortasse tabellis paupere certe cultu inscriptae et perpetuis tenebris destinatae, cum humilioris generis titulis nonnulla illis esse communia non ego mirabor.

(1) V. inser. 4. 12. 21.

(2) V. Kellermann. Vigil. p. 57. n. 103.

(3) V. inser. 1-4 et 6; cur inser. 5 illis. quae Christianorum propriae sunt. id est a Christianis Christiano ritu

factae. minime accenseam. vide in commentario illi inscriptioni subjecto.

(4) V. inser. 16. 21. 42. 44. 72. 133. 144. 228. 384. 413, 425. 489. 646.

In nominandis consulibus debitum haec epitaphia constanter ordinem servant; id est illum priorem ciet, cui hanc praerogativam meliores fasti tribuunt et publica monumenta confirmant. Quare in inscriptione 40 *Mariniano* (et) *Paterno II consulibus* a Boldetto aliisque inconsiderate suppletum esse judico, quoniam *Paterno II et Mariniano* scribi debuit: et sane ejus supplementi falsitatem ipsae superstites litterae itemque particula *et* in lapide omissa clare demonstrant (1). Haud igitur vereor, ne illi supplemento ab Africanarum quarundam inscriptionum, quae nuper prodierunt, exemplo auctoritas accedat, in quarum altera *Paterno et Mariniano* scriptum recte est, in altera vero praepostere *Mariniano et Paterno* (2). Provincialis hujus rusticitatis vel licentiae in Christianis Urbis Romae inscriptionibus ante ultima quarti saeculi tempora exemplum nullum hucusque vidi (3): quare hypaticis earum notationibus medio saltem quarto saeculo antiquioribus supplendis ac restituendis debitum in ciendis consulibus ordinem observandum diligenter esse monumenta ipsa jubent. Cujus regulae usum inlustri documento commendabo, fragmento scilicet, quod posui n. 26, quippe in quo hujus tantum regulae ductu et subsidio celeberrimum monogramma  $\text{X}$  ante Constantinianam de Maxentio victoriam a Christianis lapidi incisum valde probabiliter agnoverim; qua de re vide commentarium illi fragmento subjectum. Non me praeterit in plurimis ethnicae antiquitatis monumentis consulum nomina alternata reperiri, id est modo unum, modo alterum priore loco scribi (4). Verum ea monumenta saeculo tertio sunt antiquiora; hoc vero saeculo consulum nomina constanti et legitimo solent ordine in monumentis cieri.

Copula *et* inter duorum consulum cognomina sollemni lege semper inserta: quam legem seriore quoque aetate religiose servatam, et in tanta Christianarum inscriptionum copia vix bis terve neglectam animadverti (5). Dixi inter consulum cognomina illam insertam copulam esse: quoties enim tria uniuscujusque consulis nomina adscripta sunt, tum sollemne fuit particulam *et* omittere; quam legem Marinius declaravit in libro nunquam typis edito de inscriptionibus operum doliarium p. 274. Sane Christianas inscriptiones huic legi obediens reperies; quippe quarum unica, quae tria duorum consulum nomina ciet, has praeferat litteras L·FAB·CIL·M·ANN·LIB·COS· id est *Lucio Fabio Cilone, M. Annio Libone consulibus* (6). Hujus autem legis ratio tota in prisco praenominum usu mihi sita videtur: ea enim erat praenominis vis, ut hominem ab homine discerneret; itaque suo unicuique consuli praenomine adscripto nihil amplius requirebatur, ut alter ab altero separaretur, et particula *et* inutilis plane erat. Cognomina vero plura uni competere poterant: cognomen ergo a cognomine erat separandum, ne unus tantum videretur consul appellatus (7).

De consulum nominibus satis: nunc ad eorum apposita me confero. Primum, quod ad numeros consulatum attinet, hac in re Christiani hujus aevi titulorum auctores alii diligentes se produnt, alii negligentes. Secundi enim ac tertii consulatus notas in Sura et Senecione, in Maximo Urbani collega, in Tiberiano, in Anicio Fausto, in Titiano omitunt (8). Illud tamen animadvertendum, ad annum indubie significandum illas notas iis locis haud necessarias fuisse; ubi vero necessariae illae erant, eas esse semper adscriptas: neque adeo negligentes Christianarum inscriptionum auctores fuere, ut ambiguas temporis notas oscitanter adhibuerint. Sic in Paternis, quorum multos eadem aetate consules reperimus et alterum ab altero difficile discernimus, consulatum numeros Christianae inscriptiones

(1) V. comm. ad inser. cit.

(2) V. Renier. *Inscr. de l'Alg.* n. 2590, 2591.

(3) V. inscr. 203. 204. 214. 240. 276. 345.

(4) V. Orelli, 3125; Labus, *Marmi Bresciani* p. 114.

(5) V. inscr. 94. 220. 389. Inscriptionum 272, 290 nimis corrupta apographa sunt, quam ut illis fidere possim. Inscriptio 374 inter duorum consulum nomina numerum con-

sulatum insertum exhibet; quare eo loco copula *et* minime erat necessaria. Ea copula extra Urbem omissa in Panormitano epitaphio anni 488 (Lupi, S. Sev. p. 147) et in Laudensi fragmento. de quo pag. XXIII n. 2.

(6) V. inscr. 4.

(7) Cf. comm. ad inser. 40.

(8) V. inscr. 2. 6. 18. 23. 24. 25. 27.

accurate recensent, et si quando numerum tacent, primum consulatum certissime cient (1): sic, quoties unus tantum consul inscriptus est, ejus consulatus clare numerati (2). Quare inscriptionem *Tacito consule* positam (3) de primo ejus consulatu malim interpretari, quam auctorem ambiguae notationis accusare; ideoque illam adscribam anno 273: et quoties repetiti consulatus nota deest, eamque anno designando necessariam fuisse agnosco, omissam illam esse minime veri simile judico, sed de primo consulatu cogitandum opinor. In Diocletiani et Maximiani consulatibus computandis errore vel negligentia aliquoties peccatum, neque in Christianis titulis tantum, sed in antiquis quoque codicibus (4): illorum enim principum plures consulatus impari numero copulati facilem errandi occasionem praebuere. Illae porro errori obnoxiae et intellectu difficillimae formulae sunt, quibus ipsa consulum nomina sunt suppressa, et consulatum tantum numeri adscripti. Cum nempe duo Augusti vel Augustus et Caesar consules erant, eorum nonnumquam nomina prorsus ommissa et consulatus tantum computati; puta, TER ET SEMEL COSS, id est duobus Augustis, vel Augusto et Caesare, altero tertium, altero primum consulibus (5). Tam ambigua et absurda notandi temporis ratio medio saeculo tertio videtur inventa et paullo ultra medium fere saeculum quartum brevitatis amore a nonnullis usurpata (6): eam tamen, utpote ambiguum, Christianae inscriptiones vix unquam adhibuere (7). Numeri nota post utriusque consulis nomina posita utrumque, ut plurimum, consulem respicit (8): hae, puta, litterae *Praesente et Extricato II* (9) utrumque consulem magistratum iterum inisse significant.

Praeter consulatum numerum haud raro ne verbum quidem adjectum, quemadmodum in allato exemplo *Praesente et Extricato II*, ubi vox *consulibus* brevitatis amore ommissa est. Neque id in antiquissimis tantum titulis deprehendes; toto saeculo quarto satis multa ejus brevitatis exempla reperies, post eam vero aetatem nulla (10). Ipsa vox *consulibus* omnibus perscripta litteris nonnisi sera demum incipit aetate apparere: annis quippe 343 et 348 prima ejus vestigia in urbanis Christianorum epitaphiis offendo (11). Sed cum ante, tum post id tempus illam vocem notis COS vel COSS, CONS, CONSS expressam vulgo esse quicumque veteres inscriptiones legit, probe novit. Neque tamen hae notae promiscue sunt omni saeculo adhibitae: qua in re, qui veteres inscriptiones descripserunt, saepe incuriose peccarunt; et haud spernendum variarum aetatum indicium ea incuria est paene suppressum. De iis igitur notis, quatenus ad Christiana monumenta pertinent, sequentes regulas accipe.

Ante medium circiter saeculum tertium notae COS vel COSS solae usurpatae. Quamquam notam COSS ante Galli et Volusiani tempora, id est ante medium saeculum tertium, in lapidibus unquam se vidisse Fabrettus et Marinius negant (12); Marinius vero exempla typis edita, in quibus COSS ante eam aetatem scriptum exhibetur, fortasse omnia, certe pleraque, negligenter descripta esse et COS emendanda multis demonstrat. Cui sententiae Christianae inscriptiones annorum 407, 441, 235 notis COSS praeditae (13) haud repugnant, quippe quarum Boldettiana tantum apographa nobis tradita sint; Boldetti autem in describendis titulis negligentiam plurimi, qui supersunt, lapides accusant ab eo descripti.

(1) V. inser. 10, 11, 13.

(2) V. inser. 1, 15, 31 etc.

(3) V. inser. 12.

(4) V. comm. ad inser. 15.

(5) V. Marini, *Inscr. Alb.* p. 49; *Bullet. dell'Ist.* 1834 p. 71.

(6) V. comm. ad inser. 15.

(7) V. comm. ad inser. 29, 131, 143, 234.

(8) V. Borghesi, *Bull. arch. Nap. ser. 2. t. III* p. 122.

(9) V. inser. 5.

(10) V. inser. 61, 69, 71, 78, 82, 110, 124, 126, 133, 160,

204, 208, 210, 212, 228, 303, 311, 315, 367, 379, 384, 385, 391, 434, 432.

(11) V. inser. 68, 401; cf. inser. Lugdunensem p. 39. Titulum Severae (n. 11) plane singularem Latina lingua, Graecis litteris, et a voce ΚΥCOTΑΕ pro ΚΥCOTΑΙΒΟΥC incipientem praetereo.

(12) Fabretti p. 540, 510; Marini. *Arv.* p. 621. Pelliccia in toto hoc argumento omnium fortasse prolixius, sed satis inscite versatus est (*De Christ. eccl. polit.* III, 300 et seq.).

(13) V. inser. 2, 3, 7.

Dubitare igitur licet, utrum vere COSS, neve potius COS in tribus illis titulis scriptum sit. Medio vero saeculo tertio utriusque consulis nominibus non modo COSS, sed etiam CONS et paullo post CONSS, CCSS adscribi coeptum; de quibus notis postea dicam, nunc priscae scripturae COS vices et fata persequar. Illa labente saeculo tertio desuetudine est sensim oblitterata: ita ut in Christianis epitaphiis toto saeculo quarto vix unquam appareat, quinto vero et sexto paene dixerim nunquam. Nam in tanta hujuscemodi titulorum copia, quantum hoc volumine profero, quoniam ad lapidum et meliorum testium fidem minima quaeque diligenter exegi et vetera errata expunxi, litteras COS utrumque consulem significantes nonnisi bis a me ipso visas reperiens annis 393, 398 (4): tertium exemplum praebet inscriptio anni 396 a Winghamio accurate delineata (2), ubi tamen ob spatii tantum angustias illae litterae receptae sunt; in eodem enim lapide eadem manu sollemni ejus aetatis more superius scriptum CONSS: quartum demum exemplum anni 374 Fabretti fide stat, qui rem valde raram, et tum, cum eam ille protulit, paene novam, haud animadvertit (3). Inscriptionem anni 395 haud curo (4), quippe cujus exemplum tantum supersit lapidi falsarii opera incisum. Tituli quoque, in quibus litterae COS unum tantum consulem denotant, valde rari quarto saeculo sunt et in paucis unus valde suspectus (5): quinto vix unus (6); quamquam heic (quemadmodum et in lapide 494 anni 400) nota COS, lineola praeter veterem consuetudinem instructa non jam vocem *consule* exprimit, sed *consulatu*. In Christianis vero extra Urbem epitaphiis nullum ego quidem novi, in quo litterae COS post saeculum tertium scriptae absque dubio sint. Nam quae eam notam praefereunt, alia spuria sunt (7), reliqua ad unum omnia a negligentibus ignotisve auctoribus tradita (8): itaque cum experientia compertum certo sit, eos, qui veteres lapides incuriose describere, notas COS, COSS pro CCS, CCSS, CONS centies temere posuisse, illorum apographis hac in re fidendum minime est. Et sane pleraque notae COS saeculis quarto, quinto et ipso quoque sexto exempla praebet Berardencus (9) Cyriaci Anconitani aequalis, cujus apographa ad prima nostrae artis rudimenta pertinent, eaque interpolata valde esse in comm. 900 docebo et alio in opere, si Deus dederit, plenius demonstrabo: item Agnellus et Capacius (10), in arte epigraphica ne tirones quidem. In universum igitur sic statue, notam COS, praesertim cum utrumque consulem denotat, antiquioris aetatis haud spernendum indicium esse (11): quod si nominibus consulum, qui saeculo quarto adeoque magis quinto vel sexto processerunt, adjecta illa est, tum attente circumspiciendum, ne fraus aliqua subsit vel apographi corruptela. Enimvero, qui falsas inscriptiones commenti sunt, in hanc foveam omnes incidisse et allatis exemplis jam intellexisti et in falsarum inscriptionum serie clarius videbis.

Restant notae COSS, CONS, CONSS, et si quae id genus aliae, a quibus me brevissime expediam. Quas medio saeculo tertio usurpari coepisse jam dixi (12); caeque in Christianis titulis inde ab illa aetate passim apparent. Litterae COSS initio frequentius usurpatae et unius quoque consulis nomini quandoque oscitanter adscriptae (13): sed vertente saeculo quarto sensim exoleverunt; post eam aetatem in urbanis epitaphiis semel appa-

(1) V. inscr. 413, 463.

(2) V. inscr. 433.

(3) V. inscr. et comm. 221.

(4) V. inscr. 432.

(5) V. inscr. 143, 322, 325, 479, 484, 489, 491.

(6) V. inscr. 836.

(7) V. pag. 307, 433 et Mommsen. I. R. N. 784.\*

(8) V. Gazzera, *Inscr. crist. del Piemonte* p. 9, 12, 13, 15, 19, 28: Mur. 398, 4; 426, 2: Mommsen, I. R. N. 7232; 3485, 3898; Marini, *Inscr. Christ. ms.* p. 751, 4 e Suaresiano apographo parum bono lapidis valde detriti. Helveticam inscriptionem anni 377 (Mommsen, *Inscr. Helv.* n. 10;

Le Blant, *Insc. chrét. de la Gaule* t. I p. 496), in qua vere COS, ob spatii tamen angustias, scriptum est, illis, quas recensui, minime adnumero; Christiana enim epitaphia heic ego recenseo. Helvetica vero inscriptio neque sepulchralis est, neque Christiana dici proprie debet, sed publica. Notam P. COS (post consulatum) anno 542 reperiens Remondinio teste (Mommsen, I. R. N. 2066), cui parum credo.

(9) V. Gazzera ll. cc. excepta tantum pag. 28.

(10) V. Mommsen. I. R. N. 3485; Mur. 426, 2.

(11) Cf. comm. ad inscr. 143.

(12) V. Fabretti. l. c. et Cavedoni. *Marmi Modenesi* p. 146.

(13) V. inscr. 31.

rent (4) anno 434 (hunc tamen lapidem ego ipse haud vidi), nec deinceps unquam. Idem fere et in exteris inscriptionibus usu venit: notae COSS exemplum, cui fides tuto adhibenda mihi videatur, post annum 423 (2) nunc quidem nullum reperio. Littera N huic notae inseri coepta ita est, ut primo CONS scriptum sit, deinde CONSS: sane duos consules nota CONS annis 249, 279 significatos animadvertes (3); Diocletiana vero aetate littera S post N geminari coepit, ac deinceps sollemne semper fuit nota CONS unum, CONSS duos consules indicare, quamquam hanc regulam artificum oscitantia et imperitia saepe neglexit. Cave tamen, ne, quoties in litteras CONS incideris, de aliquo semper consule tibi cogitandum existimes; illae quippe, quemadmodum et ipsa nota COS, *conservum* quoque significant (4).

Tandem notae CC·SS· et CS· considerandae. Has quoque Diocletiana aetas protulit (5); eae toto saeculo quarto haud raro usurpatae, quinto rarissime, sexto vix unquam: sed quoniam in summa mediocritas et parum vulgatus earum usus fuit, in iis describendis recentiores saepissime peccarunt et COS vel COSS pro CCSS, CS in apographis suis perperam posuerunt (6).

Notas consules designantes, quarum origo tempora Maxentio antiquiora superat, recensui, earumque ad sextum usque saeculum historiam exegi, ne de iis iterum et tertio mihi esset dicendum. Idem et in iis, quae restant, quaestionibus praestabo.

Praeter notas consulatum numeros et vocem *consule* vel *consulibus* significantes privatorum consulum nominibus ante saeculum quartum nihil adjectum: haud ita vero in Augustis atque Caesaribus. Propriis eorum nominibus appellationes Augusti et Caesaris omni aevo adjectas esse, duos vero Augustos et duos Caesares geminatis litteris G et S (AVGG, CAESS) inde a Septimii saltem Severi aetate significari coepisse, qui veterum monumentis familiariter utuntur, satis sciunt. Quamquam initio raro geminatae illae litterae praesertim AVGG in inscriptionibus usurpatae; et singulis potius Augustis nota AVG appicta, quam post utriusque nomina geminata (7). Illa in Augustis consulibus ciendis praeae indolis consuetudo est et a saeculo quarto alienissima, ut imperatoris appellatio eorum nomina praecedat. Hanc legem in Christiano titulo anni 279 bis servatam offendes (8); nec deinceps unquam. Exeunte saeculo sexto nota IMP. quasi postliminio reducta (9): verum *imperante* vel *imperio* potius quam *imperatore* in prioris aevi monumentis legendam illam opinor.

Multo usitatio appellatio est *domini nostri* et *dominorum nostrorum* Augustis et Caesaribus adtributa. De cuius antiquitate post Odericum, Marinium, Eckhelium (10) egregie disseruit Labus (11): geminatae litterae DD·NN· (dominis nostris) ineunte saeculo circiter tertio in hypaticis notationibus scribi coepit (12) ad totum quintum saeculum vigere. Notae DOM·N eoque magis vox DOMNO sequioris aevi propriae (13).

Praeter Augustos et Caesares privatis quoque consulibus saeculis quarto et quinto domini nostri appellationem in titulis lapidi incisam adscriptam identidem animadvertimus. Quam rem alii titulorum auctoribus vitio dederunt eorumque oscitantiae et imperitiae im-

(4) V. inscr. 667.

(2) Hoc anno notam COSS (sic lineola transducta) in Laudensi (nunc Mediolanensi) fragmento vidi, quod parum accurate edidit Osann, Syll. inscr. p. 557, XXVIII. In eodem tamen fragmento nota quoque CONSS statim subijuncta: sic nempe ibi scriptum COSS *Marinia* NO ASCLIP<sup>l</sup>odoto CONSS.

(3) V. inscr. 9, 10.

(4) V. Hagenbuch, Epist. epigr. p. 12; Marini, *Arv.* p. 218; Furlanetto, *Marmi Patav.* p. 338.

(5) V. comm. ad inscr. 28.

(6) V. exempli gratia comm. ad inscr. 75, 111, 543.

(7) De antiquitate notae AVGG vide Marinium, *Arv.*

p. 143, cf. p. LXIV, LXXXIV; cui contradixit E. Q. Visconti, *Monum. Gabini* p. 190 et seqq. Sed sententiam suam Marinus adversus Viscontium egregie vindicavit in libro inedito de inscr. operum doliarum p. 256.

(8) V. inscr. 14.

(9) V. inscr. 1118-1124.

(10) V. Oderici, De nummo Orcitirigis p. 73; Marini, *Arv.* p. 508; Eckhel D. N. VIII, 445: cf. Le Blant, *Inscr. chrét.* t. I p. 280.

(11) *Marmi Bresciani* p. 96.

(12) V. e. g. Orelli 942; Renier, *Inscr. de l'Alg.* n. 4288 etc. etc.

(13) V. inscr. 1122, 1123.

putarunt (1); plerique contrariam sententiam amplexi appellationem domini nostri privatis quoque consulibus illis saeculis tribui coepisse horum titulorum testimonio asseruerunt (2). Quos a vero aberrasse nihil dubito. In honorariis enim titulis aliisque publicis monumentis, in quibus legitimae honorum formulae adhibentur, ne unum quidem consulem reperiesset domini nostri appellatione honoratum. In hypaticis tantum epitaphiorum notis ea hic illic formula occurrit. Haec tamen ipsa epitaphia clare demonstrant legitimum ejus formulae usum Augustae tantum domus viris ac pueris debuisse circumscribi. Annis enim 363, 374, 374, 377, 385, 388, 390, 392, 398, 403, 406, 417, 438, 450, 476 aliisque Augustos vel Augustorum filios habes consules, quibus privati viri collegae fuerunt; et his ipsis annis inscriptiones habes plurimas, quae appellationem domini nostri prioris tantum consulis propriam illi recte decernunt, et collegae privato viro negant (3). Quod si inscriptiones omnes parem hac in re accuratorem haud praestant, id artificum imperitia et gliscens in dies barbaries effecit: quemadmodum enim privatos viros illegitima domini nostri appellatione in hypaticis notationibus incuriose auctos animadvertis, sic versa vice Augustis et Augustorum filiis virorum clarissimorum notas appictas deprehendes, atque id in illis ipsis quandoque titulis, in quibus privatus vir dominus noster immerito est appellatus (4). Tota igitur haec varietas nihil nisi mera quorundam negligentia vel imperitia est et legitimarum formularum corruptela. Ejus tamen corruptelae aetas angustissimis poterit finibus circumscribi; quippe cujus in Romanis epitaphiis undecim tantum exempla reperiantur, quorum novem inter annos cadunt 377 et 398 (5), reliqua duo ad saeculum pertinent quintum annis 444, 474 (6); neque post hoc tempus uspiam appellationem domini nostri prave adhibitam offendes. Extra Urbem vero ea corruptela rarissima: vix tria monumenta nunc memini, in quibus illa occurrit, Picenum nempe titulum anni 385 (7), Viennensem anni 444 (8), Lugdunensem anni 470 (9): iidem, ut vides, anni, quos in Romanis inscriptionibus observavi. Igitur hac quoque de formula justas e monumentis ipsis regulas promes, quibus praesertim in supplendis fragmentis utare. Appellatio domini nostri Augustae domus tota propria ante ultima quarti saeculi tempora privatis viris ne errore quidem et negligentia tributa in inscriptionibus est. Exeunte saeculo quarto ea negligentia coepit et in Romana praesertim epitaphia invasit: ita tamen, ut eo ipso tempore inter plurima monumenta legitimis formulis praedita pauca reperiantur, in quibus consules privati homines domini sint appellati. Saeculo quinto vix rarissime peccatum hoc pacto est; sexto nunquam. Itaque fragmenta, in quibus voces domino nostro, dominis nostris vel notae DN, DD·NN· supersunt, Augustae potius domus consules, quam privatos viros ciere censenda sunt; quod si litteris, quae supersunt, fragmenti quoque aetas patet, tum de hujus sententiae probabilitate juxta ea, quae exposui, certius judicabis (10).

Apposita Augustorum et Caesarum nominibus ante Maxentium adjici coepta recensui et expendi; neque quidquam mihi videor omisisse, praeter nobilissimi appellationem, quae Caesaribus quidem inde a Commodi et Septimii Severi aetate data est et publicis monumentis inscripta (11); verum ea in Christianis titulis ante quartum saeculum nondum ap-

(1) V. comm. ad inscr. 263; Mur. 405, 3.

(2) V. comm. cit. cf. Le Blant, l. c. p. 162.

(3) V. inscr. 158, 159, 161, 225, 226, 252, 264, 268, 269, 357, 370, 383, 384, 399, 400, 402, 403, 460, 473, 518, 522, 554, 559, 566, 605, 699, 700, 717, 748, 750, 751, 863. Extra Urbem vide inscr. Salonitanam ap. Lanza, *Lap. Salon.* p. 39, 24; Mediolanensem ap. Labus, *Monum. epigr. Ambros.* p. 20, n. 4 Ticinensem ap. Mur. 411, 1 aliosque etc.

(4) V. inscr. 359, 364, 403, 465, 863: cf. Hagenbuch, ap. Orelli n. 1145; Le Blant, l. c. p. 12, 151, 153, 160.

(5) V. inscr. 263, 345, 354, 359, 366, 442, 445, 463, 467.

(6) V. inscr. 706, 832.

(7) V. pag. 157.

(8) V. Mur. 405, 4; Corsini. *Notae Graec.* p. V. et seqq.

(9) Le Blant, l. c. p. 162. ubi DN N SEVERO ET IORDANE VV CC. tamquam uni Severo domini nostri appellatio competere; id quod Muratorio 410, 5 ingenium torsit: sed cf. Hagenbuch, l. c. et Zaccaria. *Istit. ant. lapid.* p. 168.

(10) Vide addenda et corrigenda ad comm. 516.

(11) V. Orelli 942; Eckhel. *D. N.* VII. 242; VIII. 370. Ipsi quoque imperatores nobilissimi Caesaris appellationem cum Augusti nomine quandoque conjungere, qua de re V. Borghesi. *Lapide Grut.* p. 23. Africana vero inscriptio, in qua scriptum videtur DD NN DIOCLETIANO III ET



paruit. Quarto vero saeculo Augustorum filii alique eorum cognati *nobilissimi* dicti sunt, antequam Caesares fierent; neque hoc inter Caesares et Nobilissimos discrimen infimo enatum aevo est et a Copronymis inductum, quod miror Eckhelium scripsisse (4): ejus enim discriminis auctorem Constantinum Magnum fuisse Zosimus tradit (2); et multi ab ea aetate *nobilissimi* fuere, qui Caesares minime erant. Huc spectant notae N·P·, quae nobilissimum puerum significant (3): *puerum florentissimum Caesarem* pro nobilissimo offendes anno 425 (4); nam postquam nobilissimi ii quoque, qui Caesares nondum erant, appellati sunt, Caesares florentissimi et beatissimi passim adclamati.

Haec in viventibus usurpata. Mortuis vero divi nomen Senatu auctore plerumque tributum. Senatu, inquam, auctore; neque enim ante Maxentium divi vocabulum, quemadmodum seriore aetate, vita functum principem significabat, sed consecratum et in divos relatum. Cujus rei egregium documentum praebet Africana inscriptio nuper edita, qua Volusianus consul cietur postquam vita excesserat et antequam divini a Senatu honores ei essent decreti; quare singularem hanc notationem a Reniero v. c. restitutam exhibet: *Volusiano II mortuo et Maximo consulibus* (5). Christianis ergo titulorum scriptoribus his saeculis religio certe obstitit, ne mortuos principes divos appellarent (6); qua de re supra jam dixi.

Quidquid de hypaticis formulis in Christianis titulis Maxentio antiquioribus commentario et examine dignum duxi, varia formularum genera earumque grammaticam indolem spectat, ad fastorum vero annales et consularium promulgationum historiam ac vices nihil pertinet. Consules enim usque ad Maxentium cum Romae cum in provinciis mature promulgati, neque alii aliis locis consules agniti; ita ut in ipsis consulibus singulos annos designantibus nullam inscriptiones varietatem exhibeant, quae expendi debeat et cum Romanae historiae annalibus conferri. A Maxentii imperio nova consularium fastorum quasi aetas incipit, quam sequenti capite aggredior enarrare.

## §. III.

*De hypaticis notis inscriptionum Christianarum a Maxentio ad annum 399.*

Anno 305 maxima in Romano orbe reipublicae commutatio facta est; unde Romani imperii dissolutio et excidium primam traxit originem. Imperium divisum in partes est: quod nunquam antea factum veteres testantur scriptores (7). Hinc inter Augustos, a quibus non jam in solidum, sed sejunctim Romana administrari coepta respublica, statim ortae discordiae; hinc consulum et creatio et promulgatio insolito ad eam diem exemplo perturbata. His de rebus veteres historici ne verbum quidem: antiqui fastorum laterculi innumeras objiciunt difficultates (8): sed in tanta historiae caligine inscriptiones cum fastis collatae lumen aliquod subministrant. Et Christianae quidem, quas ego profero, inscriptiones Maxentio imperante positae priscam consularium fastorum indolem repente mutatam luculenter demonstrant. Anno 307 formula *post consulatum* eorum, qui praecedenti anno fascis obtinuerant, primum apparet. Neque ea videtur privato consilio ob turbatam rempublicam a nonnullis adhibita, quae Tillemontii aliorumque opinio fuit (9); neque primis anni mensibus, eo quod consules tum nulli creati essent, excogitata et recepta,

MAXIMIANO III NB C COSS (Renier, *Inscr. de l'Alg.* 2541) detrita valde est (V. De la Mare. *Expl. de l'Alg. Arch. pl.* CIII n. 11) et AVGG COSS. opinor, emendanda.

(1) Eckhel, l. c. VIII, 370.

(2) Hist. lib. 2, 39 ed. Bekker p. 105.

(3) V. inscr. 210, 211, 359, 360.

(4) V. inscr. 645.

(5) Renier, *Inscr. de l'Alg.* n. 4095.

(6) Inscriptio 5. in qua *divi* Commodi mentio, ethnicos habet auctores, v. pag. 10.

(7) V. Valesium ad Eusebii Hist. eccl. VIII, 13.

(8) V. Tillemont, *Hist. des Emp.-Constantin*, n. 13, t. IV, 621.

(9) V. Tillemont. l. c. p. 98; Muratori. *Annali an.* 307.

quam Norisius sententiam tulit (4): sed Romae mense certe Decembri legitima designandi anni habita ratio est; id quod insignis fragmenti testimonio suo loco declaratum reperies (2). Maxentium scilicet hoc vertente anno ipse ejus pater Maximianus Herculus hostis loco habuit: Maximianum idcirco consulem, postquam eae inimicitiae patrem inter et filium eruperant, Romani cives Maxentio subditi nominare ausi non sunt; vel edicto ne id facerent admoniti, nova formula *post consulatum* publica instituta auctoritate est et fastis inscripta. Quo anni mense id evenerit, non disputo, ne prolixam quaestionem aggrediar. In libello enim praefectorum Urbis *ex mense Aprili* eam formulam usu venisse legimus (3): sed haec verba in maximae sane auctoritatis instrumento conscripta obscurissimis horum temporum annalibus tenebras potius quam lucem offundunt. Hanc autem formulam anno 307 Romae primum apparere et tum primum eam fastis inscriptam esse dixi; namque in provinciis vel ante annum 307 aliquem ejus formulae usum ab ipsa quandoque necessitate induci coepisse ego quidem censeo. Sane Cirtae annum 305 pridie idus Februarias post consulatum Diocletiani novies et Maximiani octies consignatum esse acta testantur concilii Cirtensis a Catholicis adversus Donatistas in celeberrimo Carthaginiensi conventu edita (4). Quae ut impugnarent, nulli Donatistas cavillationi pepercisse constat; neque ipsae hypaticae notae absque examine praeteritae ab illis sunt: formula tamen *post consulatum* nec levem Donatistis praebuit ansam calumniandi. Notum ergo omnibus videtur fuisse etiam ante Maxentium ineunte quandoque anno novos consules ignoratos in Africa esse et publica acta post consulatum praecedentis anni necessario consignata. Quamdiu Maxentii tyrannis duravit, alii in ejus ditione, alii in reliquo Romano orbe consules agniti: qua de re vide commentarium ad inscriptionem 34.

Sublato Maxentio Constantinus ejusque filii Romani imperii *unitatem* nomine saltem tenus restitutam servarunt; neque exortis Licinium inter et Constantinum inimicitiis consulum promulgationes sunt unquam turbatae. Hinc hypaticae his annis notae absque ullo procedunt impedimento, et fastorum legibus sunt usque consentaneae. Quod si annum 346 Christiana epitaphia *post consulatum Amantii et Albinii* (5) potius quam duorum Augustorum consulatu consignant, non id inconsiderate vel privato consilio factum certe est: sed Augustorum consulatum et Romae et in Occidente eo anno nunquam vel extremis vix mensibus esse promulgatum ipsae publico nomine positae inscriptiones, Romanae fastorum tabulae (6) et concilium Coloniae Agrippinae actum quarto idus Majas (7) palam testantur; quippe quae eandem formulam exhibeant, quam Romana epitaphia ad mensem saltem Septembrem prae se ferunt. Cujus rei causa nos omnino latet.

Anno 350 caeso Constante Occidentis imperium Nepotianus, Vetrano, Magnentius invaserunt; cujus tumultus exordium inscriptio mense Julio *post consulatum Limenii et Catullini* extra ordinem notata manifesto indicat (8); et Magnentianae deinde tyrannidis fastos Romanae inscriptiones luculenter illustrant (9).

Anno 360 Julianus Caesar ab exercitu Augustus in Galliis est adclamatus; unde inter eum et Constantium Augustum orta discordia. Hujus item discordiae indicia in Christianarum inscriptionum hypaticis notis recognovi (10). Joviani et sequentium Augustorum ad Valentinianum usque juniorem imperia nullis obnoxia casibus fuere, quibus consulares turbarentur fasti: et consulares sane notae nihil his annis singulare obijciunt praeter formulam *post consulatum* nulla interdum, ut videtur, causa adhibitam; quam rem inferius plene disceptabo.

(1) V. Norisii epistolam consularem alteram Veronensibus quidem typis excusam, sed in vulgus minime editam p. 464.

(2) V. comm. ad inser. 29 et 30.

(3) V. comm. ad inser. 29.

(4) V. August. Brev. collat. Carth. III cap. XVII in Concil. ed. Coleti III, 367.

(5) V. inser. 90-93.

(6) V. comm. ad inser. 90.

(7) V. Concil. ed. Coleti II, 643.

(8) V. inser. 108.

(9) V. inser. 111-116.

(10) V. comm. ad inser. 143.

Valentinianus junior exeunte anno 375 in Pannonia imperator est renunciatus; ejus tamen imperium in Romano orbe statim agnitum minime esse, et Romae certe atque Alexandriae post initia anni 376 ejus nomen inter Augustos relatum e Christiani tituli fragmento intellexi (1). Valentinianum juniorem Maximus tyrannus oppugnavit, isque in Italiam et ipsam Urbem Romam incursum fecit: occiso Valentiniano usurpata ab Eugenio Occidentalis imperii sedes est: quas reipublicae vices hypaticae inscriptionum notae adeo demonstrant, ut per menses fere ac dies tantorum tumultuum historia harum inscriptionum ope digeri possit atque describi (2).

Eugeniana factione debellata, reliquum quarti saeculi tempus pace et inter utrumque imperium concordia transactum est: Stilico vero, Rufinus, Eutropius, alii Arcadii et Honorii Augustorum gerendae reipublicae administri alter alterius perniciem moliebantur et Occidentale inter atque Orientale imperium turbas agitabant. Eutropii sane Orientalis anno 399 consulis nomen Romanae nunquam inscriptiones videntur recepisse (3); et ipso exeunte saeculo quarto primum ejus moris, qui insequente saeculo passim obtinuit, exemplum reperimus, ut alterius e duobus collegis mentione suppressa unus tantum consul anno designando legitime adhiberetur. Qua de re sequenti capite erit disceptandum: sed ejus origo tota in Orientalis atque Occidentalis consulis discrimine sita est; quod discrimen quarto saeculo coepisse omnes affirmant, ideoque hoc loco explicandum necessario est.

Post Constantini obitum Romano imperio inter plures Augustos diviso alterum in Oriente, alterum in Occidente plerumque electum consulem esse Panvinius censuit (4), quem Pagius et caeteri fastographi sequuti sunt: iique ab anno 338 Orientales alios, alios Occidentales pergunt consules appellare. Verum nullo, quantum equidem video, antiquitatis testimonio, at meris opinionibus hoc discrimen per haec tempora innititur: neque de consulum his annis creatione, quomodo ea facta sit, quidquam scimus, nisi quod Augustis reservata illa erat (5); quos de tanto honore sibi aliisve decernendo communi consilio deliberasse existimo. Sane nulla his annis inscriptio sive lex sive quaelibet privatae publicaeve rei memoria reperitur, quae unius tantum consulis nomine ita sit consignata, ut alterius consulis tamquam in altera Romani orbis parte electi nomen ignotum fuisse significet. Nam paucae inscriptiones, quae unum tantum in Urbe consulem hoc tempore cient, ad primos anni menses, quibus ea ignoratio competere potuit, minime pertinent (6): imo iis et mensibus et annis factae sunt, quibus utrumque consulem promulgatum notumque Romae fuisse mihi certo constat. Itaque brevitatis tantum gratia vel artificis errore et oscitantia alterius consulis nomen illae tacent inscriptiones. Quin imo non modo nullum statim a Constantini obitu et per plurimos deinde annos indicium extat, quo alium in Oriente, alium in Occidente se junctim creatum consulem esse veri simile fiat, verum uterque consul concordii Augustorum voluntate mature designari hoc tempore consuevit; et curatum diligenter est, ne ineunte anno novi consules praesertim Romae essent ignoti. Nam si annum exceperis 346, quo jam dixi consules in Occidentem aut nunquam aut extremis vix mensibus singulari aliqua et ignota nobis causa esse nuntiatos, anno demum 366 prima omnium mihi inscriptio occurrit posita mense Januario, in qua formula *post consulatum* non ob convulsum reipublicae statum, unde ordinariorum consulum nomina taceri oporteret, adhibita est, sed quod eo ineunte anno novi videntur Romae consules esse ignorati (7). Attamen per quattuor proxima lustra eadem illa formula ita identidem apparet, ut neque ad novorum consulum dilatam promulgationem referenda

(1) V. comm. ad inscr. 254.

(2) V. comm. ad inscr. 370-75. et 410-22; cf. inscr. 1143.

(3) V. comm. ad inscr. 471.

(4) Fastor. praef. ad lib. III, ed. Ven. 1558 p. 403; cf. Eckhel, Doctr. num. VIII, 333.

(5) V. quae scripsi in libello *Le prime raccolte di antiche iscrizioni* p. 139.

(6) V. inscr. 33. 46. 69. 82. 104. 110. 121. 128. 143. 178. 195. 239. 279. 322. 325. 461. 464.

(7) V. inscr. 185.

videatur, neque ejus ulla in Romanarum rerum historia causa reperiatur (4): quare hanc in designandi anni notis labente saeculo quarto varietatem et inconstantiam probabili ratione explicari a me posse saepe desperavi (2). Nunc vero re attentissime examinata, nimis propere me animum despondisse video; et hanc quoque varietatem certa lege adstrictam esse perspicio; et quae ex adverso insuperabiles videbantur difficultates exurgere, complanari facile posse censeo.

Usum formulae *post consulatum* illis tantum anni mensibus, quibus novi consules ignoti erant, legitimum fuisse et in *publicis gestis* receptum canon *de epistolis formatis* editus in Milevitano concilio anno 402 palam testatur (3). Cui legi sex illae inscriptiones, quae primae omnium per viginti, ut dixi, annorum spatium eam formulam identidem profereunt, ad amussim videntur obtemperare; quippe quarum nulla posteriore anni parte facta sit, quin imo pleraeque Januario, Febuario et Martio mensibus positae, vix una et altera Aprili. Praeterea quae omnium postrema in hoc numero recensetur facta anno 386 *sexto nonas Martias post consulatum Arcadii et Bautois* cum actis concilii a Siricio pontifice eo ineunte anno Romae habiti egregie concordat (4). Enimvero eadem omnino notatio in Romanae ecclesiae *publicis gestis* (Milevitani canonis verba usurpo) et in Amiternino epitaphio eodem tempore tam bene adhibita caetera indicia cumulat et rem plane conficit, neque jam sinit, ut has formulas temere positas esse existimemus.

Quid ergo causae est, cur Pagius, cui Milevitanus canon ignotus esse haud potuit, edixerit *integrum cuilibet fuisse vel consulibus ordinariis vel post consulatum acta consignare* (5)? Pagii autem sententiam ad hanc diem omnes comprobarunt, praesertim Schwarzius, Marinius, Labus (6): ego vero, qui saeculis quinto et sexto eam licentiam longe lateque pervagatam semper negavi, ac pleraeque ejus licentiae argumenta sustuli et indicia delevi, in quarti labentis saeculi monumentis haesi, ab iisque mihi visus saepe sum in veterem sententiam invitus compelli. Difficultatis scilicet summa haec est, quod non modo inscriptiones, sed publica quoque acta hoc saeculo edita reperiuntur, quae formulam *post consulatum* iis et mensibus et locis prae se ferunt, quibus certum est novos consules notos fuisse et quibuslibet actis adscribi jam coeptos. Hujus porro difficultatis, quae objici plerumque solent, capita ea, qua par est, diligentia et iudicii severitate examinemus.

Anno 367 Romana inscriptio occurrit posita XIII kalendas Martias, quae non Lupicino et Jovino consulibus notata est, sed post consulatum Gratiani et Dagalaiphi (7); attamen lex extat data Romae VI idus Januarias, quae Lupicinum et Jovinum consules ciet (8). Praeterea post plurimas leges ante mensem Augustum eo ipso anno datas et ipsis illis consulibus consignatas, mense Augusto legem insperato offendimus datam *Nemasia post consulatum Gratiani et Dagalaiphi* (9). Deinde sequuntur aliae *Lupicino et Jovino consulibus* ac demum VIII kalendas Novembres altera lex prodit *post consulatum Gratiani et Dagalaiphi* (10). In his ergo notationibus nulla jam formularum constantia est. Sane sequenti quoque anno 368 post plurimas leges Valentiniano II et Valente II consulibus editas, quin imo post legem datam *Treviris kalendis Decembribus* iisdem illis consulibus (11), ecce tibi legem sequenti statim die eodem loco emissam *post consulatum Lupicini et Jovini* (12). Jam vero haec ipsa lex summos illos chronologos cautiores debuisset efficere, ne hujusmodi notationes a legitimo stilo adeo abhorrentes absque ullo examine reciperent. Nam quis credat

(1) V. inscr. 191, 214, 338, 355 et comm. ad inscr. 359.

(2) V. comm. ad inscr. 108, 191, 338.

(3) V. Concil. ed. Coleti II, 1336; cf. Du Cange, Gloss. med. Lat. v. *consulatus*.

(4) V. comm. ad inscr. 359.

(5) V. Pagii, Dissert. hypat. P. III cap. II, §. IV.

(6) V. Schwarzii, Dissert. sel. ed. Harles p. 280; Marini, *Papiri* p. 361, cf. supra pag. XVIII. n. 2 et Labus loco ibi cit.

(7) V. inscr. 191.

(8) Cod. Theod. X. 19. 4.

(9) Cod. Theod. XII. 7. 3.

(10) Cod. Theod. XI. 1. 16.

(11) Cod. Theod. XIV. 3. 12. de ejus legis anno vide Gothofredum; cf. tamen scholia Haenelii in edit. Bonn. 1842 p. 1379. \*

(12) Cod. Theod. VIII. 5. 29.

hypaticas notationes uniuscujusque arbitrio ita fuisse permissas, ut in ipsis Augustorum legibus, qui eas adscriptione diei et consulis consignabant (quae maximae auctoritatis et momenti res erat), tamquam in re ludicra ingenio indulserint suo et singulis paene diebus formulas absque causa variarint? Quis credat anno 368, quo ipsi Augusti consules erant, et postquam eorum consulatus toto orbe omnis generis monumentis erat inscriptus, extremo labente mense quempiam extitisse, qui absque ulla causa Augustos consules negligere voluerit et exacti a privatis viris consulatus memoriam renovare? Quo minus credibile est id in ipsa Augustorum aula temere factum. Denique leges, quae praeter expectationem a sollemni et debito hypaticarum notationum ordine desciscunt, prae infinito earum numero, quae debitum ordinem servant, paucae sunt et raritate ipsa nos provocant, ut earum causam subtilius dispiciamus. Quod ut feci, plurima corruptelae indicia detexi. Nam lex, quae *Romae data* scribitur VI idus Januarias anno 367, ea Romae edi haud potuit, a qua urbe tum Augusti longe aberant, sed vel *Remis* emendandum, vel, ut alii existimant, delendum *data* et *accepta Romae* restituendum (1); quamquam istorum conjecturam, Romae acceptam illam esse VI idus Januarias Lupicino et Jovino consulibus, Romana inscriptio 191 refellit, quae hos consules mense Februario nondum in Urbe notos fuisse indicat. Itaque vel vox *Romae* omnino delenda et *Remis* emendandum, vel *data* (loco nobis ignoto) *VI idus Januarias Lupicino et Jovino cons. accepta Romae.....* restituendum. Eadem inter datae et acceptae legis diem confusio ab iis, qui brevitati male studentes legum syllogas compilarunt, facta in lege est, de qua supra dixi, data mense Decembri anno 368; id quod jam olim Gothofredus optime vidit (2). Neque alia de lege, quae mensi Novembri anni 367 adscripta est, ferenda sententia: etenim Gratiani, qui inde a mense Augusto imperator renunciatus erat, illa nomen haud praefert; quare ad praecedentem annum 366 retrahenda, opinor, est, et restituendum: *data VIII kalendas Novembres Gratiano et Dagalaipho cons. accepta.....* (sequenti ineunte anno) *post cons. Gratiani et Dagalaiphi*. Non me praeterit in Theodosiano codice scriptum heic esse *post cons. Gratiani A.*, ita ut labenti omnino anno 367, quo tempore Gratianus Augustum nomen sumpsit, ea videatur lex adscribenda. Verum litteram A. Gratiani nomini anno 366 a Theodosiani codicis auctoribus vitiose additam in alterius quoque legis adnotatione Pagius agnovit (3). Una demum lex restat data *Nemasia pridie nonas Augustas* post consulatum supra scriptum (4), cui utrum eadem, qua in examinatis supra legibus usus sum, an alia adhibenda emendatio sit, dubito: inter mensem enim Augustum et proximum Januarium longius fortasse spatium interest, quam inter datam et acceptam legem decurrere par fuit. Sed utcumque ea res est, excussis similium legum exemplis patet aliquam id genus corruptelam heic quoque latere. Sic alias legum notationes, quae parem obijciunt difficultatem, et de quibus nescio cur nulla fieri in hac quaestione mentio soleat, non ad datae sed ad *propositae* legis tempus plerumque esse referendas, si otium esset, commode demonstrarem (5).

Nunc ab ipsis, quas hoc in opere profero, inscriptionibus aliae extant nec modicae difficultates: eas tamen superari facile posse video. Namque inscriptio 214 grave opponit impedimentum, quippe quae idibus Aprilibus anni 370 formulam *post consulatum* videatur adhibere, dum Romanae ejus anni inscriptiones (212, 213) inde a mensibus Martio et Januario novos consules cient. Sed hunc ego nodum incidam: titulum enim idibus Aprilibus positum, non eadem, qua anni notatio, manu incisum animadverti, ejusque notationis pars periit (6): ea igitur notatio ad alium titulum pertinet posterius additum; neque illi quidquam cum

(1) V. Petium, Comm. ad leg. Att. p. 38; Gothofr. et Haenel ad Cod. Theod. X, 19, 4.

(2) V. Ritter, Chron. cod. Theod. an. 368, et Gothofr. ad cod. cit. VIII, 5, 29.

(3) V. Cod. Theod. IX, 40, 10, et Pagium ad Baron. an. 372.

(4) Cod. Theod. XII, 7, 3.

(5) Omnium antiquior est lex anni 340 *proposita V id. Jun.* (emenda *Jan.*), Cod. Theod. XI, 30, 20: cf. VI, 4, 5 et 6; XI, 1, 13; X, 20, 9 et 10; XI, 16, 13; XII, 1, 88; XII, 12, 8 etc.

(6) V. inscr. 214 et subjectum commentarium.

idibus Aprilibus commune est. Anno 384 post medium mensem Aprilem tempus sic designari videbis *post consulatum Merobaudis et Saturnini* (1); contra exeunte jam Martio *Ricomere et Clearcho consulibus* Romae scriptum (2). Item anno 385 VI idus Martias *post cons. Ricomeris et Clearchi* in Romana inscriptione leges; tertio autem kalendas Martias *Arcadio et Bautone* (3). Ast haec paucorum dierum sunt intervalla; saepe vero monebo sepulcrorum inscriptiones non semper illis ipsis diebus, quibus aliquem *depositum* significant, factas esse: quare haud raro intervenit, ut inscriptio, quae quempiam respicit exeunte, puta, Martio sepultum, labente tamen Aprili incisa lapidi sit; aliae contra ipso die, quo corpus sepulturae demandatum, confectae et sepulcro sunt statim adfixae. Putidum igitur, opinor, foret singulorum dierum rationes ab inscriptionibus constanter repetere; quamquam haec ipsa tam subtilis ratio multo, quam fortasse existimas, saepius constat. Sane, quae moram nobis attulit inscriptio 336 anni 384 solitaria non est, sed alios posteriorum annorum titulos comites habet; eaque et, qui eam comitantur, tituli duplici exemplo sunt in lapide incisi. Horum exemplorum alterum multo post annum 384 confectum esse suo loco a me demonstratum reperies (4): sed neutrum fortasse exemplum ipso anno 384 coeptum est lapidi incidi. Vides nunc, quam incerta niteretur auctoritate, qui hujus tantum inscriptionis testimonio sibi persuaderet exeunte Martio Ricomerem et Clearchum consules jam Romae fuisse promulgatos et publicis actis adscriptos.

Nunc tam proluxae et impeditae quaestionis summam colligamus. Ab anno 366 ad 386 formula *post consulatum* praeter veterem morem primis tamen anni mensibus in Romanis titulis identidem apparet, quae formula Milevitani canonis auctoritate indicio est novos consules iis mensibus ignotos fuisse. Si quae in legibus et in his ipsis inscriptionibus huic sententiae videntur esse contraria, ea attentius perpensa vim facile amittunt. His ergo annis vel in consulum promulgatione innovatum aliquid est, vel variis ea causis retardata et praeter veterem morem in tertium quartumve mensem Romae saepe dilata.

Et de consulum quidem creatione quidpiam decretum his annis esse, quo eorum promulgationem saepe differri oportuerit, ego certe nescio. Non me praeterit Barth. Burgesium nuper affirmasse anno 362 a Juliano edictum, ut duorum consulum alter in Oriente procederet, alter in Occidente (5). Quae si vera sunt, discrimen inter Occidentalem consulem et Orientalem Julianus instituit, ejusque discriminis exordia, anno 338 a tota Panviniana secta absque ulla causa adfixa, ad annum 362 erunt transferenda. Verum hoc anno Julianum multa Constantinopolitanae urbi beneficia contulisse scimus (6); de consulum tamen creatione quidquam in ejus Urbis vel in totius Orientis honorem ab eo esse decretum nemo unquam fando audivit, neque unde id Burghesius resciverit, multum licet ac diligenter quaesiverim, potui reperire. Quare ejus rei fides penes auctorem sit. Sed quidquid Julianus hac de re edixit, hoc sane video verum ac proprium inter Occidentalem atque Orientalem consulem discrimen his annis observatum nunquam esse. Id enim ejus instituti proprium fuit, ut duorum consulum alter in Oriente, alter in Occidente sejunctim et designaretur et promulgaretur; ita ut utraque saepe imperii pars consulem in altera Romani orbis parte electum ignoraret et unum tantum, quem norat, consulem publicis actis inscriberet. Cujus rei nulla hoc tempore indicia detexi. Namque anno 365 Valentinianum inter ac Valentem ita divisum imperium est, ut totum alter Orientem, alter Occidentem obtinuerit, neque tamen idcirco alter consulum Orientalis fuit, alter Occidentalis. Sane anno statim 366 utrumque consulem ex Occidente sumptum agnoscimus, nec secus annis 374, 377, 379, 382 factum animadvertes (7): demum, ut alia multa

(1) V. inscr. 338.

(2) V. inscr. 336, 337.

(3) V. inscr. 354, 355.

(4) V. comm. 336 et 337.

(5) V. Cavedoni. *Osserv. sopra alcune antiche monete Bizant.* p. 11. (in *Opuscoli di Modena* t. II.)

(6) V. Wagner ad Ammian. Marc. XXII. 9. 2.

(7) V. Pagium. *Diss. hypat.* P. II cap. XIV.



sententiae meae argumenta omittam, ante annum 399 monumentum omnino nullum video, in quo unius tantum consulis nomine ita designatum tempus sit, ut alterius consulis tamquam in altera orbis parte electi nec dum promulgati nomen videatur silentio praeteritum. Utriusque igitur consulis promulgatio uno eodemque tempore vetere more facta hoc saeculo est, nec nisi turbata republica a tyrannis ei legi derogatum reperio (1).

Quae cum ita sint, causae tantummodo restant quaerendae, cur ab anno 366 ad annum 386 novorum consulum promulgationes saepe in tertium quartumve mensem fuerint Romae dilatae. Neque eas ab historia frustra petieris. Primo ejus temporis decennio imperatores alterum ab altero longissime semper dissitos et gravissimis bellis adversus cives ac barbaros in Oriente atque in Occidente perpetuo occupatos Romani imperii annales testantur: quo rerum statu consulum et designationes et promulgationes impeditas dilatasque saepe esse facile intelliges. Sane eo ventum demum est, ut in annum 375 nulli designari consules potuerint; id quod libera a tyrannis republica nunquam antea contigerat: neque alia tantae in Romanis annalibus lacunae causa fuit, nisi ea, quam heic tetigi, barbarorum scilicet incursiones et bella. Testem profero disertissimum et, qui ea aetate vixit, Hieronymum: *quia superiore anno*, scripsit ille, *Sarmatae Pannonias vastaverant, iidem consules permansere* (2); id est post eorum consulatum annus est designatus, quemadmodum inscriptiones omnes aliaeque anni 375 monumenta demonstrant (3). Neque insequentibus annis meliore Romanae res statu fuere, Gothis aliisque barbaris undique irrumpentibus et Maximo tyranno Occidentis imperium armis appetente. Atque haec ex historia delibasse sufficiat; quam singulis his annis cum hypaticis Romanarum inscriptionum notis conferre possem, atque has vicissim notas historiae ope inlustrare: sed ne prodroma haec disputatio justos fines excedat, quae summatim exposui, satis nunc sunt.

Fastorum consulariumque promulgationum historiam toto paene saeculo quarto, id est ab anno 305 ad 399, quam potui dilucide exegi; nunc de hypaticis formulis, quae hoc saeculo obtinuerunt, foret dicendum. Sed quemadmodum supra formularum omnium, quarum origo tempora Maxentio antiquiora attingit, ad sextum usque saeculum vices usumque declaravi, sic formulas, quae post ea tempora inventae sunt et adhibitae, uno totas commentario inferius complectar. Nunc consulum annales et ipsas, quae inde pendent, hypaticas notas pergamus explicare.

### §. III.

#### *De hypaticis inscriptionum notis ab anno 399 ad Occidentalis imperii excidium.*

Consulare collegium, in quo supremus Romanae reipublicae magistratus constabat, ad exitum saeculi quarti vetere instituto indivisum demonstravi; neque postquam olim Pompejus consulatum solus singulari exemplo obtinuit (4), alii quam Maxentius, Maximus et Eugenius tyranni unum consulem praeterito collega publicis actis inscribendum ausi sunt promulgare. Sub legitimo Romanorum principum imperio, si quando alterius consulis nondum notum nomen fuit, formulam *post consulatum* publice adhiberi potius placuit, quam consulari collegio dimidiato unum tantum consulem tempori designando nominandum edicere. Id veteres inscriptiones, id alia historiae monumenta et, quae de iis exposui, mea quidem sententia luculenter evincunt. Anno igitur 399 primum contigit, ut manente Augustorum concordia unicum totus Occidens consulem agnoverit et dimidiati, ut recentiores fastographi loquuntur, consulatus formula legitimi principis edicto

(1) V. inscr. 371, 419.

(2) V. Hieron. chronicon in Roncalli, Vet. Lat. chron. t. I, 515.

(3) V. inscr. 246-53.

(4) V. Appian. de Bello civ. lib. II. 23; Dionem. Hist. lib. 40, c. 50; cf. Pagi, Diss. hypat. P. III cap. 1.

praescripta publice sit. Cum enim Arcadius Augustus Eutropium eunuchum in eum annum consulem designasset, eamque rem Stilico summus Occidentalis imperii arbiter et Eutropio infensissimus tamquam monstri similem improbasset (1), eum consulem Occidens nunquam agnovit, et unus Theodorus ab Honorio Augusto electus in tota Honorii ditione inde a kalendis Januariis anno nomen dedit, id quod postea in Oriente quoque decretum est, eunuchi nomine e fastis eraso (2). Unde illud jam liquet Arcadium et Honorium consulum electionem ita peragere consuevisse, ut eorum unusquisque suum consulem designaret; et Orientalis atque Occidentalis consulis discrimen his annis extitisse hujus primum rei documento intelligimus. Attamen quam insuetum Romanis visum civibus sit unius tantum consulis nomine eum annum designare, monumenta ipsa facile produnt. Haud paucae enim inscriptiones extant, eaeque in dies crescunt (3), quae Theodorum praeter hujus saeculi morem non uno tantum cognomine vel duobus ad summum nominibus efferunt, sed tribus, *Flavium*, scilicet, *Mallium Theodorum*; id quod ideo factum esse certo judico, ut dimidiati consulatus hians formula, cui hominum aures nondum adsueverant, pleniore nominum serie quodammodo suppleretur. Hinc quoque factum, ut librarii ejus rei inscii et binos ad haec usque tempora singulis annis consules adscribere soliti hujus anni laterculum interpretati perperam sint, ac *Mallio et Theodoro* scripserint pro *Mallio Theodoro* (4). Denique non defuerunt, qui veterem, quam supra indicavi, legem hoc anno observarint, ut scilicet formula potius *post consulatum*, quam dimidiato consulatu annum designarent: hoc quippe anno eam formulam primum reperiis extremis mensibus nulla plane causa nec semel adhibitam, quam rem urbanae a me inventae et restitutae inscriptiones demonstrant (5). Anno quoque 400 Orientalis consulis nomen in Honorii ditione suppressum et unius Stiliconis Occidentalibus fastis adnotatum compario (6); cujus rei causae in ipsius Stiliconis adversus Orientale imperium molitionibus, opinor, latent. Hoc igitur biennio consulare collegium, quod indivisum ad eam diem manserat, dividi coeptum est; ac dimidiatis, quos dicimus, consulatibus et Orientalem inter atque Occidentalem consulem discrimini Romanus coepit orbis adsuescere.

Hinc multa in fastis et in hypaticis monumentorum notis a vetere lege et more discrepantia sensim inducta. Utriusque consulis designatio, ac proinde Occidentalis in Oriente et Orientalis in Occidente promulgatio, mature ut fieret neglectum: anni plerumque initio unaquaeque Romani orbis pars unum tantum consulem norat eumque unum designando tempori adhibebat. Sic initio statim anni 401 unum Vincentium Romae notum fuisse Christianae inscriptiones produnt; eademque Fravitam Orientalem Vincentii collegam Romanis deinde civibus esse nuntiatum testantur (7). Atque utinam inscriptionum, quae primis annorum mensibus quinto saeculo positae sunt, numerus crescat; earum enim beneficio, quo tempore singulis annis Orientalis consulis in Occidente facta promulgatio sit, fas nobis erit accurate definire. Caeterum dimidiatis consulatibus adnotandis ita paullatim omnes insueverunt, ut postquam Orientalis quoque consulis promulgatum nomen erat, ejus tamen mentio a nonnullis negligi coepta sit. At praeter legem hoc factum existima. Sollemnis designandi anni formula utriusque consulis mentionem fieri ita praecipiebat, ut quo tempore alterius ignotum nomen erat, ejus loco haec scribi oporteret: *et qui de Oriente* (vel *de Occidente*) *fuert nuntiatu*s, vel Graece καὶ τοῦ δηλωθησομένου. Ea formula in legibus aliisque historiae monumentis nota vulgo est (8); in inscriptionibus vero plane peregrina et data opera vix non semper omissa. Neque fieri aliter debuit, brevitati quippe inscriptiones

(1) V. Claudianum, In laud. Stil. II v. 301. Cf. Gothofr. ad cod. Theod. VII, 16, 1.

(2) V. comm. ad inser. 471.

(3) V. inser. 473, 477, 479-82, 553; cf. Grut. 399, 3.

(4) V. Pagi, l. c. § III.

(5) V. inser. 473, 478.

(6) V. comm. ad inser. 484 cum addendis.

(7) V. inser. 494, 495, 496-503.

(8) V. Brissonium. De form. p. 350 et Zirardini. Nov. leges p. 249, 440.

student. In Graecis ergo titulis illa semel, quantum memini, occurrit (1); in Latinis nuper primum apparuit in insigni Mediolanensi epitaphio, quod Biragus v. c. edidit (2); cuius ecce tibi exemplum ad fidem lapidis a me descriptum et certa conjectura suppletum:

hic quiescit.....vi R IN L·E X  
 comite sacrarum la R G I T I O N V <sup>m</sup>  
 QVI EST DEPOSITVS DIE IIII K <sup>al.</sup>  
 OCTOBR ♡ CONSVLATV D <sup>d. nn.</sup>  
 HONORIO XII ET THEODOS <sup>io</sup>  
 VIII AVCVSTORVM  
 ET IVGALIS EIVS SAVRA IN L ♡ F ♡ SIM <sup>ul</sup>  
 QVIESCIT QVI EST DEP ♡ PRID ♡ KL ♡ MAR <sup>lias</sup>  
 FESTO V̄C CONS ♡ ET QVI DE ORIENTE FV <sup>erit</sup>  
 NVNTIATVS

Hanc formulam *et qui erit nuntiatus* etiam postquam Occidentalis consul notus certe erat, in Oriente saepe esse adhibitam Pagius et Zirardinius vere animadverterunt (3). Pagius censet hoc tum factum esse, cum Orientalis consul Occidentali erat illustrior: cuius sententiae plane nulla probabilitas est. Quis enim, qui ejus aetatis historiam et sensum calleat, Occidentalis consulis nomen saepe reticatum propterea esse credat, quasi ejus consortio Orientalis consulis dignitas videretur diminuta? Ne ipsi quidem Augusti privatos unquam consules collegas sunt aspernati. Sane Bassus anno 434 Antiochi collega, postquam epistolis Roma allatis notus Constantinopoli certe erat, in Byzantina aula pro ignoto habebatur: *Antiocho* quippe *et qui erit nuntiatus* Theodosii Augusti ad concilium Ephesinum literis adscriptum legimus (4). Quis tamen dixerit Bassum, Anicia Auchenia nobilissima et, quae tum maxime florebat, gente ortum, minori quam Antiochum dignitate fuisse? Multo rectius Zirardinius pronunciavit Occidentales in Oriente consules, tametsi noti essent, *ex causis nobis minus perspectis pro ignotis haberi debuisse*. Sed harum causarum summa quae-nam fuerit, clare video. Aliud, scilicet, erat aliquem notum privatim consulem esse, aliud publice promulgatum. Itaque dum publice et sollemnem in modum renuntiata Occidentalis consulis designatio non erat, tametsi allatis ab Occidente epistolis ea foret vulgo notissima, in publicis actis nulla ejus fieri mentio debebat. Causas vero, cur ea promulgatio ad postremos menses dilata saepe sit, nonnunquam etiam prorsus neglecta, non ego singulis certe annis reperiam et explicabo: sed laxatis in dies magis vinculis, quibus Orientale Occidentali imperio cohaerebat, eam negligentiam inductam et auctam res ipsa monet.

Ea porro consuetudo, ut anni plerumque initio, saepe etiam toto paene anno altera alterius consulem imperii pars ignoraret, eique secundum locum supra scripta formula *et qui fuerit nuntiatus* reservaret, effecit, ut in ciendis consulibus alium Oriens, alium Occidens ordinem coeperit sequi. Nam cum utraque imperii pars ineunte anno suum consulem ex praescripto ejus formulae priore loco nominaret, id nuntiato deinde alterius con-

(1) V. Corp. inscr. Gr. n. 3467.

(2) V. comm. ad inscr. 703.

(3) Pagi Diss. hypat. III. 4, 5; Zirardini, l. c. p. 249.

(4) V. comm. ad inscr. 665.

sulis nomine haud mutabat: itaque qui in Orientalibus fastis prior est, ille in Occidentalibus secundus esse solet, et vicissim, qui prior in Occidentalibus, secundus in Orientalibus (1). Ante annum vero 424 consulum in fastis nomina hac lege alternata haud reperio, et quae huic legi contraria Zirardinius (2) opposuit exempla, ea vel auctoritate carent, vel anno 424 sunt antiquiora, proinde ad rem plane non faciunt. Post annum vero 424 ea lex religiose servata (3): adversus quam neque a Victore Tunnunensi neque a quarumdam legum subscriptionibus timendum quidquam esse ex iis, quae infra dicuntur (4), commode intelliges. Anno igitur circiter 424 institutum, ut non idem in toto Romano orbe, quemadmodum ad eam diem servatum semper fuerat, consulum ordo obtineret, sed alius in Oriente, alius in Occidente. Is tamen mos inter privatos tantum consules, qui primo eum honorem inibant, et quorum proinde neuter alteri dignitate praestabat, observatus. Quoties enim vel Augustum in altera orbis parte consulem processisse nuntiabatur, vel eum, qui semel iterumve consul jam fuerat, tum qui dignitate inferior erat loco statim cedebat, et unus idemque in toto Romano orbe consulum ordo redibat. Denique uterque quandoque consul Orientalis fuit, quandoque uterque Occidentalis; et tum quoque unus idemque illis ciendis in toto imperio praescriptus ordo est. Adversus has leges titulorum scriptores vix unquam peccasse comperio (v. inscr. 696, 744).

His positis de hypaticis formulis, quibus dimidiati, ut ajunt, consulatus cientur, ab anno 399 ad Occidentalis imperii excidium hae regulae sunt. Anni saepe initio, interdum quoque multa anni parte Orientalem consulem Occidens, Occidentalem Oriens ignoravit, vel, quod promulgatus legitime haud erat, pro ignoto habuit: eaque vera causa est, cur et unus tantum consul, et alius in Oriente, alius in Occidente monumentis passim inscriptus hoc saeculo sit (5). Postquam utriusque consulis publice promulgatum nomen erat, tum sollemnis formulae praescripto haud licebat unum tantum consulem nominare: sed quoniam dimidiatis consulatibus omnes adsueverant, adversus eam legem a nonnullis est impune peccatum. Cave tamen credas hujus negligentiae consuetudinem eatenus invaluisse, ut integrae formulae usum sensim paene eliminaverit, et dimidiatos consulatus scriptorum negligentiae passim esse adtribuendos. Quoties uterque simul promulgatus consul est, utrumque fere semper diligenter adscriptum monumentis reperio. Quoties primo unus promulgatus, deinde alter, dimidiatam formulam iis tantum mensibus, quibus necessaria et sollemnis erat, ab omnibus frequentatam agnosco; reliquis vero mensibus nonnisi ab uno alterove brevitatis gratia tam parce adhibitam, ut Romani tituli, quibus illam non necessitatis, at brevitatis causa adscriptam absque dubio judico (6), multo minore numero sint, quam quos antiquiore aetate observavi (7). Neque in his titulis alterutrum temere consulem nominatum animadvertes, sed eum, qui priorem locum obtinebat; id est, si privatus et pari dignitate uterque consul erat, Occidentalem in Occidente, Orientalem in Oriente; secus vero illum, qui ratione dignitatis primum sibi locum vindicarat (8). Caeterum labente saeculo quinto haec quoque lex negligi fortasse coepta; namque anno 474 contraria videntur exempla reperiri, quamquam de illis ambigi posse opinor (9). Illud tamen valde probabile existimo, cum uterque consul Augustus erat, aut utrumque nominari debuisse, aut Orientalem in Oriente, Occidentalem in Occidente, tametsi alteruter tamquam dignitate senior alteri praestaret (10). Sic Balle-

(1) V, Zirardini, l. c. p. 433 et seqq. Cf. comm. ad inscr. 634, 682.

(2) L. c. p. 437 et seqq. et p. 515: cf. Zaccaria, *Istit. lapid. ant.* p. 171.

(3) V. tamen addenda ad comm. 638.

(4) V. pag. XXXV et hujus capitis P. III §. III.

(5) V. inscr. annorum 400, 401, 404, 405, 414, 416, 418, 419, 423 (cf. addenda ad comm. 634), 428 (cf. addenda ad

comm. 638), 431, 432 (cf. addenda ad comm. 677), 439, 442, 444, 445, 447, 448, 449, 451, 452, 453, 455, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 469, 470, 471, 472.

(6) V. inscr. 555, 556, 575, 577, 578, 581, 669, 671.

(7) V. supra pag. XXVII.

(8) V. inscr. 555, 556.

(9) V. addenda ad comm. 831.

(10) Cf. comm. ad inscr. 803.

riniis fratribus facile dederim anno 485 Majorianum Occidentis imperatorem primo consulem in Leonis magni epistolis per Occidentem missis solitarium esse nominatum, licet Leo Orientis imperator eodem anno consul ante Majorianum nominari deberet, et in fastis prior jure esset (1). Atque has dimidiatis, quos dicimus, consulatibus ante Odoacris et Gothorum in Italia regnum praecipuas leges fuisse censeo.

Has mihi leges veterum quidem inscriptionum complexio earumque cum fastis collatio suggestit; caetera vero et civilis et Christianae historiae monumenta ab inscriptionibus, atque ab his proinde legibus adeo discordant, ut mirum videri nequeat, quod Pagius aliique chronologicae doctrinae interpretes in hypaticis quinti saeculi notis non minus auctorum arbitrium, quam certas regulas esse quaerendas existimarint. Sed plurimarum inscriptionum concordem auctoritatem nemo sanus parvi faciet; illud potius verendum, ne, quoties hypaticae notae Augustorum legibus, pontificum epistolis, conciliorum decretis, aliis id genus publicis privatisque actis adscriptae cum inscriptionum notis minus bene conveniunt, illis historiae et antiquitatis monumentis fides decrescat, eorumque sinceritas in temerarias incipiat quaestiones vocari. Anno, puta, 404, postquam superiore anno utrumque consulem omnis generis monumentis diligenter adscriptum vidimus, novem Romanae inscriptiones, neque eae prioribus, sed posterioribus mensibus factae, Honorium solum consulem cient, Aristaenetum Orientalem ejus collegam constanti silentio praetereunt: eandem Mediolani, eandem Burdegalae ipso exeunte anno temporis notationem lapides prae se ferunt; eandem concilium in Africa habitum, et paschalis ejus aetatis Latina tabula (2). Quis hac consensione haud intelliget Aristaenetum consulem non privato quorundam arbitrio, vel ex fortuito quasi condito tot locis silentio esse praeteritum, sed quod in Occidente pro ignoto habitus sit et vel nunquam vel exeunte vix anno paucis locis promulgatus? Nunc Theodosianum codicem itemque codicem canonum a Dionysio Exiguo editum inspice, et leges invenies ab Honorio Augusto, *decretales* epistolas ab Innocentio pontifice Romae Februario mense latas *Honorio VI et Aristaeneto consulibus* (3). Utra ergo potior auctoritas erit, inscriptionum an legum et canonum? Gravis momenti quaestionem proposui; quippe quae toto hoc saeculo saepissime redeat et sacrorum certe canonum causa a nemine, quantum equidem scio, discussa sit. Sed eam paucis dissolvam. Temporum notas Augustorum legibus appositas sive a Theodosiani et Justiniani codicis auctoribus, sive ab aliis ejus rei studiosis e fastis saepe esse suppletas dubitari plane nequit (4). Idem et in canonum ac *decretalium* epistolarum codicibus actum cum res ipsa monet, tum manifesto Africani cujusdam canonis indicio in comm. 606 luculenter evincam (5). Neque objicias Romanorum pontificum ac Leonis praesertim magni epistolas alias dimidiatis, alias integris consulatibus nulla plane lege consignatas (6), ita ut earum notationes e fastis a quoquam studiose esse suppletas minime appareat. Theodosiani quoque et Justiniani codicis leges aliae in temporis notationibus suppletae sunt et alterius consulis nomen in locum formulae *qui erit nuntiatus* substitutum prae se ferunt, aliae eam formulam servant. Veterum praeterea librorum peccata reputa, quorum negligentia integros haud raro consulatus dimidiavit et nominum quoque ordinem invertit (7). Tota igitur consularium per haec tempora promulgationum historia ab inscriptionibus petenda potissimum est, quae neque librorum peccatis, neque jurisconsultorum supplementis interpolatae Lydii nobis instar lapidis erunt, quo hypaticas notationes aliis historiae monumentis adscriptas examinemus et, quid in iis a prima, quid ab altera manu profectum sit, discernere paullatim ediscamus.

(1) V. S. Leonis opera, edit. Ballerinianae t. I p. 1344 nota 12.

(2) V. comm. ad inscr. 528.

(3) V. comm. cit.

(4) V. comm. 804. 730 et Zirardini. L. c. p. 234, 442.

(5) Cf. comm. 541 (cum addendis). 717, 745.

(6) V. comm. 608. 737.

(7) V. Zirardini. L. c. p. 516.

Hoc saeculo formula quoque *post consulatum* non raro adhibita; qua pariter ac dimidiatis consulatibus hujus aetatis homines absque ulla lege abusos passim esse omnes affirmant. Sed vetera monumenta accurate perpensa contrariam sententiam persuadent. Formula *post consulatum* Romae certe prioris anni parte semper apparet (1), quo scilicet tempore ne Occidentalis quidem consul in Urbe promulgatus saepe erat; eamque formulam multo saepius Romanae inscriptiones exhiberent, si earum major numerus superesset, quae primis mensibus positae sunt. Sed horum mensium nullas plerisque annis inscriptiones repperi (2). Tituli quoque extra Urbem lapidibus incisi eam formulam idoneo semper tempore prae se ferunt (3). Caeterum in nonnullis praesertim provinciis sollemnis consulatum promulgatio saepissime post ipsum quoque Junium mensem hoc saeculo dilata est: id quod Africanae ecclesiae acta, quae Milevitani certe canonis testimonio formulam *post consulatum* temere haud adhibent, palam demonstrant (4). Hinc mirari desine Ephesinam oecumenicam synodum Junio mense habitam *post consulatum Theodosii XIII et Valentiniani III* esse consignatam (5), neque cum Pagio tibi finge Antiochum et Bassum tamquam consules Augustis minus illustres data opera esse neglectos (6); sed illos tametsi singulis Ephesinis patribus notos, Ephesinis tamen notariis ne mense quidem Junio legitime promulgatos intellige.

Tria tantum monumenta novi, in quibus ea formula nulla videtur causa adhibita: Romanum scilicet epitaphium positum *post consulatum Stiliconis secundo* consulis (7), Mediolanense *post consulatum Bassi* (8) et Leonis magni epistola *post consulatum Opilionis* (9). Quod ad hanc epistolam spectat, ea una maxime omnium, quam oppugno, sententiam videtur Pagio persuasisse (10). Postquam enim anno 454 decem Leo magnus epistolas hac subscriptione consignavit *Aëtio et Studio consulibus*, ecce undecimae Julio mense *post consulatum Opilionis* adscribit; deinde in reliquis ejus anni epistolis ad priorem et legitimam subscriptionem redit. Quare non dubium, Pagius fidenter exclamat, *quin hoc mere arbitrium fuerit*. Verum, ut hoc mere arbitrium esse credamus, non unum unius tantum anni tam singulare exemplum proposuisse oporteret, cum praesertim Leonis magni centum fere et septuaginta extent epistolae: quidquid enim singulare est, a singulari, non communi aliqua ab causa repetendum. Tametsi igitur nullo intelligi pacto nunc posset, cur eam subscriptionem illa Leonis magni epistola praeferat, ignorantiam ego faterer; neque tamen hypaticarum formularum leges, una alterave exceptione reperta, *mero privatorum arbitrio* permissas existimarem; neque eas monumentorum aetatibus dignoscendis ulli nobis usui futuras statim desperarem. Caeterum, quod nunc obscurissimum est, quidni subtili fortasse indagine minus obscurum fiat? Rem quantumvis difficilem aggrediamur. Plurima jam indicia significant Aëtium et Studium Orientales consules initio anni ignotos Romae fuisse et tempus hac tum formula esse designatum: *post consulatum Opilionis*: ea certe formula in Galliis ad mensem Augustum videtur viguisse (11). Subscriptiones igitur, quas in Leonis epistolis eo ineunte anno editis nunc legimus, quoniam Aëtium et Studium consules tum cient, cum illi ignoti videntur Romae fuisse, utrum ipsam Leonis manum referant, nec potius ab epistolarum collectoribus sint postea mutatae, dubitandum valde est; quae dubitatio ad mensem usque Augustum potest extendi, quo primum mense Aëtium et Studium Romae absque dubio notos comperimus (12). Qui ergo scias, an non una illa

(1) V. comm. ad inscr. 604, 660, 663, 706, 707, 764, 798, 812, 831.

(2) V. inscr. annorum 402, 403, 406, 409, 412, 414, 415, 417, 418, 420, 426, 427, 428, 433, 434, 436, 437, 438, 439, 440, 442, 443, 444, 445, 446, 448, 440 etc.

(3) V. comm. 328; pag. 231; comm. 644, 663; Doni, XX, 99; comm. 706, 717, 806, 819, 861.

(4) V. comm. ad inscr. 606 cum addendis.

(5) V. comm. ad inscr. 663.

(6) Pagi. Diss. hypat. III. 1.

(7) V. inscr. 538.

(8) V. pag. 293.

(9) V. comm. ad inscr. 764.

(10) Diss. hypat. III. 2. 4.

(11) V. comm. ad inscr. 764 et 997.

(12) V. inscr. 763.



subscriptio *V. kal. Aug. post consulatum Opilionis* a secunda manu intacta nobis tradita sit, antiquiores vero omnes mutatae? Illa praeterea epistola futurum pascha indicitur Galliarum episcopis; unde hoc quoque mihi venit in mentem Leonem magnum eam epistolam formula, quae in Galliis tum obtinebat, extra ordinem consignare fortasse voluisse, ne ulla in paschalis festi indictionem ambiguitas caderet (1). Quid si tota ea subscriptio in Galliis addita postea est, ipsa Leonis magni subscriptione suppressa? Atque haec quidem, fateor, mea nunc sententia est. His scilicet verbis illa constat: *data post consulatum Opilionis quinto kalendas Augustas. Valentiniano VIII et Anthemio consulibus Pascha VIII kalendas Majas* (2). Alteram hujus adnotationis partem additam postea esse nemo non videt (3); neque enim Leo potuit futuri anni consules divinare, quorum alter eo ipso vertente anno ignotus Romae fuit; verum priores quoque notae a Leonis manu mihi videntur alienae. In omnibus enim, quae magno numero extant, Leonis epistolis diem post consulem ne semel quidem adnotatum reperies. Vides ergo, quam multa indicia conspirent, ut singularis hujus subscriptionis plane singularem indolem esse agnoscamus, quin imo ut dubitemus, utrum ipsi Leoni pontifici ea jure adtributa, necne sit.

Mediolanensis vero epitaphii, quae desperata mihi visa diu est, nunc expeditissimam et luculentam esse causam intelligo. Hanc ille lapis temporis notationem exhibet **POST CONSVLATV BASSI III IDVS OCTOB** (4). Bassi consules multi, sed heic inter Bassum, qui cum Philippo anno 408, et eum, qui cum Antiocho anno 434 fasces tulit, electio pendet: alii quippe Bassi antiquiores sunt, quam formula *post consulatum* et tota Mediolanensis epitaphii indoles requirit. Joannes Labus, qui hunc titulum edidit (5), Bassum elegit anni 431, ratus tituli auctorem Octobri mense anni 432 Aëtium et Valerium vertentis tum anni consules, licet jam promulgatos, optimo negligere jure potuisse, ut in nobilissimae Aniciae gentis obsequium Bassum consulem nominaret. Ego vero hanc a Pagio confictam legem, qua cuilibet liceret alios tamquam magis illustres consules quasi postliminio revocare, eos, qui tum curulem sedem obtinebant, superbe aspernari, a totius antiquitatis mente alienissimam semper credidi: veriore tamen causam, a qua ea temporis notatio foret repetenda, neque anno 432, neque anno 409 ullam videbam. Itaque cum anno 409 ipse Honorius Augustus consul fuerit, suum vero principem et dominum a tituli scriptore temere neglectum esse parum verisimile censeam, praeterea cum seniore Bassum absque Philippo collega vetera monumenta nunquam cieant, annum 432 ego quoque eligebam: de ipsa tamen formula *post consulatum* in Mediolanensi titulo minime idoneo tempore adhibita quid mecum statuerem, plane nesciebam. Sed Romani imperii annales attentius evolve, et in anno 409 certissimam ejus tituli sedem comperies et historiae atque hypaticis legibus omni ex parte consentaneam. Eo nempe labente anno Honorium ab Alarico oppugnatum, ejus imperium in Urbe abrogatum et in Attalum translatum constat; postremis demum mensibus Alaricus Aemiliam et Liguriam Bononia tantum excepta in suam potestatem et in Attali obsequium redegit (6). Ecce ergo, cur Mediolanensis titulus Octobri mense ordinarios consules taceat et a superioris anni fastis Bassum arcesserit: id nempe anno 409 tam bene convenit, ut nihil supra. Quo exeunte Mediolanenses Alarici armis subacti dominum mutare coacti sunt et pro Honorio Attalum Augustum agnoscere. Hinc Honoriani consulatus mentio in Liguria et Aemilia necessario suppressa est, et designando tempori formula *post consulatum* hypaticarum legum praescripto decreta. Cur autem unus Bassus neque potius uterque consul, Bassus nempe et Philippus, nominati sint, restat quaerendum. Toto certe anno 408 inde a Januario mense illud consulum par celebratum

(1) V. comm. ad inser. 764.

(2) S. Leonis opp. edit. Ballerin. t. I p. 1284.

(3) V. Ballerin. l. c. et comm. ad inser. 767.

(4) V. comm. ad inser. 677.

(5) V. comm. cit.

(6) V. Zosimum, Hist. V, 37.

ubique est; idque rectissime, quippe utrumque post auctumnum anni 407 esse designatum Zosimus tradit (1), unde ea designatio ante kalendas Januarias vetere more in totam Italiam est mature nuntiata. Et quod ad ipsam Mediolanensem urbem pertinet, ineditum mihi praesto est epitaphii fragmentum ex Ambrosianae basilicae sepulcris effossum, quo integrum illud consulum collegium, Bassus et Philippus, absque dubio ciatur.

..... quie SCITIF .....  
 QUI VIXIT IN SECULO ANnos  
 PN·VIII DP VII IDVS NoE  
 ENBRES CONSULIBus  
 BASSO ET EIL-ippo  
 UNO

Cur igitur Attalo imperante Philippi consulis mentionem Mediolani suppressam comperimus? Id quidem potuit brevitatis tantum gratia praeter legem a privato homine fieri; sed quidquam praeter legem factum re vera esse, nisi probabitur, minus verisimile semper judico. Neque hic in nodum incidimus, qui tali egeat auxilio. De Philippo nihil certi liquet; eum nonnulli Occidenti vindicant, plerique et sagaciores Orienti (2). Nunc Mediolanensis epitaphii tempore detecto commode intelligimus Philippum Orientalem vere consulem fuisse et ab Arcadio designatum. Namque Anicius Auchenius Bassus, qui in eo lapide uno Bassi cognomine appellatur, Romae certe opibus et consilio florebat et cum toto senatu Alarici jussu et minis ab Honorio desciverat atque Attalum Augustum agnoverat; quare nihil impediabat, quin ejus nomen in Attali ditione monumentis inscriberetur. Ast cum Philippum Mediolanensis lapis silentio praetereat, id satis indicii est eum Orientalem consulem fuisse, Arcadii idcirco et Honorii imperio obedientem et in Attali ditione hostis loco habitum. Qua tam manifesta et omnibus absoluta numeris difficillimae notationis interpretatione equidem valde delector; atque ejus similes multas in commentariis ad inscriptiones hoc volumine editas reperiēs: quibus velim tibi persuadeas hypaticas hujus aetatis formulas multo subtilius, quam ad hanc diem fieri consuevit, esse examinandas; nec si quando eae extra omnem videntur legem libere vagari, de ipsis idcirco legibus statim esse conclamandum et saeculi barbariem vel licentiam accusandam.

Quae consideratio hoc loco redit opportunissima. Romanum enim epitaphium, cujus una restat causa disceptanda (3), Novembri factum mense est anni 406, quo tempore Arcadius Augustus et Probus consules erant Romae celeberrimi; igitur cur eorum in hujusmodi titulo mentionem fieri nullam placuerit, et secundi potius a Stilicone gesti consulatus memoriam renovari, plane non intelligo. Sed quamquam, cur ita factum sit, non intelligam, neque Stiliconem multa adversus Arcadium hoc tempore molientem eo audaciae prorupisse credam, ut illius principis nomen taceri voluerit, tamen aliquam id genus causam heic subesse aliis in aprium prolatis monumentis manifestum aliquando fortasse fiet. Eam certe notationem temere et mero scriptoris lubitu esse lapidi incisam ne uno quidem simili jam potest exemplo persuaderi. Caeterum illud quoque candide fatendum heic a me est ipsam vocem *post* (*consulatum Stiliconis*) in lapide haud legi, sed mihi visam esse restituendam (4). Erunt fortasse, quibus restitutio nunc mea adversus eam quam asserui, hypaticarum legum auctoritatem et constantiam perstare haud posse videbitur: ego vero, licet valde cupiam e medio tolli unicum, quod jam restat, exemplum

(1) Hist. V, 28.

(2) V. comm. ad inscr. 383 et addenda ad eum locum.

(3) V. inscr. 558.

(4) V. comm. ad inscr. cit.

formulae *post consulatum* absque causa hoc tempore adhibitae, quomodo tamen vocis *post* a me restitutae veritas negari probabiliter possit, nondum video.

Hypaticarum notationum leges, quae ante Occidentalis imperii excidium obtinuerunt, declaravi, et quae iis legibus contraria videntur monumenta, excussi. Nunc fastorum perturbationes a rebellionibus et calamitatibus, quibus Romanum per haec tempora afflictum imperium est, ortas brevissime perstringam.

Barbari, quorum irruptionibus labente saeculo quarto consulum designationem saepe retardatam et semel quoque intermissam supra declaravi, extremam hoc saeculo perniciem Romano per Occidentem imperio attulere. Stilico, qui Honorii Augusti nomine rempublicam in Occidente curabat, nihil minus egit, quam ut irruentibus Barbaris obsisteret: quin imo eos ipse infanda prodicione arcessivit; haec quippe una veterum paene omnium indignationis plena vox est (1). Hinc Britanni primum anno 407, deinde Galli et Hispani ab Honorio sese derelictos causati proprium sibi principem adscivere Constantinum quemdam militem, qui nonnisi exeunte anno 408 satis se validum viribus sensit, ut ad Honorium Alarici armis deterritum legatos mitteret imperii societatem ab eo facile impetraturos. Novorum ergo principum ritu in kalendas Januarias proximas consulatum sibi debuit decernere; in kalendas nempe anni 408, si quidem ab ipsis rebellionis initiis id ausus ille est, vel anni 409, si suas prius firmatas res esse voluit, quam fasces capesseret. Sane Trevirensis plane singularis a maioribus nobis tradita inscriptio octavum Honorii consulatum cum primo Constantini conjungit (2); eoque uno monumento discimus et Constantinum fasces arripuisse et, quo id ille anno fecerit, id est 409. Honorius vero, licet purpuram illi misisset et imperii collegam eum agnovisset, ejus tamen consulatum minime probavit; id quod Romanae luculenter inscriptiones demonstrant, in quibus non Constantinus, sed Theodosius Honorio octavum consuli collega semper adjungitur (3). Formula igitur *Honorio VIII et Constantino consulibus* Gallis tantum, Hispanis, Britannis propria fuit. Interim Alaricus exeunte anno 409 magna Italiae parte et ipsa Urbe armis potitus, deturbato Honorio Attalum Augustum in scenam prodire jussit. Et sane Honorii consulatum ab iis, qui in Alarici potestatem venerant, inde a mense saltem Octobri studiose esse reticatum et aliam designando tempori formulam quaesitam Mediolanensis insignis titulus, quem modo declaravi, opportunissime indicat. Sequitur annus Romanorum annalium luctuosissimus, quo postquam imperium populi Romani barbaro hosti ludibrio fuit, Urbs aeterna a barbaris direpta misere est. Tum fasti, quantum nunquam antea, in Italia turbati, et Romani cives tanto perculsi stupore, tot malis afflicti, ut universos paene dixeris periisse: monumenta enim, quorum ad id tempus ferax urbanum solum fuit, subito deficiunt, nec reviviscente deinde Urbe pristinam unquam referunt copiam. Quae omnia in commentario de anno 410 fuse a me explicata reperies (4). Hac porro monumentorum penuria jam fit, ut consularium fastorum et Romani imperii vices ab inscriptionibus difficilius ediscamus.

Anno 443 Heraclianum Honorio rebellem consulatu exutum esse et nomen ejus a fastis deletum scimus; nondum tamen ullam ejus anni inscriptionem nactus sum, in qua harum rerum indicia possim agnoscere (5). Interim vero Italia et urbs Roma a barbaris paullatim interquievit; hinc inscriptionum quoque copia identidem redit. Quidquid igitur barbarum mortuo Honorio a Joanne tyranno commotum est, et quomodo sublato tyranno composita respublica sit et Valentinianus tertius in Occidentalis imperii sede constitutus, Romanae et Italicae inscriptiones luculenter indicant (6). Anno 455 occiso Valentiniano et respublica sus deque versa et Urbs a barbaris iterum capta et conculcata; nec nisi exeunte

(1) V. Gothofr. ad Cod. Theod. VII, 16, 1.

(2) V. comm. ad inscr. 590.

(3) V. inscr. 590-95.

(4) V. pag. 250 et seqq.

(5) V. comm. ad inscr. 600.

(6) V. inscr. 639-48.

anno imperii sede ab Avito in Galliis occupata Romanae consultum quieti est. Romanam sane nullam ante hujus anni exitum positam inscriptionem repperi; qua iterum penuria historiae certe consentanea fit, ut earum barbarum vices in inscriptionibus recognoscere haud liceat. Sequentibus vero annis et Aviti et Majoriani et Severi Occidentaliump principum imperia inscriptiones satis illustrant (1). Leonis et Anthemii fasti absque ullo fere procedunt impedimento, si Tatiani consulatum exceperis, quem virum anno 466 Leoni tertium consuli collegam datum constat, cujus tamen consulatus plane nulla extant vestigia; qua de re in commentario 820. Anno 472 Urbs Roma direpta tertio est, Anthemius in ea Augustus occisus, tum ab Olybrio paucis vix mensibus imperatum: his tamen turbis in consulum fastis et designandi temporis formulis nihil mutatum (2). Ab anno demum 475 ad 478 arrepto a Basilisco Orientalis imperii scepro et Zenone in Isauriam propulso tum in Oriente cum in Occidente perturbata fastorum series est; quae quomodo restituenda sit, haud exiguo historiae emolumento in commentario 864 explicabo. Dum haec in Oriente aguntur, Occidentis imperium periit, Italia regnari a barbaris coepit; unde novae ortae consularium promulgationum vicissitudines.

## §. V.

*De hypaticis inscriptionum notis toto Odoacris et Gothici regni tempore.*

Occidentali imperio deleta et redacta in barbarorum potestatem Italia summum tamen Romanae reipublicae jus mansit quodammodo inviolatum: hinc consulum creatio, qualis sub Occidentis imperatoribus fieri consueverat, haud est intermissa; ipsa senatus auctoritas non modo non abrogata, sed aucta mea opinione est. Et consularis quidem pompa ad Urbem Romam tota rediit; dum enim proprios Occidens principes habuit, saepe contigit, ut novi consulis *processus* sive Ravennae fieret, sive Mediolani, sive alio quocumque loco, ubi *comitatus*, id est Augustus et ejus regia erat. At neque Odoacer, neque Gothi reges consularem pompam penes se agi videntur voluisse; et ejus pompae sollemnia, utpote Romanae reipublicae propria, Senatui et Urbi Romae permiserunt. Quod si ea, quae Gothorum legati coram Belisario Romanis exprobrarunt, attendes, nullum in consulum creatione barbaros reges sibi jus vindicasse credes; eaque de re Romanos cives, id est senatum, cum Orientis imperatore quotannis egisse judicabis: καὶ τὸ ὑπάτων ἀξίωμα Γέ-  
νοιτο ἐκ τῶν βασιλέων εἰς ἕκαστον ἔτος κερματίζεσθαι (3) (*ipsam quoque consularem dignitatem Romanis per Gothos licuit ab Orientis imperatore quotannis accipere*). Sane ipse Athalaricus rex consulatum ab Eutharico patre suo Romae fastu plane regio susceptum Justino imperatori acceptum referebat: Vos, ad Justinum ille scripsit, *genitorem meum in Italia palmatae claritate decorastis* (4). Non me fugit *professionem fidei* a Joanne Constantinopolitano antistite editam hanc clausulam prae se ferre: *mense Martio die XXVII, indictione XII, consensu domini Justini imp. Aug. Eutharico v. c. consule* (5). Quae si genuina formula est, non aliae in Eutharici consulatu Justini Augusti partes fortasse fuerint, quam *consensum* praebentis. Verum qui temporum notas Orientalis imperii monumentis sexto saeculo adscriptas parumper callet, statim sentit inauditam eam formulam librarii imperitia esse corruptam et emendandam *cons(ulatu) domini Justini etc. (et) Eutharici v. c. cons.*: neque certe Constantinopoli licuit unius Eutharici consulatum commemorare et principis fasces silentio praeterire (6). Haec igitur temporis adnotatio ad eam, quam nunc discepto, quaestionem nihil attinet, et Romanis consulibus Byzantinos Augustos non nudum *consensum*, verum ipsum

(1) V. inser. 795-97, 803, 807, 840.

(2) V. addenda ad comm. 840.

(3) Procop. De bello Goth. II, 6.

(4) Cassiod. Var. VIII, 4.

(5) Concil. ed. Coleti V, 623.

(6) V. comm. ad inser. 968.

summae dignitatis jus contulisse Gothis testantibus credendum necessario est. Dixi ipsum summi magistratus jus Romanis consulibus Augustos tribuisse, non dixi hos consules ab Augustis esse designatos. Gothorum quidem, quae recitavi, testimonia videntur significare in consulum creatione barbarorum regum partes plane nullas fuisse; eamque rem sic ipse Pagius intellexit: *Theodoricus itaque, scripsit ille, consules Occidentis non designavit, sicut soliti erant imperatores, qui eum praecesserant* (1). Ast ille rem valde quidem obscuram acu non tetigit. Gothi scilicet, quoties illis cordi fuit suum erga Romanum imperium obsequium testari et extollere, quidquid juris in consulum creatione specie tenus penes Augustos agnovissent, id verbis adeo amplificaverunt, ut eam rem totam in Augustorum arbitrio fuisse visi sint significare. Verum Theodorici etiam nunc extant epistolae, quibus consulatum Felici tribuit, et quibus eam rem senatui renuntiat (2), item epistolae Athalarici de consulatu Paulini, qui Occidentalium ultimus eum honorem iniit, ad ipsum Paulinum et ad senatum missae (3). In his epistolis consulem ab ipso rege designari manifestum est: a senatu nihil, nisi ut designato faveat, inani oratione petatum; de imperatore ne verbum quidem reperies. Sed de consulum sub Theodorico rege creatione insigne mihi testimonium praesto est e fragmento panegyrici veteris, quod non ita pridem edidit Carolus Baude de Vesme et Cassiodorio optimo sane jure adscripsit (4). In quo haec legimus: *Jactent se prisci consules praepetum initiati semper auspiciis, qui motus avium, quam hominum judicia, captaverunt. Firmabat trepidum candidatum errans volatus, et indicium erat publicum, quod venisset ad casum. Et nos gloriamur de sententia boni principis, laetamur de consensu senatus.* Ecce consules sententia boni principis, id est Theodorici (neque enim vel editori vel mihi dubium est, neque esse potest, quin bonus is princeps sit Theodoricus), et *senatus consensu* creatos: de Byzantinis Augustis mentio nulla. Illis ergo hoc tantum, opinor, reservatum, ut consules ex Gothorum regum sententia designati magistratus jus non a rege acciperent, sed ab imperatore: ea tamen Augustae in Occidentale imperium potestatis species atque ostentatio a Gothis regibus studioso obtegi silentio consuevit, a Romanis civibus caute dissimulari. Quae quam vera sint, ex iis, quae dicenda supersunt, facile intelliges.

Nam quae inter Theodoricum et Byzantinos principes de Occidentalium consulum creatione pacta et constituta jam vides, ea quando inceperint, et utrum ab ipso barbarici in Italia regni initio, id est ab Odoacris aetate, repetenda sint, quaeres. Hanc quaestionem nondum quisquam fortasse discussit; eaque, utpote tractationi meae plane necessaria, nullo a me praeteriri pacto potest. Sed hac de re veteres historici alique scriptores omnes ne tenue quidem indicium praebent; quare ea ex inscriptionibus et fastis sagaciter est quodammodo divinanda. Quod ut faciam, neve prolixam ineam disceptationem, totius examinis summam paucis significabo. Ab Occidentalis imperii ad Gothici regni excidium in consulum promulgationibus tria mihi videntur tempora distinguenda. Primum tempus ad totum Odoacris regnum pertinet; alterum ad initia Theodorici; tertium annos omnes complectitur a 504 ad 535, quo Belisarius Gothicum orsus bellum est.

Quid initio, quid procedente deinde tempore Odoacrem inter et Zenonem de Occidentalium consulum creatione transactum sit, obscurissimum est et in commentario 878 disputabo (5). Muratorius in annalibus Italicis ad annum 549 affirmavit Occidentales consules sub barbaris regibus a senatu electos et ab imperatore confirmatos: quae sententia de Theodorici quidem regno et de anno 549 vera esse nequit; nam quae tum fuerint senatus ea in re partes satis demonstravi. Sed regnante Odoacre aliquos saltem consules a senatu electos esse, tametsi nullo comprobari testimonio potest, videtur tamen simile veri. Faustum enim anno 490 consulem Orientalem ab Odoacre esse creatum aegre quidem

(1) V. Diss. hypat. Proleg. §. XXXXI.

(2) V. Cassiod. Var. II. 2. 3.

(3) V. l. c. IX. 22. 23.

(4) V. Atti dell'accad. di Torino Ser. II. Scienze morali, storiche e filol. t. VII p. 183. Cf. Cassiod. Var. II. 11.

(5) Cf. pag. XLIV. adnot. 3.

credimus (1); quoniam exeunte anno 489 Odoacris res pessimo in Italia statu erant, et ipsa Urbs Roma ab ejus obsequio desciverat (2). Sed magis urget exemplum Albinus Occidentalis consulis anno 493: tunc enim Odoacri vix Ravenna, eaque arcta obsidione cincta, reliqua jam erat. Totam Italiam armis Theodoricus tenebat; neque tamen regium nomen adsumpserat, ut veri simile haud sit eum designandi consulis jus tali tempore ausum sibi arrogare. Quid quod post debellatum quoque Odoacrem eam sibi praerogativam Theodoricus haud arrogavit? Namque anno certe 494 Asterium et Praesidium consules toti imperio Augustus dedit (3). Unum ergo restat, ut Faustum et praesertim Albinum a Romano senatu creatos consules suspicemur. Et sane Byzantini Augusti, postquam Occidentalis imperii sedes vacavit et Italia in barbarorum potestatem redacta est, Romanum senatum magni facere consueverunt atque ejus auctoritatem apud barbaros reges extollere (4): ea quippe una supererat, quam studiose foverent, Romani imperii quasi favilla.

Sed quaecumque in Occidentalium consulum creatione regnante Odoacre senatus partes fuerunt, Romani imperii jus haud mutatum hoc tempore est, et Orientales consules a Byzantinis Augustis electi sero quidem nuntiati in Occidentem sunt, eorum tamen promulgatio haud est abrogata; et postquam promulgati erant, eorum nomina publicis in toto Occidente monumentis adscribi nec vetitum neque desuetudine ab omnibus neglectum animadverto (5).

Theodoricus vero, qui Gothicum regnum condidit ac triginta annos Italiam et magnam Occidentis partem obtinuit, altiores quam Odoacer spiritus sumpsit; ita ut ipsum Augusti nomen nonnumquam usurparit (6), et Occidentem ab Oriente divellere atque a Byzantini imperatoris obsequio sensim subtrahere studuerit. Initio quidem tamquam ab imperatore adversus Odoacrem missus Italiam invasit; quare Romanum imperium ab eo restitutum iri Romani cives sperabant. Hinc factum opinor, ut exeunte anno 493, quo tempore Theodoricus superato Odoacre tota potitus Italia est, utrumque consulem in sequentem annum 494 ipse imperator designarit et utrumque praeter morem sumpserit ex Occidente (7), quem Romano imperio paene redditum augurabatur. Hinc anno quoque 495 Occidentalem consulem Anastasius Augustus creavit (8). At Theodoricus, qui Italiae regnum ab Anastasio petierat, morarum impatiens sese ipse regem dixit; unde Anastasium inter et Theodoricum ortae inimicitiae. Haec anno 495 evenisse Muratorius censet; neque ante exitum anni 497 concordiam redintegratam et Festi patricii opera pacem constitutam (9). Et sane annis 496 et 497 nullos pro Occidente consules creatos et Orientales consules, ipsum nempe Anastasium Augustum et Paulum ejus fratrem, in Occidente neque promulgatos neque ullis monumentis inscriptos demonstrabo (10). His igitur annis Theodoricus Orientalem consulem in suo regno promulgari passus non est, Occidentalem tamen ipse creare non ausus. Anno 498, quo imperatorem inter et regem concordiam pactam esse dixi, Paulinus Occidentalis in toto Romano imperio promulgatus et agnitus consul est; utrum vero Anastasius an Theodoricus illum tanto honori elegerint, nescio (11). Id certe video Joannem ejus collegam Orientalem in Theodorici regno promulgatum minime esse, neque sequentibus annis 499 et 500 ex Occidente quemquam electum et Orientales consules in Gothico regno studioso ab omnibus silentio praeteritos (12). Quare de Occidentalium consulum creatione ad totum annum 500 Anastasium inter et Theodoricum parum bene convenisse res ipsa demonstrat; iisque annis Theodoricum Orientalium consulum in suo regno rationem haberi minime voluisse expensis diligenter monumentis clare intellexi.

(1) V. Muratori, *Ann.* an. 490.

(2) V. *Hist. Misc. ap. Mur. Script. rer. It.* I, 400.

(3) V. *comm. ad inser.* 904.

(4) V. *Cassiod. Var.* I, 4.

(5) V. *comm. ad inser.* 877, 878, 890, et de anno 491 p. 399.

(6) V. *inscr. Tarracinensem*, Orelli, 1155, Henzen, 5594.

(7) V. *comm. ad inser.* 904.

(8) V. *comm. ad inser.* 914.

(9) *Ann. d' Italia* an. 495, 497.

(10) V. *comm. ad inser.* 916, 919.

(11) V. *comm. ad inser.* 923.

(12) V. *comm. ad inser.* cit.



Ab anno 504 ad Gothici belli initia Occidentalium consulum series recte procedit: et annis tantum 512, 518, 528 suo Occidens consule caruit. Hoc igitur tempore ea, quae Gothos inter et Byzantinos Augustos hac de re pacta et usu confirmata esse supra ostendi, certe viguerunt. Illud tamen animadvertendum diligenter est, toto hoc tempore Occidentales consules legibus ab imperatore latis aliisque publicis Orientalis imperii monumentis studiose adscribi consuevisse (1), Orientales contra in Occidente et in Gothorum regno omnino nunquam. Namque illis ipsis annis, quibus Occidens consule caruit, formula *post consulatum* consulis tantummodo Occidentalis, qui superiore anno processerat, in Gothorum regno legitima habita est (2), Orientalis consulis mentio altissimo semper silentio compressa; ita ut ne in Augustorum quidem consulum gratiam huic legi derogatum reppe-  
rerim. Anastasii, Justiniani, non secus ac privatorum hominum Orientales consulatus, Gothici regni acta et monumenta cuncta silentio praetereunt (3). Quae observatio cum interpretandis temporum notis et inscriptionum aetatibus absque errore vel inani dubitatione definiendis necessaria plane est, tum maximum historiae momentum affert. Neque enim fingi potest Orientales consules, sive Augusti illi essent sive privati, his annis constanter ignotos in Occidente fuisse, vel Byzantinos Augustos, quibus tantopere cordi erat Occidentalium consulum creationem et confirmare et vetere more promulgare, voluisse, ut Orientalium in Occidente minime jam fieret promulgatio. A Theodorico scilicet inductum manifesto est, ne ulla in suo regno Orientalis fieret consulis mentio. Et re sane vera unicum, quod equidem norim, in Occidente positum hoc tempore monumentum Orientalis pariter atque Occidentalis consulis nominibus insigne, Lugdunense epitaphium est factum anno 520; cujus singularis tituli auctoritas hunc hypaticae historiae locum mirum in modum illustrat. Lapidem non ita pridem inventum mihi descripsit Alphon-  
sus de Boissieu v. c.; eumque non uno ex capite multi pretii esse facile agnosces:

IN HOC TVMVΛ° REQVIISCET B°  
NAE MEM°RIA °ARV° A RELI°IO  
SA QVI EGIT PENETENTIAM  
ANNVS VI°ENTI ET OVOS ET VIXE  
IN PACE ANNVS SEXA°ENTARVI  
NRVE° BIET DIAE XI<sup>11</sup> KA<sup>1</sup> EN °C  
TVBR° RVSTIANO ET VITALIAN° VC (4)

Rusticius (heic Rustianus, id est Rusticianus) et Vitalianus consules processerunt anno 520; qua aetate Sigismundus Burgundionum rex in Byzantini Augusti tutela et fide esse valde studebat, et se suosque Romano imperio obedientes profitebatur. *Diffusionem reipublicae vestrae asserit, ad Anastasium Sigismundus scripsit, quod remotius possidemur . . . . Vester quidem est populus meus, sed me plus servire vobis, quam illi praeesse delectat* (5). Sed Sigismundi erga Byzantinum Augustum obsequia pessimo Theodoricus animo ferebat; ita ut legatis ab eo rege in Orientem missis iter clausisset. Alia igitur via Sigismundus epi-

(1) V. exempli tantum gratia Cod. Just. I. 4. 19; II. 8. 3; II. 8. 4; II. 8. 5; IV. 29. 21; II. 8. 6; V. 27. 7; I. 3. 41; I. 3. 44. De inscriptionibus haud loquor; illarum quippe in Orientalis imperii regionibus horum temporum vix ulla superest consule notata. Inscriptio quaedam anni 518 (Corp. inscr. Gr. 9449) Magnum solum consulem ciet; sed eo anno Occidens consule caruit. Smyrnensis vero. de qua in comm. 1047.

Orientalium solum consulem memorat anno 534, quo Paulinus fasces in Occidente ferebat.

(2) V. comm. ad inscr. 954. 966. 1014.

(3) V. comm. ad inscr. 919. 933. 968. 1014.

(4) In vv. 5 et 6 litteras RVINRVE legendas esse quinque facile vides.

(5) Aviti. epist. 83. sub nomine domini regis (Sigismundi).

stolas ad Anastasium et eo mortuo ad Justinum Augustum (1) misit; a quo circa annum 549 illi esse responsum et ipsam Orientalis consulis in futurum annum destinati electionem singulari exemplo nunciatam eamque prompto statim animo a Sigismundo in suo regno promulgatam ex hoc primum epitaphio discimus. Francorum enim et Burgundionum regibus Occidentalis consulis electio a Theodorico solebat quotannis significari. Cujus rei insigne documentum praebent Lugdunenses inscriptiones in commentariis 936, 944 a me expansae; quippe quae Occidentalium consulum promulgationem in Burgundionum Francorumque regno tum intermissam demonstrant, cum Theodoricum inter et eos reges inimicitiae erant et arma: unde iis inscriptionibus obscurissima Gallicanae historiae tempora illustrantur. Orientalium vero consulum nullus his annis videtur ad Francos Burgundionesque nuncius pervenisse: nec mirum, quoniam illis rara erant cum Byzantinis Augustis commercia; eosque ab Oriente vastum Theodorici regnum separabat, in quo nulla unquam audita Orientalis consulis mentio. Nonnulla quidem Orientalium consulum diptycha in Galliis reperta sunt, sed ea vel casu aliquo ab Oriente in Gallias migrarunt, vel si ab ipsis consulibus ad Galliarum reges missa sunt, sero tempore ad eos pervenere. Namque in his diptychon quoque est Anastasii consulis anno 547, quem toto sui consulatus anno Gallis ignotum fuisse inferius evincam. Id igitur singulari Sigismundi regis erga Romanum imperium obsequio ab Justino Augusto datum, ut eum, tamquam Romano fungeretur magistratu, de Vitaliani consulis electione in sua provincia promulganda certiore faceret, eamque rem ille sibi egregie constans libenti exequutus animo est. Hinc Vitaliani Orientalis consulis nomen in Burgundionum regno publicis est actis et monumentis inscriptum. At enim Vitalianus septem vix menses curulem sedem obtinuit: perduellis quippe habitus dignitatem et vitam amisit (2). Haec vero, quae in longinquo Oriente agebantur, Sigismundo ignota penitus erant, atque in ejus regno mense Septembri Vitaliani consulis nomen e fastis minime abolitum Lugdunense epitaphium testatur.

Declarata tam rari tituli historia nemo non videt, quantum a Sigismundo Theodoricus in Orientalium consulum honore observando distaverit; atque ab ejus voluntate repetendum, quod illos consules monumentis in Gothorum regno positos nunquam, in reliquo Occidente vix semel adscriptos reppererim. Caeterum Byzantinos Augustos hanc rem prudenti silentio dissimulasse censeo; neque enim Theodoricus, qui nummos absque Anastasii et Justinii Augustorum nomine edere ausus non est (3), eorumque supremum imperium verbo saltem tenus saepius agnovit, tantum facinus exequi et in eo tum quoque, cum imperatoris gratiam affectabat, perseverare potuisset, nisi ea res Byzantinae aulae parvi visa momenti esset. Quid quod in inscriptionibus quoque operum publicorum, quibus imperantium potius quam consulum nomina inscribi mos erat, imperatoris plerumque mentio neglecta et unius Theodorici regis nomen praescriptum? Vix una enim extat inscriptio, in qua imperatoris et regis nomina sollemni cidentur formula *salvis dominis nostris* (4); reliquas *regnante domino nostro Theodorico* positas legimus (5): et ipsam

(1) V. Tillemont, *Hist. des Emp.-Anastase* art. XXIII, t. VI, 380.

(2) V. comm. ad inser. 971.

(3) V. Friedlaender, *Die Münzen der Ostgothen* p. 28, qui affirmat Theodorici *autonomos* nummos plane nullos extare. Valde mirum ergo est hujuscemodi nummos Odoacrem edidisse: quinarios enim ejus et nomine et monogrammate signatos, quorum sinceritatem in exitu comm. 878 multis assero, Burghesii quoque et Friedlaenderi judicio ab omni jam suspitione purgatos esse video (V. Friedlaender, *Die Münzen der Vandalen* p. 38; cf. *Die Münzen der Ostgothen* p. 7; Borghesi, *Ann. dell'Ist.* 1838 p. 63). Neque recte cum Burghesio cogitaveris Odoacrem Byzantini

Augusti imperium omnino detrectasse. Ille enim Theodorico modestior certe fuit, et *neque purpura neque regalibus insignibus uti* ausus est (Cassiod. Chron. ap. Roncalli. Vet. Lat. chron. II. 233). Igitur extremo regni ejus tempore, quo a Theodorico Byzantini imperatoris nomine oppugnatus est, hos nummos primum cudos et editos esse valde suspicor.

(4) V. Doni II. 44, quod sincerum hujus monumenti apographum est; Muratorianum p. 467, 4 ab Orellio receptum n. 4154 et Mariniannum ap. Mai. Script. Vet. V. 468 ab Aldo sunt ex ingenio suppleta.

(5) V. Corsinum, Ser. praef. Urb. p. 367, Marinium apud Mai. I. c. 93. 2, et Orelli n. 4156, 4157.

Augustalem, ut ita dicam, formulam *salvo domino nostro* uni Theodorico nescio quae inscriptio in Romano foro proposita adtribuit, id quod ex ejus inscriptionis fragmento in Aldinis tantum schedis superstite intellexi (4). Aldi Junioris apographum exprimo e codice Vaticano 5253 p. 458, b: *Effossa in foro, vel prope forum R. ante templum Pii et Faustinae*:



His enarratis intelligis consulum nomina, quae in nostrarum regionum inscriptionibus toto Gothici regni tempore positae sunt, in Occidentalibus fastis esse quaerenda; neque ipsos quidem Augustos ab hac lege excipi, cujus ignorantia in monumentorum aetatibus definiendis valde erratum ad hanc diem est (3). Inscriptionem anni 498 *Joanne Scythia Orientale consule* nemo mihi cum Pagio obiiciat (4); ea quippe ad annum spectat 538 et vox *Scythia* mera Panviniana interpolatio est (5). Neve cum Maffei, Zirardini, Zaccaria Aquisextiense Adjutoris epitaphium, QVI POST ACCEPTAM PAENITENTIAM MIGRAVIT AD DN̄M... VIII · KAL · IANV̄AR · ANASTASIO · V · C · CONSVLE (6), cum ea, quam constitui, lege conciliari minime posse credas, tamquam Anastasii Orientalis anni 547 consulis nomen manifeste cieret: licet enim Norisio et Pagio, qui illud ab Oriente translatum suspicati sunt (7), minime assentiar, ejus tamen notatione de anno 547 a suprascriptis auctoribus concordi sententia intellecta nihil moveor. Anno scilicet non 547, sed 492 cum Muratorio Aquisextiensem titulum adscribo (8). Et re sane vera anno 547 ab ipso Sigismundo rege, qui Orientis imperatorem tantopere colebat, Anastasium Orientalem consulem ignoratum in Galliis esse et unius Agapiti Occidentalis nomine tempus designatum, leges ab eo editae et concilium Epaonense ejus jussu habitum clare testantur (9). Unde manifestius est, quantopere a sinceris monumentis anni 547 vulgo recepta abhorreat sententia, quae Aquisextiensem illi anno lapidem adtribuit. Utriusque demum consulis Occidentalibus monumentis nonnunquam his annis inscripta mentio legem, quam assero, non modo non impugnat, sed praeclaro argumento confirmat. Id enim annis tantum 522 et 530 factum reperies, quibus utrumque consulem extra ordinem ex Occidente sumptum agnosces (10); Boethium scilicet et Symmachum magni Boethii filios, et Lampadium atque Orestem, quorum consulatu quattuor continui in Occidente sunt anni designati. Quae ejusdem consulatus per quadriennium repetita mentio novis cudendis hypaticis formulis locum dedit; de quibus inferius, ut praedixi, tractabo. Nunc exacta consularium promulgationum ante Gothicum bellum historia, extremam, quam posui, aetatem aggrediar; a Gothici scilicet belli initio ad prima medii, quod dicimus, aevi tempora.

(1) Sponius. Misc. p. 277 et Fabr. 521. 338 hunc titulum tamquam integrum e Peirescii schedis ediderunt: sed conjectura esse suppletum Aldi apographum accuratissimum monstrat.

(2) Aldus haud recte heic supplet *REligioSISSimo*.

(3) V. comm. ad inscr. 923, 927, 965.

(4) Diss. hypat. P. III cap. I, 8.

(5) V. comm. ad inscr. 923.

(6) V. Maffei, Ant. Gall. p. 98; Zirardini, Nov. leges p. 516; Zaccaria, *Istit. ant. lapid.* p. 171.

(7) Noris. Epist. consul. p. 150; Pagi ad Baron. an. 517, § 2 (t. IX, 182 et seq.).

(8) V. comm. ad inscr. 965.

(9) V. legem Burgundionum tit. 52 apud Canciani, Leg. Barb. IV, 29; et Concil. ed. Coleti V, 707, cf. comm. 965. 968.

(10) V. comm. ad inscr. 977, 1031.

## §. VI.

*De hypaticis inscriptionum notis a Gothici belli initio ad prima  
medii aevi tempora.*

Anno 535 Belisarius consulatum in Oriente iniit et Syracusis deposuit; Gothis quippe bellum intulit et Siciliam provinciam omnium primam in Justiniani Augusti potestatem redactam Romano, ut jactabat, imperio restituit. Tum viginti annis a Gothis et Romanis sive Byzantinis in Italia bellatum; quo armorum tumultu et variis tanti belli vicibus quanta in designandis per consules annis varietas et confusio orta sit, veterum monumentorum interpretes norunt. Neque tamen credas hanc varietatem ejusmodi esse, ut nullis adstricta legibus sit, aut subitis tam diuturni belli casibus designandorum temporum formulas in singulis urbibus tam saepe mutatas, ut earum a nobis reddi ratio nequeat. Si enim has tantum notas *novies post consulatum Joannis* cuidam epitaphio anno 547 appictas exceperis (1), nulla fortasse hypatica formula est hujus aetatis monumentis inscripta, quam cum Gothici belli annalibus apte componere haud potuerim. Imo ipsa hujus belli historia his temporum notationibus nitide illustratur et egregie perficitur; quam rem in commentariis 1055, 1057, 1060, 1064, 1066 (p. 487, 488), 1067, 1072, 1098 singillatim explicabo: heic totius quaestionis summam paucis complectar.

Ex quo bellum coepit, a consulatu scilicet Belisarii anno 535, nullum Gothi reges consulem crearunt: Justinianus vero Augustus recepta Italia et ipsa Urbe duos ne semel quidem consules Romano orbi dedit. Post annum ergo 534, quo Justinianus Augustus in Oriente, Paulinus in Occidente fasces tulerunt, singuli tantum singulis annis creati consules sunt; iique ab Justiniano Augusto alii ex Oriente sumpti, alii ex Occidente, id est ex Urbis Romae senatu. Sed hi ipsi solitarii consules a Justiniano creati vix ulli sunt; annis scilicet 536 et 537 omnino nulli, annis 538, 539, 540 Joannes, Appio, Justinus, anno demum 541 Basilius, in quo veterum fastorum seriem desinere nemo nescit. Hinc in omni Justiniani ditione solitarii consules ab eo electi, vel anni post eorum consulatum numerati tempora designarunt: qui Gothis parebant, Justinianeos consules, utpote nec promulgatos et Gothorum hostes, nominare haud potuerunt; et ab ultimo per Occidentem promulgato et agnito consule Paulino annos dinumerarunt. Burgundiones vero, Franci alique barbari in Romani imperii obsequio specie tenus perstantes post annum 538 non a Paulino, sed ab ultimo, qui promulgatus apud illos erat, Justiniano consule suas *epochas* deducere instituerunt. Igitur alii Joannem consulem anni 538, alii Justinum anni 540, alii cum toto Romano imperio Basilium anni 544 tamquam *epochae* exordium sumpsere. Sed *epochae* a Joanne consule incipientis vix ulla supersunt vestigia (2), eaque paucis certe locis et brevissimo tempore vixit; quae a Justino petita est, nescio an initio a multis adhibita, demum Lugdunensium certe civium propria ac quasi peculiaris fuit, et ad saeculum usque septimum mansit (3); quae in Basilii consulatu caput habet, in toto Romano imperio dum Justinianus vixit, legitima et sollemnis habita est, et in omnem quoque Galliam permanavit (4). Hujus *epochae* usus, dum inferiorem Italiam a Totila receptam per decennium Gothi tenuere, in ea regione abolutus haud est (5): Justiniano vero mortuo, cum Justinus imperium unaque consulatum suscepisset, anni ab hoc, ut par erat, exordio in Romano orbe numerari coepti; nec secus cum Mauricio aliisque deinde Augustis actum. Igitur *epocha* a Basilio deducta viginti quattuor tantum annis duravit (6). Quamquam initio Justini Augusti consulatus Neapoli fortasse et Bergomi aliisque Italiae locis vel

(1) V. comm. ad inscr. 1098, p. 503.

(2) V. pag. 487. et 503.

(3) V. pag. 491 et 503.

4 V. pag. 502, 503.

5 V. comm. ad inscr. 1098.

6 Cf. comm. ad inscr. 1094.

ignotus fuit vel parum certe notus; quare annum a Basilio vigesimum quintum et vigesimum sextum nonnulli licet Justino subditi numerarunt (1). Per Gallias vero nullam in designandis annis Byzantinorum principum rationem habitam esse ipse jam Pagius vidit (2): nec Lugdunenses modo cives suos a Justino privato homine consule annos toto sexto saeculo et ineunte septimo, ut praedixi, numerarunt, sed *epocha* quoque a Basilii consulatu deducta Justino certe et Mauricio imperantibus, fortasse posteriore etiam tempore apud reliquos Gallos perseveravit, atque una cum regum annis ab iis adhibita identidem est: donec desuetudine sensim evanuit et soli regum anni permansere. Hinc annum a Basilio quadragesimum et sextum in celebri Caesariae titulo cieri (3) jam nemo miretur; hinc quoque intelligi posse opinor, cur in Sicilia titulus repertus sit notatus anno post Basilium vigesimo et nono; quoniam ille titulus a Gallo videtur homine conscriptus (4). Hae designandis annis per haec tempora leges fuere: unde palam fit, quam falso nonnulli crediderint post Paulinum, Belisarium, Joannem, Justinum et Basilium consules unumquemque pro lubitu ab eo, quem volebat, consulatu aetates computare instituisse, et quam temere notationes Galliarum monumentis inscriptae anni post Basilium quadragesimi sexti et post Justinum virum clarissimum sexagesimi primi visae Galletto sint paene incredibiles (5).

Nunc qua ratione harum *epocharum* annos veteres dinumeraverint, explicandum. Eam duplicem fuisse vulgo traditur: alteram Marcellinianam, alteram Victorianam docti homines appellant: illa ab anno incipit, qui fuit post consulatum, haec ab ipso consulatu; id est, qui Marcelliniana lege primus, Victoriana secundus annus est. Sed quae Marcelliniana audit, vetus potius et ante Justinum Augustum sollemnis et una legitima dicenda est; neque enim aliam in Gothorum regno et in Romano imperio numerandis post Paulinum, Belisarium, Joannem et Basilium annis rationem adhibitam esse video; atque a Justini tantum Augusti consulatu nova publice usurpari computatio coepit, quam Victorianam nuncupamus. Eam ab ipso Justino Augusto inductam esse censeo (6), vel saltem Justini aulae probatam et inde in Romanum imperium propagatam et reliquo deinde tempore Byzantinis fastis ordinandis praescriptam. Sane titulos et monumenta, quae ad haec tempora pertinent, cum Victorianis ratiociniis congruere, re attente perpensa, clare vidi; et vix unam reperio inscriptionem, quae ab ea lege videatur fortasse excipienda (7). Temporum igitur notis Justino Augusto antiquioribus interpretandis Marcellinianam, posterioribus Victorianam adhibendam normam esse mea certe opinio fert.

Verum haud dissimulabo in Galliis, id est extra Romani imperii fines, nonnulla occurrere monumenta, de quibus ambigi valde possit, utrum Victorianam nobis supputationem ante definitum a me tempus exhibeant. Nam in Lugdunensi Stephani primicerii epitaphio annum duodecimum post consulatum Justini non Augusti, sed privati hominis, cum mense Novembri et indictione XV conjungi deprehendes (8): quae mensis et indictionis notae annum designant 554 a Justini consulatu Marcelliniana lege undecimum, non duodecimum. Quare Victoriana ratiocinia his notis explicandis esse adhibenda visum Marinio et Le Blantio est (9). Accedunt nunc alia duo item Lugdunensia epitaphia facta quinto post supra scriptum consulatum mense Decembri indictione octava, et sexto Septembri

(1) V. comm. ad inscr. 1117.

(2) Diss. hypat. III. 2, 13.

(3) V. Mur. 431. 2; Pagium, l. c., Galletti. *Del primicerio* p. 25, aliosque multos.

(4) V. pag. 509.

(5) V. Galletti. *Del primicerio* p. 29.

(6) V. comm. ad inscr. 1117.

(7) Illa est, quam edidit et eruditissime explicavit Minervinius, *Bull. arch. Nap. Ser. 2.<sup>a</sup> t. IV*, 38; cujus tamen

interpretatio satis certa non est. Vox enim *iterum*, quam pro *item* Minervinius adhibitam censet, in epigraphicis temporum notis iteratum consulatum semper significat: quare cum Justinum consulatum iterasse certum sit, de secundo hoc consulatu Minervinianum titulum interpretandum et in annorum numero ejus auctorem errasse optimo suspicari jure possumus.

(8) V. Le Blant. *Inscr. chrét. de la Gaule* I p. 142.

(9) Marini, *Papiri* p. 261; Le Blant, l. c.

mense indictione nona, id est annis 544, 545, qui Victoriana tantum ratione potuerunt alter quintus, alter sextus ab eo consulatu numerari (1). Sed haec vera esse caetera monumenta Lugduni posita et indictiones ante Septembrem mensem designantia aperte negant. In quibus Marcelliniana computatio adhibita manifeste est (2): imo vero in his titulum reperiens ipso illo duodecimo post Justinum anno factum, quo Stephani quoque primicerii positum est epitaphium. Hujus nempe difficultatis nodum in ratione supputandarum post Septembrem mensem indictionum latere, qui rem paullisper considerabit, facile deprehendet. Igitur cum indictiones kalendis Januariis potius quam Septembribus a nonnullis coepisse hoc saeculo renovari ipse jam Marinius alique intellexerint (3), eamque rem me in his prolegomenis suo loco clarius expositurum spondere certe possim, Lugdunenses inscriptiones, quae indictione a Septembri mense supputata ad Victorianam legem exactae sunt et annis 544, 545, 554 adtributae, ego indictione a Januario mense petita de annis 545, 546, 552 interpretabor. Multo major difficultas exurgit a duobus titulis, quos in altero Gallicanarum inscriptionum volumine Le Blantius v. c. propediem est editurus. Prioris haec clausula est: PRIDI KAL MAIAS VICIESII PVS CON BASILI VCC INDEX; alterius haec: 7 KAL NOVEMBRES XXVI POST CONS BASILI 7 VIRI CLR CONS INDIC QVARTA DECEMA. Utrobique nisi Victorianam computationem adhibueris, vim lapidi inferas necesse est. Nam indictio X mense Aprili vices et bis post consulatum Basilii Victorianis tantum ratiociniis respondet et annum designat 562; vetus formula alterutram numeri notam falsam esse vult, et vel decimam in undecimam indictionem mutandam, vel annum vigesimum secundum in vigesimum primum. Item indictio XIV mense Octobri vel Novembri cum anno post Basilium XXVI conjuncta et a kalendis Januariis numerata (nam a Septembri mense eam heic numerari nec Victoriana nec Marcelliniana ratio sinit) Victorianas manifesto notas exhibet anni 566; vetere autem formula scribendum fuisset XXV POST CONS BASILI. Nullane ergo his superandis difficultatibus erit via? Equidem si nullam reppererim viam, lapidarios artifices erroris accusandos fortasse censebo; neque enim hujusmodi errorum manifesta desunt hoc ipso, de quo agimus, tempore in Gallicanis inscriptionibus exempla. Sic in Viennensi titulo, quem mihi Le Blantius dedit, has litteras legi: OBIIT IN PACE SVB DIE CDS SEPTEMBRIS XXX PC BASILI VC CON INDIC SEXTA: quae notae sive annum significant 572, sive 573 (id est sive in kalendis Septembribus, sive in Januariis indictionis exordium ponimus) a Victorianis ratiociniis triennii vel biennii, a Marcellinianis biennii vel unius anni distant intervallo. Quare ab errore excusari hujus tituli scriptor nequit. Sic et Gundiiscli elogium in Le Blantii apographo, quod prae oculis habeo, his concluditur verbis: XL KAL FEBRVARIAS L·P: CON BASILI INDIC XI, ubi nota L senarii numeri *episemon* manifesto est. Age vero, sextum a Basilio annum cum indictione undecima, si fieri potest, concilia. Sed haec omnia inspectis attentius lapidibus sanari fortasse possint; qua de re ipsius Le Blantii judicis certe peritissimi sententiam expecto.

De legibus, quibus supputati harum epocharum anni sunt, satis dixi; qua exacta quaestione tota haec ad umbilicum deducta tractatio esset, nisi de annis post Belisarii et Justini Augusti consulatus numeratis nonnulla forent singillatim monenda. Belisarii consulatus in annum quidem incidit 535, verum si ad hanc rationem Italiae inscriptiones Belisarii nomine insignes exegeris, neque cum serie temporum, neque cum historia illas cohaerere deprehendes. Ego vero nodum paene inextricabilem certe expediui. Repperi enim Campanos Romanosque cives nescio quo errore Belisarii consulatum in anno 536 collocasse; hinc annum 537 ab eo consulatu primum, 538 secundum numerasse (4).

(1) V. Le Blant, l. c. p. 79, 80.

(2) V. Le Blant, l. c. p. 41, 56, 59, 102.

(3) V. Marini, l. c. et cf. comm. ad inscr. 1098.

(4) V. comm. ad inscr. 1055, 1057.



De Justinii Augusti consulatibus multo prolixior instituendus sermo esset, si ea, quae a doctis viris disputata hoc super argumento sunt, enarrare aggrederer atque explicare. Sed quoniam locum hypaticae historiae sane obscurissimum nitida jam luce collustratum video (1) et novis etiam, quas ego profero, inscriptionibus declaratum, hoc tantum dicam certo constare Justinum anno 566 consulatum suscepisse et anno 568 renovasse. Consularis igitur Justinii *epocha* duplex est; prior biennio tantum duravit, altera ad exitum usque imperii ejus. Sed alteram nonnulli ignorarunt vel neglexerunt; unde in numerandis a Justinii consulatu annis varietas et incertitudo magna fuit. Qua varietate et incertitudine certe factum, ut multi consularis epochae usum, dum Justinus Augustus vixit, abjecerint, et imperii potius annos numerarint. Namque in epitaphiis regnante Justino positum primum incipit annis imperii tempus Romae designari (2): quam antiquiore aetate non urbanam, sed provincialem consuetudinem fuisse supra monui (3).

Anno 568 Langobardorum in Italia regnum coepit. Utrum primo ejus regni tempore Romani cives in barbarorum potestatem subacti Justinii Augusti annos numerare et monumentis inscribere statim desierint, necne, valde ambigo. Nam epitaphia quidem Lenni ad lacum Larium (4) et Tergestae (5) reperta et anno 574 Justinii Augusti nomine consignata extra Langobardorum ditionem posita fuisse satis constat (6). Attamen ejusdem anni titulum in Brixiasi museo vidi, quo pariter Justinus imperator et consul ciatur: Qui nisi aliunde Brixiam translatus est, manifesto erit argumento sub Langobardis, qui Brixiam anno 574 obtinebant, Justinii imperium et consulatum in temporum notis commemorari non desiisse. Tam rari monumenti exemplum subjicio ex ectypo chartaceo expressum; quare ne unum alterumve punctum et unius alteriusve deperditae litterae vestigia in charta minus conspicua meos nunc oculos fugiant, timeo (7):

hic R Q I N p a c e  
 ... VINCOM alus?  
 ... QUI VIX ANN · L  
 ... d P · SBDV · N · AG · FI  
 ne? iND · III ARMINU s  
 ... v V · PRS QVI VIXIT  
 plm? an N · I VI D P S B d.  
 ... AG IND · III  
 pc · im P · ET CON I · IVSTINI  
 pp · au G · A N N O V

Veram hujus epitaphii patriam, qui nos docebit, is Langobardicis in Italia originibus illustrandis utilem operam praestabit; eamque rem Fridericum Odoricum Brixiensium aevi Christiani antiquitatum interpretem doctissimum spero curaturum. Sed sequentis elogii certissima patria est. Inter Christianas inscriptiones a Marinio collectas haec legitur p. 387, 8:

(1) V. comm. ad inser. 1117.

(2) V. inser. 1119, 1121-23.

(3) V. pag. XII.

(4) V. Rovelli. *Storia di Como* I p. 327; Allegranza. *De sepulcr.* p. 18.

(5) *Nov. letter. di Firenze* 1763. pag. 11, unde Donati. 203. 4.

(6) V. Troya, *Codice diplom. Longobardo* I p. 3, 19.

(7) Lege: *hic requiescit in pace* ... *Vincomalus?* ... *qui vixit annos LX* ... *depositus sub die V nonas Augustas fine? indictionis IIII. Arminus* ... *vir venerabilis presbyter qui vixit plus minus? annos L. VI depositus sub die* ... *Augustas indictione IIII post consulatum imperatoris et consulis Justinii perpetuo Augusti anno V.*

« *Epitaphium Projecti episcopi Laudensis, cujus superior pars detecta anno 1795 in parietinis collegii Virginum Ursulinianarum, ubi quondam ecclesia cathedralis* »:

B	A + W	M
HIC REQUIESCIT IN PACE		
SANCTE MEMORIAE PRO		
IECTVS EPS QVI VIXIT IN SE		
CVLO ANNOS PLM·LXXXIII REXIT		

EPISCOPATVM ANNOS DVODECIM  
ET DIES OCTO DEPOSITVS SVB DIE  
VII·IDVS MARTIAS PC·IVSTINI  
IMP·ANNO XII·INDICTIONE  
OCTAVA FELICIT,

Inferior tituli pars e codice quodam Octaviani Vignati (qui obiit anno 1573) descripta est et restituta. Sed indictio octava annum designat 575, cum quo annus post consulatum Justini duodecimus conciliari plane nequit. Igitur sive apographi sive tituli scriptor erravit; et emendandum erit ANNO·X. Enimvero Laus Pompeja jam ab anno 570 cum tota paene Liguria Langobardorum praeda erat. Eorum regibus Alboino et Clefo altero post alterum ferro sublatis, ineunte anno 575 Langobardi duces sex et triginta regnum coeperunt communi consilio administrare. Justini tamen Augusti mentio a Romanis civibus eo ipso tempore Laudensis episcopi elogio adscripta est et designando tempori adhibita: res certe observatione dignissima (1); nisi magna aliqua in apographo, unde has temporis notas Marinius exceperit, subest corruptela. Haec Langobardicarum antiquitatum studiosi ut attente examinent, moneo.

De Tiberii Constantini, Mauricii aliorumque sequentium imperatorum consulatibus vide, si lubet, Du Cange, De inferioris aevi numism. § XV et Marinium, *Papiri* p. 261 et 293.

Nunc illud, quod extremo loco me facturum pollicitus sum, restat quaerendum, quibus formulis a Maxentio ad hanc usque aetatem hypaticae temporum notae sint lapidibus incisae. Sed pleraeque hujuscemodi formulae ante Maxentii aetatem jam usu venerant, easque supra diligenter recensui: illas haud attigi, quarum prima origo recentior Maxentio est. Sunt istae quidem epigraphicae, ut ita dicam, minutiae; de quibus, quamquam valde utilis attenta earum consideratio est, presse et summatim exponam.

Vox *consulibus* sive *consule* vetere stilo ante propria nomina scribi minime debuit: id tamen quinto saeculo factum a nonnullis esse nostrae artis auctores jampridem animadverterunt (2). Sed ea res accuratius est definienda. Inde ab annis 345 et 348 nota CONS propriis incipit nominibus anteponi (3); id quod primum raro factum video, exeunte saeculo quarto saepius, vertente quinto et sexto in dies crebrius, ita ut vetus ratio prae nova minus sollemnis sequiore hac aetate videatur. Huic mutationi ipsius formulae mutatio locum dedit: namque ubi prius *Pisone* puta et *Bolano* consulibus scribi tantummodo licuit, postea aliis vetus illa ratio placuit, aliis haec nova: *consulatu* puta *Juliani* et *Sallustii*. Quae priscae elegantiae et epigraphici stili corruptio eo pervenit, ut nonnulli veterem et novam formulam sic imperitissime miscuerint *consulatu*, puta, *Modesto* et *Aryntheo* vel *consulatus Olybrio* et *Probino* (4). Igitur vox *consulatu* sive omnibus scripta litteris sive notis ante

(1) Cf. Troya, l. c. p. 24.

(2) Zaccaria, *Istit. ant. lap.* p. 168.

(3) V. inscr. 104. 1131.

(4) V. inscr. 229, 426.

consulum nomina expressa, et ipsa consulum nomina secundo casu enuntiata aetatis medio saeculo quarto recentioris erunt indicia. In Graecis vero titulis a medio circiter saeculo quarto vox *ὑπάτοις* oblivione penitus videtur oblitterata et *ὑπατεία* scriptum constanter est (1).

Quod si non ipse consulatus, verum annus post consulatum notari debuit, a medio circiter saeculo quarto ad medium quintum hae scribi litterae consueverunt: POST CONS., vel POST CONSS. (quandoque etiam POS); item omnibus litteris POST CONSVLATVM vel POST CONSVLATV (2); quandoque ipsa vox *consulatum* suppressa et POST vel POS tantum exaratum (3); neque consulum nomina secundo semper, ut debuit, casu sequuntur, sed neglectis grammaticae legibus sexto (4). Medio vero saeculo quinto notae  $\overline{PC}$  prodire coeperunt, eaeque brevi sollemnes habitae, neque aliis plerumque litteris exeunte quinto saeculo et currente sexto formula *post consulatum* expressa in lapidibus est (5).

Augustos et Augustae domus consules quibus adscriptis appellationibus vetera cieant monumenta, supra jam dixi: hac porro in re post Maxentium vix quidquam novi moris inductum. Nota AVG et AVGG non secus atque ante Maxentium Augusti vel Augustorum nominibus apponi consuevit: nisi quod exeunte saeculo quarto et ineunte quinto identidem AAVVGG vel AAGG scriptum invenies (6). His notis litterae PP vocem *perpetuo* significantes saeculo quinto rarissime antepositae (7), sexto passim ac plane sollemniter. Sed quaenam ciendis Justini, Tiberii, Mauricii, caeterorum sequioris aevi Augustorum consulatibus procusa formula sit, ex ipsis inscriptionibus discas.

Privatorum consulum nominibus ante Maxentium nihil appositum supra dixi. Post eam vero aetatem *virī clarissimi* appellatio notis VC et VVCC coepit passim adscribi. Et hujus quidem moris in Romanis, quos profero, titulis annis 384 et 382 prima reperies exempla (8); isque mos in publicis privatisque monumentis ita statim receptus ubique est, ut ipsa saepe voce *consule* vel *consulibus* ommissa notae tantum VC, VVCC adscriptae sint, tamquam consularis indices dignitatis (9). Hae igitur notae extremos quarti saeculi annos omnemque sequentem aetatem significant.

*Virī clarissimi* appositum hypaticis per haec tempora formulis adeo proprium fuit, ut non alia ulla honoris appellatio privatorum consulum nominibus adjecta in iis formulis sit. Nam quod consules *viros* quoque *spectabiles* in hujusmodi formulis appellatos nonnumquam esse alii te docebunt (10), id falsissima Interamnatis cujusdam epitaphii lectione asseri scito, in quo epitaphio non SENATORE V·S., quemadmodum Donius et Muratorius ediderunt (11), sed sollemni more  $\overline{VC}$  scriptum clarissime est (12). Neque consules *viros inlustres* in hypaticis his notis dici placuit; quamquam hac appellatione ob *inlustres* gestas dignitates illi plerumque gauderent, unde in diptychis *virī clarissimi et inlustres* (V·C·ET INL·) passim dicuntur. Quare inscriptionem 965, in qua Margarinius legit AGAPITO CONS INL.... (*consule inlustri*) in fracturae rima parum callide observatam a Margarinio esse reor, et IND..., id est *indictione*, legendum nunc judico. Duo tamen consules sunt, quos inlustres ea, quam negavi, ratione in lapidibus quandoque esse appellatos monumenta a me ipso edita testantur; Stilico nempe et Belisarius (13). Quae res sententiae meae non modo non adversatur, sed eam aperte confirmat. Stilico enim et Belisarius privatis consulibus multo

(1) V. inser. 192; cf. inser. 69. ubi consulis nomen ΠΟΜΟΥΑΙ tacite pendet a voce ὑπατεία, quae expressa minime est.

(2) inser. 91. 92. 108. 185. 191. 214. 247. 248. 250. 251. 252. 338. 355. 473. 478. 665.

(3) V. inser. 93. 253.

(4) V. inser. 253. 355. 373. 665.

(5) V. inser. 706. 868. 916. 921 etc.

(6) V. inser. 288. 573. 648. 684.

(7) V. comm. ad inser. 699. 689. 871: item fragmentum Amiterninum anni 468. quod edidit Donius. XX. 103 (unde

Mur. 410, 3) absque notis PP (*Aug.*), sed ipsum Donii exemplum in cod. Vat. 7113 p. 26. b illas exhibet.

(8) V. inser. 308. 309. 313.

(9) V. inser. 395. 403 etc. Cf. Zaccaria. l. c.

(10) Zaccaria. l. c.

(11) V. Don. XX. 97; Mur. 417. 5.

(12) Marini sch. 6075: + -HIC REQUIESCIT-SANCTE MEMORIE-~~FERONVS~~ QVI-VIXIT ANNVS-LV ET MENSES TRES DE-POSITVS IN-PACE SVBD-NONAS FEBR-SENATORE  $\overline{VC}$ -CONSVLE.

(13) V. inser. 541 et inser. Nolanam pag. 480.

eminentiores fuere: ille, quod Honorii Augusti socer erat, ideoque *ad culmen regiae adfinitatis evectus* in vetere titulo dicitur (1); hic quod Italiam a Gothis liberatam imperatoria potestate regebat, quare eum non tantum consulem sed singulari exemplo *virum excellentissimum et patricium* in Romani epitaphii clausula appellatum reperies (2).

Illud quoque antiquioribus titulis inauditum, quod nonnulli consules in temporis notis juniores appellantur. Dixi in temporis notis: namque ut pater a filio cognomine sive frater a fratre distingueretur, alterum seniore, alterum juniore ab Antoninorum saltem aetate in lapidibus esse appellatos nemo nescit (3). Eam nuncupationem alteri Valentiniano in hypaticis inscriptionum notis primum adscriptam reperio (4): sed illa raro in ejus temporis inscriptionibus apparet, nec per integrum fere saeculum deinde iterum redit, donec exeunte quinto et sexto vertente saeculo in fastis et in temporum notis passim occurrit. Dimidiati nempe consulatus usus usum hujus appellationis in fastos necessario invexit. Namque ubi unus tantum consul designando temporis ciebatur, si alii eodem nomine consules superioribus annis fuerant, ipsa temporis designatio quem annum significaret, in ambiguo positum certe erat. Huic incommodo *junioris* vocabulo nonnullis consulibus adscripto occursum ita est, ut non uniuscujusque arbitrio et lubitu, verum lege fastorum et sollemnis formulae praescripto alii *juniores* dicti sint, alii ea carere appellatione debuerint. Quare plurimos errores et infinitam ambiguitatem de veterum inscriptionum annis, qui Faustis, Olybriis, Avienis, Venantiis, Boethiis, Probis, Deciis, Paulinis, Basiliis consulibus sunt consignati, supra scripti vocabuli usu subtilius expenso mihi videor plerumque sustulisse (5).

Ad dimidiati autem consulatus usum inprimis pertinet, quod alii Orientales habiti consules sunt, alii Occidentales. Has appellationes consulum nominibus appositas quandoque esse fortasse credet, qui reputabit Anicium quemdam *Occidentalem* in fragmento a Nicolajo edito dici (6) et Joannem consulem anni 538 in notissimo Romano lapide *Orientali* (7). Verum is oppido falleretur. *Occidentalis* consulis vocabulum in veterum titulis nunquam legitur; et fragmenti lectio a Nicolajo proposita omni caret auctoritate (8). Joannem vero consulem omnino extra ordinem Orientalem dictum esse ipsa rei novitas demonstrat; quacnam autem singularis illius appellationis causa fuerit, vide in comm. 4064.

De numeris consulatuum, qua ratione consulum nominibus adjecti illi sint, restat dicendum. Hi quoties anno designando necessarii erant, Christianis quarti et quinti saeculi epitaphiis adscripti plerumque sunt; contra ubi nulla eorum necessitas apparebat, saepissime neglecti. Ante medium circiter saeculum quartum numerorum potius notas, quam ipsa verba *iterum*, *ter*, *quater*, *quinq̄ies*, *sexies* perscribi et consulum nominibus subjungi epigraphicus mos tulit (9): post eam aetatem modo notae, modo ipsa verba absque discrimine usurpata (10). Quamquam vox *iterum* in antiquioribus quoque titulis nonnunquam occurrit (11): exeunte vero saeculo quarto et deinceps pro *iterum*, *bis* itemque *secundo* scriptum quandoque esse jam alii animadverterunt (12). Illud a vetere stilo toto coelo distans, ut quisquam *primum* consul diceretur. Sed quoniam Augustis fasces saepius resumere sollemne fuit, ideoque certum erat illos, si viverent, pluries consules futuros, paullatim inductum est, ut novi imperatores consules primum dicerentur. Hujus rei antiquiora, quantum nunc memini, exempla in lapidibus exhibent fragmentum anni 368 (13)

(1) V. comm. ad inscr. 341 et Grut. 412, 4.

(2) V. inscr. 1037.

(3) V. Fabr. p. 368 et seqq.

(4) V. inscr. 276, 279.

(5) V. comm. 893, 926, 934, 936, 944, 975, 1003, 1018 etc. cf. pag. 393, 399.

(6) V. Nicolai, *Basil. Ost.* p. 197, 392.

(7) V. inscr. 1064.

(8) V. comm. ad inscr. 1009.

(9) V. comm. ad inscr. 508. Breviores tamen hypaticae formulae, de quibus supra pag. XXI. inde a primo earum usu omnibus plerumque litteris scriptae.

(10) V. inscr. 213, 436, 506, 508, 510, 528 etc.

(11) V. e. g. Orelli 1064.

(12) V. Zaccaria. l. c. p. 170.

(13) V. inscr. 1323.

a me repertum et restitutum et Mithriacorum sacrorum annales anni 376 (1). Saeculo quarto rarissima, quinto paullo frequentior, nunquam tamen in inscriptionibus valde usitata haec formula fuit (2). Eam cuidam Leonis magni epistolae adscriptam nonnulli codices exhibent (*Majoriano Augusto primum consule*), quam veluti *ab usu antiquo abhorrentem* Ballerinii fratres injuria condemnarunt (3). Sed ne ipse quidem Pagius veterem hujus formulae usum videtur animadvertisse (4): quamquam in Theodosiani codicis legibus, aliisque historiae monumentis eam potuisset agnoscere. Quibus nunc adde chronicon Syriacum Athanasianum, de quo inferius dicam (5).

Postremo loco de numeris annorum formulae *post consulatum* adjectis regulas promam. Notatio anni *post consulatum* secundi anno 310 in fastis primum apparet his verbis: *anno II post cons. X et septimum* (6): sed ea neque Urbis Romae, neque Romani imperii propria fuit, verum extra ordinem in ea tantum orbis parte adhibita, in qua Maxentium consulem ciere nefas erat. Inde ad annum usque 444 alterum a cujuspian consulatu annum ullibi esse numeratum minime reperio. Annum vero 444 in Apulia hac formula esse consignatum: *iterum post cons. Honorii VIII et Theodosii III*, et quaenam singularis ejus notationis causa fuerit, in commentario de anno 440 declarabo (7). Ineunte demum anno 478 ea primum formula in Urbem invecta et Januario ac Februario mensibus adhibita: nam praecedens annus consulibus caruerat, ejus vero anni consules primis illis mensibus ignoti Romae erant, qua de re lege commentarium 868. Pro saeculi vero barbarie *post consulatum iterum* scribi placuit, potius quam recta loquendi lege *iterum post consulatum*. Ab hoc igitur tempore quotiescumque idem casus incidit, qui Romae inciderat anno 478, ea designandi anni ratio usurpata (8). Cujus rei nonnulli Galliarum tituli luculenta praebent exempla (9); atque in his Lugdunense potissimum elogium Susannae, quae obiit kal. Oct. PC CONS ITERVM MESALE VC CONS, quippe quo doceamur consules annorum 507 et 508 Lugdunensibus civibus ignotos fuisse; id quod cum Gallicana ejus temporis historia egregie congruit (10). Tertium a cujuspian consulatu annum ante Justinianeam aetatem numeratum nusquam vidi: neque sane ullum hujuscemodi notationi locum ante Lampadii et Orestis consulatum fasti praebent; nisi forte alicubi ob discordias et bella integro triennio intermissa novorum consulum promulgatio est, quemadmodum id biennio Lugduni factum nunc vidimus. Post Lampadium vero et Orestem annus 533 tertius ab eorum consulatu in toto Occidente appellatus est: cujus notationis haec formula fuit *et iterum post consulatum* (11), semel *iterum atque iterum* in Veronensi titulo legimus (12): *tertium* vel *tertio post eum consulatum* nusquam vidi (13). Eandem formulam tertio post Basilium anno numerando adhibitam comperio (14): in Gothorum vero regno anno a Paulini consulatu tertio modo *et iterum*, modo *tertio* scriptum animadverto (15). Inde ad numerum usque decimumquintum sive notis sive litteris *quater*, *quinqies*, *sexies* etc. scribi placuit, neque ante eum numerum in titulis ad hanc diem effossis eam variari formulam video. Sed post eum numerum alia formula praedit. Voces, opinor, *quindecies* et *sedecies* rarioris elegantiorisque usus erant, quam ut barbaro saeculo usurparentur: hinc *post consulatum Basilii anno XV*, (vel *anno XV post consulatum* etc.) *XVI*, *XVII* et sic deinceps ipsa voce *anno* modo expressa, modo tacita cum Romanae cum exterae inscriptiones prae se ferunt. His positis intelliges,

(1) V. Grut. 1087. 4; Orelli. 2343.

(2) V. inser. 521, 649. 753. 807. 861. 1160.

(3) V. Leonis opp. edit. Ballerin. I. 1335. adnot. 31.

(4) Pagi. Diss. hypat. III. 1. 8.

(5) V. Mai, Nova patr. bibl. VI. 10. 11. 15.

(6) V. fastos Philocalianos, de quibus hujus capituli parte III, §. 2 pag. LV et seqq.

(7) V. pag. 251.

(8) V. comm. ad inser. 919, 923.

(9) V. Le Blant, *Inscr. Chrét. de la Gaule* I, 144; cf. comm. ad inser. 968 p. 437.

(10) V. comm. ad inser. 936, 944.

(11) V. comm. ad inser. 1031.

(12) V. comm. cit.

(13) V. comm. ad inser. 1032.

(14) V. inser. 1085-87.

(15) V. Allegranza, *De sepulcr.* p. 14; Bimard. ap. Mur. Thes. inser. I p. 125.

cur Romani tituli fragmentum, in quo *post consulatum Basilii anno primo* se legisse Bosius scripto obiter tradidit, memoriter potius recitatum, quam ad fidem lapidis descriptum suspicer (1). Haec vero extrema tantummodo spectant fastorum tempora, id est epochas a Paulini, Joannis, Justini vel Basilii consulatibus petitas. Antiquioris aetatis titulos hac designandi temporis ratione nos interpretari plane non licet: ante Paulinum soli, ut dixi, Lampadius et Orestes quattuor continuis annis nomen dedere. Ab ea igitur licentia, qua tempora post cujusvis consulatum ultra biennium nonnulli veterum inscriptionum interpretes pro lubitu supputant, docti homines caveant; neve sibi integrum jam esse existiment in hypaticis quinti et sexti saeculi notis secundos, tertios et deinceps annos a quolibet consule numerare.

Hae praecipuae leges sunt, quibus hypaticas veterum titulorum notas adstrictas esse monumenta ipsa attente expensa me docuere: iisque infinita et effrenis illa licentia tollitur, qua annos post medium fere saeculum quartum a veteribus designatos esse vulgo existimatur. Quae normae adeo sollemnes stabilesque fuere, ut adversus eas ipsa artificum incuria et imperitia, quam nulla unquam cohibere lex potuit, vix rarissime peccaverit. Pleraque enim omnia, quae minus recte consignata aut supra scriptis legibus plane adversantia in monumentis offendi, justam causam habere suis singillatim locis et tota prolixi hujus capitis disputatione demonstravi: manifestos vero sive artificum sive eorum, a quibus dictati tituli sunt, errores, quos vere fudit incuria, quamquam paucissimi illi sunt, heic studiose recensere supervacaneum existimo (2).

### CAPITIS III. PARS III.

#### De tabulis fastorum consularium.

##### §. I.

##### *De hujus quaestionis ratione et finibus.*

Hypaticas notas et formulas singulis expensis ac comparatis invicem monumentis digessi et declaravi: verum tota earum series nonnisi adhibitis consulum tabulis explicari potest ac recognosci. De his igitur, quatenus ad commentarios meos recte intelligendos necesse est, dicam. Nam de universo hoc argumento disserere prolixum opus est, neque meo nunc incepto necessarium. Sane consulum fasti alii antiqui sunt, id est ante instituta Romanarum antiquitatum studia e vetere memoria petiti et descripti, alii post saeculum XV doctorum hominum industria et conjecturis reficti ac restituti. Veteres laterculos, fastos, chronica, quibus consulum series et nomina nobis produntur, nemo collegit et qua oportuit sedulitate recensuit et examinavit; de quo opere saepe cogitavi, sed illud nunc parat Theodorus Mommsen v. c. et propediem est editurus. Igitur de iis tantum consulum tabulis brevissime dicam, quas ego primus huic inlustrando argumento adhibui, vel quae, aliis licet ante me scriptoribus notae et adhibitae, aliqua tamen indigent praevia commentatione, qua earum usus et auctoritas significetur. Neque idcirco credas multa me hoc in genere esse prolaturum prorsus nova et nunc primum e bibliothecarum latebris eruta. Quidquid ad hanc historiae partem attinet, adeo curiose quaesitum superioribus saeculis est et eruditorum commodo in publicam lucem prolatum, ut vix ulla spes supersit consularium fastorum censem excussis diligentius codicibus augeri et ditari valde posse. Hanc

(1) V. inscr. 1078, et comm. ad inscr. 1288.

(2) V. inscr. 52. 53. 478. 276. 555.



mihi spem ademit experientia : veterum quippe fastorum, qui in membranis descripti sunt, fragmenta et vestigia, quocumque loco potui, pervestigavi, nec novi quidquam repperi praeter duas quinti saeculi paginas in Veronensi quodam palimpsesto delitescens, quas heic evulgabo. Itaque rara quadam usus mihi videor felicitate, quod cum Syriaci nuper e Nitriensibus coenobiis thesauri prodierint, paschales quoque annales ab anno 328 ad annum 373 in iis reperti sunt, unde consulum fastis haud spernendum accedit emolumentum, eoque ego profeci. Sed plerasque consulares jam olim notas tabulas ita fastorum auctores adhibuerunt, ut variam earum originem, indolem et usum vel ignorasse videantur, vel parvi pendisse. Qua de re, quae tractatio mea requirit, proponam. Recentiorum vero studiis in consularium fastorum restitutionem impensis quantum ea restitutio profecerit, ne nimius in dicendo sim, haud pertractabo; quantum ea meis profectura commentariis sit, extremo loco paucis innuam.

## §. II.

*De tabulis consulum quinto post Christum saeculo antiquioribus.*

Fastis omnibus, qui ad aetatem pertinent Christo anteriorem vel aequalem, cum hujus operis incepto vix quidquam esse commune nemo non intelligit. Capitolinos igitur fastos silentio praetereo, qui paullo ante annum ab Urbe condita 724 confecti sunt, neque ultra annum 766 continuati (1). Postea non alii fasti sive aeri sive marmori publicis privatisve litteris videntur Romae incisi et propositi, nisi collegiorum: nam ne minimum quidem fastorum frustulum ex Urbis ruinis effossum unquam est, quod ad Christiana saecula spectet et Capitolinis consulum tabulis simile sit. Quamquam autem collegiorum fasti consularium quodammodo tabularum locum teneant, quippe quibus consulum quoque adscripta nomina sint, tamen cum eorum, quae supersunt, fragmenta exeunti circiter saeculo tertio sint anteriora, Christianae vero inscriptiones consulum nominibus insignes ea fuerint aetate rarissimae, extra chorum canere mihi viderer, si de iis inciperem hoc loco disserere. Eademque causa fit, ut quidquid id genus annalium sive in monumentis municipiorum coloniarumque, sive in veterum libris superest medio circiter tertio saeculo antiquioribus, Christianarum inscriptionum interpreti raro futurum usui sit. Post illud igitur tempus meae tractationis quaerenda materia est.

Primi omnium sese mihi offerunt fasti Caleni, de quibus hujus capitis priore parte jam dixi (2). Quorum vix tantulum fragmentum prodiit (3), quantum acuendo eorum in nobis desiderio sat est. Sed utinam in lucem hi aliquando fasti redeant: tum obscurissimae hujus aetatis et suffectos omnes consules e tenebris eruemus, et cum suffectorum tum ordinariorum gentes ac nomina cuncta noscere incipiemus. Nunc quoniam ordinariorum tantum consulum tabulis, quae nuda vix cognomina exhibent, nostrae opes constant, in his omnium et optimae et antiquissimae habendae illae sunt, quas Philocalianas ego appellabo. Hoc a me nomine censentur fasti Norisiani; item laterculus paschalis centum annorum ab anno 342, et praefectorum Urbis *ex temporibus Gallieni* ad annum 354, qui cum a Bucherio editi primum sint, vulgo dicuntur Bucheriani; celeberrimus demum Romanorum pontificum catalogus, qui quoniam in Liberio etiamtum vivo desinit, non modo Bucherianus, sed et Liberianus passim audit. Has et civilis et sacrae historiae tabulas sane pretiosissimas cum aliis Romanarum et Christianarum rerum instrumentis ita in unum compactas olim esse, ut librum efficerent, si ita loqui fas est, kalendarem et chronographicum in usum potissimum Christianorum Urbis Romae, ante decennium agnovi,

(1) V. Borghesi, *Fasti*. I. 5; Mommsen, *Die Römische Chronologie* 2 edit. p. 111.

(2) V. supra pag. XV.

(3) V. Mommsen, *I. R. N.* n. 3946.

ipsumque librum, cujus vetera quidem exemplaria perierunt, in integrum restituere aggressus sum. Eodem tamen tempore extitit, qui pulcherrimum et Christianae praesertim historiae studiis utilissimum hoc inventum pariter repperiret, et quae ego commentari Romae coeperam, ille Lipsiae commentaretur, Theodorus scilicet Mommsen v. c. idemque mihi in hoc studiorum genere conjunctissimus. Quem quoniam ad hujus libri editionem optime instructum esse sensi, ut egregium opus perficeret hortatus, si quae illi deerant ac de meo suppleri poterant, ei libenter obtuli: itaque codicem hunc chronographicum Mommsenii diligentia et sagacitate omni paene ex parte restitutum habemus (4). Cujus certe libri tanta utilitas est, ut consilium de eo scribendi nondum animo abjecerim. Interim, quod ad rem meam nunc facit, moneo ejus libri exemplar, quod prae oculis nunc habemus, anno 354 in vulgus editum Romae esse, neque tamen tum primum illud opus confectum, sed ad supra scriptum annum continuatum (2). Quare ejus auctorem, qui nunc in Germania Chronographus anni 354 vulgo audit, hoc nolui agnomine designare. Sed quoniam codicem eo anno editum Furii Dionysii Philocali arte et curis adornatum, picturis illustratum et nescio cui Valentino viro certe in republica claro dedicatum esse nequit dubitari, codicem ipsum et, qui in eo sunt, cujusvis generis fastos ad annum 354 continuatos Philocalianos malui appellare. Huic porro Philocalo homini ad hanc diem paene ignoto magnam apud rei epigraphicae Christianae studiosos famam ego conciliabo: illum quippe Damasianarum litterarum auctorem esse et ipsi Damaso pontifici familiarem ejusque *cultorem et amatorem* insigni non ita pridem monumento didicimus. Namque eum praeter codicem, de quo loquor, chronographicum multis ornatum picturis, Damasi quoque carmina in lapidibus singulari quodam elegantiae studio delineasse et artificiosas illas litterarum formas, quas Damasianis tantummodo monumentis proprias esse constans me experientia docet, invenisse mea jam olim publice prolata conjectura fuit. Cujus deinde veritas rara quadam felicitate praeclari monumenti inventionem emicuit, elogio scilicet Eusebii pontificis e Callistiani coemeterii ruinis effosso, in quo omnibus litteris scriptum legi: FVRIVS DIONISIVS FILOCALVS SCRIBSIT DAMASI Sui PAPAE CVLTOR ATQVE AMATOR. Sed tam fortunati inventi historiam in altero leges hujus operis volumine, nunc ad ipsos Philocalianos fastos regredior.

Fasti majores a Bruto et Collatino ad annum 354 (vulgo Norisiani), item tabula paschalis annorum designationes haud exhibent, quales singulis annis Romae adhibitae vere sunt, sed quales principum, quorum imperium postea praevaluit, edictis et voluntate esse debuissent. Igitur annis, quibus Maxentius et Magnentius tyranni Romae imperarunt, inter hos fastos et Romanarum inscriptionum hypaticas notas discordia magna est (3). Sed subsidium heic praebet plane necessarium praefectorum Urbis tabula et ipsa Philocaliana, in qua non singulis modo annis, sed singulis, ubi opus fuit, mensibus eae adscriptae temporis notae sunt, quas Romani tum cives vere adhibuere. Sic annum exempli gratia 308, quem formula *decies et Maximiano VII* (4) fasti principum edictis accommodati et eorum praescripto emendati consignant, ea tabula a kalendis Januariis ad XII kal. Majas consulibus caruisse indicat et die XII kal Majas Maxentium et Romulum Romae consules agnitos: *consules quos jusserint DD. NN. Augusti: ex XII kal. Maii factum est MAXENTIO ET ROMVLO*. Unde liquet eam tabulam non totam posteriore aetate continenter compositam a quoquam esse, sed singulis annis et mensibus exaratam et auctam, ex ipsius scilicet urbanae praefecturae tabulario a chronographici codicis auctore, opinor, descriptam. In pontificum vero catalogo, si Melchiadis laterculum exceperis, in quo aliquid hujuscemodi

(1) *Über den Chronographen vom Jahre 354 in Abhandl. der philologisch-hist. Classe der Königl. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften* t. I p. 549-668. *ibidem* 1852.

(2) V. Mommsen, l. c. p. 609.

(3) V. inser. 29-31. 108-116.

(4) V. Pagi, *Dissert. hypatica* II. 13. 2; et Noris. *Epistola consularis altera* (de qua supra pag. XXVI) pag. 468.

a librariis tamen varie corruptum deprehendes, consulum nomina cum legitimis et posterius emendatis fastis congruere video; quare ea posteriore tempore, id est tum cum in vulgus editus chronographicus ille liber est, adscripta judicabis. Hinc fit, ut ex ipsis Romanae ecclesiae diptychis haec consulum nomina esse petita minime censeam; neque enim ea in ecclesiae tabulario principum edicto emendata essent, si id ne in ipso quidem urbanae praefecturae tabulario videtur curatum.

Hi omnes fasti in anno desinunt 354, quamquam in paschali tabula consulum series continuata deinde est, sed iis cum erroribus atque lacunis, ut variam manum et nescio an maiorem incuriam an imperitiam ea continuatio referat. Haec ipsa tamen varietas et incuria efficit, ut nonnulla in his notationibus sint, quae anni statim initio scripta videantur, eaque in aliis fastis frustra quaesiveris. Sic anno 376 Valentinianus non Augustus, sed Caesar dicitur (4): sic anni 378 duplicem designationem agnoscimus: *post Gratiano et Mero- baude et Valente VI et Valentiniano jun.*; prior nempe Januario mense exarata, quo novos consules, qui haec scripsit, ignorabat; altera postquam ordinarii consules promulgati erant addita. Qua duplici unius ejusdemque anni notatione et aliorum contra annorum lacunis, quibus consulum nomina adscribi neglectum est, fastorum series in hac tabulae parte est tota corrupta.

His fastis anno 354 a Philocalo editis subjungenda certe est paschalis quaedam tabula, quae ab ipso illo anno initium ducit; itaque ejus auctor Philocalianum codicem prae oculis manifesto habuit, eumque voluit continuare. Sed quoniam non ante saeculum, opinor, quintum illa est tabula descripta, de ea non secus ac de Idatianis aliisque fastis, quos in quinti saeculi libris habemus, sequenti articulo exponam. Praeter Philocalianas non aliae ante saeculum quintum editae temporum tabulae mihi usui erunt nisi chronicon Syriacum Athanasianum, cujus mentionem supra feci. Hoc quid sit, paucis significabo.

Heortasticas Athanasii epistolas in Syriacum sermonem versas Nitrienses nobis codices nuper reddidere; quorum singulis et consulum nomina et aliae plurimae atque accuratissimae temporum sunt notae praescriptae. Praeterea chronicon illis praeit epistolis, quod Athanasianum appello; Athanasianae enim historiae annales exhibet optime digestos et ordinatos ab anno Christi 328 ad 373 (2), et ad heortasticarum epistolarum exemplum hypaticis aliisque temporum notis insignes. Haec tanti pretii monumenta primus invenit et edidit Willelmus Cureton v. c. (3): quae maximus ille harum deliciarum conquisitor et repertor Angelus Mai extremo vitae suae tempore et Syriace recudit et Latina veste donavit (4). Quantum vero his Athanasianae historiae monumentis fastorum aevi praesertim Constantiniani scientia confirmari possit et augeri, e commentariis ad inscriptiones hoc volumine comprehensas facile disces. Sive enim ignotae ordinariorum consulum gentes cognoscendae sunt, sive eorum historia erroribus ambiguitateve aliqua liberanda, sive demum formulae, quibus hic ille annus in Oriente et in Occidente designatus est, definiendae, haec Syriaci illi fasti saepe me docuerunt vel certo testimonio confirmarunt (5). Atque utinam, quod in epistolis et chronico fieri coeptum erat, ut consulum non nuda cognomina, sed gentes quoque adscriberentur, procedente tempore adnotari neglectum haud esset: multo pleniores certioresque consulum fastos a Constantinianis ad Theodosiana fere tempora, quam antiquioris et posterioris aetatis haberemus. Sed tanta non fuit Athanasiano chronographo in ea sedulitate constantia: vix primis enim hujus chronici demptis annis, reliquos omnes meris consulum cognominibus, quemadmodum in vulgaribus fastis fit, designatos reperies.

(1) V. comm. ad inscr. 254.

(2) De his annalibus vide quae scripsit Hefele in *Tübing. theol. Quartalschr.* 1853 I. 162 et seq.

(3) *The Festal Letters of St. Athanasius discovered in*

*ancient Syriac version and edited by William Cureton, London 1848.*

(4) Nova patr. bibl. t. VI p. 1-161.

(5) V. comm. ad inscr. 37, 39, 40, 41, 75, 90, 112.

De Graecis Savillianis fastis, quos sub Theonis nomine Dodwellus edidit (1), sileo; nullum quippe mihi usum praestabunt. Albigensis demum octavi saeculi codex est commemorandus, de quo magnam equidem spem conceperam, tamquam consulares fastos Hieronymo auctori adscriptos nobis servaret. In eo enim post Hieronymianum chronicon sequitur *laterculus consolaris* (sic) *quem fecit vir religiosissimus Jheronimus presbyter* (2). Verum Albigensis bibliothecae praefectus ab Ernesto Desjardins v. c. meo nomine interrogatus respondit viginti tantum versibus illum laterculum constare, quibus non consulum series, sed annorum *ab origine mundi* ad XV annum Valentis supputatio continetur. Hieronymi igitur fastos ex hoc codice frustra speravi.

## §. III.

*De fastis quinto et sexto saeculo editis.*

Saeculis quinto et sexto, qui consulares conscriberent tabulas, multi extitere. Nam et legum codicibus editis illae tabulae jurisconsultorum usibus plane necessariae fuere (3); et vulgatis Eusebii ac praesertim Hieronymi chronicis hujusmodi scriptionum genus Christianorum studiis excultum certatim est. Ad id vero Christianae ecclesiae doctores ea magnopere causa impellebat, qua potissimum tota haec temporum scientia tanti in Christianis litteris visa momenti est. Namque ambiguitates ac lites de paschatis inveniendi ratione, quae Alexandrinos inter ac Romanos nunquam frequentiores quam quinto saeculo fuere, effecerunt, ut transacta et futura tempora diligenter supputare multi instituerent, ejusque rei gratia fastos exscribere, iisque paschatum seriem affigere et consignare. In his omnibus consulum tabulis pars quinto saeculo antiquior distinguenda accurate ab ea est, quae ad posteriora tempora spectat.

Nam prior illa pars tota continenter ab eo fastorum exemplari, quod unusquisque auctor prae oculis habuit, est descripta: quare neque quinti sextive saeculi opus est, et pleraeque his saeculis editae tabulae quoad eam partem ab communi aliquo pendent exemplo. Sic veteres fastos, quos Idatios et quos auctor chronici paschalis Alexandrini adhibuere, eosdem esse certo constat (4): sic quos Prosper adhibuit, ab eo excepit Victorius Aquitanus, a Victorio Cassiodorius alique. Haec hujusmodi fastorum pars quinto saeculo anterior raro mihi usui erit: quare de ea diligenter exponendum heic esse minime censeo. Ipsos vero quinti et sexti saeculi fastos mihi attentius existimo considerandos. Nam cum hoc tempore aliae plerumque in Oriente, aliae in Occidente annorum fuerint designationes, aliae ineunte anno, aliae exeunte, fastorum notationes expendendae curiose sunt, et ad utram Romani orbis partem spectent, discernendum; ac praesertim utrum ipsas dimidiatorum consulatum formulas exhibeant, quales singulis annis inscriptae monumentis sunt, an consulum paria integra, posteriore scilicet tempore, quo plena eorum notitia praesto cuique erat, recensita, animadvertendum. Sic veteres hi fasti collati inscriptionibus formulas, quibus singuli designati anni sunt, non raro monstrabunt. Horum igitur saeculorum fastos recensere pergo et breviter examinare.

## FASTI OCCIDENTALES

I. *Tabula paschalis annorum LXXXIV desinens anno 437 e codice Vaticano Reg. 2077 p. 79.* Hanc tabulam unus edidit Mansius in *Apparatu ad Baronii annales* p. 237-242. Codex, unde

(1) V. Dodwellum, Diss. Cypr. App. p. 25-28; cf. inferius pag. LXVII.

(2) V. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, Paris 1849 t. I p. 487.

(3) V. Baude de Vesme in *Atti dell'accad. delle scienze di Torino, Scienze mor. e stor.* ser. II t. VIII, 180.

(4) V. Mommsen. *Römische Chronologie* 2. edit. p. 113. cf. inferius pag. LXI.

illam Mansius habuit, insignis est et antiquitatis et pretii: saeculo quippe septimo ineunte deleta antiquiori scriptura illum exaratum existimo. Praeit Gennadii opus *de scriptoribus ecclesiasticis*: tum haec sequitur tabula. Antiquior scriptura, quid contineat, ante Angelum Majum nemo intellexit (1): Majus Verrinas ibi latere vidit, easque ad hujus palimpsesti fidem edidit in *Classicorum auctorum* t. II p. 390-537. Mansii editio nonnullis licet mendis adpersa ipsum tamen laterculum ita exhibet, ut illum heic nolim accuratius recudere. Consulium paria ab anno 354 ad annum 398 integra recensentur: ab anno 399 dimidiati incipiunt consulatus apparere, iique semper Occidentales, quos cum mearum inscriptionum notationibus ante annum 428 egregie congruere comperio (2). Ab anno 428 nonnulla occurrunt vel manifesto falsa, vel quae cum veterum titulorum notis conciliari difficile possunt (3); nominum quoque corruptelae, quales in reliqua tabula minime deprehendi (4). Postremi igitur decennii consules non eodem, quo superiores, auctore, neque eadem sunt accuratione adnotati: proinde extrema haec consularis laterculi pars minori quam superior fide pollet atque auctoritate. Sane consulium nomina tantummodo ad annum usque 427 heic fuisse primitus adscripta facile evincam. In ima scilicet tabula legitur: + *Expl. comp. pasc. cum compitem lunae quae si custoditur repraehendi non potest. + idest hic usque ad ann. CCCC a passione dñi et in alio sequitur a Felice et Tauro*. Quid haec sibi velint, haud pronum est intelligere. Si annum a passione domini quatercentessimum cum anno vulgari 437, qui laterculi ultimus est, compones, Christi passionem ab hujus laterculi auctore anno vulgari aerae 38 adscriptam judicabis (5). Quae temporis definitio veterum omnium menti et opinionibus adeo discors est, ut omnino incredibilis mihi videatur. Sed illa verba attente considera et in alio sequitur a Felice et Tauro, qui consules sunt anni 428, nec difficile, opinor, perspicies annum a passione quatercentessimum non cum anno 437, sed cum 427 compositum a laterculi auctore esse, ideoque ipsam passionem cum anno 28, et consulium nomina usque ad Hierium et Artaburem in hoc primum laterculo fuisse descripta, a Felice vero et Tauro in alio, qui in Vaticano codice desideratur. Haec autem vera esse res ipsa docet. Nam annus a Christo 28 ille est, quem Latini hujus saeculi chronographi et paschaliu cyclorum conditores duobus Geminis consulibus et Christi passione consignarunt: consulares vero hujus tabulae fastos post Hierium et Artaburem alteram manum prodere vidimus. De paschali cyclo, cui haec consulium tabula inservit, capite quarto, parte secunda tractabo. De hac tabula sermo redibit inferius n. XI.

II. *Tabula paschalis a Christi morte ad annum 448*. Hujus tabulae ne tenue quidem indicium ad nostram aetatem quisquam compererat. Anno hujus saeculi vigesimo sexto D. A. G. Cramer in Cizensi bibliotheca antiquissimi codicis paucas invenit paginas, in quibus paschalis cujusdam tabulae haud exiguae supererant reliquiae. Eas ille statim evulgavit (6); sed duplo fere auctiores et accuratius expressas iterum edidit Haenel in Richter's *Kritische Jahrbücher für deutsche Rechtswiss.* vol. I (Lipsiae 1837) p. 756-760. Ipsius tabulae formam ejusque fines auctor descripsit in prologo, cujus penultima pagina integra superest, in qua haec legimus: « *Initium autem totius decursionis ab illo pascha duximus inchoandum, quod sua passione dñs consecravit; cujus octogensimus et quartus annus ita omnes lunares cursus in sua mutabilitate concludit, u(1) in id, unde coeperat, redeat atque ad eundem finem pari lege decurrat. Quae renovatio quinquiens octogenos quaternos annos peragens quadrigentos et viginti eo anno completura est, qui Calepii et Artaburis consulatum sequetur: ut post illud pascha, quod III idus April. celebrandum est, sexti cycli exordium faciat resurrectio Salvatoris, cujus dies est VI kal. April. Huic autem collectioni paschaliu dierum non solum seriem consulium connexuimus, sed etiam annos Apostolicae sedis*

(1) V. Marinium apud Roncalli, *Vet. Lat. chron.* t. I pag. XX.

(2) V. comm. ad inser. 484, 528, 541, 600, 639.

(3) V. comm. ad inser. 658, 679, 948.

(4) V. comm. ad inser. 660, 677, 698.

(5) V. Patritium, *De evangelis* t. II p. 224, 225.

(6) De fragmentis nonnullis vetustarum membranarum narratio in Sacris nataliciis Friderici VI etc. Kiliae 1826.

*antistitum et aediles regni principum Romanorum diligentissima adnotatione subdidimus.* » Haec igitur tabula Calepio et Ardabure consulibus (anno 447) condita est, et ad sequentem usque annum 448 producta; a quo ad *passionem domini* per 420 annorum seriem adscendebat, id est ad annum usque 29 duobus Geminis consulibus. E tam praeclari monumenti naufragio vix paucas enatasse reliquias dolendum valde est, eaeque sunt pagina annorum 29-40 fere tota deleta, item pagina annorum 41-52 integra, consulum paria cuncta ab anno 459 ad 498, demum paginae integrae annorum 365-388. Anni pontificum et principum Romanorum, quos se adnotaturum auctor in prologo promisit, in his membranis nusquam apparent. In iis, quae supersunt, quarti saeculi annis nec commentario dignum quidquam video, nec Christianarum inscriptionum confirmandis aetatibus valde utile. De reliquiis, quae ad superiorum temporum fastos pertinent, operae pretium esset diligenter exponere; sed inceptum meum illa nunc tractatio minime juvat. Hoc unum dico illos fastos ab iis, quos Prosperiana secta adhibuit, diversos iisque longe meliores esse, et ad Idatianos propius accedere; magnis tamen erroribus haud carere. Caeterum ubi lunarium cyclorum historiam explicabo, de paschali hac tabula ejusque fastis iterum dicam.

III. *Fasti Prosperiani.* Prosperianos fastos appello, quos chronico suo Prosper Aquitanus inseruit. Hujus chronici duae partes sunt: prior consules exhibet a duobus Geminis (qui Prospero annum signant 28) ad Valentem VI et Valentinianum II anno 378 (4). Hi consules e pluribus mihi videntur tabulis ita descripti, ut sive Prosper, sive ille, cujus laterculum Prosper expressit, has tabulas prae oculis habuerit et alteram cum altera imperite contulerit atque miscuerit. Sed haec Prosperiani chronici pars ad eorum temporum fastos paene tota pertinet, de quibus hoc loco mihi tractandum minime est. Igitur hoc tantum dicam Constantium IV et Constantem III consules in eo chronico legi, itemque *post consulatum Amantii et Albini*, quae formulae eundem annum designarunt 346 (2): sed illa in Oriente, haec in Occidente (3). Diversae igitur originis fastos Prosperianae tabulae auctor contulit; et nonnunquam utrosque simul exprimens unum eundemque annum duplicavit et temporum seriem pervertit.

Altera hujus chronici pars pluries videtur edita et continuata: ultima ab ipso auctore facta recensio illa habenda fortasse est, quae anno concluditur 455 (4). Sed Prosperianum opus in Augustani codicis epitome ad annum usque 457 productum est (5), in Vaticani Reg. 2077 ad annum 466 (6). In tribus his recensitionibus consulum fasti vix leviter variant, iique explicandis temporum notis, quae veteribus sunt monumentis adscriptae, nihil conferunt. Neque enim, quemadmodum tabula paschalis e Vaticano codice supra scripto, singulorum annorum designationes exhibent, quales in Occidente singulis adhibitae annis sunt, id est modo dimidiato consulatu, modo formula *post consulatum* tempora consignant; sed integra consulum collegia historice recensent et suis locis restituunt. Hinc fit, ut Aurelianum, Aristaenetum, Victorem aliosque omnes Orientales consules, quos nostrarum regionum monumenta et Vaticana paschalis tabula concordii silentio praetereunt, Prosper haud taceat. Prosperianos igitur fastos cum temporum notis, quas veteres prae se ferunt tituli, frustra comparabis. Annos tamen excipio 444, 453, quibus Constantem et Vincomalum Orientales Prosperi *chronicon integrum* praeterit (7), tametsi duo, quae supersunt, ejus chronici epitomae illis consulibus minime careant (8). Quos in Occidente promulgatos minime esse veterum inscriptionum indicio intelligo (9), eosque vere Prosper ignoravit. Nam praeter quam quod ii in omnibus Prosperiani chronici integri codicibus

(1) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. t. I p. 559-634.

(2) V. supra pag. XXVI, et comm. ad inscr. 90.

(3) V. comm. ad inscr. 90 et supra pag. XXVI.

(4) V. Bucher. Doctr. temp. pag. 214; Van der Hagen, Observ. in Prosperi chron. p. 18 et seqq.; Roncalli, l. c. p. IX.

(5) V. Roncalli. l. c. p. 702.

(6) L. c. p. 749.

(7) L. c. p. 649, 671.

(8) L. c. p. 686, 702, 714, 719.

(9) V. pag. 255, 335.



desiderantur (4), quoties Prosper unum tantum consulem posuit, *viri clarissimi* appellationem adscripsit, ut ea alterius nominis defectum quodammodo suppleret: id quod iis quoque locis, quibus Constans et Vincomalus scribendi erant, a Prospero factum adimadverto.

IV. *Fasti Idatiani*. Hi fasti notiores sunt, quam ut de iis ego commenter. De eorum auctore, utrum Idatio recte adtributi necne sint, dubitatum (2): verum Garzonius eos Idatio strenue vindicavit (3). Caeterum Idatius nihil certe, nisi historicum, quod fastis inseruit, chronicon scripsit: ipsam enim consulum seriem ad totum circiter saeculum quartum ab antiquiore laterculo expressit, quem paschalis quoque chronici auctor sequutus est (4). In hujus laterculi origines et fontes juxta eam, quam mihi proposui, legem nunc non inquirō. Historicas tamen notationes fastis ab Idatio interspersas minime negligam: formulas illae quippe continent designandis annis Romae Maxentio imperante praescriptas (5), quas Philocalianam praefectorum Urbis tabulam et Romanorum pontificum catalogum in uno tantum Melchiade nobis servasse supra dixi. Eas Idatius alio e fonte hausit; quapropter Idatiani fasti Philocalianis collati Maxentianos consules et Maxentianas designandorum annorum formulas luculenter illustrant. Ab anno 400 ad 455 Idatiani fasti parum constanti lege procedunt. Modo dimidiatos consulatus, quos in Occidente adhibitos esse aliis monumentis constat, modo integra consulum collegia tum quoque, cum illa neque in Oriente neque in Occidente monumentis inscripta esse scimus, consignant: item duplicem quandoque formulam praeferunt, eam scilicet, quam Oriens et quam Occidens, eam, quam legitimus princeps et quam tyrannus praescripserat; nec manifesti desunt errores. Veteri igitur, quem totum continenter descripserat, laterculo quinti saeculi consules ita Idatius adjecit, ut eos parum accurate et variis usus tabulis consarcinaret. Ab anno demum 456 ad 468 multo major, quam antea, varietas et corruptela est, plurimae item lacunae; demum formula *et qui de Oriente* (erit nuntiatus) loco Orientalis consulis his scripta. Quae manifesta indicia sunt hos annos non e tabula aliqua, neque uno fortasse eodemque tempore ab Idatio esse descriptos, sed uti eorum annorum consules in extrema Gallaecia, in qua Idatius scribebat, cognosci potuerunt, ita illos esse consignatos. Sane Olybrium consulem anni 464 non ante annum 472 ab Idatio esse his fastis adjectum Garzonius optimo evicit argumento (6). Haec ipsa extremae Idatianae tabulae indoles plane singularis efficit, ut ea debeat cum hypaticis veterum inscriptionum notis attente conferri (7). Caeterum, quae de quinti saeculi fastis ab Idatio descriptis disserui, satis indicant illos non exiguo mihi usui futuros.

V. *Fasti Veronenses*. In celeberrima cathedralis Veronensis bibliotheca codicem vidi membranaceum signatum notis LV, 53, in quo Isidori Hispalensis liber *sententiarum sive de summo bono* varii generis palimpsesto est perscriptus. Pagina vero 89 utrinque fastos exhibet majoribus litteris exaratos, qui extrema pars sunt tabulae a nescio quo exordio incipientis. Nam primi in summa pagina absque ullo lemmate aliove exordii et capitis indicio consules scripti sunt anni 439, ultimus consul anni 486. Et quoniam vacuum spatium superest, quo alia potuerunt consulum nomina scribi, neque ea adjecta certe sunt, in eo anno ipsa videtur tabula desiisse. Sane hi fasti ante annum 482 Orientales consules nunquam omittunt, tametsi in Occidente compositi sint, quippe qui Occidentales consules priori semper loco cieant; annis vero 482 et 486 Orientales consules tacent. Hujus ergo tabulae auctor non alios quam postremorum, quos recenset, annorum consules ignoravit; id quod magno indicio est eo ipso tempore illum vixisse. Quin ipsae quoque litterae his

(1) Cf. Zaccaria, *Excurs. litter. per Italiam* pag. 224 et seqq.

(2) V. Roncalli, l. c. p. XXVII.

(3) V. Garzon. *Idatii episcopi chron. correctionibus etc.* illustratum, edidit P. F. X. De Ram Bruxellis 1843 p. 41-47.

(4) V. Du Cange, *praef. ad Chron. pasch.* §. XL; cf. supra pag. LVIII.

(5) V. Roncalli, l. c. II, 86.

(6) V. Garzon, l. c. p. 38.

(7) V. comm. ad *inscr.* 795. 804. 878.

fastis aequalem aetatem referunt: sunt enim earum simillimae, quae in Veronensi Gaii codice aliisque quinti circiter saeculi palimpsestis videmus: et prima, quae summam paginam obtinet, littera caeteris eminet, altae item antiquitatis indicium (1). Palimpsesti specimen contemplare ab Edmundo Le Blant me rogante delineatum: cui totum fastorum fragmentum subijcio a me primum festinanter descriptum, deinde a Francisco Minischalchio v. c. comite et ab eodem Le Blantio accurate recognitum.

THEODOSIO XVII ET FESTO  
 VALENTINIANO V ET ANATOLIO  
 CYRO VC CONS  
 DIOSCORO ET EDOXIO  
 MAXIMO II ET PATERIO  
 THEODOSIO XVIII ET ALBINO  
 VALENTINIANO VI ET NOMO  
 AETIO III ET SYMMACHO  
 CALYPIO ET ARDABVRE  
 POSTVMIANO ET ZENONE  
 ASTVRIO ET PROTOGENE  
 VALENTINIANO VII ET AVIENO  
 MARCIANO AVG. ET ADELFO  
 HERCVLANO ET SPORACHIO  
 OPILIONE ET VINCOMALO  
 AETIO ET STVDIO  
 VALENTINIANO VIII ET ANTHEMIO  
 IOHANNE ET VARANE  
 CONSTANTINO ET RVFO  
 LEONE ET MAIORIANO  
 RECIMERE ET PATRICIO  
 MAGNO ET APOLLONIO  
 SEVERINO ET DAGALAIFO  
 LEONE AVG. II ET SEVERO AVG.

THEODOSIO XVII	ET FESTO	BASILIO	ET VIBIANO
VALENTINIANO V	ET ANATOLIO	RVSTICO	ET OLYBRIO
CYRO VC	CONS	HERMENERICO	ET BASILISCO
DIOSCORO	ET EDOXIO	LEONE II	ET TATIANO
MAXIMO II	ET PATERIO	PVSEO	ET IOHANNE
THEODOSIO XVIII	ET ALBINO	ANTHEMIO AVG. II	
VALENTINIANO VI	ET NOMO	MARCIANO	ET ZENONE
AETIO III	ET SYMMACHO	SEVERO	ET IORDANNE
CALYPIO	ET ARDABVRE	LEONE III	ET PROVIANO
POSTVMIANO	ET ZENONE	FESTO	ET MARCIANO
ASTVRIO	ET PROTOGENE	LEONE AVG V	
VALENTINIANO VII	ET AVIENO	LEONE IVN AVG.	
MARCIANO AVG.	ET ADELFO	PC LEONIS IVN AVG.	
HERCVLANO	ET SPORACHIO	BASILISCO	ET ARMATO
OPILIONE	ET VINCOMALO	PC BASILISCI	ET ARMATI
AETIO	ET STVDIO	HILLO VC	CONS.
VALENTINIANO VIII	ET ANTHEMIO	ZENONE VC	CONS.
IOHANNE	ET VARANE	BASILIO IVN. VC	CONS.
CONSTANTINO	ET RVFO	PLACIDO VC	CONS.
LEONE	ET MAIORIANO	SEVERINO IVN. VC	
RECIMERE	ET PATRICIO	FAVSTO IVN. VC	CONS.
MAGNO	ET APOLLONIO	VENANTIO	ET THEVDORICO
SEVERINO	ET DAGALAIFO	SYMMACHO IVN	VC CONS.
LEONE AVG. II	ET SEVERO AVG.	DECIO IVN	VC CONS.

Hi fasti, extrema tantum excepta parte, integra exhibent consulum paria; ideoque ex eorum genere sunt, e quibus verae temporum notae singulis designandis annis monumentis inscriptae peti minime debent. Neque idcirco hujus fragmenti extremae tantummodo parti aliquod pretium inest, superiori nullum (2). Postrema potius haec pars caute adhibenda; quippe quae singularem indolem prae se ferat, et a legitimis veterum inscriptionum caeterorumque fastorum hypaticis notis discrepet. Namque anno 479 Zenonem virum clarissimum consulem Veronensis scriptor ciet, quo Zenonem Augustum tertio fasces suscepisse certo scimus: item *junioris* appellationem nonnullis apponit, qui eo agnomine

(1) V. Kopp in *Zeitschrift für gesch. Rechtswiss.* IV, 478.

(2) V. comm. ad inser. 706. 711. 743. 821. 861.

in publicis fastis ac monumentis minime aucti mihi videntur (1). Extremam igitur horum fastorum partem qui scripsit, accuratis, quibus usus superius erat, tabulis destitutus manifesto est: neque eam, quam oportuit, rerum notitiam vel diligentiam adhibuit, et junioris agnomine suo, opinor, Marte, non legitimae formulae lege, duos tresve consules auxit.

VI. *Chronicon Cuspinianum*. Duas consulares tabulas historicis scholiis auctas, quibus olim usus est Cuspinianus, primus omnium, quales in Vindobonensi codice supersunt (neque alio in codice extant), edidit Roncallius (2): prior ad annum pertingit 493, altera ad annum 539. Sed utramque nihil, nisi unius ejusdemque operis duas esse recensiones optime judicavit Mommsenius (3). Quarum neutra in Vindobonensi codice integra superest: sed alteram cum altera conferens et altera alterius ope suppleta totam consularem tabulam cum inserto chronico restituit Mommsenius et paucis interruptum lacunis continenter descripsit a Julio Caesare ad annum 539 (4). Antiquior horum fastorum pars, id est ad medium circiter saeculum quartum, non alia, quam Prosperiana, de qua jam dixi, tabula manifesto est: fasti ab exeunte circiter saeculo quarto ad Augustulum, id est ad Occidentis imperii excidium, nescio quo e fonte hausti, nullum mihi usum praestant, integra quippe consulum paria vulgari recensione exhibent. Inde ad annum 493 temporum designationes hoc in chronico adhibitae eae ipsae fere sunt, quae singulis vere annis in Occidente ac praesertim Ravennae (qua in civitate haec chronici pars scripta certe est (5)) obtinuerunt. Anni 494 notatio meo iudicio periit: neque ad annum 493, sed ad 495 antiquior hujus chronici recensio perducta est; in codice enim haec legimus: *Fiunt ergo ab adventu Domini usque ad consulatum Viatoris anni D. ab Adam autem anni VI milia*. Sequuntur anni 496 et 497 praepostere scripti et Orientalium consulum nominibus designati, quos in Occidente promulgatos nunquam esse jam demonstravi (6); alterius recentiorisque manus manifestum indicium. Ab anno 498 ad 523 hoc opus nescio quis continuavit et meros Occidentales fastos ita expressit, ut veterum inscriptionum testimonio ad amussim concordessint, nisi quod annis 504, 502 Orientales quoque extra ordinem adscriptos consules video, posteriore fortasse aetate interpolatos. Demum tertia facta huic chronico accessio est ab anno 524 ad 539, in qua Occidentales Orientalibus permixti et imperite compacti fasti sunt. Aliam toto coelo diversam hujus chronici continuationem ab anno 494 ad annum 526 aliquo in codice, quem indicare neglexit, repperit Panvinus; in qua tamen nihil nisi integros fastos vulgari recensione invenies descriptos (7).

VII. *Cassiodorii Senatoris chronicon*. Consules, quos Cassiodorius a duobus Geminis ad Constantinum et Rufum (anno 457) recenset, a Victorii Aquitani paschali canone esse desumptos, Victorium vero Prosperi vestigia pressisse inter omnes constat. Quamquam in fastis saeculi quinti aliquid de suo penu Victorius et e Victorio Cassiodorius prompsere, quod in Prospero et Prosperianis epitomis nusquam reperies: Tertulli puta consulatum anno 440. Cassiodorius opus suum perduxit ad annum usque 549 et consulum paria ut plurimum integra e fastis descripsit, neque formulas singulis designandis annis in Occidente adhibitae ex eo certe discas. Quin et legitimum quoque nominum ordinem servili erga Gothos reges ingenio quandoque invertit: nam cum vulgaribus in Occidente scriptis fastis haec lex esset, ut Orientales altero loco consules ponerentur, Augusti vero semper priore, Cassiodorius Theodoricum anno 484 Orientalem consulem priorem nominavit, Justinum vero Augustum Eutharico Theodorici genero postposuit anno 549. Cassiodorii chronico

(1) V. comm. ad inscr. 882, 884, 886, cf. p. 443, 463.

(2) Vet. Lat. chron. t. II p. 103-159.

(3) V. Abhandl. der philologisch-hist. Cl. der Sächs. Ges. der Wissenschaft. I. 656.

(4) L. c. p. 657-668.

(5) V. Zirardini. *Degli antichi edifizii prof. di Ravenna* p. 242, 314.

(6) V. supra pag. XLII.

(7) V. Panvinium, Fast. Append. p. 54, et Roncalli. l. c. t. II p. 131.

nescio quis consulum nomina subtexuit ad annum usque 559: atque haec quoque Cassiodorians operis appendix vulgares fastos ita refert, ut interpretandis temporum notis, quae extrema praesertim Gothici regni aetate in omnis generis monumentis variae sunt et ambiguae, nihil prosint.

E codice Oxoniensi Relandus fastos eruit corruptissimos a dictatura Julii Caesaris (anno ante Christum 49) ad annum a Christo 532 (1). Illos Dodwellus viderat et evulgare neglexerat tamquam Mariani Scoti fastis simillimos (2). Et sane licet Oxoniensis codex a genuino Mariani Scoti exemplari hic illic differat (3), in summa unum idemque fastorum opus his codicibus continetur, iidem quoque errores, *proconsulatus*, puta, semper pro *post consulatum*. Marianus vero Scotus e Cassiodorii chronico et appendice consules prompsit.

VIII. *Fasti Pontaciani*. Hos edidit Pontacus (4), iique, ubi Hieronymi chronicon desinit, incipiunt, id est anno 384 et ad annum pertingunt 558. Dimidiatos consulatus, quibus in Occidente designati anni sunt, post medium saeculum quintum hi fasti saepe exhibent, sexto saeculo fere semper: item annos, quibus nullius consulis nomen in Gothico promulgatum regno est, formula *post consulatum* consignant, et hac in re vix semel ab inscriptionum notis differunt. Namque Orientales consules anni 500 Pontaciani fasti praeter morem cient, inscriptiones vero formulam eo anno efferunt *iterum post consulatum Paulini* (5). Gothici belli tempore multa in his fastis confusio est, inde orta, quod annorum designationes in Gothorum et in Justiniani ditione adhibitas auctor simul junxit et annos *post consulatum Paulini*, Belisarii, Joannis et Appionis numeratos pro repetitis consulatibus habuit (6). Quae res minime intellecta eruditos viros valde implicavit (7). Hi fasti cum inscriptionibus collati haud modicam temporum doctrinae lucem praebent.

IX. *Consules Victoriano canoni paschali adscripti*. Victorius Aquitanus suum canonem edidit anno 458 et consules, quos canoni adscripsit, e Prospero excepit. Verum canon annos complectitur 532 a *duobus Geminis consulibus* ideoque ad annum productus est 559: neque defuit, qui ad extremam usque tabulam consules inscriberet (8). Is ante annum 495 modo integra scripsit consulum paria, modo dimidiatos consulatus, falsas quoque interdum designandi temporis formulas adhibuit; sed hac in parte, unde pendeat, minime video. Post annum 495 Victoriani canonis consules cum Pontacianis fastis comparandi perpetuo sunt, eaque collatione hujus consularis laterculi consules nullo negotio emendabis (9).

X. *Chronicon Marii Aventicensis*. Incipit anno 456, quo Prosperi opus desinit, et concluditur anno 584 (10). Fastos sequitur Occidentales modo integros, modo dimidiatos nulla lege.

XI. *Tabula paschalis Neapolitana*. In codice Vaticano Reg. 2077 (de quo supra memini) praeter laterculum paschalem ab anno 354 ad 437 alia legitur tabula hoc praescripto lemmate: *incipit epitoma temporum et indiculum paschae*, quam post Mansium satis accurate edidit Roncallius, Vet. Lat. chron. t. I p. 722-735. Ab anno incipit 464 eamque ad annum usque 614 perductam esse attente considerans intellexi. Consules exhibet annorum 464-543: tum pauci hic illic anni hypaticis sunt notis consignati. Neque tamen integra consulum paria haec tabula recenset, sed formulas singulis designandis annis in aliqua Occidentalis imperii civitate sive provincia publice adhibitas ita refert, ut vix ullum hoc in genere pretiosius extet monumentum. Hujus tabulae patriam facile demonstrabo. Namque annorum designationes, quas heic animadvertimus, eas esse, quae in inferiore tantum Italia adhiberi potuerunt, Gothici belli annales luculenter declarant (11). Jam hoc

(1) V. Relandum, Fast. p. 789-823.

(2) Dissert. Cyprian. Append. p. 37.

(3) V. Pertz, Monum. hist. Germ. Script. t. V p. 500 et seqq.

(4) In Eusebii et Hieronymi Chron. notae p. 801-804.

(5) V. comm. ad inscr. 923.

(6) V. comm. ad inscr. 1035.

(7) V. Corsinum, Dissertationes post Notas Graecorum pag. XXXV.

(8) V. Bucherium, Doctr. temp. p. 59 et seqq.

(9) V. comm. ad inscr. 954. adnot. 5.

(10) V. Roncalli. l. c. t. II p. 399-416.

(11) V. comm. ad inscr. 1035.

reputa semel iterumque Vesuvii montis ignes et eruptiones adnotato diligenter mense et die in hac tabula commemorari, et Neapolim ejus patriam statim agnosces.

Exemplum, quod in Vaticano codice superest, extrema parte imperfectum valde est: namque anni post Basilii, Justini et sequentium principum consulatus in eo haud numerantur, anno tantum post Basilium XXV tamquam ejus epochae ultimo adscripto, Phocae quoque nomine alieno loco posito. Sed Panvinus accuratum atque perfectum simillimae cujusdam tabulae exemplum in vetere Achillis Maffei codice certe vidit, cujus ductu annum post Basilium XXV et Justini reliquorumque principum usque ad Phocam consulatus et annos post horum consulatus recensuit (1). Hunc codicem perfunctorie commemoravit Panvinus in fastis ad annum ab Urbe condita 1131 his verbis: *tertius* (chronicorum scriptor) *est sine nomine auctor, quem in membranis venerandae vetustatis litteris majusculis manuscriptum in Maffejorum bibliotheca Romae inveni. Cujus mihi copiam fecit Achilles Maffeus. Hujus libri initium est a septimo Constantii imp. et tertio Galli Caesaris consulatu, perductusque est usque ad Mauricii imp. consulatum per annos plus minus CC* (2). De hujus chronici fine parum sibi constat Panvinus, in ejus enim ad fastos praefatione haec legi: *Alius quoque apud me est fastorum consularium sine nomine auctor, qui a consulatu Constantii Aug. VIII (lege VII) et Galli Caes. III opus aggressus, illud per consulum collegia ad XII usque Justini junioris Augusti post consulatus annum concinnavit, atque singulis annis addidit diem paschalis celebrandum. Porro autem ipsum Romae inveni in bibliotheca Achillis Maffei Rom. civis Romanarum antiquitatum studiosissimi; is mira vetustate venerabilis erat majusculis litteris in membranis ante mille annos descriptus. Sed tertio quoque idem magnus ille vir de ejusdem codicis fine sua dicta variat; in commentario scilicet ad annum ab u. c. 1106 a Christo 354: ab hoc anno antiquissimus et litteris majusculis in membranis manuscriptus Maffejorum codex, cujus index est *RATIO* vel *COMPVTVS PASCHAE*, initium habet, qui ad imperium Heraclii Augusti et annum Christi DCX pertinet. Hujus libri testimonio quoties opus erit in his commentariis utar, ipsum deinde integrum interim in studiosorum gratiam cum aliquot praeterea aliis vetustis monumentis publicare curabo* (3). Panvinus fidem hujus edendi codicis nunquam liberavit: neque ipsae tanta vetustate et pretio insignes membranae jam uspiam, quod equidem sciam, comparent; quare de iis conjectura tantum et quasi divinatione judicandum. Panvinianis perlectis verbis commode intelliges Maffejanam paschalem tabulam ipsam illam esse, quam Vaticanus nobis codex servavit, et ab anno incipit 354 eundemque praefert indicem *Ratio paschae* vel *Computus paschae*, de qua supra dixi (4). Verum in Vaticano exemplo LXXXIV tantum annos continet, in Maffeiano vel ad XII post Justini consulatum annum protendebatur, vel ad primum Mauricii consulatum, vel ad imperium Heraclii Augusti et annum 640; totidem enim sententiis de hujus operis fine Panvinus variat. Postremam autem sententiam esse recipiendam commentarius in fastos declarat, in quo usque ad Phocae imperium Maffejorum semper fasti cientur, ab Heraclii vero initiis eorum incipit mentio omitti. Ultimum igitur in Maffejana tabula consignatum nomen Phocae fuit; id quod cum Neapolitana e Vaticano codice tabula egregie concordat. Sic initium et finis cum in Maffejanis tum in Vaticanis paschalibus chronicis congruunt, et caetera indicia cumulant, quibus unum idemque opus in utroque exemplari agnovi. In hoc tamen alter ab altero codice differunt, quod in Maffeiano fastos ab anno 354 ad 640 continenti serie descriptos Panvinus repperit, in Vaticano tabula paschalis annorum LXXXIV ab anno 354 ad 437 seorsim exarata est, et alio loco in eodem illo codice chronicon paschale ab anno 464 ad 644; intermedium tempus ab anno 438 ad 463 prorsus omissum. Cujus rei quaenam ratio sit, satis video. Suo jam loco monui in antiquioris Vaticani laterculi calce alterius laterculi, qui sequi debuit, sed eo in codice desideratur,

(1) V. Panvinii, Fastos edit. Venet. 1558 p. 427, 428.

(2) L. c. p. 415.

(3) L. c. p. 409.

(4) V. pag. LIX.

mentionem fieri; isque laterculus a Felice et Tauro consulibus (anno 427) paschatum censum ordiebatur. Quae igitur in Vaticano exemplari descripta non est, vel fortasse periit, altera tabula, ea in Maffeiano legebatur volumine et ad annum, opinor, pertinebat 463. Nam Neapolitanus paschatum index absque ulla causa ab anno 464 exordium ducit: illa ergo tabula, in qua a Felice et Tauro anno *a passione domini* CCCC (*aerae* vulgaris 427) paschata descripta fuisse Vaticanus codex indicat, media inter duos superstites laterculos erat. Sane laterculus, qui in hac serie tertius mea opinione est, et patria Neapolitanus epocham adhibet *a passione domini*; neque ipso statim chronici exordio hujus epochae notam signat, sed annum 467 *a passione domini* CCCCXL et sic singula deinceps decennia numerat; initio, scilicet, ducto ab anno 427, unde et quintum *a passione domini* saeculum et alter, de quo dixi, laterculus incipiebat. His positis dico Maffejanum chronicon paschale et consulare, quod ab uno nobis Panvinio indicatum et nunc deperditum fortasse est, tribus trium auctorum et temporum tabulis constitisse, quarum prima tantum et tertia in Vaticano supersunt volumine; ultima vero tertiae tabulae pars, quantum e Panvinii commentariis licet conjicere, in Maffeiano exemplo accuratior videtur fuisse, quam in Vaticano. Atque haec idcirco volui paullo diligentius declarare, quod ea ad lunarium quoque cyclorum historiam, de qua sequenti capite disseram, explicandam necessaria judicavi.

## FASTI ORIENTALES

XII. *Marcellini comitis chronicon ab ignoto auctore continuatum ad annum 566.* Marcellinum Orientales fastos sequi nemo nescit. Neque tamen singulos annos ita ille designat, quemadmodum singuli ob retardatas vel omissas Occidentalium consulum promulgationes in Orientalis imperii monumentis sunt designati, sed integra consulum paria profert et ab anno 424 Orientalem priorem ponit, Occidentalem posteriorem juxta normas, quas supra tradidi (4). Marcellinianis igitur fastis veterum monumentorum interpret parum proficiet.

XIII. *Victoris Tunnunensis chronicon.* Annos complectitur 444-566 (2). Victorem Zirardinius citat tamquam Occidentalium fastorum sectatorem, qui tamen Occidentales consules Orientalibus saepe postposuit; ac propterea legem, qua Occidentales ab Orientalibus fasti dignoscuntur, falsam vel dubiam esse contendit (3). Sed Victoris fasti subtilius sunt examinandi. Hi ante annum 459 Occidentalium quidem partium sunt: ab eo anno ad annum 500 Orientalium, uno tantum excepto anno 460. Neque eo tantum indicio horum annorum fasti a Victore descripti Orientalem originem produnt, quod Orientales consules priori loco cient, sed illo quoque luculentissimo, quod Occidentales saepe consules plane praetereunt, et formula *post consulatum* Orientalis tantummodo consulis annos designant, quibus Occidentalis solus consul processit. Id anno exempli gratia 483 factum animadvertes, quo Faustus solus Occidentalis fasces sumpsit, eumque annum alii quoque Orientales fasti, de quibus n. XIII dicam, et leges in Oriente latae *post consulatum Trocondi* (vel quod idem est *ἀνύπατα*), non secus ac Victor, designant (4). Sic anno 487, quo Boethium solum Occidentalem Victor tacet et formulam adhibet *post consulatum Longini*, eandem formulam lex praefert data VII kal. Apriles (5). Quo fit, ut quinam Occidentales consules in Oriente promulgati minime sunt, vel majore anni parte ignorati, Victoriani chronici testimonio possimus intelligere. Neque id modicum hypaticae doctrinae emolumentum esse existimo. Nonnullis tamen nec levibus erroribus hos Victoris Tunnunensis Orientales fastos esse commaculatos jam Tillemontius animadvertit (6), a quibus cavendum diligenter est. Sequuntur anni a 504 ad 532, quibus Occidentalibus iterum fastis Victor utitur; verum

(1) V. supra pag. XXXIII et seqq.

(2) V. Roncalli, l. c. t. II p. 338-379.

(3) V. supra pag. XXXIV.

(4) V. comm. ad inser. 878 p. 390.

(5) V. Cod. Just. VII. 52. 5.

(6) V. *Hist. des Emp. - Anthème* art. IV. t. VI p. 345.



Orientalis quoque interdum et consules et fastos adhibet, atque utrosque imperite commiscet. Sic anno exempli gratia 517, qui in Occidente post consulatum Agapiti et in Oriente consule Magno est designatus, Victor scripsit *Agapito II et Magno*. Demum ab anno 533 meri Orientales consules et Orientales designandorum annorum formulae redeunt. Sexti saeculi fastos e variis variae originis tabulis sic contextos Victor ad suae aetatis formulas accommodavit: namque annos post consulatum Basilii ea ratione numeravit, quae ab ejus nomine Victoriana dicta est, et quam ante Justinum Augustum adhibitam haud esse supra docui (1). Et sane eadem illa ratione Victor annos quoque supputat post consulatum Lampadii et Orestis, quos in aequalibus illorum annorum monumentis Victoriana hac lege esse numeratos ne suspicari quidem poteris. Vere igitur Victor suae aetatis more in digerendis anterioris aetatis fastis usus haud recte est: neque temporum notae monumentis ante Justinum Augustum inscriptae ad Victoriana sunt ratiocinia exigendae. Illud demum moneo in Victorianis his fastis consulum nomina ita interdum esse corrupta, ut falsi videri possint consules pro veris suppositi; Heraclius, puta, pro Eutharico, Apio pro Opilione: sed hi fortasse librariorum potius quam auctoris errores censendi.

XIII. *Fasti Graeci Florentini majores ab anno 222 ad 630*. Hos Heraclianos Dodwellus appellavit (2); Relandus e codice, unde illos habemus, Florentinos majores; nam Florentinos minores dixit, quos Dodwellus Theonis fastos cognominavit (3). Orientalem hi consulum censum exhibent, qualem nulli alii fasti. Occidentales enim consules, qui in Oriente promulgati non sunt, Florentina haec tabula praeterit; in Marcelliniano vero et in Paschali chronico integra consulum paria historice recensita singulos annos complent. Victoris quidem Tunnunensis chronicon et Florentini hi fasti eosdem plerumque exeunte saeculo quinto consules tacent, unde magna consularium per ea tempora promulgationum historiae lux affulget. Sed ineunte sexto saeculo Victor ad Occidentales fastos redit; Florentina tabula ab Orientali nunquam indole desciscit. Quare hypaticis temporum notis interpretandis et consulibus, qui in Occidente, ab iis, qui in Oriente creati et promulgati sunt, discernendis erit utilissima.

XV. *Chronicon paschale*. Hoc chronicon nemo nostris mediocriter litteris imbutus ignorat (4). Florentinos fastos vix biennio anteit: sed quoniam consulum laterculos historice, ut jam dixi, integratos profert, veterum monumentorum interpret saeculis quinto et sexto illis multo saepius fastis, quam paschali chronico, utetur.

#### §. IV.

##### *De consularium fastorum tabulis restituendis.*

Veteres Christianae aetatis fastos recensui, iique ordinarios tantum consules et horum nuda tantummodo cognomina memoriae produnt. Sed haec consularium fastorum prima vix lineamenta censebis: veros, et quales historia ac temporum doctrina requirit, fastos cum suffectorum tum ordinariorum consulum seriem et gentes et universa nomina exhibere necesse est. Quam consularium fastorum restitutionem veterum potissimum inscriptionum ope et testimonio in dies provehi nemo nescit: cui operi perficiendo quid ego praestiturus hoc in volumine sim, res postulat, ut breviter significem.

Et de suffectorum quidem consulum serie augenda, aetatibus definiendis, historia declaranda cogitandum mihi omnino non esse, si ea, quae de suffectis supra disserui, mente reputabis, statim intelliges. Mea igitur industria tota in ordinariorum consulum

(1) V. supra pag. XLVII.

(2) Diss. Cypr. App. p. 11, 31.

(3) V. Relandum. Fast. p. 753. 754.

(4) V. Chron. paschale ed. Dindorf, Bonnæ 1832.

fastis erit exercenda : et quoniam Christiani consulum nominibus insignes tituli ante quarti saeculi initia pauci sunt, quarti praesertim, quinti ac sexti saeculi fasti mihi obtingent ordinandi ac restituendi. Qua in re quid faciendum restet, quid expectandum a me sit, paucis accipe.

Quod ad ordinariorum consulum seriem successionemque spectat, ea tribus supra scriptis saeculis ita jam constituta est et explicata, ut nullus in ea error sit, nulla meo iudicio lacuna. Nam legitimos quidem ordinarios consules omnes Orientales Occidentalesque fasti alteri cum alteris collati exhibent, illegitimos vero, id est a tyrannis creatos, veterum inscriptionum aliorumque monumentorum indicio item omnes existimo nobis jam notos. Gerundense tamen diptychon ab Eugenio De Levis editum ordinarium consulem nobis monstrat Rufium Achilium Sividium patricium et his praefectum Urbis (1), cui in ordinariorum consulum fastis certa sedes videri potest frustra quaesita. Nam Burghesius eum Dynamii consulis anno 488 conlegam pronunciavit (2), de cujus sententiae veritate olim dubitavi (3), neque novis repertis monumentis ea excussa dubitatio est, imo potius aucta. Quare difficilem nec levis momenti quaestionem hoc loco negligendam haud esse reor.

Rufius iste Achilius Sividius ab Acilio Glabrione Sibidio, qui ineunte quinto saeculo vixit, genus certe duxit (4); quare ejus aetas in annum 488 optime congruit. Verum uterque Acilius Sibidius, vel quod idem est Achilius Sividius dictus est; consul autem anni 488 Sifidius. In hujus consulis cognomine omnes ad unum cum Occidentales cum Orientales fasti consonant, neque ulla eorum exempla variant. Sifidium enim, non Sividium vel Sibidium, cient chronicon Cuspinianum, chronicon Cassiodorii et qui inde pendent Marianus Scotus et fastorum codex Oxoniensis, fasti Pontaciani, canon Victorianus, Marius Aventicensis, tabula paschalis Neapolitana, item Marcellinus comes, fasti Florentini majores et chronicon paschale (5), ut de constanti hujus cognominis scriptura in omnibus cum Graecis tum Latinis fastis dubitari plane nequeat. Quid quod et lapides alter ab altero longe dissiti iisdem illis litteris hujus consulis nomen exhibent? Notissimum est Panormitanum a Lupio editum epitaphium Munatiae Ful(gentiae?) depositae SVB DIE PRIDIE NONA<sup>s</sup> EEBRVARIAS DYDAMIO SIEIDIO VV CC (6); cui nunc adjunges alterum e subalpina regione a Gazzera vulgatum positum VIII KAL FEB·DINAMI ET SIFIDI VV CC CONSVLIBVS (7). Neve levis momenti varietatem esse existimes, utrum ille Sividius, an Sifidius sit appellatus. Nam neque Graeci neque Latini litteras B et V in litteram F saeculo quinto mutare passim solebant: ac tanta illa in scribendo Sifidii nomine in omnis generis fastis ac monumentis constantia indicat non pronuntiationis licentia sed lege scriptum eo pacto esse et Sifidium a Sividio distinguendum videri. Praeterea Sividius Occidentalis certe fuit, Urbis quippe Romae praefectus: Sifidius vero Pagio visus est Orientalis (8), eique sententiae Gallicani nunc favet clausula epitaphii, quod Edmundus Le Blantius editurus est: OVIT XIII KA IVLIAS DEDAMIO VIRO CLAIDSIMO (sic) Q CONSVLE. Dedamius non alius quam Dynamius Sifidii collega consul est anni 488, teste Panormitano supra scripto titulo: et quoniam solus collega neglecto heic cietur, Occidentalis optimo jure videbitur, Sifidius vero silentio praeteritus Orientalis. Sed ego Sifidium pariter ac Dynamium Occidentalem

(1) Eugenii De Levis, De Rutii Achilii Sividii praefectura et consulatu, epistola: cf. Mommsen, Inscr. conf. Helvet. p. 76, n. 342.

(2) V. *Atti della pont. accad. di arch.* t. VII p. 170 et *Ann. dell'Ist. di corrisp. arch.* an. 1840 p. 229.

(3) V. *Ann. cit.* an. 1849 p. 346.

(4) V. Grut. 344, 2.

(5) V. Roncalli, Vet. Lat. Chron. t. I, 726; II, 429, 234, 302, 330, 404: Pontacum, In Euseb. et Hieron. chron. not.

pag. 803: Reland. Fast. pag. 820: Pertz. Mon. hist. Germ. Script. V, 531: Chron. pasch. ed. Dindorf I. 188; II. 603.

(6) Lupi, Epit. Severae p. 147; Mur. 413; 5: sed accuratissimum apographum ego habui ab Aemilio Hübner v. c., in quo defunctae nomen ita legitur MVNATIA EVL... Suppleo FVLgentia; littera enim E in hoc lapide litterae F locum usurpat; hinc SIEIDIO pro SIFIDIO.

(7) Gazzera. *Iscr. crist. del Piemonte* p. 59.

(8) V. Pagium. Diss. hypat. P. II. c. XV.

fuisse certissime affirmo. Utrumque enim consulem eodem nominum ordine cum Latini cum Graeci, cum Orientales cum Occidentales fasti recensent, neque uspiam Sifidius primum locum occupat, Dynamius alterum: quare vel uterque Orientalis fuit, vel uterque Occidentalis (1). Et quoniam Dynamium Occidentalem fuisse nequit dubitari, eandem Sifidio quoque originem tribuimus, sive uterque in Occidente creatus est et promulgatus, sive, id quod est multo veri similius, utrumque ex Occidente Zeno imperator elegit et Constantinopoli consulem renuntiavit. Nam Zenonem Odoacri barbaro regi, et quem Italia potitum aegre ferebat, indulsisse, ut utrumque consulem in annum 488 destinaret, credibile haud censeo: Odoacrem vero bello adversus Rugas occupatum consulum electionem totam Zenoni permisisse, atque hunc vicissim utrumque ab Occidente consulem sumpsisse veri simillimum est. Sed sive Odoacer sive Zeno hos consules designavit, ambos simul et designatos esse et mature promulgatos veteres quoque inscriptiones testantur. Nam et Panormitanus et Aquensis titulus Januario positi mense sunt, et tamen Dynamii pariter ac Sifidii nominibus tempus designant (2). In Gallicano igitur epitaphio scriptoris tantum negligentia, quoniam dimidiatis consulatibus adnotandis ille adsueverat, Sifidius praeteritus consul est: neque colligi inde potest alium esse Sifidium Dynamii collegam, alium Gerundensis diptychi Sividium consulem ordinarium et Urbis Romae praefectum.

Restat gravissima in Sifidii cognomine difficultas objecta ab littera F posita loco litterae B vel V. Quam una reor tolli posse via, si nempe Sividii consulis nomen in ipsa sollemni promulgatione male enuntiatur ponamus: unde factum sit, ut in Oriente pariter atque in Occidente, in fastis atque in inscriptionibus illud semper corrupte Sifidius, nunquam recte Sividius vel Sibidius scribi debuerit. Quae si vera conjectura est, in Urbe tamen Roma, quam tum Sividius regebat, verum ejus cognomen recte enuntiatur esse oportet, vel sollemnis promulgationis errorem a Romanis civibus esse emendatum. Romana ergo prodeant monumenta, eaque nobis significant, utrum Sividius, quem Gerundense diptychon celebrat, ille ipse Dynamii collega sit, quem totus Romanus orbis corrupto cognomine Sifidium appellavit. Ast ejus anni inscriptiones suburbanum nobis solum negat. Hac ope destitutus ad Romanorum pontificum epistolas me converti et Felicis III synodicam datam idibus Martiis anno 488 curiose interrogavi. Eam vel recentissimi et optimi typis editi libri *Dynamio et SIPHIDIO consulibus* signatam exhibent (3). Ego vero his libris fidem negandam esse censui et veteres codices, unde illa ad nos pervenit epistola, attente excutiendos. Neque mea inanis cura fuit, neve falsa fiducia. Hanc Felicis III epistolam ii Dionysii Exigui codices nobis tradiderunt, qui Dionysianam canonum collectionem puram haud servant, sed Hadrianeis auctam additamentis (4). Horum codicum optimos antiquissimosque consului, Vaticanum 4337 p. 443, Vaticanum Palatinum 578 p. 484, b, Vaticanum Alexandrinum 4024 p. 484 et in omnibus *Dynamio et SIBIDIO vv. cc. cons.* clare scriptum magna cum voluptate recognovi. Sic nulla jam de Rufii Achilii Sividii consulis anno erit dubitatio; et conjectura ipsam rem acu, ut ajunt, me tetigisse veterum codicum auctoritas adversus typis editos libros demonstrat. Quo invento magna, fateor, liberatus sum sollicitudine et ambiguitate. Si enim ne ipsam quidem ordinariorum tam serae aetatis consulum seriem lacunis carere repperissem, in Christianarum inscriptionum hypaticis notis declarandis quem dubitandi finem ego aliique facturi saepe essemus, plane nesciebam.

Nunc quoniam ordinariorum ejus, de qua loquor, aetatis consulum seriem et successionem certam plenamque esse affirmavi, eam a recentioribus quibuscumque consulum tabulis Christianarum inscriptionum interpretes securi repetant; iisque tabulis intrusos

(1) V. supra pag. XXXIII et seqq.

(2) Cf. addenda ad pag. 396 de anno 488 et de formula post cons. Boethii.

(3) V. Concil. ed. Mansi VII, 1039; Jaffé, Reg. Rom. pont. p. 53.

(4) V. Ballerin. opp. S. Leonis t. III p. CLXXXV, CLXXXIX.

et a tyrannis creatos consules addant, de quibus et supra tetigi et in commentariis ad inscriptiones diligenter exponam. Sed haec series meris plerumque consulum cognominibus constat, caetera eorum nomina ac gentes, tametsi in iis quaerendis eruditi viri haud segnes fuere, consulares, quibus utimur, tabulae vix unquam referunt. Quam cognitionem ab inscriptionibus potissimum hauriri et in dies amplificari nemo nescit; quare multi fortasse existimant consulum Christianae aetatis gentes ac nomina, quae agnosci ad hanc diem potuere, diligenter explicata atque in tabulas relata praecipuum hujus voluminis fructum futurum. Ast Christiana epitaphia, non secus ac veteres, quos recensui, fasti, sola plerumque consulum cognomina cient: tituli vero sive honorarii, sive operum publicorum, a quibus consulum nomina et historia hauriri plenius solent, neque hujus voluminis, neque hujus operis materia erunt. Quapropter consularium Christianae aetatis fastorum restitutionem heic suscipiendam a me haud esse res ipsa monet: quamquam nulla mihi erit occasio praetereunda, qua eam restitutionem epitaphiorum, quae profero, indicio et auctoritate vel aliorum titulorum, monumentorumve ope et testimonio provehere potero et confirmare. Illa mihi, de qua nemo ad hanc diem cogitavit, heic erit opera suscipienda, ut hypaticas monumentorum notas, quales singulis et mensibus et locis in usu fuere, in tabulas referam, atque ita consularium promulgationum fastos geographice, ut supra dixi, descriptos exhibeam, vel eorum prima potius rudimenta proponam. Has tabulas in hujus voluminis calce reperies; in quibus quidquid toto volumine, sive in prolegomenis, sive in inscriptionibus, sive in subjectis commentariis, continetur ad hypaticarum notarum scientiam pertinens per temporum seriem digessi atque ordinavi.

## CAPVT IV.

### DE CYCLICIS TEMPORVM NOTIS

---

Cycli, unde notarum tempora designantium tertium genus cognominavi, alii siderei sunt, alii civiles. Siderei a solis et lunae orbibus pendent et computantur; civiles non alii ea aetate iisque monumentis, de quibus mihi sermo est, adhibiti, quam indictionum. Trina igitur huic quoque capiti partitio esto: prima solarem, altera lunares, tertia indictionum cyclos, quantum ad rem meam opus est, declarabo.

### CAPITIS IV. PARS I.

#### De cyclo solis.

---

#### §. I.

*De hebdomadae diebus eorumque serie et cum cyclo solis concordia  
in monumentis veterum Christianorum.*

Non ipsos solaris cycli annos, sed hebdomadae dies, quorum series ab ejus cycli orbibus tota pendet, Christianis epitaphiis identidem adscriptos legimus. Neque aliter fieri certe debuit, quandoquidem sollemnis in Christianis sacris erat hebdomadae usus et observatio. Sane hae dierum designationes in Christianis omnis generis titulis adeo obviae

sunt (4), in ethnicis adeo raras, ut Martorellius, qui de hoc argumento data opera egit, eas Christianarum inscriptionum proprias iudicavit et cuncta epitaphia iis notis praedita ab ethnicis ad Christianos transtulerit (2). Qua in re ille profecto erravit. Ethnici enim praesertim Romani inde ab ultimis liberae reipublicae temporibus hebdomadam noscere ejusque cursum coeperunt observare (3), cujus moris praeclarum inferius monumentum proponam, Romani scilicet kalendarii fragmentum, quod una cum octonis nundinarum litteris septenas hebdomadae litteras prae se fert. Sed hanc curam ab superstitione et noxiorum dierum atque horarum *astrologica* observatione inditam ethnicis esse, et ab Aegyptiis potissimum ad Graecos et Romanos permanasse luculentis testimoniis evincitur, de quibus harum rerum auctores satis, ni fallor, exposuerunt (4). Quibus nunc accedit et ille, quem supra indicavi, Furii Dionysii Philocali liber chronographicus; ipsas enim septem dierum horarias nobis tabulas prodit, singulorum dierum et horarum proprietates accurate designantes, quae cum Cassii Dionis aliorumque ethnicorum hac de re testimoniis ad unguem consentiunt (5). Sane illas, quae in ethnicis epitaphiis raro incidunt, dierum hebdomadae notationes non designando tempori adhibitas esse, sed superstitionem aliquam et ab astrologiae commentis prognatam opinionem fere semper innuere et significare, qui veteres inscriptiones attente examinabit, facile sentiet. Nam non tantum dies sed et hora, qua quis sive natus erat sive mortuus, adnotata plerumque *cūriose* est (6); interdum eadem hebdomadae die natum aliquem et extinctum, militiae adscriptum et dimissum memoriae proditur (7); quae notationes quo spectent, vel indocti, opinor, intelligunt. Neque aliqua religionis observatione fortasse caret inscriptio, quae die Jovis ipsi Jovi est dedicata (8). Caeterum si ulla ethnicarum inscriptionum natio est, in qua non modo annus et mensis dies, sed diei quoque hora adnotari consuevit, haec illa certe *proscynemata* sunt, quae colosseae Memnonis in Aegypto statuae inscripta, quota diei hora quis Memnonis vocem audierit, testantur (9). Quare si ethnicis praeter astrologiae superstitiones *planetariae* hebdomadae designando tempori ullus usus fuit, hunc in his titulis, quibus non modo dies, sed et hora indicatur, et in Aegypto, unde ejus hebdomadae notio ad Graecos et Romanos manavit, reperiri debere quis non intelligit? Atqui cum nulla superstitiosa observatio esset, quae in audienda Memnonis voce hebdomadae habendam rationem admoneret, ejus nulla in Memnoniis illis titulis habita ratio est, et vel kalendis, nonis, idibus, vel Aegyptiorum mensium designationibus pro patria quisque consuetudine diem, quo Memnonem audierat, adnotavit. Quae cum ita sint, quoties in epitaphiis mera hebdomadae designatio occurrit absque ullo *astrologicae* observationis indicio, de tituli christianitate probabiliter cogitabis, vel certum Christianae aetatis, qua hebdomadae usus publicus et civilis erat, in ea designatione agnosces argumentum.

Has dierum designationes, quoties solitariae non sunt, sed aliis temporum notis conjunctae, recognoscendis annis et fastis certa ratione ordinandis insigniter utiles esse inter omnes constat. Nam si et hebdomadae et mensis dies et consul sunt adnotati, tum quemnam annum hae notae designent, et utrum eae cum fastis conveniant, necne, e litteris, quas dicimus *dominicales*, et e solaris cycli serie certissime agnoscimus. Quod si hebdomadae tantum dies cum consule inscriptus est, nihil inde temporum scientia proficiet:

(1) Vermiglioli, *Inscr. Perug.* II. 580; Cardinali in *Atti della pont. accad. di arch.* III. 369; Labus, *Monum. epigr. Ambros.* p. 10; Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* I, 355.

(2) Martorelli, *De theca calamaria* II. 296 et seqq.

(3) V. Mommsen, *Die Röm. Chronol.* 2 edit. p. 313. 314.

(4) V. Ideler, *Handbuch der Chronol.* I. 178; II. 176 et seqq.

(5) V. Mommsen, in *Abhandl. der philol. hist. Classe der Königl. Sächs. Ges. der Wiss.* I. 566 et seqq.

(6) V. Grut. 965, 1; Fabr. 186, 421; et hunc musei Kircheriani titulum D·M·EROTIS ALVMNO·DVLCISSIMO ET PAMVSO·GYMNICO VALENTINES·FILIES MEES VIXIT·ANNOS·XVI·DEFVNCTVS·EST·IDIBVS·IVNIS·DIE SATVRNI·ORA NONA.

(7) V. Mur. 2095, 6; Martorelli, l. c.; et Boissieu, *Inscr. de Lyon* p. 305.

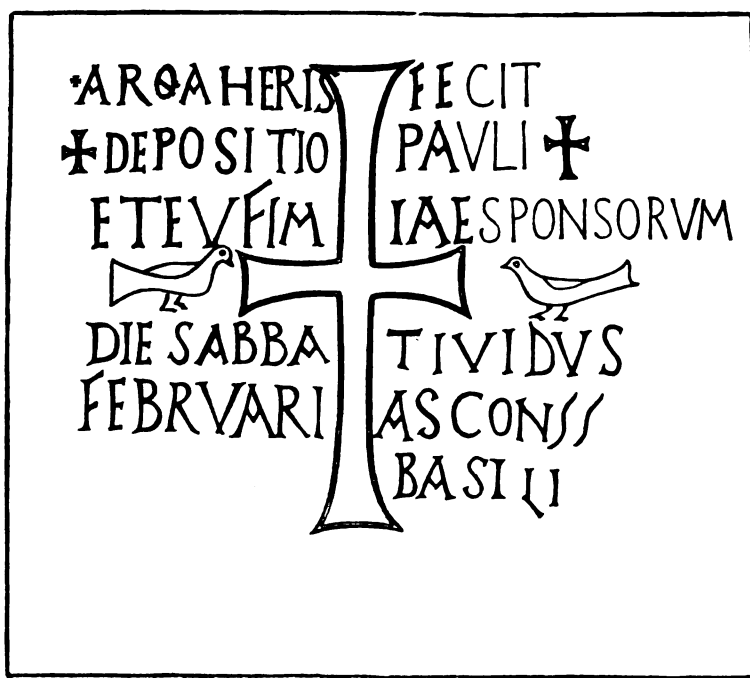
(8) V. Orelli-Henzen n. 7012.

(9) V. Letronne, *Inscr. de l'Egypte* t. II.

quemadmodum in Lugdunensi nuper reperto epitaphio fit, cujus exemplum Alphonsi de Boissieu v. c. jam saepe mihi commemorata liberalitas suppeditavit:

HIC IACET  
SANCTVIVS  
FAMVIVS DEI  
ANNO III ET MESE  
SES IIII PAVSAT DTE (sic)  
MERCURI ASTO  
RIO VC CONS

Astorius consul ille absque dubio est, quem Asturium meliora monumenta cognominant et ab Asterio Praesidii collega distinguendum esse in commentariis 745, 904 evincam: idcirco annum in fastis signat 449. Sane *Asturius* et *Astorius* leviter varia ejusdem nominis enuntiatio est; id quod de *Astorio* et *Asterio* dici plane nequit. Si praeter Mercurii diem dies quoque mensis hoc in titulo esset adnotatus, utrum eae notae cum anno congruant 449, *dominicalis* littera et solis cyclus monstrarent. Nunc quoniam mensis diem ignoramus, hebdomadae dies cum consule conjuncta nullam nobis opem praestat. Interdum tamen accidit, ut ne ipsae quidem mensis et hebdomadae et consulis notae certam nobis praebeant anni designationem. Nam si duo pluresve cognomines consules in annos forte fortuna inciderunt eadem *dominicali* littera insignes, tum solis quoque cyclum tantae tollendae ambiguitati imparem experiemur. Atqui id Asturio et Asterio consulibus contigit; ambo enim annum obtinent *dominicali* signatum littera B. Sed tam rari casus documentum exhibet plane singulare Picena inscriptio Massignani prope Cupram reperta, quam ex ectypo chartaceo fideliter expressam heic tibi sisto (1).



Basilios consules, quorum solitario nomine tempora sunt in Occidente designata, tres fasti referunt annis 463, 480, 544; iisque annis omnibus eadem littera *dominicalis* F competit (2); ideoque quemcumque ex iis annis sumis, in diem V idus Februarias diem Sabbati

(1) V. Philippi Bruti, *Lettera XII sulla via Cuprense* p. 3.

(2) V. comm. ad inscr. 1072 pag. 492.



pariter incidere reperies. Sed tametsi singularis hic casus efficiat, ut tres Piceno illi titulo anni cum e fastis tum e solis cyclo possint adsignari, inde tamen confirmatur fastos recte esse ordinatos; quippe qui eandem illam nobis ambiguitatem objiciant, quam in Piceno offendimus lapide.

Christianas inscriptiones anni, mensis et hebdomadae notis insignes primus fortasse omnium Sirmondus instituit attente considerare: in ejus quippe schedis Parisiensibus non spernendum hujusmodi titulorum numerum vidi eo manifeste consilio collectum, ut temporum scientia et annorum series cum fastis composita optatam inde lucem et soliditatem acciperent (1). Superiore saeculo Bimardus et Antonius Lupius hoc in argumento sunt cum laude versati (2). Sed diligentior et plenior in hanc rei epigraphicae partem fieri inquisitio coepit, postquam Marius Lupus, ut suam de die emortuali Christi sententiam tueretur, perpetuum a nostris ad antiqua tempora *feriarum* ordinem labefactare aggressus est (3). Nulli enim ille pepercit industriae, ut dubitare nos cogat, utrum minime interrupta ab antiquis ad nostra tempora illa series decucurrerit, et utrum unus idemque olim Romanis atque aliis gentibus ac potissimum Hebraeis dies hebdomadae fuerit. Cajetanus ergo Marinius inscriptiones omnes, quae hebdomadae, mensis et anni notis sunt instructae, recensuit, easque cum hoc, quo nunc utimur, solis cyclo et hebdomadarum ordine ad amussim convenire luculenter demonstravit (4). Idem opus et Odericius meditato est, quod neque vulgavit ille, neque perfecit: sed inscriptiones ab eo in hunc finem collectas repperi in codice Athenaei Genuensis E. VII. 42 fol. 56, 57, et una tantum excepta (5) easdem illas esse agnovi, quas Marinius adhibuit. Marinianam hujusmodi monumentorum syllogen parumper auxerunt Clemens Cardinali (6) et nuperrime Carolus Ludovicus Visconti v. c. (7); eaque multo ditior fieri commode poterit. Huic enim syllogae adjungi par est Christianum epitaphium anni 620, quod multis temporis notis insigne Constantino Gazzera Pedemontana regio suppeditavit (8); item Graecum Trevirense a LeBlantio v. c. sagaciter explicatum (9), et Aquilejense a Kandlero editum, quod diem VII kalendas Decembres cum die Veneris anno 382 recte componit (10), et Cubulterense anni 559 a nemine hactenus intellectum (11). Sed longe plura dabit prima haec operis mei pars, licet Romanas tantum inscriptiones exhibeat (12). Nec quae ego profero monumenta ab solari cyclo vel latum unguem discedunt: quin imo nonnulla a Marinio jam recensita et in quibus expendendis ille aut haesit aut verum minime vidit, ad veram ego normam exegi et, quomodo cum nostro hoc cyclo componi debeant, demonstrabo (13). Illud demum epitaphium anni 235 (14), quod a Marinio silentio praeteritum Cardinalius tamquam reliquis monumentis concorde in suum locum restituit (15), Secchius vero illi anno, nisi solaris cycli rationes turbentur, adsignari non posse recte vidit et pronuntiavit (16), ego ex hac classe expunxi et in falsarum inscriptionum concilium ablegavi, quod ab Aloysio Galletto confictum certo deprehenderim. De qua jocosa eruditissimi illius viri fraude, quae non hoc unum, sed alia quoque multa hujusmodi figmenta

(1) Cod. Paris. Suppl. Lat. 1417 p. 14. 15.

(2) V. Muratori, Thes. inser. I. 30. et Lupi, Epit. Sev. pag. 17 et seqq.

(3) V. Marii Lupi, De notis chronologicis anni mortis et nativitatibus Christi p. 92 et seqq.

(4) Giorn. Pisano VI p. 6-26.

(5) Est Lunensis inscriptio, quam e Landinellii codice habuit Odericius et vulgavit Targioni Tozzetti, Viaggi in Toscana 2. ed. t. XI p. 4. Censetur esse anni 534; sed mihi videtur male descripta, et dum accuratius ejus exemplum desidero, de ea nihil ausim definire.

(6) Atti della pont. accad. d' arch. III, 369-371.

(7) Atti cit. XIV. 31. 32.

(8) Iscr. crist. del Piemonte p. 48.

(9) Inscr. chrét. de la Gaule I, 356.

(10) L' Istria 1852. p. 98.

(11) V. Mommsen, I. R. N. n. 3945, et sic lege ac restitue: DEPOSITA DIE sEXTA · FERIA GIII · KAL · NOBR · ANN · xv · II PC · BASILI · VC · INDICIONE · VIII. Maffejanum exemplum 478. 10, quod Mommsenius sequutus haud est, meae restitutioni praeluxit.

(12) V. inser. 68. 275. 355. 443. 475. 601. 730. 745. 855. quae Marinianae syllogae a Cardinalio auctae addendae sunt.

(13) V. comm. ad inser. 208. 473. 558. 851.

(14) V. Donati 180. 4.

(15) V. Mem. Rom. di antichità e belle arti I, 251. et Atti della pont. accad. di arch. I. c.

(16) V. Secchi, Bilibra del mus. Kirch. p. 13.

nobis peperit, in falsarum inscriptionum classe diligenter exponam. Interim hoc quoque impedimento Christianarum inscriptionum, quae cum solis cyclo componendae sunt, seriem a me liberatam certo scias, et ejus perpetuam cum temporum doctrina concordiam omni ex parte restitutam.

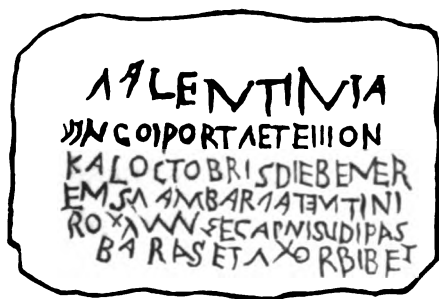
At quod ad Marii Lupi dubitationes attinet, illas tanta Christianarum inscriptionum concordia valde debilitari non ego certe negaverim; hoc uno tamen argumento funditus esse subversas, si verum sequi volumus, gloriari minime possumus. Multa enim Lupus dubitavit; ac potissimum, utrum una eademque hebdomadarum series cum Romanis, tum aliis gentibus atque ipsis adeo Hebraeis ab anno Christi emortuali perpetuo decucurrisset. Christiani tituli *feriarum* ordinem a tertio saltem saeculo ad nostra haec tempora in Christiana ecclesia nunquam turbatum clare demonstrant: neque tamen inde efficitur nullam Christianos inter et Hebraeos, vel Christianos inter et ethnicos praesertim Romanos in hujusmodi computatione discordiam olim extitisse. Ulterius ergo quaerendum et hebdomadae dies Christianis, Hebraeis, Romanis, aliis Romani orbis nationibus pari gradu processisse idoneis argumentis comprobandum.

## §. II.

*Utrum eadem Christianis, Hebraeis, ethnicis hebdomadarum series fuerit.*

Non alium Christianis atque ethnicis hebdomadarum cursum fuisse veterum patrum scripta luculenter testantur. De die quippe, quem *dominicum* Christiani dixere, ita patres loquuntur, ut illum Christianis pariter atque ethnicis diem solis fuisse dubitari omnino nequeat (1). Accedit nunc ethnici tituli votivi testimonium plane singulare, quod diem Jovis ciet X kal. Junias Antonino II et Geta consulibus (2): quae notae annum designant 205 et litteram *dominicalem* F, eandem, quam Christianus solis cyclos exhibet.

De Hebraeorum vero computatione monumentum mihi praesto est sane praeclarum; epitaphiolum nempe, quod in museo Kircheriano inde a superiore saeculo adservatum adeo rudem et implexam scripturam prae se fert, ut nec qui ejus musei inscriptiones, nec qui monumenta ad hanc de cyclo solis controversiam spectantia collegerunt, ullam ejus rationem habuerint. Ecce illud satis accurata delineatione ligno excusum.



Difficillimam harum litterarum lectionem, cum epigraphicae doctrinae tirocinium agerem, primum tentavi et magnam statim partem expedivi, quo successu grandem me laetitiam cepisse memini; inveni enim titulum anni, mensis et hebdomadae notis insignem et, quod plane singulare est, ea scribendi ratione exaratum, quam *βουστροφηδόν* dicimus, et cujus in Graecarum inscriptionum antiquissimis nota extant exempla (3). Tam singulare

(1) V. praesertim Justinum, *Apol.* I, 67 et Tertullianum, *Apologet.* c. 16.

(2) Mommsen. *Röm. Chronol.* 2 ed. p. 312.

(3) V. Franz. *Elem. epigr. Gracc.* p. 35.

et tam rude epitaphium ab Iudaeo homine factum esse vox BARVALENTINI in quarto versu conspicua clare prodit. De cuius tituli integra lectione in Iudaicarum inscriptionum classe dicam; nunc temporis tantum notas, quas praesens tractatio respicit, extricabo: VALENTINIANO III ET EVTROPIO CNS& KAL OCTOBRIS DIE BENERE. Anno porro 387, quo Valentinianus tertium et Eutropius consules fuere, solis cyclus litteram adsignat dominicalem C, ac proinde Kalendis Octobribus diem Veneris: ecce ergo parem Hebraeis ac Christianis exeunte saeculo quarto hebdomadae cursum vel ab hac una inscriptione liquido agnoscimus. Sed Iudaicae hebdomadae quarto saeculo antiquiora monumenta lapidi incisa neque ego neque alii, opinor, noverunt: neque scio, an ullae sint id genus temporum notae in veterum Hebraeorum libris consignatae, quae inscriptionem, quam protuli, aetate superent. Iudaicae tamen et Christianae, ethnicae quoque hebdomadae cursum certa ratione compertum facile habebimus, si ipsas ejus computationis in Christiana ecclesia et in Romano imperio origines investigaverimus, quas idcirco nunc censeo repetendas.

Christianos hebdomadam, qua in sacris usi sunt, non ab ethnicis sive Aegyptiis sive Graecis sive Romanis, sed a vetere synagoga accepisse et per se credibile est, et ex eo quoque intelligitur, quod illa dierum distributio in Romano imperio Christianis solis et Hebraeis sollemnis ac sacra fuit, neque ulli ethnicorum nationi sacro vel civili instituto publice observata (1). Quod si ethnici quoque hebdomadae cursum observare minime neglexerunt, id astrologiae et superstitionis gratia illos curasse supra declaravi. Quare nonnisi ineptissime dubitari posse censeo, utrum sollemnis Christianis sacris hebdomada ab ethnicorum potius superstitione, quam ab legitima Iudaeorum computatione petita sit et ordinando tempori adhibita. Praeterea Christianos ante conditum Hippolyti cyclum paschale in definiendo paschate Hebraeorum auctoritatem esse sequutos inferius declarabo (2): quo item argumento credendum est Christianos Hebraeosque eundem hebdomadae cursum tenuisse.

Quod si una eademque Christianis atque Hebraeis, una item his atque ethnicis hebdomadarum successio necessario fuit. Christianos enim atque ethnicos hac in re consensisse supra posui. Sed eam, qua ethnici ab astrologis edocti usi sunt, septenariam dierum seriem Iudaicae minime discordem fuisse certis testimoniis evincam. Hanc enim septem dierum observationem ab Aegyptiis potissimum astrologis traditam esse jam significavi; unde factum est, ut dies, qui noxii habebantur, Aegyptiaci sint appellati. Aegyptii vero astrologi atque ab his edocti Graeci et Romani hebdomadae initium a die Saturni arcessebant, id quod cum Iudaico Sabbati cultu et cum Iudaica hebdomada manifesto concordat. Unum ergo idemque cum ethnicis tum Hebraeis hebdomadae fuit initium et caput. Sed, ut verum fatear, Marius Lupus non a capite neque prima ab origine, sed cursu temporum et cyclorum varietate ac bissextilium praesertim intercalatione septenariam dierum seriem perturbatam, neve ipsis quidem Aegyptiis et Romanis concordem perstitisse valde probabile judicat. Hoc itaque demonstrandum, quaecumque cyclorum varietas fuerit, eam inde discordiam exortam plane non esse; et quoties suam a capite hebdomadam Hebraei repetebant Sabbatumque celebrabant, toties ethnicos omnes ac praesertim Romanos Saturni diem coluisse hebdomadamque renovasse. Hunc porro totius controversiae cardinem firmissime stabiliri posse censeo. Ipsum quippe Saturni diem ethnici omnes superstitione maxima observarunt; quare ejus apud veteres auctores non rara mentio. Atqui illum diem non alium nisi Hebraeorum Sabbatum fuisse ab Flavio Iosepho (3) et ab Tertuliano (4) discimus: quin ipsi Christianis originibus propiores poetae et historici nobis

(1) V. Ideler, *Handbuch der Chronol.* I. 180.

(2) V. inferius pag. LXXIX.

(3) *Contra Apion.* II. 39.(4) *Apolog.* c. 16.

manifesto produnt, quo tempore Christus cruci affixus est, Judaica Sabbata curiose a Romanis esse observata eaque cum Saturni diebus concurrisset (1). Minime igitur errant, neque incerto innituntur fundamento, qui solis cyclo et Christianae hebdomadae notis securi utuntur, dum emortualem Christi diem invenire student et definire: nam antiquitus una eademque Judaeis, ethnicis et Christianis hebdomadarum series fuit, quam ad nos nulla intercalatione interruptam pervenisse veteres inscriptiones praesertim Christianae meridiana luce clarius ostendunt.

Atque haec operae pretium fuit disceptare et quaestionem, quam harum rerum auctores nondum, quantum scio, omni ex parte declaraverant, absolvere. Nam si ulla Marii Lupi dubitationibus, quae minime spernendis sunt argumentis suffultae, inesset probabilitas, tum non modo quae de die Christi emortuali, sed et multa, quae de aliis sacrae et profanae historiae capitibus docti homines disputant (2), incerto fundamento et anticipatis opinionibus essent superstructa.

### §. III.

*De Christianae et ethnicae hebdomadae capite et de litteris, quibus utriusque hebdomadae dies in Kalendariis designantur.*

Quamquam proposita quaestio ad Kalendarium potius fastorum scientiam, quam ad temporis notas, quibus consignatae inscriptiones sunt, pertinet, ea tamen cum iis, quae superioribus articulis disputata a me sunt, iisque, quae secunda hujus capituli parte tractabo, conjuncta adeo est, ut minime videatur hoc loco praetereunda. Et Christianae quidem hebdomadae caput solis diem fuisse, quem *dominicum* Christiani dixerunt, nequit dubitari (3); quare litterae septem dies designantes *dominicales* sunt appellatae, et earum series a *dominico* die est repetenda. Sic in Hippolyti canone septem Graecae litterae ita dispositae sunt, ut littera A *dominicum* diem significet. Astrologi vero, qui hebdomadam ethnicis tradidere, eam a Saturni die inchoabant: quare si ii quoque litteras septem dies designantes kalendariis adscripserunt, septenae astrologorum litterae a Christianorum litteris *dominicalibus* erunt distinguendae; in his quippe littera A diem *dominicum*, in illis diem Saturni indicabit. De qua distinctione nescio an alii cogitaverint et quaestionem instituerint (4): ego certe septem litteras kalendariis adscriptas nonnisi *dominicales* a doctis viris appellatas esse memini, easque in Constantiniano, id est Furii Dionysii Philocali, kalendario vulgo agnitas. Verum nunc, postquam totus Philocalianus, quem saepe laudavi, vulgatus codex est, illud kalendarium duplo fere quam antea auctius ob oculos habemus. Ipsas mensium tabulas horariae septem dierum tabulae praebeant ad Aegyptiae astrologiae leges, quales illas Dio Cassius nobis tradidit (5), exactae; et Saturni dies primam, ut par est, sedem occupat. Septenae igitur litterae una cum octonis nundinalibus kalendario adscriptae harum potius tabularum ductu et indicio, quam Christianae hebdomadae lege erunt interpretandae: uno verbo littera A Saturni, non solis, diem in Philocaliano codice designare credenda est. Sane haec vera esse, ubi de litteris lunarem cyclum in eo kalendario significantibus agam, praeclaro vincam argumento. Quid si septenas has litteras una cum

(1) V. Tibullum, Eleg. I. 3, 17; Ovid. Artis amat. I. 413; Remed. amor. v. 219: cf. Seldenum, De jure nat. et gentium III, 15; Gottlieb Wernsdorffs, Diss. de gentiliis Sabbatho, Wittenberg 1722.

(2) V. e. g. Cavedoni, Annot. ad Corp. inscr. Graec. p. 218, 219.

(3) V. Gothofred. ad Cod. Theod. II. 8. 1; Fabricium, Bibl. antiq. p. 324 et seqq. cf. Burm. Anth. Lat. II. 376.

(4) Edwardi Greswells opus inscriptum *Origines kalendariae Italicae* (Oxford 1854) nunquam vidi; in quo fortasse haec quaestio tractata jam est.

(5) Hist. XXVII. 17.

octo nundinalibus ipsa primorum Caesarum aetate, antequam Christiana scilicet hebdomada esset instituta, marmoreis kalendariis incidi coeptas demonstravero? Ecce tibi veteris kalendarii fragmentum sane pretiosissimum, quod in coenobio Pauli Apostoli via Ostiensi nunc adservatur et in Sabinis repertum est anno 1795 teste Josepho di Costanzo in codice Vaticano 9435 p. 330. Minores litterae conroso lapide sunt paene deletae; quin imo pluribus locis, quibus conrosi lapidis indicium faciam, oculis assequi haud potui, utrum ullae scriptae litterae fuerint, necne (1).

F C C LVDI	C C C IVNONI M
G D C LVDI	D D MED N
A E C LVDI	E E AVG N
B F C LVDI	F F FONT
C G N LVDI	G G EN
D H EID IOVIEPVL A H EID	
XIIX	XVII
E A F <del>PROB</del>	B A F
F B N <del></del>	C B C
G C C <del></del>	D C C
A D C <del>CIR</del>	E D ARM
B E C <del>CIRCO</del>	F E C
C F C <del></del>	G F C
D G C <del></del>	A G C
E H C <del></del>	B H C
F A C <del></del>	C A C
G B F <del></del>	D B C
A C C <del></del>	E C C LVDVIC SVLL·CO
D C <del></del>	F D C LVDI

Dies exhibet 8-25 mensis Septembris et 10-27 mensis Octobris; et collatis Maffejanis aliisque kalendaribus fastis commode intelliges has Sabini kalendarii reliquias cum Maffejanis, qui ad Augusti aetatem pertinent, potius quam cum reliquis ac praesertim Antiatinis, qui Claudio imperante scripti sunt, convenire (2). Septenae igitur litterae ethnicam hebdomadam designantes, antequam Christiana instituta hebdomada esset, inventae ab astrologis sunt et kalendariis adscribi coepae: quare in sequentium quoque aetatum monumentis attendendum diligenter est, utrum illae litterae *astrologicam*, an *Christianam* designent hebdomadam.

(1) Litteras in priore columna conrosas e Maffejanis aliisque fastis nullo negotio restitues. In altera columna v. 1 supple IVNONI *Monetae*; v. penultimo lege et supple: LVDI VIC· SVLL· COMM· Difficillimi huius loci lectionem et restitutionem debeo Mommsenio v. c.; cujus sagaci conjectura admonitus litterae S adeo conrosae, ut oculis cerni

minime possit, vestigia agnovi. Mommsenianam lectionem Vellejus Paterculus suggessit, qui scripsit: *felicitatem diei... Sulla perpetua ludorum Circensium honoravit memoria, qui sub ejus nomine Sullanae Victoriae celebrantur* (II, 27).

(2) Cf. quae de simili fragmento scripsi in *Bullet. dell' Ist.* 1860 p. 76, 78.

## CAPITIS IV. PARS II.

## De cyclis lunaribus.

## §. I.

*De lunarium dierum notis in inscriptionibus veterum Christianorum.*

Lunares menses non secus atque hebdomadae dies ea, quae post Christum fluxit, aetate Hebraei tantum et Christiani sollemni et sacro instituto in Romano imperio observarunt. Ethnicis ea aetate domestica potius et superstitiosa, quam publica et sollemnis illa computatio fuit. Hinc domesticas tabellas, quibus lunae cursus demonstrabatur, in Romanarum antiquitatum monumentis reperiri posse Petronius Arbiter nobis clare significat (1): lunarem vero diem tamquam temporis notam ethnico titulo vix semel et singulari certe aliqua causa inscriptum deprehendes (2). Neque in ipsis Christianorum monumentis vulgaris et passim adhibita hujusmodi notatio est: ejus tamen praeclara extant exempla, quae tanto eruditis viris in pretio sunt, ut nulli parcendum industriae existimaverim, quo sedulo caverem, ne aliqua hac in re fallacia deciperer, neve de vera hujusmodi notarum significatione absque causa dubitarem. Sane pauca, quae ad hanc diem nobis innotuerunt, Christiana epitaphia lunae aetatem cum solaris mensis et consularis anni notis significantia vel a doctissimis viris ita intellecta et declarata esse certo agnovi, ut ne unum quidem id genus epitaphium invenerim, in cujus interpretatione erratum haud sit. Nec vereor, ne impudens fortasse videar, qui non modo summos veterum inscriptionum interpretes erroris arguam, sed ipsos quoque temporum doctrinae et astronomicarum rerum magistros Blanchinium et Norisium tali in re falsis opinionibus et ratiociniis deceptos esse pronunciem. Nam sententiae meae invicta proferam argumenta; et hujusmodi errores Sanclementium jam praesensisse comperio, quippe qui in insigni opere *de vulgaris aerae emendatione* lunarium dierum notas lapidibus incisae sese attendere velle negaverit, et de earum interpretatione desperare visus sit (3). Ego vero desperare nolui; et cum viderem lunares cyclos eorumque artificium multo plenius et accuratius cognosci nunc posse, quam Bucherii, Petavii, Norisii aetate potuerint, in quorum doctrinis Christianarum inscriptionum interpretes omnes substiterunt, inscriptiones ipsas cum cyclis conferre coepi et cyclorum, quibus Romana ecclesia usa est, historiam inscriptionum ope recognoscere et confirmare. Quod inceptum bene ac feliciter mihi successisse, harum disciplinarum studiosi, spero, judicabunt. Quare injucundam tam jejunis horridisque de rebus tractationem libenter aggredior; quippe unde temporum doctrina et Christianae antiquitatis scientia non mediocrem, nisi mihi valde blandior, fructum percipient. Vulgatas de lunaribus veterum cyclis doctrinas lectori jam notas existimo: neque enim mihi licet totam materiam retexere et rem ab ovo exordiri.

## §. II.

*Utrum Christiani lunaribus cyclis primo et altero saeculo usi sint.*

Primo et altero reparatae salutis saeculo Christianos Judaico quodam octoginta quatuor annorum cyclo, de quo Epiphanius potissimum meminit, usos esse Bucherius (4)

(1) Trimalch. c. 30.

(2) Mommsen, *Die Röm. Chronol.* 2 edit. p. 312, 313.(3) *De vulg. aerae emend.* p. 127, 128, 140.(4) *De doct. temp.* p. 316 et seqq.



aliique existimarunt: eorum tamen opinio tametsi ab Idelero minime rejecta videatur (1), tot tantisque obnoxia difficultatibus est, ut donec certiora ejus cycli monumenta in lucem prodeant, quomodo ea recipi possit, plane non videam. Nam Epiphanii et Cyrilli testimonia, quibus tota haec de antiquissimo Judaico cyclo fabula innititur, incertissima esse van der Hagen demonstravit (2), et Judaeos Christi aequales nullius ope cycli lunarium mensium cursum et spatia definisse Franciscus Xaverius Patritius v. c. certis argumentis evicit (3); ac demum Romanam LXXXIV annorum supputationem ante annum 298 excogitari omnino non potuisse, quae dicturus sum, adfatim ostendent. Quare si ullus ante acta aetate fuit Judaicus id genus cyclus, hunc a Romano plane diversum fuisse necessario judicabimus. Qua de re sequentibus articulis diligentius exponam. Caeterum sive Judaei cyclum aliquem LXXXIV annorum ante saeculum a Christo tertium adhibuerunt, sive non, illud negari profecto nequit, primaeva aetate Christianos paschalis lunae definitionem ab Judaeis petiisse neque ullam propriam lunarem computationem habuisse. Quin imo cum Judaei hac in re saepe errarent, neque inter Christianos deessent, qui eos redarguere possent et meliora proferre, tale quidpiam ne facerent *apostolicis constitutionibus* interdictum illis est (4). Quae, monente Epiphanio (l. c.), concordiae et pacis cum fratribus *ex circumcisione* fovendae studio primis Christianae ecclesiae exordiis edita lex est; ideoque si qui eorum in his ratiociniis essent errores, tolerari praeceptum. Itaque nemini mirum profecto videbitur saeculis primo et secundo nullam lunaris computationis in Christianis monumentis vestigia reperiri; caeterum rarissimas tota illa aetate Christianas inscriptiones esse quibuslibet temporis notis insignes saepe jam monui.

## §. III.

*De Hippolytei cycli inventione ejusque usu et emendationibus  
vertente saeculo tertio.*

Saeculo tertio ineunte nulla jam causa erat, cur Judaeorum in definiendo paschate placitis Christiani obsequi pergerent; quin imo ab synagoga, quae Christum pertinaci consilio oppugnabat, fideles in dies magis abhorrebant; et Romana ecclesia Quartadecimanis, qui eodem cum Judaeis die luna XIV pascha celebrari debere contendebant, acriter obsistebat. Romana igitur ecclesia cyclorum usum adscivit, quos inveniundo paschati perpetuo adhiberet, et sic ab omni in posterum Judaeorum errore ac societate caveret. Neque hoc ego conjiciendo pronuncio: praesto mihi est testis ejus aetatis et in re, de qua disputo, locupletissimus, alter scilicet e primis illis, qui hujusmodi cyclos condidere, et de quo postea dicam; isque cum se laborem suscepisse testatur, ne Christiani *tamquam ignorantes, quae sit dies Paschae, post Judaeos caecos et hebetes pergerent ambulare* (5).

Primum autem omnium, qui paschalem, id est lunarem, cyclum Christianis prodiderit atque descripserit, veteres patres Hippolytum laudant, eumque sedecennalibus periodis canonem suum contexisse et initio imperii Alexandri Severi, idest anno 222, cycli caput affixisse testantur. Et sane hunc ipsum cyclum marmoreae sedi, cui Hippolyti statua insidet, Graecis incisum litteris ex agro Verano, ubi Hippolyti sepulcrum et ejus nomini dicata basilica fuit, prodiisse quis ignorat? At librum, quo sui cycli *pinacem* Hippolytus declaravit, totum amisimus: qua jactura factum est, ut vix pedetentim in Hippolytei canonis intelligentia eruditi profecerint. Quin ipse quoque Blanchinius (6), qui *prolepticas* temporum rationes illo cyclo comprehensas descriptasque unus agnovit et egregie explicavit,

(1) Ideler, *Handbuch der Chronol.* I. 372.

(2) Observ. in Prosperi chron. p. 338 et seqq.

(3) De evangelis, t. II p. 324 et seqq.

(4) V. Epiphan. Haer. LXX. 10.

(5) V. S. Cypriani opp. ed. Migne p. 943.

(6) S. Hippolyti opp. ed. Fabricii t. I p. 118 et seqq.

alia tamen ingeniose magis quam vere, ut abnormes ejus cycli errores excusaret, exposuit (1). Sed Hippolytei canonis artificium omnes, opinor, statim intellexissent, si librum quemdam *de paschali computo* Cypriano adscriptum vel leviter attendissent. Confectus enim est anno 243, vix viginti circiter post editum Hippolyti canonem annis; et tabulam continet illi ipsi canoni paene geminam, quae toto eo libello luculenter explicatur ac declaratur (2). Quare nequeo satis mirari tam insigne monumentum, quod libri ab Hippolyto conscripti jacturam magna certe ex parte compensat, ab Hippolytei cycli interpretibus altissimo premi silentio vel potius plane ignorari. Primus igitur omnium Hippolytus Graecorum octaeterides geminavit (3) et sedecennia instituit, ac septem sedecenniis cyclum conclusit centum et duodecim annorum, quibus elapsis illum quasi quodam peracto orbe ad caput exactissime redire et eosdem lunares menses, eandem hebdomadarum seriem referre existimavit. Judaei vero, quorum ratiociniis ad illud usque tempus Christianos obsequutos esse jam demonstravi, Graecorum octaeterides hac aetate plane non observabant, sed *epactarum* ope lunarem cursum recognoscebant, id quippe illis culpa vertit Cyprianus, sive quis alius est, de quo dixi, tamquam hoc pacto a vetere et legitima computatione descivissent (4). Graecorum itaque octaeteride adhibita Hippolytus veram paschatis diem in perpetuum definisse et ecclesiam a Judaicae computationis erroribus liberasse visus est: quare jam commode intelligimus, quatenus veteres Christianos causa impulerit, ut tam praeclarum inventum marmori incidendum et posteritati commendandum curarint et ejus auctori *statuam* rarissimo sane exemplo erexerint ac dedicarint. Nulla ergo ratio est, cur a factiosis hominibus et secta aliqua tam singularem honorem Hippolyto delatum esse cum Doellingero viro doctissimo suspicemur (5). Non sum nescius Hippolyti statuam Constantiniana aetate recentiore in Germania a multis judicari (6); sed hanc quaestionem suo loco, ubi Hippolyti cyclum edam, disceptabo: nunc cyclorum historiam prosequamur.

Tanta Hippolytei canonis laus et admiratio diu perdurare non potuit; immanis enim illi cyclo error inerat, quo post singula sedecennia solido triduo a veris lunae motibus aberrabat. Itaque non multa sive scientia sive arte, sed tantum oculis opus fuit, ut vix sexdecim elapsis annis omnes intelligerent Hippolyti inventum magno aliquo vitio laborare et aliam necessario computationem requirendam. Sane hujus cycli errorem ab antiquis agnitum esse vetus auctor Syrus nuper detectus et editus diserte testatur, qui Hippolytea ratiocinia, postquam ea docti viri examinaverant, falsi convicta esse affirmat et hoc nomine rejecta, eo quod sexdecim solares anni totidem lunaribus pares haud essent, sed tridui defectu laborarent (7). Attamen quo primum tempore Hippolyti errorem veteres Christiani compererint et quam illi emendando rationem iniverint, memoriae proditum vel a recentioribus quaesitum nusquam repperi. Hanc in ea, quam nunc explico, historia magnam sane lacunam, si fieri potest, expleamus.

Hippolytei cycli errorem, postquam vix primum elapsam sedecennium erat, adversum a Christianis esse et ejus emendationem quaesitam, Cypriano adscriptus liber demonstrat, qui editus est Gordiani anno quinto, Arriano et Papo consulibus, id est anno a Christo 243 alterius Hippolytei sedecennii sexto. Namque ejus libri auctorem haec una causa permovit, ut de paschate recte definiendo *anxius esset* et *in rem tam laboriosam se committeret*, quod *aliqui ex Christianis, qui computantes voluerant dies Paschae demonstrare in*

(1) V. Ideler, *Handbuch der Chronol.* II, 223.

(2) V. S. Cypriani opp. ed. Migne p. 938-71.

(3) V. Boeckh. *Zweiter Beitrag zur Geschichte der Mondcyclen der Hellenen (aus dem II Supplem. Bd. der Jahrbuch. für cl. Philol.)* Leipzig 1837, p. 128 et seqq.

(4) L. c. pag. 949.

(5) Döllinger. *Hippolytus und Callistus* p. 25 et seqq. et 291.

(6) V. Gieseler in *Theologische Studien und Kritiken*, 1853 fasc. 4 pag. 783; et Kirchhoff in *Corp. inser. Graec.* t. IV p. 287. 288.

(7) P. Lagardii. *Analecta Syriaca*. Lipsiae 1858 p. 90. 92.

*errorem impegerant* (1). Hos porro, quorum ille instituit errorem emendare, sedecennales cyclos et paschalem CXII annorum canonem edidisse toto libello diserte declaratur; quare de Hippolytei canonis emendatione in eo libello agi manifesta res est. Sane lunaria Hippolyti ratiocinia post singula sedecennia tridui defectu laborasse dixi: et nova tabula ab supra scripti libelli auctore alterius Hippolytei sedecennii anno sexto proposita, quam totam confusam unus Remensis nobis codex servavit, sed ego facili negotio restitui, ipsum Hippolytei canonis artificium refert, lunam vero, quae Hippolyto prima est, quartam numerat et sic reliquas omnes. Hanc tabulam a me restitutam in commentario ad Hippolyti canonem evulgabo. Hippolytei igitur cycli auctoritas paucis vix annis duravit, et vigesimo ab ejus origine anno extitit, qui ejus vitium emendare institueret et nova ratiocinia proferre. Sed jam ante hanc emendationem Christiani cyclum, de quo tantam expectationem conceperant, falsum agnoverant, et tamquam re desperata ad Judaeorum paschata coeperant redire. Qui enim anno 243 eum cyclum emendavit, *multo tempore fuerat ea de re anxius et aestuans* (2) et Christianis persuadere aggressus est *eos non posse a via veritatis errare et tamquam ignorantes, quae sit dies paschae, post Judaeos caecos et hebetes ambulare* (3). Quis hic fuerit, quomodo susceptam emendationem perfecit, utrum eam Romana ecclesia probaverit, operae pretium est brevissime inquirere.

Caecilium Cyprianum libri auctorem Remensis codex tradit: qua de re non una dubitandi ratio est (4). Sed quicumque hujus cycli auctor fuit, is astronomicae scientiae valde inops Hippolytei erroris causam in sacris litteris se repperisse gloriatus est, speciosam illam quidem, sed quae, cum e vera temporum doctrina petita minime esset, prorsus inanem peperit emendationem. Namque ille cum videret veram lunae aetatem, qualis ea oculis cernebatur, anno 243 solidi et amplius tridui intervallo ab Hippolyteis ratiociniis distare, hanc hujus intervalli causam existimavit, quod lunaris cursus computatio a primo orbis conditi die esset deducta, quae a quarto die, quo creata luna est, repeti debuerat. Itaque semel tribus intercalatis diebus sedecennales cyclos in perpetuum sese emendasse sibi persuasit. Qua intercalatione concordia inter sedecennales cyclos et lunae aetatem anno 243 videri potuit utcumque restituta; sed perpetuum et cursu temporis in immensum crescens illi cyclo vitium inerat: quare paucis elapsis annis ipso caeli adspectu manifestum omnibus esse debuit nihil illa emendatione esse profectum et sedecennalia ratiocinia cum veris lunae orbibus minime congruere. Utrum vero Romana ecclesia inanem hanc emendationem probaverit, et si probavit, utrum ejus falsitatem mature agnoverit, et quaenam in ejus locum ratiocinia substituerit, obscurissimum est. His namque de rebus veteres, qui ad nos pervenerunt, scriptores verbum nullum: monumenta ad primum atque alterum Hippolytei cycli sedecennium spectantia et lunaris diei nota consignata necdum ulla in lucem rediere. Inscriptio quidem 638 ad annum 249 Hippolytei cycli ratiociniis referri fortasse posset, ea tamen pluribus indiciis videtur quarto potius quam tertio saeculo tribuenda (5); quare ejus testimonio ad hanc quaestionem solvendam minime utemur. Quod si ad annum 249 illa vere referenda inscriptio esset, tum Hippolyti cyclum duobus fere sedecenniis Romae viguisse, nec Cyprianicam, sive quocumque alio nomine appellanda illa est, emendationem esse receptam compertum haberemus. Sed hujus sententiae nulla probabilitas est. Romanam enim ecclesiam paschata indixisse tam manifeste vitiosa, qualia illa sunt, quae Hippolyti cyclus praecipiebat iis annis, de quibus nunc dico, aegre, opinor, credes: eoque minus id credes, quo clarius nunc patet Hippolytei canonis vitium jam ante annum 243 animadversum vulgo esse, et de ejus

(1) V. S. Cypriani opp. l. c. p. 945.

(2) L. c. p. 939.

(3) L. c. p. 943.

(4) V. Tillemont, *Hist. Eccl.-S. Cyprien* art. LXV, t. IV, pag. 193.

(5) V. comm. ad inscr. cit.

canonis usu desperatum, donec anno 243 sive Romae sive Carthagine exstitit, qui illum emendaret et novas paschales tabulas proferret.

Sed quicumque sedecennalium cyclorum altero Hippolytei canonis sedecennio usus Romae fuit, tertio certe sedecennio (ab anno 254 ad 269) et Hippolyteus et Cyprianicus cyclus immanis erroris manifesto convicti pari sententia condemnati sunt et in perpetuum rejecti. In postremum hujus spatii annum cadit celeberrimum Severae epitaphium a Lupio declaratum anni 269, nonarum Novembrium, diei Veneris et lunae XXIII notis insigne (1); quae notae cum ab Hippolyteis tum a Cyprianicis lunaribus ratiociniis valde distant. Eas Lupius et, qui eum ducem sequuntur, Romanae LXXXIV annorum *supputationi* et Judaico cyclo exactissime respondere affirmarunt: quae si vera forent, Romanam illam *sapputationem* non aliam atque Judaicam fuisse et Christianos sedecennalium cyclorum causa desperata ad Judaeorum ratiocinia cogente necessitate esse reversos certo constaret. Ast Lupii sententia falso innititur fundamento: ille quippe lapsus computando est et lunam XXIII adscriptam nonis Novembribus epactam gignere posuit decimam, cum gignat undecimam (2). Nihil igitur sive Judaicae sive Romanae LXXXIV annorum *supputationi* cum notis Severae epitaphio appictis commune est. Quod si ab his cyclis Severae epitaphium discors est, caelesti lunae cursui optime respondet: epactam scilicet undecimam anno adsignat 269, quo ineunte vera lunae aetas (Angeli Secchii v. c. ratiociniis utor) Romae tulit dies-decem, horas duas, 24 minuta. Utrum alicujus et cujusnam ope cycli lunares menses Romae anno 269 Christiani tam bene supputarint, equidem nescio.

Dionysius certe Alexandrinus his annis heortasticas epistolas scripsit, quarum meminit Eusebius, et ad pascha definiendum usus octaëteride est (3): quomodo vero suum cyclum construxerit, et utrum sepositis sedecennalibus tabulis Dionysianas has octaëteridas Romani quoque amplexi sint, ignoramus. Anno 277 Anatolius Laodicensis cyclum edidit celeberrimum et omnium optimum decem et novem annorum, quem saeculo certe quarto Romana nunquam ecclesia adhibuit: id quod indicio est exeunte tertio saeculo illum receptum Romae non esse, neque egregii inventi utilitatem experientia et usu probatam. Postquam igitur sedecennales cycli a primis eorum auctoribus propositi et emendati manifestae sunt falsitatis convicti, quasnam lunaris cursus tabulas toto reliquo saeculo tertio Romana adsciverit ecclesia, nos omnino latet: quo magis est votis omnibus expetendum, ut una saltem atque altera hujus aetatis inscriptio lunarium dierum notis insignis et tituli a Lupio editi similis e suburbanis prodeat coemeteriis.

#### §. IV.

*De prima cycli LXXXIV annorum periodo ab anno 298 ad annum 381.*

Lunaris LXXXIV annorum cyclus *Romanae supputationis* agnomine vulgo appellatus, quem Romana ecclesia ad inveniendum pascha longo tempore adhibuit, multo nunc rectius intelligitur, quam ab ipso intelligi Norisio potuerit, qui illum ex ingenio restituit et luculento commentario declaravit (4). Nam quae ad veriore pleniorque hujus cycli intelligentiam spectant, postquam Muratorius ex Ambrosiana bibliotheca Anonymi *librum* extulit *de computo* (5), Van der Hagen sagaciter invenit et egregie explicavit, eo praesertim volumine, quod absque nomine edidit Amstelodami anno 1723 hoc titulo: *Observationes in Prosperi Aquitani chronicon integrum ejusque LXXXIV annorum cyclum et in*

(1) V. inser. 11.

(2) V. comm. ad inser. cit.

(3) V. Euseb. Hist. eccl. VII, 20.

(4) De paschali Latinorum cyclo annorum LXXXIV. opp. t. II, 668-736.

(5) V. Muratori, anecd. ex Ambros. codicibus III, 204-207.

*Anonymi cyclum LXXXIV annorum a Muratorio editum necnon in Anonymi laterculum paschalem centum annorum a Bucherio editum* (1). Insignis hujus operis doctrina, qua Idelerus atque omnis erudita Germania valde profecit, extra Germaniam pluribus iisque doctissimis viris ignota etiam nunc est; e qua vix pauca, quae ad rem meam faciunt, delibabo, alia de meo penu depromam.

Vetus igitur hujus cycli diagramma in septem duodecennia distributum ex Ambrosiano primum codice innotuit; alterum nunc ejus ipsius cycli exemplum e codice habemus Vat. Reg. 2077, de quo supra dixi (p. LVIII, LIX) et inferius iterum dicam. Ambrosiani codicis tabulam accurate emendatam et restitutam proposuerunt Van der Hagen (2) et Idelerus (3). Ea est ab Judaico LXXXIV annorum cyclo, quem Epiphanius obscure descripsit (4), plane diversa (5): ejusque caput annum obtinet 298. Utrum vero eo ipso anno inventus hic cyclus sit et coeptus adhiberi, operae pretium est breviter inquirere.

Hanc quaestionem facile dissolvit, qui reputabit primum cycli annum a kalendis Januariis incipere, in quas et luna prima et Saturni dies concurrit. Id certe non casu aliquo, sed consilio factum intelligis: nam Saturni diem et in Judaica et in *planetaria* hebdomada primam fuisse supra docui (6); quare cycli auctor ejus caput affixit diei, quae cum in solari mense, tum in lunari et in hebdomada prima computaretur. Sane in Furii Dionysii Philocali calendario praeter octo litteras nundinales et septem illas, quas ad *planetariam* hebdomadam pertinere hujus capituli parte priore §. III demonstravi, decem quoque litterarum seriem ab A ad K perpetuo adscriptam deprehendes, qua lunares menses designari facile vidi; eamque rem hoc loco declarare constitueram, sed praeclarum argumentum alii nuper occuparunt (7). Hoc igitur jam constat litteram A kalendis Januariis in Constantiniani aevi calendario ter praefixam primam nundinarum, hebdomadae et lunaris mensis diem significare. Luna autem prima *Romanae supputationis* lege, quae saeculo certe quarto viguit, cum die solis sive *dominica* kal. Januariis omnino nunquam concurrit; cum die vero Saturni conjuncta ipsum cycli, de quo disputo, exordium refert. Hic igitur cyclus ita constructus studiose est, ut ejus caput *neomeniam* exhibeat Januarii ipsis kalendis et die Saturni, eumque concursum significant litterae A kalendis Januariis in Philocaliano codice adscriptae. Atqui hunc concursum ante annum 298 medii lunae motus haud effecere (8); ita ut minime dubitem cyclum LXXXIV annorum, quem *Romanae supputationis* agnomine designamus, ante eum annum neque construi a quocquam potuisse, neque publico usu celebrari. Attamen ne ipso quidem anno 298 kalendis Januariis die Saturni luna vere prima Romae fuit, imo potius secunda (9): quamquam non tam interlunium, id est solis et lunae conjunctio, quam lunae *φάσις*, id est prima e sole emersio, quae uno saltem die tardius plerumque conspicitur, potuit a cycli auctore considerari. Caeterum quoniam ille cyclus Constantiniana circiter aetate, qua vetustiora ejus documenta Philocalianus nobis codex exhibet, cum mediis lunae motibus concordat (10), eo ipso tempore inventum illum et editum existimo, ejusque exordium ab anno 298 *proleptice* repetitum, recursum vero anno 382 praestitutum ob diem Saturni cum luna prima kal. Januariis conjunctum, quem ea supputatio illis annis dabat, anno quidem 382 melius quam anno 298 mediis lunae motibus concors futura (11).

(1) Cf. ejusdem (item absque nomine auctoris) Observationes in veterum patrum et pontificum prologos et epistolas paschales (Amstelod. 1734), item Dissertationes de cyclis paschalibus (Amstelod. 1736).

(2) Observ. in Prosp. chron. p. 270 et seqq.

(3) *Handbuch der Chronol.* II, 249 et seqq.

(4) Haeres. LI, 26.

(5) Van der Hagen. l. c. p. 368 et seqq.

(6) V. pag. LXXVI.

(7) V. Greswell, *Fast. temp. cath. and. Orig. Kalend.* (Oxford 1854) t. IV p. 383; Mommsen, *Röm. Chron.* 2 edit. p. 309 et seqq.

(8) V. Usserii *Britannicarum eccl. antiquitates* edit. Lond. 1687 p. 481; Noris l. c. p. 680, 730: cf. Van der Hagen. l. c. p. 167-173.

(9) Noris. l. c. p. 730.

(10) Noris. l. c. p. 642, 680.

(11) V. Patritium. De Evangeliiis t. II p. 533.

His de supra scripti cycli origine disputatis, si Romanae inscriptiones aliquo saltem numero suppeterent, quae lunares dies ab anno 298 ad totam Constantinianam aetatem nobis significarent, primum conditi cycli tempus certissime agnoscerem. Sed una superest hujusmodi inscriptio anni, ut videtur, 327 (1); neque praeterea ulla. Nam reliquae duae, quae lunares dies exhibent et ad primam pertinent *Romanae supputationis* periodum, post Joviani obitum positae sunt, altera anno 364, altera 378 (2). Quarum haec cum cyclo egregie concordat, ejusque in Romana ecclesia usum luculenter confirmat. Prior illa a cyclo unius diei defectu distat, et tot temporis notis singulari insignis exemplo est, ut eam absque piaculo heic nequeam silentio praeterire.

Temporum notae huic titulo anni 364 inscriptae hae sunt: VIII idus Majas, hora noctis quarta, die Saturni, luna vigesima, signo Capricorno; quas magni procul dubio facies. Etenim antequam insignis titulus anni 468 die V kal. Martias, *qui dies post bis VI kalendas fuit*, a Reniero v. c. non ita pridem repertus prodiisset (3), unum tantummodo annum 364 bissextilem fuisse certo historiae testimonio constabat. Quare hic annus unus omnium a Panvinio electus est, ut Romanorum annalium fastorumque cardo foret. Ecce autem duobus fere a Panvinii aetate elapsis saeculis ejus anni epitaphium e subterraneis coemeteriis prodiit tot temporis notas exhibens, quot nulla unquam alia vetus inscriptio. Quare Blanchinius aliique temporum doctrinae interpretes magnam de tam insperato invento laetitiam cepere (4). Eos tamen prorsus fugit in lunae aetate vel errorem vel difficultatem maximam esse agnoscendam. Cyclus quippe LXXXIV annorum diei VIII idus Majas lunam adsignat non XX, sed XXI. Erunt nunc, fateor, quibus haec notatio cum cyclorum doctrina apprimè concors certe videbitur. Qui enim cum Xaverio Patri- tio v. c. ponent Latinos suas *lunas uno die moratos esse, ut, quae in ipsa supputatione prima erat, eam illi tricesimam dicerent, quae duodecima, undecimam, atque ita porro* (5), nihil rectius censebunt, quam quod luna Romanae supputationis vigesima prima ab hujus epitaphii auctore vigesima sit numerata. At enim caeterae inscriptiones, quae lunares dies commemorant, cycli tabulis ad amussim respondent, neque unum e lunae aetate diem eximunt (6). Praeterea potissima argumenta, quibus illa sententia innititur, Prosperianae emendationis historia aliaque, quae sequentibus articulis declarabo, ni fallor, dissolvent. Aliam igitur tantae tollendae difficultatis rationem quaesivi, eamque mihi videor invenisse.

Hic scilicet titulus non tam epitaphium est, quam *genethliacus horoscopus* et de infantis morte astrologiae legibus capta divinatio, id quod in commentario 172 fuse demonstrabo. Hinc eae temporis et siderum notae non ad calendariorum cyclorumque tabulas, sed ad ipsam caeli contemplationem referendae videntur et exigendae. Quo facto erunt omnia planissima (7). Et re sane vera fatalem *horoscopum* illis notis contineri, postquam *astrologicae* superstitionis quaecumque potui vestigia rimatus undique sum, clare intellexi. Nam horam noctis quartam diei Saturni periculosam nascenti habitam esse e Furii Dionysii Philocali codice et e Servio discas (8); lunam in Capricorno triste omen tulisse Guido Bonattus in *tractatu X de Astronomia* testatur his verbis: *si luna fuerit in oppositione domus suae, id est in Capricorno, malum portendet* (9); demum magni momenti rem astrologo visam certe esse lunam potius vigesimam quam vigesimam primam computare nondum edito evincam hujusmodi superstitionis documento. In codice nempe Vaticano 9135 p. 408 calendarium legi saeculo XV conscriptum, in quo lunarium dierum recensio fit, qui noxii vulgo habebantur: DE MALIS LVNIS. *Istae sunt lunae, quas vitant homines; in hiis qui*

(1) V. inscr. 597.

(2) V. inscr. 172, 275.

(3) V. Renier, *Mélanges d'épigraphie* p. 252; *Inscr. de l'Alg.* n. 1822.

(4) V. comm. ad inscr. 172.

(5) V. Patritium l. c. p. 535.

(6) V. inscr. 275, 443, 597.

(7) V. comm. cit.

(8) V. comm. cit.

(9) Edit. Basil. 1550 p. 187.



*discadet, non surget, natus non vivet* etc. Ibi mensis Maji lunae noxiae sic recensentur: *Mensis Madii Luna V, XI et XX*. Atqui haec non infimi tantum aevi barbariem, sed veterem Romanam superstitionem referre Ambrosius Episcopus dicet. Eos quippe ille reprehendit, qui *observare gentilitio more solent, ut qua luna quid adoriendum sit judices, ut puta QVINTAM ESSE FVGIENDAM*, nihilque ea inchoandum, varios quoque cursus lunae obeundis negotiis commendare (1). Totum ergo, ni fallor, horoscopum recte sum interpretatus; neque Simplicii infantis titulo quisquam abuti jam poterit, ut inter Romanae *supputationis* tabulas et Christianarum inscriptionum notas discordiam ullam vel varietatem esse contendat, quoniam plane singularis neque in exemplum adducenda illius tituli indoles est. Veterum inscriptionum concordia cum Romano lunari quarti saeculi cyclo sic restituta, de ejus cycli in Romana ecclesia usu atque auctoritate restat quaerendum. Qua de re sequenti articulo exponam.

## §. V.

*De cycli LXXXIV annorum in Romana ecclesia auctoritate,  
et utrum ea cum Nicaenae synodi decretis pugnet.*

Nunc, quomodo hoc cyclo Romana ecclesia ad inveniendum pascha usa sit, foret disputandum. Verum haec quaestio paschales, ut ajunt, terminos aliaque id genus potissimum respicit, quae non tam ad temporum notas, de quibus in his prolegomenis mihi sermo est, quam ad calendares fastos eorumque artificium pertinent: quare his de rebus in altero opportunius volumine dicam. Illa tamen hoc loco minime praeteribo, quae ad hanc cyclorum historiam maxime necessaria judico: quaenam scilicet Romanae *supputationis* prima ejus aetate auctoritas fuerit; quid de paschalibus cyclis Nicaena decreverit synodus; utrum Romanae *supputationis* usus, dum prima ejus periodus duravit, Nicaenis legibus contrarius habitus sit; aliaque his conjuncta controversiae capita, quae ad hanc diem valde incerta et obscura nunc aliqua fortasse poterunt luce declarari. Has prolixas sane quaestiones brevitate summa tractabo, imo vero summatim attingam.

Arelatensis ante omnia concilii celeberrima epistola ad Silvestrum Romanum pontificem missa anno 314 commemoranda, in qua haec legimus: *Primo loco de observatione paschae dominici, ut uno die et uno tempore per omnem orbem a nobis observetur et juxta consuetudinem, literas ad omnes tu dirigas* (2). Quaenam illa paschata fuerint, quae Silvester post Arelatense decretum juxta veterem *consuetudinem* quotannis indixit, nunc comperta certissime habemus. Ea scilicet descripta sunt in centenaria paschatum tabula, de qua supra dixi p. LV et LVII; cujus origo et patria adeo erant obscura, ut ejus quoque antiquitatem, absque justa tamen causa, Idelerus suspectam habuerit (3). Verum Philocaliano nunc codice restituto et centenariae tabulae origine meridiana in luce collocata, non modo Ideleri suspiciones sunt explosae, sed illud agnitum manifesto est, eam tabulam ad Romanae ecclesiae fastos pertinere ipsa Silvestri fere aetate conscriptos, quippe qui post Silvestri statim obitum anno 335 vel 336 editi primum sint, et deinde usque ad Liberium et annum 354 continuati (4). Hujus tabulae paschata e cujus cycli praescripto sint definita, ac proinde cuinam sint ecclesiae tribuenda, neque Bucherius, neque Norisius sunt assequuti (5); eaque sane videntur et Romano cyclo et Latinorum regulis plane difformia. Rem tamen difficultatis plenam Van der Hagen accurate examinavit et egregie declaravit. Nam et supra scripta paschata Romanae ecclesiae restituit, et eorum lunares menses

(1) Ambros. ep. XXIII ad episcopos Aemiliae.

(2) V. Routh, Reliquiae sacrae IV, 307.

(3) Handbuch der Chronol. II, 273.

(4) V. supra p. LVI.

(5) Bucher. Doctr. temp. p. 258-266; Noris. Diss. I ad fastos cons. Anonymi. opp. t. II, 614.

cycli LXXXIV annorum ope et ductu esse computatos asseruit, impedimenta vero et tenebras inde oriri sagaciter agnovit, quod paschales, ut ajunt, termini in priore ejus cycli periodo non semel mutati Romae sint, iique ab anno 312 ad 325 vel 342 alii fuerint, atque annis proxime sequentibus fuere (1). Quod doctissimi viri judicium centenariae tabulae origo nunc manifesta luculenter confirmat. Romana igitur ecclesia Arelatensis circiter synodi aetate LXXXIV annorum cyclo ad inveniendam paschalem lunam usa est, ipsum tamen paschatis diem non iis regulis tum definivit, ad quas paschales ejus cycli tabulae exeunte quarto saeculo editae sunt exactae, imo ne iis quidem, quibus paullo post Nicaenam synodum et ante medium circiter saeculum quartum Christiano orbi paschata indixit.

His positis Romani hujus cycli, qualis Silvestri fere aetate adhibitus est, insigne monumentum facile agnoscimus, unde Christiana valde historia proficiet. Ille scilicet cyclus, quem a majoribus acceptum Britanni saeculis septimo et octavo adversus Romanos Dionysianis tunc ratiociniis utentes tantopere propugnarunt, ipse ille cyclus est, quem Silvestro pontifice Romana adhibuit ecclesia. Nam priorem centenariae tabulae partem veterum Britannorum paschata referre Van der Hagen acute vidit (2); et ipse Idelerus, cui illa tabula nescio quid monstri simile visa est, edixit illam ad Britannorum placita et ratiocinia exactam videri (3). Nunc recale Arelatensi concilio Britanniae quoque episcopos adfuisse, nec multa opus erit sagacitate, uti intelligas veteres Britannos sua paschata et cyclum a Silvestro Romano pontifice accepisse, neque ad eos, qui toto erant orbe divisi, emendationes mutationesque in eum cyclum postea inductas esse perlatas. Quamquam unam atque alteram extraordinariam paschatis indictionem a Romana ecclesia ad eos missam esse et ab iis exceptam sequenti articulo demonstrabo. Haec autem, quae non tam enarravi, quam summatim proposui, quanti ad Britannicae ecclesiae origines atque historiam declarandam momenti sint, nemo, opinor, non videt. Hinc et celeberrimae Britannorum de paschate controversiae, implexae illae quidem atque obscurae, clare intelliguntur; et fabula de Orientali paschatis definiendi ritu a Britannis usurpato et de Orientali Britannicae ecclesiae origine prorsus evanescit (4); et vetus ipsius Britannicae ecclesiae cum Romana conjunctio novo adstruitur argumento.

Haec ad ante-nicaena tempora spectant; jam Nicaena tempora aggrediamur. Nicaeae in magna synodo editum decretum esse de paschate vel pueri norunt. Sed utrum plura et quot illius legis capita fuerint, dubitatum valde est (5). Ex ipsius synodi et Constantini Magni litteris hoc tantum liquet, Nicaenos patres Asianis persuasisse, ne cum Judaeis luna decimaquarta, sed uno eodemque cum caeteris omnibus Christianis ecclesiis die dominico pascha celebrarent (6). Nec plura decretum habet de paschate, quod e Graecis veterum canonum codicibus nuper edidit et amplissimo commentario illustravit J. B. Pitra v. c., cui illud decretum visum est ipsa Nicaenorum patrum verba referre (7). At enim quamnam legiferi patres viam iniverint, uti nulla in paschate quotannis definiendo e cyclo ac paschalium terminorum varietate oriretur varietas, et unum eundemque tota, quae sub coelo est, ecclesia diem observaret, neque Constantinianae aetatis historici, neque, quae supersunt, Nicaenae synodi acta et monumenta significant. Vulgo quidem traditur paschatis quotannis definiendi curam a Nicaenis patribus totam Aegyptiis esse delegatam, ita ut Alexandrina ecclesia futurum pascha Romanae significare debuerit, et haec vicissim illud universis Christianis indicere. Quin imo nonnulli, atque in his omnium vetustissimus

(1) V. Observ. in Prosp. chron. p. 296-329.

(2) L. c. p. 336-334.

(3) Handbuch der Chron. l. c. p. 296.

(4) V. Walter, *Das alte Wales* (Bonn 1859) p. 225, 228: cf. Gieseler, *Kirchengesch.* I, 2 §. 126.

(5) V. Pitra. Spicil. Solesm. t. IV p. 549.

(6) V. Socrat. Hist. eccl. I, 9; Theodoret. Hist. eccl. I, 9; Euseb. Vita Constantini III, 17: cf. Hilgenfeld, *Der Paschasstreit der alten Kirche* (Halle 1860) p. 359 et seqq.

(7) Spicil. Solesm. l. c. p. 541 et seqq.

et magnae auctoritatis testis Ambrosius (1), ipsam synodum arcessitis mathematicis cyclum sanxisse decemnovempalem affirmant; alii regulas quoque paschales condidisse; qua de re si recentiorum sententias expendere aggrediar, prolixam quaestionem paucis absolvere minime potero. Itaque ea tantum, quae ad propositum meum necessaria sunt, brevissime attingam.

Ab ipsa synodo cyclum propositum esse decem et novem annorum viri doctissimi negant (2): illud tamen negari profecto nequit Alexandrinae ecclesiae, quae eo cyclo utebatur, in definiendo paschate maximam a Nicaenis patribus auctoritatem esse collatam. Id quippe veteres magno numero testes indicant, et ipse Leo Magnus Romanus pontifex, cujus ipsa praestat verba, quamquam notissima illa sunt, referre: *Paschale festum ... ita est lunaris cursus conditione mutabile, ut plerumque sacratissimi diei ambigua currat electio .... Studuere sancti patres occasionem erroris auferre, omnem hanc curam Alexandrino episcopo delegantes, quoniam apud Aegyptios hujus supputationis antiquitus tradita esse videbatur peritia, per quam, qui annis singulis dies praedictae sollemnitis eveniret, Sedi Apostolicae indicaretur, cujus scriptis ad longinquiores ecclesias indicium generale percurreret* (3). Attamen licet hanc Alexandrinae ecclesiae praerogativam Romani quoque pontifices ultro agnoscerent, Romana ecclesia suo LXXXIV annorum cyclo, qui pascha non raro prodebat ab Alexandrinorum paschate longe diversum, uti minime destitit: unde difficiles ortae controversiae, quibus tollendis quaenam initae rationes sint, haec cyclorum historia declarabit. Quomodo vero Romana ecclesia, cui Nicaenae synodi observatio cordi semper fuit, suam potuerit *supputationem* retinere et adversus Alexandrinos defendere, quin contra Nicaenas leges peccaret, anxie quaesitum ab harum rerum auctoribus est (4). Mihi quidem re ipsa et facto manifestum videtur Nicaenos patres Aegyptiorum in paschalibus ratiociniis scientiam ita commendasse, ut neque eorum regulas sacrosanctas esse debere pronunciarit, neque Romanam ecclesiam Alexandrinae hac in re jugum subire voluerit: ac si quando Aegyptiorum pascha cum Romano minime conveniret, libera utrinque esset disceptandi potestas, et Romano pontifici integrum rem dubiam decernere. Qua in sententia eo firmiter nunc persevero, quo clariora ejus nactus sum in veterum scriptis nuper editis indicia et testimonia. Ecce enim auctor tabulae paschalis a Christi morte ad annum 448, de qua supra p. LIX, quem Alexandrinis plurimum detulisse infra demonstrabo, in superstite prologi fragmento, postquam significavit inter Alexandrinos et Romanos de paschatis die interdum haud convenisse, quia et in regulis festi et in cursu lunae pars utraque non consonabat, his verbis Leonem certe Magnum Romanum pontificem alloquitur: *Unde cum ex judicio venerabilium patrum Aegyptiae ad haec scientiae emerit auctoritas, ita paschalis revolutionis ordinem credidimus digerendum, ut ubi duplicem denuntiationem opinionum diversitas facit, subnotatio nostra non desit ET QUID ELECTATIONE* (id est electione) *TVA AD QVAM CVNCTA RESPICIVNT DIGNIVS VIDEATVR ostendat.* Hinc lucem quoque capiunt ea, quae anonymus auctor libri de computo suo LXXXIV annorum laterculo adscripsit iis annis, quibus dubia erat paschatis indictio: quia una (paschatis dies) observanda est, erit in arbitrio summi sacerdotis conferre cum presbyteris, qui dies eligi debeat (5). Neque sane summi sacerdotis nomine quilibet heic episcopus, sed solus Romanus pontifex potuit venire: siquidem et Arelatensis et Nicaenae synodorum decretis et tota paschalium controversiarum historia patet, quam sollicitè Christiana ecclesia curarit, ut uno eodemque die omnes pascha celebrarent; quare nihil ab antiquitatis sensu alienum magis, quam excogitare singulis episcopis esse permissum, ut unusquisque, quem

(1) Epist. XXIII ad episc. Aemiliae.

(2) V. Bucherium l. c. p. 94, 95; Walchium, Decreti Nicaeni de paschate explicatio, in Novis comment. Soc. regiae Gotting. t. I p. 10 et seqq; Ideler. l. c. p. 206; Pitra. l. c. p. 549. Cf. Van der Hagen, Dissert. de cyclis paschaliibus

p. 172 et seqq. et Dulaurier, *Recherches sur la chronol. Arménienne* (Paris 1859) p. 29, 30, 142.

(3) Epist. CXXI, ed. Ballerin. I. 1228.

(4) V. Pitra, *Spicil. Solesm.* l. c. p. 553.

(5) Muratori. *Anecd. ex Ambros. codicibus* l. c.

vellet, arbitrio suo paschatis diem eligeret. Id scilicet *summi sacerdotis electioni et arbitrio reservatum ipsi, ut vides, paschaliū tabularum veteres auctores testantur, Romani nempe pontificis, a quo apostolica auctoritate, Cyrilli Alexandrini verbis utor, universalis ecclesia per totum orbem definitum paschae diem sine ulla disceptatione cognoscebat* (1). His consonat paucis vix annis posterior Victorius Aquitanus in prologo ad canonem paschalem. *Ubi in hoc cyclo, scribit ille, dies paschae geminata designatione positus invenitur, non meo iudicio aliquid definitum, sed pro ecclesiarum pace apostolici pontificis electioni servatum, . . . ut in ejus constitueretur arbitrio, qui universali ecclesiae praesideret, quatenam potissimum dies in tali conditione solemnitati praecipuae deputetur* (2). Alexandrini tamen saeculo quinto sua ratiocinia tamquam a Nicaenis patribus firmata et sacrosancta ea pertinacia defendebant, ut Romanae nunquam ecclesiae hac in re cedere voluerint. Leo Magnus non modo anno 444 illis morem gessit, ut pascha IX kalendas Majas Latinorum regulis contrarium indiceret (3), sed anno 455 *pertinaci intentione Alexandrini episcopi et studio pacis atque unitatis tametsi invitissimus adductus est, ut toleraret potius quam probaret pascha agi VIII kalendas easdem a totius antiquitatis exemplo et ab omni auctoritate patrum discordans* (4). Qua in re quantum Alexandrini a majorum suorum, qui Nicaena aetate vixerunt, exemplis et modestia desciverint, ad hanc diem omnes omnino latuit, sed e chronici Syriaci Athanasiani attento examine nunc facile discas. Namque anno 349 haec in ejus chronici Latina editione ab Angelo Majo curata leges: *Hoc anno dominica paschalis etc. VII kal. Aprilis. Sed cum renuissent Romani dicentes, se ob traditionem a Petro apostolo acceptam haud progredi ultra diem XXVI Pharmuthi, neque citra XXX Phamenot lunae. XXI . . .* (heic lacuna brevis in codice) *VII kal. Aprilis, consulibus Limenio et Catulino* (5). Dolendum est locum hujus chronici certe praeclarissimum interruptum lacuna esse, ejusque sensum valde impeditum: sed quaecumque heic adhibenda restitutio est (qua de re in altero volumine dicam), clare patet anno 349 Alexandrinos inter ac Romanos disceptatum de paschate esse, Romanosque pro sua sententia *Petri apostoli traditionem* obtendisse, demum pascha actum Alexandriae esse VII kalendas Apriles. Atqui hoc anno Aegyptiorum ratiocinia illud ipsum pascha dabant IX kalendas Majas, de quo anno 444 Romanos inter et Alexandrinos disceptatum iterum est. Verum Alexandrini Nicaenae synodi aequales Romanae ecclesiae et *Petri apostoli traditioni* sunt obsequuti et pascha egerunt, quod in Romanis signatum tabulis legimus VII kalendas Apriles. Jam vides, quantum iidem Alexandrini post integrum elapsam a Nicaena synodo saeculum commissa sibi ab ea synodo cura abusi sint, qui non modo eodem recurrente casu anno 444 Romanos in sua castra traxere, sed eos quoque coegerunt anno 455 VIII kal. Majas, rem ipsis intolerabilem, pascha celebrare.

Quae cum ita sint, illud praeter expectationem profecto accidit annis 343, 350, 357, 360, 373 aliud in chronico Athanasiano, aliud in Romana tabula centenaria Philocaliana pascha indici. Nam sub ipsa Nicaena tempora et circa annum 349, qua aetate curatum tantopere est, ne Christiani in sanctioris festi die discordarent, et ipsi Alexandrini Romanis cedere minime renuerunt, eam discordiam toties contigisse, neque ejus ulla in eorum temporum scriptoribus ac monumentis indicia esse relictā, vix credibile mihi videtur. Quare cum reputo inter chronicon Athanasianum et Romanam tabulam hoc interesse discrimen, quod illud ea certe paschata, quae acta jam erant, historice recenset, haec futura cycli lege praenuntiat, valde dubito, utrum Philocalianae tabulae hac in parte historica fides sit adhibenda. Nam si quid Alexandrinos inter et Romanos discordiae tollendae causa transactum illis annis est, id Philocalianus auctor divinatione praenuntiare

(1) Cyrilli prol. ap. Bucher. l. c. p. 484.

(2) Apud Bucher. l. c. p. 9, 10.

(3) V. Van der Hagen, *Observ. in Pros. chron.* p. 218 et seqq: et *In vet. patr. prologos et epist. pasch.* p. 111 et seqq.

(4) V. Van der Hagen. *Observ. in prol. et epist. pasch.* p. 119 et seqq. et *Prosperi chronicon* ap. Roncalli. *Vet. Lat. chron.* t. II p. 675.

(5) Mai. *Nova patr. bibl.* VI. 9.

minime potuit. Itaque Romanos illis annis Alexandrinorum paschata recepisse veri simile judico. Quamquam illud difficultatem creat, quod anno 360 idem casus incidit atque inciderat anno 349, neque tamen Alexandrini, quemadmodum anno 349 fecerant, Romanis fasces submisere, sed suum pascha retinuerunt IX kalendas Majas. Eo igitur anno 360 vel Romani paschales regulas, quas ante decennium strenue defenderant, deseruere, et quemadmodum tum Alexandrini Romanis, sic deinde vicissim Romani Alexandrinis morem gessere; vel aliud in Oriente, aliud in Occidente celebratum pascha est. Qua super re, quoniam densis in tenebris versamur, ne conjecturam quidem facere ausim.

Non me fugit Ambrosium Mediolanensem antistitem de ipso paschate anni 360 haec scripsisse: *tunc Pharmuti XXVIII, qui est IX kalendas Maji, Dominicam paschae celebravimus, sine ulla dubitatione majorum* (1). Quare certo tanti doctoris testimonio, id quod quaero, videtur memoriae proditum, anno 360 in Italia *absque ulla dubitatione* Romano paschati Alexandrinum esse praelatum. Attamen Ambrosii testimonio quaestionem a me institutam absolvi minime posse evincam. Primum siquidem incertum est, utrum Ambrosius ea verba ex Alexandrini episcopi litteris expresserit et e Graeco in Latinum versa in suam epistolam transtulerit (2); ita ut Italis tribuerit, quod ad Aegyptios tantum referri par erat. Deinde dubitari omnino nequit Ambrosium Alexandrinis ratiociniis esse usum, ita ut ne lunares quidem menses cum Latinis suis computaret, sed lunam, quae Latinis erat, puta, decima quinta cum Aegyptiis decimam quartam numeraret (3): cujus rei causam inde repetit Norisius, quod Auxentius Cappadox Mediolanensis episcopus Alexandrinum fortasse cyclum Mediolanum invexerit. Sed quaecumque tam singularis usus causa fuit, illud firmissime constat Ambrosium et Mediolanenses cum eo cives nec Romana *supputatione*, nec Latinorum paschalibus regulis usos esse, sed cyclo decem et novem annorum Alexandrino, quem rebantur Nicaena auctoritate omni ex parte esse comprobatum. Cavendum igitur diligenter est, ne de Latinorum paschate et lunari cyclo Mediolanensis per haec fere tempora ecclesiae monumenta interpretemur. Hinc quoque vides, quomodo in re paschali Alexandrini adversus Romanos sese extulerint, et ab ea modestia, quam anno 349 praestiterant, deinde alienissimi fuerint. In ipsa enim Italia post medium saeculum quartum sectatores nati sunt sacerdotes Mediolanenses, quibus persuasere ea, quae e suo cyclo suis regulis paschata deducebant, a Nicaena synodo esse praescripta: quod quam vere illi affirmarint, hi crediderint, exemplum anni 349 ad ipsam Nicaenorum patrum aetatem pertinens a me declaratum satis, opinor, ostendit.

## §. VI.

*De altera cycli LXXXIV annorum periodo, quae incepit anno 382,  
et de Prosperiana ejus cycli emendatione.*

Anno 382 altera incepit *Romanae supputationis* periodus, quam Bucherius vere primam dicendam esse credidit et a Prospero quodam ad caelestes lunae motus accuratissime expressam (4). Bucherii conjecturam Norisius refutavit et evicit *Romanam supputationem* multo ante annum 382 viguisse, neque post eum circiter annum refictam esse sive emendatam (5). Jam vero Norisiana sententiae primam partem extra omnem controversiam nunc esse, quae supra disserui, clare demonstrant; alteram autem partem egregie illustrat Christiana

(1) Epist. cit. ad episc. Aemiliae.

(2) V. Noris, Diss. II de paschali Lat. cyclo opp. t. II p. 702.

(3) V. Noris, l. c. cf. Van der Hagen. Observ. in prol.

pasch. p. 10, ubi de Theophilo Alexandrino, qui conceptis verbis lunam dixit XIV. quam Latini numerabant XV.

(4) Doctr. temp. p. 420 et seqq.

(5) L. c. p. 681; cf. p. 644.

inscriptio 443 in Cyriacae coemeterio nostra aetate reperta, posita anno 397 V kalendas Martias, die Mercurii, luna XII (1). Quam a Sartio et Settele ad Alexandrina ratiocinia perperam exactam ego *Romanae supputationi* restituam (2): et sane diei suprascriptae lunam duodecimam cyclus adsignat LXXXIV annorum, quem ante annum 384 Romae adhibitum esse jam docui, quique anno 382 repetitus iterum est; cyclus contra Alexandrinus anno 397 unius diei intervallo a Romano distabat (3). Eaedem ergo vertente saeculo quarto cum ante cum post annum 382 Romae adhibitae lunaris cursus tabulae sunt.

Quod si haec Norisius recte vidit, illud haud vidit Prosperum Aquitanum labente saeculo quinto in *Romana supputatione* aliquid vere mutasse, et quid sit id, quod Prosper mutavit. Prosperianae emendationis veritatem ac rationem sagaci quodammodo divinatione feliciter explicavit ille, quem toties laudo, harum rerum consultissimus auctor Van der Hagen (4), cujus inventum et Ballerinii fratres (5) et Idelerus (6) comprobarunt. Prosper scilicet lunae, ut ajunt, saltum, qui in LXXXIV annorum cyclo duodecimo quoque anno fiebat, transtulit in decimum quartum et totum cyclum, qui septem duodecenniis constabat, in sex quatuordecim annorum laterculos divisit: quo suscepto consilio maximas difficultates, in quas incursuri Latini erant annis 444 et 463, penitus sustulit. Quoties enim epacta XXVIII neomeniam dabat die quarta Martii, pascha juxta Latinorum regulas adeo erat ambiguum, ut quocumque illi se verterent, necessario peccarent. Id anno 417 Zosimo pontifice contigit et cum veterum, tum recentiorum, qui his de rebus scripserunt, ingenia torsit (7): sed Prosperi cyclus annis 444 et 463 epactam dedit XXVII, unde lunaris mensis initium ad diem Martii quintam est prorogatum, omnisque hoc pacto difficultas evanuit. Prosperiana haec emendatio a Romana ecclesia recepta certe est: Leone enim Magno pontifice acerrimas de paschate annorum 444 et 455 Alexandrinos inter et Romanos agitas esse controversias jam significavi, earum vero litium acta manifeste ostendunt, lunae saltum quarto et decimo, non duodecimo, anno a Latinis esse adsignatum et epactam anni 444 Romae XXVII, non XXVIII esse numeratam (8). Atque haec ita stabilita mihi videntur, ut prolixiore minime egeant disputatione.

Illud ad hanc diem obscurissimum, quo circiter tempore suum Prosper inventum ediderit, et illud Romana ecclesia probarit. Id circa annum fortasse 430 contigisse Van der Hagen conjecit (9). Ego vero inscriptionem repperi, quam posui numero 638, lunaris diei nota insignem, quae cum Prosperianis tantum ratiociniis concordat, et ad si haec ratiocinia exigatur annum refert 423 (10). Hujus inscriptionis auctoritate Prosperianam emendationem eo jam anno Romae promulgatam et a Christianis adhibitam erit statuendum. Res tamen aliqua non caret ambiguitate. Illius quippe tituli stilus et forma tempora quinto saeculo antiquiora mihi quidem sapiunt. Quae quamquam nimis incerta dijudicandae aetatis indicia sunt, neque ob haec praejudicia certioribus temporum designationibus fides est abroganda, heic tamen saepe dubius haesi, utrum artifex scribendo lapsus sit (id quod in numerorum notis facile contigit) et casu potius quam ratione et consilio lunaris ille dies Prosperiano cyclo respondeat. Nolim igitur hoc uno lapide tamquam indubio uti argumento, quo Prosperiani cycli initia exacte definiam.

Sane anno circiter 427 veterem cyclum LXXXIV annorum, qui duodecimo quoque anno saltum lunae admittebat, viguisse, vel saltem Prosperianam emendationem nondum

(1) De hoc titulo v. quoque Cavedonium in *Bull. dell'Ist. arch.* 1857 p. 96.

(2) V. comm. ad inser. 443.

(3) V. Van. der Hagen, *Observ.* in *Prosp. chron.* p. 345.

(4) *Observ.* in *Prosp. chron.* p. 183 et seqq. et *Observ.* in *prol. pasch.* p. 113, 128, 129.

(5) *Opp.* S. Leonis t. I p. 602, 1033.

(6) *Handbuch der Chronol.* II. 269-272.

(7) V. comm. ad inser. 810 p. 355.

(8) Van der Hagen, *Observ.* in *Prosp.* p. 218 et seqq. et *Observ.* in *prol. pasch.* p. 92-143; Ballerinii ad S. Leonis *opp.* locis cit. p. 1228.

(9) *Observ.* in *Prosp. chron.* p. 180, 216.

(10) V. comm. ad inser. cit.



ita omnibus notam probatamque fuisse, ut antiquiorem cyclum jam nemo curaret, tabula paschalis, quam in Occidentalibus quinti saeculi fastis primo loco posui (1), videtur significare. Illa quippe supra scriptum cyclum exhibet expansum ab anno 354 ad 437, sed consulum nomina usque ad annum tantummodo 427 adscripta primitus fuisse ego demonstravi (2); quare eo circiter tempore composita et edita credenda tabula est. Cur autem ab anno incipiat 354, qui cycli erat quinquagesimus septimus, mihi videor intellexisse. Illi certe anno cycli initium affigendum haud esse ipse tabulae scriptor fatetur, qui in prologo cyclum orsum significat *kalendis Januariis die Sabbati, luna prima Antonio et Syagrio consulibus* (anno 382) (3). Sed cum annus 354 fastorum, quos Philocalianos appellavi, ultimus sit, manifestum est hanc tabulam inde incipere, ubi Philocaliani desinunt fasti, eorumque continuationem videri (4). Quare chronographici potius operis pars est, quam merus paschalis laterculus in usum Romanae vel alius cujuslibet ecclesiae scriptus. Et re sane vera huic LXXXIV annorum laterculo alterum subjunctum fuisse, cujus exordium erat anno 428, item tertium ductum ab anno 464 ad 614 supra declaravi p. LXV et LXVI; quo veri similis est Philocalianos in eodem codice fastos esse praemissos sive integros, sive *a passione domini*, quae epocha erat in hoc chronographico codice adhibita. Haec idcirco attigi, uti hujus tabulae indoles et auctoritas clarius paterent, eamque etiam postquam Prosperiana jam Romae recepta erat emendatio, conscribi et in vulgus edi potuisse intelligeres.

Lunaribus Romanae supputationis ratiociniis a Prospero leviter mutatis, difficillimae, quae de paschatis die Alexandrinos inter et Romanos oriebantur controversiae, neque sublatae sunt, neque facilius compositae. Annis 444 et 455 Leonem Magnum colluctatum cum Alexandrinis esse, iisque demum cecidisse supra narravi. Haec Leonis de paschate decreta in omnem Occidentem promulgata ad ultimos usque Britannos pervenere, qui non secus ac caeterae omnes Latini nominis ecclesiae iis paruerunt. Id veteres *Cambriae annales* testantur, unde inexpectatam hujus rei notitiam nuper eruit Ferdinandus Walter v. c. (5). Annalium verba puram putam barbariem spirantia haec sunt ad annum 453: *Pascha commutatur super diem Dominicum, cum papa Leone episcopo Romae* (6); sed temporum doctrina ostendit hanc notationem ad annum 455 esse transferendam. Haec autem de paschate ambiguitates decem vix annorum intervallo exortae nonnullorum per Occidentem studia accendere et ingenia acuere, ut eas lites subtilius expenderent earumque causis remedium aliquod reperirent. Quid horum studiis profectum sit, sequenti articulo declarabo.

## §. VII.

*De tentata inter Alexandrina ratiocinia et cyclum LXXXIV  
annorum concordia.*

Notissimum vulgo est Hilarum, Leonis Magni archidiaconum, deinde ejus in Romana sede successorem, Victorio Aquitano mandasse, ut in Latinorum Aegyptiorumque paschales cyclos diligenter inquireret et discordiae causas patefaceret iisque tollendis sterneret viam. Victorius re accurate perpensa Alexandrinorum enneadecaëterida Latino LXXXIV annorum cyclo valde praestare agnovit, eamque Latinis de paschate regulis instituit accomodare, ac suum commentus canonem est annorum 532 initio ducto a morte Servatoris. Victorii opus lucem vidit anno Christi 457, et quam prosperos successus habuerit, infra narrabo. Quemquam autem ante Victorium extitisse, qui ipsi Leoni Magno novum proponeret

(1) V. supra p. LVIII, LIX.

(2) L. c.

(3) V. Mansi. Appar. ad Baron. p. 237.

(4) V. supra p. LVII.

(5) *Das alte Wales*, Bonn 1859 p. 225.

(6) Monum. historica Britannica t. I p. 830.

cyclum mixtis Alexandrinorum Latinorumque ratiociniis conflatum, nemo unquam fando audivit; idque ego demonstrabo.

Tabulam paschalem editam anno 447, cujus jam saepe mentionem celebravi (1), Romano certe pontifici oblatam ab auctore esse verba e superstitute prologi fragmento a me recitata pag. LXXXVII dubitare minime sinunt. Anno porro 447 Leo Magnus apostolicam sedem obtinebat, pontifex, si quis unquam alius, in agendis paschatis sollemnibus servandae cum Orientalibus concordiae studiosissimus. Novae tabulae auctor Leoni Magno cyclum quidem proposuit LXXXIV annorum, at eundem Prosperianae et Romanae *supputationi* plane difformem, neque ullius similem cycli, cujus ad nos notitia pervenerit. A Romana *supputatione* nova haec tabula non modo capite differt, sed, quod multo gravius est, lunari cursu; a Prosperianis vero ratiociniis in saltu quoque lunae dissentit. Hunc enim saltum cum vetere cyclo singulis duodecenniis ignotus auctor interserit, et totam tabulam in septem dodecaëteridas dividit; qua tantum in re eum Romana *supputatione* convenit, reliqua omnia novo huic cyclo et illi *supputationi* sunt plane diversa. Lunae aetas in hac tabula biduo minor est, quam Latinorum ratiocinia et cycli ferebant: hinc annus 382, qui repetitae Romanae *supputationis* primus erat, et kalendis Januariis lunam dabat primam cum die Saturni conjunctam, epactam heic signat XXIX; neque illum exhibet primi solaris et lunaris diei concursum, cujus causa cycli caput ei anno affixum fuisse docui. Sed auctor exordium quaesivit non siderearum notarum concursu insigne, at paschali vere aptissimum cyclo; *initium totius decursionis ab illo pascha duxit inchoandum, quod sua passione dominus consecravit*; atque ita exemplum praebeuit, quod deinde alii sunt imitati. Quod vero lunae cursum a Romana *supputatione* biduo distantem haec tabula praefert, id Alexandrinis ad amussim ratiociniis respondet; eam quippe bidui differentiam inter Alexandrinorum et Latinorum lunares dies hoc tempore intercessisse Cyrillus conceptis verbis testatur (2), eaque ab anno 442 constans fuit (3). Alexandrinus igitur lunas ignotus hic auctor adscivit; eas tamen non in enneadecaëteride, sed in LXXXIV annorum cyclo cum saltu post singula duodecennia disposuit, atque ita plurimum Aegyptiis, nonnihil etiam Romanis detulit. Ipsemet vero monuit non e varia tantum lunaris cursus computatione ortas esse discordias, sed quod *in regulis festi pars utraque non consonabat*, id est in paschalibus, quos dicimus, terminis. Quid hac in re ille praestiterit, quas Aegyptiorum, quas Latinorum sequutus regulas sit, non hujus est loci declarare; namque heic de lunaribus tantum cyclis, non de indicendi paschatis legibus disputo.

Nunc quanam hujus cycli fata fuerint, explicandum. Illum a Leone pontifice et Romana ecclesia receptum minime esse acta controversiae de paschate anni 455 clarissime ostendunt; quippe quae inter Alexandrinorum et Latinorum lunas biduum tum intercessisse testentur, et lunae saltum quarto decimo quoque anno Romano cyclo insertum fuisse absque dubio significant (4). Neque post annum 455 hunc cyclum receptum Romae esse existimabit, qui reputaverit elapso vix biennio, id est anno 457, Victorium Hilario Leonis archidiacono canonem suum obtulisse, cujus operis magna statim auctoritas fuit. Itaque hunc ignoti auctoris cyclum Romana nunquam ecclesia probavit, neque ejus ductu lunares dies in veterum monumentis hac aetate consignati erunt interpretandi. Caeterum nondum ulla hujus aetatis inscriptio in lucem rediit, quae lunares nobis indicet dies. Namque anni quidem 447 insigne epitaphium Lugduni repertum hoc saeculo est, quo *vigelia Pascae* indicatur XIII kalendas Majas (5). Item Romanum ego proferam elogium anni 449, quo *Alexandra virgo sacra* dicitur *occurrisse Christo ad resurrectionem VII kalendas Apriles die Sabbati vigilias sacras*, id est dum ipsae agebantur sollemniores paschatis vigiliae (6),

(1) V. pag. LIX.

(2) V. ejus prolog. in can. pasch. ap. Bucher. l. c. p. 483.

(3) V. Van der Hagen, Observ. in Prosp. chron. p. 346.

(4) V. Van der Hagen, Obs. in prol. et ep. pasch. p. 129.

(5) V. comm. ad inscr. 737.

(6) V. inscr. 745 et subjectum commentarium.

quod ipsissimum pervigilium Clusinus magni pretii titulus significat his verbis: *die Saturni Pascae noctis ipsius pervigilatio(ne)*, quamquam anni notatio deest et quarto potius quam quinto saeculo illum titulum censeo adtribuendum (1). Demum pascha anni 457 celeberrimus lapis memorat a Norisio explicatus (2), de quo infra prolixior erit sermo instituendus. Sed tria haec paschata et Alexandrina et Romana ratiocinia pariter prodidere (3); neque ex iis ullo elici pacto potest, utrum lunares dies his annis Latini eodem cum Alexandrinis numero computarint, an biduum inter utramque computationem intercesserit. Hactenus de cyclo, cuius pauca vix fragmenta Cizenses nobis membranae servarunt.

Praeter hunc, quem e tenebris erui LXXXIV annorum cyclum a Romana *supputatione* diversum et ab anno Christi emortuali deductum, alteram quoque tabulam ab eodem capite repetitam et per LXXXIV item annorum cyclos dispositam descriptam hoc fere tempore esse haud levi indicio cognoscas. In chronico nempe Cuspiniano (4) singulae LXXXIV annorum *a passione domini* periodi sunt consignatae, priores quidem quattuor alieno loco, quinta et sexta rectissime annis 448 et 532, iisdem, quos ignoti auctoris cyclus exhibet. Hinc suspicatus saepe sum Cuspiniani chronici scriptorem consulares tabulas, quibus ignotus auctor suum cyclum ~~ad~~scripsit, adhibuisse. Verum Cuspiniani chronici fasti ab huius cycli fastis sunt manifeste diversi (5); quare nulla videtur utrique operi esse cognatio. Quae si vera sunt, saltem duo a diversis auctoribus quinto saeculo editi LXXXIV annorum cycli extitere, ita expansi ac dispositi, ut amborum exordium esset anno *passionis domini*. Dixi hos cyclos quinto esse editos saeculo; nam Cizensium membranarum reliquiae ipsum editi operis tempus indicant annum 447, lunares vero tabulae a Cuspiniani chronici auctore adhibitae, quoniam ante annum 448 totas quattuor cycli periodos perperam consignabant, ea circiter aetate, qua has periodos recte dinumerare incipiebant, videntur conscriptae. Sed hi, et si qui alii fortasse cycli extitere medio circiter quinto saeculo in Occidente eum in finem compositi, ut Romanorum paschalia ratiocinia ab Alexandrinis, quam minimum fieri posset, distarent, perpetuae sunt traditi oblivioni, postquam Victorianus canon Latinorum fere omnium suffragiis comprobatus est. De quo canone res ipsa monet, ut paucis exponam.

## §. VIII.

*De Victoriano canone paschali et de Dionysiano.*

Victoriani canonis artificium Bucherius celeberrimo libro de doctrina temporum, qui omnium manibus teritur, explicavit; neque huius loci est tam notis de rebus sermonem instituere. Illa minus trita et proposito meo plane necessaria quaestio tractanda, quaenam Victoriani cycli auctoritas fuerit, quibus ea locis et quo temporis spatio viguerit. Utrum ipse Leo Magnus, an ejus successor Hilarus Victorii Aquitani canonem probarit et abrogato LXXXIV annorum cyclo Prosperiano Romanae ecclesiae utendum tradiderit, nullo constat indicio. Idelerus existimavit altera Romanae *supputationis* periodo expleta, cuius finis fuit anno 465, Victorianum canonem in ejus *supputationis* locum esse suffectum (6). Verum insignis titulus 840 positus anno 463 clare indicat eo jam anno Victoriani canonis lege pascha indictum Romae esse. De quo monumento multa quidem Norisius scripsit cum paschalium cyclorum historia, quam nunc plenius cognoscimus, minime convenientia; sed praeclari illius tituli interpretationem in subjecto commentario totam a capite

(1) V. comm. ad inser. cit. p. 326.  
 (2) V. inser. 810.  
 (3) V. comm. ad inser. 737, 745, 810.

(4) V. supra pag. LXIII.  
 (5) V. supra pag. LX. cf. p. LXIII.  
 (6) *Handbuch der Chronol.* II, 284.

retexam et, quomodo inde colligatur Romanum pascha anni 463 e Victoriano canone esse deductum, diligenter explicabo (1). Igitur sive ipse Leo Magnus, sive Hilarus ejus successor Romanam *supputationem*, antequam altera periodus exiret, antiquarunt, et Victorii Aquitani cyclum publica auctoritate pollere voluerunt. Sane ab eo circiter tempore paschalia et lunaria plerorumque Latinorum ratiocinia non alia fuisse quam Victoriana aggredior demonstrare.

Bucherius de Victoriani canonis usu nullum repperit monumentum, quod Aurelianensis concilii habiti anno 544 aetatem exsuperet (2). In eo concilio lex lata est, *ut sanctum Pascha secundum laterculum Victorii ab omnibus sacerdotibus uno tempore celebretur . . . . De qua solemnitate quoties aliquid dubitatur, inquisita vel agnita per metropolitanos a sede apostolica sacra constitutio teneatur* (3). Verum non hac primum lege Victoriani laterculi usum in Galliis esse introductum, sed eum tamquam a majoribus traditum ab Aurelianensibus patribus commemorari Vasionensis inscriptionis indicio commode intelliges. Haec illa inscriptio est, quam ab Muratorio 440, 4 harum rerum auctores petere solent, Muratorius vero excepit *ex itineralio patrum Benedictinorum* his temporis notis praeditam: MORITVR BONAE MEMORIAE MATER MEA STEPHANIA XVIII · KAL · NOVEMBRIS DIE LVNAE LVNA XVIII · VIXIT ANNIS XLVIII SEVERO E IORDANE CON VT PRO VOTO SVO FECIT. In lunae tamen aetate Muratorius negligenter posuit XVIII pro XVII, quae vera *itinerarii* supra scripti lectio est (4). Attamen hac quoque emendatione adhibita illae notae neque solari cyclo, neque ulli e lunaribus veterum tabulis respondent. Muratorius legendum censuit XIV kal. Novembres, quo die anno 470 dies lunae fuit: at eo die juxta veterem Romanam *supputationem* et Prosperianam quoque tabulam luna computari debuit XI, juxta Victorium X, juxta cyclum ignoti auctoris, de quo superiore articulo dixi, Alexandrinis ratiociniis conformem IX; quae notae ab luna XVII multo magis distant, quam ut de aliquo veteris artificis errore cogitari probabiliter possit. Apographi potius fides mihi in suspicionem merito venit; atque Edmundum Le Blantium v. c. rogavi, ut hujus tituli apographum diligentiore calamo descriptum mihi subministraret. Le Blantius lapidem superiore saeculo periisse me docuit, ac praeter illud, quod notum vulgo est, alterum tantum ejus exemplum sibi praesto esse editum ab Aloysio Anselmo Boyer (5). Quo in exemplo notae temporis sunt ita descriptae: MORITVR etc. SVB DIE XIV KL · NOVEMBRIS DIE LVNAE LVNA XVII VIXIT ANN · XLVI · SEVERO ET IORDANE CONS · RVSTICVS VOTO SVO FECIT. Utroque apographo diligenter collato videtur statuendum plures litteras ita fuisse detritas, ut alias hi, alias illi viderint, nonnullas fortasse conjectura magis quam ipsis oculis testes legerint epigraphicam scientiam parum callentes. In hoc tamen utrumque exemplum concordat, quod diem lunae exhibet ante kalendas Novembres *luna XVII* anno 470. Una igitur varietas est in nota numeri diei ante kalendas Novembres, quae sive XVIII ponitur, sive XIV, cum luna XVII nullo unquam pacto concurret. Jam si eam notam, quae incerta est, sepones et caeteras, quas concordia testium commendat, institues examinare, reperies lunam XVII mensis Octobris anni 470 Victoriani canonis lege vere in diem lunae incidisse VII kal. Novembres. Quare cum hic concursus, de quo Vasionensis tituli descriptores certe nunquam cogitarunt, fortuitus videri merito nequeat, hae notae, in quas nulla cadit lectionis varietas, et quae cum penitior tempore scientia tam bene conveniunt, attendendae prae caeteris sunt, earumque ductu incerta aliarum notarum lectio emendanda. Neque objicias notas XIV et XVIII ab nota VII valde distare; potuit enim vel interpunctio aliqua vel nescio quae in lapide sculptura notae X speciem prae se ferre, quae detritum

(1) V. comm. ad inscr. cit. pag. 353-356.

(2) V. Bucher. l. c. p. 183.

(3) Concil. ed. Coleti V, 1364.

(4) *Voyage littéraire de deux Benedictins* P. I. p. 292.

(5) *Histoire de l'église cathédrale de Vaison, Avignon* 1731.

legentes titulum falleret: ac multo magis distant litterae RVSTICVS et VT PRO, quas alterum recte, alterum corruptissime exemplum exhibet. Unde intelliges, quam pessumdatus Vasionensis lapis fuerit, et veteris scripturae vestigia nonnullis locis paene deleta non sine ingenii ope ab melioris apographi auctore esse recognita. Qui cum animadvertisset anno 470 litteram *dominicalem* D diem lunae prodere XIV kal. Novembres, de lunaris mensis notatione utpote interpretatu difficillima minime cogitans (id quod ipse quoque Muratorius fecit), anticipata fortasse opinione, non oculorum testimonio, scribendum censuit XIV. Sed quaecumque hujus, quam refuto, lectionis causa fuit, lunam XVII mensis Octobris anni 470 diei lunae ad amussim, ut Victorianus canon praecipit, adsignatam non ego imprudens praeteribo vel fortuito errori deputabo. Ea mihi potius erit indicio Victoriana ratiocinia anno 470 in Galliis esse usurpata et Romanam *supputationem* antiquatam. Sane nihil veri similis, quam Gallos sedis quoque apostolicae auctoritati obsequutos Victorii Aquitani concivis sui opus non minore plausu excepisse, quam Itali excepere, et Romanam mature *supputationem* abrogasse.

Quod ad Italos nostros spectat, eos, saltem mediae et inferioris Italiae incolas, Victoriana ratiocinia amplexos esse et Romanae ecclesiae praepollens auctoritas et Neapolitana paschatum tabula persuadent. Hujus quippe tabulae, de qua supra exposui p. LXIV, lunares notas puras putas Victorianas esse, qui rem vel leviter examinabit, statim agnoscet; paschata quoque, vix paucis exceptis, sunt Victoriana. Haec ego affirmare malo, quam diligenter enucleare, ne de singulis Neapolitani laterculi locis, quorum lectio excutienda est vel emendanda, prolixam instituam commentationem. Hunc laterculum ante exitum quinti saeculi esse conscriptum, praeter alia indicia, historicae adnotationes indicant subjectae annis 493 et 496: *his consulibus ignari praesumptores ferunt Antechristum nasciturum: Alii deleverantes hoc consule dicunt Antechristum nasciturum* (1). Haec verba hominem produnt, qui iis ineuntibus annis scribebat, sive ille paschali jam antea compositae tabulae consules et historicas adnotationes addidit, sive ipsa quoque paschata singulis annis historice recensuit. Quare insigni hoc documento lunaria Victorii ratiocinia in inferiore saltem Italia quinto exeunte saeculo viguisse certo constat.

Illud in Neapolitana tabula meum valde torsit ingenium, quod ad annum legitur 504: *Pascha X kal. Maii luna XVIII: Romani VIII kal. April. luna XXI* (2). Pascha, quod Romanis hic adtributum legimus, non Victorianum est, sed ex LXXXIV annorum cyclo deductum. Ineunte igitur saeculo sexto Romanos Victoriani canonis fastidium videtur cepisse, ita ut cyclum, quo prius usi erant, id est Prosperianum, postliminio revocarint. Sed haec cum paschalium cyclorum historia minime congruunt (3). Rem tamen declarari commode posse censeo. Victorius in sui canonis prologo monuit *se etiam in margine canonis adnotasse varias paschatum designationes juxta aliorum cyclos, non eum in finem, ut in considerationem adduceret, an illa paschata essent eligenda, sed simpliciter eum in finem, ut diversam illorum opinionem annotaret* (4). Haec paschata, quae in suo codice Bucherius haud repperit, in Neapolitana tabula legi censeo, in qua saepe duplex pascha adnotatum est, non modo Victorianum et Alexandrinum, sed illud quoque, quod alii praecipiebant. Quae si vera sunt, verba illa *Romani* etc. historice haud erunt intelligenda, quasi Romani anno 504 illud pascha egerint, sed ea Victorium sui canonis margini adscripsisse censebis et ad tempora Victorio antiquiora spectare. Sane annus 504 Romanae *supputationis* fuit trigesimus sextus et ejus cycli difficillimus, qui superiore saeculo inciderat in annum 417 Zosimo Romano pontifice et magnae controversiae, de qua Paschasinus ad Leonem Magnum scripsit, locum dederat (5).

(1) Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 727.

(2) Roncalli, l. c.

(3) V. comm. ad inscr. 397.

(4) V. Van der Hagen. Observ. in vet. prolog. etc. p. 170. et ipsum Victorii prologum apud Bucherium. l. c. p. 10.

(5) V. Van der Hagen. l. c. p. 153; cf. supra p. XC.

Hanc controversiam et pascha tum a Zosimo indictum, Victorius voluit commemorare. Atque haec vera esse luculento evincam indicio. Luna illi Romanorum paschati in Neapolitana tabula adscripta est XXI; ea tamen tum in vetere Romana *supputatione*, cum in Prosperiana erat XXII, Victorio autem XXI. Ecce ergo Victorii ratiocinia in hac ipsa adnotatione, quae pascha commemorat ab eo rejectum,prehendimus. Hinc collige et paschata in Neapolitano laterculo recensita e Victorii canone esse continenter descripta, non singulis annis historice adnotata; neque ullam causam superesse, cur suspicemur ineunte saeculo sexto Romanos ad veterem reversos esse *supputationem*. Caeterum proximi anni 502 Romana inscriptio in lucem nuper prodiit lunaris diei nota insignis, at nonnullis deminuta litteris, quas si quando in apricum proferet tellus, tum cycli hoc tempore in Romana ecclesia adhibiti manifestum nobis praesto erit testimonium et monumentum (1).

Victorii canonem in Hispaniis et in una quoque atque altera Galliarum provincia receptum haud esse Bucherius docuit (2); quam quaestionem, quoniam ad monumenta, quae ad hanc diem praesto mihi fuere, nullatenus pertinet, brevitatis gratia praeteribo. Mauretanum quoque titulum anni 474, quo Africanum ejus anni pascha nobis prodi visum primo est, minime curabo; nullas quippe paschales notas re vera prae se fert; id quod ejus lectione recognita compertum postea est (3). His igitur de prima Victoriani canonis aetate disputatis, jam ad sexti vertentis saeculi tempora deveniamus.

Anno 525 celeberrimus Dionysii Exigui cyclus publicam Romae lucem vidit. Cujus artificium nemini non notum ne uno quidem attingam verbo: de ejus historia et de monumentis Dionysiana ratiocinia referentibus, quae res postulat, dicam. Quo anno Victorianus cyclus sit Romae abrogatus et Dionysianus in ejus locum suffectus, plane nescimus. Neque ulla supersunt Romana lapidi incisa monumenta, quae ad aetatem spectent Dionysiani cycli editione posteriorem et lunares vel paschales notas exhibeant. Extra Urbem vero notissimum est Dionysiani cycli diagramma Ravennae marmori incisum (4), monumentum Christianae antiquitatis vere pretiosum; cujus tamen aetas nonnisi ex scripturae formis aliisque id genus indiciis potest saeculo circiter sexto adsignari. Norisius inde collegit Ravennatem ecclesiam uno fere eodemque tempore atque Romanam ipsa Dionysii aetate ejus cyclum recepisse, et in perpetuum servandum publicis incisum notis posteritati commendasse (5). Alia paschalis tabula saeculo item circiter sexto adtributa olim extitit Vesunae Petrocoriorum (6), cujus apographum a Grutero vulgatum perturbata quidem omnia ac confusa mihi videtur exhibere, Dionysiana tamen paschata in ea corruptela facile agnosco. Sane anno 550, de cujus paschate adversus Victorii Aquitani canonem Victorem Capuanum episcopum acriter scripsisse vulgata res est (7), in illa tabula pascha indicitur die Aprilis XXIII; id quod cum Dionysii tabulis concordat et Victoriana rationi contradicit. Campana demum inscriptio, quam utpote paene ignotam heic subjiciam, pascha quidem significat anni 574: verum illi anno unum idemque pascha cycli omnes dedere, quare hic titulus non magis Dionysiani, quam cujuslibet

(1) V. inscr. 926.

(2) L. c. p. 184 et seqq.

(3) De Caussade, *Notices sur les traces de l'occup. Romaine en Algérie* p. 84 in Propertiae Gududiae epitaphio legerat ACCEPTAE STOLE III KAL APRIL, quae verba Victor de Buck v. c. de *accepta* in paschatis pervigilio (id est quadriduo ante diem III kal. Apriles) *stola baptismatis* eaque ad sepulcrum deposita est interpretatus (*Collection de Précis historiques, Bruxelles, 1856, t. VII p. 478 et seqq.*). Sed nunc constat scriptum in eo lapide esse ACCEPTA EST DIE etc. (Renier, *Inscr. de l'Alg.* n. 3713); quare Victoris de Buck docta sane interpretatio, quae

magnam veritatis speciem prae se ferebat, necessario corruit. Neque ea verba ad baptismum in nocte paschatis sollemni ritu collatum ullo poterunt pacto referri: Propertia enim Gududia *accepta est*, non die VI Kal. Apriles, qua pervigilium paschatis fuit, sed III Kal. easdem.

(4) V. prae ceteris Spreti. De amplit. et evers. Urb. *Rev. t. II P. I p. 277 et seqq.*

(5) De cyclo paschali Ravennate annorum XCV cap. III. opp. t. II p. 768.

(6) V. Grut. 1161. 5.

(7) V. Bedam. de rat. temp. cap. 51; cf. Van der Hagen, *Obs. in prol. et epist. pasch.* p. 311. 312.



alius cycli paschalia refert ratiocinia. Ecce tibi hujus tituli apographum e schedis Zaccariae in Mariniana scheda 3008 descriptum (1): *Capuae in templo PP. Soc. Jesu.*

+

HIC REQVIESCIT IN PA  
CE LEONINA QVAE VIX  
ANN·III·MENSEs . . . . . de  
POSITA XV KAL APRI  
LIS IND 91 ANTE  
911 DIES PASCES +

Pascha quoque anni 549, quod a Rustico Romanae ecclesiae diacono in codicibus concilii Chalcedonensis ab eo emendatis indicari ego demonstravi (2), non secus atque illud, quod in Campano lapide est adnotatum, tam e Dionysiano, quam e Victoriano aliisque cyclis potuit deduci. Brixienne demum epitaphium nescio cujus Anselmi, *qui obiit VI idus Apriles feria II luna XX ind. X* (3), sexto saeculo videtur multo recentius, atque idcirco ab hac causa et ab his monumentis, de quibus disputo, prorsus alienum. In hac veterum monumentorum de Dionysiano cyclo penuria magnum Vesunensi tabulae pretium constare censeo. Ea enim tabula ab anno incipit 547, qui est Dionysiani cycli decimus sextus; quare cur non a capite, sed ab anno XVI illa tabula incipiat, hanc unam causam video, quod illo ipso anno incisa marmori sit. Quo indicio Dionysianum cyclum medio circiter saeculo sexto in Aquitania receptum et Victorianum abrogatum intelligo; id quod non alio ullo potuissem argumento cognoscere. Victoriani enim canonis usus et existimatio plurimis locis in Galliis (4) et in superiore quoque facile Italia (5) diutissime duravit, id est ad octavum usque saeculum, donec Caroli Magni curis et studio factum est, ut Dionysiana ratiocinia a Romana ecclesia probata Occidentales omnes, solis exceptis Britannis, concordissime reciperent. Sed haec ad sequiora tempora pertinent, quorum mihi hoc in opere ratio habenda minime est; quod si quis singulos paschalium hujus aevi laterculorum codices accurate cognoscere cupit et examinare, is nuperum et diligentissimum Ferdinandi Piper libellum perlegat de Latinis et Graecis paschalibus tabulis medio, quod dicimus, aevo conscriptis (6). Nec plura de lunaribus Romanae ecclesiae cyclis eorumque historia et monumentis.

## CAPITIS IV. PARS III.

### De cyclo indictionum.

#### §. I.

*De notis indictionum in inscriptionibus septimo a Christo saeculo antiquioribus.*

Christianas inscriptiones, quae indictionum notas prae se ferunt, saeculo plerumque sexto minime esse antiquiores vere Muratorius pronunciavit (7): operae pretium tamen est in hanc rem diligentius inquirere eamque accuratius definire. De indictionum origine,

(1) Ediderunt ipse Zaccaria, *De reb. ad hist. et antiq. eccl. pertinent.* t. I p. 123 et Mazochius, *Spicil. biblicum* t. III p. 193: verum desideratur in Mommsenii libro *Inscriptionum Neapolitanarum*.

(2) V. Pitra, *Spicil. Solesm.* IV, 378.

(3) V. *Bibl. Ital.* di Milano 1831 p. 139-142; Cardinali, *Dipl. militari* p. 179; Brunati, *Leggendario de'santi Bresciani* p. 201.

(4) V. Bucher. l. c. p. 193, et Mabillon, *Suppl. ad diplom.* ed. Neap. t. II p. 28.

(5) V. Blanchinium ad Anastasii lib. pontif. t. IV p. CXCVII et 135.

(6) *Karls des Grossen Kalendarium und Oster-tafel nebst einer Abhandlung über die Lateinischen und Griechischen Ostercykeln des Mittelalters*, Berlin 1858.

(7) *Thes. inscr.* 1819, 1.

quae repetenda est ab anno 312, variae doctorum hominum sententiae et conjecturae fuere (1); sed quaecumque vera indictionum origo et causa habenda est, eas designando tempore in Aegypto primum adhiberi coeptas demonstrabo. Jam alii animadverterant omnium antiquissimam indictionum mentionem ab Athanasio fieri, qui in libro de Synodis synodum coactam narrat apud Antiochiam consulibus Marcellino et Probrino indictione XV (2); quas temporis designationes non omnes ex ipsis concilii actis fortasse Athanasius expressit, sed indictionis notam ipse facile addidit (3). Sane, quae nostra aetate prodierunt, veterum scripta indictionum usum in Aegypto Constantino praesertim et Constantio imperantibus maxime viguisse demonstrant, neque illis annis ulla extra Aegyptum ejus computationis certa indicia reperiri persuasum habeo. Aegyptiacam papyrum anni 355 et indictionis notis insignem Letronnius indicavit (4); sed antiquiores sunt heortasticae Athanasii epistolae (5), quarum series incipit anno 329, omnes indictionis cyclo consignatae. Quod si lex extat anni 357 indictionis notam singulari exemplo prae se ferens (6), eam notam in Aegypto huic legi adscriptam esse equidem affirmo. Ea quippe lex ad Alexandrinam urbem pertinet, et Alexandriae proposita certe est, et quoniam subscripti quidem consules annum designant 356 at indictio annum 357 mense Januario, minime dubito eam legem latam esse exeunte anno 356, et Alexandriae propositam ineunte anno 357, ac tum indictionis notam esse eidem adscriptam. Has autem temporis notas Theodosiani codicis auctor miscuit, quemadmodum in consularibus quoque annorum designationibus, quae subscriptae legibus sunt, latarum et propositarum legum tempora in Theodosiano codice saepe esse confusa supra demonstravi (7). Quotquot igitur extant antiquissimae indictionum mentiones, eas omnes ab Aegyptiis accepimus. Accedit in cumulum chronicon paschale Alexandrinum, in quo uno indictionum initium anno 312 est consignatum (8). His perpensis manifestum censeo primum hujus cycli usum Aegyptiorum proprium fuisse, necdum medio circiter saeculo quarto indictiones extra Aegyptum temporis notis coepisse adnumerari. Neque sententiae meae obstat Comense Severi presbyteri epitaphium consulatu *Cellicani* et indictione X... notatum, quod ad Gallicanos Constantinianae aetatis consules primus editor rettulit (9). Nam multo rectius Rovellius (10) de Cillica cogitavit consule anni 519 (11), et sane ipse lapis, quem egomet vidi, litterarum formis, vocum compendiis aliisque indiciis minime dubiis aetatem manifestissime prodit saeculo quarto longe recentiore.

Quo primum tempore indictiones designandis annis extra Aegyptum coeperint adhiberi, nunc haud vacat disceptare: veteres certe inscriptiones toto quarto a Christo saeculo omnino nunquam et ante medium quintum tantummodo bis, quantum memini, indictionum notas exhibent, id est annis 423 (12) et 443 (13). Urbs vero Roma ne unam quidem mihi suppeditavit quinti saeculi inscriptionem indictione signatam: imo omnium antiquissima Romana hujus cycli monumenta ad annos pertinent 517 (14) et 522 (15). Procedente tamen tempore indictionibus adnotandis titulorum scriptores ita paullatim adsuevere, ut eas absque aliis annorum notis non raro adhibuerint, quae plane inutilis designandi temporis ratio est. Id certe tum fieri coeptum, cum ordinarii consules, quibus annus designabatur, creari desierant et gliscente barbarie legitimas atque accuratas

(1) V. prae caeteris Petavium, *De doct. temp.* XI. 41; Norisium, *Epist. cons. altera* (de qua supra p. XXVI) p. 486 et seqq.; Tillemont, *Hist. des emp. - Constantin art.* XXX. t. IV, 143 et seqq.; Morcellum, *Kal. Constantinop.* I, 109; Savigny, *Vermischte Schr.* II. 130 et seqq.; Mommsen, in *Abhand. der phil. hist. Cl. der K. Sächs. Ges. der Wiss.* I, 578 et seqq.

(2) V. Noris, l. c. pag. 488; Gothofredum ad cod. Theod. XII, 12, 2.

(3) V. Ideler, *Handb. der Chron.* II. 352.

(4) *Actes de l'Acad. des inscr. et belles lettres* X, 212.

(5) V. supra p. LVII.

(6) V. cod. Theod. XII. 12. 2; cf. VIII. 5. 11.

(7) V. supra pag. XXIX.

(8) Chron. pasch. edit. Dindorf. I. 522.

(9) V. Allegranza, *De sepulcr.* p. 163.

(10) *Storia di Como* I. 324.

(11) V. comm. ad inscr. 968.

(12) V. Asquini, *Foro Giulio dei Carni* p. 21.

(13) V. Zaccaria, *Marm. Salonit.* p. 38. 1.

(14) V. inscr. 965 et cf. supra pag. LI.

(15) V. comm. ad inscr. 984.

temporum notas multi ignorabant vel negligebant (4). Quare inscriptiones, quibus sola adnotata inscriptio est, medio circiter saeculo sexto minime antiquiores esse judicabis; illas vero, quae indictionem simul et consulem prae se ferunt, quarto saeculo omnino recentiores, imo potius sexto vel quinto exeunti, quam huic vertenti saeculo censebis adtribuendas. Hujus regulae usum inlustri statim exemplo commonstrabo.

Le Blantius v. c. veteris elogii fragmentum mecum communicavit, quod extat in pago S. Restituti (in Viennensi prima), cujus extremae litterae hae sunt:

..... $\overline{N}$  · STVDIIS  $\overline{ANN}$  · ABSTVL ...  
 (sic) ... MAGISIRI QVINQVIE .....  
 ..... NIS INDIC · XII · KL · OCT .....

Hae litterae et indictio XII mense Octobri cum fastis saeculorum quinti et sexti compositae haec suggerent supplementa: QVINQVIEs *post cons. Opilio*NIS (anno 458), vel QVINQVIEs *consulis Leo*NIS (anno 473). Verum neutra recipi formula potest: neque enim annus ab Opilionis consulatu quintus numeratus uspiam est (2), neque verba *quinquies consulis Leonis* epigraphicum cujuslibet aetatis stilum sapiunt. Litteris igitur QVINQVIE... cum subjecta in ultimo versu temporis nota nihil omnino commune est; eaeque ad elogii verba pertinent et cum praecedente voce *magistri* sunt conjungendae. Restant solae litterae NIS INDIC · XII KL · OCT e doctrina temporum interpretandae ac restituendae. Consulem, cujus heic nomen restitui et annus cum indictione in kalendis Octobribus duodecima componi queat, non alium saeculis quinto et sexto reperies, quam Leonem Augustum anno 458. Planissimum ergo hoc videbitur supplementum *consulatu d. n. Leo*NIS. Verum Leo Augustus Majorianum item Augustum eundemque Occidentis imperatorem collegam habuit, qui neque silentio praeteriri in Occidente debuit, neque ante Leonem Augustum nominari (3). Hae regulae vetant, ne absque accuratiore rei examine eam fragmenti restitutionem excogitemus et amplectamur, qua unius Leonis consulatu annus 458 in Occidente designetur, vel Majorianus Leoni Augusto praeferatur hac formula *consulatu dd. nn. Majoriani et Leo*NIS. Accuratiore vero examine instituto comperies non defuisse, qui in Occidente anno 458 Majoriani nomen studiose tacere voluerint et unius Leonis consulatu tempus consignare, cives nempe Lugdunenses Majoriano rebelles (4). Quid si Viennensis quoque provincia, quae Lugdunensi contermina erat, Lugdunensium civium exemplum imitata Majoriani imperium detrectavit, eaque causa in fragmento, de quo disputo, unius Leonis mentio fit? Atque haec conjectura adeo veri similis est, ut, nisi alia obstarent contraria praejudicia, paene certum videretur de hujus fragmenti restitutione et aetate amplius haud esse ambigendum, nec mediocre historicum pretium in eo lapide multi, opinor, agnoscerent. Verum nota indictionis, quae medio quinto fere saeculo rarissimi exempli res habenda est, exigit, ne annum 458 huic titulo absque dubio adsignemus, nisi illud exploratum manifeste erit, serioribus annis sedem omnino nullam eidem posse reperiri. Nam si haec reperiatur sexto circiter saeculo sedes, tum indictio hoc tempus prae antiquiore esse eligendum suo jure suadebit. Atqui consulatum Joannis anno 538 tamquam *epochae* exordium, a quo numerati anni sunt (5), a nonnullis in ipsa Viennensi provincia adhibitum esse clare video, namque inscriptio extat posita Augustae (*Aoste* in Delphinatu) *novies post consulatum Joannis*, id est anno 547 (6): quo indicio cur non heic restituam *decies post cons. Joan*NIS IND · XII KL · OCT, quae notae ad amussim conveniunt anno 548? Hanc equidem censeo veri simillimam tam difficilis loci restitutionem.

(1) V. pag. 533.

(2) V. supra pag. LIV.

(3) V. comm. ad inser. 803: cf. p. XXXV.

(4) V. comm. ad inser. cit. p. 349.

(5) V. pag. XLVI.

(6) V. comm. ad inser. 1098 p. 503.

Regulae, quas de indictionum in veterum titulis usu tradidi, et excussa supra scripti fragmenti aetate tamquam inlustris exempli documento declaravi, ad Romanas inscriptiones ita pertinent, ut multo severius in his, quam in provinciarum inscriptionibus sint attendendae. Nam Romae ante medium fere saeculum sextum multo quam in provinciis rarius indictionum usus fuit; et toto saeculo quinto vel nullus, vel adeo insolens, ut necdum unum ejus aetatis titulum indictione notatum suburbanum nobis solum reddiderit.

## §. II.

*De duplici indictionum initio, altero a kalendis Septembribus, altero a Januariis.*

Indictionum neque in toto Romano imperio, neque omni tempore unum idemque initium fuit. De qua varietate novissime hoc saeculo disputavit Idelerus et vulgo receptos ea de re errores sustulit (1); illud tamen minime declaravit, quo primum tempore indictio coeperit kalendis Januariis renovari. Neque haec in re praesertim epigraphica mediocris momenti quaestio est, quippe unde monumentorum, quae indictione notata sunt, anni erunt definiendi. Namque indictiones a kalendis Septembribus anni 312 in Occidente et in Oriente et in Aegypto, una fortasse Africa excepta, primitus esse numeratas nequit dubitari; isque cyclus est, quem ante medium circiter saeculum sextum omnis generis monumenta exprimunt indictione signata. Sane notissima hac de re inscriptio est posita Romae anno 522, quae indictionis *fnem* mense Augusto conceptis verbis adsignat: *III id. Augustar. in fine ind. XV* (2). Sed circa medium saeculum sextum nonnullae incipiunt inscriptiones apparere, quarum annos, nisi indictionem kalendis Januariis inceptam esse credes, cum temporum scientia et legitimis fastorum formulis aegre compones. Hanc indictionum seriem, quae cum civili Romanorum anno pari gradu concurrit, vulgo pontificiam falso agnomine appellant (3): ejusque neque origo est explorata, neque octavo saeculo antiquiora citari solent monumenta (4). Sed quaecumque prima harum indictionum origo fuit, quam me cum caeteris omnibus ignorare fateor, eas medio fere saeculo sexto adhiberi a nonnullis coepisse negari minime posse existimo. In hanc opinionem jam olim Bimardus et Pagius venerant (5), sed eam Marinius certioribus monumentis comprobavit (6). Nam Romana insignis inscriptio anni 649, in qua cum ante, tum post mensem Septembrem septima indictio ciatur numero non notis, sed omnibus litteris perscripto (7), manifesto documento est saeculo ineunte septimo indictiones una cum civili anno decurrentes in ipsa Urbe publice adhibitae esse. Nunc reputa non pauca medii circiter sexti saeculi monumenta indictionis notam exhibentia cum eadem hac indictionum a kalendis Januariis incipientium serie exacte congruere (8), et facile intelliges eo fere tempore novam

(1) V. *Handbuch der Chronol.* II, 359 et seqq.

(2) V. inscr. 979 : cf. Ideler, l. c. p. 360; Noris, *De epoch. Syromacedonum* IV, 4; Mabillon, *De re dipl.* II, 24, edit. Neap. t. I p. 186.

(3) V. Ideler, l. c. p. 363.

(4) V. Mabillon, l. c. et Ducange, *Gloss. med. et inf. latinitatis v. indictio*.

(5) V. Bimardum ap. Mur. *Thes. inscr. t. I* p. 127, et Pagium, *Diss. hypat. P. II*, cap. ult. ad annum 548 et *P. III* cap. II §. 13.

(6) *Papiri diplom.* p. 308, cf. p. 260, 261.

(7) Lupi, *Epit. Sev.* p. 21.

(8) V. inscr. Lugdunenses, quas annis 545, 546, 552 supra adsignavi (p. XLVIII) easque cf. cum nota anni 548 in codice Arelatensi, de quo Pagius, l. c., cum inscriptione Romana 1096 anni 563 (de qua pag. 502), cum Ravennate anni 569 apud Amadesium, *Chronot. episc. Rav. I*, 153, 154,

cum altera item Ravennate anni 570 in *Nov. lett. di Firenze* XI, 686, et Capuana anni 570, cujus pauca tantum verba edidit Marinius, *Papiri* p. 260 (unde Mommsen, l. R. N. 7231); eam ego ex apographo Francisci Danielis in Mariniana scheda 5876 a ad lapidis fidem exhibebo:

..... *dul*  
CIS · AGATHA · vi  
XIT · IN TER · PLV · s  
MINVS · ANN · XXX  
DEPOSITA · III · N ·  
SEPTEMBRIS · IN · III ·  
IMP · IVSTINO EODEM  
CONS · ANN · V · ♡

In v. 2 lege *vixit in terra* : postremi quattuor versus integri sunt, neque ulla in lapidis margine littera vel nota excidit.

numerandarum indictionum rationem sensim coepisse introduci; neque ullam causam esse, cur ea monumenta erroris accusemus, vel consulares designandi temporis formulas praeter statas leges interpretemur (1). His positis illud nunc inquirendum diligenter esset, utra e duabus indictionibus, vetus an nova, auctoritate et usu alteri praestiterit: sed quoniam haec quaestio earum praesertim inscriptionum, quae extra Urbem positae sunt et ad sequiora tempora pertinent, accurata recensione et examine est dissolvenda, eam ego monumentorum mediae aetatis studiosis totam delegare malo, quam non satis amplo instructus apparatu leviter attingere.

Antequam de indictionibus dicendi finem faciam, de Comensibus titulis, quibus indictio inscripta est, aliquid monendum esse judico. Allegranza cum animadvertisset in Comensibus titulis indictiones unius saepe numeri gradu a vera computatione distare, excogitavit eas fortasse aliquando esse *desumptas a die 25 Martii, scilicet ab incarnatione nativitatem Domini praecedente* (2). Verum altera ex inscriptionibus, de quibus haec ille commentatus est, ad fidem lapidis a me expressa et ab anno 494, cui illam Allegranza adsignaverat, ad annum 526 translata indictionem exhibet communi cyclo congruentem (3): praeterea alii Comenses lapides communi item congruunt cyclo (4), neque indictionis a die 25 Martii incipientis ullum tam antiqua aetate vel leve vestigium reperies. Illud tamen est observatione dignissimum duo Comensia epitaphia eodem posita anno 526, alterum mense Januario, alterum Aprili (5), non eandem prae se ferre indictionem, sed quartam in priore recte esse numeratam, quintam in posteriore. Neque in numeri notam ullus irrepsit error, omnibus siquidem litteris scriptum est INDICTIO QVINTA. Praeterea in ejusdem regionis epitaphiis annorum 504 et 507 mensibus Martio et Junio decimam pro nona, primam pro decima quinta indictiones notatas videri in commentariis 927 et 936 declarabo (6). Itaque indictionem quidem a die 25 Martii petitam, de qua altissimum ante sequiora medii aevi tempora silentium est, in Comensibus sexti saeculi titulis non ego agnoverim: sed illud serio attendendum esse judico in his monumentis indictionem, quae Septembri mense incipiebat, anterioribus non semel mensibus adscriptam esse, sive id alicujus artificis proprius error fuit, sive nescio quae nobis ignota ratio indictionum computandarum. Haec quae nunc impedita et tenebrosa nobis sunt, novis in lucem prodeuntibus monumentis nostris fortasse erunt posteris clara atque planissima.

## CAPVT V.

### DE INSCRIPTIONIBVS QVAE TEMPORVM NOTIS CARENT

#### §. I.

*De duabus Christianarum inscriptionum familiis, altera earum, quae sub terra, altera earum, quae supra terram positae erant.*

Temporum notas, quae designandi anni gratia Christianis titulis ad totum saeculum a Christo sextum sunt adscriptae, recensui, digessi, examinavi, quo magni quidem momenti opere exacto singulae inscriptiones has notas exhibentes suis recte poterunt annis adsignari.

(1) V. supra pag. XLVII. XLVIII.

(2) Allegranza, De sepulcr. p. 7, 13.

(3) V. pag. 438.

(4) V. pag. 460, 487, 479.

(5) V. pag. 437, 438.

(6) V. inscriptionem quoque Canturiensem anni 547 apud Labus, *Monum. di Canturio* p. 49, in qua undecima pro decima adnotata indictio est.

Nunc tam certa et praeclara inscriptionum indubiae aetatis serie constituta, eae quoque, quae temporum notis carent, sagaciter expensae et cum hac serie collatae suis incipient saeculis restitui. Id ego de epitaphiis potissimum dico: sacras enim et historicas inscriptiones tametsi temporis notis destitutas manifestam plerumque aetatem prae se ferre initio monui. De sepulchralibus igitur tantummodo titulis mihi nunc sermo est. Non hic tamen locus est, quo tantae molis quaestionem aggrediar et leges, quibus titulos temporum notis destitutos cum iis, qui hujusmodi notis sunt instructi, conferri oporteat, constituam. Id re ipsa et experientia et commentariis meis toto hoc passim opere sagax lector intelliget. Ast ea, quae in universum praemonenda censeo, et quae cum nondum ab aliis tractata sint, plerisque nova futura opinor, paucis statim indicabo.

Christianarum inscriptionum Urbis Romae duas magnas esse familias, alteram earum, quae sub terra, alteram earum, quae supra terram positae sunt, res ipsa et attenta hujusmodi monumentorum consideratio docet. Utriusque familiae aevum certis circumscribi terminis potest; variae quoque in utraque familia aetates possunt recognosci. Hinc in singulis Urbis Romae Christianis inscriptionibus haec prima erit quaestio instituenda, utrius illa familiae sit, an subterraneae, an subdialis; quae origo detecta ipsam inscriptionis aetatem suis statim terminis circumscribet, intra quos temporis pressius definiendi tentanda erit inquisitio. Si titulum necdum loco motum nec sede depulsum sua reperiri contigerit, vel saltem locus, quo positus olim erat, agnosci facile poterit, tum ejus origo et familia per se erunt manifestae. Id in subterraneis titulis saepissime, in subdialibus rarissime evenit. Namque inscriptiones, quarum sedes prima ab origine supra terram fuit, dirutis aedificiis atque sepulchris et solo centies excavato vix unquam locum pristinum servant; eae contra, quae sub terra in cavernis delitescent, ab aevi et hominum injuriis illaesae, vel saltem prope pristinam sedem jacentes ad nos facilius pervenere. Quoties vero antiqua et certa lapidis sedes ignoratur, ejus origo indiciis et sagaci examine inquirenda est atque agnoscenda. Primum indicia, quae subterranearum, deinde ea, quae subdialium inscriptionum propria sunt, breviter significabo: neque enim singulas quaestiones hujus tractatus, quo vix alius in re epigraphica Christiana majoris momenti est, enucleare et plenissime absolvere aggredior, sed summatim attingere atque indicare.

Subterraneae originis titulos nullo plerumque negotio a subdialibus discernes. Namque eorum longe maxima multitudo iis inscripta tabulis est, quae indiciis bene multis, ac praesertim modulo et forma, mole, calce circa exteriores margines adhaerente loculis in topho per subterraneos parietes excavatis applicitas esse oculus longo usu edoctus statim dignoscet (1). Sane, qui Christianas Urbis Romae inscriptiones edidit, licet de accurata hac in earum originem inquisitione nunquam cogitarint, eas tamen, quae e subterraneis loculis revulsae manifeste erant, primo saepe adspectu agnoverunt et Bosio auctore *coemeteriales* appellarunt. Quam appellationem tametsi falsam (*coemeteria* enim non sub terra tantum, sed et supra terram fuere) ego quoque usurpabo, ne vocem usu jam tritam et consecratam cum alia commutem a me primum procusa. Notae, quas *coemeterialium* tabularum proprias esse dixi, et oculis diuturno usu edoctis primo saepe conspectu manifestas, non eae sunt, quae fallere nunquam possint, et solam oculorum aciem absque diligentiore examine et mentis judicio requirant. Raro quidem intervenit, ut vel rudes fossores hac in re fallantur: falso tamen adspectu, nisi diligenter caveas, aliquando decipieris, et ipse deceptus est Bosius. Nam saeculo praesertim quinto exeunte et vertente sexto tabulae oblongae et *coemeterialibus* specie tenus haud dissimiles subdialibus sepulchris coeperunt adhiberi; id quod meis ego ipse oculis vidi (2): id incipienti marmorum inopiae est tribuendum, qua grandes tabulae iis sepulchris aptae majori in dies pretio constabant. Hinc Bosius

(1) V. comm. ad inser. 1.

(2) Cf. comm. ad inser. 749. p. 329.



oblongas tabulas e Vaticanae basilicae fundamentis effossas, quibus quinti et sexti saeculi tituli erant inscripti, *coemeteriales* appellavit et iudicavit (1), quas neque aetas, neque locus *coemeterialibus* adnumerari facile sinit. Et sane aliae iis simillimae et ejusdem aetatis e Vaticani sacrarii fundamentis superiore exeunte saeculo erutae sunt (2), quo loco sepulcra in Vaticanae basilicae exedris, cubiculis et toto circumquaque campo constructa extitisse constat (3), subterraneum vero eo loci coemeterium certe haud fuit. Itaque praeter lapidis formam loci quoque, unde ille prodiit, habenda ratio est. Caeterum eae tabulae, quas absque dubio *coemeteriales* dici fas est, subtiles, nempe, ac praesertim ad subterranei loculi modulum exacte dimensae et exsectae et calce circa exteriores margines instructae, licet loci, unde effossae sunt, omnis notitia perierit, suam ipsae originem satis testantur.

Plurimae vero *coemeterialium* titularum tabulae ita sunt conformatae, ut totam loculi frontem haud exaequant, neque solae, sed cum aliis lapidibus vel figlinis laterculis loculum clauserint. Quae, nisi exteriora calcis vestigia aliaque id genus indicia prae se ferunt, utrum subterraneorum vere loculorum propriae credendae sint, an potius alicui supra terram sepulcro olim affixae, dubitari jure poterit. Hoc in iudicio inventi lapidis locus maximam habebit auctoritatem: sed sagax praesertim oculus et adsiduo usu exercitatus omne saepe dubium excutiet.

Alia demum subterraneorum inscriptionum natio est, de qua ab externa tantum lapidis forma et mole neque indicium, neque conjecturam capere poteris. Marmoreae enim mensae arcosoliis impositae, grandes item et crassioris molis tabulae sepulcris, quae sub pavimenti extructa vel excavata sunt, instratae non alia sub terra atque supra terram forma fuere: quare in his de loco, quo repertus lapis est, attente quaerendum et hoc potissimum argumento de inscriptionis origine erit iudicandum. Quo in examine illud animadvertendum necessario est non omnes lapides, qui in subterraneis coemeteriis nunc jacent et inde effodiuntur, ad ipsa subterranea sepulcra pertinere, sed per terrae hiatus, per luminaria, per scalas plurima fragmenta et integra quandoque etiam epigrammata e superiore solo et e subdialibus sepulcris praecipiti ruina in subjecta hypogaea esse dilapsa (4). Quoniam autem experientia constat haec fragmenta ac praesertim integra epitaphia e superiore solo dilapsa longe minore in hypogaeis numero reperiri, quam epitaphia et fragmenta ad ipsa subterranea sepulcra pertinentia, lapidem in subterraneo coemeterio repertum suo potius quam alieno loco jacuisse credibile est, nisi maceriae, quibus commixtus ille erat, aliaque loci adjuncta eum praecipitem deorsum actum demonstrent, vel tituli indoles et aetas cum exploratae originis monumentis collatae hoc ipsum praejudicium insinuent.

Hactenus de iis ad subterraneam familiam pertinentibus titulis, quorum lapides extant, vel quorum forma a fide dignis testibus examinata *coemeterialis*, necne visa sit, traditum nobis est. Quid si lapides perierunt, neque de eorum forma quidquam proditum memoriae est, et incisarum tantummodo litterarum apographa libri sive manuscripti sive typis editi nobis servarunt? Tum nisi inscriptio ipsa suis verbis subterraneam originem testatur vel aliquo modo indicat, una restabit loci, unde effossus lapis est, notitia inquirenda atque exponenda. Qua de re non secus atque de titulis, qui grandioribus tabulis incisi sunt, et in subterraneis nihilominus coemeteriis delitescebant, iudicabis: et in singulis casibus pro variis rerum adjunctis et varia inscriptionum indole modo pro subterranea origine probabilem feres sententiam, modo causam ampliabis et eam originem vel dubiam vel prorsus ignotam censebis.

Nunc de Christianis Urbis Romae inscriptionibus dicam, quae non in subterraneis coemeteriis, sed in subdialibus sepulcris collocatae primitus sunt, id est in sacrarum aedium.

(1) *Roma sott.* p. 103; cf. inscr. 596, 678, 916, 927, 948.

(2) V. comm. ad inscr. 961. cf. comm. ad inscr. 927, 948.

(3) Cf. comm. ad inscr. 211.

(4) Cf. comm. ad inscr. 749.

pavimentis, porticibus, exedris et in areis sive agris Christianorum sepulturae adsignatis. Hae inscriptiones incisae tabulis sunt, quas modulo et crassitie ac proinde tota mole *coemeterialibus* multo grandiores ac ponderosiores esse nemo non animadvertet; litteras praeterea exhibent *coemeterialium* titulorum litteris ut plurimum paullo majores easque saepe attritu a multa exesas antiquitate. Cujus generis tabulae et tituli sepulcris, quae sub pavimento condita erant, vel supra areas constructa optime congruunt: nam loculos in parietibus dispositos quemadmodum sub terra, ita et supra terram extrui minime placuit, quibus tantum loculis aptae fuissent tabulae subtiles, oblongae et minutioribus litteris inscriptae. Has subdialium sepulcrorum inscriptiones a subterraneorum inscriptionum natione discernere ac separare Christianarum Urbis Romae antiquitatum interpretes vix unquam curarunt: imo lapides in sacrarum aedium pavementis nunc prostantes tamquam e contiguis subterraneis coemeteriis extracti a magni nominis auctoribus absque ulla tamen probatione perhibentur. Qui cum quinti, sexti et septimi quoque saeculi sint, subterraneorum monumentorum aetatem ad sequiora haec tempora extendendam esse vulgo affirmatur: quod a vero quantum distet, hujus disceptationis exitus ostendet. Sic millenos, qui in basilicae Pauli apostoli pavimento extabant, veteres lapides e proximo Lucinae coemeterio, magnam saltem partem, illuc esse translatos Bosius existimavit (1), quos post basilicae excidium loco motos ego ad unum omnes accuratissime inspexi, et *coemeterialium* titulorum non modo aetate ac stilo, sed tabularum quoque mole aliisque adjunctis dissimillimos esse agnovi, eorum autem simillimos, qui in ipsa basilica et ejus porticibus prima ab origine positi absque dubio sunt. Sic quinti et sexti quoque exeuntis saeculi epitaphia in Pancratii martyris basilica olim sita tamquam e subterraneo Calepodii coemeterio effossa Boldettus proposuit (2); cujus hac de re testimonium quam leve sit, ea, qua par est, cura suo loco demonstrabo (3).

Illud quidem in his subdialium sepulcrorum titulis discernendis incommodum offendimus, quod tabulae et inscriptiones iis sepulcris adhibitae nihil ab illis differunt, quae in subterraneis coemeteriis vel arcosoliis impositae sunt, vel viarum cubiculorumque pavementis instratae. Igitur sola lapidis forma subdialis originis argumentum esse nequit, sed ea cum loco, unde lapis prodiit, vel quo lapis extat, conferenda. Qua collatione instituta veritatem facile assequemur. Sane lapides iique praesertim, qui magnae molis sunt, pondere quidem suo deorsum feruntur et praecipites ruunt; quare ipsa rerum natura fit, ut subdiales tituli alieno saepe loco, id est in subterraneis coemeteriis jacentes reperiantur. Subterraneae contra grandioris moduli tabulae nonnisi hominum manibus et data opera ex hypogaeis extractae potuerunt in lucem redire; id quod absque ulla utilitate et inani prorsus labore plerumque factum minime est. Quoties ergo has tabulas earumque fragmenta non in alicujus aedificii usum translata, sed parum alte sub terra condita vel in campis disseminata reperiri contingit, veri similis est eas sub dio semper fuisse, quam absque causa e cavernis esse prolata et in campis relictas. Quod si plurimorum id genus lapidum hic vel ille ager ferax sit, et inscripti tituli eandem fere omnes aetatem referant, tum in eo agro Christianorum sepulcretum sub dio extitisse dubitandum minime erit. Id ego in agro, sub quo Callisti coemeterium Appia via longe lateque protenditur, expertus sum et quotidie experior; item in agris, qui coemeterio Praetextati eadem via, Domitillae via Ardeatina, Cyriacae via Tiburtina aliisque subterraneis coemeteriis adjacent vel super imminet; et elapsis quoque saeculis ejusdem generis et aetatis fragmenta in his ipsis agris esse reperta, cujus et nunc iisdem locis effodiuntur, mihi certo constat. Jam qui non videt haec fragmenta ad subdialia ut plurimum sepulcreta pertinere sita supra subterranea coemeteria, is meridiana in luce coecutiet.

(1) *Roma sott.* p. 148, 149.(2) *Osserv. sui sacri cemet.* p. 86.

(3) V. comm. ad inser. 1118; cf. comm. ad inser. 125, 420, 461, etc.

Neque multo diversa ratio est inscriptionum, quae suburbanarum basilicarum pavimenti sunt infixae. Exemplum pete a basilica Pauli apostoli, de qua jam nonnihil attigi. Ejus solum Christianis fere totum titulis erat constratum, qui suis quidem sepulcris, paucis fortasse exceptis, minime adhaerebant, sed pristina e sede avulsi sternendo pavimento barbaro erant saeculo adhibiti. Verum cum ii lapides subdialibus sint tabulis simillimi, nec *coemeterialibus* tabellis commixti, et inscripti iis lapidibus tituli ejus omnes aetatis sint, qua in basilica ejusque ambitu subdialia sepulcra paene innumera extitisse scimus, hujusmodi lapidum origo nequit esse certior ac manifestior (1). Id ego de toto eorum lapidum, ut ita dicam, populo affirmo: neque enim meo periculo spondere velim ne unum quidem atque alterum in eo numero reperiri, qui ex hypogaeis extractus olim sit: nec secus de iis fragmentis et tabulis, quae ex agris supra scriptis effodiuntur, judicandum. In hoc igitur subdialium inscriptionum populo non tam singularum inscriptionum saepe definienda origo erit, quam earum integrae familiae componendae; in quibus tamen recensendis omnem pones industriam, ut irreptitii tituli in iis vel nulli remaneant, vel vix ulli.

Indicia et regulas, quibus Christianas Urbis Romae inscriptiones subterraneas a subdialibus discernendas esse censeo, summatim quidem, sed quantum nunc opus est satis, opinor, indicavi. Nunc utriusque familiae aetas suis est terminis circumscribenda. Huic autem maximi momenti quaestioni absolvendae haec erit aptissima ratio, ut singularum inscriptionum, quae certas annorum notas exhibent, origines recenseam, easque per aetatum seriem disponam atque in tabulas referam, quibus utriusque familiae termini fiant manifesti. Quas ego tabulas summa diligentia conscripsi, earumque artificium, antequam propositam quaestionem aggrediar, declarandum esse censeo.

## §. II.

*De tabulis, quibus singularum inscriptionum, quae hoc volumine continentur, origo significatur, et earum, quae sub terra, earum, quae supra terram positae erant, summae colliguntur per aetatum seriem distributae.*

Juxta regulas, quas superiore articulo tradidi, sepulcralium titulorum originem sive subterraneam sive subdiallem, quoties illa per se certa et explorata minime est, indiciis e lapidis forma et e loco, quo repertus lapis est, petitis agnoscimus; eaque indicia non eandem in cujusvis saeculi titulis habent vim, sed pro variis aetatibus modo majorem, modo minorem. His positis, quidquid de singularum inscriptionum loco, forma, sepulcro, cui illae adhaerebant, cum in commentariis tum in addendis in calce hujus voluminis est a me declaratum, brevissimis verbis et notis in tabulis significavi, quibus titulos omnes hoc volumine comprehensos per annorum seriem recensui: singulae vero tabulae singulas Christianarum Urbis Romae inscriptionum aetates complectuntur, et in singulis aetatibus subterranearum et subdialium inscriptionum summas collegi. Sic quibus annis sub terra, quibus supra terram, Christiani tituli vel frequentes vel rari vel nulli fuere, re ipsa fit manifestum. Id tamen de Romanis tantum et suburbanis titulis dico, neque enim alii hoc volumine continentur. Sed quoniam subterranea coemeteria pagorum et oppidorum, quae circa Urbem sunt, paullo diutius in usu videntur fuisse, quam ipsius Urbis propria et intra tertium fere lapidem sita coemeteria (2), inscriptiones ad Urbis Romae sepulcra pertinentes ab iis, quae ad suburbana oppida pertinent,

(1) Cf. pag. 572.

(2) V. comm. ad inscr. 640. et cf. cum comm. 638.

accurate separavi. Hac de causa inscriptiones 55, 58, 75, 76, 77, 81, 86, 87, 90, 112, 146, 147, 149, 165, 166, 187 in his tabulis omissas animadvertes. Quas tabulas in hujus capitis calce reperiēs; easque aggredior singillatim declarare.

Tabula prima aetatem omnem complectitur Constantino anteriorem. Omni hoc tempore rarissimi Christiani tituli fuere certis annorum notis praediti; eorumque vix triginta et duos Urbs mihi Roma suppeditavit. In his unus tantummodo est extra subterranea coemeteria certe positus; isque cur extra ea coemeteria positus sit, re ipsa patet, quippe quem ethnici liberti Christiano homini fecerint et dedicarint (1). In reliquis omnibus, quorum auctores Christiani certe fuere, indicium nullum repperi eos supra terram sitos esse; imo in plerisque vel ipsa eorum sedes comperta vel locus, unde singuli effossi sunt, cum lapidis forma conjunctus subterraneam originem testatur. Quare paucos, quorum forma quidem *coemeterialis* necne fuerit, ignoramus, sed quos in hypogaeis repertos esse scimus, in subterraneam familiam esse admittendos nihil dubito. Tres, qui sunt 19, 25, 31, quamquam subterraneam originem probabilibus indiciis cum aetate, ad quam spectant, collatis satis significant, hujus tamen originis minus certa, quam reliqui, argumenta praebent; eos idcirco littera d distinxi, qua dubium, tametsi meo judicio leve, indicatur. Tres demum, qui sunt 8, 9, 22, originis plane ignotae habendi sunt, quamquam octavum et nonum sarcophagis inscriptos, postquam similes ejusdem aetatis sarcophagos in subterraneis coemeteriis inveni (2), his coemeteriis esse restituendos veri simillimum judico. Haec ergo tabula aetatem referens Constantino anteriorem 28 exhibet titulos ad subterraneam familiam vel certissime vel probabilitate maxima pertinentes; tres originis ignotae, quorum tamen duos subterraneis accensendos esse veri valde simile est; unum extra Christiana hypogaea, sed ab ethnicis positum; e subdiali aliquo Christianorum sepulcreto nullum.

Tabula secunda aetatem refert Constantini Augusti, id est ab anno 312 ad 337. Tredecim complectitur titulos, exclusis 34 et 36 utpote aetatis nimis incertae. Horum tres originis sunt prorsus ignotae; octo manifeste subterranei; unus (44) ex hypogaeis quidem erutus, sed utrum *coemeterialis* necne, ignoramus; unus demum (46) in agro supra Callisti coemeterium repertus et tabulae incisus haud *coemeteriali*, quare subdialis potius quam subterranei sepulcri proprius debet videri. Sed quoniam unicus est, eum subdialem cum dubii nota d posui. Titulum vero 44 in hypogaeis repertum, quamquam ejus ignota forma est, subterraneis accensui, eum quippe subterraneorum titulorum numerus hac aetate praepollens cum loco, unde effossus ille est, collatus ad se trahit.

Tertia tabula annos exhibet a 338 ad 360, quibus Constantini Augusti filii imperarunt. Hujus aetatis inscriptiones recensentur 92, quarum 46 vel certis vel probabilibus argumentis subterraneis coemeteriis adtribuendas esse censeo, eodemque jure subdialibus sepulcretis 24; restant 22, de quarum origine nihil ausim definire. Normas, quibus alias certo, alias probabiliter vel subterraneas vel subdiales in hac tabula judicavi enucleare omitto; neque enim de tam subtili examine juvat nimis prolixè disserere. Totam hujus examinis rationem et tabularum, de quibus disputo, artificium ex iis, quae de duabus prioribus tabulis paullo fusius exposui, qui rem attente expendere volet, facile assequetur.

Idem de tabulis dico quarta, quinta, sexta, septima, quarum ultima in anno consistit 410. Post annum 410 vix ulla inscriptio apparet, quae *coemeterialis* haberi jure possit; qua de causa tabulas ad tempora anno 410 posteriora pertinentes typis haud edam, ne typhothetarum et lectorum otio videar abuti. Quidquid ad inscriptionum anno 410 recentiorum origines spectat, sequentibus articulis absque tabularum ope commode significabo.

(1) V. comm. ad inscr. 5.

(2) V. comm. ad inscr. 12.

## §. III.

*De terminis, quibus cum subterranearum tum subdialium inscriptionum aevum est definiendum.*

Aetatem, qua Christianae Urbis Romae inscriptiones paene omnes subterraneae fuere, tria priora ecclesiae saecula et quarti quoque partem (id est Constantini Augusti annos) complecti prima et altera tabula et, quae de iis superiore articulo exposui, affatim ostendunt. Ab anno 338 ad 360, quo tempore Constantini Augusti filii imperarunt, subterranei cum subdialibus titulis ita concurrunt, ut illi duplo fere majore, quam isti numero sint; nam tabula tertia 46 sub terra, 24 sub dio lapides recenset. Eadem proportio sequenti triennio exactissime manet, quamquam tum Julianus Augustus Christianorum hostis Romanam rempublicam rexit; decem nempe sub terra, quinque supra terram quarta tabula lapides exhibet annis 364, 362, 363. Ast Juliano e vivis sublato et Joviano, Valentiniano et Valente atque Gratiano Christianis principibus rerum potitis, ea mutari proportio coepit; atque inter annos 364 et 374 subterraneae inscriptiones non jam dupla, sed ne tertia quidem parte subdialium numerum superant, id quod quinta tabula ostendit. Sexta sequitur tabula, qua reliquos omnes quarti saeculi annos recensui, id est a 375 ad 400, atque his jam subdiales tituli subterraneos non modo exaequant, sed magno numero vincunt; 62 habes subterraneos, 102 subdiales. Inter annos demum 404 et 410 subita fit hac in re commutatio: subterraneae inscriptiones vix rarae apparent, subdiales frequentissimae; illarum novem tantum septima tabula exhibet (1), harum quinquaginta. Post annum vero 410 fere nulla epitaphia invenies sub terra absque dubio posita. Anno 426 titulum reperies sepulcri extructi ante monumentum Emeritae martyris soluto fossoribus pretio, anno 454 Graecas litteras in subterranei arcosolii tectorio tumultuarie inscriptas (2). Haec ipsa vix duo epitaphia plane singularis generis sunt, quo magis palam fit loculos per subterraneos parietes ordine excisos post annum 410 ne dicam nullos, saltem rarissimos habendos certe esse. Igitur fragmentum anni 443, quod Reggius *coemeteriale* iudicavit (3), et lapides annorum 439, 450, 455, 463, qui item probabilibus indiciis videntur vel videri possunt *coemeteriales* (4), utrum tales re vera sint, non injuria dubitabis (5).

His positis, primum quinti saeculi decennium extremus fere videtur limes esse, quo subterranearum inscriptionum familia est circumscribenda: post id tempus usque ad septimum circiter ejus saeculi decennium vix ulli rarissimi et extra ordinem positi tituli ad eam familiam spectare censendi sunt; exeunte vero saeculo quinto et vertente sexto plane nulli. Quoties ergo subterraneae inscriptionis, quae temporis notis caret, aetas est dijudicanda, ea, nisi singularis aliqua causa contrarium suadet, quinti saeculi initiis vel antiquior vel fere aequalis habenda certe erit. Quin imo cum hujusmodi inscriptiones ad medium circiter saeculum quartum frequentissimae fuerint, et eo labente saeculo in dies rariores esse coeperint, quaelibet e stilo, litteris aliisque adjunctis capta indicia, quae probabilem *coemeteriali* alicui titulo antiquitatis opinionem videantur conciliare, e subterranea ejus origine magnam sument firmitatem.

Nunc de familia inscriptionum, quas subdiales appello, id est earum, quae extra cryptas et subterranea coemeteria vel in exteriori cryptarum aditu supra terram positae primitus sunt. Harum Romae quidem nullam novimus Constantino Augusto anteriorem;

(1) His addendae facile sunt inscr. 666, 671 (v. heic adnot. 5).

(2) V. inscr. 653, 1159, cf. subjectum commentarium.

(3) V. inscr. 712.

(4) V. inscr. 749, 767, 810, 846.

(5) V. comm. ad inscr. 749. De inscriptionibus 666, 671 taceo, quippe quae anno potius 408, quam 431, facile sint adsignandae (cf. addenda ad inscr. 666 pag. 580, 581).

et ipsa Constantini aetate vix prima subdialium sepulcrorum videntur apparere vestigia. Urbis igitur Romae subdiales hujuscemodi titulos ordinaria saltem lege Constantiniana aetate antiquiores minime judicabis. Imo saepius labenti quarto ac vertentibus quinto et sexto, quam anteriori tempore eos adsignabis, quippe qui post Julianum demum Augustum coeperint valde multiplicari. In his extremus nullus terminus est; a quinto enim ad nostrum usque saeculum sepulcra et titulos sub dio poni nunquam intermissum.

## §. IV.

*Utrum Christianae inscriptiones, quae temporis notis carent, magno an minimo numero Constantiniana aetate sint antiquiores.*

Utraque nunc Christianarum inscriptionum familia suis terminis circumscripta, illud restat inquirendum, quomodo inter hos ipsos terminos singularum inscriptionum aetas pressius possit definiri. Id examinatis litterarum formis, lingua, stilo, propriorum nominum ratione atque indole appictisque symbolis et ornamentis atque horum indiciorum omnium complexione facta in singulis inscriptionibus probabili non raro sententia definies. Quod si locum quoque, ubi inscriptio posita primitus est, exacte compertum habueris, aliasque eodem loco positas inscriptiones reppereris et simul omnes examinaveris earumque familiam descriperis, tum de aetate late saltem sumpta vix unquam grave dubium supererit. Tam multiplicis autem examinis leges, normae atque doctrina nonnisi amplo possunt tractatu enucleari, neque hujuscemodi argumentum patitur, ut de eo in prolegomenorum exitu quaestio obiter instituatur. Illud tamen nolim silentio omnino praeterire, cur tam rarae sint Christianae inscriptiones certis temporis notis praeditae et Constantiniana aetate antiquiores; utrum eae quoque, quae temporis notis carent, ea aetate maximam saltem partem sint recentiores; utrum demum veterum Christianorum stilus epigraphicus cum ante tum post partam ecclesiae pacem unus idemque fuerit, neque potius tanta rerum conversione et tam penitus mutatis Christianae ecclesiae temporibus inscriptionum quoque mutatus stilus sit. Haec omnia strictim attingere aggredior, et locum hujus tractatus gravissimum et prorsus inexploratum cursim quidem, ordine tamen et quam fieri a me poterit dilucide, explicare.

Cur rarissimi sint Christiani tituli certis temporis notis praediti et Constantiniana aetate antiquiores, duplex excogitari causa potest, vel quod inscriptionum usus valde rarus priscis illis Christianis fuit, vel quod, tametsi inscriptiones facere illi haud neglexerint, eas tamen anni designatione notare vix unquam curarunt. Hanc alteram rei, quam quaerimus, veram causam esse prope infinitis argumentis atque indiciis agnosces: ego vero totius quaestionis summam paucis perstringam. Antiquiores Christianorum tituli paene omnes sunt sepulcrales: in hujus autem generis titulis diem et annum adnotare primorum tantum Caesarum aetate nonnullis placuit; post id tempus hic mos desuevit, eumque sensim Christiani reduxere (1). Nam cum his anniversaria defunctorum celebratio cordi maxime esset, adnotatio diei, qua quis obierat vel in sepulcro *depositus* erat, ad religionem quodammodo pertinebat (2). Verum illud animadvertendum accurate est, utrum ab ipso Christianitatis exordio haec adnotatio sepulcrorum lapidibus incisa passim sit, an non potius eam primo sacris diptychis vel privatis uniuscujusque familiae scriptis mandari placuerit, ac procedente tempore paullatim coeperit sepulcris inscribi. Quam rem ipsarum inscriptionum attenta consideratio et insignia meis sub oculis reperta monumenta aper-

(1) V. Borghesi in *Bullett. dell'Ist. di corrisp. arch.* 1845 p. 150.

(2) V. Morcellum. *Kalend. eccles. Constantinop.* t. I p. 3, 4.



tissime declarant. Christiani enim tituli, qui manifestis indiciis censendi sunt alta pollere antiquitate, ac praesertim integrae eorum familiae, quae primaevas subterraneorum coemeteriorum regiones occupant vetustissimis condecoratas picturis et historicis monumentis suam originem clare prodentes, mensis et diei ac praesertim anni sive consulis notam paene nunquam adjectam prae se ferunt. Eae contra inscriptiones atque inscriptionum familiae, quae tertio circiter saeculo aequales vel suppare sunt, mensem saepe ac diem consules autem raro signant. Priscum igitur morem inscribendi sepulcris annum ac diem, quo quisque decesserat, veteres Christiani ita revocarunt, ut primo pauci iique plerumque mensem tantum ac diem epitaphiis adscripserint; exeunte vero circiter saeculo tertio frequentior hic usus invalescere coeperit ac consulum quoque nomina non semel adjici placuerit, donec saeculo quarto in dies sollemnior et Christianorum epigrammatum fere propria epigraphica haec formula fuit.

Haec de Urbis praesertim Romae Christianis inscriptionibus dicta accipe. Namque extra Urbem, quemadmodum supra monui (1), vel nullam vel unam tantum Christianam inscriptionem consulum nominibus insignem et Constantino antiquiorem equidem novi; epochis vero provinciarum ac civitatum propriis signatam itemque Constantiniano aevo anteriorem unam tantum Trajanopolitanam, quae anno circiter 280 videtur deputanda (2). Post redditam vero ecclesiae pacem prima omnium extra Urbem hujusmodi inscriptio illa apparet, quae Petronii Dextri Clusini episcopi sepulcro posita est anno 322 (3); altera ordine est Lugdunensis anni 334 (4); tertia Albensis anni 339 (5); deinde aliae variis locis minus quam antea rarae, sed nullibi toto fere saeculo quarto frequentes (6). Scilicet quemadmodum in aliis plurimis rei epigraphicae Christianae legibus ac moribus, ita et in hac quoque re Romana caeteris ecclesiis praeivit; et Christiani tituli certis temporis notis praediti multo prius in Urbe, quam in provinciis et apparere coeperunt et multiplicari (7). Cur autem saeculi quoque quarti exeuntis et vertentis quinti ac sexti aliae sive provinciae sive civitates plurimos exhibeant titulos anni designatione notatos, aliae paucos,

(1) V. pag. XIII.

(2) V. Corp. inscr. Gr. n. 3863, b: cf. t. III p. 1103, 1104.

(3) V. pag. 34.

(4) V. pag. 39.

(5) V. pag. 44.

(6) V. inscr. anni 342 editam a Lamio. *Nov. lett. di Firenze* 1754 p. 135 et a Mommsenio, I. R. N. 5349; anni 347 apud Donatum 184, 2, de qua ego pag. 61; item alteram ejusdem anni in hoc volumine pag. cit. His adde sequens fragmentum Tarracinense anni 345 vel 346:

LICINEIA TERTVLLA . . .  
VIXIT IN PACE ANN . . . .  
AMELIVS CONIVGI . . . .  
DP · DIE · VI · . . . .  
⊕ CONS · AMANTI ET . . . .

(Marini, op. ms. 661, 12); et inscriptionem Mediolanensem e schedis Cicereii, quae Marinio (sch. 5637) de anno 348 visa est supplenda et interpretanda:

B · M  
AVRELIA SVRA QVE VIXIT  
CVM COMPARE SVO ANNIS  
XXI MENSES DVO IN SAE  
CVLO VIXIT ANNIS PLVS ME  
NVS CINQVA CI · TA FILIPPO et Sallia ?  
PA

Inscriptiones medio quarto saeculo recentiores commemorare omitto. Fragmentum Aquilejense, quod Cortenovius in

epistola ad Marinium adtribuit anno 351, ego ad annum 392 transferendum suspicor: in eo quippe hae supersunt litterae (Marin. sch. 6290 a):

ICONLOS  
ITENERIGNAI  
VSISTE PER  
S · A · EAPRI · IPO  
IANI ET SI

Cortenovius supplendum censuit P<sup>O</sup>st cons. NigrinIANI ET SErgii, sed scribendum esset Sergii et Nigriniani. Potius fortasse supplendum de<sup>PO</sup>S · KALE(ndis) APRIL · P<sup>O</sup>st cons. TatIANI ET Simmachi, exemplo legis in cod. Theod. X, 17, 3 et cod. Just. IV, 44, 16. Quamquam haec lex accepta est Hadrumeti idibus Januariis, quo loco et tempore novos consules nondum esse promulgatos nemo mirabitur. Aquilejae vero kal. Aprilibus Arcadium et Rufinum consules ignotos fuisse parum quidem verisimile est: Romae certe ii medio fere Februario jam erant nuntiati, nisi inscriptionem 399 multo post diem, cujus notam prae se fert, lapidi incisam fingamus.

(7) Inscriptio Picena, quam Michettonius, *Mem. intorno a S. Benedetto M.*, Ripatransone 1846 anno circiter 287 adsignavit, est multo recentior et anni facile 376; aliam ejusdem fere loci et anni 385 vide pag. 157.

aliae nullos, id expensis singularum provinciarum ac civitatum historia et varia pro variis locis stili epigraphici indole erit judicandum. Quae quoniam infinita quaestio est et hujus operis incoeptui haud necessaria, obiter indicanda a me fuit, minime vero attingenda.

Nunc postquam asserui Christianas inscriptiones ante quarti saeculi initia annorum notis consignari haud consuevisse, illud sese ultro offert quaerendum, utrum eae inscriptiones, quae hujusmodi notis carent, magno an minimo numero sint Constantiniana aetate antiquiores. Quam quaestionem uti juxta propositum meum paucis absolvam, hoc tantum dicam, eas subterranearum inscriptionum familias, a quibus formulae tempora designantes constanter absunt, et quae stili simplicitate, dictionis ac litterarum munditie, nominum antiquitate arcanisque appictis symbolis titulorum saeculi quarti sunt dissimilimae, ingentem efficere lapidum numerum, quem in hujus operis exitu exacte aestimare quisque poterit et subtiliter computare. Hinc illud quoque colligitur, alium esse stilum inscriptionum Christianarum, qui ante redditam ecclesiae pacem viguit, alium, qui post pacata ecclesiae tempora. Quod quoniam gravissimi momenti argumentum est, juverit de eo strictim disserere et tam praeclaro loco tractato haec prolegomena claudere.

### §. V.

*De duplici stilo inscriptionum Christianarum, altero, qui ante, altero, qui post datam ecclesiae pacem viguit.*

Duo Christianarum inscriptionum genera sunt, alterum ab altero tota dictione ac stilo valde diversum. Primum simplicitate ac brevitate unice gaudet. Nuda saepe nomina, nec praeterea quidquam: nam neque defuncti aetas, nec mortis dies, nec quis titulum posuerit, adscriptum. His titulis, qui in antiquioribus hypogaeis frequentissimi sunt, varii generis symbola ac praesertim arcana haud raro appicta: Graecarum quoque litterarum usus in iis adeo creber, ut nonnumquam Graecae inscriptiones Latinas numero vel aequent vel vincant. His ipsis titulis alii commixti ut plurimum sunt, qui praeter nomina adclamationes exhibent sive Graecas sive Latinas nativam elegantiam ac priscum saporem referentes; puta, *vivas in deo, in Christo, in domino, in pace, cum sanctis*, ac si quae sunt similes; *pete pro nobis, pro parentibus, pro conjuge, pro filiis, pro sorore; refrigera, in refrigerio, spiritum tuum deus refrigeret, deus tibi refrigeret*, aliaque id genus multa. In his formulis illud quoque animadversione dignum existimo, quod defunctorum animas non raro *spiritus sanctos* appellatas agnosco. Sunt et tituli, qui defuncti aetatem, diem mortis vel *depositionis*, aliquam item defuncti laudem, nomina eorum, qui monumentum fecerunt, commemorant; veteris tamen stili formulis ac sobrietate, saepe etiam elegantia. Quod si in his epitaphiis scriptura, dictio, sermo non modo ab elegantia, sed ab ipsis quoque grammaticis legibus non semel abhorrent, id ab auctorum rusticitate et vernaculae linguae ac pronuntiationis genio, magis quam a saeculi barbarie, esse repetendum satis intelligitur.

Aliud contra Christianarum inscriptionum genus est a prisca simplicitate ac vernaculo hoc sapore diversissimum. Familiae inscriptionum, quae ad hoc genus spectant, aetatem, quam defunctus vixerit, diem mortis ac praesertim sepulturae aliaque, quae sepulchralis tituli propria sunt, vix unquam omittunt commemorare; haec ipsa tamen formulis exprimunt et collocatione verborum a vetere stilo satis diversis. A defunctorum laudibus tituli saepe sumptum exordium, quas non raro ampullis et sesquipedalibus verbis amplificatas leges, puta *mirae sapientiae, innocentiae, sanctitatis* viro vel feminae; item quae defuncti conditio fuerit, passim significatum, id quod in prisci generis titulis vix rarissime fit. Aliae hujusmodi inscriptionum series sunt, quarum paene omnium ini-

tium est *hic requiescit in pace, hic quiescit, hic jacet, hic positus est*, quae item initia a prisci generis titulis solent abesse. Demum adclamationum, quarum nativum saporem supra laudavi, in toto hoc inscriptionum genere ultima paene sunt oblitterata vestigia; earumque loco affectati sensus, et inepta dictio rhetorum ferreae aetatis propria. Quod ad symbola attinet, ea in hujusmodi titulis rarius obvia sunt, illa potissimum, quae arcanos sensus celant; Constantiniana vero monogrammata ac praesertim cruces aliaque triumphantis Christianitatis signa passim appicta. Haec Christianarum inscriptionum natio subdialia sepulcra dominantis ritu obtinet; eadem in subterraneis coemeteriis rarior et illarum regionum propria, quae omnium recentissima in iis hypogaeis esse clare liquet.

His indiciis nemo non intelligit primum illud inscriptionum genus epigraphicum stilum referre, qui ante pacata ecclesiae tempora vixit; alterum vero eum stilum, quem ipsa pax et securitas suapte natura invexit et in Christianas inscriptiones insinuavit. Nam dum Romanis proscripta legibus Christiana religio erat, et qui ei nomen dederant modo lenius modo acerbius vexati, hi carorum sepulcra alte sub terra condentes titulosque inscribentes perpetuis tenebris destinatos vix unquam de rerum atque hominum memoria posteritati prodenda cogitarunt. Neque tam memoriae gratia, quam ut pietati ac dolori indulgerent, et ut inter tot sepulcrorum millia cari unusquisque sui loculum recognosceret, epitaphia ex tempore dictabant, propria quoque nonnunquam manu in calce et in ipso lapide exarabant. Hinc ea simplicitas, hinc eae dulcissimi sensus ac pietatis plenae dictiones atque adclamationes. Pace deinde Christianis data et divinae religionis victoria in dies firmiter constituta, contrariae causae extitere, quibus epigraphicus stilus immutatus necessario est, et ipsi sepulcrorum tituli privatae ac publicae memoriae causa fieri coepti sunt ac proinde annorum quoque notis passim consignari. Sed quantum hac rerum conversione Christianarum inscriptionum dictiones ac formulae sint mutatae, quam mature vetus illa atque elegans adclamationum ratio plane desueverit, epitaphia, quae hoc volumine profero, apertissime ostendunt.

A Constantiniana aetate ad totum sextum a Christo saeculum circiter 1340 ob oculos habes epitaphia vel epitaphiorum fragmenta in hoc volumine collecta et ordine disposita (1). In tanta veterum monumentorum multitudine priscas illas adclamationes ne semel quidem reperies: dictiones vero, quae ad earum adclamationum stilum aliquomodo accedunt, vix ullas. In celeberrimo Junii Bassi titulo, qui anno 359 positus est, leges *iii* (ivit) *ad deum* (2); in epitaphiis annorum 431 vel 408 et 437 *vixit deo, petitus in pace, accepta apud deum* (3); neque in tanto inscriptionum numero quidquam praeterea offendes, quod veteres illas formulas exprimat (4). Ipsas voces *vivas, pete, refrigera* in his titulis nunquam legi; excepto quod in fragmento 775 prolixae nescio cujus dictionis reliquiae supersunt, in quibus haec inter alia verba agnovi: *refrigeretur anima ejus*, quae quantum a priscis formulis distent, nemo non sentit. Nunc ad paucissima illa epitaphia oculos et mentem intende, quae certas annorum notas exhibent Constantiniana aetate antiquiores, et in tam exiguo numero illius invenies stili exempla manifesta, cujus in mille ac trecentis lapidibus levia vix es rimatus vestigia. Heic *vivas inter sanctos, filiae carissimae et spiritui sancto tuo, refrigera cum spiritibus sanctis, deo reddidit spiritum sanctum, arcessitus ab angelis, receptus ad deum, dulcis anima pie zeses* (5): quibus in formulis illud, quod supra

(1) Inscriptiones omnes et fragmenta, quae hoc volumine continentur, sunt 1374, quorum priores 32. item, quae in appendice est 1127. certas aetatis notas servant anno 312 anteriores: his adde fragmentum 1192. quod quarti circiter saeculi initiis videtur antiquius. His demptis restant inscriptiones et fragmenta 1340. Fragmenta si non omnia, certe fere omnia, Constantiniana circiter aetate sunt recentiora.

(2) V. inscr. 144.

(3) V. inscr. 666, 667, 678.

(4) In fragmento 1133 supersunt e simili aliqua formula voces . . . *in deum*; sed ejus fragmenti aetas vel quarti ineuntis saeculi vel tertii exeuntis aequalis circiter est.

(5) V. inscr. 5, 10, 11, 17, 29, 31, 1192.

significavi, animadvertes animas defunctorum *spiritus sanctos* saepe appellari, cujus appellationis in toto reliquo hoc volumine ne unum quidem exemplum invenies. Ipsae ergo certis temporis notis consignatae inscriptiones illas formulas illumque stilum antiquioris tantum aetatis proprium fuisse clare demonstrant et Constantiniano saeculo oblitteratum. Sane quemadmodum pauci, qui Constantinianam aetatem superant, tituli consule notati antiquioris stili luculenta praebent exempla, sic magnus ille inscriptionum quarti, quinti ac sexti saeculi populus alterius stili ortum, cursum ac vices palam explicat. Qua de re, ne propositos huic articulo fines excedam, hoc tantum dicam, in titulorum praesertim initiis recentioris stili cursum esse manifestum. Nam primo paullo ante medium circiter saeculum quartum ineptae illae laudationum formulae devexa aetate usitatissimae saepius occurrunt *mirae bonitatis atque sanctitatis, mirae industriae atque bonitatis, mirae innocentiae ac sapientiae* atque his similes aliae (1). Deinde eo exeunte saeculo et ineunte quinto sensim incipiunt sollemnia epitaphiorum sequioris aevi initia frequentari *hic positus* (2), *hic jacet* (3), *hic quiescit, hic requiescit* (4). Saeculo demum quinto inclinato et ineunte sexto ea initia in sepulcralibus titulis ita dominantur, ut vix paucorum diversum exordium sit. His summatim expositis omnes intelligunt, quam certa et manifesta indicia suppetant, quibus integrae Christianarum inscriptionum familiae, saepe etiam singulae inscriptiones annorum notis carentes utrum Constantiniana circiter aetate antiquiores vel recentiores habendae sint, possit judicari. Sed ego vix summa hujus quaestionis et doctrinae capita attingi; quod si inceptum ad extremum exsequerem, si singularum dictionum singulorumque signorum atque indiciorum examen instituerem, tum ea, quae asserui, majore pollerent claritate ac firmitate, et coepta demonstratio multo longius provehi posset et perfici. Haec in reliquis operis mei partibus suis locis tractabo.

Illud tamen nolim prorsus omittere, quomodo a mera quoque nominum ratione atque indole Christianarum inscriptionum tempora possint dignosci. Hoc enim indicium ad omnes omnino inscriptiones attinet, quippe quarum nulla sit quantumvis brevissima ac simplicissima, quae proprium aliquod nomen minime exhibeat. Propriorum porro nominum indolem cursu temporum ac primis praesertim Christianae ecclesiae saeculis sensim esse mutatam alio jam loco docui (5); eorum quoque mentionem post Constantinianam circiter aetatem in Christianis titulis a prisco ac sollemni stilo in dies magis abhorruisse monumenta ipsa significant. Exemplo sint epitaphia, quae hoc volumine continentur. Post saeculum tertium ne unam quidem inscriptionem deprehendes, in qua tria vetere more nomina cieantur; in antiquioribus autem titulis praeter M. Aurelium Prosenetem, cujus nomina ethnici liberti lapidi incidenda curarunt, Tiberium Claudium Marcianum Corneliae Hilaritatis virum et Corneliae Paulae patrem tibi notabis (6). Illa quoque post saeculum tertium in dies rariora epitaphia sunt, in quibus cognomini sive diacritico nomini gentilicium aliquod nomen vel praenomen praeit, Flavio tamen nomine excepto, quod saeculis praesertim quinto ac sexto praenominis instar adhibitum vulgo est et nota FL. passim scriptum. Tituli contra vix viginti et tres Constantiniana aetate antiquiores, quibus inscripta nomina ad nos pervenere (7), praeter Ti. Cl. Marcianum et illas, quas jam nominavi, Corneliās Hilaritatem et Paulam, Aurelium exhibent Xanthiam, Aureliam Paulam, Aurelium Sabutium, Aurelium Primum, Aureliam Procopen, Coccejam

(1) V. inser. 98, 99, 123; cf. 174, 183, 187, 223, 309, 347, 930.

(2) V. inser. 210, 443, 493, 531, 540, 536, 614.

(3) V. inser. 224, 435, 479, 533, 637.

(4) V. inser. 303, 422, 436, 439, 432, 477, 478, 501, 504-507, 521, 528, 535, 544, 577, 585, 588, 599, 605, 629, 635.

(5) V. *Bullet. dell' Ist.* 1855. p. LI.

(6) V. inser. 5, 6: cf. Le Blant. *Inscr. de la Gaule* I. 133.

(7) V. inser. 1-31, exclusis fragmentis. e quibus propria nomina exciderunt. et inscriptione 5. quam ab ethnicis scriptam esse docui. His addo titulum Aureliae Procopenis factum ab Aurelio Primo Augusti liberto et Cocceja Athenaide. qui ad Aureliorum Augustorum aetatem referendus necessario est (Michettoni. *Mem. arch. su di S. Aurelia Procope*, Ripatransone 1845).

Athenaidem, Vibium Fimum, Cervoniam Silvanam, Ignatium Semnum, Statilium Alexandram, Valerium Victorem Paternum, Publium Liberium, Juliam Eustochiam, Caesium Leontium. Ipsa quoque cum nomina, cum cognomina alia antiquiore aetate, alia sequioribus saeculis frequentata. Antiqua Romanarum gentium nomina currente saeculo quarto ita paullatim in sepulcrorum praesertim titulis desuetudine exolvere, ut in suburbanis quinti et sexti saeculi epitaphiis consule notatis vix unus Aurelius, unus Julius, una tantum Clodia semel occurrant (1). Contra in viginti et tribus illis, quos supra citavi, titulis anno 342 antiquioribus Servilia, Claudius, Corneliae duae, Aurelii sive Aureliae sex, Cocceja, Marius, Catilia, Vibius, Cervonia, Antonius, Ignatius, Statilia, Valerius, Julia, Caesius, Marcia. Cognominum vero ratio Christianis temporibus a vetere cognominum indole ac delectu fuit valde diversa. Vertente enim saeculo tertio Graeca cognomina servorum, libertinorum, exterorum ac vulgarium hominum propria, item Latina a gentiliciis derivata et in *anus* desinentia Latinis novae formae cognominibus locum paullatim cessere. Haec novae formae cognomina varia sunt, sed illa maxime, quae in *antius*, *entius*, *ontius*, *osus* desinunt; puta Vincentius, Amantius, Leontius, Bonosus. Praeterea non pauca a Christianae religionis doctrina, sacris et fastis palam deducta ac sensim recepta cognomina: puta Deusdedit, Adeodatus, Quodvultdeus et similia, Anastasius, Paschasius, Martyrius, Petrus, Joannes, Thomas, aliaque id genus multa: item a sollemnibus Christiani sermonis dictionibus ac formulis, puta Refrigerius, Renatus, Bonifacius; fortasse quoque a demissione animi, quam Christiani profitebantur, qualia exempli causa sunt Stercorius, Projectus, Contumeliosus (2). Haec cognomina alia quarto, alia quinto ac sexto saeculis frequentissima in viginti et tribus illis Constantino antiquioribus titulis haud occurrunt; sed eorum loco Prosenes, Marciani duo, Marciana, Hilaritas, Paulae duae, Primus, Athenais, Procope, Heraclitus, Xanthias, Heraclia, Pastor, Titiana, Chreste, Leuces, Severae duae, Seleuciane, Sabutius, Fimus, Silvana, Semnus, Alexander, Alexandra, Serotina, Victor, Paternus, Simplicia, Liberius, Eustochia, Leontius. Inde tamen minime collige illarum appellationum, quae saeculo praesertim quarto viguere, ne primas quidem origines ab antiquiore aetate esse repetendas. Latina namque cognomina in *antius*, *entius*, *ontius*, *osus* desinentia, item nonnulla, sed rara, Christiani sensus agnomina ante quartum jam saeculum coepisse usurpari eorum temporum annales et ecclesiae fasti testantur (3). Inscriptiones, quas nunc expendo, hoc tantum docent, quatenam tertio, quatenam quarto ac sequioribus saeculis dominantia fuerint cognominum genera ac formae.

Ipsa demum historia varias nominum ac cognominum aetates confirmat atque declarat. Cum enim pluribus de causis, quas non huius loci est enarrare, nomina ac cognomina Augustorum, Augustarum et Caesarum, quibus aetatibus illi imperarunt, suscepta a plurimis sint et longe lateque propagata (4), Augustorum series atque historia indicat, quatenam variis annis et saeculis nomina sint multiplicata. Sane in titulis vix undecim, qui ante extremum tertii saeculi tempus positi sunt (5), septem Aurelios vel Aurelias deprehendo, dum tituli ea aetate recentiores mille fere et ducenti nonnisi decem Aurelios Aureliasve exhibent (6): Constantiniano saeculo Constantini sive Constantii, Constantiaeve multiplicantur (7); eadem fere aetate non unus Valerius (8); deinde Flavii complures, cujus rei in Augustorum nominibus et serie agnoscendam causam esse nequit dubitari. Ad idem argumentum referendae fortasse sunt Severae duae, quae Aquiliae Severae, Alexandri

(1) V. inser. 609, 868, 968.

(2) V. Canegeter. De mutata nominum ratione p. 77; Cavedoni, *Notizia sull'opera del Le Blant* p. 10.

(3) V. Settele, *Atti della pont. accad. d'arch.* IV. 28-30; Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* t. I. 44, 45.

(4) V. praesertim Henzen, *Annali dell'Ist. di corrisp. arch.* t. XXII p. 22 seq.; cf. Le Blant, l. c. p. 403.

(5) V. inser. 1-14. exclusis 1, 2, 4, 9, quarum nomina periere. Adde inscriptionem, de qua p. CXII adnot. 7.

(6) V. inser. 37, 45, 52, 74, 81, 99, 114, 156, 218, 318, cf. Cavedoni, *Età delle nozze degli antichi cristiani* pag. 17.

(7) V. inser. 35, 47, 54, 107, 127, 176, 221, 410.

(8) V. inser. 22, 37, 113, 191, 340; cf. p. 61.

Severi, Otaciliae Severae aetate vixere (1); Vibius Vibiorum Augustorum aequalis vel proxime suppar (2); Cornelia Paula Corneliae Paulae Elagabali uxoris omnino aequalis (3). Imo haec Christiana puella Tiberii Claudii Marciani et Corneliae Hilaritatis filia cum patrem matremque cieat, quorum nomina neque libertinam neque externam originem fortasse produnt, ejusdemne gentis fuerit, qua Cornelia ipsa Paula Augusta (4) nobilissima progenie orta?

His expositis illud certe nemo negaverit nominum atque cognominum indolem attente examinatum magnam discernendis inscriptionum aetatibus opem et gravis momenti argumentum afferre; quod in singulis quidem inscriptionibus aliquam habet vim, in earum vero familiis, quae satis amplam nominum copiam exhibeant, omnino maximam atque inexpugnabilem. Atque hoc ipsum argumentum eam, quam posui, duplicis epigraphici stili Christiani dissimilitudinem ac distinctionem palam confirmat. Nam tituli antiquiore stilo conscripti et illustrati sententiis ac formulis, quas ejus stili privas esse asserui, nomina et cognomina exhibent vel priscae indolis vel tertio pariter ac quarto quintove saeculis communia, minime vero sequioris aetatis propria. Ii vero, qui recentioris stili notas prae se ferunt, priscis praesertim gentium appellationibus carent, et praeter ea cognomina, quae tertio ac sequentibus saeculis communia fuere, ea quoque saepe commemorant, quorum sive ortum sive frequentiore usum pacatis ecclesiae temporibus posteriorem esse docui. Christianarum igitur Urbis praesertim Romae inscriptionum duo vere sunt genera: alterum primaevam simplicitatem, elegantiam vernaculam et quamdam quasi ingenuam timiditatem spirat, cujus indolem adversa vel dubia Christianitati tempora formavere; alterum libertatem refert securitatemque, saepe etiam sermonis pompam triumphantis ecclesiae propriam et pravo ferrei saeculi gustu a concinna ac polita dictione alienissimam.

Quae cum ita sint, haec stili epigraphici Christiani Constantiniana aetate inducta mutatio tota repente fieri haud potuit; neque qui anno 312 vivebant Christiani, statim atque edicta Mediolani ecclesiae libertas est, veteres sepulchralium praesertim titulorum formulas ex animo oblitterarunt. Qui Diocletianicas vexationes erant experti vel in ea temporum calamitate alti atque educati, caras illas adclamationes ac formulas, quibus adsueverant, in Constantinianae aetatis titulis certe identidem adhibuere; earumque usum primo rariorem, deinde rarissimum, nonnisi sensim oblivioni datum esse ipsa rei natura fert. Quoties igitur haec illave inscriptio antiquioris stili dictiones prae se fert, non eam ego hoc uno nomine dixerim Constantino Augusto absque dubio antiquiorem. Quamquam veterum formularum oblivionem in Urbe mature invaluisse Romanae inscriptiones annorum notis praeditae et quae toto hoc articulo breviter disputavi clare demonstrant: ea oblivio nonnullis extra Urbem locis paullo tardiore gressu incessit.

Atque heic finem dicendi facerem, nisi ob oculos haberem prolixum elogium multis nominibus plane insigne, et cujus aetas Constantino anterior, tametsi anni notis illud caret, historiae argumentis certissima est, quod in Callisti coemeterio repperi, postquam hoc magna jam parte typis impressum volumen erat. Vehementer equidem gaudeo me tam singulari monumento haec concludere prolegomena, ejusque inlustri exemplo ac testimonio, quae de epigraphico veterum Christianorum stilo disserui, declarare ac confirmare.

(1) V. inscr. 11. 14.

(2) V. inscr. 16.

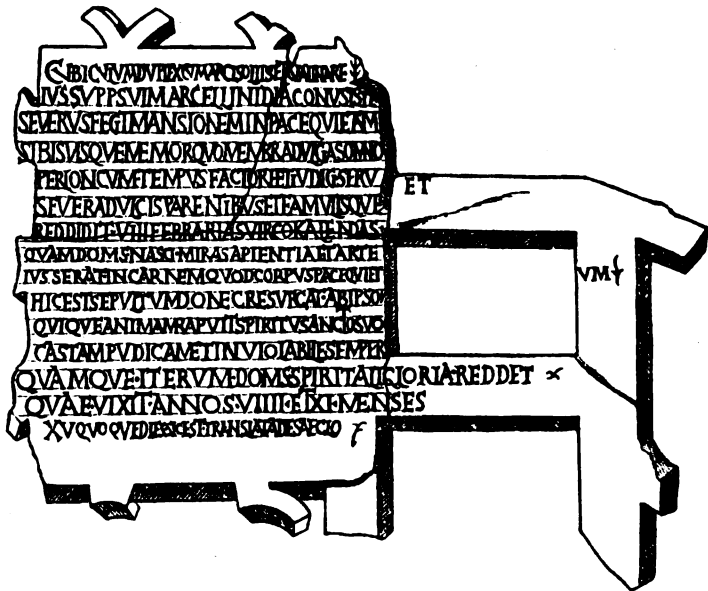
(3) V. inscr. 6.

(4) Cornelia Paula Elagabali uxor Julia quoque dicta est; Corneliae Paulae Christianae puellae pater neque Corneliū neque Julium nomen gessit, sed Claudium; quare ab ejus certe patrona filiae nomina haud sunt derivata. Mater Cornelia Hilaritas est appellata, quae nomina suapte

natura libertinam feminam minime indicant; sed cognomen *Hilaritas* in servilis quoque conditionis feminis esse usurpatum facile dederim. Quod si Cornelia Hilaritas Corneliae alicujus Paulae liberta fuit, tum potuit filiam patronae suae non gentilicio modo nomine, sed ipso quoque cognomine appellare (V. Borghesi in *Giorn. Arc.* t. CXXV. 185). In tanta veri ambiguitate ne conjecturam quidem facere ausim.



Titulus inscriptus est transennae marmoreae, qua arcosolii frons olim est exornata, cujus plurima fragmenta collegi, eorumque, quae litteras incisas prae se ferunt, ecce tibi ectypon ligno fideliter excusum :



Cubiculum duplex cum arcosoliis et luminare (1)  
Jussu p(a)p(ae) sui Marcellini diaconus iste  
Severus fecit, mansionem in pace quietam,  
Sibi suisque memor, quo membra dulcia somno  
Per longum tempus factori et judici servet.  
Severa dulcis parentibus et famulisque  
Reddidit octavum Febrarias virgo kalendas.  
Quam Dom(inu)s nasci mira sapientia et arte  
Jusserat in carnem; quod corpus pace quietum  
Hic est sepultum, donec resurgat ab ipso.  
Quique animam rapuit spiritu sancto suo  
Castam pudicam et inviolabile(m) semper:  
Quamque iterum Dom(inu)s spiritali gloria reddet.  
Quae vixit annos novem et undecim menses,  
Quindecim quoque dies: sic est translata de saeclo.

Non ego nunc nobilissimum hoc epigramma totum explicabo atque illustrabo: sed ea tantum, quae ad propositum meum conferunt, in hujus tractatus exitu cursim attingam. Duae hujus carminis partes sunt, sive potius duo tituli, alter alteri continuata scriptura subjectus. Prior historicus quodammodo est, et cubiculum duplex cum arcosoliis et luminare a Severo diacono sibi et suis factum testatur jussu, id est permissu, Marcellini Romani pontificis, quem *papam suum* Severus appellat. Alter sepulcralis, et funebre elogium exhibet cujusdam puellae nomine Severae, quae in arcosolio, cujus frontem ea transenna exornavit, condita est. Haec Severa Severi, qui cubiculum duplex sibi suisque fecit, vel filia vel consanguinea certe fuit; atque utriusque tituli continuitas et haud dispar aetas cuilibet erit manifesta. Quare cum Marcellinus apostolicam sedem obtinuerit ab anno 295 ad annum 304, et ante annum 303, quo Diocletiani adversus Christianos edicta Nicomediae sunt promulgata, Romanā ecclesia tranquillissima pace floruerit, cubiculum duplex exeunte saeculo tertio vel ineunte quarto a Severo diacono excisum exornatumque esse inscriptio testatur. Sane in proximis huic cubiculo cryptis consularia et historica monumenta agnovi annorum 300 (2) et 304, quo magis palam fit, quam bene tempus a Severiani tituli notis collectum et historiae et ipsi loco, quo positus lapis est, conveniat. Epigrammatis aetate sic definita, exemplum in eo contemplare sane praeclarum prolixi tituli et metrici elogii, in quo ipsam fere transitionem deprehendes a vetere dictionis simplicitate ad novum stilum ampliorem splendidioremque. Ast hujus carminis et elogii textus quam totus dispar est carminibus et elogiis non modo quinti sextive saeculi, sed aetatis quoque Constantinianae! Epigramma notissimis illis versibus constat, quos *quasi versus* Gennadius appellavit (3), et quorum, praeter celebre opus Commodiani Christiani poetae ipsa fere Severi diaconi aetate editum, insignia nuper exempla in lucem Africa protulit (4). At licet prolixum epigramma sit, licet puellae Severae non modo laudes prosequatur, sed annos quoque vitae numeret et diem mortis consignet, hujus tamen diei notas carmini inclusas, non eidem subjectas exhibet, neque adjecta consulum nomina prae se fert; quae omnia in his carminibus ante medium saeculum quartum sollemnis jam moris erant (5). Praeterea haec ipsa in tam diserto titulo consularis notae praeteritio indicat necdum saeculo

(1) Lapidarius artifex oscitanter scripsit LVAINARE pro LVMINARE.

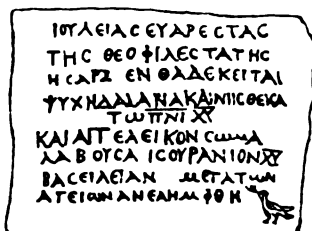
(2) V. inscr. 1127.

(3) De viris illustr. cap. XV.

(4) Renier, *Inscr. de l'Alg.* n. 2074, 2928, cf. 3989, 4138.

(5) V. inscr. 82, 101.

exeunte tertio hujusmodi notarum usum quotidianum ac sollemnem in inscriptionibus esse coepisse. His ea confirmantur, quae supra disserui, de Christianis inscriptionibus certas exhibentibus temporis notas Constantino Magno antiquioribus, deque earum raritate. Quod ad stilum attinet, ille, quamquam ipsa tituli prolixitas ab ingenua veterum inscriptionum simplicitate necessario abhorret, antiquum saporem et priscas formulas singulis paene verbis refert, vix nonnullis interspersis, in quibus recentioris stili ortum praesentias. Nam *mira puellae sapientia et ars* formulam exprimit, de qua jam dixi, ab antiquioris dictionis stilo valde diversam; reliqua omnia Christianarum inscriptionum aurea saecula sapiunt et priscas spirant pietatis ac sermonis suavitatem. Sepulcrum *mansio est in pace quieta, quam sibi et suis mortis memor Severus fecit, quo membra dulcia somno per longum tempus factori et iudici ea mansio servet*: idem sensus in Severae elogio redit, *cujus corpus pace quietum est sepultum donec resurgat a Domino*: quae verba poetica arte et metri gratia composita atque amplificata formulas exprimunt in subterraneis titulis *obvias manet in pace, dormit, quiescit in somno pacis, in pace somni*. Haec tamen saeculo quoque quarto nonnumquam usurpata: illa veteris stili magis propria reddidit simpliciter, id est *reddidit vitam*, formula antiqua aetate adeo sollemnis, ut solitaria quoque littera R significata sit (1): item *anima spiritu sancto Domini casta pudica et inviolabilis semper*, quibus aperte docemur, cur fidelium animas antiquior sermo spiritus sanctos appellarit, *Spiritu nempe sancto, Spiritu sancto Dei, Spiritu sancto Domini* imbutas atque inviolabili quasi sigillo consignatas. Id Graeca inscriptio innuit ante paucos annos edita (2), id altera Graeca antiquissima nondum edita Latina via nuper effossa conceptis verbis testatur:



Ἰουλείας Εὐαρέστας  
τῆς θεοφιλεστάτης  
ἡ σὰρξ ἐνθάδε κεῖται  
ψυχὴ δὲ ἀνακαινισθεῖσα  
τῷ πνεύματι Χριστοῦ  
καὶ ἀγγελικὸν σῶμα  
λαβεῦσα εἰς εὐράνιον Χριστοῦ  
βασιλείαν μετὰ τῶν  
ἁγίων ἀνελήμφθη (3)

Illa demum hujus unius tituli fortasse propria, sed prisci vere saporis: *Dominus Severam jussit nasci in carnem, ejus ipse animam rapuit, eamque iterum reddet spiritali gloria ornatam*: item epiphonema, quo epigramma concluditur, *sic est translata de saeclo* (saeculo). Cum hoc carmine et elogio carmina nunc et elogia compara, quae post partam ecclesiae pacem dictata sunt et lapidibus incisa; Damasiana quoque poemata cum Severiano hoc epigrammate contende et eam, quam huc usque asserui, duplicis epigraphici stili Christiani dissimilitudinem inlustris monumenti documento opportune esse comprobata commode intelliges.

Haec omnia vix leviter et in transcurso attingi, quemadmodum hujus tractatus argumentum ferebat, quo non Christianarum inscriptionum stilum, sed earum aetates et saecula declaranda suscepi. Totam stili epigraphici Christiani doctrinam altero volumine enucleabo.

(1) V. inser. 16, 24.

(2) V. Marchi, *Monum. primit.* p. 198.

(3) *Juliae Euarestae Deo dilectissimae caro heic quiescit; anima vero renovata spiritu Christi et angelico corpore assumpto in caeleste Christi regnum cum sanctis recepta est*. Tota tituli dictio cum iis, quae hoc capite disputavi, mire concordat. Nam ejus verba ac sententiae antiquissimi certe saporis sunt: et sane defuncta non nudo

cognomine, sed gentilicio quoque nomine heic est appellata: haec nomina veteris formae sunt Julia Euarestae; praeter nomina de defunctae vita et condicione nihil, sed harum rerum loco et verba ac sententiae, de quibus dixi, et appositum τῆς θεοφιλεστάτης, quod in inscriptione quoque 8 anni 238 eodem plane modo occurrit. Orthographici errores non ii sunt, qui sequiorem aetatem indicent. De singulari dictione *angelico corpore assumpto* suo loco dicam.

# TABVLAE

## QVIBVS ROMANARVM INSCRIPTIONVM

### QVAE HOC VOLVMINE CONTINENTVR ORIGO SIGNIFICATVR

ET EARVM QVAE SVB TERRA EARVM QVAE SVpra TERRAM POSITAE ERANT  
SVMMAE COLLIGVNTVR PER AETATVM SERIEM DISTRIBVTAE  
AB ANNO CHRISTI LXXI AD ANNVM CCCCX.

TAB. I. AETAS CONSTANTINO ANTERIOR

TAB. I.

ANNI CHRISTI	NUM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.	ANNI CHRISTI	NUM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.
71	1	tab. coemet.	.....	1	»	291	16	.....	e coem. Praetextati	13	1
107	2	loculus	in coem. Lucinae	1	»	»	17	.....	e coem. Agnetis	1	»
111	3	.....	ibidem	1	»	292	18	tab. coemet.	in vinea supra coem. Petri et Marcellini	1	»
204	4	loculus	in coem. Priscillae	1	»	295	19	tab. coemet. ?	.....	1 <sup>d</sup>	»
217	5	ingens sarcophagus	via Labicana prae- dio Torre nuova	»	1	296	20	.....	e coem. Cyriacae	1	»
234	6	.....	e coem. Hermetis	1	»	297	21	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»
235	7	.....	e coem. Lucinae	1	»	298	22	.....	.....	»	»
238	8	sarcophagus	.....	»	»	»	23	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»
249	9	sarcophagus	.....	»	»	»	24	.....	e coem. Cyriacae	1	»
268 vel 279	10	.....	e coem. Callisti	1	»	»	25	tab. coemet. ?	originis incertae	1 <sup>d</sup>	»
269	11	tab. coemet.	e coem. Saturnini	1	»	300	26	tab. coemet.	e coem. Hermetis	1	»
273	12	sarcophagus	e coem. Praetextati	1	»	301	27	tab. coemet.	e coem. Callisti	1	»
277	13	tab. coemet.	e coem. Domitillae	1	»	302	28	.....	e coem. Cyriacae	1	»
279	14	tab. coemet.	e coem. Saturnini	1	»	307	29	tab. coemet.	e coem. Domitillae	1	»
290	15	tab. coemet.	e coem. Hippolyti	1	»	»	30	tab. coemet.	e coem. Petri et Mar- cellini	1	»
290	16	tab. coemet.	e coem. Callisti	1	»	310	31	tab. haud coem.	e coem. Tertullini	1	»
	16			13	1		32		e coem. subterraneis viae Appiae	1 <sup>d</sup>	»
										28	1

TAB. II. AETAS CONSTANTINIANA

TAB. II.

ANNI CHRISTI	NUM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.	ANNI CHRISTI	NUM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.
inter 311 et 319	32	tab. coemet.	e coem. Callisti vel Domitillae	1	»	333	5	.....	.....	4	»
317 vel 330	33	tab. coemet.	e coem. subt. facile Priscillae	1	»	335	40	.....	.....	»	»
325	35	sep. sub pavim.	in coem. Domitillae	1	»	336	41	tab. coemet.	.....	1	»
330	37	sarcophagus	.....	»	»	»	42	.....	.....	»	»
331	39	tab. coemet.	e coem. Agnetis	1	»	»	43	loculus	in coem. Agnetis	1	»
	5			4	»	»	44	.....	e coem. subterraneis	1	»
						»	45	cubiculum	.....	1	»
						337	46	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>
						»	47	tab. coemet.	e coem. Hermetis	1	»
							13			9	1 <sup>d</sup>

p \*\*

ANNI CHRIST.	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.	ANNI CHRIST.	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.
338	48	tab. coemet. ?	e coem. Callisti	1	»	348	43	sep. in porticu	in S. Pauli	24	8
»	49	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»	»	98	sarcophagus	in S. Agnetis	»	1
»	50	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»	»	99	loculus	in coem. via Sal. vet.	1	»
»	51	.....	e coem. Priscillae	1	»	»	100	.....	.....	»	»
»	1128	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	101	.....	.....	»	1 <sup>d</sup>
339	52	.....	.....	»	»	»	102	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	53	.....	.....	»	»	»	103	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	54	tab. coemet.	.....	1	»	»	104	tab. haud coem. ?	in S. Sebastiani	»	»
340	56	.....	e coem. Hermetis	1	»	349	105	.....	e coem. Callisti	1	»
»	57	arcosolium	in coem. Petri et Marcellini	1	»	»	106	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1 <sup>d</sup>
»	59	tab. haud coem.	e pavimento loco ignoto	»	1 <sup>d</sup>	»	107	.....	e coem. Priscillae	1	»
»	60	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1	350	1132	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1
»	1129	tab. coemet. ?	.....	1 <sup>d</sup>	»	»	108	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»
341	61	tab. facile coem.	e coem. ? Agnetis	1 <sup>d</sup>	»	»	109	tab. coemet.	in coem. Hippolyti	1	»
»	62	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	110	tab. facile coem.	e coem. subt.	1	»
»	63	loculus	in coem. Praetextati	1	»	351	111	.....	.....	»	»
»	64	.....	.....	»	»	352	112	tab. haud coem.	ex agro Vaticano	»	1
»	65	.....	in S. Agnetis	»	»	»	113	.....	e coem. via Salaria	1	»
342	66	.....	.....	»	»	»	114	tab. coemet.	e coem. Agnetis	1	»
»	67	tab. coemet.	e coem. Callisti	1	»	»	115	tab. haud coem.	ex agro Vaticano ?	»	1 <sup>d</sup>
343	68	.....	.....	»	»	353	117	tab. haud coem. ?	ad S. Sebastiani	»	1 <sup>d</sup>
»	69	sarcophagus	.....	»	»	»	118	sarcophagus	supra coem. Prae- textati	»	1
»	70	.....	e coem. Cyriacae	1	»	»	119	loculus	in coem. Praetextati	1	»
»	71	.....	e coem. Callisti	1	»	354	120	tab. coemet.	e coem. Agnetis	1	»
»	72	tab. coemet.	e coem. Agnetis	1	»	355	121	tab. coemet.	e coem. Priscillae	1	»
»	73	sarcophagus	e coem. Petri et Marcellini	1 <sup>d</sup>	»	»	122	tab. coemet. ?	e coem. Calepodii	1	»
»	74	.....	e coem. Saturnini	1 <sup>d</sup>	»	»	123	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
344	78	tab. coemet.	e coem. Agnetis	1	»	»	124	tab. coemet.	.....	1	»
»	79	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»	»	125	tab. haud coem. ?	ex agro Priscillae ?	»	1 <sup>d</sup>
»	80	.....	in S. Laurentii	»	»	»	126	sarcophagus	in coem. Praetextati	1 <sup>d</sup>	»
345	82	sarcophagus	.....	»	»	»	127	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1
»	83	.....	.....	»	»	356	128	loculus	in coem. Praetextati	1	»
»	84	tab. coemet.	.....	1	»	»	129	.....	ex agro Priscillae	»	1 <sup>d</sup>
»	85	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»	»	130	.....	ad S. Agnetis	»	»
»	88	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1	»	131	.....	in S. Agnetis	»	»
»	1130	sarcophagus	in coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»	357	132	.....	.....	»	»
»	1131	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	358	133	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»
345 vel 335	89	tab. haud coem.	in coem. Domitillae facile e superiore aedificio	»	1 <sup>d</sup>	»	134	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»
346	91	tab. coemet. ?	.....	1 <sup>d</sup>	»	»	135	tab. haud coem. ?	in S. Agnetis	»	»
»	92	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»	»	136	tab. haud coem. ?	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>
»	93	.....	.....	»	»	»	137	.....	ad basil. via Ardeat.	»	1 <sup>d</sup>
347	94	.....	.....	»	»	»	138	.....	in S. Agnetis	»	»
»	95	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»	359	139	tab. coemet.	in coem. Callisti	1	»
348	96	.....	.....	»	»	»	140	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»
»	97	tab. haud coem.	ex agro Priscillae	»	1	»	141	sarcophagus	in basil. Vatic.	»	1
	45			24	8	360	142	tab. facile coem.	ex agro vel coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»
						»	143	tab. facile coem.	e coem. Petri et Marcellini	1	»
						»	144	tab. coemet. ?	e coem. subter. ?	1 <sup>d</sup>	»
							92			46	24

TAB. IV.

## AETAS JULIANI AVGVSTI

TAB. IV.

ANNI CHRISTI	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVST.	EXTRA COEM. SVST.	ANNI CHRISTI	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVST.	EXTRA COEM. SVST.
361	148	arcosolium	in coem. via Sal. vet.	1	»	363	158	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»
»	150	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	1	»	159	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
362	151	.....	in coem. Hermetis	1	»	»	160	.....	in coem. Priscillae?	1	»
»	152	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	161	sarcophagus	.....	»	»
»	153	tab. coemet.	e coem. Domitillae?	1	»	»	162	tab. coemet.	.....	1	»
»	154	tab. facile coem.	e coem. Cyriacae	1	»	»	163	.....	.....	»	»
»	155	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»	»	164	.....	e vinea ad S. Sebast.	»	1 <sup>d</sup>
»	156	.....	in S. Laurentii	»	»	»	167	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»
»	1134	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	168	tab. coemet.	.....	1	»
363	157	.....	.....	»	»	»	169	.....	.....	»	»
	10			5	3		20			10	5

TAB. V.

## AB ANNO 364 AD 374

TAB. V.

364	171	.....	.....	»	»	369	210	.....	c coem. Cyriacae	11	12
»	172	tab. coemet.	e coem. Gordiani	1	»	»	211	sep. sub pavim.	ad basil. Vatic.	1 <sup>d</sup>	»
»	173	sarcophagus	ex agro? Callisti	»	1 <sup>d</sup>	370	212	tab. coemet.?	e coem. Cyriacae	»	1
»	174	.....	.....	»	»	»	213	tab. facile coem.	.....	1	»
»	175	.....	.....	»	»	»	214	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»
»	176	tab. coemet.	e coem. Hippolyti	1	»	»	215	tab. haud coem.	in vinea via Latina	»	1 <sup>d</sup>
»	177	tab. haud coem.	e coem. Priscillae	1 <sup>d</sup>	»	»	216	.....	e coem. Pontiani	1 <sup>d</sup>	»
»	1135	tab. haud coem.?	ex agro ad S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	217	.....	.....	»	»
365	178	.....	e coem. Agnetis	1 <sup>d</sup>	»	»	218	.....	e coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»
»	179	tab. coemet.?	.....	»	»	»	219	tab. coemet.?	e coem. Callisti	1	»
»	180	arcosolium	in coem. Praetextati	1	»	»	220	loculus	in coem. Agnetis	1	»
»	181	.....	.....	»	»	371	221	.....	.....	»	»
»	182	tab. haud coem.?	ex agro Verano	»	1 <sup>d</sup>	»	222	.....	e coem. Cyriacae	1 <sup>d</sup>	»
»	183	tab. haud coem.?	.....	»	»	»	223	tab. coemet.?	e coem. subterraneis	1	»
»	184	tab. haud coem.?	in S. Laurentii	»	»	»	224	tab. coemet.	e coem. Lucinae	1	»
366	185	.....	e coem. Calepodii	1 <sup>d</sup>	»	»	225	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»
»	186	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»	»	226	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»
»	188	.....	e coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»	»	227	tab. coemet.?	.....	»	»
»	189	.....	in basil. Vat.	»	1 <sup>d</sup>	»	228	tab. coemet.?	e coem. subterraneis	1	»
367	190	tab. coemet.?	.....	»	»	372	229	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»
»	191	tab. rotunda	e pavimento	»	1	»	230	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»
»	192	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	231	gradus scalae	c coem. Cyriacae	»	1
»	193	.....	e coem. Cyriacae	1	»	»	232	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	194	.....	.....	»	»	»	233	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	195	tab. coemet.	e coem. Cyriacae?	1	»	»	1136	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	196	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	373	235	e coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»
»	197	tab. haud coem.?	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>	»	236	.....	.....	»	»
»	198	.....	ad S. Agnetis	»	»	»	237	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	199	.....	ad S. Laurentii	»	»	»	238	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	200	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	239	.....	e coem. Cyriacae	1 <sup>d</sup>	»
»	201	tab. haud coem.?	.....	»	»	»	240	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	203	.....	.....	»	»	»	241	.....	.....	»	»
368	204	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1	»	242	.....	.....	»	»
»	205	.....	.....	»	»	»	1137	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	206	tab. haud coem.	in S. Pauli?	»	1 <sup>d</sup>	»	1138	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	207	.....	.....	»	»	374	243	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»
»	208	tab. coemet.	.....	1	»	»	244	tab. haud coem.	ad S. Agnetis	»	1 <sup>d</sup>
»	209	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>						
	38			11	12		75			30	23

ANNI CHRISTI	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.	ANNI CHRISTI	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.
375	245	tab. haud coem.?	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>	380	293	tab. haud coem.	ex agro Praetextati	14	23
»	246	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	294	tab. haud coem.	in coem. Domitillae facile e superiore aedificio	»	1
»	247	sarcophagus	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>	»	295	.....	in S. Laurentii	»	1 <sup>d</sup>
»	248	.....	e coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»	»	296	tab. haud coem.	ad coem. Callisti	»	1 <sup>d</sup>
»	249	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	297	.....	in S. Laurentii	»	»
»	250	.....	in S. Agnetis	»	»	»	298	.....	.....	»	»
»	251	tab. facile coem.	e coem. Lucinae	1	»	»	299	.....	e vinea via Salaria nova	»	1 <sup>d</sup>
»	252	.....	e coem. Cyriacae?	1 <sup>d</sup>	»	»	300	tab. coemet.?	ex agro Callisti	»	»
»	253	tab. haud coem.	ad basil. Vatic.	»	1 <sup>d</sup>	»	301	.....	ad S. Agnetis	»	»
376	254	tab. coemet.	e coem. Domitillae	1	»	»	1141	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	255	.....	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>	381	302	tab. haud coem.?	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>
»	256	.....	in S. Agnetis	»	»	»	303	tab. coemet.?	in S. Agnetis	»	»
»	257	.....	ex agro Callisti?	»	1 <sup>d</sup>	»	304	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»
»	258	tab. haud coem.	e vinea via Latina	»	1	»	305	.....	e coem. Saturnini	1 <sup>d</sup>	»
»	259	tab. facile coem.	e coem. Callisti	1	»	»	306	tab. coemet.	e coem. Lucinae	1	»
»	1139	.....	.....	»	»	»	307	loculus	in coem. Agnetis	1	»
377	260	tab. haud coem.	in S. Laurentii	»	1 <sup>d</sup>	»	308	tab. coemet.	e coem. Callisti	1	»
»	261	.....	.....	»	»	»	309	.....	.....	»	»
»	262	sep. sub pavim.	in S. Pauli	»	1	»	310	fragmentum	e coem. Hippolyti	»	»
»	263	.....	.....	»	»	382	311	tab. coemet.?	e coem. subterraneis	1	»
»	264	tab. coemet.?	ex agro Callisti	»	»	»	312	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»
»	265	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	313	tab. coemet.	e coem. Valentini	1	»
»	266	tab. haud coem.?	e vinea v. Sal. nova	»	1	»	314	tab. haud coem.	in basil. Vat.	»	1
»	267	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	1	»	315	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»
»	268	.....	ad S. Agnetis	»	»	»	316	tab. haud coem.	in S. Pauli?	»	1
»	269	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1	»	317	tab. haud coem.	in S. Agnetis	»	1
»	270	sarcophagus	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>	»	318	tab. coemet.?	.....	»	»
»	271	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»	»	319	.....	.....	»	»
»	272	.....	in vinea in Esquil.	»	»	»	320	.....	ad S. Agnetis	»	»
»	273	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	1	»	321	tab. haud coem.?	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>
»	1140	tab. haud coem.?	ex agro Verano	»	1 <sup>d</sup>	»	322	.....	in coem. Cyriacae	1 <sup>d</sup>	»
378	274	.....	e vinea v. Sal. nova	»	1 <sup>d</sup>	383	323	.....	in coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»
»	275	sarcophagus	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>	»	324	.....	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>
»	276	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»	»	325	.....	e coem. Cyriacae	1 <sup>d</sup>	»
»	277	tab. haud coem.?	.....	»	»	»	326	.....	e coem. subterraneis	1 <sup>d</sup>	»
»	278	tab. haud coem.	e coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»	»	328	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	279	.....	in S. Laurentii	»	»	»	329	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	280	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	330	.....	.....	»	»
379	281	tab. coemet.	e coem. subterraneis	1	»	»	331	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	282	.....	.....	»	»	»	332	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	283	.....	ad S. Laurentii	»	»	»	333	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1
»	284	tab. coemet.	.....	1	»	»	334	.....	.....	»	»
380	285	.....	in basil. Vatic.	»	1	384	335	.....	.....	»	»
»	286	tab. facile coem.	.....	1 <sup>d</sup>	»	»	336	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	1
»	287	tab. coemet.	in coem. Cyriacae	1	»	»	337	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	1
»	288	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	338	tab. coemet.	.....	1	»
»	289	.....	e coem. Hippolyti	1 <sup>d</sup>	»	»	339	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	290	.....	e coem. Hippolyti	1 <sup>d</sup>	»	»					
»	292	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	1						
	49			14	23		96			28	41



TAB. VI.

ANNI CHRISTI	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.
384	96	tab. haud coem.	in basil. Vaticana	28	41
»	340	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	4
»	342	tab. coemet.?	.....	»	»
»	343	.....	.....	»	»
»	344	tab. coemet.?	.....	»	»
»	345	tab. coemet.	e coem. Hippolyti	4	»
»	346	.....	.....	»	»
»	347	.....	.....	»	»
»	348	.....	e coem. Cyriacae	4 <sup>d</sup>	»
»	349	tab. haud coem.	in S. Agnetis	»	4 <sup>d</sup>
»	350	.....	.....	»	»
»	351	.....	in S. Laurentii	»	»
385	353	tab. coemet.?	.....	»	»
»	354	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	4
»	355	.....	.....	»	»
»	356	.....	.....	»	»
»	357	tab. coemet.?	e coem. subterraneis	4	»
»	358	.....	in villa ad portam Salariam	»	»
386	359	loculus	in coem. Praetextati	4	»
»	360	tab. haud coem.?	in coem. Callisti?	4 <sup>d</sup>	»
»	361	tab. haud coem.	e coem. Agnetis	»	»
»	362	.....	.....	»	»
»	363	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	364	tab. haud coem.?	in vinea via Latina	»	4 <sup>d</sup>
»	365	tab. haud coem.	.....	»	4 <sup>d</sup>
387	366	.....	in vinea ad S. Se- bastiani	»	4 <sup>d</sup>
»	367	tab. coemet.?	.....	»	»
»	368	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	369	tab. haud coem.	.....	»	4 <sup>d</sup>
388	370	tab. haud coem.?	via Ost. ad bivium	»	»
»	371	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	4
»	372	sarcophagus in- gens	in vinea v. Noment.	»	4 <sup>d</sup>
»	373	.....	e coem. Lucinae	4 <sup>d</sup>	»
»	374	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	4	»
»	375	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	4	»
»	1142	tab. haud coem.?	via Ost. ad bivium	»	»
»	1143	.....	in S. Pauli	»	4 <sup>d</sup>
389	376	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	4
»	377	tab. coemet.?	.....	»	»
»	378	tab. coemet.	e coem. Cyriacae?	4	»
»	379	tab. coemet.	ex agro Callisti	4	»
»	380	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	4
»	381	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	4
»	1144	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	4
390	383	tab. haud coem.?	e coem. subterraneis	4	»
»	384	tab. facile coem.	.....	4 <sup>d</sup>	»
»	385	tab. coemet.?	e coem. Cyriacae	4 <sup>d</sup>	»
	143			41	56

TAB. VI.

ANNI CHRISTI	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVBT.	EXTRA COEM. SVBT.
390	143	tab. haud coem.	e coem. Hippolyti	41	56
»	386	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	4
»	387	tab. haud coem.	in S. Pancratii	»	4
»	388	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	4 <sup>d</sup>
»	389	.....	ad S. Agnetis	»	»
»	390	.....	.....	»	»
391	391	.....	.....	»	»
»	392	tab. haud coem.?	e coem. Lucinae	»	»
»	393	tab. haud coem.	.....	»	4 <sup>d</sup>
»	394	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	4
»	395	tab. haud coem.	e basilica supra coem. Domitillae	»	4
»	396	tab. haud coem.	in basil. Vaticana	»	4
»	397	tab. haud coem.	.....	»	4 <sup>d</sup>
»	398	.....	.....	»	»
392	399	.....	e coem. Callisti	4 <sup>d</sup>	»
»	400	.....	.....	»	»
»	401	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	4
»	402	.....	e coem. Calepodii	4 <sup>d</sup>	»
»	403	tab. haud coem.	e vinea v. Sal. nova	»	4
»	404	.....	.....	»	»
»	405	tab. haud coem.	in S. Laurentii	»	4 <sup>d</sup>
»	406	.....	.....	»	»
»	566	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	4
393	410	.....	.....	»	»
»	411	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	4
»	412	tab. haud coem.	.....	»	4 <sup>d</sup>
»	413	tab. coemet.?	e coem. Callisti?	4 <sup>d</sup>	»
»	414	tab. haud coem.	e coem. subterraneis	»	»
»	415	.....	ex agro Callisti	»	4 <sup>d</sup>
»	416	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	4
»	417	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	4
»	418	tab. haud coem.?	ex agro Domitillae	»	4
394	419	tab. haud coem.	e vinea in Aventino	»	4
»	420	tab. haud coem.	e basil. SS. Abdon et Sennen	»	4
»	421	.....	in vinea ad S. Se- bastiani	»	4 <sup>d</sup>
»	422	tab. haud coem.?	e coem. subterraneis	»	»
»	1145	.....	in vinea supra coem. Hippolyti	»	»
395	423	tab. haud coem. affixa sepulcro in pavimento	in coem. Callisti	4	»
»	424	.....	.....	»	»
»	425	tab. haud coem.	e coem. Callisti	»	»
»	426	tab. haud coem.?	e coem. viae Appiae	»	»
»	427	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	429	.....	e coem. Cyriacae	4 <sup>d</sup>	»
»	431	.....	in S. Pauli	»	4 <sup>d</sup>
396	433	tab. haud coem.	in S. Agnetis	»	4 <sup>d</sup>
»	434	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	4	»
	188			47	79

TAB. VI.

ANNI CHRIST.	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVST.	EXTRA COEM. SVST.
	188			47	79
396	435	.....	.....	»	»
»	436	tab. haud coem.	e porticu basilicae S. Mariae transtib.	»	1 <sup>d</sup>
»	437	.....	.....	»	»
»	439	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	440	.....	e coem. Callisti?	1 <sup>d</sup>	»
397	441	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	442	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	443	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»
»	444	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	445	tab. coemet.	e coem. Hippolyti	1	»
»	446	tab. coemet.	.....	1	»
»	447	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	448	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	449	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	450	.....	e coem. Lucinae	1 <sup>d</sup>	»
»	451	.....	.....	»	»
»	452	tab. coemet.	e coem. Callisti	1	»
»	453	tab. coemet.?	e coem. subterraneis	1	»
»	454	.....	e coem. Lucinae	1 <sup>d</sup>	»
»	455	tab. haud coem.	in S. Agnetis	»	1 <sup>d</sup>
»	456	.....	.....	»	»
»	457	.....	e coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»
»	458	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	459	tab. haud coem.?	ex agro Callisti	»	1
398	460	tab. haud coem.	e scala coem. Cal- listi	»	1
»	461	tab. haud coem.	ad basil. Valentini	»	1
»	462	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1
»	463	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	464	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
	217			56	93

TAB. VI.

ANNI CHRIST.	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVST.	EXTRA COEM. SVST.
	217			56	93
398	465	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	466	.....	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>
»	467	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	468	.....	ex agro Callisti	»	1 <sup>d</sup>
»	469	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1
»	470	tab. haud coem.?	ex agro Domitillae	»	1
399	471	tab. haud coem.	in S. Laurentii	»	1
»	472	tab. haud coem.?	e coem. subterraneis	»	»
»	473	tab. haud coem.?	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	474	tab. haud coem.	e coem. Cyriacae	»	»
»	475	tab. haud coem. affixa sepulcro sub pavimento	in coem. Praetextati	1	»
»	477	.....	.....	»	»
»	478	titulus arcusolii?	ex agro Callisti	»	»
»	479	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	480	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	481	tab. haud coem.	in coem. Domitillae facile e ruinis su- perioris aedificii	»	1 <sup>d</sup>
»	482	.....	in S. Laurentii	»	»
»	483	.....	.....	»	»
400	484	.....	e coem. Callisti	1 <sup>d</sup>	»
»	485	tab. coemet.?	ex agro Verano	»	»
»	486	.....	.....	»	»
»	487	tab. haud coem.?	e coem. Cyriacae?	1	»
»	488	.....	e coem. Cyriacae	1 <sup>d</sup>	»
»	489	tab. coemet.?	e coem. via Latina	1 <sup>d</sup>	»
»	490	.....	.....	»	»
»	492	tab. coemet.?	in coem. Praetextati	1 <sup>d</sup>	»
»	493	.....	.....	»	»
	244			62	103

TAB. VII.

AB ANNO 401 AD 410

TAB. VII.

ANNI CHRIST.	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVST.	EXTRA COEM. SVST.	ANNI CHRIST.	NVM. INSCR.	LAPIDIS VEL SEPVLCRI FORMA	LOCVS	IN COEM. SVST.	EXTRA COEM. SVST.
401	494	tab. coemet.	e coem. Cyriacae	1	»	405	547	.....	.....	5	22
»	495	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1	»	548	tab. haud coem.	in S. Pauli?	»	1 <sup>d</sup>
»	496	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	549	.....	.....	»	»
»	497	tab. haud coem.	e coem. Callisti	»	»	»	551	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	498	.....	in S. Sebastiani	»	»	»	552	.....	ad S.M. in Cosmedin	»	»
»	499	tab. coemet.	e coem. Pontiani	1	»	»	553	.....	.....	»	»
»	500	.....	.....	»	»	»	1146	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	1
»	501	.....	.....	»	»	406	554	tab. haud coem.	e coem. Cyriacae vel ex agro Verano	»	1 <sup>d</sup>
»	502	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	555	.....	in S. Pauli	»	1
»	503	tab. haud coem.	in S. Laurentii	»	1 <sup>d</sup>	»	556	tab. coemet.	in summa scala coe- met. Praetextati	»	1
402	504	.....	.....	»	»	»	557	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	505	tab. haud coem.	ex agro Domitillae	»	1	»	558	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	506	tab. haud coem.?	ad basil. Valentini	»	1	»	559	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	1
»	507	sep. sub pavim.	in basil. S. Hermetis	»	1	»	560	tab. haud coem.?	ex agro Verano	»	1
»	509	tab. coemet.?	.....	»	»	»	561	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	510	.....	.....	»	»	»	562	tab. haud coem.?	in vinea ad S. Se- bastiani	»	1 <sup>d</sup>
»	512	tab. haud coem.?	ad basil. S. Saturnini	»	1	»	563	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	1
»	513	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1	»	564	.....	.....	»	»
»	514	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	565	.....	.....	»	»
»	515	tab. haud coem.?	.....	»	»	»	567	tab. haud coem.	ex agro Callisti	»	1
403	517	tab. coemet.	e coem. Callisti	1	»	»	568	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
»	518	arca	.....	»	»	»	569	tab. haud coem.?	ex agro Callisti	»	1
»	521	tab. coemet.?	ex agro Praetextati	»	»	»	570	tab. haud coem.	in coem. Domitillae facile e ruinis su- perioris aedificii	»	1 <sup>d</sup>
»	522	tab. facile coem.	e coem. Cyriacae	1	»	»	572	.....	ex agro Verano	»	1 <sup>d</sup>
»	523	.....	ad basil. Vat.	»	1	»	573	.....	in S. Pauli?	»	1 <sup>d</sup>
»	524	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	574	titulus arcosolii?	in coem. Felicitatis	1 <sup>d</sup>	»
»	525	tab. haud coem.?	.....	»	»	»	575	.....	.....	»	»
»	526	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	1	»	576	.....	e coem. Cyriacae vel ex agro Verano	»	»
»	527	.....	.....	»	»	»	577	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>
404	528	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1	»	578	.....	e coem. subterraneis	1 <sup>d</sup>	»
»	529	tab. haud coem.?	e vinea ad S. Seba- stiani	»	1	»	579	tab. haud coem.	ex agro Callisti?	»	1 <sup>d</sup>
»	531	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	580	.....	in S. Agnetis	»	»
»	532	.....	.....	»	»	»	583	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	533	tab. coemet.?	e coem. viac Appiae	1 <sup>d</sup>	»	»	584	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	534	.....	in basilica SS. Na- zarii et Naboris	»	1	408	585	.....	in S. Sebastiani	»	»
»	535	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>	»	586	sep. sub pavim.	in basil. S. Hermetis	»	1
»	536	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1	»	587	tab. haud coem.	in S. Agnetis	»	1
405	537	tab. coemet.?	.....	»	»	»	588	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	538	tab. haud coem.	ex agro Verano	»	1	»	590	tab. haud coem.	e coem. vel ex agro Callisti	»	»
»	539	.....	in S. Laurentii	»	»	»	591	.....	in S. Pauli	»	1 <sup>d</sup>
»	540	tab. haud coem.	.....	»	1 <sup>d</sup>	»	592	tab. coemet.?	in coem. Cyriacae	1	»
»	541	.....	.....	»	»	»	593	.....	in S. Caeciliae	»	»
»	542	tab. haud coem.?	.....	»	»	»	594	.....	e coem. Cyriacae	1 <sup>d</sup>	»
»	543	.....	.....	»	»	»	595	tab. haud coem.?	.....	»	»
»	544	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1	410	1147	tab. haud coem.	in S. Pauli	»	1
»	550	tab. haud coem.?	ad S. Chrysogoni	»	»						
»	545	tab. haud coem.?	in S. Laurentii	»	»						
»	546	.....	.....	»	»						
	47			5	22		92			9	50



# PARS PRIMA

## EPITAPHIA CERTAM TEMPORIS NOTAM EXHIBENTIA

ANNO CHRISTI 71

I.



Exscripsi in museo Vaticano (nunc in Lateranensi): fragmentum tabulae oblongae et parum crassae, quales illae fere sunt, quas *coemeteriales* appellamus, cui Marinius ipse inter Christianas inscriptiones locum in Vaticano dederat. De hujus fragmenti origine hoc unum videtur constare, effossum illud esse e subterraneis circa Urbem coemeteriis, eo ipso, opinor, tempore, quo Xaverius Zelada suum museum adornabat: in Zeladiano enim museo sic mutilum descripsit Reggius et adnotavit: *frammento Cristiano pregevolissimo, avea la calce, pessimo carattere* (sch. Reggii Vatic.). Quibus verbis *avea la calce* scito Reggium hoc velle significare, lapidem e coemeterii subterranei loculo revulsum manifesto fuisse; quippe cujus extremum circa marginem superstructa calx adhaeserit, qua loculo affixa tabula fuerat; quam *coemeterialium* titulorum certam notam esse et Reggius animadvertenter et nos ipsi quotidie experimur. Eadem fere Marinius, qui item lapidem apud Zeladam vidit, et in magno *Christianarum inscriptionum* opere ms. p. 905, 13 posuit adscripsitque: *tabulae coemeterialis frustum, littera mala*.

Ediderunt, tamquam inscriptionem Christianam omnium principem, e museo Vaticano Petrus Herc. Visconti, *Atti dell'accad. pont. di arch.* II, 631 (unde Garrucci, *Intorno alla leggenda VESPASIANO · III · ET · FILIO · C-S* etc. *Napoli* 1851, p. 10) et Settele, l. c. p. 58, qui tamen num e Christianis coemeteriis prodierit ignorat; quare de ejus christianitate dubitat. Editores peccant in v. 1.... VC-2 Settele....AN:

(1) *Bullet. dell'Ist.* an. 1852 p. 95.

(2) Cf. quae scripsit Henzen, l. c.

(3) V. *Corpus inscr. Graec.* n. 5838; Borghesi apud Mi-

uterque variat in punctis; Settele lineolam in nota numeri III omittit. Supplementa ego adscripsi, de quibus jam dicam.

Garruccius v. c. in v. 2 supplendum conjectit *DomitIANO*, quasi consulatum Vespasiani tertium et filii ejus Domitiani primum hic titulus consignaret; de quo supplemento lapis ipse ab dextero latere integer cogitari posse negat; quare hujusmodi conjecturam meo jam nomine rejecit Henzenius (1), et ipse doctissimus auctor expunxit e repetita ejus libelli editione Bruxellis anno 1854. Itaque hoc fragmentum nulli profecto usui erit ad eas tollendas difficultates, quas consulatus Vespasiani tertius et Domitiani primus doctis viris objecit, et in quibus tota versatur egregia Garruccii commentatio (2). Caeterum anno Christi 71 Vespasianum collega Coccejo Nerva tertio consulem kalendis Januariis processisse, et kalendis sive Martiis sive Aprilibus sese ea dignitate abdicasse, ut consuli suffecto locum faceret, inter omnes constat (3); kalendis Juliis alii subrogati consules sunt L. Flavius Fimbria, Attilius Barbarus (4): quare suffectorum mentione posthabita unius ordinarii consulis nomine annus heic designatur. Mense enim sive Julio sive Augusto hoc positum epitaphium esse litterae *aVG* certo demonstrant, quae ante Vespasiani nomen scriptae Vespasianum ipsum respicere nequeunt, et mensem Augustum (mensis nempe diem, quo defunctus obierat) tantummodo possunt significare. In hoc igitur Vespasianeae licet aetatis titulo nulla suffectorum habita ratio est; id

nervini, *Lapida di Tettia Casta* p. 27; Garrucci et Henzen ll. cc.

(4) V. Borghesi, *Giorn. Arcad.* t. LIX p. 72.

quod in Christianis deinde epitaphiis semper observatum reperies. Litterae IAN, quae solae ex altero inscriptionis versu supersunt, non aliam, opinor, interpretationem recipiunt, nisi *Januarias*, kalendas nempe sive nonas sive idus; quo fit, ut hic *bisomi loci* titulus omnino videatur, in cuius priore versu unius, in altero alterius vita functi hominis emortualis est dies inscriptus. Haec porro, nondum aliis animadversa, receptam de hujus fragmenti christianitate opinionem valde firmant: qua de re, quoniam de Christiano titulo omnium, qui certam anni notam praeferunt, antiquissimo causa agitur, operae pretium est diligentius exponere.

Qua lege, quibus indiciis de inscriptionum, quae manifestam Christianae professionis notam minime praeferunt, christianitate judicandum sit, alio loco dicam. Interim quivis intelligit, cum externa, tum interna indicia et argumenta accurate esse pendenda; atque horum complexione facta, quanta in utramque partem sive verisimilitudo, sive probabilitas, sive demum *certitudo* sit aestimandum. In externis argumentis hoc erit primum et potissimum, inscriptionem in Christiano coemeterio ita sepulcro affixam fuisse, ut non mutila, vel inversa, vel studiose corrupta et deleta lapidis et caementi loco claudendo sepulcro adhibita sit; sed integra, sed litteris omni ex parte conspicuis, sed recta fronte collocata ipsum loculi titulum videatur exhibere; quae quoties in Romanis saltem coemeteriis observo, de tituli christianitate dubitari jure vix posse constans mihi experientia certo persuasit. Quod si lapis ipse ita paratus a Christianis fossoribus est, ut ad loculi modulum dimensus et exsectus appareat, et medio huic lapidi litterae recte sunt inscriptae, tum de epitaphii christianitate, mea quidem opinione, lata sententia est: nec quaestio, nisi gravissima et singulari fortasse de causa, moveri jam ulla debet. Atque hi lapides sunt, qui *coemeteriales* appellantur, id est proprii loculorum, qui in subterraneis coemeteriis per parietes e topko sunt excisi. Quae omnia *coemeterialium* titulorum indicia in insigni hoc fragmento esse agnoscenda, Reggii et Marinii testificationes et ipse lapidis adspectus certissime evincunt: fragmentum quippe altum est centim. 27, longum 75 (dimidia autem vix tabula superest), crassum 2, quae notae *coemeterialem* tabulam referunt, qualem illi peritissimi harum rerum viri judicarunt: calcis vestigia a Reggio observata eas notas manifesto confirmant, atque insuper certiores nos faciunt, conspicuis in sepulcri fronte litteris, non ad interiorum loculum obversis et abditis, positam illam

olim fuisse. Quare si in noto quopiam Christianorum coemeterio hoc fragmentum esse repertum docti illi viri conceptis verbis traderent, nec de aliquo ethnicorum hypogaeo suspicari fas esset, in quo loculi in parietibus excavati subterraneis Christianorum sepulcris haud absimiles fuerint (3), tum externis his argumentis confectam rem esse, et Christianis hoc fragmentum indubie accensendum statim pronunciarem. Verum quoniam, licet Romae certe rarissima, nonnulla tamen reperiri ethnica epitaphia possunt, quae *coemeteriali* tabulae videantur inscripta, externis his indiciis magnum aliquod pro fragmenti christianitate praejudicium contineri equidem judico; sed interna quoque argumenta sedulo pendenda, quo judicium ferri probabiliter possit.

At enim quidquid litterarum in tam exiguo fragmento superest, epitaphium exhibet Christianis potius, quam ethnicis, titulis simile. Ethnici primum moris vestigium nullum; neque enim vel dedicatio Dis Manibus, vel quidquid ethnicos a Christianis plerumque titulos secernit, heic videtur fuisse. Christiani contra et *coemeterialis* epitaphii in paucis his litteris non unum indiciū: titulus duplex, at non bipartitus, sed duobus versibus constans, quales *bisomis* saepe loculis in Christianorum hypogaeis inscripti; formula sane simplicissima, vix enim defunctorum nomina emortuali die adscripto in ea, quae periit, tabulae parte videntur desiderari; demum haec ipsa emortualis tantum diei adnotatio post Augustea circiter tempora Christiani magis quam ethnici epitaphii propria (4). Monumenti praeterea aetas consideranda. Primo enim a Christo saeculo subterranea sepulcra eo ritu, qui Hebraeis et Christianis sollemnis deinde fuit, e topko excisa servis aliisque infimae sortis hominibus in Urbe Roma sunt destinata: neque iis marmoreae tabulae adhiberi, neque ulli inscribi tituli consueverunt, eoque minus tituli adnotato consule insignes. Christianos vero Flavio Augustorum aetate subterranea coemeteria habuisse magnifico et regio paene dixerim opere excisa et omni cultu ornata ipsius Flaviae Domitillae coemeterium et, quae de eo suo loco exponam, cunctis, spero, persuadebunt. Quare hoc quoque nomine titulum, de quo disputo, manifesto subterraneum Christiana potius, quam ethnica sibi vindicant hypogaea. Interna haec indicia singula quidem alia levia, alia levissima, eorum tamen complexio vim habet sane non mediocrem: quod si haec externis quoque argumentis cumulaveris, et inde factum praejudicium reputaveris, profecto senties non quoddam iudicii facilitate hujus fragmenti christia-

(3) Cf. quae scripsi in *Bullet. cit.* an. 1853 p. 92.

(4) V. Borghesi, *Bullet. cit.* 1845 p. 150.



nitatem Reggium et Marinium affirmasse, sed quod sagaces oculos habebant notandis generibus inscriptionum, et Christianas ab ethnicis discernere longo usu didicerant. Summam itaque tantorum virorum opinioni probabilitatem inesse censeo; quantam scilicet in causa obscurissima de exiguo male notae originis fragmento nos assequi fas est.

Haec autem in ipso totius operis limine iuverit summatim disceptasse, uti antequam rationes ac leges, quibus Christiani ab ethnicis tituli dignoscuntur, late explicaverim, iudicii in his rebus mei normam aliquam et quasi documentum lectores prae oculis habeant.

ANNO 107

2.

N·XXX·

SVRA ET SENE·COSS·

In coemeterio *Lucinae* via Ostiensi litterae in calce impressae Bold. p. 79, iterum p. 436 ex eodem coemeterio inter inscriptiones in calce exaratas: unde Mur. 317, 2, et quotquot de aetate, qua suburbana Christianorum coemeteria effodi coepta sunt, disputarunt, puta Lupi, *O. P.* I, 66; Settele, *Atti della Pont. Accad. d'Arch.* II, 58; Roestel, in *Beschreibung der Stadt Rom von Platner* etc. I, 371; Petr. Herc. Visconti in *Atti cit.* l. c. p. 612 aliique multi. Boldettus in priori exemplo SVRRA, in altero SVRA, quae verior lectio est.

Petrus Hercules Visconti v. c. hanc, itemque aliam huic simillimam inscriptionem 4, ita explicare aggressus est, quasi eae *muta* illa marmora forent, quae in Romanis coemeteriis Prudentio teste *solum significabant martyrum numerum* in polyandrio quiescentium: has igitur litteras triginta martyres significare existimavit Sura et Senecione consulibus pro Christiana fide interemptos. Quae interpretatio magno a doctis viris plausu excepta est, praesertim a Cavedonio (1), Raoul Rochette (2), et Wiseman V. Em. (3); nec dissentire videtur Roestel (l.c.), quamquam ad multo seriora tempora inscriptionem deducendam existimet, tamquam hoc monumentum triginta martyribus illo demum aevo sit dedicatum, quo illorum numerus prope in infinitum creverat. Atqui has litteras Boldettus vidit, non conspicuo monumento, vel saltem marmoreae tabulae inscriptas, sed in ipsa calce exaratas; id quod in calce adhuc recenti factum esse non dubitabit, qui sexcentas

id genus inscriptiones in subterraneis coemeteriis adhuc superstites oculis usurparit. Nec de Boldetti diligentia heic est ambigendum; bis enim, ac quadringentarum fere paginarum intervallo, easdem repetit litteras, et utrobique de loco, quo illas viderat, et de calce, in qua exaratae erant, idem sibi constat; quam in eo constantiam multo, quam vellem, saepius desidero. Praeterea titulum seriore aetate martyrum honori dedicatum in calce scriptum esse et per se incredibile est, et eo incredibilius, quod maxima dictionis simplicitate, ut vel ipsam taceat *martyrum* appellationem, et consulum adscriptis nominibus, et nota COSS, loco ejus, quae recentioribus saeculis obtinuit, CONSS, perspicua multae antiquitatis praefert indicia. Quare Surae et Senecioni consulibus aequalem vel supparem esse ipsa de se inscriptio testatur.

Verum, quod ejus sensum spectat, tituli indoles adeo singularis, ut cum nulla e tot Christianarum inscriptionum milibus, una excepta n. 4, ullam habeat similitudinem, cautionem profecto exigit et modestiam in iudicando maximam. Reliquos enim, qui cum hoc comparari solent, titulos aut falsos esse, aut ab significatione, quae huic affingitur, alienissimos, ubi singulos suis locis expendere, me demonstraturum confido. Primum igitur illud perspectum esse oporteret, qua forma fuerit sepulcrum, cui hae litterae legebantur inscriptae. Si enim locus fuit in pariete excavatus, quo in genere sepulcrorum litterae calci inscriptae solent reperiri, vix intelligo, quomodo de triginta martyrum polyandrio hae litterae possent explicari; quandoquidem hujusmodi loculos ad summum *quadrisomos*, id est quattuor cadaverum capaces, fuisse experientia plane constat. Quamquam non negaverim potuisse ex tot martyrum cadaveribus, igne fortasse absumptis, paucas colligi reliquias, quarum vel simplex locus capax foret; quemadmodum in Hiacynthi martyris sepulcro vidimus cineres et ossa ambusta aureo panno involuta exigua fossula contineri (4). Sed illud inprimis certo nobis constare deberet, utrum integrum adhuc loculum, vel saltem integra circa loculi ambitum calcis vestigia Boldettus viderit, necne. Neminem enim ignorare arbitror hujusmodi epitaphia in ipsa recenti madidaque calce exarata per totum saepe loculi ambitum esse continuata, et ipsas quoque interdum tegularum commissuras, quae calce obsignatae sunt, occupare (5); quare si sepulcrum aliqua saltem,

(1) *Mem. di Modena*, Serie 2, IX, 427.

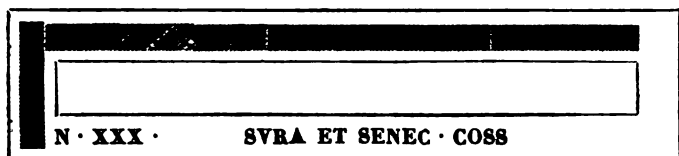
(2) *Mém. de l'Acad. des inscr.* XIII, 183.

(3) *Twelve lectures on the connexion between science and Revealed religion*. London. 1853, II, 132.

(4) Cf. Marchi, *Monumenti primitivi delle arti cristiane* p. 263, 267.

(5) V. inscr. 43, 63, 100 ac praesertim 571: Lupi, *Epit. Sever.* p. 116.

quod plerumque fit, ex parte demolitum Boldettus repperit, qui scias an non litterae, quas hic excepit, extremae sint, quibus inscriptio concluditur, et e longiori titulo paucae superstites? Jam intelligis, quam facile potuit defuncti nomen cum calce excidis, ut tota inscriptio ad vulgarem hunc sensum redeat, *Titium* vel *Titiam* decessisse *anN.* (id est annorum) XXX, SVRA ET SENEZIONE COSS. Quare res uti facilius percipi possit, loculi et inscriptionis imaginem ad eam formam, quae millies in coemeteriis occurrit, effictam subjicio:



Quo equidem dubio praeclaram Viscontii interpretationem doleo labefactari, quam, si Boldettiani apographi finibus totum epitaphium contineri certo constaret, lubens reciperem; sed me experientia docuit, quam caute tituli in calce exarati, vel ab accuratissimis testibus excepti, tractandi sint, sive difficultatem lectionis spectes, sive loci et materiae conditionem; quae factum est, ut vastatorum injurias primi semper in se experti sint. Litteras ipsas in Lucinae coemeterio frustra quaesivi, sed quoniam ruinis est totum oppletum, adhuc aliqua spes superest fore, ut effossis ejus coemeterii viis tanti pretii monumentum iterum sese nobis sistat. Quod bonum eventum dum expectamus, de hujus sive integri tituli sive fragmenti interpretatione quidquam certi definiri non oportere plerique, opinor, consentient (6). De ejus christianitate non disputo; in ipso quippe coemeterio ab eo, qui sepulcrum calce obsignavit, est exaratum: quare tam certum est a Christiano homine has litteras scriptas esse, quam Lucinae coemeterium Christianorum fuisse (7).

Sed et de anno, quem hae litterae significant, docti homines ambigunt. Vulgares enim fastos si consulueris, saltem bis Senecionis et Surae conjuncta nomina reperies, annis nempe 102 et 107: nec tum primum Senecio consul fuit; idem enim jam annum 99 cum Palma kalendis Januariis aperuerat. Hujus vero tituli scriptor consulatus numerare neglexit: quare uter annus eligendus sit, non facile dixeris. Quae ambiguitas ad ethnicum quoque titulum pertinet a Gorio editum (8), quippe qui ipsissimam hanc clausulam praeferat SVRA ET SENE-

COS. Verum difficultas facile tollitur ope nuper reperti in Africa tituli, quo docemur Quintum Sosium Senecionem non ter quaterve, sed tantummodo bis consulem fuisse. Quare collatis cum insigni hoc titulo Idatianis aliisque fastis et Ignatii Antiochensis martyris actis, quae anno notantur 107 Sura et Senecione iterum consulibus, Burghesius (9) pronunciavit Quintum Sosium Senecionem anno 99 una cum Palma, et 107 cum Sura adscribendum, et ab anni 102 fastis excludendum. Itaque cum anno tantum 107 Surae collega Senecio fuerit, litterae SVRA ET SENE- hunc annum necessario indicant.

Quod Suram attinet, hunc ter consulem fuisse veteres inscriptiones testantur (10): utrum vero tertius ejus consulatus ipsi anno 107, quo Senecionem collegam habuit, an posteriori anno adsignandus sit, diligenter quaerendum. Tertios Surae fasces anno 107 Burghesius attribuit (11): et sane, ut alia omittam hujus sententiae argumenta, chronicon Paschale (12), et fasti Idatio adscripti (13) secundum Senecionis consulatum illi anno recte affigunt, et Surae tertium praescribunt. Verum Ignatii martyris acta eam formulam adhibent, quae utrumque, Suram nempe et Senecionem, iterum consulem videtur significare: ὑπατεύοντων παρὰ Ῥωμαίους Σύρα καὶ Σενεκίων τὸ δεύτερον (14). Cujus formulae et Ignatianorum actorum fidem insigni confirmari monumento posse Cajetanus Marinius multis edisserit in libro nondum typis edito de inscriptionibus operum doliarium (ms. Vat. p. 415); plumbeo nempe pondere musei Borgiani, quod has prae se ferebat litteras: SOSETSVRACOSIT, quas litteras ille interpretatur *Sosio* (Senecione) *et Sura consulibus iterum*. Et sane ipse quoque Burghesius hanc Marinii sententiam amplexus olim est (15), quae et mihi multa digna observatione visa est: una enim eademque in monumentis adeo diversis, actis inquam Ignatii et plumbeo pondere, consignata temporis nota concordiam exhibet, cujus sine temeritate sperni auctoritas nequit. Quare Burghesium ipsum appellandum censui, ut ipse nobis ediceret, quo pacto plumbeae inscriptionis vim, cui olim cesserat, nunc declinaret, quae Surae pariter ac Senecioni secundos eodem anno videtur fasces adserere. Vide porro quam facile et eleganter ab hoc se nodo vir summus expediat; docet nempe litteras IT non vocem *ITerum*, sed *ITalicam* libram in eo pondere significare. *Due ragioni ora mi dissuadono,*

(6) Cf. comm. ad inscr. 4.

(7) Cf. comm. ad inscr. 3.

(8) Symb. litt. Dec. Rom. IX, 232, 8, unde Orelli 4412.

(9) Bull. dell' Ist. di corrisp. an. 1853 p. 184 et 186.

(10) Grut. 63, 4, 5, et 429, 3-9.

(11) Ann. dell' Ist. 1846 p. 344.

(12) Ed. Dindorf. I, 472.

(13) Roncalli, Vet. lat. chron. II, 78.

(14) Hefele, Patr. Apost., ed. 4 p. 254.

(15) Decadi Numism. X, 8.

scribit Burghesius, dal concorrere nell'interpretazione del Marini. So bene, che il numero posto da ultimo è spesso commune ad ambedue i consoli, ed io pure ne ho raccolta una buona mano di esempi nel *Bullettino di Napoli* del 1855 p. 122, ma so pure, che nel caso di epoca, come questo, il numero si antepose sempre al COS. Quindi se l'IT si avesse da compiere I Terum, sarebbesi scritto IT. COS, non COS IT. L'altra ragione è, che ammettendo l'interpretazione del Marini, non potrebbe negarsi, che Sura sia stato collega di Sosio nel secondo consolato, e non nel terzo, che converrebbe differire a tempo più tardo. Alla quale ipotesi, prescindendo da altre obbiezioni, che sarebbe troppo lungo lo svolgere, mi basterà di contrapporre uno dei soliti blocchi di marmo, quali uscivano dalle cave, riferito dall'*Hamilton T. II. app. p. 164*, dal quale con piccola correzione si trae:

SVR III COS.

CXCIII

PALMA II COS

Da esso dunque apparisce, che Sura era già stato console la terza volta prima che Palma lo fosse di nuovo nel 109. Per tali considerazioni conchiudo, che l'IT non si riferisce al consolato, ma al peso medesimo; e che vi ha lo stesso significato, che nella bilibra del P. Secchi e negli altri luoghi da lui citati, volendo denotare, che quel peso si ragguaglia alla libra Italica, ossia Romana. Non si ha alcun sentore dell'invenzione di questo cimelio, che è stato ignoto agli antiquarii Romani, prima che sbucasse fuori improvvisamente dal museo del cardinal Borgia; per la qual cosa mi è probabilissimo, che al pari di altre sue anticaglie gli fosse portato dall'Oriente da qualche missionario. Hujus itaque ponderis inscriptio computandis Surae consulatibus opem nullam confert; et concordii doctiorum, qui nunc sunt, hominum sententiae auctoritas constat, anno nempe 107 Surae tertios, Senecionis secundos fascies esse adscribendos.

Nec restitutis hoc pacto fastis anni a Christo 107 novum adversus Ignatii martyris acta, quae nonnulli recentiores vehementer oppugnant (16), argumentum repertum esse credendum est; aut extremam saltem partem, qua temporis adnotatio continetur, ex Grabii sententia (17) in suspicionem adducendam. Quod quoniam grave profecto argumentum est, et de Christianae antiquitatis monumento longe pretiosissimo causa agitur, mei muneris esse existimo rem paulo accuratius exponere. Vox ergo

τὸ δεύτερον, iterati honoris nota, post Senecionis quidem nomen in illis actis legitur; quod cum nuper repertis monumentis adeo concordat, ut ejus scripturae antiquitatem inde non parum confirmari necesse sit. Qui enim vulgarium fastorum corruptela decepti Senecionem anno 107 quarto consulem processisse sibi persuaserant, vel manifestum in ea temporis notatione errorem agnoscebant, vel τὸ δεύτερον non de numero consulatuum, sed de Sura et Senecione iterum simul conjunctis interpretabantur (18); quod falsum item esse fastorum scientia jam declaratum satis significavi. Nunc, postquam compertum est anno 107 Suram tertio, Senecionem iterum consules fuisse, neque ante eum annum duos illos viros in fastis unquam esse conjunctos, vox Σευσκίου τὸ δεύτερον certam et sinceram habet significationem, quippe quae iteratos Senecionis fascies recte designet. Nec quod Surae tertium consulatum Ignatiana acta non exprimunt, mirum videri debet, et magnam aliquam suspicionem movere. Praeterquam enim quod numerorum id genus notas in sincerissimis quoque monumentis omissas saepe deprehendimus, caput illud actorum, de quo disputo, in uno Colbertino codice superest, quem repperit Ruinartius (19), et in vetere Latina interpretatione e codice quodam Catiensi ab Usserio prolata (20). Itaque cum plura et antiqua et probatae fidei exemplaria, quae conferri invicem possint, non extent, definiri certo nequit, utrum librariorum potius, quam ejus qui haec acta scripsit, incuriae illa hujusmodi notae ommissio sit adtribuenda. Graecorum equidem exemplarium raritatem a Syriacis et Copticis codicibus compensatum iri speraveram, in quibus Ignatii martyris acta superesse compertum est. Verum hac quoque spe sum destitutus. Coptica enim acta, quae insignis codex Vaticanus LXVI (olim XV) et papyrus primus Taurinensis nobis servarunt, ab antiquis, de quibus loquor, sunt longe diversissima (21): Syriaca nuper protulit Curetonius v. c. (22), antiqua illa quidem et Graeco exemplari conformia, verum ultra initium epistolae Ignatii ad Romanos non progrediuntur, reliqua codicis parte deperdita. Nec subsidium mihi parare potui a multo antiquiore codice Chaldaico Nitriensi Vaticano olim I, nunc CLX; nam hunc quoque non integra Ignatiana acta exhibere jampridem Assemanus monuerat (23). Ac ne quis suspicetur postremum tantum caput

(16) V. praesertim Uhlhorn in *Niedner Zeitschrift für histor. Theol.* 1851 p. 252 et seqq.

(17) Spicil. II, 21.

(18) V. Hefele l. c. p. 255.

(19) App. ad Act. Mart. Paris. 1689.

(20) V. Cotelier. Patr. apost. ed. Cler. 1724, II, 175, seqq.

(21) V. Peyron, Lex. ling. Copt. praef. p. XXV, et Cureton, Corpus Ignatianum p. 362.

(22) L. c. p. 222.

(23) Catal. bibl. Vat. t. III p. 324.

in insigni hoc codice desiderari, et Grabii caput illud quasi supposititium rejicientis opinionem vetere Syriaca interpretatione confirmari, eam rem me attente indagasse affirmo, et mutilum eo loco codicem, qualem Assemanus describit, agnovisse; ac demum a collegis meis Aloysio Vincenzi et Paulo Scappaticci Syriacae linguae peritis certiorum factum, Syriaca haec acta interrupta esse paulo infra epistolam ad Romanos, quae tota superest cum quinti capitis initio. Nihil ergo in his codicibus est, quod extremam Ignatianorum actorum partem vel tueatur vel oppugnet, et quo eorum cum legitimis consulum fastis plenior et plane perfecta consensio sive asseri possit sive negari. De Armeniacis actis ab Aucherio vulgatis sileo; sunt enim a Graecis Ruinartianis valde diversa (24), nec proposito meo quidquam conferunt.

Caeterum etiamsi formulam illam *Σύρα καὶ Σενεκίου τὸ δεύτερον* ob meram ternarii numeri in Sura omissionem suspiciosam videri concederem, suffragatores nunc facile haberem vel illos ipsos, qui Ignatianorum actorum auctoritatem constare volunt, neque ullam eorum partem quasi supposititiam traduci aequo animo patiuntur. Postquam enim Bithynicam Plinii legationem ante annum 107 collocari non posse Arnebiani diplomatis quinti testimonio iudicatum a Burghesio est (25), Norisii (26), Pagii (27), Eckhelii (28) aliorumque opiniones, qui Ignatii supplicium post annum demum 110 statui oportere contenderant, Trajaneae historiae annalibus adeo concordantes visae sunt, ut consulum nomina, quae in Ignatianis actis annum designant 107, ab ipsa primaevi scriptoris manu non esse post alios (29) ipse quoque Cavedonius v. c. nuper pronunciarit (30). Quae quam difficilis et intricata quaestio sit, qui Tillemontium, (31) Morcellum (32) et Burghesium (33) legerint, facile intelligent: neque hic locus est, quo tantae molis opus aggrediar, ut de nova Cavedonii sententia pergam exponere, meamque qualemcumque opinionem explicare. Sed quod suscepta tractatio requirebat, id mihi satis sit demonstrasse, formulam, qua in extremo capite actorum Ignatii megalomartyris consulum anni 107 nomina cientur, non modo nihil prae se ferre, quod sive veteres suspensiones

augeat sive novas inducat, sed nuperrimis potius ac verioribus hypaticae doctrinae placitis partim consentire, partim non contradicere. Quae consideratio certe exigit, ut cautissimissimus, ne temporis notam in antiquo et germani coloris monumento multo rectius, quam creditum a multis est, expressam tamquam subdititiam leviter respuamus. Sane praeter ea, quae fastorum scientia pro ejus formulae sinceritate nobis insinuat, alia quoque argumenta eidem favent. Actorum initio, ubi res Antiochiae gestae narrantur, tempus annis imperii Trajani designatum observo, quae sane designandi temporis ratio in provinciis praesertim Orientalibus sollemnis erat: in extrema vero actorum parte, quae Ignatii supplicium Romae consummatum respicit, per consulum nomina ita consignatus annus est, ut eam formulam ab urbana consuetudine esse petitam satis appareat; in ea quippe legimus *ὑπατευόντων ΠΑΡΑ ΡΩΜΑΙΟΙΣ* etc. Quae adnotatio, quo magis Ignatianae historiae testibus convenit, eo minus Graeci recentioris veterem scripturam interpolantis genium, opinor, sapit. Praeterea duplex illa temporis adnotatio altera cum altera conferenda necessario est. Ignatianae historiae auctor initio post Dacicam victoriam annum Trajani nonum memorat, in extremo vero capite mensem Decembrem Sura et Senecione consulibus. Totius historiae cursus alteram ab altera notatione longo intervallo separari non nisi aegre sinat: neque tamen mensis December Sura et Senecione consulibus ad nonum, verum ad decimum Trajani annum pertinet. Sed haec cum penitiori Trajaneorum temporum scientia, quae ad nostram aetatem obscurissima atque impervia fuit, ita concordant, ut maximam ea re auctoritatem Ignatiana acta capere mihi videantur. Mensis enim ille December in annum quidem Trajani decimum incidit; verum Dacici belli finem exeunti tribuniciae potestati nonae esse affigendum Burghesius evicit (34); et Trajaneis annalibus, quibus non alii in Romana historia impeditiores erant, militarium diplomatum ope nuper restitutis (35), jam intelligimus eam potestatem cum octavo imperii anno pari gradu concurrisse. Optime igitur congruunt et Dacica victoria et statim sequens nonus Trajani annus.

(24) V. Petermann, S. Ignatii epistolae Lipsiae 1849 p. 484, 505.

(25) V. Arnebiani, *Zwölf Militär-diplome* p. 43, 48, tab. XV, sed cf. Burghesii, *Bull. dell' Ist.* 1846 p. 173.

(26) Epist. consul. Opp. II, 927.

(27) Crit. ad Baron. ad an. 107 n. 3-6.

(28) Doctr. num. VI, 450 seqq.

(29) V. Hefele l. c.

(30) Cenni cronologici intorno alle date delle principali

apologie e dei rescritti di Trajano e di Adriano riguardanti i Cristiani p. 22, ex Mem. di Modena ser. 3 t. XVIII. Cf. Francke, *Zur Geschichte Trajans*, Güstrow 1837 pag. 253, et Mozzoni, *Tav. cronol. della storia eccl.* II not. 3, 11.

(31) *Hist. des Emp. - Trajan.* art. 17. t. II p. 508.

(32) Kal. Const. I, 272; cf. Mazochi, kal. Neap. p. 377.

(33) *Dec. Numism.* l. c.

(34) V. Burghesii, *Burbulejo* p. 21.

(35) V. Burghesii, *Ann. dell' Istit.* 1846. 330.

Praeterea in eundem annum, de quo agimus, a Christo 107 et nonum et decimum Trajanei imperii concurrisset certum est, nonum nempe exiisse ante diem 27 vel 28 Januarii eaque die decimum incepisse. Quae omnia aliaque plurima, quae brevitatis gratia taceo, cum Ignatiana historia, qualis ea in supra scriptis actis tradita nobis est, mirum in modum conveniunt. Quare Tillemontianam sententiam de duplici Trajani in Orientem profectione a Marinio et ab ipso Burghesio olim assertam, et in qua una totius Ignatianae controversiae cardo constat, subtilius examinandam censeo, antequam illam supremo iudicio ad fabulas relegemus.

Sane Arnethiano reperto diplomate hoc unum constare video post consummatam de Dacis victoriam Plinium in Bithyniam missum, nec fortasse ante mensem Augustum anni 107. Igitur cum certum sit Pliniana legationis initio et saltem pluribus deinde mensibus Trajanum Romae fuisse, ita ordinanda tempora sunt, ut Trajani in Orientem profectio cum Plinii profectione minime concurrat. Atqui id Ignatiana acta sua sponte praestant, quippe quae Trajani expeditionem ab anno repetant nono, id est ante diem 28 Januarii anni 107. Neque aliis mihi videtur indiciis haec ejus itineris aetas impugnari: testimonia contra eam affirmantia tantam habent vim, ut assensum paene extorqueant. Quis enim qui rem attentius consideret, non maximi faciat temporis notas, quas de Trajani in Antiochiam ingressu a vetere chronographo Malala excepit, neque certe intellexit, id est diem Januarii septimam feria quinta hora diei quarta (36), cyclo solis expenso annum necessario dare 107, ipsissimum scilicet tempus, quod Ignatiana requirunt acta? Equidem si talia veritatis indicia spernam, nescio quibus permovebor. Sed haec justo oporteret commentario disceptari.

Postquam haec scripseram, novissima patrum Apostolicorum ab Alberto Dresselio v. c. e Lipsiensibus typis emissa editio est. Quo in volumine nova quaedam Ignatii acta prodeunt (p. 368-375) e codice Graeco Vaticano 866, quibus Ignatianae historiae incommodis remedium aliquod facile afferri clarissimus editor opinatur (37). In his enim Ignatius Romae, non Antiochiae, coram Trajano stetisse traditur; et non nono imperii Trajani anno Sura et Senecione consulibus, verum ἐν ἑτὶ πέμπτῳ τῆς βασιλείας Τραϊανῶν Καίσαρος καὶ δευτέρῳ ἔτει ἐνυπατίας Ἀττήκου καὶ Σουρβίνου καὶ Μαρκέλλου. Haec porro manifeste corrupta si nunc expendere aggrediar, nullum

huic commentationi, quae modum omnem excedit, finem imponam: sed vetera Ruinartiana acta, quae tantam germanae antiquitatis speciem referunt, ab his Dresselianis superari et loco moveri posse minime iudico.

## ANNO 111

## 3.

SERVILIA · ANNORVM · XIII ·  
PIS · ET · BOL · COSS ·

In coem. *Lucinae* via Ostiensi Bold. p. 78, unde Mur. 318, 2 et caeteri omnes, qui praecedentem inscriptionem in suburbanorum coemeteriorum antiquitate investiganda adhibuerunt, qui maximum hoc in titulo momentum agnoscunt. Et sane Christianum illum esse locus reperti lapidis, ommissa Diis Manibus dedicatio, et ipsa dictionis simplicitas non leviter confirmant. Praeterea Boldettus, qui lapidem ipsum in coemeterio vidit, Christianis attribuit; cujus iudicium multam hac in causa auctoritatem habere aequi harum rerum aestimatores facile concedent. Ille enim infinitas cum Christianas, tum ethnicas in coemeteriis inscriptiones reperit, neque in hoc peccabat, ut dubiae christianitatis monumenta tamquam indubie Christiana temere proponeret. Demum tituli aetas cum hypogaei, unde prodiit, historia ejusque monumentis egregie convenit. In *Lucinae* quippe coemeterio Paulus apostolus conditus est; in eo superiorem titulum anni 107 Boldettus invenit, quem titulum, utpote calci inscriptum, in ipso coemeterio factum esse certissime constat; eodem loco ab eodem Boldetto hic ejusdem aetatis titulus repertus est. Haec omnia fortuito quodam casu tam bene congruere non ego crediderim.

Pisonem et Bolanum anno Christi 111 consules fuisse vulgo notissimum.

Inde ad annum usque 204 nullam mihi licuit reperire certa anni nota insignem inscriptionem, quae Christianis accenseri merito posset. Nec me praeterit Christianum epitaphium, non jure pro ethnico hactenus habitum, quod post caeteros editores Franzius in Corpore inscr. Graec. exhibuit n. 6411, ita explicatum a Cave-donio fuisse, ut Braduae consulis nomen pro nota temporis in extrema clausula praeferret: ΠΡΟΙΒ ΚΑΛΑΝΘΩΝ ΦΕΒΡ. ΒΡΑΔΥΑ....., idest anno 108, vel 160, vel 185, vel 191 (*Annot. al Corp. inscr. Gr. p. 204*). Verum lapidem ipsum ego repperi Neapoli in museo Borbonico, ibique non Φ. ΒΡΑ, at ΦΕΒΡΑ scriptum vidi; itaque ΦΕΒΡΑριων, non

(36) V. Joannis Malalae chron. lib. XI.

(37) Dressel, Patr. Apost. Proleg. p. XXIV.



ΒΡΑδουα, legendum clare cognovi. Epitaphium musei Capitolini factum anno 149, (quod ediderunt Georgius ad Baron. an. 133, t. II, 131 et Mur. 330, 2), Guascus in Inscr. mus. Capit. t. III, 135 n. 1230 primum omnium inter Christiana posuit: at nihil omnino habet, quo Christianis vindicari aliquo saltem jure possit. Demum fragmentum effossum anno 1779 in hortis ad S. Pudientianae Marinius exhibet in sch. 5970 et ad annum 168 referendum suspicatur, quam ego suspicionem certa, ni fallor, ratione statim excutiam. Ecce ipsum fragmentum:



Vulgares quidem fasti inde a Panvinio T. Junium Montanum, L. Vettium Paullum praeferunt anno 168; quae si vera essent, prona foret hujus fragmenti restitutio: *MoNTANO* · *ET Paullo cos.* Verum illos anno a Christo 81 suffectos, Paullum primo, Montanum altero loco, fuisse, et anno 168 L. Venulejum Apronianum, L. Sergium Paullum, utrumque iterum, consules agnoscendos, ipse Marinius luculentis adeo testimoniis demonstravit (2), ut nova, quae postea prodierunt, ejus rei monumenta heic proponere supervacaneum existimem (3). Unum mihi fas sit admonere, praecipuum, quod Marinius in causa consulum anni 168 attulit, monumentum incertae auctoritatis visum esse, quippe cujus nec patriam nec auctorem ciere ille potuerit: et patriam tamen et auctorem ego demonstrabo. E schedis enim Viti Juvenatii Vaticanis didici effossum illud esse prope Albam Fucentem anno 1765; fuit porro basis statuæ, in cujus latere illa temporis adnotatio, quam Marinius edidit, erat inscripta, in fronte vero titulus adhuc ineditus *Titiediae* cuidam.....*Faustinae* dedicatus, quem heic proferre nihil attinet. Apronianum ergo, non Montanum, cum Paullo sincera anni 168 monumenta cient. Nec dissimulabo Marinium in ea tamen opinione fuisse Aproniano anni 168 consuli Montani quoque cognomen facile concedendum (l. c. p. 197): verum hoc ille argumento in eam cogitationem adductus est, quod in Cuspinianis fastis Montanum pro Aproniano exhiberi Panvinius affirmavit. Sed in iis fastis, qui e codice Vindobonensi non semel editi in omnium nunc ma-

nibus sunt, Montanus Aproniani fasces nuspiam usurpat. Nullus ergo est anno 168 ulli Montano ordinario consuli locus. Quod si de suffectis anni a Christo 81 in suprascripto fragmento cogitaveris, cave ne nimiam illi antiquitatem decernas; id ego certe facere minime ausim. Restat igitur, ut vel nulla consulum nomina in eo fragmento restitui posse agnoscas, vel levi emendatione mutato T in I legas *ValentiNIANO*.

ANNO 204

4.

XL · L · FAB · CIL · M · ANN · LIB · COS ·

In coem. *Priscillae* via Salaria, litterae in calce exaratae, Bold. p. 83, unde Mur. 350, 1; Georg. ad Baron. II, 420, et omnes, qui de inscriptione n. 2 disputarunt; cui haec adeo similis est, ut quae in illam dicta a me sunt, eadem et in hanc optime conveniant.

Unum praeterea notabo notam XL nulla praecedente littera heic exaratam non modo annos vitae defuncti cujuspiam, cujus nomen cum calce exciderit, posse significare, verum etiam solitariam in ipso inscriptionis initio, vel ad loculi caput scriptam esse credi posse. Nondum quidem perspicuum omni ex parte est, quid singulares isti numeri significant; neque Amati confidentiam, qui loculorum ordines his notis perpetuo designari securus affirmat (1), imitari me experientia sinit. Inter innumeros enim coemeteriorum loculos vix unum hic illic reperies, qui his sit numeris notatus: atque horum numerorum difficilis ac varia est interpretatio. Hujusmodi tamen notas in recenti olim calce exaratas et Bosius (2) et ego ipse non raro vidimus; nec cadaverum, quae in sepulcro deposita sunt, numerum indicant (Cf. comm. ad inscr. 43, et vide Buonarroti, *Vetri* p. VIII). Sic in loculis, quibus unicum dumtaxat cadaver continetur, numerorum notas saepe animadverti vel denario majores; et e quodam unius infantuli loculo in coemeterio S. Agnetis numerum descripsi LIX. Quin imo hanc ipsam notam XL marmoreo Leopardi pueruli septennis epitaphio (3) praescriptam fuisse vulgo notum est: qua nullum certe nec martyrum, nec sepulcorum cadaverum numerum significari ipsa per se inscriptio declarat.

Consulum nomina lege *Lucio Fabio Cilone*, *Marco Annio Libone*. De Cilone vide, si lubet, Marinius, *Inscr. Alb.* p. 50, Franz, C. I. Gr. n. 5896, Cavedoni, *Annotazioni al C. I. Gr.* p. 194 et quae ego scripsi, *Ann. dell'Ist.* 1854 p. 36.

(2) *Arv.* p. 196, seqq. et 217.

(3) V. Renier, *Mélanges d'épigr.* p. 252; cf. Henzen, *App. ad Orell.* n. 5307, 6123.

(1) *Giorn. Arc.* XXVI, 213.

(2) *R. S.* p. 197, 439.

(3) V. Fabr. p. 574, 61.



**ANNO 217**

5.

genius tabellam  
sustinens

M·AVRELIO·AVGG·LIB·PROSENETI  
A CVBICVLO·AVG·  
PROC·THESA VRORVM  
PROC·PATRIMONI·PROC·  
MVNERVM·PROC·VINORVM  
ORDINATO AD IVO COMMODO  
IN KASTRENSE PATRONOPISSIMO  
LIBERTI·BENEMERENTI  
SARCOPHAGVM DE SVO·  
ADORNAVERVNT·

**genius tabellam  
sustinens**

**In dextero sarcophagi latere super hippogryphum**

PROSENE RECEPTVS ADDEVM · V · NON · IN · SCIA · PRAESENTE · ET · EXTRICATO · II ·  
REGREDIENS IN VRBE AB EXPEDITI ONIBVS SCRIPSITAMPELIVS LIB

Vidi in villa Burghesia; ingens sarcophagus optimis litteris, quales nempe ethnica monumenta passim prae se ferunt: exscr. Amatus (sch. Vat.), cujus exemplum quantum licuit contuli cum ipso monumento; litterae tamen, quae dexterum latus occupant, in v. 1 post voces AD DEVM ita pessumdatae sunt, ut magnam partem agnosci omnino nequeant. Amatus vestigia litterarum SA non vidit, et testatur effossum sarcophagum fuisse via Labicana.

Edd. idem Amatus, *Giorn. Arc.* L, 255; Fea, *Bullet. dell'Istit. di Corrisp. Arch.* an. 1830, 123 solam adversae frontis inscriptionem, et sarcophagum effossum narrat via Labicana in praedio vulgo *Torre nuova* dimidio fere miliario ab ea turri propius Urbem; et Cardinali *Dipl. Milit.* p. 127, qui peccat in v. 1 AVG, 4 PATRIMONII; in inscriptione ab dextro latere vestigia litterarum, quae in lacuna supersunt, omittit.

Amatus l. c. et iterum, *Giorn. Arc.* LVI, 328, 336 multus est in explicanda dictione *ordinato in Castrense*, qua militare munus significari contendit; valde, meo quidem iudicio, verisimiliter. Qua de re itemque de aliis Proseneti demandatis procurationibus hoc loco di-

sputare nihil attinet; unum modo accurate declarem, cur hunc M. Aurelii et L. Veri Augustorum libertum et Commodi Augusti cubicularium Christianis accensuerim. De cujus christianitate ab dictione illa *receptus ad Deum* me judicasse nemo non intelligit. Et sane in ethnicis titulis hujuscemodi formulam nunquam equidem adhuc offendi, in Christianis vero sollemnem esse plurimis exemplis constat. At enim non diffiteor potuisse semel aut iterum ethnico in epitaphio, ineunte praesertim saeculo tertio, dictionem illam recte adhiberi; quippe qua Platonium quoque, tametsi minus bene ac Christianum, dogma significatur. Verum quod fieri potuisse non nego, utrum tamen factum vel semel fuerit nullo exemplo liquet, hoc in Prosenetis primum epitaphio repperiri et agnosci verisimiliter posse mihi persuadere omnino nequeo. Non enim ab ipso tituli auctore voces illae adscriptae sunt, sed a liberto quodam *in Urbem regrediente*, data opera et sollicito consilio, insuper additae. Ipsa ergo additicii hujus tituli indoles nos monet, ne eum cum priore epitaphio jungamus; sed ita potius interpretemur, ut ab Ampelio liberto, postquam jam factum monumentum fuerat, an-

xia ac religiosa cura appictum fuisse meminerimus. Qua re attente animadversa, nemo erit qui non videat, non modo nullam causam esse cur Christianam formulam ab ethnico homine adhibitam heic suspicemur, imo vero plurimam cur a Christiano dedita opera adscriptam intelligamus. Prosenes nempe Christi fidem professus fuerat, quemadmodum alii fortasse non pauci de domo Commodi Augusti (1); cujus rei conscius Ampelius libertus, eumque extra Christiani coemeterii fines ethnico ritu ab ethnicis libertis compositum tumulatumque aegre ferens, diem qua ille de saeculo excesserat et *ad Deum receptus* fuerat, sollemni Christianis more, adnotandum curavit.

Lacunam inter V · NON · *apri*LIS? et consulum nomina supplere equidem nescio; quin nec ipsa vox, cujus tres supersunt litterae...NIA, quomodo integrari possit video. Alius fortasse

felicior hunc, in quo ego haesi, vadum superabit.

Ad hunc quoque annum pertinet Graecus titulus Tusculanus, quem Cajetanus Migliore quasi Christianum edidit et singulari commentario explicavit (2). Verum hujus tituli christianitatem vehementer oppugnavit Anonymus in *Nov. lett. di Firenze* an. 1771, col. 453 et seqq. Censoriam Anonymi epistolam Migliorius recudit commentariis subjectis, quibus contumelia potius et conviciis, quam rationum et doctrinae pondere adversarium opprimere adnitus est. Quam ego litem nolim hoc loco instaurare; tum quod de eadem aliquid in hujus operis cursu mihi identidem erit significandum; cum maxime, quod de ejus epitaphii christianitate probabilem fieri conjecturam non posse mea certe opinio est.

(1) Cf. *Φιλοσοφούμενα*, ed. Miller. p. 286.

(2) Migliore, in mutilum Neophyti presbyteri titulum commentarius, Neapoli 1770.

## ANNO 234

## 6.

TI · CL · MARCIANVS · ET  
CORNELIA · HILARITAS  
CORNELIAE · PAVLAE · PAR ·  
FE · CR · QVAE · VIX · ANN · X · DIEB ·  
VIII · DEC · X · KAL · AVG · MAX · ET ·  
VRB · COS ·



In coem. S. Hermetis repperit Bosius, *R. S.* p. 564; unde Aringhi II, 327; Rein. XII, 23; Fabr. 568, 124; Relandus, *Fast.* p. 171; et Georg. ad Baron. II, 524. In schedis Barberinianis cod. XXX, 182 p. 30 descriptam vidi ab Suaresio, qui excepit ex ipso marmore in coem. S. Hermetis anno 1633, verum indiligenter; nam in v. 2 CORNELIAE-4 ECR, ANNO X BEVV. Bosius diphtongum AE sic nectit Æ; qua in re Suaresii descriptio verisimilior.

De Cornelia Paula Christiana puella quae opus erant in prolegomenis satis exposui.

Quos contractis litteris MAX. ET VRB. consules hic lapis ciet, hos vulgares fasti his nominibus efferunt: Maximus II et C. Caelius Urbanus. Verum Caii Caelii nomina Urbano

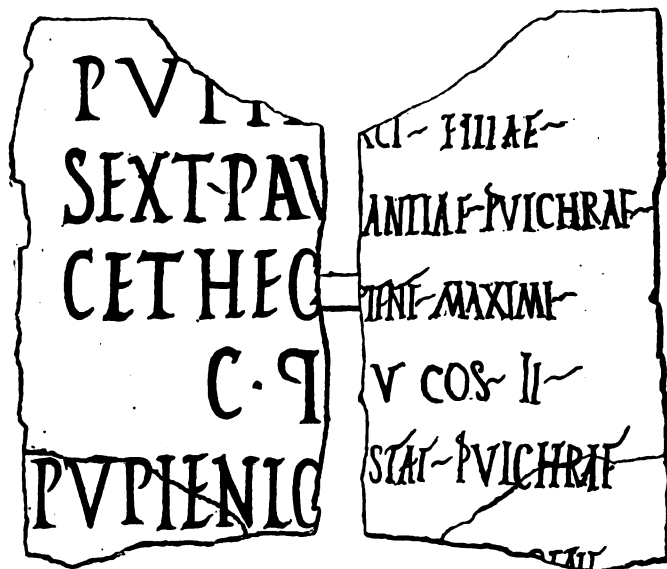
adtributa fuerunt non veteris alicujus sive scriptoris sive laterculi testimonio, at cujusdam unice tituli indicio, quem ab Holstenio in radicibus montis Quirinalis olim visum Reinesius (VI, 27) et Donius (V, 90) ediderunt, et deinde deperditum ego iterum repperi in vinea quadam prope portam Pincianam: est autem hujusmodi:

C · CAELIO SATVRNINO · V · C ·  
PRAEFECTO PRAETORIO  
C · CAELIVS · VRBANVS · VC ·  
CONSVLARIS · PATRI ·

At quam incerta ac paene nulla indicia significant hunc C. Caelium Urbanum illum ipsum Urbanum esse, qui consul fuit anno 234, qui-

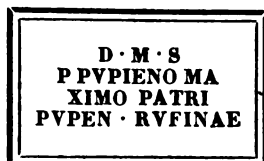
vis facile videt. Ecce autem nuper in ipsis Quirinalis montis radicibus, ubi ille titulus olim stetit, sub aedibus Filippaniis reperta fuit basis suo adhuc loco fixa, et marmoream adhuc statuam sustentans, quam inscriptus titulus, a Petro Hercule Viscontio V. C. propediem evulgandus, docet *Cajo Caelio Saturnino V. C.* ab filio ejus *C. Fl. Caelio Urbano V. C. Consulari* positam dedicatamque. Hos enimvero Caeliae gentis homines eosdem illos esse, quos superne allatus titulus nominat, meridiana profecto luce clarius est. Atqui Saturninus comes dicitur Constantini Augusti; saeculo ergo a Christo quarto, non tertio, C. Caelium Urbanum vixisse necesse est. Quo fit, ut C. Caelii nomina Urbano anni 234 consuli ad hanc usque diem inani conjectura adtributa fuisse jam certo noscamus. Alterius contra consulis, Maximi nempe, tota nomenclatio integritati restitui facile poterit, et quisnam ille

homo fuerit clare cognosci. Illum enim anno 234 iterum fasces suscepisse probatissimae veterum fastorum tabulae testantur; ac vicissim M. Clodius Pupienus Maximum, qui anno 238 ad imperium evectus est, paulo ante hoc tempus praefectum Urbi fuisse Capitolinus et Herodianus narrant (1). Nihil ergo verisimilius, quam utrumque unum eundemque hominem esse; quandoquidem praefectos Urbi eam dignitatem secundi consulatus honore cumulare per haec tempora consuevisse Burghesius noster saepe jam docuit. Haec porro conjectura certae vim probationis induet, statim ac proposuero insigne in Callisti coemeterio repertum fragmentum, in cuius utraque facie nomina leguntur cujusdam clarissimae puellae (litterae enim C·P· clarissimam puellam significant (2)), aliarumque feminarum ad ipsam Pupieni Maximi familiam spectantium. Litterae in lapidis frusto utrinque superstites hae sunt:



Quo in fragmento *puPIENI MAXIMI c. V. COS· II* adeo perspicua mentio est, ut nulla egeat declaratione; reliqua qui examinare velit et quantum Pupieni Augusti historiam illustrent intelligere, conferat cum insigni Tiburtino titulo, qui ante paucos annos prodit et jam saepe typis editus fuit et commentariis, Burghesio facem praefereute, explicatus (3). Quibus de rebus, quoniam nunc non est illis locus, exponere omitto: sed postquam praeclarum adeo monumentum, quo ipsa Pupieni Maximi ante susceptum ab eo imperium familia egregie illustratur, primus proposui, mihi temperare nequeo, quin duas praeterea inscriptiones indicem, quibus ejusdem Pupieni sive patrem sive avum nominari existimo; quos humili loco natos fuisse historia testatur (4), ejusque fidem haec epitaphia confirmant. In-

scripta enim sunt sarcophagis via Appia prope villam Quintiliorum anno 1849 effossis, quorum sculpturae adeo mediocris artificii sunt, ut tertii saeculi exordiis antiquiores haberi profecto nequeant; et tum viri cum feminae nomen omni honoris appellatione caret; quare ante nobilitatam imperii majestate Pupienorum gentem haec scripta fuisse unice verisimile est. Eccilla, qualia ab ipsis monumentis descripsi:



ea deinde edidit Carolus Visconti V. C. in libello inscripto: *Antiche lapidi rinvenute dal Cav. G. B. Guidi p. 45, 46 (ex Giorn. Arc. tom. CXLIV).*

nel decennio p. 263 et seqq. Henzen *Bull. dell' Ist.* 1849 p. 95 et in App. ad Orellium n. 6512.

(4) Capit. l. c.

(1) Capit. in Pup. et Balb. c. 5, Herod. VII, 10.

(2) Cf. Kellermann, Vigil. p. 41, n. 70.

(3) Melchiorri, Saggiatore III p. 292, et seqq. Viola Tivoli

ANNO 235

7.

AVRELIA DVLCISSIMA FILIA QVAE  
DE SAECVLO RECESSIT  
VIXIT ANN XV · M · IIII ·  
SEVERO ET QVINTIN · COSS ·

In coem. *Lucinae* via Ostiensi Bold. p. 79, unde Mur. 358, 3; Georg. ad Baron. II, 526 et Secchi, *Illustrazione di antica bilibra* p. 11.

Annum Christi 235 cum profanae tum et Christianae historiae concordi testimonio signant consules *Severus et Quintianus*, quorum gentes et nomina his proximis demum annis effossa monumenta nos docuerunt; eaque sunt toto caelo diversa ab illis, quae fastographi et eruditi ante Burghesium viri excogitaverant (1). Heic ergo QVINTIN; quadratarii (sive potius Boldetti) errore, pro QVINTIAN · scriptum fuisse vere Muratorius iudicavit. Non me praeterit Secchium C. M. V., praeunte Burghesio (l. c.), objecisse alios sequiori aetate Severos ac Severinos consules repperiri, quorum collegas ignoramus, quosque propterea spectare hic lapis posset. Verum suffectos consules pro temporis nota Christiana epitaphia nunquam adhibent; ordinarios vero nomine *Severos* aut *Severinos* post annum 235 vix quatuor in fastis offendimus, annis nempe 323, 461, 470, et 482. Annis porro 461, 470 et 482 attribui hunc titulum verisimiliter non posse stilus ipse demonstrat, qui aetatem exeunte saeculo quinto antiquiorem satis prodit; et qua ratione consulum nomina illis annis cieri in monumentis consueverint suis locis demonstrabo, nec ea cum hujus inscriptionis clausula ullo pacto consentit. Sola ergo restat de anno 323 proposita dubitatio, de qua juverit accuratius quaesisse. Severo ejus anni consuli collegam obtigisse cognomine Rufinum fasti omnes uno ore testantur. Quo tamen testimonio non satis constat eundem Quintinum quoque appellari non potuisse: duplici enim diacritico cognomine magnae dignitatis viros interdum usos hac aetate fuisse plurimis exemplis discimus (2), et in ipsis Christianis quarti saeculi epitaphiis unum eundemque consulem modo hoc, modo illo nomine cieri semel ite-

rumque demonstrabo (v. inscr. 74). Itaque dum integram hujus Rufini nomenclationem ignoramus, utrum illi Quintino quoque cognomen fuerit, et utrum modo Rufinus, modo Quintinus dici consueverit, nos pariter ignorare necesse erit. Verum hanc, quam quaerimus, Rufini nomenclationem ignotam nobis esse non bene dixeris: quandoquidem a Vettia illum gente prognatum insigne monumentum testatur a Grutero (209, 2) olim editum et ex ingenio restitutum, a Mommsenio nuper (I. R. N. 216) ex ipso lapide expressum, positum *impeRIO SACRO* (sic nempe lege, non, quemadmodum in editis, . . . *PIO SACRO*, nullo sensu) *DD · NN · CONSTANTINI MAXIMI* etc. . . . *seVERO ET VETTIO RVFINO CONNSS*; ubi nomen *VETTIO* non Gruteriana certe restitutio est, sed antiqua scriptura, teste prae caeteris optimo in Aldi schedis exemplari, cod. Vat. 5253 f. 398. Hunc Vettium porro Rufinum eundem illum esse *Vettium Rufinum*, qui paucis ante annis (a. Ch. 315) Urbi praefuit, multorum opinio fuit, quam et Mommsenio certam visam esse ex ejus quadam notula l. c. n. 4550 laeto animo deprehendi; eadem enim et mihi persuasio est. Ecce autem ejus Rufini, qui Urbi praefuit, omnia nomina descripta legimus in titulo, quem illi Atinates dedicaverunt (Mommsen l. c.), nec cognominis *Quintinus*, vel una littera apparet; quare nulla superest suspicio Quintinum aliquem anno 323 consulem cum Severo esse potuisse; et ad annum 235 redire cogimur, quo Severum et Quintianum fasti omnes consignant.

Caeterum alia quoque ratio est, cur suspicionem, quam excussi, penitus animo abjiciamus; quod illa nempe causa, quae sola doctis viris tantam de hujus inscriptionis aetate dubitationem injecerat, jam sublata tota fuerit. Tres scilicet praeter hanc Christianae inscri-

(1) Cf. *Borghesi Mem. dell'Ist.* p. 204. sqq. et Henzen *Bull. dell'Ist.* an. 1849 p. 134 et 138.

(2) Cf. quae scripsi in *Bull. dell'Ist.* an. 1852 p. 179.

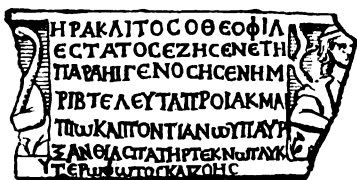
ptiones circumferebantur positae SEV · ET QVIN · COSS (3); et quoniam rarissima hac aetate Christiana epitaphia fuerunt, quae temporis notam praeferrent, mirum ac paene incredibile visum non injuria fuit quatuor id genus monumenta e solo anno 235 ad nos pervenisse, quorum nec totidem anteriori tempore per centum et ultra annos exempla reperiantur. Itaque coeptum dubitari hoc consulum par, invitis licet fastis, recentiori aetati esse tribuendum. Atqui tota haec, inquam,

dubitandi sublata causa est. Vides enim me nonnisi unum hoc anno exhibere epitaphium, reliquis, quae compendia exhibent SEV · ET QVIN · COSS; aliam in partem relegatis: in falsa nempe et recentiorum fraude conficta: cujus judicii severitatem aequis harum rerum aestimatoribus probatum iri satis scio. Quibus autem indiciis et argumentis ejus fraudis certior factus sim, ubi ad falsarum inscriptionum classem pervenero, diligenter exponam.

(3) Donati 180, 3, 4, et Borghesi l. c.

ANNO 238

8.



Ἡράκλειτος ὁ Θεοφιλέστατος ἐξήσεν  
ἐτ(η)ῇ παρὰ ἡ(μέρας). γγ, ἐνόσησεν  
ἡμ(ε)ρ(ας)ιβ, τελευτᾷ πρὸ ια Κ(αλανδῶν)  
Μαί(ων) Πίω καὶ Ποντιανῶ ὑπ(άτοις).  
Αὐρ(ήλιος) Ξανθίας πατὴρ τέκνω  
γλυκυτέρῳ φωτὸς καὶ ζωῆς.

Exscripsi in museo Vat. (nunc in Later.): fragmentum operculi sarcophagi marmorei, quod olim fuit in suburbano Galletti; ubi titulum exscripserunt Aloysius Galletti in schedis autographis, quas ego habeo, et Marinius, sch. gr. 346.

Edd. e suburbano s. s. Amadutius, Anecd. litt. I, 479, 49; e museo Vat. Amati, *Atti dell'accad. pont. d'Arch.* I, 80, qui e subterraneis coemeteriis effossum testatur (p. 81); Osann, Syll. inscr. 441, 115; et Franz in Corp. inscr. Graec. n. 6408, ex Osannio et quodam Thorlacii apographo.

V. 3 Os. Franz omittunt I, Os. ΓΕΝΟC · HCENM-5 Fr. ΩΠΙΩ-6 Os. extremas litteras pessime et quasi incertas; idem et Thorl. v. 7

totum om., de quo propterea Franzius dubitat, sed illorum oculos fugerant litterae minimi moduli. Marinius delphinos hinc inde sculptos esse scripsit; verum pastores, non delphinos, ex vestigiis, quae adhuc apparent, manifesto agnovi; quod ectypum meum clare demonstrat.

Gallettus et Marinius hoc epitaphium Christianum judicarunt, eadem videtur et Amadutio sententia placuisse; ipse quoque Franzius in hanc opinionem pronus est; unus contradicit Amatus, nullo validiori argumento, sed quod certa christianitatis tessera titulus careat, et quod sculptis sarcophagis Christianos tam antiqua aetate usos fuisse illi parum credibile videatur. Atqui heic nulla ethnici, multa

Christiani epitaphii indicia deprehendo: dedicatio Diis Manibus omissa; Heraclitus Θεοφιλέστατος; quot diebus aegrotaverit, quo die decesserit diligenter notatum; mors ipsa per verbum τελευτᾷ significata, quae vix non unice Christianorum propria formula est; ac demum tota ratio et indoles inscriptionis, Christianis potius quam ethnicis simillima. E subterraneis praeterea coemeteriis prodiisse Amatus ipse testatur; in quibus multos id genus sarcophagos a Christianis positos hoc saeculo fuisse experientia compertum habeo (v. inscr. 9, 12): quare praecipuum Amati argumentum falsum, concordem vero tot doctorum hominum opinionem plurimis indiciis probabilem agnoscimus. Et sane, utut singula, quae recensui, indicia incerta possint videri, simul tamen juncta vim habent profecto maximam: ita ut mihi quidem de hujus epitaphii christianitate dubium vix ullum supersit; et vel qui morosiores iudices esse velint, si epigraphicae doctrinae imperiti prorsus non sint, multo probabiliora Christianae, quam ethnicae originis vestigia impressa heic esse necessario debeant agnoscere.

(1) *Arv.* p. 362.

(2) *Annot. al C. I. G.* p. 204.

(3) Maffei, *Ant. Gall.* p. 77 Mur. 575, 1; *Mém. de la société des antiquaires de France* VII p. 278.

De voce θεοφιλέστατος alio loco dicendum mihi erit.

Franzius V. C. in 4 v. supplendum censet συλλήγω, quasi nempe lapis mutilus sit (integrum autem esse delineatio mea facile demonstrat), et quasi Pontiani collegae non Pius, sed Ulpus cognomen fuerit. Quae vetus fastographorum opinio fuit a Marinio jam explosa (1); quare suo jure Cavedonius (2) edixit nihil heic esse restituendum. Illud tamen Marinius, quem et Cavedonius sequitur, minus vere statuit, Pio Annii nomen fuisse; auctoritate nempe celeberrimi lapidis Torigniacensis (3), in quo AN · PIO legendum non dubitaverat: ubi scriptum potius esse XVII · K · IAN · PIO ET PROCVLO COS non ita pridem Mommsenius V · C · egregie vidit et significavit (4). Cui quidem Pio Betitiae potius gentis nomen ac nobilitatem tribui non inverisimiliter posse Burghesius innuit (5); indicio scilicet inscriptionis apud Mommsen, J. R. N. n. 1109. De Betitiis autem vide, quae Burghesius in *Ann. dell'Istit. di corrisp.* 1852 p. 40, 41, et ego ipse scripsi in libello *Le prime raccolte* p. 164 et seqq.

(4) *Bullet. dell'Ist.* 1852 p. 174; *Epigraphische Analekten* n. 22 in *Berichte der philologisch-hist. Classe der Königl. Sächs. Gesellschaft* 1852 p. 248.

(5) *Bullet. cit.* an. 1849 p. 139.

## ANNO 249

## 9.



Exscr. in hortis Campanis prope Lateranum, fragmentum operculi sarcophagi marmorei.

Ed. hoc ipsum tituli fragmentum Borghesi, *Atti dell'Acad. pont. di Arch.* X, 170 ex apographo Kellermanni. Variat in v. 1...D...-3...NIA·M-4...III-5 om. extremum punctum, et ultimos versus, ab dextera parte, quasi integros exhibet.

Burghesius unice affirmat vulgaris hunc feminae titulum esse; mihi videtur omnino Christianus: siquidem, vel si sola spectetur vox *dor-*

*mit*, quo quasi epiphonemate epitaphium concluditur, Christianae professionis vehemens indicium erit heic agnoscendum. Nec inficior verbum *dormire* in ethnicis quoque epitaphiis interdum usurpatum fuisse, sed multo saepius in Christianis: et in ethnicis non ἀπλῶς, quasi sollemnis formula, quae Christianorum unice propria fuit, sed in ipsa dictionis serie ac contextu adhibetur. Praeterea ab dextera parte mutilum lapidem esse vidi, et sex circiter in



extremo v. 5 litteras desiderari; quare non inverisimile fit integram formulam *in pace* DORMIT scriptam hoc in titulo fuisse. Demum diei emortualis notatio, quae raro in ethnicis et saepissime de sollemni more in Christianis epitaphiis occurrit, et ipse litterarum adspectus illis, quae in Christianis hujus aetatis titulis incisae sunt, plane simillimus Christianae originis hoc in epitaphio indicia ita cumulant, ut de ea me dubitare non sinant. Puncta, quae in versu 3 Kellermannus posuit ante et post litteram M, supplendum mihi suaderent *HerACLIA DE sua pecuNIA · M ·* (memoriam) *POSVIT*; quae verba scrupulum fortasse nonnullis possent injicere, ne Christianum titulum esse assentiantur. Sed punctum post litteram M nulum certe in lapide fuit, ante eandem litteram sculptura quaedam apparet, quae mihi attente intuenti potius fortuita, quam data opera incisa, visa est. Quare ejus supplementi conjectura facile recipi posse non videtur: nec singularem litteram M pro compendio vocis *memoria* vel *monumentum* in medio epitaphii contextu adhibitam fuisse verisimile est. Quidquid tamen de incerta hujus loci lectione statuendum sit, hoc demum moneo, formulam *de sua pecunia posuit*, praesertim cum non de paupere sepulcro sive loculo, sed de sarcophago marmoreo sermo sit, vel in Christiano epitaphio recipi posse.

Aemilianum anno 249 iterum cum Aquilino consulem fuisse nemo dubitat. Burghesius iterati ab Aemiliano consulatus notam tituli scriptorem oscitanter omisisse existimavit; quoniam Kellermanni apographum litteras eo loco nullas desiderari, et supplendi facultatem omnem ademptam falso demonstrabat. Quod minime verum esse jam docui. Integra horum consulum nomina (id est L. Fulvio Aemiliano II et L. Naevio Aquilino) habes in diplomate Trajani Decii, quod insigni commentario inlustravit Burghesius l. c. De Fulvio Aemiliano videsis et Renier, *Mélanges d'épigraphie* p. 1-46.

E ruinis basilicae S. Alexandri via Nomentana fragmentum quoddam prodiit, cui Aemiliani, fortasse consulis, nomen inscriptum est; sed quoniam valde incertum videtur utrum consulis, an privati potius hominis, cui epitaphium positum fuit, cognomen illud sit, et, si Aemilianum consulem in eo lapide cieri ponamus, quinam de tot Aemilianis, qui in fastis, saeculo praesertim tertio, recensentur, eligendus

sit nemo unus sane dixerit, cum epitaphiis certam anni notam exhibentibus hujusmodi fragmentum in ordinem referre non ausim. Interim tamen juverit illud heic extra ordinem adscribere:

II KALEN ·  
IO · DIE ·  
EMILIANO ·  
VS · IN ·  
A · ET  
DIE  
IAT · MARTOR ·

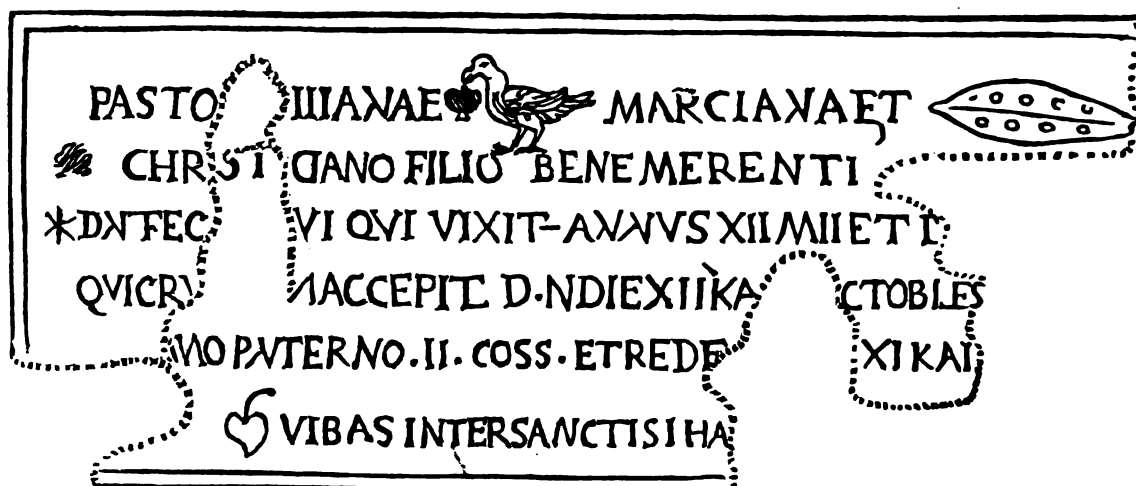
De Christianis titulis, qui extra suburbanae regionis fines positi olim fuerunt, nondum quidquam admonui; non tam quod suburbanas solum inscriptiones nunc edere institui, quam quod per totum, quam late patet, Romanum orbem nulla omnino Christiana epitaphia certa anni nota insignia, et ante medium saeculum tertium facta, nobis adhuc innotuerunt. Smyrnae tamen bilingue epitaphium scriptum anno 263 aetatem tulit; cujus ego exemplum vidi in schedis Seguierii in bibl. publica Neumausensi cod. 13793, et concordat fere cum apographo, quod edidit Boeckh, C. I. G. n. 3309; quod quoniam epitaphium Christianum videri facile potest, operae pretium erit heic illud proponere:

ΕΡΜΕΙΑC OKAI  
ΛΙΤΟΡΙC Μ Η ΞΛ ΓΕ  
ΗΙΛΙΑC QVI ET  
LITORIVS Μ VIII  
DIER XV EXCESSIT  
ALBINO II ET MAXI  
MO COS XIII KAPBH

Emendandum in v. 3 HERMIAS, in 7 K · APRIL, quod et Boeckhius monuit. Haec omnium antiquissima Christiana extra Urbem inscriptio potest videri, cujus aetas per consulum nomina designetur: christianitatis tamen vix ulla et valde incerta hoc in titulo indicia.

ANNO 268, VEL 279.

10.



In coem. *Callisti vel Praetextati via Appia et Ardeatina*, tabula marmorea tota confracta Bold. p. 80 sic ligno excusam, unde Mur. 365, 2; Georg. ad Baron. III, 163; Corsini, N. G. p. XXXVIII, alique.

Maxime dolendum est tanti pretii lapidem, quippe qui certam eximiae antiquitatis notam cum diserta prolixitate jungat, servatum nobis a Boldetto non fuisse, nec saltem a pluribus visum, quo Boldettiani apographi fidem aliis adhibitis testibus examinare et probare possimus. Hujus ipsius certe lignei typi ectypon vidi in schedis Gorii Marucellianis, cod. A. 62; quare a Boldettiana editione nihil differt, nec potest differre. Marinus in sch. 5995 quoddam Odericii apographum citat, sed nec ubi Odericius lapidem viderit, neque an viderit monet, quare parum auctoritatis hac in scheda constituendum esse judico. Caeterum Odericius, teste Marini, unice variat in v. 3 ANNS-5... NO PATERNO II COSS ET....; in summa itaque utrumque apographum concordat, et sola postremi versus varietas digna notatione est. Si Boldetti ectypon attente consideres, ejus loci

lectio valde incerta tibi apparebit; in ea tamen opinione Boldettus alique post eum docti viri constanter fuerunt, *Marinianum Paterni II* consulis anno 268 collegam ibi nominari; quo factum existimo, ut Odericius, quem lapidem ipsum vidisse omnino inverisimile est, Boldettiani ectypi apices interpretatus sit....NO, ut restitui nempe posset *Marinia*NO. Verum nec cum exhibitis a Boldetto apicibus, nec cum veterum inscriptionum stilo haec lectio conciliari facile potest. In hoc enim titulo littera N hac plerumque forma exhibetur N, quare potius...AVIO, quam....NO scriptum ibi videtur fuisse; praeterea, si *Marinia*NO restituendum, copula *et* inter utriusque consulis cognomen desiderabitur; quod a veteri stilo mirum quantum abhorret. Accedit Paternum primo, *Marinianum* altero loco in fastis nominari; contra ac factum in hoc titulo fuisset, si receptae opinioni foret assentiendum. Itaque *Marinia*NO PATERNO in quinto versu legi probabiliter nequit.

Quas difficultates ut superarem olim cogitavi vv. 4 et 5 ita esse restituendos:

QVICR.....M ACCEPIT D·N DIE XII KAL OCTOBRES *Probo III*  
et *No*NIO PATERNO·II·COSS·ET REDEdit XI KAL *easdem*

qua restitutione notae anni 279 egregie exhibentur. Verum summus harum rerum arbiter Burghesius, cujus hac de re sententiam jam inde a decennio et amplius accepi, conjectu-

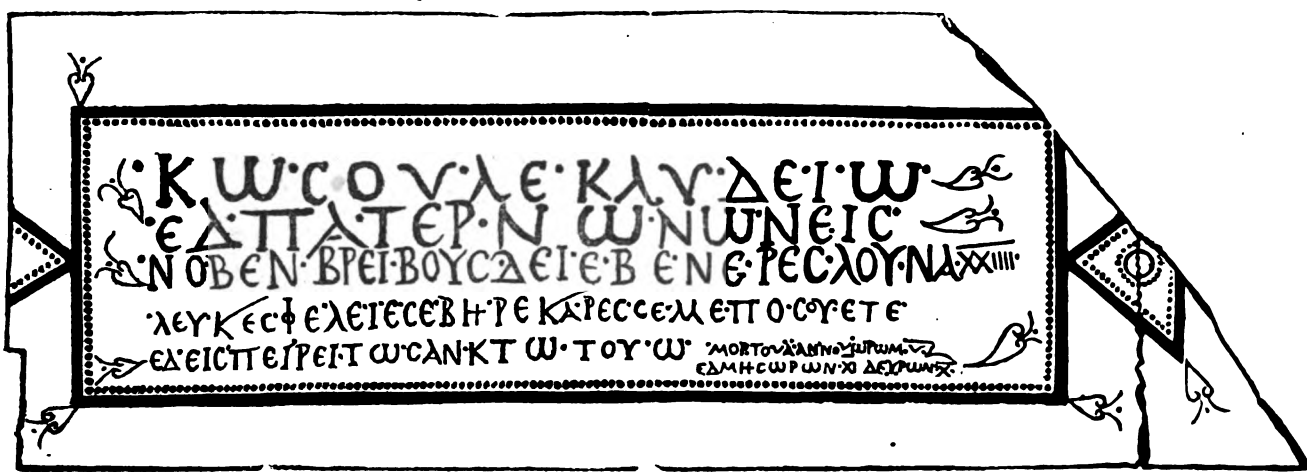
ram meam minus verisimilem sibi videri pronuntiavit, quod nomen Probi ibi restituendum esse posuerim, ubi Boldettianum ectypon satis significat nullam litteram desiderari, et quod

in v. 4....NIO legi nequeat, nisi vis quaedam ejusdem ectypi apicibus inferatur. Quare potius censuit legendum....AVIO PATERNO II COSS; ita scilicet ut unius Paterni, ommissa Mariniani mentione, heic scripta nomina fuerint; cujus Paterni gentem dum ignoramus, suppleri conjectura illae litterae minime possint. Cui tanti viri sententiae statim subscripsi; sed nunc demum, re iterum perpensa, hac equidem cogitatione in veterem conjecturam inclinat animus, quod cum nonnulla nec levia indicia illi faveant, una Boldettiani ectypi in minimis quibusdam apicibus fides adversum stet. Favet nempe cum nota COSS, quae, si adhibita recte fuit, duorum adscripta consulum nomina significat, tum tota in hoc titulo litterarum distributio; ultimi enim versus adclamationem medio in lapide, nulla praecedente littera, incisam fuisse clare perspicitur, quare in extremo versu quinto vocem *easdem* desiderari necesse est; nonnullas et in tertio litteras esse supplendas certo constat; itaque sex vel septem et in quarto litteras periisse videtur sane verisimile. Boldettiani contra ectypi auctoritas in apicibus, fracturis aliisque id genus mihi non maximam videtur fidem mereri, quippe quae in multis nos manifesto fallat; itaque parum amplius in hanc, quam in caeteras inscriptiones, diligentiae editorem contulisse non levia indicia satis produnt. Nam totius tituli lectionem apographi non minus, quam veteris scripturae vitio impeditissimam et corruptissimam esse mihi videtur plane manifestum; et secundi praesertim versus fracturam et, qui in ea supersunt, litterarum apices pessime a Boldetto exhiberi quivis videt; itaque quantum de accuratissimae diligentiae fide huic ectypo demendum existimo, tantum conjecturae meae ponderis opinor accedere.

Sed, sive anno 268, sive 279 posita haec inscriptio fuerit, singulare est eximiae antiquitatis monumentum, quod ita legendum, supplendum emendandumque censeo: PASTOR et TITIANA ET MARCIANA ET CHRESTE? MARCIANO FILIO BENEMERENTI in  $\mathbb{X}$  D · N · (id est: *Jesu Christo domino nostro*) FECERUNT QVI VIXIT ANNVS XII M · II · ET Dies....QVI GRATIAM ACCEPIT D · N · (*domini nostri*) DIE XII KAL OCTOBRES....AVIO (?) PATERNO · II · COSS · ET REDEDIT (*reddidit*) XI KAL *easdem*. VIBAS INTER SANCTIS IHA....In extremis litteris corruptela tanta est, quanta mediocri ac timida emendatione tolli facile nequit. Corsinius IHA mutavit in INPA(*ce*), quae nimis violenta videtur mutatio: Danzetta in opere manuscripto *De obsignatione quae cruce peragitur* S. 79 (cod. Vat. 8241) restituendum censuit ET HAVE; verum I loco ET scriptum a Boldetto oscitanter

fuisse parum verisimile est; nec clausula *et have* Christiani mihi tituli stilum valde sapit, tametsi hujus vocis in Christianis epitaphiis rarissima quaedam non desint exempla. De reliqua emendatione et supplementis rationem facile reddam. Primum et secundum versum sic Danzetta restituit: *Pastoriana et Marcianetus Christianiano etc.* At quorsum haec nominum monstra, quae nemo unquam fando audivit, et Latina lingua sua esse negat, si *Pastor* et *Titiana* et *Marciana* nullo negotio heic agnosci et suis reponi locis possunt; quin et quartum ante....CIANO proprium nomen restituendum esse copula ET in extremo primo versu scripta monet; quare litteras CHR.... ad defuncti nomen non pertinere perspicue intelligitur? Erit igitur CHRESTE MARCIANO, sumpto nempe adolescentis a Marcianae matris vel aviae, de more, cognomine: et sane, praeter parentum, nonnisi avorum aviarumque defuncti nomina huic titulo esse praescripta, quae sequitur *filii benemerentis* appellatio satis significat. Post *benemerenti* restitui particulam in, quod et Corsinius fecit; hujus enim formulae *benemerenti in*  $\mathbb{X}$ , vel omnibus litteris in *Christo*, plura in Christianis epitaphiis exempla reperiemus. In v. 4 Corsinius et Danzetta certo sumpserunt legendum QVI CRVcem ACCEPIT D. N., quibus verbis Corsinius sive martyrium sive baptismum, Danzetta baptismum significari existimavit. At inaudita prorsus haec formula est; et siquidem in lapide ita scriptum vere fuisse satis constaret, de *confirmatione* illam intelligendam opinarer, qua de re suo loco dicam. Interim tamen moneo sagaciter, meo quidem judicio, Marinium (sch. 5995) scriptum reliquisse, sibi non CRVcem, sed GRATIAM ACCEPIT D. N. heic restituendum videri; quam sollemnem et arcanam baptismati significando formulam fuisse jam multi docuerunt, et ego inferius demonstrabo; itaque hanc unice lectionem probabilem censeo. *Rededit*, id est *reddidit debitum*, vitam nempe, sollemnis item Christianis epitaphiis formula est, de qua etiam sermo inferius redibit. Reliqua jam superius attigi. In summo lapide, in extremo v. 1 pars tantum nescio cujus symboli superest, quod suspicatus saepe sum piscem fuisse minus bene a Boldetto delineatum: sed nolim hujus ectypi diligentiae plus aequo diffidere. Quid tamen illa delineatio significet non ausim definire.

Tota itaque praeclari monumenti lectione sic constituta, commentarium nullum adjicio: quandoquidem singula, quae in hoc epitaphio sunt notatione et examine sane dignissima ad nonnulla epigraphicae scientiae et Christianae doctrinae capita pertinent, quibus suus jam est, quo explicantur, locus adtributus.



Exscripsi in secretario S. Mariae Transtiberinae; tabula marmorea litteris non incisis, sed minio pictis.

Edd. Lupius, qui aeri incisam expressit et luculento commentario inlustravit (*Dissertatio et Animadversiones ad nuper inventum Severae Martyris epitaphium*, Pañormi 1734), ad cujus calcem prolixum Boldetti testimonium exhibuit de loco, quo proprie reperta inscriptio fuit, in sepulcro nempe, cruento vasculo insigni, in coemeterio S. Saturnini via Salaria nova: item aeri incisam Marangoni, A. S. V. p. 68, ex eodem illo coemeterio, et Bimardus (qui facile eodem, quo Lupius, exemplo usus est) in Thesauri Muratoriani volumine I p. 27. Ex Lupio Mur. 366, 1; Georg. ad Baron. an. 269, III p. 167; Mamachi, Orig. I, 449; De Magistris, AA. MM. ad Ostia Tib. p. 21; Sanclementi, De vulg. aerae emend. p. 140; Marini ap. Mai 448, I; Orelli n. 1022 alique multi, qui sive de chronologia, sive de palaeographia, sive demum de Christiana antiquitate et de martyrum gestis scripserunt; quos omnes recensere non vacat.

Lupii et Bimardi exemplum Marangoniano nonnihil praestat; nemo tamen adhuc ea, qua oportuit, fide et diligentia tanti pretii monumentum expressit. Nam, ut omittam interpunctiones, in quibus multum vulgata exempla peccant, postremi duo versus minoribus scripti litteris adeo incerta ac fallaci delineatione in aere fuerunt incisi, ut quid in illis scriptum olim fuerit nondum inter eruditos viros con-

stare potuerit. Nam primo, utrum *mortua* an *martura* legendum sit, Lupius et qui ab eo pendent dubitant; ubi litteris licet evanidis, certissimis tamen, scriptum comperi ΜΟΡΤΟΥΧΑ. Deinde de nota annorum, quomodo explicanda sit, magna dissensio est; de ea enim ita Lupius egit (1), quasi Graeco ζ et dimidia littera Δ constaret, alii alias interpretandi vias aggressi sunt; in quibus Joseph di Costanzo, in commentatione quadam nunquam typis edita de sepulcris veterum Christianorum, aetatem septem annorum illis elementis manifesto indicari affirmat: demum Marinius (2) numerorum notas ἀντιστρέφως scriptas docet, ut numerum expriment Lζ, id est LVI. Enimvero summi huius viri sententia ad veritatem proxime accedit; notae enim lapidi appictae numerum VL, id est LV, perspicuis elementis prae se ferunt, quod cum perpetua numerorum, qualis hoc in titulo adhibita fuit, ratione egregie concordat; sunt enim litterae omnes Graecae, numerorum vero notae Latinae. Totam itaque inscriptionem sic lege: *Cosule Cludio* (consule Claudio) *ed Paterno*, *nonis Nobembribus*, *die Beneres* (Veneris), *luna XXIII*, *Leuces felie* (filiae) *Sebere carissime posuete* (carissimae posuit), *ed ispirito* (et spiritui) *sancto tuo*. *mortua annorum LV* et *mesorum* (mensium) *XI*, *deuron* (dierum) *X*.

Temporis notae, quibus prae caeteris Christianis titulis hoc epitaphium insigne est, annum manifesto indicant 269, et luculento sane testimonio totam fastorum per haec tempora

(1) L. c. p. 35.

(2) *Giornale Pisano* VI, 52.

seriem confirmant. Quae cum certissima sententia sit, et a plurimis jam doctis viris extra omnem controversiam posita, ejus demonstrationem iterum ordiri et temporum fastorumque rationes retexere nihil juvat. Hoc unum monebo, Lupium et quotquot ab eo pendent in lunaris cursus, qualis heic adnotatur, computatione aestimanda insigniter errasse: affirmavit enim cum Judaico LXXXIV annorum cyclo, sive Romana, quam dicimus, supputatione, lunae aetatem in Severae epitaphio consignatam ad unguem congruere. Verum cyclus suprascriptus anno 269 epactam exhibet decimam, quod Lupius ultro fatetur; ideoque nonis Novembribus lunam adtribuit non vigesimam quartam, sed vigesimam tertiam; haec enim vel a Kalendario, si lubet, vera esse cognoscas, neque ea Bimardi diligentiam fefellerunt. Hujus ergo monumenti auctor, sive potius Romanae ecclesiae per ea tempora Kalendarium, non ab Hippolytei modo cycli legibus descivit, sed nulum ex iis, qui vulgo noti sunt, veterum cyclis adhibuit, et kalendis Januariis anni 269 epactam undecimam, unde nonis Novembribus luna fit XXIV, adsignavit. Quo invento, temporum et historiae rationes turbari nemo existimet: turbarentur potius, si nullum in Lupii ratio-cinio errorem deprehendissem, et cyclum annorum LXXXIV ante exitum saeculi tertii, qua primum aetate cum veris lunae motibus illa computatio congruere coepit, adhibitum reperissem. Et sane ipsa caeli contemplatio et lunaris cursus notio docet ineunte anno 269 epactam computari debuisse non decimam, sed undecimam; quam tam praeclaram celeberrimi hujus monumenti cum veris lunae motibus concordiam, et quantum emolumenti, quantum novae lucis lunarium inde cyclorum doctrina capiat, in praefatione ad priorem hanc operis mei partem, qua potui accuratatione exposui et declaravi.

Haec de anno, die et luna, qua scriptus hic titulus fuit. Quod consulum nomina et fasces attinet, alius quoque Lupii error emendandus est, a quo item sagaciter sibi jam caverat Bimardus. Lupius nempe affirmat Claudium anno 269 iterum consulum renunciatum, licet repetiti honoris adnotationem tam disertum epitaphii auctor omiserit. Quae quam falsa opinio sit, e quadam potius Burghesii ad me epistola, quam ex me ipso juverit didicisse: *Il Lupi, fidandosi di due lapidi Spagnole presso il Grutero p. 275, 10, e p. 276, 2, nella seconda delle quali il titolo IMP posto fuori di luogo la dimostra di pochissima autorità, ha conferiti per la seconda volta i fasci a Claudio il Gotico nell'anno 269; e molti gli tennero dietro, senza badare al Bimard, il quale solo si era accorto, che questo*

*principe non procedette che una sola volta. Pre-scindendo dalle medaglie, una del Bandurio p. 334, le altre del Tanini p. 127, 128, due delle quali posseggo ancor io, e nelle quali leggesi concordemente PMTRPIICOSPP, quattro lapidi di posteriore scoperta spettanti a ciascuno degli anni del regno di Claudio sono venute a confermare il detto del Bimard; le quali le citerò, se mai alcuna le fosse sfuggita. La prima del 268 trovata a Qalmach nella Numidia ha semplicemente AVG · PONTIFICI MAXIMO TRIBVNICIAE POTESTATIS (Excursions dans l'Afrique, App. n. 7). La seconda del 269 con P · M · TRIB · POT · II COS · P · P è stata da me veduta per le scale del museo ducale di Parma, e trovata nell'Orelli 1023. Delle due ultime del 270 con PONTIF · MAX · TRIB · POTEST · III · COS · PROCOS · P · P quella di Buda è ripetuta dallo stesso Orelli 1024 e 4985, mentre l'altra poco dissimile esiste nel museo di Pesth (Acta litteraria musei nationalis Hungarici T. I. p. 265).- Haec pauca, sed perspicua, ad me Burghesius de unico Claudii consulatu. De Paterno vero Claudii collega, quem tertio consulum hoc anno fuisse Lupius alique usque ad Orellium securi affirmarunt, vide commentarium ad inscr. 14.*

Tituli clausulam *ed ispirito sancto tuo* aliaque, quae in tam insigni monumento observationem merentur, suis locis explicabo.

## ANNO 273

12.



Exscripsi: fragmentum operculi sarcophagi marmorei repertum mense Novembri anni 1853 in coemeterio Praetextati via Appia inter plurima veterum Christianorum scripta et sculpta monumenta. Nec dubium est ad Christianos pertinere; siquidem non ita fuit repertum, quasi lapis foret ex ethnico quovis monumento ad Christianum sepulcrum translatus, eique claudendo adhibitus; et tota tituli indoles talia prae-bet Christianae professionis indicia, ut, vel si extra Christiani coemeterii fines in hunc lapidem offendissem, tamen Christianis accensendum certa fere ratione judicassem. Sculpturam ab Christiano artifice factam, tametsi verisimil-

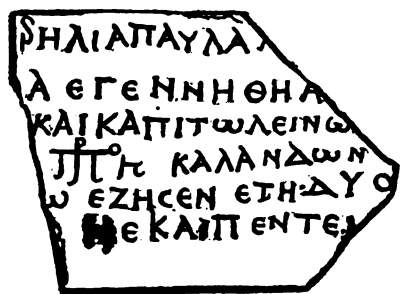
limum est, nolim pertinaciter contendere; ejus certe argumentum fuit ab antiquissima aetate Christianis sepulcris plane sollemne; et integra sarcophagorum opercula in subterraneis coemeteriis plus semel vidi huic fragmento plane gemina, in quibus hanc ipsam scaenam utrinque concludit pastoris effigies sub palma sedentis, qualem hoc quoque in operculo olim fuisse nullus dubito. Quas imagines, etsi vel ethnici artifices, vertente praesertim saeculo tertio, sarcophagis interdum insculpserunt, tamen in Christianorum potissimum gratiam ab illis adeo frequentatas fuisse credibile est. Hoc enim, quod modo prodit, exemplo manifesto docemur, fideles jam inde ab illa aetate marmoreas arcas anaglyphis ornatas comparasse, vel etiam data opera insculpendas, ethnicis fortasse interdum artificibus, locasse. Qua in sententia valde me confirmant reliqui sarcophagi, non exiguo sane numero, in eadem, qua hoc fragmentum, coemeterii parte proximis his annis reperti. Quos ab ipsis Christianis longe ante Constantini aetatem adhibitos ibique positos fuisse, plurimis indiciis iisque certissimis, quae non est hujus loci enarrare, mihi est plane persuasum; sunt porro non Christiani artificii, quales saeculo quarto usurpari consueverunt, sed

neque ea praeferunt anaglyphis expressa argumenta, quae Christiani hominis sepulcrum, ethnica adhuc superstitione vigente, minus fortasse decessissent. Inque his, fere ut in eo, de quo loquor, fragmento, boum et equorum armenta et pastor ovem humeris portans plus semel occurrunt. Contra quaedam ethnici prorsus argumenti sculptura uni loculo claudendo ibidem adhibita non modo anaglyphis ad ipsum sepulcrum obversis occultata fuit, sed, quod majus est, antequam loculo affigeretur, scalpro penitus tota deleta. Alia hujus rei documenta praetereo. Haec enim, quae paulo fortasse fusius, quam hoc loco oportuit, indicavi, satis, opinor, ostendunt inde a saeculo saltem tertio sculptis Christianos sarcophagis usos fuisse, et illud potissimum sarcophagorum genus adamasse, quod in hoc et in superiore fragmento n. 8 facile agnoscimus.

Annum adscripsi 273, quod tum primum Tacitus privatus adhuc homo consul processit; idem imperio auctus eum iterum honorem iniit anno 276; quod tempus poterit haec inscriptio significare, modo secundi consulatus notam a tituli scriptore omissam fuisse velis suspicari, quae non erit vana fortasse suspicio.

## ANNO 277

13.



Exscripsi in aedibus Guillelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum tabulae *coemeterialis* effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821. Sic mutilum, cum primum e terra prodiit, vidit Amatus (sch. Vat.). In v. ult. littera Δ abrasa est.

Adscripti consules non annum, quo positus hic titulus fuit, sed quo Aurelia Paula ortum habuit significant; quam si reputes natam anno 274 vixisse biennio et diebus quindecim, statim intelliges, cur anno demum 277 inscri-

(Αὐ)ρηλία Παῦλα.....  
 ..... α ἐγεννήθη Α(ὐρηλιανῶ)  
 (τὸ β) καὶ Καπιτωλείνῳ (ὑπάτοις)  
 τελευτᾷ πρὸ ἡ καλανδῶν.....  
 .....ω ἐζήσεν ἔτη δύο (ἡμέρας)  
 δέκα πέντε.

ptionem adtribuerim. Aurelianum iterum consulem scripsi, non tertio, quod Pagio (1) et Norisio (2) aliisque placuit; sequutus enim sum auctoritatem cum veterum fastorum (illorum praesertim, quos chronographus Philocalianus adhibuit, in quibus non semel aut iterum, sed ter hic annus significatur: *Aureliano II et Capitolino*), tum et nummorum, de quibus videsis Eckhel D. N. VII. p. 479 et seqq. Contrariae porro sententiae praecipuus cardo vertitur in inscriptionibus ab Reinesio V, 48 et Gudio 24, 1

(1) Crit. ad Baron. an. 274.

(2) Epist. consul. p. 148, Cf. alteram epistolam consu-

larem, quae Veronae typis impressa est, sed nondum in vulgus prodiit, p. 341.

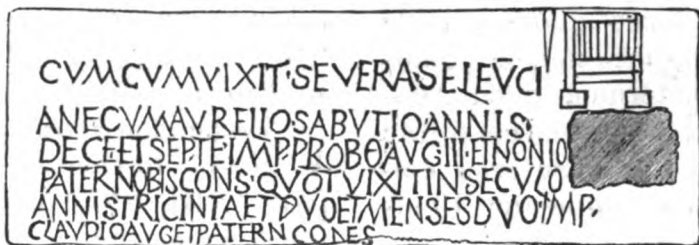


evulgatis, quae Ligorianae fraudes sunt, et in Vopisci de suffecto Aureliani consulatu narratione, de qua vide Tillemont, *Hist. des emp.-Valérien*, art. 7. t. III p. 515 et seqq. Genuinas inscriptiones, quae Aureliani consulatus memoriae produnt, heic recensere et expendere omitto, ne prolixam, eaque de re, quae instituto meo parum convenit, disputationem aggrediar. Vide, si lubet, Orellianas 1026, 1027, 1028 ac praesertim 5343 et 5551 ab Henzenio

nuper editas; quarum nonnullae tametsi tribuniciis Aureliani potestatibus computandis et imperii ejus terminis definiendis obscuritatem potius quam lucem afferunt, et eorum computationem turbant potius quam juvant, consulatum tamen ultra tertium nullum ei Augusto adtribuant, et tertium anno 275 manifesto adsignant. Eadem et in nummis de tribuniciis potestatibus difficultas, in consulatibus contra summa, ut praedixi, cum fastis concordia. Cf. Eckhel l. c. et p. 484.

## ANNO 279

14.



Exscripsi in mus. Capitolino; tabella *coemeterialis*. Anonymus, qui Alexandro VII P. M. videtur scripsisse, in cod. Chis. I. VI. 205 p. 156 hanc recenset inter inscriptiones repertas in coemeterio *Priscillae et Cyriacae*: sed Cyriacae nomen male heic cum Priscillae conjungitur, qua de re, ubi de utroque coemeterio sermo erit, videbimus.

Edd. Lupi, S. Sev. p. 28 ligno excusam (unde Georg. ad Baron. an. 279, III, 215, et Donati 182, 3); Mur. 367, 3 (unde Clinton. Fasti Rom. II, 193), uterque in museo Albano; et in Capitolino Guasco, III, 136. n. 1231.

V. 1 Mur. primas sex litteras om.-6 PATERNO CONS; Guasco PATERNO CONES. Mur. symbola omittit; Lupius variat unice in punctis.

Sensus epitaphii obscurissimus est. Initio nihil deest; Lupii tamen valde probabilis conjectura, aliam tabulam ante hanc positam fuisse, cui Aurelii Sabutii epitaphium fuerit inscriptum. Primas hujus tabulae litteras CVM CVM VIXIT legendas esse CVM EVM VIXIT, et ab alterius deperditae tabulae verbis pendere minus verisimile judico. Hae scilicet litterae nihil aliud significant nisi *convixit Severa Seleuciane cum Aurelio Sabutio* etc; quemadmodum vel in ethnicis titulis voces CVNCVVIXI, et CVM QVEM COBEMBIXI interdum occurrunt (1). Praeterea particulam CVM vel in melioris no-

tae inscriptionibus, artificum imperitia, bis repetitam offendimus (2). Illud, ut ipsis Muratorii verbis utar, *quo plus inquiri minus intelligo*, quid sibi velint notae annorum 269, 279 heic consignatae. Et quoniam tempus, quod ab inito matrimonio ad unius conjugis mortem intercessit, nequeunt spectare, *convixit* enim Severa cum Sabutio annis decem et septem, id unice mihi probabile videtur, si ad conjugum mortem illae referantur. Quis vero prior anno 269, quis alteri superstes post solidum decennium occubuerit, ex epitaphii verbis, si quis Oedipus erit, interpretabitur. Intelligi haec fortasse possent, si ponamus in priori, quae facile ut dixi desideratur, tabula quidpiam tale exempli gratia scriptum fuisse: AVRELIO SABVTIO CONIVGI SEVERA SELEVCIANE FECIT, tum Severa quoque demortua et in eodem, cum conjuge suo, bisomo deposita, hanc additam tabulam: *Convixit Severa Seleuciane cum Aurelio Sabutio annis decem et septem* (et decessit) *imp. Probo III et Nonio Paterno bis cons.* (an. 279), *quod* (Sabutius) *vixit in saeculo annis triginta et duo et menses duo* (usque) *imp. Claudio Aug. et Paterno cons.* (id est usque ad an. 269). Hanc saltem, postquam quotquot mente fingere conjecturas potui omni ex parte versavi, minus absurdam tam obscuri epitaphii intelligendi rationem mihi visus sum repperisse. Lupius non de Aurelio

 (1) Marini *Arv.* p. 393; Cardinali *Iscr. ant. ined.* p. 56 n. 334.

 (2) V. Marini, *Arv.* p. 389.

Sabutio, sed de Severa Seleucianete scriptum heic mallet fuisse, quod annorum triginta duo decesserit anno 269, quae est ipsissima anni nota praecedenti Severae Leucetis filiae epitaphio praescripta. Quare utramque Severam unam eandemque esse vehemens illi suspicio fuit. At nunc, quoniam Severam Leucetis filiam annos natam quinque et <sup>quin</sup>quaginta vita functam demonstravi (v. inscr. 11), reliquum est hujuscemodi suspicionem penitus esse abjiciendam. Caeterum utriusque epitaphii tempus et nomina adeo conveniunt, ut inter utramque Severam aliquam intercessisse cognationis necessitudinem videatur plane verisimile. Agnomen enim Seleuciane alteri Severae inditum a cognomine LEVCES (quod ὑποκριστῆδον cognominis *Seleuces* fortasse fuit) deductum facile cogitaveris. Ecce autem locus quoque, unde lapidem prodiisse comperi, haec indicia cumulat; Priscillae enim coemeterium, quod Anonymus Chisianus nominat, viae Salariae novae hypogaeis, in quibus et alterius Severae epitaphium positum fuit, certe continetur. Unius ergo ejusdemque Christianae familiae feminas, quae medio saeculo III Romae floruerunt, haec monumenta facile spectant.

Consules et praefecti Urbis cognomine Paterni his annis plures fuerunt, quibus dignoscendis non parum luminis haec inscriptio confert. Paternum anno 279 Probi Augusti collegam non primum, sed secundum tum consulatum gessisse vel probatissimae fastorum tabulae, quas chronographus Philocalianus nobis servavit, omnino tacent; hoc vero epitaphium eam rem omnibus litteris scriptam (BIS CONS) luculenter testatur. Quo valde probabile fiet, hunc eundem illum Paternum esse, quem toto ante decennio Claudio Augusto collegam hic item lapis nominat. Quem profecto tunc primum, non tertium, quod Lupio placuit (2), consulatum gessisse, praeter alia indicia, vel hoc epitaphio satis demonstratur; quippe in quo consulatum numeri consulum nominibus diligenter adscripti reperiuntur, nulla vero Claudio, nulla Paterno repetitae dignitatis nota attribuitur: quod in Claudio quidem recte factum esse jam vidimus (l. c.). Et quoniam eos, qui consules iterum procedebant, Urbis praefectura illo ipso tempore fungi, vel ad tantam dignitatem paulo post promoveri consuevisse jam monui, Paternum anno 279 iterum consulem ab Ovinio Paterno anno 281 Urbis praefecto diversum esse videtur omnino inverisimile. Itaque tametsi non Ovinii, sed Nonii hoc in lapide nomen legitur, mea tamen opinio est utrumque Paterno, de

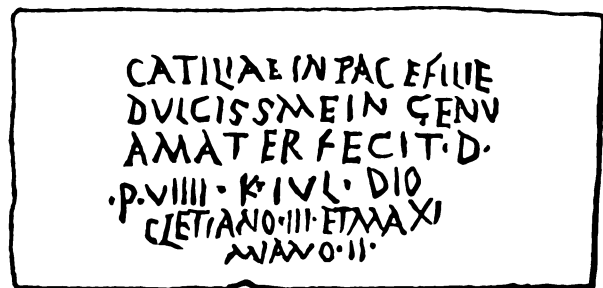
(2) V. comm. ad inscr. 11.

quo dico, nomen fuisse, nisi aliquod in veteri Praefectorum Urbis indiculo librarii mendum cubat, et Ovinius male pro Nonius scriptum ibi fuit; quod tamen nolim de adeo incorrupto laterculo temere suspicari. Hoc Paterno antiquior ille fuit, cui quoque fasces iterum adtributos jam vidimus anno 268 (v. inscr. 10); hic ergo ille ipse est, quem solido triennio ab anno 264 ad 266 indiculus suprascriptus demonstrat. Sed hujus Paterni gentem et nomina nulla, quantum sciam, sive inscriptio, sive historia memoriae prodit. Annos quoque 267 et 233 ordinarii consules signant nomine Paterni, et notissimus in Ecclesiae fastis ob Cypriani et Agnetis megalomartyrum acta est Aspasius ille Paternus, quem anno 258 Africam proconsulari potestate rexisse constat, quorum unum aut alterum eundem illum virum esse, cui fasces iterum obtigerunt anno 268, valde probabile est. (De Aspasio Paterno v. Mazocchi Kal. Neap. p. 920 et seq.).

De lanificii instrumentis epitaphio appictis V. Raoul Rochette, in *Mém. de l'Acad. des inscr.* XIII, 257: Marinius (sch. 6048) adiri jubet Salmasium ad Hist. Aug. script. p. 401 et Bottarii Picturas Virgilianas p. 129.

## ANNO 290

15.



Exscripsi in horreis bibliothecae Vaticanae (nunc in mus. Lat.), tabella *coemeterialis*. Settele, cod. autogr. p. 108 exscr. in lipsanoteca Card. Vicarii Pont. e coem. S. Hippolyti et vasculum cruentum appinxit.

Consulatus Diocletiani tertius et Maximiani secundus in eundem annum non concurrunt; primum enim in annum 287, alterum in 288 incidisse temporum rationes manifesto declarant (1). Quare aliquem in veteri scriptura errorem heic nos agnoscere necessitas cogit. Temporum rationibus satisfieri facile posset, si numeri nota ab Maximiani consulatu demeretur; Diocletianum enim tertio, Maximianum

(1) V. Pagi et Georg. ad Baron. ann. cit. t. III p. 250, 252.

primo consules collegas fuisse anno 287 certo scimus (2). Verum nulla fingi causa poterit, cur tituli scriptor hujusmodi notam ex ingenio addiderit; et id genus errores omissionibus potius, quam additionibus committi consuevisse quivis intelligit. Fac ergo singulas unitates in singulis numerorum notis omissas oscitanter fuisse, omnia recte se habere statim deprehendes; Diocletianus enim IIII Maximianus III, nemine contradicente, annum significant 290 (cf. inscr. seq.). Caeterum non dissimulabo consulatum Diocletiani tertium et Maximiani secundum simul conjunctos non heic primum apparere; eadem enim temporis notatio non modo in Prosperi chronico occurrit anno Christi 290, sed et in lege quadam, quam edidit Majus in Fragmentis juris antejustiniani p. 60 (3). Verum illa temporum series, quam sequutus unice sum, adeo certis tum rationibus, cum monumentis innititur, ut dubitari nequeat et Prosperi chronicon et ipsam legis subscriptionem emendandam esse; quod luculenter jam ostendit Burghesius in ephemeridum Arcadicarum t. XXII, 90, 91. Illa vix superari difficultas posset, quam mihi objecit vetus inscriptio Moguntina DEDICATA X · K · OCT · TER · ET · BIS COSS (4), siquidem Norisii et Burghesii (5) immota sententia maneret hujusmodi consulum notandorum formulas inde a Diocletiani et Maximiani aetate usurpari consuevisse, et de iisdem simillimam formulam TER ET SEMEL COSS (6) unice esse intelligendam. Si enim vera haec essent, quis negaret, vel in ipsis monumentis, quae omnibus litteris scripta sunt, et in quae error cadere vix ullus potest, Diocletiani et Maximiani consulatus discordi manifesto ratione numerari, et *tertium* alia cum primo (*ter et semel*), alia cum secundo (*ter et bis*) monumenta conjungere? Verum haec quoque ambiguitas sublata jam est: agnovit enim et ingenue fassus est summus ille Burghesius suprascriptas formulas non ad Diocletiani, sed ad Deciorum potius tempora pertinere, et annos significare 251, 255, quam novam sententiam invictis argumentis confirmavit (7). A medio igitur saeculo tertio Augustorum consulatibus signandis brevissimae illae notae adhiberi passim coeptae, quarum

in legibus plurima, nonnulla et in inscriptionibus, in Christianis tamen epitaphiis pauca occurrunt exempla (v. inscr. 29, 131 et comm. ad inscr. 143).

16.

VIBIV · FIMVS · R · VIIKA · SEP  
DIC · IIII · ET · MAX · COS

Exscr.; tabella loculi *coemeterialis* effossa mense Julio an. 1854 e ruinis scalae, unde descensus patet ad cryptam S. Caeciliae in coemeterio Callisti. Hoc porro epitaphium in subterraneo olim coemeterio, non in scararum parietibus, positum fuisse suo loco demonstrabo.

Lege: *Vibius Fimus recessit VII Kal. Septembres Diocletiano IIII et Maximiano Cos.* Fimus, cognomen nondum, opinor, auditum: an emendandum *Firmus*? Verum Christiani, qui *Stercorii* agnomen saepissime usurparunt, potuerunt et a fimo cognomen mutuari. De nota R., quam explicavi *recessit*, cf. comm. ad inscr. 24.

Heic quoque in consulum notatione tituli scriptor negligentem se prodit, quippe qui notam tertii consulatus in Maximiano omisit.

ANNO 291

17.



EX VIRGINIO TVO BENY  
ΣMECO VIXSISTI LIB · ENIC  
ONIVGA INNOCENTISSI  
MACERVONIA 7 SILVANA  
7 REFRICERAC 7 VM SPIRITA 7  
SANCTA 7 DEPKAL APR TIBERI  
7 ANO II ET DIONI COSS 7

(2) V. Noris, De Numism. imp. Diocl. et Maxim. cap. 3; ejusdem alteram epistolam consularem (de qua superius) p. 423, sqq; Eckhel, D. N. VIII, 2.

(3) In Scriptorum vet. t. I.


(4) Bull. dell' Ist. an. 1834 p. 71.

(5) LL. cc.

(6) Spon, Misc. p. 56; Mur. 158, 1; Marini Inscr. Alb. p. 49.


(7) Bullet. cit. l. c.



In palatio Capponio, optimis litteris, Marinius, sch. 6165, exscripsit fragmentum, quod unice supererat et ego lineolis conclusi; tamen dubito, ne litterae A typum A Mariniani potius amanuensis consuetudini, quam ipsi Marinio,



qui veram epitaphii scripturam imitari voluerit, tribuere debeam; quamquam non diffiteor Marinium hanc schedam manu sua emendasse, et in voce SANCTA postremam litteram in hanc fere formam  mutasse.


Edd. Bold. p. 87 e coem. *S. Urbani* anno 1719; unde Georg. ad Baron. an. 291, III, 163, idem, De Monogr. p. 60; Mur. 369, 1; Clinton, Fasti Rom. II, 194, alique. Fragmentum, quod Marinus vidit, exscripserunt in aedibus Capponiis edideruntque Georg. I. c. p. 61 (negligentissime), Marang. *Cose Gentilesche* p. 460, et Bianchini, Hist. Eccl. Quadr. II p. 199. Editores variant unice in interpunctionibus, de quibus prolixus heic sermo erit instituendus.

De hujus inscriptionis sensu, et de appicto monogrammate praeter laudatos auctores disputarunt Lupi, S. Sev. p. 160, Mamachi, Orig. Ch. I, 64, de Prato ad Sulpicii Severi opp. I, p. XLIII, Zaccaria, De reb. ad hist. eccl. pert. I, 111, et *Storia Lett.* II, 368, 369, alique. Haec autem suis quaeque locis explicabo. Interim epitaphium sic lege: *Ex Virginio tuo bene meco* (mecum) *vixisti libenter conjuga innocentissima Cervonia Silvana*: (id est vel: *bene vixisti mecum ex virginio tuo*, mecum, nempe, qui fui virginus tuus (conjux a virginitate); vel titulus incipit a vocibus *bene meco* etc. et praecedentia verba significant quis titulum ponat, quasi ibi dicatur: *virginus tuus tibi haec scribit*). *Refrigera cum spirita sancta* (id est *cum spiritibus sanctis*, cum sanctis): *deposita* etc.



Heic autem nequeo mihi temperare, quin superiorem tam praeclari tituli partem ex una Boldetti editione ad nos pervenisse magnopere doleam, et nulla nec archetypi lapidis, nec alterius saltem earum litterarum apographi vestigia me potuisse reperire. Monogramma enim, quod singulari plane forma primi versus initio appictum Boldettus exhibet, si tale vere in lapide fuit, quale iste editor nobis proponit, nihil aliud esse potuit, quam ad vulgari scripturae leges inflexa, vel arte et consilio nonnihil dissimulata imago celeberrimi monogrammati Christi . Itaque cum lapis viginti et amplius ante Constantini de Maxentio triumphum annis scriptus certe fuerit, hujusmodi signum, antequam illud *labaro* Constantinus inscriberet, jam sollemne Christianis fuisse nullo certiori monumento possem demonstrare. Ast adduci quidem aegre possum, ut in re, cujus nulla uspiam alia satis certa extant exempla, Boldettiano unice typo plenam fidem adhibeam: illius inquam hominis typo, cujus in id genus apographis excipiendis imperitiam et incuriam non centena, sed millena exempla testantur (Cf. comm. ad inscr. 78). Et sane, ne perpetuum

sine justa causa bellum me Boldetto indixisse fortasse credas, ecce tibi in hac ipsa inscriptione, quin et in quibusdam illi monogrammati plane simillimis signis, Boldettianae diligentiae insignem probationem. In ea nempe, quam Marinus vidit, lapidis parte hac illac appictae interpunctiones erant huic fere exemplo  similes, quae sane in hujus aetatis Christianis titulis sunt passim obviae; harum plerasque Boldettus neglexit, unam in hanc toto coelo diversam formam  immutavit, illas demum, quae versuum initiis (quemadmodum monogramma, de quo disputo) appictae erant, sic quasi quaedam monogrammata multo grandiori, quam oportuit, modulo et depravata

plane forma exhibuit . Quidni ergo et primi versus interpunctionem, hac facile forma expressam  (qualis fere in Cornelii pontificis titulo occurrit), pari licentia in hanc gran-

dioris mensurae formam depravaverit  ?

Quae eo vehementior mihi suspicio est, quo diligentius ad hujus tituli interpunctiones attendo. Quoties enim extremo versui, toties et ejusdem versus initio appicta interpunctio fuit; itaque cum in extremo versu primo grandioris moduli interpunctionem Boldettus ipse appingere non neglexerit, in ipso tituli initio hujusmodi signum aliquod fuisse facile intelligitur. Adeo dubia ergo est, ne dicam plane nulla, Boldettiani hujus schematis auctoritas, ut controversiae de Constantiniani monogrammati origine et antiquitate dirimendae nec minimum in ea momentum possim agnoscere.

Quae cum olim scripsissem, ecce e Callisti coemeterio prope cryptam Eusebii pontificis frustula quaedam prodeunt Graeci tituli, optimis litteris saeculo certe tertio minime recentioribus, quae suo loco proferam, in quibus cum illa interpunctio visitur , quam ex hujus epitaphii superstite apud Capponium fragmento Marinus expressit et Boldettus grandiori mensura delineavit, tum multo saepius haec, quam accuratissime delineatam exhibeo . Hanc enim vero ipsissimam illam interpunctionem esse, quam grandiori item modulo Boldettus exhibuit, quis adeo caecus est ut non perspiciat? Quod si alia hujus interpunctionis exempla requiris, ecce iterum eadem in elegantissimo epitaphii fragmento conspicua est, quod repperi in ipso illo coemeterio, unde hunc *optimis lit-*

teris titulum Boldettus extraxit; quare habes sententiae meae assertorem et vindicem lapidem eodem olim loco positum, quin et ab eadem facile manu scriptum, qua Boldettianum, de quo disputo, monumentum. Atque hinc disce, quantum saepe momentum in modicis titulorum frustulis, in interpunctionibus aliisque id genus quisquiliis constet; unde magnarum de historia et antiquitate quaestionum definitio saepe unice pendet. Sed de Constantiano monogrammate in epitaphiis ante annum 312 factis vide comm. ad inscr. 26.

Tiberianum iterum hoc anno consulem recte hic titulus exhibet; ille porro repetitum honorem Urbis praefectura de more cumulavit; hanc enim Junium Tiberianum hoc anno administrasse constat. De utriusque vero consulis nominibus vide comm. ad inscr. 32.

18.

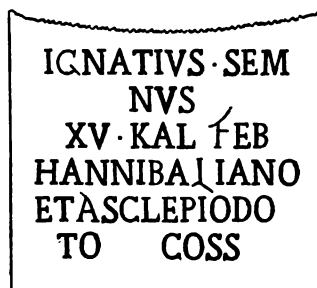


Exscripsi in coem. S. Agnetis an. 1851 (nunc in mus. Lat.); tabella *coemeterialis*, quae suo loco mota erat, inferius exsecta, quod loculi, opinor, mensuram excedebat: demessas litteras integrare non potui, sed postrema vox videtur *deCESIT*: item litteras ad laevum latus adscriptas saepe tentavi, quin ullum inde sensum exsculperim. Sed nunc demum video illas litteras, deficiente inferius spatio ad latus exaratas, cum reliquo titulo esse conjungendas et, continua verborum serie, sic explicandas: *Tiberiano et Dione cons.*

quinto Kal. Dec. Antonius..... decessit vimat(us et) misoro(n)..... Misoro nempe aut misoron idem est ac mesoro, mesoron, mensorum, scilicet mensium (cf. inscr. 11); vimat(us) autem idem est ac bimatus, quam vocem, pro bimus sive bimulus, in Christianis epitaphiis adhibitam me legisse memini. Et sane lapis est minimi moduli, qualem bimuli infantis loculum clausisse par est.

ANNO 292

19.



In vinea ad coemet. B. Helenae fragmentum, Fabr. p. 626, 226; unde Georg. ad Baron. an. 292, III, 264; Reland. Fast. p. 267 et Volpi, Latium Vetus VIII, 308. Mihi Christiani epitaphii fragmentum visum semper est: et sane nuper repperi Florentiae in bibl. Marucelliana hujus inscriptionis apographum a Gorio descriptum in cod. A. 260, quod a Bonarrotii schedis autographis unice pendere deprehendi; Bonarrotii item exemplum autographum repperi in cod. Maruc. A. 6, unde meum expressi: concordat porro cum Fabretto, sed litterarum quoque formas exhibet, et sunt omnino, quales in Christianis hujus aevi titulis passim occurrunt. Bonarrotius lapidem vidit *via Labicana mil. III*; eodem nempe, quo Fabrettus, loco.

ANNO 295

20.

STATILIA ALEXANDRA ANNOR  
VXXIII VIRGOMORIVAESTVS ET A  
XV LINO CONT S III KAL SEPI  
FILIA ALEXANDROS

In coemeterio Cyriacae, cod. Maruc. A. 195 manu Boldetti.

Edd. Buonarroti, *Vetri* p. XVIII, in coem. s. s., ligno excusam e Boldetti apographo, illo nempe, quod ego repperi in schedis Marucellianis; Bold.

p. 82, in eodem coemeterio, unde Georg. ad Baron. an. 295, III, 272: ex Bonarrotio Mur. 369, 2 (tametsi affirmat se ex Boldetto exscribere), Tassin, *Nouveau traité de Diplom.* II, 616 tab. XXIX, Adami, *Diss. sopra S. Vitalino* in tabula operi

praefixa, Clinton, Fasti Rom. II, 194 alique. Ego manuscriptum Boldetti exemplum, quod idem ac Bonarrothianum est, typis quantum licuit expressi, neque enim ligno iterum excudere operae pretium duxi: editum vero ejusdem Boldetti exemplum variat in versuum divisione et in v. 2 EST TVSCO-3 LIII KAL.

Lege: *Statilia Alexandra annorum XIII virgo mortua es(t) Tusco et Anullino cons. GIII* (i. e. IX) *Kal. Sept. filia Alexandros.*

Nummum Tuscum et Annium Anullinum praefectos Urbis annis 302, 306 et 312 indiculus Philocalianus exhibet; quos hujus anni consules esse valde verisimile est, de Annio autem Anullino certum. Plura de his viris nihil attinet dicere: de Anullino, qui Christianos per Africam acerrime vexavit, multa, sed parum vera, Cassittus, Acta genuina S. Maximi p. 31, et 32.

## ANNO 296

21.

JESESII SEROTINA PRIJE  
KAL MARTIA S, M̄X  
dioc̄s

Exscripsi in horreis bibl. Vat.; tabella coemeterialis litteris minio tinctis, reperta in coem. Cyriacae mense Februario anni 1845, sed loco mota jam erat (Acta lipsanothecae IV, 144).

Lege: *Decesit* (decessit) *Serotina pride* (pridie) *Kal. Martias mensium X, dierum XX, Diocletiano G* (idest, sextum consule).

## ANNO 297

22.

dd NN MAXIMIANO AVG V  
etm MAXIMIANO CAES II CONS  
DeCESSIT VALERIUS VICTOR  
PATER NVSVP

In S. Salvatoris in Curte, in pavimento, Lupi, S. Sev. p. 12; unde Mur. 369, 3; Georg. ad Baron. an. 297, III, 276; Clinton, Fasti Rom. II, 194. Lupius quidem scripsit in v. 3 C. GESSIT; sed lapidem attritu consumptum esse fatetur, et

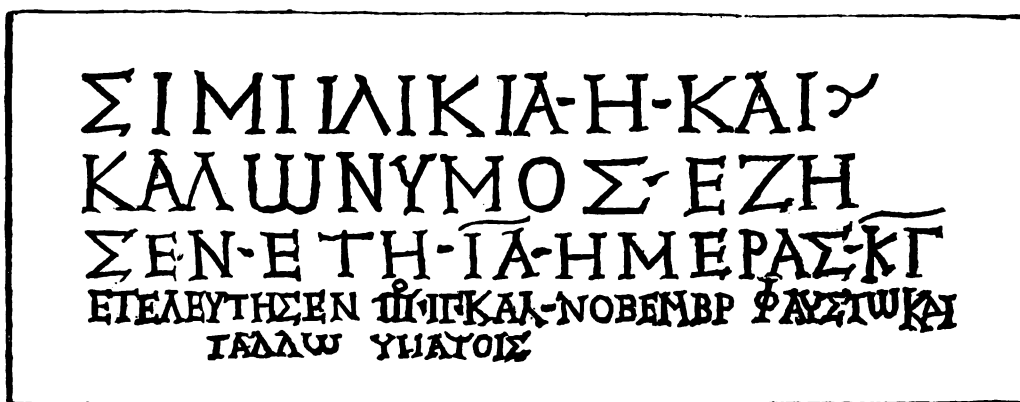
extremas saltem litteras adeo detritas, ut vix vestigia earum perspicere possint. Quare, quoniam lectio C. GESSIT, quam Lupius interpretatur et supplet *praefecturam* (scilicet Urbis) *gessit*, recipi nequit, (quis enim unquam in veteri inscriptione hujusmodi formulam legit?), multo verisimilius erit legere *DeCESSIT*: nec improbabile est Lupium, virum licet diligentissimum, in deleto hoc epitaphio exscribendo nonnihil peccasse. Extremae litterae incertae videntur fuisse; nulla tamen causa est, cur mutari debeant, significant enim *virum perfectissimum*; quo iterum nomine praefecti Urbis mentio ex hoc titulo excluditur.

Christianum epitaphium esse non affirmo; in eam tamen sententiam adeo inclinat animus, ut illud tollendum mihi esse et hoc loco ponendum judicaverim. Nam non modo nulla haec ethnicae superstitionis apparent indicia, sed tota dictionis indoles adeo simplex, ut nec quis monumentum posuerit, nec quot annis defunctus vixerit haec significetur, Christianum mihi titulum unice sapit. Praeterea consulum notatio et vox *decessit* in Christianis potius, quam in ethnicis, epitaphiis hac aetate satis frequens est. Multa demum in eodem illo pavimento, in quo hic lapis fuit, inscriptionum Christianarum fragmenta affixa erant e suburbanis coemeteriis effossa.



ANNO 298

23.



Σιμιλικία ἡ καὶ Καλώνυμος ἔζησεν ἔτη ια ἡμέρας κγ  
ἐτελεύτησεν πρὸ τῆς καλ. Νοβεμβρίων Φαύστῳ καὶ Γάλλῳ ὑπάτοις.

*E coemeterio divi Laurentii anno 1699; tabella affixa loculo, cui adhaerebat vasculum cruentum, cod. Maruc. A. 195, manu Bonarrotii; iterum in eodem codice Gorius ex aliis ejusdem Bonarrotii schedis e coem. Cyriacae sub vinea Piccolominea an. s. s., qua idem, ac superiori adnotatione, locus significatur.*

Edd. Montfaucon, Diar. Ital. p. 353 (unde Mur. 370, 1 et Clinton, Fast. Rom. II, 194); Buonarroti, *Vetri* p. 43, et Gori, Inscr. Etr. I, 219 n. 20, unde Georg. ad Baron. an. 298, III, 285: omnes ponunt Florentiae in sacello domestico Bonarrotii e coemeterio s. s. Ego tamen Florentiae frustra quaesivi, quare ipsum a Bonarrotio editum typum expressi, quo et Gorius usus est, et a quo Montfauconius variat unice in punctis, aliisque id genus. In Marucelliano tamen Bonarrotii autographo littera Π sic vulgari forma, non II, descripta est.

De his consulibus vide comm. ad inscr. seq.

24.

D. M.

P. IBERIO VIXIT ANTON. V. MENS  
III DIEB. VIII RANICIO  
FAVSTO ET VIRIO CAL.

In coem. Cyriacae Boldettus, cujus exemplum autographum repperi in cod. Maruc. A. 195; in eodem codice exemplum Bonarrotii, qui ne-

scio an lapidem viderit, (immo ex alio potius eoque negligentiori Boldetti apographo suum expressit), et descripsit in quadam charta, in qua multa recensuit Christiana epitaphia e coemeterio D. Laurentii effossa anno 1699.

Ed. Bold. p. 83, iterum p. 461 e coem. S. Hippolyti, et scribit affixum lapidem fuisse, parieti domus ejus vineae, in qua coemeterium s. s. Ex Bold. Georg. ad Baron. an. 298, III, 285; Mur. 370, 2; Clinton, Fasti Rom. II, 194.

Ego ipsum Boldetti autographum expressi, a quo alterum a Bonarrotio descriptum apographum variat in v. 2 VIXIT, et ibi versus concluditur-3 ANTON. II. MENS III-4 VIII. Edita a Boldetto exempla cum hoc Bonarrotiano fere concordant, sed quintum quoque versum exhibent his litteris LO CONS; quas ab ipso Boldetto additas ex conjectura fuisse utrumque Marucellianum apographum videtur indicare: Galli enim consulis nomen tribus unice litteris GAL. appicto puncto in illis schedis scribitur; quasi, deficiente fortasse spatio, in compendium contractum fuisset. Cf. inscr. 26.

Notam R Georgius explicat *Recessit*; sed sive *recessit*, sive *requiescit*, sive *reddidit* interpretis, formula erit Christianis epitaphiis plane sollemnis (1); et licet dedicatio *Dis Manibus* heic fuerit praescripta, multo tamen plura Christiani, quam ethnici epitaphii indicia hoc in lapide extant. Praeterea non mutilus, sed integer in Christiano coemeterio repertus vi-

(1) Cf. inscr. Christ. ap. Oderici, Syll. p. 226, 73 inter ethnicas; et inscr. meam 16.

detur fuisse, atque ita repertus, ut ipse lapidis inventor Boldettus Christianis accensuerit notam D. M. praeferentibus. Quare sententiam illorum, qui titulum hunc quasi ethnicum et pro Christiano suppositum traducunt (2), nimia quadam judicandi confidentia potius, quam vera ratione niti, qui Christiana coemeteriorum Urbis epitaphia ipso usu et consuetudine assidua ab ethnicis internoscere didicerit, facile intelliget.

Nomina consulum anni 298 ex hoc epitaphio unice discimus; in quo tamen, quemadmodum et in aliis hujus anni Christianis titulis, nota iterati consulatus, quae Fausto in Philocalianis tabulis aliisque minoris pretii laterculis adtribuitur, omissa fuit. Quare de iterati hujus honoris veritate Georgius l. c. dubitavit. Sed probatae illarum tabularum auctoritati subscriptio legis, quam Majus in Vaticanis juris fragmentis repperit (3), itemque lex 21 cod. Just. *de pactis* fidem conciliant (4). Praeterea Anicius Faustus Urbi prae-fuit anno sequenti, quod indicio est his adhuc annis morem perseverasse, ut iterati fasces cum Urbis praefectura conjungerentur, vel eam quasi comitem secum ferrent. Et sane consularium virorum honores, ac praesertim leges et morem de provinciis proconsulari potestate eisdem decernendis, ad quarti usque saeculi initia mansisse pluribus exemplis constat (5). Illud quoque falso Georgius scripsit huic Fausto, praeter Anicii, nomina item fuisse Acilii Aginatii, indicio nempe Gruteriani tituli 1067, 5. Hunc porro titulum non tertio, sed quinto saeculo factum fuisse jam olim demonstravi (6). Caeterum Fausti cognomen inde a multa antiquitate Aniciorum proprium fuit; et alterius Anicii Fausti, qui Septimio Severo imperante floruit, praeter honorarios titulos jam a Donato editos (7), insignia nuper monumenta habuimus a Reniero V. C., *Inscr. de l'Algérie* n. 56, 57, 61, 62, 63, 64 etc.

(2) V. Roestel, *Beschreibung der Stadt Rom* I, 371.

(3) L. c. p. 11.

(4) Cf. Borghesi, *Giorn. Arcad.* t. XXII p. 54.

(5) V. Borghesi, *Giorn. Arcad.* t. CXLIII p. 21.

(6) *Ann. dell' Ist.* 1849 p. 342.

(7) Donati 144, 6, 7.

25.

IVLIA EVSTOCHIA	Fecit sibi?
ET CAESIO LEONTIO	conjugi?
BENEMERENTI DEP.....	
FAVSTO ET CALLO	Conss.

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Later.); tabula multae molis, pessimis litteris et valde

detritis, quae ad sepulcrum aliquod in pavimento excavatum videtur pertinuisse. Migliore, *Adversaria*, ms. Vat. p. 108, ponit in vinea PP. *Theresianorum*; inde in v. ult. restitui litteram C et supplevi *Conss.* Ab dextero latere fortasse plura desiderantur, quam quae ego ex conjectura restitui: in v. 2 videtur scriptum CAESICI, sed patet legendum esse CAESIO.

26.

vi	X I T
	✱
	GAL·CONSS

Exscripsi in coemeterio S. Hermetis via Salaria veteri: fragmentum tabellae *coemeterialis* marmoris Carystii, rudi scriptura, quod ego ipse repperi anno 1844. Litterae v. 3 minores.

Vix ullum est in tota hac classe monumentum tanta dignum observatione, quanta hoc sepulchralis tituli frustulum. Si enim vere Gallum Fausti collegam hic lapis ciet, jam ecce, quod votis omnibus semper expetivi, mihi demum contigisse laetabor, uti scilicet meis ipsis oculis monumentum usurpaverim, certa anni nota signatum, quod celeberrimum monogramma ✱ ante annum 312 nobis proponat. Atque utinam eam, quae deperdita est, hujus tituli partem repperissem; quam, si Fausti nomen praeferret, auro contra et gemmis cariorem aestimarem: sed quoniam mihi non licuit esse tam beato, qui pretioso adeo fragmento potirer, ingenio potius et industria jacturam compensare par est, quam vanis querelis indulgere.

Hoc igitur ponendum, duos tantum post annum 312 consules extitisse, qui his litteris GAL. significari potuerint; Gallicanum nempe anno 317, et alterum item Gallicanum anno 330: nam de Gallo Caesare cogitari omnino nequit (cf. comm. ad iscr. 112). Verum uterque Gallicanus primum, non alterum, in consulari collegio locum obtinuit; probatissima enim omnis generis monumenta annum 317 his signant nominibus: *Gallicano et Basso*, et 330 his aliis: *Gallicano et Symmacho*, vel *Fl. Gallicano et Tulliano* (v. inser. 37), priori semper Gallicano sede adtributa. In hoc contra fragmento litteras GAL· priori certe loco scriptas non esse per se quivis facile videt. Hoc unum ergo quaerendum, utrum in nominandis suo quemque loco consulibus tantam hoc tempore acurationem monumenta prae se ferant, ut prorsus abjicienda suspicio sit, scriptum hoc in la-

pide fuisse: *Basso et Gallicano*, vel *Symmacho et Gallicano*, et haec unice probari restitutio debeat: *Fausto et Gallo cons*; nisi de antiquiore quoque tempore, puta de Gallieni Augusti aut de Galliani anni 127 consulis aetate, velis cogitare.

Et consulum quidem ciendis nominibus ordinem ac locum vel in Christianis epitaphiis servari hoc tempore adeo religiose consuevisse, ut de errore aliquo vel oscitantia cogitari hac in re verisimiliter nequeat, tota haec inscriptionum collectio perspicue demonstrat. Si enim cum accuratissimis, iis praesertim, quas a Philocalo accepimus, fastorum tabulis aliisque legitimis monumentis quotquot heic prodeunt Christiana epitaphia conferas, ante postrema quarti saeculi tempora nec unum vel semel consulem loco non suo in his titulis nominari deprehendes, et in ipsa exeuntis quarti et vertentis quinti saeculi barbarie vix pauca hujus perversionis exempla reperies. Itaque hoc mihi quidem persuaderi nullo pacto sinam, de mutato nominum ordine heic cogitari probabiliter posse. Illud potius ambigendum, utrum duorum vere consulum cognomina inscripta huic saxo fuerint, an non unum tantum tribus vix litteris significatum. Ecce enim tametsi raro, interdum tamen Christiana hujus aevi epitaphia unum tantum consulem cient (v. inscr. 12, 21, 33, 69, 82, 104, 110); inque horum consulum numero, quos solitarios identidem nominari deprehendimus, Gallicanus unus est, sive ille anno 317, sive anno 330 sit adtribuendus (v. inscr. 33). At nota CONSS non unius, sed utriusque consulis nominibus adscribitur. Ita nempe, si nihil peccatum a tituli scriptore fuit; quis enimvero suo periculo affirmabit heic CONSS pro CONS quadratarium oscitanter non appinxisse? nonne et solitario Maxentii nomini nota COSS in inscr. 31 appingitur? At unius consulis nomen tribus unice litteris GAL., quae tot tamque diversas recipiunt interpretationes, significare, hoc idem scilicet fuisset ac nullam temporis notam adscribere. Esto: quid tamen et illa obscurius

temporis nota, qua annum 307 in epitaphio 29 signari demonstrabo? Quamquam non negabo obscuram illam quidem esse, non tamen ambiguum, et vix ullum hac in classe reperiri tertii quartive saeculi epitaphium, quod a consulum utcumque brevissima adnotatione certae sedis anno restitui non possit. Galli demum consulis nomen tribus prioribus unice litteris, quemadmodum hoc in fragmento, in inscriptione quoque 24 expressum facile fuit. Uno verbo, quantum indiciis et facta a similibus monumentis conjectura dijudicari hac de re potest, multo verisimilius est Gallum anni 298 (nisi et antiquiorem Gallo Gallienum mavis Augustum), prioris quoque collegae cognomine praescripto, heic nominari, quam Gallicanum aliquem quarti saeculi consulem, eumque, collega praeterito, plane solitarium. Quod ergo tantopere quaerebam de Constantiano ante Constantini aetatem inscripto Christianis monumentis monogrammate testimonium, nactus illud quidem sum fortasse probabile, non tamen certum et manifesta omni ex parte luce conspicuum.

ANNO 301


27.

..... viXIT ♡ ANOSX.....  
....titiano ET NEROtiano cons

*E coem. Cyriacae apud lipsanophylacem exscr. Marinius, sch. 5974, qui inter fragmenta consularia posuit, op. ms. p. 902, 10; quos vero consules his litteris cieri existimaverit, nuspam significavit. Mihi Titiani et Nepotiani unice nomina heic videntur posse restitui; nam, nisi ponamus litteram R vitiosam esse et lapicidae oscitantia in locum litterae P substitutam, de hujus frustuli restitutione erit, ni fallor, desperandum.*

ANNO 302

28.

S. D.   
DOMINO PATRI PISSIMO  
AC DVLCISSIMO SECVNDO · VXOR  
ET FILII PRO PIETATE POSVERVNT DIE · IIII DECEMB · D · D · N · N ·  
CONSTANTIO ET MAXIMINIANO IIIICC · SS ·

*In coemeterio Praetextati, Suaresius in schedis Marini, sch. 5609; sed loci indicium manu Suaresii, inscriptio litteris vulgaribus ab impe-*

*rita manu exarata, quae notis S. D. interpretationem adscripsit Summo Deo; tum post extrema sigla CC. SS. scripsit cons., quas litteras in*

lapide non fuisse existimo, sed esse potius notarum interpretationem. Et sane, ut alia hujusmodi notarum exempla silentio praeteream, eadem illae litterae occurrunt in insigni nummo Diocletiani et Maximiani Augg., de quo vide Eckhel, D. N. VIII p. 2.

Formula DIE III DECEMB ejus facile, qui lapidem descripsit, oscitantiae est tribuenda; qui kalendarum vel nonarum vel potius iduum notam omisit: scriptum enim fortasse fuit IIID

DECEMB, ille vero, duobus concurrentibus in eundem locum litteris D, harum alteram praetermisit; nisi ipsius lapicidae error hic fuit. Notas S. D. nolim fidenter interpretari, quippe quae ab aliis Christianis epitaphiis lucem fere nullam mutantur. Explicari fortasse non inverisimiliter possint *Secundus Dormit*, vel *Secunde Dulcis*.

Quodnam coemeterium sub Praetextati nomine Suaresius indicet, suo loco dicam.

ANNO 307 .

29.



Exscripsi in coem. SS. Petri et Marcellini via Labicana (nunc in mus. Lat.); fragmentum tabulae marm. ex alabastrite repertum anno 1851. Primam vocem, id est proprium defuncti nomen, supplere nescio; sequitur adclamatio DVLCIS anima piE ZESSES, quae non modo in poculis, sed et in epitaphiis interdum occurrit; demum in v. 3 consignata est dies sive mortis sive depositionis.....I IDus DECEMBres; tum verbis POST · VI, quae obscurissima certe videntur, annum 307 significari liquido demonstrabo.

Postquam enim anno suprascripto discordia Maxentium inter et reliquos Augustos in apertum bellum erupit, consules, quorum nominibus annus signabatur, Romae nominari Maxentius videtur vetuisse; tuncque nova primum anni significandi formula condita est, *post consulatum* nempe anni praecedentis (1): quae insequentibus aetatibus invaluit, et quoties consulum nomina sive ignota erant, sive propter bella quasi proscripta adhiberi non poterant, nonnunquam et nulla plane de causa, pro lubitu scriptorum, monumentis fuit inscripta. Porro anno 306 Constantius et Maximianus uterque sextum consules processerant; hinc insequens annus Romae notatus fuit his unice verbis: *post sextum consulatum*, quod ex fastis Idatio adscriptis et Philocaliano praefectorum Urbis laterculo certo discimus. In Idatianis enim anno 307 haec leguntur: *Novies et*

*Constantino. His cons., quod est POST SEXTVM CONSVLATVM, occisus Severus Romae* (2): in s.s. vero laterculo anno item 307: *Maximiano VII et Maximino. Ex mense Aprili factum est POST* (vocem *post*, quae in codicibus desideratur, collatis Idatianis fastis restituendam heic esse inter doctos viros constat) *SEXTVM CONSVLATVM, quod est novies et Constantino* (3). Quod autem *post sextum ἀπλῶς* in hoc fragmento scriptum est, omitta vel ipsa voce *consulatum*, hoc de ejus aetatis more factum fuisse, qui veteres consulum fastos probe novit, statim intelligit; in his enim vel hoc anno 307. vocem *novies ἀπλῶς* adhibitam, quae rettuli verba demonstrant; significat autem nonum Maximiani Augusti consulatum: item proxime sequenti anno 308 scriptum fuit *decies*, loco longioris formulae *Maximiano Aug. X cons.*; et id genus brevissimae hypaticae notae in epitaphiis quoque aliisque titulis plus semel occurrunt (cf. comm. ad inscr. 15). Illud quoque animadversione dignum, vertente mense Decembri hoc epitaphium scriptum fuisse: quare non tribus primis hujus anni mensibus formula *post sextum consulatum* Romae praescripta et inde a mense Aprili abolita fuit: quae Norisii contra Pagium, atque ipsum adeo praefectorum Urbis laterculum, sententia est, in altera epistola consulari p. 464 et seqq. prolata, et contentione summa a magno illo

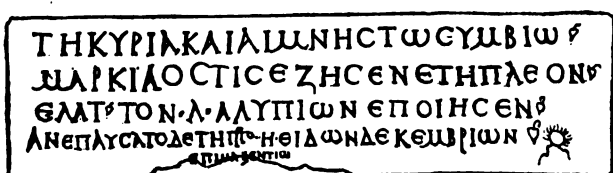
(1) V. Pagium ad Baron. an. 307, §. 1, 2 et an. 309 §. 2.

(2) Roncalli, Vet. Lat. chron. t. II. p. 86.

(3) Cf. Pagium ad Baron. an. 307, IV, 433 et Tillemont Hist. des emp. -Constantin art. 15 t. IV p. 621.

viro nequidquam asserta atque inculcata. Singulare ergo et maximi certe pretii monumentum hoc marmoris frustulum nobis exhibet; quippe in quo uno nova anni designandi formula a Maxentio excogitata nunc demum primum appareat; unde et impeditissimis per haec tempora consulum fastis, et laterculo praefectorum Urbis, atque obscurissimo ejus laterculi loco nova lux affulget, et historiae fides praeclaro tantuli fragmenti testimonio confirmatur.

30.



Τῇ κυρίᾳ καὶ ἀειμνήστῳ συμβίῳ Μαρκίᾳ,  
ὅστις ἐξῆσεν ἐτὴ πλεόν ἑλαττον λ', Ἀλυπίων  
ἐποίησεν. Ἀνεπαύσατο δὲ τῇ πρὸ ἡ εἰδῶν  
Δεκεμβρίων, ἐπὶ Μαξεντίῳ.

Exscripsi Urbini in aedibus publicis; tabella coemeterialis.

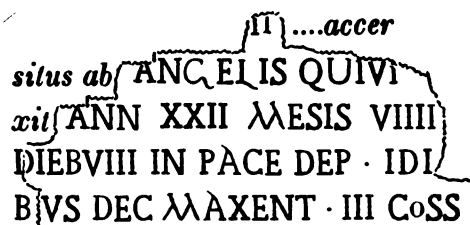
Edd. Fabr. p. 588. n. CIII, *tabula reperta jacens circa coemeterium B. Tertullini*; Marinius apud Mai 456, 7. Peccant in v. 4 Fabr. Π. Η., Marin. om. Η.

Fabrettus ex dictione, qua epitaphium concluditur, ἐπὶ Μαξεντίῳ, conjicit Marciam hanc sub Maxentio pro Christiana fide fuisse interemptam; cui conjecturae probabilitatem aliquam ab appicta corona conciliari posse existimat. Quam judicii modestiam Mabillonius laudat in Eusebii Romani epistola, 2 edit. §. III. Verum, licet haec consignandi temporis formula nova prorsus et anteriori aetate inaudita debeat videri, nulla tamen ratio est, cur sensum a Fabretto excogitatum eidem affingi par sit. Siquidem, ut omittam Christianos a Maxentio non modo non vexatos, sed a vexatione et metu liberatos fuisse, vox ἀνεπαύσατο Marciam non vi, sed naturae cessisse mea quidem opinione satis indicat; et clausula ἐπὶ Μαξεντίῳ statim post diei et mensis adnotationem epitaphium ita concludit, ut eum manifesto locum obtineat, quem consulum adnotatio, qua annus significatur. Nec objicias non modo novam et inauditam, sed ambiguam quoque et indefinitam hanc anni consignandi rationem esse; quandoquidem Maxentius fere septennio imperavit ab anno nempe 306 ad mensem usque Octobrem anni 312.

Ecce enim historia ipsa et fastorum tabulae non obscure significant, cur, et quo proprie anno, ambiguam hanc notationem tituli scriptor adhibuerit. Superior nempe inscriptio nos docuit, quantam anno 307 vetus consulum ciendorum ratio perturbationem Romae passa fuerit, ut novam cudere formulam sive Maxentius ipse, sive urbani magistratus instituerint. Quid ergo mirum, si Latinam, eamque vel a Latini sermonis hominibus nondum usu tritam formulam Graecus homo vel ignoravit vel adhibere noluit, et imperatoris potius nomen adnotavit? Et sane insequentibus annis 308, 309, 310, 312 Maxentius consul processit, itaque non ἐπὶ Μαξεντίῳ, sed Μαξεντίῳ ὑπάτῳ scriptum his annis fuisset; annis autem 306 et 311 mense Decembri ordinarios consules Urbs agnovit Constantium VI et Maximianum VI, Rufinum et Eusebium. Unus ergo restat annus 307, quo exeunte, atque adeo mense Decembri, nullos Urbs consules agnovit, et nulla eorum certe nomina urbanis licuit titulis inscribere.

ANNO 310

31.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae marmoreae non exiguae molis, quae arcosolium vel sepulcrum in pavimento excavatum videtur occlusisse: Marinius (in cod. Vat. 9135) *e cryptis S. Sebastiani* erutum tradit, et ab Josepho di Costanzo ejus coenobii Abbate illuc, ubi nunc est translatus; in v. 5 litteram B vidit, quae nunc periit; idem recte sensit in vv. 1, 2 supplendum: *accersitus ab angelis*; de qua formula, sane pulcherrima, alibi dicam.

Annus 310 in plerisque fastorum tabulis consulibus caret: at Romae Maxentium consulares sibi tertio fasces arripuisse et in ea, quae tyranno parebat, Romani orbis parte his litteris: *Maxentio III*, aut *Maxentio III* solo hunc annum consignari consuevisse ex Idatianis et ex praefectorum Urbis fastis perspicue intelligitur; quod singulari hoc titulo luculenter confirmatur. In reliquis Romani imperii provinciis

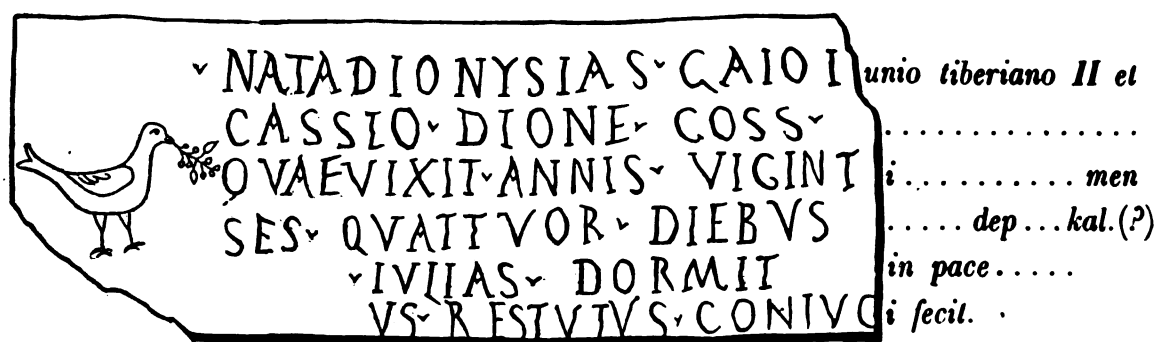
Probum et Andronicum ordinarios hoc anno consules agnitos ab insigni inscriptione didicimus, de qua vide Burghesium, *Bullet. dell'Ist.* an. 1851 p. 178.

Muratorius 372, 1, Fea, *Framm. di fasti* p. XIV n. 48 aliique epitaphii facile Christiani frag-

mentum exhibent, quod Maxentii Augusti et ignoti cujusdam Valerii Antonii vel Antonini consulatu insigne esse existimant: falluntur tamen, Maxentii enim nomen non quasi consulis et pro temporis nota, sed alia prorsus de causa illi titulo inscriptum. Ad aliam itaque sedem praeclarum illud fragmentum reservavi, de quo interim hoc monuisse sufficiat.

# INTER ANNUM 311 ET 319

32.



Exscripsi in porticu S. Mariae Transtiberinae; fragmentum tabulae *coemeterialis* marmoris Numidici: Danzetta, *Inscr. cons.* n. 129 (cod. Vat. 8288), e schedis autographis Marangonii testatur repertum in coem. Callisti an. 1742.

Edd. Marangoni, *Cose gentilesche* p. 460 e *coem. s. s.* et Osann, *Syll. inscr.* p. 488, 27.

V. 4 Marang. QVATTVOR-6 Osann CONIVC: praeterea Marangonius in edito pariter et manuscripto exemplo, quo Danzetta est usus, inscriptionem quasi integram exhibet et in extremo v. 1 scribit ET-3 VIGINTI-4 KL-5 IVLI-6 CONIVGI; sed haec illum in lapide non vidisse, quem sic mutilum, quemadmodum hodie est, certe repperit, verum temere de suo adscripsisse, pluribus iisque certis indiciis comperi. Nam in v. 1 extrema littera certe I non E, nec lectio Marangoniana GAIO ET CASSIO DIONE tolerari ullo pacto potest: in v. 5 ille scribit VIGINTI, quasi integer lapis esset, quare legendum foret VIGINTISES (viginti sex): quid ergo faciemus ea, quae sequitur, voce QVATTVOR? Cum voce DIEBVS copulandam esse Marangonius censuit; subjunxit enim statim KL., id est *Kalendis* IVLIAS (*Juliis*) etc. Sed, ut alia, quae heic parum probabilia forent, taceam,

quis non videt absurda hac lectione *annis viginti ses, quattuor diebus*, perspicue indicari, cum lapidis fragmento, quod excidit, excidisse quoque litteras *men*(SES); quae si restituentur, suus statim inscriptioni sensus redibit et omnis in consulum nominibus difficultas evanescet. Quare nitidissimam, quam inveneram, integrandi epitaphii rationem securus adhibui. Et sane non tres quattuorve, sed multo plures in singulis versibus litteras periisse demonstrat vv. 5 et 6 scriptura, quae quoniam a capite multo caeteris versibus interior est, in medio epitaphio eurythmiae gratia exaratam fuisse facile intelligitur; itaque versus praecedentes his postremis utrinque longiores fuisse necessario conjicio.

Caeterum Gaii Junii Tiberiani iterum consulis nomina heic esse scribenda alterius consulis Cassii Dionis mentio perspicue docet: quippe quem ordinarium consulem fuisse dubitari nequit, quandoquidem suffecti nunquam in Christianis epitaphiis annum consignant. Cassius vero Dio historicus consul primo suffectus fuit, deinde anno 229 collega Severo Alexandro Augusto ordinarius; quare nullus ei hoc in fragmento locus dari potest. Dionem demum anni 291 consulem Cassii Dionis historici filium vel nepotem fuisse jam nonnulli conjece-



rant (1); quorum opinionem hic titulus satis confirmat, Cassia enim gente prognatum inde certo discimus. Praeterea Cassium Dionem magnae dignitatis virum hoc tempore Romae floruisse Philocalianus praefectorum Urbis indiculus jam memoriae prodiderat, quippe qui anno 296 praefectum exhibeat Cassium Dionem, eundem nimirum, qui consul sexennio ante fuerat. Huic Dioni collega fuit Tiberianus, cujus item nomen ac Juniam gentem ille indiculus hoc ipso anno 291, iterumque anno 303, quin et Vopiscus

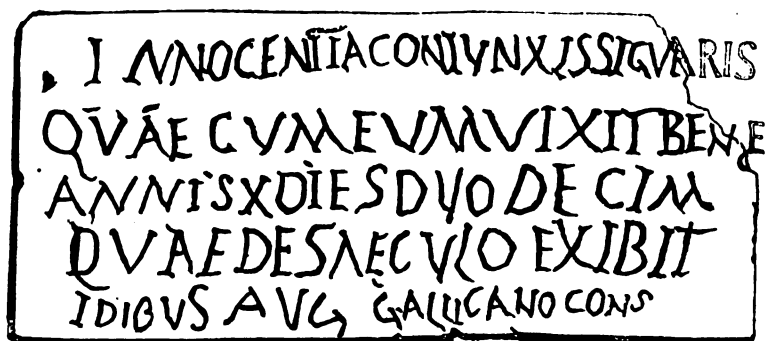
in vita Aureliani nobis testantur; quare nihil certius hac primi versus restitutione GAIO Iunio Tiberiano. Gaji autem praenomen illi ab hoc titulo assertum Pagius aliique antiquiores fastographi jam eidem, nescio quo auctore, adtribuerant.

Itaque Dionysiadi natae anno 291 et inter vigesimum ac vigesimum nonum vitae suae annum Restuto conjugii ereptae hic titulus positus fuit inter annos 311 et 319.

(1) Tillemont, *Hist. des emp.* — *Diocl. art.* VII, t. IV p. 17.

ANNO 317 VEL 330

33.



Exscripsi in museo Kircheriano: tabella coemeterialis.

Edd. Buonarroti, *Vetri* p. XXV non satis accurata delineatione ligno excusam, e coem. *Priscillae*, e cujus apographo quae perierunt supplevi; Boldettus ter, primum p. 79 e coem. *Lucinae* satis corruptam, accuratius p. 385 e coem. *Callisti et Praetextati*, ac demum p. 411 e coem. *Priscillae*, unde haec inscriptio facile prodiit; huic enim coemeterio Bonarrotii quoque testimonium favet. Ex Bonarrotio Mur. 374, 4, et Tassin, *Nouveau Traité de Diplomatique* II, 267 tab. XXIX; ex Bold. p. 79 Bianchini, *Hist. Eccl. Quadrip.* III, 489, Saec. II. Tab. I. n. 52; ex ipso lapide in Kircherianum museum translato Bonanni, *Mus. Kirch.* p. 102, pessime, et Brunati, *Mus. Kirch. Inscr.* p. 111, n. 256.

Lineolas, sive apices, qui nonnullis litteris superscripti sunt, editorum nemo animadvertit; sed fugere non potuerunt diligentiam Cajetani Marini, qui (1) et accentus esse docuit, et singulare exemplum inscriptionis, quae post Traiani demum aetatem hisce orthographicis signis distincta sit. Quod si hae lineolae veri accentus essent, inscriptio ad annum 127, vel 150, quibus illam Boldettus et Blanchinius adsignaverant, certo revocanda videretur; nullo enim

pacto persuaderi mihi posset anno demum 317, vel 330 (quibus iterum Gallicani quidam consules occurrunt) orthographica signa a duobus circiter saeculis fere obsoleta Christiani hujus epitaphii scriptorem adhibere voluisse. Sed prorsus diversam esse video accentuum, qui milles in melioris aevi monumentis apparent, rationem ab hisce lineolis et punctis, quae hoc in lapide sunt incisa. Nulla enim his cum illis similitudo est, neque formae, neque inclinationis (accentus enim fere a dextera vergunt in sinistram), neque syllabarum aut litterarum, quibus sunt superscripta. Ac praesertim pro accentibus haberi non posse existimo signa super litteras V, A, in voce QVAE, et super litteram G in voce GALLICANO (quem apicem Marinius non vidit) exarata. Duo enim accentus uni eidemque syllabae, atque litterae praesertim consonanti, unde nomen initium sumit, convenire non posse satis constat (2). Quare sculpturas illas temere et nullo omnino sensu, casu, non ratione, incisas in lapide fuisse existimo.

Quo antiquioris aetatis indicio penitus sublato, nulla omnino causa superest, cur de Gallicanis potius, qui secundo, quam de illis, qui quarto a Christo saeculo vixerunt, hujus tituli

(1) *Arv.* p. 715.

(2) Cf. Jahn, *Specimen Epigraphicum* p. 116-29.

clausulam interpretemur. Litterarum autem formae quartum potius, quam secundum saeculum produnt; et ipsa hujusmodi titulorum toto illo saeculo raritas exigit, ut de recentiori aetate cogitemus. Itaque Muratorii et Marinii unice amplexenda sententia est, qui anno 317 vel 330 hunc titulum adscribunt. Annum porro 317 hoc nomine possem praefere, quod alterius anni, quae extant, epitaphia utriusque consulis cognomine notantur. Verum pluribus exemplis palam fit unius ejusdemque anni epitaphia alia unum, alia utrumque, nulla certa lege vel norma, consulem, hac ipsa fere aetate nominare (v. inscr. 46, 69, 82, 104, 110, 121); quare anceps necessario judicatio est, et in ambiguo relinquenda.

Quam dubietatem haec quoque consideratio

auget, quod vix ulla per haec tempora, inter annum scilicet 312 et 330, Christiana epitaphia reperiantur consulum nomina exhibentia; cujus raritatis, quae praeter omnem profecto expectationem accidit, causam equidem adhuc nullam mihi fingere mente potui: et valde miror Clusii in Etruria insignem nuper titulum repertum fuisse Petronii Dextri episcopi factum Probiano et Juliano cons., anno nempe 322 (3); quae, ni fallor, antiquissima est Christianarum inscriptionum, quotquot extra Urbem ad hanc diem nobis innotuerunt, quarum aetas per consulatus significatur, et de quarum Christianitate dubitatio moveri nulla possit (cf. comm. ad inscr. 9). Quam alio loco proferam.

(3) Cavedoni, *Bull. Nap.* 2. serie III p. 166.

### ANNO 318?

34.

..... coniugi (?) sua	E BEΛEΛEREΛTI
.... cum qua vixit an	NIS·VIII·ΛEN·VI·DIE·XVI·
..... dep (?)	KAI·ΛAR·ICINO·VI
..... cui	VS·OPSEQUIAΛVΛ
erari non possunt (?)	EDQ·ODIC

Exscripsi in aedibus Guillelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum satis grandis tabulae pessimis litteris, effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821. Supplevi ex ingenio.

Media fere totius tituli pars videtur desiderari: et cum in v. 4 manifesto legatur defunctae *obsequia numerari* non posse, uxorum potius elogium, quam puellae annorum VIII epitaphium hoc in fragmento agnoscendum esse verisimile iudico. Quare annos in 2 v. notatos, non de vita, sed de conjugio intelligendos opinor; et in 3 v. sive annos vitae, sive longiorem formulam, puta *exivit de saeculo* (1), restituendam censerem. Sequitur nota diei sive mortis, sive sepulturae.... KAL·MAR; tum hae litterae LICINO·VI, quas, nisi suppleas vel interpreteris *Licino sextum consule*, aut *Licino VI et.... consulibus*, quid sibi velint nescio an doctiores intellecturi facile sint; ego quidem, postquam aliam interpretationem, quae recipi veri-

similiter posset, nullam repperi, de hac unice cogitandum mihi esse duxi.

Hanc tamen interpretationem maximae, eaeque vix superabiles, difficultates impediunt. Primum enim *Licinus* consul nullus fuit, sed *Licinius* Augustus et *Licinius* Caesar; quorum plures consulatus inter annum 312 et 319 fasti consignant. Fac ergo quadratarium male scripsisse *Licino* et emendandum *Licino*, ecce alia difficultas latet in numeri nota VI. Postremus enim Licinii Augusti cum Crispo consulatus anno 318 quintus, non sextus, in fastis omnibus numeratur. Caeterum, quoniam manifestum in computandis consulatibus errorem aliud quoque Christianum epitaphium jam nobis objicit (2), et aut desperanda harum litterarum interpretatio est, aut aliqua adhibita emendatione tentanda; LICINIO·V· heic esse restituendum satis probabile existimo. Alii fortasse de anno potius 319, opinor, cogitabunt, quo Licinius Caesar primum consul processit; quem

(1) Cf. inscr. praeced.

(2) V. inscr. 15.

si quadratarius eundem cum Licinio Augusto praecedentis anni consule falso putavit, jam intelligemus, cur sexti consulatus notam eidem appinxit. Verum illo anno prior consul fuit Constantinus Augustus, cujus nomen Romae praeteritum, et Licinii potius adscriptum Christiano in titulo fuisse parum credibile censeo. Et sane, si aliquod hujus rei documentum a me petis, licet rarissimi per haec tempora vel ethnici tituli sint consulum nominibus insignes, ecce tamen praeclara mihi praesto est inscriptio, ethnicae superstitionis monumentum

plane singulare, quae posita fuit Romae anno 319, et utriusque, ut par est, consulis nomina prae se fert. Hunc magni pretii titulum habeo ex insigni fragmento commentariorum Cyriaci Anconitani, quod detexi in codice quodam Parmensi saeculi XV: nec illum nunc, quali opus esset, commentario inlustrare pergo; quoniam id unum mihi propositum est, ut quae anni suprascripti Romano in lapide adhibita notatio fuerit lectoribus demonstrem. Ecce ipsum titulum a me leviter emendatum ac restitutum:

POTENTISS·DIIS·*matri deum et at* (3)  
 TI MENOTYRANNO *aemilia* (?) (4)  
 SERAPIAS·H·F·SACR·(5) *deum*  
 MATRIS ET PROSERPINAE  
 TAVROBOLIVM CRIOBOL·*eT AEMOb.* (6)  
 PERCEPTVM PER FL·ANTONI (7)  
 VM EVSTOCHIVM·SAC·PHRYG<sup>(em)</sup>  
 MAX·PRAESSENTIBVS ET TRADENTIB·  
 CC·VV·EX AMPLISS·ET SANCTISS·  
 COLL·XV·S·F·DIE XIII KAL·  
 MAIAR·CEREALIBVS·DD·NN·  
 CONSTANTINO MAX·AVG·V·ET  
 LICINIO IVN·CAES·COSS·

Anno ergo 319 fragmentum, de quo disputo, attribui verisimiliter nequit: quare aut de anno 318, aut de nullo heic mea quidem opinione cogitandum. Quod si reputes, quae ad inscriptionem praecedentem jam monui, vix ulla

per haec tempora consulum nominibus notata Christiana epitaphia me repperisse, facile intelliges, cur tam ambiguum fragmentum ancipiti adeo et timida sententia huic anno adsignaverim.

(3) Cf. Fabr. 666, 521.

(4) Cf. inscriptionem taurobolii Romae facti anno a Christo 199 ab Aemilia Serapiade hujus facile abavia; quae inscriptio nunquam Beneventi (quod falso ponit Orellius n. 2326), sed Romae semper fuit (v. Rein. 1,42), et adhuc est in museo Vaticano.

(5) Sic in codice, nec emendandum SAC. vel SACER. (Sacerdos); explicari enim potest *Sacrata Deum matris* (cf. Gr. 309, 2); quamquam scribi potius debuit *matri*.

(6) Codex, qui vulgaribus litteris scriptus est heic habet: *Criobol caerno* (sic saltem est in apographo, quod Parma accepi): emendavi *eT AEMOb* collata inscriptione apud Mommsen, I. R. N. 5308.

(7) An heic et in extremis versibus sequentibus aliqua litterae desint, equidem ignoro; nullum enim necessarium supplementum est: hoc tamen loco possem unam litterulam N supplere, et non ANTONIVM legere, sed ANTONI<sup>æ</sup>VM.

ANNO 325

35.

COSTANTIO·FI·IO·DV·I·CSSIMO IN PACE  
 QVI VIXIT·ANNOS  
 PAV·INO ET IV·IANO CONSS

Exscripsi in coemeterio Domitillae via Ardeatina; grandis tabula suo adhuc sepulcro in

pavimento infixa: locum, ubi ichnographicam ejus coemeterii tabulam edidero, demonstrabo

Annorum, quos hic Constantius vixit, numerus lapidi inscriptus minime fuit.

De his consulibus pauca nuper praeclare Burghesius in *Bullet. Nap. Ser. 2*, t. IV, 89 seqq.

nullam profero: quod enim, quasi Justo consule scriptum fragmentum, anno 328 Bosius, *R. S.* p. 560, Reinesius XX, 256, et Relandus, *Fast.* p. 326 adtribuerunt, nullius consulis nomen prae se ferre suo loco demonstrabo; et epitaphium a Muratorio (374, 1) aliisque anno 327 adsignatum septuaginta annis recentius esse, ubi ad annum 397 pervenero, facile persuadebo.

Inde ad annum usque 329 inscriptionem

## ANNO 329?

36.

CONSTANTINO AVGVSTO..... kal (?)  
APRIL NATVSEST IAVRENTIVS (?) in  
ETERNVM ANN XX mens... dier....  
DORMIT IN PACE

In vestibulo aedis S. Mariae majoris, mutila, Winghius, cod. Bruxel. p. 31, b.

Constantini Augusti plures consulatus fuerunt, ultimus vero anno 329, quare hoc anno recentior inscriptio esse non potest: neque enim de Constantinis Augustis, qui saeculo septimo imperarunt, licet cogitare; quo tempore omnino alia consulatum titulis adscribendorum formula invaluit. Poterit tamen ad annum puta 339, vel alium aliquem Constantii Augusti consulatu notatum, hoc fragmentum deduci, si heic quoque, quemadmodum in inscriptionibus 52, 53, Con-

stantinum pro Constantio et Constante tituli scriptorem posuisse suspicabimur (Cf. et comm. ad inscr. 90). Quod tametsi ἀδύνατον certe non est, tamen, ubi nullum erroris indicium eminet, veterem scripturam sollicitari non oportere aequum censeo.

Formula *natus in aeternum annorum XX*, quam heic ego restitui, nova quidem est, a veterum tamen Christianarum inscriptionum stilo non absona; quod suo loco demonstrabo. Interim cf. inscr. 49.

## ANNO 330

37.

AVR V FRONTO TITIANVS  
SIBI ET VALERIAE CONSTANTIAE  
COIVGII AVDATISSIMAE QVAE VICXIT  
ANNIS XIII. ΛENSIBVS TRIBVS DIEBVS  
OCTO DIGNE COIVC. I. IN PACE DEPT.  
PRIDIE NONAS IENVARAS  
F. GALICANO ET IVLIANO  
coNSS.

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); tabella exsecta ex operculo sarcophagi marmorei, malis litteris.

Edd. Marini, *Arv.* p. 149 et Fea, *Framm. di fasti* p. LXXXIX. Marinius variat in punctis; Fea in v. 4 XIII.

In v. 7 legendum fortasse IVLIANO, ita ut una littera I vitio scriptoris abundet: si enim mavis TVLLIANO, litteram I semel loco T et semel loco L incisam fuisse credes, quod a reliqua tituli scriptura prorsus abhorret: quamquam potuit artifex extremas litteras prae festinatione imperfectas relinquere. Marinius (1) Tullianum, vel Julianum Gallicani collegam heic cieri significat: et quoniam Gallicanum consulem anni 317 nonnisi XIII kal. Martias eum honorem iniisse indiculus praefectorum Urbis testatur, haec vero inscriptio posita fuit pridie nonas Januarias, de altero Gallicano, qui annum signat 330, cogitandum unice esse rectissime statuit. At in ejus anni consulari collegio secundum locum Symmachus obtinet, non Tullianus sive Julianus; quem nulli fasti, nullae legum subscriptiones, nulla historia nobis sistit. Ecce enim nova quoque hac nostra aetate feliciter reperta ejus anni monumenta, puta lex Constantini data XVII kal. Aug. (2), chronicon Syriacum Athanasianum (3) et Athanasii epistola heortastica II (4), Gallicano Symmachum, non Tullianum, adiungunt. Hunc igitur Symmachum vel binominem, ut Tullianus sive Julianus quoque dici interdum potuerit, vel non ordinarium consulem, sed in locum demortui Tulliani statim suffectum oportet fuisse: nisi totum hoc consulum par (Gallicanus et Tullianus) non ordinarios anni 330, sed plane ignotae potius aetatis suffectos nobis exhibere credendum sit. Inter primam et alteram sententiam ambiguus haesit Marinius; postremam hanc suspicionem primus movit Burghesius in epistola ad Cavedonium (5). Verum de suffectis in neutra opinione ullo cogitari pacto potest. Ordinarios enim unice consules anno per haec tempora nomen dedisse adeo certum est, ut si quis Symmachum in fastis omnibus et publicis actis vel inde a mense Februario (6) annum 330 denotantem subrogatum Tulliano fuisse velit, is primariae et firmissimae fastorum his saeculis legi temere contradicat necesse est. Nec utrumque, Gallicanum scilicet et Tullianum, ad incertae aetatis suffectos licet amandare: nam neque Christiana epitaphia hujusmodi consulum nomina vel semel adhibent, et ipso ineunte mense Januario suffecti nulli esse potuerunt. Et sane hanc suspicionem se prorsus animo abjecisse jam olim datis ad me litteris Burghesius significavit. Unum ergo restat, ut Symmachus Tullianus quoque vel Julianus dici consueverit. Quis enim vero Symmachus ille fuerit, hactenus ignotum; quamvis nonnulli Aurelia gente editum, et celeberrimi oratoris avum vel abavum fuisse conjecerint. Quas conjecturas nuper confirmavit Athanasii epistola heortastica II data Gallicano et Aurelio Symmacho

consulibus. Verum Tulliani aut Juliani cognomen in Aureliorum Symmachorum stemmate nuspiam reperio; et a materna ejus Symmachi gente deductum opinor. Hoc Symmacho multo obscurior Gallicanus. Quem, quoniam iterum consulem nulli fasti nec lapides aut acta nominant, a Gallicano, qui annum signat 317 diversum esse facile intelligitur. Sed utriusque incerta origo est, et aut nulla aut parum verax historia. De amborum origine et cognitione vide sagaces Burghesii conjecturas (7), quarum partem deinde confirmavit Mommseniana lectio inscriptionis Neap. 3992. Quae circumferuntur unius e duobus his Gallicanis historias et acta martyrii accurate expendit Mazochius, Kal. Neap. p. 734 et seqq.

(1) L. c. p. 151, 152.

(2) Mai, *Fragm. jur. l. c.* p. 48.

(3) Mai, *Nova PP. bibl. I.* 2.

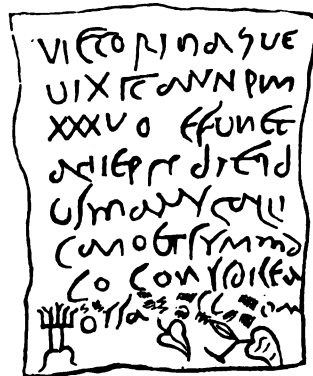
(4) Mai, l. c. p. 30.

(5) Cavedoni, *Marmi Modenesi* p. 290.

(6) V. Cod. Th. XVI, 2, 7.

(7) Ap. Cavedoni l. c.

38.

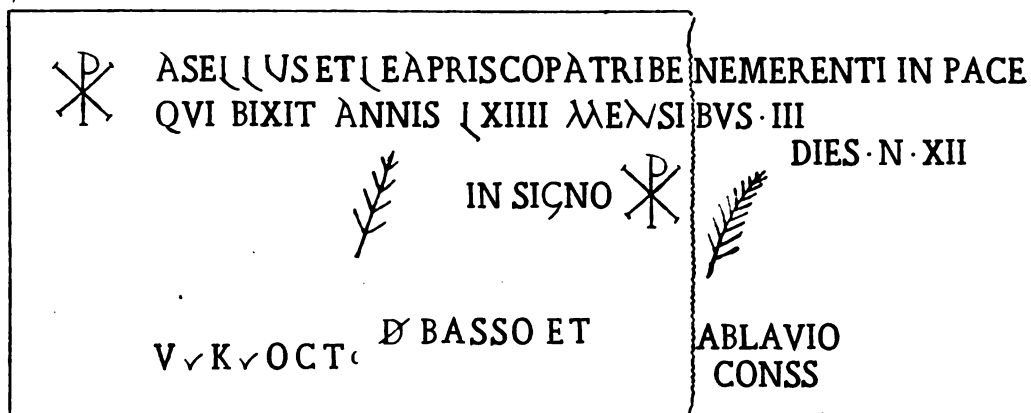


Vidi Neapoli in mus. Borbonico et exscripsi ex ectypo, quod mihi dedit Julius Minervini V.C.; tabella facile coemeterialis. Marinius vidit in Borgiano, op. ms. 853, 10; item Raponius, ms. p. 179 n. 46.

Edd. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 33 n. 190 ex Raponio; ex ipso lapide Mommsen, I.R.N. 7148, uterque litteris quadratis; quare vera hujus tituli imago nunc primum prodit. Extremas versus octavi litteras et totum versum nonum, itemque graphio insculpta signa fere omnes, qui hunc titulum descripserunt, partim omittunt, partim depravant. Lege: *Victorina qu(a)e vixit ann pm (vel plm) XXXV defuncta die pridie idus Majas Gallicano et Symmaco cons. dilea? ossa...*; extrema haec non intelligo, quae tamen nemo unus eorum, qui descripserunt, videtur intellexisse. Sub titulo candelabrum, cui quinque candelae affixae sunt, folium et cucurbitula; de quibus signis non est hic dicendi locus.

ANNO 331

39.



Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Later.); tabula, quae videtur *coemeterialis*; litterae quidem detritae sunt, quasi pedibus calcatus lapis fuerit; id tamen non in coemeterio factum opinor, sed in pavimento aedis S. Mariae Transiberinae, unde hunc lapidem in bibliothecam Vaticanam Benedicti XIV jussu translatus fuisse pluribus indiciis satis constat.

Ed. integram inscriptionem Bold. p. 85 et 273 e coem. S. Agnetis anno 1710; unde Mur. 375, 1; idem in Ant. med. aevi V, 49; Georg. ad Baron. an. 331, IV, 241 et Clinton, Fasti Rom. II, 195. Quae perierunt ex Boldetto supplere: cujus apographum a superstite fragmento differt in v. 3 ✠-4 D, et litteris aliter dispositis.

Priorem hujus anni consulem Donatus (183, 3) eundem esse suspicatur cum Basso consule anni 289 et Annium Bassum nominat: verum illius integra nomina plane diversa, Marcus nempe Macrius Bassus, duo insignes inscriptiones nobis ediderunt (1); hujus autem, qui anno 331 fasces accepit, gentem nunc demum discere possumus a chronico Syriaco Athanasiano et Athanasii epistola heortastica III, quae consules exhibent *Annium Bassum* et *Ablavium* (2). Vere itaque Annia de stirpe hic Bassus fuit; quamquam diversus ab illo, de quo Donatus alique cogitaverant.

De signo *Christi* alibi dicam.

Insequens annus 332 inscriptionibus caret;

at consules habuit Pacatianum et Hilarianum, quibus dignoscendis cum insignem fructum ab Athanasiana, quam laudavi, chronotaxi capi posse videam, liceat mihi quae e Syriacis illis thesauris deprompsi statim exponere. Epistola nempe heortastica IV emissa scribitur *Papinio Pacatiano et Maecilio Hilariano consulibus* (3). Atqui Pacatianum fastographi Ovinium levi de causa dixerant; quod nempe multo antiquiorem Ovinium Pacatianum annis 276, 277 Urbis praefectum repperissent: nunc autem veram parum noti hujus consulis stirpem demum agnoscimus. Hilarianum contra plurimi conjecerant illum ipsum fuisse, qui anno 324 proconsul Africam rexit et quem fasti praefectorum Urbis anno 338, et Theodosiani codicis leges annis 316, 339 *Mecilium* vel *Mechilium* Hilarianum appellant (4). Ecce ergo Athanasianae epistolae testimonio praefecti quidem et consulis unam eandemque personam esse certo constat: quin idem et Africae proconsul; ejus enim Lugduni Batavorum in museo publico, typis nondum fortasse edita, extat inscriptio Constantino dicata et Uticae effossa, in qua monumenti auctor *Mecilius Hilarianus* dicitur *proconsul et vice sacra judicans*. Demum hujus ipsius viri nomina agnovi in his litteris aevi Constantiniani: *MECILIVS HI.....*, quas nuperrime in amphitheatro Flavio primus repperit et mihi indicavit Aemilius Hübner V.C., qui restitutum a me hoc in fragmento Hilariani nomen locum ei in amphitheatro adsignatum denotare egregie demonstrabit. Sed de his consulibus, quasi extra chorum, jam nimis multa.

(1) Mommsen, I. R. N. n. 2558, 3946.

(2) Mai l. c. p. 2 et 39.

(3) Mai l. c. p. 48.

(4) V. Ritter, Chronol. cod. Theod. an. 316, 339.



ANNO 333

40.

IO IN PACE Ð XIII  
DAI MA ET ZENO

Romae, in viridariolo Falconeriorum (*nel giardinetto dei Falconieri*) exscr. Juvenatius, sch. Vat.

Nullum alium me vidisse memini Dalmatii et Zenophili nominibus notatum lapidem, nisi hoc unice fragmentum; unde vix quidquam discimus, praeter horum cognominum scripturam fastorum, legum et veteris itinerarii Hierosolymitani (1) codicibus concordem; quam nonnulli quasi depravatam mutare voluerunt in *Delmatio* et *Xenophilo*. Zenophilum quoque, non Xenophilum, anno sive 320 sive 329 Numidiaie consularem (2), Optatus, Augustinus, alique Africanæ ecclesiae patres centies nominant; quippe apud quem Donatistarum causa agitata fuit, et eorum calumnia patefacta. Idem, opinor, Siciliae corrector fuit, teste inscriptione apud Mai, Script. vet. V, 290, 3, in qua pariter Zenophilus dicitur. De Dalmatio sive Delmatio (utramque enim scripturam nummi praeferunt (3)), utrum Constantini frater an fratris filius fuerit, dubitatum (4); verum pro fratris filio manifestum est testimonium chronici Alexandrini (5), quod post Pagium aliosque egregie explicavit Ritter in Prosopographia codicis Theod. v. *Dalmatius*. Accedit nunc auctoritas chronici Athanasiani et epistolae Athanasii heortasticae quintae (6), in quibus Dalmatii quidem et Zenophili nuda cognomina leguntur, at si reputes Constantium anno 335 in Athanasianis his monumentis Constantini magni fratrem appellari, statim intelliges pari Dalmatium laude ornari debuisse, siquidem vere Augusti frater fuisset (V. comm. ad inscr. seq.).

Sequitur annus 334, cujus notam Romae quidem Christiana adhuc inscriptio nulla nobis

obtulit; sed heic, ubi urbanae nos copiae destituunt, praesto est Lugdunensis titulus hoc praesertim nomine memorabilis, quod unus et primus ex omni quam late patet Galliarum regione certam temporis designationem adhibet medio saeculo quarto anteriorem (7), et dictionis simplicitate cum antiquissimis Christianorum in Urbe epitaphiis egregie consentit (8); quare juverit illum heic proposuisse:

OPTATO ET PAVLINO CON  
SVLIBVS KAL  
FEBRARIIS DEPOS  
SELENTIOSES (9)

Hos consules epistola Athanasii heortastica VI (10) sic effert: *Optato patricio et Anicio Paulino*; nec aliter optima Paschalis chronici editio Bonnensis a Dindorfio curata (11); veteres editiones hoc loco corruptae. Quibus testimoniis luculenter confirmatur priorem hujus anni consulem illum esse Optatum, qui primus facile omnium cum Julio Constantio, sequenti anno consule, *patriciae* dignitatis nomine ornatus fuit, de quo Zosimus libro II, 40; et vulgariū fastorum error manifestior fit, in quibus L. Rannius Acontius Optatus ille appellatur, quae multo antiquioris consulis nomina fuerunt (12) Ligorii unice fraude (13) ad hunc Optatum traducta. Qua fraude factum est ut Tillemontius falso posuerit patriciam dignitatem ei post consulatum demum conlatam, et eundem a nostris sacris alienum certo fuisse (14). De Anicio Paulino juniore vide Burghesium in *Bull. Nap.* 2. Ser. t. IV, 89 et seqq.

(1) V. Itin. Antonini ed. Parthey et Pinder p. 270.

(2) Cf. Mommsen, *Berichte der Kön. S. G. der W.* 1852 p. 223.

(3) Eckhel, D. N. VIII, 103.

(4) V. Tillemont, *Hist. des Emp. — Constantin* art. 61, t. IV. p. 656.

(5) Chron. Pasch. an. 335 edit. Dindorf. I, 531.

(6) Mai l. c. p. 53.

(7) Cf. comm. ad inscr. 95.

(8) V. Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* n. 62 t. I. p. 138.

(9) Maffei, *Antiq. Gall.* p. 91; Mur. 375, 2; De Boissieu, *Antiquités de Lyon* p. 542.

(10) Mai l. c. p. 60.

(11) T. I, 531.

(12) Cf. Borghesi, *Burbulejo* p. 31.

(13) V. inscr. ap. Gr. 463, 3 et Mommsen, I. R. N. in falsis n. 333.

(14) L. c. art. 73, IV p. 256.

ANNO 335

41.

CONSTANTIO ET RUFIO ALBINO CONSS  
NON ASSEPTE MBRES DE VNCTA EST IN  
NOMINE VENEROSA QVE VIXIT AN IIII ET DIES IV

Exscripsi Florentiae in aedibus Rinucciniis; tabula *coemeterialis* e coemeteriis Urbis.

Horum consulum nomina sic e Syro in Latinum sermonem versa praescripta sunt heorasticae Athanasii epistolae VII ap. Mai l. c. p. 72: *Consulibus Julio Constantio fratre illius adorabilis* (Constantini nempe Augusti) *et Rufino Albino*. Quam hujus anni consignandi sollemnem in Aegypto formulam fuisse manifesto colligitur ex subscriptione epistolae scriptae a presbyteris et diaconis Mareoticis (1), in qua item Rufini cognomen Albino tribuitur, qui in hoc titulo Rufus dicitur. Verum in utraque scriptura mendum est, et *Rufio Albino* restituendum. Licet enim celeberrimam Cejonii Rufii Albini inscriptionem, quam hujus anni consuli omnes uno ore historici et chronologi adtribuunt, suffecto potius incerti anni consuli adsignari oportere jam demonstraverim (2), tamen Rufio, non Rufo, huic quoque Albino nomen fuisse totum Cejoniorum Albinorum stemma aperte declarat (3). De quo Rufio Albino malo equidem tacere, quam indagando, quis ille fuerit, prolixam et difficillimam de Albinis et Volusianis disputationem aggredi, quae singulari potius commentario foret explicanda.

Fasti praefectorum Urbis hoc anno Paulinum loco Albini consulem proferunt; cujus rei causam aliquam reperire et comminisci fru-

stra tentavit Mazochius l. c. p. 604: est autem manifestus error librarii, qui e collegio consulari anni proxime praecedentis, *Optato et Paulino*, postremum hoc nomen oscitanter repetivit.

(1) Concil. ed. Coleti t. II p. 475.

(2) *Le prime raccolte* p. 137 et seqq.

(3) V. Oderici, Diss. p. 238 et seqq. et Mazocchi, Kal. Neap. p. 599 et seqq.

ANNO 336

42.

DVLCISSIMAE · FILIAE · NAVICIAE  
QVAE · VIXIT · ANN · VIII · M · VIII ·  
DEP · VIII · ID · MAI · NEP · ET · FAC · CONS ·  
BENEMERENTI · INPACE · ✱

Senogalliae in aedibus Baveriis exscr. Lancelottus et dedit Marinio, op. ms. 584, 9; nec dubito Senogalliam advectam fuisse e coemeteriis Urbis; aliae enim quoque, quae in iisdem aedibus extant, veteres inscriptiones Romanae sunt.

Ed. Mur. 1997, 8, ex apographo P. Scarfò; variat in v. 1 NAVIGIAE-4 nexum NP non exhibet.

Compendia NEP · ET · FAC · lege *Nepotiano et Facundo*, qui notissimi sunt hujus anni consules. De Nepotiano cf. comm. ad inscr. 108.

43.



Exscripsi in coemeterio S. Agnetis; litterae in calce exaratae supra loculum bisomum situm in ambulacro proximo scalae, qua nunc descensus

patet in coemeterium. Harum litterarum lectio facillima: *Agrippina in pace, Turbantia in pace kal. Junis, Nepotiano et Facundo* coss. De nota illa IIII,

quae, quoniam bisomo inscripta est, cadaverum numerum nequit indicare, quidquam certi proferre non audeo. Tamen experientia hoc ipso Agnetis in coemeterio me docuit saepe has numerorum notas ordinibus ipsis loculorum ab imo ad summum vel a summo ad imum ita respondere, ut nota primi vel secundi et deinceps numeri illi vere loculo inscripta sit, qui ab imo

vel a summo pariete primus est vel secundus et sic deinceps. Hic Agrippinae et Turbantiae locus in summo pariete est excavatus, et quartus ab imo. Quod si constans haec lex foret, de ejus veritate dubitare non possem; sed tanta varietas est in his loculorum notis, ut ad unicam illas normam et legem exigere, si verum sequi volo, plane non possim (cf. comm. ad inscr. 4).

44.

FLOREN<sup>tino(?) filio dulcissimo</sup> .....  
PATERIA<sup>nuaria(?) mater fec. vix. ann.</sup> .....  
XVIMVI<sup>d..... depositus ..... kal.(?)</sup> .....  
AVCNEPE<sup>t fac. cons. in pace.</sup> .....

In S. Pauli, in atrio coenobii, exscr. Mari-  
nius, op. ms. p. 539, 5. Supplevi ego ex ingenio,  
et in v. ult. post AVG, quae litterae certe men-  
sem Augustum, quo adolescens iste decesserat,  
significant, consulum nomina in litteris NEPE....  
quaerenda esse agnovi; parentum enim, qui  
titulum posuerunt, nomina jam superius erant

inscripta. Quare restitui debere NEP·ET·FAC·  
CONSS cum ipsa fastorum series, tum inscrip-  
tio 42, aperte demonstrant. E coemeteriorum  
hypogaeis, non e pavimento basilicae S. Pauli,  
hoc fragmentum prodiisse pluribus indiciis com-  
pertum me habere existimo, de quibus alio loco  
exponam.

45.

B ΛΛ  
CVBICVL VM·AVRELIAE·MARTINAE CASTISSIMAE ADQVE·PVDI  
CISSIMAE EMINAE QVE FECIT·INCOIVGIO ANN·XXIII·XIII·  
BENEMERENTI·QVEVIXIT·ANN·XL·M·XI·XIII·DEPOSITIO EIVS  
DIE·III·NONAS·OCT·NEPOTIANO·ET·FACVNDI CONSS·IN PACE·

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Later.); ta-  
bula oblonga, quae videtur loculi *coemeterialis*;  
et sane, licet cubiculum, non loculum, inscrip-  
tio nominet, tamen non in ipso aditu cubi-  
culi, sed in fronte unius sepulcri positam fuisse

tota dictio et epitaphii contextus satis demon-  
strant.

Edd. Fea, *Framm. di Fasti* p. LXXXIX et  
Marchi, *Mon. primitivi* p. 101; neuter cum la-  
pide ad unguem concordat.

ANNO 337.

46.

FA·TITIANO<sup>cons....</sup> .....  
QVEBISITA<sup>Annos..... dep..... kal(?)i</sup> .....  
VNIAS<sup>Benemerenti in pace(?)</sup> .....

Exscripsi in mus. Lateranensi, olim apud  
Aemilianum Sarti C. M. V.; fragmentum tabulae

marmoreae magnae molis, quae sepulcrum in  
pavimento excavatum vel arcosolium certe oc-

clusit: e vinea Vizia, nunc juris sacri palatii, in qua major aditus patet ad coemeterium Callisti, hunc lapidem anno circiter 1844 effossum esse plurima indicia mihi persuadent.

Fabium Titianum consulem anno 337 modo his unice nominibus, modo Tiberii addito praenomine in publicis actis monumentisque appellari consuevisse adeo explorata res est, ut dubitari vix queat ejus consulatum hoc in lapide

significari (cf. Corsini, De praef. Urbis p. 197). Solum Titianum, omisso collega, heic opinor cieri; quoniam si utriusque consulis nomina heic fuissent inscripta, Titianus secundo loco nominari debuisset. De quo viro sane clarissimo vide luculentum Burghesii commentarium, *Dichiarazione di una lapida gruteriana* p. 4 et seqq. (ex actis acad. Taurin. t. XXXVIII); et cf. comm. ad inscr. seq.

47.

con/STANTIE · CONSTANTIVS  
S · DEF · XVI · KAL · DEC · FELICIANO ET  
XX TITIANO CONS

In coem. S. Hermetis, in quodam cubiculo Christiani argumenti picturis insigni, Blanchinius ad Anastas. III p. XXV; unde Georg. ad Baron. an. 337, IV, 296, et Donati 183, 4. Ad S. Mariae Transtiberinae, inter epitaphia e coemeteriis suburbanis effossa, viderunt Marangoni, A. S. V. p. 126 (unde Mur. 1998, 1) et Lupi, O. P. I, 189.

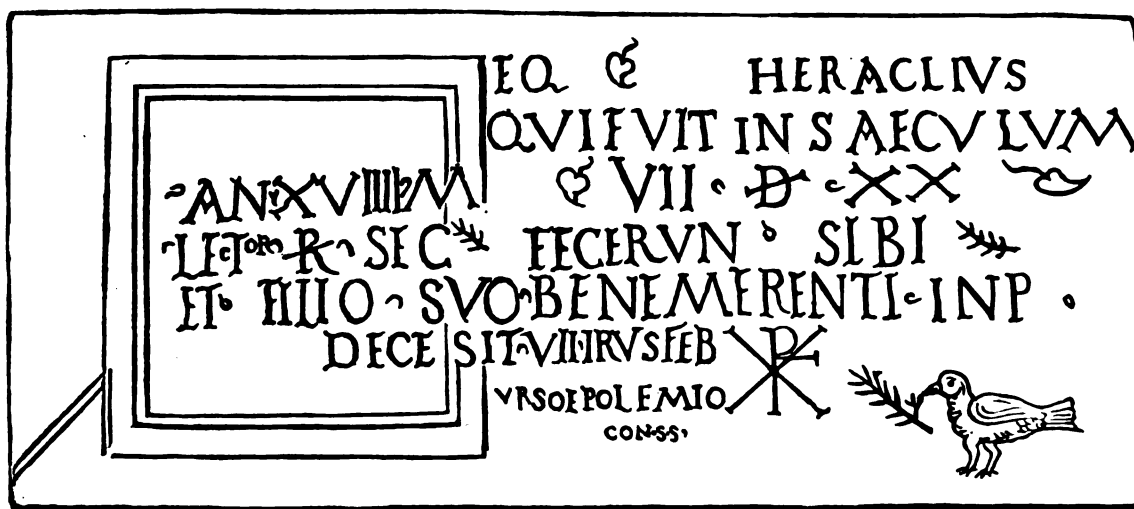
Blanchinius et Lupius inscriptionem mancā ediderunt, Marangonius integram; quem ingenio et conjectura quae vere perierant supplese demonstrat Blanchinii et Lupii in primis litteris omittendis consensus; ille enim in ipso coemeterio lapidem vidit, hic e coemeterio extractum eodem prorsus loco, quo Marango-

nus. Variant ergo v. 1 Marang. CONSTANTIE, Blanch. ...STANTIE, Lup. ...TANTIE-2 Marang. FILIVS. DEF., FELICIANO, Blanch. ...S. DEP., FELICIANO, Lup. ...S. DEF., EEQIOIANO-3 Blanch. et Lup. CONS, Marang. CONSS, et notat XX solus Blanchinius, quas ex aetatis notatione, minoribus facile litteris ad epitaphii latus adscripta, reliquas esse judico.

Georgius et Donatus Titianum hunc cum antiquiori ejusdem nominis consule anni 301 male confundunt. De quo Titiano seniore, et de Maesiis Fabiis Titianis vide Sartium, App. ad crypt. Vat. p. 45, 46.

ANNO 338

48.



Exscripsi in S. Mariae Transtiberinae, in porticu; tabula marmorea, quae prius fuerat frons sarcophagi, cui, deleto veteri titulo atque omni abrasa sculptura, hoc pessimis litteris inscriptum est epitaphium.

Edd. Bold. p. 81, e coem. Callisti et Praetextati, Via Appia et Ardeatina (unde Mur. 376, 3; idem in Ant. med. aevi V, 49; Georg. ad Baron. an. 338, IV, 322; Merenda, Damasi opp. p. 223; Pelliccia, De christ. eccl. polit. III, 320; Clinton,

Fasti Rom. II, 196); et Georgius, De liturgia R. P. t. II. p. LXXXV.

V. 1. Georg....rEQ.-5 Bold. FILO-6 DECESSIT, TEB; idem monogramma, Georgius columbam, omittit: uterque in interpunctionibus, lineolis aliisque id genus negligens.

Litterae EQ. in v. 1 facile explicandae EQuitius. Hic fuit lector regionis secundae, quo de munere suo loco dicam: nec ridicula Pellicciae interpretatio: Lector pater Secunda (mater) fecerunt etc. refutatione eget: nomina parentum, qui titulum fecerunt sibi et filio suo, desiderantur.

49.

VRSO ET POLEMIO CONSS NATVS PVER  
NOΛINE ΛMERCVRIVS D IIIKAL APRIQI  
DEPOSITVS VII KAL SEPT QVI VIXIT  
ANN XXIII A VII D XV BENEM INP

Vidi Pisauri in aedibus Oliveriis et exscripsi ex ectypo, quod charta, mea causa, expressit Franciscus Rocchius V. C.; tabula coemeterialis e coemeteriis Urbis. Ultimi versus litterae minores.

Mercurium hunc eodem prorsus anno natum vitaeque functum, Urso et Polemio consubulis, inscriptio aperte significat; et quoniam eadem rursus inscriptio docet illum vixisse annos fere XXV, non naturalis, sed alterius cuiuspiam vitae natalem diem heic adnotatum esse necesse est. Natus ergo Mercurius dicitur, quae die Christiano baptismo ablatus est, quo spectat et ipsa pueri appellatio eidem viro adtributa: de quibus arcanis sacrarum formulis singulari capite accuratius exponam. Illud interim nolim silentio praeterire *Dominicam Paschalem* hoc anno Romae incidisse in diem VII kal. Aprilis; quod e cyclo LXXXIV annorum et concordi chronico Syriaco Athanasiano, atque ex ipsa, si recte emendetur, Philocaliana tabula Paschali indubie constat: stata itaque et sollemnis baptismatis ablutio facta fuit in ipso ejus noctis pervigilio VII kal. Apriles. Anne ergo quadratarius mensium notas oscitanter trajece-rit, et Mercurium natum IIII kal. Aprilis, depositum VII kal. Septembres scripserit, cum scribere debuisset natum VII kal. Apriles, depositum IIII kal. Septembres? Tempora certe, hac emendatione inducta, mire congruerent; quod verisimilitudinem illi emendationi multam conciliat.

50.

ANIME INNOCENTIAE QVE VIXIT  
AN V M VII D XXI IN PACE  
mercurius pater filiae d(e)positae

Exscripsi in mus. Capitolino; tabula, quae videtur coemeterialis.

Edd. aeri incisam vel ligno excusam Buonarroto, *Vetri*, p. XVI, et Mabillon in *Addit. ad Suppl. Diplom.*, uterque ex ectypo, quod dederat Blanchinius; Bold. p. 85, qui repperit in coem. Cyriacae, et dono dedit Blanchinio. Ex Mabillonio Mur. 376, 4, Relandus, *Fast.* p. 344, Georg. ad Baron. an. 338, IV, 322, Kopp, *Palaeogr. crit.* I, 114, Clinton, *Fasti Rom.* II, 196; item ex eodem et ex Bonarroto Tassin, *Nouveau traité de Dipl.* II, 624 tab. XXIX, utrumque scilicet exemplum, quae, tametsi ex eodem Blanchiniano ectypo sint expressa, tamen in litterarum formis nonnihil alterum ab altero variant, quod animadvertit quoque Massmann, *Libellus aurarius* p. 45, qui ex Boldetto expressit. Deum ex ipso lapide Guasco, III, 138 n. 1232.

Ego quam potui accuratissima delineatione litterarum formas deformavi, et ligno excudendas curavi. Caeterum tot jam nacti sumus hujusmodi palaeographiae exempla, ut tantam admirationem, quantam exacto saeculo commovit, ciere illa hodie certe non possit. Cf. inscr. 38, 43, 55 etc. In v. 4 lege: *Mercurius pater filiae d(e)positae* ζ (id est VI) *idus Novemb. Urso et Polemio cons.*

51.

ATTIE PVBLICIE B QVESQVENTI  
IN P VRSVS PATER VRSO ETPOL  
COSS

In coem. *Priscillae* via Salaria Boldet. p. 83, unde Georg. ad Baron. an. 338, IV, 322, Mur. 376, 2, Clinton, *Fasti Rom.* II, 196.

6\*

ANNO 339.

52.



AVR · CANDIDIANAE BENE QVESQVEN  
 TI IN PACE QVAE VIXIT ANNIS XXXI  
 MENSES · VIII · CVM MARITO FVIT ANNOS  
 XI · MENSES VIII · DIES · X · DEPOSITA KAL ·  
 APRIL · CONSTANTINO AVG · II · ET CONSTATE AVG · COSS ·

*In pavimento aedis S. Apollinaris, lapis patientior, codex Ambrosianus D. 420 p. 35, apographum, ni fallor, Mariangeli Accursii, certe diligentissimum. Ibidem viderat pridem integramque descripserat Petrus Sabinus, cod. Ott. Vat. 2015 p. 137, neque ejus exemplum ab Ambrosiano discordat, si diligentiam in versibus distinguendis aliisque id genus, quae quasi minima ille curare neglexit, excipias. Cum Accursiano apographo concordat Winghius, cod. Brux. p. 32, excepto quod Winghius litteras primi et secundi versus paulo aliter dividit. Eodem loco exscripserunt unus ex Aldis cod. Vat. 5237 p. 176, Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 5, b (qui locum accuratius indicat, ad concham aquae sanctae) et auctores cod. Vallic. G. 28 p. 64.*

Edd. Donius XX, 70 e schedis Vaticanis, id est e cod. s. s. 5237 (unde Georgius ad Baron. an. 339, IV, 333); et Mur. 377, 1, et in Ant. med. aevi, V, 27 e schedis suis, (id est ex codice Ambrosiano s. s., cujus tamen apographi elegantissimam in minima quaque re diligentiam non est imitatus), unde Clinton, Fasti Rom. II, 196.

In summo lapide monogramma omittunt Al-

dus, cod. Vallic. et qui ab Aldo pendet Donius; Aldus primas uniuscujusque versus litteras, quae cum lapidem ille vidit certe latebant, omisit; quas Donius conjectura, ut potuit, supplevit, minime admonito tamen lectore. Nempe in v. 1 Ald. om. AVR; Vallic. CANDIDISSIMAE, QVESQVAEN-2 Ald. om. TI IN-3 Ald. VIII et om. MEN-4 Ald. om. XIM: (Donius illa solum omisit, quae conjectura restituere non potuit, id est in v. 1 AVR, 2 TI, 4 XI)-5 Ald. II, Vallic. AVGVSTO; Sirm. om. II.

Georgius l. c. recte statuit emendandum CONSTANTIO AVG II. Sane fasti omnes et historia testantur Constantium iterum, Constantem primo hoc anno consules processisse; quod et epistola Athanasii heortastica XI aperte confirmat (1). Ad hunc quoque annum pertinet epitaphium cujusdam Marcianillae, quae *deposita* fuit Albae Pompejæ XVII. KAL. OCTOBRES IN PACE CONSTANTIO AVG II ET CONSTATE AVG. COS. (2): et haec est omnium antiquissima certa anni nota insignis Christiana inscriptio, quae e Pedemontana regione ad hanc diem nobis innotuit.

(1) Mai l. c. p. 97.

(2) Gazzera, *Iscr. Crist. del Piemonte* p. 19.

53.

COSTANTIO · ET · COSTANTINO · COSS · IVLIVS · ERCVLIVS <sup>s fecit</sup>  
 SIBI · ET · FILIAE · SVE DVLCISSIME · FILIE · MEHE VIRGIN <sup>iae quae</sup>  
 VIXIT · ANN · XIII · M · VII · D · I · DEP · III · NON · APR

Apud lapicidam Perinum Fabr. p. 568, 121; unde Camillus Silvestri ap. Calogerà, IV, 136. Pauca quae desiderantur ego restitui.

Silvestrius contendit Julii Constantii consulum, qui in annum incidit 335, notatum heic

esse: quare hujus unice tituli testimonio se docere posse sibi persuadet Albinum Julii Constantii collegam ante III nonas Apriles obiisse, et quemdam Constantinum in defuncti locum suffectum. Sed, praeterquam quod suffectos



consules in Christianis hujus aevi titulis annum non designare saepe monui et deinceps monebo, si hanc cum reliquis hujus anni inscriptionibus conferes, facile intelliges non aliam ei sedem esse quaerendam, et quemadmodum CON-

STANTINO male pro CONSTANTIO in praecedenti epitaphio semel scriptum, sic et semel heic CONSTANTINO pro CONSTANCE: notam vero secundi consulatus Constantii Augusti sequens quoque inscriptio omittit.

54.

CONSTANTIO ET CONSTANCE CONSS CONSTANTINO IN PACE  
QVINX ANN XXIII M-VI<sup>0</sup> XXII DEP XII KAL OCTOB

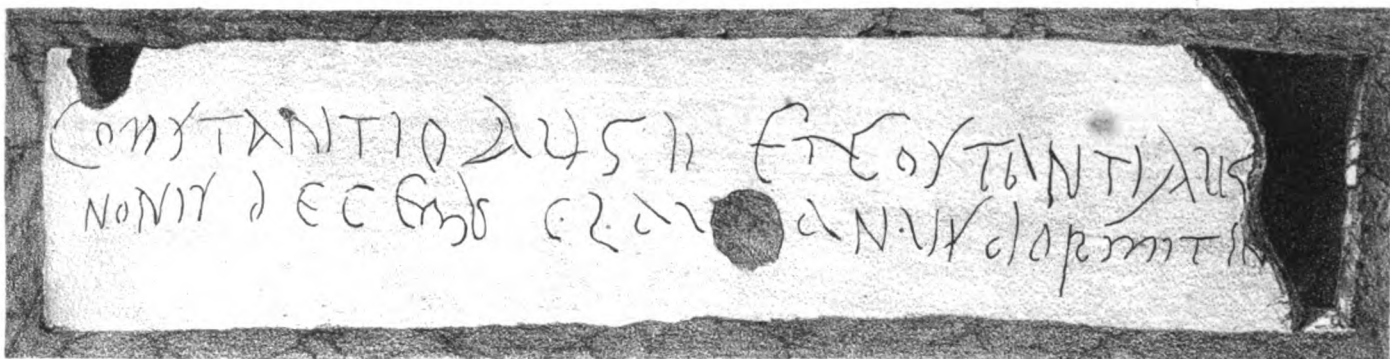
Exscripsi Florentiae in aedibus Rinucciniis; tabula, quae videtur *coemeterialis*, e coemeteriis Urbis: integram vidit Scalabrinius, (sch. Vat.), unde restitui nomen CONSTANTINO; Marinius, op. ms. 713, 1 in v. 1 sic mutilam CONSTAN....

Ed. Marinius, *Giornale Pisano* VI, 45, sed negligenter; nomen CONSTANTINO integrum exhibet.

De Constantio et Constance consulibus an-

no 414 cogitari heic minime posse existimo, cum quod tota haec inscriptio saeculum potius quartum, quam quintum mihi certe sapit, tum quod annorum 413 et 414 nullae ad hanc diem e suburbano solo inscriptiones prodierunt; ac praesertim, quod anno 414 in Italia unum Constantium, Constantis collegae mentione praeterita, cieri consuevisse, ubi ad eum annum pervenero, demonstrabo.

55.



Exscripsi in coemeterio Theodoraе via Flaminia XXVI ab Urbe lapide prope Arinianum; litterae in tectorio parietis, qua locus occluditur, exaratae; quas ex delineatione mea, geometrica fortasse proportionem non ad unguem expressa, graphice exhibeo. Ejusdem generis sunt reliquae inscriptiones omnes, quas ex illo coemeterio graphice a me delineatas hac in classe proferam. In v. 2 lacuna est paulo recentiori

tectorio oppleta, cui a manu minime antiqua nonnullae nullius momenti litterulae fuerunt inscriptae. In tabulario ecclesiae Arinianensis extant acta manuscripta, in quibus historia effossionum coemeterii S. Theodoraе accuratissime enarratur. Hujus porro inscriptionis duo in illis actis exempla vidi, primum confectum anno 1651, alterum anno 1745 ab J. B. Tomai Vicario foraneo Arinianensi, utrumque satis ru-

dem et imperitam manum prodens: verum inde didici loculum et titulum vel medio saeculo XVII sic diffractum et mancum fuisse, quemadmodum hodie est.

Ed. Maffei, M. V. p. 358, 4 (prope Arinianum) ex apographo I. B. Tomai, litteris quadratis, et praeterea peccat in v. 1 AVGVST.

ET·CONSTANTI·AVGVS...-2 LAVIANVS·Extremas litteras, quae perierunt, nullo negotio restitues; totam igitur inscriptionem sic lege: *Constantio Aug. II et Constanti (id est Constante) Aug. (conss.) nonis Decemb. Clau(di)anus dormit in (pace).*

## ANNO 340

56.

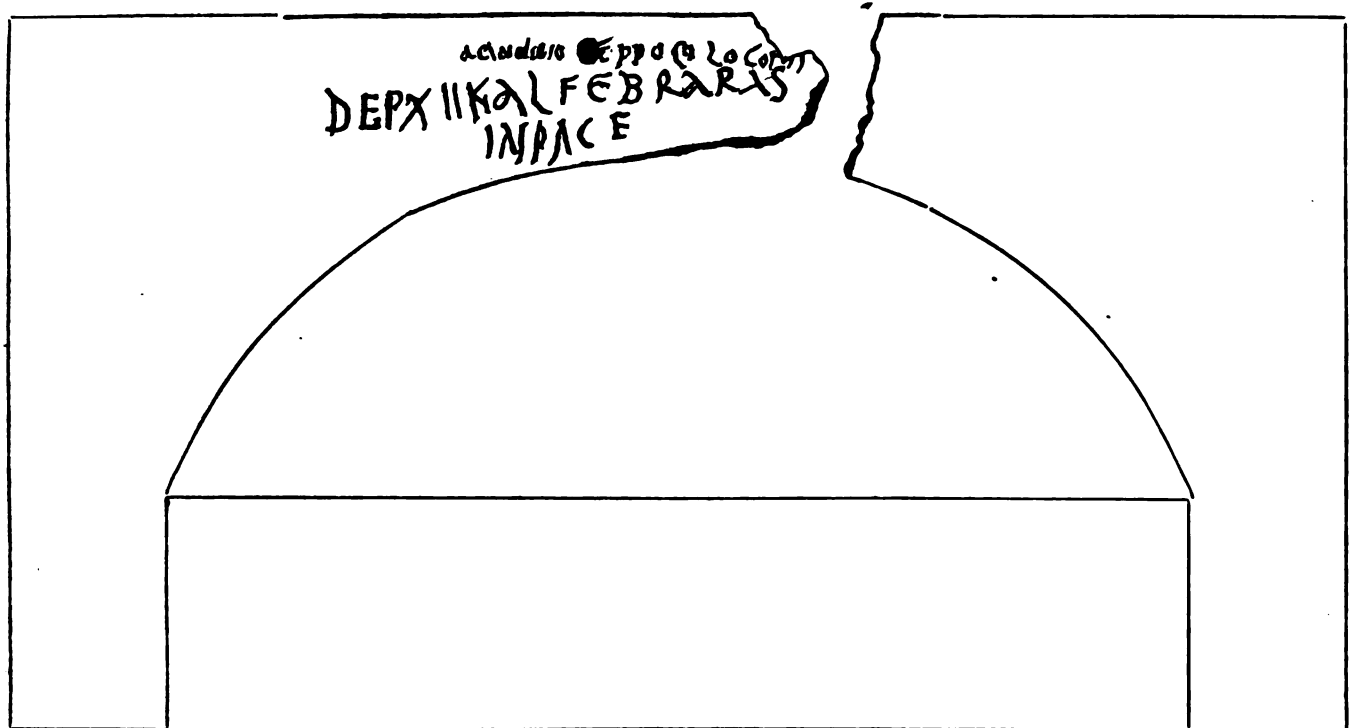
SEMVESTINO AΛΟΛΛΘ V IDIAN  
ACYNDINO ET PROC CONSS

In coem. S. Hermetis in cubiculo, de quo superius (n. 47) Blanchinius ad Anast. III p. XXV (unde Georg. ad Baron. an. 340, IV, 340, et Donati 184, 1); Lupi, *O. P. I.* p. 147, e coem. s. s. anno 1728, cujus ego apographum expressi; Blanchinii exemplum minus accuratum.

Litteras SEM VESTINO Blanchinius inter-

pretatur *Semno Vestino*; sed nota *Sem.* et in Cocciae Rufinae epitaphio legitur, quod in eodem S. Hermetis coemeterio a *Sem. Eunomio* positum edidit Lupius, S. Sev. p. 175; et incertus haereo, utrum *Semnum*, an *Sempronium* illa nota significet. AΛOM. compendium est vocis AΛOMNO, id est *alumno*.

57.



Exscripsi in coem. SS. Petri et Marcellini via Labicana; litterae in tectorio exaratae in summa fronte arcosolii in cubiculo quodam illi

cryptae proximo, in qua Petrum et Marcellinum martyres ferunt sepultos olim fuisse. Lege: *Acindino et Proculo cons.* etc.

58.



Exscripsi in coem. Theodoraе, de quo superius ad inscr. 55, cui simillimae hae quoque litterae sunt inscriptae cuidam loculo in cubiculo, in quo et inscriptiones 75, 90. Sic diffractum hoc sepulcrum et sepulcro inscriptum titulum vidit J. B. Tomai anno 1745 (Acta tabul. Arinian.). In v. 1 facile restitues: *depositio conCORDIAE III IDVS IVLIAS*, tum sequuntur nomina consulum, quorum tres vel quattuor vix litterae supersunt, eaeque valde incertae; nam tectorium eo loco videtur jam antiquitus fuisse restitutum, quo factum est, ut nonnullae deletae litterae sint. Verum cubiculum, in

quo haec inscriptio legitur, et tota adjacens regio non alios exhibet titulos, quam annorum 339, 344, 345, 346, quare his fere annis et hanc adsignandam inscriptionem esse, postquam omnia attente circumspexi, certo mihi persuasi. Sed quae unice superant ex alterius consulis cognomine litterae, illae non aliae videntur esse posse, nisi C..IO, aut S..IO; hae Sallustii anno 344, illae Proculi hoc anno consulis nomen facile dabunt (cf. inscr. 59). At Sallustius in Arinianensis coemeterii titulis Bonosi tantum agnomine semper appellatur (cf. inscr. 75, 76, 77); itaque de Proculo potissimum cogito.

59.

.....conjuncti GIDVI CISSIME EIFIDEI *ssime*  
 quae vixit ANNIS XXVIII MIIQUE *decessit(?)*  
 .....n)ONIAS AVG AQVINDINO *et*  
 proculio CONSS

Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Later.); fragmentum tabulae valde crassae, pessimis litteris et ab attritu consumptis.

Edd. sic mutilum Passionei 134, 52 et Donati 184, 1, ex apographo Monsacrati: uterque e Tusculano Card. Passionei: in v. 4 primam litteram omittunt. Supplevi ex ingenio.

In v. 3 legitur AQVINDINO pro ACINDYNO,


quod novum non est; sic enim et in Theodosiani codicis palimpsesto Taurinensi, cujus variam lectionem Peyronius vulgavit, lex 3 libri VI tit. XXII data scribitur *Aquyndino et Proculo conss.*; et lectio *Aquindino* unice recipienda in fastis majoribus Philocalianis, quam Bruxellensis codex exhibet; quod enim alii codices praeferunt *Aquilino*, haec mera corruptela est.

60.

VIVIXIT  
 IATERTIO  
 acynDINO ET PROCVlo conss.

Exscripsi in aedibus Guillelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum, nescio an tabulae coeme-

terialis, effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.


 HILARVS · ABVNDANTIAE  
 CONIVGI · BENE · MERENTI  
 MARCELLINO ET PROBINOV III ID JEB A  
 IN PACE

Exscripsi in atrio coenobii S. Laurentii in agro Verano; tabula facile *coemeterialis*.

Ed. Maffei, M. V. 279, 6, in S. Agnetis via Nomentana parum accurate.

Marcellinum hunc plerique Antonium nominant indicio legis Constantini Magni *ad Antonium Marcellinum praesidem Lugdunensis primae* anno 319 (1); alii Avonium (2), et potuerunt eodem jure Anonium dicere vel T. Anonium vel Nonium; quae totidem variae lectiones sunt Beneventani tituli (3), unde haec altera nomenclatio unice pendet. Et Marcellini quidem nomen ac gens Antonia extra controversiam nunc essent, si fides constaret insigni decreto patronatus, quod aeri incisum perhibent ANTONIO MARCELLINO ET PETRONIO PROBINO COSS. (4); verum adeo singulare monumentum a Polidorii ingenio prodiisse jure existimat Mommsen, I.R.N. in falsis n. 123. Totius ergo quaestionis definitio in legis suprascriptae et Beneventani tituli sincera lectione posita est; si tamen Marcellinus, qui hoc anno consulatum gessit, et qui anno 319 praeses Lugdunensem primam, et qui incerto anno, vertente tamen saeculo quarto, consularis Campaniam rexit, unus idemque homo est; id quod verisimilitudinem tantum attingit. Beneventanus autem titulus *Tanonium Marcellinum* non *T. Anonium* vel *Avonium* vel *Nonium* exhibet (5); itaque valde suspicor librarios, quibus hoc nomen prorsus novum et inauditum debuit accidere, in codice Theodosiano Tanonium in Antonium levi unius litterae traiectione mutasse; et nullum saeculo quarto, neque consulem, neque praesidem fuisse Antonium Marcellinum, sed solummodo

Tanonium. De alterius quoque consulis gente et nominibus nonnihil est, quod lectores moveam. Ante editum Polidorianum, quod dixi, decretum Probinus, Panvinio auctore, Coelius appellari consuevit. Quod nomen qua auctoritate Panvinius illi adtribuerit, plane non video; opinor tamen ex falsa lectione laterculi praefectorum Urbis id nominis Probino datum: quippe Panvinus in eo laterculo anno 351 Coelium Probinum nominari statuit, nominatur autem Coelius Probatas. Non me praeterit Valesium ad Ammiani lib. XXVII, 11, 2 scripsisse se a Sirmondo edoctum Petronium Probum celeberrimum virum consulem anno 371 *Coelii Probini* consulis filium, Petronii item consulis nepotem in veteri inscriptione appellari. Sed quamnam veterem inscriptionem Sirmondus respexerit, satis scio; hanc enim in ejus autographis schedis repperi in cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1417 p. 2, est autem Veronensis, quam leges in thesauro Muratoriano 385, 4; cujus probatissimo testimonio sane constat Probinum, de quo disputo, Petronii Probiani filium et Petronii Probi patrem fuisse, Petronia igitur et ipsum nobilitate insignem, de Coelio autem nomine ne verbum quidem: illud nempe Valesius quoque cum caeteris a Panvinio acceperat. Nec mireris in Polidoriano monumento recte scriptum fuisse PETRONIO (non COELIO) PROBINO; Veronensem enim titulum Polidorii aetate jam vulgatum fecisse, ut mango ille in hoc consule appellando plus quam universa Panviniana secta saperet, facile intelligitur.

(1) Cod. Theod. XI, 3, 1 Cf. Tillemont, *Hist. des Emp. Constantin* art. 30 t. IV. p. 632.

(2) Georg. ad Baron. an. 341. IV p. 360.

(3) De Vita, Ant. Benev. IV, 25.

(4) Mur. 377, 2, Gazzera, *Di un decreto di patronato* p. 98.

(5) V. Mommsen l. c. n. 1429, cf. 1489, 1753, 1754.

62.

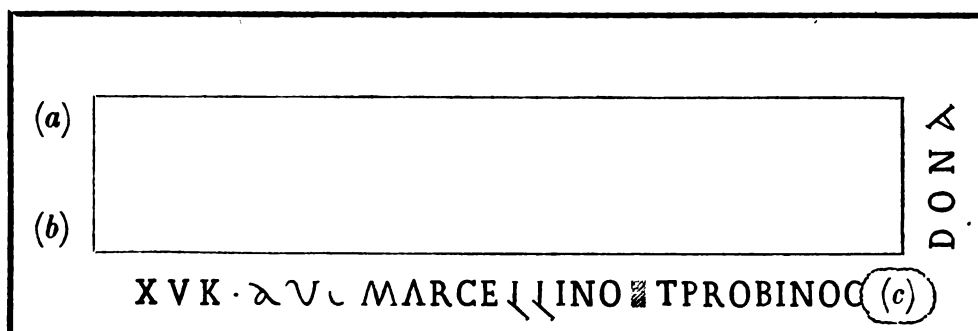
DEPOSSIO IVNIANI PRI·IDVS APRIQES MARCELLINO ET PROBINO CONSS·  
QVI BIXIT ANNIS XI IN PACE DECISIT ET AMATOR PAVPERORVM BIXIT  
CVM BRGNIA ANNIS·XV·BENEMERENTI BIRGINIA SVA BICTORA  
BENEMERENTI FECIT AMATRIX PAVPERORVM ET OPERARIA



Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); ingens tabula multae molis, quam marmoreae facile arcae olim impositam opinor fuisse.

Ed. Fea, *Framm. di Fasti* p. XC; peccat in punctis et in v. 3 BRGNIA; lapis male BRGNIA, sed legendum BIRGINIA sine monitore quivis intelligit.

63.



(a) circulus osseus

(b) concha

(c) lucerna fictilis.

Exscripsi magna cum difficultate in coemeterio Praetextati, *catabatico* primo; litterae in calce exaratae, sed terra ita obductae, ut legi vix queant, circa loculum repertum anno 1849, cui affixae erant lucerna fictilis, concha et circulus osseus. Lege: *XV kalendas Augustas Marcelino et Probino consulibus Dona(tus? vel Donata).*

64.



MARCELLINO ET PROBINO *conss dep.*  
PASCENTIAE QVE VIX AXXI *m....d...*

Romae emit medio circiter superiore saeculo P. Placidus Scammacca, ut Catanam museo coenobii S. Nicolai adornando transmitteret; quo nescio an unquam pervenerit et adhuc extet: ego excepi e codice Maruc. A. 77, in quo inscriptiones a bono illo viro Catanensi museo

comparatae descriptae sunt; pleraeque omnes manifesto falsae, et ejus hominis gratia a mangone aliquo Romae lapidi incisae. Sed quoniam hanc fraudis rationem lapicidam inisse clareprehendi, ut a sinceris, quae tunc Romae extabant, inscriptionibus exempla peteret earum, quas lapidi incidere instituerat; nec quidquam de suo commentus est, nisi errores quamplurimos et quales ab imperitissimo latini sermonis artifice expectare possis; si qui sunt in Scammacchianis his lapidibus, quorum archetypa et sincera jam non extant exempla (sunt autem oppido pauci), hos ab imperiti impostoris corruptelis emendatos fidentissime recepi. Et sane in Scammacchiano lapide scriptum fuit MARCELLIN ET PLOMBINO, quam ego corruptelam sustuli, restitutis consulum hujus anni nominibus; quod indicio est impostorem quid scriberet plane nescisse. Praeterea quasi integer hic titulus ab impostore exhibetur, mutilum autem ab dextero latere esse quivis videt, et quae veteri ab lapide exciderunt, facile supplevi: quare verendum certe non est, ne docta aliqua

fraude heic decipiamur. De monogrammate dubius tantisper haesi an non potuerit ex ingenio impostoris appingi, ut pretium lapidi carius esset; vulgo quippe existimant hanc esse martyrii notam: sed cum viderim nullum in Scammacchianis his titulis monogramma apparere, quod in archetypis item lapidibus non fuerit, hac quoque suspicione me liberavi.

Maruc. A. 293 p. 25; item sic mutilam Suarelius, sch. Vat.

V. 1 Ald. om. ultimam litt.-3 Suar. BENEMERE... .Supplevi ego.

ANNO 342

66.

65.

CONIVGI·CVMQV a fecit annos....  
QVAE VIXIT ANN XX.....  
VENER ius (?).....  
♡ DEP ♡.....  
MARCELLIN o et probino cons.

vix. ann. XVIII<sup>m</sup> enses...  
dep....n ONSEP tenses in  
pace (?) co<sup>n</sup>STANTio III  
et const ANTEIIAVC/g. cons.  
asclepio DOTVS..... posuit (?)

In S. Agnetis via Nomentana, Aldus jun. cod. 5241 p. 183; unde, ut reor, Donius, cod.

Exscripsi in mus. Capitolino, fragmentum nescio an tabulae coemeterialis.

Ed. Guasco, Inscr. mus. Cap. III, 140, 1233. Supplevi ego.

67.

INNOCENTISSIMO·PAVLO·  
QVI·VIX·M·XD·XIII·DEPOSIT·PRID·  
NON·DECE·IN·PACE·COSTANTIO·II·ET·  
COSTAT·EII·CONS·

Exscripsi Anagninae in SS. Cosmae et Damiani; tabula coemeterialis.

Edd. Marangoni, A. S. V. p. 105 e coem. Praetextati inter Appiam et Ardeatinam (unde Mur. 1998, 2) et Fea, Framm. di fasti p. XC,

qui nescio unde exceperit; nam extare in Vaticano affirmat, ubi ne falsum quidem huius tituli exemplum uspiam extat.

Marangonius variat unice in punctis et apictum folium omittit; Fea diligentior.

ANNO 343

68.

PLACITO IT ROMVLO CONSVLIBVS III NONA s julias die  
MARTIS DECESSIT LEO ANNORVM XXX·PO.....  
SV·VIXIT ANN NN M M X·

In SS. Cosmae et Damiani, Petrus Sabinus, cod. Ott-Vat. 2015 f. 133. In extremis litteris error manifestus est, qui emendari nequit. Quae perierunt in primo versu, temporum inita ratione restitui. Anno enim 343 dies Martis

in III nonas Julias tantummodo incidit, quippe quo anno littera dominicalis fuit B; quare ecce novum tibi epitaphium, in quo dies hebdomadae veterem supputationem cum illa, qua hodie utimur, consentire perspicue demonstrat.



De Placido consule vide quae non ita pridem Burghesius, *Bullet. dell' Ist. an.* 1850 p. 182. Romulum Pagius (1) aliiue falso Fl. Pisidium ap-

pellarunt, argumento nempe inscriptionis, quae juniorem quemdam eodem nomine virum respicit (2).

(1) Crit. ad Baron. h. a. IV, 403.

(2) Cf. Corsinium, De Praef. Urb. p. 318.

69.



Κατάθεσις Ὀκταβίλλης πρὸ .θ. καλ.(ανδῶν)  
Σετ(εμβρίων), Ῥωμούλι.

Exscripsi in mus. Vat: frons parvi sarco-  
phagi.

Ed. Osann, Syll. inscr. p. 443, 131, qui male  
in v. 2. OKTABIANHC-3 ΠΡΟΚΛΗ-4 ΡΩΜΟΥΛΙ,  
et in vv. 3, 4 legit ET ΡΩΜΟΥΛΙ, et *Romuae*. Lege:

πρὸ θ καλανδῶν Σετ. (Σεπτεμβρίων), Ῥωμούλι; quod  
postremum nomen post mensis diem adscriptum  
et eadem qua reliquae litterae manu exaratum  
intelligi nequit, nisi interpreteris ὑπατεία Ῥωμούλι,  
latine pro Ῥωμούλου.

70.

FELICITAS · IN PACE  
XVIII · KAI · DEC ·  
PLACIDO · ET ROMVLO COSS ·

In coem. Cyriacae via Tiburtina Boldet. p. 82;  
unde Georg. ad Baron. an. 343, IV, 403; Mur.  
378, 1 et Clinton, Fasti Rom. II, 196.

71.

PLACIDO ET ROMVLO XVII C DEC ✠  
IANVARIA ✠ IN PACE QVAE ✠  
VIXIT ✠ ANNOS XVIII · M ·  
VIII · D · XIII ·  
✠

In coem. *Callisti et Praetextati* Bold. p. 341;  
unde Pelliccia, De christ. eccl. polit. III, 267.

Exscripsi in mus. Lateranensi, e coem. S. Agne-  
tis an. 1851; tabella *coemeterialis*.

73.



Sine loci indicio, Anonymus in sch. Barb.  
cod. XXX, 92 f. 55, unde anaglyphi delineatio-  
nem expressi.

7\*

Ed. Bosius, *R. S.* p. 327 e coem. SS. Petri et Marcellini (unde hujus fragmenti mentionem injicit Aringhi, II, 54), de anaglyphis tacet; sed haec indicavit Fabrettus p. 758, 635 e sch. Barberinis, illis nempe, quas ego vidi: ex Fabretto Georg. ad Baron. an. 343, IV, 403, et Relandus, *Fast.* p. 354. Editores omnes CONS, facile ex conjectura; quod ego non recepi, nescius

an CONS, vel CONSS aut COS scriptum in lapide fuerit.

Notabilis certe est haec Christi nascentis praeseptum exhibens sculptura, utpote quae certam anni 343 notam prae se ferat, et quam prisca sit de bove et asello Christo infanti afflantibus traditio, perspicue demonstret. Cf. Arevalum ad Sedulium p. 307.

74.

.....	S·AVR·IRE
neti(?) quae v	IXIT AN·XX
.... dep.....	PLACIDO ET
romulo	CONSS·

E coem. quodam via Salaria nova ad laevam (de cujus coemeterii situ et nomine non est hic dicendi locus) Bosius, *R. S.* p. 491, unde

Aringhi, II, 244; Rein. XX, 252; Georg. ad Baron. ad an. 343, IV, 403; Bottari, *R. S.* III, 90 et Relandus, *Fast.* p. 354. Supplevi ego.

ANNO 344

75.



Exscripsi in coemeterio Theodoraе via Flaminia prope Arinianum in cubiculo, de quo in comm. ad inscr. 57; et cf. quae scripsi ad inscr. 55. In actis mss. tabularii Arinianensis exemplum extat hujus epitaphii factum anno 1651, et in v. 3 eandem, quam ego vidi, fracturam exhibet; item aliud exemplum factum anno 1745 ab J. B. Tomai, in quo nullum fracturae indicium, litterae omnes quasi integrae.

Ed. Maffei, *M. V.* 358, 3 ex apographo J. B. Tomai, sed litteris quadratis (unde Urlichs,

*Bull. dell' Ist.* an. 1836 p. 155); Tomaius peccat in v. 1 COSS, et versus temere dividit. In v. ult. littera A rescripta est; prius scriptum fuerat C.

Danzetta, *Inscr. cons.* n. 200 (cod. Vat. 8288) haec scribit: *In fastis anni 344 notantur Sallustius et Domitius (al. Domitius) Leontius. Fortasse Sallustio cognomen erat Bonosus; aut illi suffectus est ante XII kal. Feb. alter consul nomine Bonosus, nullibi in fastis apparens. Ordinarios consules hoc anno fuisse Leontium et Sallu-*

stium fasti omnes, leges et ipsum quoque chronicon Syriacum Athanasianum (1) palam testantur; Bonosum tamen inde a medio mense Januario haec et sequentes inscriptiones collegam Leontio faciunt; eundem cum Leontio VI idus Apriles consulem ciet decretum patronatus ab Urlichsio editum l. c. p. 152 (unde quoque discimus utrumque consulem Flavium appellari debere); item epitaphium nulla adscripta mensis et diei nota, quod inferius profero n. 79. Quare et Danzetta et Blasius (2) in eam cogitationem venerunt Bonosum in Sallustii locum mature subrogatum non ordinarii, sed suffecti consulis jure, annum in his monumentis consignare. Neque hanc opinionem evertit, quod Urlichsius objicit, praeter leges Junio mense editas inscriptionem extare factam mense Septembri (v. inscr. 78), eamque Sallustii, non Bonosi, nomine signatam. Potuit enim illa anni aetate Bonosus suffectus consul esse, et tamen ordinarii consulis nomine nonnulla acta et monumenta signari, aliis unam, aliis alteram anni designandi formulam adhibentibus. Illa potius maxima hujus opinionis difficultas est, quod statuatur, suffecti consulis nomen hac aetate pro temporis nota, nec in uno aliquo, sed in pluribus et diversarum civitatum monumentis, adhibitam esse: hujus enim moris nulla post saeculum a Christo tertium uspiam extant vestigia. Prior itaque Danzettae conjectura unice verisimilis, ipsi Sallustio agnomen Bonoso fuisse:

atque haec Burghesii quoque sententia est, quam similibus exemplis, Modesti praesertim consulis anni 372, qui modo Modestus, modo Domitius in monumentis audit, luculenter illustravit (3).

(1) Ap. Mai, Nova PP. bibl. l. c. p. 7.

(2) Ap. Oderici, Diss. p. 336.

(3) Bull. cit. p. 156: cf. inferius inscriptiones anni 372.

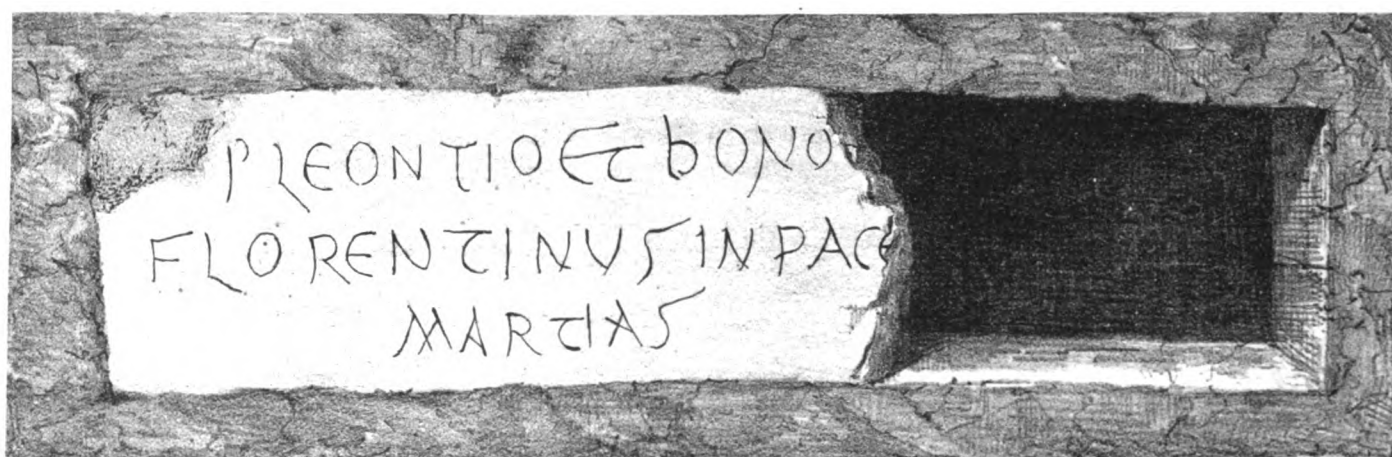
76.

LEONTIO ET BONOSO CCSS · VIII KAL · ꝥE  
BRARIAS AC ꝥORMIT VRANIVS IN PACE

In coem. s. s. prope Arinianum, in loculo effosso anno 1745 non longe a cubiculo, de quo ad inscr. praecedentem, exscr. J. B. Tomai in actis tabularii Arinianensis. Ego frustra quaesivi; latet, opinor, in ima ambulacri profunditate, quae humo oppleta est.

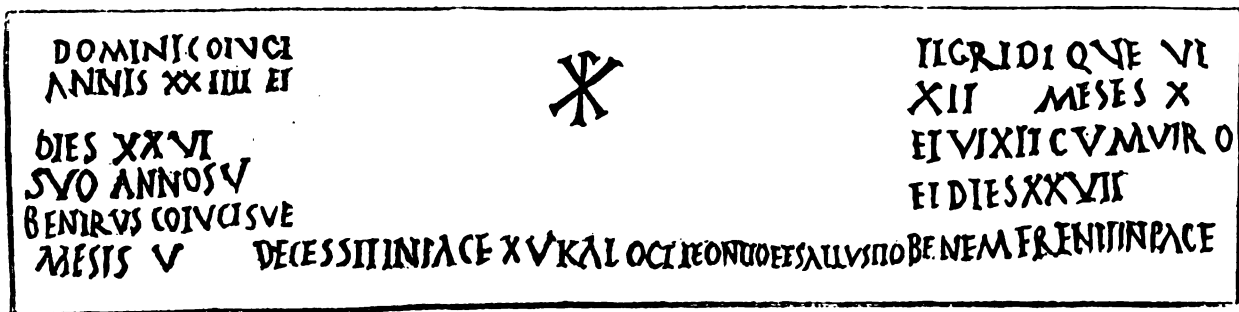
Ed. Maffei, M. V. 358, 5 ex apographo J. B. Tomai, unde Urlichs, *Bull. dell' Ist.* an. 1836 p. 134. Maffei versus aliter dividit, unciales litteras quadratis commutat, in v. 2 litteras AC (quarum sensum ego non assequor) omittit. Tomaius (unde et Maffei) in v. 1 de more COSS, ego emendavi CCSS, indicio tituli proxime praecedentis.

77.



Exscripsi in coem. s. s. prope Arinianum, paene e regione loculi et tituli 55, quem confer. Initio tituli deest littera D, nam tectorium eo loco renovatum. Sic mutilum anno 1745, quo

detectus locus est hoc epitaphium descripsit J. B. Tomai in actis tabularii Arinianensis, sed parum accurate. Nullo negotio restitues: dP. LEONTIO ET BONOSO ccss. etc.



Vidi Ravennae in museo publico, et exscripsi ex ectypo chartaceo, quod mihi conficiendum curavit Joseph Pasolini Comes V. C.; ibidem in museo Classensi viderat Marinius, sch. 5908.

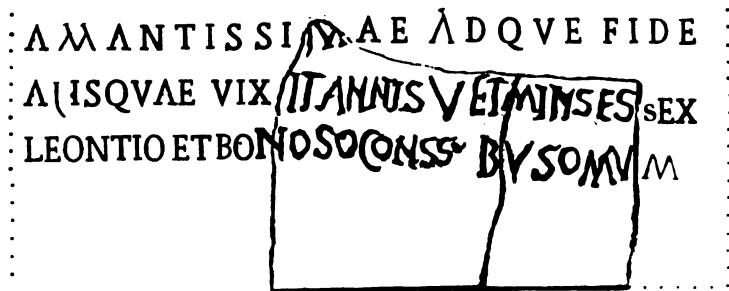
Ed. Boldettus p. 351, e coem. S. Agnetis; unde Georg. ad Baron. an. 344, IV, 409 et Mur. 378, 2: ex ipso lapide, Ravennae in museo Classensi, Spreti, De amplitudine et eversione Urb. Rav. I, 248 n. 203; cf. t. II, P. I p. 124.

Boldettus totam inscriptionem corruptit et monogramma sic delineavit ✕; Spreti apographum diligens, cujus minimas quasdam varietates operae pretium non est persequi. Boldettiana tam singularis monogrammaticae delineatio doctos viros decepit, qui litterae X quasi sagitta transfixae arcanam significationem inani labore investigarunt (1): et sane Boldettus non delineationem modo exhibuit, sed conceptis quoque verbis affirmavit crucem decussatam in eo lapide conspicuam esse lancea transfixam. Quo difficilius fuit et fidem ejus apographo denegare, et ab errore cavere. Atque hoc iterum documento sit, quam caute singularia quaedam symbola e Boldettianis solum exemplis prolata excutere oporteat, antequam recipiantur (2). Suspicio mihi oborta nonnunquam est aliam hoc ipso epitaphio insignem tabulam, non hanc, quae Ravennae modo adservatur, Boldettum vidisse. Sed postquam rem attente examinavi, clare perspexi hanc ipsam omnino

tabulam nobis a Boldetto exhiberi. Corrupta enim Boldettiani apographi lectio, tota quanta est, ab hujus lapidis rudi, incerta et prava scriptura pendet; sic in medio v. ult. Boldettus scripsit IACE, quod litterae P curvatura heic vix ulla sit; alterius consulis nomen, his expressit litteris FIATLVSILO, quas e male intellectis hujus tabulae elementis manifesto collegit; quod vero multa ille omisit, hoc duplici de causa videtur evenisse, primum nempe quod extremae prope inferiores angulos litterae, qua tabula loculo calce erat adfixa, sub ipsa superstructa calce latuerint (hae enim propriae litterae in Boldettiani exempli v. ult. utrinque desiderantur); tum quod ille de more versuum divisionem et vocum compendia licenter mutavit, hinc primum et secundum alterius columnae versus miscuit, M. X loco MESES X scripsit, et culpa sive typographi sive sua nonnullas litteras in reliquis versibus omisit; quae peccata in Boldettianis apographis frequentissima. Caeterum tam incondita et perturbata hujus tituli scriptura et series est, ut etiamsi quid plus solito heic Boldettus peccaverit, mirum videri plane nequeat. Vera epitaphii lectio haec erit: *Domin(a)e coiugi Tigridi, qu(a)e vixit annis XXIII et me(n)ses X, dies XXVI, et vixit cum viro suo annos V me(n)ses V et dies XXVII: Benerus coiugi su(a)e benemerenti in pace. Decessit in pace XV kal. Oct. Leontio et Sallustio.*

(1) V. praesertim Cavedoni, *Bull. dell'Ist.* an. 1843 p. 152.

(2) Cf. inscr. 17.



Exscripsi in coenobio S. Gregorii ad clivum Scauri in cryptoporticu; fragmentum tabulae

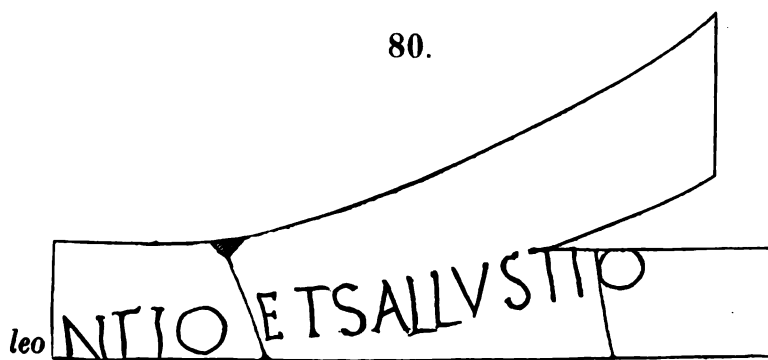
coemeterialis pessimis litteris: quae perierunt, sunt gypso inscripta et suppleta.

Ed. Blasius, Inscr. ant. bibl. S. Gregorii ap. Oderici, Diss. p. 336, 3 e ruinis coem. Cyriacae, in vinea, quae est secus viam Tiburtinam infra basilicam S. Laurentii parte sinistra anno 1762: Osann, Syll. inscr. p. 483, 15 ex emendationibus mss. ad exemplar libri, quem modo laudavi, quas emendationes e schedis P. Sartii Franciscus Cancellarius exceperat.

Hae emendationes concordant cum meo apographo, excepto v. 2, ubi Os. et Blasius AIIIS. Hic praeterea peccat in v. 2 MENSES-3 COSS.

In extremo v. 1 et initio secundi Blasius legendum existimat FIDE-LIS, sed fallitur: in-

scriptio enim duabus manifesto tabulis constabat, quarum prima haec est, altera desideratur: itaque legendum: *Amantissimae atque fide(lissimae) conjugii.....fecit Vit)alis, quae vixit* (intellige cum conjugio) *annis V et menses sex (dies..... depo-sita.....) Leontio et Bonoso cons. Bisomum:* (id est locus bisomus). Interpretatus sum de conjugio, non de filia, licet adscripta aetas infantulam quinquennem significet, ob illud elo-gium *amantissimae, fidelissimae*. Nec mirum aut novum vocem vixit non de annis vitae, sed de annis conjugii, in Christianis epitaphiis esse in-telligendam.



Exscripsi in pavimento basilicae S. Lauren-tii in agro Verano fragmentum sic exsectum e tabula, nescio an *coemeteriali*; quod fragmentum

respexit Burghesius, *Bull. dell' Ist.* an. 1836 p. 155, ineditam quamdam hujus anni inscrip-tionem in pavimento s. s. extare significans.

ANNO 345.

81.

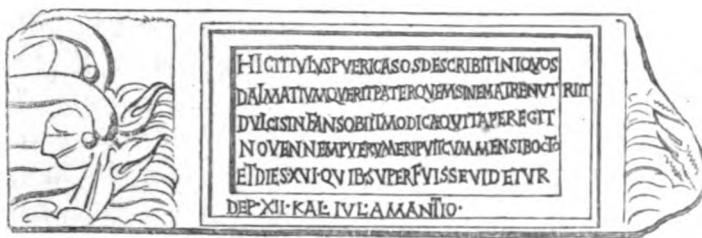


Exscr. in coem. Theodoraе prope Arinia-num; cf. comm. ad inscriptionem 55, quae exa-rata est in fronte loculi supra hoc sepulcrum exstructi. Versus primi lacuna ex veteribus apo-graphis, quae vidi in actis tabularii Arinianensis, nequit suppleri; jam enim inde ab anno 1651 sic effractum sepulcrum fuisse ab illis ipsis apo-graphis, imperfecta et corrupta licet sint, mani-festo disco. Sed super extremis ante fractu-ram litteris exaratam sequiori aevo crucem

fuisse facile intelligitur; qua cruce sublata, ex-pedita difficilis hujus scripturae lectio erit et restitutio: *Amantio et Al(bino cons) IIII nonas Januarias deposio Aureliae, requiescet in somno pacis* (id est *pacis*).

Ed. Maffei, M. V. 358, 10 (prope Arinia-num), litteris de more quadratis et tertia fere parte mancā ac vitiātam ex imperfecto apo-grapho, quod acceperat ab Joanne Baptista Tomai.

82.



Exscripsi in atrio coenobii S. Laurentii in agro Verano; operculum sarcophagi marmorei.

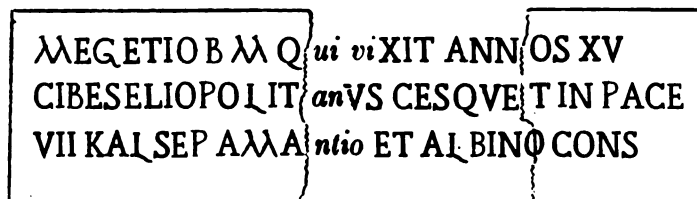
83.



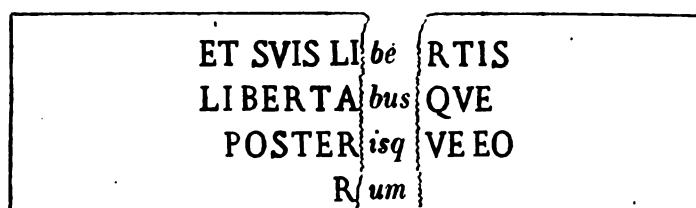
Exscripsi in S. Sabae in Aventino in pavimento; fragmentum grandis tabulae, nescio an *coemeterialis*. Supplevi ex conjectura satis, opinor, probabili; nam post mensis nomen con-

sulum adnotatio sollemnis est: potest tamen vox *Amantius* sive *Amantia* restitui, et defuncti, vel ejus qui titulum fecit, cognomen referre.

84.



In averso lapide



Exscripsi in coenobio S. Gregorii ad clivum Scauri, in cryptoporticu; tabella facile *coemeterialis*: quae supplevi majoribus adscripta litteris excepi ex apographo Marinii (sch. 5410), cujus aetate plenior erat inscriptio, reliqua restitui ex ingenio. Aversae partis litteras unus vidit Marinius. Reggius quoque hoc epitaphium exscripsit in coenobio s. s., et monet tabulam esse *coemeterialem* (sch. Vat.).

Notissimae sunt Heliopolis in Augustamnica II et altera Heliopolis in Coelesyria, quarum utram hic titulus designet definire nequeo. Heliopolim in Galatia prima silentio praetereo, quippe quam Juliopolim vel Iliupolim dici debere, et male a nonnullis Heliopolim appellatam jam docuit Lucas Holstenius in scholiis ad Geographiam sacram Caroli a S. Paulo p. 249.



85.

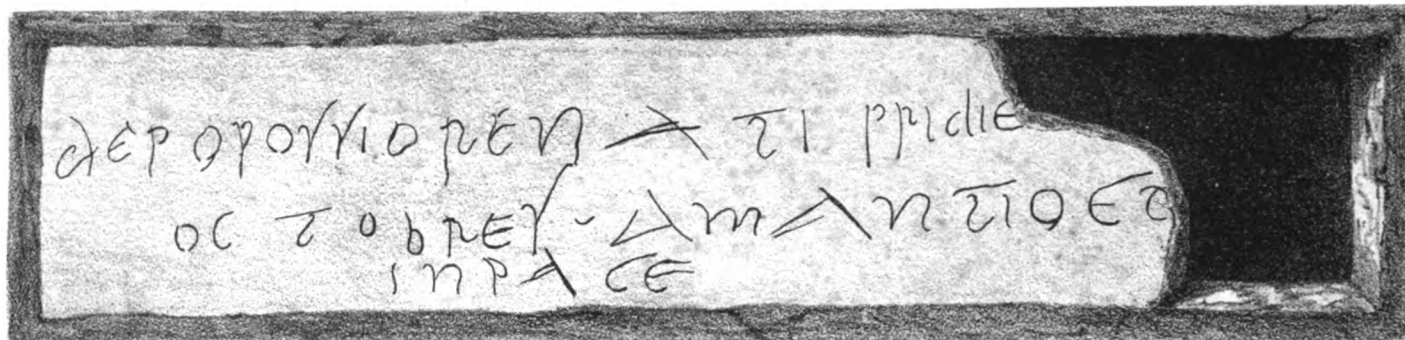
ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΑΕΙΩΝΗΣΤΟΣΦΙΛΟ.....  
ΔΗΠΟΣΕΙΤΟΥΣ ΘΚΩΚΤΒΑΜαντίω.....  
ΑΝΝΟΥΣ ΤΡΙΓΙΝΤΑ ΙΝ ΠΑΚΕ

Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabula *coemeterialis*, quam Reggius vidit anno 1768 in coemeterio Cyriacae sub vinea Viscardia (sch. Vat.).

Supplevi in v. 2 Amantii consulis nomen, quod sive solitarium, sive adscripto collega,

restituendum heic esse verisimillimum censeo. Inscriptio partim Graeca est, partim Latina, Graecis litteris: Σωκράτης αείωνηστος φιλο....; tum quae sequuntur latine legenda: *depositus* θ̄ (IX) *kalendas* *Octobres* *Am*(antio et Albino cons. vixit) *annus* (id est annos) *triginta in pace*.

86.



Exscripsi in coem. Theodoraе prope Arinianum e sepulcro, quod situm est ab dextero latere portae, unde aditus patet ad cubiculum, de quo ad inscr. 58: cf. et comm. ad inscr. 55. In actis tabularii Arinianensis hujus inscriptionis extat apographum exceptum anno 1745 ab J. B. Tomai, quo integra illa exhibetur: sed

litterarum, quas ego minime vidi, scriptura adeo corrupta in illo apographo est, ut praeter Albini consulis nomen, quod nullo negotio heic quivis restituisset, vix quidquam inde exsculpere potuerim. Ecce ipsum Tomaii apographum typis, quantum licuit, expressum:

ΔΕΡΟΠΟΝΙΟΡΕΝΧΑ ΠΡΙΔΙΕΚΑΛ - ΣΕΤΩ·ΔΧ  
ΟΣ ΤΟΒΡΕΣΙΧΝΑΝΤΟΕΤΧΒΙΝΟΒ  
ΙΝ ΠΑΚΕ

Versuum divisionem Tomaius vix unquam ad fidem antiquae scripturae servavit; quare mirum videri nequit, quod illa, qualis a Tomaiio exhibetur, cum delineatione mea parum concordet. Inscriptionem, hujus apographi ope quantum fieri potest restitutam, sic lege: *Depo-possio Renati pridie kal. Octobres Amantio et Albino ccss.* (id est consulibus) *in pace*. Litterae,

quas inter notam KAL. et vocem OCTOBRES Tomaius inseruit, quid sibi velint et quomodo retineri eo loco possint, non assequor; nisi reliquae fortasse sint ex notatione aetatis, quam defunctus exegerat, seorsim adscripta, puta: *vixit ann...mens...ET · D · X*; tres litterae S merae facile interpunctiones sunt.

Vide inscriptionem sequentem.

DP · RENATI PRIDIE NON OCTOBRES  
 AMANTIO *et albino cons.*  
 IN PACE

In coem. s. s. vidit J. B. Tomai et descripsit in actis tabularii Arinianensis inter inscriptiones repertas anno 1745 prope cubiculum, de quo ad inscriptionem praecedentem. Tomaius ita descripsit, quasi duo epitaphia forent, primum Renati, alterum Amantii, sic continua scriptura *ANANTIO IN PACE*: sed si superiorem inscriptionem, et quae ibi de versuum divisione minime a Tomaio observata animadverti, conferas, facile intelliges unicum hunc titulum esse *Amantio (et Albino cons.)* positum Renato cuidam, qui praecedentis Renati filius fortasse fuit, et paucorum dierum intervallo patrem subsequutus est. Quin hanc unam eandemque cum praecedenti inscriptionem esse securus affirmarem, nisi me compe-

sceret cum diei in utraque scriptura diversitas (in superiori enim cietur dies pridie kalendas, in hac dies pridie nonas Octobres), tum haec quoque consideratio, quod nullam inscriptionem bis a Tomaio descriptam et ex ingenio reformatam in Arinianensi codice offendi; ac demum, quod, si unam excipias in defuncti nomine varietatem, simillima ac plane gemina ejusdem anni epitaphia in coemeterio s. s. jam vidimus (v. inscr. 75, 76). Quare ausus minime sum hunc titulum cum superiori confundere et unum eundemque pronunciare; sed neque diversos esse meo periculo indubie affirmaverim.

Ed. Maffei, M. V. 358, 11 (prope Arinianum) litteras primi unice versus ex apographo J. B. Tomai.

ANNIS 345, ET 352

..... TENI SORORI CASTISSIMAE  
 dep.....decem(?) B · AMANTIO ET ALBINO CONSS  
 ..... vix. ann. XXIII · DP · XIII · K · AVC } *decentio*  
 et p AVLO CONSS

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; grandis tabula, olim in pavimento basilicae.

Edd. Margarini, n. 137 parum accurate (unde Mur. 378, 3, et Clinton, Fasti Rom. II, 345) et Nicolai p. 152 n. 242.

Editores in v. 3 supplent *Muschiano*, consule videlicet anni 512 collega Pauli. Verum duplex hoc in lapide titulus extat, quorum prior annum praefert 345, alter vero ita priori subjicitur, ut facile appareat, non intrusum, et quasi in tabula ex alieno sepulcro directa in-

cisum esse; sed suum locum occupare, et nomen atque epitaphium cujuspiam continere, qui in eodem bisomo, quo soror pridem condita fuerat, positus sit. Quod anno demum 512, id est post centesimum quinquagesimum septimum, ex quo hoc bisomum paratum erat, evenisse, neque est verisimile, nec litterarum formae, in utroque titulo simillimae, tam grande temporis intervalum videntur posse recipere. Praeterea Muschiani nomen in Romanis titulis anni 512 nondum offendi. Lege ergo *Decentio et Paulo cons.*, anno videlicet 352; et sic fient omnia planissima.

ANNO 345, VEL 339, VEL 335

89.

pela(?) GIA DP IN pace.....  
 ...am(?) ANTIO ET Albino(?) cons  
 ..... S V ΛARITV s fecit (?)

Exscripsi in coem. Domitillae; fragmentum tabulae ingentis molis, effossum mense Martio anni 1854 prope ruinas cujusdam hypogaei marmoreis columnis ornati, cujus locum in ichnographica ejus coemeterii tabula demonstrabo.

Supplevi ex ingenio et nomina consulum hujus anni adscripsi, haec quippe omnium recentissima sunt, quibus integrari heic consignata temporis nota possit. De consulibus enim anni 414 cogitari probabiliter nequit: quo-

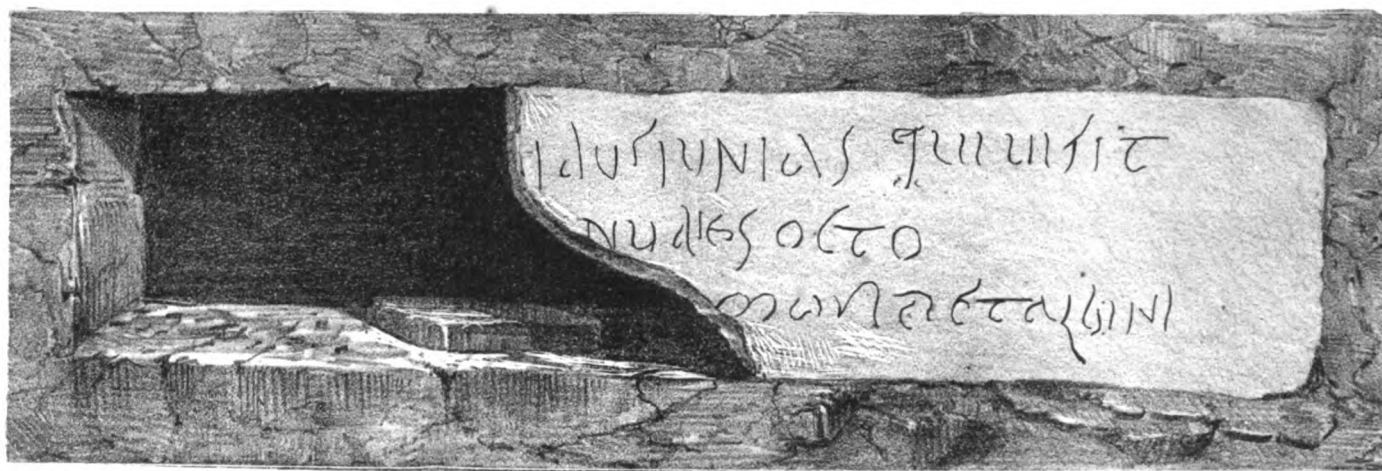
niam utriusque consulis mentionem, qualis heic certe restituenda, in publicis ejus anni monumentis Romae factam fuisse jam superius negavi (1). Praeterea litterarum formas attentissime inspexi et ad saeculum potius quartum, quam ad quintum pertinere agnovi. Sed antiquioribus annis adtribui hoc fragmentum fortasse posset; puta anno 335, quo CONSTANTIO ET RVFO ALBINO, Romanis epitaphiis adscriptum jam vidimus (2).

(1) Cf. comm. ad inscr. 54.

(2) V. inscr. 41.

ANNO 346

90.



Exscripsi in coemeterio Theodoraе prope Arinianum: hic locus situs est sub inscriptione 58: cf. comm. ad inscr. 55. In actis tabularii Arinianensis exemplum extat hujus tituli confectum ab J. B. Tomai anno 1745; quod post vocem VISIT litteras quoque exhibet ANNOS VII, quas ego non vidi. Totam igitur inscriptionem sic lege et restitue.....(dep)....idus Junias, qui visit (vixit) annos VII (me)n V dies octo (post cons. A)manti et Albini.

Hic annus non in Christianis modo epitaphiis, sed et in publicis titulis notatur post consulatum Amantii et Albini; in Gruteriana nempe basi 476, 7, quam in aedibus Porcariorum ad S. Joannis de pinea in interiore putei cella latentem repperi, et Muratoriana 379, 1. Consentiant et Philocalianae tabulae omnes, fasti nempe consulares, tabula Paschalis et laterculus praefectorum Urbis; quare dubitari nequit hoc tantummodo post-consulatu annum 346 Romae con-

signari consuevisse. Processerant tamen hoc anno consules Constantius IV et Constans III; quos in Oriente et Aegypto cognitos et anno designando adhibitos esse, praeter chronicon Paschale (1), demonstrant chronicon Syriacum Athanasianum (2) et Athanasii epistola heortastica XVIII (l. c. p. 132): chronicon autem Constantinum no-

minat loco Constantii, quod et in Romanis inscriptionibus jam semel iterumque factum deprehendimus (v. inscr. 52, 53). Causam vero, cur in toto certe Occidente primis saltem hujus anni mensibus Augustorum consulatus ignotus fuerit, Baronius aliique indagarunt; sed nondum quidquam certi scimus; conjecturis quaestio transigitur.

(1) ed. Dindorf I p. 535.

(2) ap. Mai l. c. p. 8.

91.

B·ΛΛ IN PCHERETIO QV ANN·V·Α V Ø XV  
CHERETIVS ET SEVERA PARENTIS·  
ØP·VI·KAI·SEPTEΛΛBRES·  
POS·CONSVΛATVΛΛ AΛΛANTI ET AΛBINI ♡



Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabula fortasse *coemeterialis* litteris detritis. Vidit Achilles Statius, cod. Vallic. B, 104 p. 93,

*nell'anticamera del papa nel Palazzo di S. Pietro, ex cujus apographo, quae detricto lapide penitusque deletis litteris jam non apparent, supplevi.*

92.

\* BONOSO BENE·MERENTI IN PACE  
QVIVXTIANNIS·II·M·III·D·XX  
DEP·PRID·IDVS·SEPT·POST  
CONSS·AMANTI ET ALBINI \*

Exscripsi Velitris in sacello SS. Trinitatis, juris gentis Borgiae; tabula, quae videtur *coemeterialis*.

Edd. Amadutius, Anecd. Litt. IV, 541, 57;

qui urbanam lapidis originem testatur; et Cardinali, *Iscr. Veliterne* p. 187, 122. Editores peccant in punctis, aliisque id genus; in v. 4 Card. AMANTII.

ANNIS 346 ET 347

93.

eul RO·PIVS·FLORE·COIVG·I·FEC·ET·SI·BI·QVE VIX it ann. . . . .  
DP·DI·E·XIIII·KAI·AVG·POS·AMAN·ET·AL·BINI

94.

ITEM·MARC·ELLE·FII·E·EIVS·VIX·AN·VIII·. . . . . dp.  
XIIII·KAI·IVN·RV·FINO·EVSEBIO·CONS·QVE·SINI stra parte posita est (?)

In museo Rusconio exscr. Marinius; inscriptiones duae incisae iisdem litteris et lapidi-

bus ejusdem altitudinis, op. ms. p. 582, 3: et sane ita altera priorem continuat ut divelli

et separari nequeant; itaque simul junctas hoc loco posui, mensium, quibus scriptae fuerunt, ratione neglecta. Has ipsas inscriptiones, sed valde mutilas, vidit deinde Marinus

penes Ennium Quirinum Visconti, op. ms. p. 597, 8 et 654, 7. Mariniana apographa invicem contuli et supplevi ex conjectura.

ANNO 347

95.



Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabella subtilissima *coemeterialis* e coem. Cyriacae sub vinea *Caracciolo* effossa mense Januario anni 1845; loco mota jam erat (Acta lipsan. IV, 141).

Quemadmodum anno 347, sic et anno 311 Romae consules agniti Rufinus et Eusebius a

Maxentio creati: sed nemo dubitet utrius anni consules hic titulus nobis exhibeat, siquidem positus fuit mense Augusto; anno vero 311, teste laterculo praefectorum Urbis, nonnisi ex mense *Septembri factum est Rufino et Eusebio*. Qua de causa ad hunc quoque annum referenda certo erit sequens inscriptio:

VAL·SEVERA VICIT ANNOS XXX RECESSIT NON IVL RVFINO ET EVSEBIO CONSS

Extat autem in S. Bertrandi *de Comminges* in Aquitania, ejusque apographum habui ab Edmundo Le Blant V. C: mensem porro Julium praefert, itaque omnem de anno 311 dubitationem excludit; neque inter Christianas Galliarum inscriptiones certa anni nota insignes primae antiquitatis laudem praeripere potest Lugdunensi titulo anni 334, quem superius protuli (1). In Etruria quidem superiore saeculo

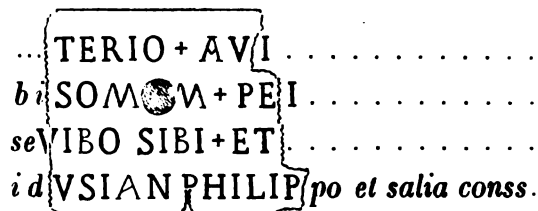
reperit fragmentum Christiani tituli monogrammate  $\chi$  insigne, scriptum mense Octobri his ipsis consulibus (2), de quo praeterea ambigi queat, ad utrum annum pertineat; at monogramma, cujus ante Constantini aetatem indubium exemplum nullum adhuc vidimus, aliaque indicia mihi persuadent, ne in hoc quidem fragmento de anno 311 cogitari probabiliter posse.

(1) V. sup. p. 39.

(2) Nov. Fior. 1762 p. 713, unde Donati 184, 2.

ANNO 348.

96.



Exscripsi in S. Georgii in Velabro; fragmentum affixum parieti porticus: Marinus vidit in navi media ejus aedis, *saxum*, quo olim parvi

putei os claudabatur (sch. 6425); ex ejus apographo litterarum vestigia in v. 1 et 2 extra fracturae rimam appinxi; supplementa mea sunt.

hic DEPOSITVS EST PETRVS VIII·IDVS  
 mar TIAS QVI VIXIT ANNIS XVIII  
 mens.....DEP·IN PA CE PHILIPPO ET SALIA  
 COSS· DVO FRATRES  
 hic depositus est.....A N T I V S LECTORDEPALLACINE QVI VIXIT  
 annis .....d EP·XII·KAL·SEPT

Exscripsi in vinea collegii Hibernensis via Salaria nova ad laevam prope pontem; fragmentum grandis tabulae litteris detritis ac magnam partem plane deletis. In eadem vinea, quae fuit Hieronymi de Cupis, exeunte saeculo XVI indidem effossam et magna adhuc ex parte superstitem hanc inscriptionem viderunt Phil. Winghius, cod. Brux. p. 33, Pompeius Ugonius, cod. Ferrar. I, 430 p. 1103, Anonymi duo in cod. Vat. 5409 p. 17, *b* (qui tamen negligenter et ex conjectura suppletam exhibent) ac demum Bosius, qui edidit in *R. S.* p. 534; unde Aringhi, *R. S.* II, 288, Rein. XX, 146, Relandus, *Fast.* p. 362, Georg. ad Baron. an. 348, IV, 459, Ritter, *Chron. cod. Theod.* ad h. an., Bartolini, *La sotterranea confessione della chiesa di S. Marco* p. 15, Marchi, *Mon. primit.* p. 27.

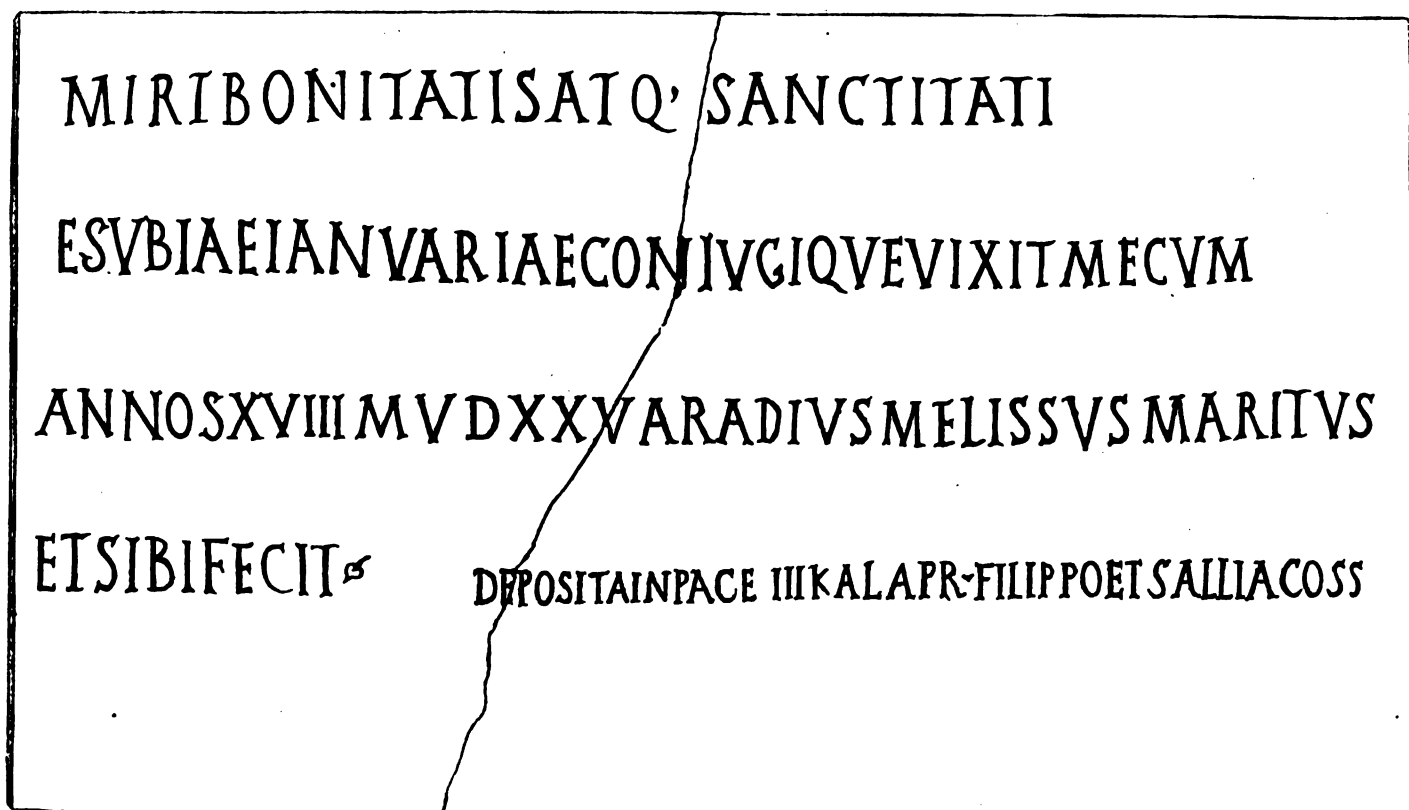
Quae perierunt, ex antiquioribus apographis (quae in summa fere concordant), Winghiano praesertim, quadratis litteris restitui; reliqua ex conjectura. In v. 4 omnes, uno excepto Winghio, litteras COSS eadem, qua sequentes, mensura exhibent; quare Reinesius lectione continuata *consulibus duo fratres*, id est *duobus fratribus*, interpretatus est, et ex hoc epitaphio constare affirmavit Philippum et Saliam consules germanos fratres fuisse. Verum duorum fratrum epitaphium hac in tabula scriptum duplici tempore fuit, primum Petri maioribus litteris, quod usque ad notam COSS

pertingit, alterum minoribus praescripto lemmate DVO FRATRES (male Ugonius DVO PATRES), ut significaretur duorum fratrum sepulcrum illo bisomo contineri.

De loco, cui nomen *Palacinae*, Marinius (sch. 6024) consulendos monet Garatonium ad Cicer. Orat. pro Sexto Roscio Amerino occiso ad *balneas Palacinas* (p. 126), codicem diplomaticum Garampii, in quo mentio fit *monasterii S. Laurentii, qui appellatur Palacina* in *Bulla Agapiti II* pro monasterio S. Silvestri in capite data die 25 Aprilis anni 955, item *Bullam Leonis IV* in Bull. Vat. t. I p. 15 (cf. p. 25 n. d, et p. 26. n. c) ac demum anonymum scholiastem Ciceronis, qui ad ejus orationem quamdam deperditam meminit *vici Palacinae*. Titulum *Pallacinae* illum esse, cui modo S. Marci nomen est, certo constat; quare Bartolinus V. C. (l. c.) hujus epitaphii documento antiquitatem asserit ejus basilicae, quam sane paucis ante Philippum et Saliam consules annis a Marco pontifice conditam testatur liber pontificalis in Marco §. III. Qua de causa recens hujus inscriptionis exemplum lapidi incisum in ejus aedis porticu Marciani canonici anno, si bene memini, 1844 ponendum curarunt: sed quoniam adscribere neglexerunt recens esse antiqui tituli exemplum, quasi antiquum trans Alpes delineatum editumque est; quod, ne cui causam errandi praebeat, moneo.



98.



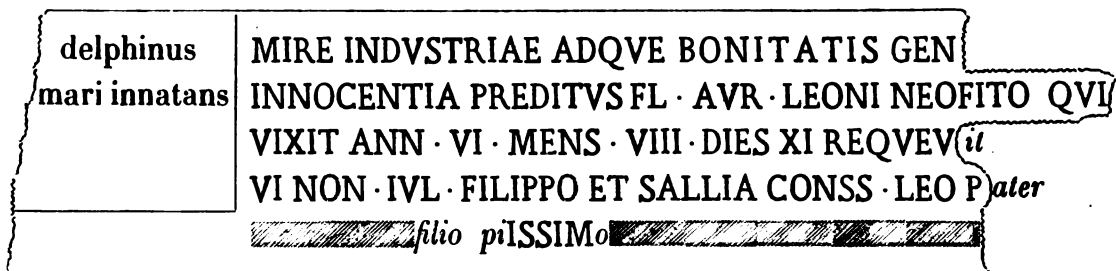
Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; ingens tabula: Gorius in cod. Maruc. A. 6 e schedis Stoschianis effossam testatur e basilica S. Pauli mense Octobri anni 1724: ex ejus nempe basilicae porticu, quae anno suprascripto restituta est.

Edd. Georg. ad Baron. an. 348, IV, 459 effossam e basilica S. Pauli anno 1725; Mur. 379, 3 in S. Pauli, ex apographo P. Ginanni

(unde Clinton, Fasti Rom. II, 196); Donati 184, 3 e schedis suis; Arevalus ad Prudent. I, 229; Nicolai p. 146, 225.

V. 1 Mur. MIRE, Nic. ATQVE-2 Georg. Mur. Don. L. SVBIAE-3 Mur. VARADIVS; Arev. ARRADIVS-4 Don. APRIL, Georg. Arev. Nic. PHILIPPO, Mur. SALIO, Nic. SALIA; praeterea variant in punctis, et Donatus versus temere dividit.

99.



In gradibus S. Agnetis extra Urbem, Winghius, cod. Brux. p. 32; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 20, b (in D. Agnetis, qua ingressus per gradus); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 182 et cod. Vat. 7113 p. 96, eodem loco.

Ed. Bosius, R. S. p. 433 (eodem loco, fragmentum sarcophagi), unde Aringhi II, 168, Rein. XX, 21, Reland. Fast. p. 361, Georg. ad Baron. an. 348, IV, 459. Hujus tituli recens

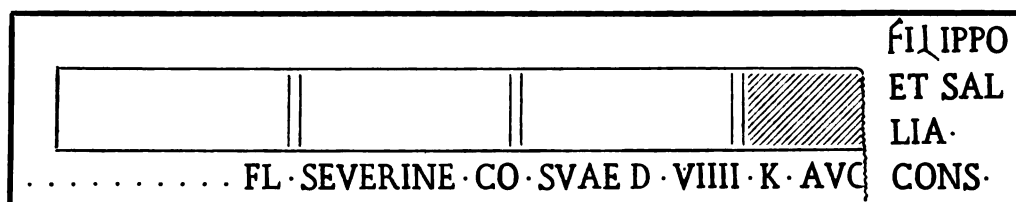
exemplum ex edito Bosii volumine expressum ac confictum extat in museo Vaticano, in tabella marmorea. Sed genuina inscriptio fuit in operculo sarcophagi marmorei, quod Bosius monet; et accurata Winghii delineatio ipsius sculpturae specimen edit.

Lectionem, quam exhibeo, constitui collatis quattuor, quae extant, hujus tituli apographis, quorum hae sunt varietates: v. 1 Don. ADQ. Sirm.

et Bos. CERT., ubi Wingh. et Don. GEN...-2 Sirm. PRADITVS, Bos. PRAEDITVS, Wingh. Q...-3 Wingh. post XI litteras deletas vel pulvere aut calce, opinor, obductas significat, Sirm. REQVIESCIT, Don. desinit in XI...-4 Sirm. PHILIPPO, LEOPATER FILIO PISSIMO, Don. IVLI, Bos, LEOP...ISSIM...-5 omnes omittunt, sed Winghius deletum, vel calce obductum verum indicat, quo loco ego existimo fuisse litteras...ISSIM...a Bosio extremo v. 4 appictas, quas Sirmondus quoque vidit et ex ingenio, opinor, supplevit; reliqui enim tres lacunam

sive fracturam post LEOP...concordes indicant: item in v. 3 unus Bosius litteras vidit REQVEV..., quas Sirmondus meo iudicio ex ingenio supplevit et mutavit in REQVIESCIT, idem PHILIPPO pro FILIPPO, quare Sirmondianum apographum parum fidele esse existimo. In v. 1 si Winghii et Donii, quam ego expressi, lectionem recipias GENTilitiae...fortasse restituendum; si Bosii et Sirmondi CERTa: neutra tamen restitutio satis concinnum et probabilem sensum exhibet; itaque malui rem in medio relinquere.

100.





In coemeterio quodam via Salaria veteri passibus circiter DCCC a porta Pinciana, paulo infra locum vulgo *le tre Madonne*, ab dextero viae latere; inscriptio in calce exarata, Bosius *R. S.* p. 559, unde Aringhi II, 319, Rein. XX, 77,

iterum 305, Relandus, *Fast.* p. 361, Georg. ad Baron. IV, 459 et Ritter, *Chron. cod. Theod.* ad h. an. In eodem coemeterio jam anno 1594 viderat Pompeius Ugonius, *cod. Ferrar. Cl. I.* 430 p. 1099; sed negligenter exscripsit.

101.

FELIX VITA VIRI FELICIOR EXITVS IPSE  
CAIANI SEMPER CRESCIT PER SAECVLA NOMEN  
nescit fama MORI SED SEMPER VIBIT VBIQVE  
ADVENIT HOSPES ROMANVS PRINCEPS · IN VRBEM  
QVI FVIT HIC PRIMVM IVRIS CONSVLTOR AMICVS  
QVIESCIT IN PACEM DEPOSITVS DIEM QVAR

TVM NONAS AVGV  
STAS FLAVIO FILIPPO    
ET FLAVIO SALLEA CON  
SVLIBVS PATER SABBA  
TIVS FE CIT

Integram inscriptionem, absque ullo loci indicio, exhibent Petrus Sabinus (*cod. Chis. I. V.* 168, p. 110, *cod. Marcian. X.* 195 p. 296, b) et Metellus e codice Card. Carpensis. (*cod. Vat. 6039* p. 315); Anonymi vero itinerarium Italicum (*cod. Vat. 6015*), et schedae Pighii apud Gruterum, quem inferius citabo, ponunt in S. Salvatoris de Cupellis. Extremum fragmentum Panvinus exhibet (sine loci indicio) in

scheda, ni fallor, autographa, in *cod. Vat. 6781* p. 153; medium fragmentum, quod fracturae rimis conclusi, Aldus jun., *cod. 5241* p. 232 in *S. Michaelis in Burgo*.

Edd. Panvinus, *Fast. lib. III.* p. 293 postremum fragmentum, ubi nomina consulum, paulo aliter ac in *cod. Vat. 6781* (unde Arev. ad Prud. I, 14); integram e schedis Pighianis Grut. 1162, 8; unde Ferret. *Mus. lap.* p. 249,

Relandus, Fast. p. 361, Georg. ad Baron. an. 348, IV, 459, Lami, De erud. Apost. p. 528, Fonseca, De basil. S. Laur. in Damaso p. 399, et Clinton, Fasti Rom. I, 412.

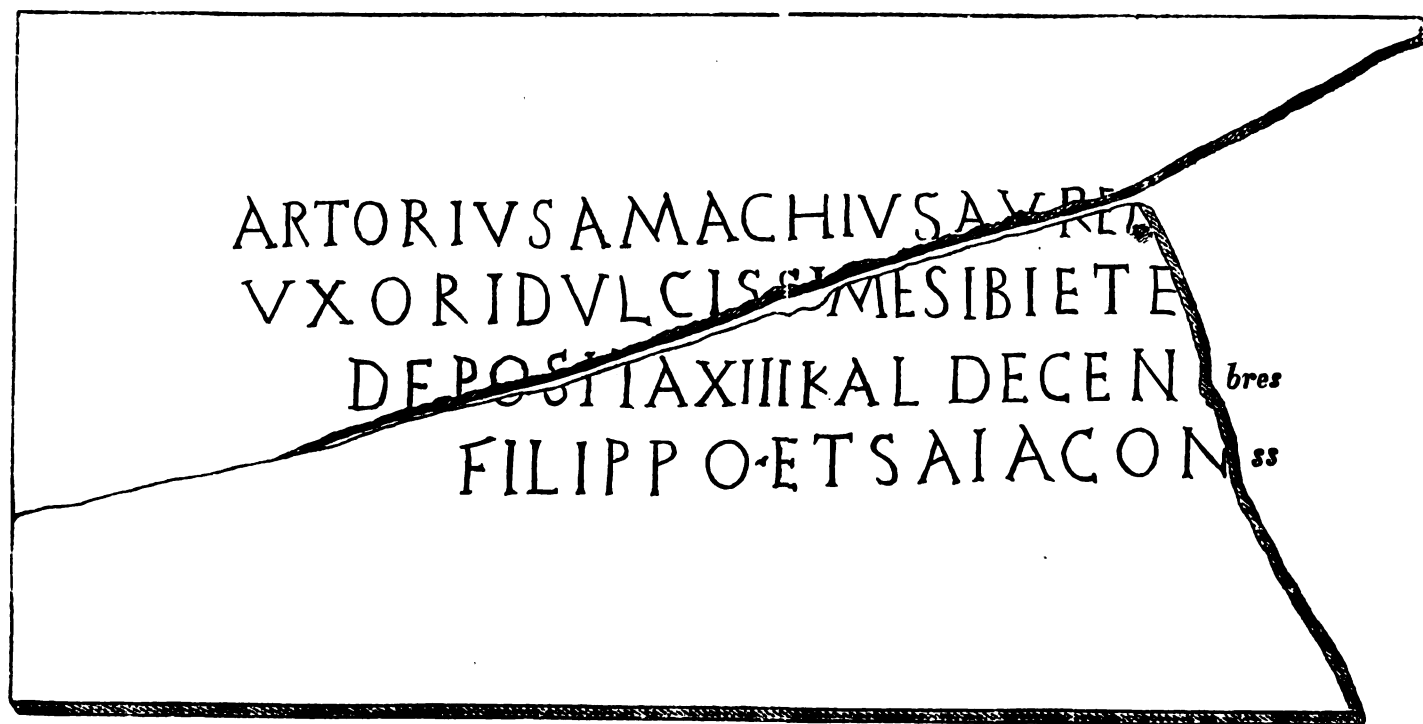
Ego medium fragmentum ex Aldo, qui vidit, excepi (sed v. 3 Aldus SEMPER VBI..., ego ex reliquis apographis restitui VIBIT etc.), postremum ex scheda Panvinii, praeterquam quod ex Petri Sabini exemplari columbam appinxi et scripsi SABBATIVS pro SALBATIVS; reliquam lectionem, collatis quotquot extant apographis, constitui. Porro variant in v. 2 omnes, uno excepto Sabino, CATANI; cod. Carp. et Anon. SEMPER CRESCAT, Pigh. CRESCAT SEMPER-3 Anon. VIVIT-4 omnes contra Aldum PRINCEPS ROMANVS (quae fortasse emendatio est restituendi metri causa), et Pigh. solus AD VRBEM-5 Sab. et Anon. PRIMVS, reliqui PRIMVM, et unus Pigh. IVRISCONSVLTVS-reliquos versus omnes aliter ac Panvinius et temere dividunt, et variant omnes, uno excepto Sabino, PACE, PHILIPPO; omnes omitunt DIEM; solus Pigh. QVARTO, et Anon. IIII; item solus Anon. NON. AVG; COS; solus Pigh. SERVATIVS, Panvinius, quod jam monui, SALBATIVS, reliqui SABBATIVS. Columbam cum monogrammate ꝥ unus Sabinus subiecit; Panvinius monogramma, quale ego exhibui.

Epigramma sive a lapicida sive ab iis, qui

descripserunt, foede deformatum sinceræ lectioni facile restituitur; scribendum enim in v. 2 *crescet*, 4 *princeps romanus*, 5 *cui fuit hic primus* etc. Est autem inscriptio profecto memorabilis, quippe qua docemur *Romano Principi in Urbem venienti*, id est Constantino Magno (de hoc enim, nec de ullo alio *Romano principe*, illa verba intelligi posse, quicumque ejus aevi historiam callet facile perspicit) *primum amicum* fuisse Cajanum hunc jurisconsultum Christianum. Porro Constantinum Romae versantem anno 326 posthabitis summae nobilitatis ac dignitatis viris primas in amicitia partes Christiano huic jurisconsulto vere concessisse facile adducor ut credam; senatum enim ac proceres ethnicae superstitionis tenacissimos parum tum Constantino gratos fuisse, ita ut de imperii sede Byzantium transferenda tunc demum consilium ille ceperit, Zosimus ethnicus scriptor aperte significat (Hist, II, 29).

Fonseca l. c. ex hujus tituli aetate antiquitatem adserit aedis S. Salvatoris, cujus pavimento affixus fuit; quod quam infirmum argumentum sit, qui lapides pavementis aedium urbanarum adhibitos undecumque e suburbano conquisitos esse novit, statim intelligit. Caeterum anno 348 sepulcra in sacris aedibus intra Urbis moenia extitisse, nisi quis antiquitatis ignarus plane est, profecto non cogitabit.

102.



Exscripsi in S. Caeciliae Transtiberinae, in pavimento hypogaei sub ara majore; duo disjuncta fragmenta, quae sic, ut nunc sunt, mutila et disjuncta, in aede s. s. viderunt Aldus jun.,

cod. 5241 p. 226, et Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 10; nec ad unum idemque epitaphium pertinere senserunt. Litterae attritu sunt paene deletae.

103.

DOMINO filio (?). . . . . beneme  
 RENTI IN nocenti (?). . . . . qui  
 VIXIT ANN . . . mens . . . dies . . .  
 DIPOSITVS) . . . . .  
 FILI ppo et sallia cons. (?)

In S. Pauli via Ostiensi in pavimento exscr. Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 107.

Ed. Nicolai p. 189, 352, sed quasi utrinque mutilam, et peccat in v. 2 BENI IM-4 DEPOSITVS-5 omittit. Litterae FILL... , quae e versu 5 reliquae sunt, suppleri fortasse possent *filius* vel *fili* etc. Sed quoniam post notam diei *depositionis* in ultimo versu minoris moduli scri-

ptura exaratae illae sunt, quo loco saepissime nomina consulum scribi consueverunt, et ipsa inscriptionis dictio (praesertim *domini* appellatio defuncto tributa) saeculum plane quartum sapere videtur, verisimillimum censui Philippi et Salliae consulum nomina ibidem esse restituenda.

104.

STVDENTIAE v D  
 MARCELLI v DIE -  
 CONS · SALLIES - I

Exscripsi in S. Sebastiani via Appia in pavimento hypogaei, quod subest sacello ipsius martyris Sebastiani in aditu coemeterii Catacubarum; fragmentum tabulae, nescio an *coemeterialis*.

Heic unius Salliae consulis nomen legimus, his litteris CONS · SALLIES, id est *consulatu Sallies*. Nomen *Marcelli*, quod in v. 2 legitur,

quid significet non facile intelligitur. An tota inscriptio sic restituenda: *Studentiae d(epositae natali) Marcelli, die (XVII kal. Feb.), cons. Sallies, in (pace)?* Natalem Marcelli pontificis die s. s. Romae celebratum esse certo constat: huiusmodi vero natales interdum epitaphiis adnotatos offendimus, qua de re, ubi de kalendariis et sacris fastis agam, plenissime dicam.

ANNO 349

105.

LIMENIO · ET · CATVLINO · CONSS · III ·  
 IDVS · IANVARIAS · DEFVNCTVS · EST ·  
 EVVODIVS · QVI · VIXIT · ANNOS · LXV ·  
 MENSES · TRES · ET · DIES · XI · BENEME  
 RENTI · IN PACE FECIT · CONIVX ·

In coem. *Praetextati* exscr. Bold. et dedit Bonarrotio, cod. Maruc. A. 195.

Ed. idem Bold. p. 81 (e coem. s. s. in *via Appia et Ardeatina*), unde Georg. ad Baron.

an. 349, IV, 471, Mur. 380, 1 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 196. In edito Boldetti exemplo versus aliter divisi: in Marucelliano, v. 1 CATVLLINO; melius in edito CATVLINO, cf. inscr. 107, 108.

106.

FILII ..... vix  
IT D XXI .....  
SEPT LIMenio et catulino cons.

Exscripsi in aedibus Guillelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum effossum in praediis Amaran-  
tianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.

Post notam mensis SEPTembris litterae LIM...  
sequuntur, quas vix dubium est nomina consu-  
lum exhibere, Limenii nempe et Catulini.

107.

CONSTANTIAE BENEMERE  
NTI · BIRGINIVS CASTE CON  
PARI · CVM QVA · FECIT · A  
NNIS · VIII · QVE VICSIT ANNIS · XVIII.

MENSES · VIII · DIES · XVII · IBIT · IN  
PACE · VI · KAL · DECENBRES ·  
LIMENIO · ET · CATVLINO ·  
✱ CONSS.

In coem. Priscillae via Salaria nova Bold.  
p. 573, unde Mur. 380, 2, Pelliccia, De christ. eccl.  
polit. III, 311 et Clinton, Fasti Rom. II, 196: sed  
Marangonius, A. S. V. p. 91 (unde Mur. 1853, 5) e  
coem. SS. Thrasonis et Saturnini (via item Sala-  
ria nova) edidit longe diversissimam, nempe:

CONSTANTIA VIX · ANN · XXII · M · VIII ·  
D · XVII · IBIT · IN PACE VI · KAL · DEC  
BIRGINIVS COMPARI CASTAE CVM QVA  
FECIT ANNIS · VIII ·

Quin unam eandemque feminam nomine Con-  
stantiam cum Boldettianus tum et Marangonia-  
nus titulus spectet, dubitari nequit; tamen tanta  
est utriusque exempli diversitas, ut totam ab  
eorum, qui descripserunt, oscitantia sive licentia  
esse repetendam mihi persuadere non possim.

Quare suspicor alterum e duobus tituli exemplis  
fuisse repudiatum, quod in Constantiae aetate  
definienda error incidisset; lapidem tamen in  
eodem, vel, si Boldetto et Marangonio diversum  
reperi lapidis locum indicantibus fides constat,  
in proximo coemeterio alicui sepulcro clau-  
dendo adhibitum esse. Titulus, quem super-  
stes Constantiae maritus probaverit, ille fa-  
cile videtur, qui plenior est, et ipsa quoque  
consulum nomina praefert. Verum in eo exem-  
plo hoc esse incommodum jamdiu vidit ac no-  
tavit Danzetta (1), quod puellae aetatem ita  
definiat, ut matrimonium iniisse dicenda sit  
annorum XI, mensium IX, dierum XVII. Quod  
et Cavedonio displicuit (2), qui Boldettianam  
ideo lectionem videtur repudiare. Sed difficul-  
tas non ea est, quam vel ipse Cavedonius in  
aliis id genus epitaphiis non explanaverit.

(1) Inscr. cons. n. 83 in cod. Vat. 8288.

(2) *Età delle nozze degli antichi Cristiani* p. 18.

ANNO 350

108.

✱ FELICISSIMA IN PACE Vxor QVE  
CAV VIC XI ANNIS BICINTINO BE  
DE MESIS NOB DIE S NOB DEPOSITA  
N FISIDVS IVLIAS POSCONSULATV  
VS LIMENIETATV LINI QV DEN  
TIVS

Exscripsi Anagninae in SS. Cosmae et Da-  
miani; tabella coemeterialis e coem. Urbis.

Hunc annum fasti omnes et ipsa tabula prae-  
fectorum Urbis, quae non alios quam Romae  
9\*

agnitos consules profert, consignant consulatu Sergii et Nigriniani, neque aliam temporis notam urbanae inscriptiones adhibent; ecce enim inedita epitaphia sequuntur mense Julio et Augusto posita Sergii et Nigriniani, vel unius Nigriniani nomine notata, et III kal. Majas dedicata Romae fuit ara (Matri certe Deum Magnae) Fl. Anicio et Nigriniano cons. (1). Atque hos quidem incertae potius aetatis suffectos, quam anni 350 ordinarios consules fuisse suspicatus est Ritter (2); cuius opinionis levitatem, si locus esset, facile demonstrarem. Hoc ergo Felicissimae epitaphium unicum anni 350 monumentum est, quod *post-consulatu* potius Limenii et Catulini, quam Sergii et Nigriniani consulatu notatum deprehenderim. Cujus singularis notationis causam nullam, nisi scriptoris unice lubitum, fuisse minime verisimile judico: nondum enim ad ea pervenimus tempora, quibus anni sive per consulatus, sive per *post-consulatus* promiscue ac temere designantur. Sed ecce tibi ipsa hujus anni historia rem declarat et rarissimo epitaphio plurimam lucem affundit. Hoc enim anno caeso Constante Magnentium in toto paene Occidente, Vetranionem in Illyrico, Nepotianum Romae imperium arripuisse certo constat. Nepotianus vero vix viginti et octo dies imperavit; siquidem oppugnata ac demum capta a Magnentianis Urbe magna civium caedes facta est et *Nepotiani caput pilo per Urbem circumlatum* (3). Atqui hic tumultus et tanta rerum publicarum in Urbe eversio in ineuntem proprie mensem Julium incidit, quo nempe tempore Felicissimae epitaphium conditum est; die enim III nonas Junias Nepo-

tianum Romam invasisse chronicon Paschale (4) et Idatiani fasti (5) testantur; quare Magnentianorum victoriam et quae inde secutae sunt caedes proximi mensis initio factas esse dubitari nequit. Quid ergo mirum, si in tanta publici imperii ambiguitate, atque adeo praesenti periculorum omnium metu legitimos consules tituli scriptor nominare ausus non est, et, quod tutius erat, *post-consulatum* anni praecedentis maluit adscribere? Sedato deinde tumultu, rebusque compositis, cum nemini dubium esse potuit Sergii et Nigriniani consulum nominibus acta publica vel a Magnentianis consignari, legitimam temporis notationem epitaphiis hoc ipso exeunte mense Julio positae adhibitam deprehendimus (v. inscr. seq.).

Et quoniam Nepotiani breve imperium et miserrimum fatum singulari hujus tituli formulae locum dedisse demonstravi, liceat mihi unicum ejus tyranni aureum nummum commemorare, qui in Vaticanam bibliothecam inlatus nuper est, et inscriptionem praefert ab editis longe diversam. Is nempe ille ipse nummus est, quem Demetrius Diamilla perfunctorie descripsit in *Ann. Numism.* I, 29. Verum non litteras FL · POP · NEPOTIANVS P · F · AVG ·, quas ille proponit, at D · N · IVL · NEPOTIANVS P · F · AVG circa imperatoris caput perspicue exhibet; in aversa nummi parte VRBS · ROMA · R P, et Roma galeata sedens visitur, sinistra hastam, dextra globum, cui monogramma  $\chi$  infixum est, praeferens; insigne christianitatis indicium in Nepotiani nummis ab Eckhelio (6), et Avellino (7) recensitis nondum vel semel visum.

(1) Fabr. p. 666, 521; sed multo accuratius in cod. Vat. 6438 p. 44.

(2) Chron. cod. Theod. an. 350.

(3) Hier. in Chron. ed. Roncalli l. c. I, 505.

(4) Ed. Dindorf t. I, p. 535.

(5) Roncalli l. c. II, 89.

(6) D. N. VIII p. 119.

(7) *Opuscoli* t. I p. 29.

GAUDENTI	VS · DIE · III · KAL ·
AVG · SER	GIO · ET NIGRIANO ·
COSS	

In lipsanoteca Card. Vicarii pont. exscr. Settele (cod. autogr. p. 55), qui monet effossam e coem. S. Hippolyti cum vasculo cruento.

*Nigrino* pro *Nigriniano* in hujus anni fa-

stis plus semel scriptum; sic Socrates in Hist. eccl. II, 26, Prosper in chronico, ap. Roncalli I, 626, et chronicon Syriacum Athanasianum ap. Mai l. c. p. 9.



110.

SVCCSSAE FILIAE DVL  
CISSTMAEPARENTES Q·V·AN  
NOS DVOS M·XI·D·II·BM INTAGE  
DP XVIII KAL SEPT NIGRINIANO

Exscripsi in Mus. Vat. (nunc in Lat.); tabula facile *coemeterialis*: Marinius vidit apud praefe-

ctum sacrarii pontificii (sch. 5977), quare e subterraneis coemeteriis effossam esse satis constat.

ANNO 351

111.

..... benemERENTIQVE BIXET CVM CO n  
juge sua annos XXI MES III DEPOSITVS  
annorum .... MES III D VIII DEPOSITVS I n  
pace ..... MVANNENTIO ET DECE N  
ti O CC SS



Exscripsi in mus. Capitolino; fragmentum tabulae fortasse *coemeterialis*, pessimis litteris. Donius sic mutilum descripsit apud Martium Milesium (cod. Maruc. A. 293 p. 119); idem certe, loco non indicato, in cod. Vat. 7113 p. 35, b; et Franciscus Ptolomeus, cod. Senen. K. VIII. 2 p. 318 post inscriptiones, quae extabant in coenobio S. Silvestri in montibus.

Edd. Mur. 380, 4 e sch. Ptolomeis, et ex ipso lapide ap. Card. Albanum (unde Clinton, Fasti Rom. II, 197); Guasco, Inscr. Mus. Cap. III p. 140 n. 1234.

V. 1 Mur. EVENTI-3 DEPOSITVS-4 MANNENTIO-5 COSS. Unam alteramve litteram extra fracturae rimam integratam vel restitutam a Doniano praesertim apographo excepi; quae jam Donii aetate perierant supplevi ex ingenio.

Magnentium et Gaisonem hoc anno Romae consules agnitos ex Philocaliana tabula praefectorum Urbis chronographi omnes jamdiu di-

dicerunt; in ea orbis parte, quae Constantio parebat, consules nullos fuisse fasti omnes et historiae scriptores tradunt, quibus nunc accedit et chronicon Syriacum Athanasianum, in quo hic annus notatur *post consulatum Sergii et Nigriniani* (ap. Mai l. c. p. 10). Decentium vero (illum nempe, de quo in comm. ad inscr. seq.) *Vannentio*, id est Magnentio, collegam fuisse haec sola inscriptio memoriae prodit, quod quomodo intelligi debeat plane non video. Si enim suffectum Gaisoni Decentium statuas, hic sequenti anno consul iterum erit dicendus, iterati tamen consulatus notam nulli fasti, nulli lapides illi adtribuunt. Praeterea suffectos in huius aevi epitaphiis cieri nec semel vidimus. Sed omnino tanta fuit hoc tempore rerum omnium in Italia et in Urbe perturbatio, ut non modo multa nos ignorare, sed et nonnulla a titulorum scriptoribus perperam adscribi potuisse videatur plane verisimile. Quare huius unius lapidis testimonio quidquam fastis addere non ausim.

ANNO 352

112.

PRIVATA QVE VIXIT ANNIS ♡ I III ♡ MESIS  
 VIII DIES ♡ II ♡ DEPOSITA ♡ EST ♡ IIII NONAS  
 FEBR ♡ BENEΛLERENTI ♡ IN PACE ✕  
 DECENTIO ♡ ET PAVLO CONSS ♡

Exscripsi in colle Vaticano retro basilicam ante figlinas; ingens tabula marmorea indidem effossa ex uno certe aliquo subdialium sepulcrorum, quorum ibidem multa vestigia vidi: nunc in mus. Lat.

Hoc anno Constantius Aug. V et Constantius Gallus Caesar primum consules processerunt. Roma tamen, Italia et Galliae Magnentio etiamtum parebant: a quo Decentium fratrem, Caesarem appellatum, et Paulum quemdam, ignotum nobis virum, consules creatos esse una ad hanc diem praefectorum Urbis tabula et unus Masclini Materni decurionis coloniae Agrippinae (1) titulus memoriae prodiderant; quem titulum, positum DECENTIO CAES. ET PAVLO COSS, male Steinerus (2) adtribuit anno 333. Atqui sex mihi praesto sunt suburbana epitaphia his ipsis Magnentianorum consulum nominibus insignia (v. superius inscr. 88); nullum tamen mense Augusto recentius. Quod cum historia et temporum rationibus mire concordat. Ecce enim tabula ipsa praefectorum Urbis inde ab exeunte mense Septembri Neratium Cerealem Romae praefuisse docet; huic porro a Constantio, recepta Italia, regendam Urbem commissam inscriptio demonstrat eidem Constantio *extinctori pestiferae tyrannidis* ab ipso Neratio Cereali praefecto Urbis dicata, quae adhuc extat in vestibulo hortorum Farnesianorum ad forum Romanum et a Grutero 280, 6, aliisque edita est. Quare unicum, qui adhuc innotuerit, quinto Constantii Aug. consulatu notatum titulum, Aeserninum nempe a Garruccio (3) et a Mommsenio (4) invulgatum, mense Augusto recentiore esse debere recte statuit Henzenius (5): quamquam si vel Garruccianae lectioni, quae mensem praefert Februarium, fides constaret, emendatam vel restitutam inscriptionem statim edicerem; quoniam tyranni et consulum, quos ipse creasset, mentionem in publicis monumentis deleri debuisse nemo unus

ignorat. Illud Henzenio non facile concesserim, in Aesernina basi restituendum CONSTANTIO AVG. V. et Gallo caes. conss: hunc enim Caesarem *Constantium* semper et *Constantium juniorem*, non *Gallum*, in fastis pariter ac monumentis appellatum reperio (6). Nec secus in chronico Syriaco Athanasiano: *consulatu (quinto) Constantii Augusti et primo Constantii Caesaris* (7). Quod idcirco monitum volui, ne quis existimet de hoc Gallo Caesare in explicando fragmento n. 26, de quo latissime disputavi, cogitari probabiliter posse.

- (1) Orelli n. 1108.
- (2) Cod. inscr. Rom. Rheni, Seligenstadt 1851, P. II p. 185 n. 1226.
- (3) *St. d' Isernia* p. 77.
- (4) I. R. N. n. 5018.
- (5) Orelli t. III n. 6583.
- (6) V. inscr. 117-120; cf. Eckhel, D. N. VIII, 124.
- (7) Ap. Mai, l. c. p. 10.

113.



VALERIAI RVFINAF  
 CONIVGI KARISSIMF  
 SVPERBVS · DEPOSITA  
 IIII · IDVS · MARTIAS  
 DECENTIO IT PAVLO CONSS ·

In coemeterio quodam via Salaria, lapis repertus postridie kal. Maii anno 1664; e schedis sacrarii pontificii Marinius, op. ms. 674, 4. Ego excepi e cod. Chis. I. VI. 205 p. 147, manu mihi ignota, ejus certe temporis, quo e terra inscriptio prodiit, neque ullum est loci indicium adscriptum. Exemplum a Marinio exhibitum ab hoc codice variat in v. 1 RVFINAE-2 KARISSIME.

114.

♡ ΛΥΡ ΜΕΡCΥΡΙΑΝΕΤΙ ΒΕΝΕΜΕΡΕΝΤΙ ♡  
 ΙΝ Ρ·ΔΡ·V·ΚΑΙ·ΑΡΙΙΣ·ΔΕCΕΝΤΙΟ·ΕΤ·  
 ΡΑΥΛΟ·CΟΝC·ΜΑΡΙΤΥC·FΕCΙΤ ♡

Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); ingens tabula *coemeterialis* reperta mense Aprili anni 1842 in coem. S. Agnetis, et suo

adhuc erat loculo affixa (Acta lipsan. IV, 84). Litterae v. 3 minores.

115.

locus ANICITIONIS EI:.....  
 qui viXIT ΑΝΝ XXVI  
 dep....ΑΥC·ΔΕΙΕΝ ΕΤ·ΡΑΥΛΟ CΟΝC·

Exscripsi in mus. Vat: fragmentum satis magnae tabulae: tertium unice versum exscripsit Petrus Sabinus in *S. Stephani Ungarorum, fragmentum*, cod. Marc. X. 195 p. 94, b; cod. Ott. Vat. 2015 p. 2, b; cod. Chis. I. V. 168 p. 52, b. Marcianus et Ottobonianus ad fidem

lapidis DEIEN, Chisianus DECEN; inde majores litteras extra fracturae rimam in v. 3 restitui; reliqua ex ingenio.

Huc revocanda quoque est inferior pars inscriptionis jam a me prolatae n. 88, quae *XIII k. Aug. Decentio et Paulo cons.* facta est.

116.



Exscripsi in coem. Theodoraе prope Arinianum, in ambulacro, quod est e regione loculi et tituli 55, quem cf. Sic mancum hoc epitaphium bis descriptum est in actis tabularii Arinianensis, primum anno 1651, tum an-

no 1745 ab J. B. Tomai. Lege et restitue: *depositio Exsupera(ntii, vel Exsuperantiae... kal. ?) A(u)gustas, Decent(io et Paulo cons)*: cf. comm. ad inscr. 165 et 166, quae in uno eodemque ambulacro sunt huic titulo contiguae.

ANNO 353

117.

CAELESTINVS ET RESTVTA RARENTES FI<sup>liae</sup>  
 DVLCISSIMAE RESTITVTE QVI SARAMA  
 FECERVNT QVI VIXIT AN III M V...  
 D XXIII PAVSABIT PRIDIE IDVS M...  
 CONSTANTIO AVGV ET CONSTANTIO II *cons.*

Exscripsi in aedibus Volpatorum ad S. Pu-  
 dentianae in pavimento cujusdam officinae, quo  
 factum est, ut litterae sint valde detritae (nunc  
 in mus. Lat.); quae extra fracturae rimas lit-  
 teris majoribus scripsi, excepi ex pleniori apo-  
 grapho Marinii (sch. 5599), unde didici a

Volpato hunc lapidem repertum ad S. Seba-  
 stiani anno 1785. Utrum tabula *coemeterialis*  
 sit nec ne, valde ambigo.

Marinius in v. 2 egregie interpretatur: *Re-  
 stitutae, quae (et) Sarama*; Sarama, videlicet,  
 agnomen est Restitutae.

118.



Exscripsi in ipso aditu coemeterii Prae-  
 textati; sarcophagus eo loco effossus mense  
 Decembri anni 1852; et situs erat in summa  
 paene scala, quam in ichnographica ejus coe-  
 meterii tabula accurate demonstrabo, nunc in  
 museo Lateranensi. Lege: *Diposi(tus) Fl. Fau-  
 stinus III idus Aug. Constantio aug. 5* (id est VI)  
*et C(o)nantio II cons. in pace*. Sarcophagi scul-  
 ptura ab operculi, cui hic titulus inscriptus est,  
 sculptura valde diversa; et sarcophagus oper-

culo, utraque arcae pars incisio litteris certe  
 antiquior. Et sane inscriptio unum Fl. Fausti-  
 num nominat; sarcophagus vero duorum con-  
 jugum imaginem praefert: feminae quoque cul-  
 tus non is est, quem veteres Christianarum  
 matronarum imagines solent referre: quare  
 ethnico ab artifice insculptam arcam facile cre-  
 diderim et Christiano demum sepulcro adhibi-  
 tam; qua de re confer omnino quae scripsi in  
 commentario ad inscr. 12.

119.

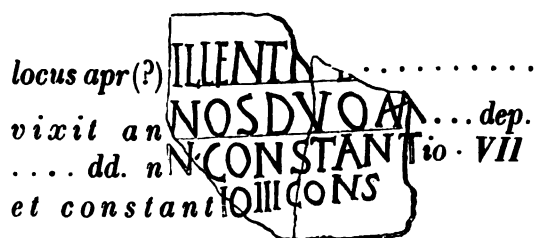


Exscripsi in coemeterio Praetextati anno 1856; litterae exaratae supra loculum quemdam in cubiculo proximo scalae, de qua ad inscr. praecedentem, *catabatico* primo: locum in ichnographica tabula accurate demonstrabo. Litterae, paulo postquam illas exscripsi, calce delapsa perierunt.

Dubius sum, utrum voces IN PACA DIE emendare et interpretari debeam IN PASCA DIE, hoc est *in die Paschae*, an potius IN PACA DEI, id est *in pace Dei*: PACA pro PACE plus semel legi.

\*  
ANNO 354

120.

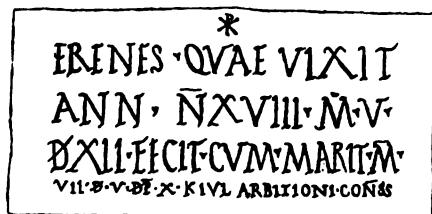


Exscripsi in mus. Lateranensi; fragmentum tabulae *coemeterialis*, e coem. S. Agnetis an. 1851.

Supplevi ex conjectura. Nomen *Aprillentius* rarum quidem est, at e Christianis titulis notum.

ANNO 355

121.



Exscripsi in mus. Vat.; tabella *coemeterialis* e coem. *Priscillae sub vinea Amici* effossa anno 1806 die 23 mensis Januarii (Lib. inscr. lipsan.).

Ed. Fea, *Framm. di fasti* p. XCI, qui in v. 4 variat in punctis.

De Arbitione et Lolliano hujus anni consulibus vide comm. ad inscr. seq.

10

STATILIA TIGRIS FILIA DV  
CISSIMA QVE VIXIT ANN.  
XXII · D · XVIII ETCVMARITO  
ECIT ANN · IIII · M · III · D · VII  
KAL · IVLIAS · QVIESCET IN PACE  
FLAVIISARBITIONE ET LOLLIANOCHS

In aversa tabulae parte

P O T

POYΦEINOYTAΦOCOYTOC ONACTEPIONΠOTEKΛHZN  
OC ΠPOΛIΠΩN PΩMHCΔAΠEΔONNEIΛOY ΠOΛIN EΛΘΩN  
KAΠPOKOΠAICΛAΨAC ΠOΛΛOICIAEΠOΛΛAΠAPACXΩN  
MHΔEN AYΠHCAC AΛΛEICTOΔIKAIONAEPHCAC  
MOIPΩNOYKEΦYΓENTPIECΩNΛITON AΛΛA' NEKPΩΘEIC  
THNΨYXHNAΠEΔΩKE NECAEPA CΩMAΔE ΠPOCΓHN  
AΛΛA KAIEYCEBHC ECKENKPICIN EN ΦΘI MEHOICIN  
KAIPAAIN EIDE TOΦOC NEKPOCΩNKAI ΠONTONEΠLEYCE  
KAIXΩPHC·I·ΔIHC EΠEBHCYHΠAICIAEKEITAI  
ΩNOY KEIDE TEOC ΘANATOY ΠPOTOEAPETHN HCKE  
HΔETEKNΩNAICCΩN MHTEPCEMHΔEΦI AANAPOC  
KAΠEΛAΓOCΔIEΠLEYCEKAIHT AΓECΩMABYΘOICIN  
KAIKAMATOYC·Y·ΠEMEINE KAIEHOPHNOICΔIEMEINE  
KAITYNBΩ KATEΘHKE KAI AIΩCIN ΠAPEΔΩKE  
ΔAΔOCTPATETIAC TAY TATHCΦ I AANAPIC

omnino sic

Exscripsi in bibl. Vaticana; tabula fortasse *coemeterialis*, olim opisthographa, nunc in duas tabulas ita diffissa, ut utraque conspicua inscriptio sit: sed e duabus his tabulis illa, quae Christianum prae se fert epitaphium, cum in Vaticana bibliotheca collocaretur, ab utroque latere exsecta est; quo factum est, ut unius ejusdemque olim lapidis partes disparis moduli sint, et prior brevior, altera longior mensuram exhibeat. Christianum epitaphium translatum nuper est in museum Lateranense; Graecum epigramma mansit in bibliotheca suprascripta.

Edd. Bold. p. 488 in *coem. Calepodii*; Mur. 380, 5 ex apographo Laurentii Zaccagnii (item in *coem. Calepodii*), et indicat in aversa tabula Asterii Rufini Graecum epitaphium Zaccagnium legisse, quod deinde edidit p. 1397, 1, admonens ita in coemeterio positum, ut sola pateret Latina Statiliae inscriptio. Ex Mur. Hagembuch, Ep. Epigr. praefat. p. 32 et Clinton, Fasti Rom. II, 197.

In v. 3 Bold. Mur. CVM MARITO-4 Bold. AA-5 IVLIAS-6 totum omittit. Graecum epigramma nunc primum ad lapidis fidem in lucem prodit. Quotquot enim post Muratorium epi-

gramma hoc emendare instituerunt, omnes ex ingenio, non ex ipsa monumenti lectione, emendationes suas petierunt. Vide Franz, C. I. Gr. n. 6283, ubi epigrammatis textus sic fere est constitutus, ut sequitur: egregie porro concordat cum sincera monumenti scriptura, quam ego exhibui.

Ρουφείνου τάφος οὗτος, ὃν Ἀστέριον ποτ' ἐκλήζον,  
ὃς προλιπὼν Ῥώμης δάπεδον, Νείλου πόλιν ἐλθὼν  
καὶ προκοπαῖς λάμπας, πολλοῖσι δὲ πολλὰ παρασχών,  
μηδὲνα λυπήσας, ἀλλ' εἰς τὸ δίκαιον ἀθήσας,  
Μοιρῶν οὐκ ἔφυγεν τρισσῶν μίτον, ἀλλὰ νεκρωθεὶς  
τὴν ψυχὴν ἀπέδωκεν ἐς αἶρα, σῶμα δὲ πρὸς γῆν.  
ἀλλὰ καὶ εὐσεβείης ἔσχευ κρίσιν ἐν φθιμένοισιν,  
καὶ πάλιν εἶδε τὸ φῶς νεκρὸς ὢν, καὶ πόντον ἐπλευσε(ν)  
καὶ χώρας ἰδίης ἐπέβη· σὺν παισὶ δὲ κεῖται,  
ὢν οὐκ εἶδε τέλος θανάτου· πρῶτος γὰρ ἔθνησκε.  
ἡδὲ τέκνων δισσῶν μήτηρ, σεμνὴ ἡδὲ φίλανδρος  
καὶ πέλαγος διέπλευσε καὶ ἡγάγε σῶμα βυθοῖσιν  
καὶ καμάτους ὑπέμενε καὶ ἐν θρήνοις διέμενε  
καὶ τύμβῳ κατέθηκε καὶ αἰῶσιν παρέδωκε.

Δαμοστρατείας ταῦτα τῆς φίλανδρίας.

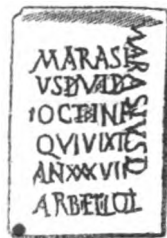
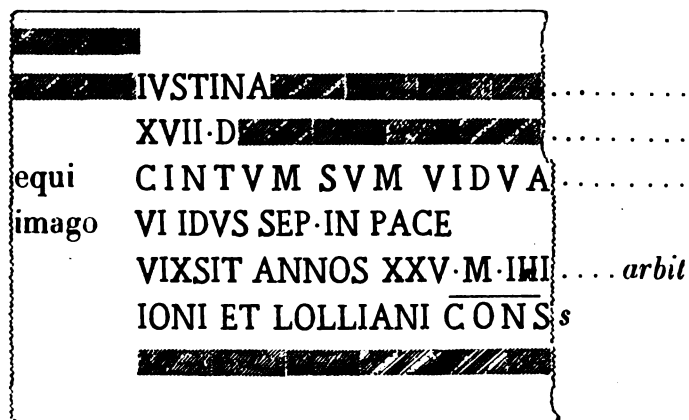


Arbitionem consulem, pariter ac Lollianum, Flavio nomine insignem fuisse ex hac sola inscriptione docuerunt Muratorius (l. c.), Hagembuch (l. c.) et Zaccaria, *Ist. ant. lap.* p. 6. Sed de Mavortio Lolliano vide praeclarum Gervasii v. c. commentarium (*Osservazioni sulla iscrizione onoraria di Mavorzio Lolliano*), ibique luculentam Burghesii epistolam p. 14 et seqq.

Margarinius equi imaginem omittit, nec lapidis formam et versus, qui deleti sunt, indicat. In Donii exemplo post nomen IVSTINA et in versu sequenti spatium vacuum est, nullo deletae scripturae indicio, quod ego necessario appinxi; secus enim nullus epitaphio sensus fuisset. Praeterea Donius variat a Margarinii lectione, quam ego recepi, in v. 4 VIDVVS-5 versum inchoat a voce ANNOS omissio, ut plurima alia, VIXSIT.

123.

124.



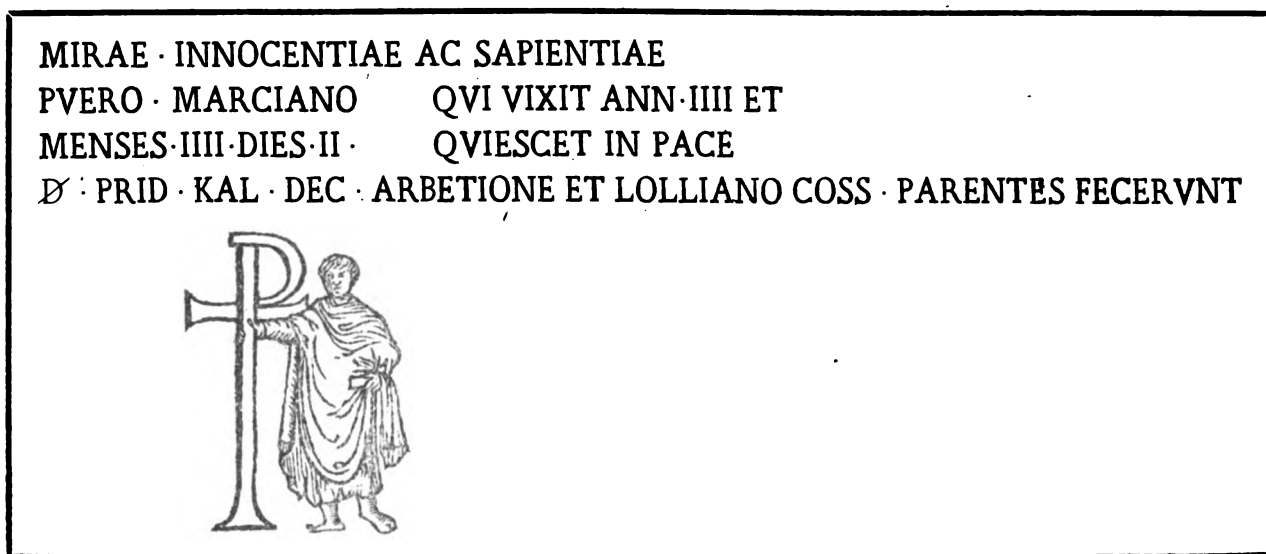
In S. Pauli in pavimento exscr. Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 224, et lapidis formam versuumque ordines accurate delineavit, sed mediam fere litterarum partem, quod consumptae valde erant, excipere vel neglexit vel non potuit.

Ed. plenior Marg. n. 97, unde Mur. 381, 1 et Nicolai p. 195, 384.

Exscripsi Forosempronii in aedibus Seminarii, quae fuerunt Passioneiorum; tabella coemeterialis e coem. Urbis.

Ed. pessime Passionei p. 181, 9. Lege: *Marasius depositus V. idus Oct. in pace, qui vixit an. XXXVII, Arbitione et Lolliano · Marasius d(epositus)*.

125.



In vinea Hieronymi de Cupis via Salaria nova tabula marmorea eruta e coem. Priscillae, Anonymus in cod. Vat. (olim Paeniano) 5409 p. 17, b; ex eodem coem. erutam testatur Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 1, b; et in vinea s. s. anno 1590 vidit et exscr. Winghius, cod. Brux. p. 33.

Edd. Baron. Ann. an. 312. §. XXV, t. III p. 507; unde Grut. 1055, 4 et Donatus 185, 1; ex Grut. Georg. ad Baron. an. 355, IV, 536, Relandus, Fast. p. 377, Ritter, Chron. cod. Theod. h. a. et Clinton, Fasti Rom. I, 430: ex ipso lapide Bosius, *R. S.* p. 533 (e coem. s. s. sub vinea de Cupis); unde Aringhi II, 287, ite-

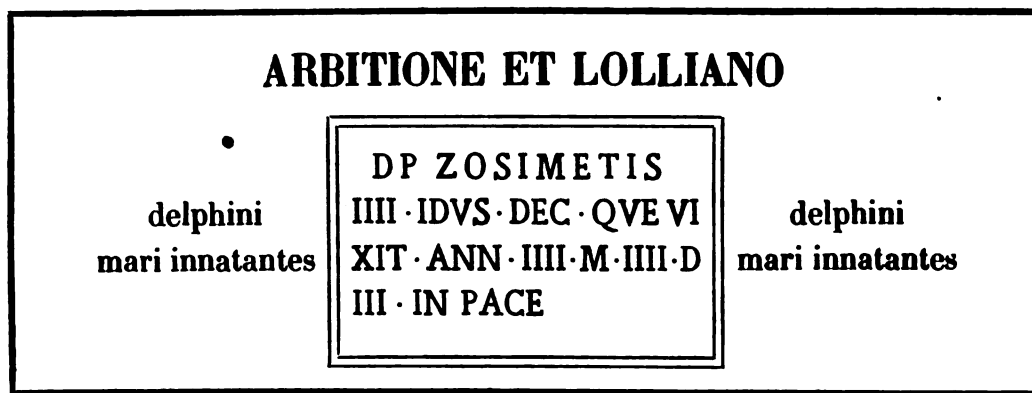
rum p. 570, Mamachi, Orig. III, 62, alique, qui de insculpta imagine viri monogramma manu sustentis disputant.

Variant Sirm. et Baron. v. 3 QUIESCIT-4 D.: item Sirmondus viri imaginem omittit, et notas aliaque minima negligenter exprimit. Versuum divisionem soli Bosius, Winghius et Anonymus ad lapidis fidem videntur exegisse: Anonymus vero quartum versum bifariam dividit. Puncta collatis Bosii et Winghii exemplaribus adscripsi.

De appicta imagine alio loco dicam. Hunc lapidem nemo in subterraneo coemeterio vidit,

omnes in vinea Hieronymi de Cupis; quare quod plerique adscribunt e coemeterio effossum esse, hoc nescio an ita vere debeat intelligi, ut in ipsis hypogaeis repertum nequeat dubitari; potuit, quod saepissime fit, ex ejus vineae superiori solo lapis prodiisse, et quasi e coemeterio Priscillae erutum ab omnibus recipi; nondum enim alia ad subterranea, alia ad subdialia sepulcra epitaphia pertinere quisquam senserat. Ex eadem vinea fragmentum habes anni sequentis nota insigne sub n. 129.

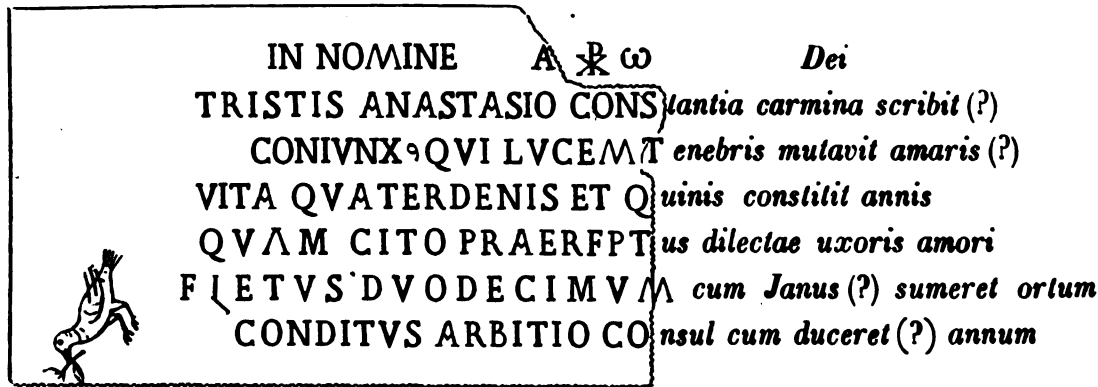
126.



In vinea Vidaschia bonis litteris exscr. Marinius, sch. 5435: Danzetta, Inscr. cons. n. 121 (cod. Vat. 8288) valde depravatam exhibet e schedis Marangonii, qui repperit in coem. S. Urbani.

Ed. Labruzzi, Via Appia Roma Capuam usque illustrata, tab. 20 inter inscriptiones extantes in vinea Vidaschia; de more, negligenter.

127.



Exscripsi in aedibus Guillelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum tabulae, nescio an coemeterialis, effossum in praediis Amarantianis (Tor Marancia), via Ardeatina anno 1821.

Ed. Mercklin in Gerhardii *Archäologische Zeitung* VIII, 235, 8: in v. 5 PRAEREP...et vestigium litterae T om.-6 DVODECIMVI-7 supplet CO nsul, et intelligit de Arbitione consule anni 355, quae mea quoque sententia est.

Totum epigramma ex ingenio supplevi; ejus aetatis stilum, quantum potui, imitatus. In v. 1 restituendum esse IN NOMINE DEI, vel IN NOMINE CHRISTI, alia veterum Christianorum, quae suis locis proferam, epitaphia facile monstrant: nec impedimento est superstes littera A, quae quoniam medium proprie lapidem obtinet, ex monogrammate A X W residua facile est.

ANNO 356

128.

d EPOSEV TYCHESXVI KAL FEB CONSTANTIO AVG VIII

Exscripsi in coem. Praetextati anno 1856; litterae in calce exaratae supra loculum quemdam

in cubiculo, quod est e regione sepulcri, cujus titulum triennio ante factum dedi sub n. 119.

129.

..... dep. KAL APRIL · QV .....  
constantio VIII et IVLIANO CAES · Cons.

In vinea de Cupis, via Salaria nova mill. circiter III, Pompeius Ugonius, cod. Ferrar. Cl. I. 430 p. 1102. Supplevi ego.

130.

LEOPARDO PATRI DVLCISSIMO  
BENEMERENTI IN PACE DEP ♡  
DIE XV · KAL · IAN · CONSTANTIO VIII ·  
ET IVLIANO CAES · CONS ·

Ad S. Agnen in tabula marmorea, Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1419 p. 13.

131.

dep. .... cons. { AVG VIII ET CAESARIS  
..... { FCQF · ANN · XXI ·

In S. Agnetis via Nomentana, Suaresius, sch. Vat. In v. 2 singulares litteras CQF interpretor cum quo fecit.  
Constantii nomen non adscripsi; Juliani enim

nomen manifesto praeteritum indicio est brevissimam hanc formulam heic esse restituendam: *consulatu Augusti VIII et Caesaris*: cf. comm. ad inscr. 15, 143.

ANNO 357

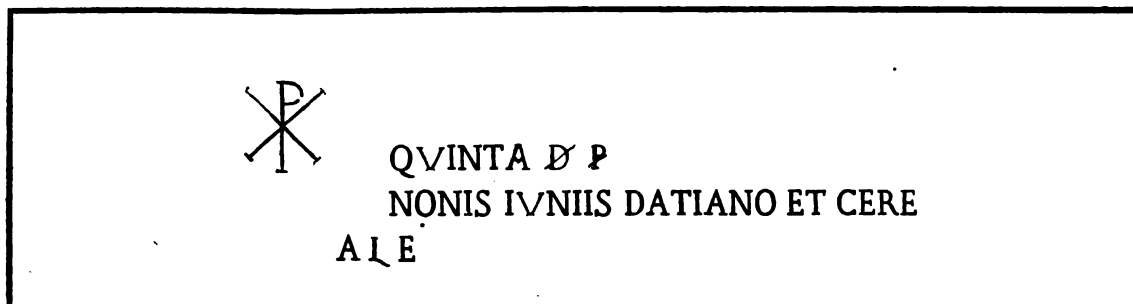
132.

..... { QVINTIANO BENEMERENTI QVI BIXIT ANNOS  
..... { DEPOSITVS VII IDVS SEPTEMB IN PACE LEGITIMA  
coniux fecit constantio IX { ET IVL · II CONS

Romae, sine loci indicio, manu Bonarrotii in cod. Maruc. A. 6. Supplevi ego.

ANNO 358

133.



Exscripsi in mus. Vat; ingens tabula oblonga, facile *coemeterialis*, magnis litteris.

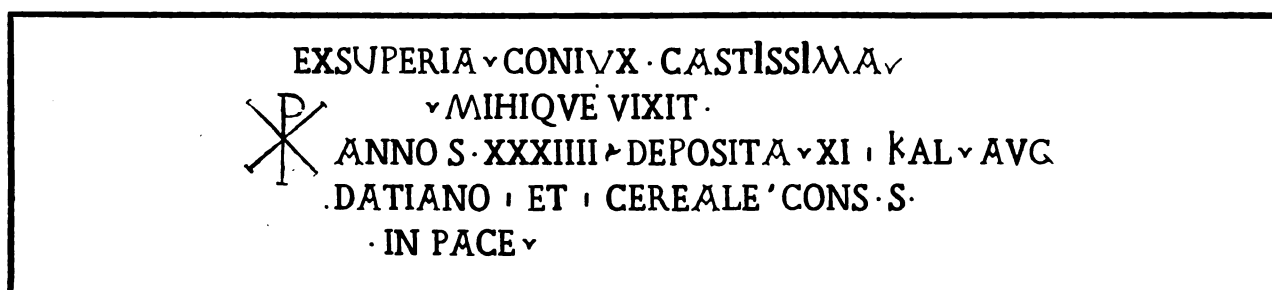
Edd. Marinius ap. Mai 445, 4 in *coem. Urbis ad tumulum Martyris* e schedis sacrarii pont.; et Fea, *Frammenti di fasti* p. XCI.

(1) Mai, Nov. PP. bibl. l. c. p. 12.

Chronicon Syriacum Athanasianum primum hujus anni consulem *Titianum* nominat (1), quem errorem Socratis quoque historia (2) praefert. De his consulibus plenissime egit Cardinali, *Atti della pont. accad. d'arch.* II p. 248 et seqq.

(2) Hist. eccl. II, 39.

134.

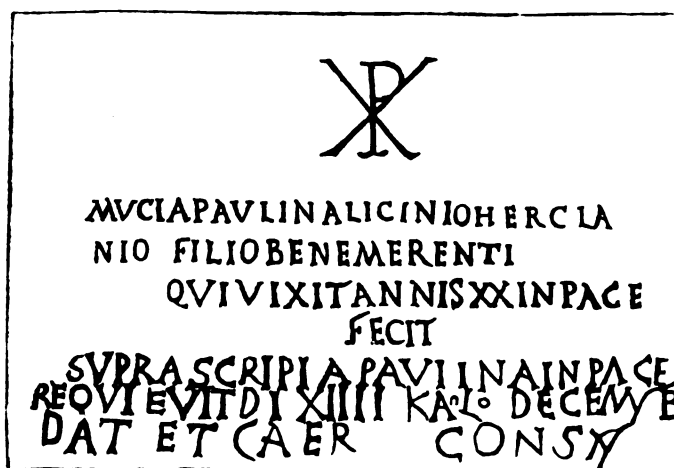


Exscripsi Velitris in S. Clementis; tabula *coemeterialis* litteris parum bonis, et in v. 5 minoribus, effossa e coem. Cyriacae, cum vasculo crystallino cruento: in regesto lipsanothecae pont. hujus inscriptionis mentio fit ad annum 1781.

Edd. Marini, *Arr.* p. 271, item apud Mai

430, 9, Cardinali, *Atti dell'accad. pont. d'arch.* II p. 241 prolixo commentario illustratam, item, *Iscr. Velit.* p. 194 n. 129; Bauco, *Compendio della st. Velit.* II p. 156: omnes variant in punctis, praesertim in v. 1, ubi post litteras CASTI nonnulli punctum scripsere; mihi fortuita lapidis scalptura, non vera interpunctio visa ibidem est.

135.



Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; tabula marmorea affixa parieti scalarum, quae

non videtur *coemeterialis*. Winghius vidit in templo S. Agnetis, cod. Brux. p. 32, b (unde litte-

ram B in v. penult. supplevi); item Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 11, Donius (in pavimento aedis s. s.), cod. Maruc. A. 293 p. 22 et Suaresius, sch. Vat.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 433 (unde Aringhi, II p. 168, Rein. XX, 131, Relandus, Fast. p. 387,

Georg. ad Baron. an. 358, IV, 620 et Ritter, Chron. cod. Th. h. a.); Marangoni, *Cose gent.* p. 436.

Variant, praeter puncta aliaque id genus, in v. 1 Marang. HERACLA-3 ANN.-6 Sirm. DIE, Marang. D. XIII-7 Sirm. CONS, Bos. et Marang. CONSS.

136.

EONIAMA .....  
 IN PACE QVAE VIXIT ..... annos .....  
 XVIO VIRIACVS M ..... aritus(?) fe  
 TDE EXIRALIAN ..... uarias .....  
 d. ATIANVOETCER ..... ale cons.

Exscripsi in vinea Molinaria, olim Amendola, via Appia, (nunc in mus. Lat.): fragmenta, nescio an tabulae coemeterialis, effossa anno 1846; videtur potius tabula revulsa e subdiali aliquo sepulcro.

edidit Gudius, 366, 3 (in basilica s. s); ex Gudio Relandus, Fast. p. 386. De basilica, quam Alexander heic indicat, ubi Christiana viarum Appiae et Ardeatinae monumenta describam, plenissime dicam.

137.

datiano ET · CAERIALE · CONSS ♡  
 ..... QVE · VIXIT · ANNOS · XXXII · ET  
 ... in p ACE · Q · VIXIT · CVM · MARITO  
 M · VIII

138.

datiano et CAEREALE  
 CONS

Lapis effossus ad veterem basilicam in via Ardeatina prope S. Sebastianum, Alexander jun. in sch. Barb. cod. XXX, 92 p. 188, b: unde, opinor,

In S. Agnetis via Nomentana in impluvio descr. Suaresius, sch. Vat.

ANNO 358 VEL 359

139.

de VNCTA EST EVPQIA QVAR  
 to id VS MAIAS QVE FVIT ANNORV  
 qui NQVE DEPOSITA IN PACE SVBLIBE  
 rioep.

Exscripsi in coem. Callisti, tabula coemeterialis reperta anno 1853; locum in ichnographica tabula demonstrabo. Supplevi ex inge-

nio; de restitutione tamen mea dubitari non posse opinor. Clausula enim SVBLIBE..., cujus difficilior videri restitutio potest, conferenda

certe est cum simili plane clausula inscriptionis 190, quae his verbis constat: SVB DAMASO EPISCOPO.

Mirum profecto est Romani episcopi nomine tempus designari; sed quae alterius tituli scriptorem inducere causa potuit, ut *sub Damaso episcopo* factum epitaphium adscriberet, eadem et in Liberium optime quadrat et formulam *sub Liberio episcopo* plenissima in luce constituit. Damasum nempe ab Ursicini factione oppugnatum adeo fuisse, ut non exigua ecclesiae Romanae pars ab eo secesserit et dissidium fecerit, nemo unus ignorat; quod si reputes nova atque insueta formula *sub Damaso episcopo* professionem contineri, qua Damasus verus et legitimus Romanae ecclesiae episcopus asseritur, statim intelliges, cur Damasi potius quam alterius cujuspiam Romani pontificis no-

men singulari exemplo epitaphio adscriptum occurrat. Ecce autem eadem et in Liberio adhibita formula in lucem prodit: in Liberio, inquam, quo exule ac demum in Urbem redeunte magna de Felicis pontificatu contentio certe fuit, licet ejus contentionis historia sit plane obscurissima; quare anno 358 vel 359, quod ejus dissidii tempus videtur fuisse, hunc titulum factum existimo. Et sane Theodoreti (1) testimonio constat populum Romanum, qui Liberio impense favebat, audita Constantii Augusti epistola de pontificatu a Liberio simul et Felice communi consilio administrando, magnis vocibus inclamasse: *Unus Deus, unus Christus, unus episcopus*; ut verisimillimum sit parem et in hujus epitaphii clausula sensum latere, et *unum Liberium* legitimum Romanae ecclesiae episcopum esse heic significari (2).

(1) Hist. eccl. II, 17.

(2) Cf. comm. ad inscr. 190.

## ANNO 359

140.

EVSEBIO ET YPATIO CC  
V·IDVS·IVNIAS·DECES  
SET·PRIMA·QVAE  
VIXIT·ANNVS·XXXV  
M·II DEPOSITA·IN PAC

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); tabella *coemeterialis*.

Edd. Lupi, S. Sev. p. 145, e coem. Urbis; Marangoni, A. S. V. p. 125, ad S. M. Transtiberinae e coem. Urbis: ex Lupio Mur. 382, 1 et Clinton, Fasti Rom. II, 197.

V. 5 Marang. PACE: signa in imo titulo insculpta editores omittunt, et in punctis quoque peccant.

(1) V. Grut. 406, 1.

(2) Misc. erud. antiq. p. 50.

Muratorius male Eusebium hujus anni consulem cum Fl. Eugenio confundit, consule utique ordinario designato, eum tamen honorem nunquam assequuto (1). Nec ambiguitatem parit inscriptio a Muratorio prolata l. c. n. 3, quam jam Sponius ediderat (2) et Tillemontius (3) anno 394 adtribuendam existimaverat; Ligoriana enim fraus est. De hujus anni consulibus multa Bottarius, R. S. t. I p. 38.

(3) Hist. des Emp. Theod. I. art. 74, t. V p. 365.

141.

IVN·BASSVS·V·C·QVI VIXIT ANNIS·XLII MEN·II·IN IPSA PRAEFECTVRA VRBI NEOFITVS IIT AD DEVM·VII·KAL·SEPT EVSEBIO ET YPATIO·COSS·

Exscripsi in cryptis Vaticanis e celeberrimo sarcophago utriusque foederis insculptis historiis insigni, qui repertus est prope Petri apostoli

sepulcrum anno 1595, cujus delineationem exhibent Bosius, Aringhius, Bottarius, Dionysius locis infrascriptis.





mense Octobri factus, quem Michael monachus vidit, has notas praefert: DD. NN. X ET III COS (*dominis nostris decimum et tertium consulibus*), quas nonnisi Constantii decimum et Juliani tertium consulatum indicare posse optime sensit Marinius (1); nec de hujus epitaphii sinceritate ambigendum vel leviter esse Mommsenium V. C. jam olim admonui, qui iudicium meum amplexus facile est (2). Et sane ne solitariam et in Campano solum titulo, casu potius quam ratione et consilio, hanc hujus anni adnotandi formulam adhibitam existimes, alterum non ita pridem prodiit epitaphium mense Novembri scriptum et non lingua modo, quae Graeca est,

sed et interjecto mari a Campano lapide longo intervallo disjunctum, Syracusanum nempe (3), cujus haec clausula est: ΠΡΟ Ε ΚΑΛ ΔΕΚΕΜΒ ΥΠΑΤΙΑ ΤΩΝ ΚΥ ΤΟ Ι ΚΑΙ ΤΟ Γ, illa ipsa scilicet temporis designandi notatio Graecis litteris, quam Latinis Michael monachus e Campano titulo excepit et, quid significaret, minime intelligens nobis prodidit. Et quoniam haec consularis designandi formula, quam in antiquioris aetatis titulis interdum vidimus (4), in Christianis hujus temporis epitaphiis adhiberi non consuevit, petitam ex ipsa historia tam singularis exempli causam et interpretationem paene certam visum iri mihi persuadeo.

(1) *Inscr. Alb.* p. 49.

(2) *V. Inscr. R. N.* n. 7232.

(3) *Matranga, ap. Diamilla, Mem. di numism.* I, 55.

(4) *Cf. comm. ad inscr.* 15, 29.

144.

PELEGRINVS IN PACE CVM VXOREM SVAM SIQ  
VANAM QUI EXIBIT IN PACE XIII KAL IAN  
DN CONST AVG X ET IV CAES III CONSS

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensis; tabula oblonga multae molis, quae tamen videri potest *coemeterialis*: et sane e subterraneis coemeteriis opinor prodiisse; hanc enim inscriptionem offendi in Marinii schedis Vaticanis cum aliis inscriptionibus mixtam, quas certo constat Severinium lipsanophylacem et coemeteriorum custodem Iosepho di Costanzo ejus coenobii abbati dono dedisse. Litterae sunt solito grandiores.

Ed. Nicolai p. 141, 209; v. 3 CONS et variat in punctis.

ANNO 360, VEL 354, VEL 324, VEL 300.

145.

OCAE III COS  
CARI AMICI

In coem. Cyriacae, Bosius, *R. S.* p. 403, unde Aringhi II, 135.

Bosius existimavit Focae imperatoris nomen heic esse restituendum; cui sententiae nemo

adhuc repugnavit, neque vel ipse Sartius, qui hujus fragmenti mentionem iniecit in App. ad Crypt. Vat. p. 99. Quare factum est, ut hujus tantum lapidis testimonio pro certo vulgo jam habeatur septimo adhuc saeculo sepulcra in suburbanis coemeteriorum hypogaeis fieri consuevisse (V. Settele, *Atti della pont. accad. d'arch.* T. I p. 59). Atqui nec Focae hoc epitaphium appellat, et a saeculo septimo longo distat intervallo. Nunquam enim sive Foca sive alii ejus aevi imperatores consulatum plus semel usurparunt; et publica jam inde ab Justino jun. Aug. monumenta non secundo vel tertio et deinceps Augusti consulatu annum consignant, sed nota anni *post consulatum* primi, secundi, tertii. Quae adeo certa et explorata res est, ut alia negligam meae sententiae argumenta proferre; tametsi vel ipsa nota COS omnem tanto recentioris aetatis opinionem ab hoc fragmento debuisset excludere. Quare hoc unum restat, ut tertio alicujus Caesaris consulatu hic lapis positus fuerit, id est vel Constantii Aug. X et Juliani Caes. III, hoc ipso anno 360, vel Constantii Aug. VII et Constantii Caes. III anno 354, vel antiquioribus etiam annis, in quos pariter tertius cujuspian Caesaris consulatus inciderit, puta annis Christi 324 vel 300.

146.

....cae SIII·CONSS IN HOC LOCO POSITI·SVN/  
 .....DEFVNCTVS·EST·FLAVR  
 .....VIXIT AN·I·II·MENS·VIII·

Praeneste effossum fragmentum; Suaresius in cod. Barb. XXXVIII, 100: v. 1 IOCO, ego emendavi LOCO.

Alterum huic fragmento praescriptum con-

sulem Caesarem aliquem fuisse, qui eum honorem tertio inierit facile intelligitur; quare quae de superioris frustuli aetate disputavi, eadem et in hunc lapidem quadrant.

ANNO 360,

VEL 357, VEL 356, VEL 354, VEL 353, VEL 352,  
 VEL 346, VEL 342, VEL 339.

147.

DD NN CONSTANTIO A<sup>ug...et.....</sup>  
 FI ARCADIVS·VC·ET·BEL<sup>licia....c. f.</sup>  
 QVI SEVIVOSI BI FE<sup>cerunt</sup>  
 ar CADIVS·V·C·DIE.....  
 DIES VII IN PACE

Exscripsi in oppido *Valmontone* in palatio gentis *Pamphiliae*: in pariete, cui hae aliaeque inscriptiones sunt infixae, scriptum est effossas eas esse anno 1789 in praedio vulgo *la Cavalla*: verum *Marinius*, qui pessimum huius fragmenti apographum habuit, testatur (sch. 5596, a) repertum anno s. s. in coemeterio veterum Christianorum, quod est prope oppidum praedictum. Hoc porro coemeterium *Ferentinum* versus situm est loco, qui vocatur *ad Bivium*, unde toto caelo distat praedium *la Cavalla*. Ego *Marinio* potius crediderim, quoniam alia item Christiana inscriptio, quae cum reliquis, quae effossae dicuntur in praedio s. s., in eodem pariete prostat, in coemeterio tamen veterum Christianorum ab ipso *Marinio* visa est eodem anno 1789. Litterae huius fragmenti sunt adeo detritae, ut vix legi possint; in v. 3 perspicue videtur scriptum fuisse QVI SEVIVO, quare, grammaticus error certe irrepsit, scribendum enim fuerat SEVIS; in v. 4 perspicue item DIE, quod vel

DIFunctus vel DIPositus erit restituendum: supplementa adjeci ex ingenio.

Ed. Bertarelli, *Intorno l'antico e nuovo Labico*, Roma 1845 p. 37, sed litteras paene delatas non recte extricavit.

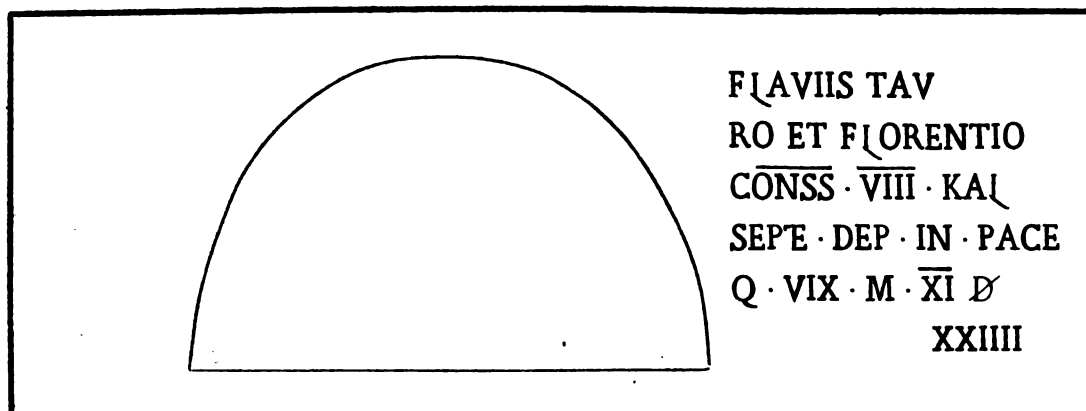
Memorabilis autem haec inscriptio est, quippe quae *Flavium Arcadium V. C.* nobis sistit, unde potuit *Flavii Arcadii Theodosii Augusti* et *Flaccillae Augustae filii* nomen derivari. Caeterum non satis video, quem locum sive in *Theodosii* sive in *Flaccillae* majoribus huic *Flavio Arcadio* adsignare probabiliter possim, nec in re adeo dubia lubet vanis conjecturis indulgere.

Inde ab anno 339 ad 360 jam decies *Constantium Augustum* primo loco consulem vidimus, sed anno 346 ejus consulatum in urbanis titulis numquam cieri, neque anno 352 ante mensem Septembrem; itaque uni ex his decem annis, excepto tamen anno 346 et prioribus octo mensibus anni 352, haec inscriptio adtribuenda necessario est.

11\*

ANNO 361

148.



In coemeterio quodam via Salaria veteri passibus a porta Pinciana circiter 800 paulo infra locum vulgo *le tre Madonne* ab dextero viae latere; litterae in calce exaratae in fronte arcossolii, Bosius, *R. S.* p. 559, unde Aringhi II, 319, Rein. XX, 431, Georg. ad Baron. an. 361 (V, 18), Relandus, *Fast.* p. 394 et Ritter *Chron. cod. Th. h. a.* Aldus jun. (cod. Vat. 5249 p. 57) exscripsit *e monumento cujusdam infantis in quodam cubiculo coemeterii s. s.*, cujus locum quibus verbis indicet, alibi dicam: ibi quoque vidit Pompeius Ugonius, cod. Ferrar. Cl. I. n. 430 p. 1099.

Variant v. 2 Ald. FLORENT-3 id. COS-4 Ald. et Bos. SEPT-5 Ugon. Q-6 Bos. XXIII: praeterea lineolas Ugonius omnes, Bosius et Aldus hic unam, ille alteram omittunt; Aldus vv. aliter dividit: ego collatis his tribus exemplis meum feci.

Utrique hujus anni consuli Flavium nomen hoc solum epitaphium asserit; Florentio idem illud nomen tribuit et inscriptio n. 150, in qua tamen, si integra foret, parem appellationem et Tauro fortasse adscriptam legeremus. De Tauro vide sagacissimas Burghesii conjecturas, *Dichiarazione d'una lap. Grut.* p. 55.

149.

dep. .... I · TII NON · OC (tob.  
qui vixit a NNIS · P · M · XCI ...  
tauro et florentio CONSS.

Exscripsi in basilica S. Alexandri via Nomentana; lapis multae molis, nec videtur *coemeterialis*. In v. 1 errore quadratarum scriptum puto TII, loco III NON.

Ed. Carolus Lud. Visconti, *Dell'uso ed utilità de' monumenti cristiani cronologici* p. 14; leviter variat in punctis et nonnullis litterarum vestigiis.

Carolus Visconti V. C. hoc fragmentum attribuit anno 515, quo Anthemius et Florentius consules processere. Sed quotquot extant Romana sexti saeculi epitaphia honoris appella-

tiones et notas saltem V. C. (vir clarissimus) post consulis nomen constanter adscribunt; medio autem saeculo quarto et anno adhuc 361 nuda consulum nomina addita nota CONSS vel COSS scribi consueverunt: praeterea formulam *plus minus* saeculo sexto hac potissimum nota PLM significari consuevisse deprehendimus, nec facile notas et compendia superinducta lineola destitui, quae omnia contra sunt in hujus aevi epitaphiis; habes porro litteras P. M., quemadmodum hoc in fragmento apparent in inscriptione anni 347 n. 95. Quae

totidem indicia sunt anno potius 361, quam 515 hoc epitaphium esse adsignandum. Nec me praeterit tertium quemdam Florentium consulem in fastis occurrere anno 429, collega Dionysio; sed quoniam omnes Latinorum fasti et temporum in ipsa Urbe scriptae notationes Florentium priori, Dionysium altero loco exhibent (quod ad illum annum demonstrabo), nec nominum ordinem temere mutatum facile credo, de hoc Florentio in hujus epitaphii restitutione

cogitandum non esse opinor. Nec suspiceris Florentium fortasse solum omisso Dionysio heic nominari: ambos enim illos consules orientales fuisse, ubi de illis agam, facile persuadebo; quare in Romano titulo aut neuter aut uterque, legitimo servato nominum ordine, debuit cieri. Ad annum ergo 361 usque cogimur redire; nisi de negligentia, aut singulari aliqua temporis notatione, quam parum verisimilem esse significavi, hoc epitaphium accusare temere velimus.

150.

MARCELLVS QVI  
v. IXIT ANNIS PLVS  
mi NVS ꝛ L ꝛ DEPOSITVS EST  
in p ACE ꝛ VIII ꝛ KL ꝛ NOV  
fl. (?) ta VRO ꝛ ET FL ꝛ FLOREN  
IO ꝛ COSS ꝛ

Exscripsi in agro Verano; grandis tabula inde effossa anno 1856 ab laevo basilicae lateris et e subdiali sepulcro facile videtur amota.

De litteris, quas initio v. 5 adscripsi cf. comm. ad inscr. 148. Aliam inscriptionem Tauri et Florentii consulatu notatam vide sub anno 386.

ANNO 362

151.

VISCILIVS NICENI·COSTAE·SVAE  
QVAEFVIT·ANNOR·P·M·XXXI·EX QVIBVS  
DVRABIT·MECVM ANNOS XV·FECI IN SE  
SI EO DONO·SIM·EXIBIT·DE SAECVLO  
VI·IDVS·IVL·MAMERTINO·ET·NEVITA...

In coem. S. Hermetis; Danzetta, Inscr. cons. n. 115 (cod. Vat. 8288) e schedis autographis Marangonii.

Edd. Oderici, Diss. p. 260, 101 et Lamius, *Nov. lett. di Firenze* an. 1768 p. 394, cui dederat Blasius, et e coemeterio s. s. effossam testantur.

*Costam* Lamius *conjugem* interpretatur, licet numquam alias in Latinis neque libris, neque monumentis pro conjugem *costa* dicatur; Gregorius tamen Nazianzenus bis graece id usurpavit (1); ob ea nempe, quae tradit liber Geneseos II, 21. Cavedonius in eandem sententiam pronus est, tametsi subdubitare videa-

tur, an COSTA sit cognomen defunctae, quae duplici cognomine NICE COSTA appellata fuerit (2). Quod si vox COSTA cognominis heic loco esset, duplex cognomen nullo praemisso nomine huic feminaetribuendum foret, quod minus verisimile videtur. Sit itaque sane *costa* pro *conjux*. Illud obscurius, quid sibi velint verba: *feci in se si eo dono sim*. Lamius interpretari non audet; Odericus: *an forte FECI, hunc nimirum titulum, ne conjux mea Sine EO DONO SIT, nempe ne careat hoc amoris mei pignore?*; Danzetta: *FECIMUS IN SEculo Sine VLLO DOLORE SIMul*. Sed litterae, quales in epitaphio sunt exaratae, neque has voces, neque hunc

(1) V. Muratori, *Anecd. Gr.* p. 38, 39.

(2) *Dell'età delle nozze degli antichi Cristiani* p. 9, et *Mem. di Modena* Ser. 2, VII p. 52.

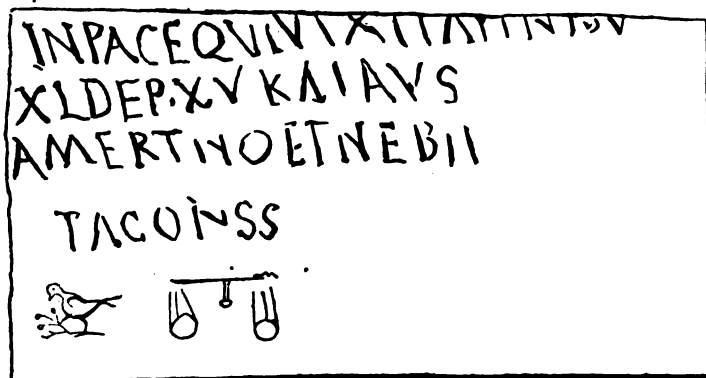
exhibent sensum; quare priusquam vim sinceræ lapidis scripturae inferamus, hanc ipsam, qualiscumque est, explicare aggrediamur. Verba FECI IN SE certam habent intelligentiam ex ethnica inscriptione apud Marinium (3), in qua de conjugibus dicitur: VIXERVNT IN SE ANNIS QVADRAGINTA, quod idem est ac VIXERVNT INTER SE, quae verba in epitaphio quodam Trajani aetate posito legimus (4). Nempe IN SE et IN SEMET originem dederunt vernaculae voci *inseme*, *insieme*; FECI ergo IN SE est *ταυτελογία* dictionis praecedentis DVRABIT

(3) *Arv.* p. 117.

MECVM ANNOS XV, quasi Viscilius diceret, *hos annos feci insimul cum ea*. Difficilior explicatio eorum, quae sequuntur, SI EO DONO SIM. Hic intelligendam reor vocem *dignus*; et Latinae linguae ignorantia, quae in auctore huius epitaphii multa certe fuit, *sim* pro *fuerim* scriptum opinor; ut sensus huc demum evadat: *feci in se* (i. e. annos XV feci una cum ea), *si tamen eo dono dignus fuerim*, vel *fui*. Quo elogio non aliud aptius Christianae uxori ab viro Christianae humilitatis studioso potuit inscribi. De hujus anni consulibus cf. comm. ad inscr. 153.

(4) Visconti, *Monum. Gabini*, ed. di Milano p. 133.

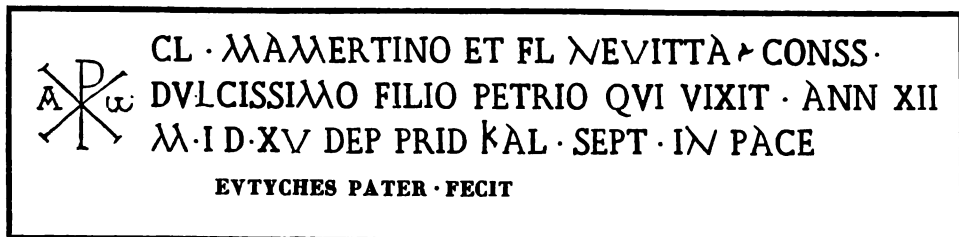
152.



Exscripsi in S. Caeciliae Transtiberinae in pavimento cellae, in qua ferunt martyrem s. s.

inclusam fuisse, ut balnei calore suffocaretur; litterae attritu valde consumptae.

153.



Exscripsi in porticu S. Mariae Transtiberinae; tabula *coemeterialis* affixa parieti. Danzetta, *Inscr. cons.* n. 102 (cod. Vat. 8288) e schedis autographis Marangonii testatur effosam e *coemeterio Callisti* anno 1744, die 26 Martii cum vase sanguineo.

Edd. Marangoni, *Mem. sacre dell'anf. Flavio* p. 78, e *coem. Callisti* anno et die s. s.; Gentili, *Diss. de antiq. Septempedanis* p. 85; Adami, *Ricerche intorno al sito del carcere Tulliano* p. 36, et Marinius apud Mai, 397, 3.

Marang. variat in v. 3 SEPTE; alia minima editorum peccata negligo: Adamius negligentissime, et falso affirmat lapidem hunc e

pavimento aedis s. s. in ejusdem aedis porticum fuisse translatum.

Pessimum hujus tituli exemplum vidi in cod. Maruc. A. 77 descriptum inter lapides, quos P. Placidus Scammacca museo Catanensi Romae comparavit; recens nempe figmentum, quemadmodum lapis, de quo ad inscr. 64 et alii plurimi.

Ex hoc unice titulo consulum anni 362 nomina et gentes didicimus. Singularis est hujus anni notatio, quam cujusdam Papiti Vasionense epitaphium praefert in operis Mariniani ms. p. 751, 4 his verbis: NEBRIDIO SEV NEBITTA COS. V. C. Quae si genuina veteris monumenti scri-



ptura esset, vel Mamertino, vel ipsi Nevittae, Nebridii quoque nomen adtribuendum pronunciam. Verum quis consulum nomina particula seu copulata unquam offendit? De hujus itaque tam barbarae hypaticae notationis veritate diligentius quaesivi, et qualis sub eo monstro error cubaret statim detexi. Lapidem enim V. C. vidit Suaresius, cujus accuratum exemplum repperi in scheda Mariniana 6260, atque his paene deletis litteris in extremo titulo no-

tatur ~~NB~~ B<sup>s</sup> COS VC. Has litteras Suaresius ipse in epistola, quam Barberinianum epistolarum Suaresii volumen servat p. 316, interpretatus est *Nebridio, seu Nebitta cos. V. C.*, atque hanc nullius sane momenti interpretationem quasi veterem monumenti scripturam exhibuit Marinius; cui opere in longo et nondum perfecto somnum interdum obrepisse nemo mirabitur. De Nebridio ergo Nevittae collega causa nulla est cur cogitemus.

154.

..... bene MERENTI IN PACE QVI VIX ANN.  
..... dep. PR NON SEPT MAMERTINO ET NEBITTEC



Exscripsi anno 1848 in bibl. coenobii S. Petri ad Vincula; tabula facile *coemeterialis* e coem. Cyriacae: periit, vel deperdita est, Urbe obsessa anno 1849.

Heic NEBITTE, in inscr. 156 NEBITTAE, pro *Nebitta* et *Nevitta*, quae usitatio et verior scriptura est.

155.

MAMERTINO et nebit  
TA COSS XI kal. . . .  
PARENTES FILIO dulcissi  
MO DIOCETI ano qui vix.  
ANNIS XVI . . . . .

Vidi Neapoli in museo Borbonico; fragmentum tabulae, si bene memini, *coemeterialis*: Marinius, ms. p. 534, 3 et Raponius, ms. p. 61 viderunt in

Borgiano. Ego Marini apographum expressi et supplevi; in quo tamen littera F in v. 3 quasi K. Ed. Mommsen, I. R. N. n. 7149.

156.

... conjugii cari SSIMO QVI VIXIT ANNIS ...  
..... et si BI AVR SABBATIA HF VX or  
..... se PVLCRM CONSTITVIT DE p.  
..... cl. MAMERTINO ET FL NEBITTAE CONSS.

In coenobio S. Laurentii in agro Verano exscr. Amatus, sch. Vat. Ego supplevi.

Notas HF *honestam feminam* significare nemo unus ignorat.

**ANNO 363**

157.

.....E BENEMERENTI · EN PACE  
.....VII M · II · DEP IIII NON FEBR·  
*juliano* AVG·IIII·ET·ET·SALLVSTIO·CONSS ♡

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum nescio  
an tabulae *coemeterialis*, litteris detritis.

Edd. Maffei, M. V. 293, 8, in S. Martini in montibus (unde Donatus 186, 1 et Georg. ad Baron. a 363, V, 151); et Fea *Frammenti di fasti* p. XCI: uterque in. v. 1 IN, ubi ego clare legi EN.

Sallustium Juliani collegam a cognomine Sallustio Secundo praefecto praetorio Orientis, cui dicatus in foro Trajano fuit titulus a Gru-

tero editus 465, 8, accuratissime distinxerunt Pagius (1), Ritter (2) atque Burghesius (3). Sed jam omnis errandi causa sublata est, postquam anno 1849 in foro Trajano, eodem nempe loco, unde alterius Sallustii elogium olim prodierat, hujus quoque *Fl. Sallustii consulis ordinarii et praefecti praetorio* (Galliarum) titulus dedicatus anno 364 lucem vidit: quem lege in *Bullet. dell'Ist.* 1849 p. 142.

- (1) Crit. ad Baron. an. 362. § 32.

- (2) **Prosop. cod. Theod. voce *Sallustius*.**

- (3) *Bull. dell'Ist.* 1836 p. 156.

158.

RE ERICERIO BENEMERET III  
PAGEQVI VIXIT AMV. PLVS MINV  
NX DE POS SITVS II INDVS MAIAS  
DNIVANO AVG III & TA IV ST IOG

Exscr. in bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabella facile *coemeterialis*, e suburbanis certe coemeteriis.

Ed. Passionei p. 124, 80, in Tusculano Card.  
Passionei, indiligenter, unde Donati 185, 4.

159.<sup>v</sup>

haec tibi aeterna domus in qua vivens ipsa secura quiescis  
corpore; namque tuus spiritus ac arboris recedens  
est sociatus sanctis promeritis et operata tanta  
quaeque deum metuisti semper quiescis secura  
dedisti corpus terrae picum quae receptus  
splendori cum lumine claro  
siquaete semper deo dicasti  
tas sed pro factis adalta vocaris  
ca pacatiano cum multata debet  
pacatianus elevteriae matri suae locum fecit  
quae vixit annis pluribus mensibus diebus  
in pace consistens in illi anni avo et filio salvesti con  
hesperius quem nuntius iscripsit

Exscripsi in bibl. Vaticana (nunc in mus.  
Lat.); ingens tabula marmorea, litteris detritis.

Vix paucis litteris pleniorẽ in pavimento aedis  
S. Salvatoris in Curte viderunt Aldus. jun.,

cod. 5253 p. 194; Winghius, cod. Brux. p. 19; Sirmundus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 12; Ughellius, sch. Vat; et Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 542 (descripsit ipse). Celsus Cittadinus, in cod. Marcian. Lat. XIV, 116 p. 117 ex Aldi schedis manifesto pendet.

**Edd. Fabr. 113, 282 e schedis Barb., id est e Donii codice, cum quo concordat; unde Georgius ad Baronium an. 363, V, 151 et Mur. Ant. med. aevi V, 52.**

Variant in v. 1 Ald. Wingh... ORNA,-2 Ald. Ugh. ISSPIRITVS ego emendavi....VS SPIRITVS-6 Ald. Wingh....INDORI-8 Ald. VOCARI-9 Ald. CAPATIANO-10 Ald. ex ingenio *PalATIANVS*-11 Ald. ANN., Wingh. ANN., Don. AN., Ugh. A omittit; item Ald. III. KAL-12 Ald. IVLIANO AVG. III, CONS-13 Ald. Wingh. ESPIRITVS. Majores litteras, quas extra fracturae rimam adscripsi, plerasque excepi ex Ughellio; reliqui alii hanc, alii illam omittunt: in v. 4 vestigium litterae M et in v. ult. litteram H ex uno Sirmondo accepi, cujus pauca peccata recensere neglexi. Omnes Winghiani apographi varietates mihi non adnotavi; sed

illae, quas exhibui, suspicionem mihi insinuant  
Aldino Winghium exemplari usum esse.

Quae minoribus litteris scripta sunt, supplevi ego ex ingenio: sed quoniam versus sunt rhythmici, neque vel ipsam mensuram servant, quod saltem in primo pronum est deprehendere, vix ulla restituendo huic epigrammati lex esse potest et norma praescripta. Quare priores quinque versus, quorum sensum mihi videor intellexisse, utcumque explevi; in reliquis nolui hariolando operam perdere. Signa, sive symbola, notae ac Graecae litterae, quae ad calcem uniuscujusque versus sunt adscriptae, facile, ut reor, possent explicari, si integra foret inscriptio; capita enim versuum paribus signis distincta fuisse non dubito. Nunc, quae illorum propria heic et certa significatio sit, res obscura est, de qua suus erit alibi disputandi locus. Interim moneo male Fabrettum (id est Donium) aliosque, qui lapidem descripserunt, in extremo v. 6 appinxisse crucem hoc vulgari schemate +, ibi enim incisa crux est illa proprie dissimulata forma, quam ego exhibui, et de qua fuse suo loco dicam.

**160.**

QVI GEMITV TRISTI LACRIMIS TE DEFLET IN ORAS  
DVLCI CONIVGIO QVAERITVR SE LVCE RELICTVM  
VNA  
SOBRIACAS  
MARCIA QVAE VIXIT ANNOS XVIII ET MX  
DEP·KAL·SEPT·IVLIANO AVG·III ET SALLVSTIO

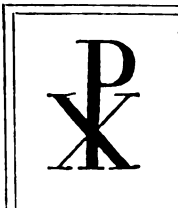
Sine loci indicio, sed post inscriptiones erutas e coemeterio Cyriacae sub vinea Piccolominea exscr. Buonarroti in cod. Maruc. A. 43 p. 97, his unice adscriptis verbis: *cum vasculo sanguinis*, unde Gori in cod. Maruc. A. 195.

Ed. Fabr. p. 237, 629, in *coem. Priscil-  
lae*; idem iterum p. 740, 499 in museo Car-  
pineo, unde Georg. ad Baron. an. 363, V, 151  
et Burmannus, Anth. Lat. II, 283 ep. 390.

Variant v. 1 Fabr. CEMITV; Buon. LAC·RIMIS—3 in altero tantum Fabretti exemplo est, in reliquis deest—6 Fabr. in altero exemplo SALVSTIO. Bonarotii apographum docet litteras oblongas esse; nonnullas litterarum formas singulares ex hoc apographo expressi. Burmannus emendandum pronunciat in v. 1 *deflet amaris*; sed nulla ratio est, cur quidquam mutetur; lege *deflet in (h)oras*.

**161.**

THEODORA REQVEVIT  
IN PACE DIE PRIDIE NON<sup>a</sup>  
SEPTEMBRIS<sup>a</sup> D<sup>a</sup> N<sup>a</sup>  
IVLIANO AVG III ET  
SALVSTIO CONS



**Exscr. in hortis Campanis apud Lateranum: fragmentum operculi sarcophagi marmorei.**

162.

..... T R I X · C L .....  
 ..... I N P A C E .....  
 .... k A I · O C T · I V I A N O · I I I I et sallustio cons.

Exscr. Neapoli in mus. Borb.; fragmentum tabellae *coemeterialis* pessimis litteris; certe olim in Borgiano. Garruccius V. C. mihi significavit tria alia hujus inscriptionis fragmenta se rep-

perisse, sed horum apographis careo; vide tamen inscr. 170.

Ed. Mommsen, I. R. N. n. 6744, inter fragmenta Christiana originis incertae.

163.

DOMNIONI · BENEMERENTI  
 QVI · VIXIT · ANN · XL · MEN · VIII  
 D · V · IDVS · OCT · IVLIANO · IIII · ET · SALLVSTIO  
 COSS ·

Romae apud Franciscum Blanchinium Maffei, M. V. 310, 5, unde Donati, 186, 2.

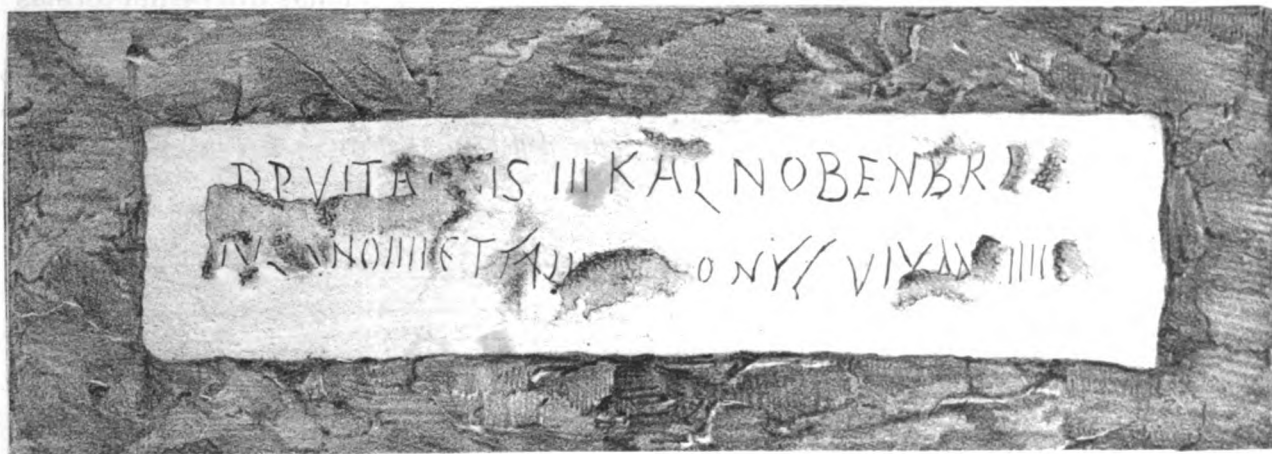
164.

ERCVLIA · QVI · VIXIT · ANN · VII · M · DVO  
 DEP · XV · KAL · NOB · DIVO · IVLIANO · CONSS ·

In vinea Bellotti prope portam minorem basilicae S. Sebastiani lapis effossus anno 1752, Lamius, *Nov. lett. Fior.* an. 1752, p. 787; iterum anno 1754 p. 263 (unde Zaccaria, *St. lett.* VII, 610 et Donati 185, 2); Passionei p. 117, 40, in Tusculano Card. Passionei, qui variat in v. 1 ANN. VI.

Donatus turpiter errat, cum inscriptionem hanc refert ad annum 356, quo nempe Julianus etiamtum Caesar primum consulares fasces suscepit: divi enim appellatio manifesto declarat titulum positum, postquam Julianus jam vita cesserat, id est post diem VI kal. Junias anni 363; et sane Herculia deposita est XV. kal. Novembres.

165.



Exscr. in coem. Theodoraе prope Arinianum; litterae adeo lacerae, ut nonnisi summa cum

difficultate illarum vestigia rimari et legere potuerim, inscriptae loculo, qui subjacet sepulcro

et titulo n. 116. Sic fere laceram anno 1745 hanc inscriptionem vidit J. B. Tomai; et, qua potuit diligentia, descripsit in actis tabularii Arinianensis. Lege: *depositio Vitalinis III kal. Nobembres Juliano IIII et Sallustio cons. vix. m(en.) IIII*... Cf. inscr. seq. et comm. ad inscr. 55.

166.

DP · MAXIMINI · IV · NON · DECEMBRES ·  
IVLIANO · ET · SALLVSTIO · CONSS

In coem. Theodoraе prope Arinianum, sepulcrum et epitaphium repertum anno 1746 cum vasculo cruento, teste J. B. Tomai in actis tabularii Arinianensis. Loculum ipsum, cui hae litterae inscriptae erant, ego non vidi; sed quo loco fuerit, ex indiciis, quae acta suprascripta praebent, facile deprehendi; fuit porro proprie e regione sepulcri, cujus inscriptionem habes sub numero proxime praecedenti, at in ima ambulacri profunditate, quae nunc humo defossa latet.

Edd. Maffei, M. V. 357, 4 (unde Donati 205, 2) ex apographo J. B. Tomai et Anonymus in libello, cui titulus: *Nuova e vera relazione, nella quale si dà un distinto ragguaglio dell'invenzione di undici corpi di SS. Martiri ritrovati nelle catacombe vicino all'insigne terra di Rignano, Roma 1746 p. 2.*

Maffei versus pro lubitu dividit, Anon. in v. 1 D · P · MAXIMINVS V · NON etc; sed unicum Tomaii apographum attendendum, in quo tamen de more COSS, ego restituendum censui CONSS.

Inter hanc et praecedentem inscriptionem paullo amplius, quam unius mensis spatium intercedit; et sane utraque in illo, quod significavi, ambulacro fuit, id est in parva quadam semita, in cujus capite epitaphium legi n. 116 scriptum anno 352: tota adjacens regio non alios exhibet titulos, quam annorum 339, 340, 344, 345, 346 (v. inscr. 55, 58, 75, 76, 77, 81, 86, 87, 90). Haec igitur semita, in qua annorum 352 et 363 epitaphia offendimus, ejus regionis recentissima est, id quod aliis quoque ex indiciis intellexi.

167.

E CORNIFICIAE · B · M · IN PACe ...  
MARITO ANN · XIIII · M · XI DEP ...  
IVLIANO · AVG · IIII ET SALLVSTIO COSS.

Exscripsi in mus. Vat.; tabella facile *coemeterialis*, dextero tantum ab latere fracta, quare prior tabula, deest (cf. inscr. seq.).

Edd. pleniorē Donati 185, 5 ex apographo Monsacrați et Passionei 116, 32, in Tusculano Card. Passionei; et sic mutilam e museo Vaticano Settele, *Atti dell'accad. pont. d'arch.* IV p. 43 et Fea, *Frammenti di fasti* p. XCII, qui ex cōjectura repertam pronunciat in vinea patrum Augustinianorum cum reliquis Christianis titulis, qui in Tusculanum Passionei translati sunt; at falsum est lapides musei Passionei omnes, aut maximam saltem partem, e vinea s. s. prodisse.

168.

NCTA · Q · VIXIT · AN  
NTAQVATTVORDE  
CL · IVLIANO · ET · SALLVSTIO  
COSS

Exscr. Neapoli in mus. Borb.; tabella *coemeterialis* integra, ita ut certum sit reliquam inscriptionem in alia tabella fuisse exaratam, quod indicio est eam e subterraneis coemeteriis prodisse, cf. inscr. 107. Raponius quoque, ms. p. 178, 34 hanc unam tabellam vidit in museo Borgiano.

Edd. Cardinali, *Inscr. ant. ined.* p. 18, 100 e schedis Raponii negligenter; Mommsen, I. R. N. n. 7150.

In v. 3 prima littera C rescripta fortasse est; videtur enim ibi prius fuisse O. Cardinalius in v. 1 supplet *anima sa* NCTA.

169.

..... e | OQVES · QV i vixit  
..... III DXV IN PA ce ...  
iuliano a | VG IIII · ET SALL ustio  
... pa(?) | RENTIBVS M ...  
..... QVIB · M · F) .....

In S. Pudentianae, Aldus jun. cod. 5241 p. 464.

170.

CL  
AVSTIO · COS

Neapoli in mus. Borb.; fragmentum inscriptionis Christianae et facile *coemeterialis*, quod mihi exscripsit Garruccius V. C.

Ed. Mommsen, I. R. N. n. 6368, inter ethnicae originis incertae. Sallustii consulatus hoc in fragmento notatus certe videtur; ad illum fortasse titulum hoc frustulum pertinet, cujus partem dedi sub n. 162.

12\*

ANNO 364

171.

..... in hoc TVMVLO IACET INNOCEN  
 ..... OMNIA DOMINO  
 ..... VM QVAM SVPERVIA  
 ..... VIO VEL AMICITIAE AB OMI  
 ..... vixit a VNOS XXIII MENSES IIII DIE  
 ..... depo S·III·KAL·APRIL·IOVIANO  
 aug. et varroniano coss

Foro Sempronii in aedibus Passioneiis, Passionei p. 182, 17; Donati 186, 3. Romanam inscriptionem esse judico, quemadmodum reliquae paene omnes, quae in aedibus s. s. fuerunt, et partim adhuc sunt.

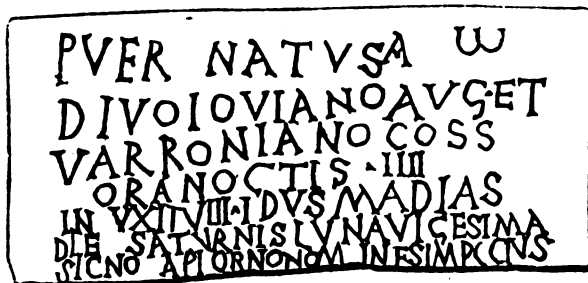
Jovianus obiit hoc ipso anno XIII kal. Mar-

tias (1), quare post eum diem vel in Christianorum epitaphiis divus appellatus est: nonnulli tamen titulorum scriptores sive oscitantia, sive brevitatis gratia divi vocabulum adscribere neglexerunt (2).

(1) V. Pagi ad Baron. h. a. 2, t. V p. 201.

(2) V. inscr. 173, 176.

172.



Exscripsi in mus. Capitolino; tabella facile coemeterialis.

Edd. Bianchini, ad Anast. II. P. I p. LXVIII, qui lapidem a Boldetto dono acceperat (unde Lupi, S. Sev. p. 18); Bold. p. 84 e coem. Gordiani et Epimachi (unde Mur. 383, 2 et Clinton, Fasti Rom. II, 197): ex utroque Georg. ad Baron. an. 364, V, 201 alique: ex ipso iterum lapide in mus. Capit. Maffei, M. V. p. 252, Guasco III p. 141 n. 1235.

V. 1 Bold. om. ACΩ-4 id. NOTIS-7 id. CA-PIORNO, SIMP; Maff. SIGNO...APIORNO, SIMPLICIVS. Blanchinius in punctis tantum variat.

Nullus profecto Christianus uspiam titulus extat *chronologicis* et *astronomicis* notis incompto hoc epitaphiolo insignior et ditior. Quas notas cum temporum et astronomicae doctrinae rationibus ad unguem consentire Blanchinius, Lupius et ipse demum Cajetanus Marinus (1) se demonstrasse sibi aliisque adeo persuaserunt, ut eam demonstrationem iterum

aggredi putidum omnino debeat videri. Et re quidem vera hujus epitaphii annum, mensem, diem, horam cum *signi* quoque Capricorni notatione exactissime convenire multis ostendit Blanchinius; ut dubitari plane nequeat litteras SICNO APIORNO intelligendas proprie esse de Zodiaci sidere Capricorno, non de agnomine defuncti, qui nomine *Simplicius*, signo (i. e. vulgari et diacritico agnomine) *Capricornus* fuerit appellatus. Sane in veterum titulis haec agnomina propria nomina non praecedunt, sed subsequuntur. Verum, quod lunae aetatem spectat, eam, qualis hoc in lapide notatur, cum celeberrimo LXXXIV annorum cyclo egregie consentire nimis propere et confidenter summi illi viri affirmarunt. Luna enim XII, quam kalendis Januariis anni 364 ex ejus cycli praescripto Blanchinius recte affingit, post dies 121 completos, id est extremo die mensis Aprilis, lunam quidem exhibet XIII; at inde ad VIII idus Majas octo, non septem, quod Blanchinius ponere videtur (2), dies numerari vel e kalen-

(1) Giorn. Pis. VI. p. 7.

(2) l. c. p. LXIX.



dario quivis discet: itaque ipsa die VIII idus suprascriptas vigesimam primam, non vigesimam lunam computari debuisse certissimum est. Quem tanti viri ac caeterorum, qui ejus inconsulte vestigia presserunt, errorem miratus adeo sum, ut mihi ipsi vix crederem, et vel in re apertissima scientiae tamen meae diffiderem; donec deprehendi ipsum quoque Sanclementium (3) Blanchinianae ratiocinationis fallaciam sensisse; quippe qui, ne uno quidem verbo adversus Blanchinii computationem prolato, hoc tamen securus affirmat lunam XX die VIII idus Majas anni 364 cum nullo sive veterum sive recentiorum cyclo posse conciliari. Qua re cognita, non ideo cum Sanclementio desperandum mihi esse duxi lunaris cursus notationes a Christianis Urbis Romae epitaphiis exhibitas cum Romanae ecclesiae cyclis ac veterum computationibus ullo pacto conciliare; sed quod in Severae epitaphio (4) jam praestiti, ut et veterum de eo monumento chronologorum errorem patefacerem, et nullam hoc invento temporum doctrinae labem afferri demonstrarem, hoc in tanti quoque pretii titulo luculenter praestari a me posse confido. Quam non levem sane difficultatem, ut facili superare ausu possimus, et omnem obscuritatem perspicua luce dispellere, intimam prius hujus epitaphii indolem ac naturam perspiciamus necesse est.

Hoc itaque in titulo non pueri aetas, non dies mortis aut sepulturae, sed dies solummodo natalis est inscriptus: quod manifesto, ni fallor, indicio est una eademque die et natum illum et extinctum. Atque haec causa mihi videtur fuisse, cur adeo sollicita praeter morem temporis notatio hoc in epitaphio fuerit adhibita. Siquidem ab Furii Dionysii Philocali kalendario, aequae ac ab aliis plurimis veterum scriptis ediscimus, vulgares de astrorum sive bona sive noxia virtute opiniones adeo ejus aetatis hominum mentes occupasse, ut tabulae quaedam *astrologicae*, quibus quid quaque diei aut noctis hora fieri aut contingere bono aut malo omine posset demonstrabatur, in omnium manibus essent; neque ab ipsis libris, qui in Christianorum potissimum gratiam compositi erant, exclusae sint. His porro in tabulis legitur: *Saturni dies horaque ejus cum erit, nocturna sive diurna, omnia obscura laboriosaque fiunt, QVI NASCENTVR PERICVLOSI ERVNT* etc. (5). Atqui Simplicius natus est hora noctis quarta diei Saturni;

quae hora in ipsa tabula Mercurio adsignatur et littera C notatur, quae *communem*, id est modo bonam, modo noxiam, horam designat. Porro teste Servio (6) *e planetis duo noxii sunt, id est Mars et Saturnus, duo boni, Juppiter et Venus, Mercurius vero talis qualis ille cui jungitur*. Ergo hora noctis quarta diei Saturni, hora nempe in qua Mercurius Saturno *planetarum noxio* junctus est, periculosa nascenti fuit, atque hanc hujus epitaphii auctores causam, opinor, excogitarunt, cur Simplicius vitam retinere non potuerit.

Quod cum me vere intellexisse persuasum habeam, interpretationem, caeteroquin non spernendam, quam de obscurissima ac frustra ab aliis tentata voce INVXIT Guascus excogitavit, recipere nequeo. Ille enim INVXIT errore quadratarii scriptum censet pro INLVXIT, ut sensus sit Simplicium natum hora noctis quarta, simul ac *inluxerat* dies VIII Idus Maii. Sed hasce horas ex ipsis tabulis *astrologicis* discimus non a media nocte, quod diei legitimi ac civilis initium Romanis fuit, sed ab occasu solis esse computandas, quemadmodum et in sacra liturgia hodieum fit. Alia ergo quaerenda est obscurae illius dictionis explicatio. Maffei scribit: *fortasse INLVXIT intelligendum, hoc est lucidus moriendo evasit; fortasse INVSSIT, pro inustus est fidei nota, seu baptismate*. Le Blantius (7) legit INDVXIT, quasi a verbo *induo*, et de *albis* baptismatis, quas Simplicius induerit, obscuram illam vocem intelligendam existimat. Sed hae novae prorsus et Christianis titulis inauditae voces et formulae sunt, quas vix extrema cogente necessitate invitus receperim. Itaque cum in dictione INVXIT aliquam litteram excidisse omnes consentiant (nec mirum, quoniam et alias hoc ipso in titulo litteras quadratarius omisit), et duas voces heic scriptas esse spatium, quod syllabam IN a sequentibus separat, indicare videatur, in litteris VXIT verbum potius VIXIT facile agnoverim, cujus cacographiae alia quoque extant exempla (8); et sensus erit IN VIXIT VIII IDVS MADIAS, id est *vixit in VIII idus Majas*. Scilicet puer natus hora noctis quarta vixit tantum *in diem VIII idus Majas*, qua ad occasum fortasse vergente vitam amisit. Praepositionem *in* ante vocem VIXIT trajectam nemo, qui hujus epitaphii barbariem parumper adtendat, puto, mirabitur.

Quae cum ita sint, jam intelligimus *astrologicas* potius, si ita loqui fas est, quam *chronologicas* hujus epitaphii notas esse; earumque

(3) De vulg. aerae emend. p. 128.

(4) V. comm. ad inscr. 11.

(5) Mommsen, in *Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* I p. 566.

(6) in Virg. Georg. I, 335.

(7) *Inscr. chrét. de la Gaule* t. I p. 479.

(8) V. e. g. inscr. n. 186 et Lugdunensem ab ipso Le Blantio prolatam l. c. p. 153.

idcirco intelligentiam non a civilis aut sacri kalendarii computatione, sed ab astronomicis potius rationibus esse repetendam. Sacra licet kalendaria et Paschalis cyclus LXXXIV annorum, quo hoc certe tempore Romana ecclesia usa est, lunam XXI diei VIII idus Majas anno 364 adsignaverint; non id Simplicii epitaphium negat, nec probatis lunarium cyclorum tabulis contradicit: verum heic non civilis aut sacri utcumque diei, at horae ratio habetur; illud itaque epitaphii auctor curiose atque anxie quaesivit, non quota toto eo die in civili sive sacro kalendario luna computaretur, sed ejus diei hora proprie quarta nocturna quota in caelo luna splenderet. Quae utrum ingeniosa potius conjectura, quam vera et certa tantae difficultatis solutio sit, ab ipsa caeli contemplatione et ab accuratissimis lunaris cursus tabulis nos discere par est: si enim rerum astronomicarum scientia palam fiet anno 364 VIII idus Majas die Saturni hora noctis quarta (quarta inquam ab occasu solis praecedentis diei Veneris, sic quippe veteres hujuscemodi horas computasse jam innui), lunam vigesimam primam nondum incensam fuisse et vix vigesimam in caelo apparuisse, tum quis dubitare jam poterit me rem ipsam acu, ut ajunt, tetigisse, et verum paene divinasse? Angelum itaque Secchium v. c. adivi, ut ipse ea, qua pollet, astrorum scientia mihi subveniret; a quo hoc responsum habui, veram, et caelestem neomeniam mensis Aprilis anni 364 incidisse quidem in diem ejus mensis 18 (quod cum cyclo LXXXIV annorum concordat), sed non ante horam proprie nonam a meridie novam in caelo lunam prodiisse. Ecce ergo, quod tantopere quaerebam et rationes meae postulabant, clare definitum, cyclum nempe LXXXIV annorum integro paene die veros lunae motus

eo anno praecucurrisse: solido inquam die et paucis praeterea horis, siquidem ab occasu solis luna computetur, sin a media nocte, integro paene die, vix paucis demptis horis. Quo fit, ut luna proprie vigesima paucis post occasum diei Veneris horis incensa fuerit, quod ipsissimum hujus epitaphii tempus est; et miram quamdam astronomicae scientiae cum rudi et incompto hoc epitaphio concordiam singulari prorsus et praeclaro exemplo demonstrat.

Habes igitur difficillimi hujus monumenti explanationem, quantum licuit, perfectam et absolutam: nec juverit ulterius progredi, et veterum horarum disparitate cum illis, quibus nunc utimur, horis collata, rem ad vivum resecare: tempora manifesto conveniunt; nec, si una alterave hora aut abundet aut deficiat, ea de re in tanta temporis longinquitate nos nimis anxios esse oportere, ipse me Secchius v. c. admonuit; cum praesertim, qua methodo hujus epitaphii auctor sive veros sive medios lunae motus computaverit, me plane ignorare probe sentiam.

173.

QVI VIXIT ANN  
XXXV M V DER  
III KA IVL IOBI  
a NOEIBARRONIAN o  
cossq VESCITIN pace

Exscripsi in coem. Callisti; fragmentum sarcophagi marm. effossum mense Majo anni 1857 e ruinis ab superiori facile solo dilapsis, non longe a crypta Parthenii et Calocaeri MM.

174.

MIRE INCRITATI ET PRUDENTIAE  
FL VALENTIONI QVI VIXIT ANNOS  
XXXVIII MENSES VI DIES XI QVIES  
CET IN PACE DIE XIII KAL SEPT  
DIVIOVIANO AVC ET BARRONIANO  
CONS DONATA MATER SIBI ET FILIO  
SVO BENEMERENTI FECIT

Exscr. in mus. Vat.; tabula marmorea, quae videtur *coemeterialis*, inter inscriptiones Chri-

stianas consulares; aliud hujus epitaphii eodem loco exemplum extat, certe falsum; tertium

Perusiae in museo publico, cujus ectypon gypso expressum dono accepi ab Joanne Carolo Conestabile Comite V. C., quo ex ectypo certissime judicare potui, hoc item exemplum esse recenti artificio confictum; id quod demum meis ipsis oculis, cum Perusiam me contuli, ita esse vidi. Et sane Marinius (sch. 5839) scribit, se hanc inscriptionem in impluvio Vaticano vidisse, et falsarium quemdam novum ejus exemplum marmori insculptum pro antiquo P. Lazerio vendidisse; aliud item marmoreum hujus inscriptionis exemplum apud P. Galassium Perusiae extare. Ecce ergo utriusque exempli ex archetypo, quod in impluvio Vaticano fuit, recenti fraude propagatam originem. Sed, quod singulare prorsus est, neque illud ipsum Vaticanum exemplum, quod heic exscripsi, sincerum mihi visum unquam est adspectum praeferre. Quare, antequam Perusini lapidis ectypon ipse accepissem, illum archetypum esse opinabar; nunc postquam hunc quoque condemnavi, restat, ut vel Vaticanum primum absolvam, vel quotquot extant hujus inscriptionis exempla pari sententia condemnem. Quod,

licet vel mihi durum certe videatur, tamen facere cogor; tanta est in utroque Vaticano lapide cum iis, qui manifesto falsi sunt, artificii et totius adspectus similitudo: et in eo, quod expressi, exemplo, licet litterarum formae antiquas imitentur, tamen a saeculi quarti scriptura multum, meis saltem oculis, videntur abhorrere. Sed quidquid de marmoreis, quae extant, hujus epitaphii exemplis statuendum sit, ipsa epitaphii verba falsa esse et ab mangone quopiam excogitata non ego certe crediderim. Quare, quod alias quoque factum est, heic evenisse judico, ut sinceræ inscriptionis, cujus archetypum mature perierit, vel alicubi lateat, falsa tantum supersint exempla (v. comm. ad inscr. 64).

Edd. Maffei, M. V. 252, 2 in viridario aulae pontificiae (variat in v. 4 DIE VIII), Vermiglioli, *Iscr. Perug.* II p. 577, 3; item, *Lezioni elementari d'archeologia* II p. 404, exemplum nempe, quod extat Perusiae: Vaticanum lapidem edidit Fea, *Framm. di Fasti* p. XCII; peccat in v. 1 INTEGRITATI.

175.

b o n i / ATIA · FILIAEASVSTINE  
 dulcissim AE QVE VIXIT  
 annos...MENSIS · IIII · DIES · X  
 dep. VII kal.) OCTOBRES ocs  
 di VO IOVIANO · ET · FL ♡ BARRONIAN

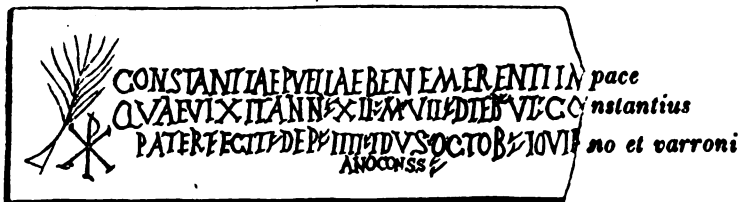
In S. Martini (in montibus) sub confessione, Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 27; Anonymus auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini anno 1639, cod. Barb. XXX, 135 p. 74 (unde, opinor, Gudius, cod. Guelferb. p. 62, 11) et Suaresius in schedis, quas vidit Marinius, cod. Vat. 9118 p. 163. Ipse Marinius nonnulla litterarum vestigia in scheda 195 delineavit e detrito quodam fragmento musei Vaticani, quod olim fuerat in pavimento ecclesiae s. s.; hoc porro fragmentum reperire nondum potui, sed e tribus prioribus hujus epitaphii versibus reliquum fuisse certo comperi.

Edd. Gud. 373, 3, unde Relandus, *Fast.*

p. 408, Georg. ad Baron. an. 364, V, 201 et Ritter, *Chron. cod. Theod. h. a.*

V. 1 Anon. Barb. FILIA · EA SVSTINE, Gud. sic, addit autem punctum post EA (Gudii editor male ET · SVSTINE); Suar. ACILIAE AGVSTINE-2 Sirm. Suar. et Gud. priores litteras om.-3 Sirm. MENSIS, Anon...NSIS, Suar...ENSIS; unus Anon. IIII, reliqui IIII-4 Sirm...VII · L · OCTOBRES; Anon. KA · VI · L · etc; Gud. KA · OCTOBRES; Suar. litteras omnes ante L · omittit-5 Sirm. / IOVIANO; Anon. et Gud. CIOVIANO; Gud. BARRONIANO COS: ego emendavi diVO. Interpunctionum varietates omitto. His exemplis collatis meum confeci et supplevi: in v. 1 lege *Agustine*, in 5 *Barroniano cs.*

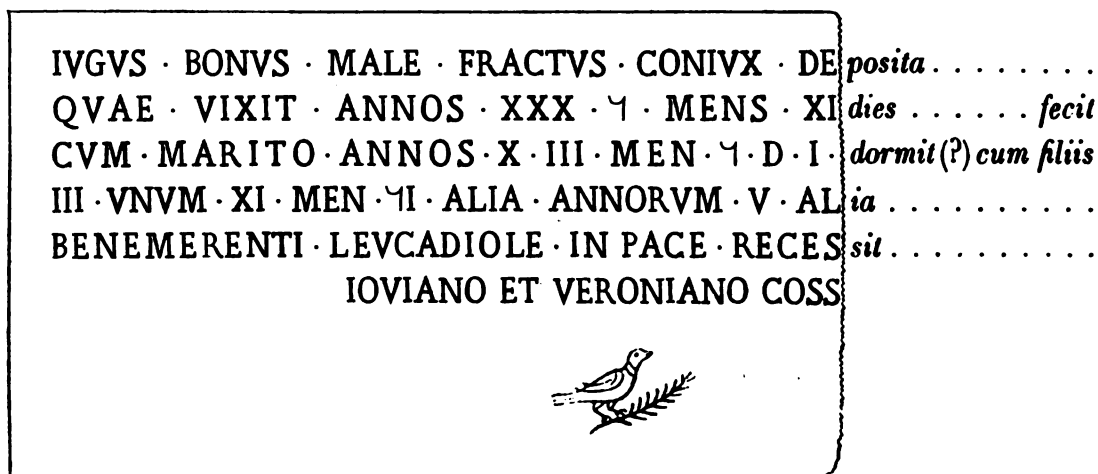
176.



Exscripsi in horreis bibl. Vat; tabula *coemeterialis*. Settele vidit sic mutilam in lipsanoteca Card. Vicarii Pont. e coem. S. Hip-

polyti et vasculum cruentum appinxit (cod. autogr. p. 107). Supplevi ego ex ingenio.

177.



In coem. Priscillae via Salaria; grandis tabula longa palm. V, alta IV; Marangoni, *Cose gentilesche* p. 226, unde male Donati 403, 3. Marangonius, typorum inopia, Arabicam septenarii numeri notam 7 semper adhibuit loco 7 et 9, quod notissimum senarii numeri ενσημον est; quare veram ejus signi formam,

neglecto Marangoniano typo, securus exhibui. Quae perierunt, supplevi ex ingenio.

Leucadiola in eodem certe sepulcro jacuit cum filiis tribus, quorum *unum* annos natum XI, menses VII hic titulus significat; vox autem ANNOS sive ab ipso quadratario, sive potius a Marangonio inter exscribendum omissa est.

ANNO 365

178.

HIC QUIESCIT · ZOEIAO ♡ PVER  
QVI VIXSIT · ANNOS · XX ·  
ET · DIES · VI · DEPOSITVS  
IN PACE  
VI · KAL · FEBRARIAS ·  
DOMINIS NOSTRIS  
FL · VALENTINIANO ·  
CONSVLIBVS



Apud Holstenium e coem. S. Agnetis, Aringhi, R. S. I, 610: unde Rein. XX, 416.

Zaccaria (1) animadvertit incuria quadratarii Valentiniani collegae nomen heic omissum

(1) *Ist. ant. lap.* p. 362.

esse. Primum ego Valentiniani senioris consulum heic designari existimo; tametsi Corsinius (2) de Valentiniani III aetate, et de anno potissimum 425 cogitandum sibi esse

(2) *Diss. post. Not. Graec.* p. X.

duxerit. Nam quod Valentinianum tertium spectat, ut alia argumenta omittam, Flavii nunquam nomen ei in epitaphiis datum offendi, sed aut omni praenomine caret, aut Placidus sive Placidius cognominatur. Valentinianum item juniorem ab hoc lapide excludendum opinor; siquidem bis Valente Augusto collega secundos fasces tulit, heic autem primum potius quam alterum consulem, omisso oscitanter collega, a quadratario adscriptum esse verisimile est: neque annis 387, 390, quibus Valentinianus junior adsumptis in dignitatis consortium privatis viris primo loco consul processit, hunc titulum libenter adsignaverim, quippe in quo utrique consuli omnibus litteris adtribuatur appellatio *domini nostri*, Augustorum unice propria. Corsinius quidem monuit consules ipsos, tametsi privatos viros, *dominos nostros* appellari consuevisse; cujus sane appellationis nonnulla inferius exempla reperies. Verum toto certe

saeculo quarto legitimum ejus vocis usum in Augustis tantummodo ciendis contineri, et non nisi negligentia quadam vel scriptorum imperitia rarissime factum, ut privato quoque viro consuli *domini nostri* appellatio tributa sit, inscriptiones ipsae manifesto demonstrant (v. comm. ad inscr. 263). Heic porro non notis DD · NN., sed omnibus litteris DOMINIS NOSTRIS, quemadmodum in sequenti anni certe 365 epitaphio, hujusmodi formulam inscriptam offendimus: quo minus verisimile est de quadratarii oscitantia id licere nobis interpretari. Habes ergo, cur huic proprie anno hunc titulum adsignaverim: caeterum plane ἀδύνατον certe non est anno 387, vel 390 factum illum et lapidi incisum esse. Cf. inscr. 239.

Defuncti nomen corruptum videtur; nec quomodo restitui possit, satis video. Cur annos natus XX puer dicatur, jam supra significavi, cf. comm. ad inscr. 49, vide et inferius inscr. 193.

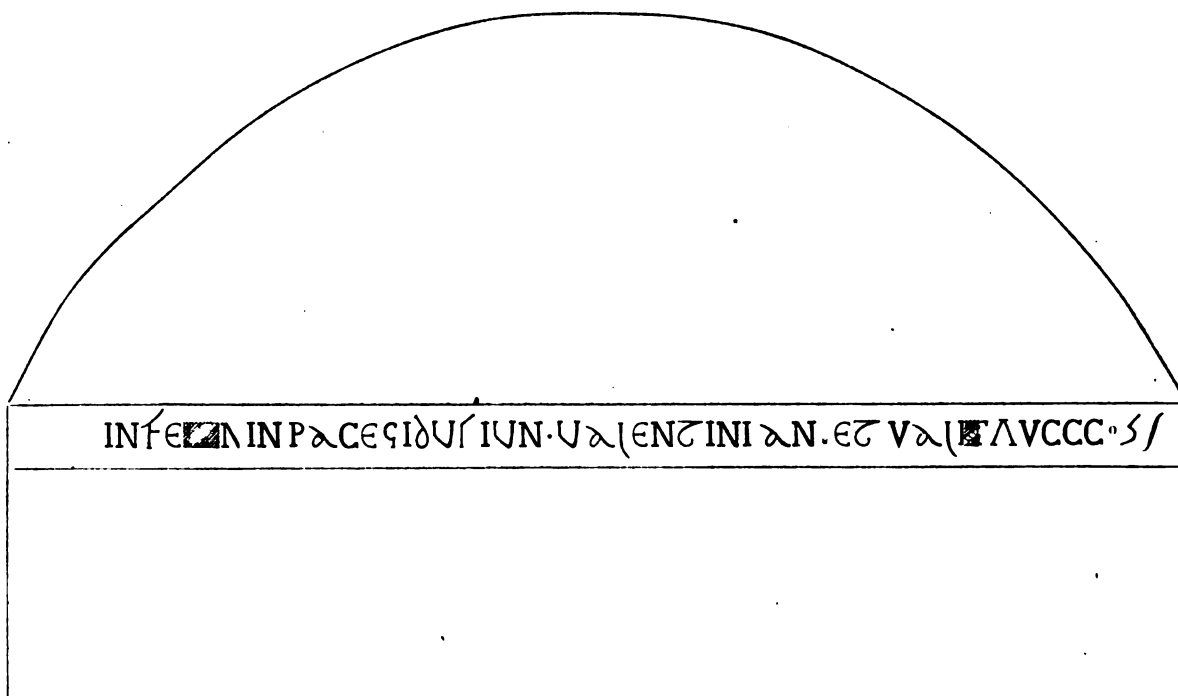
179.

DOMINIS NOSTRIS VALENTINIANO ET  
VALENTE CONSS V KAI IVNIAS GAIANVS  
✠ IN PACE QVI VIXIT ANNVS SIII ΛΛENSIS  
III · DIES XXC

Cuserculi in aedibus comitum a Balneo exscr. Rocchius V. C. et mecum communicavit; tabula facile *coemeterialis*. Marinius, op. ms. 728, 4, vidit Romae apud archiepiscopum Myrae (qui fuit e

gente comitum a Balneo); olim in aedibus Capponiis, ubi hunc lapidem viderunt Blanchinius, Monum. vett. ms. in bibl. Corsin. II, 41. et Chappuy, *Maison d'Horace* III, 261 qui pessime edidit.

180.



Exscripsi in coem. Praetextati via Appia; litterae in calce exaratae in exteriori margine arcosolii cujusdam, quod detectum est in ejus

coemeterii catabatico primo anno 1856; locum in ichnographica tabula accurate demonstrabo. Primae litterae valde incertae.

181.

bonae memo RIAE FILIO DVLCISSIMO LAVRENTIO  
 qui vixit an N · XVI · M · VI · D · III · DECESSIT  
 . . . . . DVS AVG · VALENTINIANO ET  
 . . . . . vale NTE CONSS ·

In pavimento aedis S. Silvestri in Quirinali, codex Ambrosianus D. 420 p. 12; apographum, ni fallor, Mariangeli Accursii.

Ed. Mur. 383, 3 e schedis suis, id est ex codice s. s., unde Clinton, Fasti Rom. II, 197.

Muratorius ex ingenio, ut solet, suppletam exhibet, quasi integra foret, neque ipso excepto versu 3, ubi scripsit III · IDVS. Versus praeterea temere dividit, et alia, typorum inopia, ad fidem apographi Ambrosiani non exprimit.

182.

. . . . . in NOCENTISSIMA . . . . .  
 . . . . . fel ICITAS · QVE VIX it . . . . .  
 . . . . . D · XIII · DEPOSITA . . . . .  
 . . . . . nOB VALENTINIANO et  
 valente aVC CONSS BENemerenti  
 . . . . . iN PACE

Exscripsi in horreis basilicae S. Laurentii in agro Verano; fragmentum tabulae, nescio an *coemeterialis*, effossum in area publici coemeterii.

Posset hic lapis annis quoque 368, 370, 373

adsignari, quibus Valentinianus et Valens consules processere; sed cum numeri nota, quae repetitos consulatus designat, plerumque post compendium AVGG et ante litteras CONSS his annis interseri consueverit, quae nota heic nulla certe fuit, verisimilius existimo primos utriusque Augusti fasces hoc in lapide indicari.

183.

. . . . . p RE · VRBI QVI VIX it . . . . .  
 . . . . . RINI MIRE SAPIE ntiae . . . . .  
 . . . . . OBSECVTVS EST VT . . . . .  
 . . . . . NEELICES PARENT es . . . . .  
 . . . . . in PACEDEPOSITV s . . . . . valentiniano  
 et v ALENTE CON ss

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae, opinor, minime *coemeterialis*, litteris detritis; quarum nonnullas plane deletas restitui ex apographo Marinii (op. ms. 562, 15), reliquas ex ingenio.

In v. 1 restitui PRE · VRBI; quod indicio minime est alicujus Praefecti Urbis epitaphium hoc esse; aliquem enim ex administris officii Praefecti Urbis hic titulus facile respicit.

184.

. . . . . MVII DVVH . . . . .  
 valentiniano et valen TE · CONSS · Benemerenti in pace (?)

Exscripsi ad S. Laurentii in agro Verano; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis* in pavimento porticus ab dextero basilicae latere.

De Lampadio et Oreste consulibus cogitari heic certe nequit; litterarum enim formae saeculum sextum minime sapiunt, et illa aetate nota CONSS post nuda consulum nomina ad-

scribi non consuevit (cf. comm. ad inscr. 149). Nec de Constantio et Constante anno 414 consulibus satis verisimilem heic fieri conjecturam posse, quae ad inscr. 54 jam monui, satis demonstrant. Ad Valentinianum ergo et Valentem necessario deducimur; quibus hoc fragmentum unice probabili sententia restitui.



ANNO 366.

185.

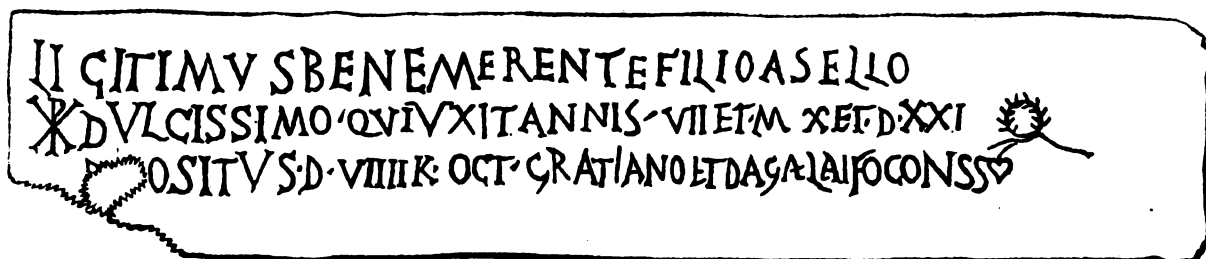
CECILI DOMINVS FELICIS POST CONS · VALEN  
TINIANI ET VALENTIS VII · KAL · FEB · DEPOS ·  
APOLINVS · QVI VIX · ANN · XVIII · M · VII · D · VI ·  
QVESCET IN PACE

MATER LEOPARDES ·

E coem. *Calepodii* Bold. p. 404, unde Mur.  
383, 5, et Clinton, *Fasti Rom.* II, 197.  
Muratorius recte monet hujus anni consu-

les hoc in epitaphio ideo non cieri, quod mense  
Januario scriptum sit, quo tempore nondum  
fortasse Romae *nuntiati* novi consules fuerant.

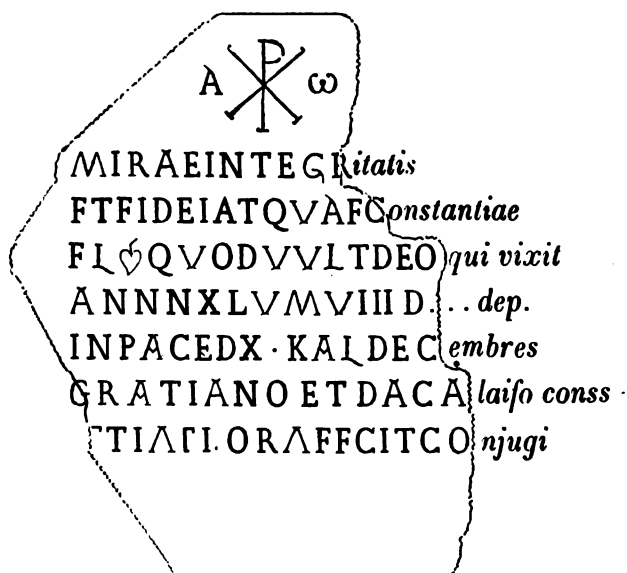
186.



Exscripsi in porticu S. Mariae Transtibe-  
rinae; tabula *coemeterialis*.

Ed. Maffei, *M. V.* 281, 8: variat in v. 1 LEGITI-  
MVS-2 VIXIT-3 DEPOSITVS, DAGATALFO.

187.



Exscripsi in Portu Romano in aedibus epi-  
scopi Portuensis; fragmentum grandis tabulae  
litteris rubrica tinctis. Supplevi ex ingenio.

Ed. Fea, *Giorn. Arc.* XLIII p. 340 solas vv. 5 et 6  
litteras, nec monet multo plures in lapide legi.

Nomen feminae, initio v. 7 scriptum quale sit,  
non facile intelligitur: legendum opinor *aETIA*  
*FLORA*: in v. 4 litteras ANNN interpretare *annos*  
*numero* etc.

188.

B E N E M E R E N T I F I L I A E  
A G A P E N I V I R C I N I I N P A C E ✕  
D E P · I I I · K A L · D E C G R A T I A N O E T  
D A G A L A I F O C O S S · V · A · X X I ·

E coem. *Callisti et Praetextati* integram Bold.  
p. 80: fragmentum vero, quod lineolis conclusi,  
Marangoni, *A. S. V.* p. 126, et vidit in S. Ma-  
riae Transtiberinae. Ex Bold. Georg. ad Baron.  
an. 366, V, 227 et Mur. 383, 6 (unde Clin-  
ton, *Fasti Rom.* II, 197); iterum ex Maran-  
gonio fragmentum p. 1998, 4. Hoc item frag-  
mentum Catanæ in museo Paternonio viderunt  
Torremuzza, *Inscr. Sicil.* 276, 69, et Ferrara,  
*St. di Catania* p. 435 n. 27, sed esse recens  
exemplum ex lapide, qui in S. Mariae Transti-  
berinae extabat, expressum satis demonstrant  
ejusdem generis et ex eodem fonte infinito pro-  
pe numero prognata figmenta, quibus Catanen-  
sia musea redundant; cf. *inscr.* 64, 153.

In v. 2 Marang...ININ-3 Bold. GRATA-  
NO,-4 Bold. XX.

13\*

189.

gratiano et daga LAIFC conss

.....domini

.....QDOM.....

Exscr. in cryptis basilicae Vaticanae: fragmentum nescio an *coemeteriale*.

Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 71 tab. XXV n. 3, qui fragmentum hoc repperit in cryptarum pavimento.

Sartius incertus haeret, utrum anno 366,

an 461 adsignanda haec inscriptio sit: verum anno 461 Severinum solum, Dagalaifo collega praeterito, in Romanis epitaphiis cieri suo loco videbimus; quare in annum 366 hoc lapidis frustulum necessario recidit, cui aetati ipsae quoque litterarum formae egregie respondent.

ANNO 366 VEL 367

190.

ERENI QVEVIXITANN  
PMXLVCVMCPARE  
SVOECITANNVS VIII  
QVERECESSTIINONIN  
ACE SVB DAMASO EPISCO

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); tabula fortasse *coemeterialis*.

Ed. Maffei, M. V. 306, 6 apud Ficoronium, (unde Mamachi, Orig. Ch. II, 237, et Zaccaria, *St. lett.* IX, 176; X, 320): in v. 5 ...PACE, sed ante litteram P, quae nunc periit, alia nulla deest. Maffei certe ex ingenio illa puncta, lacunae indicium, adscripsit; quare mensis nomen in ipso titulo desideratur.

Mamachius, Zaccaria, et Morcellus (1) huius lapidis argumento evinci putant jam inde a saeculo IV Romanorum pontificum nominibus tempora designari coepisse. Sed in tanta inscriptionum multitudine vix Damasi semel et Liberii semel (2) nomina epitaphiis adscripta

reperimus: in utriusque vero pontificis historia causam esse manifestam jam demonstravi, cur nonnulla monumenta *sub* eorum *episcopatu* facta praeter morem significantur (cf. comm. ad inscr. 139). Damasus nempe kalendis Octobribus anni 366 rite initiatus pontifex fuit; eodem paene tempore Ursinus, sive Ursicinus, competitor extitit, presbyteris vix septem ac tribus diaconis, sed non exigua populi factione illi faventibus. Funestum inde dissidium, quod exeunte demum anno 367 vix ac ne vix quidem omni erat ex parte pacatum (3). Anno itaque 366 vel 367 factum hoc epitaphium iudico; quo proprie mense quadratarum oscitantia adnotare neglexit.

(1) De stilo inscr. Lat. lib. II, P. I. cap. 3, ed. Rom. p. 339.  
(2) V. inscr. 139.

(3) V. Merenda. De Damasi opusc. et gest. cap. II. in proleg. ad opera Damasi.

ANNO 367

191.



In hypogaeo S. Nicolai in carcere, Aldus jun. cod. 5253 p. 197 (unde certe Celsus Cittadini, cod. Marc. XIV, 116 p. 120, b); Winghio, cod. Brux. p. 31, b; Ciacconius, Epist. ad Card. Frid. Borromaeum de hypogaeo s. s. (cod. Vat. 5409, post fol. 44), ex cujus autographo Ugonius, cod. Barb. 1057 p. 59 et Turrigius, *St. della ch. di S. Nic. in carcere* cap. 21, cod. Alb. sc. 58, n. 596; Brutius, op. ms. in tabul. secr. Vat. t. XVI, 10 ex ms. ecclesiae S. Nicolai, id est ex Ciacconio, sed lapidem ipsum se vidisse testatur.

Edd. Grut. 1162, 5 (*in rotundo marmore candido; dedit Scaligero amicus*); Torrigio, *Grotte Vat.* p. 439, et olim se vidisse tradit, sed deinde periisse. Ex Grut. Fleetw. p. 501, unde Reland. *Fast.* p. 422, Georg. ad Baron. 366, V, 227, Ritter, cod. Th. h. a. et Clinton, *Fasti Rom.* I, 468. Inscriptionem ego excepi ex Aldo; intervalla litterarum et signum  $\Theta$ , omissum a Winghio, quod facile in medio orbicularis lapidis fuit, ad Ugonii ac praesertim Brutii exemplaria expressi; aviculae imaginem adjeci, auctoribus Winghio et Ciacconio. Variat ab Aldo et Winghio Ciacconius (juxta accuratius apographum

Ugonianum), quod in vv. 5 et 6 lineolas numerorum notis superscribit, quas ego recepi; et in v. ult. DAGALAIPHI, ubi Aldus et Wingh. DAGNAIF (ego emendavi DAGALAIFI), et postremos versus aliter dividit: Brutii et Gruteri apographa in pluribus manifesto corrupta.

Hujus epitaphii clausula: *post consulatum Gratiani et Dagalaifi* indicio esse posset XIII kalendas Martias Lupicinum et Jovinum hujus anni consules nondum Romae notos fuisse, nisi leges extarent mense Augusto hujus anni editae et hac ipsa formula consignatae (1), aliis contra superiorum mensium legibus Lupicini et Jovini nomina praeferentibus. Jam ergo ad illa devenimus tempora, quibus cur *post-consulatu* potius quam *consulatu* monumenta et acta publica notentur ratio reddi nulla potest (2).

Turrigius aedis S. Nicolai aetatem hujus inscriptionis ope definiri posse falso putat; sequiori enim aevo e suburbanis coemeteriis in eam aedem translata certe est; nec sola, sed cum aliis plurimis veterum Christianorum epitaphiis, quae in hypogaeo suprascripto Ciacconius aliique viderunt, eaque suo loco proferam, cf. comm. ad inscr. 101.

(1) V. cod. Theod. XI, 1, 16. XII, 7, 3

(2) Cf. comm. ad inscr. 108.

· ENEIPHNH·A NE ΠA H s BENAINATOC & ΛΠΚο s  
 · ZHCACETH·ΘΕ·ΘΚΙΤΕΕΝΤΩΔΕΤΟΠΩ s ΕΞΕΛΘΩΝ  
 · ΕΚΤΟΥΒΙΟΥΤΗ Π ΔΙΑΝ s ΜΑΡ s ΥΤΤ s ΛΟΥΤΤΠΙΚΙ·  
 · ΚΑΙΙΟΒΙΝΟΥ s ΘΕΟΦΙΛΑΕΠΟΙΗΣΑ s CYMBIΩ s  
 · BENENATOC·THEOFILA FECIT VXOREIVS s

Ἐν εἰρήνῃ ἀνεπλάη Βενενατὸς ..... ζήσας ἔτη σς, ὅς κεῖται ἐν τῷδε  
 τόπῳ, ἐξελεῖν ἐκ τοῦ βίου τῇ πρό δ' ἰδῶν Μαρτίων, ὑπατεία Λουππικίνου  
 καὶ Ἰοβίνου· Θεόφιλα ἐποίησα συμβίῳ.

Exscripsi fragmenta, quae supersunt, in hypogaeo S. Praxedis, alterum ab altero longe dissitum et latentia primum in fornice veteris scalae, quae obstructa et caementis oppleta modo est (quod fragmentum immissa per foramen quoddam candela detexi), alterum in pavimento sub arca marmorea ab latere introeunti dextero. Integram inscriptionem viderunt in S. Praxedis Suaresius (sch. Barb., quas vidit Marinius, sch. gr. 313) et Brutius, op. ms. in tabul. secr. Vat. VI, 296, b, XVII, 332, b (in crypta sub abside). Ego haec exemplaria, quae pessima sunt, cum fragmentis a me repertis contuli; et totius tituli lectionem indubie restitui.

Ed. Sirmondus, ad Ennod. Ep. III, 16 (opp. I, 1438), non ipsam inscriptionem, sed ejus pauca tantum verba, monens positam Lupicino et Jovino consulibus; inde Rein. XX, 37 (unde Georg. ad Baron. an. s. s. V p. 238) epitaphium composuit ediditque ab archetypo, quod nunc primum prodit, plane diversum; ex Rein. Relandus, Fast. p. 422 et Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.

V. 1. Suaresius BENENATOCΑΠ... Brut. EIPHNHIANEΠAHS, ΑΠ...-2 Suar. ETHOE Brut. ΘΕS-3 Suar. ΙΑNSMARCÇΠΑΟΥΠΠΙ Brut. ΤΗΠΡΙΑ-  
 SIAN'ΥΠΑΟΥΠΠΙ...-4 Suar. ΙΟΥΒΙΝΟC, CYMBIΟC;

Brut. IOBINOYC (semel, at in altero exemplo IOBINOY), CYMB...-5 Suar. Brut. BENENATOS: Brut. THEOFILAA, VXΩ (in altero exemplo VXO); uterque interpunctiones omittit.

Litterae ΑΠΚο quam vocem compendio contineant, equidem non assequor. Neque enim cogitandum est de formula ἀπὸ κάμης, quasi patria defuncti notata heic fuerit; siquidem integra omnino videntur versuum initia, neque ullum vici nomen initio secundi versus occurrit; praeterea satis bona totius tituli orthographia (una quippe excepta voce ΚΙΤΕ, et cognomine BENAINATOC, quod tamen Suaresius et Sirmondus scripserunt BENENATOC, reliqua recte scripta sunt) impedit, quominus Κο pro Κω heic accipiendum esse facile credam: demum notam ΑΠ pro ΑΠΟ veteres adhibuisse nullo mihi constat exemplo. Itaque artem potius aliquam, quam Benenatus professus erat, vel munus aut honorem, quo inclaruerat, litteris ΑΠΚο, quasi unica nota, heic significari verisimilius judico. Quaeenam vero ars sive professio sive dignitas his litteris significetur, aliis quaerendum relinquo; mihi nondum quidquam succurrit, quod probare facile velim.

De his consulibus nonnihil dicam ad inscr. 196.

193.

FLAVIIS LVPICINO ET IOBI  
NO CONSS·VII·IDVS IVNIAS  
DECESSET DE SECVLVM  
PVER VICTORINVS QVI  
BIXIT ANNVS XXXVII·MX·  
DX·ET CVM VXSORE  
FECIT ANVS·II·MIII  
DP·V·IDVS IVNIAS VENE  
MERENTI IN PACE·

*columba*

*Turonis in Basilica S. Martini cum corpore  
martyris; lapis erutus e coem. Cyriaci (sic), Ale-  
xandro VII Pontifice Max., Mabillon, Suppl. ad  
Diplom. cap. III, 5 (edit. Neap. II p. 15) et in  
Epist. de cultu SS. ignotorum 2. edit. p. 23,  
ubi monet columbae quoque imaginem epita-  
phio appictam: inde Relandus, Fast. p. 423;  
Georg. ad Baron. an. 367, V, 238; Mur. 384, 2,  
(qui falso scribit erutam e coem. Callisti);  
Marinius ap. Mai 411, 6 et Clinton, Fasti  
Rom. II, 197.*

Cur Victorinus, licet annos natus XXXVII,  
puer dicatur, explicare contendunt Lupius, S. Sev.  
p. 19, Lamius, *Nov. lett. di Firenze* an. 1771  
p. 357 et Cavedoni, *Età delle nozze degli an-  
tichi Cristiani* p. 16; qua de re cf. interim  
inscr. 49 et 178.

194.

VENERABILI AC RARI EXEMPLI FEMINAE  
PVDICISSIME CONIVGI DVLCISSIME  
ALEXANDER FECIT QVE NVMQVAM  
MECVM DISCORDIA QVA FIDELIS  
HABERE POTVIT BENEMERENTI  
IN PACE QVE VIXIT ANNOS XXVII  
ET MENSES PLVS MINVS VIII DEPOSITA  
NON·SEPT·CONSS·LVPICINI·ET IOVINI

Romae, Marinius (sch. 5919) e schedis Bar-  
berinianis, in quibus ego hoc epitaphium fru-  
stra quaesivi.

Hujus feminae proprium nomen mihi vi-  
detur fuisse *Pudicissima*.

195.

CESARIVS·QV
I·VIXIT·ANNI
S·LUI·M·V·D·XXIII
DEC·XVIII·KL·OCB·
CON·LVPICINI·

Exscripsi in atrio coenobii S. Laurentii in  
agro Verano; tabella *coemeterialis*, fortasse e  
proximo Cyriacae coemeterio, pessimis litteris.

196.

LVPICINO·ET IOVI/NO CC. ss. . . dep.
VICTORIES·Q·AN·XXV . . . . . et cum
MARITO·FECIT·AN·XIII . . . . .
ET·PVDICITIA·OMNIBV S nota (?) fuit.

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum grandis  
tabulae: Marinius vidit in hortis Vat. (sch. 5917),  
unde alteram litteram C in v. 1 excepi.

Edd. Maffei, M. V. 268, 9, in hortis Mat-  
theiis; Amadutius, Monum. Matth. III, 103, 4;  
Fea, *Frammenti di Fasti* p. XCIII.

In Jovini nomine inter litteras I et N li-  
neola quaedam oblique interjecta est, quae lit-  
terae A vestigium videri facile posset; quod  
Brissonio certe favet contendenti (1) IOVIANO,

non IOVINO, legi debere. Sed nullum ego in li-  
neola illa, quae fortuita facile scalptura est, mo-  
mentum esse judico; licet enim Graeci tum fa-  
sti cum scriptores et lex 3 cod. Theod. IX, 38  
Jovianum pro Jovino exhibeant, Jovinum ta-  
men non Latini modo fasti et leges aliaque  
acta, sed urbanae inscriptiones omnes cient;  
Campanus quoque titulus apud Mommsen, I.R.N.  
n. 3902, quem e Gudii codice jam excitaverat  
Relandus (2); ac demum, licet Paschale chro-

(1) De spect. et de feriis, Lugd. Bat. 1742 p. 54.

(2) Fast. p. 422.

nicon, quod et Alexandrinum audit, Jovianum proferat (3), tamen Alexandrina alia monumenta praesto sunt, quae cum Latinis fastis concordant, chronicon nempe Syriacum Athanasianum (4) et fragmentum alterius chronici Athanasiani e Veronensi codice ab Maffeo vulgatum (5). Caeterum Flavius hic Jovinus minime ignotus neque obscurus homo est; de cuius historia vide Valesium, ad Amm. XXVIII, 3,

et Gothofredum, ad cod. Theod. VII, 1, 7. Uterque ipsius Jovini epitaphium recitat, in quo haec leguntur: *Felix militiae sumpsit devota IOVINVS cingula* etc. (6).

De Lupicino hoc unum moneo, nullo jure eidem a multis adtribui fragmentum quoddam metrici epitaphii a Bosio, *R. S.* p. 400, Muratorio 1998, 5, aliisque editum, id quod, ubi ad illud fragmentum ventum erit, demonstrabo.

(3) ed. Dindorf t. I p. 557.

(4) ap. Mai, Nova PP. bibl. l. c. p. 16.

(5) ap. Mai l. c. p. 163.

(6) V. Frodoard. Hist. eccl. Rem. 1, 6.

## 197.

..... I 6 T T E .....  
 ..... 7 Q V E V I xit. annos .....  
 A ✠ ω  
 ..... C V M M A R I T o fecit. ....  
 .... lupici N • E T I o V I N O C S S . ....

Exscripsi in vinea Molinaria, olim Amendola, via Appia (nunc in mus. Lat.); fragmentum tabu-

lae nescio an *coemeterialis*. Litteras TITE... nolim securus supplere: an *tite(lum)*, id est titulum?

## 198.

.... lupicin O E T I O V I N O C O N S S .....  
 virginitate(?) ) H A B E N S A N I M O E T C O R P O re .....

In S. Constantiae exscr. Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 67, et paulo ple-

niolem Suaresius, sch. Vat. Supplevi ex ingenio.

## 199.

..... ur S A C I V S .....  
 ..... A N T E S .....  
 ..... de O M N I A M E A B o n a .....  
 .... lupici N O E T I O B I N o c o n s s .

In atrio coenobii S. Laurentii in agro Verano Marinius exscr. (sch. 5846); item Amatus in sch. Vat., cujus in v. 3 lectionem Marini-nae lectioni praetuli et integravi. Marinius enim legit OMNAMIAP!..., quae litterae nullo pacto

restitui et intelligi possunt: Amati contra lectio formulam facile dabit *de omnia mea bona hoc unum meum*, aut simile quodpiam effatum; quae epiphonemata ab hujus aevi epitaphiis satis jam novimus, v. inscr. 288 et Marini, *Inscr. Alb.* p. 190.



200.

i VL·HI·LA·RA·nus. q. vix.  
a NN·XXVII·DE p. ....  
LVPICINO·ET IO vino cons.

In S. Pauli via Ostiensi, in pavimento basilicae, Margarinus n. 431 (male ad an. 369); unde Georg. ad Baron. an. 367, V, 238, Mur. 384, 4 et Nicolai p. 235, n. 738. Non multa desiderantur, quae supplevi ex ingenio.

201.

..... ID .....  
AN·V·ET mens. .... lupici  
NO ET IOBI no cons.

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); fragmentum tabulae, quae mihi minime videtur *coemeterialis*.

Ed. Passionei p. 132, 38, in Tusculano Card. Passioneii.

202.

..... OEI ANTVS .....  
lupicino et IOVINO CON ss

Genezani in S. Nicolai in pavimento, Senni, *Memorie di Genazzano*, Roma 1838, p. 384. Ego quaesivi et non inveni. Roma Genezanum translatum hoc fragmentum opinor, qua de opinione mea alio loco dicam.

203.

..... st ERCORIA SE viva. ....  
iovino ET LVPICINO CONS

In SS. Cosmae et Damiani Aldus jun. cod. 5241 p. 243 et Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 10.

Mirum esset et vix credibile Jovini ante Lupicini nomen hoc in lapide positum esse, nisi id factum perspicue appareret in inscriptione sequenti.

ANNIS 367, ET 368

204.

BENEMERENTI IN PACE FESTO·QVI VIXIT  
ANNOS·XI·ET·MENSES·VIII·DEPOSITVS·XI·K .....  
IOVINO ET LVPICINO  
BENEMERENTI COMPARI HILARINO·QVIVIXIT·Annos .....  
DEPOSIT·VI KAL·OC TOBR·VALENTINIANO·II·ET·Valente II. cons.

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; olim in pavimento basilicae, ubi multo plenior viderunt Winghius, cod. Brux. p. 41, b, Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 3 (in parte laeva altaris), Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 103 et auctores codicis Vallic. G. 28 p. 13.

Edd. Margar. n. 410 plenior, ut in codicibus s. s. (unde Georg. ad Baron. an. 367, V, 238,

iterum ad an. 368, V, 248; Mur. 384, 3 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 197); Nicolai p. 145 n. 221.

V. 2 Sirm. XL, KAL-5 Sirm. Vallic, Marg. DEPOSITVS; Sirm. Marg. OCTOB.

De Jovini nomine heic et in praecedenti fragmento ante Lupicini nomen scripto, contra quam in fastis et publicis titulis fieri consuevit, cf. quae supra disserui pag. 29.

ANNO 368

205.

DVLCISSIME FILIAE VICTORINAE  
 BENEMERENTI IN PACE QVE VIXIT  
 ANN·P·M·XXV·D·M·VI DEP KAL FEB cons.  
 DD NN VALENTINIANI ET valentis  
 AVCC·ITERVM

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 672, Anonymus anni 1639 in cod. Barb. XXX, 135 p. 70 et 74, b et Brutius, op. ms. in tabul. secr. Vat. t. V, 268 et t. XVII, 373, qui adscribit: *frammento antico, lettere goffamente storte*.

Edd. Mur. 1957, 6 e schedis Donii; et Maffei, M. V. 293, 7. Litteras valde detritas et lectu difficillimas fuisse magna apographorum discordia demonstrat: ego Aldinum expressi et supplevi, cujus fidem utrumque Anonymi Barberiniani apographum, alterum paene integrum, alterum plurimis litteris deminutum, tametsi corruptissimum, egregie confirmat, excepto quod in v. 1 Aldus DVLCISSIMI FILIE, qui et ulti-

mam ejus versus litteram non vidit. Ex Aldo pendet Donius, e cujus schedis Muratorius; sed ex ingenio, ut solet, emendat et supplet. Brutius item et Maffei, quae detrito lapide minus intellexerunt, ex ingenio refinxerunt; itaque utriusque apographa ab Aldino tantum variant, ut aliam paene inscriptionem videantur exhibere. Nam in v. 1 Brut. FLAVIAE FILIAE VICTORI... (in altero apographo VICIOR...); Maf. SERVILIAE VICTORINAE-2 Brut. post vocem PACE inserit DEP.-3 Brut. XXV·XVI·AC FIR.... Maf. D·VIII-4 Brut. DD·NN·VALENTINIANI A... (in altero apographo VALENTINIANI K...), Maf. VALENTINIANO-5 Brut. om. ITERVM; Maf. AVGG·CON....

206.

.....	IN PACE QVI VISIT
..... et sibi fecit	T I O C V C V M C V P A R E
sua ..... sep(?)	T M A V R A B I S O M V
..... kal(?)	V I A S D D N N V A I E N T I N I A N O I I
et valente II cons	

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum ingentis tabulae magnis et pessimis litteris, quod in eodem atrio, non in basilicae pavimento, vidit Marinius (sch. 6217): itaque facile aliunde opera Josephi di Costanzo illuc advectum, quemadmodum et alii non exiguo sane numero litterati lapides, quos ibidem vidit Marinius; cf. e. g. inscr. 31.

Ed. Nicolai p. 143, 216.

Valentiniani nomen primo loco consignatum annum indicat 368; annis enim 378 et 426,

quibus alii Valentiniani Augusti item secundo consules fuerunt, altero semper loco et in fastis et in epitaphiis illi scribuntur. Nec scrupulum injicere debet nota II statim post Valentiniani nomen adscripta, quae, quoties uterque consul iteratos fasces gessit, post utriusque consulis nomen semel scribi hac praesertim aetate consuevit; hujusmodi enim notae in utroque consule repetitionem in hujus et sequentium quoque annorum inscriptionibus passim offendimus.

207.

QVIENSCE<sup>jux</sup> IN PACE MERENS LEONTIA CON  
INCOMPARAVILES · QVE VIXIT IN SECVLO AN<sup>nos...</sup>  
MENS · VII · D · XXVIII · CRESCES MARITVS CONTRA VO<sup>tum posuit</sup>  
D · III · NON · OCTOB · VALENTINIANO II · ET · VA<sup>lente II. cons.</sup>

In pavimento aedis S. Priscæ in Aventino, Anonymus Chisianus, cod. I. V. 167, p. 231, b; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 61; Brutius, op. ms. in tabul. Vat. secr. t. XVI p. 121, b.

Edd. Turrigius, *Grotte Vaticane* p. 576 (in confessione S. Priscæ vidit anno 1631); Fabr. p. 584 n. 177, unde Relandus, *Fast.* p. 430 et Georg. ad Baron. an. 368, V, 248; demum Mur. 1998, 3 e sch. Vallic. id est e codice suprascripto, sed male ponit in S. Alexii, item caetera minus accurate, et ex falsa Vallicelliani codicis lectione refert ad annum 365.

Ego collatis manuscriptis et editis exemplis lectionem meam constitui; quae perierant ex in-

genio supplevi. Varia lectio haec est: in v. 1 Chis. Brut. et Vallic. om. CON; Vallic. et Fabr. C...; Turrig. QVIECENS- 2 Chis. IMCOMPARABILES, idem et Brut. et Fabr. QVAE, omnes uno excepto Turrigio omittunt AN-3 Chis. AN · LXXVIII · CRESCES MARITVS COMPARAVIT; Vallic. ANNIS XXVIII; Brut. M · VIII · D · XVIII · CRESCENS, uterque litteram O omittit; Turrig. VIII DIES XXVIII; Fabr. .... XVIII. .... RESCES-4 Vallic. ID · OCTOB · VALENTINIANO FL · VA... Brut · D · III., idem et Turrig. OCTO; Fabr. D · III · NON · OC.

In v. 1 *quiensces* est pro *quiesces*, vel *quiescis*; versus nempe hexameter.

208.

BALENTINIANO ET BALENTI ITERVM ·	BALERIVS
QVI VIXIT · ANNOS · VI · M · XI · D · XVI ·	DEPOSITVS ·
EST · VXcAL · DEC · D · MARTIS ·	· BENE ·
MERENTI IN PACE · †	

Exscripsi Neapoli in museo Borbonico; tabula *coemeterialis*: exscripserant in Borgiano Marinius, op. ms. 706, 6 et Raponius, ms. p. 177.

Edd. Marinius, qui egregio commentario illustravit in epistola ad Garatonium (*Giornale Pisano* VI, p. 1 et seqq.), unde Coppi, *Notizie sulla vita e sulle opere di Gaetano Marini* p. 19: ex ipso lapide Mommsen, I. R. N. n. 7151.

Dies Martis hoc anno incidit in XIV et in VII kal. Decembres, non in XV; fuit enim bissextilis annus, cyclo solis 13, id est litteris, ut ajunt, *dominicalibus* notatus FE. Recte itaque Marinius notam VX emendandam pronunciat; nec de ratione emendationis cum Marinio dubitandum existimo, siquidem quadratarium scripsisse VX pro VII omnino inverisimile est, eundem vero unam litterulam I omisisse, id

est VX exarasse pro XIV sive VIX, mirum videri certe nequit.

209.

b	ONIFATIAE · · · · ·
a	VGG · II · CON · ss

In S. Pauli in pavimento exscr. Marinius (sch. 6277).

Ed. Marg. n. 214, unde Nicolai p. 221, 573. Variat in v. 2 V · CC · et in summo lapide hoc signum appingit ☉, quod Marinius non vidit.

Posset et ad annum 312 hoc fragmentum referri; sed adeo rara per ea tempora hujusmodi epitaphia sunt consulatuum notis insignia, ut verisimile mihi non sit de illo, potius quam de hoc anno 368 heic esse cogitandum.

14\*

ANNO 369

210.

HIC POSITA EST PVELLA  
 BENIGNA QVAE VIX · ANN · XVI ·  
 D · X · DEP · VIII · KAL · AVG ·  
 VALENTINIANO · N · P ET VICTORE

In coem. Cyriacae via Tiburtina, Bold. p. 82;  
 unde Georg. ad Baron. an. 369, V, 256; Mur.  
 384, 5 et Clinton, Fasti Rom. II, 198.

Litteras N · P, quae Valentiniani nomini  
 adscriptae sunt, *nobilissimo puero* explicandas  
 esse vel tirones norunt.

211.

FE · LIX · SANC · TA · E · FIDEI · VOCITVS · IIT IN PACE ·  
 CV · IVS · TAN · TVS · AMOR · ET CARITAS · RETENETVR · AB AMICIS IN AEVO ·  
 QVI CVM ES · SEI · EVIT SOLACIVS · MISERICORS · OMNIBVS NOTVS ·  
 ACRIPPI · NA · FECIT · DVLCISSIMO SVO MARITO ·  
 CVM QVEM · VIXIT · SINE · LESIONE ANIMI · ANNOS III · ET M · X ·  
 FVIT IN SAECV · V · QVOD VIXIT · ANNOS XXXII · DEP · XIII · KAL · SEPT · VALENTINIANO ·  
 NP · ET VICTORI CONSS

In demolitione cujusdam portae veteris sacrarii basilicae Vaticanae anno 1780 repertum est fragmentum, quod lineolis conclusum exhibeo et exscripsit Marinius in sch. 6197; nunc vero nuspiam apparet. Integrum epitaphium effossum est anno 1689; remque ita narrat aequalis eorum temporum testis Petrus Paulus de Rossi, cujus scripturam ex citata Marinii scheda me cognovisse profiteor: *Scoprimento d'una sepoltura antica al n. 545 secondo la pianta della basilica Vaticana antica stampata dall'Alfarano e luogo indicato sotto le lettere dd-Li 6 Settembre 1689 si scoprì casualmente dal calpestio d'un cavallo dell'E<sup>mo</sup> Card. Lauria un sepolcro antichissimo per la rottura di una parte della lapida, che serviva per coprire la bocca di esso, e si trovava coperta di tre palmi di terra in circa....Si trovò in questo una cassa di marmo composta di più pezzi connessi con calce o stucco di lunghezza palmi 10 e larga p. 4 ed alta p. 4 incirca, compresavi la grossezza delle tavole di marmo bianco con il coperchio composto di pezzi, con dentro esservi un corpo collocato alla supina infasciato ed imbalsamato ad uso degli antichi*

*Hebrei, costume passato all'i Cristiani della primitiva chiesa. Discavata la suddetta ve se ne scoprì un'altra sotto alla medesima tramezzandovisi però un massiccio di un palmo; il di cui coperchio era intiero dell'istessa grandezza e misura dell'altra con dentro esservi un corpo più ben custodito, infasciato ed imbalsamato con il cranio intiero....e nell'istessa positura dell'altro corpo di sopra e con l'infrascritta iscrizione nel coperchio di detta cassa nella parte di sotto verso il corpo. Dopo questa escavazione si scoprirono altri sepolcri sotto alli detti, ma per essere l'ora tarda si tralasciò l'opera.*

Edd. integrum epitaphium Ciampini, De sacr. aedif. p. 97 et Fabr. p. 419, 380, unde Georgius ad Baron. an. 369, V, 256, Relandus, Fast. p. 436 et Ritter Chron. cod. Th. h. a. Uterque editor locum, quo repertus lapis est, accurate demonstrat. Fragmentum anno 1780 in demoliendo cujusdam ostii pariete, cui inaedificatum fuerat, denuo repertum typis dedit Cancellieri, de Secr. bas. Vat. IV, p. 1768 n. XXIII inter inscriptiones profanas; integrum enim hujus epitaphii exemplum ignoravit.

Interpunctiones, quae in fragmento a Mar-  
 rinio viso apparent, Fabrettus omnes, Ciampi-  
 nius plures neglexit, quare has in reliqua quo-  
 que inscriptione neglectas ab illis esse non du-  
 bito: ego, quas Ciampinius exhibet, adscripsi.  
 Variat Ciamp. v. 2 IN AVEVO-3 SOLACIVS  
 ET-5 MX.-6 ANN., SEP. et vv. temere dividit.

Carmen rhythmicum est: *vocitus* in v. 1 pro  
*vocatus*, quemadmodum *rogitus*, *probitus* etc.,  
 exemplis non caret; v. Marini, *Papiri* p. 296, 297.  
 In v. 6 *quod vixit* scriptum pro *quoad vixit*.

ANNO 370

212.

BENE MERENTI ET  
 INNOCENTI LEAE  
 QVE VIXIT ANNOS  
 XI M X DIE XX DEP  
 VI KAL FEB VALENTINI  
 ANO III ET VALENTE III

Exscripsi in mus. Vaticano; tabella for-  
 tasse *coemeterialis*.

Edd. Blasius, Inscr. Bibl. S. Greg. ap. Ode-  
 rici Diss. p. 349, lapis erutus e coem. Cyriacae  
 anno 1765; Amadutius, Anecd. Litt. I, 478, 46,  
 e vinea ad basilicam S. Laurentii ap. Ab. Ta-  
 ninium; Fea, *Frammenti di Fasti* p. XCIV, in  
 mus. Vat. Variant in v. 3 Amad. QVAE-4 Blas.  
 DIP-5 idem III KAL.

213.

VIXIT SECUNDI  
 NVS ANN XXX ET  
 DE DIE VI KAL  
 APRIDNVAIE  
 NTINIANOETVA  
 LENIE AVCTER  
 CONS

Exscripsi ex ectypo chartaceo, quod mihi  
 dedit Leo Renier V. C.; tabella fortasse *coe-  
 meterialis* Bellovacii in museo publico, Roma  
 illuc advecta: Romae apud Chaupy vidit Ma-  
 rinus, ms. p. 764, 1. Idem edidit, *Giornale Pi-  
 sano* VI, p. 36. In v. 4 lege DEFunctus.

214.

A X W  
 PERPETVO BENE MERENTI IN PAC E  
 QVI VIXIT ANNOS P M XXX ME nses...  
 DEMOSITVS IDVS APRILIS DEFUNCTUS ne  
 OFITVS PERIT IN DIE V  
 POS CONSVLATV VICTOR Is et  
 VALENTINIANI NOB I lissimi pueri

Exscripsi in mus. Vat; fragmentum tabulae,  
 quae videtur *coemeterialis*, pessimis litteris.

Edd. Oderici, Diss. p. 32 ex apographo Dan-  
 zettae, qui lapidem ipsum possedit; hinc quae-  
 dam litterarum vestigia extremis versibus ap-  
 pinxi, quae jam non apparent; Fea, *Frammenti  
 di Fasti* p. XCIII. Uterque editor in v. 3 DE-  
 POSITVS; at in lapide littera P superscripta  
 est litterae M.

Consules hujus anni ordinarios cieri vidi-  
 mus in epitaphiis mense Januario et Martio

factis; heic mense demum Aprili *post consu-  
 latum* anni praecedentis titulus positus scribi-  
 tur; nulla itaque jam certa norma est, nec  
 hujuscemodi varietatum reddi jam ratio po-  
 test (cf. comm. ad inscr. 108). Illud tamen  
 silentio praeterire nolo, anni notam hoc in la-  
 pide non uno eodemque ac reliquum epita-  
 phium tempore scriptam videri, sed posterius  
 additam.

Odericius l. c. dictionem *perit in dies V* re-  
 cte interpretatur, Perpetuum aegrotasse dies V.

215.

..... vixit mecu<sup>us</sup> ANN XVII ♡  
 ..... NI · ID · IVN ·  
 dd. nn. valentiniano et VALENTE · III CONS · S ·  
 ..... ux ORI · IT · SIBI · UIVO · FECIT ♡



Exscripsi in vinea *Virilia* via Latina, secundo ab Vrbe lapide: tabula magnae molis, quam non loculo coemeterii subterranei, sed sepulcro sub aliquo pavimento exstructo olim adhibitam censeo. Monogramma data opera scalpro deletum.

216.

BONIFATIE BE  
 NEMERENTI ♡  
 IN PACE  
 QVE VIXIT ANN  
 IS XXVIII DEPOSI  
 TA IN PACE XII KAL  
 SEPT · VALENTINIANO  
 ET VALENTE III CONS

In coem. Pontiani Fabr. p. 507, n. 129; unde Relandus, Fast. p. 438 et Georg. ad Baron. an. 370, V, 279.

217.

♡  
 B E N E M E R · M A R T yrius anima?  
 D V L C I S · Q V I · V I X it ann. ....  
 D · I N · P A C E · D · N O N · S E pt. do  
 M I N I S · N O S T R I S · V a l e n  
 T I N · E T V A I A V C C I I I C O N S s

In margine vici vulgo dicti strada *Ferratina* vidit Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 40 et p. 210 et lapidis formam exhibet, quasi utrinque integer esset; sed fractum et mancum ab dextero latere fuisse nemo negaverit; quare quae desiderantur ex ingenio supplavi.

Ed. Donius XX, 66; unde Mur. 385, 2 et Clinton, Fasti Rom. II, 198.

Donius in altero exemplo p. 210 in v. 5 VNAVCC; quas litteras Muratorius recte interpretatur de Valentiniano et Valente Augu-

stis III consulibus. Nempe in lapide, ut reor, detrito scriptum fuit VAL, quas litteras Donius non intellexit et facili errore in VN immutavit; caeterum idem in priori exemplo, quod ego expressi, rectius scripsit VAI.

218.

AVR · ALEXANDER · QVI VIT  
 ANNVS · XVII · MN · VII · DP ·  
 XII · OCTOB · VALENTINIANO  
 III · ET VALENTE III · COSS ·

A T W



In coem. Callisti et Praetextati via Appia et Ardeatina, Bold. p. 80, iterum p. 353; unde Mur. 384, 6, Georg. ad Baron. an. 370, V, 279 et Clinton Fasti Rom. II, 198.

De singulari signo A T W suo loco dicam: interim moneo me valde suspicari signum illud nihil aliud esse, nisi notissimum monogramma A T W fracto lapide superiori sui parte mancum et capite minutum, quod Boldettus de more minime adverterit. Et sane in versu quoque 3 aliquis Boldetti error facile latet; desideratur enim nota kalendarum vel nonarum vel iduum.

219.

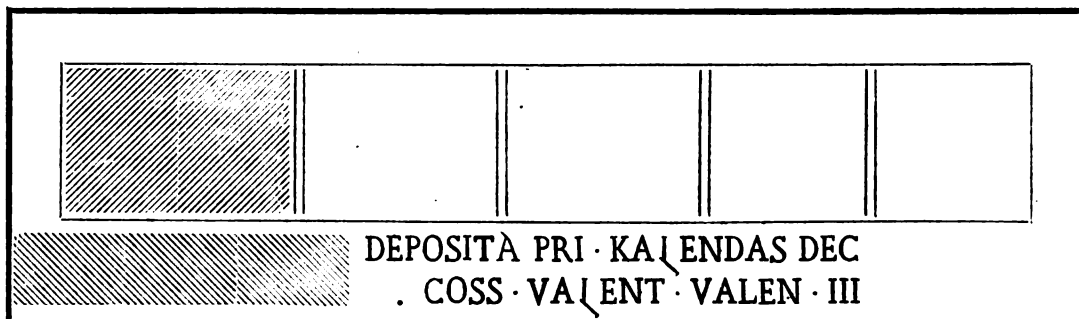
P V E R R V F I N <sup>us</sup>  
 Q V I V I X I T A N N  
 X V I I I · D I V I I I D P R I D  
 I D V S O C T D D N N V A  
 E N T I N I A N O E T V A L E N T E  
 A V G I I I C O N S S ♡

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); tabella fortasse coemeterialis, quam Raponius vidit in museo Borgiano, ms. p. 180.

Edd. Fabr. p. 507, 130, in vinea Morona ad viam Appiam (unde Relandus, Fast. p. 438 et Georg. ad Baron. an. 370, V, 279); Bold. p. 81, e coem. *Callisti et Praetextati*; unde

Mur. 385, 1 et Clinton, Fasti Rom. II, 198. Bold. in v. 3 DI VIII-4 OCT.-5 VALENTL-6 AVC.; Fabrettus singula verba interpungit.

220.

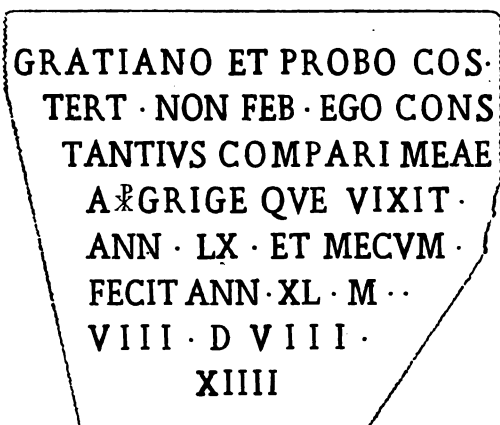


In coem. S. Agnetis et in ea proprie ejus coemeterii regione, quae picturis a Bosio editis conspicua adhuc est; inscriptio in calce exarata Bosius, *R. S.* p. 439; unde Aringhi II, 177;

Rein. XX, 439; Fabr. 507, 128; Georg. ad Baron. an. 370, V, 279; Reland. Fast. p. 438; Ritter, Chron. cod. Th. h. a.; Binterim, VI P. III p. 370.

ANNO 371

221.



In museo Fabretti Fabr. p. 272, n. XI; unde Georg. ad Baron. an. 371, V, 321, Relandus, Fast. p. 441, Ritter, Chron. cod. Th. h. a.

Nota XIII, quae in extremo lapide legitur, horarum fortasse numerum indicat. Litterae COS post utriusque consulis nomen per haec

tempora rarissimae: ab ineunte saeculo quarto ad hunc annum non alia ejus scripturae exempla vidimus, quam quae fragmentum 145 et hic titulus exhibent: sed valde cuperem lapides ipsos meis oculis inspicere, quamquam ab accuratis auctoribus illorum nobis tradita apographa sint.

222.

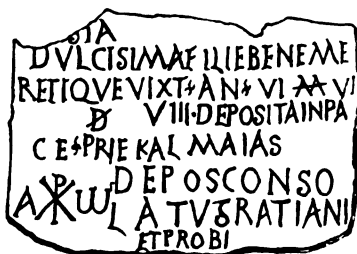
DVLCISSIME  
NICENI QVE VIXIT ANN · XXXII ET FECIT  
CVM MARITO ANN VIII ET M · X · ET · D · VII  
DEP · VIII · KAL · MAR · GRATIANO ET PROBO  
CONS ·

In museo Carpineo e coem. Cyriacae Fabr. 737, 476; unde Reland. Fast. p. 441 et Ritter, Chron. cod. Th. h. a.

In v. 1 nonnullae fortasse litterae perierant, puta *conjugi benemerenti*; id tamen Fabrettus non indicat.



223.



Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); fragmentum tabellae fortasse *coemeterialis*: Franciscus Cancellieri vidit in museo Augustini Mariotti et testatur effossum

e coemeteriis suburbanis (cod. Vat. 9189 p. 4).

Ed. Fea, *Framm. di Fasti* p. XCIV, in museo Mariottio; v. 1 om. -2 DVLCISSIMA.

224.

HIC · IACET · MVSCVLA · QVAE ET · GALATEA  
QVAE VIX · ANN · DVOB · MENS · DVOB · ET D XVII  
DEP · XV · KAL · AVG · GRATIANO AVG · II IT ·  
PROBO CONSS · IN PACE ✠

Exscripsi in porticu S. Mariae Transtiberinae: tabula *coemeterialis* pessimis litteris.

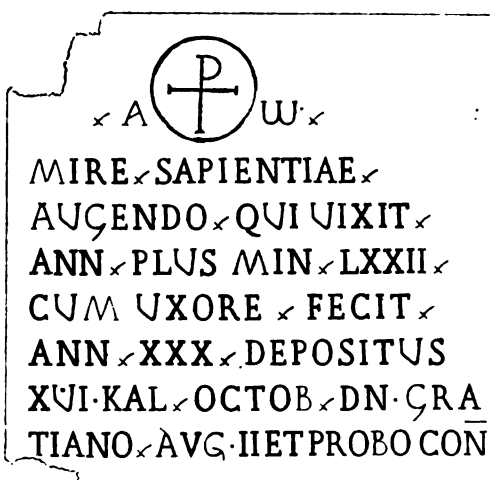
Ed. Bold. p. 808 e coem. Commodillae anno 1720, unde Mur. 385, 3; Georg. ad Baron. an. 371, V, 321 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 198.

Bold. peccat in v. 1 QVE, GALATIA-2 QVE-3 AVG · IIII. Muratorius hanc inscriptionem male conjungit alteri, quae in Boldetti volumine juxta hanc posita est; et quoniam habet illa palmae ramusculum insculptum, mul-

ta Muratorius de hoc signo in titulis Christianis saeculi quarti: eadem repetit in *Ant. med. aevi*, V, 49.

Georgius Boldetti lectionem: GRATIANO AVG IIII falsam esse monet; fuit enim Gratiani cum Probo consulatus non quartus, sed secundus. Et sane, licet quae praecedunt inscriptiones iterati honoris notam Gratiano minime adscribant, illam tamen qui sequuntur tituli praeferunt. Lege itaque AVG · II · ET · PROBO etc.

225.



Exscr. Neapoli in mus. Borb.; tabella, quae videtur *coemeterialis*: Raponius, ms. p. 179, in mus. Borgiano.

Edd. Fabr. p. 271 n. 145, in villa Peretta (unde Georg. ad Baron. an. 371, V, 321, Re-

land. *Fast.* p. 440, Ritter, *Chron.* cod. Th. h. a. et Massimo, *Notizie istoriche della villa Massimo* p. 194 n. 99); Vermiglioli, *Iscrizioni Perugine* II, p. 578, ex ipso lapide in mus. Borgiano; Mommsen, *I. R. N.* n. 7152.

V. 1. Fabr. om.; Vermigliolius et Mommsen Verm. MIRAE-4 Verm. AN; MINVS-6 Verm. monogramma male exhibent-2 Fabr. MERE; ANNOS. XX-7 omnes XIII.

226.

ROMANO NEOFITO  
BENE·MERENTI·QVIVI  
XIT·ANNOS·VIII·D·XV  
REQVIESCIT IN PACE·DN  
FL·GRATIANO·AVG·II·ET  
PETRONIO PROBO CS

Exscripsi in mus. Vat.; tabella fortasse *coemeterialis*.  
Edd. Donati 186, 5 ex apographo *Monsa-* *crati*; Passionei 124, 82; uterque in Tusculano Card. Passionei; Fea, *Frammenti di Fasti* p. XCIV. Variant solummodo in punctis.

227.

In averso lapide

..... BENE·MERENTI  
..... M IIII D'XIII  
... gratiano AVG II ET PROBO

ISSIMO  
SISSIMO

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae fortasse *coemeterialis*, litteris in versu praesertim 3 detritis. In averso lapide litteras vidi, quas *fort*ISSIMO et *victorio*SISSIMO vel *glorio*SISSIMO statim restitues: fragmentum scilicet tituli, qui exeunte tertio vel ineunte quarto saeculo alicujus imperatoris honori dedicatus est; hac enim aetate illarum appellationum usus invaluit (cf. Henzenii indices Orellianos p. 79-83).

228.

..... GRAT·ET·PRO·IMP·  
bis MV LOCVM SVM·P

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae oblongae, quae videtur *coemeterialis*. Et sane hunc ex illis lapidibus esse, quos Joseph di Costanzo e subterraneis coemeteriis in coenobium s. s. transtulit, pluribus indiciis mihi est paene certissimum.

Ed. Nicolai p. 153 n. 246: peccat in v. 2 MV LOCVM SVM·P.

Litteras IMP. explicandas reor *im pace*, cuius cacographiae non pauca extant exempla; notas vero SVM·P· *sumptu proprio*, et cf. inscriptionem ap. Sarti, App. ad crypt. Vat. tab. XXXI.

ANNO 372

229.

DEPOSITVS EST PV  
NOMINE EXSVPERANTI  
YSCVIMXITANNOROP  
MINVS ET AENST MIDLESV  
DEPOSITVS MIDVS MAIASSVB  
CONSVATVS DE TOETIARIN  
THESSINACE

Exscripsi in mus. Vat.; tabella fortasse *coemeterialis*, pessimis litteris.

Edd. Marinius, *Arv.* p. 270 (in suo museo) et Fea, *Fram. di Fasti* p. XCV; peccat in v. 3 PLV.

De his consulibus dicam ad inscr. 230. Interim moneo alterius nomen heic male scriptum esse ARINTHE; fasti enim omnes, leges et plerique lapides praeferunt Aryntheo vel, quemadmodum in fragmentis juris civilis a Maio repertis, Harintheo (1); cujus nominis veram scripturam esse *Arynthaeo* docuit Fea l. c. Caeterum hujus cognominis litteras veteres quadratarii saepe corruerunt; nam in titulo 231 leges ARON<sup>th</sup>EO vel ARON<sup>th</sup>EO pro *Arynthaeo*: quod argumento esse posset recte et in fragmento quodam Lugdunensi, in quo hae supersunt litterae YTHEO VC CONS (2), de hujus consulis nomine restituendo editores et ipsum quoque Burghesium (3) cogitasse, nisi scrupulum mihi maximum injicerent cum litterarum adspectus et formae, quae recentiore quarto saeculo aetatem meis saltem oculis omnino produnt, tum unius tantum consulis nomen in eo facile lapide adscriptum (id quippe satis significat nota VC CONS), quod saeculi item quinti aut sexti, potius quam quarti, indicium est. Sed a vulgatis ordinariis consulum fastis nomen aliquod, quod in YTHEO desinat, nisi forte Arynthei, necquid-

quam petes; nec de suffectis in id genus fragmento me certe auctore cogitabis: quare aut binominem, aut damnatae memoriae consulem heic quaeres; aut, quae mea opinio est, non nisi ab aliqua scripturae corruptela totam hanc nobis objici difficultatem agnosces. Et sane ante litteram Y vestigium litterae C superest, quod miror editores non curasse; legendum ergo CYTHEO VC CONS. Quid autem verisimilius, quam unam litteram G quadratario excidisse, et restituendum CYTHEGO VC CONS, Cethego videlicet consule anni 504? Atqui ne haec nimis audacter a me proponi fortasse existimes, ecce ultro mihi sese offert vetus diploma papyraceum, quo opinionem meam non ab temeritatis tantum nota possim tueri, sed et omni ex parte probabilem asserere. In Mariniano nempe diplomate CXXXVII (4) annus 504 his semel notatur litteris: *Cethego v. c. consule*; et iterum: *cons. CETHEI v c*, quae ipsissima fere est Lugdunensis fragmenti scriptura; CY enim loco CE in id genus titulis et nominibus diversitas plane nulla est. Difficillimum itaque, ni valde fallor, nodum recte expedivi.

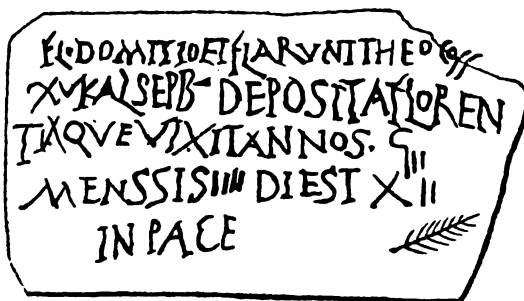
(1) Fragm. jur. civ. p. 9. in Script. vet. t. I.

(2) De Boissieu, *Antiq. de Lyon* p. 543; Le Blant, *Inscr. Chrét.* I, 161.

(3) V. Le Blant l. c.

(4) Marini, *Papiri diplom.* p. 205.

## 230.



Exscripsi in museo Vaticano; tabula facile coemeterialis, olim in Borgiano, Raponius, ms. p. 184.

Ed. Marinius, *Arv.* p. 300, in museo Borgiano: Raponius variat in v. 2 X KAL.

Quos fasti omnes et praecedens inscriptio Modestum et Aryntheum consules cient, hos hic lapis Flavius Domitium et Fl. Aryntheum appellat. Quod mirum videri posset, nec deessent, qui de suffecto aliquo consule Domitio cogitarent, nisi Gothofredus (1), Marinius (2) et Burghesius (3) animadvertissent in Idatianis fastis anno 369 (4) Domitium quemdam Modestum Constantinopolitanae Urbis praefectum no-

minari, qui idem ille Modestus certe videtur, cui fasces hoc anno obtigerunt. Et sane his ipsis diebus illa quae sequitur inscriptio prodit, in qua omnibus litteris scriptum est *Domitio Modesto*; ut dubitari jam nequeat, Domitium et Modestum unum eundemque hominem esse, qui Flavius Domitius Modestus appellatus est. Ecce ergo, quod et in commentariis ad inscriptiones 37 et 75 jam docui, praeclaro nunc exemplo confirmatum, ignota nempe fastis nomina, si quae in hujus aetatis epitaphiis forte occurrant, de binomine quopiam ordinario consule, non de suffecto nobis esse interpretanda.

(1) Prosop. cod. Th. voce *Modestus*.

(2) *Arv.* l. c.

(3) *Bull. dell'Ist.* an. 1836 p. 156.

(4) Roncalli, *Vet. Lat. chron.*, t. II p. 93.

231.

C V T T V L E DVI  
 cis SI Λ E F I I E Q V e  
 vi X ♡ A N N ♡ III ET M...  
 de POSITA XVII KA l.  
 ... CONS ♡ DOMITI o  
 m ODESTO ET ARON  
 t EO CONSS ♡ IN PACE

Exscripsi in coemeterio Cyriacae, *catabatico* primo, prope basilicam S. Laurentii ab laevo ejus basilicae latere; tabella marmorea, litteris minio tinctis et inferiori margine ita detricto, ut gradibus alicujus scalae olim affixam putem, reperta exeunte anno 1857.

gitimum in ciendis consulibus ordinem minime servatum his annis animadvertimus: cf. inscr. 203, 204.

ANNO 373, VEL 370, VEL 368, VEL 315,  
 VEL 313, VEL 312

232.

..... S IN PA ce .....  
 vixit annos XI VDPV kal(?)...  
 consulatu m ODESTI et arynthei

Exscripsi in mus. Vaticano, olim apud Aemilianum Sarti C. M. V.; fragmentum tabulae marmoreae mediocris crassitudinis, fortasse minime *coemeteriale*.

233.

..... S ENDI  
 ..... vixit a N N V S  
 ..... k AL SEPTE mb. arynth IO ET MO  
 desto cons

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensis; fragmenta litteris detritis: Marinius exscripsit fragmentum majus in pavimento basilicae (sch. 5967), alterum vero ad eandem inscriptionem spectare litterarum forma et lapidis natura ac modulus mihi persuadent. Scripsi *ArynthIO ET MOdesto*, quoniam verisimillimum est aliqua consulum nomina hoc in fragmento esse restituenda, neque aliud, nisi hoc unum, reperies consulum par, quo litterae superstites suppleri facile possint. Nec me praeterit Modestum primo et Arynthaeum altero loco debuisse nominari; sed jam semel iterumque le-

234.

D V I CISSIMO FILIO .....  
 NE OFITO QVI VIXIT .....  
 meC VAA VIII D XXIII IN pace  
 dep. NON AVÇ AVÇÇ II cons

Exscripsi in bibl. coenobii S. Petri ad Vincula; tabella *coemeterialis*, pessimis litteris, facile e coem. Cyriacae; nunc fortasse periit. Amatus vidit in coenobio S. Laurentii in agro Verano, et nonnullis ab dextero latere litteris deminutam exhibet, ab laevo autem quasi integram (sch. Vat.); unde litteras majores extra fracturae rimam supplevi, in versu autem 3 CVM AA, ubi ego litterae M vestigium nullum vidi.

Duorum Augustorum secundus vel tertius vel quartus consulatus hoc in lapide adnotatus annum 312 vel 313, 315, 368, 370, 373 necessario significat.

ANNO 373

235.

DEPOSSIO VRSI QVI VIXIT AN·LV  
 D·XXVII·DEP·XV·KAL·APRIL·D·LVN·  
 CONS VALENTIN·ET VALE·XII·DI·

*E coem. Callisti et Praetextati*, Bold. p. 398, unde Mur. 383, 4, qui inscriptionem tribuit anno 365. Contra Georg. ad Baron. an. 373, V, 396; Danzetta, Inscr. cons. n. 82 (cod. Vat. 8288)

15\*

et Marinius in epistola ad Garatonium (*Giornale Pisano* VI, p. 7) ad annum 373 spectare demonstrant; quippe quo dies lunae incidit

in XV kal. Aprilis. In postremis litteris mendum aliquod sive quadratarum sive Boldetti latere valde suspicor.

236.

AMANTIO BENEMERE  
NTI IN PACE QI VIX  
XIT AN XVIII M II D VII  
IIDXKAL SEPT VALENTINIA  
NO ET VALENTI  
IIII

Exscripsi in mus. Capitolino; tabella nescio an *coemeterialis*.

Edd. Fabr. p. 507, XII, in suo museo (unde Relandus, *Fast.* p. 447; Georg. ad Baron. an. 373, V, 396 et Ritter, *Chron. cod. Theod.*

h. a.); Guasco, *Inscr. mus. Capit.* III 144, 1236. Urbini in aedibus publicis exemplum vidi hujus inscriptionis recens sculptum, quod et Marinius eodem loco vidit et Capitolini lapidis minime antiquum apographum esse intellexit (sch. 6176).

237.

DDNNELVALENTINIANO AVG IIII ET FLV  
STEFANES QVE VIXIT ANNO SIIMEN  
DEPOSITA EST X KAL SEPTIEMBRESI  
DDNNELVALENTINIANO AVG IIII ET  
AZIZVS DEPOSITVS EST DIE VIIIDV

valente IIII cons. dep.

ses . . . dies . . .

n pace.

fl. valente IIII cons.

s . . . . .

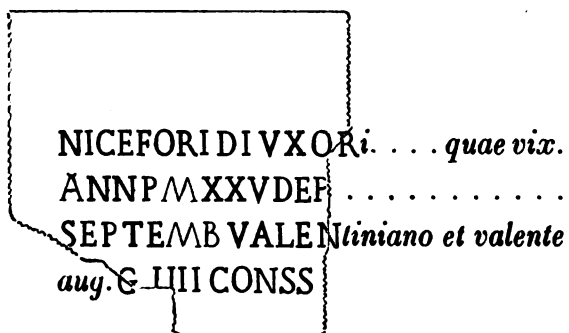
RESV  
SEBIBVFECIT

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum grandis tabulae e ruinis veteris basilicae. Tria epitaphia hoc in lapide scripta, primum et alterum eodem anno, tertium majoribus litteris, nescio an posteriori aetate factum. Potius crederem majores has litteras, quae attritu consumptae sunt, inscriptas esse, cum primum sive Azizus, sive alius nescio quis, sepulcrum *se vivo* sibi suisque *fecit*, cui deinde tabulae Stephanetis et Azizi incisa epitaphia

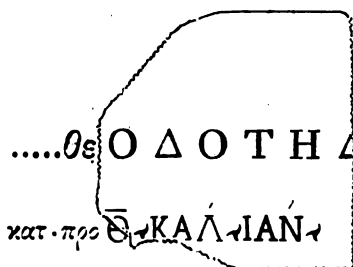
sunt. Et sane majores litterae detritae sunt, reliquae non item, quod indicio est illas antiquiores esse, caeteras recentiores. Antiquioris hujus tituli litteras, quae in v. 2 supersunt, nondum intelligo: multa ibi, fortasse, deleta.

De cognomine Azizus vide egregiam commentationem Francisci Lenormant cl. juvenis ad inscriptionem Leblantianam n. 225, et ipsum Le Blant, qui hoc quoque fragmentum raptim commemorat, *Inscr. Chrét. de la Gaule* p. 328, 2.

238.



In averso lapide



Exscripsi in museo Vaticano, olim apud Aemil. Sarti C. M. V: fragmentum satis grandis tabulae opisthographae, Christiano utrinque epitaphio insigne, quod nuper ita dissecandum et in Vaticano museo collocandum curavi, ut utriusque partis litterae conspicuae sint. Graecae litterae valde elegantes, Latinis manifesto antiquiores. Primus Graeci epitaphii versus sic fortasse restituendus: (Θε)οδότη δ(ούλη Θεού).

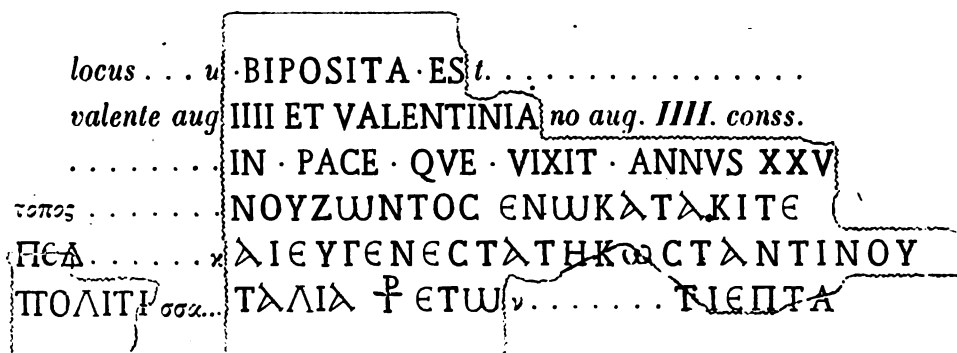
239.

CINTIAE·B·M·IN P·  
Q·V·A·N·P·M·XX·V·M·I  
D·V·DEP·D·V·NON·O  
CTOB·VALENTINIANO·AVGG·III·

Ecoem. Cyriacae Vignolius, Inscr. Sel. p.332, ex apographo Ficoronii; sed emendavi ad exemplum Marangonii, quod in schedis ejus autographis vidit Marinius (sch. 6187), exceptis primis litteris, ubi Marangonius CILIIA, cui lectioni praeferendum duxi Ficoronianum CINTIAE. Ex Vignolio Relandus, Fast. p. 447, Georg. ad Baron. an. 373, V, 396, Mur. 386, 1 et Clinton, Fasti Rom. II, 198.

Muratorius monet marmorario excidisse nomen Valentis, cum tamen retinuerit τὸ AVGG. Quod erroris genus non heic primum contigit; Valentis enim nomen in inscriptione 178 pariter omisum jam vidimus. Illa nempe, quae inter Valentiniani et Valentis cognomina soni similitudo est, fecit, ut saepius in his, quam in caeteris Augustis ciendis quadratarii peccarent. Cf. comm. ad inscr. seq. et ad inscr. 276.

240.



Exscripsi in mus. Vat. et contuli cum apographo Marini, op. ms. 917, 6, qui monuit in aversa lapidis parte scriptum esse. . . . SSIMVS C, litteris magni moduli; sed fragmentum, quod ego laevo in latere posui, loco non suo collocavit: ingens est tabula duplici epitaphio, Latino et Graeco, insignis, sed Latinum facile antiquius: minores litteras supplevi ex ingenio. Graecam epigraphen lege et restitue: τόπος. . . . . ζῶντος ἐν ᾧ κατέκειται πεδ(όν, id est παιδίον). . . . . καὶ εὐγενεστάτη Κωνσταντίνου πολίτι(σσα). . . . . Τάλια ἐτῶ(ν). . . . . ἐπτά.

In consulum notatione error certe aliquis est: nullus enim e tribus Valentinianis Augustis ulli quartum consuli altero loco collega fuit. Neque ullius Augusti quartus heic consulatus videtur posse designari, nisi Valentis; quem Valentiniano quadratarii oscitantia heic praelatum existimo; et sane hujusmodi errorem inscriptio quoque 276 manifesto prae se fert. Cf. comm. ad inscr. 239.

Alterius Constantinopolitanae feminae item Graecum epitaphium invenies inter inscriptiones anni 408, quod confer.

ANNO 373, VEL 370, VEL 368, VEL 365

241.

dd. nn. valentini ANNO ET VALENTI  
 augg... cons... ia N CECILIVS  
 ..... vix. an N VI M VIII  
 ..... ENTIVS P FEC

Exscripsi in vinea *Codini* ad portam Capenam: lapis affixus parieti unius e columbariis, quae in eadem illa vinea sunt. At ex ejus vineae effossionibus hoc fragmentum minime prodidisse, verum aliunde illuc comportatum opinor, qua de re alibi dicam.

Definiri nequit, ad quemnam ex annis 365, 368, 370, 373 hic et sequens lapis pertineant; quippe quibus totidem Valentiniani senioris cum Valente consulatus fasti recenseant.

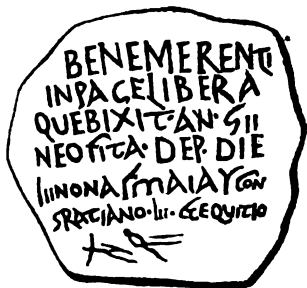
242.

... VIXIT ANNIS XX. ....  
 valenTINI/ANO ET VAlente. ....

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 679. Cf. comm. ad inscr. praecedentem.

ANNO 374

243.



Exscripsi in mus. Kircheriano: tabella minimi moduli, lapidis, quem vocant *palombino*.

Edd. Lupi S. Sev. p. 98, apud equitem Pellegrini e coem. suburbanis *cum martyrii signis*, (unde Mur. 386, 4; Georg. ad Baron. a. 374, V, 411; Pelliccia, de Christ. eccl. polit. IV, 181; Marinius ap. Mai, 438, 9; Clinton, Fasti Rom. II, 198, alique); Brunati, Inscr. mus. Kirch. p. 113, 259 ex ipso lapide in mus. s. s.

Cave, ne Equitii consulis nomina cum Relando aliisque ab Gudiana inscriptione XXI, 2 petas: est enim pura puta Ligoriana fraus. De Equitiis egit Marinius, *Papiri* p. 375.

244.

..... IT COVIT  
 ..... ANIMO QVAE QVAE PM  
 ..... HIC CONPVLSVS RETDI  
 ..... MEROENTES SEMVNDOLV  
 ..... FRATRI PRON  
 ..... E D  
 ..... MDOM  
 gratiano III et AEQVITIO CON<sub>ss</sub>

In S. Constantiae in pavimento litteris paene deletis exscr. Marinius, ms. p. 691, 12. Ego frustra quaesivi.

ANNO 374 VEL 375

245.

hic in pace(?) Q V I escit. ....  
 ..... k A L T OCT .....  
 gratiano II I T ET EQVilio cons

Exscripsi in vinea olim Viztia, nunc juris sacri palatii, fragmentum tabulae, minime, opi-



nor, *coemeterialis*, indidem effossum mense Novembri anni 1857, prope basilicam sive cellam Sixti et Caeciliae MM.

Annum 374 pariter ac 375 quae supersunt litterae designare possunt; cf. comm. ad inscr. seq.

ANNO 375, VEL 374

246.

.... CONPARICLEME .....  
 .... O·MARITO·QVI·VIX .....  
 .... T·IDIBVS·FEBRVA <sup>(riis post (?) cons.</sup>  
*grati* ANI AVC·III·ET EQVI <sup>ti</sup>  
 IN PACE

In S. Pauli in pavimento exscr. Marinius, sch. 5778: Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 226, sic mutilum vidit et parum diligenter exscripsit, sed inter quartum et quintum alium versum inseruit continuis punctis occupatum, id quod nescio an abrasas litteras indicet; id tamen non fecit Anonymus Donii fere aequalis

in codice bibliothecae S. Pauli p. 158, unde nonnullas litterarum formas expressi.

Ed. Marg. n. 311 sic mutilum; unde Mur. 386, 3, Nicolai p. 227 n. 645 et Clinton, Fasti Rom. II, 198.

Anno 375 consulēs nullos creatos constat; quare inscriptiones quae sequuntur omnes hac formula notatae sunt: *post consulatum Gratiani IIII et Equitii*. Posset tamen hic lapis et ad annum 374 commodè referri; saepe enim hac aetate scriptum: *consulatu*, puta *Gratiani* etc.

ANNO 375

247.

.... PRATEXTATV .....  
 m. .... IX·KAL·MARTIAS .....  
 pos CONSECRATIONI .....  
 et equitii

Exscripsi in vinea Molinaria, olim *Amen-dola*, via Appia (nunc in mus. Lat.); fragmentum operculi sarcophagi marmorei. Initio versus 4 litterae T vestigium manifestum est; quare restituendum esse *posT CONSulatum* nequit dubitari.

248.

APRO·QVI·VIXIT·ANNOS·XLVIII·MENSES IIII·DIES  
 XVI·DEPOSITVS IN PACE VI·KALENDAS MARTIAS  
 POST CONS·GRATIANI ET EQVITII·LIMFIRIA MARITO  
 FECIT MECVM ANNOS XX·A✠ω

In coem. *Callisti*, Danzetta Inscr. cons. n. 130 (cod. Vat. 8288), e schedis autographis Marangonii.

249.

hic re QVIESCE(t  
 ..... IANVS DEP  
 ..... MARTIAS POST  
*cons. gr* ATIANI ET EQ  
 ui TI A✠ω

In S. Pauli in pavimento Margarin. n. 102, (unde Mur. 387, 1, Georg. an. 375, V, 422, Clinton, Fasti Rom. II, 198) et Nicolai p. 194, n. 377.

Valde suspicor in imo titulo monogramma potius A✠ω, quam nudam crucem incisam fuisse, quae in hujus aevi epitaphiis nondum ap-

paret; detritus autem lapis Margarinium facile fefellit; Nicolaus negligentissimus, et Margarinium, quod plerumque fecit, opinor, exscripsit.

250.

pl a CIDAE INNOCENI  
 qua E·VIX·AN·P·M·VIII  
 m... DIES XV  
 d. ka L SEPT·POST CONS GRATIANI·III  
 et equitii.

In pavimento basilicae S. Agnetis via Nomentana, Aldus jun. cod. 5241 p. 185 (unde, opinor, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 9); auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 35; demum Suaresius, sch. Vat.

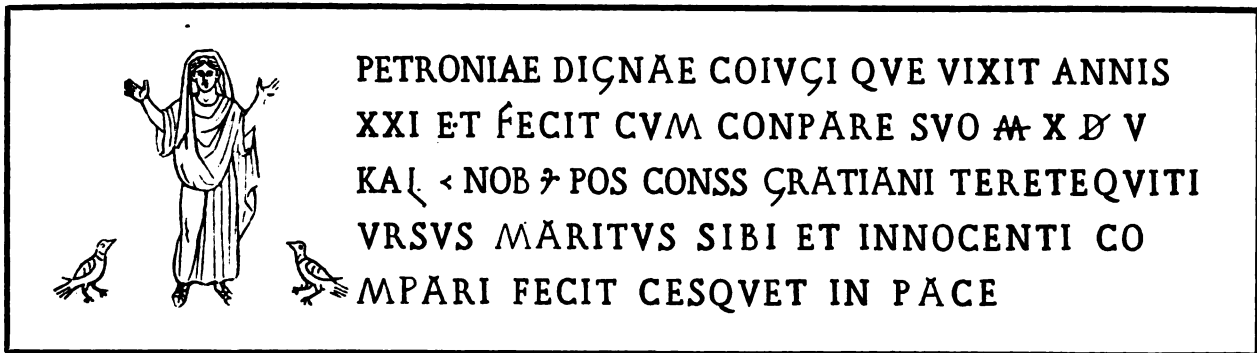
Ed. Bosius, *R. S.* p. 433; unde Aringhi II, 168; Rein. XX, 432; Reland. Fast. p. 451; Georg.

ad Baron. an. 375, V, 422; Ritter, Chron. cod. Th. h. a.

Ego Bosii exemplum expressi et supplevi, excepto, quod e schedis Vallicellianis in extremo v. 1 litteram I adscripsi, et initio quarti L loco I posui. Reliqua apographa variant v. 1 Vall. CIDE INNOCENTI, Ald. Suar. INNO-CEN...-2 Ald. om. E et VIII, et 9. M... loco P. M.

Don. I. M., quem ab Aldino tantum exemplari pendere existimo et litteram 9 in I ex ingenio mutasse; hac enim excepta littera, reliqua in utroque exemplari ad unguem conformia: Suares. I · M · III....; Vall. VIX · ANN · I · M · VIII · DIES · XV, itaque tres tantum versus in eo codice fiunt-3 Ald. om. XV-4 Ald. om. Suar. GRATIAN · III.

251.

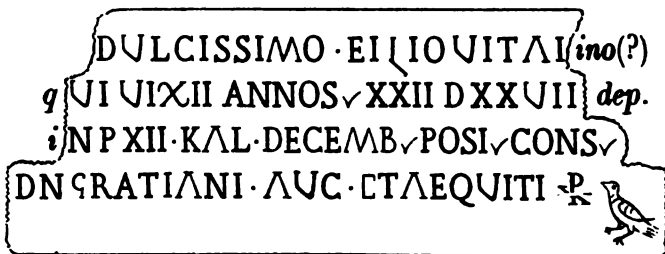


Exscripsi in bibl. Vaticana (nunc in mus. Lat.); grandis tabula oblonga facile *coemeterialis*.

Ed. Bold. p. 808; e coem. Commodillae anno 1720; unde Georg. ad Baron. an. 375, V, 422, Mur. 386, 6, Clinton, Fasti Rom. II, 198, alique.

Bold. peccat in v. 1 COIVCI=2 COMPARE. Falsum hujus epitaphii exemplum vidi in cod. Maruc. A. 77 emptum Romae a P. Placido Scammacca, ut Catanam transmitteret; cf. inscr. 64, 153.

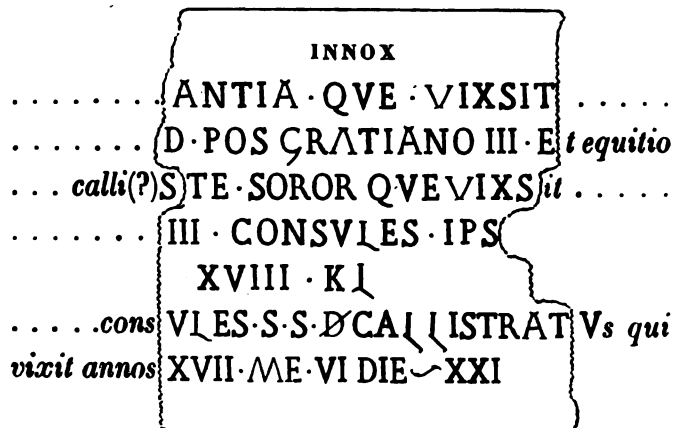
252.



Apud sacristam Pontificis e coem. Cyriacae anno 1792, Marinius, op. ms. 557, 10. Ego vidi

in veteri regesto sacrarii pontificii, ubi tamen lapis effossus scribitur e coem. Callisti.

253.



Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae, quae mihi non videtur *coemeterialis*.

Edd. Cancellieri, De secr. basil. Vat. p. 1628, VIII fragmentum effossum anno 1777 e pavi-

mento ecclesiae S. Stephani, quae diruta est, ut locum faceret novo sacrario templi Vaticani; et Marini, *Arv.* p. 492.

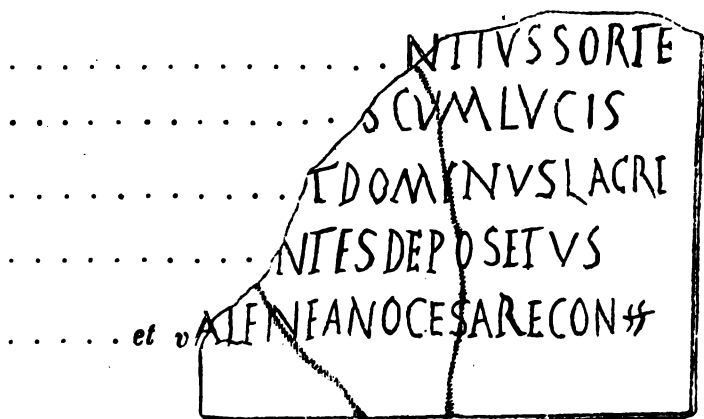
Litteras quadratas duas, quas extra fracturae rimam scripsi, e Marinio excepi, reliquas supplevi ex ingenio. Cancellarius variat in v. penult. CALLISTRATA, et peccat in punctis.

Marinius (l. c. p. 493) in v. 2 (sive po-

tius 3) legit DePOSita et epitaphium adsignat anno 374: legendum potius opinor D. (deposita) POS. (post) GRATIANO, id est post consulatum Gratiani (cf. inscr. 214, 251, 338). In v. 5 CONSVLES IPS. interpretare *consulibus ipsis*, et in v. 7 consVLES · S · S · *consulibus suprascriptis*: tria, videlicet, epitaphia in uno eodemque lapide diversis ejusdem anni mensibus facta.

ANNO 376 INEUNTE (?)

254.



Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae coemeterialis, effossum die 21 Jan. anni 1805 e coem. Callisti via Ardeatina cum vasculo vitreo cruento (Lib. inscr. lipsan.).

In fastis nullum invenies Caesarem consulem, cujus nomen in litteris ...ALENEANO possit agnosci. Manifestus igitur heic error est, et vALENtenEANO restituendum, tribus scilicet a quadratario oscitanter omissis litteris, quod et in aliis epitaphiis peccatum animadvertimus (1). Nec mirum heic Valenteneano scriptum, quoniam et in v. 4 *deposetus* pro *depositus* legitur; provincialis rusticitatis indicia. Valentiniani Caesaris consulatus annum designat 425, neque enim ante eum annum Valentinianus ullus Caesar consul processit: anno 369 Valentinianus *nobilissimus* tantum *puer* appellatus priorem, non alterum, in fastis locum occupat; reliqui duo Valentiniani non ante susceptum et imperium et Augustum nomen fasces arripuere. Verum tam recenti aetate, id est anno 425, loculos in subterraneis viae praesertim Appiae vel Ardeatinae coemeteriis excavari adhuc consuevisse vix credo, et tota hujus fragmenti indoles ac scripturae quoque forma saeculum mihi potius quartum, quam quintum referre visa semper est. Quare diu ambiguus haesitavi, quippe hinc certa fastorum testificatione, illinc meae opinionis vi distrahebar. Sed nunc demum ab hoc me nodo mihi videor expedisse. Tametsi enim comper-

tum sit nullum e Valentinianis saeculo IV consulibus Caesarem appellari debuisse; Valentinianum tamen juniorem, qui anno 375 X kalendas Decembres Aquinci in Pannonia Augustus fuerat renunciatus et insequenti statim anno 376 fasces obtinuit, eo ipso ineunte anno nondum Romae Augustum, sed Caesarem tantum appellatum esse Romana tabula Paschalis in codice Philocaliano perspicue demonstrat, quippe quae anno 376 hanc exhibeat notationem: *Valente V et Valentiniano Caesare juniore*. Jam et chronici Alexandrini minime spernenda auctoritas erit, in quo item Valentinianus anno 376 non Augustus, sed Caesar appellatur: Οὐάλεντος Αὐγύστου τὸ εἰ καὶ Οὐάλεντινιανοῦ Καίσαρος (2). Hoc itaque statuendum videtur anno 376 Valentiniani junioris tum Romae cum Alexandriae consularem maturius, quam Augustam dignitatem, sive promulgatam sive agnitam esse: nondum enim, opinor, publice nunciatum fuerat Gratianum et Valentem Augustos Valentinianum imperii consortem non recusasse; hinc factum, ut eo ineunte anno Valentinianus nondum Augustus, sed Caesar a nonnullis sit appellatus. Quo posito fragmentum hoc ad ineuntem potius annum 376, quam ad 425 referendum existimo. Quae si vera sunt, ante mensem certe Aprilem hoc conditum epitaphium: siquidem Valentinianum juniorem VI idus Aprilis Augustum agnoscit Romana apud Gruterum inscriptio 1080, 4.

(1) V. inscr. 367, 383.

(2) Chron. Pasch. ed. Dindorf I, 560.

ANNO 376

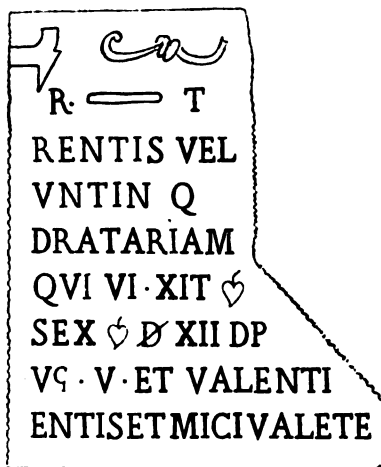
255.

*deposita nomi* NE CALLEROE DIE TERTIV IDVS DECEMBRES  
*consulibus do* MINIS NOSTRIS VA INTE QVINQVI ET VALENTINI  
*ano augustis* VIXIT ANNVS PLVS MINVS TRIGINTA  
*et fecit cum m* ARITO ANNVS PLVS MINVS QVIN  
*que menses...* T DIES DVODECIM

Lapis effossus in vinea *Amendola* anno  
 circiter 1824; exscripsit et mecum communi-

cavit Joseph Melchiorri V. C. M. Supplementa  
 ex ingenio adscripsi.

256.

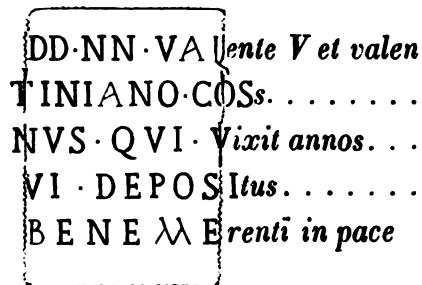


In S. Agnetis (via Nomentana) in pavimen-  
 to, Macarius, Hagioglypta, cod. autogr. in bibl.  
 comitis de l'Escalopier V. C. p. 90: et editio-  
 nis Parisiensis anni 1856 p. 109. In v. ult.  
 Garruccius Macarii editor recte legit *par*ENTES  
 ET *a*MICI VALETE.

Quadratariam artem illum, de quo hoc est  
 epitaphium, exercuisse optime docuit Macarius

l. c.; qua de re et in universum de quadra-  
 tarius suis erit dicendi locus. Si inter fractu-  
 rae rimam et litteras tantum vacui spatii fuit,  
 quantum Macarii delineatio demonstrat, in duas  
 columnas sive paginas bipartitum titulum fuisse  
 necesse est, mediam autem inter utramque pa-  
 ginam defuncti facile imaginem, quemadmodum  
 in aliis id genus epitaphiis non raro factum.

257.



Exscripsi in mus. Capitolino, fragmentum  
 tabulae nescio an *coemeterialis*: paucis litteris,  
 (illis, nempe, quas extra fracturae rimam qua-  
 dratas scripsi) auctum vidi in schedis Gorii, cod.  
 Maruc. A. 6, qui excepit e Stoschianis, et monet  
 prodiisse e vinea quadam prope S. Sebastianum.

Edd. Mur. 437, 6 in mus. Card. Albani,

inter inscr. anni incerti; Donati 186, 4 ad  
 an. 365, e schedis Stoschianis (iisdem illis, quas  
 Gorius adhibuit), in vinea prope S. Sebastiani;  
 Guasco, Inscr. mus. Cap. III p. 144 n. 1237.

In v. 2 Mur. ENTINIANO, sed litteras EN,  
 quae perierant, ille certe ex ingenio, non mo-  
 nito lectore, suo more, restituit.

258.

.....ALENDAS  
.....valenTE 7 V 7 ET 7  
valentiniano augy CONSVLIBus

Exscripsi in vinea Aquariorum via Latina; fragmentum grandis tabulae marmoreae bonis litteris.

259.

.....coNS.  
dominis nostris VALEN  
te V et valentini ANQNS

Exscripsi in coem. Callisti; fragmentum tabellae, facile *coemeterialis*, effossum mense Januario anni 1857, non longe a crypta Eusebii pontificis.

ANNO 376 VEL 377

260.

post(?)conSVLATVM·DD·N·N·VALente  
aug. V. E I VALENTINIANO AVG N...  
coNSVLIBVS

Exscripsi in S. Laurentii in agro Verano, in pavimento porticus, quae est ab dextero basilicae latere; duo dissita fragmenta eleganti scriptura: supplementa, quae majoribus litteris scripta sunt, excepi ex apographo Marinii, qui ibidem tertium fragmentum vidit, modo perditum (sch. 6213).

In 1 v. legitur *conSVLATVM*, quare *post consulatum* fortasse restituendum; nec difficultatem creat, quod *Valentiniano* scriptum est, non *Valentiniani*, parem enim hujus formulae cor-

ruptelam deprehendes in inscriptione 338, facile et in 253. In altero versu post AVG litterae N vestigium apparet, quod suppleri facile posset *Nonis....*; sed obstat vox *coNSVLIBVS* in v. 3 conspicua, quae ad aliud par consulum, eodem fortasse in lapide inscriptum, minime videtur posse pertinere; paucae enim ab utraque lapidis parte litterae desiderantur. Legendum igitur erit *Augusto nostro*; tametsi haec formula in hujus aetatis epitaphiis, quantum nunc me-  
mini, nuspiam occurrat.

ANNO 377

261.

GRATIANO·III·ET MEROBVDEC  
VII·ID·FEB·DEPOSITA EST PVELLA  
SABINA·IN PACE QVE VIXIT  
ANN·XV·IN CONIV·FEC·ANN·II

In Tusculano Card. Passionei, Passionei p. 125 n. 85.

His consulibus notatam *Silvano sancto* sacram inscriptionem profert Gudius 42, 7; quam quoniam non modo Cuperus in epistola prae-

fixa fastis Almelveenii n. XIII et Georgius (1) et Ritter (2), sed hoc ipso saeculo Fea (3) quasi sinceram obtrudere veriti non sunt, Ligoriam faecem esse moneo, quae hujus tamen aetatis monumenta raro contaminat (4).

(1) Ad Baron. t. V, 437.

(2) Chronol. cod. Th. h. a.

(3) *Fram. di Fasti* p. LXVII.

(4) Cf. comm, ad inscr. 243.

CINNAMIUS OPAS LECIOR TITULI FASCIOLAE AMICVS PAVPERVM  
 QUI VIXIT ANN<sup>7</sup> XLVI<sup>7</sup> MENS<sup>7</sup> VII D<sup>7</sup> VIII DEPOSIT IN PACE<sup>7</sup> KAL. MART<sup>7</sup>  
 GRATIANO III ET MEROBALDE CONSS

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; ingens tabula effossa anno 1831 e ruinis cujusdam sepulcri sub pavimento inter portam majorem et illam, quae *Sancta* appellatur.

Ed. Settele, *Illustrazioni di due iscrizioni trovate nella basilica di S. Paolo* p. 10, unde auctor libri, *Notizie compendiose delle sacre stazioni e chiese stazionali di Roma, Roma 1833* p. 91.

Settele recte monet hoc uno ex monumento

verum tituli Fasciolae nomen, quod alii in *Fabiolae* temere mutare conabantur, et summam ejus antiquitatem certo constare; prima enim, antequam hoc epitaphium prodiret, ejus tituli mentio occurrebat in historia Felicis III Pontificis cujus patrem *presbyterum de titulo Fasciolae* fuisse docet liber Pontificalis (1), tum in actis synodi Romanae in causa Symmachi anno 499, cui tres ejusdem tituli presbyteri subscripserunt (2).

(1) Lib. pont. in Felice III ed. Vignoli t. I p. 163.

(2) Concil. ed. Coleti t. V, 445.

MARCVS E<sup>t</sup> . . . . . parentes (?)  
 FECERVNT filiis petro et anastasiae.  
 PETRVS · VIXIT . . . . . dec.  
 X · KAL · APR · DD · NN  
 GRATIANO · III · ET MER<sup>ob</sup>baude conss.  
 ANASTASA · DEC · III . . . . .  
 QVE · VIX · ANN · IIII D · XX . . . . .  
 MARCVS · QVI · VIXIT · Ann. . . . .

In S. Caeciliae in pavimento exscripsit Marinius, op. ms. 884, 9. Ibidem viderat Aldus jun. cod. 5253 p. 257, unde certe Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 123. Pessimum hujus fragmenti apographum vidi in schedis autographis Josephi Blanchinii in tabulario S. Mariae in Via lata.

Edd. Mur. 388, 2 (unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 198) et Corsinius in Diss. post Not.

Graec. p. IX, uterque e schedis Donii, id est e codice Marucelliano s. s. Aldus ab Marinio variat in v. 1 omitta littera E-4 NN-5 IIII-7 QVAE. In vv. 6, 7, 8, quae extra fracturae rimam majoribus litteris supplevi, Marinius non vidit, sed ex Aldo excepi; reliqua adjeci ex ingenio.

Notae DD. NN (*dominis nostris*) non Gratiano solum Augusto, sed et Merobaudi viro privato *domini* appellationem competiisse viden-

tur significare. Et sane hoc aliisque recentioris aetatis exemplis innixi Corsinius (1), Zaccharia (2) et Cancellarius (3) contendunt consules omnes, inde ab exeunte saltem saeculo quarto, *dominos* appellari consuevisse. Sed ecce tres hujus ipsius anni inscriptiones Gratianum quidem *dominum nostrum* appellant, Merobau-

dem non item, et rara sunt ejus vocis in privatis consulibus ciendis adhibitae exempla. Itaque multo rectius Muratorius (405, 3; 2101, 3) et Hagenbuch (ap. Orelli 1145) quadratariorum scriptorumque oscitantis et erroribus has promiscue interdum adhibitas appellationes adnumerant, cf. comm. ad inscr. 178.

(1) Diss. post Not. Graec. p. IX.

(2) Ist. ant. lap. p. 168.

(3) Lettera sopra l'origine delle parole Dominus e Domnus p. 33.

264.

D · N · GRATIANO HVG III ET  
HVG MARABADE CONSS XVII KAL MA  
DEPOSITVS IN PACE FAVSTINVS  
M VIII

Exscripsi in mus. Vat.; tabella *coemeterialis*: Marinius vidit in vinea Casinorum extra portam Capenam, op. ms. 723, 3; indidem effossam anno 1773 testatur Migliore, Comment. ad inscr. Fl. Antoninae, ms. Vat. p. 63.

Edd. Fea, *Frammenti di fasti* p. LXVI et Orelli n. 5014, cui dedit Labus ex ipso archetypo lapide in Vat. museo exceptam; qui monet quadratarium, cum errorem notae HVG, pro AVG emendare voluisset, easdem tamen in margine litteras iterum adscripsisse.

265.

..... VIXIT AN · XXXII MEN .....  
..... BENEMERENTI IN PACE  
dep. d. n. gratiano AVG III ET MYROBAUDE  
CONSS VX KAL IV LIAS

Exscripsi in mus. Lateranensi, olim apud Aemilianum Sarti C. M. V.; fragmentum tabulae marmoreae magnae molis.

*Myrobaude* pro *Merobaude* habes et in fragmento n. 273, in superiore titulo *Marabade*; sed veram scripturam esse *Merobaude* reliquae inscriptiones omnes, et plurima alia monumenta demonstrant, quae parum juverit heic recensere. De *Merobaude* cf. comm. ad inscr. 370.

266.

VICTORINA .....  
QVAE VIXIT Ann. ....  
DP IN PACE KAL IV ..... d. n. gratiano aug. IIII  
ET MEROBAVD e cons.  
✕  
BACCVIAEFILIA .....  
VIRGINIOVS .....

In vinea quadam via Salaria nova lapide ab Urbe primo, sita in loco, quem vocant *prata S. Antonii*; fragmentum effossum anno 1787, Paoli, *Di S. Felice II papa e martire*, App. p. XXIII, tab. VIII, ubi aeri incisum exhibe-

tur. Verum male descriptum esse patet, postremi enim duo versus nullum praeferunt sensum; ubi, opinor, legendum *Bacculae filiae...*, reliqua non assequor: an *vixit cum VIRGINIO VSque in diem mortis suae annos etc.*?



267.

*gratiano* AVÇ III ET MERObaude cons.  
 .....BQVIREDEMTVSM.....  
 ....inPACE QVI VIXIT AN.....  
 .....VIKAI \* NOBEMBR.....

Exscripsi in agro Verano ad basilicam fossum retro basilicam mense Novembri an-  
 S. Laurentii, fragmentum grandis tabulae ef- ni 1857.

268.

ET  
 TIBVRTIVS QVI VIXIT ANN · XXVI · MENS ·  
 ■ VIII · D · XI · DEP · VII · NON · DEC · DN · GRATI  
 ANO III · ET MEROBVDE COSS · IN PACE

Ad S. Hagnen in tabula marmorea, Sirmon-  
 dus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1419 p. 20. Initio  
 secundi versus charta corrosa est, sed nulla

videtur littera desiderari: in v. 3 litterae COSS  
 fortasse a Sirmondo suppletæ, quare illas in-  
 clinavi.

269.

FORTVNIVS · SE · VIVO · M · FECIT  
 D · N · GRATIANO ANO AVÇ III · ET MEROBVDE CONS  
 DEPOSITA EST CÆLIA RARI EXEMPLI FEMINÀ QVODVIDESHic  
 QVIESCIT  
 PORFVRIVS

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam  
 Ulmi; ingens tabula effossa in praediis Ama-  
 ranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina an-  
 no 1821.

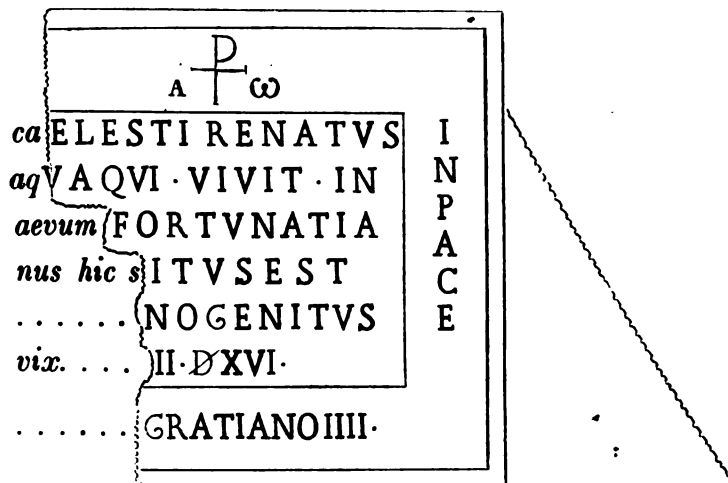
Edd. Betti, *Giorn. Arc.* XII p. 93, Cardinali,  
*Dipl. imp.* p. 222, qui male ponit in Vaticano.

V. 2 Card. GRATIANO AVG-3 om. FE-  
 MINA, Betti EXEMPLI, uterque VIDESI: va-  
 riant et in punctis. In extremo v. 3 vestigia  
 manifesta sunt litterae H, quare supplendum

Hic. Sic et in monumento Vincentii et Vibiae  
 VINCENTI HOC oro ne inQVETES QVOD VI-  
 DES (cf. quae scripsi in *Bullet. dell'Ist.* an. 1853  
 p. 89).

In v. 1 ne legas *se vivom*, quae nimis an-  
 tiqua scriptura foret et huic aevo parum con-  
 veniens: manifesta autem sunt puncta, quibus  
 litteram M a praecedenti voce VIVO sejungi  
 facile agnovi: lege ergo *memoriam* vel *monu-  
 mentum fecit*.

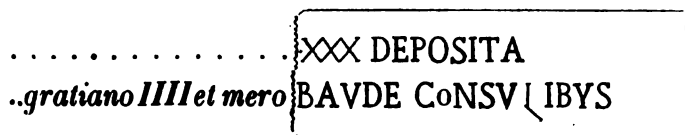
270.



Exscr. in aedibus Corsettiis, fragmentum operculi sarcophagi marmorei effossum in vinea *Amendola*, ubi sic mutilum vidit Amatus (sch. Vat.). Vestigia sculpturae delphinos mari in-

natantes exhibent. Ex ingenio supplevi; et quoniam versus certe hexameter inscriptionem exorditur, de restitutione mea vix dubito. In v. 5 patris nomen, opinor, fuit; an *Fortunatio*NO?

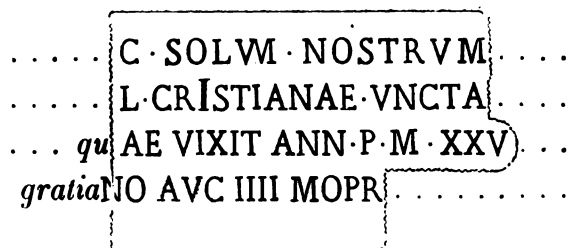
271.



Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabellae facile *coemeterialis* pessimis litteris: viderunt in Borgiano Marinius, sch. 5963 et Raponius, ms. p. 180.

Ed. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 33 n. 195 e schedis Raponii.

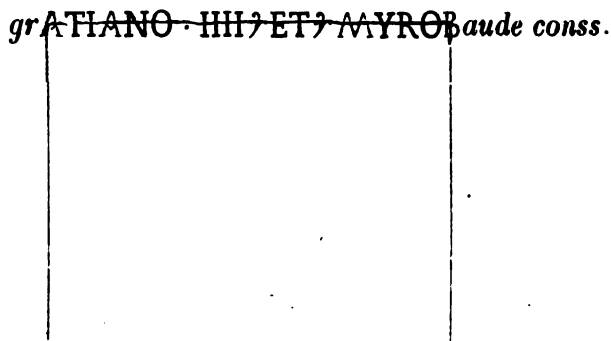
272.



In vinea Caroli Cremonae in Esquiliis descr. Stephanonius, cod. Donii Maruc. A. 293 p.37; a Stephanonio item habuit Gudius, ms. Guelferb. p. 55, 9.

V. 1. Don. VM-4 IOWC, Gud. IO, ET MOP. Gudii apographum Doniano nonnihil praestat: litteras tamen AVC in v. 4 e fugientibus utriusque apographi vestigiis ego exsculpsi: litteras item MOPR emendandas esse MEROBaude certo existimo. In primis quoque versibus corrupta lectio videtur, nec sanari facile potest.

273.



Exscripsi in coemeterio Callisti, fragmentum grandis tabulae effossum mense Decembri anni 1857 e ruinis scalae, unde descensus ad cryptam Eusebii pontificis. Cf. comm. ad inscr. 265.

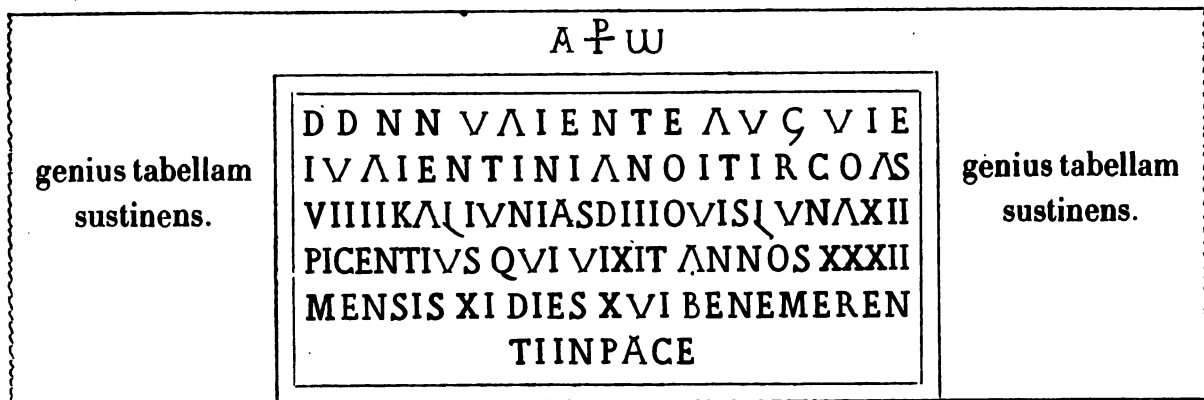
ANNO 378

274.

DECESSIT X KAL · IVNIAS  
ET · DEPS · ....  
DD NN VALENTE AVG VI  
ET VALEntiniano II cons.

Lapis effossus e vinea Naria via Salaria anno 1735, Georg. ad Baron. an. 378, V, 444; unde certe Donatus 187, 1, licet nec Georgium neque alium citet auctorem. Ego suspicor Georgium pro more suo non integrum dedisse epitaphium, sed eam tantum partem, quae temporis notas exhibebat, cf. comm. ad inscr. 368, 369.

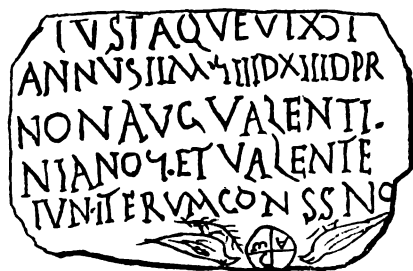
275.



Exscripsi in vinea Molinaria, olim *Amen-dola*, via Appia anno 1849; nunc in mus. Kircheriano: frons sarcophagi marmorei utrimque effracta.

Lege: *Dominis nostris Valente Augusto VI et Valentiniano iterum consulibus VIII kal. Junias die Jovis luna XII Picentius* etc. Rarissima profecto inscriptio, quippe quae non annum modo et mensem et ipsius hebdomadae diem, sed aetatem quoque lunae accurate exprimat et consignet. Quo praeclaro monumento cyc-lum LXXXIV annorum in ecclesia Romana per haec tempora adhibitum esse luculenter confirmatur. Annus enim 378 fuit ejus cycli octogesimus primus, littera *dominicali* G et epacta XVII notatus; quare neomenia paschalis in diem Martii decimam quintam, et ipsa dies paschatis in primam Aprilis debuit incidere. Qua temporis supputatione fit, ut nono kalendas Junias dies Jovis et luna XII decurrere coeperit. Et sane hae ipsae sunt Romani hujus epitaphii notae; cum quibus concordat, et Romana paschatum tabula centenaria in Philocali libro descripta, quae hoc anno 378 pascha indicit, kalendis Aprilibus.

276.



Exscripsi in bibl. Vaticana (nunc in mus. Lat.); tabella *coemeterialis*; Reggius exscr. in sched. Vat. post aliam inscriptionem, quam viderat anno 1770 apud antistitem Landinium

praefectum sacrarii pontificii, quae inscriptio e suburbanis coemeteriis prodierat et in Vaticanam postea bibliothecam inlata est; quare hanc quoque e suburbanis coemeteriis effossam existimo.

Valentinianus heic ante Valentem contra jus ac fastorum leges nominatur; sed manifestus quadratarii error est, qui notam sexti consulatus, quae Valenti competit, Valentiniano, et secundi, quae Valentiniano, Valenti appinxit. Praeterea appellationem *junioris*, Valentiani propriam, item Valenti adscripsit. Non recte ergo hoc uteretur exemplo, qui ejus auctoritate sibi persuaderet modo unum, modo alterum, ex his duobus Augustis promiscue ac temere ab titulorum scriptoribus praelatum esse. Cf. comm. ad inscr. 26, et similem errorem vide in inscr. 240.

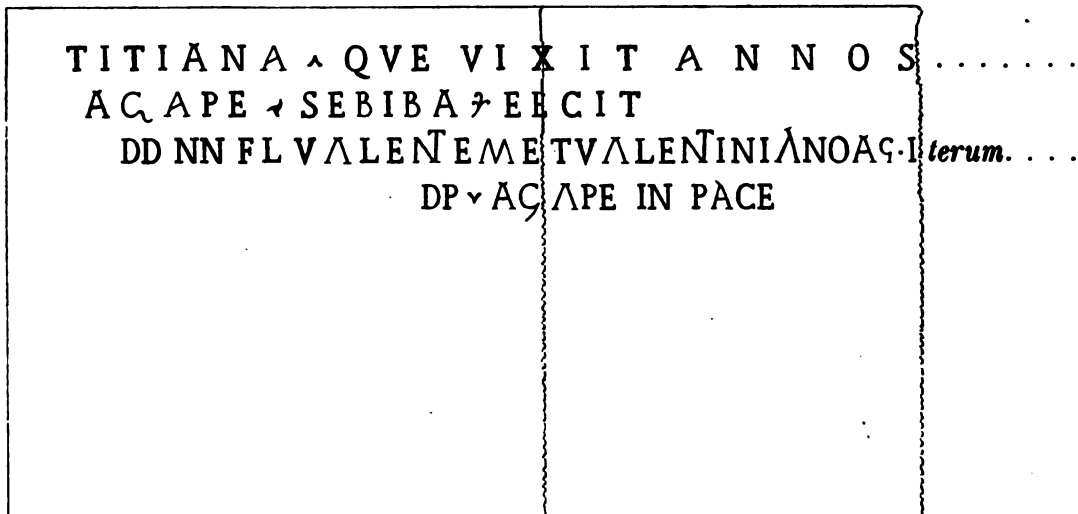
277.

... COMPARI SVAE  
... ANN·P·M·XL·  
... valente VI·ET·VALENTINIANO II

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae, quae mihi non videtur *coemeterialis*.

Edd. Georg. ad Baron. ad an. 378, V, 444, in coem. Callisti anno 1735, ex cujus apographo quadratis litteris supplevi quae perierunt: inde Donati p. 187 in adnotatione ad num. 1. Ex ipso lapide, qui translatus erat in Tusculanum Card. Passionei, Passionei p. 132, 36 et in v. 1 omittit litteras COM, in reliquis sic mutilum lapidem exhibet, quemadmodum hodie est.

278.



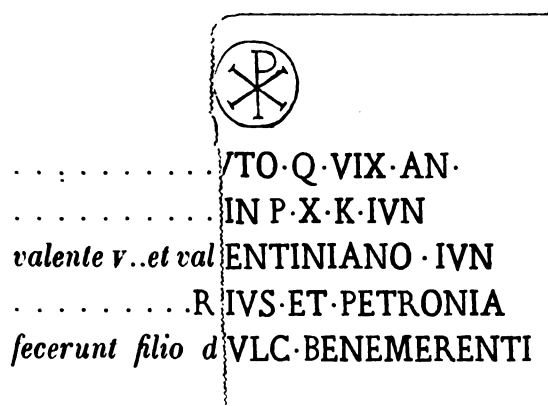
Exscripsi primum fragmentum in coemeterio Callisti; grandis tabula, quae sepulcrum in pavimento excavatum videtur occlusisse, effossa mense Junio anni 1854 prope vestibulum sive crypto-porticum, unde aditus ad cryptam Caeciliae martyris; alterum fragmentum vidi et exscripsi in horreis bibliothecae Vaticanae, quo e subterraneis coemeteriis anno circiter 1840 translatum erat: itaque hujus frag-

menti indicio manifesto proditur cryptam Caeciliae martyris, ante hos viginti ferme annos ab imperitis fossoribus tentatam ac spoliatam esse.

In v. 3 aliquis certe quadratarii error est; littera enim M eo loco nullam habet significationem: fortasse antigraphum quadratario datum perscriptum sic fuerat: VALENTE SEXTVM; ille vero quinque litteras oscitanter omisit. Litterae vv. 1 et 2 sunt paulo antiquiores.

ANNO 378, VEL 376

279.



In pavimento basilicae S. Laurentii in agro Verano exscr. Marinius, sch. 6221; ibidem viderat Aldus jun. cod. 5241 p. 480; item Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 26. Variant Aldus in v. 1 ...NTE-4 Aldus ...RIVS, Donius ...IVS.

Valentinianus junior ille dictus est, qui primum anno 376 Valenti quintum, iterum anno 378 eidem sextum consuli collega fuit (cf. comm. ad inscr. 276); ad utrum annum hoc fragmentum pertineat, nequit definiri.

280.

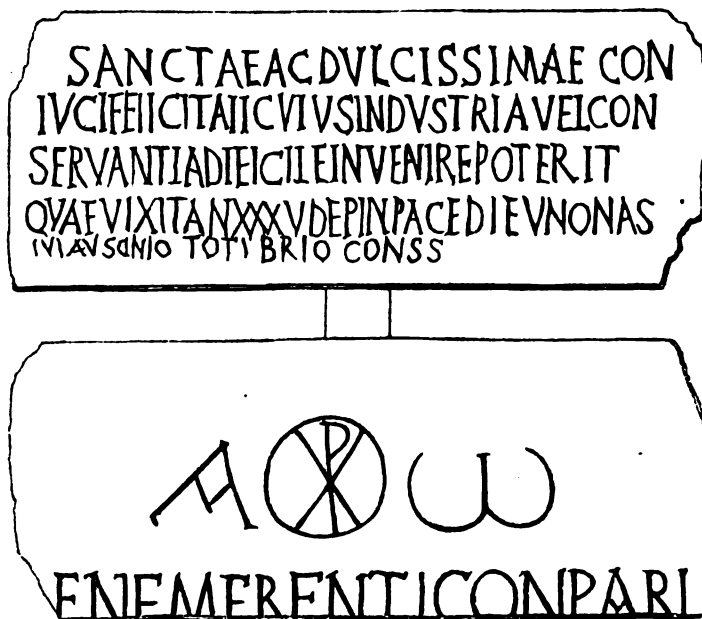
. . . . . RARI EXEMP *li feminae* . . . . .  
 . . . . . p VDICE CATIS *simae quae vix* . . .  
 . . et se CIT CVM V *iro suo ann.* . . . . .  
 . . . . . DN VALENTE V *et valentiniano...conss.*

In pavimento basilicae S. Pauli Margarin.  
n. 34 ad an. 376; unde Nicolai p. 213 n. 460.

In v. 2 lege CAS *TISsimae*. Cf. comm. ad inscrip-  
tionem proxime praecedentem.

ANNO 379

281.



Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in mus.  
Lat.); tabula opisthographa coemeterialis e coem.  
Urbis: Settele vidit anno 1838 in lipsanoteca  
Card. Vicarii Pont., sed quo e coemeterio ef-  
fossa esset ignoravit (Acta lipsan. III, 557).

Lege: *Sanctae ac dulcissimae coniugi Feli-  
citati, cujus industria vel conservantia difficile in-  
venire (inveniri) poterit, quae vixit an. XXXV,  
dep. in pace die V nonas Jul. Ausonio (e) t Olibrio  
conss. Cf. inscr. 315.*

282.

IN PACE  
 SANCTO FILIO CERONTIO INNO  
 CENTI > QVI VIXIT > ANNO VNO  
 m ENSIBVS > OCTO > ET > DIBVS > OCTO ABSO  
 lutus DE CORPORE > IDIBVS IVL > DEPOS > XVII > K > AVG  
 AVSONIO > ET OLYBRIO > CONSS >



Romae, absque ullo loci indicio, Aldus jun.  
cod. 5253 p. 152, qui sub inscriptione has  
litteras appingit: C CARBOSE, quae nescio an  
ad eundem hunc lapidem spectent.

Ed. Gudius, 366, 7; et quoniam neque hic  
accurate locum, in quo lapis extitit, definit, sed

vix esse vel fuisse Romae adscribit, e sche-  
dis potius quam ex ipso monumento exemplum  
suum arbitror derivasse. Ex Gudius Relandus,  
Fast. p. 463 et Georg. ad Baron. an. 379, V, 471.

V. 2 Gud. CERONTIDIANO-4 DIEBVS. Quae  
in vv. 4 et 5 perierant, supplavi ex ingenio.

283.

 BENEMERITO   
 POMPEO QVI VIXIT  
 MENSIBVS XI·D·VI  
 DEPOSITVS IN PACE  
 DIE XIII KAL·SEPT  
 AVSONIO ET  
 OLYBRIO CONSS.

Ad S. Laurentii extra muros, Aldus jun. cod. 5253 p. 178; unde Celsus Cittadinius, cod. Marcian. Lat. XIV, 116. p. 92, sed praescribit: *in S. Lorenzo fuor delle mura; anzi ne' gradi di S. Agnesa fuor di Roma*; quae postrema verba quomodo sint intelligenda, non satis assequor; nisi forte inscriptionem, quam ad S. Laurentii diu visam esse dubitari nequit, dein ad aedem S. Agnetis translatam interpretemur (cf. inscr. 317): Winghius, cod. Brux. p. 11, b, loco non adscripto.

Ed. Bosius, *R. S.* p. 408 et vidit in ipso Cyriacae coemeterio; unde Aringhi II, 138; Rein. XX, 371; Reland. Fast. p. 463; Georg. ad Baron. an. 379, V, 471; Ritter, Chron. cod. Th. h. a.

Variant, praeter interpunctiones, in v. 1 Wingh. om. A, ω-2 Bos. POMPEIO-5 XVI. Ego Aldi exemplum expressi; sed in vv. 7, 8 interpunctiones ex Bosii apographo adjeci: Aldus circulum sive coronam ori columbae minime appingit.

284.


QVIMINATINEO FYTO BENEME  
 RENTINPACEQVIYXITANNPMV  
 DEPOSITVS VII KAL DE C AVSONIO  
 ETOLYBRIOCOSS

Exscr. Veronae in museo publico; tabella coemeterialis: Romae exscripsit Ghezzius in ms. bibl. Ang. p. 26, sed unde proprie effossa sit tacet. Ed. Maffei, *M. V.* 180, 3; unde Mamachi, *Orig. Ch.* IV, p. 14.

Maffei peccat in v. 1 NEOPHYTO, et primas litteras interpretatur *Quinti Viminatii*; ego potius legerem *Quiminati*, nomen quidem hactenus inauditum, sed multa id genus nova in monumentis offendimus.

ANNO 380

285.

 H Q  
 EVSTOLIVS VC·CVM FILIA THE *odora(?)*  
 DEPOSITVS X·KAL·AVG·DEPO .....  
 DD·NN·GRATIANO V·A·P·ω  
 ET *theodosio* AVGG COSS.  
 ✠ I P.

Supra aedem D. Catharinae prope templum D. Petri in pavimento coenationis sacerdotum

ejusdem basilicae D. Petri descripsit Turrigius, unde Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 115.

17\*

Edd. Turrigius, *Grotte Vaticane* p. 441; et narrat effossam e veteris basilicae fundamentis, atque inde ad S. Catharinae translata: Mur. 388, 5 e sch. Donii parum accurate, unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 198.

Editum Turrigii exemplum a Doniano apographo variat in v. 1, quod puncta post singularias litteras adscribit et monogramma circulo includit; -2 THEODORA, suppletum certe ex

ingenio, quod Turrigius non monito lectore facere consuevit -3 om. DEPO.. Muratorius singularias litteras H. Q. (quas male expressit H. O.) et in v. ultimo I P interpretatus est *hic quiescit, in pace*; sed quoniam detritus lapis erat, et multae litterae deletae, facile hae voces integre scriptae in marmore erant, quas Turrigius, unde hunc titulum accepimus, non vidit, quod ab attritu essent consumptae.

286.

..... INNOCENTISSIMO QVI BIXIT ANNIS.  
 ..... DVS AVGVSTAS GRATIANO V·ET TAEO·  
 DOSIO CONSVLIBVS·

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); fragmentum tabulae fortasse *coemeterialis*.


Edd. Maffei, M. V. 264, 14 in aedibus Caponiis (unde Donatus, 187, 3) et Fea, *Frammenti di fasti* p. XCVI. Has ipsas hujus fragmenti litteras cinerario cuidam vasculo, quod in museo Kircheriano prostat, superiore saeculo nescio quis impostor inscripsit, unde edidit Bru-

nati, *Inscr. mus. Kirch.* p. 96 inter ethnicas, et de falsitate quidem suspicionem movit, sed ex genuino Christiani epitaphii fragmento expressas esse non sensit.

Maffei in v. 2 post Gratiani nomen omittit notam quinti consulatus, qua de re agit Donatus; sed tituli scriptor tale peccatum minime admisit.

287.

LEONI ♡ BENE ♡ MERENTI ♡ IN PACE ♡  
 QVI VIXIT ♡ ANNIS ♡ X ♡ MENSE V N V  
 DIES ♡ XIII ♡ DEPOSITVS ♡ IDVS ♡  
 AVGVSTAS ♡ DD NN ♡ FFLL ♡ GR<sup>atiano</sup>  
 V ♡ ET ♡ THEODOSIO ♡ AGV<sup>sto cons.</sup>



Exscr. in coem. Cyriacae, catabatico primo retro basilicam S. Laurentii, in ambulacro eidem basilicae contiguo; tabella *coemeterialis*

reperta mense Novembri anno 1857. De apictis signis, ac potissimum ascia, non est hic dicendi locus.



288.

HIC QUIESCIT ANCILLA DEI OV E DE  
 SVA OMNIA POSSEDIT DO MV MISTA  
 QVEM AMICE DEFIENTS OLACTVMOREQVIRVN  
 PROHVNCVNVMORASVBOIEMQVENSVPERIS  
 TITEMREQVISTI ETERNAREQVIEM FELICITA  
 SCAVSAMANBIS IIII X K H L E N D A S O T O B R I S  
 CVCVRBITINVS ET ABVMO ANTIVS HIC GIMVIQVIESCI  
 DD NN GRATIAN OVETI EOD OSIOA AV GG



Exscr. in villa Albania; grandis tabula arcosolio vel sepulcro in pavimento excavato olim, opinor, imposita.

Edd. Marini, *Giorn. Pis.* VI, 40; iterum *Iscr. Alb.* p. 189, et Fea, *Indic. antiq. della villa Albani* p. 144, 106. Marinius in utroque exemplo non satis diligens, Fea accuratior.

Marinius interpretatur: *hic quiescit ancilla Dei, quae de sua omni (re) possidet domum istam, quam amicae deflent, solaciumque requirunt. Pro hac una ora subole, quam superstitem reliquisti: aeterna (in) requie Felicitas.... manebis (fortasse pausam habebis) XIII kalendas Octobris. Cucurbitinus et Abundantius hic simul quiescunt, DD. NN. Gratiano V et Theodosio Augustis (consulibus).* In v. tamen 2 rectius leges *de suis omnibus*, hoc enim proprie sensu scribitur formula *de sua omnia*, plurali nempe numero. Suspicio me incessit defunctam, quae hoc titulo laudatur,

proprio nomine *Ancillam Dei* appellatam esse, quemadmodum multos *Servi Dei* nomen usurpasse novimus; sic enim difficillimus in vv. 5 et 6 locus posset aliqua ratione extricari, si vocem *felicitas* ibi non de proprio defunctae nomine, sed *substantivo*, ut ajunt, sensu intelligendam esse statueremus; ut explicanda illa verba sint: *aeterna (in) requie felicitatis causa manebis*. Et quamvis nova haec dictio sit et aliis in epitaphiis ne semel quidem obvia, tamen hujus tituli auctorem non sollemnes receptasque formulas, sed rhetoricum quodammodo elogium titulo inscribere voluisse quivis intelligit; quam absurde autem et imperite elogium confecerit litterisque mandaverit, nemo non videt; quare mirum non esset *felicitas* scriptum heic esse loco *felicitatis*. De dictione: *pro hunc unum ora subolem quem superstitem reliquisti*, suo loco exponam.

289.



LEO DEPOSITVS III NONAS OCTOBRIS · DD · GRATIANO  
 [ET] THEODOSIO AVGG · COSS · [IPSI] BENEMERENTI  
 IN PACE QVI VIXIT ANNOS XVII · MENS · XI · TITVLVS POSITVS

In coem. *S. Hippolyti*, Bold. p. 83; unde Georg. ad Baron. an. 380, V, 484, Mur. 388, 3 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 198. Voces ET et

IPSI, quas lineolis Boldettus conclusit, ab ipso suppletas esse certo existimo, quare uncis inclusi. Vide inscr. seq.

290.

VENEMERENTI IN PACEM QVI VVIXIT  
ANNVS XVII · M · XI · DEPOSITVS III ·  
NONAS OCTOBRIS DD · NN ·  
GRATIANO THEODOSI AVCVLEO ·

In coem. *S. Hippolyti*, Bold. p. 83, unde Mur. 388, 4 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 198.

Cavedonius (1) opinatur vocem VENEMERENTI nomen heic proprium esse, sed inscriptio eidem manifesto homini ac praecedens posita est, nisi Boldetti oscitantia duplex, perturbato versuum ordine, ejusdem tituli exemplum nobis prodidit. Verum duplex ejusdem epitaphii exemplum duobus marmoreis tabulis incisum in subterraneis coemeteriis interdum

vidimus (2). Hic nempe, opinor, primum lapidi incisus titulus est; sed cum artificis incitiae verborum structuram et seriem perturbasset, aliud de integro exemplum factum, quod habemus in inscriptione praecedenti. Litterae AVCVLEO facile ita refingendae sunt: AVG · LEO; nisi notam quinti consulatus, quae Gratiani nomen subsequi debuit, ad Theodosium quadratarii imperitia translatam suspicari velimus.

(1) *Mem. di Modena Ser.* 2, VII, 54.

(2) V. comm. ad inscr. 107.

291.



Exscr. in coem. Theodoraе prope Arinianum (cf. comm. ad inscr. 55): locus situs in quadam ejus coemeterii regione, diversa ab illa, unde epitaphia excepi facta ab anno 339 ad 346 (v. comm. ad inscr. 165); huic autem loculo super imminet sepulcrum titulo anni 383 insigne (n. 327): quare Theodosiani aevi initiis illa sepulcra et epitaphia, quae in regione suprascripta sita sunt, aequalia esse

nemo non videt. Ab actis tabularii Arinianensis didici hunc loculum repertum esse anno 1746, cujus titulum in illis actis parum accurate descripsit J. B. Tomai.

Ed. Maffei, *M. V.* 358, 6 (unde Donati 187, 2) ex apographo s. s., sed versibus temere divisis, et peccat in v. 1 DEPOSITIO-2 GRATIANO et omittit notam numeri V, quam Tomaius non descripserat-3 CONS.

292.

..... grA-T-I-A-N-O V et theodosio cons. ....  
fecit loc V M C V M I P S A S I B I E t .....  
D V M

Exscripsi in domo *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione; fragmentum tabulae satis crassae litteris detritis repertum anno 1857 in demoliendo pavimento cujusdam cubiculi ejus domus. Supplevi ex ingenio.

Multa in ejus domus pavimenti fragmenta repperi inscriptionum Christianarum, quas ex agro Verano ad S. Laurentii (medio, opinor, saeculo XVII) effossas esse suo loco manifestis indiciis docebo, cf. comm. ad inscr. 336.

ANNO 380, VEL 377, VEL 375,  
VEL 374, VEL 371, VEL 366

ANNO 380, VEL 377, VEL 374,  
VEL 371, VEL 366

293.

295.

... cons S GRATIAN no. ....  
... SEPT E M bres. ....  
vix. anno S XX

VIXIT ANN XXVI ET cum conjugē fecit  
ANN · VIII · ET  
III · KA · MAR · GRATIA no .....  
COSs.

Exscripsi in vinea *Bonfigliuoli* via Appia, sub qua est coemeterium Praetextati: fragmentum tabulae non exiguae molis, nec videtur coemeteriale.

Definiri nequit quinam e Gratiani consulatibus in hoc et in proxime sequenti fragmento restituendus sit; imo posset et annus 375 in utroque fragmento designari, si nempe scriptum fuit: *post cons* S. GRATIANI etc.

In culina monasterii S. Laurentii (in agro Verano) *exscr.* Monsacratus, Marinius, sch. 5781. Supplevi ex ingenio.

Hoc et tria, quae sequuntur, fragmenta unum e quinque Gratiani consulatibus manifesto exhibent; annum vero 375, qui notatus fuit *post consulatum* ejusdem, certe non designant.

294.

296.

..... > ANNORVM .....  
..... cONSS > GRATIANO. ....

... vix. ann. XXX  
... septem(?) B7 GRATIA no. ....

Exscripsi in coem. Domitillae; fragmentum grandis tabulae, quae sepulcro in pavimento aliquo extracto adhibita certe est, effossum mense Martio anni 1854 prope ruinas cujusdam hypogaei marmoreis columnis ornati, quod in ichnographica ejus coemeterii tabula demonstrabo. Cf. comm. ad inscr. quae proxime praecedit.

Exscripsi in summa scala, unde descensus olim patuit ad cryptam Eusebii pontificis in coemeterio Callisti; fragmentum e grandi tabula olim exsectum et instratum uni e gradibus ejus scalae: detectum est die 3 Januarii anni 1857, postea lapsu ruinae videtur periisse. Sub inscriptione crux fortasse monogrammatica P fuit, cujus vestigium, quod superest, delineavi.

297.

..... vixi  
 T ANNOS XXXII .....  
 ET CVM MATRE SV<sup>a</sup> .....  
 AS FL GRATIANO .....  
 I

In S. Laurentii in agro Verano exscr. Marinius, sch. 5704. Ibidem sic mutilam viderat Aldus jun. cod. 5241 p. 475; in v. 1 omisit II.

298.

... E GRATIANO ...  
 in paCE PRIDI KAL. ....

In aede S. Michaelis in Burgo, Aldus jun. cod. 5241 p. 232.

In v. 1. Gratiani facile Augusti nomen ciatur, fortasse tamen et privati alicujus hominis; quamquam Gratianus cognomen est in privatis hominibus rarissimum; itaque valde verisimile censeo hoc fragmentum huc pertinere.

ANNO 380, VEL 377, VEL 375,  
 VEL 374, VEL 371

299.

..... ONIAE · LEOPARDAE  
 ..... VIXIT · ANN<sup>o</sup> XXI<sup>o</sup> ·  
 .. fecit cum mari( TO · ANN<sup>o</sup> III ·  
 dep. .... d. N · GRATIANO ·  
 I

In vinea Sintes extra portam Salariam exscr. Franciscus Vettori in schedis autographis, in bibliotheca Parisiensi Caroli de l'Escalopier V.C.

Heic Gratianus dominus noster dicitur, qua appellatione honoratum illum minime deprehendo in titulis factis anno 366, cum primum consulatum gessit, nondum Augustus. Itaque de eo anno in hujus fragmenti, perinde atque in sequentium fragmentorum (in quibus clare Augustus ille dicitur), restitutione cogitandum non esse opinor. Annum vero 375 ab hoc et sequentibus fragmentis ideo non exclusi, quod, tametsi scribi illo anno consuevit: *post consulatum Gratiani*, interdum tamen et haec alia formula adhibita est: *post cons. Gratiano* etc. (1).

(1) Cf. comm. ad inscr. 253.

300.

BENEME<sup>renti</sup> ... qui vixi  
 T ANNOVN<sup>o</sup> ... gra  
 TIANO Aug. et. ... cons

Exscripsi in vinea Molinaria, olim *Amen-dola*, via Appia, (nunc in mus. Lat.); fragmentum tabellae fortasse *coemeterialis*.

301.

..... ANT. ....  
 ... grATIANO Aug. ....  
 .... B·P·M·XXXVAIE ....

In impluvio coenobii S. Agnetis via Nomentana, Suaresius, sch. Vat.

ANNO 381

302.

..... QVI<sup>o</sup> BI<sup>o</sup>xit. ....  
 ... fEB<sup>o</sup> CON<sup>ss</sup> syagrio  
 et euT ERO t

Exscripsi in vinea Molinaria via Appia ad laevam; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*, effossum anno 1848.

Syagrii collegam Eucherium, de quo vide Pagium accuratissime disputantem (1), *Euterium* quoque, quin et *Euterum*, in lapidibus interdum appellatum esse inscriptiones 305, 306 clare demonstrant; itaque non sine teste et tabulis hoc fragmentum hujus anni consulibus vindico. Non me praeterit Neoterium consulem anno 390 Valentiniano Augusto collegam fuisse, cujus nomen heic restitui facile posset: sed quoniam illum lapides omnes Neoterium, non Neoterum vocant, Eucherium vero *Euterum* in Romano titulo appellatum deprehendo, huic potius quam illi consuli fragmentum hoc adsignandum censui. Nunc postquam veterum lapidum auctoritate *Eucherium* et *Euterium* consulem unum eundemque hominem esse demonstravi, facile intelligemus, nihil esse verisimilius, quam hunc illum ipsum esse Fla-

(1) Diss. hypat. proleg. n. 27.

vium Euthereum, cui a tribus Augustis (Gratiano nempe, Valentiniano et Theodosio) data est constitutio de bonis Vaticanae basilicae tuendis; quam lapidi incisam, tertia tamen vix

parte superstitem, in Vaticanis adhuc cryptis contemplamur (V. Dionysii, Crypt. Vat. tab. XXVII, 2). Qua de re in commentario ad insigne illud monumentum plenius dicam.

303.

◊ PRAESBYTER HIC SITVS EST CELERINVS NOMINE DIC<sup>tus</sup>  
CORPOREOS RVMPENS NEXVS QVI CAVDET INASTRIS ◊  
DEP VIII KAL IUN FL SYAGRIO ET EVCERIO

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; tabula oblonga, nescio, an *coemeterialis*, affixa parieti scalarum.

Ed. Mur. 389, 1, et Ant. med. aev. V, 29, (unde Clinton, Fasti Rom. II, 198) ex apogra-

pho Capponii, qui testatus est repertum lapidem esse in pavimento ecclesiae s. s. Peccat in v. 1 PRESBITER, DIO-3 EVGERIO, et folia, id est interpunctiones, quibus carmina concluduntur, omittit.

304.

INFANTIAETAS VIRGINITATIS INTECRITAS MORVM CRABTAS  
FIDEI ET REVERENTIAE DISCIPLINA IC SITA RVFINA IACET QVE VIXIT ANIS XXI  
DEPOSITA IIII NONS AVC FY SAGRIO ET EVCERLO CC SS

A  ω

Apud praefectum sacrarii Pont. e coem. Cyriacae; ingens tabula, litteris minio illitis, reperta anno 1792 ad loculum martyris, Marinius, op. ms. 329, 8; inde edidit Mai, 446, 5.

Lege: *Infanti(ae) aetas, virginitatis integritas, morum grab(i)tas* (gravitas), *fidei et reverentiae*

*discipli(n)a (h)ic sita Rufina jacet etc. Fl(avio) S(y)agrio et Eucer(i)o consulibus. In v. 3 littera Y trajecta est, et cum littera L nexu conjuncta. Infantiae vocabulum innocentiae laudem in Christianis epitaphiis significat, qua de re suus erit dicendi locus.*

305.

HIC QUIESCIT SEVERVS QVI  
VIXIT ANNVS XVIII AA III  
D III DEPOSITVS KAL SEPT  
SVAGRIO ET EVTERO  
CONSS

III

In coemeterio S. Saturnini, Marangoni, *Cose gentilesche* p. 453; unde Donati 187, 4.

Nota ternarii numeri in imo lapide exarata quid significet, plane non video.

18

306.

PARTENIÆ BENEMERENTI  
IN PACE QVE VIXIT ANNIS  
PLVS · Λ · XI ET EECIT CV  
Λ Λ ARITO SVO AN XX  
DISCESSIT PRI KAL  
OCTOB · 11 · SVA  
CARIO ET EVTE  
RIO CONS

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); tabella *coemeterialis* marmoris Numidici litteris minimi moduli, effossa e coem. SS. Felicis et

Adaucti, sive Commodillae, via Ostiensi die 22 Febr. anni 1806 (Lib. inscr. lipsan.).

Ed. Fea, *Framm. di fasti* p. XCVI. e mus. Vat.

307.

..... KALEND OCTOBR SVAGRIO et euCHERIO cons.

In coem. S. Agnetis via Nomentana; litterae in calce exaratae (in un ipogeo, o catacomba scavata nel tufo presso S. Agnese per la via Nomentana nella vigna Piccini, scritto nella calce

sull'orlo orizzontale del rincasso d'un loculo per cadavere), Ennius Quirinus Visconti, cod. Paris. *Fond Visconti*, 6 p. 104, iterum p. 117. Supplevi ego.

308.

..... q VAE VIXIT · ANNVS · P · M · XI · D · P · D · Pridie  
..... S · SYACRIO · ET EVCERIO · U · U · C · C · CONS

Exscripsi in coem. Callisti, tabula *coemeterialis* pessimis litteris, effossa mense Junio an-

ni 1854 in quadam quasi crypto-porticu ante cryptam Caeciliae martyris.

309.

*mirae bonitati* S ET INNOCENTIAE FI(N . . . . A E IVLIAE INNOCENTISSIMAE  
*filiae(?) quae vixit* ANNOS V ET MENSES IIII DE) POSI TA IN PACE DIE IIII . . . . .  
*..... sya* CRIO ET EVCHERIO · VVC(c. CONS · S · S ·

In S. Martini in montibus primum tantummodo fragmentum descripserunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 124, iterum in cod. Vat. 7113 p. 32, b; Anonymus Barberinianus in libello inscriptionum aedis s. s. facto anno 1639, cod. Barb. XXX, 135 p. 76, b; et Gudius, cod. Guelferb. p. 332.

Edd. item primum fragmentum Gudius,

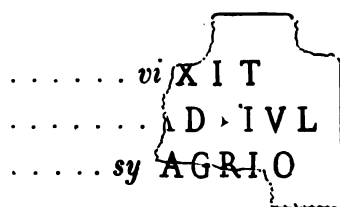
372, 8 (editio nonnihil variat a codice autographo), idem iterum, 373, 6 e Barberiniano, ni fallor, libello. Ex Gudius Georg. ad Baron. an. 381, V, 494: e schedis Donii (id est e cod. Maruc.) Mur. 389, 2, negligenter; unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 198.

V. 1 Barb. om. S, idem litteram N, quam extra fracturae rimam posui, solus exhibet (inde

enim, opinor, pendet Gudius 373, 6); Gud. FI-3 Barb. V-VC. Alterum fragmentum vidi egomet et exscripsi in museo Vaticano, frustulum tabellae, nescio an *coemeterialis*; et ad hanc inscriptionem pertinere judicavi. Sane Aldus jun. cod. 5241 p. 679 et Anonymus Barberinianus l. c. p. 76 hoc ipsum fragmentum viderunt in S. Martini aede suprascripta. In v. 1 uterque ...AE, Ald. INNOCEN..., Barb. INNOCE...-3 Ald. CON·S·S., Barb...ON·S·S.

ANNO 381, VEL 382

310.



Exscripsi apud lapicidam ad forum Romanum, qui habuit anno 1849 e coemeteriis subur-

banis; fragmentum, nescio an *coemeteriale*, pessimis litteris. In Actis lipsanothecae IV, p. 13 legi repertum esse anno 1838 mense Decembri in coem. S. Hippolyti.

Quoniam Syagrius annum pariter 381, ac 382 in fastis signat, utri ex his annis hoc fragmentum pertineat, nequit definiri.

ANNO 382

311.

VICTORI NE  
OFITO IN PACE  
FILIO LAVREN  
TIA DP XϢIII K SEP  
AN ET SYAGRIO

Balneo-Caballi e coemeteriis Urbis, Marinus Marinius Burghesio, hic mihi.

De his consulibus vide comm. ad inscr. seq.

312.

IANVΛRA IN PACE DEPOSITA X·V KAI SEPT  
C I · ANTONIO ET I SYAGRIO CONSS.

Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabula *coemeterialis* grandi et rudi littera. Regius vidit in coem. Cyriacae sub vinea Viscardia anno 1768 (sch. Vat.).

Hujus, itemque inscriptionis 318 testimonio nunc primum discimus Antonium Claudio, Syagrium Flavio nomine insignes fuisse. Quod tamen parum conducet ad horum consulum historiam et personas plenius et clarius, quam adhuc fieri potuit, dignoscendas. Hunc enim Syagrium a Syagrio praecedentis anni consule diversum esse dubitari certe nequit (1); sed quoniam priori Syagrio Flavii nomen fuisse satis constabat, alteri non item, hic Afranius dici coepit, teste Sidonio (2), qui Afranium quemdam ter praefectum praetorio et consulem nobis indicat (3). Ecce autem harum inscriptionum auctoritate utrique Syagrio Flavium modo nomen assertum. Quare alia profecto ineunda via

erit, ut quisnam e duobus Afranius sit a Sidonio laudatus, intelligamus. Sed quia nunc non vacat hac de re prolixum sermonem institueret; hoc unum dicam Afranium Syagrium ter praefectum illum certe esse, qui Gallias et Italiam rexit annis circiter 380 et 382 (4), unde illum in Occidente, non in Oriente, consulem processisse satis intelligitur, id quod aliis quoque indiciis confirmatur. Atqui Fl. Syagrium consulem anno 381 ad Occidentem spectare constat (5), alter vero ejusdem nominis sequenti anno consul in quam imperii parte fasces tulerit nos ignorare, qui rem accuratius dispiciat facile sentiet. Interim ergo priori potius, quam alteri Flavio Syagrio, Afranium nomen probabiliter poterit adsignari. De Claudio quoque Antonio ambigua multa et obscura. Illum Flaccillae Theodosii Augusti uxoris patrem fuisse plerique opinantur, nullo tamen satis certo argumento (6);

(1) V. Tillemont *Hist. des Emp.-Gratien* art. XVII t. V. p. 719, et Pagi, *Diss. hypat. proleg.* n. 27, et *Crit. ad Baron.* an. 381, 382.

(2) Lib. I. ep. 6.

(3) V. Sirmond. ad Sidon. l. c.

(4) V. Gotofr. *Prosop. cod. Th. v. Syagrius.*

(5) Tillemont l. c. art. XIII p. 166.

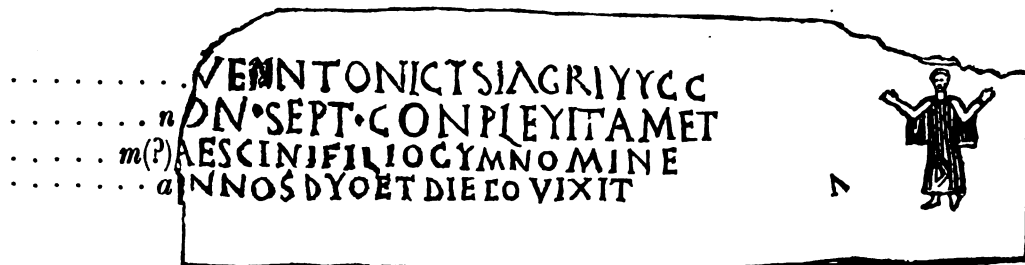
(6) V. Tillemont l. c. *Théodose*, art. 4 p. 727, 728.



et iis, quae de Syagriis nunc exposui, indicia pro Antonio, quasi Flaccillae Augustae patre, proferri solita nonnihil debilitantur; nam hunc honorem ignotissimo Antonii collegae non minus quam Antonio ipsi posse competere videntur

suadere. Nunc ipsum Antonii genus, aut saltem praecipuum nomen in lucem prodit, Claudium nempe, cujus nullum in Theodosii familia vestigium. Ab his itaque monumentis fastorum scientia, praeter nuda nomina, vix quidquam acquirit.

313.

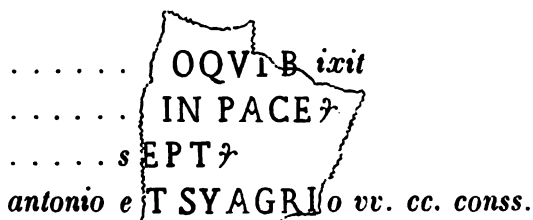


Exscripsi in vinea PP. Augustinianorum via Flaminia lapide ab Urbe primo: fragmentum tabulae *coemeterialis*, litteris detritis, quarum nonnullas difficile legi.

In v. 1 consulum exarata esse nomina notae VV CC perspicue demonstrant; quoniam vero illa nomina essent, diu incertus fui, donec multa demum industria SIAGRI nomen alterum locum occupare certo intellexi; quare Antonium priori loco cieri dubitare non potui. Et sane totus ille versus sic manifesto legendus: ..VE aNTONI ET SIAGRI VVCC. Nec lunata litterae E forma, quam tamen quadratam oclies

hoc fragmentum praefert, difficultatem parit: praeterquam enim quod in desperata lectione aliquid audendum necessario est, litteram quoque C semel singulari forma exaratam deprehendo, in v. scilicet 4 quadrata forma C, itemque litteram V modo sic, modo in Y immutatam. Alia praeterea negligentiae sive rusticitatis indicia heic extant et argumenta; in versu enim 2 litterae COMPLEYITAM sensu carent, nisi emendes COMPLEVIT VITAM, et in 4 ANNOS DVO ET DIEOVIXIT, legendae *annos duo et diem convixit*, quo minus admiranda est primi versus cacographia.

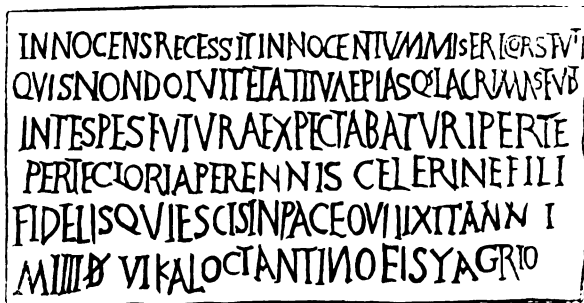
314.



Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; fragmentum grandis, ni fallor, tabulae.

Ibidem repperit in pavimento et edidit Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 71, tab. XXV, n. 4.

315.



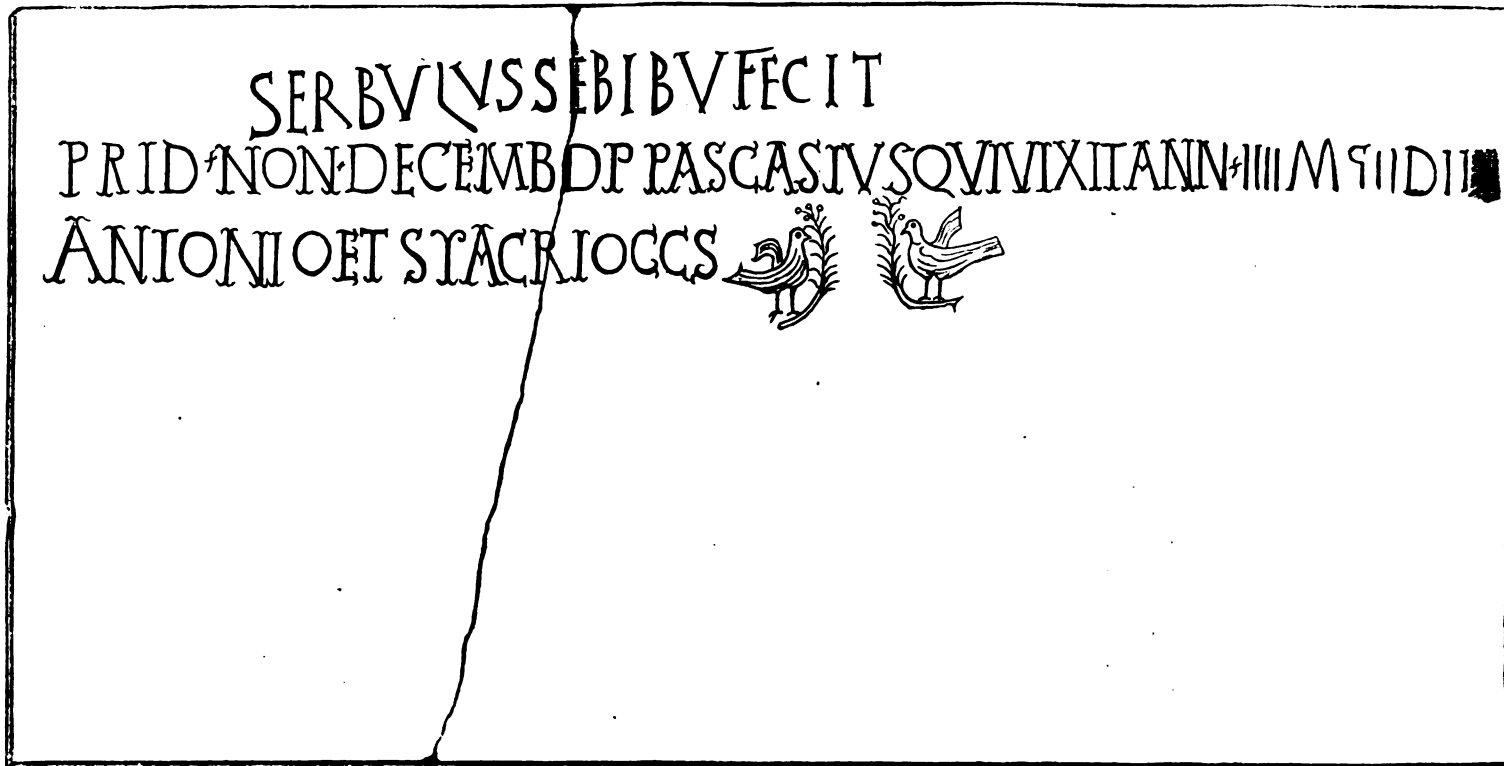
Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in Lat.); tabula *coemeterialis* e coem. Urbis.

Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 71, ignorans, unde prodierit. Lege: *Innocens recessit, in-*

*nocentium misericors fuit. Quis non doluit (a)etati  
tuae piasque lacrimas fudit? in te spes futura,  
expectabatur per te, per te, gloria perennis, Cele-  
rine fili; fidelis quiescis in pace. Qui (v)ixit ann. I*

*m. III, d(epositus) VI Kal. Oct. Antino (l. Antonio)  
et Syagrio. Cf. inscriptionem 281, eodem fortasse  
auctore, eademque manu exaratam et eodem,  
opinor, quo haec ipsa, loco olim positam.*

316.



Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostien-  
si: tabula maximi moduli; nescio an e proximae  
basilicae sepulcris effossa. In pavimento certe  
aliquo videtur fuisse, quoniam nonnihil detritae

secundi et tertii versus litterae sunt. Primus  
versus non eodem, quo reliqui, tempore scri-  
ptus est.

Ed. Nicolai p. 147, 228; in v. 2 om. DP.

317.

THEODORA QVE VIXIT ANNOS XXI M VII  
DXXIII IN PACE EST BISO M V  
AMPLIFICAM SEQVITVR VITAM DVM CASTA AFRODITE FECIT AD ASTR  
A VIAM CHRISTI MO DOGA VDETINAV A RESTITIT HAEC MVNDO  
SEMPER CAELESTIA QVAERENS OPTIMA SERVATRIX LEGIS FIDEIQVE  
MAGISTRA DEDIT EGREGIA M SANCTIS PERSECVLAM MENTEM INDE P EXIMIOS PARADISI  
REGNAT ODORES TEMPORE CONTINVO VERNANT VBI GRAMINA RIVIS  
EXPECTATQVE DEV M SVPERAS QVOS VR CATAD VRAS HOC POSVIT CORPVS TV MVLO  
MORTALIA LINQVENS FVNDAVITQVE LOCVM CONIV XEVACrius insTANS  
DEP DIE .....  
ANTONIO ET SIACRIO CONss.

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana frag-  
mentum, quod lineolis conclusi, affixum pa-  
rieti scalarum, quibus ad ecclesiam descendi-  
tur; litterae sunt omnino pessimae et attritu  
consumptae, quarum pars nunc latet. Integri

versus a voce *Amplificam* usque ad *gramina ri-  
vis* leguntur in codice Palatino-Vat. 833 f. 82,  
in quo loci indicium nullum; sed praecedit epi-  
gramma, quod adhuc extat in S. Laurentii in  
agro Verano. Tota inscriptio est in schedis Sua-

resii Barberinianis cod. XXXVIII, 100 inter alias inscriptiones, quae in S. Agnetis extabant.

Edd. Grut. 1177, 5 e cod. Palat.; Spon, *Voyages*, III p. 13, 14, in atrio coenobii S. Laurentii extra Urbis muros, integram, qualem ego supplevi, excepto quod versus ad fidem lapidis non divisit; Donati 188, 1 e schedis Stoschianis, in horto S. Laurentii extra muros; Maffei, M. V. 279, 2, in S. Agnetis, illa tantum, quae supersunt a versu 6 ad finem. Ex Sponio Holthenus in corrigendis ad Gruterum, et Merenda, S. Damasi op. p. 244, inter carmina, quae Damasum sapiunt.

Sponius et schedae Stoschianae hunc lapidem ponunt ad S. Laurentii, id quod et ipsa epigrammatis in codice Palatino collocatio videtur indicare; Maffei in S. Agnetis, ubi nunc extat: quare medio circiter superiore saeculo lapidem ipsum sedem mutasse certo constat. Et sane non hoc unum epitaphium ab coenobio S. Laurentii ad aedem S. Agnetis videtur esse translatum, cf. inscr. 283.

V. 1 Spon. QVAE, Stosch. THEDORA-2 idem XXIV-4 Palat. XPI-5 idem *oblita*-6 idem *inde per*; Spon. SAECVLA; idem et Suar. INTER EXIMIOS, Maff. .CLAM-7 idem VERNAM, Spon. GRAMINA QVAEVIS-8 Stosch. HOC POSV...PVS-9 Suar. EVACrius oPANS, Spon. EVA...ANS-11 Suar. om. ET. Donati exemplum e schedis Stoschianis (quas nondum repperi) videtur satis fidele; tamen vix adduci possum, ut credam in v. 6 scriptum fuisse INDE P EXIMIOS: notam enim P, loco PER, multo sequiori aetate in monumentis usuvenire coepisse existimo. Quare notam illam uncis inclusi: fortasse scriptum erat INDER, quadratarii nempe errore, qui duas litteras omisit; unde Suaresii et Sponii lectio INTER. In v. 9 Suaresius restituit oRANS; mihi huic stilo et aetati aptius visum est insTANS.

In v. 6 carmen peccat, ubi Gruterus fidenter scripsit: *Edidit egregiam* etc. contra fidem codicis Palatini, atque ipsius adeo archetypi lapidis, in quo DEDIT scriptum esse Sponianum quoque et Stoschianum exemplum confirmant. Sed manifestus quadratarii error est, qui particulam ET omisit; quare legendum ET DEDIT EGREGIAM SANCTIS PER SAECVLA MENTEM.

Quid sit *amplificam vitam sequi*, nisi vivere diuturnam, sese nescire fatetur Fleetwood p. 358; sed quae ne annos quidem vixerit viginti duos, hanc diuturnam egisse vitam dici nequit. Verum quae adeo propria morte periit, Theodora appellatur; quae *amplificam vitam* continuavit, Aphrodite. Quare existimo aliam esse Aphroditem, quam carmina spectant, aliam Theodoram,

quae in eodem bisomo condita deinde est, de qua titulus summo lapidi inscriptus. Damasum auctorem hoc epigramma mihi certe non sapit: de ejus sententia suus erit alibi dicendi locus.

318.

AVR FELIX PICTor . . . . .  
CLANTONIO ET Syagrio cons.

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae fortasse *coemeterialis* litteris detritis; Marinius e pavimento aedis S. Martini in montibus in Vaticanum translatum testatur (sch. 5581), e cujus apographo unam in utroque versu litteram, T in primo et S in altero versu, restitui; reliquas supplevi ex ingenio.

319.

. . . . . NA IN DOMA CVLTRIX  
. . . . . P NVTRIVIT  
. . . . . s VIS  
*amatrix pau* PERORVΛ  
*quae pro tanta* MERITA ACCEPIT  
*sepulcrum intra l* IΛINA SANCTORVM  
. . . . . T ACCEP IT  
*quod multi cupi* NET RARIACCIPIVΛ  
*antonio et s* VACRIO C

Velitris in museo Borgiano exscr. Marinius, ms. p. 904, 7. Romana certe inscriptio; tales enim Borgianae Christianae omnes. Supplevi ex ingenio: de supplementis versuum 4 et 5 vide inscr. 62 et 159; de sententia reliquorum versuum, quae non mediocris momenti est, alibi dicam.

320.

ANTONIO ET SYACHRIO CONS

Ad S. Agnetis extra muros fragmentum, Donati 188, 2 e schedis Stoschianis.

321.

. . . . . XX  
. . . antonio et sy AGRIO Cohss  
. . . . . qVE VICXIT . .

Exscripsi anno 1844 in vinea Vizia, via Ardeatina, nunc juris sacri palatii, sub qua nobilior regio est coemeterii Callisti; fragmentum nescio an *coemeteriale*.

ANNO 383

322.

LOCVS GEMEL  
LINAE QVE VIX  
ANNOS XXVIII  
XII KAL · MAI C°S MER°

In coem. Cyriacae, et in ea proprie parte, quae sub vinea S. Laurentii basilicae finitima sita est (eodem quoque loco inscriptio 325), Bosius, *R. S.* p. 408, unde Aringhi II, 140, Rein. XX, 310, Relandus, Fast. p. 459.

Primusne, an secundus Merobaudis consulatus heic designetur, videri potest incertum. Verum primum Merobaudes egit collega Gratiano Augusto anno 377; nec Relando, qui

illi anno hunc titulum adsignat, facile dederim privati hominis nomen, Gratiano praeterito, adhibitum in monumentis illo anno esse. Hoc vero anno, quo Merobaudes iterum consul primos fascēs tulit, collega privato item homine Saturnino, minus inverisimile est ejus tantum nomen nonnullis epitaphiis inscriptum esse (cf. inscr. 325). Iteratum autem a Merobaude consulum inscriptiones saltem 323, 329 certe tacent.

323.

HIC · IACET · TICIRA · VIXIT · ANNIS · V · MENSIB · III ·  
DEP · III · KAL · MAI · MERVBVDE · ET  
SATVRNINO · CONSS ·

In coem. *Callisti et Praetextati via Appia et Ardeatina*, Bold. p. 80; unde Georg. ad Baron.

an. 383, V, 549, Mur. 389, 3 et Clinton, Fasti Rom. II, 198.

324.

..... dep. .... no NASMIAS MEROBVDE  
et saturnino cons. quae viXIT ANNIS XXX .....  
cum marito fecit annIS XII ET MENSIS VI ET  
dies. .... decessit SINE FI<sup>LI</sup>IS



In vinea *Amendola* via Appia exscr. Amatus, e cujus schedis Vaticanis excepi, et supplevi ex

ingenio. In v. 1 errore quadratarii MIAS pro MAIAS, cf. inscr. 410.

325.

$$\begin{array}{c} \text{P} \\ \hline \text{A} \text{I} \omega \end{array}$$
 LIVIA MARIA IN PAΘE · V · A X<sup>VI</sup>  
 M · V · CV · MA · F · AN XV D · IN BISO  
 SV · COS · MER · ELIA F · PO · V · K · AV ·


In coem. Cyriacae cum inscriptione 322, Bosius, *R. S.* p. 408, unde Aringhi II, 140; Rein. XX, 116; Fleetwood p. 432; Fabr. 269, 129; Relandus, Fast. p. 459; Bottari, *R. S.* I, 156.

Fleetwood recte interpretatur: *Livia etc: vixit annos XLVI, menses V, cum marito fecit annos XV; deposita in bisomo sub consule (lege consulatu) Merobaude (l. Merobaudis); Elia filia*

posuit V. kal. Aug. Ego vero moneo hanc inscriptionem, quae novo prorsus exemplo perpetua quadam notarum continuatione constat, inque his compendia multa praefert ab epigraphico more alienissima (puta CV., SV., PO., AV.), litteram praeterea Θ loco C, et notam O (non dum hactenus visam, nisi in monumentis aevi sequioris, cujus demum tota dictio, ac praesertim formula *sub cos. Merobaudis*, cum stilo inscriptionum saeculi quarti parum concordat, in aliquam suspicionem adduci merito posse. At Bosii auctoritas, quem in ipso coemeterio lapi-

dem vidisse legimus, et impostorum ejus aetatis indoles satis mihi perspecta, qui in vulgaribus id genus epitaphiis pessimum ingenium nullo pae- ne fructu exercere non consueverunt, pro epitaphii sinceritate interpellant. Fortasse vitium est in apographo, quod num Bosius ipse conferit, an ab aliis acceperit, non satis certo scio. Quare caute hoc monumento utendum pronuncio; condemnare tamen et cum falsis et valde suspectis compellere non audeo: monumentorum enim origines, magis quam meas de iisdem opiniones, tali in re pensandas esse existimo.

326.


 DVLCISSIME FILIAE HERMIONETI  
 PAVLVS & SCELERATVS PATER MERENTI  
 FECIT DEPOSITA & DIE & XVIII KAL & SEPT &  
 MEROBAYDE II ET SATVRNINO CONNSS



In coem. Urbis, exscr. nescio quis fossor, cujus apographum Boldettus dedit Bonarrotio, et ego vidi in cod. Maruc. A. 195.

Vox *sceleratus* hoc in titulo nihil aliud significat, nisi infelix; de qua ejus vocabuli in antiquiori Latina lingua potestate jam Forcellinius et Furlanettus v. *scelus* et *sceleratus* admonuerunt, et Guascus, Inscr. mus. Capit. III p. 16. Accesserunt aliae quoque postea inscriptiones eandem vocem eodem sensu praeferentes; Christianas suis locis proferam, ex ethnicis si exemplum quaeris, habes PRO SCelere SVO, id est pro infortunio suo, in titulo, quem edidit Cardinali, Inscr. ant. ined. p. 52, 293, in nuperrime reperto Clusino epitaphio SCeLVS FILIES PATER DOLENS (1), ac demum in Pu-

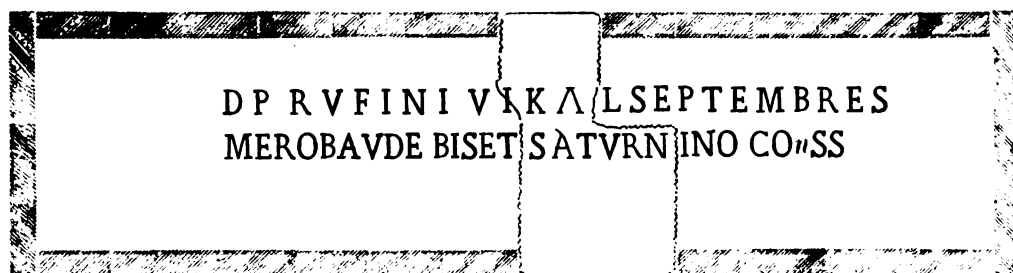
teolano trimuli pueruli sepulcro MATER ISCELESTA, id est *mater scelest*a (2). Apud veteres quoque scriptores voces *sceleratus* et *scelus* interdum hoc sensu usurpatae. Praeter loca a Forcellinio collecta, proferre possum Florum, qui *scelerato*, inquit, *signata nomine, quae proficiscentes in proelium Fabios porta dimisit* (I, 12, 2); et pulcherrimam quoque, ni fallor, Sallustii dictionem, a nemine fortasse hactenus, mea quidem opinione, recte intellectam: *nolite pati* (patres conscripti) *regnum Numidiae, quod vestrum est, per SCeLVS et sanguinem familiae nostrae tabescere* (3), per *scelus* utique, id est exitium perniciemque, familiae, non per *scelus* Jugurthae et per sanguinem familiae, quae vulgata ejus loci interpretatio est.

(1) Cavedoni, *Ragguaglio sopra due cemeteri di Chiusi*, p. 50 ex t. XIV *Mem. di Modena* Ser. 3.

(2) Minervini, *Bull. Nap.* Ser. 2. t. II, 136.

(3) Jugurth. c. 14 ed. Kritz II, 92.

327.



Exscripsi paucas, quae supersunt, litteras in fronte cujusdam loculi in coem. Theodoraе,

prope Arinianum (cf. comm. ad inscr. 291); reliquas omnes restitui ex apographo J. B. Tomai

in actis tabularii ecclesiae Arinianensis, qui testatur integrum adhuc loculum appicto cruento vasculo repertum anno 1746.

Ed. Maffei, M. V. 357, 5 ex apographo J. B. Tomai, sed versibus temere divisis, unde Zaccaria, *Ist. ant. lap.* p. 232, et Guattani *Me-*

*morie enciclop. di ant.* III p. 134, qui absurde dubitat, an litterae DP. explicandae sint: *de pecunia Rufini*. Edita haec quoque inscriptio jam fuerat in libello: *Nuova e vera relazione etc.*, quem supra citavi in comm. ad inscr. 166, p. 2; sed variat in v. 1 D · P · RVFINI-2 om. BIS.

328.

merobaude et SATVRNINO  
conss. . . . . SEPTEMBRES  
. . . . . ex VPERANTIVS QVI VIXIT  
. . . . .

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum grandis tabulae: Marinius sic mutilum vidit in museo

Rusconio, op. ms. 1013, 4. Supplevi ego; in v. 3 restitue decessit vel depositus.

329.

QVIDLOQVARAVTSILEAMPROHIBETDOLORIPSEFATERI  
HICTVMVLVSLACRIMASRE TINETCOGNOSCEPARENTV  
PROIECTAEFFVERATPRIMOQVAEIVNCTAMARITO  
PVLGRADECORESVOSOLOCONTENTAPVDORE  
HEVDILECTASATISMISERAE GENETRICISAMORE  
ACCIPEQVIDMVLTIISTHALAMIPOSTFOEDERAPRIMA  
ERHPTAEXOCVLISFLORIGENITORISABIIT  
AETHERIAMCVPIENSCAELICONSCENDERELVCEN  
HAECDAMASVSPRESTATCVNCTISSOLACIAFLETVS  
VIXITANNXVIMXDIEXXXVDEP·III·KAL·IAN·TEMEROBAYDEETFSATVRNIN·CONSS

Exscr. in bibl. Vaticana (nunc in Lat.); olim in S. Martini in montibus, ubi exscripserunt Winghius, cod. Brux. p. 14, Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 7 (in pariete ad dexteram portae), auctores cod. Vallic. G. 28 p. 37, aliique multi.

Edd. Baronius, Ann. V p. 549, in basilica s. s.; Sarazanius, Carm. Dam. p. 84 (qui e coemeterio Priscillae in aedem S. Martini a Sergio II pont. translatum censet cum plurimis, quas ex eodem illo coemeterio Sergius extulit, martyrum reliquiis); Filippini, *Storia della chiesa de' SS. Silvestro e Martino* p. 88,

(nella parete a lato della porta); Mur. 1999, 1 e schedis Vallicellianis, id est e cod. s. s.; Merenda, Opera Damasi, carm. 32 p. 239; Perez, *Laurentius et Damasus Hispanis asserti* p. 54, aeri incisam, aliique: Georgius ad Baron. an. 383, V, 549 solas de more temporis notatas. Horum varietates, sive potius errores, recensere nihil juvat.

Sarazanius Florum Projectae patrem consulem fuisse falso existimat; neque enim ullus hac aetate Florus consul ordinarius certe fuit; neque ut suffectum opinemur, ulla conjectura suadet. Illa potius verisimilior cogitatio est,

quam Terribilinius, in addendis ad opp. Damasi, ed. Merendae p. 9, affert, hunc eundem illum esse Florum, qui Liberalis martyris sepulcrum novo cultu exornavit, teste bino epigrammate, e codice Palatino apud Gruterum 1171, 9, et 1172, 6. Et sane horum epigrammatum alterum aedem sacram Liberali martyri a Floro aedificatam testatur, alterum vero eandem aedem post bellicam vastationem magnificentius ab ipso Floro restitutam et exornatam. Hoc porro bellum illud facile fuit, quod Alarico duce anno circiter 410 gestum est; quo fit, ut prima ejus aedis a Floro facta aedificatio in Damasi pontificis annos cadere probabiliter possit. Cujus Flori pietas erga martyres sanctos Damasum fortasse impulit, ut filiae ejus Projectae funus sepulchrali carmine honoraret. Quam conjecturam aliis quoque argumentis non leviter confirmare fortasse possem; sed nunc illis exponendis nimis prolixum nolim sermonem impendere.

Illa quoque non inverisimilis mihi opinio videtur, quam Sanclementius respuit (1), hanc illam esse Projectam, quae Turcii Secundi uxor fuit, cujus argenteam suppellectilem in Esquilino superiore saeculo repertam Ennius Quirinus Visconti egregio commentario inlustravit (2). Conveniunt enim et argenteae suppellectilis, et hujus monumenti aetas; item utriusque feminae nomen et nobilitas; quandoquidem Projectam Flori filiam inlustri genere ortam esse ipsum Damasi officium et generosa parentis magnificentia satis indicant. Quod Sanclementius objicit nuptam illam non Turcio Secundo, sed *Primo* fuisse, id parum videtur esse probabile; dictio enim illa *primo fuerat quae juncta marito*, si conferatur cum sequenti

*thalami post foedera prima*, rectius de primo ac recenti Projectae conjugio, quam de viri proprio nomine *Primo* erit intelligenda. Caeterum non diffiteor nihil affirmari hac de re certo posse. Sed quaecumque illa fuit, non vulgaris certe meriti feminam habitam esse compositum ab ipso Damaso epigramma luculenter testatur; hoc enim si excipias, aliud nullum praeterea ab sancto illo pontifice conscriptum Damasianisque litteris incisum novimus, quod non martyres, vel sacra monumenta, vel aliquem saltem ecclesiae ministrum respiciat. Quo facile spectat postremi versus sententia: *haec Damasus praestat cunctis solacia fletus*, non quasi cunctis passim Damasus epitaphia scriberet, quod falsum esse re ipsa et facto discimus; sed quoniam nulla fortasse ante hanc femina insignem adeo honorem fuerat consequuta, pontifex ipse in extremo carmine monet *cunctis*, qui haec *solacia* mereantur, ea se libenter praestare. Nisi hoc potius dicere voluit, se *cunctis*, id est universis civibus, qui de immaturo Projectae funere dolorem conceperant, hoc sui carminis solatium praebere.

In suburbano quopiam coemeterio positum primitus hoc epitaphium fuisse, et saeculo demum nono in S. Martini aedem translatum Sarazanius vere affirmavit; nulla enim saeculo IV in aedibus sacris intra Urbis moenia sepulcra esse potuerunt. Sed e Priscillae potius, quam ex alio quovis coemeterio extractum, nullo certe argumento affirmaveris; quandoquidem Gorgonii martyris item Damasianum elogium in eadem illa aede superioribus his saeculis erat, quod non in Salariae, sed in Labicanae viae coemeteriis positum olim fuisse certo scio.

(1) Num. sel. III. p. 206.

(2) *D'una antica argenteria*, Roma 1825.

330.



IOVIANO KARISSIMO  
FECIT LAMPADIVS ET SOTERES FRA  
TRES PIENTISSIMI MEROBAVDE  
*et saturnino cons.*

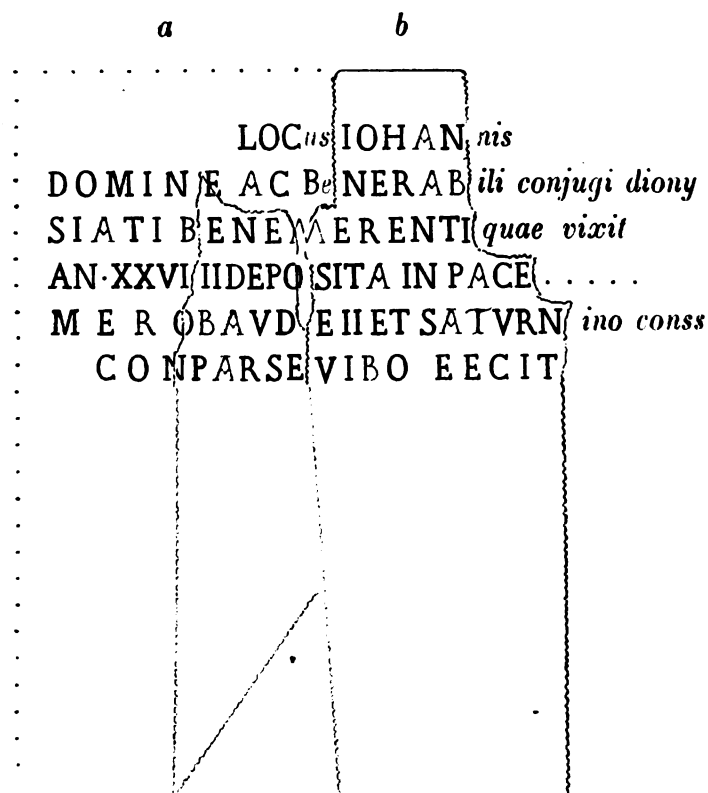
Pisauri apud Card. Oliverium e coem. Urbis, Olivieri, Marm. Pis. p. 72 n. 180, unde Mur. 387, 3 et Clinton, Fasti Rom. II, 198.

Neque ego vidi, neque ipse Rocchius, qui omnes, quotquot Pisauri adhuc extant, inscriptiones curiosissime investigavit, hanc potuit

uspianam reperire. Muratorius, quem sequitur Clinton, ad annum 377, ego potius ad 383 referendam existimavi. Inferior pars facile mutila, unde litterae ET SATVRNINO CONSS, opinor, exciderunt: Oliverius tamen quasi omni ex parte integrum hunc titulum exhibet.



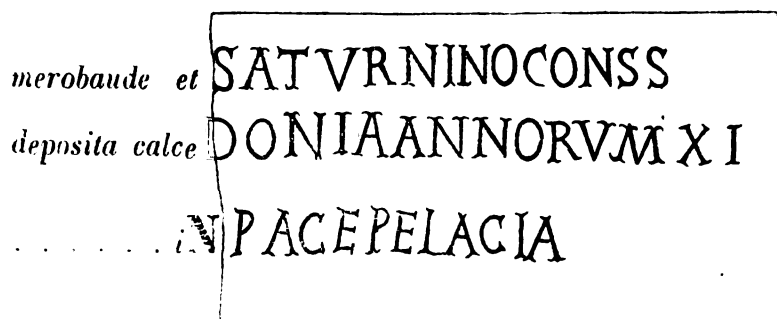
331.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi frustulum, quod solum superest e fragmento *a*. In duo dissita fragmenta disiectam in vetere basilicae pavimento hanc inscriptionem viderunt anonymus auctor codicis inscriptionum ejus basilicae in bibl. coenobii s. s. p. 108, 109 et Margarinius, qui edidit primum n. 345, alterum n. 340. Hoc alterum fragmentum vidit item et exscripsit Marinius, sch. 5964, cujus ego apographum exhibeo. Ad unam eandemque inscriptionem utrumque spectare nemo

animadvertit; quare haec fragmenta ego conjunxi; quae in primo perierunt ex Margarinio et ex codice s. s. supplevi, unde et nonnullas litterarum formas expressi; reliquam inscriptionem ex ingenio integravi. Ex Marg. primum fragmentum exceperunt Georg. ad Baron. an. 383, V, 549; Mur. 389, 6; Nicolai p. 229, 673; Clinton, Fasti Rom. II, 199; alterum quasi diversae inscriptionis partem Georgius l. c., Mur. 389, 5, Nicolai p. 228, 669 et Clinton l. c.

332.



Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae facile haud *coemeterialis*; item sic mutilum vidit Migliore, Adversaria, ms. Vat. p. 107, in

vineae PP. Theresianorum, sed in v. 3. .... I PACE. Supplevi ex ingenio. Est titulus sepulcri bisomi, Calcedoniae, nempe, et Pelagiae.

333.

..... PRIMIA C.....  
 .... c VM MARI to.....  
 .... T MEROB aude et saturnino cons.

334.

merobaude et satur NINO VVCC CONSS).....  
 ..... DEPOSITA.....

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum grandis tabulae magnis litteris effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821. Supplevi ex ingenio.

In S. Salvatoris in Curte Ughellius, sch. Vat. Supplevi ego. In hujus anni fragmentis notam secundi consulatus Merobaudi non adscripsi, quod illam alii adscripserint, alii neglexerint, cf. comm. ad inscr. 322.

ANNO 383, VEL 384

335.

..... c ONIVGII ?  
 ..... XI ? DEP ? PR ? ID  
 .... post(?) cons merobaudis et sat VRNINI

In horto prope ecclesiam S. Mariae Imperatricis exscr. Marinius, sch. 6673, b. Supplevi ex ingenio, incertus utrum consulatu Merobau-

dis et Saturnini, an post eorumdem consulatum posita haec inscriptio sit. Cf. comm. ad inscr. 338.

ANNO 384, ITEM 396 ET 402

336.

AMANTIO Q V AN P M .....  
 A P R I E R I C O M E R E E T C L E ..... arco cons.  
 A M A N T I S S I M O T O T I ..... us ..... et  
 I N T E G R I T A T I S ..... vixit .....  
 .... M I D X X V D I N P ..... junias  
 arc ADIO III ET HONORI ..... o III cons.  
 locus aman TI IN PACE Q V I V I X I T A N N V S L V  
 ..... augu STAS DD NN ARCADIO ET HONORIO V ..... cons.  
 ..... ama NTIO DE P I N P V I K A E I V

Exscripsi in agro Verano ad S. Laurentii; grandis tabula multae molis, litteris detritis,

effossa e cella trichora, cujus vestigia anno 1857 detecta sunt in agro s. s. in area coemeterii pu-

blici. Quadrisomi sepulcri titulus est, in quo quattuor diversis annis facta epitaphia; annis nempe 384, 396, 402; ultimi epitaphii annus ignotus. Unius ejusdemque familiae homines hoc in quadrisomo conditi: quemadmodum enim, qui prior decessit, sic et qui ultimus, videtur *Amantius* appellari; alter certe *Amantissimus*, facile et tertius *Amantius*. Amantiorum igitur sepulcrum hoc fuit. In v. 4 mensem Junium adscripsi, quod temere me posuisse ne credas; sed ejus restitutionis mihi indicium fecit sequens marmoreae tabulae frustulum, quod ex agro item Verano olim prodiisse certo comperi. Hoc porro fragmentum ad lapidem pertinet, in quo plura diversis annis, non secus atque in ea, de qua nunc commentor, tabula, epitaphia scripta sunt; et quod admirationem ciet, iidem videntur in utroque lapide anni notati. Sed non anni solum, imo et menses: in priori enim utriusque tabulae epitaphio mensem Aprilem adscriptum esse nemo non videt. Demum unica, quae in sequenti fragmento superest alterius epitaphii vox INTEGRITATES (lege *integritatis*), eadem et in altero hujus tabulae epi-

taphio legitur. Uno verbo eadem omnino epitaphia in utraque tabula incisa esse res mihi videtur plane manifesta. Nec fortasse haesites, quod vox INTEGRITATIS heic in quarto versu scripta sit, in sequenti vero fragmento secundum versum occupet: disparem enim versuum in his duobus tabulis mensuram fuisse, si quis attente consideret, facile intelliget. Quo autem consilio duplex harum litterarum exemplum incisum marmori sit, nolim divinando definire. Attamen cum hac in tabula primum et alterum epitaphium ab una eademque manu uno facile eodemque tempore incisum videatur, in sequenti contra fragmento prioris et alterius epitaphii paullo dispar scriptura sit, haec verisimillima erit conjectura, antiquiorem ipso anno 384 exaratum titulum illum esse, cujus paucae in sequenti fragmento litterae supersunt; tum in eodem illo lapide aliud anno 396 epitaphium incidi coeptum, sed cum res male processisset et mendosa scriptura esset, novam ab integro tabulam factam esse et utrumque eodem tempore, illud nempe, quod anno 384, et illud, quod anno 396 factum est, restitutum.

ANNO 384 ET 396

337.

..... ka XI APRIL RICOMER e et clearcho cons.  
..... INTECRITATES .....  
..... VNIA SARCADIO III et honorio III cons

Exscripsi in domo *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione; fragmentum tabulae valde crassae litteris detritis repertum anno 1857; et eadem illa epitaphia nobis exhibet, quae in superiori tabula legimus ex agro

Verano nuper effossa. Indidem ergo hic quoque lapis certe prodiit. Et sane aliis jam indiciis hanc ipsam veterum inscriptionum, quae in domo s. s. reperta sunt, originem detexeram; de quibus suo loco dicam.

ANNO 384


338.

benemere ITI IN PA CEI O AN TI QVIBI  
xit annos 711 ET AA X ET DIX IDEPOSITVS  
..... S MAIAS POS CON SS ME  
robaude et s TVRNINO VVCC

Exscripsi Mediolani in bibliotheca Ambrosiana; fragmentum tabellae *coemeterialis*; Marinus testatur effossum e coem. Urbis, ms. 734, 7. Supplevi ex ingenio.

Inde a mense saltem Aprili ordinarios hujus anni consules in Romanis epitaphiis cieri jam vidimus; nota ergo: *pos(t) consulibus Mero-*

*baude et Saturnino* hoc in titulo exeunte Aprili vel vertente mense Majo adhibita nequit significare ordinarios consules eo omni tempore nondum Romae notos fuisse, nisi credere fortasse velis illa epitaphia, tametsi mensis Aprilis notam prae se ferant, non illo tamen ipso mense lapidi incisa esse, quod fieri profecto potuit.

HOC TVMVLVM PATRIS FILIVS BENEDICT<sup>T</sup>us  
 FIERI VOLVIT CAUSA AMORIS PATERNAE RE<sup>cordatio</sup>  
 NIS LVCIFERO HOMINI INNOCENTISSIMO amico (?)  
 AMICORVM QVI DVM IN REBVS HVMANIS fuit  
 OMNIBVS PARATISSIMVS ET DVL CIS ADQ<sup>Ve</sup>. . . . .  
 FVISSE VIDEBATVR VIX ENIM SEMPER SINE culpa(?)tem  
 PORIS SVI ANNIS LXV ET A VI D XII DECESSit in pace(?)  
 VIII K IVL RICOMERE ET CLEARCHO CONSS 

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum grandis tabulae marmoreae, litteris magnis, sed non bonis.

Edd. plenior Passionei 118, 45, in Tusculano Card. Passionei, item Donati 188, 3, cui dedit Monsacratus: Fea, *Frammenti di fasti*

p. XCVII fragmentum, quod superest; e quorum apographis litteras quadratas supplevi, reliquas ex conjectura.

V. 1 Pass. IVMVLVM-5 Donat. ADQ...-7 Fea LXV et D VI A X-8 Pass. CONS. Passioneius et Fea de aviculae imagine tacent.

castissima E ET IN O AN<sup>ibus</sup>  
 . . . . . ADMIRABILI CON<sup>jugi</sup>  
 . . . . . ECMFVALERIVS. . . .  
 . . . . . FECIT VIDVSIVL<sup>ias cons.</sup>  
 ricomere et CLEARCO

Exscr. in cryptis basilicae Vaticanae: fragmentum grandis tabulae pessimis litteris et detritis.

Edd. Turrigius, *Grotte Vat.* p. 439, in pavimento cryptarum s. s.; Cancellieri, *De secret. bas. Vat.* p. 1751 n. LVII; Sarti, *App. ad crypt. Vat.* p. 86 tab. XXI n. 3, qui supplevit et accuratissime edidit, reliqui negligenter.

Hoc epitaphium ad feminam pertinet sane nobilissimam, quippe quam notae CMF *clarissimae memoriae feminam* fuisse declarent; unde mihi oborta suspicio est virum ejus Valerium,

cujus cognomen cum lapidis parte excidit, illum esse Valerium Severum, quem ante biennium, id est anno 382, Urbi Romae praefectum fuisse optime intellexit Hagenbuchius (1); licet Corsinius, corrupta quadam inscriptione deceptus, alium illi ipsi anno praefectum adscripserit (2). De cujus Valerii Severi christianitate conjecturam capere possumus, ab celeberrima aenea lucerna, quae has praefert litteras: DOMINVS LEGEM DAT VALERIO SEVERO (3): hunc enim Valerium Severum, qui

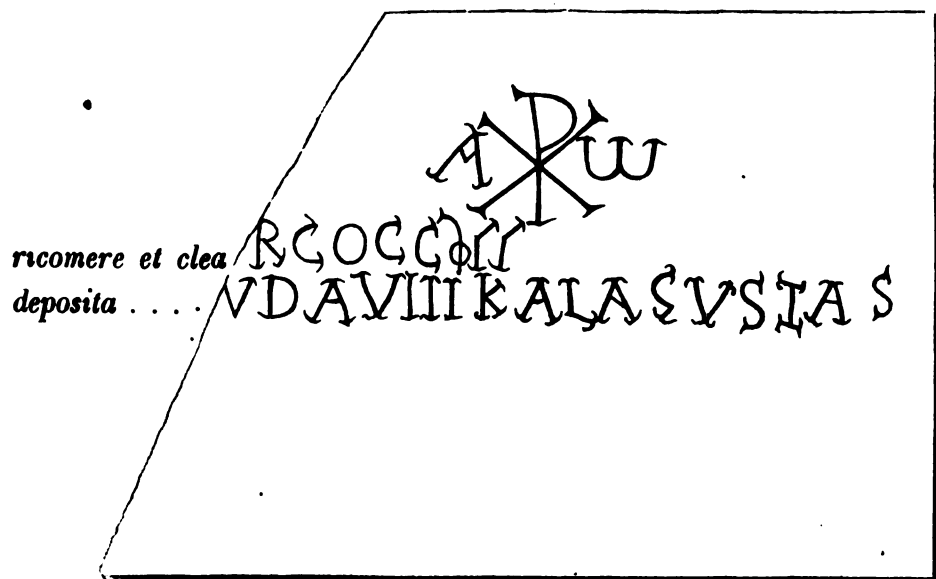
(1) Epist. epigr. p. 222.

(2) V. Corsini, *Ser. praef. Urb.* p. 271; cf. quae scripsi in *Ann. dell' Ist.* an. 1849 p. 341.

(3) V. Maffei, *Mus. Ver.* in fronte epistolae, qua opus dedicat Benedicto XIV pont. max. Hanc lucernam alii quoque multi ediderunt, quos recensere non hujus loci est.

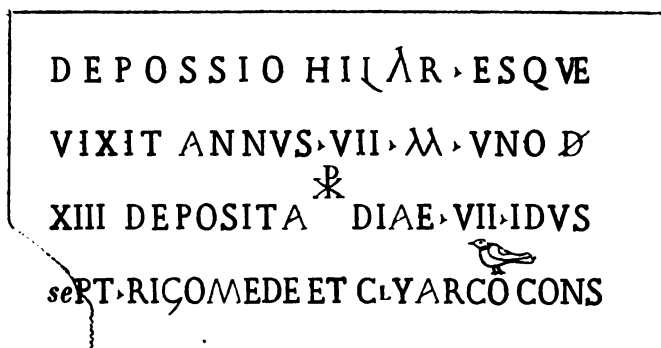
*legem a Domino accepit, id est Christo nomen dedit, sive ipsum illum, qui Urbi praefuit anno s. s., sive praefecti filium, aut patrem fuisse,* non spernenda mihi indicia suadent. Sed hac de re iterum et multo plenius, ubi de illa lucerna dedita opera erit dicendum.

341.



Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi, fragmentum grandis tabulae effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821. Supplevi ex ingenio.

342.



Exscr. anno 1853 apud J.B. Guidium eq., qui repperit via Appia vel Latina; (de loco effossi lapidis certo non constare diligenti facta inquisitione clare cognovi); tabella fortasse *coemeterialis*. Ed. Car. Visconti, *Ant. lap. rinvenute dal Cav. Guidi* in *Giorn. Arc.* t. CXLIV p. 27.

343.

*ricomere* ET CLEARCO cons.  
 . . . . QVI VIXIT. . . . .  
 . . . . IDV SEP. . . . .

In S. Benedicti in piscinula in navi dextera exscr. Suaresius, sch. Vat. Supplevi ego, et heic, quemadmodum alibi semper, scripsi *Ricomere*; licet praecedens titulus et inscriptiones 345, 347 itemque veteres membranae, illae puta, in quibus paschales tabulae Philocaliana et quae in Vaticano Gennadii codice descripta est, praeferant *Ricomede*: prior enim scriptura usitatior et verior. Cf. comm. ad inscr. 353.

344.

CASTISSIME FILIAE DOMITIANENVIROINI  
MATER PRO AMORE FECITQVE VIXIT ANNIS...  
MENSESIII DIES TRES DEPOSITA DIE XV KAI OCTOBRES  
RICOMERE ET CLARCO CONSVLIBVS

Exscripsi in mus. Capitolino; tabella fortasse *coemeterialis*.

Edd. Georgius ad Baron. an. 384, V, 566; Mur. 390, 2 in mus. Albano (unde Clinton, Fasti Rom. II, 199); Guasco, Inscr. mus. Cap. III

p. 149 n. 1239. Georgius et Muratorius negligenter, Guascus initio v. 4 vestigia litterarum sic IV; quae mihi potius videntur integranda ILL, id est FF·LL, *Flaviis*. In v. 1 lege *Domitianeni virgini*.

345.

DD NN · CLAEARCO ·  
CONSVLIBVS BENEM ·  
ANNVS XV · MESIS ·  
DIE XII KALENDAS ·



ET RICO MEDE VVCC  
ERENTI OLIBIONI QVI VIXIT  
VI DIES XX DECESSII  
OCTOBRES IN PACE

Exscr. alteram tantum tabulam Anagninae in SS. Cosmae et Damiani, et fracta non est, sed integra et videtur *coemeterialis*; cf. inscr. 107, 168 duabus tabulis incisas.

Ed. integram inscriptionem Bold. p. 82, e coem. S. *Hippolyti*: unde Georg. ad Baron. an. 384, V, 566; Mur. 390, 1 et Clinton, Fasti Rom. II, 199. Boldettus, monogramma ab

dextera parte exhibet, quod ibi certe non est; ego laevo in latere collocavi.

Pelliccia, De Christ. eccl. politia, III, 318 hanc omnium antiquissimam inscriptionem esse docet, quae appellationem *domini nostri* privatis viris consulibus adtribuat; sed jam alia vidimus et expendimus hujus sive erroris sive moris exempla, cf. comm. ad inscr. 263.

346.

... OSΛE EVDOXIAE CASSIMAE FEMINAE  
... XVI · ET FECIT CVM VIRGINIO SVO AN  
rico MERE ET CLEARCHO CONSVLIBVS VIDVS NO  
... DEPOSITVS · OPERA · EORVM ·

In S. Gregorii ad clivum Scauri in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 440 et Suaresius, sch. Vat.

Ed. male Fabr. p. 270, 132: unde Reland. Fast. p. 483; Georg. ad Baron. an. 384, V, 566 et Ritter, Chron. cod. Th. h. a.

V. 1 et 2 Suaresius corruptissime—3 Fabr. om. MERE, Ald. DE ET CHARGICO CONSVLIBVS HO..., extremas has litteras sic quoque Fabrettus—4 Ald. om. D, Suar. OPERA FORS;

Fabr. DEPOSITVS OFIRVRORVM, quae verba *posteriori manu* scripta esse monet. In v. 3 ego Suaresii apographum expressi, sed Aldi et Fabretti lectionem valde miror: qui enim fieri potuerit, ut illi unius saeculi intervallo dissiti has tantum litteras HO concordēs scripserint, ubi multo plures Suaresius vidit, equidem non intelligo. Caeterum res est nullius momenti, quam parum juverit accuratius expendisse.

347.

MIRAE INNOCENTIAE · ADQ · EXIMIAE  
BONITATIS · HIC · REQUIESCIT · LEOPARDVS  
LECTOR · DE · PVDENTIANA · QVI · VIXIT  
ANN · XXIII · DEF · VIII · KAL · DEC ·  
RICOMEDE · ET · CLEARCO · CON ·

E schedis Paschalinii, absque ullo loci indicio inter alias Urbis Romae inscriptiones, Donius in codice Maruc. A, 293 p. 148 et in cod. Vat. 7113 p. 29, b: haec autographa Donii exempla variant tantum in punctis, ego Marucellianum expressi.

Ed. Marini, *Papiri* p. 295 e codice Donii Barberiniano; peccat, quod in v. 1 scribit MIRE, et inscriptionem in S. Petri ad Vincula male collocat, codex autem Barberinianus XXXIV, 73 p. 508 nullum huic titulo loci indicium praescribit; nec si in summa pagina inscriptio quae-

dam exarata est in *s. Petri in Vinculis* pro-  
stans, ideo caeterae omnes ejus paginae inscrip-  
tiones, quae e schedis tantum Paschalinianis  
dicuntur exceptae, eodem loco fuerunt. Quin  
imo ex his ipsis unam non in S. Petri aede  
s. s., sed in S. Mariae majoris fuisse aliis e  
codicibus comperi; ac demum codicis Barbe-  
riniani nulla propria auctoritas est, quippe qui  
ab autographo Doniano totus pendeat.

Hic Leopardus lector fuit *de Pudentiana*, id  
est tituli Pudentianae, qua de re suo loco ple-  
nissime dicam.

348.

..... a NNOS QVI  
..... VE DIES XXVII  
..... bene MER IN P  
ricomere et cle ARCHO

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae, nescio an *coemeterialis*: Marinius vidit *apud sacristam Pontificis e coem. Cyriacae*, sch. 5588.

349.

CCRICOMERIS ET CLVARCIO

Exscripsi in pavimento scararum, quibus descenditur ad basilicam S. Agnetis via Nomentana; fragmentum grandis tabulae minime, opinor, *coemeterialis*.

350.

... vixit ANNoS LX DE p. ....  
ricomere ET C LE AR cho cons.

Exscripsi in pavimento ecclesiae S. Chrysogoni; fragmentum, nescio an tabulae *coemeterialis*, pessimis litteris: ibidem sic mutilum vidit Aldus jun. cod. 5241 p. 689, et 5253 p. 112, licet hic in S. Mariae trans Tiberim collocet, de quo ejus errore alio loco dicam.

351.

..... vICSIT · Annos. ...  
ricomere et cle ARCO cons.

In pavimento basilicae S. Laurentii in agro Verano, Aldus jun. cod. 5241 p. 479. Supplevi ex ingenio; sed scriptura Aldi incerta adeo est, ut v. 2 lectionem tamquam indubiam proponere non audeam.



352.

..... *innoc* ENS ↓  
 ..... *hic dor* MIT QVI ↓  
*vixit*. . . . . D XXXIII ↓ DEPO  
*situs*. . . . . *ricom* ERE ET CLIARCO

Exscripsi Ostiae in aedibus Episcopi. Supplevi ex conjectura.

De formula *hic dormit*, *hic dormiunt* Ostien-

sium epitaphiorum quasi propria cf. interim quae scripsit Petrus Hercules Visconti V. C. *Giorn. Arcad.* t. CXLII pag. 202.

ANNO 384, VEL 385

353.

..... *qua* EVIX i t  
 . . . *cum conjug* SVO Fecit  
 . . . . . *depo* SITA DIE . . .  
 . . . *post* (?) cONSVI ATVM  
*ricomeris et cl* EARCICE . . .

In parte aversa

.....  
 M M ANILius . . . . .  
 LICT III DEC fecit conjug  
 SANCTISSIMA e cum qua  
 v IXI AN . . . . .  
 M M . . . . .

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabellae subtilis, fortasse *coemeterialis*. Aversae partis inscriptio ethnica est, fragmentum nempe epitaphii, quod *Marcus* quidam *Manil(ius?)*...*lictor III decuriarum* fecit conjugii suae.

Formula hoc in fragmento consulum nominibus adnotandis adhibita annum, qui fuit *post consulatum Ricomeris et Clearci*, potius quam ipsum consulatus annum videtur significasse. Et sane inscriptio 355, posita VI idus Martias anno 385, non consulibus ejus anni, sed post consulatum anni 384 scribitur dedicata. At hoc in fragmento restitui certe potest *consulatu Ricomeris et Clearci*; quare dubius haereo, utri anno hic titulus sit adtribuendus.

Alia quoque inscriptio est posita *post cons. Recemedes*, Aeclanensis nempe a Lupolo edita in *It. Venus.* p. 131; de qua dubitatur, utrum anno 385, an 460 sit adsignanda (1). Et Ricimerem quidem consulem anni 459 *Recemedem* vulgi errore appellatum esse nondum constat; Ricimerem vero *Ricomedem* et codices et lapides identidem nominant (v. comm. ad inscr. 343). Praeterea Aeclanensi titulo praescriptae sunt

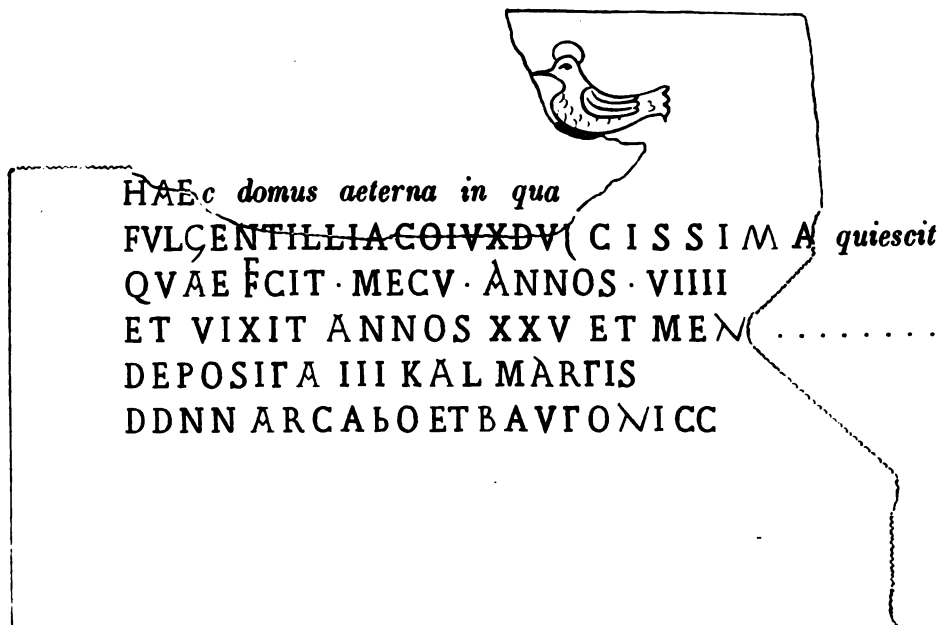
litterae D·M.; id quod in Christiano epitaphio quarto certe exeunte saeculo paene singulare, quinto vero vix credibile existimaverim. Quae indicia annum 385 prae anno 360 eligendum heic esse videntur significare. At enim unius tantum consulis adscriptio quintum saeculum manifesto sapit; et formula: *hic requiescit in somno pacis*, unde hic titulus incipit, ejusque tota dictio Aeclanensibus epitaphiis a medio saeculo quinto ad sextum positae plane gemina est. Sed hanc indiciorum inter se pugnantium discordiam valde minuit Lupoli, cujus tantum apographo utimur, in describendis lapidibus licentia, immo suspecta fides; quare aliquid ab eo peccatum heic esse jure suspicabimur. Et sane de notis B·M· in locum D·M· initio hujus tituli facile restituendis nuper indicavi (2). Quod si aliquid et in consulis nomine audendum putes, littera item D in simillimam R emendata (RECEMERES) omnis sublatus error erit: id tamen faciendum necessario esse minime censeo, has quippe litteras D et R vulgus saepe permutavit. Aeclanense ergo epitaphium ad annum refero 460, et caeteris ejus loci et temporis, quorum simillimum est, quasi in familiam adnumerandum pronuncio.

(1) V. Mommsen, *I. R. N.* 1291, cf. p. 472.

(2) V. *Bull. arch. Nap. scr.* 2. VI. 15.

ANNO 385

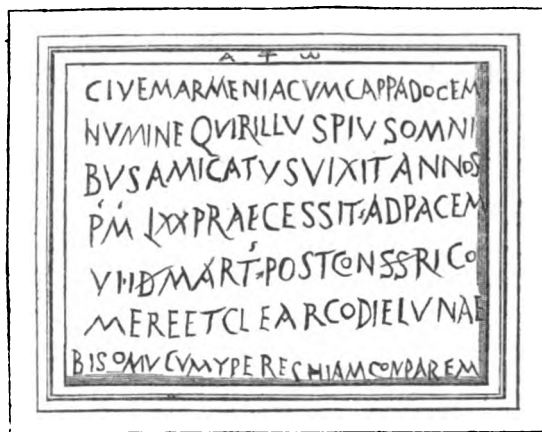
354.



Exscripsi in horreis ad S. Laurentii in agro Verano: grandis tabula effossa secus basilicam in area publici coemeterii. Supplevi ex inge-

nio. Phoenix nimbo caput redimita rarissimo exemplo hoc in epitaphio conspicua est, qua de re suo loco dicam.

355.



Exscripsi in mus. Lateranensi; tabella fronti *arcosolii* fortasse olim affixa; in summa corona non crux, sed monogramma P, superior tamen pars litterae P parum conspicua.

Magni pretii hic titulus est tum ob chronicas, cum ob geographicas, quas exhibet, notas. Ad temporis enim rationes quod attinet, diem lunae cum die VI idus Martias post consulatum anni 384 conjungit; quae anno 385 ad unguem respondent, quippe qui littera E do-

*minicali* notetur. Epitaphium positum est cuidam viro *numine* (id est nomine) Quirillo, quem *civem Armeniacum Cappadocem*, nova fortasse appellatione, lapis nominat. Sed facillima singularis hujus appellationis explicatio est. Armeniam majorem in potestatem populi Romani a Trajano redactam ab Hadriano regibus suis permissam esse Spartiani testimonio certo constat (1), qua de re doctissime, ut solet, Burghesius (2). Mansit tamen in provinciarum cen-

(1) Spart. c. 27.

(2) Ann. dell'Ist. 1846 p. 327-333.

su Armenia minor, cui Melitenem Trajanus adjunxerat (3); et minore demum in primam et secundam divisa (4) ipsa urbs Melitene Armeniae secundae metropolis fuit (5). Atqui Melitenem Strabo (6), Plinius (7) et Dio res ante Trajanum gestas referens (LV, 23) in Cappadocia collocant, quos sequiori quoque aevo

Stephanus Byzantinus sequutus est (8). Ecce ergo, cur Quirillus Armeniacus Cappadox dicatur; quod nempe ex Armenia secunda fuit, regione Melitenensi, quae in Cappadociae olim finibus sita vetus nomen saeculo quarto retinebat; quod hujus tantum epitaphii indicio nunc demum discimus.

(3) Procop. De aed. III, 4.

(4) Notit. imp. orient. cap. 2. ed. Böcking. p. 10.

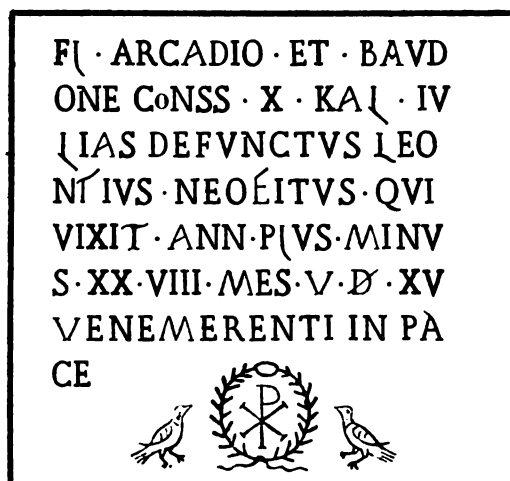
(5) Hierocl. p. 703.

(6) Geogr. XI. p. 732 ed. Meineke.

(7) Hist. nat. V, 24, 20.

(8) Steph. Byz. v. Μελιτηνή ed. Meineke p. 443.

356.



Vindobonae in museo Caesareo, tabella paene quadrata; exscripsi ex ectypo chartaceo, quod mihi dedit Jos. Arneth V. C. Eodem loco superiore saeculo vidit Passioneius, e cujus apographo Marinus, ms. 933, 7.

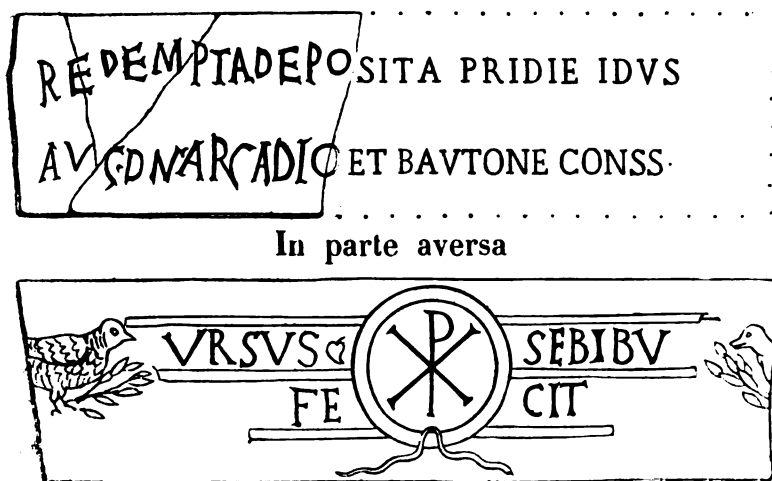
Edd. Mur. 390, 3 ex apographo Passioneii (unde Clinton, Fasti Rom. II, 199) et Arneth, *Beschreibung der zum K. K. Münz- und Antiken-Cabinette gehörigen Statuen u. s. w.*, 6. edit. Wien 1856, p. 12, n. 25.

V. 6 Mur. et Arneth D. - 7 Mur. PAC - 8 Marin.

om.: variant in punctis; de symbolis Mur. tacet.

Hunc titulum, de ejus licet origine nihil memoriae sit traditum, Romanis tamen accensui, quoniam his simillimus est, neque ex Aquilejensi certe agro prodivit, unde plerique Christiani lapides, qui in museo s. s. sunt, hoc ipso saeculo Vindobonam commigrarunt. Hunc enim lapidem jam ante hos centum ferme annos Vindobonae vidit Passioneius; quo tempore Aquileja in Venetorum ditione erat, necdum ejus trans Alpes asportari monumenta coeperant.

357.

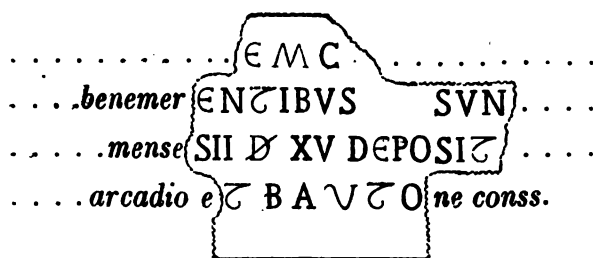


In parte aversa

Exscripsi in pago Rocca di Papa, in domo olim Tojetti (Romani lipsanophylacis), nunc Fondi; tabula fortasse coemeterialis, quam Marinius vidit integram et opisthographam Romae

apud lipsanophylacem, ms. 841, 7. Nunc ita dissecta est, ut alterum ab altero epitaphio sit separatum. Ursi titulus manifesto antiquior; cf. comm. ad inscr. 452.

358.



Suaresius exscr. in scheda quadam Barberiniana (cod. Barb. XXX, 182 f. 32), in cujus summa charta scriptum est: *ad portam Salariam in villa Mandosia*; quae loci adnotatio ad hoc

quoque fragmentum facile spectat. Litterae videntur detritae, quare pro C scribendum censui T; qua ratione versum ultimum certa, ni fallor, conjectura restitui.

Georgius (ad Baron. an. 385, V, 583) et Muratorius (2101, 2) Castorii viri clarissimi epitaphium hoc anno factum Romae collocant apud Bonomios, quod nunc extat Ripatransone in aedibus Bonomiorum; ubi et Paciaudius (1), Muratorii aequalis, et Tanursius (2)

et Vicione (3) illud viderunt. Inscriptionem ipsam ab editoribus, una excepta Paciaudiani libelli repetita editione, corruptam ex apographo Philippi Bruti V. C. avunculi mei exhibere pergo: lapis est latus centim. 64, altus 35:

MIRE PIETATIS SAPIENTIA HVIVS ET INNO  
 CENTIHE TOTIVS CONSVLARIS SICILI  
 EVICARIVS AFRICE CONIVGI DVLCISSIMO  
 CASTORIO QVI VIXIT ANN·XXXV·M·VIII·D·XV·  
 RECESSIT·III·IDVS·DEC DEPOSITVS IDIBVS  
 DEC·DD·NN·ARCADIO ET BAVTONI CONSS·

Studiose autem quaesivi, utrum vere ab Urbe Ripatransonem, id quod Georgii et Muratorii testificatio videtur suadere, haec inscriptio translata credenda sit, ideoque Romanis a me accensenda; an non potius indidem, id est e Cuprensi territorio, effossa. Sed de loco reperti lapidis editores silent: quare avunculum meum rerum ejus regionis scientissimum interrogavi, isque mihi respondit, Bonomiam gentem Cuprensis municipii antiquam et nobilem plura olim possedisse et adhuc possidere in utriusque Cuprae, maritimae nempe et montanae, territoriis praedia: unde veteres tituli et signa variis aetatibus effossa gentiliciis Bonomiorum aedibus ornandis adhibita sunt. Quo in numero hanc quoque inscriptionem habendam esse verisimile illi videtur; tametsi Joan-

nes Dominicus ille Bonomius, qui Valesium hoc super titulo interrogavit, et Lucius ejus frater, qui ipsas Bonomiorum aedes extruxit, diu Romae vixerint ibique litteris operam dederint (4). Sed controversiam dirimit et Georgii ac Muratorii testimonio fidem esse abrogandam demonstrat ipse Georgius, quem in libello, De antiquis Italiae metropolibus, p. 107, locum, unde lapis prodiit, accuratius significasse demum comperi, e rudibus nempe Cuprae maritimae. Et sane tota epitaphii dictio soloeca et plane barbara a Castorii dignitate aliena adeo est, ut hoc quoque nomine in provincia potius, quam media in Urbe, scriptum positumque illud fuisse sit valde verisimile. Caeterum non abs re esse judicavi illud heic extra ordinem proponere.

(1) *Delle antichità di Ripatransona* 2 ed. Ripatransona 1845 p. 65, ubi Valesii de hoc titulo epistola.

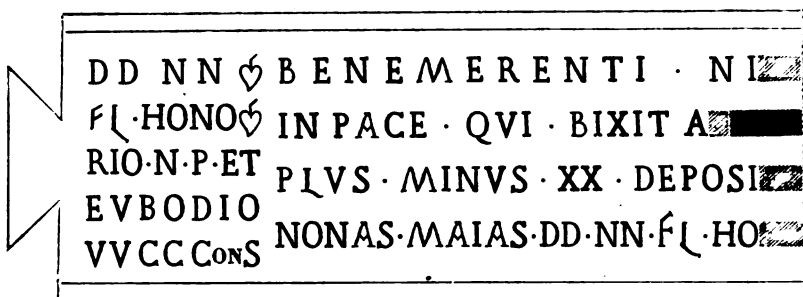
(2) De rebus Ripanis p. 147.

(3) *Ripatransona sorta da un castello Etrusco* n. X.

(4) V. ejusdem Philippi Bruti, *Quinta memoria sul seminario Ripano*, Ripatransona 1847.

ANNO 386

359.



Exscripsi in coem. Praetextati, via Appia; litterae minio pictae supra loculum repertum anno 1850; locum in ichnographica tabula demonstrabo.

Flavium Honorium *Nobilissimum Puerum* et Evodium fasti omnes hoc anno consules cient; in Paschali tamen laterculo e Gennadii codice Vaticano (1) alter consul appellatur *Eubodius*, quemadmodum nempe in hac et sequenti aliisque inscriptionibus legimus. Hoc ipso ineunte anno Siricius Romanus pontifex ex synodi sententia epistolam scripsit, quae quoniam non Honorio et Evodio consulibus, sed *post consulatum Arcadii Augusti et Bautonis* notatur, Papebrochio scrupulum movit et minus sincera

visa est (2). Sed Pagius (3) hoc dubium egregie discussit; et praeterquam quod his annis formula *post consulatum* paene pro lubitu adhiberi jam coeperat, illud quoque demonstravit, primis facile hujus anni mensibus consulum nomina nondum in Italia nota fuisse. Et sane ecce epitaphium sincerissimum, quod ego ipse Interamnae vidi in porticu aedis cathedralis, hanc proprie formulam exhibet: POST CONSVLATO ARCADI ET BAVTONI VC-CONSS · VI · NONAS MART · (4). Caeterum annis quoque 384 et 385 epitaphia vidimus ante mensem Majum conscripta et formula *post consulatum* praecedentis anni clare notata, cf. inscr. 338, 355 et comm. ad inscr. 353.

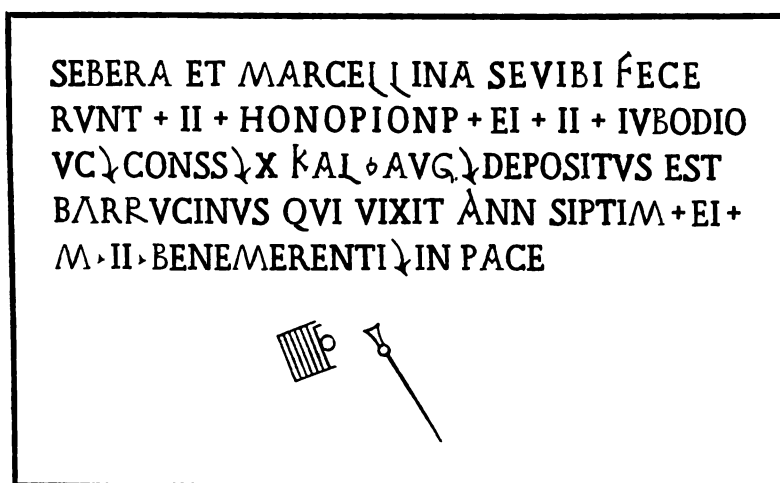
(1) Appar. ad Baronium edit. Luc. p. 238 et Georg. ad Baron. h. a. t. V p. 597.

(2) Conatus hist. ad catal. vet. pont. p. 60\*

(3) Crit. ad Baron. h. a. l. c.

(4) V. Doni XX, 103; Mur. 390, 4; Donati 189, 1, qui tamen male ediderunt; cf. et Marinius, *Giorn. Pis.* VI. p. 14.

360.



Exscripsi Neapoli in mus. Borbonico: tabula satis grandis, quae fortasse non est proprie *coemeterialis*. Marinius in sch. 5821 haec adscripsit, *trovata nel cemetero di S. Sebastiano, e datami in dono dal Sig. Conte Caleppi erudito e*

*dotto giovane e molto a noi caro*; et sane Caleppii schedae autographae, in quibus nonnulla de hac inscriptione commentari ille coeperat, apud me extant. Lapidem Marinius museo Borgiano dedit, unde exscripsit Raponius, ms. p. 177.

Edd. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 5 n. 46; e schedis Raponii; et Mommsen, I. R. N. 7153. V. 4 Momm. ANNIS et appicta symbola omittit.

Marinius, (sch. cit.) recte monet hoc et sequentis fragmenti testimonio Flavium nomen Evodio vindicari: legendum enim in v. 2 est: FL · HONORIO N · P · ET · FL · EVBODIO.

361.

<i>quisque vides tu</i>	VLVM COGI	<i>ta</i> . . . . .
. . . . .	MRAPTVM · A	. . . . .
. . . . .	ENERIS LACT	<i>atus ab annis</i>
. . . . .	SONVS SERMONIS	. . . . .
. . . . .	ERETROMANISM	<i>issus ab oris (?)</i>
. . . . .	EPROBITVS IPSO INC	. . . . .
. . . . .	EPERIT QVOD NON SP	<i>erabat</i> . . .
<i>nam sua membra dedi</i>	T TERRIS VT REDD	<i>eret astris</i>
<i>vitam</i> . . . . .	TIS · HIC FVIT SPES	<i>una suorum</i>
<i>bisque acto no</i>	VIIS COMPLEVIT T	<i>empore vitam</i>
<i>at tu parce pat</i>	ER LACRIMIS COMPES	<i>ce dolorẽm</i>
<i>nam caelo est na</i>	TVS QVEM TELLVS I	<i>nvida condit</i>
. . . . .	AVG · MEDIOL · PERDVCT	. . . . .
<i>def</i> . . . . .	ET FL · EVODIO	<i>conss.</i>
<i>honorio n. p.</i>		

EN


Anonymus in schedis Barberinianis, cod. XXIX, 148, nullo adscripto loci indicio.

Ed. Aringhi, Roma subt. I, 610, ap. Holstenium e coem. S. Agnetis; peccat inscriptionem exhibens quasi laeva parte integram; et in v. 1 VLVM-4 DONVS-13 PERDVCT.... item monogramma omittit.

Titulus est metricus nobilis cujuspian sive adolescentis sive viri, qui Mediolani decessit; ejus vero reliquiae Romam *perductae* sunt anno Ch. 386, eodem, opinor, quo decesserat. Defuncti

nomen ex monogrammate discimus, in quo primum est legere *Leonis*; atque ita legisse reperio Holstenium, qui Anonymi schedae Barberinianae adscripsit: *interpretor, Leonis*, item Marinium in sch. 5690. Totum carmen posset conjectura restitui et integrari; mihi sat est quae certiora videntur supplementa adscripsisse; in reliquis operam ludere nihil juvat. In v. 10 lego *noVIES*, neque enim alia via ullum inde sensum exsculpere potui. In v. 6 legitur *probitus*, quod est *probat*; de qua voce cf. comm. ad inscr. 211.

362.



IC POSITVS ETS LEO QVI  
VIXIT ANNOS · XXVI DI  
POSITVS · VIII · IDVS · O  
CTOBRIS · NATVS EST  
TAVRO · ET FLORENTIO  
CC SS

In bibliotheca S. Gregorii ad Clivum Scauri, Marini, *Arv.* p. 825; Spreti, *De orig. et ampl.*

Urbis Rav. I, 242, 179, Ravennae in mus. Archiepiscopi: et variat v. 1. IEO-2 DE, sed pri-

mum illud in corrigendis emendat t. II P. II p. 185. In v. 1 ETS errore quadratarii, pro EST.

Leo natus Tauro et Florentio consulibus (anno scilicet 361) annos vixit XXVI, ergo anno 386 hic titulus necessario adscribendus.

363.

SABINIANE QVI vixit annos  
 LV<sub>3</sub> DEPOSITVS .....  
 FECIT CVM VIRginia sua an... dep. consu  
 LATV HONORIi. nob. pueri et evo  
 DIO VIRO CLARissimo.

Exscripsi in mus. Vat; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*: Migliore vidit in vinea PP. Theresianorum (Adversaria, ms. Vat. p. 107), e cujus apographo litteras, quae nunc partim latent, integravi et supplevi. Quare quoniam in v. 5 legendum est DIO VIRO CLARissimo, primus tantum consulatus, quem Honorius puer cum Evodio viro clarissimo gessit in hanc inscriptionem quadrare potest; id quod et Migliorius adnotavit.

364.

..... IN PACE ° III °  
 ..... LAURENTI  
 ... honorio n.p. et euBODIO U  
 cc. .... filiAE BENE ME  
 renti ..... VRBICAE IN PACAE

In vinea Aquariorum via Latina exscr. Carolus Lud. Visconti et mecum communicavit.

Litterae ultimi versus minores. Supplevi ex ingenio. Bisomi sepulcri titulus est, Laurentii nempe et Urbicae.

365.

..... VIRGO DEPOSITA  
 in pace quae VIXIT ANNVS  
 ..... coNSV FL  
 honorio(?) nobiISSIMO CONSV

Exscripsi anno 1842 in bibl. coenobii S. Petri ad Vincula; fragmentum, non bene memini an *coemeteriale*, olim in atrio ejusdem coenobii. Exemplum meum iterum cum lapide conferre non potui; lapidem enim frustra quaesivi.

*Nobilissimi* alicujus pueri *consulis* hoc in fragmento nomen esse restituendum facile intelligitur; cur autem Honorii potius quam Varroniani, aut Gratiani, aut Valentiniani nomen adscripserim, statim exponam. Varroniani nempe et Gratiani nominibus in epitaphiis annorum 364, 366 *nobilissimi* appellatio nunquam adjecta: Valentiniano anno 369, et Honorio anno 386 in id genus monumentis constanter adtributa: unus ergo ex his duobus potissimum eligendus. Honorium praetuli, quem Flavium in hujus anni epitaphiis jam semel iterumque nominari vidimus; Valentiniano id ipsum nomen vix raro, neque eo anno, quo *nobilissimus puer* erat, in epitaphiis adjunctum. Caeterum sive Valentinianum restituas, sive Honorium, collegam nullum adscribas necesse est, nisi velis quadratarii oscitantia privatum hominem primo, Augusti filium altero loco nominatum esse; quod tametsi singulari non caret exemplo (cf. inscr. 214), veri tamen parum est simile.

ANNO 387

366.

BENEMERE<sup>nti</sup> .....  
 QVE BIXIT ANN ..... et fecit cum marito ..  
 MENSESVIID · I · P<sup>raecessit in pace</sup> .....  
 AGVSTAS DD NN · VAL<sup>entiniano aug. III et eutr</sup>  
 OPIO CONSSOBVS BONIFAT<sup>ius conjugii(?) fecit</sup>

In vinea Bellotti prope portam minorem basilicae S. Sebastiani via Appia; lapis effossus anno 1752, Lami, *Nov. lett. di Fir.* an. 1752

p. 786; iterum anno 1754 p. 263; unde Zaccaria *St. lett.* VII, 609; et Donati 205, 3. Supplemента ex ingenio adscripsi, in versu quarto



profecto certissima; neque enim cum Lamio l.c. cogitandum est de Bonifatio quodam consule fastis ignoto. Litteris autem OBVS, quae in v. 5 scriptae sunt, qui sensus subsit, equidem non intelligo; neque enim *obus* pro *opus*, quasi splendendum foret *opus Bonifatii*, vel CONSSOBVS.

pro *consulibus* explicari probabiliter posse censeo. Caeterum quoniam lapis jam non extat, et an litterae diligenter inde fuerint exceptae nobis non liquet de aliquo apographi errore valde suspicor.

367.

QVE VIXIT AN·II·M·III·D·VII·DEP·  
XV KAL·OCTOB·VALENTIANO·III·ET EVTROPIO

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); tabula integra, quae videtur *coemeterialis*: cf. inscr. 107.

368.

*benemere* NTIINPACEQ.....  
*cum ma* RITVM ANNI LVII.....  
*def.*...KAL·IAN ET DEPOSITA EST XIII kal. easdem  
*valentiniano* NO III ET EVTROPIO CONSS

Exscripsi in mus. Capitolino; fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis*.

Edd. Georg. ad Baron. an. 387, V, 616; Mur. 391, 4, in mus. Card. Albani, unde Clinton, Fasti Rom. II, 199, et Guasco, Inscr. Capit. III, p. 56, qui iterum III, 150 n. 1240 ex ipso lapide.

Georgius solas temporis notas exhibet; Muratorius plura, quam nunc in lapide leguntur, quae ego quadratis litteris supplevi; Guascus in v. 3 vidit notam numeri XIII, cujus ego vestigia deprehendi: quae vulgaribus litteris scripsi, ex ingenio supplevi.

Inter mortem et *depositionem* vix duos tresve dies intercessisse pluribus ex epitaphiis colligitur; itaque cum XIII kalendas.... haec femina deposita sit, XI vel X kalendas easdem illa decesserat; nec KALendis certe IANuariis heic legendum, sed X vel XI KALendas IANuarias; hoc est exeunti, non ineunti anno inscriptio adtribuenda. Cujus restitutionis, quae nullius pretii videri facile potest, quantum momentum sit, e commentariis ad inscriptiones anni sequentis liquido intelliges (cf. comm. ad inscr. 370).

ANNIS 387, ET 396

369.

..... proP EREMORS  
..... P ER ANNOS  
..... saE CVLA LVGENS  
..... VAIENTINIANO III ET EVTROPIO Q·V.....  
..... *arcadio IIII et h* ONORIO III AVC·CO/nss.

Exscripsi in mus. Capitolino; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*.

Edd. Georg. ad Baron. an. 387, V, 616; Mur. 391, 3, ex apographo Blanchinii, in museo

Card. Albani (unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 199); Guasco, *Inscr. mus. Cap.* III p. 56 n. 698 inter ethnicas.

Georgius quartum et quintum tantummodo versus exhibet; Muratorius totum fragmentum paucis litteris auctum, quae nunc perierunt, vel latent; Guascus peccat in v. 1 *ERMEROS*; in v. ult. *COS*, Georg. et Mur. *COSS*, certe ex ingenio; ego restitui de hujus aetatis more *CONSS*, reliqua item supplementa, quae minoribus litteris scripsi, ex conjectura adjeci.

Guascus cum Muratorio monet hunc, quem

falso *Hermerotem* appellat, natum in epitaphio dici anno 387, et mortuum anno 396. Verum postremi versus litterae non ab eadem, qua reliqua scriptura, manu sunt; quare manifestum est duplex hoc esse epitaphium, metricum primum hexametris constans pueri vel puellae, quam *propere mors* eripuerat, et cui mater vel pater *in saecula lugens* titulum posuit anno 387; tum alterum ejusdem facile patris, sive matris, cujus cadaver in eodem tumulo conditum est anno 396, cf. exempli gratia *inscr.* 135.

## ANNO 388

370.

HIC POSITA EST ANIMA DVLCES  
INNOCA SAPIENS ET PVLCRA NOMINE  
QVIRIACE QVE VIXIT ANNOS III · ~~AA~~ III · ~~D~~ VIII  
DPIN PACE III · ID · IAN · CONSS · DN · TEVDOSIO · AVC · II  
ET MEROBAVDE · VC · III



Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in Lat.); tabula nescio an *coemeterialis*.

Edd. Fabr. p. 252, 39 (via Ostiensi in bivio ad aquas Salvias), et iterum p. 576, 162 in hortis Barberinianis parum accurate, unde Reland. *Fast.* p. 494, Georg. ad Baron. ad a. 388, VI, p. 1 et Ritter, *Chron. cod. Th. h. a.* Maius edidit aeri incisam in ipsa fronte quinti voluminis *veterum scriptorum*.

Consulum nomina huic titulo adscripta fastographorum historicorumque ingenia torserunt; neque ulla, quantum equidem video, adhuc prolata opinio est, quae nodum solvat, neque obscuritatem potius quam lucem hujus temporis historiae videatur affundere. Fasti enim omnes itemque leges et acta publica Theodosio iterum consuli collegam adjungunt Cynegium, quem in Romano quoque epitaphio cum Theodosio nominari docti viri sibi persuaserant: falso tamen; Eugenii siquidem, non Cynegii in eo lapide nomen incisum (v. *inscr.* 412). In hoc contra monumento, singulari prorsus exemplo, ipso ineunte anno Merobaudes tertium consul asseritur; qua de re editorum fastographorumque anceps sententia est, et alius suffectum Merobaudi

Cynegium fingit fuisse (1), alius contra Cynegio Merobaudem (2); alius Merobaudem in Occidente, Cynegium in Oriente consulem agnatum (3), alius demum de quadratarii errore suspicatur (4). Sed harum opinionum omnino nulla recipi profecto potest. Ac primum de scripturae errore cogitari certe nequit; siquidem non nudum Merobaudis nomen a Cynegii nomine longe diversum hoc in lapide apparet, sed nota quoque tertii consulatus adjecta est, quae cum fastis egregie consentit, in quibus jam semel iterumque Merobaudem consulem vidimus: ac demum hic tertius ejus consulatus fastis ignotus ineunti anno 388 in Romano hoc lapide adtribuitur, quo tempore maxima in toto Occidente fuit publicarum rerum perturbatio, pulso Italia Valentiniano et ipsa Urbe a Magni Maximi exercitu capta vel saltem obsessa. Sive ergo historiam, sive fastos consulas, hujus epitaphii testimonium non leviter respiciendum, sed serio adtendendum recipiendumque esse facile intelliges. De suffecto autem consulatu neque in Merobaude, neque in Cynegio ullo cogitari pacto potest. Non in Merobaude, quippe qui ipso ineunte Januario mense

(1) Fabr. Reland. ll. cc. alique.

(2) Mai, *Script. Vet.* V, p. XXXII.

(3) Danzetta, *Inscr. cons.* n. 329 in cod. Vat. 8288.

(4) Fabr. Georg. ll. cc., Mur. *Annali* an. 383.

consul appelletur; non in Cynegio, quem mense Martio vita functum constat, et cum nomen anno dederit, ordinarium, non suffectum, necesse est consulem fuisse. Denique Cynegium in Oriente, Merobaudem in Occidente consulem agnatum non recte statues; Occidentem enim Magnus Maximus obtinuit, qui Merobaudem tanto prosequutus odio est, ut eum manus sibi inferre coegerit (5); et in hujus anni epitaphiis Maximi nomine et consulatu notatis Merobaudem collegam nunquam reperimus. Ecqua ergo restat tanti nodi dissolvendi ratio et via? Mihi haec videntur non difficile posse componi.

Hujus epitaphii auctoritate certo discimus kalendis Januariis Romae consules annum aperuisse Theodosium II et Merobaudem III: quare sive a Valentiniano, antequam Italia excederet, sive a Maximo tam singularem Merobaudi honorem habitum, ut privatus licet homo tertium consul destinatus sit, nequit dubitari. Maximus Merobaudi non dignitatis, sed necis auctor fuit; ergo illum Valentinianus consulem designaverat: at paulo post Maximus Italiam invasit et Merobaudem, antequam fasces capesseret, ad mortem adegit; cui Cynegius a Valentiniano simul et Theodosio ordinarius consul in kalendas Januarias est subrogatus. Nec mirum, si in tanto belli tumultu Merobaudis mors, et alterius in ejus locum consulis designatio resciri Romae mature non potuit; quo factum est, ut epitaphium IV idus Januarias scriptum illos praeferat consules, qui anno praecedenti, quiescente adhuc republica, designati fuerant et Romano orbi annunciati. Verum inquires: subacta in tyranni potestatem Italia Urbs quoque Roma eidem paruit, consules ergo, quos Maximus, non quos Valentinianus ejus hostis pro legitimis habuit, Romanae hujus anni inscriptiones certe prae se ferunt. Quae insuperabilis profecto difficultas esset, si probe constaret Maximum inde ab anno praecedenti tota ab Alpibus ad fretum Siculum Italia potitum. Historiae tamen testimonio hoc tantum scimus, Maximum exeunte mense Augusto Alpes superasse nec Valentinianum VI idus Septembres jam Mediolano digressum (6): quo deinde proprie mense Italia inferior et ipsa Urbs tyranno cesserint, prorsus ignoramus. Ast, ubi historia tacet, lapides loquuntur et monu-

menta. Nam, ut Mediolanense epitaphium omit-  
tam (7), quo docemur Maximum XV kal. Octo-  
bres nondum Mediolanum pervenisse, Campa-  
niam certe exeunte mense Novembri Valenti-  
niano paruisse facile demonstrabo; ejus enim  
rei insigne mihi documentum praebet *Feriale*  
Campaniae provinciae hoc saeculo e Campani  
amphitheatri ruinis in lucem erutum (8); in  
quo publicis testata litteris vota commemo-  
rantur soluta X kalendas Decembres; quae dies  
fuit natalis imperii Valentiniani (9). Praeterea  
Romae extremis quoque anni diebus Valenti-  
niani et Eutropii consulatum epitaphiis inscribi  
consuevisse fragmentum 368 praeclare demon-  
strat; quod manifestum indicium est Urbem Ro-  
mam toto anno 387 a Maximi tyrannide immu-  
nem perstitisse. Demum anno 388 IV idus Ja-  
nuarias in Romano epitaphio consul cietur Me-  
robaudes, quem Maximo infensissimum Pacatus  
aequalis eorum temporum scriptor testatur; ad  
illam ergo diem Urbs Valentiniano fidem serva-  
vit. Ecce autem sequenti proprie die III idus  
Januarias jam Magnus Maximus Romae dominus  
et consul appellatur (10), et post quinque dies,  
id est XVI kal. Februarias, iterum Augustus  
et consul cietur (11): anne ergo ipsa proprie  
die III idus Januarias Urbs tyranni se imperio  
subjecerit? Nolim equidem ab his monumen-  
tis majorem, quam praestare possunt, fidem  
auctoritatemque repetere: quare cum sequens  
epitaphium, tametsi Gaudentium *defunctum* si-  
gnificet III idus suprascriptas Magno Maximo  
iterum consule, non illo ipso tamen die, sed  
aliquo post tempore incisum esse verisimile  
sit, diem et horam, qua in Maximi potestatem  
Urbs Roma redacta est, inde elicere velle absur-  
dum existimo. Quin cum hoc ipso mense XIII  
kalendas Februarias epitaphium hac nota si-  
gnatum Romae sit *post consulatum Valentinia-  
ni III* (12), ut intra decem dierum spatium  
quattuor Romani tituli supersint tribus diversis  
temporis notis insignes, intra hoc ipsum fere  
spatium Urbem Valentinianum inter et Maxi-  
mum ambigam denique tyranno sive vi sive  
voluntate sese dedisse clare perspicitur (13).  
Nunc si huic titulo illos, qui sequuntur, adiun-  
gas, totam hujus tumultus historiam et fasto-  
rum per haec tempora varietates implexas val-  
de et obscuras ordine explicatas et multa luce  
collustratas agnosces.

(5) V. Pacatum Paneg. c. 28. Cf. Pagi, Crit. ad Baron. an. 383 § 9, et Prosperi Chron. ex cod. Augustano ed. Roncalli, Vet. Lat. chron. I p. 679, ac praesertim ipsum Roncallium, praef. p. XVII.

(6) V. Gothofr. Chron. cod. Theod. h. a.

(7) Labus, Mon. Ambros. p. 6.

(8) Avellino, Opuscoli III, 215-307.

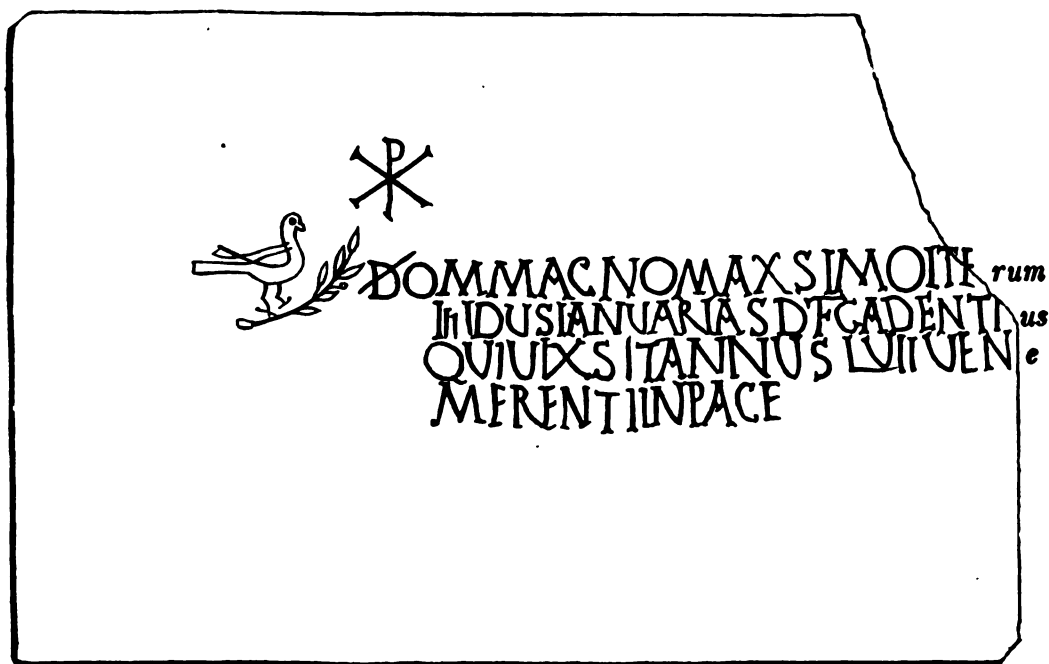
(9) V. Mommsen, Epigr. anal. n. 8, in Berichte der S. Ges. d. W. 1850 p. 64.

(10) V. inscr. 371.

(11) V. inscr. 372.

(12) V. inscr. 373.

(13) V. comm. ad inscr. 373, et cf. comm. ad in-  
scr. 108.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi: grandis tabula e ruinis veteris basilicae: in v. 2 lege: *defunctus Ga(u)dentius*.

In v. 1, supplevi ITERum, quoniam collatis inscriptionibus 374, 375 negari nequit alterum hoc anno a Magno Maximo consulatum susceptum. Sed quandonam primum sese Maximus consulem dixerit, nullo nec levi constat indicio. Attamen facillima mihi videtur hujus ambiguitatis definitio. Omnes enim, qui Augusti nomen et imperium sibi arrogaverant, in kalendas Januarias proximas sese consules designasse tota fastorum series declarat; id quod aliorum Augustorum exemplo ipsum quoque Maximum, statim ac purpuram anno 383 in Britannia induit, fe-

cisse haec iterati ejus consulatus nota manifesto declarat. Neque objicias Maximum inde ab imperii initiis pacem cum Valentiniano et Theodosio studiose coluisse, quo minus verisimile sit tantum honorem repugnantibus licet Augustis voluisse sibi decernere, et legitimos consules in reliquo orbe agnitos ipse unus minime agnoscere. Par enim eademque et Constantini, qui anno 409 imperium in Galliis invasit, causa fuit; quem fasces sibi de more decrevisse, ubi ad eum annum venero, dicam. Monumenta, quae Maximum nominant, recenset Labus apud Orellium, 5055; quibus adde Ariminensem titulum in Henzeniano volumine n. 5590, et hoc, quod ego profero, epitaphium, itemque aliud n. 375.

## 372.

DVLCISSIMAE FILIAE ADEODATE  
QVE VIXIT ANNOS XVIII

ET MS · V

DEPOSITA XVI · KAL · FBR ·

CONS ·

MAGNO · MAXIMO · AVGVSTO

PATER CELESTINVS · FECIT

ET · CVM · MARITO · F · MENS · XI ·

*In vinea Horatii Petronii prope portam Piam sarcophagus ingens, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 40, item in cod. Vat. 7113 p. 23, ubi haec adscribit: pilo grande di marmo nella vigna di Capriati, adesso di Orazio Petronio, vicino a porta Pia, come si esce a mano dritta.*

Edd. Doni, XX, 67, (unde Vettori, Dissert. Philologica p. 8) et Fabr. p. 270, 128, in vinea s. s. e schedis, ut reor, Donii: quare peccat in v. 1. et 2 ADEODATAE, QVAE. Donii et Fabretti apographa nonnihil variant in punctis.

373.

FELICITAS QVE BIX  
AN·III M III ET Ð XIII  
DP·IIIX·KL·FEB·POYC  
VALENTINIANO III

In coem. Commodillae, Bold. p. 546; unde Georg. ad Baron. an. 370, V, 279, Mur. 391, 1 et Clinton, Fasti Rom. II, 199, uterque ad an. 387. Verum omnes errarunt; positus enim lapis est non Valentiniano III consule, sed *post c(onsulatum)* ejusdem, id est anno 388. Quae temporis nota ambiguum, ni valde fal-

lor, Maximum inter et Valentinianum Urbem nobis sistit: quod si Maximum jam inde a XIII kal. Februarias Augustum et consulem Romae proclamatum et ab omnibus agnitum statuamus, criminis instar, opinor, fuisset *post consulatum* Valentiniani, qui Maximi hostis erat, epitaphium consignare, cf. comm. ad inscr. 370.

374.

DN·MAGNO MAXIMO AVG·II CONSS  
III IDVS MAIAS FATVM FECIT LEO ET  
DEPOSITVS PRIDIE IDVS MAIAS BENE  
MERENTI IN PACE

Exscripsi Anagniae in SS. Cosmae et Damiani; tabula *coemeterialis*, pessimis litteris clavo insculptis.

Ed. Marangoni, A. S. V. p. 104, in coem. Cyriacae; unde Mur. 1999, 2, ad annum 387, hinc Gori, Xenia epigr. p. 92, et Orelli n. 1123.

Marangonius variat tantum in punctis aliisque id genus.

De dictione *fatum fecit* suo loco dicam, vide interim quae disseruerunt Vettori, Diss. Philol. p. 7, 8 et Corsini, Diss. post Not. Graec. p. XXIV.

375.

RAPELIGAME  
DICVSCIVIS  
HISPANVSQVI  
VIXIT IN PANNPM  
XXVHOC PATERNI  
CAIVS FECIT DVAM  
AVXIAIOAVLI

Exscr. in museo Lateranensi; tabella *coemeterialis* effossa e coem. Cyriacae sub vinea Caracciolo anno 1847 (Acta lipsan. IV p. 207). Lege: *Rapeliga medicus civis Hispanus, qui vixit in pace ann. p. m. XXV, hoc pater Nicetius fecit, d. n. Ma(gno) Maximo Aug. II.*

Franciscus Lenormant juvenis clarissimus, cum ab Edmundo Leblant V. C. hujus tituli apographum accepisset, in libello inscripto *Sur une amulette Chrétienne*, p. 6 (*extrait du tome III des Mélanges d'Archéologie*) secundum

imperii Elagabali annum heic consignatum esse existimavit. Imperatorum autem non anni, sed consulatus in Christianis epitaphiis notari consueverunt, neque Elagabalus in monumentis uspiam *Magnus Maximus* tantummodo appellatur, quae nomina fuerunt Maximi tyranni. Caeterum hujus Maximi secundum consulatum huic titulo adscriptum esse, quae praecedunt epitaphia clare demonstrant.

Mensis nota omissa a tituli scriptore est, verum Augusto mense recentior inscriptio esse

nequit; exeunte enim Julio vel Augusto debellatum a Theodosio Maximum omnes consentiunt (1). Mediolani quoque extat epitaphium Magni Maximi consulatu notatum, sed posi-

tum III kal. Julias die Jovis, qui characteres sunt hujus anni, et cum Maximi historia egregie concordant (2).

(1) V. Tillemont, *Hist. des Emp. - Théod. I. art. 37, t. V* p. 755.

(2) Labus, *Monum. Ambros.* p. 6.

## ANNO 389

376.

CAVDENTIVS • PRESB • SIBI  
ET CONIVCI SVÆ SEVERÆ CASTÆ HAC SANCtissimae  
EEMINÆ QVÆ VIXIT • ANN • XLII • M • III D • X  
DEP III • NON • APRIL • TIMASIO ET PROMOTOcons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; ingens tabula effossa e ruinis veteris basilicae.


377.

ARISTOPVERINNOXQVI  
VIXI IMENS SE SOCIONE  
FITVS RECESIT PRIDIE NONAS  
IVNIA STIMASIO ET PROMOTO  
CCACONSS

Exscripsi Fori Sempronii in aedibus olim Passioneiis, nunc *Seminarii*; tabula facile *coemeterialis* e coemeteriis suburbanis.

Ed. Passionei p. 181, 12 (unde Donati, 189, 2): variat in v. 2 VIXIT, OCTO-3 PRIDIE-4 ult. litteram, puncta et appictum folium omittit.

378.

A      ✕      W  
• DEP • IN P • XV • KAL • SEP •  
P • FORTISSIMA • CONS • P  
• TIMASIO • ET • PROMOTO •  
V C  


Exscripsi in S. Marci; tabella *coemeterialis* affixa parieti in fronte lipsanothecae.

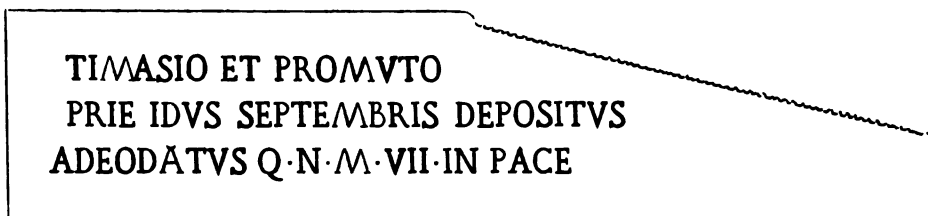
Ed. Marinius ap. Mai 433, 7 e coem. S. Se-

bastiani cum vase sanguineo anno 1786; et Dominicus Bartolini V. C. praesul singulari commentario illustravit, *Giornale Arcad.* t. XCII

p. 51, qui testatur effossam e coem. Cyriacae mense Febr. anno 1795. Igitur de loco et de anno, quibus repertus lapis est, editores dissentiunt. Sed, quod ad annum spectat, editorum testificationes nullo negotio conciliabo. In regesto siquidem sacrarii pontificii notatum deprehendi

Fortissimae epitaphium et reliquias effossas e coem. Cyriacae dono datas esse Aloysio Lazzarino anno 1795: hic igitur annus non inventi, sed dono dati lapidis tempus designat. De loco autem regesto s. s. potius quam Marinio credendum fortasse erit; nihil tamen ausim definire.

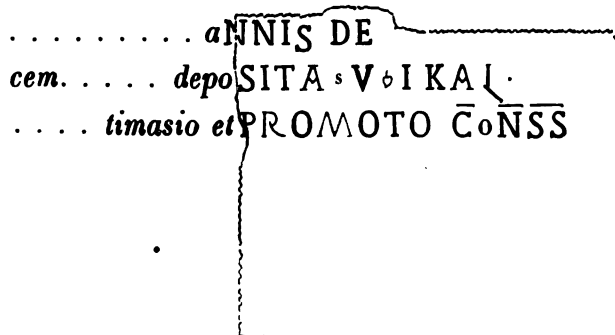
379.



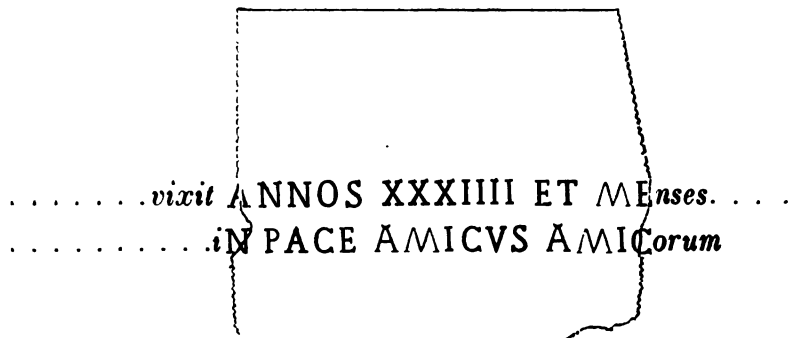
Exscripsi in vinea Molinaria olim *Amen-dola*, via Appia (nunc in mus. Lat.); tabula *coemeterialis*.

In v. 3 quadratarius scribere debuit Q·V·A·N·II., id est *qui vixit annos numero II*, at notas V. A. oscitanter omisit.

380.



In parte aversa



Exscripsi in vinea olim Casiniorum, nunc juris sacri palatii, via Appia supra coemeterium Calli-

sti; fragmentum grandis tabulae opisthographae indidem effossum: nunc in museo Lateranensi.

381.



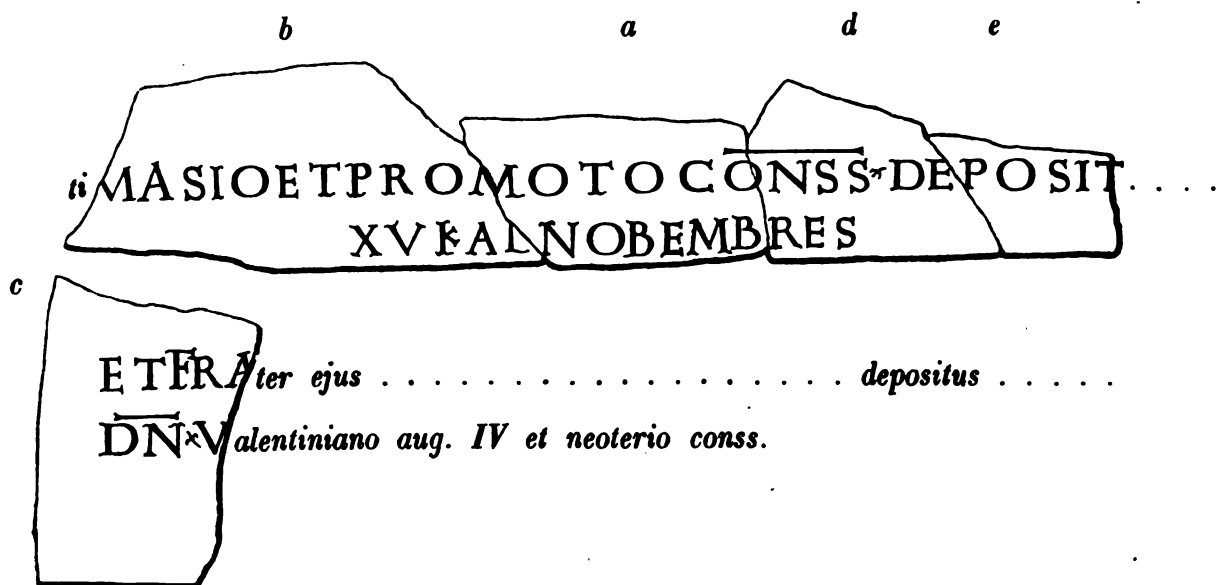
Exscr. in coenobio S. Pauli via Ostiensi; frag-

mentum grandis tabulae e ruinis veteris basilicae



ANNO 389, ET 390

382.

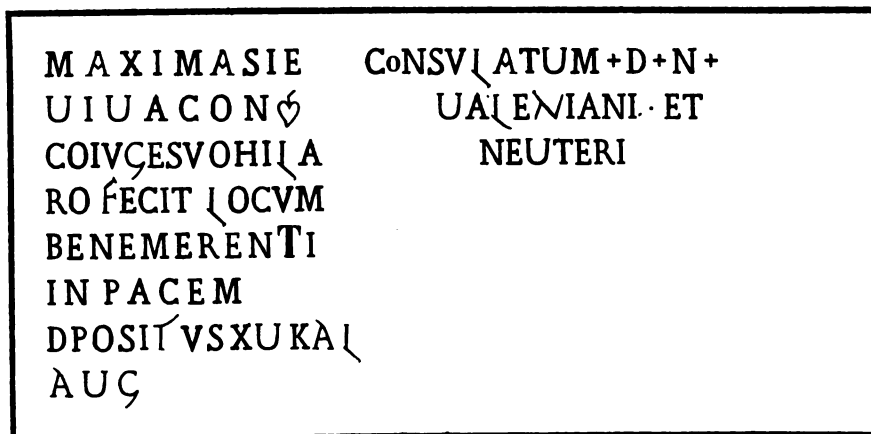


Exscripsi in coemeterio Callisti anno 1856 fragmentum notatum littera *a*, de quo haec tum scripsi: » Litterae sunt elegantes saeculi quarti exeuntis vel quinti ineuntis; lapis non videtur *coemeterialis*, et repertus est mense Martio anni 1856 in catabatico tertio, sed limo totus obductus, ut verisimile sit illum e luminaris ruinis dilapsum vel a fossoribus translatus esse. Legi profecto posset *proMOTO CONiugi*, sed cum nota mensis Novembris statim sequatur, multo verisimilius est *timasio*, et *proMOTO CONss* esse supplendum, et litterarum formae

hujus aetatis fere propriae hanc restitutionem confirmant ». Haec de fragmento *a* scripseram anno s. s., cum ecce mense Maio anni 1857 e superiori proprie, ut ego conjeceram, solo alia quattuor hujus epitaphii fragmenta prodierunt, quorum tria notata litteris *b*, *d*, *e* supplementa exhibent, quae ego excogitaveram, secundum vero *c* initium est alterius epitaphii, quod eadem eleganti scriptura sequenti certe anno 390 huic lapidi incisum est, et ad fratrem ejus, de quo prior titulus anni 389, videtur pertinere.

ANNO 390

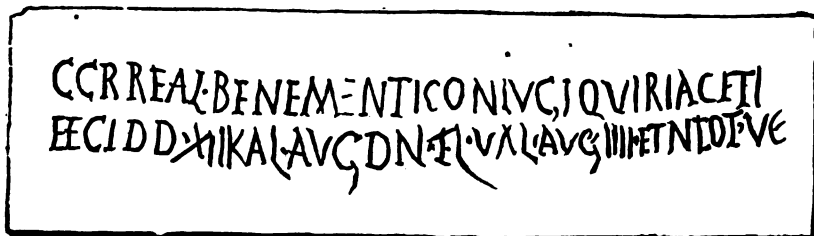
383.



Exscripsi in mus. Vat.; grandis tabula, quam Marinius (sch. 6204) scribit effossam esse e coemeteriis suburbanis anno 1773 ad loculum, in quo positum erat vasculum cruentum.

Ed. idem Marinius, *Arv.* p. 170, et Fea, *Frammenti di fasti* p. XCVII; hic variat semel in punctis, ille in v. 3 CONIVGE. In consulum notatione lege VALENTIANI et cf. inscr. 367, 254.

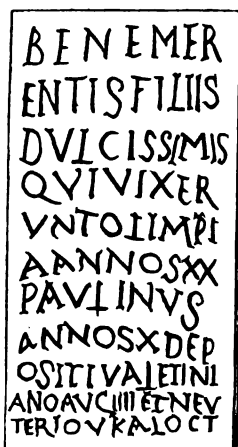
384.



Exscripsi in bibliotheca Vaticana (nunc in mus. Lat.); tabula, quae videtur *coemeterialis*. Lege *Cerreal*. (Cerealis) *beneme(re)nti* conjugii

*Quiriaceti feci depositae* (DD nempe loco DP) *XII kalendas Augustas domino nostro Flavio Valentiniano Augusto IIII et Neoterio viro clarissimo.*

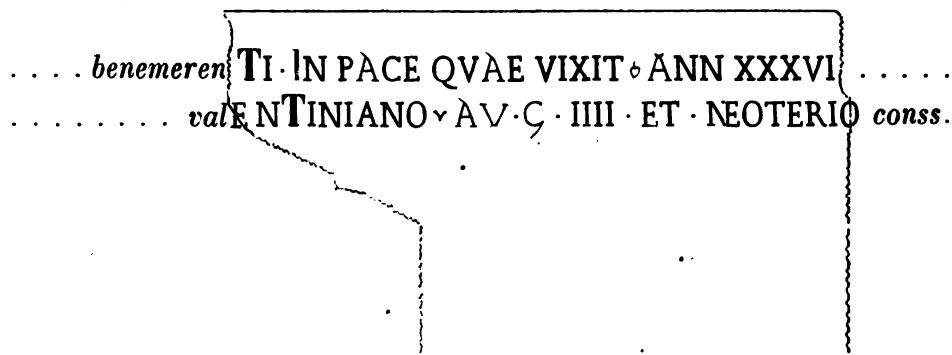
385.



Exscripsi Velitris, in sacello SS. Trinitatis, juris familiae Borgiae; tabella fortasse *coemeterialis*. Marinius erutam scribit e coem. Cyriacae anno 1769, ms. 549, 7.

Ed. Cardinali, *Iscr. Veliterne* p. 203 n. 135; iterum, *Iscr. ant. ined.* p. 5 n. 45: peccat in v. 9 VALETINI. In v. 1 et 2 lege BENEMENTIBUS FILIIS etc.

386.



Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in Lat.); fragmentum grandis tabulae erutum e coem.

S. Hippolyti mense Decembri anni 1838 (Acta Lipsan. IV, 14).

ANNO 390 VEL 381

387.

.....	P B · M
vix. ann. pl.	M · XLVIII
.....	OCARISSIMO
.....	V IAS
.....	ERIO CONSS

Exscripsi anno 1844 in vinea sita retro basilicam S. Laurentii in agro Verano, ubi nunc publicum coemeterium fit; postea iterum quaesivi, neque tamen inveni. In v. ult.

restitui debet vel *Syagrio et EuchERIO*, (anno 381) vel *Valentiniano IIII et NeotERIO* (anno 390); uter annus eligendus sit, nequit definiri.

ANNO 390, VEL 387, 378, 376, 373,  
370, 369, 368, 365

388.



...	IT FELIX RESIDET SVB NVMINE VIRGO
...	S HABENS CASTAE SI FAS EST DICERE MAGNIS
...	TRIBVS CONCESSA VOLENS NAM VIVERE NORAT
...	TIPVORE COLENS...NNAM NOMINE LAVDEM
...	SERE SVE RELEVATOE.....MAGNA PERORA
subl	IMIS VIRGO CAELI SVBSEDIBVS HAERET
prae	MIA QVAE MERVIT DECRETA RETENTA
quae	VIXIT ANN XV D XXV DEP IIII IDVS NOB
...v	ALE nt. .... cons.

In S. Pancratii, e schedis Turrigii in bibl. Albania Marinius, sch. 6308. Supplementa ex ingenio adscripsi: nonnullas etiam litteras, quae detritae videntur, reformavi, vel potius restitui: sed tanta est Turrigiani apographi corruptela, ut plenam epigrammatis restitutionem tentare non audeam. Versus 4 sic fortasse restituendus et emendandus: *sancTA* (vel *casTA*) *PVdORE COLENS aeterNAM NOMINE LAVDEM*, nisi malis... *FERVORE COLENS* etc.: in v. 8 Turrigius *PXXV*, ego emendavi *DXXV*.

Valentiniani, sive Valentis consulatum in ultimo versu adscriptum esse facile intelligimus: quinam vero e tot illorum Augustorum consulatibus adscriptus sit, divinare non possumus. Valentinianum tamen tertium ab hoc quoque, quemadmodum a fragmento 389, excludendum opinor; quoniam monogramma Constantinianum huic praefixum epigrammati in Romanis saeculi quinti epitaphiis rarissimum est, et tota carminis dictio quartum potius quam quintum mihi saeculum sapit.

ANNO 390, VEL 377, VEL 373, VEL 363

389.

hic quiesc ET AVG ENA · DECIA quae vix. ann.  
 . . . . . m ENSIS · XI · D XXG · DE posita . . . . .  
 . . . . . ANO · AVG · IIII et . . . . . cons.

In pavimento basilicae S. Pauli, Anonymus in codice bibliothecae S. Pauli p. 254, item Marinius (sch. 6214).

Ed. Margarinius n. 194; unde Mur, 386, 2 ad an. 373 et Nicolai p. 220 n. 561.

Tria haec apographa variant in punctis aliisque id genus: Margarinius peccat in v. 2 XXV; Anonymus fragmenti formam accurate exprimit.

Anni, quos huic fragmento praescripsi, illi sunt, quibus Julianus, Valentinianus, Gratianus et Valentinianus junior Augusti consules quartum processere. Annum 435 Valentiniani tertii

Augusti quarto item consulatu insignem seposui; siquidem illo anno priorem in fastis locum occupat Theodosius consul XV, Valentinianus alterum: heic vero, quantum superstites litterae et Anonymi delineatio demonstrant, ille Augustus, qui consul quartum cietur, primam videtur sedem obtinere. Quam opinionem litterae quoque AVG · ante numeri notam scriptae non leviter confirmant: anno siquidem 435 haec potius formula adhibita est: DD · NN · THEODOSIO XV ET VALENTINIANO IIII AVGG · CONSS · (v. inscriptiones anni 435).

ANNO 390 (?) VEL 387 (?)

390.

DEPOSITVS P FIECT  
 DN · VALENTINIANO AVE  
 IN PACE ETC · VIXIT ANNIS XX ·  
 FECIT LOCVM QVADRISOMVM ·

Ad S. Agnetis via Nomentana, Aringhi, R. S. t. I p. 140, unde Rein. XX, 437.

Aringhius hunc lapidem e proximo coemeterio erutum affirmat, et a nemine ante se *pro antiquitatis merito studiose observatum*; sed ipsum Aringhium aliquanto studiosius exscribere has litteras potuisse manifesta, ni fallor, hujus apographi corruptela docet, cui mederi non facile potero. In v. 2 emendandum videtur AVG ·, in v. 3 quid litterae ETC. significant, prorsus non intelligo: Christi enim nomen singulari littera C · exprimi non consuevit, secus pronum foret legere *in pace et Christo*. Suspicio oborta mihi est, Aringhium in hujus tituli apographo eo loco aliqua verba omisisse, ibique scripsisse etc. (et caetera), quam notam deinde, quasi antiquam scripturam, in ipsa inscriptionis editione quadratis litteris typotheta oscitanter ex-

presserit. Postremos duos versus quasi integros Aringhius exhibet, sed mutilos esse legenti facile apparet.

Valentinianus, cujus consulatu hic titulus notatur, vel alter hujus nominis imperator est, vel tertius. Nota enim DN. (domino nostro) clare significat, non utrumque consulem Augustum hoc in epitaphio cieri, sed alterum consulem privatum hominem esse. Atqui Valentinianus senior collega semper Valente Augusto fascis sibi decrevit. Inter juniorem ergo et tertium Valentinianum electio pendet. Juniorem porro potius quam tertium eligo, quod *loci quadrisomi* hoc in titulo mentio fit; voces autem *bisomus*, *trisomus*, *quadrisomus* in quinti et sexti saeculi epitaphiis, quantum nunc memini, nondum legi; post saeculum certe quartum illarum vocum usus aut nullus aut plane rarissimus.

22\*

## ANNO 391

391.

In averso lapide

HIC POSITA EST ADEO  
 DATA Q. AN. VI. M. III  
 DXXXIII IN PACE. DEP. III  
 NON. MAI. TATIANO ET SYMMACO

D. M.  
 AVRELIO VICTO  
 RINOMIL & LEG  
 IPARTH & SEVE  
 RIANAE & PFFAE  
 TERNAE & III & PT  
 POST & QVIBIXIT  
 ANNOS XXXIII  
 ANNO III FEGAVR

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Later.); tabella, nescio an *coemeterialis*, opisthographa: Marinius Christianum tantum epitaphium vidit, et exscripsit in aedibus Capponiis, ms. 789, 4. Ego quum e museo Vaticano in Lateranense hunc titulum transferendum curaverim, ethnicum in averso lapide epitaphium repperi; ignotum hactenus nec mediocris pretii, de quo Hen-

zenius V. C. exponet in *Annali dell'Ist. arch. an.* 1858.

Ed. Mur. 393, 4 ex apographo Ramagginii, apud Capponium, unde Georg. ad Baron. ad a. 391, VI, 92 et Clinton, Fasti Rom. II, 199.

Mur. peccat in v. 2 Q. V. - 4 postremas duas litteras omittit; item de appicto candelabro tacet.

392.

IETI IANO BENEMERENTI IN PACE QVI VIXSIS  
 ANNVS N̄ I XV ꝑ D̄ IN PACEM VII IDVS MANS TATIANO ET SYMMACO CONSS.



In coem. Commodillae, Bold. p. 545; unde Mur. 393, 3 et Georg. ad Baron. an. 391, VI, 92.

In v. 2 lege: VII idus Majas. Defuncti cognomen facile *Petilianus*.

393.

..... XL .....  
 .... KAI OCT. ....  
 ta TIANO ET SYMMACHO CONSS.  
 et CRISCENTI .....  
 .. VL & DD N. ....

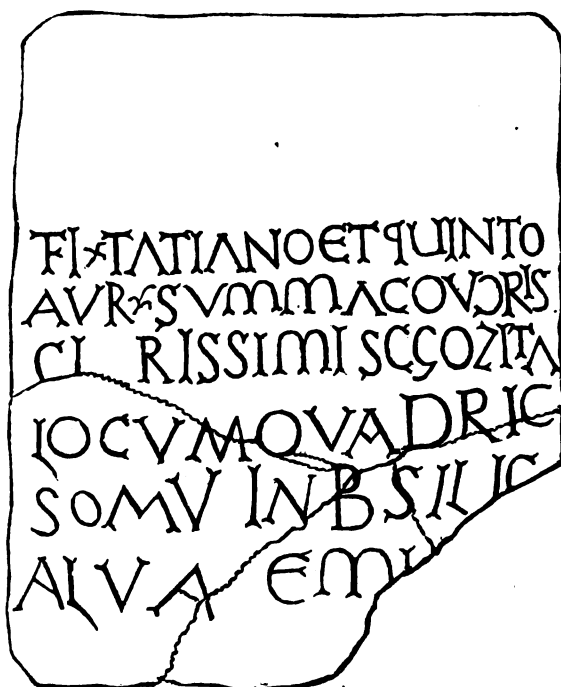
Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*. Duo epitaphia hoc in lapide exarata, primum anno 391; ex alterius anni notatione hae tantum litterae supersunt: DD Nn. . . . , id est *dominis nostris*, puta Arcadio et Honorio, vel aliis nescio quibus consulibus.

394.

..... ISIUBENE .....  
 .... n(?) OB CONSTATIANO et symmacho  
 vixit annos XIII MENSES III .....

Exscripsi in domo *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione; fragmentum tabulae satis crassae, litteris detritis, repertum anno 1857 in demoliendo pavimento cujusdam cubiculi ejus domus. Cf. inscr. 337.

395.



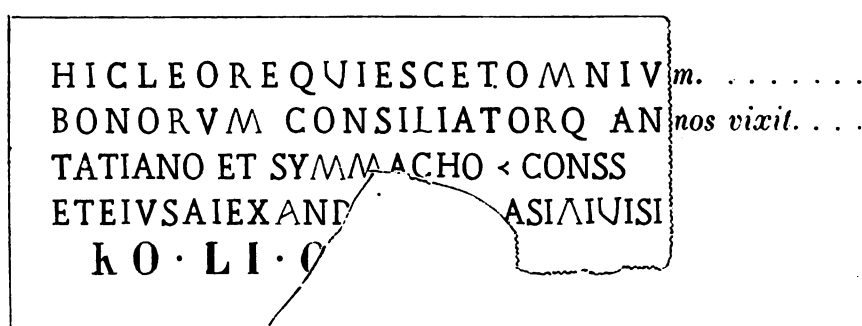
Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; tabella marmorea effossa in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.

Ed. Betti, *Giorn. Arc.* XII p. 94; variat in v. 1 TI-2 VIRIS-3 CLARISSIMISEGO-4 QVADIC-5 BSILICA.

Quaenam haec *basilica alva* (alba?) fuerit, neque ullo veterum testimonio, nec conjectura intelligere possumus; hujusmodi enim nomina Christianorum basilicis designandis adhibita esse nullo constat exemplo. Habuerunt Christianorum basilicae nomina a martyribus, quibus

dicatae erant, interdum etiam ab iis, quorum opera et sumptu extructae fuerant; sed *albas* vel *nigras* appellatas illas esse mihi quidem videtur paene incredibile. Quare quoniam vix duabus litterulis in extrema quinti versus fractura locus est, restituendum censeo *sALVA*, et legendum: *Fl. Tatiano et Quinto Aur. Summaco viris clarissimis, ego Zita locum quadrisomum in basilica, salva emi*; ut sensus sit *Zitam salvam*, id est dum in vivis ageret, sibi sepulcrum parasse. Vocabuli porro *salvus* et *salva* hanc, quam significavi, potestatem saeculo quarto fuisse, qui veteres inscriptiones tractant, minime ignorant.

396.



Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; ingens tabula.

Edd. Cancellieri, *De secr. bas. Vat.* p. 1622 n. II et repertam tradit in veteris sacrarii pavimento, cui litteris solo obversis instrata erat: et Sarti, *App. ad crypt. Vat.* p. 74, tab. XXIII n. 1.

Cancellierius peccat in v. 4....SIMVISI, quas litteras Sarti accuratus expressit et legendas docuit *a stutis*; servile nempe munus teste in-

scriptione apud Gorium, *Monum. libb. et serv. Liviae* p. 157, n. 125. Quamquam quod Augusto saeculo servile munus fuit, potuit saeculo quarto ingenuis demandari. Illud potius mihi difficultatem creat, quod vox *a stutis* hujus aetatis dictioni et stilo parum convenit; et quod litterae ET EIVS ALEXAND... significare videntur de Leonis uxore Alexandra in extrema epitaphii parte sermonem esse. Sed cum

nihil mihi succurrat, quo verisimiliorem illis litteris interpretationem adhibeam, rem in medio relinquo. Sequuntur notae plane obscurissimae, de quibus Sartius quidquam decernere ausus non est; cujus modestiam imitari malo, quam inanibus conjecturis indulgere.

397.

..... TILIMORSEST  
 ..... viVENDI  
 ..... N TATIANO et  
*symmacho vv cc c OVSS*

Exscripsi in mus. Capitolino; fragmentum tabulae, opinor, minime *coemeterialis*.

Ed. Guasco III, 80, 845 inter inscriptiones ethnicas, ex cujus apographo nonnullas litteras extra fragmenti limites supplevi; reliquas, quas

vulgari scriptura exaravi, restitui ex ingenio. In v. 1 fortasse legendum FILII, in 4 CONSS.

398.

..... SYL .....  
 ... mense S VII DIES VC)onsulatu(?)  
*symmach* IET TATIANI vv. cc.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi: fragmentum, nescio an *coemeteriale*, et unde effossum sit, ignoro.

Consulum hujus anni nomina heic mihi videntur esse restituenda, licet Tatianus priori, non altero loco, cieri debuisset: sed tale peccatum jam sexies aut septies in hujus aevi epitaphiis deprehendimus, cf. inscr. 203, 204, 214, 233, 240, 276, 345.

ANNO 392

399.

A\CIANO BENEMERENTI IN PA  
 CE DEPOSITVS XIII KA\ MARTIAS  
 DN·ARCHADIO AVÇ·II·ET FL·RVF·  
 NO·VC· CONSS·



Anagninae in SS. Cosmae et Damiani, episcopus Anagninus in epist. ad Benedictum XIV pont. max. in cod. Vat. 7284 n. 46. Ego frustra quaesivi; videtur periisse.

Ed. Marangoni, A.S.V. p. 104 e coem. *Praetextati inter Appiam et Ardeatinam*; unde Mur. 1999, 3, Marangonius variat in v. 1 AELIANO-4 VCONSS; et appictam aviculam negligit.

400.

In parte aversa

TOTIVS PVDICITIAE  
 VERITAS IGNATIA GERONTIA  
 QVAE VIXIT ANNOS P M X\III  
 FECIT CVM CONPARE SVO ANN  
 XXIIII VIT IN PACE X KA\ APRIL  
 DN ARCADIO II ET RVFINO CONS

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); tabula opisthographa, nescio an *coemeterialis*, quam Marinius vidit in museo Rusconio, ms. 657, 11.

LAURENTIA QVEVI  
 XIT ANNOS X S\Z\Y  
 MI STSV XIII

Aversae partis inscriptio nuper primum apparuit, cum hic lapis a Vaticano in Lateranense museum translatus est.



Edd. Mur. 393, 6 (unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 199) et Georg. ad Baron. ad an. 392, VI, 105. Aversi lapidis litterae ineditae adhuc sunt, quas sic leges: *Laurentia qu(a)e vixit annos XϞ (XVI) menses V, zi(es) (id est dies) XIII.*

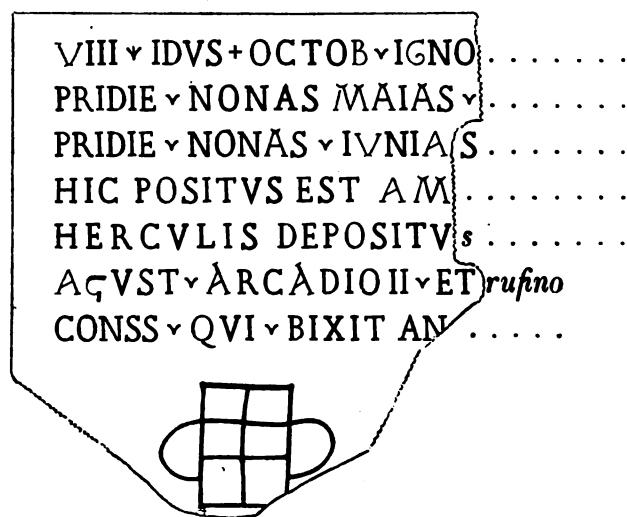
Quaenam e duabus inscriptionibus antiquior sit, nolim fidenter pronunciare. Opinor

tamen Laurentiae titulum, qui saeculo quarto, eoque jam inclinato, anterior minime videtur, primum lapidi incisum fuisse: sed quum litterarum seriem quadratarius turbasset et ipsas litteras adeo corrupisset, ut vix divinando intelligi queant, rejectum statim illum titulum esse, et paulo post Ignatiae Gerontiae epitaphium in altera lapidis facie exaratum.

Huc quoque pertinet Graecum epitaphium factum IX kal. Martias his ipsis consulibus, quod ediderunt Oliverius, *Marm. Pisaur.* p. 66, 163, et Mur. 393, 7. Sed illud hoc loco duplici de causa proferre nolui; primum quod non Romae,

quemadmodum aliae inscriptiones Christianae omnes ab Oliverio editae, sed Pisauri effossum est; deinde quod falsum omnino judico: quae de re monere lectores statim volui, et in falsarum inscriptionum classe diligenter exponam.

401.



Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); fragmentum grandis tabulae.

Edd. Marangoni, *Mem. dell'anfit. Flavio* p. 79; inscriptio effossa an. 1745 in vinea quadam inter Appiam et Ardeatinam supra coem. *Praetextati* (id est Callisti); fragmentum tabulae marmoreae; quae arcam vel arcosolium occlusit: Donati 189, 4, in eadem vinea ex apographo Monsacratii; et Passionei 120, 59 in Tusculano Card. Passionei. Danzetta, *Inscr. cons.* n. CXX (cod. Vat. 8288), e schedis autographis Marangonii tres postremos hujus epitaphii versus excepit Marangonianae editioni conformes, unde hos tantum versus Marinius edidit in libello *Spiegazione d'un'antico epitaffio* p. X.

In v. 6 Marang. peccat AVGVST. Donati AVGVSTI. Modii imaginem Passioneius omittit, Donatus depravat.

Inde a mense Majo imperium in Galliis Eu-

genius arripuerat; sed quoniam pacem cum Theodosio studiosissime coluit, de legitimorum consulum honoribus nihil derogavit, et toto hoc anno Arcadium II et Rufinum monumentis inscriptos legimus. Non me latet historiae testimonio minime constare, utrum statim ab arrepto imperio Italiam sibi obnoxiam Eugenius habuerit (1). Sed epitaphium a me editum, (2) Capuae positum VIII KAL NOBEN D N EVGENIO AVG PRIMI, quod nova prorsus in Italicis titulis formula primum Eugeniani imperii annum, non consulatum videtur significare, satis demonstrat mense saltem Octobri Campaniam Eugenio paruisse, et imperitum aliquem, vel timidum epitaphii scriptorem maluisse primum Eugenii annum, insueta plane formula, quam legitimos de more consules nominare. De hujus Campani tituli sinceritate cf. quae Mommsenio indicavi, *I. R. N.* n. 7233.

(1) V. Tillemont, *Hist. des Emp.-Théodose* art. 70, V p.357.

(2) *Ann. dell'Ist.* 1849 p. 304.

402.

D · N · ARCADIO · AVC · II · ET RVFINO · CON  
 SS · IDVS SEPTEMBRIS DEPOSITVS PVER  
 HERACLIVS IN PACE QVI BIXIT ANNVS VII  
 MENSIS V̄ DIES XXVII CELERINVS ET LEASE  
 VIVIS SIBI ET FILIO DVLCISSIMO LOCV FICERVNT

In aversa tabula

ΕΝΘΑΔΕ ΚΑΤΑΚΙΤΙΤΕ ΑΛΕΞΑΔΡΟΥΖΗCΑC  
 ΕΤΗ ΕΙΚΟCΙ ΤΕΛΕΥΤΑΜΗΝΙ ΝΟΕΝΒ ΠΙ  
 ΟΥ ΥΕΙΟC ΑΒΡΩCΙΟΥ ΚΩΠΙΩ ΜΙΚΡΑC Κ  
 ΩΜΗC ΖΕΖΑC ΜCΤΑ ΤΩΝ ΑΤΙΩΝ  
 Ϙ

*In tabula marmorea reperta in coem. Calpodii ad ecclesiam S. Pancratii extra Urbem, Suaresius, sch. Vat.*

Ed. Marini, *Spiegazione d'un' antico epitaffio* p. X Latinam tantum inscriptionem e schedis Suaresii suprascriptis, et peccat in v. 4 XXVI, 5 FECERVNT. Graecam ita Suaresius exscripsit, ut litteras detritas fuisse quivis intelligat; quare sic lego et restituo: Ἐνθάδε κατάκτιτε (κατάκειται) Ἀλέξανδρος Ζήσας ἔτη εἴκοσι τελευτᾷ μηνὶ Νοεμβρίου, υἱὸς (υἱὸς) Ἀβρωσίου (Ἀμβρωσίου) κωρίῳ (χωρίῳ) Μικρᾷς Κώμης, Ζέσαις (ζήσης) μετὰ τῶν ἁγίων.

Quaenam anterior inscriptio sit, nolim nimis audacter decernere. Sed Graeci epitaphii

clausula tantam cum antiquioribus titulis similitudinem praefert, ut saeculo demum quinto hanc, barbaram licet, inscriptionem adsignare mihi videatur parum verisimile. Potius crediderim medio circiter saeculo quarto illam factam esse, sed quemadmodum inscriptio, de qua paulo supra (v. comm. ad inscr. 400), ob nimiam scripturae corruptelam statim rejectam et sepulcro, cui parata fuerat, minime adhibitam: itaque ad aliud sepulcrum translata est, et tum Latinus averso lapidi titulus scriptus.

De loco, qui heic appellatur Μικρὰ Κώμη, nihil mihi constat.

403.

PERPETVAM + SEDEM NVTRITOR POSSIDES IPSE  
 HIC MERITVS FINEM MAGNIS DEFVNCTE PERICLIS  
 HIC REQVIEM FELIX SVMIS COGENTIBVS ANNIS  
 HIC POSITVS PAPASANTIAMIO QVI VIXIT ANNIS LXX  
 DEPOSITVSDOMINONOSTROARCADIOIETFLRVFINO  
 VV CC SS NONAS NOBEMBA

Exscripsi in museo Vaticano; grandis tabula.

De hujus epitaphii editionibus paulo fusius, quam meus fert mos, exponendum: est enim historia profecto ridicula. Haec nempe celeberrima illa inscriptio est, quam inficeta Paulii commentaria, et Cajetani Marinii sagax in-

terpretatio, atque acerrimae inde ortae lites adeo nobilitarunt, ut ejus fama et *Antimionis papatis* nomen vel ad eos, qui haec studia neque a limine salutarunt, pervaserit. Effossa est anno 1787 e vinea quadam, sita via Salaria nova, lapide ab Urbe primo (vulgo appellant

*prata S. Antonii*), prope rudera Christiani aedificii et scalae marmoreae, unde descensus ad coemeterium olim patuit. Primus aere excusam edidit Antonius Paoli ingenti instructam commentario, cui titulus: *Di S. Felice papa e martire: Dissertazioni indirizzate ad illustrare l'antico suo epitaffio novamente scoperto, e a difendere la sua santità, ed il suo pontificato*; quo volumine Felici papae hujus nominis secundo, tota licet historia contra reclamante, hoc epitaphium adserere contendit. Tanta molis machinam levi momento disjecit Marinius edito libello, quem inscripsit: *Spiegazione d'un'antico epitaffio*, et quo perspicue demonstravit non papam, sed papatem (nutritorem scilicet sive paedagogum), non Felicem, sed Antimionem quemdam heic nominari. Carolus Fea (*Antologia Romana*, anno 1790, *Luglio* num. 1) non Felicem Romanum pontificem, episcopum tamen aliquem hoc epitaphio laudari sibi persuasit. Contra Paullius ineptias suas recudit edita epistola (*Lettera in difesa dell'epitaffio di S. Felice II*); cui dum responsum parat Marinius (cujus hoc super argumento schedarum magnam molem Vaticana servat bibliotheca) in aciem prodire Augustae Taurinorum Odericius (1), et Mutinae Tiraboschius (2) Paullium impugnantes; quem hendecasyllabis quoque suis immisericorditer pupugit atque insectatus est Vitus Maria Juvenatius. His omnibus opposuit Paullius epistolam stuporis plenam (*Lettera seconda in difesa dell'epitaffio di S. Felice papa II* etc.), quam eruditorum nemo vel uno verbo refutare dignatus est: atque ita lis tota conticuit, de qua hilaritas tamen et risus ad nostram usque aetatem sunt propagata (3). Ecce autem nuperus quidam auctor, dum sectae suae vestigia in primaevis Romanae ecclesiae monumentis rimatur, totius controversiae vel lippis ac tonsoribus notae ignarissimus, epitaphium hoc e Vaticano museo exscribit et quasi novum quoddam documentum proponit, quo palam fiat (praeclarum inventum attendite) anno 392 alios quoque praeter Romanum antistitem, qui tunc Siricius erat, episcopos papae appellationem vel in ipsa Urbe usurpasse (4). Quae digna profecto perridiculae hujus historiae conclusio est.

Caeterum Felicem hujus nominis alterum Romanum pontificem, non via Salaria nova, sed Portuensi, non anno 392, sed mense Novembri anni 365 vita functum sepultumque esse indubia monumenta testantur (5). Hunc vero *Antimionem*, non Romanae neque alterius cujuspian ecclesiae episcopum, sed *papatem*, id est *nutritorem*, fuisse ipsum epigramma in versu primo, et subjecti tituli cum certis epi-

scoporum epitaphiis collatio manifeste declarant. Quod, ubi Romanorum pontificum aliorumque episcoporum epitaphia proferam, nemo non intelliget. Legendum demum esse, non PAPA SANTIMIO, quasi spatium aliquod has duas voces disjungeret, quod Paullii ectypon mentitur, sed cum Marinio, Odericio, Tiraboschio, qui nondum viso lapide ex ejus tantum verbis germanam lectionem conjecerant, PAPA ANTIMIO, lapis ipse suadet; qui continua in v. 5 scriptura exaratus, nulla neque interpunctione neque spatio distincta, indicium plane nullum praebet absurdum potius nomen sive vocabulum *Santimio* eo loco esse legendum, quam Latinas voces *papas Antimio*. Atque haec de Antimionis papatis epitaphio.

Quod ad *papae* appellationem attinet, episcopis olim omnibus, sed Romano praesertim atque Alexandrino adtributam, confer interim insignia monumenta, quae in prolegomenis commemoravi, de quibus suis locis plenius exponam.

(1) *Lettera al Barone Vernazza sopra un'antico epitaffio*. Torino 1790.

(2) *Continuazione del nuovo giornale de'letterati d'Italia* T. XLIII, Modena 1790 p. 348, et seqq.

(3) V. Marini, *Censura dell'opera del P. Paoli sopra S. Feliciano* p. 6; Coppi, *Notizie sulla vita, e sulle opere di Monsignor Gaetano Marini*, p. 49, seqq; Marino Marini, *Aneddoti di Gaetano Marini*, p. 50; et Palma, *Prael. hist. eccl.* I, 135.

(4) V. Maitland, *The church in the Catacombs. etc.*, London 1846 p. 185.

(5) V. Tillemont, *Hist. eccl.* VI, 439.

404.

locum c/V M P A R A verunt  
SE VIVI · IVSTINVS ET FELI citas  
DEP PITZINNINA IN PACE R. . . . .  
QVE VIXIT ANN XXVI ET . . . . .  
ARCADIO AVG · II · ET RVFIN o cons.

Vidi Ravennae in museo publico, neque tamen exscripsi: genuina mihi visa inscriptio est, licet aliae Roma Ravennam translatae inscriptiones falsae certe sint. Hanc quoque Romanae originis esse nullus dubito.

Ed. Spreti, *De ampl. et evers. urbis Ravennae*, I p. 244 n. 185. Supplementa ego adscripsi.

Notandum nomen *Pitzinnina*, quod vulgaris vocabuli *piccinina* et *pizzinina* antiquissimum exemplum est; caeterum *pisinnus* et *pisinna* pro *pusillus* et *pusilla* veteres Latinae voces sunt, quae in Christianis epitaphiis plus semel nobis occurrent.

405.

.....*apr*(?) ONIANO  
 ..... OMNES  
 ..... *bo* NITATIS · D V *lcissimo*  
 ..... *c* OMPARI · BENE *Merenti*  
 ..... *fr* VCTVOSA · CO *njux fecit*  
*d. n. arcadio* AVGVIIETRVFINO *v. c. cons.*

Exscripsi in hypogaeo basilicae S. Laurentii in agro Verano sub ara majore; fragmentum grandis tabulae affixum parieti, litteris detritis et in versus sexti initio plane deletis.

406.

..... EI .....  
 ..... XII DEPOS .....  
*arcadio II et* RVFINO *cons.*

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae, nescio an *coemeterialis*.

407.

..... SEVPLA  
 ..... D-POS....VS  
 .... *arcadio II et ru* FINO · CONSS  
 ..... *fe* CERVNT

Praeneste, Cecconi, *Storia di Palestrina* p. 101; unde Petrini, *Mem. Prenest.* p. 384 n. 104. Cecconi in v. ult. CERVNI, ego emendavi *fe* CERVNT; facile in v. item 2 scribendum DEPOSITA.

Nomina consulum ego supplevi: et quamquam anno 323 senior Rufinus occurrat altero loco consul, tamen vix dubito ad juniorem Rufinum anno 392 consulem hoc fragmentum spectare, quemadmodum illud, quod sequitur, item Praenestinum: rarissimae enim Constantiniani aevi inscriptiones sunt hypaticis notis insignes, necdum ullum Christianum epitaphium Rufini anno 323 consulis nomen nobis exhibuit. Alterum Rufinum, qui consul fuit anno 347, prorsus excludo, quod priores, non secundos fasces obtinuit; cf. comm. ad inscr. 27.

408.

..... RITTONI .....  
 ..... DIES · VIII .....  
*arcadio II et RV* FINO *cons.*  
 ..... VITAIIS · FECIT

Praeneste in vinea S. Caesaris e regione *Quadrellarum* anno 1666 exscr. Suaresius, unde Marinius, sch. 6059. Supplevi ex ingenio.

ANNO 392, VEL 388, 371, 368, 339

409.

In parte aversa

..... AVS · II · IF ·  
 .....  
 ..... VELATOR ·

Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmentum fortasse *coemeteriale* pessimis litteris minio tinctis, effossum mense Aprili anni 1857 supra cryptam Eusebii pontificis, catabatico primo. In aversa parte fuit ethnicus titulus *loci adsignati* a curatoribus aedium sacrarum; cf. si-

LOCVS · ADSIG *natus* .....  
 PERE *grino et aemiliano cos (?)*  
 PER-AV .....

milem titulum in coemeterio Callisti effossum anno 1852, quem edidi in *Bull. dell' Ist.* 1852 p. 26 et seqq.

Christianum epitaphium positum est consalatu alicujus *Augusti II et....*, quae notae, ut de illa tantum aetate cogitem, qua hujusce-

modi inscriptiones minus raras fuerunt, annos designare possunt 339, 368, 371, 388 et 392. Ultra saeculum quartum non progredior, recentiori enim aetati adtribui hoc fragmentum probabiliter posse minime opinor. De litteris... VELATOR. quid dicam nescio.

ANNO 393

410.

CONSTANTIAE FILIAE  
CARISSIMAE QVAE  
VIXIT ANNIS R. M  
XI DEPOSITA IN  
PACE XVIII KAL M  
IAS THEODOSIO  
AVC. III ET EVGENIO  
AVC. CONSS

Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in Lat.); tabula valde crassa, nescio an *coemeterialis*.

Edd. Pass. 116, 30 in Tusculano Card. Passionis; Donatus 189, 5, ibidem ex apographo Monsacratii: ille peccat in v. 3 P. M., hic in 5 MA.

Eugenium superiore anno imperium usur-

passe, et ejus anni extremo tempore jam Italia potitum in comm. ad inscr. 401 significavi. Sollemni igitur novorum principum more fasces sibi in hunc annum decernere Eugenius debuit; id quod illum revera fecisse omnes, quotquot extant, Romanae anni 393 inscriptiones testantur. Legitimos enim hoc anno consules fasti agnoscunt Theodosium Augustum III et Abundantium; Romana tamen inscriptio nulla est, quae Abundantium nominet, neque Eugenium ejus loco consulem obtrudat. Qua de re in commentario de titulo Nicomachi Flaviani plenissime exposui (1): illis autem, quae tunc collegi, monumentis Eugenii consulatum nobis prodentibus saltem duo nunc fragmenta accedunt (2), quae fastorum hujus anni, quales in Occidente Eugenii jussu perscripti sunt, restitutionem luculenter confirmant. Saltem duo, inquam, hujusmodi fragmenta profero; huc enim fortasse pertinent alia item duo fragmenta, quae inferius collocavi sub numeris 469, 470. Caeterum, quod in epitaphiis ad Maximi tyranni tempora spectantibus vidimus (3), id et in his Eugenianae aetatis monumentis perspicimus, ejus nempe tyrannidis historiam harum inscriptionum ope totam explicari et in ordinem referri (4).

(1) *Annali dell'Ist. arch.* 1849 p. 304 et seqq.

(2) V. inscr. 415, 418.

(3) V. comm. ad inscr. 370.

(4) Cf. comm. ad inscr. 401, 419, 420, 422.

411.

.....conjux (?) dulci SSIMA MICHI VICTORINO  
.....VI ET IPSEI DEPOSITA III KAL IVNIAS  
.....# CONSS # THEODOSI ET EVGENI

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; grandis tabula effossa in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.

Hujus inscriptionis mentionem feci in *Annali*

*dell'Ist. arch.* an. 1849 p. 305. In v. 2 fortasse restituendum: *qui se vivo fecit si* VI ET IPSEI, id est *sibi et ipsi*; similem formulam habes supra in fragmento 292, in quo leges: *fecit locum cum ipsa sibi*.

HIC FVNVS CRVDELE SITVM PRIMAQEIVBENTA  
 EREPTVS IVBENIS LIMINA MORTIS ADIIT  
 EVTICHIVS SAPIENS SCAPIENS PIVS ADQ·BENICNVS  
 INCHRISTVM CREDENS PREMIA LVCIS ABET  
 EUTYCHIVS IACET HIC DECVS VNI IPSE SVORVM  
 DEPOSITVS QVARTV NONAS OCT  
 CONSI THEODOSIA CC III ET EVGEN  
 ...SO ANN XXVIII M III

In S. Martini in montibus in pavimento viderunt Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195 p. 298; Winghius, cod. Brux. p. 14; Aldus jun. cod. 5241 p. 683 et cod. 5253 p. 193 et 275; Celsus Cittadinus, cod. Marc. XIV, 116 p. 115; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 7, b (in laeva capsi ad columnas inferiores); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 124 (descripsit ipse) et in cod. Vat. 7113 p. 33; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 38; anonymus auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s. facti anno 1639, cujus apographum Holstenius emendavit, cod. Barb. XXX, 135 p. 67.

Edd. Donius, XX, 49; Gudius, 367, 8; Sirmondus ad Sidonii carm. 6 (opp. t. I p. 711) consulum tantum nomina sic: THEOD·AVG·III·ET EVG·P·N·COSS.; unde Rein. p. 1021, 16, Relandus, Fasti p. 512 et Georg. ad Baron. an. 393, VI, 126. Georgius iterum ex Donio an. 388, VI, 1; unde et Mur. 391, 5; ex Mur. Hultmann, Misc. epigr. p. 389. Idem Muratorius iterum 2000, 1 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano s. s., sed temere reformatum.

Petrus Sabinus ipsam lapidis scripturam in singulis litteris parum curavit, de integris verbis et de epigrammatis tantum sensu sollicitus; quin et in ipsis quoque verbis nonnulla ex ingenio mutavit; puta in v. 3 ubi scripsit: *Eutichius justus, sapiens, pius* etc. Aldi, Winghii, Donii exemplaria clare demonstrant valde detritum lapidem fuisse, unde multae apographorum varietates ortae sunt. Sirmondus parum diligens nonnulla ex ingenio certe emendavit, et lineolas omnes, una tantum excepta, de qua postea dicam, notis superscriptas neglexit, quo nomine reliqui quoque vix non omnes sunt reprehendendi. Cittadinum ab Aldo pendere existimo, Gudium ab libello Barberiniano; igitur variam utriusque lectionem non recensebo: caeterum Cittadiniani exemplaris non autographum, sed negligens apographum in Mar-

ciano codice superest; Gudii editio manifesto ex ingenio emendata. Praecipuae exemplorum varietates hae sunt: in v. 1 Wingh. PRIMAQI, Ald. et Vallic. PRIMAQ., Don....RIMAQE, Sirm. et Barb. PRIMAQVE, solus Sirm. IVVENTA-2 Petr. Sab. *erectus*, Vallic. ABIIT-3 Sirm. Barb. EVTYCHIVS; Winghius folia huic et extremo v. 2 appicta exhibet; Ald. semel SAPIES, in altero exemplari bis SAPIENS, quemadmodum Winghius, reliqui hanc vocem non geminant, sed Donius SCAPIENS; idem in exemplari Vat. ATQ. (concordat Vallic.), Sirm. ADQVE-4 Petr. Sab. *cui Christum*, Ald. *qui* CHRISTVM, in alt. exempl. INCHRISTVM, Barb. INCHRISTVM; Ald. Sirm. PRAEMIA-5 Petr. Sab. *unus*, Ald. VN. et in alt. exempl. VNI, Don. in cod. Maruc. tantum VNIHSE-6 Sirm. QVARTO-7 Petr. Sab., omissis primis litteris, *theodosi aug. III et eug. p. n.*, Wingh....SI TEODOSI, et lineolas notis superscriptas heic et in seq. v. omittit (quod et Donius, Vallic. et Barb. fecit), Ald. *cons.* THEODOS·AVG·III·ET EVGENIO, in altero exempl. THEDOSIA·CCIII CTCTVGPN, Sirm. AVG, EVG·P·N., Don....SI TEODOSI ACCIHCICVÇIN, Vallic.....SITEODOSIACGIIHETEVGPN, Barb. SI TEODOSI ACC·III CTCTVG·PN-8 Petr. Sab. XXXVIII et primas duas litteras om., Wingh...DO, idem et Ald. XXVIII, Sirm.... Ç ANN·XXVIII; Don. om. primam litteram, Vallic....SOANN·VIII M III, Barb....DO etc. Ego ex omni hac varietate lectiones selegi, quas plurium et diligentiorum testium consensus et probabilior ratio commendat: nonnulla tamen adhuc sunt, quae archetypi lapidis αὐτοψίαν requirunt, puta littera I in v. 7 post S, quae mera facile interpunctio est, et litterae versus 8 initio superstites, quae quomodo restituendae sint, parum video, ac praesertim extremae v. 7 litterae, de quibus jam dicam.

Litteras alterius consulis nomen exhibentes Donius ita delineavit, ut Georgius et Muratorius Cynegium, qui anno 388 Theodosio iterum consuli collega fuit, illis significari sibi persuaserint. Sed iidem hanc ipsam inscriptionem e melioribus apographis exceptam de Eugenii tyranni consulatu recte sunt interpretati, unam tamen eandemque esse cum illa, in qua Cynegium nominari falso pronunciaverant, minime senserunt. Qua de re jam olim scripsit Hultmann l. c., et ego ipse in *Ann. dell' Ist.* an. 1849 p. 306. Illa difficillima definitio est, utrum eo loco legendum sit EVG·P·N., an EVGENIO. Notas enim PN, aut P·N., concordantes exhibent codices aetate et auctoribus longe diversissimi, Barberinianus nempe et Vallicellianus fere aequales, his antiquior Aldinus, et Aldo centum fere annis anterior sylloges Petri Sabini; demum Sirmondus singulares illas litteras superinducta lineola auget. Alterum quidem Aldi apographum quoque recensui, in quo EVGENIO scriptum repperi; sed illud ex ingenio emendatum esse dubitari plane nequit; Donii lectio CICVCIN litteras exprimit mani-

festo detritas, et quae ad aliorum codicum scripturam exigendae sunt et restituendae; unus restat Winghius, qui clare scripsit EVGEN. Itaque si ad testium et numerum et auctoritatem attenderis, Winghii scripturam rejicias necesse est. At notae P·N· nihil aliud hoc loco significare certe possunt, quam *principe nostro*, quae Sirmondi (l. c.) et Pagii (1) interpretatio est: hoc tamen sensu in huius aevi epitaphiis illae litterae minime adhibentur, quippe quae non *principem nostrum*, sed *nobilissimum puerum* indicent (2). Winghianam ergo lectionem epigraphicis legibus concordem caeterorum apographis praeferendam censui; quum enim detritus certe lapis esset, potuit facile littera E litterae P adspectum exhibere et lectores fallere: cujus rei insigne documentum Nicomachi Flaviani inscriptio praebuit (*V. Ann. dell' Ist.* an. 1849 p. 316). Neque objicias lineolam ab uno Sirmondo delineatam, quae certissima alicujus compendii significatio est: suum Sirmondus exemplum ita confecit aut licenter reformavit, ut ejus solitario testimonio fidem adjungendam esse minime credam.

(1) Diss. hypat. I, c. 8 n. 6.

(2) Cf. inscr. 359, 360, aliasque passim.

413.

CAVDENTIA  
Q·VIX·AN·L  
DP·XVIII·KAL·IAN  
DD N·N·THEODS·AVC III  
ET·FI·EVÇ·AVC COS

Exscripsi in mus. Vat.; parva tabella quadrata: Marinius vidit *apud Sacristam pontificis e coem. S. Sebastiani* anno 1786, ms. p. 816, 13.

Ed. Fea, *Framm. di fasti* p. 14, 51: peccat in v. 4 THEODOS·-5 FL.; in utroque versu litterarum AV nexus dissolvit.

414.

TIGRITI BENEMERIII IN PACE  
QVE VICSIT ANNOS XXX  
MEN II DEPOSITA VIII KAI  
IAN DD·NN·TEVDOSIO III ET  
EVGENIO  
EILIVS EECEI MATRI

Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in Lat.); operculum arcae sive sarcophagi (nam aversa lapidis pars in tecti quasi formam est sculpta) e coemeteriis suburbanis.

Edidi ego ipse *Annali dell' Ist. arch.* an. 1849 p. 307, sed versum ultimum incuriose omisi. In v. 1 litteras BENEMERIII lege *benemerite* (benemeritae).




415.

VICTORIAE BEN<sup>emerenti</sup>  
 IN PACE QVAE V<sup>vixit</sup> annos  
 PLVS MINVS XI<sup>...theodosio</sup>  
 AG III ET EVGENI<sup>o cons.</sup>

In vinea vulgo *del Miglio*, (illa nempe quae sacri palatii) e schedis Stoschianis in cod.  
 est primo ab urbe lapide via Appia, nunc juris Maruc. A. 6.

416.

.....MORS·EIVS·IVVENTVTI  
 .....DELABSVS PARENTIBVS  
 .....VS TAM DVLCIST  
 .....qVI VIXIT ANIS XXXV  
 .....tHEODOSIO·AVC III ET FL·EVCENI  
 .....A




Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam  
 Ulmi; fragmentum litteris detritis, effossum in  
 praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ar-  
 deatina anno 1821.

Ed. Betti, *Giorn. Arc.* XII, 93; plures litte-  
 ras et appictum signum omittit. Cardinali, *Mem.*  
*Rom. d'ant.* III p. 48 hujus fragmenti mentio-  
 nem facit.

417.

.....vix ANNOS III MESES VIII DIES III  
 .....dd. nn. T E H O D O S I O I I A V g e l  
 .....C E T I Z H  
 .....K A I T O I C E I Δ I O I C Y  
 .....I O Y Λ A M Π P O T A T O Y



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi;  
 fragmenta ingentis tabulae, quae ego composui.

In v. 3 restituendum EVSEnio et legendum  
*Eugenio*, reliquae hujus anni inscriptiones clare

demonstrant; cf. quae scripsi in *Ann. dell'ist. arch.* an. 1849 p. 308.

Graecum deinde epitaphium sequitur, cuius paucae tantum litterae supersunt, videli-

cet: . . . . . εἰς τὴν . . . . . (σοι) καὶ τοῖς εἰδίοις, (ὕπατά) . . . . . ἰου λαμπρότατου. . . . . Saeculo quinto factum opinor.

418.

..... RTE .....  
con SVLIBVS dd. nn. theodosio  
III ET EVCENio augg.

Exscripsi apud propolam quemdam, qui affirmavit effossum hunc lapidem esse anno 1855 non longe a praediis Amaranthianis via Ardea-

tina; fragmentum tabulae marmoreae satis crassae, et facile minime *coemeterialis*: nunc in mus. Lateranensi.

ANNO 394.

419.

DEP III<sup>II</sup> DVSMAL IO SIMVSQVI  
VIXIT ANNVS XXVIII QUI FECIT  
CVM CONPAR<sup>FEVA</sup> ANNVS SEPT  
ME N SI S<sup>VIII</sup> BEN MERENTI IN PACE CON  
SVLATVNI COMCI FLABIANI ILOCVMAR  
MARARIQVADRISOMVM

Exscripsi in museo Vaticano (nunc in Lat.): Marinius scribit (sch. 5975) erutum hunc lapidem esse in villa Maccarania prope portam S. Pauli anno 1770, et dissectum ex veteri sarcophago. Nempe aversa huius lapidis pars, quam ego, quum in Lateranum inscriptio translata est, vidi, sarcophagi frontem exhibet spirarum sculpturis ornatam.

Edd. Amaduzzi, *Anecd. litt.* III p. 482, 48 (Romae apud marmorarium), unde *Marchi, Monum. primit.* p. 28: Fea, *Frammenti di fasti* p. 14, 52 et ego ipse in *Ann. dell'Ist. arch.* an. 1849 p. 301.

Editores, praeter interpunctiones, quas negligunt, peccant in v. 2 Fea ANNIS-3 Amad. SEPT, Fea SEPTEM-4 Amad. MENS-5 Fea NICOMAGI, Amad. FLABINI; litterarum nexus neuter curat.

Fasti hoc anno consules exhibent Theodosii filios Arcadium III et Honorium II, quorum neutrum monumenta earum regionum, quae Eugenio obnoxiae erant, nominant; bellum enim tyranno Theodosius hoc anno indixit et pro-

fligavit (cf. comm. ad inscr. 422). Nicomachum vero Flavianum celeberrimi nominis virum hoc ipso anno consulem ab Eugenio creatum esse multis exposui in commentario, cui titulus: *L'iscrizione della statua ristabilita di Nicomaco Flaviano seniore*, in *Annali dell'Ist. arch. l. c.*, nec quae tum scripta a me sunt, heic iuverit retexere; commentarium ipsum, qui volent, legent. Consulatus autem a Nicomacho Flaviano gesti novum nuperrime monumentum e suburbano solo prodiit, quod heic statim habes n. 420, et inter rariora huius classis Christiana epitaphia est computandum. Praeterea quoddam antiqui lapidis fragmentum Flaviani consulis nomine notatum in aede S. Martini in Esquilino olim extitisse a Pompeo Ugonio didici, qui in codice Vat. Reg. 2076 p. 521 veterum ejus aedis inscriptionum consulum nomina exhibentium indiculum confecit hoc praescripto titulo: *Consulum nomina ex tumulis Christianis*. Ibi inter alia haec legi: *item in lapide, qui ante porticum muro adhaeret*: FLAVIANO

COSS. Quem Flavianum ipsum Nicomachum Flavianum esse nequit dubitari. Habemus ergo quattuor jam Christiana epitaphia ejus consularum testificantia.

In v. 5 et 6 legere malui (l. c.) *locum armarii*, id est *armarii*, *quadrisomum*, quam *mararii*; sed hanc rem alio loco, quo de *marariis* sermo incidet, accuratius expendam.

420.

hic requiescit(?) . . . . . DVS  
 . . . . . qui vixit anno SVITE SVAE  
 quinquagin(?) TA ET QV INQVE ET FECET  
 cum conjuge sVA DONATA DVICISSIMA  
 annos quinqu E DEPOSITVS IN PACE  
 . . . . . AS · N i COMACO flA V I A  
 no v. c. cONSVLE

Exscripsi in vinea, quae est supra coemeterium Pontiani, via Portuensi: fragmenta ingentis tabulae effossa anno 1857 et revulsa e subdiali quodam sepulcro, quod repertum cum aliis quinti saeculi sepulcris et epitaphiis eo proprie loco est, quo basilicam martyrum Abdon et Sennen olim fuisse certo comperi.

Supplevi, quae potui, ex ingenio. In versu autem 6 quivis videt restituendam esse notationem unius e mensibus, quorum nomen plurali casu extremam syllabam AS possit recipere, quo in numero sunt menses omnes, quotquot ab Januario ad Augustum numerantur, Aprili tantum excepto. Atqui nisi ante mensem Septembrem hoc epitaphium factum judicemus, adscripta Nicomachi Flaviani mentio cum historia pugnet necesse est, cujus testimonio discimus illum mense Septembri cum Eugenio debellatum vitam simul et male usurpatum honorem amisisse: cf. comm. ad inscr. 419, 422. Illa ergo syllaba AS, quae in v. 6 superest, historiae fidem confirmat, eamque cum hoc epitaphio concordem luculenter demonstrat.

421.

PETRO BENEMerenti qui  
 VIXIT ANNOS . . . . . dep. . . .  
 NICOMACO FLAviano v. c. cons. .

In vinea *Bellotti* prope ecclesiam S. Sebastiani extra muros, Lamius, *Nov. di Firenze* an. 1752 p. 786; iterum an. 1754 p. 263;

unde Zaccaria, *St. lett.* VII, p. 610, et ego ipse *Ann. dell'Ist. arch.* an. 1849 p. 301. Supplevi ego.

422.

HIC QUIESCIT . . . . .  
 IN PACE v DEP v E . . . . .  
 v DD v NN v A R C A D i o III et  
 ONORIO II v COI ss.

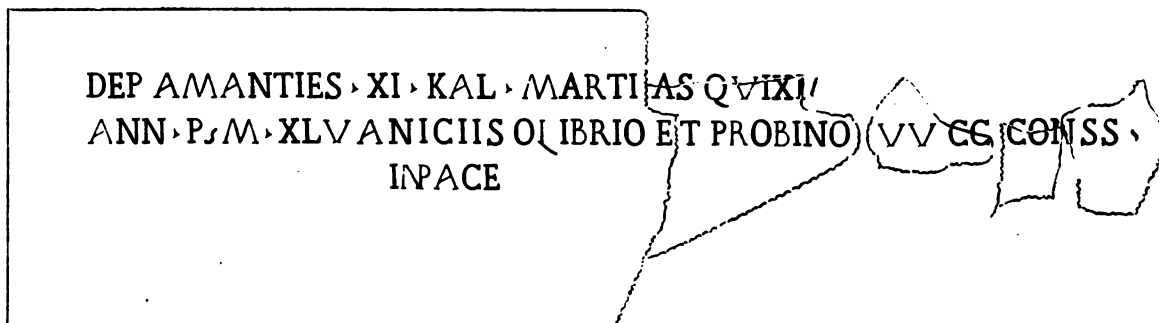
Exscripsi Neapoli in museo Borbonico; fragmentum tabulae paullo crassioris, facile minime *coemeterialis*; Raponius, ms. p. 184 n. 96 sic mutilum vidit in mus. Borgiano, item Marinius, ms. p. 535, 9, et effossum testatur e coem. suburbanis: uterque in averso lapide inscriptionis fragmentum vidit, quod profero inferius n. 472.

Edd. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 33 n. 194; et Mommsen, *I. R. N.* n. 7154; Cardinalius vix levissime variat; Mommsen in v. 4 II.

Mense Septembri debellatum a Theodosio Eugenio esse, et totam statim Italiam victori se dedisse certo constat: quare post eum mensem hoc epitaphium factum pronuncio. Cf. quae scripsi in *Ann. dell'Ist. arch.* 1849 p. 308; et in *Bullet. arch. Nap. ser.* 2 t. II p. 154; et comm. ad inscr. 420.

ANNO 395

423.



Exscripsi in coemeterio Callisti; grandis tabula marmorea reperta mense Martio an. 1852 suo adhuc sepulcro adhaerens in pavimento cujusdam ambulacri prope cryptam Cornelii pontificis.

Utrumque hujus anni consulem haec aliaeque inscriptiones Anicium appellant. Et sane quis Anicium Hermogenianum Olybrium et Anicium Probinum fratres germanos ignorat, Aniciae gentis per haec tempora facile principis et Christianae ecclesiae, cui nomen tota Anicia domus dederat, decora et ornamenta; quos historici veteres et poetae, et publicis incisa

notis monumenta miris laudibus celebrant? Quo magis stupeo decretum quoddam patronatus Genusiae in Calabria hoc anno VII kal. Apriles ita esse consignatum: POST CONSS · DD · NN · ARCADI III ET HONORI II AVGG · (Mommsen, I. R. N. 591). Sed tam illustrium *fratrum trabeas* (verbis utor elogii, quod horum consulum matri dictum legimus apud Grut. 352, 5) Genuisini mense Martio hujus anni nondum cognoverant; neque enim adeo rudes illos fuisse crediderim, ut praeclaris Aniciorum neglectis nominibus minus legitima formula annum notare, sive de industria, sive incuriose voluerint.

424.

GAVDENTIVS · QVI · VIXIT · ANNOS · XLX  
DEPOSITVS · VIII · KAL · MAIAS · ANICIIS · OLYBRIIO · ET  
PROBINO CONS

♂

In lapide monumenti veteris, quod jacet sub monte Pincio juxta hortos Capoferreos, codex Fer-

rariensis 393 e mss. Marci Milesii (Sarazanii). In v. 1 emendandum XLV.

425.

... M A · C E L E S T I A R E G N A · T .....  
... V E R O · T O T I U S · C A S T I T A T I .....  
N V P E R · T A N T E · F I D E S · I N T E + I .....  
T A N T E · P U D I C I T I A E + M E N T .....  
H A N C + V E R O · G R A T A · A N I M .....  
A C E R V U S · N A T U S · Q U A N T A + O U E .....  
G E N E R O S A + M I C H I + C O I U X + E T I N .....  
A · R E A + S U N T + C E L E S T I S · Q U E T U + C E L O .....  
T R I U M + S U B O L U M · M A T E R + I N S I N .....  
E I U S + A U T E M + N O M E N + C A P I T A U E R .....  
U I X I T + A U T E M + A N N + X X V .....  
X V I I + K A L + S E P + O L Y B R I O + E T P R O B I .....  
suum declarant (?)  
no cons.

Exscripsi in mus. Vaticano: grandis tabula litteris detritis.

Ed. Marini, *Arv.* p. 828, e coem. Callisti anno 1778, unde litteras, quae perierunt extra

fragmenti limites quadratas scripsi. Marinius peccat in v. 1 NA, 3 INTEA.

Defunctae nomen e litteris, quae capita versuum obtinent, esse petendum inscriptio monet in v. 10. Cujus generis acrostichides in Christianis epitaphiis satis notae sunt; et formulae, qua lectorem ipse titulus admonet, ut *per capita versuum nomen requirat*, plura exempla conlegit Marinius l. c., cum quibus conferenda erit ethnica Madaurensis inscriptio a Leone Renier v. c. nuper edita, cujus clausula haec est: INSPICIES LECTOR PRIMORDIA VERSICVLORVM (1). Marinius in hac acrostichide nomen AGATE agnovit: sed parum probabile mihi videtur acrostichidis initium a versu demum sexto

esse petendum; legendum potius censerem PANTHAGATE; facilis quippe in tam rudis stili epitaphio est error luxatae aspirationis loco PANTAGATHE. Caeterum adeo difficilis hujus fragmenti restitutio mihi visa est, ut conjecturas ea de re meas litteris mandare noluerim; neque enim utrum rhythmicis hexametris, an soluta oratione contextus titulus sit, satis intelligo, quare de singulorum quoque versuum initiis sive capitibus dubito, et an, quae primae hoc in fragmento litterae nunc sunt, versuum *primordia*, id est capita, vere exhibeant, ambigi posse opinor.

(1) V. *Inscr. Rom. de l'Algérie* n. 2928, cf. *Revue arch.* XIV, 140, 296, 355, 423.

426.

DEPOSITVS ADEODATVS IN PACE VIII KALENDAS  
SEPTEMBRES QVI VIXIT ANNVS XXGI · MENSIS TRES  
·DIES NOBE CONSVLATVS ANICIIS OLYBRIO ET  
PROBINO VV CC HIC REQVIESCET FELICITAS SEVIVA  
FECIT

Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in Lat.); tabula oblonga multae molis, nescio an *coemeterialis*.

Edd. Bottari, *R. S.* III, 117, 21 e coemeteriis viae Appiae; Passionei, p. 110, 2; Do-

nati 190, 2 ex apographo Monsacrati; uterque in Tusculano Card. Passionei; peccant in v. 3 Pass. OLIBRIO, 4 uterque nexum litterarum VA dissolvit.

427.

ANICISHERMOCINIA<sup>no</sup>  
ON BKDET PROBINO VC  
XVII KAL OCT OB RESD  
CALLA ANOBIN ATAEI M  
IIIQVESINPA ACE

Exscripsi in mus. Vat.: fragmentum tabulae oblongae non mediocris molis, nescio an *coemeterialis*. Marinius primum vidit in aedibus Capponiis, deinde in museo Rusconio, ms. 816, 3: in v. 4 legit M; ego litteram S deprehendere nequeo. Lege: *Anici(i)s Hermoginiano Olubr(i)o*

et *Probino v. c. XVIII(?) kal. Octobres d(eposita) Galla anor. (annorum) II nata et m(ensium) IIII ques(cit) in pace*. In postrema hac voce littera A bis scripta est; errore nempe scriptoris, non certe priscae orthographiae recodatione.

428.

ANICIIS OCNID ET PROVINO CONS DP  
 VERVICES XII KA\ · OCTOBRES QVE VICSIT  
 ANNOS XXV VIRGO BENEMERENTI IN PACE  
 PARENTES FECERVNT

In coem. Theodoraе prope Arinianum via Flaminia; litterae inscriptae parieti, qua sepulcrum claudabatur vasculo insigne repertum mense Novembri anni 1746; descripsit J. B. Tomai in actis tabularii Arinianensis, quae supra jam saepe laudavi.

Ed. Maffei, M. V. 357, 7 ex apographo J. B. Tomai, sed versibus aliter divisus; unde Donati, 206, 1. Tota illa suprascripti coemeterii regio, qua sepulcra exeunte saeculo quarto et ineunte quinto facta continebantur, humo defossa nunc latet; quare neque hoc neque alterum hujus ipsius anni epitaphium (v. inscr. 430) neque illa, quae annorum 403 et 424 notas praeferunt (v. inscr. 519, 520, 640), omnia in una eademque semita a Tomaio reperta et descripta, videre potui et diligentius expri-

mere. In v. 1 omnino emendandum ANICIIS OLYBRIIO etc., cf. comm. ad inscr. 430.

429.

BENEMERENTI LAVREN  
 TIO · QVI VIXIT ANN · V · DE  
 POSITVS III · ID · NOV · OLIBRIO  
 ET PROBINO VVCC · CONSS ·

E coem. Cyriacae anno 1794, Regestum vetus sacrarii pontificii, in quo hic titulus descriptus est litteris uncialem paene scripturam assimulantibus, sed eam scripturae formam non ipsius lapidis, verum amanuensis propriam fuisse certe, ni fallor, intellexi.

430.

ANIC · OLIBRIO · ET PROVINO · CONSS · DP · IVLIE · V · IDVS  
 DECEMBRES · QVE · VICSIT · ANNOS · 9 · ET · DIES · XXII ·  
 BENEMERENTI · IN · PACE · PARENTES ·  
 FECERVNT

In coemeterio Theodoraе prope Arinianum; litterae ab J. B. Tomai descriptae e sepulcro, de quo eadem omnino dicenda sunt, quae de loculo huic contiguo jam dixi, cujus inscriptionem dedi sub n. 428.

Ed. Maffei, M. V. 357, 6, ex apographo J. B. Tomai, unde Donati 205, 6.

Maffei in tres versus totum titulum dividit; idem peccat in v. 1 ANIC · ONORIO,

quod peccatum Tomaio debet. Nec dubitavi falsum Honorii nomen expungere et Olybrii restituere; manifestus enim error est, de quo quadratarium accusavit Danzetta in Inscr. cons. n. CXCVIII (cod. Vat. 8288); sed collata inscriptione 428 nullo negotio intelligimus Tomaio Olybrii nomen prorsus ignotum fuisse, illumque in eo describendo semel iterumque peccasse.

431.

PETRONIVS IN PACE XVII · KALEN<sup>das</sup> ·  
 NIS QVI VIXIT ANNVS LXVI · CONSVLAT<sup>u olybrio et</sup>  
 PROBINO VV CC · HIC REQUIESCIT IN P<sup>ace</sup> ·  
 sEBIBA FECIT BISOMVS VACAT<sup>quae</sup>

In S. Pauli via Ostiensi auctores cod. Vallic. G, 28 p. 11.

Edd. Bosius, R. S. p. 152 (unde pessime Aringhi, I, 420; Rein. XX, 369, et Georg. ad Baron. an. 489, VIII, 506); Puccinelli, *Memorie sepolcrali* p. 49, 104; Mur. 2002, 9 e schedis Vallicel-

lianis, negligenter. Margarinius et Nicolaus videntur hanc inscriptionem penitus ignorasse.

Variant v. 2 Bos. extremam litteram omittit—4 Vallic. EBIBE; item Vallic. versus aliter dividit et lineolas om.; Puccinellius, de more, pravissime, sed in summa cum Vallicelliano codice concordat.

24\*

Ex ingenio supplevi, certus ad annum 395, non 489, quem editores omnes elegerant, hoc epitaphium esse referendum. Anno enim 489 non utriusque consulis, sed unius Proбини nomen cieri consuevit; praeterea vocem *bisomus* in exeuntis quinti saeculi epitaphiis aut rarissime aut numquam apparere jam supra monui (cf. comm. ad inscr. 390). Hic nempe locus *quadrisomus* erat, et duobus in eo corporibus condi-

tis *bisomus* vacuus supererat; hinc illa epitaphii clausula: *bisomus vacat*. Quae de hac inscriptione commentatus est Rattius, *Atti della pont. accad. d'arch.* t. IV p. 53 et seqq. nihil nisi incredibilem ejus in re epigraphica inscientiam et summam judicii levitatem produnt; quare illa si referre pergerem et expendere, doctorum hominum otio et patientia mihi certe viderer abuti.

432.



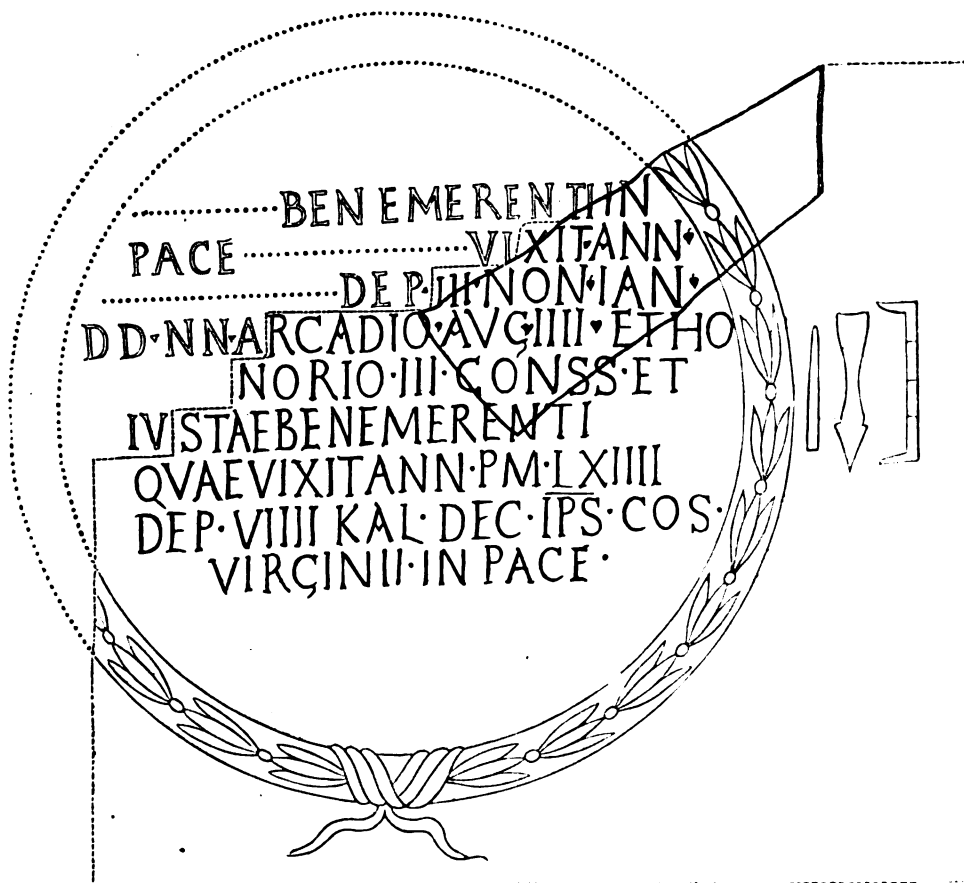
Pisauri in aedibus Oliveriis: ego non vidi, sed exscripsi ex ectypo quod mea causa charta expressit Fr. Rocchius V. C. Equidem vereor, ne fraus aliqua subsit: nam, ut alia omittam, litterarum formae et nexus, itemque singularis formula *V(irgini)* PERPETVE, appictae quoque imaginis delineatio suspicionem mihi multam animo insinuant. Et sane quo tempore, et unde in Oliverianum museum invectus hic lapis sit, ignoratur; nec Marinius, qui Oliverianos lapides

e coemeteriis suburbanis effossos omnes vidit et exscripsit, hunc vidit aut visum sibi exscribendum duxit; in tota quippe ejus collectione desideratur.

Caeterum inscriptionem, de qua meis oculis nondum judicium feci, et quam gravia quidem, at non manifesta oppugnant indicia, nolim nimis propera sententia condemnare; quare ampliandum censeo, et hunc illi interim locum, precario tamen, permittendum.

ANNO 396

433.



Exscripsi fragmentum, quod lineolis conclusi, ad S. Agnetis via Nomentana in pavi-

mento ante portam posticam, unde ad superiorem porticum aditus patet: sed inscriptio-



nem paene integram, id est quinta vix parte deminutam, eodem loco viderunt Winghius, cod. Brux. p. 30, *b* (nella galleria di S. Agnese) et Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 22, *b* (ad S. Agnetis in gradibus); e quorum exemplis, quae perierunt, restitui; supplementa maioribus litteris ex ingenio adjeci. Winghius accura-

tissimam coronae et instrumentorum artis sculptoriae delineationem exhibet, quae in Sirmondi apographo desiderantur: paucas item litteras in versuum initiis Sirmondus non vidit; Winghius in v. penult. lineolam litteris IPS. non supra scripsit, quam ab uno Sirmondo excepi; in punctis vix rarissime variant.

434.

ARCADIO V · ET HONORIO IIII  
DEPOSITAS TATVRINA X KAL  
APRILES  
SABBATIVS · MARITVS FECIT

Exscripsi Anagninae in SS. Cosmae et Damiani; tabella *coemeterialis*.

Ed. Marangoni, A. S. V. p. 105, e coem. Cyriacae, unde Mur. 2000, 3.

Marangonius hunc lapidem a fastis dissentire sensit, et sese diligentissime exscripsisse testatur; ac sane vix in punctis aliisque mini-

mis a meo variat exemplo. Factum autem censeo anno 396, quae unice probabilis mihi videtur sententia; pari enim errore V et IIII. loco IV et III quadratarium scripsisse judico, Muratorius nodum facilius dissolvit; numeri enim quinarum notam Arcadio adscriptam omisit et silentio praeteriit.

435.

HIC · IACIT · RERINTA · .....  
QVE · VIXIT · ANIS · LIII · D · ..... dep.  
X KAL · AVG · ARCADIO IIII et honorio III cons.

Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Vaticano); tabula oblonga valde crassa, nescio an *coemeterialis*. Blanchinius, Monumenta historiae ecclesiasticae, ms. in bibl. Corsinia t. II, p. 27, se vidisse testatur in hortulo amphitheatri Flavii, et p. 64 in hortulo heremitaie custodis amphitheatri Flavii, et refert ad annum 394.

Edidi ego, *Annali dell'Ist. arch.* anno 1849 p. 308, ubi docui Arcadii quartum, non tertium consulatum hoc in lapide agnoscendum esse; mense enim Julio anni 394, quo Arcadius III consul fuit, in tota Italia Nicomachus Flavianus fasces usurpabat. Caeterum ab dextero latere mutilum lapidem esse quivis videt.

436.

HIC REQVIESCET QVODVVQ DEVS HO  
NESTERECORDATIONES VIR OVI VIC  
XIT ANNOS · L · 7 · DEPOSITVS IN PACE  
DIE V IDVS OCTOBRES CONSS DD NN  
ARCADIO AVC QVATER ET HONO  
RIO AVC TER CONSVLIBVS

Exscripsi in porticu S. Mariae Transtiberinae (nunc in mus. Lat.); ingens tabula.

Edd. Vignolius, Inscr. sel. p. 332, ex apographo Ficoronii, qui, si Vignolio credimus, in

coemeterio Cyriacae lapidem vidit (unde Reland. Fast. p. 523 et Georg. ad Bar. an. 396, VI, 218); Montfaucon, Diar. Ital. p. 270, et erutam affirmat ad S. Mariae Transtiberinae; Ficoroni, *Osservazioni sopra il diario Italico di Montfaucon* p. 55, ligno excusam, et testatur effossam, cum jussu Clementis XI pont. max. instaurata esset porticus aedis s. s. (unde Mur. 395, 3 et Clinton, Fasti Rom. II, 199); Bottari, *R. S.* III, praef. p. XIV, qui Montfauconium reprehendit, quod inscriptionem hanc e porticu s. s. effossam tradiderit, id enim verum esse negat; Osann, Syll. inscr. p. 488, 30: omnes negligenter, sed eorum peccata recensere omitto.

Quidquid Bottarius confidenter affirmat, mihi concors Montfauconii et Ficoronii testificatio satis persuadet hanc tabulam vere e porticu S. Mariae Transtiberinae effossam esse: aliam item Christianam inscriptionem indidem saeculo XVII effossam suo loco proferam. Utrum vero eo ipso loco fuerit sepulcrum, cujus hoc est

epitaphium factum anno 396, an potius e suburbano illuc translata et porticus aedificio adhibita superiori aevo haec tabula sit, nolim nimis propere definire. Sepulcra certe in basilicis intra urbis moenia sitis saeculo jam quarto exeunte fieri coepisse mihi videtur paene incredibile.

437.

..... viXIT ANNIS PM·N̄XI  
..... oCToBRIS DD NN  
arcadio IIII ET HONORIO III  
conss. beneMERENTI IN PACE

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis*: sic mutilum quoque vidit Marinius, sch. 5824.

438.

... OMINI BONO  
beneMERENTI IN PACE QVI VIXIT  
annVS XXI MES III DIE I DEPOSITVS  
... XI·NOVE·MB CONS ARCADII  
et honoRI·III·AVG·COS·S.

Exscripsi in basilica S. Alexandri via Nomentana mill. VII; tabula marmorea suo adhuc sepulcro adhaerens in pavimento ad pedes scalae majoris, unde descensus ad basilicam ab laevo scararum latere. Effossa est mense Octo-

bri anni 1854. Litterae primi versus detritae sunt, quare defuncti nomen legi nequit.

Ed. Carolus Lud. Visconti, *Dell'uso ed utilità dei monum. Crist. cronol.* p. 12 ligno excusam, sed ejus ectypum a delineatione mea non leviter discrepat.

439.

☞ HVIC TVMVLO QUIESCET TOTIVS FI<sup>dei</sup>..... et  
INTEGRITATIS HOMO OPINIONIS BONIAV).....  
RATIONE FIDELIS MENTIS INTEGRAE (..... amicus  
AMICORVM OB HOC IGITVR NEOFITVS SPAC).....  
AVFINIANVS QVI VIXIT ANNIS XLII·DEPOSITVS).....  
DD·NN·ARCADIO IIII·ET HONORIO·III·AVG·<sup>g.</sup>  
COS·S.

In adytis aedis S. Agnetis in tabula marmorea lata p. 2  $\frac{1}{2}$ , longa 3, Mariangelus Accursius in cod. Ambrosiano D. 420 f. 41; item

Turrius in schedis bibl. Albanae (in S. Agnetis in Agone), unde Marinius, ms. 934, 1; Turrius cum Accursio concordat. Supplevi ego.

Ed. Mur. 395, 5 ( unde Clinton, Fasti Rom. II, 199 ), item in Ant. med. aevi, V p. 27, utrobique e schedis suis, id est e cod. Ambrosiano s. s.; sed variat in punctis et er-

rat scribens hanc tabulam adhibitam esse pro fulcro altaris; haec enim verba Accursius praefixit inscriptioni, quae hanc in suo codice praecedit, quaeque ethnica est.

440.

ASEL LAQVE VIXIT ANNOS DVO *menses*  
QVINQVE DEPOSITA · SEPTIMO .....  
D O MINIS NOSIRIS ARCADIO IIII *Et honor*  
SOTER CONSVLIBVS BENEAMEREN *ti in pace (?)*

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum parvae tabulae, nescio an *coemeterialis*.

Edd. Marang. A. S. V. p. 106 e coem. *Praetextati* minus mutilam, quam nunc est (unde Mur. 2000, 2); Passionei p. 134, 55, fragmentum, quod hodieum extat.

V. 2 Pass. SEPT...-3 Marang. NOSTRIS-4 BENMEREN... Passioneius nonnullas litteras, quas ego vidi, omittit. Quae quadratis litteris supplevi, e Marangonio petita sunt, reliqua ex conjectura.

Soterem cum Arcadio nulli unquam fasti noverunt: Muratorius mutandum censuit SO-

TER in HONOR; melius Danzetta in Inscr. cons. n. CLIV (cod. Vat. 8288) legit ARCADIO IIII *et Honorio* TER CONSVLIBVS. Itaque quadratarius in v. 4 peccavit scribens S loco I; de editoris certe oscitantia heic videtur non posse cogitari, adscripsit enim: *hic Soter non legitur in fastis*. Parem prorsus errorem litterae S loco I exaratae ego ipse vidi in Christiano epitaphio cujusdam Jovinae, quod prostat in museo Vaticano; ibi enim defunctae nomen primo exaratum prave est IOVSNA, tum in tituli clausula recte scriptum: IOVINA IN PACE.

ANNO 397

441.

PAVVSQVI VIXIT ANN LIIII *men... dies... dep....*  
FEB CESARIO ET *attico cons.*

Exscripsi in S. Mariae in Aracoeli; fragmentum grandis tabulae adhibitum claudendo sepulcro saeculi facile XV vel XVI in sacello, quod est ad laevam arae majoris. Inter tot infimi aevi inscriptiones, quibus constratum Ara-

coelitanae aedis pavementum est, primus hunc saeculi quarti titulum animadvertit mihiq; indicavit Michael Angelus Cajetanus V. C. dux Sermonetae.

De his consulibus vide comm. ad inscr. 454.

DVLCIS ET INNOCES HIC DORMIT SEVERIANVS IN SÖMNIÖ PACIS  
 QVI VIXIT ANNVS PM L CVIVS SPIRITVS IN LVCE DOMINI SVSCEP  
 TVS EST P DIE VIII X KL MART D D N N FLAVIO CAESARIO ET NONIO ATTICO  
 V V C C SS QVEM LOCVM EMIT VIRICV NDA VXXOR PASCASIO EPC.



Exscripsi in hypogaeo ecclesiae S. Praxedis; ingens tabula oblonga.

Ed. Jacobus Bosius, *Croce trionfante* p. 710, parum accurate: unde Georgius, de Monogr. Christi p. 33, et ad Baron. an. 397, VI, 226 sola de more consulum nomina, item Bimardus, *Mém. de l'Acad. des inscr.*, XV p. 455.

Marinius (1) animadvertit duodecimam Februarii diem *pridie idus*, non XVIII kalendas signari consuevisse, quare suspicatur litteram X in v. 3 non numeri notam, sed Christi nominis initium sive monogramma significare. Atqui dies iduum Octobrium in Christiano epitaphio anni 408 XVIII KAL · NOV · notatur (2). Marini-anae ergo opinioni auctoritas minime constat.

Multi pretii hic titulus est tum propter formulas, quas in primo et altero versu legimus, et de quibus loco dicam, cum ob singularem clausulam: *quem locum emit Viricunda uxor Pascasio epc.* (episcopo). De qua clausula et de Paschasio potissimum episcopo nemo unus adhuc mutivit; tametsi res sit notatione et examine sane dignissima. Verecunda locum se emisse testatur *Paschasio episcopo*, id est non a Paschasio episcopo (tantae porro dignitatis viros sepulcrorum loca vendidisse nullo constat exemplo), sed quo tempore ille erat episcopus, vel etiam ejus auctoritate, sive venia ab eo impetrata, et sub ejus quasi tutela; quemadmodum aliis in titulis, quos in altero volumine recensebo, sepulcra leges vendita *sub conscientia mansionarii*, vel *jussu presbyterorum*, quibus nunc accedit insignis inscriptio cubiculi a Severo diacono facti *jussu papae sui Marcellini*, quam in prolegomenis protuli. Ast anno 397 Siricius Romanae praeerat ecclesiae, neque ullus in tota legitimorum urbis pontificum serie Paschasius occurrit. Eritne igitur illegitimus ali-

quis sacerdos et *umbratilis* Romanae sedis episcopus, quales hac ipsa aetate Donatistas Romanam submisisse (3) nemo unus ignorat? Equidem fateor duo potissimum indicia in hanc opinionem me valde inclinasse: primum, quod episcopos hac formula: *sub Titio vel Cajo episcopo* (aut, quod idem est, *ἀπὸς ἐπισκοπῆς*) illos tantum in Christianis Urbis epitaphiis cieri vidi, de quorum jure et legitima auctoritate contentiones ortas factionesque agitatae certo constat (4); deinde, quod Paschasium quemdam *schismaticum* hominem et Damaso pontifici infensum paucos ante annos Romae turbas movisse ex epistola Italicae synodi ad Gratianum Augustum clare cognovi, in qua de Ursicino Damasi competitore jam ab Urbe excluso damnatoque episcopo queruntur, quod per *abscissum hominem Paschasium signiferum furoris sui missis litteris serat turbas, gentiles quoque et perditos concitare conetur* (5). Verum quoniam Paschasium illum, adversus quem delatas ad Augustum ab Italica synodo querelas commemoravi, pro episcopo tunc se minime gessisse satis intelligitur (6), neque indicium ullum extat eundem postea alicui in Urbe sectae praefuisse; cum praeterea sive Donatistarum, sive Novatianorum, sive cujuslibet sectae episcopos in Romanis titulis hoc pacto nominari nondum viderim; et heic ad sepulcri emptionem, non ad declarandam sectam episcopi mentio pertineat; indicia, quae eam suspicionem mihi suggesserant, nimis levia esse cognovi, et aliam potius cogitationem ineundam existimavi.

In suburbana nempe regione vix quinto aut septimo ab Urbe lapide pagi fuerunt et oppida, quibus episcopi praeerant, et unde non secus atque e vicinioribus Urbi coemeteriis martyrum reliquiae in urbanas basilicas octavo et

(1) *Giorn. Pis.* VI, 60.

(2) *V. inscr.* 587.

(3) *V. Morcelli, Afr. Christ.* II, 222.

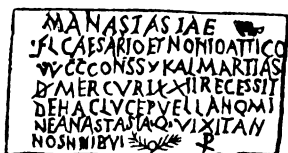
(4) *V. inscr.* 139, 190.

(5) *Conc. ed. Coleti* II, 1185.

(6) *V. ipsam synodi epistolam*, l. c.

nono saeculo translatae sunt. Atque, ut ab ipsa Praxedis basilica, in qua hic lapis prostat, exemplum petam, in eam aedem Paschalis pontifex reliquias intulit Eventii, Alexandri et Theoduli martyrum praeclarissimorum, quorum sepulcra via Nomentana VII ab Urbe lapide extitisse, eique loco episcopum praefuisse, cum veteris aevi memoriae, tum ipsa nuper reperta monumenta meridiana luce clarius demonstrant. Quid ergo mirum, si, quemadmodum e caeteris suburbanis coemeteriis, quae sub Romani pontificis ditione et potestate erant, et martyrum reliquiae et lapides quoque ac marmora in Romanas basilicas translata sunt, sic e coemeteriis, quae viciniore Urbi episcopi obtinuerant, tituli et epitaphia in Urbem commigrarunt; quibus hoc Severiani epitaphium erit accensendum, quippe quod sepulcri emptionem prae se ferat Paschasii cujusdam vicani, ut reor, episcopi auctoritate comprobata? Et sane humilioris sedis episcopum illum oportet fuisse, qui sepulcrorum emptiones hac aetate curaverit; quae hoc ipso tempore in suburbanis coemeteriis permissae fossoribus erant; quod suo loco plenissime ostendam. Haec in re adeo obscura probabilior mihi videtur opinio et sententia veri similior.

443.



Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in Laterano); tabella coemeterialis e coem. Cyriacae mense Januario anni 1839 (Acta Lipsan. IV, 18).

Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 43. Lege: *Memoria Anastasiae. Flavio Caesario et Nonio Attico viris clarissimis consulibus V kal. Martias die Mercurii luna XII recessit de hac luce puella nomine Anastasia, quae vixit annos numero IIII, dies VI.*

Epitaphia, in quibus praeter nomen diei aetas quoque lunae consignatur, rarissima sunt, et ab eruditis viris plurimi aestimantur. Huic autem lapidi majus inde pretium accedit, quod in annum cadat, cujus paschalem diem controversum fuisse recentiores vulgo existimant (1). Quod cum doctissimus editor animadvertisset, hujus tituli auctorem paschae diem Orienta-

lium, non Latinorum, ritu definisse pronuntiavit. Et sane, si verum est Latinis Pascha hoc anno celebratum IV kal. Apriles luna XVI, ratione subducta et per lunares menses inde retrocedendo quinto kalendas Martias lunam reperiesset, non duodecimam, sed decimamquartam. Quare diversam lunaris cursus computationem ab hujus epitaphii scriptore adhibitam esse quivis intelligit. Verum incredibile mihi visum semper est Latini epitaphii Romae propositi auctorem, eumque, qui mensis et diei nomina Romano, non peregrino more significavit, non Romanam, at externam et peregrinam computationem adhibuisse, neque ad cyclum, quo Romana utebatur ecclesia, respexisse. Altiori ergo indagine opus esse, nec recentiorum affirmationes adeo facile recipiendas res ipsa mihi persuasit. Et sane quod controversus hoc anno fuerit paschae dies et alius Alexandrinis, alius Romanis placuerit, memoriae proditum nusquam repperi. Hoc unum hujus ambiguitatis ac discordiae indicium deprehendi, quod tabula annorum LXXXIV, qualem Bucherius sub Prosperi nomine proposuit (2), pascha hoc anno indicit IV kal. Apriles luna XVI, cum Victoriana Alexandrinae concors computatio diem potius definiat nonarum Aprilium luna XXII (3). Cui Victoriana et Alexandrinae computationi egregie respondent temporum characteres in hoc titulo consignati, quippe qui diem Mercurii et lunam XII cum V kal. Martias jungant; unde si ordine procedas ad nonas usque Apriles diem Solis offendes et lunam XXII, quae suprascriptae paschalis diei notae sunt et proprietates. Quidni ergo hujus epitaphii testimonio potius statuamus falsum esse, quod Bucheriana tabula suadet, aliud nempe Romanis hoc anno pascha fuisse, aliud Alexandrinis? Et sane ita se rem habuisse nullo negotio demonstrabo.

Tabula enim, quam sub Prosperi nomine Bucherius edidit, non illa ipsa est, quam Prosper conscripsit, verum quaedam Bucherii ingenio excogitata ejus tabulae restitutio. Quam restitutionem pluribus locis falsam et aut nullis aut non veris rationibus fultam auctoritate carere plenissime ostendit van der Hagen toto paene libro, quem anonymum edidit hoc praescripto titulo: *Observationes in Prosperi Aquitani chronicon integrum, ejusque LXXXIV annorum cyclum*, et pagina praesertim 185; cujus invictam demonstrationem ipse quoque chronographorum nostrae aetatis facile princeps Ludovicus Ideler merito comprobavit (4). Nec mirum, ipse enim Bucherius se Prosperianum

(1) *Art de vérifier les dates* p. 8.

(2) *De doct. temp.* p. 427.

(3) Bucher. l. c. p. 53.

(4) Ideler, *Handbuch der Chron.* II p. 272.

cyclum dare professus est, non qualis vere fuit, sed qualis *fere esse potuit*, et tempus, *cujus*, inquit, *flia veritas est*, meliora prolaturum. Itaque, ut huic tabulae auctoritas constet, conferenda illa est cum probatis veterum cyclis et antiquis paschatum laterculis, qui post Bucherium nobis innotuerunt, aut Bucherio minus intellecti doctorum demum hominum industria explicati sunt et pleniore luce collustrati. Ecce autem cyclus LXXXIV annorum, quem toto hoc saeculo Romanam ecclesiam adhibuisse jam omnes consentiunt, anno cycli XVI, qualis fuit annus a Christo nato 397, pascha consignat non IV kal. Apriles luna XVI, sed ipsis nonis Aprilibus luna XXII (5). Et sane, ne forte putes recentiorum tantum computationibus paschales hujus anni notas et lunae praesertim aetatem definitam esse, habes veterem Latinorum cyclum editum ab Muratorio (6), qui anno XV (hujus enim Muratoriani cycli annus XV respondet anno Ch. 397) kal. Januariis exhibet *diem V, lunam XVII* et *pascha Nonis Aprilibus luna XXII*; habes quoque paschalem tabulam e cod. Vat. Reg. 2077 (7), quae anno proprie 397 illas ipsas notas adtribuit. Quod si ab antiquitate testimonium petis, quo constet in ipsa urbe Roma paschalem hoc anno diem his cyclis concordem indictum, neque alium Romae, alium Alexandriae celebratum, ecce tibi tabulam centenariam Philocalianam, quae anno 397 pascha praenunciat Romae futurum nonis Aprilibus (8). Temporum ergo in Latina Ecclesia adhibitae rationes, et ipsa veteris aevi monumenta cum rudi et incompto hoc Romano epitaphio ita consentiunt, ut luce meridiana clarius sit, discordiam, quam de paschatis die ex varia lunaris cursus computatione Alexandrinos inter ac Romanos hoc anno extitisse nonnulli affirmarunt, nullam plane fuisse.

Quamquam haec manifestum potius quorum-

dam recentiorum errorem redarguunt, quam obscuram aliquam *chronologicae* scientiae partem illustrant, aut ejus notiones augent atque amplificent. Illa potius hujus epitaphii non minima laus est, quod post novam cycli annorum LXXXIV *revolutionem*, illam nempe, quae contigerat anno 382, lunaris cursus computationem in annis, in quos nullus lunae saltus incidit (9), omnino qualem anterioris cycli tempore illam repperimus, intactam mansisse demonstrat. Luna enim XII diei Mercurii quinto kalendas Martias in hoc epitaphio adsignata kalendis Januariis lunam adtribuit XVII; quod in prioris quoque cycli *revolutione* anno XVI (id est post Ch. 313) factum deprehendimus, teste in primis tabula consulum Philocaliana anno s. s. Ille itaque cyclus anno 382 ad caelestes lunae motus emendatus non fuit, licet id Bucherius verisimillimis conjecturis sibi persuasisset (10); sed lunarem cursum post eum annum omnino talem exhibuit, qualis inde ab ineunte saltem saeculo quarto coeperat computari, quae sagax Norisii adversus Bucherium sententia est (l. c.). Atque haec lunaris cursus Romanam computationem respiciunt, et qualis illa anno 397 fuerit, clare definiunt. De paschali vero, ut ajunt, termino, quem anno cycli decimosexto alium in priore *revolutione* (anno scilicet 313), alium in altera, hoc nempe anno 397, observatum Romae esse tabula paschatum Philocaliana perspicue significat (11), nullam ex hoc lapide conjecturam capi posse manifestum est; quippe quo non paschalis aliqua nota, sed lunae tantum aetas significetur, quam in utraque cycli *revolutione* anno XVI unam eandemque fuisse demonstravi. Illam porro termini paschalis varietatem non ex varia lunaris cursus computatione, sed aliis de causis indictam esse certo constat; qua de re, ubi Romanae ecclesiae kalendaria proferam, si res postulabit, clarius exponam.

(5) Noris, Opp. t. II p. 669, Ideler l. c. II p. 250.

(6) Anecd. ex Ambr. codd. III p. 205.

(7) V. Appar. ad Baron. ann. edit. Luc. p. 238.

(8) Mommsen, in *Abhandl. der K. S. G. d. W. I.*, 626.

(9) Cf. comm. ad inscr. 638.

(10) L. c. p. 138 et seqq.

(11) V. van der Hagen l. c. p. 313.

444.

... caesarii et a	D T I C I	V V C C C O N	ss.
.....	A I C I	S E B I B V M	TE C it
.... cum fili	V M	S V V M	B E N E R I V M <
qui vixit anno	S III	AA VII	D II I D V S M A I
... benemerent	T I	I N P A C E	S P

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum grandis tabulae pessimis litteris.


Marinius (sch. 6251) de Rustici consulis nomine heic restituendo videtur cogitasse: ve-

rum prima certe littera D est, non S; et nisi  
ADTICI scripseris pro ATTICI, quid heic legi  
probabiliter possit, equidem non video.

tele vidit in lipsanoteca Card. Vicarii Pont.  
e coem. S. Hippolyti et vasculum cruentum  
appinxit (cod. autogr. p. 109).

445.

HIC A POSITVS EST  
VICTORIANVS QVI VIXIT  
ANN · PLVS MINVS L DIPOSI  
TOS · IN PACE · DIE M IIII · KAL  
IVN · DD NN · TL CAESARIO  
ET NONIO · ATTICO · VVCC



In parte aversa

D M

Q · VERGILIUS · FELIX  
QVI VIXIT · ANNIS · III ·  
MES · VI · DIEB · XVII ·

Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in  
Lat.); tabella *coemeterialis* opisthographa. Set-

446.

BONIFAE BENEQVAE S  
QVENIT CA TE CVM  
NOQVI VIXIT ANNOS  
P M X · D VII · IIII KN  
IVLLAS CAESARIO ATTICO  
CON SS

Exscr. Neapoli in museo Borbonico; tabella  
*coemeterialis*, malis litteris: Marinius vidit in  
Borgiano, ms. 936, 9.

Edd. Marini, *Papiri* p. 257; Cardinali,  
*Iscr. ant. ined.* p. 5, 41; Mommsen, I. R. N.  
n. 7155.

V. 2. Card. CATICYMI-4 D · IIII, Mom.  
D V IIII, sed litura ibi esse videtur, in qua pri-  
mum scriptum erat DIEB.-5 Mom. ACTICO-6  
CONS, Card. ♡ CONS ♡

Catechumenorum epitaphia rarissima, de  
quibus in altero hujus operis volumine di-  
cam. De nominibus *Bonifa*, *Bonila* vide Mari-  
nium l. c.

447.

SANCTAE CONIVGI CAELESTINAE QVAE VIXIT ANNIS XX MEN  
SE · N · I · DIES XXII FECIT AVTEM CVM AMPLIATO MARITO ANNIS  
IIII DIES XXI BENEMERENTI IN PACE DEPOSITA VIIII KA · IVNIAS  
HILARITATI FILIAE BENEMERENTI IN PACE QVAE VIXIT ANNIS  
XXIII A · VIII D · XXVIII FECIT CVM MARITVM ANNOS V D · VI  
DEPOSITA IIII NON · IVL · CAESARIO ET ATTICO CONS ·

In S. Maria in via lata Cyriacus Anconi-  
tanus (cod. Parm. f. 93), et ex Cyriaci, ut reor,  
exemplaribus Cod. Ang. D. 4. 18 (qui fuit in  
bibliotheca Passioneia) f. 25; item cod. bibl.  
Borbonicae Neapolitanae scriptus anno 1525  
p. 43, iterum p. 57, b: *apud S. Mariam in via  
lata super unum altare.*

Edd. Rupertus in epist. ad Reinesium e  
sch. Piccartianis p. 337, n. 100; unde Rein.  
XX, 445; sed multis verbis, quae redundare illi  
visa sunt, deminutam; Fabr. p. 269, n. 128

(certe ex eodem, e quo Piccartus, fonte, unde  
Reland. Fast. p. 528 et Ritter, Chron. cod. Th.  
h. a.): Mur. 396, 5 e codice Card. Passioneii pa-  
rum diligenter (unde Clinton, Fasti Rom. II, 200),  
iterum Ant. med. aevi, V p. 26, e schedis suis,  
id est ex illo ipso codice; lectio enim, si mi-  
nimas quasdam varietates demas, eadem in  
utraque editione est.

Codex Passioneius unicus est, ex quo hujus  
inscriptionis integra lectio ad hanc diem pro-  
dierit, cui nunc accedit antiquior Parmensis;

25\*



reliqua exempla, id est Neapolitanum, Piccartianum et Fabrettianum versus 3 verba BENEMERENTI IN PACE conjungunt cum verbis v. 4 QVAE VIXIT etc., omissis quae intermedia sunt; objecta nempe librariis a bis repetita formula *benemerenti in pace* errandi occasione. Qua de re multa Hagenbuch, Ep. ep. p. 492. Ego fidem integri exemplaris sequutus sum collatis codd. Parmensi et Angelico; versus divisi ad normam apographi Fabrettiani, sed haec divisio itemque adscripta puncta in nullo ex his codicibus ad fidem lapidis videntur exacta. Variant codices s. s. a meo exemplari in v. 1 Piccart. Fabr. ANN-2 Piccart. Fabr. SEM · DIES-5 Neap. Piccart. Fabr. XXIII, Parm. MEN · VIII. Piccart. M · VIII. Parm. Neap. Picc. Fabr. MARITO, Picc. Fabr. ANNIS-6 Neap. Piccart. Fabr. III; Ang. CON. Piccart. Fabr. COS. Nexus litterarum NN solus codex Angelicus; lineolas, quibus litterae singulares trajectae sunt, interdum ipse quoque Parmensis exhibet.

448.

SVSSANNA COMPARA  
VIT SIBI MEMORIAM QVIE  
VIT DIE VII · KAL · AVC · VSTAR  
CONSS CAESARIO ET ATTICO

Exscripsi litteras, quae nondum sunt penitus deletae, in coenobio S. Pauli via Ostiensi; tabula oblonga valde crassa. Marinius quoque vidit et exscripsit in sch. 5571, unde litteras deletas supplevi.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 149 in S. Pauli (unde Aringhi, I, 420, Rein. XX, 196, Reland. Fast. p. 527, Ritter, Chron. cod. Th. h. a.); Margarini n. 471, in gradibus ante atrium majus (unde Georg. ad Baron. an. 397, VI, 226); et media paene parte deminutam Nicolai p. 54, 2.

V. 1. Bos. ISVSANNA, Marg. SVSIANNA, Nic. totum versum om.-2 Bos. om. SIBI, Nic. MEMORIAE. ...-3 Bos. om. punctum, Nic. AVGVST....-4 Nic. AT.....

449.

..... PERINA IN PACE .....  
..... A QVE BIXIT ANNOs .....  
... dep. VIIII KAL · SEP · CESARIO et  
nonio at TICO VVCC · SYR A CVLL .....  
.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae satis crassae litteris detritis: in pavimento basilicae nonnullis auctum litteris viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 103 et 224, Anonymus auctor codicis inscriptionum basilicae s. s. in bibl. coenobii S. Pauli p. 161 et Marinius, sch. 5685.

Ed. Marg. n. 316; unde Georg. ad Baron. an. 397, VI, 226, Mur. 396, 3 (unde Clinton, Fasti Rom. II, 200) et Nicolai p. 55: Mura-torius 1923, 4 iterum e schedis Donii, id est e codice Maruc.; sed pessime; item Nicolai denuo ex ipso lapide p. 209 n. 438.

Donius, Anonymus, Marinius et editores lineolas sive apices singulariis litteris appictas aliaque minima neglexerunt.

450.

REVECCAE INNOCENTI QVAE VIXIT  
ANNVM VNVM MENSEM VNVM  
DIES XVII · BENEMERENTI IN PACE  
DEPOSITA VIIII KAL · SEPTEMBRES  
FLAVIO · CAESARIO · ET NONIO  
ATTICO · VV · CC · CONSS ·  
PARENTES BENEMERENTI FECERVNT

Exscripsi in museo Capitolino; tabula nescio an *coemeterialis*.

Edd. Bold. p. 545, qui repperit in coem. Commodillae et dono dedit Blanchinio, unde Georg.

ad Baron. an. 397, VI, 226 et Mur. 396, 2; hic tamen adnotat in museum Albanum inlatam esse, et aliud inde apographum manifesto habuit; Bimardus, *Mém. de l'acad. des inscr.* XV p. 453

ex apographo praesidis de Mazaugues; Guasco, Inscr. mus. Cap. t. III p. 150 n. 1241. Ex Mur. Clinton, Fasti Rom. II, 200.

V. 1 Bold. REVICCAE, Mur. Bimard. REVECAE-2 Bold. ANNVM VNNVM, Mur. Bi-

mard. VNVM-4 Bim. VIII. Guasco DEPOSITO-7 id. FECERV., reliqui editores FECERVNT: interpunctiones ab editoribus omissas vel male positas non recenseo.

451.

FL CESARIO ET NONI  
O ATTICO CONSS DEPO  
SITA ALEXANDRA III  
IDVS NOVENBRES  
ANN · V · MENSVM  
VIII DIES V QVIENS  
QVIT IN PACE

Exscripsi Foro Sempronii in aedibus olim Passioneiis, nunc *Seminarii*; tabella litteris recenti, ni fallor, artificio incisis.

Ed. Passionei, p. 181, 11; unde Donati, 190, 3.

Alias quoque in aedibus suprascriptis vidi recenti artificio incisas inscriptiones; sed sunt

non plane falsae, verum exempla e veteribus titulis Romae expressa et marmori incisa. Hoc igitur epitaphium recepi, tametsi ejus falsum tantum exemplum extet (cf. inscr. 64). In v. 2 vitio recentis quadratarii ATTIO pro ATTICO scriptum esse mihi est omnino persuasum.

452.

✕ HICCESQVIBONITIA TIAMVLTER QVEBIXSET  
ANNVS ✕ QVIXIDE POSITA IN PACE CESARIO ET ATTICO

In parte aversa

LEO ET STATIA VIVIFECERVNT

Exscripsi in bibl. Vat., nunc in mus. Lat.; tabula oblonga, facile *coemeterialis*. Reggius vidit apud praefectum sacrarii pontificii anno 1769 (sch. Vat.); qui a reliqua inscriptione sejunctas quasi alio in lapide exaratas has exhibet litteras: ΕΤΥΧΙΑΝΩ ΔΟΥ Ϟ et praeterea nihil.

Edd. Bottari, *R. S.* III, 117, 17 Latinam utramque (de Graeca ne verbum quidem) e

coem. viae Appiae: Marangoni, *A. S. V.* p. 129 aversae tantum partis inscriptionem, e coem. Praetextati inter Appiam et Ardeatinam; unde Mur. 1900, 2.

V. 1 Bott. BIXSEI, in aversa ZEO.

Huic tabulae tria Christianorum hominum epitaphia diversis temporibus inscripta; omnium primum Graecum litteris satis elegantibus, qua-

les in tertii saeculi et ipsorum ejus aevi pontificum titulis saepe agnovi: quod sic lege, et restitue: Εὐτυχιανῶ δουλῶ Θεοῦ Ἰο(υ)λιανῆ συμ(βίῳ ἀνέ-  
θηκεν). Tum post centum, opinor, et amplius annos, Eutychiani fortasse sepulcro jam demolito, averso lapidi titulus incisus est, qui testatur Leonem et Statiam, cum viverent, sibi sepulcrum parasse: illis vero demortuis et novo epitaphio, quod illorum sepulcro adhiberetur, condito, haec tabula tertio resumpta et veteri Graeco titulo inverse posito novum Latinum Bonifatiae epitaphium anno 397 desuper inscriptum est.

453.

BENEMEREN*ti*  
IN PACE SATYRO  
QVI VIXIT ANNOS  
P 6 M 6 XLV 6 CAESARIO  
ET ATTICO 6 COSS 6

Exscripsi in mus. Vat.; tabula quadrata, quae mihi non videtur *coemeterialis*.

Edd. Marinius apud Mai, 403, 4 e schedis sacrarii pontificii, ubi reperta scribitur ad tumulum Martyris; et Fea, *Framm. di fasti* p. XCVIII, qui in v. 1 peccat BENEMERENTI.

454.

DEPOSITA PVELLA|NOMINE  
VRSA IN PACE ANNORVM  
VICINTI DVO·CONSS·FL·  
CAESARI ET MAXIMI  
VVCCEMP TVIOC VIRIS 6 T  
IA

In coem. Lucinae via Ostiensi, Bold. p. 79; sic quoque Marangonius in schedis autographis, quas vidit Marinius (sch. 5686), et erutam tradit e novo coem. Lucinae: ex Bold. Mur. 374, 1 et Galletti in Comment. de quibusdam ineditis Helenae titulis, in libro: *Notizie spettanti alla vita del P. Abbate D. Pier Luigi Galletti*, App. p. XL.

Versum 5 Marinius dubitans interpretatur: *Emptu locu tris* (an trimisse pro tremisse?) et *solidis undecim*. Locum emptum ibi significari, manifestum profecto est; sed quisnam notis illis, quae pretium facile indicant, sensus subsit, res est incertissima. Extremas autem litteras IA numerorum notas significare plane nego: nunquam enim in Latinis hujus aetatis titulis hujusmodi notas Graecis elementis scriptas memini; neque heic ulla graecitatis indicia

extant; et in re tanti momenti, qualis fuit pretii dati mentio, perspicuas notas et usitatissimas, id est Latinas, quas vel Graeca epitaphia hac aetate interdum adhibent, inscribi debuisse credibile est.

Muratorius, Gallettus et Danzetta (1) hunc titulum adsignant anno Christi 327, qui in tribus Philocalianis tabulis his consulibus designatur: *Constantio et Maximo*; quamquam Danzettae levis quaedam suspicio oborta est de anno quoque 397 conjecturam heic fieri aliquam posse. Et quoniam de Constantio illo multa ambiguitas est, quem alii Caesarem et Constantini Magni fratrem, alii privatum hominem volunt fuisse, hinc multae de *Caesario*, sive *Caesare*, quem hic titulus exhibet, conjecturae et interpretationes. Quas referre et expendere omitto; cum ratum firmumque mihi sit, consules anni 327 hoc in lapide agnosci nullo pacto posse: itaque de anno 397, id quod Danzetta suspicatus jam erat, omnino esse cogitandum. Mea porro sententia, ut leviora indicia negligam, duobus potissimum argumentis innitur; primum quod loci adscripta emptio est, tum quod consules viri clarissimi appellantur. Sepulcrorum enim emptiones venditiones plane nullae in Christianis aevi Constantiniani epitaphiis occurrunt; nec mirum, siquidem labente saeculo quarto hunc morem Romae coepisse alio loco demonstrabo; et plane nullum in toto hoc capite ejus moris exemplum reperies ante annos 391 et 392 (2), hoc ipso tamen anno saltem duo id genus venditiones occurrunt (3), et sequenti saeculo profecto multae. Item notas VV. CC. (*viris clarissimis*) in Romanis his epitaphiis ante annum 381 consulum nominibus nunquam adscriptas deprehendes; hoc ipso anno septies. Quae manifesta indicia sunt multo post annum 327 factum hoc epitaphium esse: id est anno proprie 397, quo Flavium Caesarium cum Nonio Attico consulem fasti et monumenta demonstrant. Huic itaque Attico agnomen quoque *Maximus* fuit: et integra ejus nomenclatio hujus tituli indicio sic erit restituenda: Nonius Atticus Maximus. Quem Christianum hominem fuisse manifesto prodit lucerna aenea monogrammate P insignita, et nomen praeferens NONI ATTICI VC ET INLVSTRIS (4). Egregium praeterea monumentum de gentis Noniae per haec tempora christianitate his proximis annis edidit Minervinius V. C. in *Bull. Nap.* Ser. 2 t. I p. 15.

(1) Inscr. cons. n. 93, cod. Vat. 8288.

(2) V. inscr. 395, 404.

(3) V. inscr. 442, 448.

(4) Bellori, *Lucerne* p. 29; Fabr. 676, 26; Mur. 1918, 1.

455.

hic jacet ur BICA ♡ SUABIS ♡ SEMPERQ  
 pudica. . . . vi XIT ♡ VERBORUM VERA  
 loquuta . . . . IM ♡ SEMPITERNALE ♡  
 aevum quiescit SECURA ♡ D · P · URBICA · D ♡  
 . . . . . vix. P · M ♡ ANN · XII · ELAVIO ♡  
 caesario et no NIO ♡ ATTICO · UU · CC · CONS ·

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; fragmentum grandis tabulae affixum parieti scalarum; ibidem (facile in pavimento) sic mutilum vidit et male descripsit Suaresius, sch. Vat.

Ed. Maffei, M. V. 278, 9: male in v. 1 *SCA*-3 IN · SEMPITERNA · LE...-5 FLAVIO CAESARIO · ET · NO; et peccat in punctis atque lineolis; et ab dextero latere fractum lapidem indicat, ideoque ab ea parte supplet nomina consulum, quae supplementa ita dedit, quasi in ipso lapide extarent. Sed tituli pars tantum laeva deest, qua parte mea adscripsi supplementa.

456.

.... BINA · IN · PACe. ....  
 cae SARIO · ET · Attico cons.  
 qua E VIXIT. ....

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); fragmentum tabulae, nescio an *coemeterialis*. Marinus vidit in pavimento S. Martini in montibus (sch. 5572), e cujus apographo paucas litteras quadratas extra fragmenti limites supplevi: idem columbam summo lapidi appictam integram vidit.

457.

DEPRE  
 TATTIC  
 caesario e o cons.

Exscripsi in coem. Callisti fragmenta, nescio an *coemeterialia* reperta primum anno 1846, al-

terum anno 1850; locum in ichnographica tabula accuratius demonstrabo. In v. 1 fortasse restituendum *REDemptus* vel *REDempla*.

458.

S...  
 BENATA...  
 SEVIBI O cum sibi comparaverunt  
 f l CAESARIO et nonio attico cons.

In basilica S. Pauli via Ostiensi, Anonymus in cod. bibl. coenobii S. Pauli p. 45.

Ed. Margarinius n. 400; unde Mur. 396, 4, Nicolai p. 55, iterum p. 232 n. 712, et Clinton, Fasti Rom. II, 200.

V. 1 Marg. omittit; litterarum formas ex Anonymi codice expressi; supplementa Margariniana parum sunt accurata.

459.

... DOLOR EST...  
 ... MVACERBV DEN...  
 ... cae SARIO ET Attico cons.

Exscripsi in coem. Callisti; fragmentum minime, opinor, *coemeteriale*, effossum anno 1858 inter saxa et rudera e superiori magnam partem solo dilapsa.

ANNO 398

460.

c	ONS	DN	H	ONORI	AVC	III	et euly
c h	IANI	VC	9	IDVS	IAN	DEPO	sita
e s t	CRESCENTI	AVIR	9	OOQVAEVI	xit		
ann.	9	IM	E	Nses...			

Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmenta, quae ego conjunxi et supplevi, effossa mensibus Januario et Martio anni 1857 e ruinis sca-

lae, unde descensus olim patuit ad cryptam Eusebii pontificis: tabula oblonga, quae instrata manifesto erat uni e gradibus ejus scalae.

461.



HIC IACENS DV(CISSI)A CONIVX  
ROSV(AE BENEMERENTI IN PACE  
DEPOSITA XVII KAL(AS) APRIL(ON) HONORIO IIII

Exscripsi in vinea patrum Augustinianorum via Flaminia lapide ab Urbe primo; ingens tabula litteris rudibus et variis.

Edd. Marinius, *Giornale Pisano*, VI, 38, et

Settele, *Atti della pont. accad. d'archeologia*, II p. 65, qui ad subdialia sepulcra circa basilicam S. Valentini olim condita hoc epitaphium spectare vere judicavit.

462.

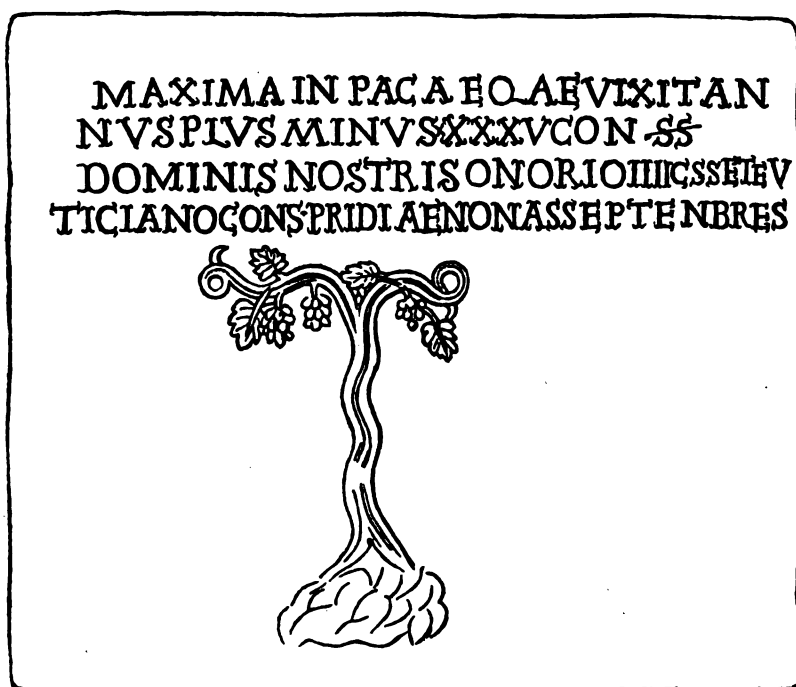
.....viXIT  
annos... mense S III DIES XVI  
dep.... kalen DAS SEPT(EMBRIS  
honorio IV et f(EL) EVTHYCIANO CONSS

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821; litteras majores extra fragmenti limites supplevi e schedis Vaticanis Amati, qui

vidit mense Septembri anni s. s., minores ex ingenio.

Ed. Betti, *Giorn. Arc.* XII, p. 94, quemadmodum Amatus exscripserat, de appicto vasculo tacet.

463.

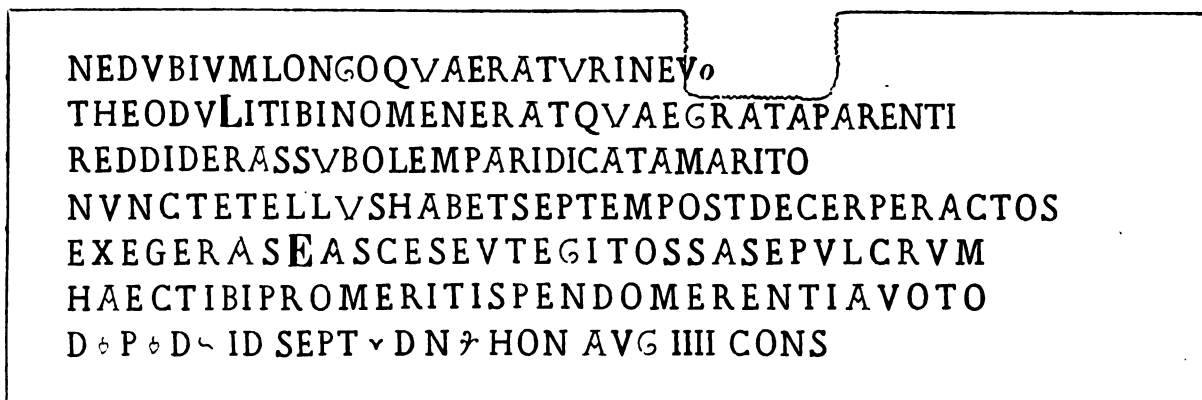


Exscripsi in atrio coenobii S. Crucis in Hierusalem.

Edd. Mur. 2101, 3 ex apographo P. Berti, et Besozzi, *Storia di S. Croce in Gerusalemme* p. 210.

V. 1 Mur. PACE-2 CONS-3 COS-4 SEPTEMBRES, Bes. SEPTENBRIS: uterque apictam vitis imaginem omittit; de qua non est hic dicendi locus.

464.



Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; ingens tabula, olim in pavimento basilicae; ubi illam viderunt Petrus Sabinus, cod. Ottob. Vat. 2015 p. 121; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 6 (*in parte dextra caps*), alique codicum epigraphicorum auctores, quos non juvat recensere.

Edd. Mazochi, *Epigr. ant. Urb.* p. 168, b (cf. corrigenda in fine voluminis); Lipsius ap. Smet. p. 51; ex utroque Gr. 1060, 6; (unde Reland. *Fast.* p. 532 et 533; Ritter, *Chron. cod. Th. h. a.* et Clinton, *Fasti Rom.* I, 540); Marg.

n. 350 (unde, itemque ex Grut., Georg. ad Baron. an. 398, VI, 256, et Mur. 397, 1); Nicolai p. 144 n. 217. Item anthologiarum auctores Pithoeus, Ep. vet. p. 104, Ferretti, *Musae lap.* p. 169, Burmannus, *Anth. Lat.* II p. 124: qui ex ingenio ad metricas leges alii plus, alii minus emendarunt.

Editorum varietates et peccata recensere omitto. Burmannus recte vidit versum primum ex Lucano (II, 342) esse decerptum: *liceat tumulo scripsisse: Catonis Marcia: ne dubium longo quaeratur in aevo.* Emendationes, quas

Almeloveen, Heinsius alique apud Burmannum exponunt, nec verae sunt nec necessariae. Carminis stilus aetatis barbariem refert, sensum vero perspicuum; praesertim si conferantur si-

milia ejus aevi epigrammata: quare nihil mutandum. Unum, quod illi non monuerunt, emendandum; E scilicet loco I in nomine defunctae, ut sit THEODVLE.

465.

locus TI TIA=NI ET EPINICENIS  
honorio III ET FLEV TICIANO VVCC COS  
titianus(?) XVI KAL OCTOB DEPOSITVS EST  
in somno IACIS OVI VIXIT ANN P M LXV

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); ingens tabula olim in pavimento S. Sabinae, ubi illam vidit Winghius, cod. Brux. p. 15, itemque Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 41; ille littera I in vv. 1 et 2, hic litteris tantum TI in v. 1 plenior. Hac tabula nuper e museo Vaticano in Lateranense translata ab aversa parte ap-

paruit fragmentum epitaphii facti anno 543, quod videsis inter inscriptiones ejus anni.

Edd. Montfaucon, Diar. Ital. p. 161, e pavimento s. s. parum diligenter; unde Reland. Fast. p. 532; Ritter Chron. cod. Th. h. a.; Mur. 396, 6; Georg. ad Baron. ad a. 398, VI, 256 et Clinton, Fasti Rom. II, 200. Supplevi ex ingenio.

466.

HONORIO III et euty  
CHIANO cons. . . . .  
NOVE MBRES. . . . .

Exscripsi in vinea Molinaria, olim Amendola, via Appia (nunc in mus. Lat.); fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis*.

467.

.. VIXIT ANNOS . . . .  
d EPOSITUS IN pace. . . .  
n o BENBISDDN in honorio  
III ET EUTICIANO cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis* e veteris basilicae pavimento.

468.

..... A IN PACE III NONAS .....  
.... QVI VIXIT ANNVS IXXX .....  
..... IE II HONORIO III EBOS I .....

Exscripsi in mus. Capitolino; fragmentum nescio, an *coemeteriale*: sic mutilum Gorius e schedis Stoschianis in cod. Maruc. A. 6: *nella vigna del Miglio*, id est in vinea olim Amendola, nunc juris sacri palatii, via Appia.

Edd. Georg. ad Baron. an. 398, VI p. 256 extremas tantum litteras; Mur. 396, 1 in mus.

Card. Albani (unde Clinton, Fasti Rom. II, 200); Guasco, Inscr. Capit. III p. 151 n. 1242.

Mur. in v. 1 omittit A-2 QVI VIXIT ANNIS-3 ... IO · IV · HONORIO · III · IC POSI. Stoschianum exemplum accuratius.

Postremi versus litterae sensum praeferunt intellectu difficile, quem Muratorius planissi-



mum exhibet, mutatis, nec monito lectore, pro lubitu litteris; quare ad annum refert 396, cui sententiae de more obsequitur Clinton l. c. Mihi nondum quidquam succurrit, quo obscuro huic loco lucem affundam.

ANNO 398, VEL 393, VEL 387,  
VEL 375, VEL 374 (?)

469.

..... beNE MERENTI .....  
..... I MENSU bus. ....  
..... KALEN .....  
..... LIETE ... cons.

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum grandis tabulae effossum anno 1821 e praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina: sed parietibus cavaedii affixum non est; latet in obscuro domus angulo projectum cum aliis marmorum frustulis.

In extremo versu consulum nomina notata fuisse manifestum est; e qua notatione hae tantum litterae supersunt ...IETE..., si tamen postrema littera E potius est quam F. Hoc porro fragmentum saeculo quarto aut quinto deputandum esse intuenti statim apparet; si ergo E, non F, illa littera est, vel *Gratiano III ET Equitio* (anno 374), vel *post. cons. Gratiani III ET Equitii* (anno 375), vel *Valentiniano III ET Eutropio* (anno 387), vel *Theodosio III ET Eugenio* (anno 393), vel demum *Honorio III ET Eutychiano* (anno 398) erit restituendum. Ego quidem praetulerim annum 393, Theodosio III et Eugenio cons., quoniam plures e praediis Amaranthianis et e coemeterio Domitillae, quod in illis praediis est, Christianae inscriptiones jam prodierunt illorum consulum nominibus notatae, v. inscr. 411, 416, 418, 470.

ANNO 398, VEL 393, VEL 387

470.

..... VS IN pace. ....  
..... II ET EV ..... cons.

Exscripsi in coem. Domitillae; fragmentum tabulae, quae non videtur coemeterialis, effos-

sum mense Januario anni 1853 e ruinis luminaris majoris ejus coemeterii.

De annis, quos huic fragmento praescripsi, cf. commentarium ad inscr. 469.

ANNO 399

471.

SEDEI  
TEREVA SED AESTIMAND  
DTPIIIDVS APRIL L L O D O R O V C C

Exscripsi in atrio coenobii S. Laurentii in agro Verano; fragmentum grandis tabulae marmoreae litteris paene deletis, cui insident duae e columellis, quae atrium sustentant. In v. 3 legendum DEP · III · IDVS · APRIL · THEODORO V. C. Cons.

Eutropium Theodori in consulatu collegam tituli hoc anno positi nec semel nominant. Et sane damnatum illum in ipso consulatu fuisse, et nomen ejus e fastis deletum nemo, nisi historiae ignarissimus, ignorat. Verum de tempore, quo haec acciderunt, multa inter chronographos ambiguitas est (1). Lex ab Arcadio adversus Eutropium edita diem praefert XVI kal. Febr. (2); quam ei legi appictam temporis notam Tillemontius alique falsam esse contendunt. Quod si haec et caetera, quae sequuntur, epitaphia ejus legis jussu Eutropii nomen tacerent, inde a mense saltem Martio promulgatam illam fuisse hujus fragmenti testimonio jam certo constaret. Verum Eutropii consulatum inde ab anni initio, et antequam ille honore et potestate cecidisset, in Occidente agnitum minime esse jam Tillemontius demonstravit (3): quare haec atque alia si forte invenientur vel ipso Januario mense facta epitaphia unius Theodori nomine consignata, de tempore, quo damnatus est Eutropius, indicium nullum nobis praebere liquido intelligitur. Alter anno 505 Theodorus consul occurrit, qui, quoniam in Occidente processit, de ejus saeculi more solus in Romanis epitaphiis potuit cieri: quare

(1) V. Tillemont, *Hist. des Emp.-Arcade* art. 22, t. V p. 780.

(2) Cod. Th. IX, 40, 17.

(3) L. c. p. 502.

incertum fortasse videbitur, quo jure huic anno potius, quam anno 505, fragmentum, de quo disputo, et nonnullos qui sequuntur titulos assignaverim. Verum ubi ad eum annum perventum erit, lectores discent, quam caute epi-

taphia, quae Theodorum exeuntis quarti saeculi consulem cient, a monumentis junioris Theodori nomine notatis discernenda curaverim. Aliud epitaphium Flavii facile Mallii Theodori consulu insignis vide inferius n. 553.

472.

<i>mirae laude inno</i>	CENTIAE EVCTVS
<i>acerbo funere lo</i>	CRIMABILIS NO
<i>mine . . . . .</i>	QVI VIXIT ANNIS
<i>. . . . . dep. n</i>	ON AVG THEODORO
<i>v. c. cons. . . . pa</i>	RENTES CVRAVERVNT

In mus. Borgiano; litterae inscriptae averso lapidi, quem supra jam dedi sub n. 422; has litteras viderunt Raponius, ms. p. 184 n. 96, et Marinius (sch. 5440), cujus autographum exscripsi, et inde litterarum formas expressi.

Ed. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 53 n. 196. V. 1 Card. AVCTVS-4 Mar. IHEODORO. In v. 1 litteras EVCTVS interpretor *fu(n)ctus*: quae perierunt supplevi ex ingenio, cf. inscr. 98, 99, 125.

473.

✠ BENEMERENTI IN PACE . . . . .  
 QVE VIXIT ANNVS QVATVR *menses. . . . a*  
 MOR FILIAE DVLCISSIMAE DEPOSITAE *in pace*  
 SEPTIMVM KALENDAS SEPTEMBRIS DIE VENERIS *post*  
 CONSVLATV DN HARCHADI·III·ET EVTY  
 CHIANI·VC ♡ CON2S ♡  
 AC ♡

In S. Eustachii Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 12, b, iterum cod. 1417 p. 14: et auctores cod. Vallic. G. 28 p. 52: ibidem certe multo ante viderat Petrus Sabinus, cod. Marcian. X, 195 p. 314, b et cod. Chis. I. V. 168

p. 110, b, itemque Winghius, cod. Brux. p. 12, b, tametsi inscriptionibus, quae in pavimento S. Martini in montibus extabant, mixtam exhibet.

Petri Sabini codex Marcianus sic:

✠ *Benemerenti in pace que vixit annis quattubor  
 flie dulcissime: Deposita septimum kal. Septembris  
 diem. Consulatu dn. harchadi et eutyichiani V.C. cons.*

In cod. Chis. v. 1 quae, quattubor, 2 fliae dulcissimae, kt, 3 harchadi, deest et; contra in cod. Marcian. deest folium in v. 2. Ego Winghii accuratissimum apographum expressi, excepto, quod in v. 6 ille V. CON2S·♡. Sirmondus in summa cum Winghio concordat, sed orthographiam aliaque ex ingenio de more illum reformasse in altero praesertim exemplo (cujus idcirco varietates adscribere omitto) manifestum est: in priori tamen exemplo quintum et sextum

versum male conjunxit, id quod in altero non fecit. In Vallicelliano apographo versus temere divisi. Praecipuae varietates hae sunt: v. 2 Sirm. QVAE, Vallic. QVE, Wingh. QVATVP...., Sirm. QVATVOR, Vall. QVATTRIP....-3 Vallic. DVL-CISSIME-5, 6 Sirm. ARCHADI·III·ET EV-TYCHIANI VC·CONS♡; Vallic. HARCHADI·III·FL·EVTYCHIANI VC ♡ CONS ♡-7 omnes, uno excepto Winghio, omittunt. Supplementa minoribus litteris mea sunt. Nomen ejus, qui

titulum fecit aMOR restitui, quod quamquam rarissimum est, non tamen singulare (cf. Maffei, M. V. 321, 8).

Edd. Mur. 2000, 4 e sch. Vallicellianis; id est ex cod. s. s. et monet, sive quadratarii, sive ejus qui lapidem descripsit, vitio Arcadii pro Honorii nomen heic esse suppositum. Sed postquam non unum, verum quattuor ego lapidis descriptores repperi, dubitari nequit in ipso archetypo monumento vitium contra fastorum fidem esse agnoscendum. Verum alius quoque hoc in titulo, qualem illum recensiti a me codices exhibent, error est, quem Sirmondus in cod. 1417 l. c. et Marinius, *Giorn. Pisano*, VI p. 9 diligenter notarunt, quod nempe dies septima ante kalendas Septembres consulatu Eutychiani, id est anno 398, Veneris fuisse dicitur, cum contra constet Jovis diem fuisse. A qua difficultate nullo se pacto expedire potuit Marinius; et sane antequam Winghii et Sirmondi apographa repperissem, in quibus solis vera versuum divisio traditur, ego ipse nullam inveni-  
neram tantis tollendis difficultatibus viam, nisi

hanc unam, incredibilis oscitantiae reum quadratarium judicare, quasi et consulum, et dierum notas male scripsisset. Ecce autem Parisienses et Bruxellenses codices multo aequioris ferendae sententiae potestatem nobis faciunt: demonstrant enim inter diei et anni notas, in extremo nempe versu quarto, spatium superesse, unde paucae facile litterae exciderint, quemadmodum e praecedentibus certe versibus exciderunt. Quod si vocem *post* eo loco restitueris, omnis statim difficultas evanescet. Anno siquidem 399 dies hoc in epitaphio adnotata Veneris utique fuit; nullus itaque hac ex parte error erit: et illa ipsa Arcadii in Honorii locum suppositio, quae defendi certe nequit, minorem tamen admirationem pariet, si post consulatum Honorii, quam si in ipso ejus consulatu epitaphium factum ponamus. Demum minime singulare est hoc anno 399 Theodori consulis nomen in lapidibus omitti, et praecedentis potius anni consules cieri; eadem enim notatio legitur in Romano titulo 478 et in codice canonum ecclesiae Africanae (Conc. ed. Coleti t. II p. 1296).

474.

IOVINIANVS ET PROBASEBIBI FECERVNT  
NONNOSA DEPOSITA D VII I D SEP CONS THEODOR  
Q VIX ANNVS P M XIII

Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in Lat.), tabula magnae molis, quae videtur sepulcro in pavimento excavato instrata fuisse, e coem. Cy-

riacae mense Novembri anni 1838, ubi tamen nulli loculo erat affixa (Acta Lips. IV, 13).

475.

F L SMALLIO THEODORO VC  
CONSVLE DEPOSITVS AS  
TERIVS XI KA LENDAS  
OCTOBRIS DIE MERCVRIS

Exscripsi in coem. Praetextati, tabula pessimis litteris effossa mense Januario anni 1854 e sepulcro, quod excavatum erat in pavimento cujusdam ambulacri siti catabatico primo ab latere laevo scalae majoris.

In versu primo episemon & interpunctionis

heic loco fungitur. Dies hoc in epitaphio adnotata cum temporum rationibus egregie consentit; et inscriptionis 473 aetatem confirmat. Si enim XI kal. Octobres Mercurii dies fuit, in VII kal. Septembres Veneris diem necessario incidisse quivis intelligit.

PRIMENIUS QUI VIXIT  
ANUS XC DE POTUS XVIII  
KAL. IDEB THODORO CONS  
E

Exscripsi in oppido Valmontone in palatio Principis, tabula marmoris Carystii, fortasse *coemeterialis* parieti affixa cum aliis inscriptionibus, quae effossae sunt anno 1789 in praedio vulgo *la Cavalla*; sed hanc potius e veteri coemeterio ad Bivium prodiisse suspicor, qua de

re alibi dicam. Marinius (sch. 6121, a) prope oppidum s. s. effossam esse testatur.

Edd. Cardinali, *Dipl. milit.* p. 253, et Bertarelli, *Intorno l'antico e nuovo Labico*, Roma 1845 p. 36: neuter v. 3 recte descripsit. In vv. 2 et 3 lege: *depo(s)itus XVIII kal. De(cem)b.* etc.

hic requiescit MARTIHLIS • NVMERARIVS • VICARIE <sup>sedis</sup>  
urbis romae AETERNAE • QVI VIXIT • P • M ANNIS • LXX  
dep. in pa CE • DIE • V • KAL • DEC • FL • MALLIO • TEODORO • V • c.  
cons. in pa CE

Romae reperta anno 1827 in fundamentis domus Sebastiani Rolli e regione aedis S. Mariae in montibus; vidit et exscr. Burghesius V. C., e cujus ego autographo excepi.

Supplementa ex ingenio adjeci; de quibus alio loco exponam.

HIC OVIE <sup>scit</sup> ..... no  
MINEI AVB <sup>entius</sup> .....  
DP .....  
SATV ..... XV KAL .....  
ANNEP ..... XII POST CONSIGORI  
AVGHIEI VTYCHIANV BENE  
MERENTIMATRONAEIVS  
REMIGIA FECIT

Exscripsi in vinea Molinaria, olim *Amen-dola*, via Appia, nunc juris sacri palatii; fragmenta, quae ego composui, tabellae subtilis formae quadratae, quam in fronte alicujus arcosolii affixam olim esse suspicor; nunc pauca tantum supersunt fragmenta translata in museum Lateranense.

In v. 4 legi posset SATVrni, id est die Sa-

turni; sed statim sequitur notatio diei XV kal....; neque ulla hujusmodi dies, nisi quae in mensem Septembrem incidit (XV kal. Octobres), cum Saturni die anno 399 concurrat. Atqui sequuntur vestigia litterarum IA, quae mensis Januarii nomen certe indicant; itaque nec Saturni dies heic adscripta est, nec Septembri, sed Decembri mense hic titulus factus.

479.

HIC IACET EXTINCTVS PRI<sup>mo sub limine vitae</sup>  
 ANCVSTOMVLTVM DILECT<sup>us tempore. . . .</sup>  
 NEC REOR HVNC LACRIMIS<sup>fas sit deflere . . . . .</sup>  
 CORPORIS EXVTVS VINCLISQ<sup>ui gaudet in astris</sup>  
 NEC MALATERRENI SENSIT C<sup>ontagia sensus</sup>  
 MENSES NAMQVE NOVE<sup>m uni vix super addidit anno</sup>  
 CONPLEVITQVE DIES VITAE SE<sup>x (?) . . . . .</sup>  
 dep. f. L·MALLIOTHEODOROVC·COS·PRI·NON·  
 Q·VIXIT AN·VNVM M·VIII·

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); fragmentum tabellae, nescio an *coemeterialis*, litteris detritis; multo plures litteras hoc ipso e lapide in pavimento S. Martini in montibus exceperunt Aldus jun. cod. Vat. 5253 p. 193, b (unde, opinor, Celsus Cittadinius, cod. Marc. XIV, 116 p. 116), Winghius, cod. Brux. p. 15, b, Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 40 (*ante altare D. Stephani*); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 159 et cod. Vat. 7113 p. 33, auctor libelli Barb. anni 1639, cod. XXX, 135 p. 74 et Gudius, ms. Guelferb. p. 67, 12.

Ed. Gudius, 372, 10; unde Reland. *Fast.* p. 676 et Georg. ad Baron. an. 505, IX, 52. Ego collatis his exemplaribus litteras, quae saeculis XVI et XVII adhuc superstites erant, adscripsi; quae jam illa aetate perierant, ex ingenio restitui: versum tamen primum jam Aldus ipse suppleverat, incertus utrum *limine vitae*, an *flore iuventutis* scribendum heic sit: sed in necdum bimuli infantis epitaphio *limen vitae*, non *iuventus* debuit commemorari. Donius lapidem diffissum vidit et inter utrumque fragmentum modo unius, modo duarum litterarum lacunam; id quod duplex fracturae rima a me expressa significat: reliqui omnes continuas litteras neque ulla interruptas lacuna perscribunt.

Varia tot exemplarium scriptura haec est: v. 1 Sirm. P...., Don. EA...INCTVS, Barb. et Gud. EMVNCTVS-2 Ald. Gud. AVGVSTO-3 hunc versum male Sirmondus secundum fecit et vicissim secundum huc transtulit-4 Ald. Wingh. Don. VINCLISO..., alii hanc extremam litt. om.,

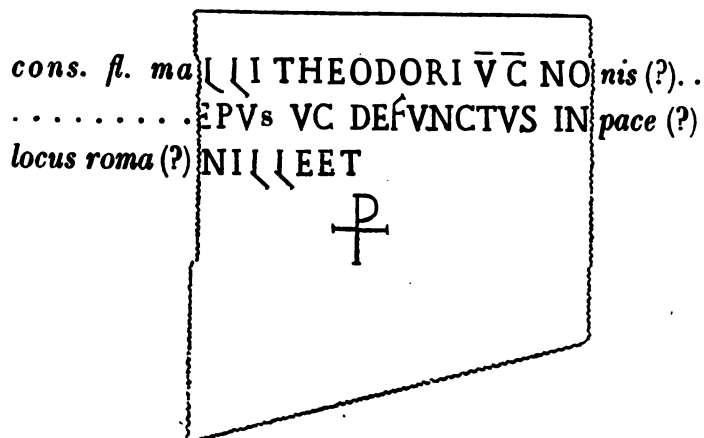
Gud. EXVVIIS VINCLISQ...-5 extremam litt. om. Ald. Wingh. Gud.; quae Donio et Barb. est O..., Sirmondo C...-6 Sirm. Gud. NAMQ.-7 Ald. COMPLERVNTQVE SO..., Wing. COMPLEVITQVE, Sirm. COMPLEVITQ... SVITAE etc., Don. CONPLEVITQVE... IS etc., Barb. M loco N et ult. litt. om., Gud. COMPLEVITQ. (at in edit. COMPLEVIT DIES)-8 Sirm. FL., omnes THEODORO, Sirm. PRID·NO, Don. V·C...OC·PRI,-9 Wingh. VIX; Sirm. Barb. Gud. ANNVM.

Georgius (1) et Muratorius (2) Relandum merito notant, quod ad Theodorum consulem anni 505 hunc titulum rettulerit, quem idcirco consulem Lucii Mallii nomine auxit; cum de Flavio Mallio Theodoro consule anni 399 commodius heic possit cogitari. Quam unice veram sententiam esse ipsa nota COS ab epigraphica saeculi sexti scriptura alienissima manifesto confirmat. Quod ad Theodori nomen Flavium spectat, littera L. ad ipsam lapidis oram est incisa; quare si dissecta olim tabula fuit, quod cum pavimento adhiberetur, fieri facile potuit, praecedens littera F cum dissecta tabulae parte periit; quam rem bene sensit Sirmondus, quippe qui ex ingenio certe suppleverit FL. Atqui praeter litteram F alias quoque ab ea lapidis parte desiderari facile intelligitur: deest enim nota DEP. vel DEF, quae nomen consulis debuit necessario praecedere, neque ulla causa est, cur illam a tituli scriptore omissam esse opinemur. Exsecta ergo utrinque tabula est, et Flavii certe, non *Lucii*, Mallii Theodori nomina exhibet.

(1) Ad Baron loc. cit.

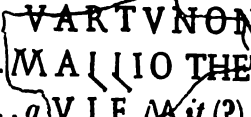

(2) *Annali d'Italia*, hoc anno.

480.



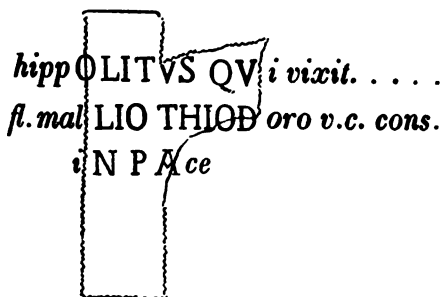
Exscripsi in pavim. eccl. SS. IV. Coronatorum; fragmentum grandis tabulae; ibidem descripserunt Aldus jun., cod. 5241 p. 444 et Marinus, sch. 4793; neuter accuratissime. Litterae ET studiose deletae.

481.

.....  
 q VARTVNONas.....  
 fl. MA  IO THEodoro v.c. cons.  
 ...q VIE  it (?) .....

Exscripsi in coem. Domitillae; fragmentum effossum mense Martio anni 1854 prope ruinas cujusdam hypogaei marmoreis columnis ornati; id quod in ichnographica tabula suo loco demonstrabo: est pars lapidis, quem, calce aversae parti adhuc adhaerente, pavimento infixum olim fuisse manifesto apparet.

482.



fl. mal LIO THIOB oro v.c. cons.  
 i N P Ace

Exscripsi in pavimento basilicae S. Laurentii in agro Verano et supplevi ex ingenio.

483.

..... laur (?) ENTIA  
 ..... theodo RO CONS

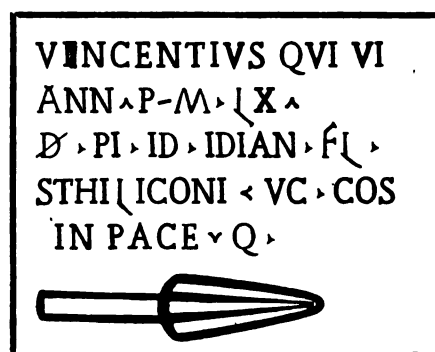
Exscripsi in S. Mariae novae in pavimento; tabula oblonga, nescio an *coemeterialis*.

Notae V. C. post consulis nomen omissae sua-

dent, ut quarto potius quam quinto aut sexto saeculo hoc fragmentum adsignem. Neque alium, uno excepto Theodoro, consulem reperiens, cujus nomen heic restitui valde probabiliter possit: ad annum igitur 399 facile deducimur.

ANNO 400

484.



Exscripsi in porticu S. Mariae Transtiberinae; tabella, nescio an *coemeterialis* (nunc in Lat.).

Edd. Bold. p. 81 e coem. *Callisti et Praetextati via Appia et Ardeatina* (unde Mur. 397, 3 et Clinton, Fasti Rom. II, 200); Maffei, M. V. 281, 10, (unde Donati 190, 5 et Georg. ad Baron. ad an. 400, VI, 321); et Osann, Syll. inscr. p. 488, 29; uterque in porticu s. s.

V. 1 Bold. VBINCENTIVS, sed ibi littera quidem B primo scripta est, qua deleta remansit I-3 Maff. PRID ID; Osann FI-4 Bold. STILICONI, Os. COSS; omnes in punctis et lineolis peccant: Osann sub titulo lanceae imaginem depinxit. Lege: *Vincentius qui vi(xit) ann(os) p(lus) m(inus) LX d(epositus) p(r)id(ie) id(us) Ian(uarias), Fl(avio) Stihicone v(iro) c(larissimo) co(n)s(ule) in pace q(uiescit), vel quiescat*, quod mavult Osann, l. c. p. 585.

Aurelianum Stiliconis in Oriente hoc anno collegam nulli lapides nominant; nec Christiana solum epitaphia constanti silentio Orientalis

hujus consulis nomen premunt, sed titulus quoque honorarius dedicatus XIII · KL · DIC · FL · STILLICONE V · C · COS (1); quin et fasti Idatiani (2) et tabula Paschalis, quam supra laudavi, in Gennadii codice Vat. 2077 (3) aliaque historiae monumenta. Dubitari igitur nequit, non scriptorum oscitantia, sed gravi aliqua de causa Aureliani nomen in Occidente silentio

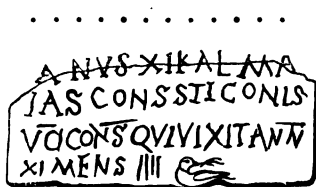
praeteritum; nam sequenti statim anno utriusque de more consulis mentionem in monumentis fieri deprehendimus. Cujus rei probabilem aliquam causam minime reperio; nisi illa fortasse latet in turbis, quas hoc ipso anno in Oriente ac regia praesertim Urbe Gaina excitavit. Sed de his consule historiae scriptores. De Stilicone nonnihil dico in comm. ad inscr. 541.

(1) Reland. Fast. p. 540, Angeloni, *Storia di Terni*, I, 64, Donati 190 n. 5.

(2) Roncalli, Vet. Lat. Chron. II, 98.

(3) V. Appar. ad Baron. ed. Luc. p. 240.

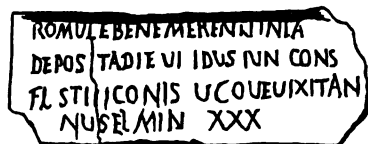
485.



Exscripsi in area coemeterii publici ad S. Laurentii in agro Verano; fragmentum parvae tabellae, nescio an *coemeterialis*, indidem

effossum mense Octobri anni 1857 in summo colle pone basilicam.

486.



Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); parva tabella.

Ed. Lamius, *Nov. lett. di Firenze* an. 1755 p. 594, 1, Romae; et variat in v. 3 STILICONIS V · C · QVE-4 NIS PL · MIN.

Equidem vehementer suspicor, hunc lapi-

dem falsum exemplum esse e vera et antiqua, sed detrita inscriptione expressum, quam Lamius edidit: id enim tum lapidis et scripturae aspectus meis saltem oculis parum sincerus, cum error notae FL in ultimo versu loco PL, aliaque minoris momenti indicia mihi videntur suadere.

487.

AGAPENI BENEMERENTI QVAE VIXIT ANNOS PLVS MINVS  
XXVI ♀ Q ♀ FECIT CVM MARITO ANN- IIII DPOSITA  
IN PACE X VII KA I SEPT ♀ FI ♀ STILICONE VC CONSS

*E coem. Cyriacae ingens tabula reperta anno 1791, nunc Clari in Cathedrali*, exscr. Marinius, ms. p. 311, 9.

Ed. Morcellus, *Agapea*, et in commentario, quod vulgari lingua scripsit de hoc epitaphio (utriusque libri non una extat editio): e coem.

*Praetextati* cum vasculo cruento effossum narrat Morcellus; contra e coem. Cyriacae cum vasculo item cruento Marinius, e cuius ms. edidit Mai 418, 2. Ex Morcello plurimi hanc exscripserunt, sive commemorarunt (V. *Effem. lett. di Roma* an. 1822 IX p. 115). Sed quamquam



aureis tanti viri commentariis nobilitata esset, et litteratis omnibus saltem nomine tenus nota, eam tamen paucos ante annos quasi novam, et a se repertam protulit M. F. Bourquelot,

*Inscriptions Chrétiennes trouvées en Italie, Mém. de la société des antiq. de France, Tom. XVII. Exemplum a Bourquelotio editum cum Marianiano concordat; Morcellus in v. 2 DEPOSITA.*

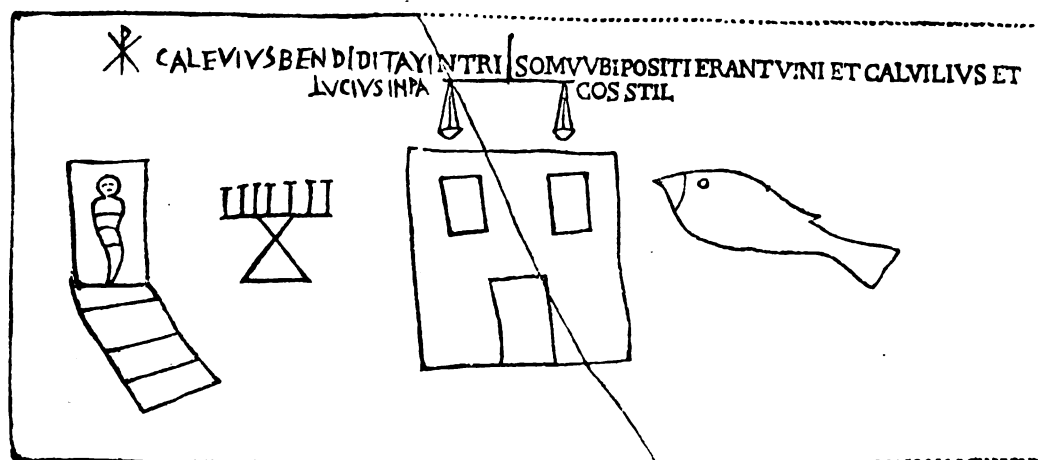
488.

FL·STEQ\ICONE VC  
SVB DIE X KAL SEPTEN  
BRES EMIT SOTERES  
SE VIVA ET MARITO  
SVO VERNACVLO CON  
PARI SVO EMIT  
ACELERINO FOS

In coemeterio Cyriacae, Bosius, *R. S.* p. 408; unde Aringhi II, 138; Rein. XX, 392; Fabr. p. 379 n. 494; Bold. p. 53; Georg. ad Baron. an. 400, VI, 321; Relandus, *Fast.* p. 540; Ritter,

*Chron. cod. Theod. h. a.; Pelliccia, De Christ. eccl. polit. III, 205 ac demum Guasco, Inscr. mus. Capitolini III p. 165. Reinesius compendium FOS male interpretatur fossam: lege fossore.*

489.



Exscripsi Urbini in aedibus publicis primum fragmentum, cujus etiam ectypon habui a Carolo Conestabile Com. V. C. Franciscus Ptolemaeus Senensis vidit integram inscriptionem Romae apud sculptorem Adam, cod. bibl. Sen. K. VIII. 3 p. 369.

Edd. integram Bosius, *R. S.* p. 302, qui repperit in coem. SS. *Quarti et Quinti* via Latina mill. II ad laevam in vinea Falletti (unde Aringhi, II p. 19, et 658; Rein. XX, 43; Bottari, *R. S.* I, 12; Rheinwald, *Die kirchliche Arch.* Berlin 1830 tab. 2 n. 10, Marchi, *Mon. primit.* p. 115 aliique) et Donius XX, 118 *Romae e quodam coemeterio*; Fabr. p. 552, XX, Urbini, illud tantum fragmentum, quod adhuc extat (unde Reland. *Fast.* p. 540; Georg. ad Bar. an. 400, VI, 321 et Ritter, *Chron. cod. Th. h. a.*): demum Mamachi, *Orig. Ch.* III p. 18 tab. 1 n. 2

valde depravatam, e schedis, ni fallor, Jani Nicii Erythraei.

Ego supplavi ex Bosio, a quo variat Donius, in v. 1 CALFVIVS, ANNTRISOMV, CLAVILIVS, et monogramma loco non suo ponit; errores manifesti.

Inscriptionis sensus planus est; nec in nominibus quidquam temere cum Reinesio mutandum; quam in illo libidinem merito reprehendit Fabrettus. Nempe *Calevius* vendidit *Avinio* trisomum, in quo jam positi erant *bini*, *Calvilius* et *Lucius*. De symbolis huic epitaphio insculptis eruditi viri multa disputarunt; praesertim Mamachi l. c. p. 39, Münter, *Sinnbilder* p. 57, Raoul Rochette, *Mém. de l'Acad. des inscr.* XIII, 244 et Didron, *Hist. de Dieu* p. 339. Qua de re alibi dicam; cf. interim quae scripsi in *Spicil. Solesm. t. III* p. 549.



ANNO 401

494.

DEPRVFINIIVIIIDVSIAN  
DEPCONSVEVINCENTI

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.): tabella, quae videtur *coemeterialis*; Marinius, op. ms. p. 759, 5 repertam testatur in coem. Cyriacae anno 1769.

Ed. Fea, *Framm. di fasti* p. XCIX; peccat in punctis et in v. 2 CON.

Editor hujus lapidis testimonio docet Vincentium, quem Ragonium Vincentium Celsum Almeloveenius alique fastographi appellaverant, Flavium potius cognominandum. Et sane Ragonii Vincentii Celsi nomina discimus e titulo honorario ap. Grut. 462, 1, in quo Flavii cognominis vestigium nullum, quare ad consulem hujus anni Gruterianum illud monumentum minime spectare certo constat: quandoquidem

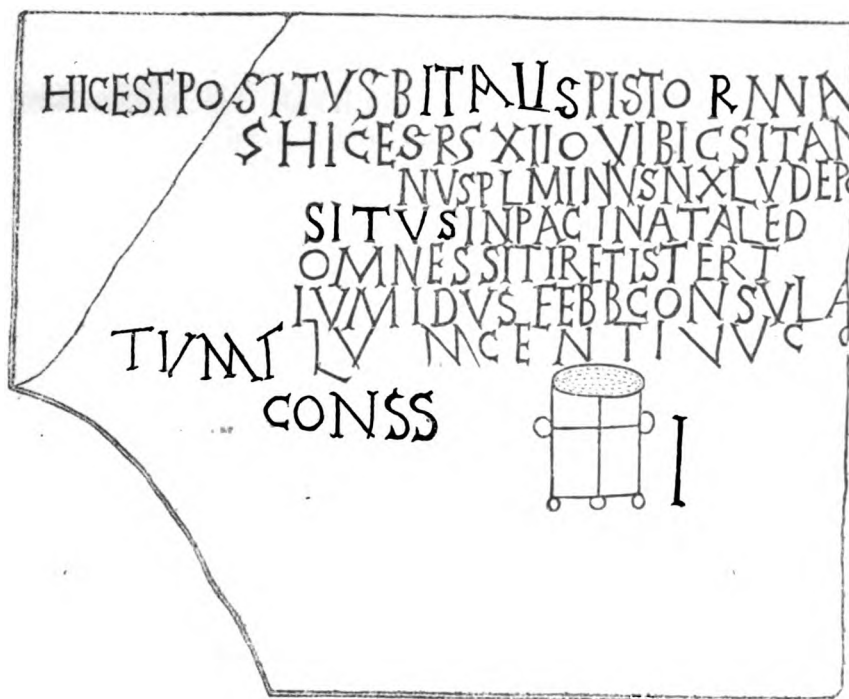
hunc, non unius, sed quinque jam lapidum auctoritas Flavio nomine auget (v. inscr. 495, 496, 497, 500). Alium fastographorum errorem, in quem ipsum miror Georgium (1) incidisse, hic lapis penitus subvertit; illorum nempe, qui Vincentium et Fravitam kalendis Martiis suffectos consules existimarunt. Quamquam nec refutari haec stultitia meretur, de qua jam Fabretus p. 571.

Ad mensem usque Februarium unius Vincentii nomine epitaphia signantur (2); dein utrumque consulem cieri deprehendes; quod indicio est saltem Romae non ante Martium circiter mensem Orientalis consulis nomen hoc anno promulgatum.

(1) Ad Baron. an. 401, VI, 452.

(2) V. Inscr. 495.

495.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; ingens tabula.

Nicolaius hanc inscriptionem edere neglexit, licet ante basilicae excidium anno circi-

ter 1807 ex ejus pavimento extracta esset cura et studio Angeli di Costanzo ejus coenobii abbatis; quam rem testantur Cancellieri, *Sopra l'origine delle parole Dominus, e Domnus* p. 19,

et Adami, *Del culto dovuto ai SS. MM. cimiteriali* p. 117; quorum verba hunc proprie titulum respicere est sane manifestum. Cur tanti pretii titulum hi typis vulgare neglexerint satis innuit Adamius; significat enim ejus sensum adeo obscurum esse, ut a nemine potuerit omni ex parte extricari. Et sane vox, quae postremis versus primi et prioribus secundi litteris continetur, millies a me tentata est, sed irritò semper conatu; reliqua planissimum habent sensum; est enim epitaphium Vitalis cujusdam pistoris.....regionis XII, qui vixit annos plus minus XLV et depositus est die natali domnes Sitiretis, id est sanctae Suteridis (Soteridis), consule Fl. Vincentio. Celeberrimae hujus martyris natalem III idus Februarias sacra kalendaria hodie dum consignant; qua de re suo loco plenius dicam.

Modius lapidi insculptus insigne est collegii pistorum, qua item de re alias sermo redibit. Regio XII, in qua *Bitalis* iste pistoriam habuit officinam, contigua fuit ipsi foro pistorio, quod situm erat in regione XIII, et portae trigeminae ac viae Ostiensi, in cujus viae celeberrimo coemeterio sepulturam nactus ille est; quemadmodum et alios Aventinae regionis incolas ex epitaphiis basilicae Ostiensis ibidem sepultos esse comperimus. Pistores autem Urbis Romae ita per singulas regiones divisos fuisse, ut a regione, quae illis contigerat, interdum appellarentur, inscriptio quaedam musei Capitolini cum hac ipsa opportune collata satis indicat; exhibet enim *pistorem Romaniensem ex regione XIII* (V. Guasco, Inscr. mus. Capit. 39, 19).

496.

..... THEODOSIVS V<sup>c</sup> (?) .....  
*crescen*(?) TINA MORIBV<sup>s</sup> .....  
 ..... MRT·F·FLL· Vincentio et fravito (?) cons.

In S. Pauli via Ostiensi in pavimento exscr. Marinius, sc. 5668; eodem loco sic mutilam viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 107 et auctor codicis inscriptionum basilicae s. s. in bibl. coenobii S. Pauli p. 105.

Ed. Marg. n. 336; unde Nicolai p. 228 n. 666.

Litterarum et interpunctionum formas e Mariniano aliisque manuscriptis apographis expressi.

Litteras . . . MRT·F·FLL· lege . . . *Martias* (kalendas nempe, sive nonas, sive idus) *Flavii* etc. Consules itaque Flavios, quorum prior cognomen habuit a littera V incipiens, hoc fragmentum ciet: quare nisi de Flavii Valentiniano et Valente Augustis cogitare velis, ad

hunc annum 401 paene necessario deducaris. Valentinianus enim tertius in epitaphiis Placidius appellari solet, non Flavius; neque ullum praeterea toto saeculo quinto et sexto par consulum reperio, quod heic restitui probabiliter possit, nisi Vincentium et Fravitam. Valentiniani vero et Valentis cognominibus minus apte haec temporis notatio integrari fortasse posset, quod ejus aetatis epitaphia raro Flavium nomen illis Augustis adtribuunt, nec sigla FFL solent adhibere; quamquam in publicis monumentis hae jam tum litterae apparent (1). Contra hoc ipso anno 401 epitaphii fragmentum habes (2) has ipsas litteras FF LL. exhibens consulum nominibus adscriptas.

(1) V. Fabr. Inscr. p. 659.

(2) V. inscr. 500.

497.

PRÆIVN PAVSA  
 BET PRAETIOSA  
 ANNORVM PVLLA  
 VIRCO XIIITANVM  
 ANCIILA DE IETPI  
 FL·VINCENTIO ET  
 FRAVITO VECONSS

Exscripsi in coem. Callisti; tabella minimi moduli, quae arcosolio potius vel pavimento

videtur fuisse affixa, quam claudendo loculo in pariete excavato adhibita; effossa est an-

no 1853 prope cryptam Cornelii pontificis; locum in ichnographica coemeterii tabula accurate designabo. Lege: *Pri(di)e (kal.) Jun. pausabet (pausavit) Praetiosa annorum pu(e)lla virgo XII tantum ancilla Dei et Christi, Fl(avio)*

*Vincentio et Fravito v(iris) c(larissimis) consulibus. Haec puella annorum duodecim tantum jam suam Christo devoverat virginitatem, qua de re, ubi ad sacrarum Virginum epitaphia ventum erit, exponam.*

498.

DEPOSITA . .

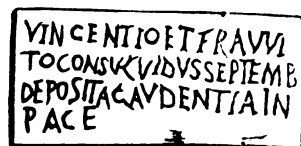
K-IVL

VINCENTio

*et fravito vv. cc.*

In coenobio S. Sebastiani in pavimento, Suaresius, sch. Vat. Supplevi ex ingenio, et nomina consulum hujus anni heic cieri existimo, quoniam vox VINCENT... mensis notationi subjuncta est.

499.



Exscripsi Urbini in aedibus publicis; tabella, quae videtur *coemeterialis*.

Ed. Fabr. p. 571, n. L, e coem. Pontiani; unde Reland. Fast. p. 543, Georg. ad Baron. an. 401, V, 352 et Ritter, Chron. cod. Th. h. a. Fabrettus in v. 2 CONSVL.

500.

QE VIXIT ANN . . . . . sep

TEMB L̄ L̄ \ \ VINCENTio et fravita

CONss.

VV-cc.

In parte aversa

. . . . . vixit ANNIS XVII . . . . .

. . . . . cum conjuge M SVVM ANNV . . .

dep. . . . . val ENTINIANO . . .

et. . . . . CONSS DIE V IDVS . . .

. . . . . benemerENTI IN PACE

AIN EW RI JV

Sine loci indicio, certe Romae vel in suburbano exscr. Ennius Quirinus Visconti in sch. autographis, quas vidi apud Gennarellium V. C., nunc Parisiis in bibliotheca imperiali. Supplevi ex ingenio.

In v. 2 lege FF \ \, id est *Flaviis*. Ter hic lapis adhibitus epitaphii loco est; hoc anno 401, tum anno 440, vel 445, vel 455, quibus Va-

lentinianus tertius priori loco fasces obtinuit, nisi aversae partis inscriptio antiquior est; tunc enim de Valentiniani primi vel junioris consulatibus erit cogitandum. Tertii quoque epitaphii in litteris AP RI ME NIV . . . vestigia supersunt. Lapidem ter item adhibitum jam supra vidimus sub n. 452; confer quoque inscriptionem 524.

501.

HIC QVIESCIT IN *pace. . . .*  
QVI VIXIT ANNO *s. . . . consulatu*  
VINCENTI ET FRA *viti vv. cc.*

In S. Joannis Calybitae, Suaresius in schedis Barb. cod. XXXVIII, 100. Supplevi ego.

502.

..... i N PACE  
..... an NS XXXV  
..... VI KAL  
.. *vincenti* O ET FRAVDI  
*la cons. (?)*

In S. Pauli via Ostiensi in pavimento, exscr. Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 224, item anonymus auctor codicis inscriptionum basilicae s. s. in bibl. coenobii p. 124, et Marinius sch. 5755.

V. 5 Don. DT FRAVDI, Anon. ET FRAVDI, Mar. DE FRAVDI; coronae vestigium solus Do-

nus: a tribus lateribus fractum lapidem esse Anonymi delineatio significat.

Marinius huic fragmento nonnulla de *Fravita* consule anni 401 adnotavit, quare hujus consulis nomen heic legendum esse certe existimavit: id quod mihi verisimillimum est, quare juxta hanc opinionem, quae desiderantur, supplevi.

503.

..... IV M VI  
..... N s VENCE *ntio et fravita cons. (?)*

Exscripsi in pavimento basilicae S. Laurentii in agro Verano; fragmentum satis grandis tabulae.

Vincentii consulis nomen valde probabili, ni fallor, heic conjectura restitui. Quae praecedit littera N: reliqua est e compendio IAN. vel IVN.

ANNO 402

504.

HIC REQVIESCIT LEONTIA IN PACE *quae vixit. . . .*  
DEPOSITA EST KAL · IVNIIS · CO *ns. dd. nn. arcadii*  
AVG · V · ET HONORI AVG · V · CONS ·

In S. Maria in Via lata vidit et exscripsit Petrus Sabinus, cod. Ott. 2015 p. 60, b, et cod.

Chis. I, V, 168 p. 85, et cod. Marc. Lat. X, 195 p. 172. In his codicibus versus aliter divisi sunt,

sed quoniam qui illos descripserunt de versibus ad fidem lapidis distinguendis nunquam cogitarunt, et post vocem *iuniis* omnes codices habent *co=Aug. V*, quod manifestum est fracturae indicium, quae deficiunt, facile supplevi et versuum ordinem restitui.

Ed. Gorius, *Xenia epigraphica* in Act. Soc. Lat. Jenensis IV p. 43 n. 158 ex codice bibl. Stroziana, sed male in v. 2 IVNII · CO · V · et inscriptioni crucem ac duo monogrammata, quae non facile explicaveris, praefigit. Nempe codex Strozianus, id quod jam publice monui (1), totus certe ex Sabino pendet; hinc prava lectio CO · V ·, omissis lineolis, quas Sabinus quidem

fracturae et lacunae indicium esse voluit, sed vel codicis scriptor, vel editor Gorius non intellexit. Crux et monogrammata inscriptioni, quae in Sabini sylloge et in ipso Stroziano codice (2) hanc praecedit, subscripta certe erant; qua in re iterum sive amanuensis, sive Gorius erravit illa signa ad hunc titulum transferens, cui nequeunt appingi: sunt enim monogrammata (si modo non Strozianum apographum, sed melioris notae codices attenderis), quibus continetur nomen *Theodora*; et sane titulus, cui subscripta sunt, Theodoram quamdam respicit sepultam anno 544 (v. inscr. ejus anni).

(1) *Due monumenti ined. spettanti a due concilii romani* p.6.

(2) V. Gori, l. c. n. 157.

## 505.

hic REQVIESCIT PASC<sup>asius</sup>  
 ... QVI VIXIT · ANN · VII<sup>men...</sup>  
 dep. VII · IDVS IV<sup>n</sup> IAS DDN<sup>in arca</sup>  
 dio AVÇ · V · ET HONOR<sup>io</sup> V<sup>conss.</sup>

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum tabulae, quae non videtur

coemeterialis, effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.

## 506.

HIC REQVIESCIT IANVARIA CONIVX  
 SVARTIONIS IN PACE QVAE VIXIT · P · M · ANN · XX  
 REC · VI KAL AVÇ · DDNN ARCADIO ET HONORIO AVÇ · Ç · CC QVINQ

In vinea PP. Augustinianorum extra portam Flaminiam; tabula effossa an. 1752: exscripsit Garampius, e cujus exemplo Amadutius

in schedis, quas servat bibliotheca Sabinianensis; hinc acceptam mecum communicavit Barth. Burghesius V. C. In v. 2 lege QVARTIONIS.

## 507.

hic REQVIESCET RVFINVS LECTOR  
 ... QVI VIXIT ANN P M XXXI  
 dep. OSITVS IN PACE IIII IDVS SEPT  
 arc. ADIO ET HONORIO AVÇÇ V CONSS

Exscripsi in basilica subterranea S. Hermetis; lapis in pavimento suo adhuc sepulcro impositus; quod sepulcrum repertum apertum-

que est anno 1846. Litterae sunt elegantissimae, et Damasianas non quidem exprimunt, sed quodammodo imitantur.



508.

..... ROINES·PASTORIBEN<sup>e merenti</sup>  
 qui vix·an<sup>NI</sup>VS·XXXVI·MENS·ES·V<sup>I</sup>.....  
 ..... se<sup>PT</sup>EMBRES·BENEMERENTIINP<sup>.....</sup>  
 utroque(?)aug<sup>STO</sup> QVINQVIS·CONSVLIBVS

Exscripsi Velitris in sacello SS. Trinitatis, juris familiae Borgiae; fragmentum tabulae facile *coemeterialis*: ibidem sic fere mutilum viderunt Raponius, ms. p. 189; et Marinius, sch. 6254.

Ed. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 52, 48, et *Iscr. Velit.* p. 212 n. 143; in v. 4. duas priores litteras omittit. Supplementa mea sunt.

Cardinalius de hujus fragmenti aetate dubitat, incertus, utrum anno 305 an 402 tribuendum sit, quippe qui duorum Augustorum quinto consulatu pariter designentur. Verum consulatuum numeri notis, non verbis integre scriptis,

saeculo tertio et ineunte quarto in monumentis consignari consueverunt, anno vero 368 in urbanis Christianorum epitaphiis *numerales* voces post consulum nomina omnibus litteris incisae coeperunt saepius adhiberi (v. inscr. 205, 208, 213): quo potissimum indicio annum elegi 402. Et sane vox QVINQVIES semel iterumque in hujus anni epitaphiis consulum adnotationem concludit (v. inscr. 506, 510): caeterum non omnino ἀδύνατον censeo anno 305, singulari licet exemplo, hujuscemodi notationem adhibitam et conditum hoc esse epitaphium.

509.

LAURENTIUS IN PACE  
 QUI VIXIT ANN·IIIΙ D XXXV  
 DEPOSITUS XII KAL OCTOB  
 CONSS ARCADI ET HONORI  
 AVGG·V

Exscripsi in mus. Kircheriano; tabella fortasse *coemeterialis* pessimis litteris, in museum

s.s. anno circiter, si bene memini, 1843 nescio unde inlata. Ultimi versus litterae majores.

510.

DEPOSITVS VINCENTIUS  
 IN PACE·V·IDVS NOB  
 QVI·VIXIT·ANNOS XX  
 REQUIESCIT IN·CONSS DDN  
 ARCADI ET HONORI AVGG  
 QVINQVES  
 ————— A P ω

Exscripsi anno 1844 in vinea Codini ad portam Capenam; tabella, nescio an *coemeterialis*;

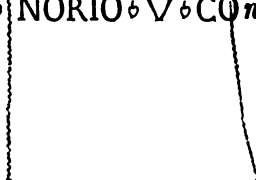
indidem tamen effossam esse minime censeo; nam plurimi ibi lapides erant e suburbanis viae

praesertim Appiae et Latinae effossionibus il-  
luc comportati. Hunc lapidem iterum quaesivi,  
sed non inveni; quare certior fieri non potui,

utrum mea, an quadratarum, oscitantia in v. 4  
post litteras IN vox *pace* vel *Christo* vel *Deo*  
exciderit.

511.

..... *leopa* (?) RDA KAL .....  
dd. nn. arcadio et ho NORIO V b CO nss.

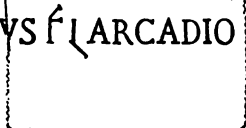


Exscripsi in basilica S. Alexandri via No-  
mentana; fragmentum grandis tabulae adhibi-  
bitum construendo sepulcro Appiani subdiaconi,

cujus epitaphium annum praefert 448, (v.in-  
scriptiones ejus anni): hic lapis in interiore  
sepulcri parte inaedificatus erat.

512.

..... SATVRNINOR VIXIT Annos .....  
*exivit* (?) de corpORE DIE SATVRNIS VI .....  
..... VS f ARCADIO ET HONORIO V. cons.



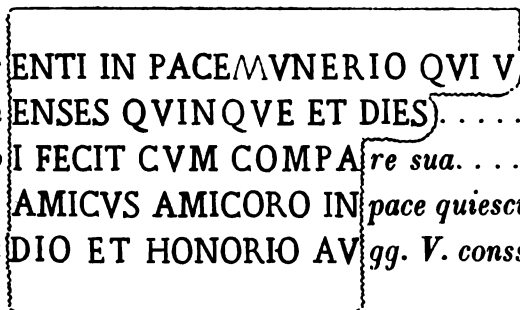
Exscripsi in mus. Capitolino, et nonnulla  
litterarum vestigia adjeci ex apographo Mari-  
nii, sch. 5673; fragmentum fortasse minime  
*coemeteriale*. Turrigius vidit anno 1629 in vi-  
nea Hieronymi Favale, ad laevam viae Sala-  
riae novae, in qua basilicae S. Saturnini rui-  
nae adhuc supererant, et sic exscripsit in cod.  
Barb. XXXI, 26 (olim cod. n. 3023 p. 66):  
*Saturnino... R..... vixit... a..... ore... die....*  
*Saturni... sui... us Fl Arcadio et Honor.* Hinc,  
quae perierunt, majoribus litteris supplevi; re-  
liqua minoribus ex conjectura; sed e supple-  
mentis, quae mihi Turrigius suppeditavit, vix

ullum sensum exsculpo. Formulam *exivit de*  
*corpore* habes in inscriptione 572.

Hoc, et quae sequuntur fragmenta an-  
no 402 adtribuenda esse judico; quippe quo  
Arcadius et Honorius uterque quintum consu-  
les processerint; itaque quinquarii saepe numeri  
nota non bis, post singula nempe nomina, sed  
semel post utrumque nomen adscripta; id quod  
in epitaphiis 506, 507, 508, 509, 510 jam vi-  
dimus, et in veterum quoque codicum subscri-  
ptionibus animadvertimus, de quibus consule  
Jahn, in *Berichte der Kön. Sächs. Gesellschaft*  
*der W. Phil. hist. cl.* 1851 p. 332.

513.

*benemer* ENTI IN PACE MVNERIO QVI Vixit  
*annos....m* ENSES QVINQUE ET DIES) .....  
*se vivo sib* I FECIT CVM COMPARE sua. ....  
..... AMICVS AMICORO IN pace quiescit (?)  
.... *arca* DIO ET HONORIO AVgg. V. cons.



In S. Pauli lapis effossus anno 1784; exscr.  
Marinius, sch. 5818, a: ego supplevi. In altera  
hujus lapidis facie incisum est fragmentum,

quod edidit Nicolai p. 128 n. 164, et adhuc  
conspicuum est in atrio coenobii S. Pauli; illud  
ego alio loco proferam.

514.

lo CVS LEO<sup>nis</sup> .....  
 cr ISCENTIA BE<sup>nemerens</sup> .....  
 dep OSITA · EST · DIE) .....  
 ar CADIO ET · HONO<sup>rio augg. V cons.</sup>

In pavimento basilicae S. Pauli, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 224 et Anonymus in codice inscriptionum ejus basilicae in bibl. coenobii S. Pauli p. 126.

Ed. Marg. n. 254 ad an. 396, unde Mur. 438, 4, et Nicolai p. 223, n. 596.  
 In vv. 1 et 4 Anon. et Marg. omittunt extremam litteram, Marg. punctum nullum. Supplevi ego.

515.

..... vixit c<sup>V M M A</sup>  
 rito ann ..... arcadi<sup>O ET HO</sup>  
 norio augg. V cons.

Exscripsi Veronae in museo publico; fragmentum pessimis litteris saeculi certe quarti exeuntis vel quinti: Roma, opinor, ut fere omnes

ejus musei Christianae inscriptiones advectum. Supplevi ego: confer commentarium ad inscriptionem 512.

ANNO 402, VEL 396, VEL 394

516.

DD NN ARCADIO...et honorio....augg. cons.  
 \ OCVS ADOES .....  
 ABASTA .....

Exscr. in coem. Callisti; fragmentum magnae tabulae, quae e loculo *coemeteriali* avulsa mihi visa est.

Secundi et tertii versus supplementum difficillimum est, satis tamen apparet scriptam ibi fuisse loci venditionem a fossore, ut reor, aliquo nescio cui factam.

Notae DD NN argumento sunt aliquem Arcadii cum Honorio consulatum heic cieri; quoties enim Arcadius cum privatis hominibus consul processit, ipse solus *Dominus Noster* appellari consuevit (cf. inscr. 357, 399, 400, 402, 403). Quamquam singulare contrarii moris exemplum minime deest, cf. inscr. 354.

28\*

ANNO 403

517.

RIMORID°EEMENSEAPRII-XVIII KAL  
MAIASBARBARISDEE VNCTVS  
CVBIS°NEMTVABVR SV FOSORE

Exscripsi Florentiae in aedibus Rinucciniis;  
tabula coemeterialis.

Ed. Marangoni, A. S. V. p. 133 e coem. *Praetextati ad viam Ardeatinam*; unde Mur. 1932, 2 et Lami, De erud. ap. p. 277. Ex ipso lapide Passionei p. 124, 81 in Tusculano Card. Passionei.

V. 1 Marang. XVIII-2 om. LO-3 Mar. Pass. BISOMI, Pass. EMIT.

Ex prava Marangonii lectione, qui in v. 2 litteras LO omisit, novum inauditumque vocabulum *cubisomum* sive *cubisomium* expressit Danzetta (Inscr. cons. n. 98, cod. Vat. 8288); quasi

a Latino *cubare* et Graeco *σῶμα* compactum. Sed legendum *locu(s) bisomu(s) emtu(s)* etc.

Rumoridi consulis nomen in versu primo notatum est; legendum enim RIMORIDO C.C. id est *clarissimo consule*, vel potius *consulibus*, quod Muratorius non intellexit: ego vero existimo mancā esse inscriptionem, cujus initium fuerit: *Δ · Ν · THEODOSIO · AVG · ET*; has vero litteras periisse, sive quod exsecta summa tabula superior tituli pars periit, sive quod illae exaratae erant in ipsa calce, cujus ope tabula loculo adfixa est.

518.

QVOD·DVL·CIS·NATI·QVOD·CARA·PIGNERA·PRAESTANT  
CONTINET·HIC·TVMVLVS·MEMBRA·QVI·PARVA·RETENTAT  
DOLOREM·SINE·FINE·DEDIT·FELICITAS·ISTO  
CLAVDITVR·INFELIX·FALSO·COGNOMINE·DICTA  
NAM·CVI·PRIMA·DIES·IN·LVCEM·PROTVLIT·ANNVS  
QVATTVOR·ET·MALE·CVM·QVIN·VM·SVMERET·ORTVM  
ABSTVLIT·ATRA·DIES·ET·FVNERE·MERSIT·ACERVO  
HAEC·MATER·ET·GENITOR·CONSCRIBVT·CARMINA·BVSTO



QVO·LEGEN·TI·SIMVL·REDEAT·SV·CORDE·FIGVRA  
ET·SICCATO·SAEPE·MADESCANT·LVMINA·FLETV  
SIC·MEDICATR·AMOR·NEC·CRANT·CARMINA·MANES  
DEP·INP·DIE·KAL· IVLIAS  
D·N·THEODOSIO·AVG·ET·FL·RVMORIDO  
V·C·CONSS·

*Arca marmorea, longa ped. 3, alta 1 1/2 sita intra monasterium S. Mariae in via lata, Laevinus Torrentius, cod. Brux. 4347; unde, opinor, Winghius, cod. Brux. P. II p. 85, concordat enim cum Torrentiano apographo, et arcam prodiisse scribit e sepulcris viae Latinae, id quod ex male intellecta de monasterio in via lata Torrentii adnotatione Winghium interpretatum esse iudico. Nec viae sane Latinae quisquam in hoc epigrammate meminit, sed omnes cum ante, tum post Winghium ponunt in S. Mariae in Via, id est Aldus, fortasse senior, cod. 5241 p. 119, Anonymus in cod. Vat. 6036 p. 39, b, et auctores codicis Vallic. G. 28 p. 64.*

Edd. Aldus, Orthogr. p. 598; unde Grut. 1052, 10, et Reland. Fast. p. 546, Ritter Chron.

cod. Th. h. a; Georg. ad Baron. an. 403, VI, 411 et Clinton Fasti Rom. I, 554. Item auctores Anthologiarum, Pithoeus, Vet. epit. p. 131, Ferretus, Musae lapidariae, I, 75, Toscanus post carmina illustr. poet. Ital. I, 95, Burmannus, Anth. Lat. II, 180, sed, qua solent confidentia, emendatam, quare horum varietates recensere nihil juvat.

Primarii auctores variant in v. 1 Anon. DVL·CES, PRESTANT-2 Torr. MEMBRAQE-5 Torr. IAM-8 Torr. PATER-9 Anon. LEGENTIS·SIMVL. Praeterea unus Torrentius litterarum nexus singularesque formas repraesentat. Demum omnes, exceptis Torrentio et anonymo Vaticano, unica pagina totum epigramma continuant, non bipartitum, quemadmodum in

lapide fuit, praeferunt: de puellae item imagine omnes tacent, exceptis codice Vallicelliano, qui de ea monet, et Torrentio, qui delineatam exhibet. Winghius, ut praedixi, cum Torrentio concordat.

Burmamnus versum 1 reformare conatur: *Quod dulcis natae* (vel *dulci e nata*), *quod caro e pignore restat*; lege minus eleganter, sed ad fidem lapidis, *quod dulces nati* etc. Idem cae-

tera pergit ex ingenio emendare, quo metrum et elegantiam huic carmini conciliet, cuius tamen auctori rhythmus et nativa quaedam suavissimi sensus plena rusticitas unice placuit. Vere itaque Fleetwood p. 398 de hoc epigrammate: *barbare et incondite scriptum est, sed tamen aliquid est, quod legentem moveat urgeatque*. In v. 5 lege *annos*: reliqua nemo, opinor, non intelligit.

519.

DP · I EONIT · VIII · AVG · THVDO · IO · AVG · ET  
ROMVDORO · CON

In coem. Theodoraeprope Arinianum; litterae, quemadmodum aliae omnes, quas ex illo coemeterio jam protuli, inscriptae parieti cuiusdam sepulcri unius pueri, quod (vasculo insigne) repertum est exeunte anno 1746 in eadem illa semita, in qua et epitaphia anni 395 (v. inscr. 428, 430); haec omnia testatur J. B. To-

mai, qui titulum descripsit in actis tabularii ecclesiae Arinianensis.

Ed. Maffei, M. V. 358, 1 ex apographo J. B. Tomai; unde Donati 205, 4. Maffei peccat in v. 1 AVGV; litterarum formas non exprimit, versus aliter dividit.

520.

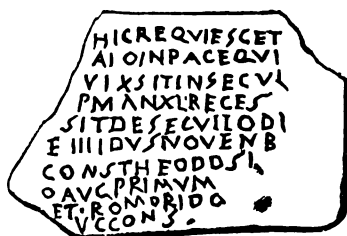
D · P · RORENTIE IIII KA · OCTOBREI VIC · IT ANNO · S  
NOVE MENTEI TEX DIEI TEX CONTV · E  
TEVDO · IO ET ROMVDORO

In coem. Theodoraeprope Arinianum; epitaphium repertum anno 1747 in quadam crypta, quae nunc humo defossa latet: descripsit J. B. Tomai in actis tabularii Arinianensis; et quoniam alterius eodem loco a Tomai reperti tituli fragmentum vidi in marmorea tabula exaratum, suspicor has quoque litteras non pa-

rieti, quemadmodum reliqua ejus coemeterii epitaphia paene universa, sed lapidi incisae esse.

Ed. Maffei M. V. 358, 2 ex apographo Tomai; unde Donati 191, 1, et 205, 5. Maffei versus de more aliter dividit, nec singulares litterarum formas exhibet.

521.



Exscripsi in horreis musei Capitolini; tabella, nescio an *coemeterialis*, pessimis litteris et adeo rudi graphio scalptis, ut difficile legi queant.

Edd. Fabr. p. 387, 231 in vinea Sturonia via Appia (unde Relandus, Fast. p. 546, Ritter, Chron. cod. Theod. h. a. et Georg. ad Baron. an. 403, VI, 411); Ciampini, Vet. monum. I, 174,

via Appia, parte sinistra, ultra aediculam, cui vulgo nomen est *Domine quo vadis*; Guasco, Inscr. mus. Cap. III, p. 152, n. 1244 in museo Capitolino.

In v. 3 Ciamp. VIXIT, id. et Fabr. SECVLO 4 Ciamp. et Guasco XI-5 SEICVLLO · D · Fabr. Ciamp. SECVLO.



vidit Aldus jun. cod. 5241 p. 682; eadem fragmenta, quae adhuc extant, sed conjuncta, in pavimento s. s. viderunt auctores codicis Vallic. G. 28 p. 41, et auctor libelli Barb. anni 1639 cod. XXX, 135 p. 78, b.

Ed. Mur. 398, 2 e schedis Donii (unde Clinton, Fasti Rom. II, 200); sed Donii apographum, quale in Muratoriano thesauro exhibetur, nihil nisi Manutiani exempli corruptellam esse certo comperi; iterum p. 2000, 5 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano s. s.

In eodem lapide duo epitaphia sunt, primum scriptum anno 403, alterum anno incerto, de quo postea dicam. In primo epitaphio versus 1 et 2, quos extra fracturae rimam supplevi, unus Aldus nobis servavit; sed ejus scriptura valde implexa est, et inter litteras C et F aliquid desiderari existimo; quin ipsa littera C facile mutanda erit in O, videtur enim restituendum BONIFATIES, vel BONIFATIE. S. . . -v. 3 Ald. VCCOSS. In altero epitaphio v. 1 Ald. REQUIESCIT-2 corruptissime et omnes omitunt extremam litteram I, quam ex uno Barb. excepi-3 Ald. VIII. Apographum Barb. optimum, et pauca tantum litterarum vestigia omitit; Vallicellianum pessimum, quod magis depravavit Muratorius, praesertim in alterius epitaphii v. 2, ubi VTETRENATASSNVF. Quid vero hoc loco scriptum vere fuerit, ectypon meum aperte declarat. Nempe barbarus hujus inscriptionis auctor scripsit: *Hic requiescent..... germanas unius utere natas*, cujus ego barbariem imitatus in v. 1 supplevi SACRAS virgines. Ha-

rum porro nomina fuerunt RVFINA? et BONIFATIA.

*Utere* ablativo casu est ab *uter*; quam vocem in veteri Latina lingua usitatam fuisse loco vocis *uterus*, testis nobis est unus Caecilii apud Nonium versiculus (v. Forcellini v. *uterus*); at in vulgari sermone ad saeculum usque quintum perdurasse demonstrat cum hoc ipsum fragmentum, tum et alia integra inscriptio coemeterii S. Hermetis (1), in qua Eunonius quidam uxoris elogium rudi et plebejo stilo contextens, hoc praesertim se ab ea multa prece exorasse fatetur, *ut unum ex utere ejus similem sibi teneret*.

In versu ultimo unius consulis nomen restituendum, qui vertente quinto vel ineunte sexto saeculo floruerit, cujus aetatis praeter alia indicia crux initio epitaphii appicta perspicuum argumentum est. Severini nomen dubitans adscripsi, quod Severini duo annis nempe 461, 482 in fastis occurrunt, et uterque solitarius in Romanis titulis videtur cieri (2); at Severi quoque anno 470, et Senatoris anno 514, et Symmachi anno 522 consulum nomina heic fas esset supplere. Itaque annus, cui alterum hujus lapidis epitaphium adsignandum est, nequit definiri. Caeterum quoniam Bonifatiae nomen in utroque titulo legitur, unam eandemque feminam tum in priori cum in altera scriptura nominari verisimillimum est: unde fit, ut ab anno 403 ad 461 jam nimium temporis spatium mihi videatur intercedere; in hoc ergo anno pedem figendum nobis esse valde probabile judico.

(1) V. Lupi, S. Sev. p. 175.

(2) V. inscriptiones annorum 461, 482.

525.

... conjugi(?) VENERANDE BONE(?) . . . . .  
 . . . . . E INNOCVOBO . . . . .  
 . . . . . FLORENTIADICNA . . . . .  
 QUID . . . . . TENOBISESTVLI . . . . .  
 DICNA pi AAMABILIS PV dica . . . . .  
 QVE VIXIT ANN PM . . . . .  
 TEODOSIO AVÇ ET rumorido v. c. cons.

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.): duo fragmenta dissita tabulae fortasse minime coeme-

terialis, quae ego conjunxi. Pauca tantum eaque certiora supplevi; reliqua qui volet restituet.



526.

.....  
 ....vixit an NVS VII .....  
 theodosio aug. FT FIRVMORido v. c. cons.

Exscripsi in domo *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione; fragmentum tabulae satis crassae repertum anno 1857 in demoliendo pavimento cujusdam cubiculi ejus domus. In v. 2 lege: ET FL · RVMORIDO.

527.

..... benemere NTI · IN PA ce .....  
 theodosio aug. et rVMORIDO v. c. cons.

Exscripsi in horreis musei Capitolini; fragmentum, nescio an *coemeteriale*.

Ed. Guasco, Inscr. mus. Cap. III, 151 n. 1243.

ANNO 404

528.

HIC REQVIESCET ISTRATONI<sup>cus</sup>  
 QVI VIXIT ANNVS XXXVII DEP  
 CONSVLATV DN HONORI · AVC · SEXIES  
 SEPTIMV · IDVS IVNIAS

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmenta dissita grandis tabulae, quae ego conjunxi; litteras, quae perierunt, supplevi ex apographis Anonymi in codice inscriptionum bibl. coenobii S. Pauli p. 214, Marini (sch. 5812) et Margarinii, qui paene integram viderunt in pavimento basilicae.

Edd. Marg. n. 95 (unde Georg. ad Baron. an. 404, VI, 433, Mur. 399, 1, Clinton, Fast. Rom. II, 200); et Nicolai p. 216 n. 506.

Initio vv. 3 et 4 Anon. et Marg. fracturam indicant et nonnullas litteras omittunt—4 uterque. . . PTIM · V.—Marg. symbola omittit, Anon. columbam, quam solus Marinius exhibet, ejusque ego vestigia vidi.

Aristaenetus Honorii hoc anno in Oriente collega Occidenti parum videtur innotuisse: epitaphia enim, quae profero, Honorium solum

consulem constanter nominant. Nec Romanae tantum inscriptiones Aristaeneti nomen silentio premunt: idem et in Mediolanensi titulo (neque anni initio, sed idibus Decembribus) factum animadverto (1): quin imo ineunte quoque anno 405 unius Honorii sextus consulatus singulari hac formula: TRIDVO PC DOMNTRI HONORI AVGVSTI SEX (*triduo post consulatum domini nostri Honorii Augusti sex*) adnotatus est in epitaphio Burdegalensi, cujus exemplum habui ab Edmundo Le Blant v. c. Demum hunc ipsum Honorii sextum consulatum in Albensi inscriptione Octavii presbyteri, quam e Berardenchis schedis edidit Gazzera esse restituendum vehementer equidem suspicor (2). Paulae contra elogium auctore Hieronymo, quoniam in Oriente, id est in Palaestina, conscriptum est, quinto kalendas Februarias neutrum e duo-

(1) Mur. 398, 4.

(2) Gazzera, *Inscr. crist. del Piemonte* p. 23.

bus hujus anni consulibus praeterit (3). Aristaeneti ergo fasces in Occidente toto hoc anno paene ignoti aut neglecti videntur fuisse. Et sane laterculus paschalis e Gennadii codice Vaticano Reg. 2077, qui consulum nomina ita solet notare quemadmodum in Italia singulis annis cieri consueverunt, anno 404 Honorium profert sine collega (4); et codex canonum ecclesiae Africanae has exhibet temporis notas: *Honorio Augusto sextum cons.* (5). Itaque dignissimum animadversione est Innocentii I Romani pontificis decreta ad Victricium Rhodomagensem missa has temporis notas praeferre: *XV kalendas Martias Honorio VI et Aristeneto cons.* (6). Quae nonnulli, irrito licet conatu, tamquam minus sincera oppugnarunt (7), alii ad annum 405 transferenda esse opinati sunt (8): neutrius tamen opinionis assertores de adscripto Aristaeneti nomine quidquam cogitarunt. Qui si scissent illud in Occidente cieri non consuevisse, quantum in hoc indicio momentum agnovissent, ut adscriptas Innocentianis decretis temporis notas aut supposititias aut vitiosas pronunciarent! Et de vitio quidem, quod insertis duabus litteris P. C. (post consulatum) levissima tolli emendatione queat, conjecturam fieri probabilem minime posse censeo. Anno siquidem 405 XV kalendas Martias Stiliconis consulatum Romae ignotum fuisse, ita ut post consulatum superioris anni pontificis

decreta consignari rite potuerint, mihi videtur plane incredibile: et sane alia extant ipsius Innocentii decreta ad Exuperium Tolosanum data *X kalendas Martias Stilichone secundo et Antemio viris clarissimis* (9). Quid ergo? illamne consulum adnotationem totam supposititiam et falsam judicabimus, quippe quae neque aequalibus eorum temporum monumentis concordet nec facili emendari ausu possit? Minime vero: ac ne cui aliqua hujuscemodi suspicio suboriat, ecce leges eo ipso tempore, quo Innocentii ad Victricium decreta, in ipsa Urbe Roma ab Honorio Augusto editae Aristaeneti consulis nomine signatae in Theodosiano codice recensentur (10). Scilicet, quod in prolegomenis jam monui, quoties, quinam in altera Romani orbis parte consul processisset, ignorabatur, leges et acta publica ignoti consulis loco hanc formulam adhibuere: *et qui de Oriente (vel de Occidente) erit nuntiatus*. Verum qui has postea leges in codices retulerunt et digesserunt, ipsa consulum nomina e fastis excepta in locum ejus formulae substituerunt. Neque aliter in Innocentii aliorumque Romanorum pontificum decretis actum esse res ipsa monet: et sane Dionysius Exiguus illa, de quibus disputo, nobis servavit et suo canonum codici inseruit; cui adscriptum Aristaeneti consulis nomen deberi, quae de Honorii legibus significavi, satis, opinor, demonstrant.

(3) S. Hieronymi opp. ed. Vallarsi t. I, 719.

(4) V. Appar. ad Baron. ed. Luc. p. 240.

(5) Concil. ed. Coleti t. II p. 1324.

(6) Coustant, Epist. Rom. pont. p. 758.

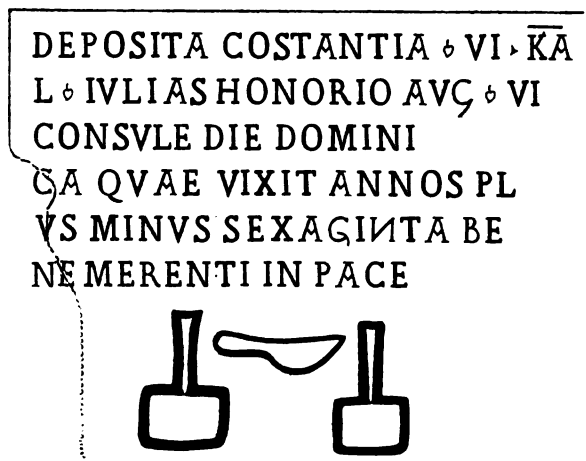
(7) Hac de re egregie Tillemont, *Hist. eccl.* t. X, 828.

(8) V. Tillemont l. c. et Coustant l. c. p. 740.

(9) Coustant l. c. p. 795.

(10) Cod. Theod. VIII, 5, 65; VII, 5, 2.

529.



Exscripsi in museo Capitolino: tabula, opinor, minime *coemeterialis*.

Edd. integram Lupi, S. Sev. p. 22 (unde Georg. ad Baron. an. 404, VI, 433), qui tradit

repertam anno 1730 in fodienda vinea proxima basilicae S. Sebastiani via Appia (Lupio autem dederat Archangelus quidam Monachus Cisterciensis coenobii suprascripti); Mur. 398, 3, in museo card. Albani ex apographo Otterii (unde Sanclementi, De vulg. aerae emend. p. 135 et Clinton, Fast. Rom. II, 200); Guasco, Inscr. mus. Cap. III, 153 n. 1245.

Lupius omittit tantum lineolam super litteras KA; Mur. et Guasco peccant in punctis; item Mur. appicta symbola depravat.

De notis anni 404, quibus hoc epitaphium insigne est, praeter Lupium et Sanclementium (ll.cc.) egit quoque Marinius, *Giorn. Pisano*, VI, 18. Dies nempe Dominica hoc anno vere incidit in VI kalendas Julias.

530.

LEPVCKVKEO  
 9VIVIXITANVM  
 EIMETVNDECI  
 EIDIEDECENOVE  
 IERTSEPTIMVCA  
 IENDACAVTA  
 ONORIQEXCASVIO

Exscripsi Tusculi, parva tabella coemeterialis muro affixa in cavaedio post aedem cathedralem; reperta mense Decembri anni 1850 in ipsa scala coemeterii S. Zotici via Labicana,

suo adhuc loculo adhaerens. Lege: *Lepusculus Leo, qui vixit anum et mensis undeci et dies dece et nove, perit septimu kalendas Agustas Onorio sexis Augusto.*

531.

HIC POSITVS EST BENEMERITVS EL·AS . . . . .  
 VESTITOR IMPERATORIS QVI VIXIT . . . . .  
 DEPOSITVS D·VIII·KAL SEPTEMBRIS *s consulatu*  
 DOMINI·N·HONORI AVS·VI CC SS

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 35, Nicolaus Alemannus in cod. Barb. XXIX, 148, alique codicum epigraphicorum auctores.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 149 (unde Aringhi I, 417, Rein. XX, 291, Georg. ad Baron. an. 404, VI, 433, Reland. Fast. p. 548, idem iterum p. 549 quasi aliam inscriptionem, Ritter, Chron. cod. Theod, h. a., Mamachi, Orig. Ch. III, 318, alique); Marg. n. 393 (unde iterum Georg. ad Baron. an. 404, VI, 433) et Nicolai p. 231 n. 706. Ex Blanchinii apo-

grapho Mur. 1842, 2 primum tantum versum et secundi haec sola verba VESTITOR IMPERATORVM; reliquam inscriptionem totam omittit.

V. 1 Aleman. EL·AC... , Bos. EL·AS, reliqui FL·AS-2 excepto Bosio et Anonymo, omnes VIXIT-3 ultimam litteram unus Anonymus vidit-4 unus Alemannus N., Bos. omittit, reliqui N: varietates in punctis aliaque id genus adnotare negligo.

*Vestitor Imperatoris* idem est ac *vestiarius Augusti*, quo de munere alio loco dicendum.

532.

DEPOSITA MVLIER NOMINE SPES QVAE VIXIT ANN<sup>os</sup> . . . . . *deposita*  
DIE · XVIII · KAL · OCTOB · CONSS · DN HONORI AVCC  
QVEM LOCVM BISOMVM MARITVS EIVS CASSAN) . . . . .  
COMPARABIT

Marinius, ms. p. 613, 6 e schedis Petri Polidorii, absque ullo loci indicio; tota tamen tituli indoles Romanas inscriptiones adeo refert, ut aliam ei interim sedem non esse adtribuendam existimem. Nec Polidorii nomen fraudis

suspicionem moveat: nihil enim video, quod in hoc epitaphio reprehendere vel leviter possim. In v. 2 facile legendum DN · HONORI AVG · ♀: in v. 3 CASSAN<sup>der</sup>, quod cognomen legitur in inscriptione ap. Mommsen, I. R. N. n. 3450.

533.

HIC IACIT EREDAM QVE  
VIXII IN PACE FEDE<sup>L</sup>IS  
ANNIS PM XX CONSV  
LATVM DN HONORI VI  
DEPOSVIT NONIS OCTOBRIS

Exscripsi in bibliotheca Vaticana (nunc in mus. Later.): tabula marmorea satis crassa, sed fortasse *coemeterialis*.

Edd. Bottari, *R. S.* III, 118 n. 27 e coemeteriis viae Appiae; Passionei, 117, 41 in Tusculano Card. Passionei; Donati 191, 2

eodem loco ex apographo Monsacrati; omnes in v. 3 XXI.

Nomen defunctae *Eredam* (an *Fredam*?) Gothicum mihi videtur. De formula *vixit in pace*, et cur illa hoc in epitaphio adhibita sit, vide quae scripsi in *Spicilegio Solesmensi* vol. IV p. 512.

534.

vict<sup>OR</sup> IN PACE FILIVS EPISCOPI VICXORIS  
civit<sup>ATIS</sup> VCRESIVM VIXIT ANNIS XXXCIII  
mensibus VII DECES D XI KAL · NOVEBR · CONSVLATV  
d. n. honor<sup>TVI</sup> AVG DEPOSITVS IN BASILICA S/VVCTO  
rum NASARI ET NABORIS SECVNDV ARCV IVXTA  
/ ENESTRA

In vico quodam ad S. Mariae supra Minervam (*nella strada di M. Achille Maffei, a man manca venendo dalla Minerva appresso uno che vende tavole, in l'altra casa appresso*), Achilles Statius, cod. Vallic. B. 104 p. 118.

Edd. Donius, XX, 84 *ex adversariis Achillis Statii* et Mur. 1956, 6 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano, in quo Donius e Statii autographo inscriptionem expressit.

Donius peccat in v. 3 NOVEB et nonnul-

las litteras, quae in Statii autographo desiderantur, quasi inde exceptas exhibet; Muratorius ut solet emendando corrumpit; praesertim in v. 2, ubi ATISCRESIVM et XXX D · III. Supplevi ego: in v. 2 restituendum XXXCIII.

In v. 2 Achillis Statii autographum perspicue habet VCRESIVM, qua sub appellatione cuiusnam civitatis nomen lateat (supplendum enim esse *civitATIS* nemo, puto, negabit), difficillimum est definire. Attamen inter civitates,

quae saeculo quarto vel quinto proprium episcopum habuere, duas reperio, quarum nomen in his fere litteris possit agnosci, Urgi, nempe, et Urci (sive Urici et Uraci), illa Numidiaae, haec Africae proconsularis (1); *Ucrensem* autem sive *Ugrensem*, pro *Urcensem* vel *Urgensem* scribi hoc in epitaphio potuisse, qui haec monumenta tractant statim intelligent. Ex his porro civitatibus quatenam praeferenda sit, ambigua judicatio est; litterae enim C et G facile in lapidibus commutantur, et quemadmodum utriusque civitatis episcopus *Urcitanus* et *Urugitanus* dictus est, sic uterque dici potuit *Urcensis* et *Urgensis*. Et sane *Urgensis* episcopi meminit Augustinus in epistola 105 n. 3 (2).

Quod in v. 4 supplevi *HonorI*, licet T, non I littera in Statii apographo appareat, hoc me certa ratione fecisse et Statium, quod T loco I scripserit, peccasse omnino censeo. Cum enim nullius Augusti nomen in syllabam TVI desinere posse compertum sit, sextum cujuspian Augusti consulatum ibi scriptum esse liquido constat. Litterae autem vix septem vel octo

deficiunt, id quod indicio est unius tantum Augusti consulatu totam anni notam contineri. Itaque vel de Honorii vel de Valentiniani tertii nomine erit cogitandum; caeteros enim Augustos consules Romana epitaphia non solitarios, sed adscripto quoque collega solent nominare. Inter Honorii autem et Valentiniani nomina primum esse eligendum manifesto docet tota in hoc epitaphio scripturae ratio, quippe qua ne ipsae quidem voces CONSVLATV, DEPOSITVS, ANNIS aliaeque, quae notis exprimi consueverunt, in compendia sint contractae: quo minus verisimile est Augusti consulis nomen litteris tantum VALENT praeter morem exaratum heic esse. Itaque indubie restituendum opinor CONSVLATV HONORI VI AVG. Qua temporis notatione basilicae sanctorum Nazarii et Naboris, cujus illico mentio sequitur, nomen et historiam egregie illustrari statim demonstrarem, nisi ea res nimis prolixum sermonem requireret, et qui ad topographicas et historicas de suburbanis martyrum basilicis commentationes pertinet, quibus aliam volui sedem adtributam.

(1) V. Morcelli, *Africa Christiana* I, 360.

(2) Opp. edit. Maurin. t. II p. 297.

535.

... I C QISCET · CVTINVS · INPACE QI VIXIT ANVS PM XXG M G DIPOSIT<sup>us</sup>  
 ... ONORIO AGVSTO<sup>s</sup> · LAVRENTIVS AMICVS DO<sup>s</sup> LIS ISCRIBET  
 ...

In S. Pauli via Ostiensi in pavimento paene integram viderunt Aldus jun. cod. 5253 p. 242; Cittadinius, cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 153 (qui ex Aldo facile pendet); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 225, in duo fragmenta divisam, et auctores codicis Vallic. G. 28 p. 11: Winghius vero, cod. Brux. p. 41, b, fragmentum exscripsit, quod in v. 1 desinebat in litteris IN PACE Q..., in v. 2 in litteris LARE... (sic): demum Marinius in coenobii aula maiore prope caminum illud hujus epitaphii frustulum vidit, quod ego lineolis conclusi. Hanc ipsam inscriptionem usque ad litteras PACE et LAVR imperite depravatam lapidi incidit et P. Placido Scammacca vendidit, qui marmorea veterum titulorum exempla museo Catanensi Romae confinxit (1), cujus falsi exempli apographum inter Scammacchiana repperi in codd. Marucellianis A. 6 et A. 77.

Edd. Cittadini, *Dell'origine della lingua volgare* p. 84 (unde parum diligenter Grut. 1050, 12); Bosius, *R. S.* p. 153 (unde Aringhi, I, 420); Marg. n. 157 (unde Georg. ad Baron. an. 402, VI, 382; Mur. 397, 5, qui item ex Cittadini; Clinton, *Fasti Rom.* II, 200 et Nicolai p. 218, 540); Mur. 398, 5 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano, sed mutilam, primum enim tantum fragmentum exscripsit, unde iterum Clinton l. c.

Vallicellianum apographum pessimum, quare ejus varietates omitto: reliqua exempla has praecipuas exhibent varietates, quarum collatione facta meum apographum constitui. In v. 1 Ald. QISCIT, Wingh. et exempl. Scammac. QISCET, Citt. QVISCIT, Marg. Don. Bos. QVISCET, Don. QVIESCET; Sirm. XXGI; Ald. Citt. DIPOSITO, Bos. DEPOSIT..-2 omnes AGVSTO, unus Marinius AVGVSTO; Sirm. LAVRENTIVS,

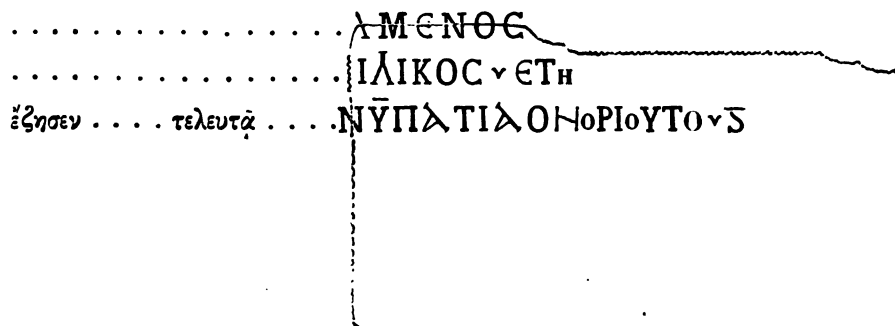
(1) Cf. inscr. 64.

DOLESISSCRIBET; Marg. ISCRIBIT; epise-  
mon ꝥ Ald. Citt. Bos. exempl. Scamm. sic C,  
Wingh. ꝥ, Don. Marin. ꝥ, Marg. V, in editis  
typorum inopia interdum S pro ꝥ. Aldus vo-  
cem DIPOSITO transfert ad v. 2: punctorum  
varietates omitto. Gruterus et Muratorius ex  
Cittadinio crucem praefigunt, quam nullum

exemplum manuscriptum, nec Cittadinii codex  
exhibet.

Nota senarii numeri ꝥ perperam a nonnullis  
intellecta et in V immutata (Cf. Rein. XX, 11)  
in causa fuit, cur editorum alii ad annum 402,  
alii recte ad 404, et Muratorius primum ad 402,  
deinde ad 404 hanc inscriptionem rettulerint.

336.



Exscr. in coenobio S. Pauli via Ostiensi; frag- mentum grandis tabulae e ruinis veteris basilicae.

ANNO 405

537.

IVSTINO BENEMERN  
TI IN PACAE QVI VISET  
ANNVS PVS MINVS X  
DEPOSITVS VIII KAL IVNA  
FLISTI ICONE SECVNDO CONS

Exscripsi Neapoli in mus. Borbonico; ta-  
bella fortasse *coemeterialis* pessimis litteris, qua-  
rum aliae majoris moduli sunt, aliae minoris:  
olim in museo Borgiano, ubi exscripserunt  
Marinius, op. ms. 736, 9, et Raponius, ms.  
p. 176.

Edd. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 5 n. 44  
et Mommsen, I. R. N. n. 7156.

V. 1 Mom. BENEMEREN-2 Rapon. PA-  
CE-4 Card. IVNA; omnes VIII-5 Mom. loco  
FLI signum <. In v. 4 ego solus VIII; sed  
fortasse unitatem oscitanter addidi.

538.

DEP POMPONIANVS IN PIII KAL A  
STILICHONE BIS CONS

Exscripsi in area coemeterii publici in agro  
Verano, ingens tabula indidem effossa anno 1857,

eo ipso loco, unde inscriptio n. 336. In v. 1 re-  
stituendum IN P · IIII · KAL · APR ·, vel AVG ·.

539.

.....	LYRISTRA DEPOS
<i>ita in pace</i>	QVE VIX · ANNOS
.... <i>men</i>	SIS X · DIE XI DEFVN
<i>cta noni(?)</i>	S SEPT E M B R I S
<i>fl. s</i>	TILLICONE · V · C ·
<i>secun</i>	DO · CON · SEBIBV
<i>mar</i>	TVS FECIT

In S. Laurentii in agro Verano in pavimento duo dissita fragmenta, quae exscripsit et conjunxit Marinius, sch. 6097; ibidem vide-

rat et singula seorsim fragmenta exscripserat Aldus jun. cod. 5241 p. 477. Supplevi ego ex ingenio.

540.

POSITVS · EST · HIC · LEONTIVS PRAESBITER · HOLIM  
 CUIVS NEPVS LEONTIVS NUPER POSITVS · IIII · NON · DECB  
 STILICONE · CONS · II · QUI VIXIT · ANN · VIII · M · IIII ·

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 681, et cod. 5253 p. 277; Winghius, cod. Brux. p. 13; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 8; auctores codicis Vallicel. G. 28 p. 38; Anonymus Barb. anni 1639, cod. Barb. XXX, 135 p. 67, cujus exemplum emendavit Holstenius; Brutius, ms. tabul. Vat. t. V, 265; Gudius, ms. Guelferb. p. 1034, 10 (fortasse e cod. Barb.), aliique.

Edd. Grut. 1054, 5 *litteris pedalibus* e Buchellii schedis, sed dimidia et amplius parte deminutam; et Fabr. p. 734, 458 (e codice, opinor, Barb., cum quo ad unguem concordat) unde Georg. ad Baron. an. 405, VI, 480; ex utroque tamquam duas inscriptiones Relandus, Fast. p. 557 et Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.; ex uno Grut. Clinton, Fasti Rom. I, 562.

Tam multa hujus epitaphii exempla in interpunctionibus, lineolis aliisque id genus praesertim omittendis valde variant. Ego Winghii accuratum, ni fallor, apographum expressi, praeterquam in interpunctionibus, quas e libello Barberiniano anni 1639 omnes excepi, unde et lineolam in v. 3 super compendium ANN. Litterarum praecipuae varietates hae sunt: v. 1 Sirm. PRAESBITER, Vallic. Barb. Grut. Fabr. PRESBITER, Gud. PRESBYTER, Grut. OLIM, Barb. Gud. Fabr. HOLYM, Brut. PRE.....NOLI.....-2 Gud. NEPOS, Sirm. DECB, Grut. totum omittit-3 Sirm. Vallic. STILICONE, Vall. CON; Sirm. Q · VIXIT AN · idem et Vallic. M · III, Grut. STILICONIS CONS · II reliqua omittit.

541.

DEPOSSIO CAMPANI · XV · .....
E[ AVIO STE[ ICONE VIRO IN[ <i>Vstri</i>
ITERVM ET ANTEΛΛIO VIRIS <i>Clarissimis</i>
QVI VIXIT ANNOS P[ VS ΛΛINVS · .....

Exscripsi in museo Vaticano (nunc in Lat.); fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis*: Migliore vidit in vinea PP. Theresianorum, Adversaria, ms. Vat. p. 107.

Ed. Fea, *Frammenti di fasti* p. C; variat in v. 2 INCL: sed lege: VIRO INLVstri, quod et Marinius in schedis suis notavit; de qua singulari appellatione statim exponam.



Stilico nempe, quod Honorii Augusti socer erat, ampliore aliqua honoris appellatione ab Anthemio collega praeter morem distinguendus hujus epitaphii auctori visus est; itaque uterque de more consul *vir clarissimus* heic dicitur, Stilico praeterea inlustris; ea enim vel ante consulatum dignitate fuit, qua *inlustribus* viris accenseretur, utpote qui magister esset utriusque militiae. Sic in aenea tabella, quam Carolus Fea l. c. p. XCIX nobis descripsit, Stilico nondum consul, sed jam *comes et magister utriusque militiae*, V · C · ET INL · (vir clarissimus et inlustris) appellatur: has tamen honoris appellationes adscribere neglexit, qui hanc aliam Stiliconis nomine insignem tabellam ante ejus consulatum rudi sane Minerva scripsit; quam nondum, opinor, editam et Romae apud Vescovalium olim servatam profero e schedis Vaticanis Amati:

IN HIS PREDIES ◊ FL ◊ SFI  
LIC ◊ COMAGISF ◊ VFRI  
VSQ ◊ MI IFAE

Heic littera F litterae T locum ubique usurpat; itaque lege: *in his pr(a)ediis Fl. Stilic(onis) co(mitis) magist(ri) utriusq(ue) milit(i)ae*. Tertiam Stiliconis nomine insignem aeneam tabellam nobis descripsit Sebastianus Maccius, cujus epigraphicum codicem a multis frustra quaesitum tandem repperi Parisiis in bibliotheca imperiali, *Suppl. Lat. cod. 728*. Ibi pagina 19, nullo loci adscripto indicio, haec delineata inscriptio

(1) V. Appar. ad Baron. ed. Luc. p. 240.

est, in qua pariter Stilico vir tantum clarissimus dicitur:

FL · STILL  
ICONIS  
· V · C · COM

Stiliconis collega quoque Anthemius hoc in epitaphio ciatur paene singulari in nostrarum regionum monumentis exemplo; solitario quippe Stiliconis nomine annum in Romanis titulis, hoc uno excepto lapide, vides designari; et Paschalis laterculus Gennadiano codici insertus, quem saepe citavi, et qui consulum nomina plerumque exhibet, qualia in Italicis potissimum monumentis adhibita deprehendimus, Anthemium hoc anno praeterit (1). Ejus fortasse consulatus paullo serius, quam oportuit, in Occidente innotuit; hinc unius Stiliconis nomine annus designari coeptus, id quod plerique ad exitum usque anni facere non destiterunt. Caeterum Anthemii fasces Romae kal. Aprilibus jam publice nuntiatos esse Muratorianus titulus 399, 3 profecto testatur; de ejus tamen sinceritate dum auctorem et testem idoneum desideramus, liceat valde dubitare (2). Plenam mereri fidem certe videtur fragmentum a Spreto editum, De ampl. Urb. Rav. I, 412, in quo item Anthemii, post Stiliconis, nomen ciatur: quare saltem duo, alterum Ravennae, alterum Romae, monumenta novimus hunc annum utriusque consulis nomine designantia. Quo minus mirandum est Innocentii decreta hoc anno edita Anthemii quoque nomen prae se ferre; licet hoc nomen a canonum collectore additum postea esse suspicari fas sit (cf. comm. ad inscr. 528).

(2) Cf. Orell. n. 2132.

542.

... benemereNTI IN PACE QVI VIXIT ANN...  
... I CONS FL · STILICHONIS II

Exscripsi in mus. Capitolino; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*.

Edd. Georg. ad Baron. an. 405, VI p. 480 in aedibus Capitolinis, alterum tantum versum; Mur. 399, 2, in mus. Card. Albani; Guasco, Inscr. mus. Cap. III, 155 n. 1246.

Mur. in v. 1 ...ITI, hinc ego *benemereNTI*-in v. 2 primae litterae loco interpunctionem, item in extremo versu interpunctionem, quam extra fracturae rimam posui; at ego ea forma, qua reliquae omnes sunt, non quam Muratorius typorum inopia exhibet, expressi.

ANNO SIVE 400, SIVE 405

543.

BENEMERENTI IN PACE MITRIDII . . . .  
 QVI VIXIT ANNVS P 6 6 6 XXV 6  
 DEPOST PK AC CCS ISTIILCone

Exscripsi in horreis musei Capitolini; fragmentum tabulae marmoreae, nescio an *coemeterialis*.

Edd. Mur. 1914, 2, cui dedit Blanchinius; et Guasco, Inscr. mus. Cap. III, 164, 1260.

V. 1 Mur. cruces pro foliolis exhibet—2 QVI—3 K · AVGVSTI et praeterea nihil: Guasco in interpunctionibus et litterarum vestigiis ne-

gligens. Idem in v. 3 trepide nec sibi de lectione sua satis fidens legit COS · STILICHONE: potius CCS (id est *clarissimo consule*, cf. inscr. 517) *Istilicone*. Utrum iterati consulatus nota adscripta heic fuerit necne ignoramus; quae dubitatio ad sequentes quoque titulos pertinet; quos omnes idcirco sive anno 400, sive 405 factos admonui.

544.

locus ioan(NIS STAVROFORIS) . . . . .  
 hic requiescit(?) IN PACE FORTVNA QVI VIXIT) . . . . .  
 deposita. . . . . KAL · OCTOBRIS STILicone v.c. cons.

In S. Pauli in pavimento Marg. n. 141, unde Nicolai p. 218 n. 528. Supplevi ex ingenio.

De Staurophoris vide Du Cangium, Gloss. inf. lat. et Meursium, Gloss. med. graec. v. σταυροφόρος. Jam inde a saeculo quarto vel quinto in ecclesia saltem Constantinopolitana cruces in publicis supplicationibus gestari consuevisse, demonstravit Stephanus Borgia, De cruce Velit.

pag. 34, 35; eundem morem eadem illa aetate in ecclesia Romana usu venisse, quin et Staurophori munus jam a saeculo quarto institutum Romae esse hoc epitaphio testatum pronunciarer, nisi dubitandum valde foret primi versus litteras ab alia manu, postquam a Fortunae sepulcro hic lapis revulsus fortasse fuerat, insuper additas saeculo, opinor, quinto exeunte vel sexto.

545.

LOCVS IVVENTIANIC . . . . .  
 OCTFII · STI I I I CON is v.c. cons. . . . .  
 ITQVIFECIRVNTINConjugio . . . . .

Exscripsi in horreis musei Capitolini; tabula minime subtilis, nescio an *coemeterialis*,

litteris alte incisis, effossa anno 1848 e fundamentis aedium ad S. Chrysogoni trans Tiberim.

546.

fl. STILICONE v. c. cons. de  
po SITVS STEFAN<sup>us</sup> . . . . .  
in PACE DIE XVI · KA<sup>lendas</sup> . . .  
.. N · VXOR SEVIBA FEC<sup>it</sup> . . .  
SIBI ET MARITO <sup>at</sup>

In S. Laurentii extra muros Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 27.

Ed. Bosius, R. S. p. 400 in pavimento basilicae s. s., unde Aringhi, II, 130; Rein. XX, 194, iterum n. 430.

V. 1 Bos. STILICONE-3 lineolam om.-4 VIVA FEC, Don. VIBAEEO-5 Bos. SIBI, Don.... IBI; Bos. crucem omittit, Donius exhibet: sed

tale signum in epitaphiis nondum vidimus, et detritum illud in lapide fuisse ipsa Donii delineatio prodit, et Bosius confirmat; ejus quippe lynceos oculos fugit; adscriptae praeterea litterae monogrammati saepius quam cruci hac aetate consueverunt appingi: itaque signum illud sic restituendum opinor <sup>P</sup><sub>AT</sub> (cf. quae scripsi in Spic. Solesm. IV, 257). In v. 5 supplē *ia*N. vel *iu*N.

547.

BENEMERENTI ETORINO QVI VIX<sup>it</sup> . . . . .  
ET FI<sup>l</sup>IO SVO AVRELIANO QVI VIX<sup>it</sup> . . . . .  
FLAVIO STILICHONE VC CO<sup>ns</sup>.

Exscripsi in bibl. coenobii S. Petri ad Vincula; tabella, non memini an *coemeterialis*, fa-

cile e coem. Cyriacae, quam vidi anno 1842; nunc alicubi latet, aut periit.

548.

..... ENTIVSINNOX QVI VI  
xit annos . . . ID XIII DEP IN PAC  
..... T STILICONE  
.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum ingentis tabulae, nescio an indidem effossum.

Ed. Nicolai p. 184 n. 341, in horreis coenobii s. s. Variat in v. 1 ..ENTIVS-2...IDIES-3...STILICONE.

549.

..... VS CON  
..... I STILICONE

Exscripsi in horreis musei Capitolini; fragmentum, nescio an *coemeteriale*.

Ed. Guasco, Inscr. mus. Cap. III, 155, 1247: in v. 1 VSCOL...-2 STILICON...

550.

.... ANN·LIIII·M·XI·....  
 ... sth LLICONI·VC·CO ns.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum grandis tabulae valde crassae litteris detritis e veteris basilicae pavimento, ubi sic

mutilum vidit anonymus auctor codicis inscriptionum basilicae s. s. in bibliotheca coenobii p. 235. Inde ego puncta nunc deleta expressi.

551.

... IΛBEVTYCHI .....  
 ... S FILIA GETVLAH .....  
 ... CONSSEISTIIC one. ....

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi fragmentum, quod superest, tabulae valde crassae litteris detritis; reliqua excepi ex Anonymi codice in bibl. coenobii p. 175, qui vidit in pavimento basilicae.

Ed. Margarinius n. 25, qui tamen alteri diversae, ut ego reor, inscriptionis fragmento has litteras copulavit: ex Marg. male Mur. 1854, 9 et Nicolai p. 212, 454.

Muratorius Christiana, nec ne sint haec a Margarinio edita fragmenta, dubitat; sed de illius saltem, cujus ego paucas litteras vidi, christianitate ambigi profecto nequit. Nomina autem praefert consulum anni 400 vel 405, quae sic erunt restituenda: CONSS·FL·STILICone et Anthemio(?) (cf. comm. ad inscr. 541), vel CONSS·FL·STILICone v. c.; nonnunquam enim nota CONSS. oscitanter a quadratariis adscripta est loco CONS.

552.

RENATO BENEMERENTI· qui vix. ann.  
 SEXSAGINTA DEPOSITVS .....  
 CONS·EL·SIilicone v. c.

Exscripsi in S. Mariae in Cosmedin in pavimento fragmentum, quod superest, tabellae fortasse oblongae, nescio an *coemeterialis*.

Ed. pleniorum Crescimbeni, *Stato della basilica di S. M. in Cosmedin* p. 30: in due pezzi e mancante nel fine fu scavata presso il cantone della chiesa verso S. Paolo: inde ego, quae nunc

jam non supersunt, majoribus litteris supplevi, reliqua ex ingenio.

Crescimbenius putat Fl. Syagrii consulum heic esse supplendum; Marinius posuit inter epitaphia Fl. Stiliconis nomine signata; et sane Syagrii nomen per Y vel V constanter scriptum: itaque Marini sententia veri similior.

553.

LOCVS ASTERI QVEM SEVIVV m comparavit (?) .....  
 FI IAS INTERCEDENTES CVM PΛ tre (?) .....  
 QVΛE VIX·ANN·PM·L·D .....  
 ET MALLIO STHILLICON e v. c. cons.

Prope S. Mariam montium in vestibulo aedium, Winghius, cod. Brux. p. 25, 6.

Initio versus 4 magnum aliquem errorem subesse vehementer suspicor; copula quippe et

alterius consulis nomen praecessisse significat, id quod in Stilicone fieri non potuit, quippe qui aut solus aut primo semper loco debuerit cieri: itaque litterae ET mutandae videntur in FL. (Flavio). Sed admirationem magis movet insequens nomen MALLIO: quis enim hoc nomine donatum Stiliconem, hominem gente Vandalum, unquam audivit aut facile crediderit? Mihi quidem vehemens suspicio est omnes hujus versus litteras detritas valde fuisse, eas-

que Winghium, cum divinare potius quam legere debuerit, perperam extricasse, et Mallium nobis Stilichonem pro Fl. Mallio Theodoro imprudenter obiecisse. Itaque scriberem FL · MALLIO · THEODORO V. c. cons. (cf. inscr. 475, 477): sed cum mutatio, quam conjectura mea postulat, non levis certe sit, nec Winghii exemplaria temere corrigenda esse sentiam, hanc restitutionem in ipso textu recipere ausus non sum.

ANNO 406

554.

DULCISSIMAE MATRIS SILVIOLAE BENEDICTI . . . . .  
FILII EIVS COMPARAVERUNT QUAE VIXIT ANNOS . . .  
BENEMERENTI IN PACE DIE XII KAL · MAI · D · N · ARCADIO AUG · VI  
ET PETRONIO PROBO VC · CONSS ·

Exscripsi in coenobio S. Gregorii ad cli-vum Scauri; grandis tabula affixa parieti cryptoporticus: litterae non mediocris moduli sunt, neque inelegantes.

Edd. Blasius, Inscr. ant. bibl. S. Gregorii ap. Oderici, Diss. p. 349, 22 e ruinis coem. Cyriacae anno 1762; Osann, Syll. inscr. p. 484, 18 ex emendationibus mss., quas supra laudavi (v. comm. ad inscr. 79).

V. 1 Blas. vestigium extremae litterae omit-tit-2 idem QVE, Os. om. P-3 Bl. et Os. nonnul-

los litterarum nexus dissolvunt, Bl. extremam litteram omittit.

Petronium Probum cum Gratiano Augusto consulem jam vidimus anno 371; hic, qui cum Arcadio processit, senioris et celeberrimi illius Probi filius est, de quo nonnulla dicam ad inscr. 559. Ejus consulare diptychum protulit et egregio commentario illustravit Constantinus Gazzera V. C. in libello inscripto: *Dichiarazione di un dittico consolare inedito della chiesa cattedrale della città di Aosta, Torino 1834.*

555.

arcADIO AVG · VII CON · s...  
nonNAS IVLIAS DIS · cessit  
... CIVS IN PACE

In S. Pauli via Ostiensi exscr. Marinius, sch. 5446.

Septimum consulatum Arcadius non adiit;

quare aliquis sive quadratarii, sive ipsius Marini hic certe error est et emendandum:

arcADIO · AVG · VI · CONS.

556.

HIC · POSITVS EST ARGVTIO PITINNVS  
QVI VIXIT ANNVS PLVS MINVS III ET RE  
CESSIT DIE · III NONAS AGVSTAS DN ARCA  
DIO ACVSTO

Exscripsi; tabula coemeterialis litteris minio tinctis, effossa mense Decembri anni 1853 ex

ipso aditu coemeterii Practextati via Appia in summa scala, de qua superius ad inscr. 118.

30\*

*Pitinnus*, opinor, pro *pisinnus* (*piccino*), quod vetus vocabulum iterum et tertio in Christianis epitaphiis reperiemus (cf. comm. ad inscr. 404). A *pisinnus* deductum est cognomen *Pisinio*, quod

in ethnico titulo legimus apud Maffeiū, Mus. Ver. 161, 7, et est ὑπεκκριστικὸν omnino, quale heic ab argutus *Argutio*.

557.

KIMARIAE QVAE deposita est in p ACEDI  
FIDVM · OCTB · D · n. arcadio aug. VI · ET PETRO  
NIO PROBO VC · CON · Ss.

In pavimento basilicae S. Pauli Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 224, primum tantum fragmentum exscripsit, sed negligenter.

Ed. Marg. n. 260 utrumque fragmentum, unde Georg. ad Baron. an. 406, VI, 501; Mur. 399, 4; Nicolai p. 223, n. 601 et Clinton, Fasti Rom. II, 200.


V. 1 Marg. *dulCI*, ubi Donius *KI*, fortasse le-

gendum *RI-2* Don. OCT · B · D · Litteras quadratas, quas extra fracturae rimas adscripsi, ex Margarinio excepi; sed vereor, ne has ille ex ingenio in v. praesertim 3 suppleverit; quare scripsi CON · Ss. loco Margarinianae scripturae COS.

Tota inscriptio hoc fere sensu legenda est: *dulcissimae et incomparabili compari Mariae, quae deposita est in pace die iduum Octobrium etc.*

558.

post CONSVLATVM FSTI ICHONIS  
SECUNDO CC DEPOSITVS PVER  
HEIAS ARCENTARIVS SEPTIMV  
KA NOEMBRES DIE BENERIS ORA QVARTA  
OVI BIXET ANNIS TRIGINTA ET QVINQVE ET DIES  
VICINTI ET TRES BENEMERENTI IN PACE



Exscripsi in mus. Vaticano (nunc in Lat.); fragmentum grandis tabulae, quam ab dextero latere integram viderunt in S. Martini in montibus, et quasi utrinque integram descripserunt Aldus jun. cod. 5241 p. 674 et 5253 p. 276 et alibi quoque (unde certe Celsus Cittad. cod. Marc. XIV, 116 p. 107); Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 6, b (in medio capso ad dexteram), anonymus Barberinianus (Nicolaus, fortasse, Alemannus), cod. XXIX, 148.

Edd. Smetius 142, 5: (unde Grut. 1053, 4; Scaliger, De emend. temp. p. 29; Fleetwood p. 413; Lupi, S. Sev. p. 19; Bimard in Murat. Thes. vet. inscr. I, 29; Reland Fast. p. 551; Georg. ad Baron. an. 400, VI, 321; Ritter, Chron. cod. Th. an. 405; Lami, De erud. apost.

p. 211; Marini, *Giorn. Pis.* VI, 10; Clinton, Fasti Rom. I, 562; aliique); Martinelli, Roma ex ethnico sacra p. 256 (in medio templo); et Koolius in indicibus ad Gudium p. 64.

Praecipuae varietates hae sunt: v. 1 Wingh. CONSVLAT · V · M · F · Smet. omittit punctum post T, alii punctum ponunt tantum post F, id quod mihi probabilius videtur; consumpto tamen lapide puncta modo difficile perspiciuntur—4 Mart. NOVEMBRES—5 primam litteram omnes Q, excepto Aldo in cod. 5241 et Smetio, qui adhibent Q, Smetius vero litteram Q semper sic Q; manifesta tamen lapidis scriptura hanc sequioris aevi formam minime exhibet; Sirm. VIXIT ANNOS, Smet. BIXIT, Mart. ANN. Puncta, excepto v. 1, in quo alicujus illa momenti sunt, quae suprascripti auctores adscri-

pserint aut omiserint, notare neglexi, detricto enim lapide, ut praedixi, difficile perspiciuntur. Agni palmam ore praeferentis imaginem editores omnes ignorant, itemque codices, exceptis Winghiano tantum et Barberiniano.

Haec inscriptio magnam in temporum scientia confusionem parere visa est; neque in veram tollendae difficultatis rationem harum rerum auctores consensisse deprehendo. Secundum enim Stiliconis consulatum heic cieri nemo ante Lupium dubitaverat; sed quoniam anno 405, quo Stilico iterum fasces tulit, in septimum kal. Novembres diem Jovis, non Veneris, incidisse cyclis solis manifesto demonstrat, anno vero 406 hae diei et mensis notae optime conveniunt, variae doctorum hominum de hoc monumento fuere sententiae. Scaliger totam fastorum seriem hujus solius epitaphii auctoritate perturbavit, quippe qui alterum Stiliconis consulatum ab anno 405 ad annum 406 transferre ausus sit. Petavius (1) veteris quadratarum oscitantiam et imperitiam accusavit, quo suum fastis ordinem servaret; Thomas Lydiat (2) monumentum ipsum tamquam falsum rejecit; Bimardus demum vocem POST initio tituli restituendam pronunciavit, ut annus designaretur non 405, sed 406. Horum nemo de anno 400 cogitavit, quo Stiliconem primo consulem vidimus, et quo dies Veneris cum septimo kal. Novembres mire concordat: sed eam cogitationem excitavit Lupius, et, ut primum Stiliconis consulatum heic designari demonstraret, edixit vocem SECVNDO non alterum Stiliconis consulatum heic significare, sed cum notis CC jungendam et explicandam *secundo comitis clarissimi*, vel *secundo consularis Campaniae* vel alia quavis hujusmodi interpretatione, vel etiam, quod Leslaeo placebat, *secundo coemeterii cubiculo*. Hanc Lupii conjecturam, quasi verum ille demum reppe- risset, magno consensu docti homines comprobarunt Georgius, Marinius (ll. cc.) Cardinalius (3), alique; ut nemo jam dubitare videatur ipsi anno 400 hoc epitaphium esse adscribendum, neque aliam tantae ambiguitatis definitionem quaerendam. At quaeso ecquisnam erit, qui veterum inscriptionum stilum paullisper adtenderit, nec statim sentiat, interpretationes a Lupio et Leslaeo adhibitas nullo tolerari pacto posse? Consulatum enim nomina ita in monumentis semper cieri vidimus, ut nulla alia eorum dignitas legatur adscripta; et quod magis urget, ac quaestionem omnem praecidit, notas CC certam ac manifestam in ipsius hujus aevi epi-

taphiis significationem habere, *clarissimi* scilicet *consulis*, vel *consulibus* inscriptiones 506, 517, 543, 140, aliaeque satis declarant. Ac ne cui mea affirmatio prae tantorum hominum auctoritate nimis levis fortasse videatur, in eandem hanc, quam asserui, sententiam et Burghesium mihi scripsisse testor, qui plane nullum in Lupii conjectura momentum agnoscit. Itaque cum de epitaphii sinceritate dubitare absurdum plane sit, nec quadratarum oscitantiam facile accusaverit, qui reputarit temporis notas heic omnibus litteris perscriptas esse, hoc unum restat, ut Bimardi opinionem (litteras scilicet POST initio lapidis desiderari), a doctis viris nimis incuriose neglectam, accuratius examinemus, et quam verisimilis sit perspiciamus. Et sane non *consulatu*, sed *consulatum Stiliconis* heic legimus; id quod monet particulam *post* aut praescriptam fuisse, aut saltem praescribendam. Edita tamen pariter ac manuscripta exempla facultatem quidquam supplendi omnem videntur adimere; quippe quae integrum utrinque lapidem edant. Verum neque integer ab laeva parte lapis est, et ex pleniori delineatione, quam ego primus omnium protuli, facile intelligitur, cur in reliquis versibus littera a capite nulla desideretur, in primo vero quatuor certe litterae exciderint. Nempe quemadmodum ab dextera parte appicta agni imago fuit, sic et ab laeva hujusmodi aliquod symbolum vel ipsius defuncti, orantis opinor habitu, imaginem insculptam fuisse est valde verisimile. Atqui primus versus ab extrema parte ultra limites secundi et tertii excurrit supra appictum inferius symbolum; pari igitur modo eundem a capite versum longiorem caeteris fuisse par est, et in ea quae periit lapidis parte primi versus initium litteras POST, reliquorum spatium imaginem aliquam occupasse mihi certe videtur plane manifestum.

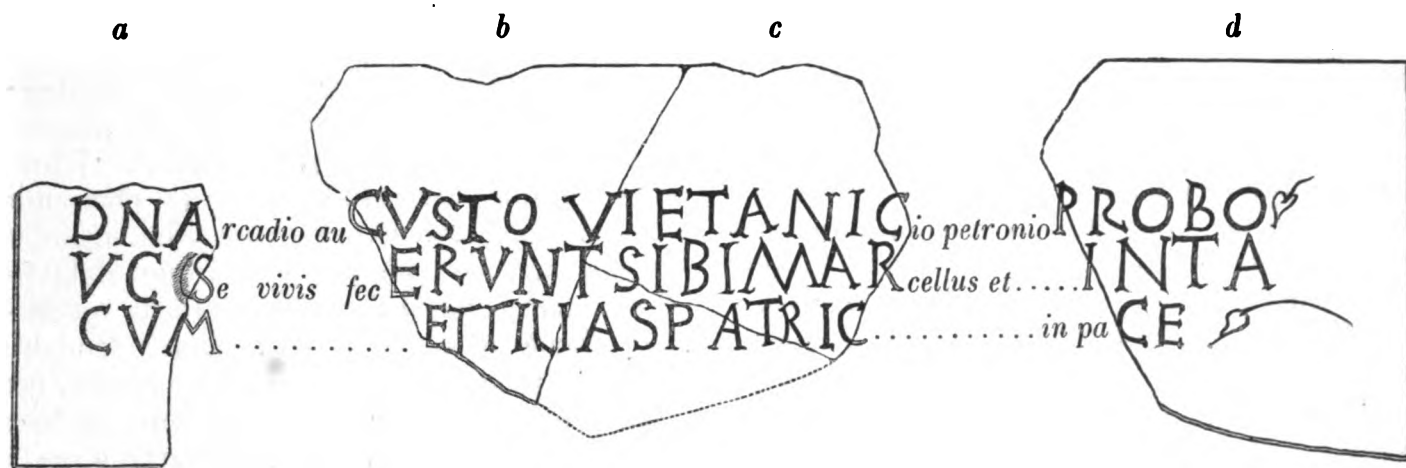
Cur autem mense Octobri *post consulatum* potius *Stiliconis*, quam Arcadii et Probi consulatu, qui Romae celeberrimus erat, hic titulus notatus sit, nequeo divinare. Neque id mirum nec novum nobis accidit. Licet enim notationes in Romanis epitaphiis adhibitas cum historia et fastis plerumque egregie conciliari centies demonstraverim, nonnulla tamen ab exeunte saeculo quarto epitaphia identidem offendimus, in quibus consulatus anni praecedentis nulla plane de causa, sed pro scriptoris tantum lubitu praeter jus et morem cietur (cf. comm. ad inscr. 214 et inscriptiones 473, 478).

(1) De doct. temp. lib. XI, cap. 48, edit. Veron. t. II p. 207,

(2) Canones chronol. P. III p. 196.

(3) *Atti della pont. accad. d'Arch.* III, 369.





Exscripsi in coemeterio Callisti (nunc in mus. Lat.); quattuor fragmenta satis grandis tabulae minime, opinor, *coemeterialis*: fragmenta *a, b* effossa mense Majo anno 1852 e ruinis luminaris cujusdam cryptae prope sepulcra pontificum, quam in ichnographica demum tabula suo loco indicabo: fragmenta *c, d* vidi et exscripsi anno 1844 apud Melchiadem Fossati, qui illa emerat ab domino vineae *Viziae*, nunc juris sacri palatii; sub qua vinea illa ipsa crypta est, unde ego fragmenta *a, b* e ruinis extraxi. Haec fragmenta, quae apud Fossatum vidi, nonnullis litteris deminuta nunc sunt. Quae-  
nam in extrema v. 2 fractura restituenda littera sit, dubito; item utrum in v. 3 legendum sit PATRI C..., an PATRI O....

Cum in altera versus 2 lacuna non paucas litteras desiderari manifestum sit, in versu quoque primo lacunam duabus tantum litteris IO (ANICio) compleri non posse certum est; ideo adscripsi *Petronio*, quod Probi anno 406 consulis nomen jam aliae inscriptiones (554, 557) nobis ediderunt. Ex hoc itaque epitaphio integram habemus hujus consulis nomenclationem, *Anicius*, nempe, *Petronius Probus*; quem *Anicium Probum* appellant tituli statuarum Sexto Petronio Probo patri et Aniciae Faltoniae Probae matri ab eo dedicati (1). Atque hic moneo lapides omnes, qui *Anicium Probum* cient, ad hunc anni 406, non ad ejus patrem anni 371 consulem item cognomine *Probum* esse referendos: nullo enim omnino teste fastographi securi affirmant, eadem utrique Probo nomina fuisse et seniore pariter ac juniorem *Anicium* esse appellatum. Illum porro *Sextum Petronium Probum* vel *Petronium* tantum *Probum* inscriptiones omnes constanter appellant (2),

(1) Grut. 450, 2; Marini, *Iscr. Alb.* p. 59; Grut. 352, 5, 6.

(2) Vide praeter inscr. cit. Grut. 450, 3 et cf. Mur. 385, 4, Donati p. 187, Carli *Ant. ital.* III, 41, 25, Hagenbuch, *Ep. epigr.* p. 111.

hunc *Anicium Probum* vel *Anicium Petronium Probum*. Neque objicias *Probum* seniore *Anicianae domus culmen* in veteri titulo appellari (3), et de eodem ab Ausonio praedicari, quod fuit *stirpis novator Amniae, paribusque compsit infulis Aniciorum stemmata* (4). Licet enim, jure potissimum affinitatis, cum *Aniciam Probam* uxorem duxisset, *Amniam* et *Aniciam* gentes sibi cognatas haberet, tamen neque *Amnium* unquam, neque *Anicium* nomen usurpavit: ejus vero filiis Olybrio, Probino et Probo, quos omnes consules vidimus, *Anicios* se appellari cordi fuit; neque sane ejus aetatis mos sinebat, ut tam illustre maternae nobilitatis nomen filii negligerent.

(3) Gr. 450, 3.

(4) Auson. cp. 16 v. 32 et seqq.

... IS QVAE HYMENEV(m) .....  
VLLVS EMITEBATVR .....  
RISPENV SVA BENEF .....  
RET IN OMNIS QVES .....  
VRNV AMICI CVN BIXI .....  
SE DEPOSITVS · VII · IDVS .....  
D XV · CONSs. d. n. arcadio } aug. VI et  
ANICIO PRObo v. c. }

In vinea Abbatiae ecclesiae S. Laurentii extra muros inter rudera anno 1655 excavata Montfauconius, cod. Paris. Residu S. Germain 1293 p. 145.

Cur *Anicium Probum* anno 406 consulem hoc in fragmento cieri non dubitem, nullo negotio demonstrabo. *Probum* seniore, quae ad inscriptionem praecedentem dixi, statim exclu-

dunt: Olybrius et Probinus anno 395 consules Anicii ambo dicti sunt, quare *Anicius Olybrio et Probino*, non *Anicio Olybrio et Anicio Probino* scribi illo anno consuevit (cf. inscr. 423, 424, 426, 427, 428, 430). Probus anno 502 consul in Romanis epitaphiis minime ciatur, reliqui duo Probi annorum 513 et 525 soli ciuntur omisso collega, id quod heic factum non esse quivis videt. Unus itaque restat Anicius Probus anno 406 cum Arcadio consul ordinarius, cui hoc fragmentum possit jure vindicari.

561.

LOCVS . . . . . qui vixit  
ANNOS PM·I·V . . . . . arcadio  
AVC·VI·ET PR·obo v. c. cons.

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in codice inscriptionum basilicae s. s., qui extat in

bibliotheca coenobii S. Pauli p. 68. Supplevi ego.

562.

ICIACET NAMQVE  
ER·ANNO QVAM MOR  
RIA·DESINIT CORONA  
M·RAPITVR SVBITO CON  
NIS·SED BONORVM CASTI  
IS·SENVVM QVAM SIQVIDEM  
E·DEMISIT  
ARCADIO AVG·VI·

In vinea Bellotti prope portam minorem basilicae S. Sebastiani, fragmentum effossum anno 1752, Lamius, *Nov. lett. di Firenze* an. 1752, 786, iterum an. 1754, 263. Ex Lamio Zaccaria, *St. lett.* VII, 609.

ANNO 406, VEL 371

563.

..... d VICISQVITAM .....  
..... e COTEAE ET ERNATEIV .....  
..... P QREDEMRTV SVVINER ..... e christi (?)  
..... RITV SIPSEHAECENIM .....  
..... IMVST ..... e p a REVTIBVS .....  
..... CO ..... d VICISPACE .....  
..... d PDXVIKASE .....  
..... MII BMRAREN .....  
..... IETPROBO ..... v. c. cons.

Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmenta grandis tabulae effossa annis 1852 et 1856 e ruinis, quibus oppletae erant scalae contiguae cryptae Cornelii pont. mart.

Hoc et sequentia fragmenta Probum vel Petronium Probum altero loco consulem nominant, utrum seniore an juniorem, definiri plane nequit.

564.

..... bene MERENTI  
 ..... mens ES XI · DIES XVII  
 ..... se PTEMBRES  
 ..... et pro BO COSS

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod.  
 Vat. 5241 p. 673.

565.

..... PETR PRObo cons.  
 ..... q VI VIX ANN .....

Exscripsi in S. Clementis in pavimento:  
 supplevi ex ingenio.

ANNO 406, VEL 392, VEL 385

566.

... AS HOC TE GITV<sup>r</sup> sVPERIS INVISA SEPVLCHRO  
 fle BILIS HAEC SVBOLI FLEBILIS ISTA VIRO  
 cas TA VERECVNDOS ERBIBIT IVRA CVBILI  
 edi DIT ET PROLEM PIGNORA CARATORI  
 no NTAMEN HAEC TRISTES HABITAT POST LIMINE SEDES  
 proxima SED CRISTO SIDERA CELSA TENET  
 deposita VIIII · KAL · SEPTEMBRIS  
 conSS DN ARCADIO AVG.....  
 QVAE VIXIT ANNVS PM XXXVIII.....  
 RESTITUTUS MARITVS COMpari(?). .....



In S. Pauli via Ostiensi in pavimento primum fragmentum, quod lineolis conclusi, exscripserunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106 et Marinius, sch. 5449; alterum fragmentum, item a me lineolis conclusum, unus Marinius vidit et exscr. in sch. 5448, neque ad hanc inscriptionem pertinere sensit.

Edd. paene integram Marg. n. 212; (unde Mur. 438, 1 inter inscr. consulares incertae sedis); et Nicolai p. 204 n. 423: qui concordat cum Margarinio, unde in plerisque certe pendet; Marinium enim vix duo hujus tituli fragmenta vidisse jam monui.

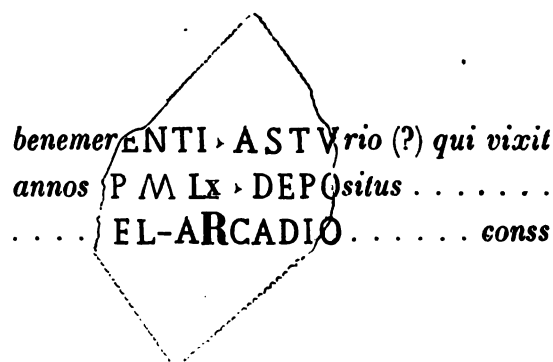
In v. 4 Don. CIT-5 Marg. et Nic. EN, sed sensus postulat, ut scribatur noN; et sane Do-

nus ac Marinius litteram E ante N minime viderunt. In imo lapide Margarinius columbam palmae ramusculo insistentem pinxit; Marinius hujusmodi ramusculum non vidit. Quae vulgaribus litteris scripta sunt, ex conjectura restitui; verius, ni fallor, quam Margarinius et Nicolai fecerunt. In v. ult. suppleri quoque potest COMparavit, puta *conjugi et sibi*.

In fragmento 516 litterae DD NN Arcadii nomini praefixae indicio nobis fuerunt Honorii nomen, in ea, quae perierat, lapidis parte restituendum: heic contra litterae DN indicio erunt Honorii nomen ab hoc lapide excludendum: quare annis tantum 406, 392 et 385 attribui illum probabiliter posse judico.

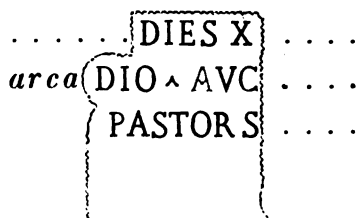
ANNO 406, VEL 402, VEL 396, VEL 394,  
VEL 392, VEL 385

567.



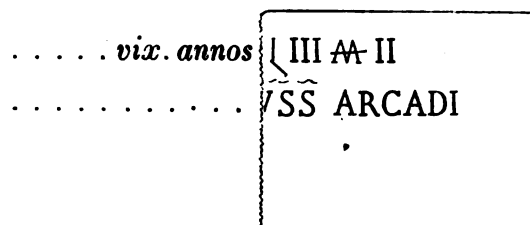
Exscripsi in vinea Molinaria (olim *Amendola*), nunc juris sacri palatii; fragmentum effossum mense Martio anni 1852 prope alteram e duabus scalis primariis coemeterii Callisti. Quinam e sex Arcadii consulatibus in hoc et in sequentibus fragmentis restituendus sit, prorsus incertum.

568.



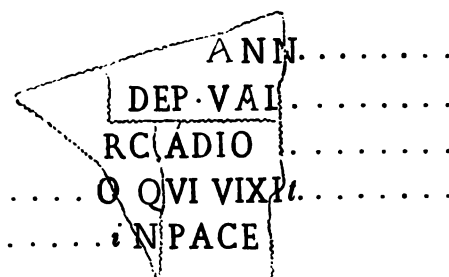
Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum grandis tabulae.

569.



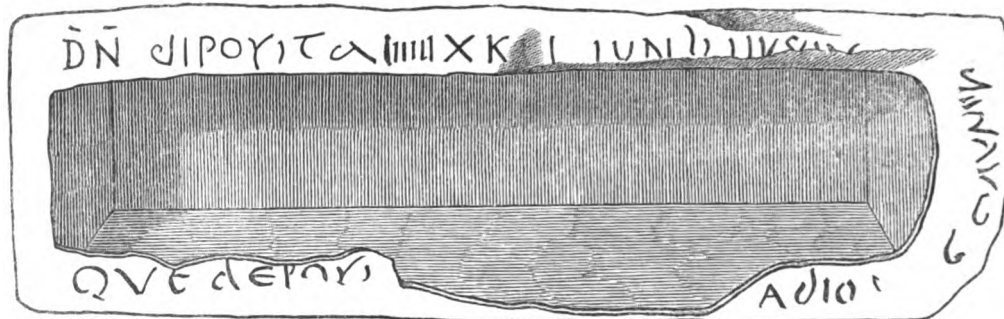
Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae, quae non videtur *coemeterialis*. Edd. Melchiorri et Visconti, *Effem. lett. di Roma*, XIII, 116, 133, fragmentum effossum in vinea Amendola.

570.



Exscripsi in coemeterio Domitillae; fragmentum tabulae magnae molis, quam pavimento affixam olim fuisse certo comperi, effossum anno 1854 e ruinis cujusdam hypogaei marmoreis columnis ornati, de quo supra ad inscr. 294.

571.



Exscripsi in coem. Callisti; litterae in calce exaratae circa loculum bisomum in interiori fronte arcosolii excavatum in crypta sita e regione cubiculi, in quo Calocaerus et Parthenius martyres sepulti olim sunt. Hae nunc litterae dilapsa calce interierunt, et difficillima illarum lectio est.

Litterae *D Ñ* formulam *dominus noster*, vel *domino nostro* semper significant: verum hic legendum potius videtur: *Domina nostra deposita XVI kal. Jun.*: quae si vera lectio est, singulari prorsus exemplo privatam feminam *dominam nostram* in Christiano epitaphio appellari agnosceamus. Sequuntur litterae consulum for-

tasse nomina exhibentes, quas extricare omnino nequeo; clausula tamen AVGG. videtur satis conspicua, quae utrumque consulem Augustum denotat. Inferius: *quae deposita est*.....Arc(?)adio: residua nempe pars alterius epitaphii, quoniam bisomus locus est, et in eo duorum corporum rel-

iquias vidi. An Arcadii quidem Augusti et consulis nomen scriptum heic sit, non ausim definire: ille certe priori semper, non altero loco, in fastis nominatur. Utcumque ea res est, saeculo quarto labente vel quinto ineunte has litteras recentiores non esse existimo.

ANNO 407

572.

V KAL FEB EXSIVI PISINNVS.....  
IVS DE CORPORE ANNOROVET  
MENSIS VII ET CONSEQVVTVS ES  
XIII KAL FEB CONS HONORIO VII  
ET THEODOSIO

Exscripsi in pavimento scararum domus *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione: litterae detritae sunt; quae perierunt, et quae in extremis vv. 2 et 3 legi jam nequeunt, supplevi ex apographo Montfauconii in cod. Paris. *Residu S. Germain* 1293 p. 145, qui haec adnotavit: *in vinea Abbatiae S. Laurentii extra muros Urbis Romae inter rudera recenter hoc anno MDLV excavata*. Montfauconius peccat in

v. 3 VI-4 CÖS HONORIO V-5 THEODOSIO; duo puncta adscribit, quae jam non apparent.

Honorius septimum, Theodosius iterum hoc anno consules processerunt; sed quoniam nunquam antea Theodosius Honorio in fastis fuerat junctus, epitaphii scriptor repetiti consulatus notam illi adscribere oscitanter neglexit.

De voce *pisinnus* cf. comm. ad inscr. 556; de formula *consequutus est* in altero volumine dicendum.

573.

... HOMO BONITATIS FAMA FIDEI. ....  
... IVSSALICENSIS IVGALIS EIVS. .... et  
comp/RAVERVNT DOMVM AETERnam...vix. ann...  
... X · DP · III · NON · MAR · DD · NN honorio VII et  
theodosio II AAVVCC · CONSS ·

Romae, sine loci indicio, Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 1; et praeit quaedam inscriptio, quae in S. Pauli basilica certe erat.

In v. 2 alteram litteram S delendam esse suspicor et legendum ALICENSIS id est *Alyciensis*, cf. Dionysium, *Crypt. Vat.* p. 57.

574.

..... QVAE VIXII  
..... m · VII · D XII  
..... I · NON · IVN  
dd.nn.honorio VIIIHECDOSIO  
IIaugg.conss. IN PACE

Exscripsi in coem. S. Felicitatis via Salaria; fragmentum parvi tituli marmorei: et ex calcis vestigiis, quae in aversa lapidis facie

conspicua sunt, conjicio affixum olim hunc titulum parieti fuisse, facile in fronte alicujus arcosolii.

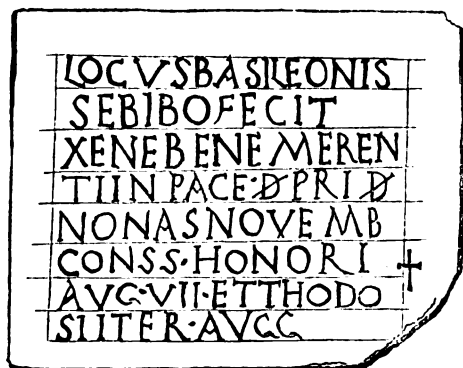
575.

LAVRENTIO BENEMERENTI IN PACE  
QVI VIXIT AN XIII D KA NOB  
DN HONORIO AVÇ VII CON

In museo Borgiano exscripserunt Marinius,  
op. ms. 737, 13, et Raponius, ms. p. 178.  
Edd. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 5 n. 43,

Mommsen, I. R. N. n. 7157 in mus. Borbonico.  
V. 1 Rap. Mom. PAC-2 Card. ANN XXIII-3  
Card. HONOPIO, Mom. VII.

576.



Exscripsi ad S. Laurentii in agro Verano; tabella, nescio an *coemeterialis* (satis similis tabulae 642 eodem omnino loco effossae), eruta mense Junio anni 1857 e ruinis cujusdam ambulacri coemeterii Cyriacae catabatico primo, ab laevo basilicae latere.

Merae crucis imaginem in epitaphiis certa anni nota insignibus nondum vidimus; eaque hoc loco nunc primum apparet. Qua de re in altero volumine mihi erit dicendum: interim cf. quae scripsi in *Spicilegio Solesmensi* t. IV p. 526.

577.

HIC REQUIESCIT IN PACE FI LICIS SIMA  
QVAE VIXIT ANNVS XI QVAE FECIT CVAA VIRO  
SVO ANNVS XI V DEPOSITA PRIDIE KA IAN  
HONORIO AUÇ VII HI ARANVS CONTRA  
VOTVM POSUIT



Exscripsi in mus. Capitolino; duo fragmenta grandis tabulae longe dissita, quae ego ad unam eandemque inscriptionem pertinere intellexi.

Edd. primum tantum fragmentum Georgius ad Baron. an. 407, VI, 521; Mur. 400, 1 in mus. Card. Albani tamquam integram, id est ex ingenio suo more suppletam (unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 200); et Guasco, III, 156 n. 1248.

Muratorius licet mutilum hujus tituli exemplum accepisset, tamen, ut praedixi, integrum exhibuit, et in v. 4 ex ingenio scripsit CONIVGI, quasi in hoc epitaphio legeretur Hilaranum *conjugi votum posuisse*. Guascus recte vidit suppletum potius esse *Contra VOTVM* (quod sane in fragmento a me reperto legitur), sed idem valde ridicula implicatur difficultate; quomodo

31\*

nempe haec inscriptio cum fastis componi queat; quippe quae Honorio VII consuli, non Theodosium iterum, sed Hilarianum quemdam, nemini hactenus notum, collegam adjungat. Mi-

rus certe hominis stupor, cui verba HONORIO AVG VII HILARANVS unum par consulum exhibere visa sunt, nec sensit Hilaranum conjugem esse Felicissimae, qui titulum posuit.

578.

NIIS CON  
SVIATVS HO  
NORI AVG·VII  
RECESSIT SAB  
BATIA IN SOMNO  
PACIS ANN ♡ PM ♡  
XXVIII

In coemeteriis suburbanis sic exscripsit fessor, nescio quis, cujus schedam a Boldetto ad Bonarrotium missam vidi in cod. Maruc. A. 195. In v. 1 suppl: *kalendis vel nonis vel idibus iu* NIIS.

579.

..... d V L C I S · E I  
..... v i x i t . . . . . S Q V I N Q V  
..... h o n o F I O · V I I  
et theodosio II augg. cons

Exscripsi apud Aemilianum Sarti C. M. V., nunc in mus. Vat.; fragmentum tabulae magnae molis et minime *coemeterialis*, e vinea, opinor, Vizia, supra coem. Callisti (cf. inscr. 46).

580.

D · N · HONORIO ET THEODOSIO  
BENEMEMORI PETRVS INNOX  
QVI SVPERVIXIT ANNVM ET  
MENSES QVINQVE DEFVNCTV

In pavimento basilicae S. Agnetis via Nomentana; Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 410 (*descripsit ipse*).

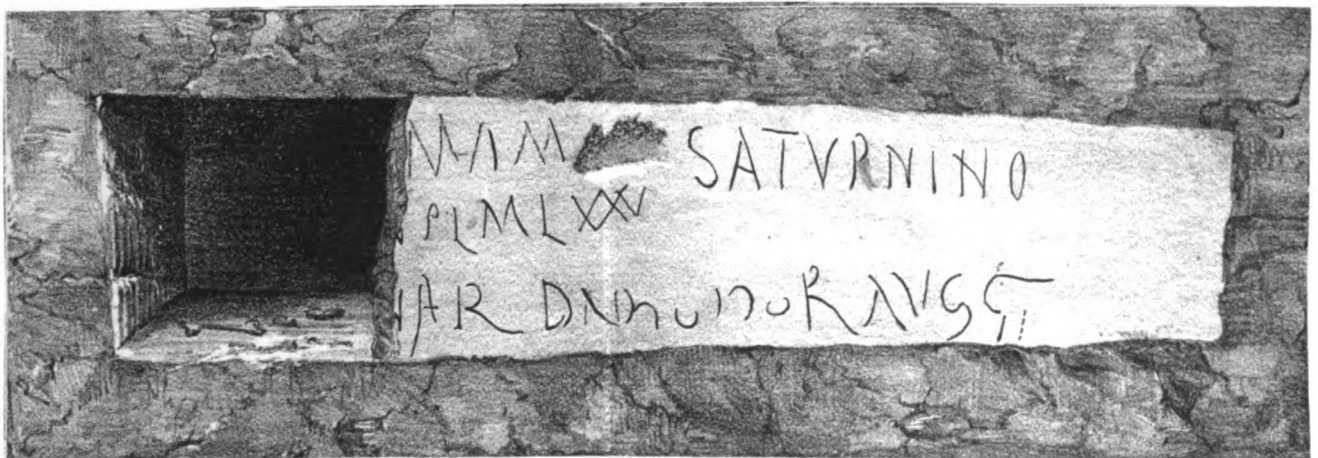
Ed. Bosius, *R. S.* p. 433; unde Aringhi II, 169, et Rein. XX, 145.

V. 2 Don. om. X-3 Bos. ANNVM VNVM FT-4 idem DEFVNCD. Ego Donianum apographum expressi, excepto quod litteram X extremo versui 2 e Bosii exemplo adjeci. Voces

*bene memori* Reinesius interpretatur *bonae memoriae*, valde probabiliter.

Honorius et Theodosius saepe in fastis conjuncti: nunquam tamen eundem uterque consulatum numerum computavit. Quare illo anno scriptum hoc epitaphium opinor, quo primum hi duo Augusti fasces simul tulerunt; reliquis enim annis nimis ambigua haec temporis adnotatio fuisset.

581.



Exscripsi in coem. Theodoraе prope Arinianum; litterae parieti, quemadmodum reli-

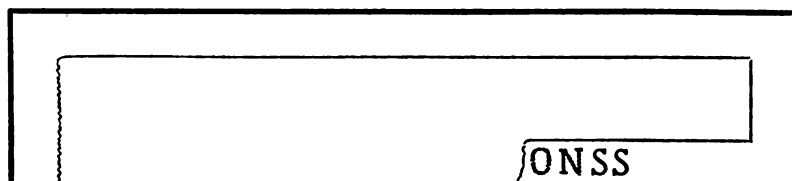
quae ejus coemeterii inscriptiones pacne omnes, incisae (cf. comm. ad inscr. 55): harum litte-



rarum nullam in actis tabularii Arinianensis mentionem repperi. Hoc sepulcrum dexterum latus obtinet cujusdam cubiculi siti in ea ipsa via, in qua epitaphia vidi annorum 380, 383 (inscr. 291, 327). Itaque via, ut par erat, paulo anterior, cubiculum posterius aetate est. E regione hujus sepulcri in eodem illo cubiculo epitaphium erat consulum item nominibus no-

tatum, quod litterae cONSS solae superstites clare testantur. Quorumnam consulum nomina restituenda in hoc altero epitaphio sint, nemo sanus divinare praesumet. Sed his fere annis illud quoque sepulcrum incisumque titulum adscribendum esse contigua epitaphia certo demonstrant: itaque ejus delineationem heic statim subjiendam judico.

582.

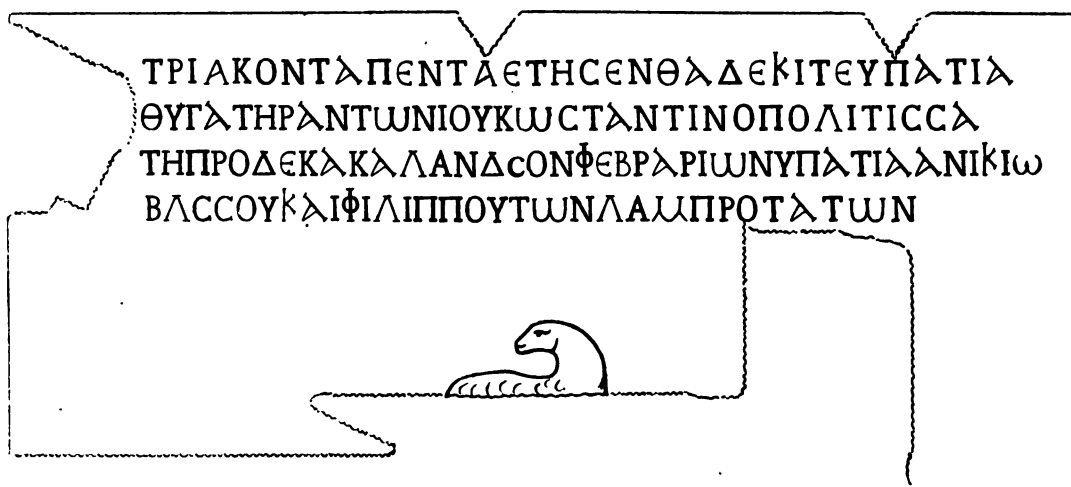


Exscripsi in coemeterio Theodoraë; litterae in calce exaratae, de quibus jam dixi in

commentario ad inscriptionem, quae proxime praecedit.

ANNO 408

583.



Τριακονταπενταετῆς ἐνθάδε κεῖται Ὑπατία  
θυγάτηρ Ἀντωνίου Κω(ν)σταντινοπολίτισσα,  
ἡ πρὸς δέκα καλανδῶν Φεβρουάριον, ὑπατία Ἀνικίῳ (Ἀνικίου)  
Βάσσου καὶ Φιλίππου τῶν λαμπροτάτων.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi: ingens tabula effossa e solo veteris basilicae.

Ed. Sarti, App. ad Crypt. Vat. p. 72, et agni imaginem, sub titulo insculptam omittit; nec mirum, est enim valde detrita.

Sartius conjicit Antonium hujus Hypatiae patrem illum ipsum esse, qui consul processit anno Ch. 382; et quisquis ille fuerit, non vulgarem hanc feminam fuisse inde colligit, quod jus habuit sepulturae intra Pauli Apostoli basilicam; id quod nonnisi paucissimis et sum-

mae nobilitatis viris ac feminis illa aetate concessum esse existimat. Verum quoniam nulla honoris appellatio hujus feminae et patris nomini additur, et multa quarti quintique saeculi epitaphia ex Ostiensis basilicae sepulcris effossa ad mediocris certe fortunae homines pertinent, non multam illi argumento, quo Sartius est usus, vim et pondus inesse judico.

Bassum hujus anni consulem Anicium esse Auchenium Bassum celeberrimum virum, cujus honori dedicatas inscriptiones satis multas no-

vimus, certo constat (1). Alter vero Anicius Auchenius Bassus consul occurret anno 431, de quo vide inscriptiones ejus anni. De Flavio Philippo parum liquet. Hunc illum ipsum Flavium Philippum esse, quem praefectum Urbi quaedam saeculi quarti exeuntis vel quinti ineun-

tis inscriptio (2) testatur, multi judicarunt; quorum sententiam rejicit Ritter in Prosop. cod. Theod. v. *Philippus*, parum, meo judicio, probabiliter. Sed monumentum mihi nullum praesto est, quo omnem prorsus ambiguitatem de medio tollam.

(1) Cf. epistolam Burghesii, quam evulgavi in *Ann. dell'Ist.* 1849 p. 362.

(2) Grut. 181, 10. Cf. Corsini, De praefectis Urbis p. 320.

584.

VXSOR MARITO SVO V.....  
FECIT QVE VIXIT MECV<sup>m</sup>.....*depo*  
SITVS XIII KAL·MAIA<sup>s</sup>.....  
QVE *vi*XIT SVB.....  
ANNOS XX.....*basso*  
ET FILI<sup>ippo</sup> cons.

In pavimento basilicae S. Pauli via Ostiensi,  
Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 207.  
Ed. Marg. n. 85, unde Nicolai p. 215 n. 497.

Marg. variat in v. 1 VXOR-2 LECIT; fragmenti formam ex Anonymi apographo expressi, anni notam supplervi ex ingenio.

585.

HIC REQUIESCIT IN PACE LAIS EDELIS·  
QVAE VLXIT ↓ AN ↓ P ↓ M ↓ XXXV ↓ FLAVIANVS CONIVNX  
DVLCISSIMVS CONTRA VOTVM POSVIT  
D·P·V KAL·MAIAS  
BASSO ET FI<sup>ippo</sup> VV CC CONSS·



Exscripsi ad S. Sebastiani via Appia in pavimento cryptae, quam vulgo Damasi *Platoniam* appellant; tabula oblonga, nescio an *coemeterialis*, cujus postremi tres versus latent sub fronte arae aversa. Josephus Marchi V. C. an-

no 1845 demolito pariete laevam horum versuum partem legit et mecum communicavit, dexteram ego ipse vidi, demolito item ab ea parte arae pariete. Litterae satis bonae sunt et paene dixerim elegantes.

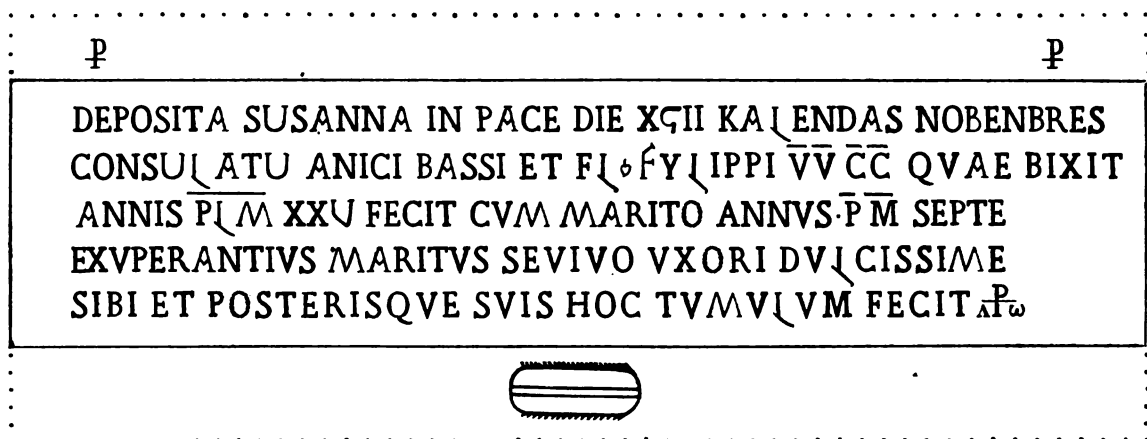
586.

*bene* MIRINTI ADIVODATO IN PACE + QVI *vixit*  
*ann.* XXII M II D X + DP + VIDVS + AVC + ANICI<sup>o</sup>  
*bas* SO ET FI + FI<sup>ippo</sup> VV + CC + CONSS +

Exscripsi in aede subterranea S. Hermetis; lapis detectus anno 1846 pavimento adhuc

infixus, litteris detritis; integrum, ut reor, et inviolatum sepulcrum subest.

587.



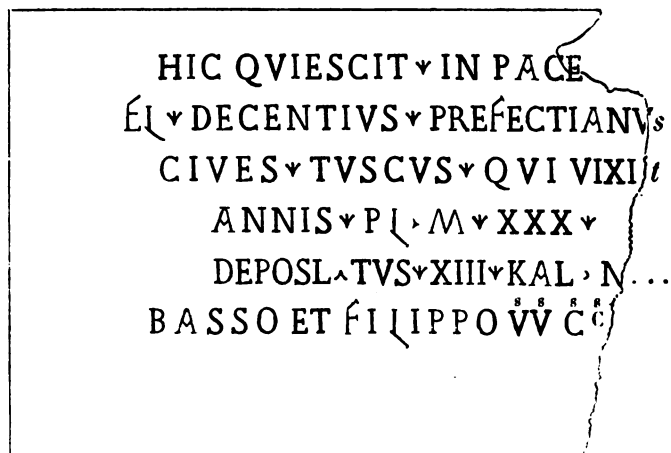
Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; grandis tabula affixa parieti scararum, quibus ad ecclesiam descenditur. In S. Agnetis in pavimento vidit Winghius, cod. Brux. p. 32, b, item Aldus jun. cod. 5241 p. 185 (unde, opinor, Celsus Cittadinius, cod. Marc. XIV, 116 p. 185, b), Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 11, et Suaresius, sch. Vat.

Edd. Jacobus Bosius, *La croce trionfante* p. 710 in pavimento basilicae s. s. (negligenter), et Antonius Bosius, *R. S.* p. 433, unde Aringhi II, 168, et Rein. XX, 197: ex ipso lapide Fabr. p. 268, 120; unde Georg. ad Baron. an. 408, VI, 539, et Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.

V. 1 monogrammata Antonius Bosius et Fabrettus exhibent, reliqui omnes omittunt—2

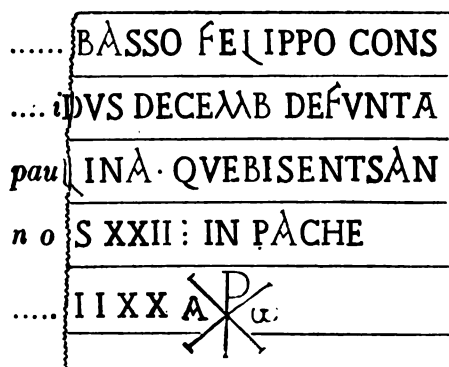
Bos. XIII—3 Bos. lineolam in litteris VV om. 4—Sirm. CVM MARITO FECIT, SEPTEM Bos. SEPTE—5 Sirm. DVLCISSIMAE. Sub inscriptione omnes, exceptis Sirmondo et Jacobo Bosio, serrae imaginem, sive potius pectinis, qualem accuratior Winghii delineatio exhibet et ego expressi. Sirmondus monogrammata quoque omittit. Jacobi Bosii variam lectionem, quoniam negligentem illam esse jam monui, non recensui; interpunctionum quoque varietates neglexi. Geminum monogramma, quod Ant. Bosius et Fabrettus in summo titulo exhibent, itemque serrae sive pectinis imago, quam vix ullum hujus tituli apographum omittit, in ipso lapide nusquam apparent, quare superius et inferius dissectam recentiori aetate tabulam esse judico.

588.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; grandis tabula e ruinis veteris basilicae. De Praefectianis alio loco dicendum.

589.



Exscripsi in Portu Romano in aedibus Episcopi Portuensis; fragmentum parvae tabellae litteris minutis.

ANNO 409

590.

DD NN HONORIO · VIII ET · THEODOSIO  
 III AVCC · CC SS VIII · IDVS APRI · ES  
 DEPOSITA · PARDA · ES IN PACE  
 DP · X · KA · IAN · IVSTINVS  
 MART · SS · IN PACE ♡

Exscripsi in coem. Callisti; grandis tabula effossa mense Maio anni 1852 e pavimento ante portam cujusdam cubiculi, non longe a crypta Cornelii pontificis et martyris. In v. 5 notas MART · SS · interpretor *maritus superscriptae*.

De Romanis epitaphiis hujus anni nota insignibus quam potero accuratissime exponam in commentario de anno 410. In Galliis vero Constantinus, qui inde ab anno saltem praecedenti imperium invaserat et pacem ab Honorio impetraverat, sese pro consule gessit;

cujus rei singulare documentum praebet celeberrima Trevirensis inscriptio posita EN ΥΠΑΤΕΙΑ · ΟΝΩΠΙΟΥ · ΤΟ · Η · ΚΑΙ · ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ · ΤΟ · Α, quam plurimi ediderunt et explicarunt: in quibus, quod ad consulum adscripta nomina spectat, in primis legendi sunt Holthenus in corrigendis ad Gruterum repetitae editionis t. II parte II pag. 353, Pagius, Diss. hypat. part. II c. VIII n. 3 et Hagenbuch, Ep. epigr. p. 327, 328.

591.

..... A F I L I A S V A  
 ..... i u L I A S C O N S S D D  
 nn. honorio VIII et theod OSIO · III · A A C C



In S. Pauli in pavimento, Anonymus in codice inscriptionum basilicae s.s. in bibl. coenobii S. Pauli p. 69; item Marinius, sch. 6153.

Marinius in v. 1 litterae vestigium et modii imaginem omittit—2 CONS DO—3 puncta omittit: Anonymus litterarum formas non exprimit.

592.

III NON · AVG DD NN · HONORIO VIII  
 EI TEODOSIO III AVCC CONSS  
 BENEMER · III PAC · II A I I C A · O · V I X ·  
 A I I I I I

Exscripsi in bibliotheca Vaticana (nunc in museo Lateranensi); tabula fortasse *coemeterialis*, quam Reggius vidit in coemeterio Cyriacae

sub vinea Viscardia anno 1768 (sch. Vat.). Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 83 et variat in v. 3 ITALICA.

593.

ANCHISI · INNOCENTI · QVI · VIXIT · ANN · I/ . . . . . d.  
XX · DEPOSITVS IN PACE · DIE · IIII · KAL · IANuarias  
DD · NN · HONORIO · VIII · ET THEODosio III. augg. conss.

In S. Caeciliae effossa anno 1665; exscripsit Suaresius, in cujus schedis ter descriptam vidi; in schedis nempe Barberinianis cod. XXIX, 148, in Vaticanis et in scheda quadam Marinianae schedae 5795 conjuncta.

Ed. Marini, *Spiegazione d'un antico epitafio*, Roma 1790 p. XII e schedis Suaresii.

Suaresianis tribus apographis invicem collatis aperte vidi mutilam inscriptionem esse et ex ingenio a Suaresio suppletam in versu 1

ANN · I · D., in 2 IANVAR., in 3 THEODOS · VV · CC · COSS. Quod tertii versus supplementum non uno ex capite peccat et Marinium ipsum decepit, qui ratus Suaresium in lapide legisse quae re vera ex conjectura, eaque falsa ille restituerat, inscriptionem hanc documento esse voluit, quo constaret notas VV · CC · etiam Augustorum consulum nominibus esse interdum adscriptas. De hujus epitaphii anno vide comm. de anno 410.

594.

AMANTIO QVI VXIT ANN̄ P̄ · M̄ · XXXVIII · DECESSIT IN PACE. . . . .  
DD̄ NN̄ · HONORIO VIII · ET THEODOSI III · AĀVVḠḠ · QVI FECIT *cum uxore*  
AN · XXX · ET MENS · VIII



E coemeterio Cyriacae anno 1741 Marangonius, e cujus schedis autographis Danzetta, Inscr. conss. n. CXVI in cod. Vat. 8288.

Ed. idem Marangoni, *Delle cose gentilesche trasportate ad uso delle chiese* p. 458.

Editum Marangonii exemplum plenius et accuratius est illo, quod exscripsit Danzetta: in hoc enim columbarum imagines desiderantur; item in v. 1 tres, in 3 quinque primae litterae desunt, et variat in v. 1 VIXIT-2 DN̄, THEO-

DOS · III AĀVVḠḠ, omissis lineolis; heic tamen in edito exemplo una littera A desideratur, quam ex manuscripto restitui. Praeterea in utroque apographo inscriptio quasi integra a Marangonio exhibetur; sed mutilam ab dextero latere eam esse quivis intelligit. In v. 1 numerus annorum XXXVIII uno saltem denario certe augendus; Amantius enim *fecit cum uxore* annos XXX, vixit ergo non XXXVIII, sed XXXXVIII.

595.

HIC *quiescit.* . . . . .  
QVI *Vixit.* . . . . . dep. sub  
DIE KAL. . . . . dd. nn. honorio  
VIIIETT *heodosio III augg. conss.*

Exscripsi in S. Chrysogoni in pavimento; fragmentum grandis tabulae minime, opinor,

coemeterialis. Supplevi ex ingenio, sed restitutione certissima.

Ab extremis Constantiniani imperii annis ad annum usque 409 Romanarum inscriptionum, quae certam temporis notam exhibent, perpetuam et satis amplam seriem contexui et explicavi. Nunc ecce annum offendimus 410, cujus notam nulla omnino Romana inscriptio praefert: quae enim quasi Varanis et Tertulli consulatu insignis ab Oliverio (1) et Muratorio (2) prolata est, falsi a me convincetur, statim ac de Passerianis, cum quo grege illa censetur, titulis iudicium instituam (3). Quid quod ab hoc anno 410 Christianarum Urbis Romae inscriptio- num nova quaedam quasi aetas videtur incipere; jam rariores illae fiunt, jam earum series incerto et ambiguo gradu procedit et crebro interruptitur; atque annis praesertim, qui fatalem hanc *epocham* propius attingunt, aut nullae sunt aut vix ullae? Nam annis 411 et 412 vix duo aut tria recte adsignari epitaphia possunt (4); annis 413 et 414 fortasse nullum; annis 415, 416, 417, 418 vix singulis singula (5); anno 419 tria, anno 420 satis certe nullum (6); anno demum 421 omnino nullum. Cujus tam subitae mutationis causas in ejus temporis historia esse quaerendas nemo negaverit: neque erit certe, qui non sentiat magnam aliquam rerum conversionem ac perturbationem hac veterum monumentorum inopia et interruptione portendi ac significari. Et sane ipso anno 410 veterum historicorum paene omnium consensu ingens illa clades edita est, qua totus orbis obstupuit; Romanae inquam Urbis vastatio, de qua Hieronymus in rem praesentem scribens exclamavit: *clarissimum terrarum omnium lumen extinctum esse, Romani imperii truncatum caput, et in una Urbe totum orbem interiusse* (7). Vide ergo, quam bene cum Romanarum rerum historia monumenta et ipsa sepulcrorum epitaphia consentiant: nam horum series tunc subito abrumpitur et deinde tota perturbatur, cum ipsa Urbs inopinata Alarici irruptione ultimum paene excidium passa factos jam suos obsidionibus, incendiis, vastitatibus coepit intexere. Sane qui reputabit Urbem Romam ab Alarico obsessam dira primum fame, tum horribili quoque peste absumptam

esse; ab hostibus dein captam sanguine et caedibus totam impletam; Romanos demum cives, qui tantae vastationi supererant, profugos, rerum omnium egentes longe lateque dispersos, eosque in Africam usque, Aegyptum, Asiam palantes pervenisse (8); is facile intelliget ipsum quoque urbanarum inscriptionum quasi interitum tot tantisque calamitatibus deberi; neque ulli tum Romano civi id otii datum, ut epitaphia scribenda et lapidi incidenda curare potuerit.

Qua re cognita magnae cuidam controversiae finem me impositurum existimo. Illud enim valde mirum, nec sine causa, Muratorio accidit (9) tantae rei gestae, qualis Romana haec clades fuit, tempus historiae et chronographiae scriptoribus incertissimum visum: plerisque veterum historicorum anno 410, aliis (quorum tamen non multa auctoritas est) proxime praecedenti anno 409 Urbis excidium consignantibus (10). Quam postremam sententiam tanta argumentorum vi Pagius asseruit et inculcavit, ut veterem et contrariam opinionem ex omnium jam animis evellendam securus pronunciarit (11). Sed ejus argumentationem discussit et pro veterum historicorum fide egregie pugnavit Garzonius; cujus dissertationes in Idatii chronicon non ita pridem edidit P. F. X. de Ram V. C. Lovaniensis rector archigymnasii (12). Neque hic locus est, quo totam hanc litem ab ovo iterum ordiar atque disceptem. Unum juverit lectoribus in mentem revocasse: Urbem Romam ab Alarico non bis, sed ter oppugnatam et obsidione cinctam esse, quam rem Pagius haud intellexit (13); et inter alteram ac tertiam obsidionem Urbem in Alarici potestate fuisse. Qui primum Honorio imperium abrogavit et Attalo dedit, a quo Tertullus consul est renunciatus: deinde Attalum Alaricus dejecit et cum Honorio pacem pepigit; tum iterum Attalo purpuram restituit iterumque statim eripuit: ut intra brevissimum temporis spatium Attalus (verbis utor Orosii) *imperator factus, infectus, reffectus ac defectus ciliisque his omnibus actis, paene quam dictis, minus egerit et ludum imperii spectanti Alarico praeberit* (14). Hic tamen ludi pertaesus Urbem improvise ad-

(1) Marm. Pis. p. 68 n. CLXVII.

(2) Mur. 400, 2; unde Clinton, Fasti Rom. II, 200.

(3) Cf. sup. p. 173.

(4) V. inscr. 596, 598, 600; et comm. ad inscr. 597, 599.

(5) V. inscr. 601, 602, 604, 606; cf. comm. ad inscr. 603.

(6) V. inscr. 611. 612.

(7) Hier. prol. in lib. I in Ezech. opp. ed. Vallarsi t. V p. 3.

(8) Hieron. prol. in lib. III in Ezech. l. c. p. 79.

(9) *Annali d'Italia* an. 409 edit. Rom. t. III, P. I p. 51.

(10) V. praesertim Petavium, De doct. temp. lib. XI, 50 ed. Veron. t. II p. 208; et Tillemont, *Hist. des Emp.-Honoré*, note 29, t. V p. 811 et seqq.

(11) Crit. ad Baron. an. 410 a num. 1 ad 13.

(12) Idatii episcopi chronicon correctionibus, scholiis et dissertationibus illustratum a Joanne Mattheo Garzon S.I., Bruxellis 1845, p. 145 et seqq.

(13) V. Garzonium l. c. p. 148.

(14) Oros. lib. VII, cap. 42.

ortus est, eamque cepit et misere diripuit mensis Augusti die XXI<sup>II</sup>. Atqui Tertulli consulatum anno 410 adsignandum esse Idatiani fasti nos docent (15); quo item anno Urbem captam et direptam veteres historici testantur et Garzonius asserit ac comprobatur; quam sententiam Romanarum inscriptionum series adeo confirmat, ut de ea dubitari jam omnino non posse mihi videatur sane manifestum. Nam anno 409 epitaphia vidimus Romae posita et Honorii ac Theodosii consulatus atque imperium rite ac legitime significantia; quae, dum Attalus umbratilem egit in Urbe imperatorem, scribi certe non potuerunt. Quod si concedendum fortasse est cum Pagii sententia conciliari illa epitaphia posse, quasi Attaliana comoedia illis ipsis mensibus et diebus acta sit, quorum nulla supersunt monumenta; ecce annus sequitur 410, cujus nota omnino nullum, singulari per haec tempora exemplo, consignatum epitaphium reperimus: cujus rei probabilis aliqua quaerenda et declaranda causa est. Quam causam veterum nobis historicorum narratio facilem et luculentam statim ob oculos ponit. Quid enim quaeso clarius et manifestius, quam hunc illum vere annum esse, quem Urbi adeo funestum antiquae historiae fides testatur; et quo fastis Attaliano ludo toties turbatis, quemnam consulem agnoscerent ac nominarent, Romanos cives plane ignorasse res ipsa et inscriptionum de hujus anni consule silentium aperte demonstrat? Et re vera sequenti quoque anno 411 mense Julio, quinam anno 410 legitimi consules fuissent in inferiore saltem Italia ignorabatur; nec quinam eo ipso anno fasces gereret, nuntiatum erat: cujus rei testimonium praebet singularis quaedam Aeclanensis tituli notatio his verbis: DEP · D · XII · KAL · AVGVSTARVM ITERVM · POST · CONS · HONORI · VIII ET THIVDOSI · III · AVGG · (16).

Sed operae pretium est Romana, quae supersunt, anni 409 epitaphia attentius considerare, eaque cum Attaliani imperii chronotaxi diligenter conferre atque componere. A mense Aprili ad Augustum Honorium et Theodosium consules et dominos Romana epitaphia appellant (17): his igitur mensibus nondum Attalus Honorio rebellis Romae imperium invaserat; et quoniam vertente anno 409 id evenisse rerum gestarum series satis demonstrat, inter Augustum et Decembrem Attalianae rebellionis exordia agnoscenda esse non dubito. Sed

extremis ejusdem anni diebus, quarto nempe kal. Januarias, Honorius et Theodosius iterum consules et domini in Romano epitaphio ciuntur (18): anne ergo prima Attalianae comoediae quasi scaena ante kalendas Januarias anni 410 tota acta jam erat? Id equidem parum credibile censeo. Annum enim 410 in aliqua Romani orbis parte Tertulli consulis ab Attalo creati nomine consignatum esse Idatiani fasti significant his verbis: *Honorio IX et Varane, QVOD FVIT TERTVLLO*: id quod indicio est Tertullum kalendis Januariis fasces arripuisse. Quae vero Pagius objicit, ut evincat Tertullum designatum tantum consulem fuisse, nunquam vero fasces adeptum, ea contrariae potius mihi videntur sententiae favere. Nam illum quidem *umbratilem consulem* Orosius dicit: id autem significat non verum consulatum, sed ejus quasi inanem quamdam umbram Tertullum esse assequutum; id quod de consule tantum designato recte dici non potuisset. Ipse quoque Zosimus, qui Pagio visus est Tertulli designationem ab Attalo factam memoriae prodere, de ea quidem verbum nullum facit, sed consulatum potius commemorat; scribit nempe Romanos *insignem ex Attali consulis honore voluptatem cepisse*, ἐπὶ τῇ τοῦ Τερτύλλου ὑπάτου τιμῇ σφόδρα εὐφρανόμενοι (19). Itaque neque Orosius neque Zosimus de hoc consulatu Idatiani fastis contra dicunt, imo assentiuntur et nobis persuadent annum 410 kalendis Januariis Romae initum esse *Tertullo viro clarissimo consule*. Verum haec argumentatio cum Romana pugnat inscriptione, quae triduo ante kalendas Januarias anni 410 non Attalum, sed Honorium dominum et Augustum agnoscit. Hujus autem nodi solvendi duplex mihi ratio occurrit. Si enim reputaveris, quae in simili quaestione supra jam monui (20), epitaphia non illa ipsa saepe die, qua aliquem defunctum aut depositum testantur, incisa esse, et ab iis annorum quidem, plerumque et mensium rationes et historiam recte peti, dierum vero et quasi horarum non item, statim intelliges inscriptionem, de qua disputo, aliquot diebus post kalendas Januarias anni 410 lapidi incidi potuisse, licet notam praeferat diei IIII ante kalendas suprascriptas. Atqui si ita est, difficultas jam omnis evanuit. Attalum enim ipso Januario circiter mense purpura exutum, et Urbem Honorio redditam esse facile discimus ex lege edita pridie idus Februarias, qua tyrannidis jam sublatae fautoribus aliis venia indulgetur, aliis

(15) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. t. II p. 99.

(16) Lupoli, It. Venus. p. 130 (unde Orelli, 1136); Guarini, *Ricerche intorno ad Eclano* p. 165; ex utroque Mommsen, I. R. N. n. 1292.

(17) V. inscr. 590, 591, 592.

(18) V. inscr. 593.

(19) Lib. VI, 7, edit. Bekker p. 323.

(20) V. p. 163.



negatur (21). Potuit ergo Januario mense illud epitaphium incidi, postquam Honorius dejecto Attalo Urbem recuperaverat. Sed alia quoque hujus tollendae difficultatis ratio expendenda. Neque enim integra, sed mutila illa inscriptio est. Quid ergo, si in ea, quae periit, lapidis parte litterae fuerunt POST · CONS ·, ita ut epitaphium non ipso Honorii et Theodosii consulatu, sed post eorum consulatum factum sit, et exeunti anno non 409, sed 410 adsignandum? Et sane Aeclanensem jam titulum ego citavi, in quo anno 411 formulam *iterum post consulatum Honorii VIII et Theodosii III* adhibitamprehendimus; id quod certissimo documento est toto praecedenti anno 410 eadem formula (una excepta voce *iterum*) aliqua sal-

tem monumenta esse consignata. Nec magnopere obstat HONORIO in Romano lapide scriptum esse, non HONORII: vidimus quippe urbana epitaphia depravatam hanc formulam interdum exhibere: *post consulatum*, puta, *Honorio* (22): quamquam in satis accurate conscripto titulo tale peccatum admissum esse parum verisimile existimo. Sive ergo ineunte, sive exeunte anno 410, quo tempore ab accepta clade in vitam quasi revocari Urbs coepit, illam inscriptionem factam existimes, historiae et chronographiae salva fides est: verisimilius tamen videtur omnino nullum ipsius anni 410 notis insigne epitaphium superesse, quam hoc unum tali anno, reclamante licet epitaphii dictione, quasi per vim adsignare.

(21) Cod. Theod. IX, 38, 11.

(22) Cf. comm. ad inscr. 260.

## ANNO 411

596.

TARRESES · REQUIESCIT · IN PACE { *qui vixit*  
ANNOS XXX · DEPOSITVS · NONV · KA } l. oct.  
DIE SATVR' ORA' PRIMA DN FL { *theodo*  
SIO AVÇ' IIII · CONS ·

E fundamentis basilicae Vaticanae anno 1610, Bosio, *R. S.* p. 105, unde Aringhi I, 337; Rein. XX, 199; Fleetwood p. 493 (hinc Relandus, *Fast.* 684 et Georgius ad Baron. an. 517, IX, 60).

De anno, cui tribuenda haec inscriptio sit, dubitatum. Bosius et Aringhus illam adsignarunt anno 411; Reinesius anno 508, quo Anastasium Augustum collega Agapeto quartum consulatum gessisse ille comminiscitur. Sed neque Anastasius Augustus quartum consul processit, neque Anastasius ille, quem Agapeti collegam fasti memorant, anno 508, sed 517 nomen dedit. Quam ob rem merito Reinesium reprehendit Fleetwood l. c.; licet ipse quoque erraverit Anastasium privatum hominem consulem anni 517 cum ejus nominis imperatore

confundens. Cum Fleetwoodo Relandus et Georgius annum 517 huic titulo adtribuunt. Caeterum Theodosii quartum consulatum heic scriptum esse temporum rationes plane suadent, quas recte explicavit Danzetta in *Inscr. cons.* n. 465 (cod. Vat. 8288). Ipsa ejus verba accipe: *Consulatus IV Flavii Theodosii junioris signat in fastis annum 411, quo, recurrente cyclo solis 28 et dominicali A, sane dies Saturni signabatur in kalendaris hoc anno littera G. Nulla autem dies, quae sit nona ante kalendas alicujus mensis, in kalendario signatur littera G, nisi dies IX kal. Oct. Suppleri igitur inscriptio poterit NONV KAL. Octobres.* Eadem sententia est Cajetani Marinii in epistola ad Garatonium (*Giornale Pisano*, VI p. 18).

## ANNO 411 VEL POTIUS 327

597.

BALENTINE QVE VIXIT ANNOS XXXVI  
DECESSIT · VI KAL · MAR · DIE BENERIS  
LNA XVII ·

In coem. *Priscillae*, Bold. p. 410. In v. 3 editoris vel quadratarum errore LNA pro LVNA.

Marinius (sch. 735) haec scribit: *Hujus inscriptionis characteres, si auctor veterem ecclesiae*

*cyclum annorum LXXXIV sequutus est, pertinere possunt ad annos 327, 411, 495, qui cycli XXX sunt, atque exordiuntur die solis luna XXII; proindeque novilunium Januarii contigit die X, Februarii die VIII, a qua ad VI kal. Martias, seu ad diem XXIV Februarii dies sunt XVII. Eadem haec Marinius in Giorn. Pisano, VI p. 30. Quae accurate expendenda esse iudico.*

Luna XVII diei VI kal. Martias adtributa neomeniam paschalem prodiit VI idus Martias et lunam decimam quartam paschalem X kal. Aprilis. Sed hujuscemodi luna decimaquarta plane nulla notatur in duobus sexdecennalibus, quos novimus, Latinorum cyclis cyclo LXXXIV annorum antiquioribus, Hippolyteo nempe et Cyprianico; nec si pergas illos ipsos cyclos intercalatis tribus post singula sedecennia diebus ita emendare, ut veris lunae motibus adamussim respondeant, neomeniam, quae hac inscriptione indicatur, toto saeculo tertio unquam reperies. Res igitur ipsa monet, ut, nisi de saeculis secundo aut primo cogitare velimus, quae nimis arrogans fortasse confidentia esset, ad quarti et quinti saeculi tempora descendamus et ejus aetatis cyclos interrogemus.

Vertente autem saeculo quarto et ineunte quinto cyclum LXXXIV annorum in Romana ecclesia adhibitum esse dubitari jam nequit; quare cum hoc epitaphium anno ejus cycli trigesimo exactissime conveniat, hoc de casu quodam fortuito nemo sanus interpretabitur, sed certissimo ea res indicio erit in una aliqua ejus cycli evolutione sive periodo, anno trigesimo, hunc titulum factum. Prima porro illius cycli periodus incepit anno 298, et annus ejus periodi trigesimus fuit a Christo 327; cui aetati egregie consonat tam simplex epitaphii indoles et elegans atque antiqua dictio, itemque lunae adnotatio omnibus litteris: in altera quippe periodo exeunte quarto a Christo saeculo lunam nota & adscriptam animadverto (cf. inscr. 443). Sed haec tametsi magnam vim habeant, ut saeculo potius quarto ineunte, quam quinto scriptum hunc titulum existimem, non adeo decretoria tamen sunt, ut omnis recentioris aetatis cogitatio sit plane excludenda. Habes enim exempli gratia et in epitaphio anni 409 priscam vocem *decessit* in sollemniorum ejus aetatis formularum locum substitutam (1); quamquam notae et compendia, quae in illo ipso epitaphio deprehendimus, saeculum, quo factum est, aliquo modo produnt; in Valentinae contra titulo paulo recentioris aevi vestigium nullum. Quantum igitur ab internis, quae dicimus, indicii

hujus monumenti, quod meis nunquam oculis vidi, aestimari aetas potest, haec antiquioribus potius quam recentioribus saeculis videtur deputanda, et priori cycli periodo anno 327 multo probabilius, quam alteri periodo anno 411, ac multo minus tertio anno 495 assignanda: tametsi his quoque annis characteres in Valentinae epitaphio adnotati tum in veteri cum in Prosperiano LXXXIV annorum cyclo aequae respondeant.

Verum, quod annum spectat 495, hunc praeter tituli indolem a saeculi sexti epitaphiis longe diversam, alia quoque de causa plerique, opinor, statim excluserint; quod nempe eo anno non cyclum suprascriptum, sed Victorianum canonem Romae viguisse harum rerum auctores consentiunt (2). Victorianus autem canon anno 495 epactam dedit vigesimam, non vigesimam secundam, ideoque diei VI kal. Martias lunam XV, non XVII. Et sane Victorii canonem anno jam 463 Romae receptum in commentario ad inscr. ejus anni clare demonstrabo; quare nemini mirum profecto videbitur, quod annum 495 huic titulo praescribere omnino noluerim. Illud tamen lectores a me requirunt, cur stili potius et totius dictionis indicio, quam Victoriani canonis sententia annum 495 ab hac inscriptione excludendum pronunciaverim. Dicam igitur, cur a Victoriano canone depromptum argumentum non urgeam, et quid illud sit, quod de ejus vi me subdubitare cogit, et ancipitem reddit. Prosperianum certe cyclum medio circiter saeculo quinto Victorianae computationi Romae locum cecidisse ego ipse infra demonstrabo; praeclarum tamen monumentum offendi, quo ostendi plane videtur exeunte quinto aut ineunte sexto a Christo saeculo Prosperianum Romae cyclum quasi postliminio reductum et Victorianum aliquo saltem tempore abjectum. Paschalem scilicet laterculum prae oculis habeo, quem ex antiquissimo et optimo Prosperi codice ediderunt Mansius (3) atque Roncallius (4), in quo ad annum 501 haec adnotata reperies: *Pascha X. kal. Maii luna XVIII, Romani VIII kal. April. luna XXI* (5). Atqui pascha, quod Romanis hoc in laterculo tribuitur, purum putum Prosperianum est, e cycli videlicet LXXXIV annorum a Prospero emendati rationibus deductum. Anne ergo ineunte saeculo sexto ille iterum cyclus Romae resumptus et Victorianus abrogatus erat? Equidem aegre adduci possum, ut hoc credam, cum videam Dionysium Exiguum Romae degentem paucos post annos novum cyclum edidisse, ut Victorianum eliminaret (6). Sed

(1) V. inscr. 594.

(2) Ideler, *Handbuch der Chron.* II, 284.

(3) Apparatus ad Baron. ed. Luc. p. 223.

(4) Vet. Lat. chron. I, 723.

(5) Roncalli, l. c. p. 727.

(6) Bucherius, De doctr. temp. p. 183.

tanta illius codicis praestantia est, ut, quae in eo leguntur, rejici temere nequeant; neque in toto laterculo, quem attente examinavi, quidquam deprehendi, quod difficultatem tollat, aut historicam auctoritatem illis verbis minime inesse demonstret. Cautius ergo me acturum exi-

stimavi, si ab anno 495 hoc Valentinae epitaphium excluderem non eo potissimum nomine, quod cum Victorianis rationibus conciliari plane nequit, sed quod dictione et tota indole multo antiquiorem videtur aetatem referre. Cf. comm. ad inscr. 638.

## ANNO 412

598.

BENE MFRENT/ IN PACE PROCLO QVI BIXIT ♡  
ANNVS XVI DEPOSITVS VI · IDVS OCTOBRIS ♡  
DD NN HONORIO AVGVSTO VIII ET THEODOSIO V ♡ CCSS



In cryptis basilicae Vaticanae, in quibus tamen hanc tabulam reperire non potui: effossa est e veteris basilicae ruinis anno 1575 et novo pavimento instrata testibus Alpharano (cod. tabularii basil. Vat. G. 5 p. 10), Bosio, aliisque, quos statim nominabo. Sane in eo pavimento viderunt Aldus jun. cod. 5253 p. 148, Winghius, cod. Brux. p. 15, b et Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 5 (in *D. Petri ante Gregorianum*).

Edd. Grut. 1058, 2 e Buchellii schedis (unde Clinton, *Fasti Rom.* I, 582); Bosius, *R. S.* p. 105 (unde Aringhi I, 337; Rein. XX, 156; Reland. *Fast.* p. 563; Georg. ad Baron. an. 409, VI, p. 556; Ritter, *Chron. cod. Th.* an. 409 et Bottari, *R. S.* II p. VIII); Torrigio, *Grotte Vat.*

p. 438; Cancellieri, *De secret. bas. Vat.* p. 1751 n. LVI; ac demum aeri incisam Sarti, *App. ad crypt. Vat.* p. 83, tab. XXX, 2: mendose omnes, uno Sarto excepto, cujus ego typum expressi, quod videtur esse accuratissimum.

Nimis longum foret editorum et codicum errores recensere; quare hoc unum notabo, Bosium et quotquot ab eo pendent, notam quinti consulatus Theodosii Augusti omisisse, unde titulus ad annum 409 passim relatus est. Alii vero, in quibus potissimum Sarti, qui veram epitaphii lectionem sequuti sunt, quadratarii errorem senserunt, cui in Honorii consulatu adnotando una litterula I excidit; igitur in suam sedem, hoc est annum 412, hoc monumentum postliminio reduxerunt.

## ANNO 412 VEL 409 VEL 407 VEL 404

599.

✠  
HIC · REQVIESCIT IN PACE · · · · ·  
QVI · VIXIT ANNOS · XXXIII · Menses  
XV · ORAS · VI · RECESSIT · · · · ·  
DO · HONORIO · AVG · V · · · · · cons. . .  
CVBECVLARIA · HVNC TV · mulum  
POSVIT

In pavimento basilicae S. Pauli; Marinius exscripsit (sch. 5810): ibidem viderant Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 108, ano-

nymus auctor codicis inscriptionum basilicae s.s. in bibl. coenobii S. Pauli p. 271 et Winghius, cod. Brux. p. 41.

Edd. Marg. n. 228 (inde Mur. 398, 1; Lami, De erud. apost. p. 253; Nicolai p. 222, 583; Clinton, Fasti Rom. II, 200); Fabr. p. 182 n. 390, unde Georg. ad Baron. an. 402, VI, 282.

Variant in v. 3 Marin. X·ORAS, idem cum aliis ultimam litteram omittit—5 Wingh. CVBLCVLARIA; ultimam litteram V soli Winghius et Marg. exhibent: monogramma Winghius, Anonymus et Don. omittunt; in punctis omnes variant.

Margarinius, Georgius, Muratorius et Clinton de anno 402 hunc titulum sunt interpretati: ego vero quintum Honorii consulatum gestum anno 402 hoc in lapide scriptum esse minime censeo. Arcadii enim nomen in illius anni epitaphiis taceri non consuevit, et priori semper, ut par est, loco illud positum vidimus. Contra heic sive in v. 4 legas D<sup>O</sup>mino, sive lit-

teras DO muted in DD (*dominis*), Honorius aut solus aut prior erit agnoscendus. Ergo sextus vel septimus vel octavus vel nonus Honorii consulatus heic restituendus. Sed de postremo, id est de anno 412, equidem vix cogito; quandoquidem rarissima sunt hujus anni Romana epitaphia. Nec Romana tantum; nullum quippe ad hanc diem extra Urbem repertum monumentum est, quod anni 412 notas praeferat. Urbevetanum vero fragmentum huic anno a Donato (191, 4) adscriptum pessime editum scito, nec quintum Theodosii consulatum, sed aut primum aut alium aliquem ex illis, quos cum privatis viris Theodosius gessit, exhibere; id enim aperte demonstrant litterae V. C. (*viro clarissimo*) ante notam CONSS in lapide, qui adhuc extat, superstites et manifestae.

ANNO 412 VEL 413

600.

..... ΛΡΑΣ ΝΕΙ Ο .....  
..... ΤΙΛΛΑ ΤΥΟΣ .....  
..... ΔΔΝΝ·ΗΟΝ·ΥΙΙΙ et theodosio V. conss.

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. coenobii S. Pauli p. 261. In v. 2 fortasse supplendum *NepoTILLA*; unde in primo facile *NEPOTianus*.

Anni quidem 413 certa nota signatam nullam adhuc inscriptionem repperi. Nec mirum; praeter enim quam quod omnia jam in Urbe et toto Occidente turbata sentimus, ideoque monumenta consulum notata nominibus in dies rariora per haec tempora fieri videmus, hic ipse annus fastos habuit ambiguos, et quorum idcirco facilius neglecta ab epitaphiorum auctoribus observatio est. Ordinarii consules fuerunt Heraclianus et Lucius; sed illum Honorio rebellem et demum bello superatum ipsam cum consulatu vitam amisisse nomenque ejus a fastis deletum historia testatur (1). Unus re-

stabat Lucius, cujus consulatu annum consignare fas esset; et sane plerique veterum fastographorum hunc annum his fere verbis designarunt: *Lucio solo*, Λουκίου μόνου (2). At Lucius Occidenti parum videtur innotuisse; paschalis quippe tabula e codice Vaticano Reg. 2077 Lucium praeterit et hanc aliam adhibet formulam: *PC VIII et V* (3), id est *post consulatum VIII et V*, intellige Augustorum (4); nec diversam et in Idatianis fastis et in Honorii legum subscriptionibus formulam legimus (5). Dubitare igitur licet, utrum hoc fragmentum, de ipso consulatu Honorii IX et Theodosii V, an de eorundem *post-consulatu* interpretari debeamus; restitui enim facile posset in haec verba: *post consulatum DD·NN·HON·VIII et Theodosii V*.

(1) cf. Cod. Theod. XV, 14, 13.

(2) V. Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.

(3) Apparat. ad Baron. ed. Luc. p. 241, sed codice accurate non expresso.

(4) cf. comm. ad inscr. 15.

(5) V. Ritter. l. c.

Sequitur annus 414, quo consules processerunt Constantius in Occidente, Constans in Oriente. Sed Constantis Orientalis consulis nomen in Occidente paene ignotum fuisse demonstrant veteres Latinorum fasti, Idatiani nempe

Prosperiani et tabula paschalis, quam saepe citavi, e Gennadii codice Vat. Reg. 2077, in quibus omnibus unius Constantii mentio fit, Constante omnino praeterito. His concordat et Spoletina inscriptio edita ab Muratorio (400, 3),

posita CONSVLE CONSTANTIO V. C.: quin et epistola quoque Innocentii Romani pontificis data non primis anni mensibus, sed idibus Decembribus *Constantio v. c. cons.* (1); ita ut dubitari vix possit toto anno 414 Constantis nomen in Occidente, ac praesertim Romae monumentis inscriptum minime esse. Itaque, si qua est Romae vel in suburbano agro hujus

anni nota insignis inscriptio, haec unius certe Constantii nomine consignatur. Verum unum aut alterum, quod superest, fragmentum Constantii fortasse consulis nomine signatum ad annos quoque 417 et 420 optimo referri jure potest; hujus igitur anni sedes nondum vel minimum aliquod lapidis frustulum nacta est, a quo occupari legitime queat (2).

(1) Coustant, *Epist. Rom. pont.* p. 840.

(2) Cf. *comm. ad inscr.* 54.

## ANNO 415

601.

C L V N I S L I A D I E Q V A E I T	SIT LOCVM PARENTVM HE CVM FILIA AGAPITILLA VL E DEPOSITA EST XIII INICA HONORIO X ET TH ANNOS PLVS MINVS LX·VIII·	VNI ETAGAPE TIMA NICE FI KAL·MAIAS EODOSIO VI CoNSS·
--	---	---

Exscr. in coenobio S. Pauli via Ostiensi primum tantummodo fragmentum ingentis tabulae, magnis litteris et paene deletis, quod minus mutilum in pavimento basilicae s. s. descripserunt Donius, *cod. Maruc. A.* 293 p. 110 et Anonymus in codice inscriptionum S. Pauli in *bibl. coenobii s. s.* p. 232. Extremum fragmentum in eodem pavimento exscripsit Anonymus l. c. p. 274. Integram inscriptionem viderunt Winghius, *cod. Brux.* p. 42, b et Sirmondus *cod. Paris. Suppl. Lat.* 1420 p. 21, iterum *cod.* 1417 p. 14.

Ed. extremum fragmentum Marg. n. 236; unde Georg. ad Baron. an. 415, VII, 46; Mur. 401, 3, Clinton, *Fasti Rom.* II, 201 et Nicolai p. 222, 589. Primum vero fragmentum, quemadmodum illud Anonymus descripsit, edidit Marg. n. 135; unde Guasco, *Inscr. mus. Capit.* III, 124, et Nicolai p. 217, 524. Integram inscriptionem nemo typis dedit.

Variant in v. 1 Anon. CLVSIT LOC... Don. LO... -2 Anon. et Marg. NICE EI-3 Don. OVAE -4 Sirm. CoSS, Marg. CONSS-5 Wingh. BIXIT: litteras in summo lapide scriptas et inversas soli Anonymus et Margarinius exhibent: interpunctionum varietates omitto. Alterum Sirmondi apographum in versuum divisione et punctis a priori ejusdem Sirmondi et a Winghiano nonnihil differt, sed videtur paulo negligentius confectum.

Praeclarum hoc epitaphium, cujus integrum exemplum nunc primum prodit, accensendum illis erit, quibus certior anni designatio inest, quippe quae mensis et diei notas prae se ferant. Et sane anno 415 littera *dominicalis* fuit G, quae XIII kal. Majas diem revera Dominicam adtribuit.

De epitaphio quodam Salonitano, quod hunc annum singulari notatione videtur significare, dicam in *comm. ad inscr.* anni 438.

## ANNO 416

602.

..... dep. ....	ET CELERINE QVE VIXET MARIVNIO QVA	..... ..... <i>rto palladio v. c. cons.</i>
--------------------	--	---

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in codice *bibl. coenobii S. Pauli* p. 72.

Ed. Marg. n. 366, unde Nicolai p. 230, 689. Junium Quartum Palladium Theodosio VII con-

suli hoc anno collegam datum fastographi non ignorant; ejus tamen nomen in hoc fragmento nemo adhuc agnoverat. Et sane mirum videri potest, quod Theodosii mentio praeterita heic est, et unius Palladii privati viri consulatus adscriptus. Verum cum litterae IVNIO QVA.... post notam MAR statim sequantur, quae nota vocem certe *Martias* (id est ejus mensis kalendas, sive nonas, sive idus) significat, dubitari ne-

quit Junii Quarti Palladii consulis nomina illis litteris exhiberi: atque ipsa mensis Februarii vel Martii notatio satis indicat, cur Theodosii praeteritum nomen sit. Illo scilicet mense, quisnam in Oriente fasces suscepisset, nondum Romae nuntiatum. De Junio Quarto Palladio vide Norisium, *Hist. Pelag. lib. I, 13* (opp. t. I p. 140) et Guarini, *Alcuni suggelli antichi spiegati, Napoli 1834 p. 26*.

603.

d. n. theod. OSIO VII V · M . . . . .  
 . . . . . ANXIA MENS . . . . .  
 . . . . . PARTIBVS INI . . . . .  
 . . . . . TVLIT HVNC . . . . .

In S. Pauli, in pavimento, Anonymus in codice, de quo supra, p. 82.

In v. 1 Theodosii VII consulis adscriptum omnino nomen videtur; sequuntur litterae V·M,

quarum difficile reddi ratio poterit. Detrito fortasse lapide aliquas Anonymus litteras minime vidit; ane ergo restituendum: *et iVNIO Quarto Palladio v. c.?*

ANNO 417

604.

FISCO BENEMERENTIS IN PACE  
 DEPOSITVS XII KAL IVN Honorio  
 AG XII ET CONSTANTIO C onss.

Exscripsi in mus. Vat.; grandis tabula.

Edd. Maffei, M. V. 321, 5, in mus. collegii Romani; et Fea, *Framm. di fasti* p. CII.

Peccant in v. 1 uterque BENEMERENTI, Maf. PACE-2 uterque IVNI-3 priores quinque litteras Maf. om., Fea AG VII.

Fea se ignorare fatetur ad quemnam annum referenda haec inscriptio sit. Sed jam Danzetta (1) et Petrus Lazeri (2) recte viderant anno 417 factum hoc epitaphium esse; quo Honorius Augustus XI et Constantius II consules processerunt. Difficultatem tamen creat, quod lapis consulatum aperte duodecimum, non undecimum, Honorio adtribuit. A qua difficultate, ut se expedirent Danzetta et Lazerius

magnam et sine probabili, ni fallor, causa labem fastis attulerunt. Opinati enim sunt Honorii consulatus non eodem ab omnibus numero computatos esse, ita ut alii hoc anno duodecimos, alii undecimos Honorio fasces adtribuerint. Verum leges et acta publica, Romanorum pontificum epistolae, de quibus jam dicam, quae praecedunt et quae sequuntur inscriptiones Honorii nomine notatae ac demum fasti plerique omnes nullam in Honorii consulatibus computandis discordiam vel ambiguitatem per haec tempora fuisse significant: nec si in fastis Florentinis majoribus legitur: 'Ὁνωρίου τὸ ἴβ καὶ Κωνσταντος τὸ β, id attendendum aut curandum magnopere est: manuscriptos fastos erroribus sca-

(1) Inscr. cons. n. 22 in cod. Vat. 8288.

(2) Epist. ad Marinium, inter hujus schedas n. 5596.

tere et numeros praesertim in illis saepissime esse vitiatos res ipsa et codices diligenter excussi manifesto demonstrant. Quod igitur hic lapis numerum XII pro XI prae se fert, id quadratarum oscitantiae deputandum est; quemadmodum alia id genus peccata, quae supra jam agnovimus et emendavimus (3). Aliud quoque hoc Honorii et Constantii consulatu mendose notatum epitaphium possem proferre, si vera Ritteri (4) opinio esset, de Constantio Honorii in undecimo honore collega Trevirensis cujusdam tituli clausulam intelligendam; quam tamen ad annum 409 et ad Constantinum tyrannum spectare jam docui (cf. comm. ad inscr. 590). Contra accuratissima est notatio Florentini Graeci epitaphii: ΥΠΑΤΙΑ ΟΝΟΠΙΟΥ ΑΥΓ ΤΑ.Ι. ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΟΥ Τ Β (5): Constantium enim hoc anno fasces iterum suscepisse constat, licet iterati honoris notam meus hic titulus omittat. De quo magni sane nominis virò plenissime agam in commentario ad inscr. 612.

Uterque hujus anni consul in Occidente

fasces gessit: Honorius certe ineunte Januario mense Ravennae erat: Romae tamen eorum consulatus toto Januario mense ignotus omnino fuit. Zosimi enim Romani pontificis epistolae hoc anno Romae scriptae Honorii quidem XI et Constantii II consulatu notatae omnes sunt (6): at ille non ante mensem certe Martium pontificatum iniit, quippe cujus mensis die duodecima Innocentium I decessisse satis demonstratum jam sit (7), et novis confirmari argumentis facile posset. Innocentii porro epistolae, paulo antequam vitam amitteret datae VI kal. Februarias, non Honorii et Constantii nomina, sed hanc formulam prae se ferunt: *post consulatum Theodosii Aug. VII et Junii Quarti v. c.*, vel *post consulatum gloriosissimi Theodosii Aug. VII et Junii Quarti Palladii v. c.* (8); nec si una legitur epistola eodem illo die scripta et Honorii ac Constantii nominibus signata, id rationes meas evertit; illam enim temporis notationem alicujus antiquarii conjectura adscriptam esse sagaciter sensit Coustantius (9).

(3) V. inscr. 434, 473, 555, 598.

(4) Chron. cod. Th. h. a. cf. Relandum Fast. p. 580.

(5) Gori, Inscr. Etr. III, 314, 4; (cf. praef. p. XXXIII) Mur. 401, 4; Corsini, Notae Graec. p. 24; Hagenbuch, Ep. ep. p. 359, alique.

(6) Conc. ed. Coleti III, 402, 410, 412, 413.

(7) Vide Noris, Hist. Pelag. lib. I, 11, opp. t. I p. 111.

(8) Coustant, Epist. Rom. pont. p. 894, 904: in conciliorum collectione haec partim desunt (ed. Coleti III, 47, 51).

(9) L. c. p. 900.

ANNO 417, VEL 398, VEL 386

605.

BARBARE PETRONIE BEN	emerenti in pace(?)
QVE VIXIT ANNVS XXXIII	deposita. . . . .
n GBE MBRIS CONSS DN HON	Norio... et . . . . .
hic re QVIESCET EOTIA C	. . . . .
.... depos ITA VI IDVS IV	. . . . .

Exscripsi in coenobio S. Pauli, via Ostiensi; fragmentum ingentis tabulae e ruinis veteris basilicae recens effossum. In averso lapide inscriptio incisa est octo versibus constans, litteris compactis, scalpro deletis, quae legere nondum potui.

Duo epitaphia hoc in lapide incisa, primum Barbarae Petroniae, alterum Leo(n)tiae: hujus aetas incerta, sed priori paulo recentius videtur, cujus annus indicatur litteris CONSS DN HON... . Compendium nempe CONSS significat

utriusque consulis nomen heic esse restituendum, nisi tamen CONSS oscitanter scriptum est loco CONS: nota vero DN. Honorii nomini praefixa indicat Honorii collegam, cujus restituendum heic nomen est, non Augustum fuisse sed privatum aliquem hominem (cf. comm. ad inscr. 516, 566). Quo indicio annis supra scriptis deputari hoc fragmentum poterit; quippe quibus Honorii collegae privati homines fuerint, et quorum nomina in Romanis titulis ommissa minime sint (cf. inscr. annorum 398, 386).



ANNO 418

606.

BENEMERENTI ♡ OPILIONIOVI VIXIT ♡ AN XXXV  
 DEP ♡ X KAL ♡ MAIAS HONORIO XII ♡ CONS ♡

Exscripsi in aedibus Guilelmis ad plateam Ulmi; grandis tabula effossa in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.

Hoc anno Theodosius in Oriente octavum iniit consulatum; cujus tamen, quemadmodum hoc in lapide, sic et in epistola Zosimi Romani pontificis scripta XII kal. Apriles (1) nulla mentio fit. Utriusque igitur monumenti notatione collata Theodosii consulatus mense Aprili nondum Romae notus videtur fuisse. At ne hoc credamus, obstant ejusdem Zosimi epistolae datae VIII kalendas Martias et III nonas easdem; Honorio XII et Theodosio VIII consulibus (2). Verum non leviter suspicor adscriptas his epistolis temporis notas a canonum collectoribus esse reformatas, quod ab illis interdum factum supra jam monui (3). Nam quae superest Zosimi epistola unius Honorii nomen, non aliter atque hic titulus, praefrens in Vaticanis codicibus solitaria legitur; aliae contra, quae licet tempore antiquiores tamen Honorio Theodosium adjungunt, e canonum collectionibus et e codice, in quo Arelatensis ecclesiae privilegia unum in corpus compacta sunt, prodierunt (4). Et sane suspicionem hanc meam adeo inlustri confirmare documento possum, ut rem ipsam me acu tetigisse plerosque mihi daturos existimem. Kalendis Majis hoc anno celebratum Carthaginense concilium est, cujus decreta in colle-

ctione canonum ecclesiae Africanae ab his exordiantur temporis notis: *Gloriosissimis imperatoribus Honorio XII et Theodosio VIII Augustis consulibus* (5): at repertum postea in Flandria insignis codex est, in quo non collectio canonum suprascripta, sed sola concilii Carthaginensis anni 418 extant decreta, eaque hanc aliam exhibent notationem: *Honorio Augusto XII consule* (6). Vides igitur a canonum collectore Theodosii nomen posteriori tempore Carthaginensis concilii actis insertum et additum, quod primum eo loco scriptum minime erat.

Hunc ipsum unius Honorii duodecimum consulatum VI kalendas Martias in Africa nondum nuntiatum demonstrant acta concilii Teleptensis his verbis: *post consulatum gloriosissimi Honorii XI et Constantii II, VI kalendas Martias* (7); quae quoniam ab impostore excogitari et fingi potuisse minime verisimile judico, hoc novum argumentum erit, quo ejus concilii veritas a Quesnello pernegata (8), a Pagio aliisque egregie asserta (9), clariori luce collustrabitur. Haec de temporis notis, in quibus Theodosius VIII consul minime ciatur, quae ad priores quattuor vel quinque hujus anni menses pertinent. Epitaphium vero hoc Theodosii consulatu insigne Mediolani effossum nuper est, sed factum mense Septembri: DIE VIII Kal. OCTOBR · CONSVLATV Dd. nn. HONORIO XII ET THEODOSIO VIII · AVGVSTORVM (10).

(1) Conc. ed. Coleti III, 416.

(2) L. c. p. 399 et 417.

(3) V. comm. ad inscr. 528.

(4) V. Coustant. Ep. Rom. pont. p. 968. n. e. et p. 971 n. g.

(5) Conc. l. c. II, 1337.

(6) L. c. III p. 425.

(7) L. c. p. 427.

(8) Opp. S. Leonis diss. 15.

(9) Crit. ad Baron. an. 418 n. 64 et vide Natal. Alex. Hist. eccl. saec. V. cap. III art. 3.

(10) Biraghi in Ephemeridibus, *L'amico cattolico*, Agosto 1854.

ANNO 418, VEL 417, VEL 407, VEL 404,  
VEL 398, VEL 386

607.

DVLCISSIMO FILIO CONST<sup>antio (?)</sup>  
QVI VIXIT ANNIS · N · XX · DIES<sup>....dep.</sup>  
IN PACE VII K OCTOB DN HON<sup>orio....</sup>

In S. Pauli, in pavimento, Marinius exscr. sch. 5803: Anonymus in codice bibl. coenobii S. Pauli p. 262 magis mutilum exhibet.

Ed. Marg. n. 211; unde Mur. 437, 7 et Nicolai p. 221, 571.

Variant in v. 3 Marg. TO IN PACE (et supplet DEPOSITO), Anon.....AL OCTOB·DN.

Muratorius hunc titulum ponit inter consulares incertae sedis: et sane annus, cui adsignari certe possit, definiri plane nequit. Hoc unum tamen constat litteras DN HON.... significare, Honorium aut solum heic cieri, aut collega privato homine: unde annos agnosces, quibus adtribuendum hunc lapidem esse probabile est.

ANNO 419

608.

in hoc TVMVLO RESTVT<sup>us. ....</sup>  
dep. pri D · NON · SE · TE · M<sup>bres. ....</sup>  
....mon AXIO ET PLINT<sup>a vv. cc. cons.</sup>

In basilica Ostiensi in navi media exscr. Marinius, sch. 5968; sic quoque descripserat Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 254.

Ed. Nicolai, p. 203, 421: qui in v. 1 RESTITVT...; Marinius RE·TVT..., Anonymus RESTITVT... et interpunctiones sic 7

Hujus anni notae in omnis generis monumentis variae sunt, de quibus nonnihil meo more dicendum. Inscriptiones Monaxii et Plintae nominibus signatas tantum tres Kellermannius recensuit (1); sed duplicem earum ego numerum proferam. Tres Romanas heic habes; de fragmento tamen 610 utrum unius Monaxii, an utriusque consulis nomen olim prae se tulerit, incertum. Accedunt Graeca Acrensis posita: TH·Δ·Ι· ΜΗΝΙ· ΙΟΥΝΙΟΥ ΤΗΑΤΙΑ ΜΟΝΑΞΙΟΥ ΚΑΙ ΠΛΙΝΘΑ (2): Tarquiniense fragmentum scriptum: PRID KAL DEC CONSS *Monaxii* ET PLINTAE VV CC (3); ac demum Mediolanense, quod nuper prodiit (4), cujus accuratum apographum exhibeo a Birago v. c. mihi trans-

missum; ac dolendum magnopere est dextrum tituli latus periisse; inde enim Plintae praenomen, cujus una littera A superest, didicissemus.

..... vixit  
IN SEC V<sup>lo</sup> annis. . . . dec.  
ORA NOC<sup>tis</sup> . . . . .  
F · MON · E · A<sup>ta</sup> . . . . .  
P · I<sup>nta</sup> cons.  
V · K · OCTO

Consonant edictum ab Honorio editum Ravennae V idus Junias et Aurelii Carthaginensis episcopi epistola data kalendis Augustis *Monaxio et Plinta* consulibus (5). Bonifacii contra Romani pontificis epistolae datae idibus Juniis et XIII kalendas Octobres unius Monaxii consulatu notatae sunt; Plintam silentio praete-

(1) *Bull. dell'Ist.* an. 1835 p. 28.

(2) *Judica, Antichità di Acre* tab. II, 2.

(3) *Bull. dell'Ist.* l. c. p. 44.

(4) V. Biraghi in *Gazzetta ufficiale di Milano*, 13<sup>o</sup> Agosto 1857.

(5) Coustant, *Epist. Rom. pont.* p. 1018, 1023.

reunt (6). Concilia demum Carthaginiensia mense Majo ordinariorum hujus anni consulum nomina ignorant et hanc adhibent notationem: *post consulatum Honorii XII et Theodosii IX* (7). Et quod ad Carthaginiensia haec monumenta attinet, Monaxii et Plintae consulatum Afris ante mensem Junium nuntiatum minime esse inde colligitur. Notatio vero epistolarum Bonifacii pontificis difficultatem objicit, cuius parum obvia solutio est. Illa enim indicare videtur medio fere Septembri mense Plintae Orientalis consulis nomen nondum Romae notum fuisse: id quod intelligi vix posse perspicies, si reputabis, non modo Honorii edictum, Aurelii epistolam et Siculam inscriptionem superesse Junio mense Plintae consulis nomen exhibentes, quin et Romanum quoque lapidem, de quo commentor, ineuntis Septembris nota signatum, sed praeterea ipsum Monaxium non Occidentalem, at Orientalem consulem perhiberi (8); quare aut utriusque ignorari Romae fasces debuerunt, aut utriusque uno eodemque tempore publice nomina renuntiari.

Quae tametsi difficile componi queunt, ea tamen lucem ab historia aliquam petere et eidem vicissim dare posse existimo. Bonifacii enim litterae mihi profecto persuadent non eodem tempore de Monaxii ac de Plintae honore Romam nuntium esse perlatum; neque enim in duabus

ejus pontificis epistolis alterius consulis praeter Romanae hujus temporis ecclesiae morem nulla de causa neglectum nomen judico. Jam vero si historiae scriptores recolas, invenies Plintam hujus anni consulem illum videri, quem paulo ante in Palaestina rebellionem movisse et bello superatum ac deletum Marcellini chronicon significat (9). Quae quomodo cohaerere possint, harum rerum auctores disputant, et alii duos Plintas confingunt, alii unum tantum, quem primum quidem debellatum, deinde recuperatis viribus pacem sibi honestiorem et ipsum, opinor, consulatum pepigisse conjiciunt (10). Atqui Bonifacii epistolae hanc conjecturam valde meo judicio confirmant. Monaxium enim solum nominant, quasi prior et solus hic in Oriente designatus consul sit, Plinta vero aliquanto serius, et cujus adulto jam anno nomen et dignitas Romae innotuerint. Neque epitaphia aliaque monumenta Plintae nomine inde a Junio mense signata cum Bonifacii epistolis eodem Junio et Septembri mense scriptis ullo conciliari pacto possunt. Aut enim haec res indicio erit mensium nomina illis Bonifacii litteris adscripta mendosa esse, aut, quae probabilior sententia est, existimandum coepisse hunc annum unius Monaxii nomine notari; id quod reliqua quoque anni parte, qui Bonifacio ab epistolis erat, facere perrexerit.

(6) Conc. ed. Coleti t. III p. 467.

(7) Conc. ed. Coleti t. III p. 443, 459.

(8) V. Pagi, Crit. ad Baron. an. 419. n. 1.

(9) Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 279.

(10) V. Valesium ad Sozomenum VII, 17, et Tillemont, Hist. des Emp. - Théodose II n. 7, t. VI, 602.

609.

AVR · PROIECTVS BENE · MERENS · IN PACE QVI · VIXIT ♡ ANN ♡ PM ♡ V  
DEPOSITVS · PRIDIAE · KA ♡ · DECEMB · MONAXIO ET · P ♡ ENTAE VV CC ♡ CONSS ♡

In S. Martini in montibus in pavimento *tabula marm. long. palm. plus V, lat. plus tribus* Mariangelus Accursius, cod. Ambr. D. 420 p. 9; Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Aldus junior, cod. 5241 p. 680 item 5253 p. 189 et 276, b; Celsus Cittadinius, cod. Marc. XIV, 116 p. 107; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 7, b (*ante chorum*).

Ed. Smetius p. 142 (vidit ipse); inde Grut. 1050, 7 et e Grutero Reland. Fast. p. 583; Georg. ad Baron. an. 419, VII, 154; Ritter,

Chron. cod. Theod. h. a.; Pelliccia, De Christ. eccles. polit. III, 304; Clinton, Fasti Rom. I, 596.

Variant in v. 1 Smet. PROLECTVS, Citt. BENEMERITVS-2 Accurs. Citt. Sirm. Smet. PRIDIE, Ald. semel, Citt. Sirm. PLENTA, Citt. VVCO · CONS · I. In interpunctionibus et lineolis omnes variant: ego Accursii et Aldi primum apographum, quae accuratissima sunt, expressi, lineolam litteris PM ex altero ejusdem apographo et ex Sirmondo, litteris ANN ex Accursio, litteris VVCC ex uno Sirmondo superscripsi.

610.

..... se vivit .....  
 ..... MONAXSI o(et plinta) cons.

Exscripsi in pavimento ecclesiae S. Chryso-  
 goni. Supplevi ex ingenio; et cur dubitem, utrum

Plintae heic restituendum nomen sit, e com-  
 mentario ad inscr. 608 statim intelliges.

ANNO 420, VEL 417, VEL 414 (?)

611.

..... de POSITA .....  
 ..... cons TANTIO Cons.

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in co-  
 dice bibl. coenobii S. Pauli p. 252.

Constantium, de quo in comm. ad inscrip-  
 tionem quae statim sequitur plenissime di-  
 cam, anno 420 tertio consulem fasti proferunt;  
 sed quemadmodum iterati honoris nota in epi-  
 taphio 604 omisa est, sic potuit et tertii heic  
 nota omitti: itaque incertum, quonam e tribus  
 Constantii consulatibus hoc fragmentum sup-  
 pleri probabiliter possit. Nec de Constantio, qui

annis 353, 354 in Romanis epitaphiis iterum  
 et tertium altero loco consul cietur, cogitandum  
 heic esse valde verisimile iudico; illa enim aetate  
 consulatum numeri adscripti plerumque dili-  
 genter sunt: et fragmenta, quae Ostiensis nobis  
 basilica suppeditat, vix pauca ad eam aetatem  
 pertingunt, pleraque ad epitaphia pertinent  
 exeunte quarto et vertente quinto ac sexto  
 saeculis posita.

ANNO 420, VEL 417, VEL 354, VEL 342, VEL 339

612.

..... vixit. .... dies ♀XX♀DEP♀XVII♀KAL♀IAN  
 ..... VBICVLARIAE REGINE .....  
 ..... ♀ET♀FL♀CONST antio v. c. cons. (?)

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi;  
 fragmentum grandis tabulae e basilicae ruinis  
 effossum.

Duo hoc in lapide epitaphia sunt; quorum

alterum cubiculariam respicit Reginae, id est  
 clarae alicujus, opinor, feminae, quae hoc nomi-  
 ne usa est; tametsi enim Augustorum sorores  
 et filias *reginas* hoc tempore appellatas esse non

ignorem (1), parum credibile tamen mihi videtur scriptum heic fuisse: *cubiculariae reginae*, puta *Placidiae*, et non potius *Placidiae reginae*; quare de femina nomine Regina malim cogitare. Litterae FL · CONST...., in extrema tituli clausula positae; particula ET, quae praecedit, aliaque indicia mihi suadent, ut de temporis nota et de Flavio aliquo Constantio consule potius, quam de privato quopiam homine Flavio Constantio, illas litteras interpretandas esse verisimile iudicem. Et quoniam Constantios et Constantem Augustos, qui annis 339, 342, 353, 354 consules processerunt, Flavios Romanis in epitaphiis nominari nunquam vidimus, licet interpunctio ⁂ heic semper adhibita saeculum quartum potius quam quintum fortasse videatur innuere, de Flavio quoque Constantio, qui an-

nis 414, 417 et 420 fasces gessit, cogitandum existimo. Sed anno 414 Constantius solus in Occidente cieri consuevit (2); annis igitur tantum 417 vel 420, hoc fragmentum adsignare fas est. Constantium autem anno 420 tertio consulem Flavio nomine, eoque fortasse solo, quemadmodum hoc in lapide legimus, insignem fuisse praeclari monumenti auctoritate demonstrabo, quod nemini ad hanc diem notum operae pretium est heic a me proferri et explicari. In fragmento nempe commentariorum Cyriaci Anconitani, unde quemdam magni momenti titulum jam edidi (p. 35), elogium quoque repperi Flavii Constantii in basi certe statuae eidem dedicatae Romae incisum; quod in Parmensi codice (f. 100, b) vulgaribus litteris ita descriptum ac depravatum offendi.

*Reparatori rei publicae parenti invictissimo  
principū et cos. T.  
ve. et inlustri comiti  
magistro utriusq.  
patricio et tertio · C̄  
ordinario Auranicius  
Symmachus · v. c. pr. urb.  
vice sacra iudicans  
dedicavit*

Quod sic restituendum ac supplendum iudico:

REPARATORI · REIPVBLICAE et  
PARENTI · INVICTISSIMORum  
PRINCIPVM · FL · CONStantio  
V · C · ET · INLVSTRI · COMITI et  
MAGISTRO · VTRIVSQ · militiae  
PATRICIO · ET · TERTIO · Cons·  
ORDINARIO · AVR · ANICIVS  
SYMMACHVS · V · C · PR · VRB ·  
VICE · SACRA · IVDICANS  
DEDICAVIT

Hoc elogium factum certe est ipso anno 420, quo Constantius tertio consul fuit, et antequam ille ad imperium adscenderet. Ineunte enim Februario mense sive anni 421, ut plerique existimant (3), sive anni 420, ut Garzonius contendit (4), Constantius, qui Honorii Augusti

cognatus erat, imperator et Augustus est renuntiatus. Hic vero titulus illi *invictissimorum principum parenti*, id est cognato (5), nondum tamen Augusto, ab Aurelio Anicio Symmacho praefecto Urbis positus est. Unde Garzonii opinio refellitur, qui putavit Constantio, antequam

(1) V. Du Cange, Gloss. med. lat. v. *Regina* et *Idatii* chron. ed. de Ram p. 88.

(2) V. comm. ad inscr. 600.

(3) Noris, Hist. Pelag. I, 20; Pagius Crit. ad Baron. an. 420; Tillemont, Hist. des Emp.-Honoré t. V p. 646.

(4) Ad Idatii chron. l. c. p. 165 et seqq.

(5) V. Forcellin. et Furlanettum v. *parens* §. 4.

imperator fieret, novo prorsus exemplo Augustum nomen ab anno saltem 419 esse concessum. Et sane Symmachum anno 419 Urbi prae-fuisse acta dissidii, quod in Bonifacii Romani pontificis electione erupit, testantur: illum vero anno 420, quo Constantius tertio consul fuit, tantam dignitatem continuasse ex hoc titulo discimus. Atque his Pelagianae historiae tempora illustrari valde possent; id quod si, quae nunc breviter significavi, cum Garzoniana disputatione contuleris, facile senties (6): sed nolim hoc loco in tam latum ac difficilem campum excurrere. Itaque, ut de Flavio Constantio pergam exponere, illum, antequam imperii collega Honorio Augusto fieret, *virum clarissimum et inlustrem, comitem et magistrum utriusque militiae, patricium et tertio consulem ordinarium* elogium a me editum praedicat atque testatur. Cum quo conferenda omnino est Trevirensis inscriptio, quae doctorum hominum ingenia et iudicium exercuit, et a Wilthemio sic exhibetur (7):

H·IACET·FL·V·C·SANGVS  
V·C·S·L·A·S·COMES·T·  
MAGIST·VTRIVS·Q·  
MILIT·ATQ·PATRICIVS·T·  
SE·DO·E·SVL·ORDINARIVS

Quam alii de hoc Flavio Constantio interpretati sunt (8): alii falsi accusarunt (9); alii, cujusnam Constantii memoriae dicata sit ignorantes, de Flavio tamen Constantio intelligendam minime esse pronunciarunt (10); alii denique Constantium aliquem consulem, cui adtribui illa possit, conjiciendo et divinando quae-sierunt (11). Et litterarum quidem nexus et indoles a germana saeculi quinti scriptura adeo abhorrent, ut illa aetate lapidi incisum hunc titulum esse credi omnino nequeat. Neque tamen recenti artificio ab mangone aliquo confictum hunc titulum recte dixeris; ejus enim antiquam aetatem et eruditis hujuscemodi fraudibus longe anteriorem Trevirenses annales testantur (12). Itaque Wilthemius (l. c.), quem sequuntur Steinerus et Le Blant (13), aliquot post Constantii aetatem saeculis hoc epitaphium re-fectum ac restitutum pronunciarunt. Et sane formula VIR CONSVLARIS, quae hoc in lapide le-

gitur, manifesta interpretatio est notarum V.C., quas librarii sequioribus saeculis virum clarissimum significare ignorantes, *vir consularis* legendas et explicandas esse sibi persuaserant (14). Praeterea nomen ELIVS quarto et quinto saeculo rarissimum ab nota EL· vel ÉL· perperam explicatum omnino censeo: quandoquidem in quinti saeculi titulis littera F quadratariorum imperitia et incuria litterae E formam millies exhibet, et compendium EL· loco FL· (Flavius) in Romanis ipsis epitaphiis jam saepissime offendimus (15). Archetypus igitur lapis, unde sequiori aetate expressum Trevirensis apographum est, has debuit litteras prae se ferre:

HIC·IACET·EL·CONSTANTIVS  
V·C·COMES·ET·MAGISTER·VTRIVSQ·  
MILITIAE·ATQ·PATRICIVS·ET  
SECVNDO·CONS·ORD·

Atqui haec inscriptio cum historia componi nullo plane pacto potest. Nam sive Flavium, sive, quae summa esset temeritas, Aelium Constantium heic statueris nominari, tali certe nomine omnino nullum in fastis iterum consulem reperiēs, nisi Flavium illum Constantium, de quo nunc mihi sermo est. Nec de suffecto aut ignoto aliquo consule cogites; hic quippe clare dicitur *secundo consul ORDINARIVS*; non de Flavio Constantio Felice, quem Muratoriana inscriptio 403, 3, nominat, cui Hagenbuch (l. c.), et qui eum ducem sequuntur, Trevirensis hoc epitaphium adsignare conantur; illum enim Felicem anni 428 consulem esse, qui fasces semel tantum tulit, et Ravennae, non Treviris, diem obiit extremum, res est plane certissima (16), et quam in comm. 658 diligenter declarabo. De Flavio ergo Constantio, qui anno 417 iterum consul processit, Trevirensis epitaphium certo loquitur. At ille non bis, sed ter consul, et, quod majus est, imperator non patricius, ac demum Ravennae non Treviris mortem oppetiit. Quibus argumentis Trevirensis lapidis fidem cum historiae fide minime constare manifesta res est. Sed facillima mihi videtur tam difficilis nodi solutio. Lapis scilicet

(6) Cf. Garzonium l. c. p. 168. 169. et seqq.

(7) Luciliburgensia, p. 43. tab. LXX, n. 74.

(8) V. Runken, diss. de Galla Placidia p. 193; Donatum, App. ad Thes. Mur. 192. 1.

(9) V. Mur. 401, 1.

(10) Fleetwood p. 378; Orelli, 1141.

(11) Hagenbuch, Epist. epigr. p. 325 ad 329; Burmann, Anth. Lat. t. I p. 613.

(12) Gesta Treverorum cap. 18, ap. Pertz, Monum. Germ. VIII, 151.

(13) Steiner, Sammlung altchristlicher Inschriften im Rheingebiete p. 2 n. 4; Le Blant, Inscr. chrét. de la Gaule t. I p. 323.

(14) V. Balutium, Miscell. ed. Mansi t. I p. 72.

(15) V. inscr. 588, 567, 552, 551, 547, 541, 531, etc.

(16) V. Spreti, De amplit. Urb. Rav. t. II, P. I p. 118.

quo antiqui et germani monumenti apographum sequioribus saeculis male deformatum exhiberi jam demonstravi, hoc quoque nomine peccat, quod ex honorario vel historico sepulchralem titulum fecit. Si enim litteras illas H·IACET dempseris, omnia heic recte se habere statim intelliges, et excepta esse e monumento, quod inter annum 417 et 419 Flavio Constantio nondum tertio consuli necdum Augusto dictatum erat, vel ejus providentia aut sumptu factum. Medio autem aevo, quo tanta historiae et antiquitatis oblivio incesserat, honorarium aut historicum titulum pro sepulchrali habitum esse nemini mirum certe videbitur: neque alia opinor tanti *paradoxi* intelligendi ratio reperietur.

Nunc postquam Trevirenses lapidem excussi et cum Flavii Constantii historia compo-

sui, aliud quoque occurrit insigne epitaphium, quod nusquam melius, quam hoc loco, excusero et declaravero. Illud ego legi in codice quodam coenobii S. Galli in Helvetia, manu saeculi noni descriptum (17); neque ineditum erat, quippe quod olim Canisius ex eodem illo codice inter Theodulfi Aurelianensis carmina vulgasset (18): sed Theodulfi certe opus minime est, quod jam Basnagius monuit (19). In codice praescriptum est: *Epitaphion Constantii*, nullo loci adjecto indicio: sed alicubi in Helvetia aut in Germania e veteri lapide exscriptum esse carmen ipsum et codex, in quo Richenoviense epitaphium praeit (20), satis significant. Helveticis igitur vel Germanicis inscriptionibus, quod nemo, quantum equidem scio, adhuc fecit, hoc epigramma erit accensendum, cujus ecce tibi exemplum vulgato Canisiano emendatius:

HIC DECUS ITALIAE TEGITUR CONSTANTIVS HEROS  
 QVI PATRIAE TEGMEN MVRVS ET ARMA FVIT  
 INVICTVS BELLO NON FICTAE PACIS AMATOR  
 CONFIXVS PLAGIS VICTOR VBIQVE TAMEN  
 HIC MARE PER MEDIVM GENTEM COMPRESSIT EVNTEM  
 ET VICTVS PARITER TERRA NEGAVIT OPEM  
 SOBRIVS ARMIPOTENS CASTVS MODERAMINE POLLENS  
 PRIMVS IN INGENIO PRIMVS IN ARMA FVIT  
 ROMANIS BLANDO QVANTVM FLAGRAVIT AMORE  
 TANTVM PANNONIIS GENTIBVS HORROR ERAT  
 ISTE SIBI ET NATIS BELLO MERCAVIT HONORES  
 MVNERA PRINCIPIBVS COLLA SECATA DEDIT  
 NATORVM MEDIO PICTVS PATER ANXIA MATER  
 QVEM PLANGAT NESCIT STAT STVPEFACTA DOLENS  
 PEIVS ROMA GEMIT TANTO SPOLIATA SENATV  
 PERDIDIT ORNATVM PERDIDIT ARMA SIMVL  
 TRISTES STANT ACIES MAGNO DVCTORE REMOTO  
 CVM QVO ROMA POTENS QVO SINE PRESSA IACET  
 HVNC TVMVLVM DVX MAGNE TVVM TIBI CONDIDIT VXOR  
 QVAE TECVM RVRSVS CONSOCIATA IACET  
 ISTVD NVLLA MANVS TEMPTET VIOLARE SEPVLCVRVM  
 AT THEODORA TVVM TE CVPIENTE PARENS.

Historicum Constantii cujusdam fortissimi et magni nominis viri elogium heic habes; qui terra marique bella gessit et profligavit; Pannoniis praesertim terrori fuit; Italiam atque

ipsam Urbem incolumem praestitit; sibi et filiis honores virtute peperit: quae de Flavio Constantio intelligi fortasse possent, nisi multa obstarent; de imperio scilicet ab eo accepto si-

(17) Cod. Sangallensis 899 p. 57 et 58.

(18) Canisius, *Antiq. lect.* edit. Basnage t. II, P. II p. 72.

(19) L. c. p. 64.

(20) Epitaphium nempe est *Geroldi comitis*, nullo item

adscripto loci indicio, a Canisio editum l. c. p. 73. Sed e Richenoviensi lapide descriptum esse certo jam constat, qua de re vide Aschbach in *Rheinisches museum* IX, 301 et seqq.



lentium; de uxore quoque ac filiis verba, quae privatos homines decent, non Placidiam, Honoriam et Valentinianum Augustos; ac demum bella in Pannoniis gesta, cum ille potius in Galliis adversus tyrannos Honorio rebelles arma moverit et exercitus duxerit (21). Sed quisnam ille Constantius sit, qui hoc elogio laudatur, mihi videor satis probabiliter repperisse. Eodem enim anno 414, quo Flavium Constantium in Occidente consulem primo vidimus, Constantem quemdam in Oriente fasces tulisse supra narravi (22). Hic porro fuit magister militum per Thracias, eique ab Theodosio juniore demandata cura est, ut Romani imperii limites per Danubium tueretur, ideoque naves magno numero instrueret et armaret (23). Quid ergo verisimilius, quam hunc illum esse Constantium, quem militum ducem navalibus proeliis

et victoriis inlustrem et Romani imperii adversus barbaras gentes, quae Pannonias invaserant, vindicem atque custodem carmen in Sangallensi codice descriptum miris laudibus praedicat? Quo fortasse spectat haec Marcellini comitis notatio ad annum 427: *Pannoniae, quae per quinquaginta annos ab Hunnis retinebantur, a Romanis receptae sunt* (24). Nec valde obstat, quod Sangallense carmen Constantium nominat, ille vero, de quo nunc ego cogito, Constans dictus est: potuit fortasse poeta metri gratia Constantium scribere pro Constante; vera enim defuncti nomina titulus soluta oratione sub carmine de more incisus posteritati certe prodebat. Constantium autem Felicem consulem hoc epitaphio laudari minime probabile judico (v. comm. 658). Sed quidquid id sit, de Flavio Constantio et de Constante jam nimis multa.

(21) Cf. Mur. 692, 3.

(22) V. sup. p. 255.

(23) V. Cod. Theod. VII, 17, 1.

(24) Marcellini chron. ap. Roncalli, Vet. Lat. chron. II p. 282.

Sequitur annus 421 Eustathio et Agricola consulibus, quorum nomina nondum ulla, opi-

nor, inscriptio nobis edidit, Romana certe nulla. Cujus rei in historia causam non reperio.

## ANNO 422

613.

..... vixit plu S · MENV S  
annos . . . dep. XIII KAL · APRIL  
dd. nn. honorio XIII · ET · THODOSIO X ·

In S. Pauli via Ostiensi exscr. Marinius, sch. 6157; sic mutilam quoque vidit Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 101, item Do-

nius, cod. Maruc. A. 293 p. 107; hic peccat in fine v. 3 ꝥ, loco X, Anonymus THEODOSIO X.

614.

hic C POSITA .....  
q VI VIXIT Ann. . . . . dep.  
... NONAS AVgustas dd. nn.  
ho NORIO · XIII et theodosio X. cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae satis crassae e ruinis, opinor, veteris basilicae.

615.

..... honorio XIII ET THEODO sio X cons.  
..... vix. ann. P M X (III) .....

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 679. In v. 1 duabus concurrentibus litteris T una omisa est.

ANNO 422, VEL 418, VEL 417, VEL 415, VEL 412, VEL 409, VEL 407, VEL 404,  
VEL 402, VEL 398, VEL 396, VEL 394, VEL 386

616.

..... p RIDIE .....  
vixit annos plu S MINVS .....  
..... HONORI .....

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. coenobii S. Pauli p. 138.

Hoc fragmentum et quae sequuntur ad epitaphia pertinent uno e tredecim Honorii consulatibus alia certo, alia magna cum probabilitate notata; quinam vero e tredecim illis annis adsignari his fragmentis debeat, definiri omnino nequit.

617.

..... in PACE HILDELO .....  
..... ISCONS .....  
..... ONORI .....  
..... PC. ....

Exscripsi in horreis coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae magnae molis, olim plenius in pavimento basilicae S. Pauli vidit Anonymus auctor codicis bibl. coenobii s.s. p. 218.

Edd. Marg. n. 106 et Nicolai p. 195, 381, uterque fere ut in codice suprascripto.

Variant v. 1 Marg. HILDIbrandus, Nic. HILDIBO-3 Anon. CONS-4 Nic. lineolam omittit.

In v. 4 litterae PC (post consulatum) indicio sunt alterum hoc in lapide epitaphium praeter illud, quod Honorii nomine consignatum erat, incisum esse exeunte, opinor, saeculo quinto vel ineunte sexto.

618.

..... vixit anno S<sup>M</sup> PL<sup>M</sup> XXIII .....  
..... HONORIO .....

In horto prope ecclesiam S. Mariae Imperatricis exscr. Marinius, sch. 6673, b.

619.

..... vixit annos XXXIII .....  
..... hONORIO .....  
..... COR NA .....

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 153.

620.

..... S .....  
..... hONORIO .....

In sacello seu vestiario S. Agnetis via Nomentana, Suaresius, sch. Vat.

621.

..... hONORIO .....

Exscripsi in horreis coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae mediocris molis e veteris basilicae ruinis effossum.

622.

..... NEN .....  
..... HONOrio .....

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. coenobii S. Pauli p. 163.

623.

BENEMERENTI .....  
VIXIT ANN V. .... dep.  
DIAE XIKAL .....  
HO(norio) ..... in pa  
CEBI .....

Exscripsi in vinea olim Amendola, nunc juris sacri palatii; duo fragmenta dissita tabulae

marmoreae valde crassae, affixa gradibus scalae domus rusticae in ipsa crepidine viae Appiae; litteris non mediocris moduli.

624.

..... NO IVN....AVG·CO.....  
..... HONORIO .....

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 212.

Duo hoc in lapide epitaphia scripta erant, inferius Honorii certe consulatu signatum, superius *Valente*, ni fallor, *Aug. V et Valentinia*—NO IVN·AVG·CO<sup>nsulibus</sup>, id est anno 376. Sed quoniam fieri potest, ut inferiori loco incisae litterae antiquiores sint, quae superiorem lapidem occupant, recentiores (quemadmodum in inscriptione, puta, 317 factum animadverti), et inter compendia IVN. et AVG. lacuna est, in qua quot litterae deficiant plane nescio, suspicio me incessit aliam eo loco restitutionem posse adhiberi; exempli gratia *Justin*—NO IVN. v. c. kal. AVG. CO<sup>m</sup>paravit etc. Quae tametsi parum verisimilis conjectura est, tutius tamen judicavi de primi versus supplemento nihil decernere, neque aliam huic fragmento sedem adsignare, quam quae ab Honorii illi nomine obtingit.

625.

DESIGNAT  
ET SVRISCA  
DEFN ONIS  
IV CONSEN

Exscripsi in coemeterio Praetextati; fragmentum tabellae, quae loculum in topho excavatum non videtur clausisse, effossum anno 1851; locum in ichnographica tabula accuratius demonstrabo.

Quae in summo lapide supersunt litterarum vestigia, sensum mihi nullum praebent: in ultimo versu legendum reor CONS·HONORIO, neque ulla adjecta numeri nota est. Unde hoc unum probabile existimo primum Honorii consulatum anno 386 gestum hoc in lapide indicari. Verum quoniam adeo rudis et imperitus

hujus tituli scriptor fuit, ut quid scripserit et cujus consulis nomen adnotare voluerit intelligi vix queat, potuit ille oscitanter consulatum numerum minime curare: qua cogitatione adductus sum, ut hoc potius loco, quam inter epitaphia anni 386, hunc titulum collocarem.

ANNO 422, VEL 418, VEL 417, VEL 415,  
VEL 412, VEL 409, VEL 407, VEL 404,  
VEL 398, VEL 386

626.

..... tu MVLOLO .....  
..... LVELLEDIY .....  
..... MERIUSQV .....  
..... VMVIVISSOC<sup>atus</sup> .....  
..... DEMVMCELES<sup>ia regna</sup> .....  
..... EK MVTVM CVII .....  
..... IKISCKNPERIN .....  
..... SEDESAIQVREA .....  
..... ERECTVMINTE .....  
..... DEAMMENSVM .....  
..... dEPX HONORIO .....

Exscripsi in horreis basilicae S. Laurentii in agro Verano: fragmentum tabulae marmoreae, quae non videtur *coemeterialis*, effossum in area publici coemeterii. Litterae pessimae sunt, saeculi, opinor, circiter quinti; et sane ultimi versus notatio dEP X HON... sic erit restituenda: *defunctus* (vel *defuncta*) XII (vel XI), puta *kalendas* nescio cujus mensis, dEP·X (id est deposita decimo kalendas vel nonas vel idus eadem) HONORIO..... *consule* vel HONORIO.... *et*..... *consulibus*. Epitaphium metricum est, quod supplere et restituere minime audeo.

In hoc et in sequenti fragmento Honorius aut solus aut priori certe loco consul ciatur: anni igitur 394, 396 et 402, quibus Arcadius primum, Honorius alterum in fastis locum obtinuit, his epitaphiis adsignari recte nequeunt.

627.

..... OR .....  
... cons. domini VI HONORII .....  
..... kaL<sup>7</sup> Decembres .....

Exscripsi in vinea Buonfiglioli via Appia, prope basilicam sive cellam hexagonam, quam

Tiburtio et Valeriano martyribus dicatam opinor fuisse: fragmentum videtur minime *coemeteriale*; litterae Damasianas quodammodo imitantur.

ANNO 422, VEL 418, VEL 417, VEL 415,  
VEL 412, VEL 409, VEL 407,  
VEL 398, VEL 386

628.

..... A · QVIVERVNT .....  
..... *depo* SITA · EST · FVL .....  
..... DD · NN · HONORIO .....

In S. Pauli navi dextera in pavimento, Marinius exscr. sch. 5827; sic mutilam ibidem viderat Anonymus auctor codicis inscriptionum S. Pauli in bibl. coenobii p. 83.

Hoc fragmentum et quae sequuntur ad epitaphia pertinent, in quibus Honorius primo certe loco consul notatus erat, alterius quoque

consulis adscripto nomine; id quod litterae DD NN et CONSS satis significant; nisi tituli scriptor has notas oscitanter adhibuit loco notarum D N et CONS. Itaque nisi hac ratione peccatum in his epitaphiis suspiceris, anno 404, quo Honorium solum sine collega in Romanis titulis cieri demonstravi, haec fragmenta minime adtribues.

629.

HIC REQUIESCIT .....  
ALBINA QVAE *vixit annos* .....  
XLI DEP IN PAC D .....  
CONSS HONORI .....

In vinea *Sintes* extra portam Salariam, Petrus Victorius in schedis autographis, quas in bibliotheca sua Parisiis servat Carolus de l'Escalopier V. C. Comes.

630.

.....  
*vixit ann* VS & XI & DP  
..... c ONSSHONORIO  
.....

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis* effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.

Notam E, quae hoc in fragmento difficil-

lima intellectu est, jam supra vidimus inter Christiana monogrammata et symbola in epitaphio anni 363 (v. inscr. 159): de qua, ubi hujusmodi notas ac signa explicare coepo, conjecturas meas promam.

631.

..... VS ACOLVT *us* .....  
..... N CONSS · HOnorio .....

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 170.

632.

SABINILIVS DEP · NON .....  
QVI VIXIT ANN XI .....  
CONSS · HONORI ET .....

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 19.

Ed. Marg. n. 430; unde Mur. 438, 2 (inter consulares inscr. incertae sedis) et Nicolai p. 235, 737. In v. 3 Anonymus HONOR. et praeterea nihil; Margarinius punctum omittit.

Si vera Margariniana lectio esset HONORI ET...., neque potius (quod ego suspicor) tres illas litteras IET, quas deletas fuisse Anonymi apographum satis indicat, Margarinius ipse ex ingenio supplevit, primum Honorii cum Evodio consulatum restituendum heic esse judicarem. Anno enim 402, quo Arcadius et Honorius uterque quintum consules processerunt, et quo nu-

meri nota non post singula, sed post utriusque consulis nomina scribi consuevit, Honorius altero semper, non primo, loco ciatur. Sed ne annum 386 hoc in lapide agnoscendum esse pronunciem, facit nota N·P· (nobilissimus puer), quae illo anno Honorii nomini adscribi consuevit, et heic minime apparet. Quo magis vereor, ne litterae IET Margariniana conjectura intrusae huc sint, et Anonymi tantum delineatio sincerum hujus fragmenti apographum nobis exhibeat. Unde intelligi omnino nequit, quotus Honorii consulatus huic sit titulo inscriptus.

ANNO 422, VEL 418, VEL 417, VEL 415, VEL 412, VEL 409, VEL 407, VEL 404,  
VEL 402, VEL 398, VEL 396, VEL 394

633.



In S. Pauli in pavimento, Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 74.

Honorii Augusti consulis heic nomen cie-

tur: anno igitur 386, quo ille nondum Augustus, sed nobilissimus puer erat, hoc fragmentum deputandum minime est.

ANNO 423

634.

..... FORTVNA IACE t. ....  
..... ET DVLCIA VOTA PATI .....  
..... SAT ENIM IAM PVBESCE .....  
..... NEVS SCIBAT FRONTE SER .....  
..... p ARVA QVIDEM NONDVM .....  
..... PRAECEDEBAT TEMPORAS) .....  
..... RE LAREM IAM NORAT. ....  
..... PATET TELAE MOLLE .....  
..... ET GEMITVS TAMEN .....  
..... E CORPOREO CRI .....  
..... I · FEBR · MARIN(iano et asclepiodoto cons. ....  
..... viXIT AN· .....  
.....

In S. Pauli in pavimento exscripsit Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106, et Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 272.

Ed. Marg. n. 231: unde Mur. 402, 3; Georg. ad Baron. an. 423, VII, 226 et Nicolai p. 222 n. 584.

Variant in v. 1 Anon. om. F-2 Don. IT et om. PAT-3 SAT ENIM IMPVBESCE-4 SEI-6 PAE, Anon. om. P-7 Don. PE et om. T-8 MOLI...-9 Anon. et Marg. omittunt vestigia litterae E-10 Don. OCRV-11 Anon. IFEB., Marg. om. puncta-12 Don. om. X et N, Marg.... VITA...

Marinianus, qui in Occidente consul processit, modo solus in Romanis epitaphiis ciatur (v. inscr. 635), modo adscripto collega, sed priori utique loco (v. inscr. 637). Neque aliter in paschali laterculo e Gennadii codice (1) (in quo tamen librarii errore *Mariniano et Asclepiodo*) et in plerisque Latinis fastis; licet Graecorum fasti, Socratis historia, aliaque monumen-

ta Asclepiodotum Mariniano praeponant (2). Et sane in tota certe Italia Marinianum Asclepiodoto praelatum tria demonstrant epitaphia, Aquilejense nempe ab Asquinio (3), Florentinum ab Lamio (4), et fragmentum ab Osannio editum, quod Mediolani editor vidit (5), sed Laude veteri anno 1786 effossum esse mihi certo constat. De quo Mariniano cf. comm. ad inscr. seq.

(1) Appar. ad Baron. ed. Luc. p. 241, sed non ad fidem codicis.

(2) V. Relandus, Fasti p. 590 et Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.

(3) Asquini, *Del Foro Giulio de' Carni* p. 20-24.

(4) *Nov. lett. di Firenze* an. 1767 p. 300, cf. p. 230 et 513.

(5) Osann, Syll. inscr. p. 557.

635.

HIC · QVIECIT · AGNE · INNOCENS  
QVE · VIXIT · AN · NVS · II DEPOSITA  
IN PACE · III K · IV · IAS · FL · AVITO  
MARINIANO · V · C · CONSVLE

In S. Pauli via Ostiensi in pavimento primum tantum fragmentum, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 109; Anonymus auctor codicis inscriptionum S. Pauli p. 74; auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 13 et Marinus, sch. 5932. Alterum fragmentum repperit Joseph di Costanzo abbas coenobii s. s. et communicavit cum Marinio (sch. 5676); sed multo ante hunc illud viderant Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128, b et Sirmondus, cod. Paris. suppl. Lat. 1420 p. 1, iterum p. 31, ubi utrumque fragmentum descripsit, qua de re inferius dicam.

Ed. primum tantum fragmentum Mur. 402, 2 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano; unde Clinton, Fasti Rom. II, 201.

Donii, Anonymi et Marini apographa concordant; Vallicellianum pessimum; Sirm. v. 1 QVIESCIT (sic et Mur. sed ex ingenio, nam Donius, unde ille pendet, QVIECIT) - 2 Pigh. om. II, Marin. om. II, quas notas utrumque Sirmondi apographum exhibet: nonnullas litterarum formas ex Anonymo, interpunctiones ex Donio praesertim et Sirmondo expressi.

Marinianum hoc anno consulem Flavium Avitum appellatum esse nec fasti nec veteres scriptores neque ulla inscriptio, hoc uno excepto epitaphio, memoriae prodiderunt. Sed hujus epitaphii primum tantum fragmentum editum erat, alterum ego primum omnium in

lucem profero: nec Joseph di Costanzo et Marinus, qui utramque lapidis partem describere, ad unum idemque epitaphium illas pertinere ideoque conjungendas esse intellexerunt; quod me omnium primum vidisse olim credidi, ideoque Flavii Aviti nomina Mariniano me redditurum existimavi. Sed ecce haec ipsa nomina jam illi Relandus in fastis adtribuerat, quem alii quoque fastographi sequuti sunt: undenam ergo hujusmodi nomina Relandus didicerat et evulgaverat? Id frustra a Corsinio quaesitum (1): verum ego nullo negotio rem declarabo. Sirmondus nempe non modo dissitas hujus lapidis partes ambas vidit, sed aliis aut sagacior aut felicior conjungendas esse intellexit et sane in codice suo l. c. p. 31 apte conjunctas descripsit; quo factum est, ut tantus ille vir tria Mariniani nomina detexerit et certissime agnoverit. Ipsum quidem epitaphium, unde haec compererat, Sirmondus nunquam edidit, sed sola Mariniani nomina in suis ad Sidonium commentariis indicavit et evulgavit (2). Inde Relandus et ex Relando caeteri fastorum editores. Non defuerunt tamen, qui prolata sine teste et tabulis a Relando nomina nihil curarunt; et aliam de hoc Mariniano nomenclationem confingere aggressi sunt. A Grutero (464, 8) nempe titulus prodierat Rufio Praetextato Postumiano Mariniani consulis filio di-

(1) Ser. praef. Urb. p. 350.

(2) Ad Sidon. I, 17, opp. t. I p. 856.

catus; cujus indicio Marinianus nonnullis appellandus visus est Rufius Praetextatus (3). Et sane parum verisimile fortasse est tam inlustris viri filium paterna nomina cuncta abjecisse, et maternis tantum nominibus usum esse; quare non invitus crediderim Mariniano praeter Flavii

Aviti alia quoque nomina fuisse, quorum unum aut alterum sibi Postumianus filius adsciverit. De Flavio Avito Augusto vide inscriptiones anni 456, quo loco quaeram, utrum aliqua inter illum et hunc Flavium Avitum Marinianum cognatio intercesserit.

(3) V. Georg. ad Baron. an. 423, VII, 226.

636.

.....NAEMISINA QVE <sup>vixit ann.</sup> .....  
 et fecit cVM VIRGINIVM SVVM .....  
 .....DIE MARINIANO VI K ± NOB <sup>embres</sup>

In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 673; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 124 (descripsit ipse) et cod. Vat. 7113 p. 32, b.

Ed. Mur. 402, 4 e schedis Donii, unde Clinton, Fasti Rom. II, 201.

Variant in v. 3 Ald.... L · MARINIANO, Mur. male VIRI NOB, in Donii enim exemplis legitur, quemadmodum ego scripsi. Sed initio versus tertii Donianum exemplum peccare suspicor,

id quod Aldina quoque lectio fortasse significat: an legendum: *conS* FL · MARINIANO, an potius *conss.* *AsclepiodotO* ET MARINIANO?

Vox *Emisina*, quae in v. 1 legitur defunctae patriam significat, Emesam nempe celeberrimam Phoenices urbem; cujus cives non tantum *Ἐμισσηνοὶ*, sed *Ἐμισσηνοὶ* quoque dicti sunt, qua de re vide, si lubet, Cellarium, Not. orb. ant. t. II p. 422, et praesertim Zirardinium, Nov. leges p. 77 et seqq.

637.

HIC IACET INGEN <sup>Nio celsus celeberrimus ore(?)</sup>  
 QVI PIETATES <sup>Va.</sup> .....  
 INTEGER AD FABILIS <sup>Nulli boni tate secundus</sup>  
 PIGNERIBVS DVLCI <sup>s con</sup> IVGI <sup>s ardor erat</sup>  
 HIC PROBITATES VICREVI <sup>tu</sup> MVL <sup>umque paravit (?)</sup>  
 SINICINERES GRATIS TIBI TER <sup>ra levis</sup>  
 QVI VIXIT ANNOS PM LVIII REQVIESCIT IN <sup>pax</sup>  
 MARINIANO ET ASCLEPIODOTO VV <sup>CC conss.</sup>

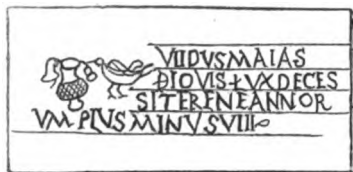
Exscripsi in horreis ad S. Laurentii in agro Verano; ingens tabula in multa fragmenta concisa, quae ego composui, effossa prope basilicam in area publici coemeterii. Quae perierunt supplevi ex ingenio. Versum primum ex simili quodam epigrammate integravi; secundi, tertii et quarti nimis incerta restitutio est. In v. 4 nihil nisi *ardor erat* suppleri posse existimo;

quae dictio ne infimam quidem latinitatem mihi valde saperet, nisi in titulo anni 578 illam deprehendissem. In versu quinto sensus valde obscurus; in sexto habes sollemnem ethnicis epitaphiis formulam: *sit tibi terra levis* heic ni fallor primum Christiano epigrammati insertam: initio ejus versus lege SINT, (cf. quae scripsi in Spicil. Solesm. IV, 506).

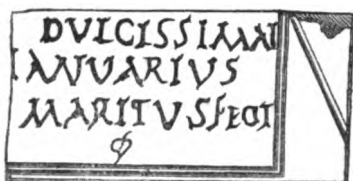


ANNO 423? VEL 339? (VEL 249?)

638.



In averso lapide



Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in Lat.); tabella *coemeterialis* opisthographa. Settele illam vidit in lipsanoteca cardinalis vicarii pont. max. *e coem. S. Hippolyti*, et descripsit in suo codice autographo p. 56 vitreumque vasculum ad tituli latus appinxit: id quod propter ea, quae dicturus sum, attendendum diligenter est. Hujusmodi enim vascula eo plane modo, quem Setteliانا delineatio proponit, loculis in topho per parietes excavatis exterius apposita reperiri nemo nescit: quo fit, ut dubitari nequeat alicui id genus loculo hunc titulum affixum repertum esse; idque ipsa lapidis forma et modulus manifesto confirmant.

Lege: *Sexto idus Majas die Jovis luna quintadecima decessit Erene annorum plus minus octo.* Dies Jovis incidens in VI idus Majas litteram G dominicalem prodit: luna XV neomeniam affingit diei VI kal. Majas, atque idcirco *epactam* exigit quartam. Neque tamen in toto veteri LXXXIV annorum cyclo, quem saeculo quarto adhibitum Romae esse saepius jam monui, annum ullum invenies, in quo littera dominicalis G cum epacta quarta concurrat. Unum autem in eo cyclo annum deprehendes, cujus notae ad illas, quas quaerimus, proxime accedunt, annum nempe 42 signatum littera dominicali G et epacta V, quae diei VI idus Majas lunam adtribuit decimam sextam. Hic porro annus saeculo quarto fuit 339, quinto 423, sexto 507. Erunt ergo, qui tituli scriptorem vel artificem lapidarium oscitantiae accusandum censebunt, neque ullam hujus difficultatis rationem habendam; quippe quae levissima tolli emendatione possit, unius videlicet numeri nota addita et restituta; id quod in aliis quoque epitaphiis interdum nos facere necessitas cogit. At enim, priusquam talem aliquam emendationem audeam, illud expendendum accurate est, utrum

vere necessaria hujusmodi emendatio sit, et veteris scripturae error vel certus vel saltem valde probabilis videri merito debeat. Alios itaque cyclos inspiciamus oportet, atque utrum cum hujus epitaphii notatione conveniant, inquirendum.

Si de Graeco titulo sermo esset Alexandrinus statim computationes arcesserem, in quibus lunam, qualis hoc in lapide notata est, annis a Christo 423 et 518 manifeste reperiri nullo negotio demonstrarem. Sed Latinis Romanae ecclesiae monumentis interpretandis Graecorum Alexandrinorumque rationes et cyclum adhibere, absurdum mihi videri alio jam loco monui (v. comm. ad inscr. 443): caeterum in re, de qua nunc quaero, sive illum cyclum expendam sive negligam, parem mihi fructum obventurum, ubi ad hujus commentationis exitum pervenero, omnes intelligent: hos enim ipsos annos 423 et 518 nonnullae quoque Latinorum computationes nobis objicient et examinandos proponent. Latinorum ergo cycli proferantur. Ante Romanam, quam dicimus, LXXXIV annorum supputationem Latinos sedecennalibus cyclis usos esse certo scimus; e quibus duos tantum novimus, Hippolyteum nempe et alterum duo et viginti vix annis recentiorum Cypriano adscriptum. At si lunae aetates annis litteram dominicalem G utcumque praeferentibus in Cyprianico hoc cyclo adtributas consideres, ab epitaphioli nostri notatione plus quam bidui intervallo illas semper distare certo comperies. Hippolyti contra cyclus anno 28, id est Christi 249, eandem prodit paschalem neomeniam, quam Romana supputatio anno 42; ideoque anno 249 unius vix diei spatium inter Hippolyteum et illam, quam quaerimus, lunam interest. Igitur Hippolytea quoque computatio illam nobis dubietatem affert, quam Romana

jam supputatio peperit, utrum unius numeri notam hujus tituli scriptor omiserit, et decima quinta pro decima sexta heic incuriose adnotata luna sit.

Sed videamus, an eundem scrupulum illae quoque computationes nobis injiciant, quae in locum sedecennalium et ipsius quoque LXXXIV annorum cycli procedente tempore substitutae Romae sunt. Quas computationes non alias esse, quam Victorianam et Dionysianam, harum rerum periti probe norunt; ante Victorianam tamen brevi temporis spatio emendationem veteris cycli LXXXIV annorum a Prospero factam obtinuisse in prolegomenis exposui; his igitur terminis quae restat investigatio concludenda. At enim Dionysianus cyclus ad saeculum pertinet a Christo sextum, quo demum tempore hoc epitaphium in subterraneo olim coemeterio positum exaratum esse qui credet, is, mea quidem opinione, Christianarum Urbis praesertim Romae inscriptionum dignoscendis aetatibus plane rudis sit oportet. Nam non modo nullum saeculo sexto factum titulum loculi in subterraneis coemeteriorum parietibus excavati nobis adhuc prodiderunt, sed hoc ipsum epitaphium scriptura, dictione, appictis symbolis tantam cum antiquioribus epitaphiis habet similitudinem et saeculi sexti epitaphiis tam dispar est, ut tertio aut ad summum quarto multo propinquius certe videatur quam sexto a Christo saeculo. Omnem igitur de sequiori hac aetate investigationem, tamquam supervacaneam, et quae ad hoc monumentum plane non attineat, omittendam existimo. Quo nomine non ab Dionysiano tantum cyclo me expedio, sed et a Victoriano. Victoriana enim quoque computatio ad saeculum nos sextum cogeret, quippe quae ab anno inceperit 457 et non ante annum 518 illos *characteres* exhibeat, qui hujus epitaphii notis conveniunt. Una ergo restat Prosperiana cycli LXXXIV annorum emendatio interroganda. Cujus emendationis hanc summam fuisse van der Hagen egregie demonstravit, ut saltus lunae, qui in illo cyclo duodecimo quoque anno fiebat, in annum decimum quartum dilatus sit. Atqui haec ipsa hujusmodi saltus lunae dilatio efficit, ut anno cycli 42 cum littera *dominicali* G epacta non quinta sed quarta, illa scilicet, quam hoc epitaphium exigit, concurrat (1). Ecce ergo difficillimam hujus monumenti notationem absque ullo ausu emendationis cum veterum cyclorum historia conciliatam, et in Prosperiana computatione ejus sedem repertam. Quae computatio cum non ante iniens saeculum quintum a Prospero in-

venta sit et Romanae ecclesiae probata, annum necessario dabit 423 vel 507, quos saeculis quinto et sexto ejus cycli quadragesimos secundos esse constat. Sed cum de sexto saeculo cogitare plane nolim, ac praeterea Prosperianas rationes illa adhuc aetate viguisse parum videatur verisimile (2), in anno 423 consistendum necessario est. Et sane Prosperiani cycli historia cum hujus lapidis notatione et anno 423 egregie conspirat. Prosperum enim ante annum facile 437, fortasse circa annum 430 suam emendationem instituisse van der Hagen, quae erat in his doctrinis sagacitate, praesensit: nec praeterea de Prosperiano hoc invento et de anno, quo illud editum receptumque Romae est, quidquam certi scimus. Ecce nunc in ipsis Urbis coemeteriis repertum monumentum, quod illi emendationi ipso anno 423 ad amussim respondet; illa ipsa nempe aetate, quae verisimilimis van der Hagenii conjecturis proxime accedit et emendati cycli tempus vix paucis praeter ejus opinionem annis anticipat. Itaque non modo nulla ab temporum doctrina necessitas est, cur antiquae hujus epitaphii scripturae vim inferamus vel de ejus ~~veritate~~ dubitemus: sed illa potius suadere videtur, ut has notas intactas servemus, et anno 423 rarissimum hoc epitaphium deputetur.

Verum dissimulare plane nequeo me, dum interna et externa, quae dicimus, hujus epitaphii adjuncta considero, huic sententiae et tam recentis aetatis definitioni valde repugnare. Epitaphii scilicet origo *coemeterialis* (de qua initio hujus commentarii diligenter exposui), et prisca dictionis simplicitas, itemque appicta symbola, quorum valde rarus ineunte quinto saeculo usus jam erat, me vel invitum quasi cogebant, ut ad antiquiores semper annos respicerem neque intentatum quidquam relinquerem, quo scriptas quidem hoc in titulo temporis notationes sine gravi causa omnino non mutarem, saeculo tamen quinto priorem in cyclis sedem illi reperirem. At saeculo quarto nullus huic, nisi emendetur, titulo locus est; tertio aliquis esse potuisset, id est anno 249, si id, quod suspicatus interdum sum, verum esse agnovissem, lunam paschalem mense Martio natam, quae cava (dierum nempe 29) in Romana supputatione numeratur, in Hippolyteo aliisque sedecennalibus cyclis plenam computatam esse, utpote quae anni Judaici et Christiani caput esset. Verum sedecennalis cycli pinax, qualem Remensis codex sub Cypriani nomine exhibet, quem a nemine hactenus intellectum ego restitui, clare demonstrat lunam, quae mense Martio

(1) Van der Hagen, *Observ. in Prosp. chron.* p. 241.

(2) V. *comm. ad inscr.* 597.

occidit, plenam semper in eo cyclo habitam esse et computatam, ideoque illam, quae eodem mense oritur, non secus atque in Romana supputatione cavam necessario fuisse. Praeterea si annus 423 nimis recens pro hujus epitaphii adjunctis videtur, annus contra 249 nimis antiquus eodem sane jure videbitur. Primo quippe lapis, cui inscriptae hae litterae sunt, ab aversa facie antiquioris tituli, facile ethnici, reliquias exhibet adeo incompto adpectu et rudi sculptura, ut saeculo vix tertio illud fragmentum deputari posse opiner: hinc Irenae epitaphium, quod recentius necessario est, hoc quasi praejudicio ad inferiorem aetatem adigitur. Sed hoc levius argumentum est. Illud magis urget, quod voces *die* et *luna* scriptae heic sunt notis  $\text{D}$  et  $\text{L}$ . Atqui id genus notae in Christianis Urbis epitaphiis saeculi potius quarti, quam tertii propriae sunt, et notae praesertim  $\text{D}$  Constantiniana aetate antiquissima exempla deprehendo (3): nota vero  $\text{L}$  nonnisi anno 397 primum apparet (4). Quantum igitur his indiciis monumenti aetas dignosci potest, illa ab anno 249 integro paene saeculo videtur distare. Sed alia vicissim eaque gravissima indicia obstant, quominus in anno 423 tuto consistamus; subterranea nempe epitaphii origo, ac potissimum ejus antiqua indoles et prisca atque elegans dictio. Nam quod subterraneam originem spectat, his etiam tum annis Christiana sepulcra in hypogaeis prisco more facta Romae esse, ta-

metsi nolim fidenter pernegare, nullo tamen prorsus certo id mihi constat exemplo (5): certissime vero constat hujusmodi sepulcra, siquidem ulla sunt, esse omnino rarissima. Quamquam illud tacere profecto nolim recentissimos id genus loculos in ipsis viae Tiburtinae coemeteriis, unde hic lapis prodiit, me agnovisse (6). Sed, ut omnium, quae in subterraneis hujusmodi sepulcris reperta adhuc sunt, recentissimum certa anni nota insigne epitaphium hoc esse credam, ejus quoque dictio et tota indoles considerandae sunt, et utrum saeculi quinti aetatem sapiat, videndum. At si quis Christiana saeculi quinti epitaphia paullo attentius consideraverit, statim sentiet, nihil hoc in titulo esse, quod epigraphicum hujus saeculi stilum sapiat nec priscam potius elegantiam videatur referre. Neque enim una vox *decessit* attendenda est, quae toto hoc saeculo in titulis, qui singularem prorsus dictionem non affectant, vix unquam apparet (7), sed verborum structura et series ipso quoque Valentinae epitaphio (inscr. 597) multo elegantior; nec scripturae ratio negligenda; appicta demum symbola consideranda, quorum valde rara his annis exempla sunt. Quae omnia adjuncta si cum subterranea hujus lapidis sede contuleris, fortasse intelliges, cur ego in anno 423, quem tam feliciter me invenisse mihi blanditus saepe sum, conquiescere plane nequeam et vel invitissimus de quadratarii errore, qui XV pro XVI lunam adscripserit, cogar dubitare.

(3) V. inscr. 39, 40.

(4) V. inscr. 443.

(5) V. comm. ad inscr. 671. Inscriptio vero 640, quae anno 424 videtur adsignanda, ad ipsa Romana coemete-

ria minime pertinet: in Theodoraе enim coemeterio sita est, quod ab Urbe valde distat.

(6) V. inscr. 671. et cf. Spicil. Solesm. IV, 526.

(7) V. inscr. 594 et cf. comm. ad inscr. 679.

ANNO 424

639.



Exscripsi Tusculi; ingens tabula marmorea affixa muro cavaedii pone aedem cathedralem,

effossa mense Decembri anni 1850 in ima scala coemeterii S. Zotici via Labicana; ubi sepul-

cro in pavimento excavato adhuc adhaerebat. Littera *M* solitaria et ad crucis latus adscripta, non ab eadem, ni fallor, qua totum epitaphium manu est.

Romana hujus anni epitaphia Castinum solum consulem cient. Quibus de more consonat

paschalis tabula e codice Gennadiano, quae Castinum Flavio nomine auget (*Fl. Castino V. C. cons.* (1)): id quod inscriptio quoque 642 et sequens nondum, opinor, edita, eaque alicujus certe pretii, perspicue confirmant.

gra	ITANO · V · ET THEODOSIO · AAVVCC
dign	NO MERITOQVE IVGALI MEO TEITIO FELICISSIMO
di	ACONO · MARCIA · DECENTIA DVLCISSIMO MIHI DIEM
	DEPOSITIONIS LAPIDEMQVE DESCRIBSI MERITO VIXIT
	ANNVS NON MINVS IXX VIII ET RECESSIT NONAS
	SEPTEMBRES · CONS FL CASTINI

Hunc lapidem Marinius vidit Materillae prope Spoletum anno 1801 (ms. 1023, 5); in cujus summo margine consules anni 380 adscripti sunt, antiquioris alicujus epitaphii fortasse clausula. In Tettii vero Felicissimi diaconi titulo unius Flavii Castini nomen, quemadmodum in Romanis epitaphiis, annum 424 designat; nec

secus in Insubriae monumentis (2): cujus rei causas historia prodit, et ego enarrabo in commentario ad inscriptionem 644. Igitur fragmentum Graeci lapidis, quem Florentiae in S. Felicitatis, quo loco fuit veterum Christianorum coemeterium, Marinius exscripsit (sch.gr. 695), sic restituendum existimo:

..... μηνι ξα	NΔΙΚΟΥ	.....
..... υπατία	KACTINΟΥ	του λαμπροτάτου
.....		.....
.....		.....
.....	ΥΠΑΤΙΑ + Α	νημίου? .....
.....	NΔ Z	

Prius nempe epitaphium mensis Xandici et anni 424 manifestam exhibet notationem; alterum indictionem septimam cum consulatu cujuspian, cujus nomen ab littera A inceperit, conjungit: id quod vel de anno 454, vel de anno 468 interpretari commode possumus. Anno enim 454 indictio septima fuit, et consules processerunt Aëtius et Studius; anno vero 468

indictio quidem sexta currebat, sed inde a Septembri mense septima coepit computari, atque eo anno Anthemius Augustus fasces tulit. Indictionis autem notatio in Italicis titulis ante exeuntis quinti saeculi tempora est plane rarissima; quare hoc in fragmento Anthemii, quippe qui paullo recentior sit, quam Aëtii, adscribere nomen malui.

(1) Sic in codice: male in Appar. ad Baron. edit. Luc. p. 242 *Fl. Gaastino V.C. cons.*

(2) V. Labus, *Monum. epigr. Ambr.* p. 16, 17 et Donati, 192, 2.

640.

H[CA.....RE·KAI·AVGVSTES  
cΛITNOVC4CTPSOVQ

In coemeterio Theodoraeprope Arinianum; litterae inscriptae parieti, qua sepulcrum occludebatur, repertum exeunte anno 1746 in extrema parte ejus semitae, unde epitaphia jam protuli annorum 395 et 401 (1); haec omnia descripsit J. B. Tomai in actis tabularii ecclesiae Arinianensis, unde pessimum harum litterarum apographum accurate expressi.

In v. 2 litterae apparent, quarum nulla est significatio; sed, ut ut desperata mihi videatur plena earum emendatio et restitutio, tamen initio ejus versus unius consulis nomen agnoscendum esse declarat praecedens notatio kalendarum Augustarum collata cum litteris NO VC, quae manifestae sunt, et significant alicujus *vir* clarissimi cognomen ibi esse restituendum. Quin si attente has litteras inspexeris, nomen cASTINO inde nullo, opinor, negotio exsculpes; Tomaii enim imperitia hoc unum peccavit, quod syllabam TI pessime certe ab hujus epitaphii scriptore exaratam in IT mutavit. Et sane haec inscriptio in ima parte ejus semitae reperta est, cujus media pars sepulcrum exhibet anni 401 nota insigne, et paene in ipso ejusdem viae capite sepulcra sunt consulibus anni 395 notata. Itaque emendatio mea, unde annus prodit 424, cum ejus subterraneae regionis historia, aetate et topographia adeo concordat, ut nihil excogitari probabilius posse judicem. Quae si vera sunt, hoc erit omnium recentissimum in subterraneo Theodoraeprope coemeterio epitaphium certa anni nota insigne, cf. comm. ad inscr. 638.

(1) V. inscr. 428, 430, 519, 520.

641.

LOCVS SERVVI EI ..... in quo  
DEPOSITA FILIA EO<sup>rum</sup>  
AGNELLA III·KAL O<sup>ct.</sup>  
CASTINO V·C·CON<sup>s.</sup>  
Q·VIXIT ANN·I·  
ET MENSES VIII

In vinea Abbatiae S. Laurentii extra muros Urbis Romae inter rudera anno MDCLV excavata, Montfaucon in cod. Paris. Residu S. Germain 1293 p. 145.

642.

LOCUS REDEMPTI ET  
IDENTIAE SEU IUI  
CONPARAVERUNT  
DEPCAUDENTIA IN PA  
CEPRIKIANUANAS  
FLCASTINOVC CONSULE

Exscripsi ad S. Laurentii in agro Verano; tabella effossa anno 1856 ab laevo basilicae latere, ubi subterraneum Cyriacae coemeterium subest; quare inde prodiisse non est inverisimile. Tabella tamen quadrata est et potuit sive subterranei sive subdialis arcosolii parieti vel sepulcri operculo affigi.

In v. 2 litterae GAV rescriptae sunt; quae perierunt ego supplavi.

643.

DEPS·EST·IN·PACE·FILO.....  
CASTINO·VC·CO<sup>ns.</sup>.....

In pavimento basilicae S. Pauli exscr. Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 107, item Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 184, unde ego unum punctum addidi.

Ed. Marg. n. 38 ad an. 424: unde Georg. ad Baron. an. 424, VII, 235; Mur. 402, 5; Nicolai p. 213, 464 et Clinton, Fasti Rom. II, 201. Variat in v. 1 Donius FILOO.....

ANNO 425

644.

CONSULATV HIC REQVIESCIT DATIVA  
 IOHANNI AVE DEP VI KAL · FEB IN PACE  
 CVM PRIMA DATIVAE SVBOLES MONSTRARET CAVDIA CARA  
 CVR SVBITO NOBIS LACRIMAS NON CAVDIA REDDES  
 NON ITA VOTA TVA MERVERVNT SPECTARE PARENTES  
 ET BASILIA SOROR EIVS HIC REQVIESCIT DEP · V IDVS  
 MARTIAS IN PACE

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; grandis tabula, olim in pavimento basilicae; ubi exscripserunt Aldus jun. cod. 5253 p. 195 (unde Celsus Cittadinius, cod. Marc. XIV, 116 p. 118, b); Winghius, cod. Brux. p. 40, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 31; auctores cod. Vallic. G. 28 p. 13, aliique.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 154; Margar. n. 365; Fabr. p. 418, n. 375 (ex utroque Georg. ad Baron. an. 538, IX, 567, ex Marg. Mur. 403, 1); Nicolai p. 141 n. 208. Adscriptas huic epitaphio temporis notas edidit quoque Sirmondus, ad Sidon. *carm.* VI, opp. t. I, 1194; unde Relandus, *Fast.* p. 595, Pagius, *Diss. hypat. P.* I cap. ult. et P. II cap. 14 et Ritter, *Chron. cod. Theod.* an. 426.

Omnes, excepto Bosio (qui peccat v. 1 om. CONSULATV-2 AVE-3 DATIVÆ, MONSTRARE-5 MERVERVNT), fere concordant; in punctis tamen aliisque id genus variant. Aldus praeterea satis negligens; et Fabrettus verba CONSULATV IOHANNI AVG. a reliqua inscriptione interjecto spatio separat. Et revera, tametsi conjuncta videantur litteris versuum primi et secundi, tamen ab alia manu, postquam Dativae titulus lapidi erat inscriptus, adjecta esse attente intuenti manifesto apparet: eadem illa nempe manu, quae Basiliae epitaphium exaravit. Litterae CO, quas initio inscriptionis tamquam extantes plerique exhibent, jam inde a Winghii aetate perierant.

Quis hic Joannes Augustus consul sit, Margarinius, Georgius et Nicolaus ignorarunt; licet Sirmondus et qui ab eo pendent, atque ipse quoque Muratorius jam docuissent hunc Joannem esse tyrannum, cujus consulatum haec

sola inscriptio memoriae prodidit. Qua de re accurate exponendum. Honorius diem obiit extremum mense Augusto anni 423; nec multo post Joannes Ravennae imperium arripuit. Utrum tamen ipso anno 423 exeunte, an ineunte anno 424 Joannes Augustum nomen usurparit, veteres auctores minime consentiunt; neque eorum testimonio probabiliter extricari ea res potest (1). Verum tota hujus tyrannidis historia ab epitaphiorum notationibus plurimam, ni fallor, lucem accipiet. Anno enim 424 Castinum solum in Occidente consulem agnatum esse jam vidimus: nec mirum, quoniam Joannem inter et Theodosium bellum atque arma parabantur; quare Victor, quem omnis Oriens aliaeque Theodosio obnoxiae provinciae consulem publice appellabant, in Joannis ditione, id est in Occidente, hostis loco debuit haberi. Et re quidem vera, quemadmodum Italica monumenta unum Castinum, sic et Theodosii leges unum Victorem consulem cient (2): et Castinum Joannis tyrannidi consensisse, vel saltem consentire visum esse Prosper testatur (3). Hinc autem meo iudicio satis intelligitur Joannem kalendis Januariis anni 424 vel imperio nondum potitum esse, vel eo saltem, tamquam in re nova et incerta, valde timide usum. Si enim Augustum ille nomen jam ab anno 423 absque haesitatione usurpasset, in proximas kalendas Januarias novorum principum more consulatum sibi decrevisset; eumque Castini collegam Italica epitaphia nobis indicarent. Atqui Joannes toto anno 424 certissimo veterum inscriptionum, quae in ejus ditione incisae sunt, testimonio a fastis excluditur, et consul absque collega

(1) V. Tillemont, *Hist. des Emp.-Théodose II*, note 14, t. VI p. 604 et seqq.

(2) V. Ritter, *Chron. cod. Theod.* h. a. cf. Zirardini, Nov.

leges p. 438 et 492 et Labus, *Monum. epigr. Ambr.* p. 17 et seqq.

(3) *Chron.* edit. Roncalli t. II. p. 654.

in hoc tantum Romano epitaphio cietur; quod anno idcirco 425 adscribendum esse dubitari omnino nequit. Sane Joannis consulis nomen hoc in lapide illa ipsa manu exaratum est, qua Basiliae epitaphium factum V idus Martias, quo mense Urbs Roma etiam tum ejus imperio suberat. Illo ipso tamen mense Italia superior bello vexata inter Joannem et Theodosium ambigua pendebat: ibique idcirco XV kalendas Apriles nec Joannis nec Theodosii consulatu notatum quoddam epitaphium est, sed *post consulatum Castini viri clarissimi* (4). Insequenti tamen mense Ravenna capta tyrannus cum imperio vitam amisit: atque Italia inferior et Urbs Roma in Theodosii Augusti et Valentiniani pueri Caesaris potestatem sunt redactae. Hinc Vitalissimae epitaphium Romae scriptum pridie idus Augustas *Theodosium Augustum XI et Valentinianum puerum florentissimum Caesarem* consules appellat (v. inscr. seq.); hinc alia monumenta et Ravennae et Romae hoc anno posita eosdem illos consules exhibent (5). Demum Valentinianus decimo kalendas Novembres Romae Augustus est renunciatus (6); et ecce statim in ipsa Urbe lapis, qui IIII kalendas easdem Valentinianum non jam Caesarem, sed Augustum agnoscit (v. inscr. 647, cf. 648): egregia profecto et luculenta veterum inscriptionum cum Romanarum rerum annalibus et historia consensio.

(4) Donati 192, 2, Labus l. c. p. 17, Brunati, *Leggendario Bresciano* p. 201.

(5) V. inscr. 646-48 et Mur. 402, 6.

(6) V. Garzonium ad Idatii chron. p. 177.

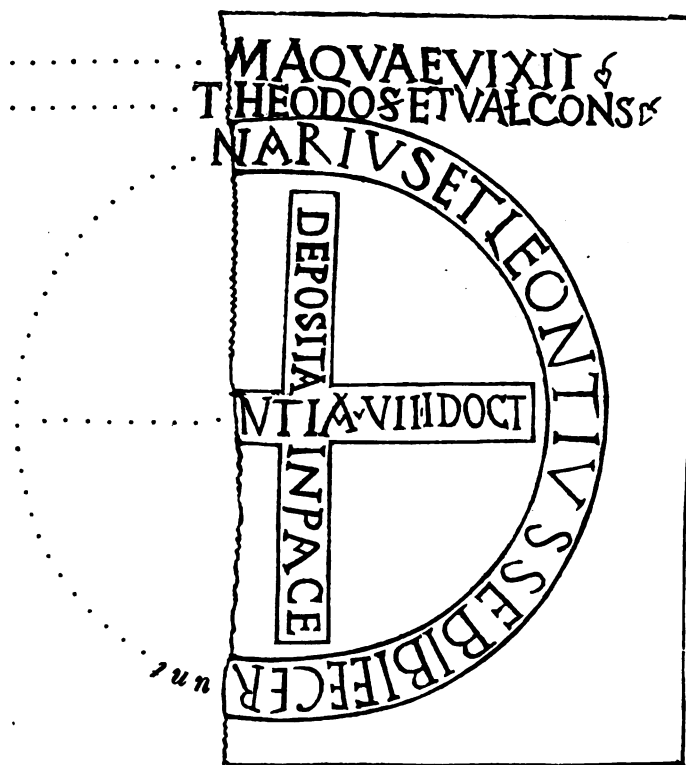
645.

HIC REQVIESCIT VITA  
LESSEMA QVI VIXIT AN  
PL · M · IIII · ET BENENAT<sup>us</sup> (?)  
QVI VIXIT AN · PL M IIII  
D PRIDE IDVS AVGVSTAS  
DIE MERCVRIS DD NN  
TEVDOSIO AVG · XI · ET VALENTA  
NO PVERO FLORENTISSIM  
O CAESARE

Romae, Murat. 402, 7 e schedis suis; unde Marinius, *Giorn. Pisano* VI, 18, Sanclemente, *De Vulg. aerae emend.* p. 135 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 201. Muratorius schedarum suarum nomine Ambrosianos, interdum etiam Mutinenses codices appellare consuevit; sed inter Christianas inscriptiones, quas e codicibus illis ego

excepi, hanc non reperi; quare unde Muratorius habuerit, ignoro. Est autem sinceræ prorsus indolis titulus; et quas exhibet temporum notas in annum Christi 425 egregie quadrare jam demonstrarunt Marinius et Sanclementius II. cc.

646.



Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum in pavimento basilicae inde a saeculo XVI multi exscripserunt, auctores vero codicis Vallic. G. 28 p. 12 duos priores versus, ab reliqua inscriptione, quae cruci et circulo inscripta est, separarunt.

Edd. Marg. n. 344; unde Georg. ad Baron. an. 426, VII, 252 et Mur. 438, 5, sed hic duos priores tantum versus, crucem vero cum circulo inscriptisque litteris ad aliam inscriptionem transtulit. Iterum in duas inscriptiones sic dissectam dedit Mur. ex apographo Blanchinii (id est e cod. Vallic.) p. 1915, 1 et 2000, 6, et male conlocavit in S. Martini in montibus. Ex ipso lapide Nicolai p. 144, 220.

Muratorius pessime, Margarinius satis diligenter hoc fragmentum ediderunt; lineolas tamen, quibus compendia indicantur, non curarunt. Ex Anonymo, Margarinio aliisque litteram T excepi, quae nunc periit.

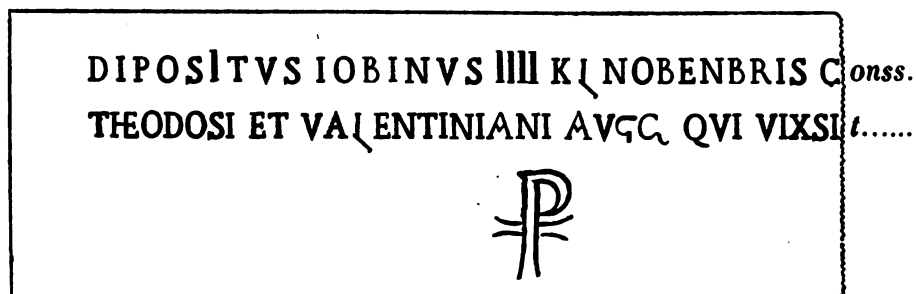
Hujus tituli incertum annum esse Muratorius et Georgius pronunciant, Margarinius et Nicolaius ad annum referunt 425 vel 426; sed Nicolaius annum 425 eligendum censet. Et sane hoc primum anno Theodosius et Valentinianus tertius fasces simul tulerunt; quare consula-



tuum numerus omitti in Theodosio sine noxa potuit: idem et de inscriptionibus 647, 648 omnino sentiendum.

De singulari alterius huic lapidi incisi tituli forma, id est de epitaphio, ut ita dicam, *cruciformi*, alio loco dicam.

647.



Exscripsi ad S. Laurentii in agro Verano: ingens tabula litteris valde detritis, effossa prope

basilicam in area publici coemeterii; cf. comm. ad inscr. 644 et 646.

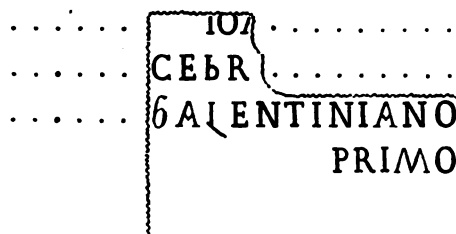
648.

DD NN THEOD ♡ E/ t valentini  
ANO AA GG CQnss.  
LOCVS IOHANNIS QV i vixit ...  
♡ M I D ♡ VII

Lapis effossus in vinea *degli Effetti* extra portam Portuensem, exscripsit anno 1824 et

mecum communicavit Joseph Melchiorri C.M.V. Cf. comm. ad inscr. 646.

649.



In S. Pauli in pavimento Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104, et 224; Anon. in cod. bibl. coenobii S. Pauli p. 130; Marinius, sch. 6212: vestigia litterarum primi versus solus Donius.

Primum Valentiniani tertii consulatum litteras, quae hoc in lapide superstites sunt, opinor indicare: cf. epitaphium Herilae comitis anno 452.

ANNO 426

650.

DD · NN · THEODOSIO XI ET VALENTiniano  
ITERVM CONS IDVS DECEM. . .

In limine portae *chori* superioris coenobii S. Pancratii, Bold. p. 86; cujus apographum emendavi collato exemplo quodam ab imperita manu descripto in schedis Barberinianis,

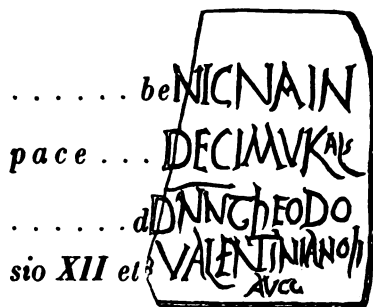
quod ego ipse non vidi, sed Marinius exscripsit in sch. 6131. Ex Bold. Georg. ad Baron. an. 425, VII, 243 et Mur. 402, 8; unde Clinton, Fasti Rom. II, 201.

Variant in v. 1 Bold.  $\overline{D} \cdot \overline{NN}$ , Barb. D·D·NN, VALENTINIANO-2 Bold. TERRVM, Barb. ITERVM CONSVLIBVS IDIBVS SEPTEMBRIS.

Boldettiana lectio TERRVM loco ITERVM negotium Muratorio exhibuit; primum enim illi erat emendare TERTIVM; sed undecimus Theodosii consulatus cum tertio Valentiniani minime concurrat. Barberinianum imperita licet ma-

nu descriptum apographum nodum solvit; exhibet enim litteras ITERVM: quare lapis positus est anno 426, quo Valentinianus iterum cum Theodosio duodecimum consul processit. Artificis igitur imperitia in v. 1 XI pro XII scriptum est, vel potius nota I attritu consumpta Boldetti et Anonymi Barberiniani oculos fugit.

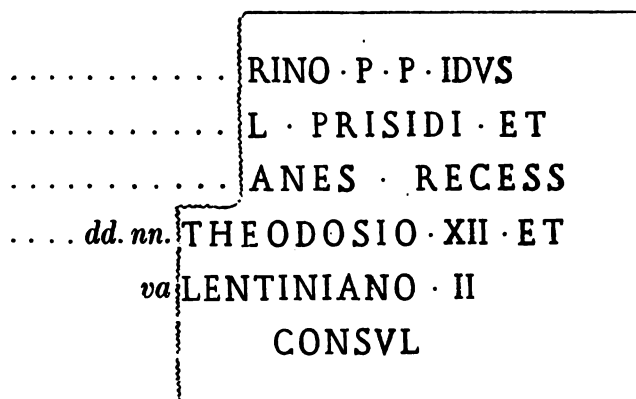
651.



Exscripsi ad S. Laurentii in agro Verano; tabella, nescio an *coemeterialis*, effossa mense

Junio anni 1857 in area publici coemeterii pone basilicam.

652.



In S. Laurentii in agro Verano Celsus Cittadini, cod. Marc. XIV, 116 p. 89; at Donius (cod. Barb. XXXIV, 73 p. 477) ponit in S. Chrysogoni, et testem citat codicem Vaticanum 5241,

quo in volumine haec inscriptio omnino non extat.

Variant v. 1 Don. om. RINO-3 Don. ANES-4 Don. om. punctum post XII-6 Cittad. CONSV.

653.

CO $\overline{S}$ TÁ $\overline{T}$ INOS · EMIS  
SE IANVARIVM · ET · BRI  
TIAM LOCVM ANTE DO  
MNA EMERITA AEOSSE  
RIBVS BVRDONE ET MICI  
NVM ET MVSCORVTIONE AVRISOLI  
O $\overline{Z}$ VM VN SEMES · CONS · D · D · N · N · THAE  
ODOSIO · ET VALE $\overline{T}$ INIANO · II

In coenobio S. Pauli via Ostiensi, Aldus jun. cod. 5241 p. 170. Lineolas nonnullis litteris su-

perscriptas, quae litterae N restituendae videntur esse indicia, in lapide exaratas non fuisse,

censeo, sed ejus qui lapidem descripsit ingenio additas: illae enim significant initio tituli legendum esse CONSTANTINOS, quae falsa lectio est tituli contextu et iis, quae statim exponam, manifesti erroris convicta.

Hanc maximi pretii inscriptionem neminem ante me ex Aldi schedis excepiisse equidem miror; neque enim Donius, qui illis schedis usus valde est, hoc epitaphium in librum suum transtulit, neque Marinius, cui Manutiani codices praesto erant, tam rarum monumentum compertum habuit. Pauca hujus tituli verba a me accepta citavit Joseph Marchi V. C., *Monum. primit.* p. 86 et 150.

Lege: *constat nos emisse Januarium et Britiam locum (id est nos Januarium et Britiam emisse locum) ante domna(m) Emerita(m) a fossoribus Burdone et Micinum (Micino) et Muscoratione? auri solidum un(un) et semes(sem) (id est ratione auri solidi unius et semissis) consuli-*

*bus* etc. Hi nempe locum emerant ante ipsum Emeritae martyris sepulcrum, quod in coemeterio Commodillae pone basilicam S. Pauli fuisse certo scimus: itaque facile intelligitur ex hoc coemeterio in proximum S. Pauli coenobium saeculo demum XVI lapidem esse translatum. Formula *constat nos emisse* sollemnis est et in hujus aevi monumentis non raro obvia: quare dubitari nequit lineolam, quae inter voces *CONSTAT* et *NOS* interjecta est, meram interpunctionem esse, quam sive quadratarius, sive Aldus nimis produxerint et in litterae I figuram mutarint. Neque enim has litteras *inos* de veteri voce *enos* (*nos*), quae in Arvalico carmine legitur (1), interpretandas esse censeo. Caeterum de hac formula, de loco ante domnam Emeritam a fossoribus vendito, deque pretio ab emptoribus dato in altero volumine diligenter exponam.

(1) V. Marini, *Arv.* p. 602.

ANNO 427

654.

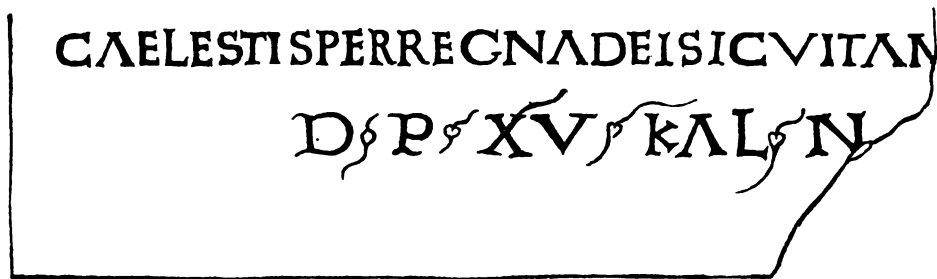
HIC PIETAS HIC PRISCA FIDES HIC I . . . . .  
HIC LABOR INMENSUS PRVDENS Hic . . . . .  
FELIX SIMPLICITAS MENTIS DOCTRINA . . . . .  
FLORIDUS HAV PARVIS MAGNUS Genitoribus(?) ortus  
ET QVI MAIORVM VELARIT NOMINE famam  
LIBER SED DOCILI LAUDATUS PEREORA lingua  
VRBANI PRIMVM PRAETORIS FASCIBUS auctus  
AVXILIO POSI HVNC IVDEX CVM posceret. . .  
HOC LATERIS SOCIO CREVIT VICARIUS urbis  
MOX RAPTUS ROMAE REGIMEN SVS cepit. . . . .  
POSTLIGVRVM IN POPVLIS REGVM PRAETORIA Rexit  
CONSILIIS ITERVM ROMANA SACRA RIA FOVIT  
PVBLICA POST DOCVIT ROMANI FOEDERA IVRIS  
SEXAGINTA DVOS VIXIT BENE PVRVS IN ANNOS  
OCCIDIT HIERIO QVI CONSVLE CLAVDITVR ANNO  
FLORIDE NON ALITER VENERANDVS FLORIDE PERGE  
CAELESTIS PER REGNA DEI SIC VITA MERETVR  
D P XV FAL NOB

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi majus tantummodo fragmentum ingentis tabu-

lae effossum e ruinis veteris basilicae. Fragmentum, quo extremi versus supplentur, in pavi-

mento basilicae viderunt anonymus auctor codicis inscriptionum in bibl. coenobii s. s. p. 135

et Marinius, sch. 8564. Litterae optimaе sunt, earumque heic specimen ligno excusum subijcio:



Edd. alterum tantummodo fragmentum Margarini n. 272 et Nicolai p. 208 n. 434. In v. 15 Anom. ANNOS, reliqui ANNO-v. ult. Anon. et Marg. omittunt litteram O, quam Marinius vidit. Insignem hanc inscriptionem non ita pridem repertam cum suprascripto fragmento, quod nunc jam non extat, conjungendam esse nemo non videt: reliqua, quae suppleri aliqua cum probabilitate poterant, ex ingenio restitui. Et quoniam versui septimo nullum aliud adhiberi supplementum posse censeo nisi *fascibus auctus*, Floridum hunc peracta advocacy (1) praetorem primum fuisse statuimus, seu praetorios potius codicillos a principe obtinuisse, tum *consiliarium* ab Urbis vicario expetitur et *adessorem* adlectum, tertio *praesidem* vel *correctorem* alicujus, opinor, provinciae, quarto Liguriaе *consularem*, demum *consiliarium* iterum vel praefecti Urbis, vel praefecti praetorio, qui par vicariae dignitati honor habebatur (2), ac demum publicum Romani juris antecessorem. Qui honorum cursus clarum doctrina jurisconsultum, non senatoria stirpe virum indicare videtur: eaque de re suus erit alibi dicendi locus.

Hoc anno consules processerunt Hierius atque Ardaburius, sive potius Ardabur; hanc quippe ejus nominis veram scripturam esse clypeus a Braccio editus, et quae sequuntur inscriptiones demonstrant. De quo clypeo et de Ardabure hujus anni consule cf. comm. 656 et 682. Hierium quemdam magni nominis oratorem Augustinus celebrat, cui et libros *de pulchro et apto* inscripsit (3). An idem ille homo sit, quem fasti hoc anno consulem produnt, equidem nescio: at Hierius consul in Oriente honores tulit (4), oratorem vero exeunte saltem saeculo quarto Romae floruisse Augustinus testatur.

(1) Scilicet in v. 6 legendum: *liber sed docili laudatus per fo(r) lingua?*: et de foris, in quibus *advocati* etiam nobili genere orti eloquentiae laudem affectabant vide Zizardini, Nov. leg. p. 127, 133, 135, 153.

(2) V. Cod. Theod. VI, 15, 1.

(3) Confess. IV, 14.

(4) V. Pagium, Crit. ad Baron. h. a.

655.

.....CQVEM FATALIS V<sup>is</sup>(?) .....  
...cum se nos SET INSTITVTVΛΛ HE redem(?)...  
.....HIERIO ET ARTABVRE cons.

In S. Pauli in pavimento exscr. Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 226 et Anonymus in codice coenobii S. Pauli p. 15.

Ed. Marg. n. 428; unde Georg. ad Baron. an. 427, VII, 264, Mur. 403, 2, Nicolai p. 235, n. 735 et Clinton, Fasti Rom. II, 201.

V. I Don. om. V, Marg. om. C-3 Don. HERIO, singulares litterarum formas alias ex Anonymi, alias ex Donii apographo expressi. Quae potui supplere ex conjectura.

656.

l o CVSTΛLE xandri(?) .....  
cap IFOLINA Vixit(?) .....  
h i ERIO ET AR dabure cons.

Exscripsi in domo *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione; fragmentum tabulae satis crassae litteris detritis repertum anno 1857 in demoliendo pavimento cujusdam cubiculi ejus domus. Supplevi ex ingenio et scripsi Ardabure, quoniam sic aut *Artabure*, praeter Romanas inscriptiones 655, 657, plerique Latinorum fasti, palimpsestum Veronense et fragmentum prologi ad cyclum paschalem, de quibus in prolegomenis exposui, ac demum tabula pascha-

lis Gennadiana, quam saepe citavi (1), scriptum prae se ferunt; eamque rectam scripturam esse testatur clypeus, de quo memini supra in comm.

(1) Appar. ad Baron. edit. Luc. p. 241.

ad inscr. 654. Itaque erravit Ritterus, qui hanc ejus nominis efferendi rationem corruptam judicavit, et *Ardaburio* scribendum edixit (2).

(2) Ad Nov. Theod. lib. I tit. II n. r.

ANNO 427 (VEL 447?)

657.

..... CASTORIA CVM FILIA s. ....  
 .... recessit DE HAC LVCE SVBD X. ....  
 hierio et ardab VRE VV CC CONSS

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi: fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, effossum e ruinis veteris basilicae.

Cur de Arbadure consule anni 447 heic vix cogitari posse censeam, dicam in commentario ad inscriptionem 737.

ANNO 428

658.

..... vi XIT ANNVSP A · XX  
 DEPOSITVS IN PACE NONA s. ....  
 CONS S F LAVIO FELICE E t tauro cons.

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod minus mutilum in pavimento aedis S. Martini in montibus viderunt Aldus jun. cod. 5253 p. 277, et 5241 p. 681 (inde Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 516, b) et Anonymus Barberinianus in libello inscriptionum aedis s. s. facto anno 1639, cod. XXX, 135 p. 75, b.

Ed. Mur. 403, 5 e schedis Donii, id est ex Aldo.

Variat in v. 1 Barb. PACE · XII · ANNVSP; Aldus totum hunc versum omittit—2 Ald. NON—3 idem om. ultimam litteram et in altero apographo omittit quoque FELICE. Ego litteras quadratas in v. 1 ex Barberiniano, in reliquis etiam ex Aldi codicibus supplavi; vulgares ex ingenio. In versu tamen primo Barberinianam lectionem PACE XII non recepi; lapis enim manifeste exhibet litteras XIT, id est viXIT.

Muratorius incertus haeret, utrum anno 428, an 511 haec inscriptio sit adjudicanda: sed quoniam utriusque consulis nomen scriptum olim in lapide fuisse littera E in extremo versu 3

conspicua satis indicat, ac praeterea Flavius Felix priori loco nominatur, consulum notatio restituenda omnino est: *Flavio Felice et Tauro cons.* Anno siquidem 511 Felix alter ab Secundino consul processit et solus cieri Romae consuevit. Flavius contra Felix, qui cum Tauro hoc anno consul fuit, in Romanis, ut vides, epitaphiis et in Caelestini quoque Romani antistitis epistola cum collega cietur his verbis: *VII. kal. Aug. Flaviis Felice et Tauro vv. cc. cons.* (1). Quo fit, ut valde mirum mihi videatur paschalem Gennadiani codicis laterculum solum hoc anno Felicem sic nominare: *Fl. Felice vc. cos.* (2). Itaque dubitari jure potest, utrum nonnulla ex epitaphiis, quae Felicem absque collega consulem cient, huic potius quam anno 511 sint deputanda. Qua de re in commentario ad inscriptiones ejus anni diligenter exponam.

Flavii Felicis integra nomina leguntur in insigni titulo, quem in Lateranensi olim basilica musivo, opinor, opere expressum plurimi

(1) Concil. ed. Coleti III, 481.

(2) Appar. ad Baron. ed. Luc. p. 242.

ediderunt (3), et ego suo loco exhibebo. Flavius nempe Constantius Felix dictus est: neque ambigendum, utrum ad Flavium Felicem, an ad Flavium potius Constantium (de quo plenissime in comm. 612) illa inscriptio pertineat: in ea quippe Padusia Felicis conjux appellatur, quam Felicis hoc anno consulis uxorem fuisse Prosper Aquitanus luculenter testatur (4). Huic igitur Flavio Constantio Felici elogium cujusdam Constantii supra a me editum et explicatum (p. 265) nullo adtribui pacto potest. Hic enim Felix Ravennae Aëtii jussu occisus est; Constantius contra non Ravennae, sed trans Alpes videtur obiisse, nec certe tamquam hostis, sed Romani imperii vindex mortem obivit; ac demum, id quod ambiguitatem omnem tollit, Constantio uxor superstes tumulum fecit, Felicis contra uxor Padusia cum viro suo interfecta Ravennae est. Sed de hoc Flavio Felice vide, si lubet, Rasponium, De basil. Lat. p. 15, Suasorium apud Mai l. c., Bouhier et Hagenbuch,

Ep. epigr. p. 99, 296, 310, Georgium ad Baron. an. 428, VII, 277, Muratorium, 403, 4, Gorium in Thes. Dipt. t. I p. 129, Passerium in praef. ad hoc Gorii opus p. XVII, Donatum, App. ad Mur. 192, 6, Zirardinum, in libello, cui titulus Vet. monum. ad class. Rav. eruta p. 32 et apud Spreti, De amplit. et evers. urbis Rav. t. II P. I p. 115, et Garzonium ad Idatii Chron. p. 180 aliosque: tantam apud eruditorum nationem Felix iste consul gratiam iniit.

(3) V. Marinium ap. Mai, 82, 1.

(4) Roncalli, Vet. Lat. Chron. I, 655.

659.

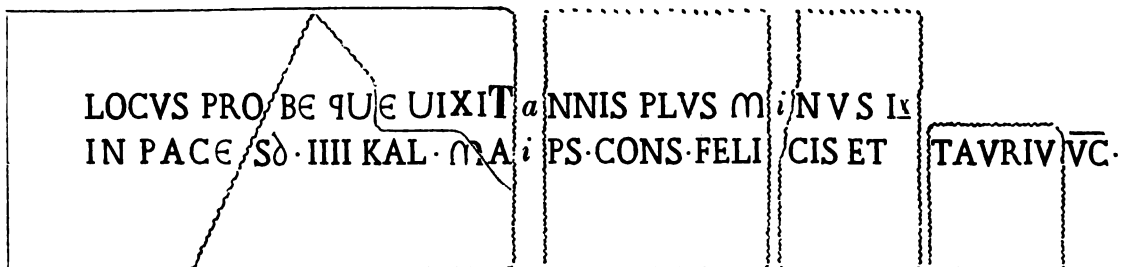
.....N

*felice et tAVRO VV CC*

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 684. Supplevi ego.

ANNO 429

660.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi, quae ex primo fragmento supersunt tabulae multae molis litteris detritis. Hoc ipsum fragmentum (nempe usque ad litteras in v. 1 VIXIT, in 2 MA) viderunt in pavimento basilicae Winghius, cod. Brux. p. 41 et Donius cod. Maruc. A. 293 p. 103 et 224. Anonymus in codice bibl. coenobii s. s. p. 218 hoc fragmentum descripsit extrema littera T deminutum; idem reliqua fragmenta exhibet p. 216 et 218 disjuncta tamen et nullo ordine, quae ego, ut vides, composui.

Edd. Marg. n. 103 tamquam integram, sed in quattuor versus ex ingenio distributam (unde Georg. ad Baron. an. 428, VII, 277) et Nicolai p. 194, 378 primum tantum fragmentum, quod Winghius alique olim descripserant.

Praecipua scripturae varietas est in v. 1, in quo Marg. ANNVS, Anon....NNIS. Winghius

et Donius litterarum potius vestigia, quam ipsas litteras exhibent: ego his apographis cum Anonymi codice collatis unciales litterarum formas restitui. Interpunctiones detricto lapide incertae erant; sed singulis compendiis adscriptas illas esse ex apographis s. s. satis intelligitur.

Consules hoc anno prodierunt Florentius et Dionysius, uterque Orientalis; id quod Tillemontius (1) alique satis superque demonstrarunt. Itaque nec mirum nec temere factum existimo, quod eorum nomina haec inscriptio taceat; illud potius inde collegerim, exeunte mense Aprili Orientales illos consules Romae et Italiae nondum esse nuntiatos. Et sane non modo Spoletinum quoque fragmentum, unde mensis tamen nota excidit, annum 429 hac formula *post consulatum Felicis et Tauri* designat (2), sed ipsae leges ab Valentiniano Augusto Ravennae editae eandem notatio-

(1) *Hist. des Emp. - Theodose II* art. 17, 18, t. VI p. 61.

(2) Mur. 403, 6.

nem adhibent (3); illae contra, quae a Theodosio Constantinopoli sunt promulgatae, Florentium et Dionysium consules cient (4). Verum hos consules Latinorum fasti omnes cum ipsa tabula paschali e codice Gennadiano (5) hoc anno concordēs recensent; quos Caelestini quoque Romani pontificis epistola appellat data *XII kal. Aug. Florentio et Dionysio vv. cc. cos.* (6). Post mensem igitur Aprilem Orientalium hujus anni consulum fasces Occidenti innotuerunt. Quam rem leges a Valentiniano latae luculenter declarant: ecce enim mense Junio illae non jam Felicis et Tauri, sed Florentii et Dionysii nominibus signantur (7). Quae cum ita sint, inscriptionem a Ruperto prolatam (8), quam recentissima aetate

factam fastographi vere judicarunt (9), ex antiquo tamen et sincero aliquo monumento expressam esse censeo; quippe quae formulam exhibeat huic anno notando ad mensem saltem Aprilem extra ordinem in Italia publice adhibitam, eamque anno reparatae salutis 428 imperitissime affingat. Scilicet qui hujuscemodi inscriptionem lapidi incidendam curavit, formulae *post consulatum* vim et potestatem minime compertam habuit, et id unum scivit Felicis ac Tauri nomina, quae ex antiquo monumento fideliter expresserat, annum 428 in fastis signare. De hujus anni consulibus cf. quoque comm. ad inscr. 149. De epitaphiis vero, quae *post consulatum* unius *Felicis* notata sunt, dicam in comm. ad inscriptiones anni 512.

(3) Cod. Theod. XI, 1, 34, 35.; XI, 30, 68; XII, 6, 32; XII, 1, 185, 186.

(4) Cod. Just. I, 19, 8; VI, 62, 4.

(5) Appar. ad Baron. ed. Luc. p. 242: *Florentio et Zionisia* (sic in ipso codice).

(6) Conc. ed. Coleti III, 482.

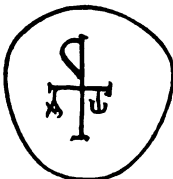
(7) Cod. Just. I, 14, 4.

(8) D · O · M · S · MICHAELI · ARCHANGELO · POST · CONSVLATVM · FELICIS · ET · TAVRI · ANNO · VERO · SAL · HVM · CCCCXXVIII · HOC · TEMPLVM · DICATVM etc. Epist. ad Reines. p. 565.

(9) Reland. Fast. p. 600; Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.

## ANNO 430

661.

locus. . . . AESSE VIVA SIVI FECIT  
 . . . . . IN PACE IIII IDVS IANVARIAS  
 dd. nn. THEOSIO XIII ET PLACIDO VALENTINIANO  
 TER AVGG  
  
 . . . . . LIE · LAVRENTIAE · ANCILLE DEI

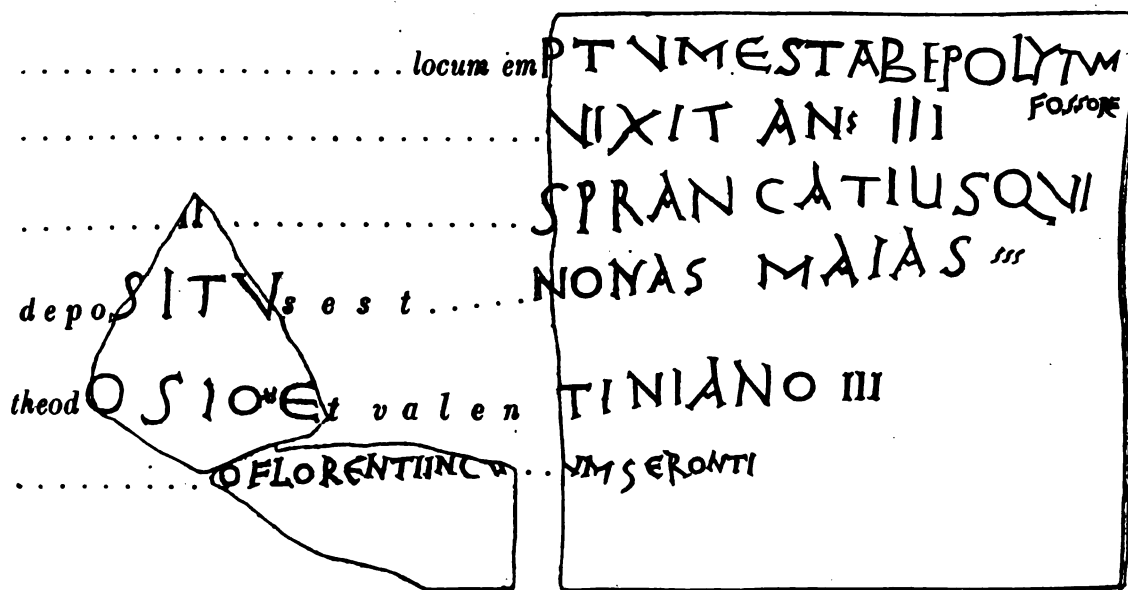
Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; ingens tabula.

Ed. Nicolai p. 136 n. 192 parum diligenter. Tres diversis temporibus et diversa manu inscriptiones heic incisae: prima primum verum obtinet; altera secundum, tertium, quartum; ultima ultimum.

Valentiniani consulatus VIII kal. Martias nondum Constantinopoli innotuerat, id quod testatur lex 34 libri X tituli X codicis Theodosiani, notata *Theod. A. XIII et qui fuerit nuntiatus*. Romae contra ab ineunte anno Theodosii fasces notos fuisse hoc epitaphium indicat.



662.



Exscripsi in vinea, quae est supra coem. Pontiani; fragmentum grandis tabulae eodem loco effossae, quo inscriptio 420. Supplevi ex ingenio.

Heic quoque tres diverso tempore inscriptiones factae.

dem sic mutilam viderat Aldus jun. cod. 5241 p. 474.

Ed. Georgius ad Baron. an. 430, VII, 316; unde Donatus, 193, 1.

V. 1 Georg. omittit-2 Aldus.....SITVS, Georg. POSITVS ES NONA.....-3 OSIO.

663.

.....vixit ANNVS.....  
.....POSITVS ES NONA.....  
theodoSIO XIII ET VALENTINIANO  
III coNSS GEAMINASE IV a fecit

In S. Laurentii in agro Verano in pavimento exscripsit Marinius, sch. 6148; ibi-

664.

LOCVS BEN.....  
OXK OCTOBres dd. nn.  
TAEDOSIO XII I et valentini  
ANO III AGVstis cons.

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae minime, opinor, coemeterialis.

Ed. Fea, *Framm. di fasti* p. C.

ANNO 431

665.

LOCVS ERCLANI  
LOCVS IN QVO POSITVS EST EPIFANIVS QVI VIXIT  
ANNOS N TRES ET DIES XVII DEPOSITVS IN PACE VIIII KAL  
FEB POST CONS DD NN THEODOSIO AVÇ XIII ET VALENTINIANO III

In collegio Romano lapis allatus ex vinea apud S. Balbinam, Donius, cod. Maruc. A. 293

p. 210, qui hanc tabulam in tres partes diffractam exhibet.

Hoc anno in fastis consules prodeunt Bassus et Antiochus, quos in inscriptionibus passim cieri statim videbimus; heic vero novo prorsus in Occidentalis imperii monumentis exemplo hic ipse annus notatur formula *post consulatum Theodosii XIII et Valentiniani III*. Haec tamen formula mensi, quo factum epitaphium est, satis convenit; Januario nempe, quo novi consules ignorari Romae potuerunt, et ignotos eos re vera fuisse hujus lapidis indicio jam intelligimus. Verum quod admirationem movere profecto potest, notatio est Ephesinae oecumenicae synodi actis praescripta, quae cum hujus epitaphii notatione ad unguem concordat (1). Acta enim illa synodus est mense Junio, quo anni tempore ordinarios consules Ephesinis patribus ignotos fuisse videbitur parum fortasse verisimile. Cur ergo publicis tantae synodi tabulis legitima temporis adscriptio adhibita minime est? Hunc nodum alia historiae monumenta cum hac ipsa inscriptione collata, opinor, dissolvunt. Utrumque hujus anni consulem in Occidentali imperio mature nuntiatum esse, praeter Caelestini Romani pontificis in ipsis Ephesinae synodi actis epistolas (2) epitaphia aliaque documenta clare testantur. Verum in Orientali imperio longe aliter sese res habuere; quippe Constantinopoli III kal. Julias quinam in Occidente consul processisset ignorabatur, teste Theodosii ad ipsam Ephesinam synodum

epistola, cujus haec clausula est: ὑπάτου Φλαουλίου Ἀντιόχου καὶ τοῦ δηλωθησομένου (3). Neque obstat celeberrima Theodosii lex de ecclesiarum asylo, quae in codice Theodosiano data scribitur X kal. April. *Antiocho et Basso cons.* (4). Hanc notationem, quemadmodum alias plurimas, quas identidem detexi et declaravi, a legum collectore integratam esse nullo negotio patefaciam. Alia nempe supersunt hujus ipsius legis exemplaria, in quibus non secus atque in suprascripta Theodosii epistola tempus ita adnotatum legimus: *Antiocho v. c. cos. et qui fuerit nuntiatus* (5). Dubitari igitur nequit Bassi consulis dignitatem mense Julio Theodosianae aulae nondum innotuisse: id quod indicio est illius designationem praecedenti anno tempestive factam non esse. Atqui hoc indicium confirmat Romana, de qua commentor, inscriptio, quae nec Romae Januario mense nuntiatos Bassi fasces significat. Quo argumento facile adducor, ut credam Lugdunense quoque Leucadiae epitaphium, cujus mensem ignoramus, annum vero his verbis notatum legimus: PTS CONSV THEVDOSI XIII., hujus anni initio esse adscribendum (6). Ephesinae igitur synodi *notarii* designandi anni formulam elegere, quae extra Theodosianam aulam vel saltem Ephesi hoc anno sollemnis et passim adhibita erat, antequam Occidentalis consulis nomen renuntiatum publice esset.

(1) V. Conc. ed. Coleti t. III p. 992, 1139, 1151 etc.

(2) L. c. p. 1147.

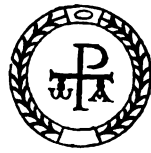
(3) Conc. l. c. p. 1238.

(4) Cod. Theod. IX, 45, 4.

(5) V. Cod. Just. I, 12, 3, edit. Hermann, et Juliani epitomen apud Gothofred. ad Cod. Theod. l. c.

(6) V. De Boissieu, *Inscr. de Lyon* p. 550, qui de hujus epitaphii tempore rectissime judicat.

666.



INNOCVS PVER NOMINES  
QVATOR DIES BIGINTI QVA  
APRILIS ANICIO AVCHENIO

IDDL HIC BIXIT AÆSES  
TORPETITVS IN PACE III ID  
BASO CONSVLE

In coem. Commodillae anno 1723, Marinus, sch. 5421, e schedis sacrarii pontificii. De loco, unde hic lapis prodiit, vide comm. ad inscr. 671.

Ed. Marini, *Papiri* p. 361, ubi de nominibus Gothorum, et refert ad annum 431: qua

de re et de Anicio Auchenio Basso vide comm. ad inscr. cit. Lege: *innocus puer nomine Siddhic* etc.

In v. 2 *petitus in pace*, idem, mea sententia, significat atque *arcessitus in pacem* vel *ab angelis*, de qua formula cf. interim inscriptionem 31.

667.

DEPOSITA IN PACE  
HELPIΣ XIII KAL·IVNIAS·  
BASSO ET ANTHIOCO Coss  
QVE VIXIT DEO ANNIS  
XIIII

In vinea Gregorii Ammiani (quam extra portam Pincianam pone villam Burghesiam sitam esse ex codice quodam Barberiniano didici) descripsit Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 82. In schedis Barberinianis, cod. XXX, 182 p. 111 sine loci indicio: *tabula marm. pal.* 1.

Edd. Fabr. 736, 468 *apud Greg. Ammianum* (unde Relandus, Fast. p. 602, Georg. ad

Baron. an. 431, VII, 350 et Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.) et Donius, XX, 81; unde Donati 193, 4.

Variant in v. 3 Don. . . . ASSO, Fabr. ANTHIOCO. Doniana editio in punctis et litterarum formis a Donii autographo differt.

De formula *vixit Deo* in altero volumine dicam.

668.

... ΑΠΟ ΚΩΜΗΣ ΛΑΤ...  
... ΟΡΩΝ ΑΠΑΜΕΩΝ  
ζήσ Δ C Δ Ε Ε Τ Ω Ν...  
ἀνε ΠΑΥCΕΤΟ ΟΜΗΝ...  
δα CIOY ΥΠΛΤΙΑ...  
σου καὶ Λ Ν Π Ο Χ Ο υ.

...  
.. ἀπὸ κώμης Λατ...  
.. ὄρων Ἀπαμέ(ων)  
(ζήσ)ας δὲ ἐτῶν...  
(ἀνε)παύσετο(sic) μὴν(ος)  
(δα)σίς δ' ὑπατία(βας)  
(σου καὶ) Ἀντιόχ(ου).

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum ingentis tabulae marmoreae.

Edd. Gori, Symb. litt. Flor. V p. 25, n. 27, (unde Donati 193, 3 ad an. 431): Nicolai p. 117, 136; Osann, Syll. inscr. p. 474, IX et Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, I p. 329.

In v. 6 Osann et Le Blant Δ, Gori et Nicolaus Α. Ibi editores supplent ἀρετῇ CIOY: ego δα CIOY, quoniam vix tres videntur litterae desiderari. Versus primi vestigia omnes neglexerunt.

Osannius heic legit ὄρων Ἀπαμέας: sed sup-

plendum esse Ἀπαμέων recte alii jam viderant et clare docent Christiana epitaphia, Ticinense scilicet ab Muratorio editum (411, 1), Trevirense ab Wyttenbachio (1) et Romana, quae suis locis proferam, in quibus ΟΡΩΝ ΑΠΑΜΕΩΝ omnibus litteris scriptum perlegimus. Quam regionem hi Apamenorum fines significant, Franciscus Lenormant erudito commentario disceptavit (2): sed hac de re in altero volumine exponam; ibi enim insignem inscriptionem proferam, qua geographica hujuscemodi formula (τῶν ὄρων Ἀπαμέων) valde illustrabitur.

(1) *Beiträge* p. 9: vide quoque Le Blant l. c. p. 324.

(2) *Apud Le Blant*, l. c.; cf. Lersch, *Centralmuseum*, III p. 29.

669.

HIC POSITVS EST  
RVFINVS FIDVOVI VIXIT  
ANNOS P·M·XXXIII CONS·ANI  
CI BASSI VC CONSVLIS  
DEPOSITVS PRIDIE NONAS AVG 6

Exscripsi in vinea PP. Augustinianorum via Flaminia lapide ab Urbe primo; grandis tabula.

Edd. Maffei, M. V. 287, 5 negligenter; unde Donati 193, 2. Marinius, op. ms. 759, 8 inscriptionem hanc posuit *prope S. Sebastianum*; sed lapidem minime vidit, et in loci adsignatione erravit Maffeiana editione deceptus, in qua ita

haec inscriptio posita est, ut verba *prope S. Sebastianum*, in summa pagina praescripta, ad hanc quoque inscriptionem primo adpectu pertinere videantur.

De consule, cujus nominibus hujus epitaphii tempus notatum est, cf. comm. ad inscr. 671.

670.

hic requiescit FELIX · VC · Tribunus(?)...  
qui vixit ANNIS LXI · RECEPTus in pace  
..... OCT BASSO ET ANTHioco cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi fragmentum tabulae magnae molis litteris detritis, quod in pavimento basilicae viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 224 et Anonymus auctor codicis inscriptionum in bibl. coenobii s. s. p. 146.

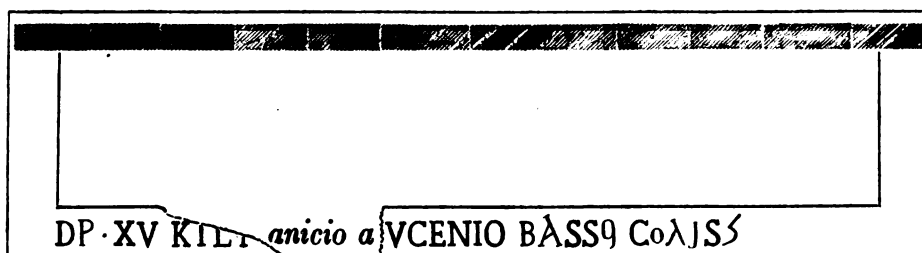
Edd. Marg. n. 283 (unde Nicolai, 225, 619)

et Mur. 404, 1 e schedis Donii; unde Clinton, Fasti Rom. II, 201.

In v. 1 Donius vidit primam litteram E-2 Don. Marg. om. primam litteram. Don. om. ultimam-3 Don. ANTI... Marg. ATH... Muratorius Donianum apographum de more temere refinxit et non monito lectore supplevit.

ANNO 431, VEL 408

671.



Exscripsi in coem. Cyriacae; litterae calci inscriptae in inferiori margine loculi e topho excisi in summo pariete cujusdam ambulacri, catabatico primo, ab laevo basilicae latere. Octo

tantum vel novem litterae perierunt: mensis notatio supplenda est: XV · K · FEB, vel XV · K · IEN.: saepe enim *Jenuarias* pro *Januarias* in Christianis epitaphiis legimus.

Haec inscriptio et quae sequuntur fragmenta, uno tantum excepto 676, Anicium Auchonium Bassum consulem cient. Quae nomina Bassi anno 408 consulis ordinarii propria fuisse supra monui (1): eadem tamen illi cum Basso quoque consule anni 431 videntur communia. Nam, ut veterum monumenta, quae plures Anicios Auchenios Bassos nobis prodere videntur, silentio praeteream (qua de re alio mihi loco dicendum), inscriptio 666 unius Anicii Auchonii Bassi consulatu notata annum certe 431 potius quam 408, opinor, significat. Philippus enim Bassi anno 408 collega in Romanis titulis semper cietur: et recte, quandoquidem uterque ille consul Occidentalis erat, necdum ea aetate usu venerat, ut unius passim consulis solitarium nomen epitaphiis inscriberetur. Antiochus contra, qui cum altero Basso fasces tulit, Orientalis fuit, ejusque fortasse dignitas post mensem Aprilem Romanis innotuit. Praeterea epitaphium ad puerum pertinet nomine Siddhic, natione nempe Gothum; qua etiam de causa anno 431 potius quam anno 408 illud adscribendum esse Burghesius verisimile censuit (2). Itaque inscriptio quoque 669, quae Anicium Bassum solum nominat, Burghesii aliorumque et mea quoque opinione huic est anno adsignanda (3). Illa contra, quae sequuntur, fragmenta utriusque, an unius tantum consulis nominibus consignata sint, ignoratur: ea igitur inter annos 431 et 408 ambigua pendere jussi.

At inquires, cur hujuscemodi fragmentis, quae utrum unius, an duorum consulum nomine signata sint nescis, has quoque in calce exaratas litteras adnumeras, quae Anicium Auchonium Bassum solum certe cient? Equidem suspicari plane nequeo alterius consulis nomen cum ea, quae periit, calcis parte excidisse: Bassus enim tum anno 408, cum anno 431 primam sedem in fastis, quibus epitaphia omnia concordant, obtinuit: heic vero, si illa suspicio vera esset, altero Bassus loco censeretur. Verum alia maximi sane momenti causa est, cur decernere

fidenter nolim, cuinam e duobus illis annis hoc sepulcrum unius Bassi nomine insigne sit adsignandum. Litterae nempe, de quibus disputo, in subterraneo Cyriacae coemeterio extant, et ad loculum pertinent e topho in cujusdam ambulacri pariete excisum. Atqui omnium hujuscemodi loculorum, quos certa anni nota praeditos in subterraneis uspiam coemeteriis ego ipse offenderim, hic est recentissimus: et si anno 431 excisus est, a certioribus ejus rei exemplis, quae in suburbanis hypogaeis observavi, satis longi temporis distat intervallo. Nam exeunte saeculo quarto et ineunte quinto vix ulla vidimus epitaphia ad subterraneos hujusmodi loculos absque ulla dubitatione pertinentia (4). Neque objicias inscriptionem 666, quam anno 431 factam non diffiteor, et quae e Commodillae tamen coemeterio prodiit: de ea quippe minime constat, utrum loculo in topho excavato (nam de his tantum loculis loquor) applicata fuerit, an sepulcro sub pavimento extructo affixa, an demum e superiori solo et e subdiali coemeterio, unde pleraque quinti saeculi epitaphia effodiuntur, in hypogaeum dilapsa; id quod saepe evenisse et quotidie evenire experientia docet (v. comm. ad inscr. 382). Tam gravis igitur momenti causa exigit, ut nonnisi re manifesta annum 431 huic loculo adsignemus, et paullo antiquioris anni 408 omnem prorsus cogitationem abjiciamus. Quod si causa marmorei tituli ageretur, qui plerumque mediocri saltem diligentia hoc saeculo conscripti sunt, alterius consulis praeteritio sequioris aetatis paene certissimum indicium esse existimarem. At cum de litteris in calce exaratis, id est de epitaphio, ut ita dicam, tumultuario, sermo sit, ne mediocre quidem accurationem ac peritiam pro hujus tituli scriptore ausim spondere. Quis ergo securus affirmabit alterius consulis nomen data opera, nec potius oscitanter omissum heic esse; cum praesertim nota CONSS., quae utrumque consulem respicit, adscripta sit? (Cf. comm. 749).

(1) V. comm. ad inscr. 583.

(2) *Ann. dell'Ist.* 1849 p. 363.

(3) Cf. comm. ad inscr. 677.

(4) V. comm. ad inscr. 638.

672.

... IN PACE QVAE VIxit. ...  
... dEP XII KAL MAias. ....  
aniciO AVCHENI o basso. ...

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in codice bibl. coenobii S. Pauli p. 212.  
37\*

673.

..... FLORENTIVS DEI INS. ....  
 .... *ann*VS LXÇ · D · VII · DEPOS. ....  
 .... *an*ICIO AVCENIO BASSO .....

*In D. Apollinaris ad laevam altaris*, Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 5, b.

Litterae DEI INS... difficillimae intellectu sunt: ego sic illas suppleverim: DEI IN Sancto

*proposito servus*; de qua formula in altero volumine dicam. De potestate vocis *propositum* in Christianis titulis egregie Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* I, 90.

674.

CONS

ulatu  
 ANIC*ii auchenii*(?)  
 BASSI et .....  
 Hic dep. est. . .

*In pariete domus privatae e regione palatii Capponii*, exscr. Marinius, sch. 5422: ego supplevi ex ingenio. In v. 1 post vocem *consulatu* spatium vacuum est, in quo aliquid videtur scribendum: litterae DD · NN · (*dominorum no-*

*strorum*) hanc lacunam non inepte implerent, sed in privatis hominibus illa appellatio minus legitima fuit (v. comm. ad inscr. 263); quare hujuscemodi litteras sine teste heic restituere minime ausim.

675.

..... QVE VIXIT .....  
 ..... in FACE  
 ..... *anicio auc* HENIO Basso. ....

Exscripsi in S. Laurentii in agro Verano: fragmentum tabulae, minime opinor, *coemete-*

*rialis* in pavimento basilicae. Ibidem sic mutilum vidit Aldus jun. cod. 5241 p. 474.

676.

..... conSS ANICI BASSi. ....

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae minime *coemeterialis* litteris detritis: et sane e veteris basilicae pavi-

mento descripsit Anonymus in codice inscriptionum basilicae Ostiensis in bibl. coenobii s. s. p. 84.

A CERVMLVCTVMMIHIDEMISITIDVL C<sup>ISSIMA</sup> CONIVX  
 NONMIHISVFFICIEBATHABVISSEVIATIECV<sup>M</sup> PER TEMPORE MALA  
 ALIAMQVIDEMFVTVRAMCOTTIDIAEOPTABASBON<sup>A</sup> SED INFELIX CASVS EFFECIT ALIENA  
 TVVEROCOTTIDIAEEXPECTABASVIDIREPROXIMAPALMA  
 HAECTVAMIDEMISITIPIGNERAFRVCTVSOVASID<sup>ESIDERASMECVM</sup> *per inte* RMINATA VOTA  
 OPTAVERAMDVLCSISIMACONIVXVBONAVIDEREMVSSIMVL.....  
 LONGAMALATEMPORAMECVMFECISTI  
 INIMICAMORSFECIT TENONVIDEREQVODVOLVISTI  
 ANIMAMQVIDEMTVAMSVSCEPTIVINAPOTESTASQ<sup>VA</sup> CREDO PECCATA POSSE TIBI DEMITTI  
 HICVIESCITDEQVASPERIVSIGSTIQVILICISREVERTEREPERCAPITAURSORUMETINQVENS  
 FL·HIERACVRB· MATR·SS·DEFVNCTE  
 DEP·VI·ID·MART·

Exscr. in pavimento ante portam posticam S. Martini in montibus (nunc in museo Lat.); fragmentum ingentis tabulae, litteris detritis, et in extremis versibus magnam partem plane deletis.

Integram inscriptionem in S. Praxedis viderunt Aldus jun. cod. 5253 p. 182, b; Winghius, cod. Brux. p. 14, b (in S. Praxedis pavimento litteris fugientibus et semi-exesis); Celsus Cittadini, cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 93; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 10, b, iterum p. 41 (in D. Praxedis ad columnam primam superiorem dextram); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 12 (vidit ipse et descripsit) et cod. Vat. 7113 p. 33, b. Fragmentum, quod ego vidi ad S. Martini, eodem loco vidit Marinius, sch. 7591.

Edd., item ex aede S. Praxedis, Fabr. p. 270, 150 e schedis Barberinianis (id est ex apographo schedarum Donii Barberiniano, cod. XXXIV, 73 p. 612): Spon, Misc. erud. ant. p. 296, et Davanzati, Storia di S. Prassede p. 190.

His omnibus apographis collatis, quae perierunt, et quae deleta nunc sunt, supplevi. Sed quoniam decimi et undecimi versus, quibus inscriptio concluditur, restitutio mihi difficillima fuit, eaque a me primum inventa est, de ea postea diligenter exponam. Reliquae inscriptionis varia lectio haec fere est: v. 1 initio Aldus et Marinius crucem scalpro studiose deletam exhibent; mihi nonnihil dubium visum est, utrum crux, et cujuscemodi formae crux eo loco abrasa sit—2 Sirm. et Fabr. TEMPORA; sed Donius, unde Fabrettus pendet, et reliqui omnes TEMPORE, quadratarum error manifestus—3 Wingham. COTTIDIE, Don. CVOTTIDIE, Ald. TE FECIT, Don. INFFIPACASVSIHICITALIENA, Fabr. haec omittit—4 Don. CVOTTIDIE SPECTABAS, Wingham. Sirm. VIDERE—5 Don. NECTVA, Ald. MECVM <sup>per</sup> RMINATA, Wingham. MECVM GEMINATA, Sirm. MECVM INCONTAMINATA, Don. CVM.....MINATA, Spon. DESIDERATISSIMICVM..GEMINATA; ego supplevi ex ingenio *per inte* RMINATA Aldi apographum sequutus; Sirmondi enim, Winghamii et Sponii lectio GEMINATA emendatio potius, quam antiqui lapidis descriptio mihi videtur—6 Ald. SIMVL



VIDEREMVS. ET; Sirmondus desinit in voce SIMVL, Wingh. SIMVL...., an SIMVL Tu et ego?—9 Wingh. Spon. PECCATA POSSE, Sirm. PECCATA TIBI POSSE DIMITTI. Cittadini lectionem non recensui; licet enim lapidem se vidisse testetur, ejus tamen apographum ab Aldi codice manifeste pendet. Fabrettus ab Donio accepit, a quo si identidem variat, aut conjecturae aut errori illa varietas est tribuenda: Sponius valde negligens et versus temere divisit, quare ejus errores plerumque neglexi: Davanzati summa imperitia est, adeo ut notas D·O·M· (Deo, Optimo, Maximo) summo lapidi oscitanter inscripserit, cujus editoris nulla omnino mihi habenda ratio fuit.

De extremis demum versibus exponendum. Horum nunc alter funditus deletus ita est, ut ne litterarum quidem ulla in eo jam appareant vestigia; alterius pauca tantum supersunt verba, eaque litteris attritu adeo consumptis, ut perspicere vix queant. Superioribus quoque saeculis difficillima horum versuum lectio erat; Sponius enim in voce SVPERIVS constitit, nec progressus ultra est; Donius usque ad compendium PM fugientes litteras descripsit, reliquas omisit;

quas soli Aldus, Winghius et Sirmondus nobis servarunt, neque uspiam typis editae illae sunt. In quibus has praecipuas codicum varietates observavi: Donius SVPERIVSIICISII, quare Fabrettus vocem LEGISTI non intellexit eamque omisit: idem et Sirmondus in altero tantum exemplo et Aldus quoque INVENIS, Fabr. INVENIES, certe ex ingenio; sed sic quoque Winghius et Sirm. in priori exemplo; Ald. Sirm. PROPRIVM, Wingh. Don. PROPIVM, Fabr. PIVM. Caetera singillatim, prout in superscriptis apographis exhibentur, describam: versus vero non divido, ad lapidis enim fidem minime videntur exacti. Donius: QV VIX ANN PM.... et praeterea nihil. Aldus: quae vixit ann.

<sup>XLIII</sup>  
pm 2DIII Mar Appio VC et Hierac Urb matre ss defuncte dpp VI id mart. Winghius: QVE VIX·ANN·PM·QDIII DE<sup>TC</sup> IN EXILI....MAN APPIO VC qī H.... VRB MAE~~DEP·VI·ID·MAR~~ Sirmondus in pag. 10, b QVAE VIXIT ANNIS PM....DEC NIO MAN AETIO VC et in altero versu DEP·VI ID·MART: in pagina vero 41 sic:

QVAE VIXIT ANN · PM · QDIII · DEP · INP · XIII · KAL · MAYA APPIO VC  
FL·HIERIO·VRB·MATER SS·DEFVNCTE DEP·VI·ID·MART·  
MAATAP  
MAATAPPIO  
MART·APPIO VC

Alterum hoc Sirmondi schema satis prodit, quantopere cum difficillimis his litteris tantus ille vir colluctatus sit. Sed Winghii codex cum Aldi et Sirmondi apographis apte compositus veram tam obscuri et impediti loci scripturam et intelligentiam nobis prodit. Post notam nempe annorum QDIII (quadraginta trium) legendum: *decessit in exilio*. ... (kal.) *Martias*. Et sane tota inscriptio testatur Anatoliam (hoc quippe defunctae nomen ex acrostichide colliges) vitam cum conjuge tolerasse *per tempora mala, longa mala tempora cum eo fecisse*, nec malorum finem, quem optaverat, et quem conjux superstes assequutus tandem est, *inimica morte* praereptam vidisse. Quo elogio dictio *decessit in exilio* meridiana luce clarius inlustratur. Post mensis nomen consulis adscripta notatio est; quam de Aëtio securus interpretor, neque enim Appius ullus consul ordinarius his saeculis fuit, et litterae AETIO in Winghiano apographo facile agnoscuntur, illasque primum Sirmondi exem-

plum manifestas exhibet. Heic scilicet detritus lapis APPIO pro AETIO videbatur exhibere, quemadmodum in celeberrimo Nicomachi titulo APPIVS pro SAEPIVS bimestri fere spatio prave et pertinaciter legimus (1). Nota diei VI idus Martias diem, opinor, indicat, qua Anatoliae in exilio defunctae corpus postliminio in Urbem reductum inlatum tumulo est. Demum in Aldi codice legitur: *et Hierac* (in Sirmondi *Fl. Hierio*) *Urb matre* (in Sirmondi codice *mater*) SS (supra scriptae) *defunctae*. Heic alterius, ni fallor, corporis adscripta *depositio* est. Imo traditae ab Aldo et Sirmondo litterae testantur, ad Anatoliae matrem extremum hoc epitaphium pertinere. Verum Sirmondi apographum, quemadmodum aliis in locis, sic et heic quoque ex ingenio nonnihil emendatum certo judico, quare de voce MATER optimo dubitari jure potest, imo vero debet. Compendium enim VRB *urbanicianum*, id est hominem in officio *praefecti Urbis militantis* (2), significat (qua de

(1) V. *Ann. dell'Ist. an.* 1849 p. 315.

(2) V. cod. Theod. VI, 27, 8.

re alio mihi loco exponendum); itaque non feminam, sed virum hic titulus respicit. Et sane nomina *Fl. Hierac*, quorum alterum Gothicum est, vel Graecum Gothico ritu detortum, virum, opinor, indicant: quare Sirmondiana conjectura potius quam lectio MATER nullo recipi pacto potest, et alia hujus vocis, quam Aldus scripsit MATRE, Winghius MAE■, restitutio quaerenda. Nec longe arcessenda illa est: de Anatoliae sane marito, qui elogium hoc fecerat, extremam clausulam esse interpretandam res ipsa monet, neque ab illis litteris, exclusa matris mentione, aliam, quam *maritus*, vocem, opinor, exsculpes. Et sane inscriptio 590 exemplum praebet luculentum, quo docemur vel MART·SS (maritus supra scriptae) heic esse restituendum, vel saltem quadratarum errore MATR· scriptum esse pro MART.

Tota hujus tituli dictio singularis est neque implexa modo ac soloeca, sed identidem quoque obscurissima. Sic in v. 3 quid epitaphii auctor senserit, vix intelliges: Aldi fortasse lectio TE FECIT Winghianae et Sirmondianae EFFECIT anteposenda, ut sensus sit: *aliam quidem (vitam) futuram quotidie optabas bonam, sed infelix casus te fecit (huic bono) alienam*, id quod non de caelesti vita, sed de fine malorum, quae in exilio Anatolia cum conjuge toleravit, intelligendum; in versu enim 8 clarius: *inimica mors fecit te non videre, quod voluisti*. Initio versus quinti HAEC errore quadratarum scriptum puto pro NAEC, id est nec (cf. *cottidiae* pro *cottidie*). Vox *demisisti* heic et in versu quoque primo

idem significat ac *reliquisti*; id quod in Christianis hujus aevi monumentis vulgare est, neque in ethnicis titulis plane inauditum (3). De versus 9 significatione in altero volumine dicam. De acrostichide cf. comm. ad inscr. 425.

Aëtius heic et in ea, quae sequitur, inscriptione Junio mense Romae facta solus cietur. Quo fit, ut Valerii Orientalis consulis nomen sero Romam perlatum verisimile videatur. Sed ne hoc credamus, facit inscriptio posita Aquis Statiellis Desiderio Comitiano, qui RECESSET SVB DIE III NONAS MARTI CONSVLATO AETI ET VALERIO VV·CC· (4): nisi illa aliquot post Desiderii obitum mensibus incisa lapidi est. Paschalis quoque laterculus e Gennadiano codice utrumque consulem nominat his verbis: *Antiochi Valeri*, quae sic emendanda manifesto sunt: *Aëtio et Valerio*. Hunc ipsum annum formula POST CONSVLATV BASSI III IDVS OCTOB in Mediolanensi epitaphio designari Labusius judicat (5): et revera multo verisimilius est juniorem Bassum consulem anno 431, quam seniore, qui cum Philippo fasces tulit, solitarium hoc ritu designandi temporis esse appellatum. Cur autem Aëtii neglectum in eo titulo nomen sit, et Bassi potius consulatus arcessitus, prorsus ignoramus. Ennodii Ticinensis episcopi elogium factum *Valerio v. c. consule* perperam huic anno Relandus, quem Georgius et Ritterus (6) sequuntur, adsignat; pertinet enim ad annum 521, qua de re cf. comm. ad inscr. ejus anni.

(3) V. Mur. 1483, 7.

(4) V. Marini, *Papiri* p. 266, et Gazzera, *Inscr. Crist. del Piemonte* p. 61.

(5) *Monum. epigr. gentileschi e cristiani scoperti nella ba-*

*silica di S. Simpliciano (estratto dal t. 3 del giornale dell'Istituto Lombardo)* p. 7-10.

(6) Reland. *Fast.* p. 603; Georg. ad Baron. an. 432, VII, 417; Ritter. *Chron. cod. Theod. h. a.*

678.

HIC REQUIESCET IN SOMNO PACIS  
MALA QVI VIXIT ANNOS XXXVIII·M·V·DV·  
ACCEPTA APVT DEVM IV·IDVS IVNIAS AETIO CONI

E fundamentis veteris basilicae Vaticanae anno 1609, Bosius, *R. S.* p. 105: unde Aringhi, I, 337, Rein. XX, 123, Relandus, *Fast.* p. 603, Georg. ad Baron. an. 432, VII, 417,

Ritter, *Chron. cod. Theod. h. a.*, Sarti, *App. ad crypt. Vat.* p. 10. Reinesius suo more defunctae cognomen temere mutare conatur in MAIA vel MAEA.

ANNO 433

679.

HIC VIVAT VEST / SILBVS DOROTHEVS DIOMEDES  
 ORTVS IN FAMULIA VXTANOBILIS  
 INELOQVOLA TARI EXCELLEN SADOVEN MAGNIFICVS  
 TVS BVSCARVSMORIBVS PROBVS DEC VSSVORVM  
 QVIVIT ANNIS VII MENSIBVS XI DECESSIT PRID KALIANVAR  
 DN THEODOSIO AVG & XMA ET PETRONIO MAXIMO VC CONS

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi, fragmenta grandis tabulae, quae collegit et magnam partem composuit D. Gregorius Palmieri V. C. ejus coenobii bibliothecarius. Ego, quae suppleri satis certo poterant, ex ingenio restitui; in reliquis incertissima conjectura ludere meum minime est. Huic enim elogio, quod rhetor certe aliquis tumido et ineleganti quinti saeculi stilo conscripsit, sollemnes ejus aetatis formulae non sunt adhibitae; quare dictionem *hic humatus. est* parum certe obviam absque dubio restitui: nec mirum mihi accidit priscam vocem *decessit*, hujus saeculi epitaphiis vix unquam inscriptam, heic omnibus litteris incisam legi. Habetur illa quidem in epitaphio quoque 677; verum, praeter quam quod illud quoque elogium plebejo licet stilo contextum singulari tamen dictione totum conscriptum est, ibi necessitate quadam potius quam scriptoris voluntate illa vox adhibita est. Oportuit enim Anatoliae *depositionem* Romae factam et ejus *decessum in exilio* sejunctim adnotare. In v. 2 lege *ortus in(ustri) familia*, Silvia nempe, cujus nomine hic Dorotheus Diomedes claret. Quae de ejus eloquentia, probitate morum aliisque laudibus elogii scriptor persequitur, ea septenni puero convenire minime posse quivis intelligit; itaque in annorum notatione lacuna ante notam VII aperienda est et saltem XVII supplendum.

Anni notam nullo negotio restitui; Theodosium enim Augustum XIII cum Petronio Maximo annum 433 designare fasti omnes consentiunt. Quorum consilium in hujus tituli clausula esse consignatum, quae industrie composui fragmenta clare demonstrant. In paschali laterculo e Gennadiano codice huic anno nihil aliud adscriptum legi, nisi Maximo II; quae notatio cum fastis nullo conciliari pacto potest (2). Sed in extremis hujus laterculi annis non paucis et manifestis erroribus corruptas consulum notationes animadverti (cf. comm. ad inscr. 677 et 698). De Maximo consule anni 523, cujus monumenta fastographi ad hunc Petronium Maximum identidem retulerunt, cf. comm. ad inscr. ejus anni.

(1) Cf. comm. ad inscr. 638.

(2) V. comm. ad inscr. 711.

680.

.....BENE I CER.....  
 .....ANNVS PL.....  
 .....IDVS HOCTOBR.....  
 XIII ET PETRONIO AA Aximo v. c. cons.

Exscripsi in S. Clementis in pavimento; fragmentum, nescio an tabulae *coemeterialis*, litteris detritis: ibidem sic mutilum vidit Achilles

Stattius, cod. Vallic. B. 104 p. 46, b. Variat in v. 1-BENEMERF, 2. AE...IANVVS PF. Supplevi ego.

ANNO 433, VEL 430, VEL 426, VEL 425

681.

.....TIAN.....  
 .....deposiTI SUNt.....  
 .....theoDOSIO XI.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae, minime, opinor, *coemeterialis*, e veteris basilicae ruinis facile effossum.

Hoc in fragmento Theodosii consulatus undecimus, vel duodecimus, vel decimus tertius, vel decimus quartus notatus est; quibus superscripti anni designantur.

ANNO 434

682.

HIC EST POSITVS VICTORIANVS QVI VIXIT ANNOS PLMXXX  
 DEPOSITVS EST DIE IIII KAL OCTOBRI AVIIS ASPAREET  
 ARIAVINDO VUCC CON SS

Exscripsi in SS. IV Coronatorum in pavimento postremam tantum partem, quae legi potest; caetera, quae nunc latent sub quadam machina lignea, excepi ex apographo Marinii, sch. 5674: grandis tabula.

Latinorum fasti Asparem Ariovindo praeponunt, quibus accedit quoque tabula paschalis e Vaticano Gennadii codice: Graecorum contra fasti et libri Ariovindum priori, Asparem altero loco recensent. Aspar igitur Occidenta-

lis, Ariovindus Orientalis consul fuit. Itaque dubium mihi videtur, utrum in Vercellensi epitaphio, cuius clausulam Muratorius (1957, 7) sic edidit: SVB IND · VI, Gazzera (1) vero in antiquo quodam codice his longe aliis litteris descriptam repperit: VINDO TRANSPENT · V · C., *Ariovindo et Aspare v. c.* restitui recte possit. Neque sane Romanae tantum inscriptiones, sed et Mediolanenses Asparem ante Ariovindum nominant (2): nec Messanensis Graeci epitaphii

(1) *Iscr. crist. del Piemonte* p. 83.

(2) V. Biraghi, *Antiche iscr. crist. di recente scoperte in*  
38

extremae litterae a Corsinio et Placentinio de Ario vindo et Aspare consulibus explicatae (3) alium, opinor, ordinem servant, si Corsiniana tamen interpretatio vera est, qua de re valde dubito (4). Flavii Asparis hoc anno consulis insigne monumentum superest, unde ejus parentes et totam paene familiam luculenter agnoscimus. Argenteus nempe discus a Braccio editus (5) Asparem consulem exhibet his in extremo margine incisis litteris: + FL ARDABVR ASPAR VIR INLVSTRIS COM ET MAG MILITVM ET CONSVL ORDINARIVS. Aspari sedenti adsistit adolescens, cujus nomen haec inscriptio designat: ARDABVR IVNIOR PRE-

TOR. In summo disco clypei sive orbiculi duo efficti sunt duorum consulum imaginibus insignes; primus adscripto cognomine ARDABVR, alter PLINTA. Aspar scilicet hujus anni consul Flavius Ardabur Aspar dicebatur et erat Ardaburis, quem anno 427 consulem vidimus, filius, Plintae anno 419 consulis nepos, pater vero Ardaburis junioris, quem anno 447 consulem fasti demonstrant. De horum trium Ardaburum historia cf. Braccii commentarium. Flavii Ario vindi diptychon extat Mediolani in museo Trivultio, de quo vide Passeri in praef. ad Thes. dipt. I p. XVI. De inscriptionibus hujus anni nota consignatis vide et comm. ad inscr. 717.

*S. Celso* (estratto dalla *Gazzetta ufficiale di Milano* 13 Agosto 1857) p. 6.

(3) V. Gualtherium, *Inscr. Sic.* p. 5 n. 16; Corsini, *Notae Graec.* p. 39; Placentini, *De siglis Graec.* p. 109; Torremuzza, *Inscr. Sic.* p. 269, 43.

(4) Corsinius litteras ΥΠΑΤΙΣ ΦΛΑΣC sic legit Φ·ΑΣC et explicat atque emendat: Φλαύου Ἀρεοβίνδου, Φλαύου Ἀσπαρος: nonne potius ΦΛΣ ΦΑΥCτου?

(5) *Dissertazione sopra un clipeo votivo spettante alla famiglia Ardaburia, Lucca 1771*; unde Orelli, 1143.

683.

ASPAR	E	ET	ARIOBINDO	VV	CC	CON	SS	CRISOGONI	VIRGO	VIX
PM	ANN	IS	XX	DIES	XVIII	DEPO	SITA	III	IDVS	OCTOBRE
L·D										

In S. Pauli in pavimento, Anonymus in codice bibl. coenobii S. Pauli p. 17, 47 et 48, tria dissita fragmenta.

Ed. Margarinius n. 404 integram: unde Fabr. p. 568, 120; Relandus, *Fast.* p. 605;

Georgius ad Baron. an. 434, VII, 464, Ritter, *Chron. cod. Theod. h. a. et Nicolai* p. 232, 715.

Anon. om. in v. 1 VV CC, in 2 ultimam litteram, in 3 utramque; quae ex deletio aliquo epitaphio sunt fortasse residuae.

ANNO 435

684.

DEPS	FELIX	DIAC	V	IDVS	MARTIAS
THEODOSIO	XV	ET	PLD	VALENTINIANO	IIII
AA	VV	CC	CON	SS	

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; lapis exsectus ex quadam basi quadrata. Sane

Petrus Sabinus in cod. Marc. X, 195 p. 281, b hanc inscriptionem ponit in *basi cujusdam co-*

lumnæ ad latus sinistrum templi (Vaticani), et in cod. Vat. Ott. 2015 p. 133 in una bassa columnæ in ecclesia S. Petri apud Bancum notariorum Poenitentiariæ. Grimaldus vero hæc narrat (cod. Vat. 6438 p. 159, b): die 6 Julii 1607 fuit apertum sepulcrum Felicis Diaconi... situm ad pedes VIII columnæ navis prædictæ lateralis; erat autem satis consumptum fereque in pulverem redactum, inde amotum sub fornice novi pavimenti ecclesiæ humatum est cum suo antiquo epitaphio, quod a basi columnæ secundum curavi: eadem in codice tabularii basil. Vat. G. 13 p. 159, b. Hinc Sirmondus lapidem exscripsit in basilicæ hypogæo, ubi hodieum extat, cod. Paris. Suppl. Lat. 1419 p. 55.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 106 (unde Aringhi I, 337; Rein. XX, 75; Fabr. p. 659, 498; Reland. Fast. p. 607; Georg. ad Baron. an. 435, VII, 474; Ritter Chron. cod. Theod. h. a.; Bottari, *R. S.* II, 104); Torrigio, *Grotte Vat.* p. 348;

Dionysius, *Crypt. Vat.* p. 113 aeri incisam in tab. XLV, et Galletti, *Inscr. Rom. inf. ævi*, I p. 417, 1. Quorum varietates recensere omitto.

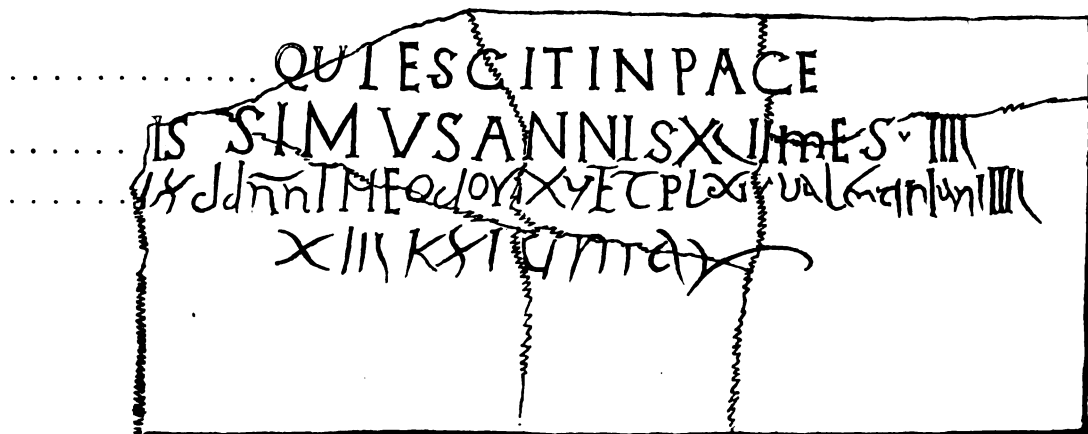
Aringhus inscriptionem hanc rettulit ad annum 431, quem ejus errorem multi notarunt. Nota PLD Valentiniani cognomini præfixa Placidum significat; quo nomine potius quam Flavio Valentinianus tertius in epitaphiis designatur et a juniore Valentiniano discernitur. Hinc vereor, ne in Catanensi Avitiani epitaphio (1), quod hujus anni notas prae se fert, PL · VALENTINIANI legendum sit, ubi edita apographa exhibent FL · VALENTINIANI; quare, ut lapis ipse attentius inspicatur, opto.

Sartius (2) hoc magni facit, quod Felicis diaconi epitaphium, donec vetus basilica stetit, loco non motum clare demonstrat jam inde ab initio saeculi quinti morem obtinuisse, ut in Vaticana basilica mortuorum cadavera humarentur. Qua de re alibi exponam.

(1) Mur. 404, 3: vide Ferrara, *Storia di Catania* p. 377.

(2) App. ad *crypt. Vat.* p. 66.

685.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; non mediocris moduli tabula reperta anno circiter 1848 sub veteris basilicæ pavimento.

In vv. 3 et 4 lege: (co)ns. dd. nn. Theodosi XV et Placi. Valentiniani IIII, XIII ks. (kalendas) Junias.

686.

..... be NEMERENTI QVI VIXIT  
..... d EPOSITVS  
..... O VC CONS  
..... i N PACE VALERIVS  
... decem BRES ANNORVM PLVS  
minis. . . . DD NN THEODOSIO XV  
et plac. val ENTINIANO IIII · CONSS

E vinea prope S. Laurentium, Marinius, ms. 772, 3, ex apographo Monsacrati. Duo hoc in lapide epitaphia anni notis insignia: sed

prioris notationis vix extremae litterae supersunt, quas nulla sane conjectura suppleveris. V. inscr. 688.

38\*

687.

LOCVS BENE QVESQVENTIS MARCELLI  
PATRONI CORPORIS PASTILLARIORVM  
VIXIT ANNIS LXXII  
DEPOSITVS III · KAL · IANVAR  
DD NN · THEODOSIO XV · ET VALENTINIANO IIII ·  
AVG · CONS ·

In S. Mariae trans Tiberim, Cyriacus Anconitanus, sive qui ejus schedas auxit in cod. Ottoboniano Vat. 2967 p. 62.

Ed. Mur. 527, 5 e schedis Cyriaci Stoschianis, id est e codice supra scripto, unde Orelli 4112.

Versus non ad fidem lapidis, sed pro lubitu ejus, qui codicem scripsit, sunt divisi.

Muratorius monet pastillarios ex hac tantum inscriptione nobis innotescere; sed mihi alia praesto sunt pastillariorum monumenta, quae in altero volumine proferam.

688.

... DD NN THEODOSIO XV  
et val ENTINIANO IIII CONSS.

In Tusculano Card. Passioneii, Passionei p. 133 n. 45. Verum hoc fragmentum extre-

ma facile pars est lapidis, quem habes supra n. 686.

ANNO 435, VEL 430

689.

..... \* I X X V D I P \* I N P A { c e  
..... D D N N \* T H E O D O { s i o  
..... I I P P A V G G \* X

Exscripsi anno 1844 in vinea Vizia, nunc juris sacri palatii, sub qua est coemeterium Callisti; fragmentum grandis tabulae pessimis litteris: nunc alicubi latet aut periit.

Utrum tertius, an quartus Valentiniani consulatus adnotatus heic sit, incertum: sup-

pleri enim potest *Valentiniano IIII* vel *ValentinianI III*. Notae PP AVGG significant *perpetuo Augustis* vel *perpetuo Augustorum*, eaeque singulari per haec tempora exemplo in Romano hoc epitaphio occurrunt, cf. commentarium. ad inscr. 699.



ANNO 435, VEL 430, VEL 426, VEL 425

690.

DDNN THEODOSIO... et  
PLACIDO VALENTI  
niano a CCC Conss. ....  
.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi;  
fragmentum tabulae parum crassae, minime, opi-  
nor, *coemeterialis*, facile e ruinis veteris basilicae.

Quinam e quattuor Valentiniani cum Theo-  
dosio consulatibus in hac et in sequenti inscri-  
ptione restituendus sit, ignoramus.

691.

a b d

CVMAAD TEL NREBVS  
EPOSITAEST  
ETPLACI

dd. nn. theodosio  
do valentiniano augg. cons.

Exscripsi in coemeterio Callisti fragmenta  
grandis tabulae effossa alia anno 1852, alia  
anno 1856 e ruinis a superiori magnam par-  
tem solo dilapsis, quibus oppletæ erant crypta  
Cornelii pontificis et viae illi cryptae conti-  
guæ. Fragmenta *a*, *b* supplere nequeo, nec  
quomodo collocanda sint, satis video; temporis  
notam certa, ni fallor, conjectura restitui. Vox  
enim DEPOSITA EST, quæ in extremo v. 2 le-  
gitur, clare significat in v. 3 notam temporis

esse quaerendam. Quam non mensis modo  
diem, sed anni quoque designationem per con-  
sulum nomina exhibuisse superstites litteræ  
ET PLACI satis indicant: quæ quoniam Pla-  
cidos consules anni 343 et 481 respicere ne-  
queunt (hic enim solus, ille priori non altero  
loco consulatum obtinuit), hoc unum restat, ut  
de Placido Valentiniano Augusto cogitemus. Et  
sane rudis epitaphii scriptura saeculum quin-  
tum valde sapit.

ANNO 435, VEL 430 (VEL 373, VEL 370)

692.

MAE QVAE VIXIT .....  
DEFVNCTA IN PACE .....  
CONSS DD NN ..... et  
VALENTINIANO III .....  
ET PATROINAE .....

In aedibus Maffejorum, Aldus jun. cod. 5253  
p. 198, *b*; unde, ut reor, Cittadinius, cod.

Marc. XIV, 116 p. 123, sed male in v. 4 VA-  
LENTINO.

Lineolae supra compendia CONSS et DD NN exaratae saeculum quintum potius quam quartum huic fragmento adsignandum suadent. Utrum vero tertius, an quartus Valentiniani consulatus adscriptus heic sit, incertum.

ANNO 435, VEL 430, VEL 426,  
VEL 425, VEL 393

593.

..... S REQVIESCIT AMICVS.....  
..... HONORVM OVANNIS.....  
..... SEPTEMB DD NN THEODOSIO  
..... consul IB  
..... SIBI SE VIVA SIMVL FELICIT.

Exscr. in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae e veteris basilicae ruinis effossum.

Notae DD NN, nisi duobus consulibus, quorum alter privatus homo erat, adscriptae incuriose sunt (1), Theodosii collegam Augustum in ea, quae periit, lapidis parte restituendum

significant. Neque alios Theodosio sive seniori sive juniore Augustos secundo loco collegas vetera monumenta adsignant, nisi Valentinianum tertium et Eugenium, cujus consulatum fastis ignotum anno 393 Romana nobis epitaphia prodiderunt (2).

(1) cf. comm. ad inscr. 263.

(2) V. inscr. 410-18.

694.

dd. NN THEODOSIO.....  
... CONSS .....

Exscripsi in coemeterio Callisti mense Martio anni 1852; fragmentum tabulae, quae non

videtur *coemeterialis*, a superiori facile solo dilapsam.

ANNO (435, VEL 430, VEL 426, VEL 418, VEL 409, VEL 407, VEL 396, VEL 394,  
VEL POTIUS) 378, VEL 373, VEL 370, VEL 368 (VEL 342)

695.

..... qVI VIXIT ANNOS XII  
..... VSELIS MAGISTRI  
..... ENSIS SCOLAE TERTIAE  
dep. .... die vENERIS DD NN FLAVIIS  
..... II AVGG CONSS

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae mediocris molis, quae non videtur *coemeterialis*.

Nota temporis huic epitaphio adscripta duos consules exhibet Flavios, eosque Augustos et quorum alter secundum, vel tertium, vel quar-

tum consulatum numeravit. Haec autem adjuncta annis conveniunt a me huic fragmento inscriptis: sed cum Valentinianum tantum senio-rem et Valentem Flavios in Romanis epitaphiis identidem nominari animadverterim, illis annis,

quibus hi Augusti consules fuerunt, probabilius adsignanda haec inscriptio est.

De vv. 2 et 3, et quomodo suppleri illi possint, in altero volumine dicendum.

ANNO 436

696.

HIC REQVIESCET AMANTIA QVAE VIXIT  
ANN LXV DE XV KAL SEPT FFL SENATORE ET ISI  
DORO VV CC IN PACE

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 676 et 5253 p. 198 (unde, certe, Celsus Cittadinius, cod. Marc. XIV, 116 p. 122, b.); Winghius, cod. Brux. p. 13, b; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 124, et cod. Vat. 7113 p. 33; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 41; Sirmondus, cod. Paris. 1420 p. 6 (*in laeva capsi infimi*); et auctor libelli inscriptionum aedis s. s. cod. Barb. XXX, 135 p. 68, b.

Edd. Gud. 365, 5 valde corruptam, (unde Relandus, Fast. p. 608, Georg. ad Baron. an. 436, VII, 493 et Ritter, Chron. cod. Theod. h. a.) et Mur. 416, 2 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano, sed adeo depravatam, ut e nominibus consulum vix paucas litteras dederit: iterum 2001, 1 ex apographo Blanchinii, id est e cod. Vallicelliano.

Multa in his apographis varietas est, quippe quae e detricto lapide sint expressa. Ego collatis codicibus omnibus veram lectionem restitui; lapidis et litterarum formas et situm ad

Donii praesertim delineationem exegi. Praecipuae a meo exemplari varietates hae fere sunt: v. 1 Don. REQVIISCET, at in altero exemplo REQVIESCIT, sic quoque Sirm., idem AMANTIA, Vallic. QVE-2 Ald. DIE XI.... DP, idem in cod. 5241 corruptissime, Don. RAL SEPTE ILL SENATORIE....DORO etc., Barb. EEI SENATORIEII, Vallic. D III P KAL SEPTE FLL SENATORI ET ISI. Versus secundum et tertium alii aliter dividunt; Winghius, Sirmondus, alique multa puncta adscribunt, sed fortasse ex ingenio. Sirmondus certe multa ex conjectura mutavit, et lineolas super compendia FFLL, VV CC exaravit.

Isidorum Senatori fasti omnes aliaque monumenta praeponunt, quibus sequens quoque fragmentum et Florentinum Aquiliae Paulinae epitaphium(1) adstipulantur. Haec una inscriptio nominum ordinem invertit: quae res hac fortasse de causa minus miranda est, quod utrumque consulem in Oriente creatum esse constat(2).

(1) Gori, Inscr. Etr. III, 328, 8; Mur. 404, 4.

(2) V. Tillemont, *Hist. des emp.-Théodose II* art. 21, IV, 72.

697.

compar ABIT SIBI I. ....  
..... DEPOSITVS s. ....  
ISIDOR o et senatore vv. cc. cons.

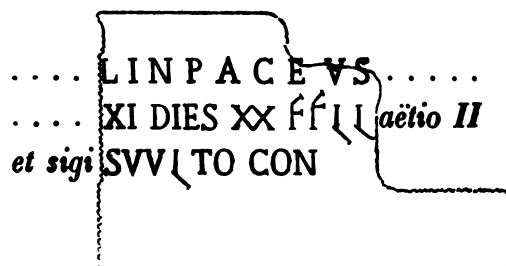
In S. Pauli exscr. Marinius, sch. 5847; item Anonymus in cod. bibl. S. Pauli p. 92.

Ed. Margarinius n. 381; unde Nicolai p. 230 n. 701.

Anonymus et Margarinius in v. 1 SIBI, hic in 3 supplet ISIDORVS: Marinius recte intellexit Isidori consulis nomen heic esse restituendum.

ANNO 437

698.



Exscripsi in vinea olim *Vizia*, nunc juris sacri palatii; fragmentum tabulae marmoreae mediocris moduli effossum mense Majo anno 1854 e ruinis superioribus scalae majoris coemeterii Callisti.

Aëtii et Sigisvuldi consulatum haec omnium, ni fallor, prima Latina inscriptio commemorat. Graecum hoc ipso consulatu insigne epitaphium anno 1825 e Salonarum ruinis effossum est (1); quod hanc praefert notationem: ΥΠΑΤΙΑ

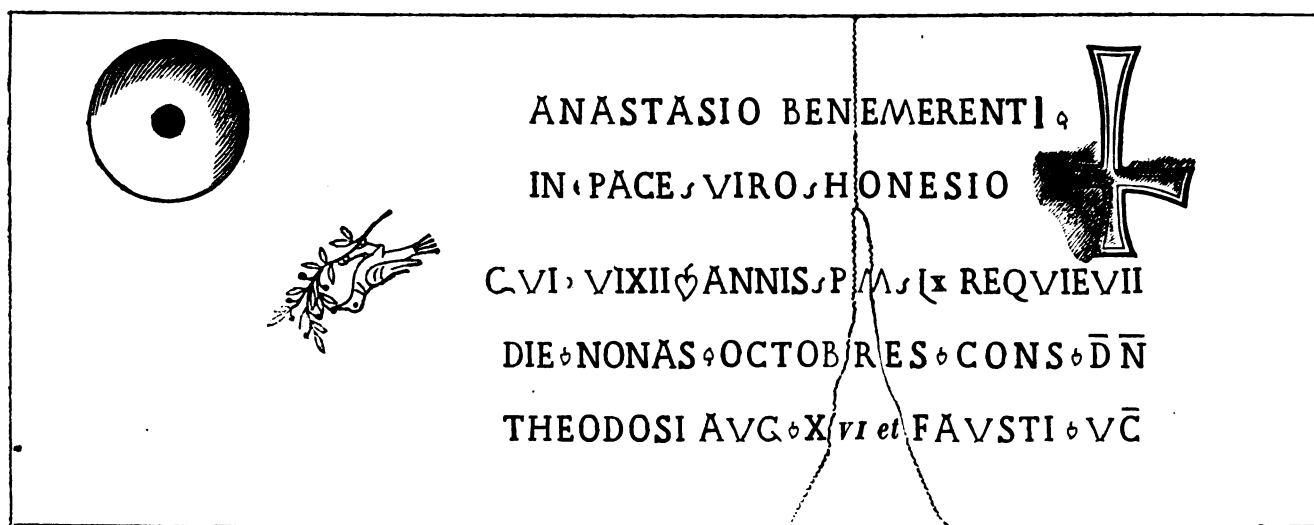
ΦΑΑΕΤΙΟΥΚΡΙΦΙΚΒΟΥΑΔ. Caeterum fasti aliaque historiae monumenta Aëtio iterum consuli Sigisvultum, vel Sigisbultum, vel Sigisvuld collegam datum minime tacent; ejus tamen Flavium nomen haec una nobis inscriptio prodit. Hoc anno concluditur paschalis e Vaticano Gennadii codice tabula, quam toties citavi; ejusque extrema notatio a Mansio perperam edita (2) haec est: *Aëtio iterum et Segesverto*.

(1) V. Lanza, *Lapidi Salon.* p. 38, 23.

(2) Appar. ad Baron. ed. Luc. p. 242.

ANNO 438

699.



Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; ingens tabula olim in pavimento basilicae; unde illam multi in suis codicibus descripserunt, quos non est operae pretium recensere; at nonnulli primum fragmentum tantum.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 150 (unde Aringhi, I, 414, Rein. XX, 8, Relandus, *Fast.* p. 610 et Ritter, *Chron. cod. Theod. h. a.*); Margarini n. 229 (unde Georg. ad Baron. an. 438, VII, p. 504); Mur. 2001, 2 ex apographo Blanchi-

nii, et p. 402, 1 e schedis Donii, sed primum tantum fragmentum et cum inscriptione plane diversa compactum (unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 201); Puccinelli, *Mem. sep.* p. 48, 86 et Nicolai p. 146, 224. Editorum peccata notare omitto.

Muratorius (quem sequutus est Clinton) cum e schedis Donii primum tantummodo hujus epitaphii fragmentum vulgaret, ad consulatum Theodosii decimum, annum nempe 422, illud

referendum esse duxit. Sed altera tabulae pars, quae Fausti nomen servat, clare docet consulum Theodosii decimum sextum heic esse supplendum. Fausti nomina, quae sunt Anicius Acilius Glabrio Faustus, habes in inscriptione sequenti: de quo Fausto magni nominis viro in commentario de Nicomachi Flaviani titulo egi (1), et, quae tum scripsi, nuper confirmavit et auxit Henzenius v. c. insignem titulum ab Aricinis illi dicatum in lucem proferens (2).

Singularis est notatio cujusdam epitaphii Salonitani, quae licet annum 415 aperte significet, tamen ad alium potius annum, fortasse ad hunc, de quo commentor, 438, trahenda mihi visa interdum est: VIII KAL DECEM DN THEODOSIO PERPETVO VI AVC CONS (3). Cur enim Theodosium solum hic titulus nominat et Honorium praeterit, in cujus pote-

state erant Illyricum Occidentale et provincia Dalmatia? Ego aliquod heic mendum latere suspicatus saepe sum, et inscriptionem illo potius tempore factam, quo totum Illyricum Orientali imperio adscriptum in Theodosii ditionem cessit, id est post annum certe 437 (4): itaque emendandum censui XVI loco notae VI, ut annus designaretur 438. Verum Henzenius indicium nuper fecit Burghesium, cujus in his rebus summa auctoritas est, opinari Salonas, postquam Illyricum Theodosio et Orientali imperio cessit, in Occidentalis imperii finibus ac potestate mansisse (5). Quid igitur de illius epitaphii notatione decernam, nondum scio. Caeterum hic annus Salonis quoque non unius Theodosii, sed utriusque consulis nomine notatus est; id quod cujusdam epitaphii fragmentum ab Lanza editum (6) clare testatur.

(1) *Ann. dell'Ist.* 1849 p. 335.

(2) *Bullet. dell'Ist.* 1857 p. 37 et seqq.

(3) Lanza, *Lap. Salonit.* p. 37, 21.

(4) V. Zirardini, *Nov. leges* p. 296, 297.

(5) V. *Bullett. dell'Ist.* l. c. p. 44.

(6) L. c. p. 39, 24.

700.

locus. . . . . ET IVSTE QVO SE VIVI SIBI EMERunt  
 . . . . . CONSS · D · N · TEODOSIO XVI · ET ANICIO  
 acilio GLABRIONE FAVSTO v. c.

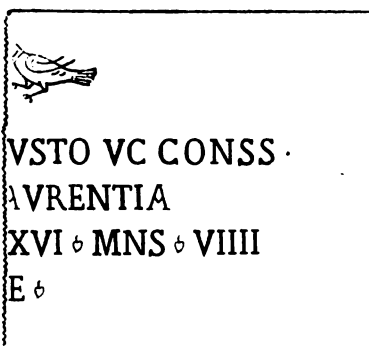
In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 685 (unde Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 519); et auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s., cod. XXX, 135 p. 70, b.

Ed. Mur. 404, 6 e schedis Donii, unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 202.

Anonymus Barb. valde negligens: in v. 2 Ald. ANICIO, Barb. ALICIO; Muratorius ex ingenio ACIL · GABRIONE. Sed legendum esse ANICIO *acilio*, Fausti consulis nomina pluribus testata monumentis clare demonstrant (cf. comm. ad inscr. praec.).

701.

d. n. theodosio XVI. et fa VSTO VC CONSS ·  
 . . . . . LAVRENTIA  
 . . . . . quae vixit annos XVI b MNS b VIII  
 in pac E b



Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum grandis tabulae.

Edd. Donati 206, 3, in Tusculano Passionei ex apographo Monsacrati; et Passionei p. 135, 65.

V. 3 Don. MENSES, Pass. MENS.; appictae columbae vestigia uterque omittit.

Passioneius dubitat, utrum ad annum 298, quo Anicius Faustus, an ad annum 328, quo Justus, an demum ad hunc annum 438, quo

alter Faustus consules processerunt, hoc referendum fragmentum sit. Sed litterae V · C · satis indicant Faustum hunc collega Augusto fasces gessisse; si enim uterque consul privatus homo fuisset, geminatas litteras heic legeremus VV · CC. Nec de Faustis, qui annis 483 et 490 solitarii in epitaphiis cientur, cogito: nota enim CONSS. utrumque consulem adscriptum esse monet, litterarum formae aliaque indicia quinti saeculi exeuntis indolem mihi non sapiunt, ac demum dimidia lapidis pars videtur periisse, quo veri similis fit prioris consulis nomen in ea, quae desideratur, parte esse supplendum.

ANNO 438? VEL 256?

702.

C LABRIONE

In coemet. Cyriacae sub vinea Caracciolo;  
litterae inscriptae supra loculum vitreo vasculo

insignem repertum die 29 Decembris anni 1843 (Acta lipsanothecae IV p. 111).

Hae litterae, licet solitariae in actis lipsanothecae descriptae sint, residuae certe videntur ex epitaphio, cujus tempus Glabrionis aliquis consulis nomen designabat. Itaque supplendum... *et Glabrione*, vel... *et Glabrione Fausto cons.* Glabriones consules in fastis multos reperimus, quorum recentissimus est Glabrio consul anno 256; de antiquioribus tamen huius nominis consulibus cogitandum heic minime censeo; Cyriacae quippe coemeterium ante saeculum tertium factum esse mihi videtur plane negandum. Faustos vero consules Glabriones quoque esse cognominatos, si unum exceperis Faustum, qui anno 438 fasces tulit, nullo, quantum memini, monumento constat. Inter annos igitur 256 et 438 hae litterae ancipites pendent: neque ego ausim in re tam incerta, eaque non levis profecto momenti, quidquam definire (cf. comm. ad inscr. 671).

ANNO 439

703.

<i>hic requies</i>	CIT EVTVMWS AVRICA QVI VIXIT
<i>annos . . .</i>	M · I · D VII · DEP · V · IDVS · OCTOB ·
<i>conss. theo</i>	DOSIO AVÇ · XVII · ET FESTO VC ·

In S. Pauli in pavimento, Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128, *b*; Winghius, cod. Brux. p. 42; Margarinius, cod. autogr. p. 68 (1) et Marinius, sch. 6147, *b*.

Ed. Marg. n. 363 (unde Georg. ad Baron. an. 439, VII, 511, Mur. 405, 1 et Clinton, Fasti Rom. II, 202) et Nicolai p. 210, 442.

V. 1 Wingh. ENTYMVS AVRIGA, Marg. EVTYMVS (in edit. EVTYMVS AVRIGA), Nic. EVTIMVS-2 Wingh. VI IDVS-3 Marg. in codice autogr. om. C: idem in edito exemplo versus 1 et 3 tamquam integros, id est ex conjectura de more suppletos, exhibet. Pighii apographum parum diligens: Marinius unam alte-

ramve litteram non vidit. Interpunctionum varietates notare omitto.

Theodosii consulatum mense saltem Martio in Occidente nondum promulgatum hoc anno fuisse insignis nuper declaravit inscriptio effossa Mediolani, cujus haec notatio est: PRID · ID · MAR FESTO V · C · CONS · ET QVI DE ORIENTE FVerit NVNTIATVS (2). Qua re cognita dubitari jure poterit, an ad hunc annum referenda nonnulla epitaphia sint, quae unius Festi consulatu notantur et anno potius 472 videntur adsignanda; itaque inscriptiones ejus anni, et quae de illis exponam, conferri jubeo.

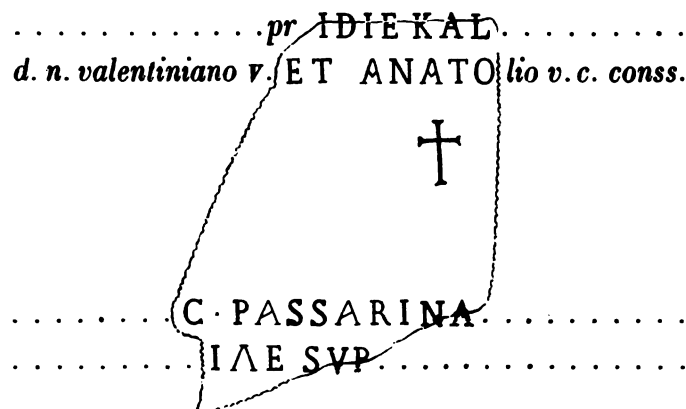
(1) Quem Margarinii codicem autographum heic primum appello, scito illum ipsum esse codicem inscriptionum basilicae Ostiensis, qui in bibliotheca coenobii S. Pauli extat, et a me saepissime citatus est velut liber auctoris anonymi. Sed nunc demum a Gregorio Palmieri v. c. supra scriptae bibliothecae praefecto compertum est Mar-

garinii opus esse ejusque manu descriptum; qua de re non hoc loco, sed in syllabo codicum, qui mihi usui fuerunt, exponendum.

(2) Biraghi, *Alcune epigrafi antiche scoperte nella basilica di S. Nazario*, in ephem. *l'Amico Cattolico*, fasc. 4.º di Agosto 1854.

ANNO 440 VEL 441

704.



Exscripsi in horreis basilicae S. Laurentii in agro Verano; fragmentum ingentis tabulae valde crassae effossum in area publici coemeterii.

Annus 440 Valentiniani Augusti et Anatolii consulatu denotatur; annum 441 monumenta in Occidente facta formula *post consulatum* eorundem designant (v. inscr. 706). Uter igitur annus huic et illi, quod sequitur, fragmento adsignandus sit, dubitandum.

Steinerus (1) Wormatiense epitaphium edidit valde lacerum, quod ita restituit, ut notas exhibeat anni 440; est autem mentione dignissimum, quippe quod litteras praeferat D·M·; cujus dedicationis sive in ethnicis sive in Christianis titulis monumentum certa anni nota insigne hoc Steineriano lapide recentius, nescio an ullum invenies (2). Ecce illud, quale est ab editore restitutum:

D·M·  
 CORPVS  
 MARTIAE·MARCELLINAE·MATRIS  
 POST·ANNOS·EXACTOS·VITAE  
 EIVS·LXX·...·pLACIDIO va  
 lentiniano v et anaTOLio cOS·

Verum huiusmodi epitaphii dictio adeo insolens, ut neque Christianarum neque ethnicarum inscriptionum stilum sapiat, Placidium nomen Valentiniano tributum, quem Placidum non Placidium appellatum esse constat, aliaque indicia de monumenti sinceritate multam mihi

suspicionem ingerunt. Vellem igitur hunc lapidem attentius inspectum, et severius de eo examen a nostrae artis peritis esse institutum, id quod fieri jam nequit; illum enim periisse Steinerus significat, unde mea quidem vehementior suspicio fit.

(1) Codex inscriptionum Rom. Rheni 2 edition. t. 1 p. 289, 609.

(2) V. supra p. 154 et cf. quae scripsi in *Bull. arch. Nap.* 2 ser. VI, 15.



705.

..... in ho C TVMVLO jacet .....  
 ..... HM FCVM .....  
 coniuge suo v ENERIO fecit ann .....  
 valentiniano v. et a NATOL io cons.

In parte aversa

..... T I V S ..... TPINCE  
 ..... V V C C ..... fecit sibi e T S V I S

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta lapidis maximae molis, quorum unum tantum opisthographum est, e veteris basilicae pavimento. Supplevi ex ingenio. In v. 2 lege *Honestae Memoriae Femina*. Aversae partis litteras in basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr.

p. 136, et utrumque fragmentum, alterum licet ab altero dissitum, ad unam eandemque inscriptionem pertinere intellexit. Alterum tantum lapidis frustulum litteris in v. 1 integris vidit et descripsit Marinius, sch. 6651, sed in v. 1 omisit T.

ANNO 441

706.

P CC DD NN VALENTINIANI V ET ANATOLI  
 DIE XV KA IENDAS MAIAS CONSTAN<sup>tius</sup>  
 DEPOSITVS IN PACE QVI  
 VIXIT ANNIS Lxx MEN<sup>sibus</sup> .....  
 LOCVS CONSTANTI ARCITEC<sup>ti</sup>  
 QVI FVIT .....

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 676; Winghius, cod. Brux. p. 13, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 7, b (*ad dextram capsi medii*); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 118 (descr. amanuensis) et cod. Vat. 7113 p. 32, b; Gudius, cod. Guelferb. p. 1035, 2 et p. 1041, 2; et auctor libelli

Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 69.

Edd. Gud. 372, 3 ex apographo, quod in ejus codice legitur p. 1041; sed Esselius in indicibus p. 68 monet in alio exemplo meliorem lectionem haberi (unde Relandus, *Fast.* p. 614 et Georgius ad Baron. an. 440, XII, 529);

Mur. 405, 3 e schedis Donii, id est e cod. Marucelliano; unde Lami, De erud. apost. p. 206, Binterim, t. II P. I p. 471, Orelli, 1145, et Clinton, Fasti Rom. II, 202.

Variant praesertim in v. 1 Ald. om. PCC, Winghius P-CC D NN, lineolam super compendia CC solus Sirmondus, super compendia DD solus Barb.-3 Wingh. DEPOSITVS-4 Ald. AN-NOS LX, Sirm. MENS...-5 Ald. LOCVS ET CONSTANTIAE EIT, Wingh. CONSTANTI....., Sirm. CONSTANTIS ARCITECTI, Don. Barb. CONSTANI-6 Ald. QVAE V, Wingh. QVI et praeterea nihil, Sirm. omittit. Symbola Aldus et Sirmondus omittunt; Muratorius partim omittit, partim corrumpit; ego ex Winghio, qui videtur accuratissime delineasse. Gudiana apographa non parum peccant. In punctis, quae attritu consumpta certe erant, aliisque id genus omnes variant.

Orellius in v. 5 legit: *locus Constanti architectus qui fuit*; mihi potius videtur vox AR-CITEC.... cum nomine Constantii construenda, et in versu ultimo supplendum QVI FVIT FILIVS S-S. (id est *supra scripti*), vel aliquid simile.

Muratorius (l. c.), Corsinius (Notae Graec. p. VIII) et Hagenbuchius (ap. Orelli l. c.) de appellatione *dominus noster* non uni Valentiniano Augusto, sed Anatolio quoque heic ad-

tributa discordes disputant; qua de re, quae opus erant, jam monui in comm. ad inscr. 263.

Hunc annum fasti omnes aliaque historiae monumenta, quibus nunc accedit fragmentum fastorum Veronensium a me in prolegomenis editum, unius Cyri Orientalis consulis nomine designant; cui idcirco nullum in Occidente collegam datum credere par est. Maffei vero (1) Maximum iterum hoc anno consulem in Occidente processisse scribit; id quod quam temere confinxerit, in comm. ad inscr. 711 demonstrabo. Cyrus inde a mense Septembri praecedentis anni 440 Constantinopoli designatus consul erat, teste *Novella* Theodosii libro I, titulo X (2). Ejus tamen fasces Occidenti vix sero nuntiati sunt; nam *Novella* Valentiniani libro I, tit. XXII data est Ravennae pridie idus Martias *post consulatum Valentiniano A. V et Anatolio*; a qua temporis notatione nihil illa differt, quae in Romano hoc epitaphio legitur. In celeberrimo quoque Graeco epitaphio Viennae in Delphinatu olim posito hoc ineunte anno eadem illa formula adhibita est; de quo epitaphio est tota prima Corsinii dissertatio ad calcem libri de notis Graecorum. Quare immerito Maffei (l. c.) negat in Romano hoc lapide legendum esse *post consulatum*; et vocem *post* interpretum errori deputandam falso affirmat.

(1) Mus. Ver. p. 109.

(2) V. Ritter. ad Nov. cit.

ANNO 441?

707.

..... NESQVE VIX ANN  
..... KAL · MAR · POS CONS DN  
*valentiniani v. et anatolii* VC

Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*, quod Marinus vidit in S. Martini in montibus in pavimento, sch. 6295.

Litterae in lapide superstites indicant temporis notationem hoc in epitaphio restituendam annum significare, qui fuit post consulatum alicujus Augusti collega privato homine. Scripturae indoles et ratio quantum circiter sae-

culum produnt. Quae indicia in annos, puta, 404, 407, 417, 421, 434, 439 aliosque non paucos quadrare optime possunt. Verum quoniam illis annis formulam *post consulatum* publicis inscriptam monumentis esse nondum ullo mihi testimonio constat, anno vero 441 ejus notationis certissima exempla comperimus, hanc hujusmodi fragmento sedem censui adsignandam.

ANNO 441 VEL 399 VEL 375

708.

..... IN PACe .....  
 ..... POST Consulatum .....  
 ..... IANI .....

Exscripsi in domo *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione; fragmentum tabulae satis crassae litteris saeculi, opinor, quarti vel quinti repertum anno 1857 in demoliendo pavimento cujusdam cubiculi ejus domus.

Litteras versuum secundi et tertii si cum

Romanis, quae hoc in volumine habes, epitaphiis contuleris, supplendas censebis POST Consulatum Gratiani et Equitii (anno 375), vel Honorii IV et Eutychiani (anno 399) vel Valentiniani V et Anatolii (anno 441).

ANNO 442

709.

..... ILLA SVB DIAE + XVIII KAL SEP  
 ..... XV CONS + DIOSCORIVCONS

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, affixum muro scararum; quod minus mutilum in pavimento basilicae vidit Suaresius, sch. Vat.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 434 in pavimento s. s. (unde Aringhi II, 169, Rein. XX, 433, Relandus, *Fast.* p. 616, Georg. ad Baron. an. 442, VII, 551) et Maffei, *M. V.* 279, 4 illud tantummodo fragmentum, quod hodie extat, unde Donati 193, 7.

Quae perierunt ex Suaresio et Bosio sup-

plevi; sed Suaresius negligens: Bosius nonnulla puncta omisit. Maffei quoque parum diligens, praesertim in v. 2, ubi DIOSCOR. IV. CONS. Lege DIOSCORI VC CONS.; altera nempe e duabus litteris C artificis oscitantia omissa est.

Eudoxium Dioscori collegam in Oriente creatum nostrarum regionum monumenta nulla nominant (vide inscriptionem Nolanam ap. Mommsen, *I. R. N.* 2056, aliosque et Pagium in *Crit. ad Baron. h. a.*).

710.

EPITAFIVM REMO ET ARCONTIAE QVI NATIONE GALLA GERMANI FRATRES  
 AD ALTI VNA DIE MORTVI ET PARITER TVMVLATI SVNT  
 HAEC TENET VRNA DVOS SEXV SED DISPAE FRATRES  
 QVOS VNO LACHESIS MERSIT ACERBA DIE  
 ORA PVER DVBLIAE SIGNANS LANVCINE VESTIS  
 VIX HIEMES LICVIT CVI GEMINASSE NOVEM  
 NEC THALAMIS LONGINQVA SOROR TRIETERIDE QVINTA  
 TAENAREAS CRVDO FVNERE VIDIT AQVAS  
 ILLE REMI LATIO FICTVM DE SANCVINE NOMEN  
 SED CALLOS CLARO GERMINE TRAXIT AVOS  
 AST HAEC CRAIVGENAM RESONANS ARCONTIA LINGVAM  
 NOMINA VIRGINEO NON TVLIT APTA CHORO  
 DEPOSITI NONIS NOVEMB. CONSVL. DIOSCORI V. C.

In tabula marmorea, quae arcam sepulcralem tegebat, inventa ad S. Constantiam via Nomentana anno 1603, Sirmondus, cod. Paris.

Suppl. Lat. 1418 p. 48, et iterum in altero codice ejusdem bibliothecae, *Fond Dupuy* 461, p. 42.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 438 inter lapides effossos anno 1603 ad S. Agnetem via Nomentana, cum erueretur humus, quae laevum basilicae latus obsidebat (unde Aringhi, II, 176, *Rein.* XX, 380, *Fabr.* p. 112, 277, *Relandus*, *Fast.* p. 616, et *Georg.* ad *Baron.* an. 442, VII, 551); et *Sirmondus*, ad *Ennod.* I, 79, opp. I, 1878 (ubi scribit effossam esse haud procul a Constantinae mausoleo), unde *Mur.* 406, 2, *Labbe*, *Thes. epit. vet.* I p. 66, *Burmamnus*, *Anth. Lat.* II, p. 79 (qui inscriptionem hanc cum ipso Constantinae mausoleo Parisios transfert) et *Clinton*, *Fasti Rom.* II, 202.

Variant v. 1 Bos. crucem omittit—2 *Sirm.* in edito exemplo ADVLTI—11 Bos. GRATV-GENAM. Nonnullas litterarum formas ex *Sirmondo*, alias ex *Bosio* expressi.

Elegantissimum et sani coloris carmen hoc esse *Burmamnus* iudicat, et *Sirmondi* interpretationem probat, cui *Archontiae* nomen virgini parum aptum visum idcirco est, quod *militare quoddam imperium sapere videatur*. *Fabrettus* alique ethnicae poetarum fabulas in Christiano hoc carmine adhibitas mirantur: caeterum nihil

heic occurrit, quod *Sidonius*, *Ennodius* alique saeculi quinti Christiani poetae non usurpant: qua de re in altero volumine diligenter exponam.

Rarissima notatio illa est NATIONE GALLA, cui respondet formula CIVIS GALLVS et CIVIS GALLA: hanc exhibent Christiani tituli, Romanus alter (1), alter Pisauensis e manicomii fundamentis nuper effossus, quem exscripsi Pisauri in bibliotheca Oliveriana, necdum fortasse editum in lucem heic profero:

† FL † LAVRICIVS INNOCENS †  
CIVES GALLVS PELEGRINVS †  
HIC IACET QVI VIXIT PLVS LAVVS  
ANNVS † XVI † LENSES † III † DIES  
† VII † DEPOSITVS IN PACE †

B M

Scripturae ratio saeculum circiter quartum indicat.

(1) *V. Marin.*, *Inscr. Alb.* p. 197.

ANNO 443

711.

..... p VE L A IN PACE NOMINE  
..... ANNORVM QVATTVOR  
... oct(?) O CONSVLATV MAXIMO  
II et pa TERIO VV CC CONSV LIBVS  
dep. (?) x IIII KA L IANVAR DIE SO LIS

Exscripsi in coenobio S. Gregorii ad cli-  
vum Scauri: fragmentum grandis tabulae.

Edd. *Blasius*, *Inscr. ant. bibl. S. Gregorii*  
ap. *Oderici*, *Dissert.* p. 357, 28, e quadam vinea  
extra portam Latinam; *Donati* 458, 6, eodem  
loco; *Sanclemente*, *De vulg. aerae emend.* p. 136.  
Minimas editorum varietates omitto.

Hunc annum optimi quique fasti, atque  
in his fragmentum quoque *Veronense*, secundo  
*Petronii Maximi* et unico *Paterii* consulatu de-  
signant; quibus concordant Romana epitaphia  
mutila illa quidem, sed ope eorundem fasto-

rum, itemque epistolarum *Leonis magni* (1) et  
tituli cujusdam *Salonitani* (2), cujus integra  
temporis notatio superest, certissime restituta.  
Unde duo errores refelluntur; tum eorum, qui  
*Paternum*, non *Paterium*, alterum hujus anni  
consulem appellarunt (3), cum *Maffei*, qui con-  
tendit *Petronium Maximum* tertio, non secundo,  
hoc anno consulem creatum (4). Novum hoc  
*Maffei* inventum tamquam certissimum am-  
plexi sunt *Georgius* et *Amadutius* (5): sed tan-  
tum tanti viri errorem exploserunt *Ballerinii*  
fratres (6), *Zirardinius* (7), et *Marinius* (8);

(1) *S. Leonis* opp. ed. *Ballerin.* I, 616.

(2) *Zaccaria*, *Marm. Salon.* p. 38, 1.

(3) *V. Pagium*, *crit. ad Baron.* h. a.

(4) *V. Maffei*, *M. V.* p. 109; *Ist. crit. diplom.* p. 117;  
*Antiq. Gall.* p. 97.

(5) *Georgius* ad *Baron.* an. 443, VII, 555; *Amadutius*,  
*Nov.* p. 48, 127.

(6) *S. Leonis*, opp. l. c.

(7) *Nov. leges* p. 307 et seqq.

(8) *Papiri diplom.* p. 248.

ita ut nulla jam ejus habenda ratio sit. Mafeius nempe in papyraceo instrumento legit: *cons. Maximi ter et Pateri*, ubi legendum esse *cons. Maximi iter et Pateri* inter omnes constat.

Hoc fragmentum diem quoque hebdomadae

cum mensis et anni notatione designat; quare in v. 3 supplendum XIII kal. Januarias cycli solis demonstrat, id quod sagaciter viderunt Marinus (*Giorn. Pis.* VI, 19) et Sanclementius l. c.

712.

..... in PACE VIII KAL OCTO bres .....  
 ..... CONS PETRONI M aximi II et paterii

Exscripsi in horto coenobii S. Gregorii ad clivum Scauri; fragmentum tabulae a tribus lateribus fractae, nescio an *coemeterialis*, quod Reggius vidit apud Sanclementium (ejus coenobii abbatem) et adnotavit: *fragmentum certe Christianum, uti a calcis signis* (sch. Vat.). De qua Reggii adnotatione conferenda illa sunt, quae in commentario ad inscriptionem primam fuse explicavi. Inde autem clare colligitur Reggium

voluisse significare hoc fragmentum esse *coemeteriale*, id est e loculo aliquo, qui in subterranei coemeterii pariete excisus erat, revulsum. Quod a Reggio factum indicium quanti mihi momenti sit, e meis ad inscriptiones 638, 671, 702 commentariis nemo non intelligit. Sed de subterranea hujus fragmenti origine, utrum nempe certa an dubia illa sit, in commentario ad inscriptionem 749 examen instituum.

713.

In parte aversa

..... vixit ANNOS PLus minus .....  
 ... cons. maximi II ET PATERI REQ...

..... VIXIT ANN.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum grandis tabulae, olim in pavimento basilicae, unde adversae partis litteras exscri-

psit Margarinius in codice autographo p. 105, qui in paucis litterarum vestigiis nonnihil peccavit.

ANNO 443 ET 474?

714.

... ioh ANNIS IN PACE V DACNSRB  
 vixit ANN PL M XL V DP XIII KAL NOB  
 cons. PATERIE T MAXSIMI  
 ... ANNIANVS IN PACE VI BISSIT AN  
 ... VIII DP IDVS FEB CONS DN LEONIS

In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 674 et cod. 5253 p. 276;

Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 8 et 40, b (sed in altero exemplo duos postremos

versus tantum); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 124 (descripsit ipse), et cod. Vat. 7113 p. 33; auctores cod. Vallic. G. 28 p. 39 et Anonymus Barberinianus, qui inscriptiones aedis s. s. collegit anno 1639, cod. Barb. XXX, 135 p. 69, b.

Edd. Gudius, 372, 9 tres priores tantum versus, et p. 365, 10 reliquam inscriptionem tamquam alio in lapide incisam; Mur. 358, 1, e schedis Donii, id est e cod. Marucelliano, iterum p. 1997, 6, et 2001, 7 in duas inscriptiones, quemadmodum Gudius fecerat, disjunctam et primo versu deminutam ex apographo Blanchinii, id est e cod. Vallicelliano.

Manuscripta apographa in summa concordant; lineolas tamen compendiis superinductas aliaque id genus non eadem omnes diligentia descripserunt. Vallicellianum exemplum in vv. 1 et 2 valde corruptum. Utraque Muratorii editio negligens.

Primi versus litterae adeo obscurae et desperatae interpretationis visae hactenus sunt, ut Muratorius illas suppressere satius duxerit.

Sed compendia  $\overline{VD} \overline{ACNS}$  RB meo periculo lege *vir devotus agens* (in) *rebus*: et sane viri devoti appellationem *agentium in rebus* saeculo saltem quinto propriam fuisse vetera monumenta demonstrant (V. Marini, *Papiri* p. 374).

Duo hoc in lapide epitaphia legimus; alterum Leonis Augusti consulatu notatum, de quo vide comment. ad inscr. 803; primum Paterii et Maximi, quae nomina Muratorius de Paterno et Maximo anno 233 consulibus ordinariis est interpretatus. Verum praeter quam quod hoc *viri devoti agentis in rebus* epitaphium ineunti saeculo tertio convenire non posse, qui res Romanas tractant statim sentiunt, heic Paterius, non Paternus, consul clare cietur; dubitari igitur nequit de consule anni 443 esse cogitandum. Hoc unum permirum mihi accidit Paterium Orientalem Maximo Occidentali consuli esse praelatum: sed hujusmodi nonnullae praeter legem conscriptae consulum notationes, raro illae quidem, identidem tamen occurrunt; cf. comm. ad inscr. 204 et 233.

ANNO 444

715.

LOCVS .....	
VBI·IACET GEMMVLA	<i>filia ejus quae dep. est</i>
XVIII·KA·L·OCT·CONS·Dd.nn.theodosio aug. XVIII	
ET ALBINO VC	<i>hic quiescit . . . . . pater</i>
GEMMVLE QVI VI	<i>XIT annos . . . . . menses</i>
V·DIES XXV·DEPOSITVS .....	

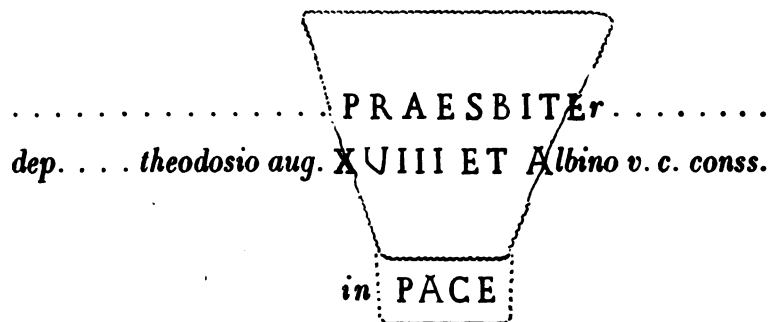
Litteras, quas intra fragmenti delineationem exhibeo, Marinius exscripsit apud Casalios in *tabula ingenti prope S. Sebastianum reperta* (ms. p. 917, 11); verum illae pars certe sunt epitaphii, quod e basilica S. Pauli via Ostiensi effossum anno 1725 viderunt et ediderunt Georgius ad Baron. an. 493, VIII, 553 et P. Ginannius coenobii S. Pauli abbas, cujus apographum edidit Mur. 414, 9. Quare de loco reperti fragmenti Marinius erravit, nisi illud casu aliquo e basilica Ostiensi, unde anno 1725 certe prodiit, ad S. Sebastiani translatum deinde est.

Quae perierunt et in Georgii ac Ginan-

nii apographis descripta minime sunt, vulgaribus litteris ex conjectura supplevi. In v. 3 editores CONS·L, ego restitui D: in 5 Mur. GEMMVLAE.

Georgius et Muratorius inscriptionem hanc retulerunt ad annum 493; sed Albinus, qui illo anno cum Eusebio consul processit, in Romanis epitaphiis cieri solitarius consuevit. Adde, quod nota VC alteri tantum consuli adtributa satis indicat priorem consulem Augustum fuisse. Quare mihi dubium non est anno 444 superiorem hujus tituli partem esse adsignandam. De hujus anni consulibus vide comm. ad inscr. 717.

716.

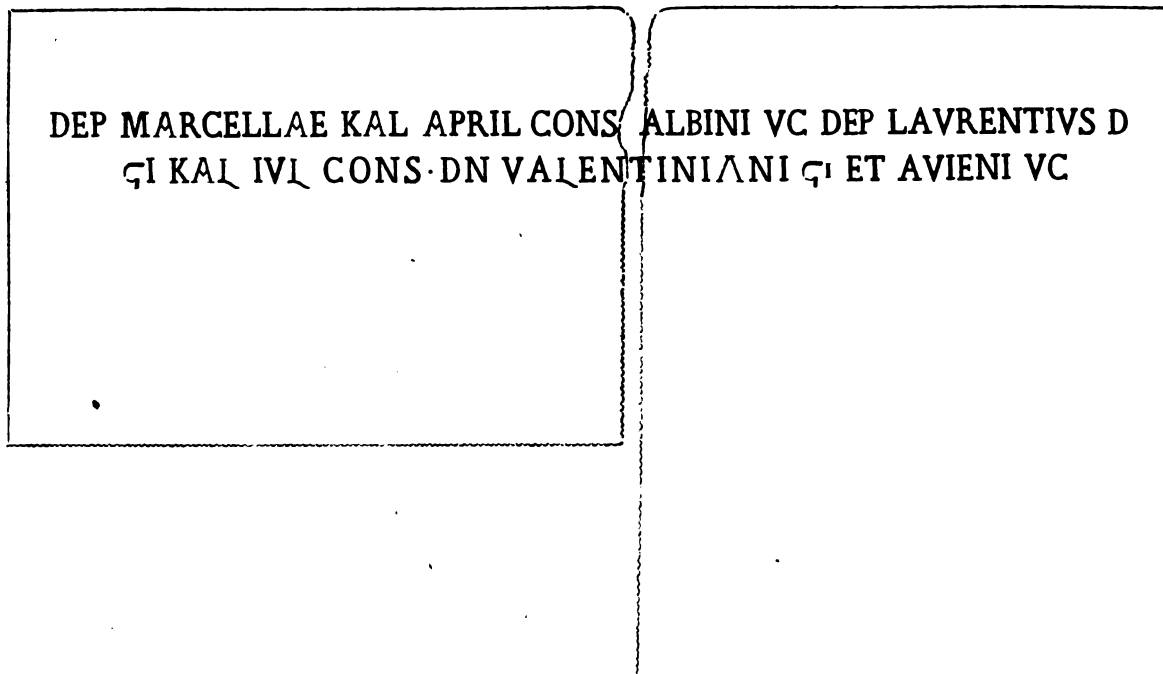


Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum satis grandis tabulae e veteris basilicae pavimento; unde paucis litteris in v. 3 auctum

descripsit Margarinius, cod. autogr. p. 113, qui tamen litteram A adversus lapidis fidem sic exhibet A.

ANNO 444 ET 450

717.



Exscripsi in horreis ad S. Laurentii in agro Verano; ingens tabula indidem effossa in area publici coemeterii, litteris paene deletis.

Duo hoc in lapide epitaphia legimus, primum Marcellae defunctae Albino consule, alterum Laurentii Valentiniano septimum et Avieno consulibus. Itaque, cum postremi hi consules annum signent 450, Albinus, qui in priori epitaphio ciatur, ille necessario est, cui anno 444 fasces obtigerunt; non junior eodem nomine consul, quem fasti anno 493 cum Eusebio recensent. Quae res est observatione sane dignissima. Anno siquidem 444 Theodosium Augustum fasti, veteres inscriptiones (1) et ipsa quoque Ro-

mana, quae protuli, epitaphia priores fasces gessisse testantur; quo fit, ut monumenta, quae Theodosium tacent et Albinum solum consullem cient, juniore potius Albino, cujus collegam Eusebium Romae et in toto Occidente parum notum fuisse constat, deputanda videantur (2). Nunc ecce Romanum epitaphium anno certe 444 conscriptum, quod Theodosii consulatum negligit: nullane ergo de causa Romanarum inscriptionum auctores modo unum, modo utrumque pro lubitu consulem his annis nominabant et ipsos quoque privatos homines Augustis anteferebant? Tantam in designandi temporis formulis perturbationem atque licen-

(1) V. Labus, *Monum. epigr. della basil. Ambr.* p. 22, et Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 12.

(2) Vide inferius inscriptiones anni 493 et illis subjecta commentaria.

tiam, de qua hujus saeculi monumenta vulgo accusantur, a vero abhorrere saepe jam demonstravi et heic quoque demonstrari posse censeo. Ineunte nempe anno 444 quinam cum in Oriente, tum in Occidente consules creati essent in nonnullis saltem inferioris Italiae oppidis ignorabatur, teste quadam in Hirpinis inscriptione, cujus haec notatio est: II·IDVS·IANVARIAS POST·CONS·PETRONI MAXIMI V·C· (2). Quam parum probabili sane sententia editores de anno 434 sunt interpretati (3); quandoquidem anno 433 Theodosium Augustum Petronio Maximo collegam Occidens novit et celebravit; neque verisimile est ineunte anno 434 principis nomen neglectum et unius Maximi, qui tum privatus homo erat et altero loco fasces gesserat, consulatum in illo epitaphio esse notatum. Anno contra 443 Petronius Maximus iterum consul priorem in fastis locum obtinuit, collega Paterio, qui in Oriente creatus erat; cujus idcirco mentionem ineunte sequenti anno 444 neglectam in Hirpinis esse nemo mirabitur. Neque obstat, quod nota iterati honoris Maximo adscripta non est: hac

enim in re Christiana epitaphia saepe peccare plurima exempla demonstrant. Sed quidquid id est, mense certe Aprili anni 444 de Occidentalis consulis creatione nuntium Constantino-polim nondum pervenisse ex iis, quae de subscriptione duarum Theodosii *Novellarum* Ziran-dinius indicat (4), manifeste colligitur: ac vicissim Romam de Theodosii fascibus mense Martio nihil perlatum, Romana, de qua commentor, inscriptio videtur significare. Quare nonnisi mense circiter Aprili sollemnem hujus Theodosiani consulatus promulgationem Romae factam opinor (5). Verum huic opinioni meae obstant Leonis Magni epistolae datae Romae pridie idus Januarias et tertio kal. Februarias, utriusque consulis subscriptis nominibus (6). Sed quoniam illae in collectione Thessalonicensi et in Dionysiana, Hadrianea, aliisque descriptae sunt (7), consulum adnotationes a collectoribus integratas esse probabile censeo (8); atque hoc pacto inter Leonis Magni epistolas et Romanum hoc epitaphium nulla in designandi temporis formula erit discordia.

(2) Mommsen, I. R. N. 1295.

(3) Marini, *Arv.* p. XLIX; Guarini, *Ricerche sopra Eclano* p. 167; Mommsen. l. c.

(4) Nov. leges p. 247, et seqq.

(5) Cf. inscr. Albensem apud Gazzera, l. c.

(6) Leonis M. opp. edit. Ballerin. I, 619, 623, 624.

(7) V. l. c. p. 617 n. 1, 623 n. 1.

(8) Cf. comm. ad inscr. 528.

ANNO 444, VEL 439, VEL 438, VEL 433, VEL 420, VEL 416,  
VEL 411, VEL 403, VEL 388

718.

DN THEODosio. . . . .  
LOCVS I . . . . .

In atrio coenobii S. Laurentii in agro Verano, exscr. Marinius; olim in porticu ejusdem basilicae viderat Monsacratus (Marin. sch. 6130 et 6163).

Unus e consulatibus, quos sive senior, sive junior Theodosius solus vel collega privato homine gessit, in hoc et in sequenti fragmento ciatur. Cur annum 393, quo Theodosium cum Abundantio privato homine fasti referunt, inter annos his fragmentis praescriptos minime recensuerim, quae de Eugenio tyranno exposui declarant (v. comm. ad inscr. 410).

719.

. . . . . ICINVS·QVI vixit annos  
plus minus (?)XLVIII·ET REQuielit. . .  
. . . . . cons. DN THEODosio. . . . .

In S. Laurentii in *Panisperna*, Aldus jun. cod. 5241, p. 267; sed Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 10 in S. Laurentii in Lucina. Verum mihi satis constat Donium Aldino tantum exemplo usum esse et lapidem ipsum minime vidisse; et quoniam in Aldi schedis inscriptiones aedis S. Laurentii in Panisperna statim post illas, quae in aede S. Laurentii in Lucina extabant, sunt descriptae, Donius loci appellationem facili errore mutavit; quod peccatum in aliis quoque titulis e supra scripto Aldi codice expressis admisit.

40\*



ANNO 444, VEL 439, VEL 438, VEL 435, VEL 433, VEL 430, VEL 426, VEL 425,  
VEL 420, VEL 416, VEL 411, VEL 403, VEL 393, VEL 388

720.

.....TAS IN.....  
hic QUIESCIT IN pace.....  
...N THEODOSIO...et.....  
...CONSS MONTANus(?).....  
fecit SIBI ET FILSE vivo

Exscripsi in horreis basilicae S. Laurentii in agro Verano; fragmentum ingentis tabulae valde crassae indidem effossum ex area publici coemeterii anno 1856.

In hoc et in sequenti fragmento aut DN, aut DD NN THEODOSIO....ET.....restituendum; quare incertum est, utrum Theodosii collega Augustus, an privatus homo heic fuerit adscriptus. Annus vero 411 sequenti potius, quam huic fragmento erit adscribendus; quoniam Theodosius illo anno solus consul fuit;

hoc vero in lapide utriusque consulis videtur mentio supplenda.

721.

.....N F I T Heodosio.....  
.....ka I SEPTembres.....

Exscr. in coenobio S. Pauli, fragmentum tabulae minime coemeterialis e ruinis veteris basilicae.

ANNO 444, VEL 439, VEL 438, VEL 435, VEL 433, VEL 430, VEL 426,  
VEL 425, VEL 422, VEL 420, VEL 418, VEL 416, VEL 415, VEL 412, VEL 411, VEL 409,  
VEL 407, VEL 403, VEL 393, VEL 388, VEL 380

722.

.....SSME † B.....  
.....vix † T † ANTE matrimonium (?)  
.....ANNIS † X.....  
et cum marito ANN † X.....  
.....de C E M B †.....  
.....theodosio † AVG.....

Exscripsi in aedibus Guilelmiis ad plateam Ulmi; fragmentum satis grandis tabulae effossum in praediis Amaranthianis (*Tor Marancia*) via Ardeatina anno 1821.

Quinam e tribus senioris aut e decem et octo junioris Theodosii consulatibus huic et illis, quae sequuntur, fragmentis inscriptus olim fuerit, nequit definiri.

723.

..... XX VIÐ XV KÅ OC B IN PACE  
 ..... ~~AA~~ IIII Ð XIII KÅ OC B IN PACE  
 ..... bene M E R E N T I B V S  
 ..... THEODOSIO  
 .....

Exscr. Neapoli in mus. Borb.; fragmentum grandis tabulae, olim in museo Borgiano, unde exscripsit Raponius, ms. p. 180, n. 49.

Edd. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 67, 280 e schedis Raponii, et Mommsen, I. R. N. 7159. Cardinalius peccat in v. 1 OCTOB, in 4 THEDOSIO.

724.

locus theo DOSI ET A.....  
 ..... VIXIT AN nos .....  
 ..... THEODOS io.....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 65.

Ed. Marg. n. 358; unde Nicolai p. 229, n. 682: in edito exemplo Margarinius vestigium extremae primi versus litterae omittit.

725.

..... VI .....  
 ..... ARO .....  
 ..... IMPERQ .....  
 ..... VMENTA .....  
 ..... ET SEMPER .....  
 ..... vIXIT ANNIS .....  
 ..... T+ODO sio.....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 229.

Ed. Nicolai p. 198, n. 396, litteris maximi moduli. Variant v. 1 Nic. om.-3 idem ultimam litteram, Marg. primam omittunt-5 Marg. STMPIR-6 Nic. primam litteram om. Marg.

ANNIS-7 singulares litterarum formae ex Margarinio.

726.

..... an NP ML .....  
 ..... THEODOSI .....  
 ..... HERCVLENTIVS F ilius(?)...  
 ..... an N IIII M I D D .....  
 .....

In S. Constantiae, Aldus jun. cod. 5241 p. 189, unde, ut reor, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 23.

727.

..... IA ♀ .....  
 ..... D VIII .....  
 ..... theod OS IO

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 110. Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106 hoc fragmentum cum alio fragmento conjungit, quod Margarinius edidit n. 346, et in pavimento s. s. proxime hoc frustulum situm erat, quemadmodum Margarinii codex l. c. demonstrat. Verum nulla duobus illis fragmentis videtur esse cognatio. Donius variat in v. 1 om. I-2 PÐ VIII.

728.

..... th EODOSIO ..... cons.  
 ..... h OMO DE i .....  
 depositus iN PACE IDibus .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 229.

Ed. Marg. n. 130, unde Mur. 1946, 6 et Nicolai p. 217 n. 521. Variat in v. 1 Marg. in codice initio fragmenti vestigium quasi litterae V-2 idem in edito exemplo HOMO DEI-3 IN, quae ab illo de more suppleta censeo.

In hoc et in sequenti lapidis frustulo Theodosii nomen de uno ex Augustis ejus nominis consulibus interpretandum esse opinor: in praecedentibus tamen fragmentis litterarum, quae

supersunt, contextu haec certior videtur interpretatio.

729.

..... theod OSIO

Exscripsi in horreis coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae valde crassae e veteris basilicae ruinis effossae.

ANNO 445

730.

PASTORIBENEME RENT IDEPOSITO  
X III KAL NOU VAL(ENTINIAN) O VI cons.  
DIE VENISQVIXIT ANNO s. ....  
men ~~NS~~ESV ~~X~~GI .....

Exscripsi in basilica S. Alexandri via Nomentana; tabula, quae pavimento affixa erat, id quod e calce averso lapidi adhaerente et e litteris in v. 4 attritu consumptis clare intelligitur.

Ed. Carolus Lud. Visconti, *Dell'uso de' monumenti Cristiani cronologici* p. 12 ligno excusam, sed omisso v. 4.

Editor ex diei notatione colligit sive de secundo Valentiniani junioris consulatu, anno 378, sive de sexto Valentiniani tertii anno 445 hoc epitaphium esse intelligendum. Verum annus 378 excludi statim potest, quoniam primo in fastis loco non Valentinianum exhibet, sed Valentem; nec si semel nescio quis quadratarius erravit Valentinianum eo anno in Valentis locum supponens (cf. inscr. 266), ideo in ejusmodi erroris suspicionem haec quoque erit inscriptio adducenda. Nam vix paucae certe

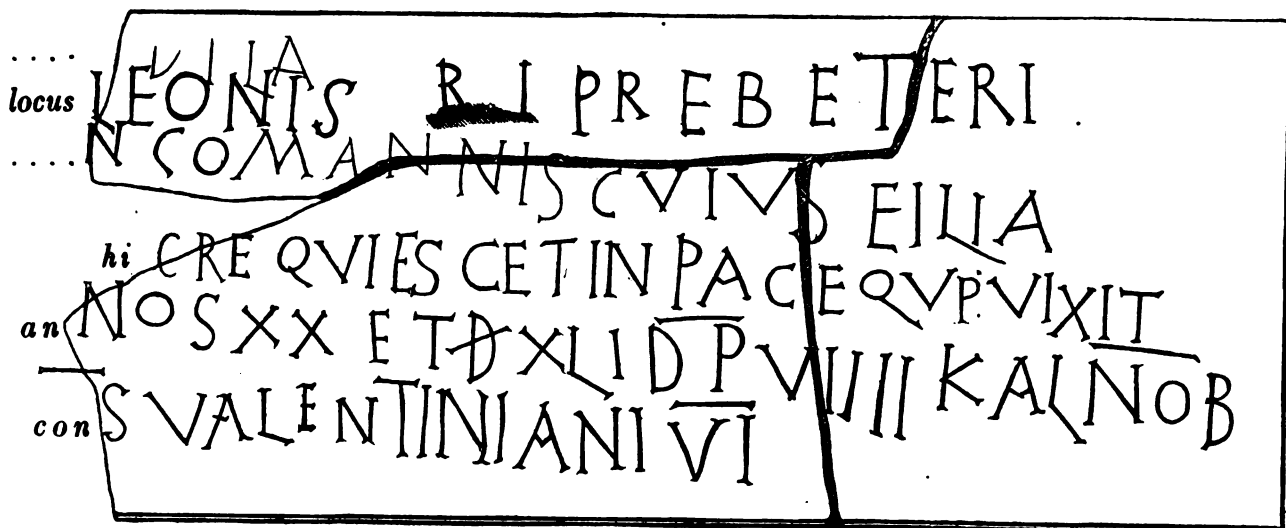
litterae deficiunt, quot notando unius Valentiniani consulatui requiruntur; Valentis autem nomini adscribendo spatium deest; neque unius Valentiniani omisso Valente anno 378 mentionem factam heic esse probabile judico. Contra si hunc titulum ad annum referes 445, omnia erunt sane planissima; quippe quo anno unius Valentiniani Augusti, omisso collega, consulatum nostrarum regionum monumentis inscriptum esse sequens epitaphium et celeberrima Narbonensis inscriptio (1) clare testantur. Quo fit, ut valde dubitem, an in Valentiniani *Novella de episcoporum ordinatione* (tit. XXIV) libriorum errore, quemadmodum Zirardinius contendit (2), Nomi omisum in nonnullis codicibus nomen sit. Caeterum aliae a Valentiniano hoc anno latae leges extant, quae utriusque consulis nomina praeferunt (3), easque omnes interpolatas esse affirmare non ausim.

(1) Grut. 1059, 1; Pagius, Crit. ad Baron. an. 445, (VII, 592); Quesnellus, ad S. Leonis opp. edit. Balle-  
rin. II, 1578.

(2) Nov. leges p. 256.

(3) V. Theodosii Nov. tit. XXVI, et Valentiniani Nov.  
tit. II.

731.



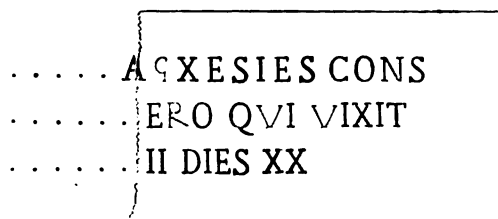
Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; grandis tabula, quam in pavimento basilicae vidit Margarinius, cod. autogr. p. 239. Nonnullae litterae paene deletae ex antiquiori epitaphio superstites sunt.

Edd. Marg. n. 155 (unde Georg. ad Baron. an. 445, VII, 579; Mur. 407, 2 et Clinton, Fasti Rom. II, 202); Mur. 1969, 3 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano et Nicolai p. 145 n. 222.

Vestigia litterarum, quae supra v. 1 apparent, nemo animadvertit; in reliquis editores hac illac nonnihil peccant. Margarinius in v. 2 supplet INCOMparabilis; sed in lapide INCOM...NIS, et in lacuna litterae AN paene deletae indubiae videntur, sensu licet obscurissimo: in v. 3 Marg. cod. autogr. QVP, et sane postrema haec littera valde detrita P videtur, non E; quadratarii error manifestus. Litterae ...EONIS RI PREBETERI alia facile manu, et paullo recentiori aetate incisae sunt, neque ad epitaphium factum anno 445 fortasse pertinent. Syllaba RI ante vocem PREBETERI (id est presbyteri) scripta quid significet nescio; neque enim ex antiquiori epitaphio videtur esse residua.

ANNO 445, VEL 404

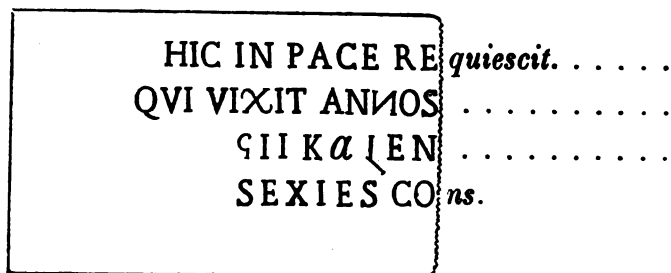
732.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi, fragmentum grandis tabulae magnae molis e ruinis veteris basilicae. In v. 1 lege....Augusto

sexies (sexies) consule, ubi vel Honorio vel Valentiniano supplendum censeo. Quemadmodum enim hoc anno Valentiniani, sic anno 404 Honorii sexto consulis nomen Romanis epitaphiis absque collega adscriptum vidimus: alteruter igitur annus huic, opinor, et sequenti fragmento adsignandus.

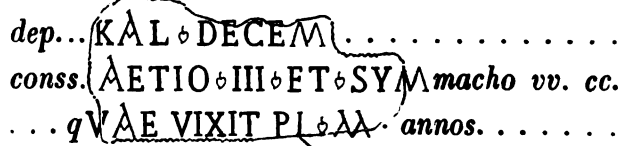
733.



In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 273 et Marinius, sch. 6257. Variant in v. 1 Marg. om. RE-2 idem ANN...-3 Marin. KΩ EN.

ANNO 446

734.



Exscripsi in mus. Capitolino; fragmentum tabulae minime, opinor, coemeterialis.

Edd. Georg. ad Baron. an. 446, VII, 594 sed primum et alterum versus tantum; Mur. 407, 3 in mus. Card. Albani (unde Clinton, Fasti Rom. II, 202) et Guasco, Inscr. mus. Capit. III p. 159 n. 1249. Muratorius in v. 3 QVAE.

Alter hujus anni consul Symmachus Quintus Aurelius a nostri aevi fastographis appellatur et Quinti Fabii Memmii Symmachi, qui anno 418 praefectus Urbi fuit, filius censetur (1). Verum insignis titulus, quem supra p. 263 e Parmensi codice protuli, et alia illi titulo gemina inscriptio, quae nondum edita in schedis meis descripta est, praeter omnium expectationem clare docent Symmachum anno 418 Urbis praefectum Aurelium Anicium esse ap-

pellatum et a Symmacho juniore oratoris filio diversum hominem esse. Quae si nunc declarare aggrederer et cum Symmachi hoc anno consulis historia componere, totum paene Symmachorum stemma mihi esset recensendum et de Aniciis quoque multa exponenda; id quod hoc loco me facere minime opportunum judico.

(1) V. Mai, De Symmachorum gente, in Script. Vet. t. I, P. III p. XXVI.

735.

... VS QV <sup>i vixit</sup>  
 annos XII ET MEN <sup>ses.</sup> ...  
 ... AETIO III <sup>et symmacho cons.</sup>  
 † VRS

In basilica S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 202 et Marinius sch. 5390, qui extremas tamen litteras in vv. 2 et 4 minime vidit.

736.

cons | S ♡ AETIO III ET SYMM | acho vv. cc.

In S. Sabinae in pavimento, Sirmondus, cod. Paris, *Suppl. Lat.* 1420 p. 4, b et Donius, cod. Maruc. A. 293, p. 41. Donius lineolam, Sirmondus S ♡ omittunt: hic nomen SYMMACHO integrum exhibet, id est more suo, opinor, suppletum.

ANNO 447

737.

HEC DATILLAEHEDOMYSESTLYCISA .....  
 CVIVSANIMAMPROCASTOSANTO .....  
 NENODYBITATCAELYMPE <sup>uisse</sup> .....  
 FORTASSISHONERETSEPV <sup>lcrum</sup> .....  
 SVIPARTETOTACVM SAN <sup>ctis</sup> .....  
 VSKALMARTCONSSCA <sup>epio v. c.</sup>

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; grandis tabula olim in pavimento basilicae, unde sic mutilam descripserunt Aldus jun. cod. 5253 p. 204; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 3, b; Celsus Cittadinius, cod. Marc. XIV, 116 p. 121; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 103; Margarinius, cod. autogr. p. 268.

Edd. Marg. n. 226 (unde Mur. 407, 5 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 202) et Nicolai p. 147 n. 226. Editorum et codicum varietates, id est peccata, recensere omitto.

Hoc epitaphium singulari totum dictione conscriptum vix ullam a sollemnibus Christianarum inscriptionum formulis et ab aliis epi-

taphiis lucem accipit. Quare in deperdita tituli parte ipsa verba divinatione potius, quam conjectura restituere ausus non sum. At si non verba, epitaphii tamen sensum, nec multo, opinor, labore assequemur. Scilicet lege: *haec Datillae honestae* (non *illustris*, quemadmodum pessime interpretatus est Nicolaus) *feminae domus est lucis a(lmo splendore carens* (?), aut aliquid simile), *cujus animam pro casto sancto vitae proposito nemo* (in lapide quadratarii oscitantia NENO) *dubitat caelum petuisse: (longo adhuc tempore) fortassis oneret* (non *honoret*, quae prava item Nicolaii interpretatio est) *sepulcrum (terrena) sui parte, tota cum sanctis (demum resurget: deposita) V kalendas Martias consule Cal(epio v. c.)*. Cur notam CONSS. loco CONS quadratarii errore scriptam iudicem et unius Calepii nomen suppleverim statim dicam.

In v. 6 Celsus Cittadinius scripsit: *Callopio* (sic) *et Ardab.*, quae ab illo legi in ipso lapide minime potuisse, sed conjectura suppleta esse, cum aliorum testium consensus, qui litteras CAL... tamquam solas ex consulum notatione superstites indicant, tum quae de Ardaburis honore vix sero Romae promulgato exponere pergo, satis demonstrant. Quotquot scilicet extant Romana hujus anni epitaphia, ipso quoque ineunte mense Octobri unum Calepium sive Calypium consulem cient, Ardabure collega plane praeterito. Quibus accedit et insigne Lugdunense epitaphium Decorae Mercurinae, quae obiit XIII KAL MAIAS VIGELIA PASCE CALLPIO VC CONS (1). Ardaburis ergo Orientalis consulis dignitas Occidenti paene ignota videtur fuisse. Et sane *Novella*, quae inter Theodosianas altera recensetur, sollemnibus verbis testatur kalendis Octobribus hujus anni nuntium de Calepii Occidentalis consulis creatione Constantinopolim nondum pervenisse (2). Quo facilius intelligitur, vicissim in Occidentem de Ardaburis honore nuntium haud mature allatum esse. Verum haec minus bene cohaerent cum Leonis Magni epistolis hoc anno datis, quarum alia unius Calepii, aliae utriusque consulis nominibus denotantur, et (id quod temporum rationes evertit), quae unum Calepium ciet epistola, recentior, illae contra, quae Calepium et Ardaburem, antiquiores aetate sunt (3). Juverit igitur in hanc rem paullo diligentius inquirere. Valentiniani leges datae Romae III idus Martias et VII kal. Majas *Calypio v. c. cons.* (4) satis significant exeunte mense Aprili Ardaburis di-

gnitatem nondum Romae fuisse promulgatam. *Novella* Valentiniani sexta *de libertis* data III nonas Junias *Calipio et Ardabure cons.*, nisi in temporis adnotatione interpolata est, indicium praebet inter Majum et Junium hujusmodi promulgationem factam esse (5): quare his legum notationibus egregie concordant illae Leonis epistolae, quae XII kalendas Augustas et XII kal. Novembres utrumque consulem nominant. Verum quid est, quod altera eadem die XII kalendas Novembres *universis episcopis per Siciliam constitutis* data epistola legitur, quae Ardaburis nomen silentio premit? Hanc epistolam Quesnellus tamquam supposititiam aut dubiam rejecit; eam tamen Ballerini fratres egregie vindicarunt (6): nunc si quis existeret, qui novo illam argumento impugnare conaretur, quod unum nempe Calepium eo ipso tempore haec epistola appellet, quo ejus collegam Ardaburem Romae cognitum et publicis monumentis inscriptum esse aequalia monumenta testantur, is Romanarum inscriptionum indicio refelli facile posset. Hae scilicet demonstrant Romanos cives adnotando unius Calepii consulatui primis hujus anni mensibus adeo adsuevisse, ut hanc formulam ad exeuntem usque annum retinuerint et frequentarint (v. inscr. 739, 740, 741). Mirandum igitur minime est, quod una vel altera Leonis epistola extat labente anno 447 eandem illam temporis notationem exhibens, quam Romani ejus anni tituli ad unum omnes prae se ferunt (cf. comm. ad inscr. 608).

Fragmentum, quod supra posui n. 657, huic anno adsignari quidem posset; litteras enim... VRE VV CC non modo Hierii et Ardaburis, sed et Calepii et Ardaburis cognominibus recte suppleveris. Verum quoniam Ardaburem Calepii collegam nulla, ut dixi, Romana inscriptio nominat, anni potius 427, quam 447 epitaphiis illud fragmentum accensendum esse ejusdem generis monumenta suadent.

Lugdunense Decorae Mercurinae epitaphium, de quo mentionem supra feci, singulari dignum notatione est, quippe quod hujus anni pascha designet XII kalendas Majas. Verum nulla hoc anno in paschalis festi indictione discordia fuit, nec Romana supputatio a Prosperi emendatione aut ab Alexandrinorum rationibus in tali paschate definiendo dissentit. Temporum igitur doctrina e Lugdunensi hoc titulo novae lucis nihil capit.

(1) V. Cardinali, *Atti della pont. accad. d'arch.* t. III p. 352 et seqq. et Le Blant, *Inscr. Chrét. de la Gaule* t. I p. 72.

(2) V. Ritter ad Nov. cit. n. r.

(3) S. Leonis opp. edit. Ballerin. t. I, 711, 724, 729.

(4) Nov. Theodosii I, 27, et 45, et Valentiniani II, 5.

(5) V. Ritter ad Nov. cit.

(6) S. Leonis opp. l. c. p. 725. et seqq.

ANNO SUPRASCRIPTO, ITEM ANNO 460

738.

HIC QVIESCIT MATRONA VIRGO  
 IN PACE QVE VIX · ANNIS XIII · D · . . .  
 DEPOSITA IDVS APRILES · CALEPIO · V · C · CONS ·  
 † DEP · AMPELIVS IN PACE VII IDVS SEPT ·  
 MAGNO V · C · CONS · QVI VIXIT ANNOS XXIII ME · . . .

In S. Pancratii *prope cisternam claustrum*,  
 utrumque epitaphium in eodem saxo, Petrus Sa-  
 binus, cod. Marcian. X, 195 p. 311, b; iterum  
 p. 320 sine loci indicio solum Ampelii epita-  
 phium, omitta cruce et V · IDVS, loco VII

IDVS. Versus ego pro lubitu distinxi; nam in  
 codice nulla eorum certa divisio est: in v. 2  
 post litteram D numerus dierum deest, quare  
 lacunam ego indicavi. De alterius epitaphii no-  
 tatione v. comm. ad inscr. 806.

739.

HIC QVIESCIT CAVDIOSA C <sup>—</sup> F ANCI	LA DEI QVAE
VIXIT ANNVS X ET MEN · V · DEP · X · KA	· OCTOB ·
CALEPIO VC · CON	f

In S. Pauli in pavimento integram exscr.  
 Marinius, sched. 5573; ibidem in tria fragmenta  
 disiectam descripsit Margarinius in cod. autogr.  
 p. 258 et 264.

Ed. Marg. n. 201; unde Georg. ad Baron.  
 an. 447, VII, 604; Mur. 407, 4; Nicolai p. 220, 564,  
 et Clinton, Fasti Rom. II, 202.

Marinius in v. 2 OCTOB · X-3 Marg. CON†,  
 et initio mutilum exhibet, ubi Marinius nihil de-  
 esse monet. Litterarum formas, lineolas aliaque  
 id genus ex Margarinii codice expressi.

Gaudiosa *clarissima femina* fuit eademque  
*ancilla Dei*, qua de re in altero volumine expo-  
 nendum.

740.

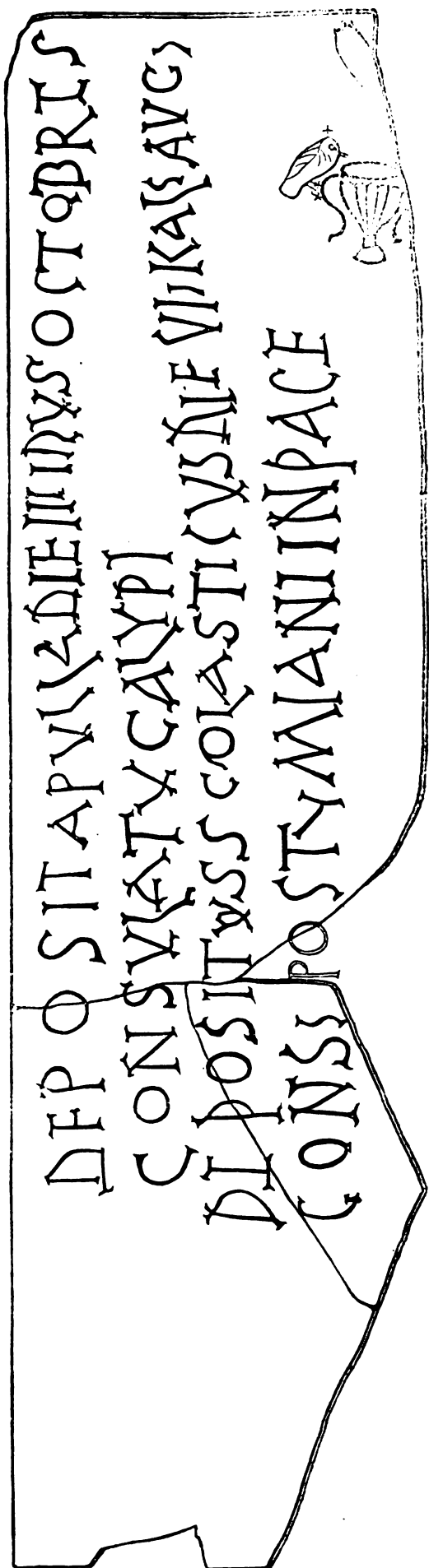
.....	QVI VIXIT ANOS X · M · II · D · X
dep. pridi(?)	E NON OCT CALLEPIO CON s.

In S. Pancratii in pavimento exscr. Mari-  
 nius, sch. 5574. Supplevi ego; in v. 1 prae-

ter proprium defuncti nomen nihil, opinor,  
 deest.

ANNO 447 ET 448

741.



Exscripsi in vinea, quae est supra coem. Pontiani via Portuensi; ingens tabula eodem loco effossa, quo inscriptio 420. Duo hoc in lapide epitaphia, primum Pullae factum anno 447, alterum Scholastici anno 448. Pulla cognomen est paene singulare: *pulla* pro *puella* legitur in inscriptione 497: *pullus* vox est veteribus in blanditiis usitata (v. Festum et Furlanettum h. v.).

Symbola detrita sunt et utroque epitaphio videntur esse antiquiora. Columba crucem in capite sublimem ferens rarissimum in Christianis epitaphiis symbolum est, de quo suo loco dicam: vide interim quae scripsit Cavedonius, v. c. in *Bull. arch. Nap. ser. 2 t. II p. 162* et cf. Lugdunensem lapidem apud Le Blant, *Inscr. Chrét. t. I, tab. 12, n. 56*. Aliud, quod supra vas cernitur, signum, sive potius quae supersunt alterius signi vestigia intellectu haud facilia mihi videntur. Piscis imaginem delineatam eo loco esse suspicatus interdum sum; sed suspicionem hanc meam parum probabilem existimo.

De Postumiano consule vide comm. ad inscr. 743.

ANNO 447 ET 453

742.

..... CALEPIO V C CONS  
..... B. OPILIONE V C CON s.

In S. Pauli in pavimento Margarinus, cod. autogr. p. 240, iterum p. 243, b.

Dubitari jure posset, utrum Opilio consul, qui in extremo lapide heic cietur, annum designet 453, an 524, qua de re in commentario ad annum 453 breviter exponam. Verum Calepii nomen, id est anni 447 certa notatio, in hoc ipso lapide incisa satis evidens indicium praebet Opilionem consulem, cujus illico mentio sequitur, illum esse, qui anno 453, non juniorem, qui anno 524 in Occidente fasces gessit.



ANNO 448

743.

HIC QVIESCET APPIANVS SVBDIACONVS QVI VIXIT ANNVS  
XXXII DIES XXVIII ꝫ III IDVS APRICON POSTVMIANI VC.

Exscripsi in basilica S. Alexandri via Nomentana; grandis tabula oblonga suo adhuc sepulcro in pavimento affixa.

Edd. Petrus Herc. Visconti in *Giornale di Roma* an. 1854 num. 296 p. 1223, et Carolus Visconti, *Dell'uso ed utilità dei monumenti Cristiani cronologici* p. 13, ligno excusam; sed tabulam quasi ab dextero latere integram exhibet, ubi mutila certe est: et in litterarum formis aliisque id genus editum exemplum a lapide parumper variat.

Rufius Praetextatus Posthumianus (1) collega Zenonē Orientali consule hunc in fastis annum signat. Ab hoc tamen et a sequenti quoque, opinor, lapide Zenonis nomen abest. Sic et in Leonis magni epistola data VIII idus Martias unius Posthumiani consulatus est adnotatus (2). Alia contra ejusdem Leonis epistola data kalendis Juniis utrumque consulem nominat (3). Majo igitur circiter mense Zenonis dignitas Romanis civibus hoc anno nuntiata (cf. inscr. 747). Verum hanc monumentorum

concordiam turbat Lugdunense Ursi epitaphium, quod licet anni initium, id est diem XVII ante kalendas Februarias, denotet (hanc enim notationem Alphredus de Boissieu v. c. egregie restituit) Zenonem tamen Postumiano adjungit (4). De quo epitaphio hoc equidem sentio: aut non ipso, quem designat, mense et die, sed aliquo post tempore incisum illud esse (5), aut Zenonis saltem mentionem posterius additam: et sane litterae ET ZENONE VV · CC · alieno loco inter penultimum versum et ultimum adscriptae sunt, id quod postquam totum epitaphium exaratum jam fuerat, a quadratario fieri fortasse potuit. Quod si neutra conjectura placeat, Zenonis honorem Lugduni prius quam Romae promulgatum censebo: Romae certe ad mensem Aprilem ignotum illum fuisse, quae significavi argumenta mihi persuadent. De Polemii Silvii laterculo, qui Posthumiani et Zenonis consulatu notatur, nihil dico; exeunte enim anno 448 et ineunte anno 449 conscriptum illum esse constat (6).

(1) V. Grut. 464, 8.

(2) V. Leonis opp. edit. cit. I, 736.

(3) L. c. p. 737.

(4) V. De Boissieu, *Inscr. de Lyon* p. 559 et Carolum

Visconti, *Intorno la descrizione del museo epigrafico di Lionne* etc. p. 17.

(5) Cf. comm. ad inscr. 677.

(6) V. Acta SS. Jun. VII, 177; Mommsen, in *Abhandl. der Sächs. Ges.* III, 235.

744.

DEP CONSTANTIPRES Byteri  
IN · PACE V NONAS M<sup>aias</sup>  
CONS POSTVMIANI v. c.

Exscripsi in mus. Vat. 3; fragmentum tabulae minime coemeterialis, litteris detritis, quod sic mutilum et consumptum in pavimento aedis S. Martini viderunt Winghius, cod. Brux. p. 13, auctores codicis Vallic. G. 28 p. 39, et Anonymus, qui collegit inscriptiones aedis s. s. anno 1639, cod. Barb. XXX, 135 p. 76, b. Marinius in averso lapide has vidit litteras: LOLIVS.

Ed. Mur. 2001, 5 (in S. Martini in montibus), cui dedit Blanchinius, qui e codice certe Vallicelliano descripsit.

Variant in v. 1 Wingh. DEPOSIT · CONSTANTIPRESB..., Vallic. CONST... PRES..., Mur. CONSTANS, de more nempe supplementum-2 Wingh. NONAS AVC.... Barb. ult. litt. om.-3 Vallic. et Mur. POSTVMI.

ANNO 449

745.

in hoc sepulcro requiescet pvela virgo sacra-b-m-alexandra  
 quae recepit a caelo meruit occurrere xpo ad resurrex-  
 tionem praemium aeternum suscipere digna hec-dep-vii kal-apriles  
 die sabbati vigilias sacras cons-fl-asturio vc-consule

Exscripsi in hypogaeo basilicae S. Praxedis; grandis tabula, quam ibidem sic mutilam viderunt Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1417 p. 15, et Marinius, sch. 5675. Sirmondus supplementa invenit, eaque sunt plane certissima: peccavit tamen in v. 4 CONS·FL·ASTVRI V·C·CONSulis, et in 3 HAEC. Marinius initio v. 4 litterae R vestigium agnovit; sed eo loco litteram A omnino esse integrandam et legendum sabbATI Sirmondiana restitutio et doctrina temporum, de qua statim exponam, absque ullo dubio demonstrant.

Marinius hoc epitaphium ad annum fortasse 494 referendum esse in scheda adnotavit; Sirmondus inter annos 494 et 449 incertus videtur haesisse. Quae accurate disceptanda iudico; monumenti enim non uno nomine insignis et ad hanc diem inediti causa agitur. Anno 449 emendatiores quique fasti, atque in his meum quoque e Veronensi palimpsesto fragmentum, plerique epistolarum Leonis magni codices, Idatii demum aliorumque historica scripta Asturium vel Astyrium cum Protogene consulem efferunt (1). Huic igitur consuli Leodiense a Wilthemio editum diptychon a multis adtributum jure est; has quippe praefert litteras: FL·ASTYRIVS·V·C·ET·INL·EX·MAG·VTRIVSQ·MIL·CONS·ORD (2). Cum quo egregie concordat Romanum hoc epitaphium positum FL·ASTVRI V·C·CONSule. Quid ergo caussae est, cur de anno quoque 494 heic cogitandum nobis sit, quo non Flavius ullus Asturius, sed Asterius cum Praesidio consul reperitur? Hoc scilicet vulgato fastographorum errore factum est, qui consulem anni 449 Asturium et Asterium promiscue appellant, ac praesertim quadam Sirmondi conjectura, quae si vera foret, Asturius consul anno 449 ab Asterio consule anno 494 vix ullo jam discerni pacto pos-

set. Sirmondus enim consulem anno 449 illum ipsum Turcium Rufium Asterium fuisse edixit, qui Sedulii carmina collegit et divulgavit (3). Sed Sirmondianam hanc opinionem Norisius falsi convicit et demonstravit alium esse Turcium Rufium Asterium Seduliani operis editorem, alium Flavium Asturium; illum anno 494 cum Praesidio, hunc cum Protogene anno 449 fasces administrasse (4). Quae licet Pagio (5) aliisque certissima visa sint, nuper tamen prodiit nova adversus Norisium pro Sirmondiana sententia disputatio a Garzonio superiore saeculo scriptis mandata (6). At pro Sirmondo suo nequidquam Garzonius certavit: ecce enim sagacissimis Norisii argumentis et Leonis epistolis, in quibus post edita Norisii opera compertum est Asturio, non Asterio (id quod jam ille coniecerat) esse legendum, Romanum hoc epitaphium accedit Turcium Rufium Apronianum Asterium a consule anni 449 meridiana clarius luce discernens; quippe quod Flavium Asturium consulem cieat et certissimis indiciis ab temporum doctrina petitis anno 449 sit adsignandum. Quae qualia indicia sint, paucis significabo.

Dies VII kalendas Aprilis his notis heic insignitur: *die Sabbati vigilias sacras*. Et quod ad Sabbatum pertinet, sive annum sumas 449, sive 494, illam revera diem in VII kalendas Aprilis incidisse reperies: est enim utrique anno communis *dominicalis* littera B. At quae sequuntur verba *vigilias sacras* manifesto demonstrant solemniorem aliquam noctem heic denotari, quam sacris vigiliis Christiani totam impenderint. Atqui annus 449 in cyclo LXXXIV annorum, id est in Romana supputatione fuit octavus et sexagesimus, quo Pascha indici debuit VI kal. Apriles, neque hanc paschalis festi indictionem Prosperiana ejus cycli emendatio loco movit (7). Dies ergo VII kal. Apriles an-

(1) V. S. Leonis opp. ed. Ballerin. t. I p. 766; Roncalli, *Vet. Lat. chron.* I, 699, 719, II, 30, 31, 101, 158, 290.

(2) V. Gori, *Thes. Dipt.* I, 57, 67, 115; Hagenbuch. *Ep. epigr.* p. 311; Pulszky, *Catalogue of the Fejerváry ivories*, *Liverpool* 1856 p. 8.

(3) Sirmondus, ad Ennod. lib. I ep. XXIV, opp. I, 1393.

(4) Noris, *Caenot. Pisana* IV, 1.

(5) Crit. ad Baron. ad an. 449; cf. Hagenbuch l. c.

(6) Garzonius ad Idatii *chron.* ed. de Ram p. 205 et seqq.

(7) Ideler, *Handbuch der Chron.* II, 251, cf. p. 271.

no 449 non in quodcumque Sabbatum incidit, sed in majoris hebdomadae Sabbatum, et in ipsas paschalis diei sollemniores *vigilias*. Quo comperto annum suprascriptum hujus epitaphii clausula denotari quis non intelligit? Hinc illa hujus epitaphii dictio, *quae recepta caelo meruit occurrere Christo ad resurrectionem: resurrectioni enim Christi* sacrae vigiliae agebantur, cum Alexandra *recepta caelo* ad Christum convolvavit. Anno contra 494 pascha celebratum Romae est non VII kalendas, sed III idus Apriles; id quod Romana supputatio anno cycli vigesimo nono a Prosperiana nihil emendatione dissentiens (8), et Victorianus canon (9), qui tum maxima apud Latinos auctoritate pollebat, concordēs demonstrant: eamque rem historice testatur Prosperiani chronici appendix a Mansio et Roncallio in lucem edita, quam chronicon paschale Neapolitanum censeo appellandam (10).

Nunc postquam paschales hujus epitaphii notas agnovimus, ac proinde anno 449, non Rufium Asterium, sed Flavium Asturium consulem processisse, id quod Norisius recte viderat, certo comperimus, de singulari illa paschalis pervigilii adnotatione restat exponendum. Quae in tota quanta est Romanarum inscriptionum multitudine, nusquam nisi hoc uno in lapide legitur: quo fit, ut mirari satis nequeam singulari nescio quo casu ejusdem omnino paschalis pervigilii (quod nempe incidit in VII kalendas Apriles) in Clusino quoque pulcherrimo titulo luculentam mentionem superesse. Aurelii scilicet Melitii epitaphium, quod in altero volumine totum describam, his concluditur verbis: DEFVNCTVS · EST · DIAE · SATVRNI · PASCAE · NOCTIS · IPSIVS · PERVIGILATIO · ORATIONE · QVINTA · VITA · PRIVATVS · EST · ET · SE · PVLTVS · DIAE · SOLIS · VI · KAL · APRIL · (11). Sollemnis sanctioris illius noctis *pervigilatio* his tam praeclari tituli verbis mirum in modum profecto inlustratur. Sed nondum eo perveni, quo de sacris hujusmodi ritibus edisseram; temporum heic a me rationes explicantur: quare hoc tantum nunc inquirendum existimo, utrum unum idemque anni 449 paschale pervigilium tum in Romano cum in Clusino epitaphio sit agnoscendum. At enim Clusini tituli dictio satis elegans, Aurelium nomen defuncto tributum aliaque indicia antiquiorem medio saeculo quin-

to aetatem videntur referre. Et sane quae in Romano lapide anni 449 Christiano plane ritu *Sabbati* dies dicitur, in Clusino veteri more Saturni appellatur; et ipsae quoque voces *noctis pervigilatio* prae *liturgica vigiliarum sacrarum* appellatione quamdam sapiunt vetustatem. Sane in Lugdunensi quoque epitaphio *vigeliae*, id est *vigiliae*, Paschatis proxime praecedenti anno mentionem fieri vidimus (12). Antiquiores ergo in paschalibus cyclis anni, quibus pascha incidit in VI kal. Apriles, investigandi, ut veri similior Clusino lapidi aetas adsignetur; iique nullo negotio anni reperientur, scilicet 438, 376, 365, 354 (13). Quinam ex his annis sit potissimum eligendus, nullo definiri pacto potest: annus tamen 438 iisdem illis, quae indicavi, argumentis fortasse excludendus. Tertio vero aut secundo a Christo saeculo tam deserto epitaphio sedem quaerendam, minus probabile censeo.

Antequam huic commentario finem faciam, paucis de Protogene Flavii Asturii in consularu collega, et cur ejus nulla in hoc epitaphio mentio sit, meo more dicendum. Quae supersunt vix duae hujus anni Romanae inscriptiones altera exeunte Martio, altera incerto mense lapidi incisa de Protogene silent: id quod indicio esse videtur ejus dignitatem ante mensem saltem Aprilem Romanis minime innotuisse. Et sane Orientalis ille consul fuit; ac quemadmodum Romae unum Asturium, sic Constantinopoli unum Protogenem primis anni mensibus consulem esse renuntiatum demonstrant acta synodi secundae a Flaviano habitae adversus Eutychen, quae VI idus Apriles et V kal. Majas hac formula sunt consignata: *Flavio Protogene viro clarissimo et qui fuerit nuntiatus* (14). Sed ecce hanc Romanarum inscriptionum cum Constantinopolitanae ecclesiae monumentis concordiam turbant Leonis magni epistolae omnes inde ab anni fere initio utriusque consulis nominibus insignes (15). Ast Protogenis nomen in harum epistolarum una saltem atque altera additum postea esse, mea opinio fert; quam similia, eaque certissimis testata indiciis hujus moris exempla valde, ni fallor, confirmant (16). Et sane Protogenem hoc ineunte anno Occidenti ignotum fuisse Polemii Silvii laterculus, in quo post Posthumianum et Zenonem unius Asterii (librarii errore pro *Asturii*) mentio fit, clare demonstrat (17). (Cf. comm. ad inscr. 747).

(8) V. Ideler, l. c. p. 250, 271.

(9) V. Bucher. Doctr. temp. p. 62.

(10) Mansi in Appar. ad Baron. edit. Luc. p. 230; Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 727.

(11) Pasquini, *Relazione di un antico cimitero di Cristiani in vicinanza della città di Chiusi*, p. 23; Cavedoni, *Ragguaglio storico archeologico di due antichi cemeteri di Chiusi* p. 33.

(12) V. comm. 737.

(13) Ideler, l. c. p. 251.

(14) Concil. edit. Mansi, VI, 503.

(15) V. S. Leonis opp. pag. cit. et seqq.

(16) V. comm. ad inscr. 804.

(17) V. Mommsen. Polemii Silvii laterculus, in *Abhandl. der Sächs. Gesellsch.* III, 235.

746.

hic requie SCE T I V C V N D I S *simus* (?)  
 . . . . . T I V S Q V I V I X I T · A N *nos* . . .  
 . . . . . *ast* V R I o · V C C N S

Exscripsi in S. Laurentii, via Tiburtina, in pavimento; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*.

Jucundissimus cognomen est paene singulare, sed similia sunt, *Verissimus*, *Severissimus*, *Fortissima* etc.

ANNO 449?

747.

. . . . . *conss. ast* V R I O E T Z E N O N E

In S. Pauli in pavimento exscr. Margarinus, cod. autogr. p. 151, *b*, iterum p. 156. . .

Quae hoc in fragmento supersunt litterae, unum consulum par manifesto designant. Verum Zeno consul omnino nullus in fastis occurrit, cujus collegam in litteris . . . VRIO possum agnoscere. Zeno enim, qui anno 448 in Oriente fasces tulit, collegam in Occidente habuit Rufium Praetextatum Posthumianum (1); alter Zeno, quem anno 469 fasti proferunt, Marciano Anthemii Augusti filio collega accessit, hunc autem Marcianum agnomine aliquo in syllabas *urius* desinente esse appellatum nullo mihi fit indicio verisimile: Zenonis demum Augusti duo consulatus absque collega in fastis recensentur, nec Zeno certe imperator hoc in fragmento

cietur, quippe qui priorem omnino debuerit sedem obtinere. In difficillimum igitur locum incidimus. Verum litterae VRIO in quinti saeculi fastis, qua tantum aetate Zenones consules reperimus, non aliis quam Asturio vel alteri e duobus Ardaburiis consulibus conveniunt: hos autem in sinceris monumentis *Ardabures*, non *Ardaburios* cognominari jam demonstravi (2); unus ergo restat Asturius, cujus nomen heic restitui probabiliter possit. Atqui Asturius kalendis Januariis anni 449 in Occidente Posthumiano successit, quo tempore quinam in Oriente Zenoni successisset Romae ignorabatur (3): hujus igitur epitaphii scriptor singulari quidem errore Asturio Zenonem praecedentis anni consulem ipso, opinor, ineunte anno conjunxit.

(1) V. comm. ad inscr. 743.

(2) V. comm. ad inscr. 656.

(3) V. comm. ad inscr. 745. .

ANNO 450

748.

+ HIC POSITVS EST ANTIOCHOS CANDIDATVS PREMECERI  
~~CA~~ CA \ \ F  
 DOMINO  
 PLACIDIAE QVI VISIT ANVS PM \ 7-IN PACE \ I KAL · MART  
 CONSV \ DOMINI NOSTRI VALENTINIANI AVC \ I ET ABINIO CONS

In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 673; Winghius, cod. Brux. p. 12, *b* (primum versum tantum); Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 8 et

p. 40, *b*; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 124 (*descripsit ipse*) et cod. Vat. 7113 p. 33; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 42, et auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s., cod. XXX, 135, p. 68.

Edd. Valesius ad Amm. Marcell. XV, 5, primum verum tantum, quem habuerat a Sirmondo, et male posuit in S. Petri ad Vincula (unde Rein. XX, 12); Donius XX, 44 (unde Georg. ad Baron. an. 450, VIII, 50; Mur. 407, 6; Clinton, Fasti Rom. II, 202); Fabr. p. 541 n. 389 e schedis Barb. id est ex apographo certe schedarum Donii Barberiniano (unde iterum Georgius l. c.); Mur. 2001, 4 ex Blanchinio, id est e codice Vallicelliano, unde Corsinius l. c.

Variant: v. 1 crucem solus codex Vat. 7113 et Winghius, sed hic deletam, exhibent; Ald, Vallic. HIC DEPOSITVS, Vallic. ANTIOCHVS, Don. cod. 7113 ANTHIOCHOS; Wingh. PREMECER, Vallic. PRIMICERIVS, Barb. PREM.....-2 litteras superstites solus Donius excepit-3 omnes, uno excepto codice Barber., hunc verum omitunt-4 Ald., Don. om. PLACIDIAE; Sirm. PLACIDIA QVAE (in altero exemplo QVA) VIXIT ANN (in alt. exempl. AN) P · M · L · DP., Vallic. P POLICIO... QVI VISIT ANNS, Barb. ANNVS, Ald. LXX, Don. L..... N PACE, Vallic. VI · KAL · MAR-5 Ald. Don. om. CONSVL., Sirm. CONS., Vallic. CONS DOMINI, Barb. CONSVL DOMINE, Don. AVGG · I., Ald. om. QI, Vallic. VI, Ald. ALBINIO CO., Don. COS et in cod. 7113 COSS.; Vallic. solus addit SEVERISSIMVS BENEMERITVS, quae verba ab alia inscriptione petita esse et hoc loco perperam assuta certo comperi. Duo Sirmondi apographa magis discrepant, quam ego significavi; sed manifestas corruptelas recensere neglexi. In versuum divisione vix unus et alter codex leviter variat: puncta, quae paene deleta certe erant, alii multa, alii vix ulla. Edita exempla cuncta a codicibus, unde pendent, hac illac discrepant, editorum ingenio mutata. Ego his exemplis collatis meum confeci, quale potui,

Barberinianum maxime sequutus; quod mihi, ut plurimum, caeteris praestare visum est.

Corruptum Vallicelliani codicis apographum, in quo legitur *Valentiniano VI et Abinio*, non levem Muratorio difficultatem obtulit; anno enim 445, quo Valentinianus sextum consulatum iniit, non *Abinius*, sed Nomus ei collega fuit (1). Nec Doniana recipi lectio poterat VALENTINIANI AVGG · I: hanc tamen facili sanavit ausu Corsinius, litteris nempe sic interpunctis AVG · QI, ut septimus Valentiniani consulatus heic denotetur: cui emendationi veterum inscriptionum interpretes valde plauserunt (2). Et sane Sirmondi et Anonymi Barberiniani a me recensita exempla Corsinianam hanc lectionem exhibent; quae cum fastis aliisque monumentis egregie concordat. Anno scilicet 450 Valentinianus VII consul Avienum tanti honoris consortem sumsit; cuius cognomen modo *Habienus*, modo *Abinius* et *Abinus* veteres scripserunt (3). Illi Gennadii quoque nomen fuit, teste Sidonio Apollinari (4), qui Avienum hunc inter summum principes viros Romae floruisse et a veteribus Corvinis ejus stirpem prognatam esse significat. Hinc intelliges, cur Macrobius Saturnalium libro I capite VI Praetextatum in haec verba loquentem inducat: *Sic Messala tuus, Aviene, dictus a cognomento Valerii Maximi* etc.; Corvinos enim e Valeria gente fuisse quis ignorat? Gennadius igitur Avienus Romae vixit et in Occidente consul cum Valentiniano anno 450 creatus est: et sane hoc anno non unius tantum, sed utriusque consulis nomina inde a Februario mense omnes, ut vides, Romanae inscriptiones commemorant (cf. inscr. 717); id quod medio saeculo quinto minime vulgare esse quae praecedunt et quae sequuntur epitaphia demonstrant. De Avieno consule anni 501 vide comm. ad inscr. ejus anni.

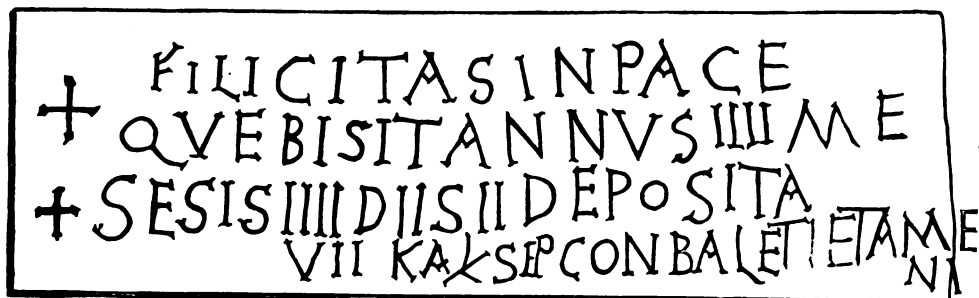
(1) Mur. 2001, 4 et *Annali d'Italia* an. 445.

(2) Zaccaria, *Istituzione antiq. lapid.* p. 364 et Labus, *Monum. epigr. Ambr.* p. 23.

(3) V. comm. ad inscr. 749 et Ritter ad Nov. Theodosii I, 36, n. i.

(4) Epist. II, 9 ed. Sirmond. opp. I, 481.

749.



Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabula oblonga, quae videri potest *coemeterialis*,

quam Reggius descripsit anno 1769 apud praefectum sacrarii pontificii (sch. Vat.).

Ed. Marinius, *Inscr. Alb.* p. 26 in coem. Cyriacae, verum lapidem ipsum certe non descripsit: mirum pro tanti viri diligentia, quantum ejus editio peccat; quae cum Reggii tamen apographo, quod negligentissime confectum erat, concordat; quare e Reggii schedis Marinianum hoc exemplum pendere judico. Et sane Marinius ipse hoc epitaphium in sua Christianarum inscriptionum collectione (ms. p. 812, 10) iterum describens, non quemadmodum illud ediderat, sed ad lapidis fidem, accurate repraesentavit. Extremas vv. 4 et 5 litteras (E nempe et I), quae nunc perierunt, e Reggii et Marinii exemplis excepi.

Marinius censet consules Valentem et Amenum fastis ignotos hoc in titulo cieri. Valentem certe in fastis nullum nisi Valentem Augustum novimus, qui Valentinianum semper vel seniore vel juniore sibi collegam adscivit. Quid ergo hoc *Ameno* Valentis collega faciemus? Mihi facillima tam obscuri videtur loci interpretatio. Artificem nempe, qui has litteras lapidi incidit, satis imperitum hominem fuisse totum epitaphium indicat. De aliquo igitur ejus errore non injuria cogitabis. Neque hunc errorem unquam agnosces et tolles, si unum e Valentis consulatibus ex hoc lapide volens exsculpere. Verum quoniam **BALETI**, non **BALETIS**, scriptum heic est, et cum spatii angustiis artificem in extremo lapide colluctatum esse quivis videt, truncatum nomen in his litteris necessario agnosco, et sive **BALETIS**, sive **BALETINIANI** aequo jure suppleri posse censeo. Qua re posita quis non videt Valentiniani et Avieni nomina heic esse legenda; quandoquidem litteras V et M permutatas interdum esse (1) et Avieni nomen variis modis corruptum, ut non tantum Abinius, sed Abinus quoque dictus sit (2), certo constat? Et sane cruces huic lapidi incisae non levi indicio confirmant Valentiniani potius tertii, quam junioris vel senioris Valentiniani et Valentis aetatem hujusmodi epitaphio esse adsignandam (cf. comm. ad inscr. 576).

Quid ergo inquires, de *coemeteriali* hujus lapidis origine sentiendum? Epitaphia enim his annis facta ad loculos e topko in subterraneis coemeteriis excisos pertinere posse vel negare vel aegre et paene incredulus concedere visus saepe sum (3). Et sane quotquot ego ipse sepulcrales in hypogaeis lapides vidi quinti saeculi exordiis recentiores, hos attentissime semper inspexi et severe examinavi, quo examine cer-

tior factus sum a superiori solo et a subdialibus sepulcris in hypogaea per scalas, per luminaria et per terrae hiatus ac ruinas dilapsos illos esse et praecipites actos. Tituli contra, qui suis adhuc loculis in subterraneis coemeteriis inscripti vel affixi reperti a me sunt, vel quos a probatis testibus ita repertos esse accepi, item illi, qui ex his loculis avulsi manifesto erant, quarti saeculi terminis vix non omnes continentur; rarissimi enim hujusmodi tituli sunt primos quinti saeculi annos denotantes, et omnium recentissimus ille, quem anno ad summum 431, fortasse 408, adsignandum demonstravi (4). Hinc fit, ut quoties epitaphium aliquod quinti saeculi exordiis recentius in subterraneis coemeteriis repertum traditur, id quod raro quidem accidit, ad subterraneos ipsos loculos illud minime pertinuisse, sed e subdialibus sepulcris in hypogaeum praecipiti ruina pervenisse legitimo quodam quasi praedicio, nisi contrarium manifesto demonstratur, aut sentiendum existimem, aut de ea saltem re valde dubitandum. Quae causa est, cur in harum inscriptionum origine, ut ajunt, *coemeteriali* a tabulae tantum modulo ac forma aliisque id genus adjunctis dijudicanda, quoties de saeculi quinti epitaphiis sermo est, paullo superiores esse debeamus, ne fallentibus indiciis fortasse decepti subterraneis epitaphiis extraneos titulos admisceamus et quasi subditiis in familiam receptis monumentorum classes, tempora et jura turbemus. Et sane saeculo quinto tot tamque varia in basilicis earumque porticibus, exedris et coemeteriis extrui sepulcra consueverunt, ut nonnulla horum sepulcrorum epitaphia ejus quoque formae tabulis incisa sint, iisque praedita adjunctis, quae oculos fallant et *coemeterialem* originem prodere videantur; id quod in sepulcro quodam extra subterranei coemeterii fines extracto ego ipse vidi et attente observavi. Verum his de rebus nunc exponendum mihi non est, nec tanti momenti causa heic disceptanda: illud tantum in his certam temporis notam exhibentibus titulis explicandis, quod ad hanc causam attinet, nunc ago, ut quae subterranea absque dubio epitaphia fuerunt a reliquis accurate discernam, quo Christianis monumentis per aetates ac familias accurate describendis idoneos testes ac tabulas tempore et loco proferendas parem et nitide expediam. Itaque, ut de hoc epitaphio, de fragmento anni 443 (5), aliisque si qui fortasse sunt hujus aetatis titulis, qui *coe-*

(1) V. inscr. 111, ubi VANNENTIO, pro MANNENTIO, id est Magnentio.

(2) V. comm. ad inscr. 748.

(3) V. comm. ad inscr. 638. 671.

(4) V. inscr. 671.

(5) V. inscr. 712.



*materiallem* originem referre videntur, quid ego sentiam, enucleate ac dilucide dicam, hos ad subterranea sepulcra extra ordinem pertinere posse nec nego, nec prorsus inverisimile judico: sed quae eam originem in hujusmodi titu-

lis produnt indicia, ea satis certa esse minime censeo, nec quae contrarium praejudicium diuturna experientia et tanta inscriptionum multitudine firmatum evertere possint eique vim omnem eximere.

750.

HIC EST POSITA RODOPE  
IN PACE QVA VIXIT AN PLVS M  
...TA DIE ♡ XVII KAL · OCT DNS VALEN  
*tiniano VII* ET HABIENO

In parte aversa

  
CONSTANTIVS ET EVTICHIANE  
*sp* LENDONIO KARISSIMO FILIO QVIE 2  
CENTI QVI VIXIT ANOS  
XVIII DEPOSSIO EIVS VIII KALENDAS  
DECEMBRES 

In coem. S. Hermetis, Bosius, *R. S.* p. 564, unde Aringhi II p. 326 et primam tantum inscriptionem Rein. XX, 164, Relandus, *Fast.* p. 626, et Georgius ad Baron. an. 450, VIII, 50;

alteram vero solam Rein. XX, 279 et Binterim T. VI, P. III p. 370. Altera inscriptio manifeste antiquior.

751.

HIC QVIESCIT IN PACE FL · CEJERINVS  
VD SCRINIARIVS IN · PATRICIAE SEDIS  
DEP · Ø IIII ID NOVEMB · QVI VIXIT ANN · XXXIII PLM  
DN PL VALENTINIANO VII ET AVIENO VCS

In S. Pauli in pavimento, Winghius, cod. Brux. p. 42 (*rudi littera*); Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 2, b (*in dextra parte altaris*) et auctores cod. Vallic. G. 28 p. 12.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 150, (unde Aringhi, I, 417; Fabr. p. 541, 390; Banduri, *Numism.* II p. 571; Guthrieus, *De officiis domus Augustae* c. 13); Sirmondus ad Sidonium lib. I ep. 3, opp. I, 863 (unde Margarinius n. 487; Relandus, *Fast.* p. 626; et Nicolai p. 237, n. 755, et ex Sirmondo simul et Aringho Rein. XX, 78; unde Fleetwood p. 402; hinc iterum, quasi di-

versam inscriptionem, Relandus l. c.); Puccinellius in appendice plenioris historiae Ugonis principis p. 48 n. 90. Georgius ad Baron. an. 450, VIII, 50 temporis notas huic epitaphio inscriptas quater exhibet, quasi e quattuor diversis inscriptionibus, primum nempe ex Sirmondo, deinde ex Fleetwoodo, tertio ex Fabretto, quarto demum ex Puccinellio.

Apographa typis impressa et Vallicellianum manuscriptum non parum corrupta; Bosii tamen editionem excipe, quae satis videtur accurata. Meliora ergo exempla variant in v. 1

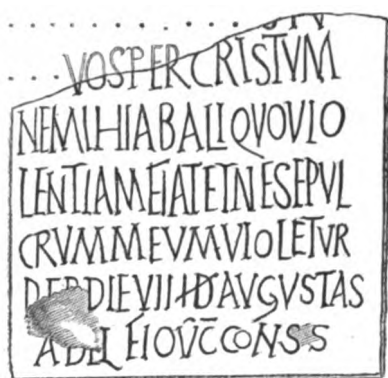


Wing. T. CELERINVS-2 Sirm. Bos. PATRI-  
CIAE-4 Wingh. ANIENO. Interpunctiones et  
lineolas alii alias omittunt.

Flavius Celerinus *vir devotus* heic appella-  
tur et *scriniarius inlustris patriciae sedis*, de quo  
munere vide Marinium, *Papiri* p. 258.

ANNO 451

752.



Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); ta-  
bula minime, opinor, *coemeterialis*, quam in

aedibus Capponiis sic mutilam vidit Marinus,  
sch. 5384, et supplevit: *aDIVro VOS* etc.

Legendum nempe est: *adjuro vos per Chri-  
stum, ne mihi ab aliquo violentiam (violentia) fiat  
et ne sepulcrum meum violetur*. Hujusmodi for-  
mulas adversus sepulcrorum violatores in Chri-  
stianis urbis Romae epitaphiis ante hunc an-  
num nullas vidimus; heic illas primum depre-  
hendimus, ubi preces tantum atque adjuratio-  
nes, non dirae, quae multo serius in epitaphiis  
apparent, adhibentur. Quod notatione dignum  
censui; caeterum hac de re alio mihi erit loco  
exponendum.

Hoc anno nec qui in Oriente fasces sum-  
psit, Occidenti, nec qui in Occidente, Orienti  
innotuit. Nam concilii Chalcedonensis acta Adel-  
phium Marciani Augusti aulae ad exitum usque  
anni prorsus ignotum fuisse clare testantur (1);  
et vicissim Romae Marciani consulatum aut  
nunquam aut vix sero promulgatum esse, urba-  
nae inscriptiones et Leonis Magni epistolae (2)  
concordes significant.

(1) V. Zirardini, *Nov. leges* p. 249.

(2) V. S. Leonis opp. edit. Ballerin. I, 1079.

ANNO 451 ET 474

753.

LEVITAE CONIVX SEMPER MIHI GRATA MARIA  
EXITVS ISTE TVVS PROSTRAVIT CORDATVORVM  
PERPETVAS NOBIS LACRIMAS LVCTVMQVE RELINQVENS  
CASTA GRAVIS SAPIENS SIMPLEX VENERANDA FIDELIS  
COMPLEVIT TVA VOTA DEVS TENAMQVE MARITVS  
TE NATI DEFLENT NEC MORS TIBI SVSTVLIT VLLVM  
DEPOS · VIII · KAL · OCTOBR ADEL · IO · VC · CONSVLE



SEDIS APOSTOLICAE LEVITES PRIMVS IN ISTA  
MENTE PETENSXPM MEMBRA RECONDIT HVMO  
INSIGNIS MERITIS CLARVSQVE PER OMNIA MILES  
ENITVIT TANTI DIGNVS HONORE LOCI  
A DEO SIC DATVS ALTARIS FVIT ILLE MINISTER  
NOMEN VT AEQVARET VITA DECORA VIRI  
DEPOS · VII · IDVS MAIAS · LEONE IVNIORE PRIMVM CONSS

In S. Pauli in pavimento fragmenta, quo-  
rum delineationem exhibeo, dissita vidit Mar-  
garinius, cod. autogr. p. 53, et 56; sed Win-

ghius, cod. Brux. p. 40. b, Sirmondus, cod. Pa-  
ris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 3 et Celsus Cittadinius,  
cod. Marc. XIV, 116 p. 118 alterum epita-



phium, quod incipit *Sedis apostolicae*, integrum descripserunt, superioris epitaphii ne unam quidem litteram. Bosius praeter epigramma ab his integre descriptum et superioris epitaphii fragmentum a Margarinio visum, illas quoque litteras repperit, quas ego punctis conclusi: Donius in cod. Maruc. A. 6 postremum tantum fragmentum delineavit: utrumque demum carmen nobis servavit codex Closterneuburgensis f. 268 inter alia Ostiensis basilicae epigrammata, unde primum epitaphium supplevi. Itaque integrum praeclari hujus monumenti exemplum nunc primum prodit.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 151 illas tantum hujus lapidis partes, quas jam indicavi; unde Aringhi, I, 418; Margarinius fragmenta, quae in autographo codice descripserat, sejuncta edidit nn. 418, 419; ex Marg. et Bosio Reinesius, primum epitaphium XX, 346, alterum a primo separatum XX, 3; item Relandus, *Fast.* p. 629

et 652, et Georg. ad Baron. an. 451, VIII, 68 et an. 474, VIII, 321; demum Nicolai p. 234, 728 et 729.

Variant v. 4 Marg. RANDAS-6 Clost. VNVM-7 Don. CONS, Marg. CON-8 Bos. SVM-MVS, Cels. PRENSVS, primas hujus vocis litteras paene deletas fuisse Winghius indicat-14 Sirm. DEPOSITVS, ID. Codex Closterneuburgensis in v. 2 *exitus iste tuscis prostrav*, quam corruptellam nullo negotio sanavi: *exitus iste tuus prostravit* etc. In eodem codice utraque temporis notatio de ejus aetatis more neglecta. Monogramma & solus Bosius exhibet, neque idcirco de ejus veritate dubitaverim; licet rarissimum in Romanis hujus aetatis epitaphiis hujusmodi signum esse quae recenseo monumenta demonstrent (cf. quae scripsi in *Spicil. Solesm.* IV, 529).

De hoc Adeodato levita cf. epigramma editum a Margarinio n. 19 aliisque, quod in altero volumine proferam (v. comm. 831).

## ANNO 452

754.

HIC IACET NOMINE MATRONA C<sup>F</sup> IN PACE  
 VXOR CORNELI PRIMICERI CENARIORVM  
 FILIA-PORFORI PRIMICERI MONETARIO  
 RV<sup>M</sup> QVE VIXIT PL<sup>M</sup> AN<sup>S</sup> XIII QVE RECESSIT  
 DIE MERCVRIS ORA VII ET DEPOSITA DIE  
 IOVIS IDVVM MAI ARVM IN CONTRA  
 COLOMNA VII CON<sup>S</sup> EL-HERCVLANI VC

W v D

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; olim in pavimento basilicae, unde primum tantum fragmentum exscripsit Winghius, cod. Brux. p. 41, b; utrumque vero Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 3 (*post ambonem evangelii fragmenta*) et cod. 1417 p. 14; Cittadinius, cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 121 et 153, b; Margarinius, cod. autogr. p. 266 aliique epigraphicorum codicum auctores. Litteras D · M · inferius incisas nec codices neque edita exempla repraesentant, et sane minime antiqua manu videntur exaratae.

Edd. Grut. 1054, 8, e schedis Cittadini (unde Gútherus, *De officiis domus Augustae* III, 9 et Gesnerus, *Thes. Lat.* I, 836); Bosius, *R. S.* p. 150 (unde Aringhi I, 416; Rein. VIII, 39,

et Variar. Lect. III, 617; Mamachi, *Orig. Ch.* III, 320; et e Grut. simul atque e Bosio, sive Aringho, Lami, *De erud. apost.* p. 244 aliique); Marg. n. 222 (unde Georg. ad Baron. an. 452, VIII, 120, iterumque ibidem ex Grutero); Galletti, *Del Primicerio* p. 9; Nicolai p. 149 n. 233. Horum peccata recensere omitto.

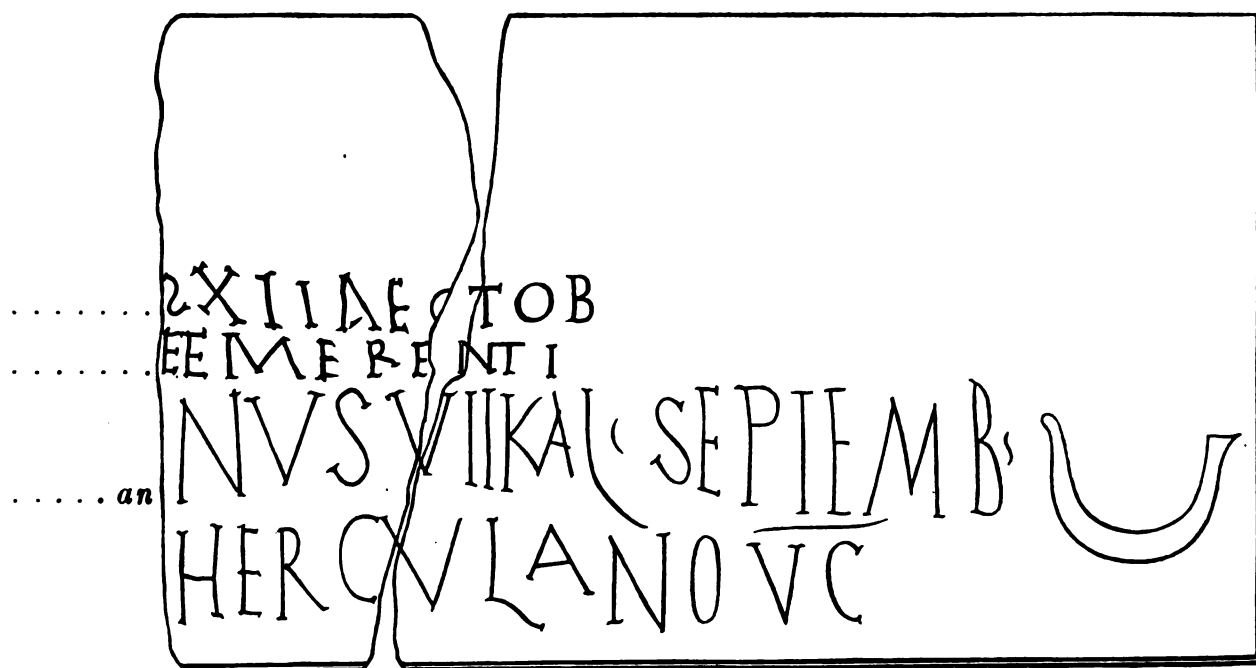
De Flavio Herculano consule dicam in comm. ad inscr. 757. De temporis notis, quibus hoc epitaphium insigne est, egregie Marinus, *Giorn. Pisano* VI, 22. De *primicerio cenariorum* ac de ipsis adeo *cenariis* variae doctorum hominum opiniones fuerunt et sententiae, de quibus non est hic disserendi locus. De voce *incontra* in medii aevi diplomatibus non raro obvia vide Marinium, *Papiri* p. 316.

755.

locus.....et c ORINTHIAE SE BIBOS  
fecerunt sibi e T SVIS HERCVLANVCOS  
in quo dep. est.... KAL·AV<sup>g</sup> QVI·VIXIT ANNVS XXVIII

In S. Laurentii in Lucina, Aldus jun. cod. Vat. 5241 p. 460. Supplevi ex conjectura.

756.



Exscripsi in S. Constantiae via Nomentana tabulae: primi versus non ab eadem, qua re-  
in pavimento; duo fragmenta dissita ingentis liqui, manu videntur exarati.

757.

.....IN PACE VICTORIA VXOR .....  
.....sEPTEMB f l BASSO HERCVLANo v. c. cons.

Exscripsi anno 1844 in vinea Vizia via Ar-  
deatina, nunc juris sacri palatii, sub qua no-  
biliores pars est coemeterii Callisti; nunc alicubi  
latet aut periit.

Herculaneum hujus anni consulem Spora-  
chio collega praeterito Romanae inscriptiones,  
quotquot extant, nominant; id quod et in Leonis  
magni epistolis ad exitum usque anni factum

deprehendo (1): nec secus unum Herculaneum Sitifensis inscriptio ciet facta mense Augusto (2) et sequens Nolani lapidis fragmentum, quod nondum editum et perperam fortasse descriptum, ex Cajetani Migliore schedis (3) profero:

ORITVS · ARCH · IATER · HERCVL · AN VC

Occidentalis igitur consul ille certe fuit; de ejus tamen historia nemo ad hanc diem quidquam novit. Haec autem inscriptio omnium prima illius familiam ac nomina prodit; quippe quae Flavium Bassum Herculaneum illum appellet. At quinam in nobilissima Flavio Bassorum gente huic Herculano adsignandus locus sit, definiri omnino non posse existimo. Herculaneum vero quemdam *consularem*, qui hoc certe tempore vixit, historiae scriptoribus prorsus ignotum eclogae historicae e codicibus Parisiensibus a Cramero editae mihi indicarunt: in quibus de Honoria, sive Honoriade, Valentiniani tertii sorore, quae ab Eugenio procuratore corrupta fuerat, haec narrari deprehendi: ἡ δὲ τῶν βασιλείων ἐλαθεῖσα Ἑρκουλάνῳ κατεγγυᾶται, ἀνδρὶ ὑπατικῷ καὶ τρόπων εὖ ἔχοντι, ὥς μήτε πρὸς βασιλείαν, μήτε πρὸς νεωτερισμὸν ὑποτοπεῖσθαι (4). Haec autem et illa praesertim, quae Graecus auctor de Honoria Attilam adversus Valentinianum fratrem vo-

cante statim prosequitur, magnam hujus temporis historiae et insperatam lucem afferunt. Quae harum rerum auctoribus explicanda relinquo; ego de Herculano tantum meo, quae opus sunt, dicam. Honoriam ignoto alicui viro a Valentiniano fratre uxorem datam ex ipsius Valentiniani ad Attilam responsis nemo non intellexerat (5). Cujus ignoti viri nomen ecce nunc prodit, Herculaneus nempe *consularis*. Hic ergo ille erit Herculaneus, quem hoc anno 452 ordinarium consulem fasti demonstrant? Ille certe Herculaneus, qui Honoriam uxorem duxit, tum, cum has nuptias fecit, ordinarium nondum consulatum gesserat: Honoriae enim turpia facta ad annum 434 referenda esse e Marcellini chronico discimus (6), septemdecim nempe annis, antequam Herculaneus aliquem ordinarium consulem fasti referant. Herculaneus igitur ὑπατικός, cui tradita Valentiniani soror est, honorariis tantum codicillis, non vero consularatu insignis erat. Id autem minime impedit, quominus idem ille vir anno demum 452 ordinarios fasces adeptus sit. Hanc imo opinionem nonnullis possem conjecturis fortasse verisimilem ostendere; a quibus tamen explicandis me abstinere, ne nimium in re incertissima et proposito meo minime necessaria sermonem impendam.

(1) V. S. Leonis opp. I. cit. I p. 1140-1181.

(2) V. Renier, *Revue arch.* VII, 369.

(3) Inde excepit Marinius, sch. 3647, a.

(4) Cramer, *Anecd. Graeca e codd. Paris.* II, 72.

(5) V. Tillemont, *Hist. des Emp.-Attila art.* 6 t. VI, 147.

(6) Roncalli, *Vet. Lat. chron.* II, 283.

758.

.....RSIONIS REG IN.....  
 ....dEP XII KAL·OCTB  
 coINSS HERCVLANo v.c.

Exscripsi in SS. IV Coronatorum, in pavimento; fragmentum tabulae minime, opinor,

coemeterialis. In v. 1 fortasse supplendum: locus uRSIONIS REGINae et.....

759.

DEPOSITA FABIOLA C·F DIE IIII  
 KAL·DECEN·HERCVLANO·V·C·CONS·

In basilica Vaticana, post tabernaculum marmoreum, ubi lancea domini reposita est ad sinistrum, Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195,

p. 281, b, qui statim subdit: est sepulcrum Fabiolae. Haec illa haud dubie est, ad quam Divus Hieronymus epistolam scripsit. Verum clarissi-

mam hanc feminam illam ipsam esse Fabiolam Christiana sanctitate et Hieronymi laudibus illustrem, quae exeunte saeculo quarto Palaestinam peragravit, tempus in epitaphio consignatum aperte negat; illa enim circa annum Christi 400 decessit, haec anno 452. Sed aliam quoque Fabiolam Hieronymo notam circa annum 410 vixisse ex ejus epistolis constat (1); quam ad annum usque 452 vitam continuasse illique in Vaticana basilica hoc epitaphium positum verisimillimum censeo.

(1) V. Baron. Ann. an. 400, § 35; Tillemont, *Hist. eccl.* XII, 191.

760.

CONSVLATV HERCVLANI · V · C

In vinea Fratrum Augustinianorum via Flaminia, Aldus jun. cod. Vat. 5237 p. 113: v. comm. ad inscr. 807.

761.

locus herm? IONETIS SE VIVA FECIT  
cons. fl. h. ERCVLANI P S

In vinea quadam contigua basilicae Ostiensi, lapis inde effossus anno 1799, Marini, *Inscr. doct.* ms. p. 440, et monet tabulam marmoream integram esse, ita ut vel dissectam fuisse vel

alteri juxta positae tabulae conjunctam necesse sit. Ego supplevi. De nota E cf. inscr. 630.

762.

..... ONICVS  
..... hercVLANI VC

Exscripsi in SS. IV Coronatorum, in pavimento; fragmentum tabulae, minime, opinor, coemeterialis.

763.

..... QVIESCET · IN · PAce .....  
... inlus TRIS v PATRC - Sedis .....  
..... NI v DEPOSITVS v EST .....  
..... cONS v HERCVLANI v. c.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae magnae molis e basilicae ruinis effossa.

In v. 2 lege *scriniarius* (vel simile aliquod munus) *inlustris patriciae sedis*, cf. inscr. 751.

# ANNO 453

Hunc annum Vincomalus et Opilio consules signant. Sed Vincomalum Orientalem consulem nostrarum regionum nulla, quantum memini, monumenta nominant (1): neque enim Gudiani tituli, hac temporis notatione adscripta: D · D · KAL · AVG · VINOMALO ET OPILIONE COS. (2) ulla habenda ratio; Ligorianus foetus est. Excluso Vincomalo unus restat Opilio, a cujus cognomine Romana hujus anni epitaphia possumus agnoscere. Verum alter anno 524 Opilio

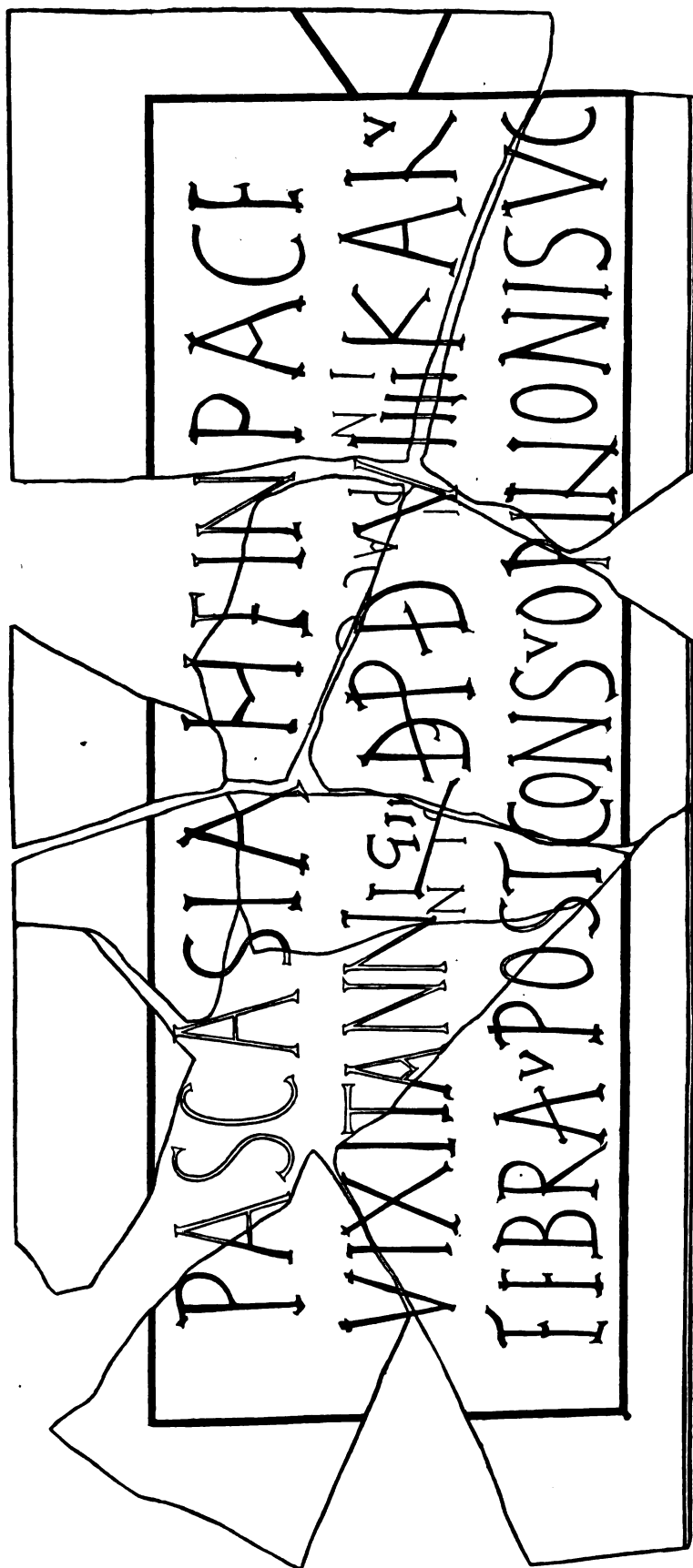
consul occurret, qui item solus in Romanis aliisque epitaphiis cietur; itaque incertissimum est, quatenus seniore, quatenus juniore Opilionem epitaphia respiciant; neque ullum (si fragmentum exceperis 742) hujusmodi lapidem vidi, quem huic anno 453 certissime adsignare et ab anno 524 fidenter possem abstrahere. Hujus igitur anni, si quae sunt, monumenta cum titulis anni 524 hujus operis lege recensenda necessario erunt et excutienda.

(1) Cf. inscr. sequentem et epistolam S. Leonis, de qua in subjecto commentario.

(2) Reland. *Fast.* p. 632 (unde Georg. ad Baron. h. a.); Volpi, *Vet. Lat.* III, 78.

ANNO 454

764.



Exscripsi in basilica S. Alexandri via Nomentana; ingens tabula, cujus extremum fragmentum sepulcro affixum vidi paullo, postquam repertum illud est mense Octobri anno 1854; est nempe quasi mensa imposita arcae sepulcrali extractae ab dextero latere sedis pontificiae.

Ed. Carol. Visconti, *Dell'uso de' monum. Crist. cronol.* p. 13, ligno excusam; cujus ectypon a meo differt, et vestigia antiquioris deleti epitaphii minime exhibet.

Hoc anno Aëtius et Studius consules creati sunt, ambo

in Oriente (1); quare aut uterque taceri debuit, aut uterque nominari; id quod factum re vera esse lapides aliaque monumenta demonstrant. Nam sequens nondum edita inscriptio utrumque consulem ciet; nec secus in Leonis Magni epistolis ab initio usque ad anni exitum factum deprehendimus (2). Verum una extat Leonis epistola data V kal. Augustas, quae *post consulatum Opilionis* signata est (3). Quae res mihi permira profecto videtur; cur enim inter tot alias cum ante tum post mensem Augustum a Leone datas epistolas et Aëtii ac Studii nomina praeferentes, haec una *post consulatum Opilionis* subscripta sit, causam manifestam nullam equidem video. Haec tamen, opinor, ejus rei excogitari ratio potest, quod illis litteris proximum pascha cunctis Galliarum et Hispaniarum episcopis Leo indixit; itaque cum Orientales hujus anni consules in Galliis aut in Hispaniis paene ignotos fuisse veri simile sit, Romanus pontifex, ne ulla in temporis notatione, unde paschalis indictio tota pendebat, ambiguitas aut obscuritas esset, *post consulatum Opilionis* hujuscemodi epistolam extra ordinem consignare maluit, quam ordinariorum consulum cognominibus in extremo fortasse Occidente minime notis. Hujus igitur epistolae exemplo evinci nequit Romana quoque epitaphia, quae hujuscemodi formulam praeferunt, hoc tempore facta esse, neque ad annum potius 525 referri posse, qua de re, ubi ad eum annum pervenero, exponam. Paschasiae tamen titulus, quem heic posui, anno 454 mihi videtur absque dubio adsignandus. Affixus enim est sepulcro, quod dexterum pontificiae sedis latus obtinet: atqui ab altero latere simile sepulcrum extat factum anno 457 (v. inscr. 800). Multo igitur verisimilius est haec paene gemina sepulcra annis 454 et 457 extracta es-

(1) V. Marini, *Papiri* p. 374.

(2) S. Leonis opp. edit. Ballerin. t. I p. 1246 et seqq.

(3) L. c. p. 1284.

se, quam septuaginta annorum spatio alterum ab altero distare. Quae cum ita sint, VIII kalendas Februarias Aëtii et Studii nomina nondum Romae promulgata esse hujus lapidis indicio valde suspicarer, nisi Leonis obstarent epistolae datae quinto idus Januarias *Aëtio et Studio consulibus* (4). Quas temporis notationes mu-

tatas postea esse et ipsas Leonis epistolas, non secus ac Romanum hunc lapidem, *post consulatum Opilionis* primitus esse subscriptas saepe dubitavi (5): verum nolim nimis audax dubitando videri; et donec monumentorum hujus anni amplior numerus prodierit, sententiam hac super re probabilem ferri non posse censeo.

(4) L. c. p. 1246, 1249.

(5) Cf. comm. ad inscr. 804.

765.

IN HOC LOCO DEPOSITVS IVLIANVS PVER IN PAC]e...  
AVGVSTAS CONS AETIO ET ISTVDIO VV CC]qui vixit  
ANNOS XIII · M · V · DIES XXIII · QVE]m se vivo sibi et suis(?)  
COMPARABIT THALASSVS V P].....

In basilica S. Pauli via Ostiensi, Aldus jun.  
cod. Vat. 5253 p. 426 et Sirmondus, cod. Paris.  
*Suppl. Lat.* 1420 p. 38. Supplevi ex ingenio.

In v. 2 Aldus AVCVSTAS, Sirm. STVDIO:  
in v. 3 lineolae ex uno Sirmondo.

ANNO 454, VEL 446, VEL 437, VEL 432

766.

..... IA PAVLA INLE.....  
..... M DEC EMB AETI]o.....

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; fragmentum grandis tabulae litteris detritis.

Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 10 tab. XVIII, n. 7, et supplevit . . . IA PAVLA INL · *Femina* . . . Mensis DECEMBris AETIo v. c. cons. Verum incertum est, utrum unius Aetii, an

Aetii et Sigisvuld, Aetii et Symmachi, Aetii et Studii heic supplenda nomina sint. Praeterea littera M pro compendio vocis *Mensis*, quae multo sequioris aetatis formula esset, heic sumi certe nequit: lege *die*, puta, *iduum* DECEMBrium.

ANNO 455

767.

DEPOSIT · IN PACE ANTINVS DIE III K · DEC ·  
DIVO VALENTINIANO VIII

Exscripsi in museo Lateranensi; tabula oblonga, quae videri potest *coemeterialis*, originis ignotae (cf. comm. 749).

Hunc annum Vandalica irruptione Urbi luctuosissimum vix una vel altera vetus inscri-

ptio designat; de quibus, quantum incepti mei instituto convenit, dicam. Annum 455 Valentinianus octavum consul in Occidente, Anthemius in Oriente aperuerunt. De Anthemio vide, si lubet, vitas Patrum edit. Rosweidi lib. IX

cap. VIII, 2; cujus nomen et dignitatem hujus aetatis more vix sero Occidenti innotuisse Leonis Magni epistolae datae III idus Martias unius Valentiniani consulatu notatae satis indicant (1). Quo manifestior erit Pratilliana fraus, unde Campanum titulum habuimus factum III · ID · FEBR · DN · VALENTIN · AVG · ET ANTEMIO CONS · (2); ut de Gudiano lapide taceam dedicato kalendis Aprilibus D · N · FLAV · VALENTINIANO · AVG · VIII · ET L · ANTHEMIO · COS (3), quem a fastographis fidenter receptum (4) Burghesius noster merito desepxit (5). Quin imo Anthemii nomen toto anno in Occidente ignotum fuisse vel saltem Occidentalium regionum monumentis nunquam inscriptum esse, quae supersunt vetera epitaphia suadent, hoc nempe Romanum et alterum Clusinum (6); in quibus exeunte Novembri et ineunte Decembri unius Valentiniani consulatus cietur, Anthemii mentio plane nulla. At fragmentum, quod heic statim sequitur, dubitare me cogit saltem aliqua Anthemii nomine consignata epitaphia inter urbana monumenta posse reperiri. Nolim igitur in me recipere Orientalis consulis nomen hoc labente anno aut promulgatum in Occidente omnino non esse, aut tam sero, ut ejus nulla in epitaphiis habita ratio sit. Pascha-lem hujus anni notationem, quae cuidam Leonis magni epistolae adscripta his verbis est: *pascha Valentiniano octies et Anthimio octavo kalendas Majas* (7) consulto praetereo; posteriore enim tempore consulum nomina addita heic esse ipsa epistolae aetas monet (8). Et de Anthemio satis.

Quod ad Valentinianum Augustum attinet, illum hoc anno mense Martio interfectum esse nemo nescit; sed divi appellationem illi a Romano hoc titulo tributam in Clusino tantum epitaphio harum rerum investigatores vix paucos

ante annos primum deprehenderant (9). Quamquam id ipsum in Marciani constitutione jam legebatur, quae in *codice canonum sedis apostolicae* descripta est, data *Constantinopoli kal. Aug. divo Valentiniano Aug. et Anthemio v. c. cons.* (10). Cavedonius porro v. c. nuper quaesivit, cujus opera Valentinianus III sollemni consecratione inter divos relatus sit (11). Quantum autem nummorum et veterum scriptorum testimonio constat, Valentinianus senior omnium ultimus imperator est, quem veteri more consecratum atque in divos relatum scimus (12). Itaque verisimile videri certe potest hoc ethnici ritus vestigium, postquam Gratianus pontificatum maximum abiecit, prorsus esse abolitum. Quod si haec opinio tam vera esset, quam verisimilis videtur, divi appellatio heic non sollemnem demortui imperatoris consecrationem, sed illum vita functum tantummodo significaret: unde omnis de Valentiniani tertii consecratione quaestio plane inutilis foret. Et sane imperatores omnes, qui vita excesserant, divos appellari hac aetate consuevisse leges in Theodosiano codice et in *Novellarum* libris collectae passim demonstrant; quin ipse quoque Justinianus Anastasium, Leonem, Zenonem aliosque decessores suos modo *piae*, modo *divae memoriae* principes appellat (13); quos veteri more Constantinopoli consecratos esse nemini videbitur simile veri. Inscriptiones demum hoc saeculo lapidi incisae, praeter Valentinianum, Theodosium etiam et Leonem juniorem divi vocabulo decorant (14). Verum Theodosio Augusto sollemni aliquo ritu divum nomen Romae decretum sequens epigramma testatur; quod licet a Ligorio Muratorius acceperit (15), adeo sincerum tamen saporem refert, ut de ejus germana antiquitate ullum mihi suboriri dubium plane nequeat:

MARTIA THEVDOSIVM DOMINORVM ROMA PARENTEM  
AETHERIO DIVVM VENERANS SACRAVIT IN ORBE

Et sane vita functos principes non imperatoris decreto, sed Romae auctore senatu inter di-

vos referri consuevisse veterum testimonio constat (16). Quod si Theodosium, quo non alius

(1) V. S. Leonis opp. ed. Baller. I, 1298.

(2) Pratilli, *Consolari della Campania* p. 123, cf. Mommsen, I. R. N. in falsis n. 565.

(3) Gud. XX, 5.

(4) V. Reland. *Fast.* p. 634 et Georg. ad Baron. VIII, 173.

(5) V. Pasquini, *Relazione d'un'antico cimitero di Cristiani in vicinanza di Chiusi* p. 28.

(6) V. Pasquini l. c. Cavedoni, *Ragguaglio di due antichi cemeteri Cristiani di Chiusi* p. 45.

(7) V. S. Leonis opp. ed. cit. I, 1246, et Tassin, *Nouveau traité de diplom.* III p. 415, tab. 57.

(8) V. Baller. ad S. Leonis opp. l. c.

(9) V. Burghesii epist. ad Pasquinum l. c.

(10) V. S. Leonis opp. edit. cit. III, 246.

(11) V. Cavedoni l. c.

(12) V. Eckhel, D. N. VIII, 473.

(13) V. Justiniani Nov. VII, XXII, XLIII; cf. Nov. LII, LIX, LX, LXIII, LXVIII, LXXXII etc.

(14) Vide titulum Nicomachi Flaviani a me editum in *Ann. dell'Ist.* 1849 p. 285 et Biraghi in *ephem. L'Amico cattolico*, Agosto 1856 p. 127.

(15) Mur. 265, 4; cf. Lami, *De erud. apost.* p. 429. De Theodosio inter sanctos a Christianis relato hoc epigramma magnus quidam vir est interpretatus (v. Mai, *Script. vet.* V, 271, 2); sed adeo absurda hujuscemodi interpretatio est, ut nulla egeat refutatione: *quandoque enim bonus dormitat Homerus.*

(16) V. Eckhel, l. c. p. 464.

Christiana professione et in ethnicam superstitionem odio insignior, Arcadius et Honorius imperatores a paterna minime religione degeneres Romani senatus nomine *in divum orbe sacrari* permiserunt, ecurr non idem in Valentiniano tertio fieri Romae potuerit? Haec nempe consecratio quasi civilis quidam honor habita hac aetate est; et nescio quo ritu demortui imperatoris in caelum recepti proposita imagine peractam illam censeo (17); quemadmodum viventium Augustorum imagines civili cultu honorari per haec tempora consuevisse vulgo notissimum. Neque alia Eckhelii viri summi sententia est; in Christianis enim principibus consecrandis *ritum ab eo, qui olim vixit, multum diversum et qui cum Christianis sacris componi commode posset, fuisse observatum dubitari non posse* pronunciat (18). Hinc in Christianis epitaphiis defuncti imperatores passim divi absque ulla superstitionis nota appellantur (19); hinc in Philocali quoque kalendario natales *divorum* recensentur. Non inepte ergo Cavedonius v. c. de Valentiniani tertii quadam quasi consecratione cogitavit. Et sane Polemii Silvii

laterculus, qui anno 449 ipso Valentiniano imperante conscriptus est, natales defunctorum Caesarum exhibet (20), atque in his natalem quoque Honorii; quae Augustorum memoriae sacra sollemnia ad eorum consecrationem aliquomodo respicere mihi videtur valde probabile. Cavedonius autem quaesivit, utrum Petronii Maximi, qui statim ab occisione Valentiniani imperium arripuit et tres vix menses obtinuit, an Aviti potius auctoritate et decreto Valentinianus sit consecratus. Sed quoniam Maximus conjurationis adversus Valentinianum consors fuerat, hujus memoriam Aviti opera et studio consecratam Cavedonius judicat. Cujus opinionis veritatem aestimare facile possemus, si Romana aliqua epitaphia praesto essent illis ipsis mensibus facta, quibus Petronius Maximus Urbi imperavit: verum nondum ullum id genus monumentum repperi, nec multa reperiri posse opinor; quandoquidem vix duobus a Valentiniani morte exactis mensibus Urbem Romam a Vandalis improvise oppugnatam et misere directam ac calamitate gravissima affectam historia testatur.

(17) V. Euseb. De vita Const. IV, 69.

(18) L. c. p. 473.

(19) V. inscr. 164, 172, 174, 175.

(20) V. Acta SS. Junii t. VII p. 178 et seqq.

ANNO 455? VEL 356? VEL 329?

768.

..... in pacE FELICITAS .....  
 ..... cons S · DIVI valentiniani (?)  
 a VC · VIII · ET anthemii v.c.(?)

In SS. Petri et Marcellini (ad Lateranum) in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 326 et Anonymus in schedis Francisci Cancellieri, cod. Vat. 9166 p. 137.

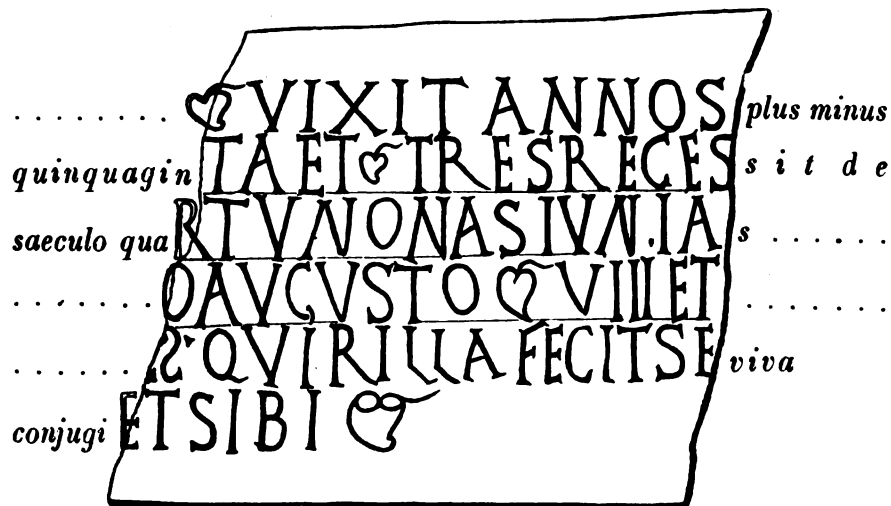
Ed. Laderchi, De SS. Petro et Marcellino p. 338. In v. 2 Ald. D · IVL, Laderch. et Anon. DIVI: quae duorum testium consensu firmata lectio si vera est, non alius, quam octavus divi Valentiniani tertii consulatus e fastis aliisque monumentis heic suppleri recte poterit. Sed difficultatem creat particula *et*, qua Valentiniani collega Anthemius necessario cietur, cujus

tamen mentionem in Occidentalium regionum monumentis silentio praeteritam vidimus. Quare vereor, ne in Aldi lectione D · IVL aliquid lateat, quod prae Laderchiana et Cancellieriana scriptura DIVI probandum nobis sit. Si enim *divi* appellationem ex hoc lapide expunxeris, anni 329 et 356, quibus Constantinus Aug. VIII et Constantinus Caes. IV, ac Constantius Aug. VIII et Julianus Caesar consules processere, tali fragmento potiori adsignari jure poterunt, quam annus 455. Nondum ergo in re tam incerta quid definiendum sit video.



ANNO 455? VEL POTIUS 356, VEL 329

769.



Exscripsi in mus. Vat.; fragmentum grandis tabulae marmoreae. Supplevi ex ingenio, sed in temporis notatione quaenam consulum nomina sint restituenda, eodem omnino dubio ambigendum, quod praecedens fragmentum nobis objecit. Heic tamen de anno 455 mihi videtur cogitandum plane non esse, siquidem praeter utriusque consulis adscriptionem hoc anno parum probabilem scripturae forma, tituli stilus aliaque indicia quartum potius, quam quintum saeculum produunt.

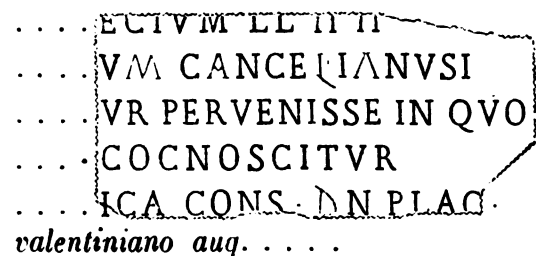
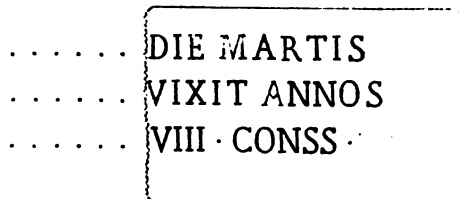
enim annus 356 pro hujus epitaphii origine nimis antiquus videri merito potest; tota quippe epitaphiorum, quae in Ostiensis basilicae pavimento prostabant, familia exeuntis saeculi quarti et quinti ac sexti terminis, vix uno et altero lapide excepto, continetur. Nota CONSS, quae duos significat consules, annum 418 eligendum suaderet, nisi inscriptiones ipsae saepe demonstrarent, quam parum huic uni sit indicio fidendum.

ANNO 455, VEL 450, VEL 445, VEL 440

ANNO 455, VEL 418, (VEL 356)

771.

770.



valentiniano aug. . . . .

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 32.

Hoc in lapide consul aliquis vel solus vel altero loco ciatur, qui octavos fascas numeravit; aut Valentinianus nempe tertius anno 455, aut Theodosius junior anno 418, aut Constantinus anno 356: neque enim alios post Constantinianam aetatem consules octavum honorem numerantes sive altero loco sive solitarios vetera Occidentalium regionum epitaphia nominare, qui fastos cum inscriptionibus et commentariis his meis conferet, statim perspiciet. De antiquiori tempore nemo cogitabit; vel ipse

Exscripsi in pavimento scalarum domus *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod ita situm est, ut superstites litteras aegre describere potuerim nec fortasse omnes.

Tria annis suprascriptis accenseo fragmenta, quippe in quibus Placidi Valentiniani priori loco consulis mentio restituenda omnino sit: neque enim de Placido consule anni 470, qui privatus homo erat, heic cogitaverim. Nam litterae DN Augustum jure consulem denotant, in fragmento vero 773 litteras PLA... Placidum praenomen, non cognomen significare in subiecto commentario demonstro.

772.

.....VIXIT.....  
.....DN PLACIDI<sup>valentiniani</sup>.....

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 108 et Marg. cod. autogr. p. 139 et p. 188. Alterum Margarini exemplum cum Doniano concordat, excepto quod Donius omi-

sit lineolam super compendium DN. In priori exemplo Margarinius in medio v. 1 has tantum litteras ET.

773.

In averso lapide

DENISII .....  
III · RESIDVV .....  
FICIENT PER .....  
NEQ DONAIRE VENI<sup>re</sup> .....  
DEPOS IN PAC · PLA<sup>c. valentiniano</sup> .....  
N .....  
N

C · FLAV .....  
FACIE .....  
SCRIB .....  
N

Praeneste in aedibus Barberiniorum exscr. Marinius, sch. 6027: ego frustra quaesivi.

Ed. Cecconi, *St. di Palestrina* p. 102, qui variat, praeter puncta, in v. 4 DONARE.

Marinius posuit inter inscriptiones Placidi

consulatu notatas, sed Placidi potius Valentiniani nomen supplendum; lineola enim litteris PLA... superscripta compendium indicat, quo Placidum praenomen, non cognomen scribi hoc saeculo consuevit.

ANNO 455, VEL 450, VEL 445, VEL 440, VEL 390,  
VEL 387, VEL 369

774.

.....NOMINE BRINCA QVI VIXIT · ANN .....  
.....NATVS · CONSV[ATVΛ DN · VALEN<sup>tiniani</sup> .....  
N

In S. Pauli in pavimento Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 108, auctores codicis Vallic. G. 28 p. 12, Margarinius, cod. autogr. p. 88 et Marinius, sch. 6220.

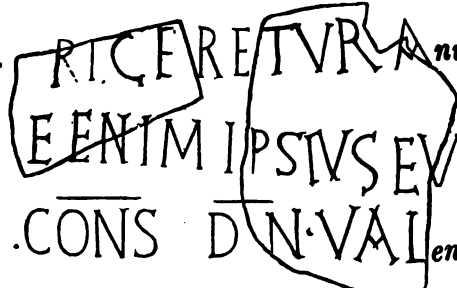
Edd. Margarinius n. 378; unde Mur. 438, 3 et Nicolai p. 230, n. 696: Muratorius iterum 1846, 5 primum e schedis Vallicellianis, deinde e schedis Donii, id est e supra scripto codice Marucelliano.

Variant v. 1 Marg. BRINGA, Donius, Vallic. Marinius BRINCA-2 Margarinius in autographo exemplo, Donius, Marinius omittunt lineolam in litteris DN · Muratorius Donianum exemplum male repraesentavit.

Nomen *Brinca* vel *Bringa* barbarum est; utrum Gothicum, Septentrionalium linguarum interpretes dicent.

Nota temporis heic nativitatem potius, quam mortem videtur respicere. Compendium DN indicat unum tantum Augustum aut solum, aut collega privato homine heic esse agnoscendum; Valentem igitur, qui privatum hominem in consulatu collegam nullum habuit, nec solus nominari consuevit, statim excludito. Restant anni, quos supra scripsi, iique ad sequens quoque fragmentum pertinent: utrumque saeculo quinto potius quam quarto adsignaverim.


775.

.....ref  .....nima....  
 .....  
 .....ent.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta tabulae minime *coemeterialis* litteris valde detritis, olim in pavimento basilicae: quae maioribus litteris supplevi excepta sunt ex apographis Donii, cod. Maruc. A. 293 p. 108 et Margarinii, cod. autogr. p. 222; reliqua ex ingenio, de quibus non est hic dicendi locus. Variant in v. 1 Don. RICFRETVRK, Marg. FICTRETVRA-2 Don. BENIAM-3 Marg. DN.


ANNO 455, VEL 450,  
 VEL 445, VEL 440, VEL 435, VEL 430, VEL 426,  
 VEL 425, VEL 390, VEL 387, VEL 378, VEL 376,  
 VEL 373, VEL 370, VEL 369,  
 VEL 368, VEL 365

776.

 FILIAE D *ulcissimae*.....  
 QVAE VI *xit*.....*dep.*  
 XVI KAL.....*valen*  
 TINIANO... *conss*... *et bene*  
 DICTA PA *rentes fecerunt*  
 PARENTE *s infelicissimi(?)*

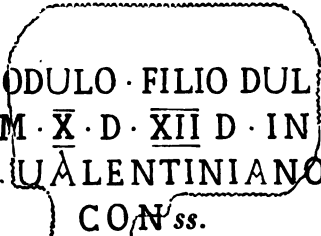
In pavimento basilicae S. Pauli via Ostiensi, Margarinius, cod. autogr. p. 33.

Ed. Marg. n. 390; unde Nicolai p. 231 n. 703.

Fragmenti formam e codice expressi; monogramma ex edito Margarinii exemplo, in codice vero sic . Supplevi ex ingenio.


Valentinianum aliquem consulem in hoc et in fragmentis 777, 778 cieri manifestum est, in reliquis verisimillimum. Quinam autem e Valentinianis, et quotus e tot eorum consulatibus restituendus in his fragmentis sit, incertum. Quin de aliquo quoque eorundem *post-consulatu* cogitari jure posset (v. inscr. 706, 260). Hoc uno in lapide praefixum titulo monogramma saeculum quartum prae quinto, quo valde rarum ejus signi usum in epitaphiis esse nemo non videt, eligendum fortasse suadet.

777.

 the *cissimo qui vix. ann.*  
 .. *pace.* .....  
 ...  
 CON *ss.*

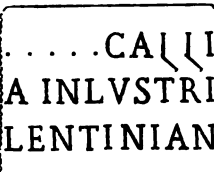
Exscripsi in S. Constantiae, via Nomentana, in pavimento; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*: ibidem sic mutilum vidit Suaresius (sch. Vat.) et variat in v. 2 D · II-3 VALENTINIANI AVG, quas litteras ex ingenio certe supplevit: lapis perspicue habet VALENTINIANO.

778.

 M VII D XI D X.....  
 VALENTINIANO.....

Exscripsi in hypogaeo basilicae S. Laurentii in agro Verano, fragmentum tabulae, quae minime videtur *coemeterialis*, parieti affixum.

779.

 .....CA.....  
 .... A IN LVSTRI.....  
 ...vaLENTINIANO.....

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 233.

780.

 .....LXX.....  
 valen TINIANO.....

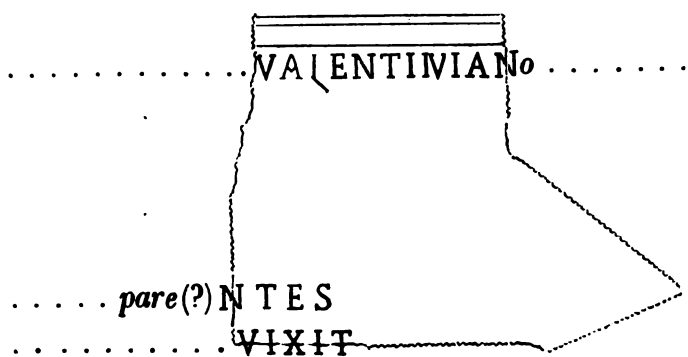
In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 206.

781.

 ... D BOCEN.....  
 valen TINIANO.....

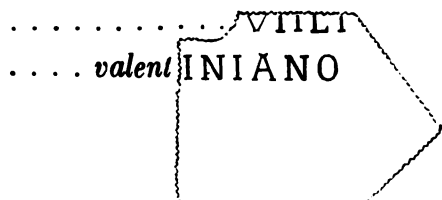
In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. 216.

782.



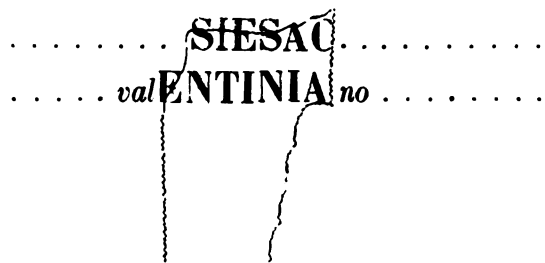
Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi, fragmentum ingentis tabulae e veteris basilicae ruinis effossum, in qua duo diversis temporibus epitaphia inscripta; et quae in summa tabula levi graphio pessime incisae litterae sunt, videntur recentiores, aliae antiquiores.

783.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum grandis tabulae litteris detritis e veteris basilicae pavimento.

784.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae multae molis e veteris basilicae ruinis effossum.

785.



In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 153.

786.



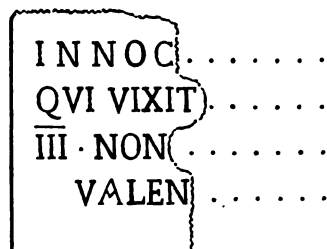
In S. Chrysogoni, Aldus jun. cod. 5241 p. 689.

787.



In S. Agnetis via Nomentana in impluvio Suaresius, sch. Vat.

788.



In S. Constantiae in pavimento exscr. Marinius sch. 6175; ibidem sic mutilam vidit Suaresius, sch. Vat., e cuius apographo notam III in v. 3 lineola auxi.

Hoc et quae sequuntur fragmenta sive Valentinianum sive Valentem consulem exhibent; neque idcirco annis supra scriptis quidquam addendum; Valentem enim semper cum Valentiniano sive seniore sive juniore consulem fasti referunt.

789.



In S. Martini in montibus Aldus jun. cod. 5241 p. 679.

790.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum tabulae valde crassae, quod in veteris basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 214, unde unam et alteram litteram supplevi.

791.

..... ALENT. ....

In S. Michaelis in Burgo, Aldus jun. cod. 5241  
p. 232.

792.

..... TIO .....  
..... NIS IP .....  
..... TVRQV .....  
..... VALEN .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod.  
autogr. p. 86.

793.

+ ΕΝΘΑ ΔΕΚΙΤΑ ..... μετὰ εἰ  
+ PHNHCTHΠΟ ΑΝΩΝΩΝ ..... ὑπατεία  
+ ΦΛΟΥΑΛΕΝΤ .....  
.....

Ἐνθάδε κεῖται(ι. .... (μετὰ)  
(εἰ)ρήνης τῇ πρὸς ἁ ν(ωνῶν... ὑπατεία)  
Φλ(αυρίου) Οὐαλεντ(ινιανού? ....)

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmen-  
tum grandis tabulae e veteris basilicae pavi-  
mento.

Flavium nomen in Latinis epitaphiis Va-  
lentiniano tertio vix unquam tributum (1) de  
antiquioribus Valentinianis cogitandum heic  
esse suadet; cruces contra singulis versuum  
capitibus appictae saeculum quintum manife-  
sto sapiunt: quod postremum indicium mihi  
quidem adeo vehemens videtur, ut de Valenti-  
niano tertio, licet Flavium potius quam Placi-  
dum nomen illi adscriptum heic sit, hujus epi-  
taphii clausulam censeam interpretandam.

(1) V. comm. ad inscr. 684.

794.

ἐνθάδε ΔΕΚΙΤΕΙΑΚ .....  
ὑπατ ΙΑΟΥΑΛΕ .....  
.....

Ἐνθάδε κεῖται Ιακ .....  
ὑπατεία Οὐαλε(ντ. ....)

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod.  
autogr. p. 88.

ANNO 456

795.

LOCVS GERONTI PRESB .....  
DEPOSITVS ΧΙΙΙ ΚΑΛ IV L .....  
CONS EPARCHIAVITHi (aug.)

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; in-  
gens tabula affixa parieti scararum, quam in  
basilicae pavimento viderunt Winghius, cod.  
Brux. p. 32, b, Aldus jun. cod. 5241 p. 183,  
Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1240 p. 11,  
Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 22 et Suare-  
sius, sch. Vat.

Edd. Baronius in addit. ad tom. VI Ann.  
an. 456 corruptissime (unde Mur. 408, 5); Bo-  
sius, *R. S.* p. 434, (unde Aringhi II p. 169, et  
Rein. XX, 90); Sirmondus ad Sidon. *carm.* VI,  
opp. I, 1192; unde Georg. ad Baron. an. 456,  
VIII, 184, Mur. 408, 6 et Garzonius, ad Idatii  
chron. ed. de Ram. p. 234. Omnes in v. 3 AVITI,  
Wingh. CON.

Hoc anno Joannes et Varanes consules in  
Oriente a Marciano Augusto creati in fastis  
omnibus et in Veronensi quoque palimpsesto  
recensentur, Idatianis tantum fastis exceptis,  
in quibus legitur: *Avito Augusto consule* (1).  
Et sane Avitus praecedenti anno 455 in Oc-  
cidente imperator renuntiatus est, quare ve-  
tere fastorum lege in kalendas Januarias pro-  
ximas consulatum sibi decernere debuit: id  
quod illum facere minime neglexisse Idatiani

(1) Roncalli, *Vet. Lat. Chron.* II, 102.

fasti et Sidonius Apollinaris (2) clare testantur, Romana vero epitaphia 796, 797, quae Avitum dominum et consulem appellant, luculenter confirmant (3). Haec tamen inscriptio non Avitum *Augustum* vel *dominum*, sed ignotum quemdam *Eparchium Avithum* consulem nominat; eritne igitur Avito, de quo nunc loquimur, et anno 456 absque dubio tribuenda, an non alius potius illi in fastis et in temporum serie locus quaerendus? De Avito anno 456 imperatore et consule hujus epitaphii clausulam interpretati sunt Baronius, Sirmondus, Muratorius alique, quibus obsistit Garzonius (l. c.); *Avitus enim iste*, inquit, *unus aliquis est ex suffectis, non vero Avitus Augustus, cui non Eparchus, sed Fl. Maecilius Avitus nomen erat, ut constat ex nummo apud Mediobabum et jam olim observaverat Morales lib. XI cap. 28 magnusque etiam Augustinus*. Eadem et Tillemontius, non ut Garzonius quidem asserit, at modeste dubitat, hoc maxime argumento motus, quod nulla Augustae dignitatis appellatio huic Eparchio Avito est adtributa (4). Verum Garzonianae sententiae nulla apud epigraphicae doctrinae peritos erit auctoritas: siquidem de suffectis consulibus Christianarum inscriptionum notationes interpretari nobis licere tota harum series plane negat, neque ulla causa est, cur suffectus aliquis tamquam deus ex machina hoc e lapide exurgat. Si de Avito Augusto cogitandum heic plane non esse probabilia indicia suaderent, ad Avitum, qui cum Pompeiano anno 209 ordinarios fasces tulit, respicerem, illique anno Gerontii presbyteri titulum adsignarem. At enim ipse monumenti adspectus ab hujusmodi me cogitatione plane dejicit; nec litterarum ductus, designandi temporis formula, tota epitaphii indoles tertii saeculi initia sapiunt, imo quartum vel quintum potius saeculum manifeste produnt. Ecce tibi litterarum specimen, quae Sirmondo quoque saeculi quinti propriae visae sunt:

XIII KAL IV

Accedit cacographia AVITHI a nemine ante me hoc in lapide deprehensa, quam in ipsis Aviti Augusti nummis pariter observavi (5). In quibus si Maecilius ille dicitur, id minime

impedit, quominus Maecilius Eparchius Avitus hujus monumenti testimonio sit appellandus: imo Eparchii nomen Avito optime convenit, quippe qui patria Arvernus fuerit; Eparchium porro Arvernorum episcopum hac ipsa aetate vixisse Sirmondus opportunissime monuit. Demum quod Augustum nomen hoc in lapide haud legitur, mirum videri nequit, postquam aliquas ab dextero latere litteras excidisse certo comperi: caeterum potuit Augusti et domini appellatio heic praeter morem taceri (cf. inscr. 731). Sua ergo veteri et concordi paene omnium doctorum hominum sententiae manebit auctoritas; nec de hujus epitaphii anno quicquam epigraphicis litteris imbutus dubitabit.

Nunc postquam hac disputatione Maecilii Eparchii Aviti nomina in tuto posui, de ejus gente, cognatione ac majoribus, quae his nominibus indicantur, esset exponendum. Verum tanta nobilissimarum ruentis imperii gentium historiae obscuritas officit, ut vix quidquam in his tenebris et tam densa caligine perspicere possit. Nec quae de Aviti consanguineis Sidonius indicat, nominibus, de quibus loquor, inlustrandis opem aliquam conferunt: hoc tamen inde collegerim nullam huic Avito cum Flavio Avito Mariniano anno 423 consule ordinario (6) cognationem aut affinitatem fuisse. Sidonius enim dum inlustres Aviti Augusti majores et familiae ejus decora recenset, Mariniani consulum neque uno tantum verbo commemorat.

Jam de hujus anni epitaphiis, et quomodo tempora in illis adnotata cum Aviti imperatoris historia concilianda sint, explicandum. Avitum XVI kalendas Junias imperio privatum historiae et temporum doctrinae optimi quique auctores vulgo affirmarunt (7); quare haec inscriptio, quae XIII kalendas Julias non Joannem et Varanem legitimos consules, sed Avitum nominat, ac praesertim sequens, quae kalendis Novembribus illum *dominum nostrum* appellat, Romanarum rerum annales turbare potius, quam inlustrare visae sunt (8). Atqui nihil omnino est, quod in hisce epitaphiis sincerae fidei historiae oppugnet: juvant illa potius, ut doctissimorum hominum error apertissime detegatur et Romani imperii annales emendentur. Avitum nempe mense Majo Placentiae dignitate exutum a Panvinio ad Muratorium omnes unius Anonymi Cuspiniani testimonio scripserunt: at Anonymi verba a Panvinio perperam lecta esse et XVI kal. *Novembres*, non *Junias*,

(2) V. Sirmondum, opp. l. c.

(3) Illam, quae ab Muratorio 409, 2 ad hunc Avitum refertur, inscriptionem ethnicam esse, neque omnino huc pertinere jam demonstravit Hagenbuch, Epist. epigr. p. 30 et 40.

(4) Tillemont, *Hist. des Emp.-Avite*, VI, 270.

(5) V. Eckhel, D. N. VIII, 198.

(6) V. comm. ad inscr. 635.

(7) V. Pagium, Crit. ad Baron. an. 456, § VI; Mur. *Ann. d'Italia* h. a. aliosque passim.

(8) V. Georg. ad Baron. l. c. et Mur. 408, 6.

eo loco restituendum recte vidit Garzonius (9) et clare nunc patet in optima ejus chronici editione, quam Roncallio debemus (10). Hanc autem lectionem urbana epitaphia comprobant et luculenter inlustrant. Avitus enim non mense modo Junio, sed kalendis quoque Novembribus consul et dominus in Romanis lapidibus appellatur; unde palam fit ineunte Novembri mense, quae Placentiae sexdecim ante dies acciderant, Romanos cives ignorasse: id quod insigni documento est, quanta illius temporis calamitas, quanta rerum omnium in Italia perturbatio fuerit.

(9) Ad Idatium l. c. p. 234.

(10) L. c. p. 124.

796.

DEP-TIMOTHEA IN PAC<sup>e</sup>  
 Ø KA I NOV CON DN  
 AVITI XXX'II

Exscripsi in pavimento basilicae Lateranensis; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis* litteris paene deletis, quam ibidem vidit Aldus jun. cod. 5253 p. 247, b, item Maccius, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 728 p. 18, b.

Ed. Sirmond. ad Sidon. *carm.* VI, opp. I, 1192: unde Rein. XX, 399; Relandus, *Fast.* p. 637; Mur. 408, 3; Garzonius ad Idatii *chron.* edit. de Ram p. 234.; Orelli n. 1148; Clinton, *Fasti Rom.* II, 202.

Sirmondi editio valde imperfecta, Maccii item apographum corruptum: Aldus in v. 1 PACE, Maccius PAC...; in lineolis, quae attritu consumptae certe erant, omnes variant.

V. comm. ad-inscr. 795.

797.

.....VSØIN PACE P  
 .....SØCONSØDN AVITI  
 Ø

Exscripsi in mus. Vat. (nunc in Lat.); fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod Marinius (sch. 5478) erutum testatur e coem. Priscillae anno 1807.

Ed. Bold. p. 83, *nel cimitero di Priscilla nella parte sotto la vigna de' PP. di S. Antonio, ove si è cavato nell'anno 1714, si scoprì una fabbrica a guisa di archi per sostenere le rovine del medesimo cimitero, e fra le iscrizioni una ve n'era posta rovesciata sopra uno di detti archi in forma*

*di porta e vi si legge quest'ultima parte dell'iscrizione: sequitur hujus fragmenti apographum parum diligens.* Ex Bold. Mur. 408, 4; Pelliccia, *De Christ. eccl. politia* III, 264; Clinton, *Fasti Rom.* II, 202, alique.

Boldettus, cum Avitum Augustum in vulgatis fastis minime repperisset, inscriptionem hanc de Avito consule anni Christiani 209 interpretatus est; hinc Zannonius, *Epit. di S. Primitivo* p. 48 de antiquitate crucis monogrammaticae P ex hoc fragmento certissime constare pronunciavit. Sed Boldetti errorem jam emendaverant Muratorius (l. c.), de Prato ad Sulpicium Severum t. II p. XLIII et Zaccaria, *Diss. de reb. ad hist. eccl. pertinentibus* I, p. 111. Pellicciae quoque in hujus fragmenti interpretatione inscitia castiganda: is enim cum tempus a Boldetto definitum a vero abhorre recte vidisset, nec tamen Avitum ullum saeculis quarto et quinto consulem nosset, CON·D·NAVITI legendum edixit et Nevittam consulem anno 362 talibus litteris significari judicavit. Quae errorum monstra nulla jam egent refutatione.

ANNO 457

798.

DEPOSITA CANDIDA DIE  
 Ç IDVVM MARTIARVM  
 POST·CONSV IOHANNIS  
 ET BARANAE DIE SO IIS

In averso lapide


IN HOC LOCO QVI  
 ESCET FORTVN<sup>A</sup>  
 QVAE VIXIT  
 ANN XLQ  
 MARITVS SEBIBV FECIT

Florentiae in villa Corsinia exscr. Marinius, sch. 5830, sed Roma Florentiam translatum hunc lapidem esse testatur Gudius, cod. Guelferb. p. 1041, 5, et in edito volumine, de quo statim dicam.

Edd. primum tantum epitaphium Gudius in indicibus p. 65, et Fabr. 738, 486, uterque Florentiae apud Guicciardinios (unde Relandus, *Fast.* p. 637, Mur. Ant. med. aevi V, 21 et Georg. ad Baron. VIII, 184). Utramque inscriptionem

ed. Gori, Inscr. Etr. I, p. 168 n. 134, Florentiae in hortis Corsiniis (unde primam Corsinius, Notae Graec. p. 24 et alteram Mur. 1876, 3).

Variant in v. 2 Gud. MAIARVM et primam litteram om., Fabr. SIDVVM MAIARVM, Gor. MAKIIARVM-3 Gor. POST. Sub inscriptione Fa-

brettus hoc signum delineavit , quod Gudianus omisit, Gorius in lapide non apparere testatus est, nec de eo vel unum verbum Marinus. In averso lapide v. 4 XLQ pro XLC, id est XLVI, quadratarii errore scriptum esse recte Gorius iudicavit.

Nota temporis, qualem Marinus hoc in lapide legit, certissima est; licet enim Gudianus, Fabrettus ac Gorius mensis nomen prave ediderint, litteras tamen detritas se deprehendisse Gorius monuit et emendavit MARTIARVM. Sane sexto idus Martias post consulatum Joannis et Varanis diem Solis fuisse littera *dominicalis* F demonstrat, id quod jam Marinus docuit, *Giornale Pisano* VI, p. 22 et seqq. Corsinii autem insignis error est, qui MAIARVM omnino legendum contendit, ut annus inde efficiatur 458; cum consularis hujus lapidis notatio praecedentem annum 457 manifeste designet, qui diei sextae ante idus Martias accuratissime convenit. Ineunte nempe anno suprascripto, quinam creati consules essent, Romae ignorabatur; id quod sequens quoque inscriptio posita III nonas Apriles clare significat. Ecce autem VI idus Apriles Constantinus et Rufus consules in Romana inscriptione 800 cientur, quos inscriptio quoque 810 pariter appellat, ut de Leonis magni epistolis taceam, quarum nulla quidem ante kalendas Junias data superest, amborum autem omnes consulum nominibus sunt consignatae (1). Utriusque ergo uno eodemque tempore consulis nomen post III nonas Apriles et ante VI idus easdem Romae hoc anno promulgatum. Et re sane vera nullum in Occidente hoc anno creatum consulem esse Pagius et Mansius (2) recte statuerunt; historiae enim fide constat ante mensem Aprilem ad Occidentalis imperii sedem neminem evectum, qui sive sibi, sive alii cuipiam potuerit fasces decernere.

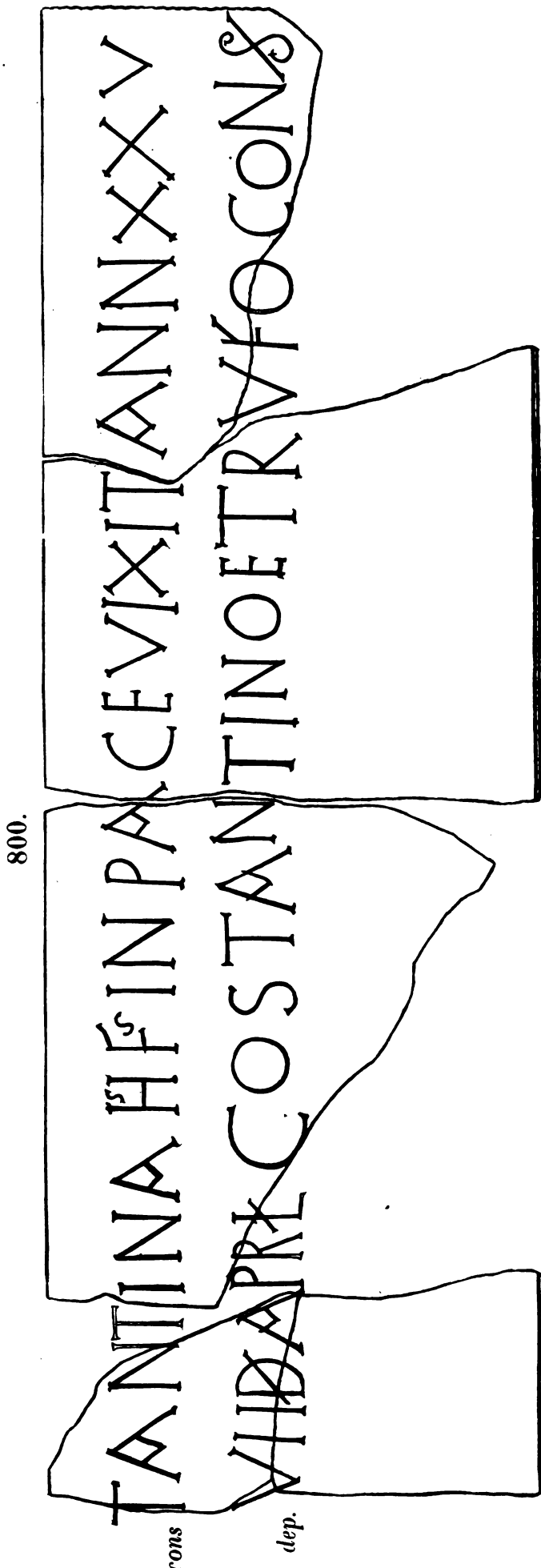
(1) V. S. Leonis opp. edit. Ballerini. I, 1300 et seqq.

(2) Ad Baron. an. 457, t. VIII, p. 195.

799.

DEPOSITVS LEONEDES IN PACE  
D III NONAS APRIL POST CONS  
IOANNIS ET VARANA

In S. Agnetis extra muros, Mur. 2001, 6, cui dedit Blanchinius.



Exscripsi in basilica S. Alexandri via Nomentana; fragmenta ingentis tabulae, quae instrata erat arcae sepulcrali ad laevam se-



dis pontificiae (cf. inscr. 764). Supplevi ex ingenio.

Ed. Carolus Visconti, *De' monum. crist. cronol.* p. 13; et in una alterave littera leviter variat. Cf. comm. ad inscr. 798.

ANNO 457, VEL 414, VEL 360, VEL 357,  
VEL 356, VEL 354, VEL 353, VEL 352, VEL 346,  
VEL 342, VEL 339, VEL 335

801.

† LOCVS SAB.....
DEPOSITVS.....
QVI VIXIT AN XX.....
CONS·CONSTAN.....

In S. Alexii in pavimento, Donius, cui descriptis amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 152.

Quinam ex annis suprascriptis huic et alteri, quod statim sequitur, fragmento conveniat, incertum. Constantini Augusti consulatus non attigi; illorum enim vix rarissima in Christianis epitaphiis mentio. Crux initio tituli ap-  
picta sequioris aevi indicium praebet; verum litteras LOCVS SAB...., quibus praefixa illa est, recentiori aetate exaratas, et epitaphium, cui consulis aut consulum adscripta nomina erant, a voce *depositus* incipere verisimillimum judico.

802.

..... QVI VIXIT.....  
..... VS.....  
..... VI.....  
..... cONSTAN.....

In S. Laurentii in agro Verano in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 473.

ANNO 458

803.

ΕΝΘΑ ΔΕΚΙΤΑΙ..... υἱός
ΕΛΘΥCΙΝΟΥ ΖΗΤΑΣ.....
ΠΡΟΣ ΙΑΚΚΑΛ-ΜΑΤΩΝ ὑπατεία τῶν δεσποτῶν φλ. λέοντος και
ΘΑ ΜΑΙΩΡΙΑΝΟΥ

Ἐνθάδε κεῖται(ι..... υἱός)  
Ἐλθυσίνου Ζή(τας.....)  
πρὸς τὰ καλανδῶν Μα(τῶν ὑπατεία τῶν δεσποτῶν Φλαυίου Λέοντος και)  
Φλαυίου Ματωρια(νοῦ.)

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi: fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum in pavimento basilicae vidit Margarinus, cod. autogr. p. 186.

Edd. Marg. n. 5; Nicolai p. 131 n. 173 et Osann, Syll. p. 474 n. 14. In v. 3 Os. ΠΡΟΣ, Marg. ΝΙΑ..., in v. 4 omnes ΘΑ.

De notis, quibus hujus anni epitaphia designari vulgo censentur, non leviter ambigi posse video; qua de re meo more paucis edisseram. Majorianus novorum principum ritu kalendis Januariis *fascēs erexit*, quae ejus verba sunt

in epistola ad senatum de suscepto a se consulatu data Ravennae idibus Januariis (1). Romae ergo Majoriani dignitas exeunte Januario mense publice promulgata. Eodem tempore Leo in Oriente fascēs sumpserat, sed ejus rei Majorianus VIII idus Martias nondum certior factus erat; id quod trium legum indicio palam fit (2), quibus unius Majoriani nomen subscriptum; caeterae hujus anni leges Leonem Majoriano non tantum adjungunt, sed priori loco consulem nominant. Leonis quoque Romani pontificis una extat epistola data XII kal. Apri-

(1) Nov. Majoriani tit. III.

(2) V. Novell. cit. III, IV, V.

les Majoriano solo consule, aliae eadem die et reliquo deinde anno Leone et Majoriano consulibus (3). Anne ergo ipsa die XII kal. Apriles de Leonis consulatu nuntium Romam pervenisse statuemus? Id equidem non ausim decernere; epistolae tamen Romae scriptae et leges Ravennae editae meridiana clarius luce demonstrant hunc annum in Occidente unius Majoriani consulatu designari coeptum esse, exeunte vero circiter Martio Leonem Augustum Majoriano adjunctum et monumentis ac publicis actis inscriptum. Quo fit, ut credibile videri omnino nequeat epitaphium in imo lapide 714 exaratum, factum *VIII idus Februarias consulatu domini nostri Leonis*, huic anno 458, quemadmodum editores omnes securi pronunciarunt, esse adsignandum: qui enim Romani hujus epitaphii scriptor VIII idus Februarias Leonis consulatum noverit, quem solido post mense Majorianus ipse Augustus ignorabat? Quod si suspicabere epitaphium, licet diem supra scriptam commemoret, posteriore tamen tempore lapidi incisum esse, alia nec minor difficultas illico exsurget. Unius scilicet Leonis Majoriano plane praeterito illi lapidi inscriptum nomen est; id quippe indicat compendium DN (*domini nostri*, non DD NN *dominorum nostrorum*): Orientalis autem imperatoris mentionem in Romano epitaphio diligenter esse adnotatam, Occidentalis plane neglectam incredibile censeo. Manifestis igitur indiciis intelligitur annum 458 tali notatione designari minime posse, et aliam illis litteris interpretationem quaerendam. Hanc porro facile inve-

niet, qui judicabit notationem illam non integram esse, sed extrema parte deminutam et mutilam; id quod lapis ipse, unde multae litterae exciderunt, optimo cogitari jure posse demonstrat. Sive enim in ea, quae periit, lapidis parte aliqua in versu sexto litterae sint restituendae, sive illae in extremo v. 5 exaratae olim fuerint et attritu deinde deletae, notam tertii vel quarti vel quinti consulatus, vel compendium IVN. (quo Leo junior indicetur) suppleta existimo; unde annos colliges 466, 471, 473, 474. Cur de secundo Leonis consulatu, id est de anno 462, heic minime cogitem, intelliges e commentario ad inscr. 807. At enim hanc argumentationem totam evertit Lugdunense Vassionis epitaphium, quod licet septimo kalendas Julias unum Leonem Augustum, neglecto Majoriano, consulem nominet, annum tamen 458 designare Le Blantius v. c. judicat (4). De quo epitaphio hoc equidem sentio, multo rectius Alphredum de Boissieu v. c. ad annum 473 illud rettulisse, quippe in quo legi perspicue possit DOMINO NOSTRO LEONE V (quintum) VC CON (5): caeterum etiamsi Leblantiana sententia vera foret, mea tamen argumentatio nullum inde caperet detrimentum. Quod enim Romae fieri potuisse plane nego, ut Majoriani nempe imperatoris mentio negligetur, id Lugduni fieri debuisse statim evincam. Sidonii quippe Apollinaris testimonio discimus Lugdunenses cives ante hujus anni exitum Majoriano sese minime subjecisse, ejus imo imperium infensis animis detrectasse (6).

(3) S. Leonis opp. edit. Ballerin. I, 1335-82; notatio vero epistolae CLXVI (l. c. p. 1408), quae Majorianum solum exhibet, corrupta a librariis est (v. l. c. n. 21).

(4) *Inscr. Chrét. de la Gaule* t. I p. 153.

(5) V. Boissieu, *Inscr. de Lyon* p. 563.

(6) V. Sidonii Apollinaris carmen V, v. 571 et seqq., et quae ad eum locum commentatus est Sirmondus, opp. I, 1190.

ANNO 459

804.

♥ LOCVS MACEDONIES  
 QVAE VIXIT ANNOS PM  
 XXX DEPOSITA PRID·IDVS MAR  
 ♥ FL·RICIMERE CONSS ♥

E coem. SS. *Quarti et Quinti*, via Latina mill. II ad laevam in vinea Falletti Bosius, *R. S.* p. 302: unde Aringhi II, 20; Rein. XX, 342; Fleetwood p. 442; Relandus *Fast.* p. 483 ad an. 384, iterum p. 640 ad an. 459; Ritter, *Chron. cod. Th.* an. 384; Georg. ad Baron. an. 384, V, 566 et iterum ad an. 459, VIII, 225.

Editores omnes incerti haerent, utrum anno 384, an 459 haec adsignanda inscriptio sit. Verum nulla de causa tantopere ambigunt. Anno enim 384 utrumque consulem cieri consuevisse Romana ejus anni epitaphia cuncta testantur (v. inscr. 336-349 et 355); anno contra 459 non alterius, quam Ricimeris consulatum in

Occidente multis saltem mensibus esse promulgatum, quae exponere pergo, demonstrabunt. Praeterea consulem anni 384 *Ricomerem* vel *Ricomedem* inscriptiones omnes appellant, nunquam vero Ricimerem. Flavius ergo Ricimer Suevus homo et in horum temporum historia celeberrimus, de quo in altero mihi volumine erit dicendum, in hoc et in sequenti epitaphio absque ullo dubio ciatur. Ricimer cum Patricio Orientali consule fasces sumpsit. Patricii vero nomen utrum nuntiatum Occidenti sit, ignoramus; primis certe anni mensibus id minime factum. Idatiani enim fasti praeter morem Patricii nomen tacent, tamquam ignoti consulis (*Richimero et qui de Oriente* (1)); Leonis magni epistola data pridie nonas Martias Ricimerem solum nominat (2); cum qua concordant Romana haec epitaphia facta pridie idus Martias et V idus Julias (v. inscr. seq.): demum Majoriani lex in *Novellarum* libros relata id ipsum singulari prorsus documento confirmat, unde quae de consulum notationibus toto hoc saeculo disputavi insignem in modum illustrantur. Haec scilicet lex his subscripta est verbis: *dat. XV kal. Maii Arelato, Richomere et*

*Clearcho vv. cc. coss.* (3). Atqui hi consules annum designant 384 et Majoriani aetatem integro paene saeculo antecesserunt. Sed tam difficile nodum nullo negotio Ritterus expedivit (4). Ipsa nempe Majoriani lex unum Ricimerem consulem subscriptum praeferebat, quam librarii in *Novellarum* libris describentes cum ex fastis supplere voluerint, antequam ad Ricimerem et Patricium anno 459 descriptos pervenirent, Ricomerem et Clearchum anno 384 necessario offenderunt et doctrinae temporum ignarissimi illos statim ad calcem legis Majoriani Augusti in locum genuinae formulae supposuerunt. Quo tam grandi et manifesto errore insigniter admonemur, quantum cavendum nobis sit, ne integras utriusque consulis notationes, quae in Augustorum et pontificum legibus, decretis, epistolis offendimus et ab epitaphiorum, quae unum tantummodo consulem cient, notationibus differunt, tamquam incorruptas et eodem tempore, quo leges illae et epistolae editae sunt, scriptas absque dubio recipiamus; unde insanabilem et paene perpetuam inter lapides et caetera illius aevi monumenta discordiam induceremus.

(1) Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 102.

(2) Leonis opp. ed. Ballerin. I, 1431.

(3) Nov. Majoriani IV, 9.

(4) Ad Nov. cit. n. k.

805.

INCEMILIA .....  
QVAE VIXIT ~~ANNO~~ ANNIS XII II  
MENS XI D III DEPOSITA V ID IV LIAS  
BAPTIDIATA REQUIESCIT IN PACE  
CONSS FL AVI RECIMERIS VC

Exscr. in bibl. coenobii S. Petri in vinculis: fragmentum grandis tabulae litteris detritis; quod olim in pavimento suprascriptae aedis S. Petri viderunt Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128; Winghius, cod. Brux. p. 19; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 10, b. (*in D. Petri ad vincula, in medio*); Marinius, sch. 5723, qui schedas item quasdam Barberinianas contulit, quas ego non vidi. Lapis nunc periit.

V. 1 solus Pighius, in quo prima vox HIC manifesta est; reliquas litteras securus supplere non ausim—2 Pigh. XV, Wingh. XII et lacunam om., Barb. XIII—3 Pigh. O III, Barb. D VIII—4 Pigh. ... ATTDIATA, Sirm. et Barb.

SAPTIDIATA, Marin. SAPISTIDIATA, Sirm. REQVESCIT—5 Sirm. CONS, Barb. ... VSS FL RECIMERIS V C., Marinius sic, at RECI-MERIO: in punctis, lineolis aliisque id genus omnes variant. Sirmondus postremos duos versus tantum describit, reliquos deletos exhibet.

Vox *baptidiata*, id est *baptizata*, quam unus Winghius ex hoc lapide recte descripsit, rarissima in Christianis epitaphiis est, et nullo verborum ambitu, dissimulatione nulla, perceptum a defuncta baptisma significat; qua de re in altero volumine exponam, confer interim inscriptiones 36, 49 et praesertim 810.

ANNO 460

806.

.....CONPARAVIT.....  
 ....BENEMERITVS  
 ...IOHANNIS  
 dep. IIII KAL NOV Emb. cons.  
 mag NIETAPO || Onii vv. cc.  
 vix. ann. XIII M Ens. ....

Exscripsi in horreis S. Laurentii in agro Verano: fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, litteris detritis, effossum prope basilicam in area publici coemeterii.

Magnus in Occidente, Apollonius in Oriente consules processere. Et sane inscriptio, quam supra dedi n. 738, VII idus Septembres Magnus solum consulem nominat. Inter Septembrem igitur et Octobrem mensem Apollonii in Occidente promulgatio videtur statuenda. Verum huic sententiae obstant Majoriani lex data V kalendas Apriles (1) et Leonis Magni epistolae datae XV kal. Julias et XV kal. Septembres (2), quae omnium postremae sunt a tanto pontifice editae, eaeque, non secus ac Majoriani lex, Magni et Apollonii nomina praeferunt. Quas omnes notationes interpolatas, id est integratas, a librariis esse meo jure suspicari certe possum, et multo majorem lapidibus, quam librariis fidem adhibere, postquam quantum hac in re librarii ausi sint in commentario 804 luculenter demonstravi. Caeterum donec aliae hujus anni inscriptiones reperiantur, a ferenda sententia me abstineo. Hoc ineunte anno neque ipse quidem Magnus consul nuntiatus Apulis erat: Aeclanense quippe epitaphium superest notatum P · KALENDAS FEBRVARIAS POST · CONS · RECEMEDES · V · C ·; quod epitaphium jam supra (p. 154) huic anno adtribuendum judicavi.

(1) Nov. Majoriani IV, 2.

(2) V. S. Leonis opp. edit. cit. I, 1433-38.

ANNO 461

Romana hujus anni epitaphia eadem illa ambiguitate laborant, qua epitaphia anni 453

nutare jam vidimus. Severinum nempe cum Gadalaipho heic fasti proferunt. Verum Gadalaiphus Orientalis consul fuit, quem nostrarum regionum monumenta nec semel nominant; veteres contra in Oriente scripti tituli Severinum silentio praetereunt, Dagalaiphum solum cient; id quod rarissima quaedam inscriptio testatur ab Leone de Laborde v. c. in Asia minori reperta; his quippe in eo lapide notis annus 461 designatur: ΑΠΟ ΥΠΑΤΙΑΣ ΓΑΔΑΛΑΙΠΗΟΥ ΙΝΔ · ΙΑ (1). Unus igitur Severinus consul Occidentalia hujus anni monumenta signat: sed quoniam alter Severinus Occidentalis item consul anno 482 nobis occurret, utri anno epitaphia Severino consule facta adsignanda sint, discerni difficillime poterit.

(1) *Revue arch.* IV, 175.

ANNO 462

807.

DEPOSITVS HERILA  
 COMES IN PACE FIDEI  
 CATHOLICE VII · KAL  
 AVG · QVI VIXIT ANN  
 PL · M · L · DN · SEVERI AVG  
 PRIMO CONS

In vinea fratrum Augustinianorum via Flaminia (ubi basilica erat S. Valentini) Aldus jun. cod. Vat. 5237 p. 113; et sequitur statim fragmentum alterius epitaphii (quod ego jam dedi n. 760), adscripto tamen signo, quo Aldus indicare consuevit aliam inscriptionem esse et a praecedenti disjungendam.

Edd. Donius XX, 65 e schedis bibl. Vat., id est e codice s. s., et Fabr. p. 757, n. 628 e coemeterio Valentini; (unde Relandus, Fast. p. 631 et 642 et Georg. ad Baron. an. 452, VIII, 120 aliique multi).

Variant praeter puncta Fabr. v. 4 VIX. in v. 6 CONS ET, tum v. 7 addit in haec verba: CONSVLATV HERCVLANI. V. C.; id quod manifesto indicat Fabretum ex Aldi schedis hunc titulum excepisse et fragmentum, de quo dixi, male cum superiore inscriptione conjunxisse inserta ex ingenio particula ET. Et sane Herculani consulis mentio cum Severi Augusti consulatu cohaerere omnino nequit, et Fabretiana lectio Danzettae ingenium torsit, qua de re paucis dicendum.

Danzetta bis de hujus lapidis notatione commentatus est; primum singulari commentario, quod ejus manu descriptum vidi inter schedas Marinianas n. 6092; deinde in libro item manuscripto de inscriptionibus consularibus, capite 87 (cod. Vat. 8288); quo priorem opinionem totam expunxit et retractavit. De singulari igitur illo commentario hoc tantum dicam, Danzettam ad annum 307 Fabrettianam hujus epitaphii clausulam rettulisse; quam interpretationem non modo fasti, sed ipsa quoque inscriptio refellit; ejus quippe dictio recentior aetatem manifesto sapit. Rectius igitur Danzetta, quum hunc titulum expendere iterum aggressus est, de Livio Severo Augusto cogitavit; cui tamen Herculani collegam Fabrettianae lectionis auctoritate decrevit, et utrum anno 461 an 462 hi consules adscribendi sint, dubitavit. Sed fasti, historia et aliae hujus aevi

inscriptiones rem omnem declarant, et certam hujus epitaphii sedem demonstrant. Anno scilicet 461 Severus Ricimeris opera in Majoriani locum imperator suffectus est, et sollemni more in kalendas Januarias proximas consul designatus. Et sane fasti omnes, uno excepto Marcellini comitis chronico, anno 462 Leoni Augusto iterum consuli Severum collegam adjungunt. Quod autem Marcellinus scripsit *Leone aug. II. solo* (1); id Muratorio indicium fecit Severi imperium et consulatum Leoni Augusto hoc anno nondum probatum fuisse (2); quam conjecturam confirmant Hilari Romani pontificis epistolae toto hoc anno unius Severi nomine consignatae (3); quasi vicissim in Occidente Leonis consulatus esset ignotus. Cum Hilari epistolis Romana consentiunt epitaphia, quae, ut vides, Leonem, cui prior locus adsignari debuit, manifeste praetereunt, id quod in Aeclanensi quoque epitaphio offendes (4). Severus autem *primo* consul heic dicitur, quoniam hac aetate vix ulli praeter Augustos honorem consulatus plus quam semel adepti sunt: Augusti contra plures sibi consulatus decernebant, quare sensim haec induci formula coepit, ut novus imperator, qui fasces sumebat, *primum* consul diceretur (5), quoniam illum pluries tali honore decoratum iri certum erat. In Aeclanensi igitur titulo litterae CON DN SEVERO PR explicandae erunt *consule* etc. *Severo primum*, non *principe*; quae falsa Guarinii interpretatio est.

De singulari dictione *in pace fidei catholicae* in altero volumine dicam; vide interim Labusium, *Monum. epigr. Ambr.* p. 24, et quae ego ipse scripsi in Spicil. Solesm. IV, 510.

(1) Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 294.

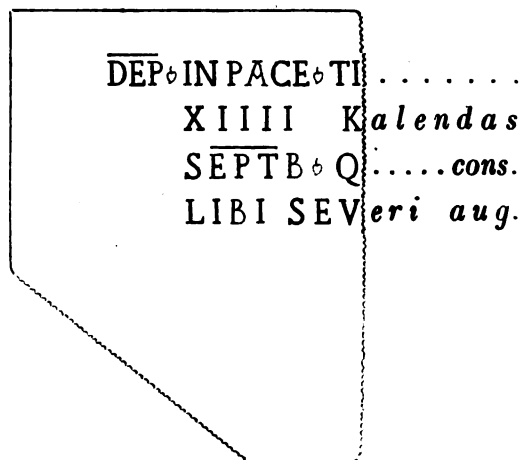
(2) V. Muratori, *Annali d'Italia* h. a.

(3) V. Concil. edit. Mansi VII, 932, 936.

(4) V. Guarini, *Ricerche intorno ad Eclano* p. 170; Mommsen, I. R. N. 1297; et cf. comm. 810.

(5) V. inscr. 649, 753, 861.

808.



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum

in pavimento basilicae viderunt Margarinius, cod. autogr. p. 236 et Marinius sch. 5911.

Severus Augustus in nummis *Libius*, id est *Livius* appellatur (1); quod ejus nomen hoc epitaphii fragmento aperte confirmatur.

(1) V. Eckhel, D. N. t. VIII, 196.

809.

..... se vivo com PARAVIT CONS DN SEVERI

In S. Pauli in pavimento descripserunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 107, et Margarinius, cod. autogr. p. 191.

Ed. Marg. n. 47 (unde Georg. ad Baron. an. 462, VII, 250 et Nicolai p. 213, n. 471); Mur. 409, 5 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano.

Variant Marg. SEVER....., Donius lineolam et punctum omittit. Ego suspicor hoc fragmentum jungendum esse alteri fragmento, quod eadem pagina Donius sic delineavit;

LOC BIATES QVEM

Margarinius, cod. autogr. p. 229 in hoc fragmento scripsit LOCVS.

ANNO 463

810.

NATVS SEVERI NOMINE PASCHASIVS  
DIES PASCHAE SPRIID NOVAPRIILN  
DIE IOBIS FELICITANTINO  
ETRVOVCCONSSQVIVIXIT  
ANNORVM VI PERCEPI T  
XI KAL MAIAS ETAL BASSVAS  
OCTABASPASCAEADSEPVICRYM  
DE POSVITD IIIIKAL MAIK BASILIO  
VC 60 ns.

Exscripsi Urbini in aedibus publicis; tabella, nescio an *coemeterialis* (cf. comm. ad inscr. 749).

Edd. Norisius, Fast. cons. Anon. edit. Lips. 1696 p. 52 et De pasch. Lat. cyclo p. 117, ex apographo Fabretti; item ipse Fabrettus p. 577 n. LXX et testatur effossam e coem. Castuli; unde Pagius ad Baron. VIII, 254; Relandus, Fast. p. 638; Georg. ad Baron. an. 457, VIII, 195; Vezzosi

in adnotationibus ad Sacramentarii Gelasiani officium, quod inscribitur in *octabas Paschae*, in Thomasii opp. VI, 82; Vettori, Numm. aer. p. 95; Gori, Thes. Dypt. II, 159, alique multi, quos parum juvat recensere.

Fabrettus tantum variat in punctis aliisque id genus; Norisii editio negligentior. Ille, cujus hoc est epitaphium, paterno sive materno cognomine Severus appellatus Paschasii quoque agnomen habuit, quod natus erat anno 457 die Jovis paschali, id est die qui statim ante vel post pascha fuit: quindecim enim paschales dies, septem ante, septem post pascha, Valentiniani lex (1) agnoscit et *feriatos* esse jubet. Vixit annos sex, et baptisma *percepit* XI kal. Majas anno 463; *albas* vero suas ad sepulcrum deposuit IV kal. Majas die, quem hoc epitaphium pariter ac Gelasianum *sacramentarium* aliaque antiquorum rituum monumenta *octavas paschae* nominant. Hinc manifestum est baptisma octiduo ante Severo datum in ipsum paschalis noctis pervigilium incidere, quo sollemne fuit catechumenos Christianis sacris initiari. De *albis* ad sepulcrum depositis alio erit loco dicendum; qua de re vide interim egregiam commentationem Edmundi Le Blant (2): de paschalibus temporum notis, quibus hoc epitaphium insigne est, heic accurate disceptandum.

Haec illa nempe est celeberrima Norisiana inscriptio, quae duorum annorum 457 et 463 paschata nobis prodit, quaeque controversias de ejus festi die Romanam inter et Alexandrinam ecclesiam Leonis magni aetate exortas tanta luce illustrare visa est, ut ejus indicio, quid Leo magnus illis litibus componendis decreverit, agnosci et confirmari posse Norisius existimaverit. Nam, ut rem ordine exponam, pascha quidem anni 457 nulli obnoxium ambiguitati fuit; quippe cui Romana, quam dicimus, supputatio anno cycli 76 aliaque antiquorum rituum monumenta diem adsignent pridie kalendarum Aprilium; quo re vera die in priori ejus cycli periodo anno 373 non Romae tantum, sed et Alexandriae pascha celebratum esse chronicon Syriacum Athanasianum testatur (3). Neque aliam diem hoc prodit epitaphium, quo docemur anno 457 pridie nonas Apriles diem Jovis *paschalem* fuisse, *feriam* scilicet a paschate quintam, ideoque ipsum pascha pridie kalendarum Aprilis. Sed de paschate anni 463 magna veterum cyclorum discordia est. Is est Romanae supputationis annus 82, quo si Norisii tabulas adis, pascha celebrari Romae debuit IX kalendarum Aprilis, integro paene mense

(1) Cod. Theod. II, 8, 2.

(2) Inscr. chrét. de la Gaule, I p. 478.

(3) V. Mai, Nova patr. bibl. VI, 18: cf. Ideler, Handbuch der Chronol. II, 251.

ante eum diem, quem hic titulus prodit. Cujus inter Romanam supputationem et hoc epitaphium discordiae causas ut reperiret, duplicem Norisius viam instituit. Primum nempe multis exposuit pascha anni a Christo 444, de quo tantopere ab Alexandrinis adversus Latinos concertatum est, Leonem magnum impulsisse, ut illo anno, quo epacta fuit Romanae supputationis XXVIII, mensem embolimum ante paschalem neomeniam inseri juberet, itaque pascha a mense Martio ad Aprilem translatum: cui Leonis decreto hoc quoque anno 463 epacta item XXVIII notato Hilari pontificis jussu religiose obtemperatum esse hujus tantum epitaphii documento certiores nos fieri (4). Deinde ad Victorii canonem paschalem oculos Norisius intendit, et quoniam ille canon anno Christi 457 primum conditus anno statim 463 pascha adsignat XI kalendas Majas, veterem Romanam novae Victorianae supputationi Hilari item pontificis jussu locum cecidisse hoc ipso epitaphio demonstrari posse existimavit (5). Quas Norisii opiniones si quis plenius nosse et intelligere cupit, vel ipsas ejus commentationes sane doctissimas attente perlegat, vel earum epitomen a Carolo Viscontio v. c. dilucide et enucleate nuper confectam et editam (6). Mihi vero parum juverit in his Norisii sententiis exponendis prolixum esse, quippe quas non tam recipere debeam, quam omnino seponere et aliam hujus nodi dissolvendi viam inire.

Primum enim, quod ad Leonis magni de mense embolimo decretum adinet, illud nullo plane argumento, imo quodam facile computandi errore, a Norisio viro licet summo excogitatum esse Van der Hagen satis jam, opinor, demonstravit (7): ac praeterea strenue evicit anno 444 non priscam illam Romanam computationem, qua epacta fiebat XXVIII, sed eandem a Prospero emendatam obtinuisse, quae epactam dedit XXVII. Prior igitur Norisianae argumentationis pars necessario corrui; et de altera tantum, quae Victorii canonem spectat, disquirendum.

Non mediocre certe huic epitaphiolo pretium constaret, si id, quod verisimilia argumenta plane persuadent, manifesto hujus lapidis indicio confirmari posset, Romanam nempe supputationem in ipsa Urbe jam anno 463 antiquatam esse et Victorianam Hilari pontificis jussu receptam. Verum, ut hoc a Severi epitaphio captum indicium non praejudicatis opi-

nionibus, sed veritati innitatur, illud probandum profecto erit anno Romanae supputationis 82, qui saeculo a Christo quarto fuit annus 379 et quinto 463, juxta eam supputationem pascha XI kalendas Majas agi omnino nequivisse, vel certe actum non esse; et Victorii primum Aquitani opera ipso anno 463 novam hanc paschalis sacri indictionem Romae factam. Atqui hoc falsum esse nullo negotio demonstrabo. Ecce enim vetus paschalis tabula, quae pertingit ad annum usque 437, totis nempe viginti ante incoeptum Victorii canonem annis conscripta, quaeque non modo Romanam exhibet supputationem, sed eam, qualis antiquiori tempore obtinuit, et nulla Prosperi emendatione mutatam, anno 379 (quem in illo cyclo eundem, ac noster hic annus 463, locum occupare jam dixi) pascha indicit non IX kalendas Apriles, sed ad amussim, ut Victorius, XI kalendas Majas (8). Neque hoc singulare monumentum est, vel cui parum fidei sit adhibendum. Si firmiori testimonio res eget, quid luculentius afferre possum ipsa tabula paschali centenaria in Philocali libro descripta, qua Romanae ecclesiae paschata ab anno 312 ad 412 consignata esse constat, quaeque Victorii canonem solido et amplius saeculo antecedit? Ut ut corrupta illa sit, dubitari certe nequit anno 379 pascha ibi indictum esse XI kalendas Majas (9). Ac ne ulla vel levis alicujus in ea tabula corruptelae nos suspicio incessat, testes demum advocabo veteres Scotos, Hibernos et Britannos, quos antiquiorem Romanae ecclesiae cyclum ad saeculum usque septimum servasse et pertinaci animo defendisse in prolegomenis demonstravi: his porro anno Christi 631, qui non secus atque annus 379 est ejus cycli octuagesimus secundus, pascha obtigisse XI kalendas Majas tabulae temporum ab Usserio confectae perspicue significant (10). Ecce ergo in veteri Romano cyclo anno 82 non aliud pascha celebratum agnoscimus, quam quod anno 463 hujus epitaphii litterae indicant; nec novum aliquod Victorii inventum hoc fuit, sed antiqua potius Romanae supputationis traditio, cum qua Victorii quoque canon apprime consentit.

Undenam ergo, inquires, tanta Norisio aliisque temporum doctrinae auctoribus persuasio fuit, anno cycli 82 in Romana supputatione non alium, quam IX kalendas Apriles, pascha indictum esse? Multo facilius, quam argumenti

(4) Noris, *Ad fast. cons. Anon. l. c.*

(5) Noris, *De pasch. Lat. cyclo l. c.*

(6) *Dell'uso ed utilità de' monum. Crist. cronol. p. 67 et seqq.*

(7) *Observat. in Prosperi Aquitani chron. integrum p. 220, 226.*

(8) V. Mansi, *Apparat. ad Baron. edit. Luc. p. 239.*

(9) V. Mommsen, in *Abhandl. der Sächs. Gesellschaft I p. 626.*

(10) V. indicem chronologicum, quem Usserius subjunxit suo de antiquitatibus ecclesiarum Britannicarum libro.



asperitas portendit, hujus nodi solutio est. Illis nempe annis, quibus epacta fuit XXVIII, neomenia mensis Martii incidit in diem quartam; quam neomeniam a Romanis paschalem habitam non esse, sed proxime sequentem Aprilis ex ordine sumptam, quae de paschate anni cycli 82 nunc demonstravi, aliaque item paschata in Philocaliana tabula descripta (11) tam clare demonstrant, ut, licet anonymus auctor cycli LXXXIV annorum a Muratorio editi contrarium sequatur (12); singularem hanc ejus sententiam ab ecclesiae Romanae cyclo receptam minime esse dubitari plane nequeat. Quin ipse Norisius, licet haec ignoraret, lunam tamen Martii die quarta exortam Romanae supputationi tamquam paschalem adscribere ausus non est. Sed quoniam illi compertum erat anno 417, quo epacta fuit XXVIII, Zosimum pontificem lunam Martii potius, quam Aprilis, paschalem agnovisse, neque aliam Latinis Leone magno pontifice anno 444 eandem epactam praeferente sententiam placuisse (13), mediam quamdam viam quaesivit, qua neque lunam die quarta Martii natam paschalem agnosceret, neque pascha in mensem Aprilem contra illorum pontificum placita cycli lege transferret. Itaque quoties in Romana supputatione epactam offendit XXVIII, toties Pascha mensi Martio indubie adsignandum existimavit et omnem de Aprili mense cogitationem exclusit; neomeniam tamen non a die mensis quarta, sed a quinta repetivit: id quod cum nulla veterum monumentorum auctoritate fecerit, cycli LXXXIV annorum hac in re non restitutor, sed corruptor habitus est (14). Et re sane vera, quae Norisium tantopere torserunt, paschata annorum 417 et 444 non id evincunt, quod ille sibi persuasit, epactam nempe XXVIII pascha Romanis prodidisse cycli lege mense Martio indicendum. Anno enim 444 cycli LXXXIV annorum emendatus jam a Prospero fuerat, qua emendatione factum, ut epactam exhiberet XXVII, non XXVIII et neomeniam die quinta Martii, non quarta (15): itaque, ut alia multa, quae de illius anni paschate dicenda forent, taceam, nihil huic anno cum epacta et neomenia, de qua quaerimus, commune est. Anno vero 417 tantis Zosimus Romanus pontifex in indicendo paschate difficultatibus obsitus erat, ut, quocumque se verteret, aliqua Romanae supputationis, qualis tum obtinebat, lex illi obsisteret: ac demum,

ne luna XIV pascha indiceret, id quod eodem cycli anno a Christo 333 factum fuerat, neve extremos limites praeteriret, mensem Aprilem rejecit, Martium elegit et lunam die quarta ejus mensis exortam paschalem haberi passus est; non quasi id contra legem vel morem haud esset, sed ne graviores culpas contraheret (16). Ratum ergo immotumque in Romana supputatione semper fuit neomeniam diei quartae Martii adscriptam, nisi major aliqua necessitas contrarium suavisset, paschalem habendam non esse; et quoties epacta foret XXVIII (quae neomeniam supra scriptam secum ferebat), pascha mense Aprili, non Martio, indicendum: unde nemo non intelligit anno 463, quo illam epactam Romana exhibet supputatio, pascha XI kalendas Majas tum a Victorii canone, cum a veteri Romano cyclo potuisse deduci.

Ergone omnis hujus epitaphii fructus periit, et hoc unum tam proluxa commentatione consequutus sum, ut quonam Romana ecclesia cyclo ad inveniendum pascha anno 463 usa sit tam praeclari monumenti, unde tantam Norisius spem conceperat, ope et testimonio agnosci posse desperem? Minime vero: imo ex his ipsis, quae adversus Norisium disputavi, argumenta proferam aptissima, quibus propositam quaestionem absolvam. Etenim jam semel iterumque heic monui et in prolegomenis aliisque locis (17) fusius declaravi, Romanam supputationem, antequam suum Victorius canonem edidisset, a Prospero emendatam esse, ita ut Leonis magni aetate Romana ecclesia non jam veterem illum LXXXIV annorum cyclum, qualem ejus auctor confecerat, sed Prosperianum, id est eundem Prosperi cura et studio perfectum sive mutatum, adhibuerit. Atqui Prosperianus iste cycli anno 463 epactam praefert non XXVIII, sed XXVII; qua epacta mensis Martii neomenia a quarta in quintam diem profertur. Quinta autem Martii dies Prospero ac Latinis neomeniam certe paschalem exhibuit; hoc enim e quadam Cyrilli epistola discimus (18): quare Prosperiani cycli rationes minime patiuntur, ut suspicemur ex ejus fortasse praescripto anno 463 Pascha a mense Martio in Aprilem translatum esse. Sed, quod hujus cycli legibus repugnat, id Victoriano contra canonem optime convenit. Victorius quidem non aliam, quam Prosper, epactam, neque alias idcirco neomenias anno 463 adsignavit; sed, quae Prospero

(11) V. annos 314, 333, 360, in tabula Philocaliana apud Mommsen, l. c. et cf. Van der Hagen, l. c. p. 306.

(12) Anecdota ex Ambrosianae bibliothecae codicibus t. III p. 207.

(13) V. Paschasini ad Leonem M. epistolam inter opp. S. Leonis ed. Ballerin. I, 607 et seqq.

(14) V. Van der Hagen l. c. p. 220, cf. p. 190-93.

(15) V. Van der Hagen, l. c. p. 221; cf. ejusdem Observ. in veterum patr. prologos et epist. paschales p. 113.

(16) V. Paschasini epistolam l. c. p. 610.

(17) V. comm. ad inscr. 597, 638.

(18) V. S. Leonis opp. edit. cit. I p. 595-602.



paschalis erat luna die quinta Martii exorta, hanc Victorius, qui Alexandrinis Latinos conciliare studuit, pascha designare nunquam voluit (19); ideoque quoties epacta fuit XXVII, toties pascha a Martio in Aprilem mensem transtulit; quemadmodum in veteri ante Prosperum cyclo annis epacta XXVIII notatis factum esse demonstravi. Ecce ergo, cur anno 463 in unum idemque pascha et vetus Romana et Victorii supputatio consentiunt: sed quoniam veterem illam supputationem circa annum 430 Prosperianae locum cecidisse certo affirmavi (20), neque haec tale pascha prodere potuit, quale Severi epitaphium nobis indicat, Prosperi cyclum hujus epitaphii anno 463 jam Romae abolitum esse et Victorianum in ejus locum suffectum nemo non videt.

Atque haec cum historiae monumentis optime cohaerent. Hilarus enim Romanae ecclesiae Leone magno pontifice archidiaconus, discordiae, quae de indicendo paschate Alexandrinos inter et Romanos illo ipso tempore toties renovata erat, pertaesus, Victorio Aquitano munus demandavit, ut harum dissensionum causas investigaret et, si quae illis tollendis via esset, inquireret. Victorius Hilario obsequutus canonem suum condidit anno 457, nec multo post, anno videlicet 461, Hilarus ipse in Leonis magni locum pontifex est renuntiatus. Quid ergo veri similis, quam Hilarius Leoni persuasisse, ut Victorii canonem rejecto Prosperi cyclo probaret et confirmaret, vel, si mavis, ipsum, postquam apostolicam sedem obtinuit, tale decretum edidisse? Atqui hanc conjecturam Severi epitaphium et, quae de eo exposui, aperte confirmant: quare tametsi, quae Norisius de hoc epitaphio commentatus est, cum vera Romanae supputationis historia et monumentis conciliari plane nequeant, sua tamen huic titulo laus constat; ejusque auctoritas et testimonium paschalis in Romana ecclesia computationis annalibus restituendis ac confirmandis egregium nobis usum praestat.

De Constantino et Rufo consulibus, qui in priori hujus tituli parte nominantur, jam dixi in commentario 798. Sequitur Basilii consulis mentio, quae, nisi paschales notae hujus epitaphii tempus manifeste proderent, adeo ambigua videri merito deberet, ut ejus declarandae ac definiendae vix ulla nobis potestas esset. Alterum enim Basilium consulem fasti proferunt anno 480, tertium anno 541; nec quae ad seniores, quae ad juniorem, quae ad tertium Basilium monumenta pertineant, facile

intellectu est: quam ambiguitatem in commentariis ad inscriptiones anni 541 diligenter disceptabo. Illam vero, quam post hanc profero, in frustra concisam et non sine magna difficultate a me compositam et restitutam inscriptionem 811 Basilii certe senioris consulatu notatam esse, altera in eodem lapide subjecta consulum notatio clare significat; quippe quae posterior tempore sit et annum designet 471. Huic Basilio seniori Caecinae Decii nomina fuisse in eo, quem pollicitus sum, de tribus Basiliiis commentario demonstrabo. Ejus collega fuit Vivianus in Oriente creatus, cujus nomen nulla Occidentalium regionum inscriptio praefert. Sane ne ipso quidem mense Octobri Viviani nomen et dignitas Romanis videtur innotuisse: Hilari quippe Romani pontificis epistola superest data *VI idus Octobres Basilio v. c. cons.* (21). Quin imo omnino nunquam toto hoc anno Orientalis consulis nomen Romae promulgatum esse facile significat altera ejusdem Hilari epistola paullo post initia sequentis anni scripta, id est *VI kal. Martias post consulatum Basilii v. c. consulis* (22): neutra, ut vides, Basilio Vivianum adjungit. Muratorius censet (23) Viviani nomen in Occidentalis imperii monumentis toto anno silentio praeteritum indicio esse Severum et Leonem Augustos discordibus animis imperasse; id quod valde veri simile judico. Nam praecedente quoque anno Leonis consulatum in Romanis monumentis minime commemorari animadvertimus. Verum proxime sequenti anno inter utrumque Augustum foedus initum existimo; id quippe Romanae inscriptiones 812, 813 videntur indicare, quae consules a Leone Augusto in Oriente creatos cient. Sed hanc in rem considerata attente est quaedam Caelii Aconii Probiani aerea a Maffeo edita inscriptio (24), qua Leo et Libius Severus pariter domini et Augusti appellantur. Quod si Probiani praefectura in annum 464 vel 465 incidisset, Maffeiani tituli tempus cum argumentatione mea egregie congrueret. Ast annis 463, 464, 465 Severi Augusti nomine Basilii praetorio praefuit; Probianus vero anno certe 462, quo Severum inter et Leonem concordia, mea opinione, nulla fuit. Hinc manifesto hujus tituli testimonio ediscimus, id quod ipsa re et historia intelligi facile poterat, Severum quidem Leonis amicitiam, statim ac imperium accepit, affectasse; Leonem contra vix aegre tandem adductum, ut illum imperii collegam agnosceret, et Orientalium consulum creationem eidem tamquam Occidentis imperatori nuntiaret.

(19) V. Bucherium, *Doctr. temp.* p. 175.

(20) V. comm. ad inscr. 638.

(21) Concil. edit. Mansi, VII, 937.

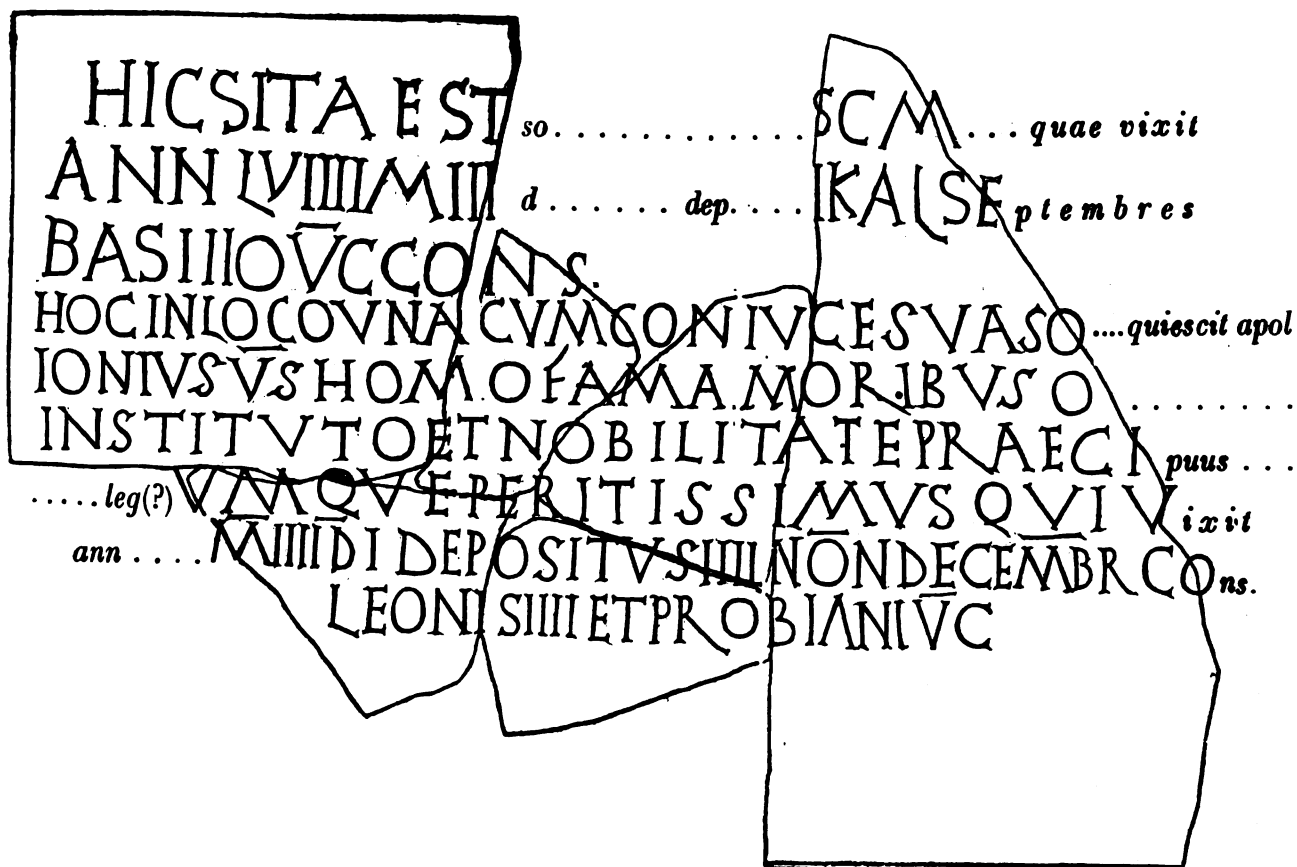
(22) V. Concil. l. c. p. 940.

(23) *Annali d'Italia* h. a.

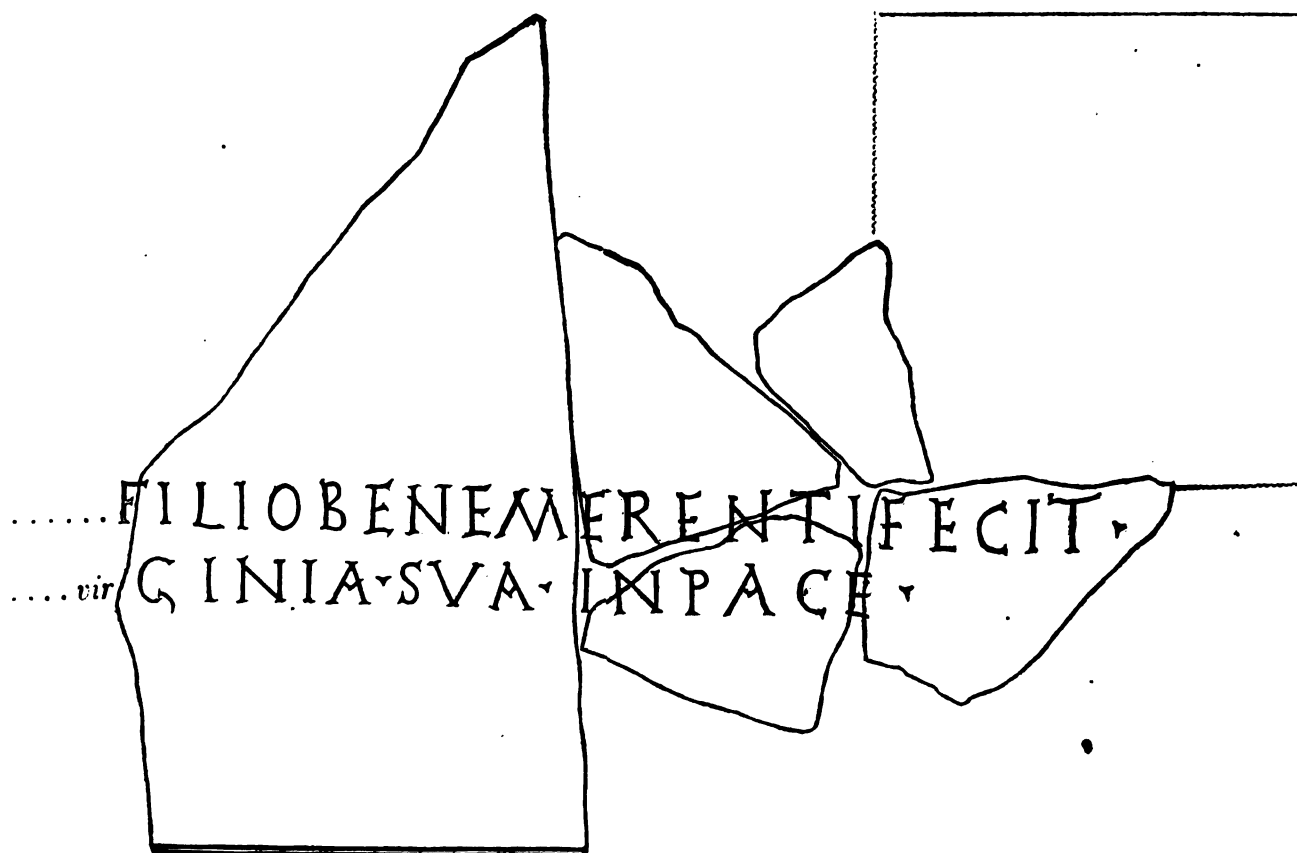
(24) Mus. Ver. 254, 6.

ANNO 463 ET 471

811.



in averso lapide



Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi;  
fragmenta ingentis tabulae e basilicae ruinis  
effossa (cf. comm. 810).

Litteras VS in v. 5 explicandas esse *vir*  
*spectabilis* certo constat (v. quae scripsi in Spicil.  
Solesm. IV, 509).

ANNO 464

812.

..... TA VIRGINITATE CONIVX  
 ..... MEMORIAE QVae fecIT IN VIN  
*culo matrimonii ann. XII VIXET QVE annos...XI MENSES III*  
 ..... dep. VIII ID · DECEMBR · RVSTICIO  
*et olybrio vv. cc. consVLIBVS*

In S. Laurentii in agro Verano, Aldus jun.  
 cod. 5241 p. 473. Supplevi ego.

Uterque hujus anni consul, Rusticius nempe  
 (non Rusticus) et Olybrius, in Romanis inscrip-  
 tionibus ciatur. Nec mirum, siquidem utrum-  
 que in Oriente creatum Pagius affirmat (1);  
 cujus opinionis veritatem Romanarum, quae su-  
 persunt, inscriptionum notationes manifesto de-  
 monstrant, quae unius tantum consulis nomine

notatae minime sunt; id quod, cum alter in  
 Oriente, alter in Occidente consul fasces fere-  
 bat, primis saltem anni mensibus passim fa-  
 ctum esse hac aetate videmus. Et sane mense  
 Martio neutrius consulis nomen Romae promul-  
 gatum erat; cujus rei indicium praebet Hilari  
 pontificis epistola a me supra jam commemo-  
 rata (2), scripta sexto kalendas Martias *post*  
*cons. Basilii v. c. cons.*

(1) V. Pagi, Crit. ad Baron. h. a.

(2) V. comm. ad inscr. 810.

ANNO 464 ET 465 VEL 466

813.

..... IN PACE PRAETESTATA VIRGO  
 ..... ID · AVC · CONS · RVSTICI ET OLYBRI  
 ..... in pACE DEP · V ID · MART ·  
 ..... cons. · BASILISCI ET HERMINERICI

Exscripsi in bibl. Vaticana (nunc in mus.  
 Lat.); fragmentum grandis tabulae litteris pae-  
 ne deletis et in v. 3 extrema parte deminutis:  
 quod in pavimento aedis S. Sabinae, viderunt  
 Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 4, b,  
 Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 41 aliique.

Edd. Fabr. p. 567, 117 (unde Relandus, *Fast.*  
 p. 645 et Georg. ad Baron. an. 464, VIII, 258);  
 Montfaucon, *Diar. Ital.* p. 161 (unde Relan-

dus, *Fast.* p. 644, Mur. 409, 6 et Clinton, *Fast.*  
*Rom.* II, 203); Mur. p. 2002, 1, 2 in duas in-  
 scriptiones divisam, id est priores duos versus  
 sub numero 1, reliquos sub n. 2 ex apographo  
 Blanchinii; omnes in S. Sabinae.

Varias lectiones, id est peccata, recensere  
 omitto. Sirmondus duos priores tantum versus  
 descripsit, sed in v. 1 tres, quae nunc perie-  
 runt, litteras vidit. Cf. comm. 819.

ANNO 464 VEL 379

814.

..... IO ET OLYBRIO CONS

In S. Pauli in pavimento, Winghius, cod.  
 Brux. p. 41 et Margarinius, cod. autogr. p. 152.

Variant: Winghius in duos versus has lit-  
 teras dividit; Marg. lineolam omittit et primam

litteram sic exhibet I, tamquam vestigium litterae N. Sed Winghianam lectionem fasti confirmant, Margarinianam repudiant. Neque enim de Olybrio et Probino consulibus anni 395 hoc fragmentum nos interpretari fas est; siquidem

Olybrium primo loco illius anni fasti et inscriptiones, eaeque non exiguo sane numero, nominant (v. inscr. 423-32). Itaque aut *Rusticio* ET OLYBRIO (anno 464), aut *Ausonio* ET OLYBRIO (anno 379) heic restituendum.

ANNO 464, VEL 443, VEL 382, VEL 381, VEL 379

815.

.....  
 ..... VIO VV CC. ...  
 ..... a N N O R O .....  
 ..... P A .....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae, nescio an *coemeterialis*, ex agro prope basilicam effossum anno 1859.

Notae VV·CC· utrumque consulem privatum hominem indicant; itaque alteri ex annis superscriptis hoc fragmentum erit adtribuendum.

ANNO 464, VEL 443, VEL 390, VEL 382, VEL 381, VEL 379

816.

..... apol LONIAE H·P· BONITATIS EXIMIAE  
 et mirae verecun DIAE ET VLTRA AETATIS ANNOS  
 sapientiae filiae sae CVLARIS S· CAE  
 ciliae quae vixit ann. XII· MENSE· I· DIEB· XIII  
 et de saeculo re CESSIT XVIII KAL SEPT  
 ..... RIO COSS  
 parentes miseri fu NERIS ACERVITATE PERCVLSI  
 titulum eri(?) GI IVSSERVNT

In S. Caeciliae in pavimento, exscr. Marinius, sch. 6287.

Edd. Maffei, M. V. p. 291, 6 et Gueranger, *Histoire de S. Cécile*, 2. edit. Paris 1853 p. 165 ex apographo, quod a me accepit.

Maffei prae interpunctiones aliaque id genus variat in v. 3 S·C·N̄, et primam in singulis fere versibus litteram ac duos extremos versus omittit. Supplevi ego et versum 3 sic primo restitueram: *filiae.... cubiCVLARI Sanctae martyriS CAEciliae* etc. Sed secundis curis aliam ejus loci restituendi rationem ineundam esse vidi. Litteram enim S, quae syllabam CAE prae-

cedit, compendium esse super inducta lineola manifesto indicat; quare non *martyriS CAEciliae*, sed *Sanctae CAEciliae* erit legendum. Praeterea dictio illa ET VLTRA AETATIS ANNOS cum praecedenti voce *verecunDIAE* non nisi per vim conjungi potest, et potius suadet, ut scribamus VLTRA AETATIS ANNOS *sapientiae* vel *prudentialiae*, quae aptissima hujuscemodi elogio formula est: spatium igitur videtur deesse, in quo proprium scribi nomen possit *cubicularii*, cujus haec Apollonia filia fuerit. Itaque litterae... CVLARIS, non *cubiCVLARI Sanctae martyriS* etc., sed *saeCVLARIS, lectoris* puta vel

*presbyteri tit.* (tituli) *̄S·CAEciliae* erunt sup-  
plendae. Saecularis cognomen est in Christia-  
nis titulis et in ipsis fastis minime novum (1).

Litterae...RIO COS in v. 6 superstites duo-  
rum consulum cognomina supplenda heic esse  
significant; nisi forte COSS perperam exara-  
tum suspiceris pro COS vel CONS (consule);  
id quod in hoc titulo satis accurate conscripto  
minime verisimile judico. Itaque, quae ad pro-  
xime praecedens fragmentum adnotavi, eadem  
huic quoque epitaphio conveniunt: sed quo-  
niam nullo indicio constat utrumque consulem  
hoc in lapide notatum privatum hominem esse,  
de anno quoque 390, quo Neoterius cum Va-  
lentiniano Augusto fasces gessit, hujus epita-  
phii notationem nos interpretari et supplere fas  
est. Caeterum hujus tituli stilus et ipsa desi-  
gnandis consulibus adhibita formula epitaphiis  
medio saeculo quinto et deinceps factis adeo

dissimilis est, illis contra, quae saeculo quarto  
conscripta sunt, adeo similis, ut aetatem an-  
nis 464 et 443 antiquiorem tali fragmento ad-  
signandam esse valde probabile censeam. Neque  
offendor nota *̄S·* (sanctae), quam in saeculi  
quidem quarti monumentis me videre non me-  
mini; est tamen ejusdem omnino generis, cujus  
notae *̄H·̄P·* (honesta puella) initio hujus epi-  
taphii scriptae aliaeque permultae illa aetate  
vulgatae atque sollemnes. Optimo igitur jure  
Guerangerius v. c. (l. c.) hujus epitaphii au-  
ctoritate et testimonio *tituli* (id est aedis tran-  
stiberinae) sanctae Caeciliae antiquitatem con-  
firmat et vindicat; qua de re in altero volu-  
mine dicam.

(1) V. Mur. 1939, 1, 2; Buonarroti, *Vetri* p. 39; fa-  
stos consulares ad an. 260: cf. *Seclaris* ap. Mommsen,  
I. R. N.º 6780.

## ANNO 465

817.

.....eU\OCIVS CoNPA  
ravit. ....MIA IN PACE 9 KA\  
.....hermeneRICO ET BASILISCO VC·CoNS

Exscripsi in vinea Aquariorum via Latina:  
fragmentum tabulae marmoreae minime *coe-  
materialis*, pessimis litteris, effossum e ruinis  
portae ejus vineae, cum demolita illa est Gallis  
Urbem obsidentibus anno 1849.

Hermenericus et Basiliscus a Leone Augusto  
Constantinopoli consules facti inde ab ineunte  
anno Italis innotuerunt. Nam praeter Roma-

num epitaphium positum quinto idus Martias,  
quod habes supra n. 813, alter ex agro Medio-  
lanensi lapis prodiit exeunte Februario mense  
his notatus litteris: HER·ET BAL·VV·CC·  
KONLIB (1); quas Labusius rectissime inter-  
pretatus est: *Hermenerico et Basilisco viris cla-  
rissimis consulibus* (2). Cf. commentarium ad  
inser. 819.

(1) V. Grut. 1161, 4.

(2) *Monum. di Canturio* p. 51.

818.

.....DOMENECV/s .....  
hermenerico et BASILISCO Vv. cc. cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius. cod.  
autogr. p. 229.

Ed. idem Marg. n. 129: unde Georgius ad  
Baron. an. 465, VIII, 263; Mur. 410, 2 et Ni-  
colai p. 217, 520. Tres litteras, quas extra frag-

menti limites quadratas scripsi, ex edito Mar-  
garinii volumine excepi.

Vox *Domenecus* sive cognomen heic est, sive  
muneris appellatio, puta *cursor* vel *vestiarius*  
*domenicus*.

ANNO 465 VEL 466

819.

locus. . . . .	et HERCLANIAe quem
se vivi comparaver	VNT SIBI ET SVI s. . . .
. . . . .	CONSVIAT . . . .
hermenerico et basi	ISCO VV CO nss.

In S. Pauli in pavimento exscr. Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 226 et Margarinius, cod. autogr. p. 25.

Ed. idem Marg. n. 436; unde Georgius ad Baron. an. 465, VIII, 263; Mur. 410, 1; Nicolai p. 235, 741 et Clinton, Fasti Rom. II, 203.

V. 1 Don. HERACIANI·E. . . ., Marg. in edito exemplo HERCLANIE-4 Marg. tertiam lineolam omittit; idem in edito exemplo consulum nomina integra, id est ex ingenio, ut solet, suppleta. Doniana delineatio lapidem ab utraque parte mutilum exhibet, Margariniana ab dextera parte tantum; sed Doniana veri similior, unde formam quoque litterae L expressi. Supplevi ex conjectura.

In vv. 3 et 4 sive restitues *consulatu Hermenerico et Basilisco*, sive *post consulatum Hermenerico et Basilisco* in soloecismum offendes, quem in aliis jam epitaphiis deprehendimus (1). Utraque igitur formula, quod ad grammaticas leges pertinet, huic lapidi aequo adscribi jure potest.

(1) V. inscr. 260.

(2) V. inscr. 820.

Nec vetera monumenta alteri formulae, quae annum designat 466, recipiendae ullo pacto obstant. Nam Romae quidem mense saltem Majo tertius Leonis imperatoris consulatus notus erat et designando tempori adhibitus (2): sed in agro Mediolanensi epitaphium positum est VII idus Octobris his adscriptis litteris; POS·CONSSVL·ERMERI·ET·FL·BASELISCI VVCC CONSVL·IND·V (3). Itaque formula, quae in Insubria mense etiam Octobri vigeat, Romae ineunte anno adhibita facile est. Hinc dubitari fortasse poterit, an praecedentium quoque epitaphiorum notationes hujuscemodi *postconsulatum* exhibeant; caeterum consulum nomina sexto casu ipsum fere semper consulatus annum significant, et de barbara dictione *post consulatum*, puta, *Hermenerico*, nisi aliquod ejus indicium suboleat (quale exempli gratia in hoc fragmento deprehendimus), passim et temere suspicandum minime censeo.

(3) Allegranza, De sepulcris Christ. p. 3; Labus, *Monum. di Canturio* p. 49.

ANNO 466

820.

. . . . .  
*deposita* · DIE · IDVS · MAI  
*cons.d.n.* LEONIS · TERTIO CONS

In S. Mariae in campo Martio, Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195 p. 129, cod. Vat. Ott. 2015 p. 95, cod. Chis. p. 102, b.

Ed. Mazochi, Epigr. ant. Urbis p. 81; unde Grut. 192, 16.

Mazochius omisit lineolam super notam CONS, et continuo versu has litteras scripsit;

in Sabini codicibus pro librariorum lubitu hae litterae divisae: ego sic divisi, quoniam post vocem MAI aliquid deesse manifestum est.

Leo tertium consul fasces solus administravit, testibus paschali chronico, Marcellino comite (qui Orientalis aulae fastos sequitur) aliisque Graecis fastis his verbis: ὑπ. Λέοντος Αὐγούστου

τὸ γ' μόνου (1); *Leone Aug. III solo coss.* (2). His adstipulantur chronicon paschale Neapolitanum et tabulae temporum in Victorii Aquitani canone et in Anonymi Prosperiani, Victoris Tununensis et Cassiodorii chronicis descriptae, quae annum 466 unius Leonis consulatu designant (3). Et sane Leonis Augusti lex hoc anno lata Constantinopoli pridie kal. Martias solum Augusti consulis nomen subscriptum prae se fert (4); ita ut dubitari non posse videatur alteram curulem sedem saltem in Oriente hoc anno vacasse. Nostrae tamen aetatis fastographi omnes Leoni Tatianum collegam adscribunt; cui nomina quidem Fabii Titiani a Panvinio prave esse adtributa Pagius recte iudicavit, sed ejus consulatum ad fabulas ac somnia ablegandum, id quod Baronius suspicatus erat, minime censuit (5). Anonymi scilicet Cuspiniani chronicon, cujus horum temporum annalibus digerendis summa utilitas est, Leoni tertium consuli Tatianum adjungit (6); ejusque tantum auctoritate et indicio Panvinus hunc in fastos consulem rettulit; quem, ut praedixi, ex conjectura Fabium Titianum (quae multo antiquioris consulis nomina sunt (7)) appellavit. Anonymi Cuspiniani testimonium deinde confirmavit Marius Aventicensis eundem illum in chronico suo consulem hoc anno cum Leone consignans (8): ecce autem ejus rei tertius et omnium fortasse antiquissimus mea nunc opera testis prodiit, Anonymus, inquam, Veronensis, id est fastorum e Veronensi palimpsesto fragmentum a me in prolegomenis editum. Quid ergo de hoc Tatiano subreptio quasi consule cogitandum? Illi in Occidente auctore senatu (Occidentalis enim imperii sedes vacabat) tantum honorem decretum esse veri simillima videri conjectura pos-

set: quoniam, qui tam obscuri consulis nomen et dignitatem memoriae prodidere, Occidentales scriptores sunt; Constantinopolitanae contra aulae monumenta et Orientales fasti ejus consulatum minime agnoscunt. Verum hanc conjecturam Lugdunensis (9) et Romanae, quas heic profero, inscriptiones explodunt; quae unum Leonem Augustum consulem nominant, Tatianum altissimo silentio premunt. Quibus minime accenseo insigne Felicis presbyteri epitaphium; licet illud veterum inscriptionum interpretes et historiae auctores (10) uno omnes ore huic anno adsignarint: positum quippe est anno 471, id quod suo loco demonstro (11). De Tatiano igitur Occidentali consule cogitari plane nequit; nec Pagius erravit, qui Orienti illum adscripsit; tametsi argumenta, quibus usus tantus auctor est, parum firma Muratorius iudicavit (12). His autem positis, in ordinariorum saeculis quarto et quinto consulum fastis locum hoc obscuriorem vix ullum invenies. Sed hujus temporis historiam tenebrosior in dies caligo tegit, quam vetera saepe monumenta non tam dispellunt, quam nihil per eam dispicere nos posse significant. Itaque, utrum Tatianus (ille ipse, opinor, quem Constantinopolitanae Urbis praefectum, patricium et gravissimis legationibus perfunctum scimus (13)) a Leone Augusto designatus consul sit, et sive antequam curulem sedem adscenderet, sive in ipsis tanti honoris initiis vita aut dignitate privatus; utrum vertente potius anno et postquam aliquot jam menses Leo solus fasces gesserat, consulatum obtinuerit; utrum quacumque alia demum causa factum sit, ut ejus nomen a plerisque studiose neglectum, tres tantum in Occidente editi fasti servent, cogimur ignorare.

(1) Chron. Pasch. ed. Dindorf. I, 595; cf. t. II p. 188.

(2) Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 295.

(3) V. Bucherium, Doctr. temp. p. 60, et Roncalli l. c. p. 231, 343 et t. I p. 719, 723.

(4) Cod. Just. I, 12, 6.

(5) V. Pagium, Crit. ad Baron. h. a.

(6) Roncalli, l. c. t. II p. 125.

(7) V. comm. ad inscr. 46.

(8) V. Roncalli, l. c. p. 403.

(9) De Boissieu, *Inscr. de Lyon* p. 562; Le Blant, *Inscr. Chrét. de la Gaule* I p. 157.

(10) V. Muratori, *Ann. d'Italia*, h. a.

(11) V. comm. ad inscr. 831.

(12) V. Muratori, l. c.

(13) V. Tillemont, *Hist. des Emp.* t. VI, p. 243, 292, 296, 332.

821.

..... vixit an	NOS XXX	DEPUSITVS
..... augu	STAS DN LEO	NE III CONS

In S. Pauli in pavimento exscripsit Margarinus, cod. autogr. p. 29; Donius, cod. Ma-

ruc. A. 293 p. 105 et 226 primum fragmentum tantum.

ANNO 466 ET 472

822.

h i	C	REQVIESC	it . . . . .
t h	E	ODOSIVS	C . . . . .
d e	P	OSITVS IN	pace . . . d. n.
l e	O	NE TERTI	O cons.
s u	P	RAISCRIP	T a . . . . .
req	V	IISCIT IN P	ace . . . . .
fe(?)	B	CONS FESTI	v. c.

In pavimento basilicae Lateranensis descripsit Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293

p. 146. Supplevi ego; in v. 4 lege TERTIO, nam punctum delendum esse existimo.

ANNO 467

823.

. . . . . dep. di E XVII KAL OCT PVSEO ET IOHANN e vv. cc. cons.

In S. Agnetis via Nomentana, Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 410 (*descripsit ipse*) et Suaresius, sch. Vat.

Variant, Donius EIIOOHANE, Suaresius ET IOHANN . . . .

De hujus anni consulibus, utroque Orientali, vide Labus, *Monum. epigr. Ambrosiani* p. 25.

Eorum nomina ipso anni initio nuntiata Italis sunt teste epitaphio Mediolanensi a Labusio edito (l. c.), quod hanc praefert notationem: XVII KAL FEBrVARIAS CONS POSEO ET IOHANNE; neque aliam Labusius inscriptionem norat horum consulum nominibus insignem, cui Romanum hoc fragmentum est adjungendum.

ANNO 468

824.

. . . . . vixi	T	ANNVS PL M	. . . . .
. . . . .	DN	ANTHEMIO	aug. II cons.
. . . . . comparavi	T	HVC LoCVM	. . . . .

In S. Pauli via Ostiensi, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105, et p. 226, et Margarinius, cod. autogr. p. 7.

Variant in v. 1 Don. JANVS et lineolam super compendia omittit—2 Marg. ANTEMIO—3 litterarum formas solus Donius.

Anthemius Augustus, qui, cum privatus homo esset, consul primum processit (1), hoc anno iterum fasces sumpsit, nec deinceps unquam. Neapolitanum igitur epitaphium, quod tertium

Anthemii consulatum numerat, Georgius et Blanchinius corruptum non injuria judicarunt (2): et sane tota in Capaccio homine rei epigraphicae satis imperito illius lectionis fides constat (3). De hoc Anthemii Augusti consulatu vide, si lubet, Ritterum ad Anthemii *Novellam* I n. q.

(1) V. comm. ad inscr. 767.

(2) V. Georg. ad Baron. t. VIII, 284; Blanchin. ad Anastas. t. III p. XCVIII.

(3) V. Mommsen, I. R. N. n 3485.



ANNO 468 VEL POTIUS 469?

825.

BALERJanus natus(?)  
 DN ANThemio II cons.  
 QVI BIXIT. . . . .  
 DEPOSITus. . . . .  
 KAL DECembres cons.  
 HI FL Marciano(?)

In S. Martini in montibus, in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 678, item cod. 5253 p. 277, *b*, sed pluribus litteris et toto versu 6 omissis. Supplevi ego.

Litterae DN ANT..... Anthemii Augusti consulatum absque dubio significant; verum quoniam post illas litteras defuncti aetas et dies *depositionis* adscripto quoque, ni fallor, consule adnotata est, Anthemii mentio annum potius natalem, quam emortualem videtur indicare; et hujus epitaphii tempus e litteris, quae in v. 6 supersunt, extricandum. In quibus Flavii alicujus M..... consulis nomina certe latent; quae de Flavio quidem Messala anni 506 aliisque post Messalam consulibus possem interpretari, sed multo verisimilius de Flavio Marciano cogitaverim, cui ab ipso Anthemio anno 469 traditi fasces sunt. Notas, quas ante litteras FL Aldus exaravit, e detricto lapide perperam descriptas judico: earum fortasse loco scribendum erit DN; nec domini appellatio in Marciano

omni ex parte illegitima videri merito potest, Anthemii quippe Augusti filius erat. Collegam sortitus ille est Zenonem Constantinopoli a Leone Augusto consulem creatum; cujus nomen utrum in hujus tituli clausula restituendum, nec ne, sit nescio. Romanam enim hujus anni inscriptionem aliam habeo nullam, unde indicium capiam, utrum usque ad anni exitum Marciani nomen in hujuscemodi monumentis solitarium scribi consueverit. Lugduni certe hoc ineunte anno unus de more Occidentalis consul, id est Marcianus, in monumentis appellatur; teste Contumeliosi epitaphio, quod Edmundus Le Blant v. c. e Sponii epistolis eruit (1). Nec dubites, utrum ad annum 472 Festi et Marciani consulatu insignem potius, quam ad 469 illa referenda inscriptio sit: anno quippe 472 Festus Occidentalis, Marcianus Orientalis consul erat, et in Occidente Marcianum vel omnino neglectum vel praeceunte semper Festo commemoratum ex ejus anni monumentis clarissime disces (2).

(1) *Inscr. Chrét. de la Gaule* t. I p. 177.

(2) V. comm. ad inscr. 840.

ANNO 470

826.

..... vixit an NVS  
 ..... L DP V KAL MAR  
 CONS SEVERI

In S. Pauli in pavimento duo dissita fragmenta, quae descripserunt Margarinius, cod. autogr. p. 113, auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 11 et Marinius, sch. 6084.

Ed. Mur. 2002, 4 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano.

Variant in fracturis, lineolis, aliisque id genus tantum. Ego collatis Margariniano et Ma-

riniano exemplo meum confeci. Muratorii editio negligentissima, et in qua huic fragmento alia inscriptio plane diversa male copulata est.

Severus, qui Anthemio valde carus erat (1), ab eo in Occidente consul est renunciatus; quo fit, ut ejus tantum nomen tres Romanae inscriptiones praeferant, Nolanus item lapis (2) ac chronicon paschale Neapolitanum (3), epita-

(1) V. Tillemont, *Hist. des Emp. — Anthème*, art. VII, t. VI p. 351.

(2) V. Mommsen, I. R. N. 2058.

(3) V. Roncalli, *Vet. Lat. chron.* t. I p. 723.

phium demum positum Aquis Statiellis XV·K·AVG·SEVERO V·C·CONSVLE (4). Sed exeunte saltem Septembri mense Jordanis Orientalis consulis nomen nuntiatum Gallis est; ejusque rei duo notissimi lapides insigne praebent documentum, Lugdunensis alter, alter Vasionensis (5); de quibus, ac praesertim de Vasio-

nensi, in prolegomenis multa disserui. Romae quoque exeunte anno utriusque consulis nomina epitaphiis esse adscripta suadere videntur fragmenta 829, 830; qua de re in commentariis illis fragmentis subjectis, quae opus sunt, breviter dicam. De Severi nominibus vide comm. ad inscr. 876.

(4) V. Orelli, 4462.

(5) V. Le Blant, *Inscr. chrét.* I p. 162; Mur. 419, 4.

827.

..... T·VERISSIMVS BENEMERITVS  
..... MAVIENI VIXIT ANNOS PM XXXI  
dep... kaL OCT·CONS·SEVERI VC



Exscripsi, quae supersunt, in museo Vaticano; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*, lapide adeo consumpto, ut primae in singulis versibus litterae deletae penitus sint: has deletas litteras et illas, quae perierunt, supplevi ex apographis Aldi jun. cod. 5241 p. 673 et 5253 p. 277, b, Sirmondi, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 7, b, auctorum codicis Vallic. G. 28 p. 38 et Anonymi Barberiniani, (anni 1639), cod. Barb. XXX, 135 p. 68, b, qui omnes lapidem viderunt in pavimento aedis S. Martini in montibus.

Edd. Donius XX, 42 (unde Mur. 403, 3); Mur. 2002, 3 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano; Maffei, M. V. 293, 9, omnes in S. Martini; et Fea, *Framm. di fasti* p. CI, 36 e museo Vaticano.

Omnes ante Maffei lapidem exhibent, qualem e codicibus ego supplevi; Maffei lapidem, quemadmodum in Vaticano nunc extat. Variant praesertim in v. 1 Sirm. L·VERISSIMVS, Ald. cod. 5241 BENEMERITIS, cod. 5253 BENEMERITV, Vallic. totum versum omittit, at illum exhibet p. 42 alteri inscriptioni male conjunctum—2 Sirm. M̄, Vallic. M̄·AVTENI, Sirm. XX, Vallic. Barb. XXX—3 litteram L solus codex Vallic.; symbola solus codex Barberinianus. Donii editio ex Doniani amanuensis apographo expressa scribitur: verum certo comperi ex Aldino codice 5241 illam pendere. Et quoniam litterae SEVERI in eo Aldi codice ita vulgari scriptura exaratae sunt, ut *hueri* legendum videatur, in Donii volumine leges CONSHVERI. Hinc Muratorius 403, 3 hanc inscriptionem ad annum rettulit 417 Hierii consulatu insignem; deinde p. 2002, 3 ex apographo Vallicelliano iterum protulit quasi ab ea, quam

jam supra dederat, plane diversam et anno adscripsit 470. Simili deceptus est errore Marinus; qui hunc titulum primo ex altero Muratorii apographo, deinde ex Vaticano lapide tamquam duas inscriptiones descripsit, operis ms. p. 705, 16 et 773, 8.

828.

..... BAIE.....  
..... se VERO·VC CO ns.

Exscripsi in S. Caeciliae trans Tiberim in pavimento; fragmentum grandis tabulae litteris detritis.

829.

..... de POSITVS.....  
cons. severi et i ORDANIS vv.cc.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. 244. Supplevi ego.

Ed. idem Marg. n. 168; unde Mur. 1972, 10 et Nicolai p. 219, 546.

Cognomen Jordanis post vocem *depositus* non quemlibet eo nomine virum, sed ordinarium hujus anni consulem significare res ipsa paene

demonstrat; de qua utriusque consulis notatione cf. comm. ad inscr. 826.

ANNO 470? VEL 323? VEL 235?

830.

..... SEVERO ET *iordane* (?) *conss.*

In SS. Joannis et Pauli, Aldus jun. cod. 5241 p. 324 et Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 10.

Quoniam fragmenta inscriptionum, quae in supra scriptae aedis pavimento extabant, pleraque Christianorum videntur fuisse Christiana vero epitaphia vix unquam nomina exhibent consulum, qui vixerunt ante annum circiter 330 (quales, puta, sunt Severi consules annorum 323 et 235), Jordanis cognomen heic probabili quadam conjectura supplevi. Potuit tamen hoc lapidis frustulum ad multo antiquiora tempora et ad ethnicam quoque inscriptionem pertinere.

ANNO 471

831.

PRESBYTER HIC POSITVS FELIX IN P A C E QVIESCIT  
CVIVS PVRA FIDES PROBITAS VIGILANTIA SOLLERS  
PONTIFICVM CLARO PLACVIT SICNOTALEONI  
POST LABSVM VTRIPARANS VENERANDI CVL MINA PAVLI  
HVIC OPERIS TANTI RENOVANDAM CREDERET AVLAM

D. EPOSITVS V. II IDVS MAIAS LEONE AVG. IIII et probiano v.c. CONSS 6

MARTIVS DVLCIS VIXIT ANN. III. M. VI.

Exscripsi in coenobio S. Pauli fragmenta, quae supersunt, quorum primum e basilicae pavimento superiore saeculo in atrium coenobii translatus est, alterum et tertium e basilicae ruinis sunt effossa: ingens est tabula litteris valde elegantibus, quarum ecce tibi specimen ligno accuratissime excusum:

RETAVLAM  
CONSS 3

Integrum carmen, id est quinque priores versus tantum, nobis servavit codex Closterneuburgensis p. 265 his adscriptis verbis: *Romae de imagine Pauli*, quae aliud epigramma a codicis scriptore oscitanter omissum respiciunt. Lapis autem extabat in basilicae navi transversa prope epitaphia 753, 843: unde amotus est ex eunte saeculo XVI, teste Bosio, quem infra citabo. Primum et alterum fragmentum in basilicae pavimento minus quam nunc mutila vidit Margarinius et descripsit in codice autographo p. 180 et 251. Puncta indicant, quid Margarinius prae-ter illas, quae etiam nunc extant, litteras vide-

rit. Donius quoque primum fragmentum descripsit in cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 225.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 151 paene integram, id est toto tertio fragmento et in v. 1 litteris POSITVS FE, in 5 litteris NDAM CREDE, in 6 illis, quae vulgari scriptura suppleta a me sunt, deminutam (unde Aringhi, I, 418, Rein. XX, 304, Relandus, Fast. p. 646, Georg. ad Baron. an. 466, VIII, 273): Margarinius n. 185 fragmenta, quae in codice suo descripsit e Bosii apographo suppleta; Nicolai p. 152, 241 primum fragmentum ex ipso lapide, caetera ex Bosio.

Variant in v. 2 Clost. om. PROBITAS-4 Clost. et Bos. LAP SVM, Bosius CVL MINA TEMPLI, suppleta nempe ex conjectura-5 Clost. HVIVS, Bos. TANTII....RENOVA...-7 solus Bosius, neque ideo de additio hoc titulo dubitandum; auctor enim Closterneuburgensis, quae sub carmine scripta erant consulto neglexit, Donius alique post Bosium omnes lapidem, quemadmodum nunc est, mutilum viderunt.

Litteras, quas in v. 6 superstites Bosius repperit, tertium Leonis Augusti consulatum, id est annum 466, significare Bosio ipsi aliisque praeclari hujus monumenti editoribus et fastorum interpretibus persuasum adeo est, ut nemo extiterit, qui de hac temporis designa-

tionem vel levissime dubitare visus sit. Quam sententiam erroris statim convincam. Postremum enim fragmentum, quod e basilicae ruinis post ejus excidium prodiit, clare demonstrat notam temporis huic epitaphio appictam in litteris LEONE AVG·III minime desinere, sed saltem duodecim praeterea litteras desiderari, quot implendae lacunae, quae a notis AVG·III ad notam CONSS pertingit, requiruntur. Hanc porro lacunam Tatianus, qui Leonis Augusti anno 466 consulis collega vulgo perhibetur, implere recte nequit; quippe quem in ejus anni monumentis nominatum vel semel esse nullo nobis persuaderi indicio potest (1). Unum ergo restat, ut heic restituamus LEONE AVG·III(I ET PROBIANO V·C·) CONSS; quam restitutionem Romanae inscriptiones 811, 832 et celeberrima Ticinensis a Muratorio 411, 1 aliisque edita abunde confirmant. Probianus enim, utpote Occidentalis, non modo anni initio (2), sed men-

sibus quoque Septembri et Octobri (3) in nostrarum regionum monumentis identidem solus cietur omissa Leonis Augusti mentione; Leonem vero Romanis hujus anni epitaphiis solum adscriptum esse et Probiani mentionem neglectam multa, quae profero, Probiani nomine insignia fragmenta plane negant. Huic Probiano Caelii Aconii nomina fuisse, aereae inscriptionis, de qua supra dixi (4), indicio mea quidem sententia certo intelligitur.

Felici presbytero, cujus elogium pristinae integritati nunc ego restitui, a Leone pontifice demandata cura est, ut cum Adeodato levita (ad quem spectat inscriptio a me supra relata n. 753) basilicam Pauli apostoli terrae motu concussam restitueret: qua de re in altero volumine suo loco exponam; vide interim, si lubet, Uggerium in *Memorie Rom. d'antichità e belle arti* t. IV p. 122. Quis iste Felix sit, discas e comm. ad inscr. 843.

(1) V. comm. ad inscr. 820.

(2) V. inscr. Vercellensem apud Gazzera, *Inscr. crist. del Piemonte* p. 86, cf. p. 88.

(3) V. inscr. 833, 834.

(4) V. inscriptionem editam a Maffei, *Mus. Ver.* 254, 6 et cf. quae scripsi p. 356.

832.

..... ONNA ΑΠΟ ΚΩΒΡΗΘΕΩ  
 ἔζησεν ἔτη ΟΒ ΠΛΕΘΝ ΕΛΑ  
 ττον τελευτήσας μηνι Παῦνι κβ  
 ὑπατείᾳ τῶν δεσποτῶν ΛΕΟΝ  
 τος τὸ δ καὶ ΠΡΟΒΙΑΝΟΥ

..... οννα ἀπὸ Κωβρηθέω(ν)  
 (ἔζησεν ἔτη οβ πλέον ἐλα-  
 (ττον τελευτήσας μηνι Παῦνι κβ  
 (ὑπατείᾳ τῶν δεσποτῶν) ἡμῶν Λέον-  
 (τος τὸ δ καὶ) Προβιανῶ.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae valde crassae, nec *coemeterialis*, quod in pavimento basilicae viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104, 224, 225 et Margarinius, cod. autogr. p. 143.

Edd. Marg. n. 24 (unde Corsini, *Not. Graec.* p. 38); Nicolai p. 150, 237; Osann, *Syll.* p. 473, 7. Donii praesertim et Margarinii apographa parum fidelia; quorum errores persequi parum juvat.

Litterae ΚΩΒΡΗΘΕΩ, quas male Margarinius legit ΚΩΒΡΟΕΩ, interpretum ingenia exercuerunt. Stephanus Byzantinus oppidum Thra-

ciae memorat, cui Κωβρυς nomen erat, Scylaci Κόβρυς: verum alicujus potius Aegyptii oppidi nomen heic esse quaerendum Aegyptii mensis Παῦνι adnotatio suadet; id quod Corsinius quoque et Osannus intellexerunt. Et sane hae litterae ΑΠΟ ΚΩΒΡΗΘΕΩ conferendae manifesto sunt cum Boldettiani cujusdam tituli clausula ΑΠΟ ΚΩΜΗC ΚΟΒΡ·ΘΕΟC (1); quo vocabulo Aegyptium aliquod oppidum designari ipsa ejus indoles, ni fallor, significat, vocabulo ΧΟΤΘΕΟC simillima, quod pagi in Thebaide siti proprium fuisse altera inscriptio docet a Boldetto edita et a Georgio luculenter explicata (2). Hoc vero

(1) Bold. p. 417; Mur. 1039, 2; Corsini, *Notae Graec.* p. 36.

(2) Bold. p. 554; Georgius, *Fragmenta Coptica evangelii S. Joannis*, praef. p. XXIX et seqq.

in lapide non ΚΩΒΡΗΘΕΩΣ, sed ΚΩΒΡΗΘΕΩΝ, vel potius ΚΩΒΡΗΘΕΩΝ, esse legendum demonstrant cum elisio litterae N in voce quoque Δεσποτῶν manifesta, tum ipsa formula ἀπὸ οmissa voce κώμης: scilicet non *ex vico Cobretheos*, vel *Cobretheensium* hunc ego locum interpreto, sed *ex Cobretheensibus*. Porro inscriptio 861 Ammonium quemdam memorat, qui fuit ΤΡΙΒ·ΚΟΠΡΙΘ.... (tribunus Coprith...); quo nomine non alios quam Cobretheenses designari litterarum Β et Π affinitate et perpetua litterarum Η et Ι in hujus aevi monumentis permutatione palam fit; quam sententiam Ammonii quoque cognomen firmat Aegyptiis hominibus plane sollemne. Qui-

bus inter se collatis ejusdem loci et temporis epitaphiis in eam facile cogitationem adducerer Cobretheensium militum *numerum* hac aetate institutum esse, cujus tribunus Ammonius fuerit; et illum, cui hoc positum est epitaphium, idcirco ex Cobretheensibus appellari, quod ea esset militia functus. Verum, praeter alia, quae huic obstant conjecturae, cognomen ...ONNA Corsinius et Osannus de femina sunt interpretati et concordia sententia restituerunt ONNA; neque scio an virile cognomen in has desinens litteras reperiri commode possit. De Cobretheensium igitur *numero*, id est cohorte, vix auisim cogitare.

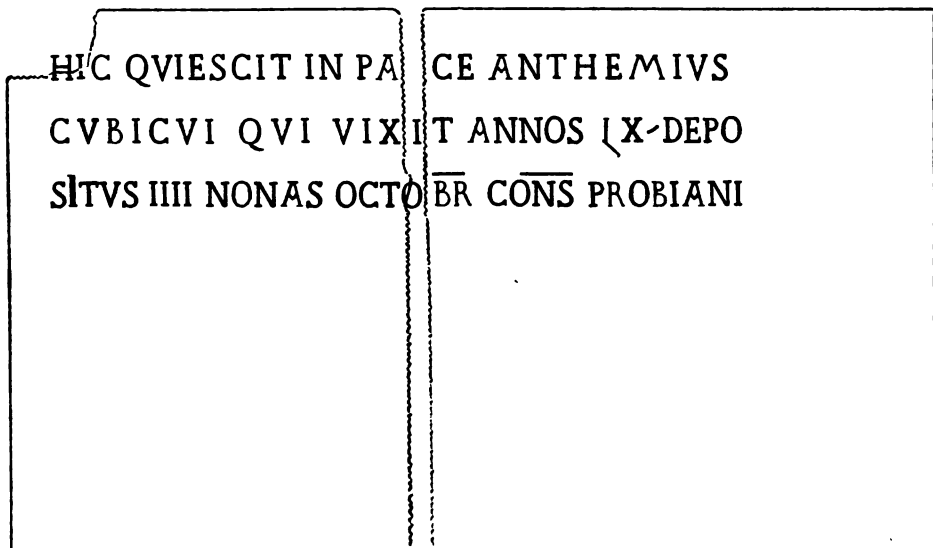
833.



Exscripsi in horreis bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabula informis e coemeteriis subterraneis, neque ad eam formam dissecta, qua

loculo in subterranei coemeterii pariete claudendo adhiberi potuisse videatur (cf. comm. ad inscr. 749).

834.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; ingens tabula.

Edd. integram Georgius ad Baron. an. 471, VIII, 299, qui testatur effossam esse e porticu

basilicae anno 1725; Mur. 411, 2 ex apographo Ginanni (unde Clinton, Fasti Rom. II, 203); Nicolai p. 149, 234: qui a lapide parum variant.

In v. 2 lege CVBICVL., id est *cubicularius*, de quo munere suo loco dicam.

835.

HIC IACET B M .....  
ANNIS PL M XI D .....  
CONS PROBIANO v. c. ....

Exscripsi in coenobio S. Pauli, fragmentum ingentis tabulae e veteris basilicae ruinis effossum.

836.

hic requiescit p AVLA CF DEP  
.....et(?) sac R ATOMACEDO  
nia (?) ..... c OS PROVIANI

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae, quod sic mutilum in proxima basilica repertum testatur Marinius, sch. 6045. Ed. male Nicolai p. 142, 211: ego supplavi.

837.

.....sac RI PAIATI QUI UIXIT  
annos .... menses oc T O DIES VII DEPOSITUS  
....leonis aug. IIII et p ROBIANI VC CONSS

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae magnae molis litteris valde de-

tritis, quod in basilicae pavimento viderunt Winghius, cod. Brux. p. 41 et Margarinius, cod. autogr. p. 202.

Edd. idem Marg. n. 71; (unde Georg. ad Baron. an. 471, VIII, 299 et Mur. 411, 3); Nicolai p. 191, 363. Winghius heic parum diligens; Marg. in v. 3 VC CONS.; Wingh. CONSS. Supplevi ego.

838.

.....proj ECTIC ia(?) .....  
.....DEP III .....  
.....in p ACE PROIEC ticius(?)...  
.....cons. prob IANI VC b

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae e veteris basilicae ruinis effossum. Postremi duo versus non ab eadem, qua superiores, et multo peiori manu sunt exarati.

839.

.....N .....  
.....DAMCR .....  
.....PROBIANO v. c. cons.

In S. Pauli in pavimento Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 226 et Margarinius, cod. autogr. p. 11: Marinius vidit in coenobio, cod. Vat. 9135.

V. 1 Marin. omittit, Don. V loco N-2 Don. AMOR: litterarum formae ex Margarinio.

ANNO 472

840.

.....vixit a NNOS XX SEUI vo fecit. ....  
.....f ESTO ET MARCI ano vv. cc. cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae parum crassae, quae non

videtur *coemeterialis*, e proximae basilicae ruinis effossum.

Festus in Occidente, Marcianus in Oriente hoc anno consules facti; itaque Festus saepe solus in Romanis epitaphiis ciatur. At alium Festum seniore anno 439 consulem vidimus; unde inscriptiones, quae Marcianum silentio praetereunt, utri e duobus Festis, id est utri ex annis 439 et 472, adsignandae sint dubitabis: qua de re in commentario 846 accurate disceptabo. Veteres porro inscriptiones, quae utrumque consulem, Festum inquam et Marcianum, cient, exeunti anno videntur adtribuendae; mense siquidem Octobri Romana, neque ea vulgaria, monumenta unius Festi consulatu sunt consignata (1). Et sane unicum, quod extra Urbem Romam Festi et Marciani nominibus insigne epitaphium me legere memini, Novembri positum mense est (SVB DIE XII KL DECEMBRIS FISTO ET MARCIANO CONss.); illud autem e Christianis Galliarum inscriptionibus excepi, quas Edmundus Le Blant v. c. typis nunc mandat.

(1) V. inscr. 843, 844.

841.

SVME SOROR CARMEN SOLA *tia*  
 TRISTA FRATRIS QV *i sol*  
 VS GEMITV HEC TIBI VE *rba*  
 DEDIT QVAE TEGITVR *Tumu*  
 LO SIVISCOGNOSCERE *Elect*  
 OR SVBLIMES CESS *it*  
 SANCVINISHAEC TIT *ulos*  
 MORIBVS HEC CRI *stum*  
 SEMPER COMITAT *a*  
 SVPERSTES QVEM *post*  
 FATA SIBI CREDID *it*  
 ESSE DVCEM *.....*  
 DEPOSITA IN PACE *.....*  
 CON FISTI ET *Marciani*

Exscripsi in atrio coenobii S. Laurentii in agro Verano; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod in proximae basilicae pavimento viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 28 et Marinus, sch. 5661; unde unam alte-

ramve extra fragmenti limites quadratam litteram supplevi. Caetera supplementa ex ingenio adscripsi, quorum partem ipse quoque Marinus excogitaverat; sed in v. 4 scripsit TEGIT VRna soLO, quae minime probanda restitutio est, et a vestigio litterae T in lapide adhuc superstite plane refellitur. In v. 2 lege TRISTIA; littera I quadratarum oscitantia ommissa est. Defunctae nomen sive in extremo versu 12, sive in v. 13 erat exaratum.

Ed. Georgius ad Baron. an. 472, VIII, 310 duos postremos versus tantum, quos descripsit in supra scriptae basilicae pavimento.

ANNO 472 (VEL 473?)

842.

..... QVAE VIXIT SEM  
 ..... annos LV DEPOSITA IN  
 pace(?). ..... C SS FFLL FISTI  
 et marciani vv. cc.

Exscripsi in S. Sebastiani via Appia, in cubiculo quodam ab laevo latere veteris scalae, unde descensus patet ad cryptam, quam Damasi *platoniam* vulgo appellant: fragmentum ingentis tabulae.

Notae FF LL (Flaviis, vel Flaviorum) Marciani quoque nomen supplendum heic esse suadent; caeterum dubitari fortasse potest, utrum *post consulum* (id est post consulatum) *Flavio- rum Festi et Marciani* legendum heic sit, potius quam *consulum Flavio- rum* etc., qua de re vide commentarium ad inscr. 851. De Festo consule anno 439 heic cogitari plane nequit, quippe cui Theodosius Augustus priori utique loco collega fuit: itaque ille Festus aut solus aut altero loco in ejus anni monumentis ciatur. Hoc igitur nunc primum edito titulo clare patet Festum juniorem, qui anno 472 consul fuit, Flavium esse appellatum; id quod ordinandis consulum fastis et seniori a juniore Festo discernendo non parum valere in commentario 846 fuse declarabo.

ANNO 472 ITEM 484, 485, 489

843.

LEVITAE CONIVNXPETRONIA FORMA PVDO RIS	HIS MEA DEPONENS SEDIBVS OSSA LOCO
PARCITE VOS LACRIMIS DVLCES CVM CONIVGE NATAE	VIVENTEMQVE DEO CREDIT FLERE NEFAS
DP IN PACE III NON OCTOB.	FESTO VC CONSS
HIC REQVIESCIT IN PACE PAVLA	CLF DVLCIS BENIGNA GRATIOSA FILIA SS
DP VII KAL SEPT	GINANTO VC CONSS
HIC REQVIESCIT DVLCISSIMVS PVER	GORDIANVS FILIVS SS
DP V ID SEPT.	SYMMACHO VC CONSS
HIC REQVIESCIT AEMILIANA	SA C V G D P V ID DEC PROBI NOVC CONSS

In S. Pauli in pavimento duo tantum disticha, a quibus haec inscriptio incipit, Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195 p. 289, et anonymus saeculi XV auctor codicis olim bibliothecae Passioniae, nunc bibliothecae Angelicae D. 4. 18 p. 40, b. Integram inscriptionem

descripserunt Aldus jun. cod. 5253 p. 195, b et p. 426, b; Winghius, cod. Brux. p. 40, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 9 (in parte dextera altaris in medio); Celsus Cittadinius, cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 119 (qui tamen videtur e priori Aldi exemplo pendere), ac demum Smetius et Bosius, quorum apographa typis edita infra recensebo. Auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 12 et 13 quinque tantum hujus lapidis versus, tribus prioribus plane omissis, descripserunt, eosque trifariam divisos, id est Paulae, Gordiani et Aemilianae epitaphia seorsim descripta, tamquam diversis in lapidibus forent exarata. Ingentem hanc tabulam et tanti pretii titulum ineunte circiter saeculo XVII periisse Bosius testatur; ejus tamen minuta quaedam frustula medio saeculo supra scripto in basilicae pavimento supererant, quae Margarinius vidit, et ego in ejus autographo codice p. 55, 174, b, 176, 180, 181 nullo ordine delineata ac disjecta multa industria investigavi, composui atque, ut vides, suis locis restitui.

Edd. Smetius p. CXLII, b n. 11 (unde Grut. 1057, 5; Relandus, *Fast.* p. 650, 659, 660, 663; Georgius ad Baron. an. 472, VIII, 310; Clinton, *Fasti Rom.* I, 700); Bosius, *R.S.* p. 151 (unde Aringhi I, 250; Rein. XX, 368; Georg. ad Baron. an. 484, VIII, 442, et an. 485 l. c. p. 479, et an. 489 l. c. p. 506); Margarinius n. 22 fragmenta, quae reppererat, ex Bosio suppleta (unde Nicolai p. 212, 451); Mur. 2002, 6 quartum tantum et quintum versum e codice Vallicelliano. Anthologiarum vero auctores alii ex Smetio, alii e codicibus manuscriptis metricum tantum epigramma ediderunt: id est Pithoeus, IV p. 183; Labbe, *Thes. epit.* II p. 127; Ferretti, *Musae lapidariae* p. 110; Bonada, *Carmina ex antiquis lapidibus* II p. 113; Burmannus, *Anth. Lat.* II p. 52.

Varietates, quas in anthologiarum libris deprehendi, recensere nihil juvat. Primaria autem apographa inprimis variant in v. 1 Smet. HIS MEA DISCEDENS-2 Smet. LACRIMIS; Bos. Sirm. VIVENTEMQ--3 Sirm. OCT.; Aldus in priori tantum exemplo PRAESID VC--4 Vallic. PAVLINA DVLCIS, et om. SS-5 Ald. in altero exemplo DP V KAL, Bos. DP... KAL, Sirm. DP. KAL. SEPTEMB, Vallic. DEP. KAL SEP; Ald. in priori exemplo AGINANTO, in altero ...NANTO, Wingh. quemadmodum ego exhibeo, Smet. ...ANIO, Sirm. AGENANTO, Vallic...ENANTIO COSS-6 Bosius DVLCIS MVSTELLA GORDIANVS, reliqui omnes DVLCISSIMVS PVER GORDIANVS, sed Aldus in altero exemplo et Vallic. omittunt PVER-7 Bosius IDVS, Sirm.



SEP; Vallic. SEPTEMBRIS SVMMA.....  
 VC COSS-8 Ald. in altero exemplo PROBIA-  
 NO, Vallic. pessime. Interpunctiones, lineolas,  
 aliaque id genus Aldus praesertim et Sirmon-  
 dus minime curarunt: ego collatis omnibus  
 exemplaribus et fragmentis Margarinianis, mi-  
 nima quaeque et litterarum formas, ut potui,  
 restitui. Nonnulla tamen incerta videri sane po-  
 terunt, praesertim lectio vv. 5 et 6; de quibus  
 haec moneo. Lectio versus quinti in consulis no-  
 mine incertissima videtur, de qua dicam in com-  
 mentario ad inscr. 882. In v. 6 mirum certe  
 est Bosium legisse DVLCIS MVSTELLA, ubi  
 reliqui omnes DVLCISSIMVS PVER. Bosii le-  
 ctionem Reinesius recepit et comprobavit; Gor-  
 dianum nempe puerum *mustelam* ὑπεκοριστικῶς  
 appellatum esse docens. Et sane vix intelli-  
 go, quomodo Bosius, vir non minus fide quam  
 peritia insignis, tam peregrinam dictionem, cu-  
 jus nulla in lapide forent vestigia, somniare  
 et confingere sibi potuerit: caeterum detri-  
 tum eo loco lapidem fuisse vox PVER ab  
 Aldo semel et a Vallicelliano auctore omissa  
 satis indicat.

Quattuor hoc in lapide epitaphia legimus:  
 primum Petroniae factum anno 472, alterum  
 Paulae, quod utrum anno 483 an 484 adsi-  
 gnandum sit, in commentario 882 disceptabo;  
 tertium Gordiani scriptum anno 485, ultimum  
 Aemilianae *sacrae virginis* anno 489. Notas,  
 quibus hi anni designantur, suis singillatim locis  
 declarabo; de Festo anni 472 consule in com-  
 mentario 846, quae opus sunt, dicam. Nunc  
 de insigni hoc monumento, de tota nempe hac  
 epitaphiorum serie, diligenter exponendum.

Petronia scilicet levitae, id est diaconi, con-  
 jux, horum filii Paula *clarissima femina* et Gor-  
 dianus puer, ac demum Aemiliana *sacra virgo*  
 uno omnes in tumulo conditi non alii certe  
 sunt, quam Gregorii magni Romani pontificis  
 majores senatoria et pontificia nobilitate illu-  
 stres: quod praeclarum inventum, unde tanti  
 illius pontificis historia aliaque monumenta  
 plurimam lucem accipient, nemini me non per-  
 suasurum plane confido. Ipse enim Gregorius  
 dialogorum libro IV, capite 16, et homilia in  
 Evangelia 38 tres patri suo Gordiano sorores  
 fuisse significat easque *sacras virgines*, Thar-  
 sillam, Gordianam, Aemilianam; quae Felicis  
 Romani antistitis atavi sui neptes erant. Atqui  
 hoc satis jam indicii est, ut intelligamus mo-  
 numentum, de quo disputo, ad eam gentem,  
 unde Gregorii pater Gordianus et Gordiana  
 atque Aemiliana amitae originem traxerunt, per-  
 tinere; quippe quod Gordianum quemdam pue-  
 rum et Aemilianam sacram virginem simul jun-

ctos exhibeat. Hoc porro non leve indicium tot  
 aliis argumentis firmatur et illustratur, ut de  
 ejus veritate dubitari plane non posse censeam.  
 Nam sive tempus in hoc lapide consignatum  
 perpendes, sive locum, in quo positus est, sive  
 quaedam huic contigua epitaphia respicies, con-  
 jecturam meam omni ex parte probabilem, imo  
 certam et luculentam esse facile agnosces.

Quod hujus elogii tempus spectat, ab exeunte  
 anno 472, quo Petronia obiit, ad ineuntem an-  
 num 483, quo Felix tertius hoc nomine Romanus  
 pontifex ad apostolicam sedem adscendit, unum  
 tantum decennium intercedit; his autem annis  
 Felicem diaconi munere in Romana ecclesia  
 functum esse sollemnis ejus aetatis mos, ut e  
 diaconis potius quam e presbyteris Romanus  
 pontifex eligeretur, palam demonstrat. Atqui  
 iste Felix, eo certe tempore diaconus, ille ipse  
 est, quem atavum suum Gregorius appellat;  
 teste Baronio, cujus sententiam rectissimam esse  
 postea videbimus. Qua re posita quis non per-  
 spicit *levitam*, qui anno 472 elegans hoc elo-  
 gium Petroniae conjugii scripsit, et anno 484  
 Paulam clarissimam feminam, anno 485 Gor-  
 dianum filios, anno demum 489 Aemilianam  
 vel filiam vel certe consanguineam in conjugis  
 suae tumulo condidit, ipsum esse Felicem, unde  
 Gregorii pater Gordianus et amita Aemiliana ge-  
 nus duxerunt? Felix scilicet horum abavus erat,  
 (Gregorii quippe atavus); Paula vero *clarissi-  
 ma femina*, sive alius quispiam nobis ignotus  
 Felicis filius filiave, eorundem avus aut ava.  
 Quod si tempora et stirpes opinioni meae tam  
 bene conveniunt, locus, in quo tale monumen-  
 tum extitit, rem omnem luculenter declarat.  
 In Pauli apostoli basilica situm hoc sepulcrum  
 erat: atque in ea ipsa basilica Felicis tertii  
 Romani pontificis sepulcrum extitisse historia  
 testatur. Neve hoc minime observandum esse  
 putes, et unde nulla recte capi conjectura pos-  
 sit. Totam, quanta est Romanorum pontificum  
 a Petro apostolo ad nonum usque saeculum,  
 seriem percurre; praeter Felicem tertium alium  
 reperies neminem, qui in Pauli basilica sepul-  
 tus olim sit. In conditorio nempe suorum com-  
 positus ille est: et re quidem vera praeter haec  
 conjugis et filiorum ejus epitaphia uno in la-  
 pide exarata, de quibus nunc ego commen-  
 tor, alia familiae et majorum ejus monumenta  
 eodem loco extitisse haud fallentibus, opinor, in-  
 diciis demonstrabo. Felix tertius Romanus pon-  
 tifex patrem habuit Felicem presbyterum tituli  
 Fasciolae, teste libro pontificali in vita Feli-  
 cis III § 1: ecce autem in Ostiensis basilicae  
 pavimento epitaphiis, de quibus loquor, omnino  
 contiguum erat elogium Felicis presbyteri fa-

ctum anno 471 (1). Quis de Felicis pontificis patre item cognomine Felice presbytero heic statim non cogitabit? Sane illi a Leone pontifice Ostiensis basilicae restituendae demandata cura est; presbyteros autem tituli Fasciolae Ostiensis basilicae curam gessisse in altero volumine declarabo; itaque quidquid lucis hanc in rem historia affert, id proposito meo mirum in modum conducit. Praeterea Paulam *clarissimam feminam* alter titulus nominat in Ostiensis item basilicae pavimento olim situs (2); quam e senatoria Gregorii magni atque adeo Felicis tertii stirpe facile fuisse commode jam intelligimus. Alia demum mihi argumenta suppetunt, in eandem, quam asserui, sententiam conspirantia; ea tamen brevitatis nunc gratia praetereo: conjecturae enim meae veritatem satis valida indiciorum complexione lectoribus me probasse existimo.

His autem positis jam liquet de Gregorii magni majoribus et de Joannis diaconi parum firma hac in re auctoritate Baronium recte iudicasse, et Maurinis patribus, qui Joanni diacono fidem adserere, Baronii iudicium elevare adnisi

sunt, rem haud feliciter cessisse. Joannes enim Felicem hoc nomine quartum Gregorii atavum appellat (3): at Baronius cum comperisset ab hujus Felicis ad Gregorii aetatem vix paucorum annorum spatium intercedere, eundem praeterea non Romanum, sed Samnitum natione praedicari, Joannem diaconum erroris se convicisse censuit et Felicem tertium aetate ac patria Gregorii atavum manifesto indicari pronunciavit (4). Maurini contra patres antiqui scriptoris testimonium haud temere spernendum, Samnitum Felicis quarti patriam cum Romana ejus stirpe commode conciliari, temporum demum rationes, id quod praecipuum controversiae caput erat, in Baroniana quidem sententia planius explicari, sed cum Joannis quoque narratione aliquo congruere pacto posse contenderunt (5). Qui si haec a me nunc expensa et invicem collata epitaphia cum ipsis Gregorii magni verbis et cum temporum rationibus composuissent, Joannis diaconi auctoritatem minus reveriti certe essent, ejusque errorem a Baronio sagaciter detectum et emendatum esse ultro agnovissent.

(1) V. inscr. 831.

(2) V. inscr. 836.

(3) Joannes diaconus, Vita S. Greg. lib. I, 1.

(4) V. Baronium, Ann. an. 581, et adnotationes ad Martirol. 25 Febr.

(5) S. Gregorii magni opp. edit. Paris. 1705 t. IV p. 200.

ANNO 472 ET 486

844.

HIC REQVIESCINT IN PACE PRAETEXTATVS VI EX  
Q V E STOR SCP DP VII IDVS OCTOBR FESTO VC CONS  
ET FILIA EIVS PRAETEXTATA CF DP XU KA AVG DECIO VC Cons.

In S. Martini in montibus initio integram descripserunt Aldus jun. cod. Vat. 5253 p. 189 et 276, b; Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Sirmundus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 6 (*in medio capso*); Celsus Cittadinius, cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 107 (qui tamen ex Aldo manifeste pendet): et initio mutilam Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 119, et cod. Vat. 7113 p. 32, b; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 40; et auctor libelli Barberiniani, quem saepe citavi, cod. Barb. XXX, 135 p. 68, Holstenio emendante.

Edd. Baronius, Ann. an. 472, VIII, 310 initio mutilam (unde Rein. XX, 374, Relandus, Fast. p. 650 et 660, Georg. ad Baron.

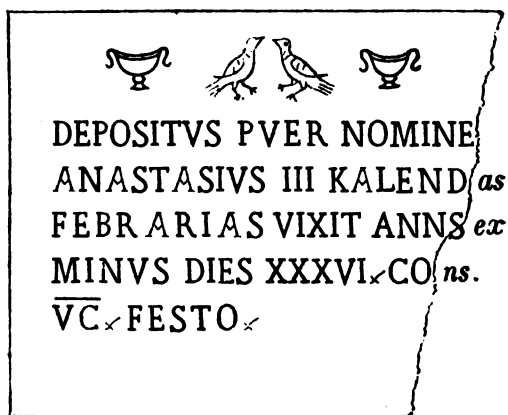
an. 486, VIII, 495); Mur. 405, 2 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano, negliger, et e Margarinio ac ponit in S. Pauli (errat autem, siquidem nec Margarinius hanc inscriptionem unquam descripsit, neque illa extitit in S. Pauli); unde Clinton, Fasti Rom. II, 203.

Variant praesertim in v. 1 Sirm. Don. Baron. REQVIESCIT, Barb. PRETEXTATVS-2 Sirm. QVAESTOR-3 Don. Barb. ....TA FILIA, Barb. PRETEXTATA, Baron. CE, Sirm. CONS. Primum Aldi exemplum et Vallicellianum parum fidelia. Interpunctiones, lineolas, litterarum formas collatis omnibus apographis, quantum licuit, restitui.

Praetextatum virum inlustrem ex quaestore sacri palatii et filiam ejus Praetextatam clarissimam feminam in pace, id est in Christi fide, quievisse hoc epitaphium testatur. Unde Baronius colligit Praetextatos superiore saeculo acerrimos Christianae religionis hostes, hoc demum saeculo victas manus dedisse. Sed de Praetextatis Christianis alio loco dicam.


ANNO 472 VEL 439

845.



In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 675 et cod. 5253 p. 275, b; Winghius, cod. Brux. p. 13, b; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 6, b (*ad concham*); Achilles Statius, cod. Vallic. B. 104 p. 34, b; Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 118 et cod. Vat. 7113 p. 32, b; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 40; Anonymus (Nicolaus fortasse Alemannus) in cod. Barb. XXIX, 148; et auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 68, b; unde certe Marinius, sch. 5638.

Edd. Gudius 365, 4; Mur. 411, 4 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano; iterum 2001, 3 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano.

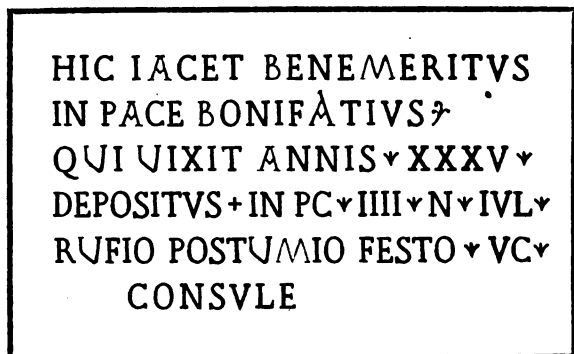
Variant potissimum in v. 3 Wingh. ANNOS, reliqui paene omnes ANNO... vel ANN..., ego accuratam Donii delineationem expressi et supplevi *Sex*, Anonymus (sive Nic. Alemannus) quartum et quintum versus omittit; Achilles Statius desinit in voce *Febrarias*, hanc enim inscriptionem ideo descripsit, ut exemplum caco-graphiae *Febrarias* exhiberet: itaque pauci iique negligentiores, qui FEBRVARIAS heic scripserunt, attendendi minime sunt. Symbola summo lapidi appicta soli Winghius et Anonymus (sive Alemannus) delinearunt; auctor libelli Barberiniani unam tantum aviculam inter duo vascula hujus fere formae  ab dextero latere

inter secundum et tertium versum posuit, quo loco extare illa plane non poterant; ea quippe lapidis pars perierat, quare Marinius in ima tabula post vocem FESTO ex ingenio illa collocavit: reliqui ad unum omnes haec symbola prorsus omittunt. Quo fit, ut suspicatus interdum sim hujuscemodi signa in contiguo aliquo lapidis frustulo potius, quam in ipsa hac tabula, fuisse exarata. Editores negligentissimi, et Muratorius Donianum apographum de more haud expressit, sed ex ingenio mutavit et corruptit.

Muratorius jure dubitat, utrum ad annum 472, an ad annum 439 haec referenda inscriptio sit: quam controversiam sane difficillimam in commentario sequenti disceptabo.

ANNO 472, VEL POTIVS 439

846.



Exscripsi in bibl. Vat. (nunc in mus. Lat.); tabella nescio an *coemeterialis*.

Edd. Bottari, R. S. t. III, 118, 26, e coemeteriis viae Appiae, et Passionei p. 115, 25 in Tusculano Cardinalis Passionei. Bottarius negligentissimus: Passionei in v. 1 BENEMERITV.

Nota consulis huic epitaphio adjecta eandem illam nobis ambiguitatem objicit, quam in superiore titulo Muratorius animadvertit. Duos enim Festos ordinarios consules, utrumque in Occidente creatum, fasti recensent; alterum cum Theodosio Augusto anno 439, alterum cum Marciano anno 472. Et seniore quidem Festum, qui Theodosio collega accessit, solitarium esse nominatum principis nomine prorsus neglecto verisimile videri plane non posset, nisi insigni Mediolanensis tituli, quem supra citavi (1), testimonio nuper didicissemus ad mensem saltem Martium Theodosii consulatum in Occidente nuntiatum nondum fuisse. Uno enim eodemque in lapide Argitioni, qui decessit anno 418, et Saurae conjugis ejus *depositae pridie idus Mart. Festo v. c. cons. et, qui de Oriente*

(1) V. comm. ad inscr. 703.

*fuert nuntiatas*, incisa epitaphia sunt: quare hic Festus senior certe est annum designans 439, non junior, cui tanto serius fasces obtigerunt. Praeterea anno 472 jamdiu usu receptum ubique erat, ut unius passim consulis nomine monumenta et epitaphia consignarentur; quo minus veri simile est tam sero tempore singularem hujusmodi notationem **ET QVI DE ORIENTE FVERIT NVNTIATVS** incisam lapidi esse. Et re sane vera Festi dignitatem eodem illo anno totus Oriens et ipsa Theodosiana aula ad mensem Junium ignoravit (2). Itaque, qui a Theodosio ad Valentinianum sive missi, sive reversi hac de re nuntii sunt, exeunte facile Junio vel ineunte Julio mense Ravennam pervenerunt: quo fit, ut ad mensem usque Julium vel Augustum Romana anni 439 epitaphia unius Festi consulatu consignari debuisse veri simillimum videatur. Anno vero 472 Marciani Orientalis consulis promulgationem multo serius Romae peractam, vel ejus saltem nomen designando tempori parum adhibitum insignia inlustrium defunctorum epitaphia, quae supra protuli (843, 844), clare demonstrant: haec enim anno 472 absque ullo dubio esse adsignanda aliae temporis notationes in iisdem lapidibus scriptae declarant. Mense autem Octobri unius Festi consulatum talia et tam accurate facta monumenta cient, Marcianum silentio praetereunt. Ecqua ergo ratio erit et via, qua unius Festi consulatu notata epitaphia alia anno 439, alia 472 deputemus, et quatenam seniore, quatenam juniorem Festum cieant, discernamus?

Si quis harum inscriptionum indolem, stilum aliaque adjuncta expendet, vix ulla reperiet satis proba indicia, quibus, utri anno adsignandae illae sint, dispiciat. Neque enim hi anni alter ab altero adeo distant, ut magna aliqua epigraphicae dictionis et indolis diversitate possint aperte designari. Symbolorum tamen et monogrammatum usum ineunti rectius quam exeunti saeculo quinto convenire paene infinita exempla demonstrant, quo argumento epitaphia 845, 847 seniori probabilius quam juniore Festo erunt deputanda: hujus vero, de quo nunc commentor, epitaphii dictio, litterarum quoque atque interpunctionum formae eandem opinionem animo insinuant. Caeterum hujusmodi indicia, quae in tota aliqua epitaphiorum familia simul observata magnam habere vim nemo mihi, opinor, negabit, in uno vel

altero tantum epitaphio seorsim sumpta valde incerta et fallentia judico: quare aliam tantae superandae difficultati viam experiar, eamque hic ipse mihi ultro lapis offert.

Heic nempe Rufii Postumii nomina Festo clare adtributa legimus: quo indicio in duobus item aliis nondum editis inscriptionum fragmentis Rufium Postumium Festum consulem cieri nullo jam negotio intelligimus (v. inscr. 847, 848). Uter autem e duobus Festis consulibus his fuerit nominibus insignis, nemo quaesivit; eaque mihi primum quaestio adgredienda. Rufios quidem Festos viros in republica claros plures novimus. Nam Rufium Festum Graeciae proconsulem Atheniensis titulus nominat (3), quem eundem cum Rufio Festo Avieno poeta fuisse multi opinantur (4): et Rufium Festum correctorem Lucaniae et Brittiorum in veteri titulo clare deprehendo, quippe in quo typis edita lectio **RVLLVS FESTVS** (5) corrupta manifesto sit et emendanda **RVFIVS FESTVS**; Sextum demum Rufum Festum Romanae historiae scriptorem Rufium potius esse cognominandum res ipsa monet: a quibus Rufiis Festis illum Festum, qui proconsulari potestate Africam rexit, nunc clare discernimus, postquam Julium ejus nomen nuper eruta monumenta nobis prodiderunt (6). Horum nemo consulatum videtur assequutus: quare hoc unum inde discimus, Festi cognomen in Rufiorum gente fuisse usitatissimum et utrique consuli Festo Rufium nomen aequo adtribui jure posse. Nec secus de Postumio nomine judicabis, quod a Festo oratore clarissimo, Postumii Titiani anno 301 consulis avo, usurpatum esse certo scimus (7). Quare in eadem semper ambiguitate versamur. Verum aliquid est, quo proposita quaestio declarari aliqua ex parte possit. Rufium scilicet nomen, pariter ac Flavium, saeculo quinto praenominis paene loco haberi consuevit (8): itaque si demonstravero alterum e duobus Festis, in quibus discernendis tantopere laboro, Flavium praenomen usurpasse, veri simillimum fiet Rufium Festum eundem illum hominem minime esse, qui Flavius Festus dictus est, sed e duobus alterum. Atqui Festo juniore, cui anno 472 fasces obtigerunt, Flavii nominis appellatio certe competit: id quippe testatur inscriptio 842, fortasse et 851. Rufius igitur Postumius non junior, sed senior videtur esse Festus consul anno 439; quam in sententiam conjecturae ab

(2) V. Zirardini, *Nov. leges* p. 253.

(3) V. *Corpus inscr. Graec.* n. 372.

(4) V. Boeckh, l. c.

(5) Mommsen, *I. R. N.* 315.

(6) V. insignem titulum a me editum in *Bullet. dell'Ist.*

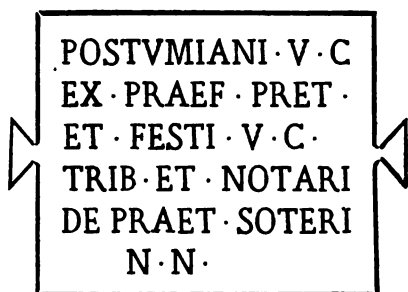
an. 1852 p. 178 et cf. cum inscriptione edita a Renier, *Inscr. de l'Algérie* n. 2741.

(7) V. Fabr. 208, 516; Grut. 459, 7: cf. Sarti, *App. ad crypt.* Vat. p. 46 et Henzen, *Tab. alim. Baeb.* p. 53.

(8) Cf. quae scripsi in *Ann. dell'Ist.* an. 1849 p. 315.

inscriptionum dictione et indole captae amice conspirant.

His demum indiciis hoc quoque in cumulum accesserit, quod exeunte saeculo quarto et ineunte quinto, qua aetate Festus senior vixit, Rufios Postumios Festos floruisse mihi certissime constat. Nam Rufium Postumianum anno 448 consulem vidimus, Flavii Aviti Maririani filium (9); qui sua scilicet nomina a Rufia quadam Postumiana derivarat. Hanc vero Rufiam Postumianam ab ipsis Rufiis Festis genus traxisse insignis aerea lamella prodit, quae Postumianum et Festum simul junctos et patrimonii communione utentes exhibet. Ecce illam, qualis in Celsi Cittadinii codice legitur (10):

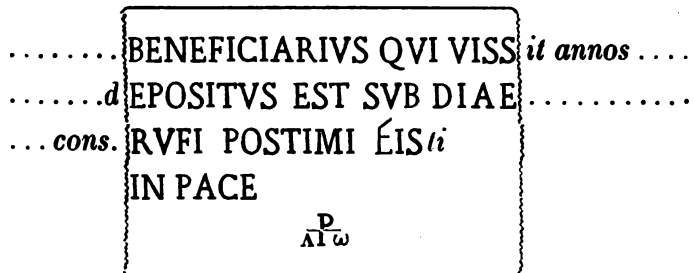


Quod si hic esset tam praeclari monumenti explicandi locus, Postumianum hunc ipso exeunte saeculo quarto floruisse luculenter demonstrarem, et Festorum ac Postumianorum stemmata pluribus cum hac aerea tabella comparatis monumentis non exigua fortasse luce illustrarem: verum argumenti prolixitate deterritus huic commentationi modum ponendum existimo: quae enim de duobus Festis consulibus disse- renda necessario erant, satis, opinor, declaravi.

(9) V. comm. ad inscr. 635.

(10) Cod. Marc. Lat. XVI, 116 p. 71: eandem inscriptionem e schedis Barberinianis descripsit Marinius, op. ms. p. 173, 3; variat in v. 1 V·S·; recte Celsus V·C·.

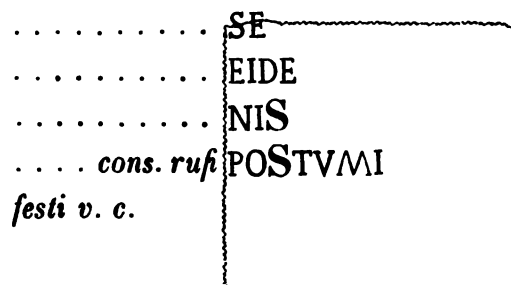
847.



In S. Martini in montibus in pavimento, Winghius, cod. Brux. p. 13, b et auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 69. Supplevi ego. Barb. in v. 2 omittit primam litteram—3 FIS IN PACE, ideoque versum 4 omittit.

Marinius, qui e Barberiniano libello hoc fragmentum exscripsit, anni 448 (quo Rufius Postumianus consul fuit) notationem in v. 3 videtur agnovisse (sch. 6296). Sed collata inscriptione 846 syllabam TI sive in lacuna, quam inter litteras FIS et fracturae rimam Winghii codex exhibet, sive in versu quarto esse supplendam dubitari omnino nequit. Lapis detritus fortasse erat et emendandum: RVFI POSTVMI FESTI; nisi Graecus homo haec scripsit, et *iotaismo* in Graecis saeculi quinti monumentis vulgatissimo, Romana nomina corruptit.

848.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae e veteris basilicae pavimento.

ANNO 472 VEL POTIUS 448 AUT 439

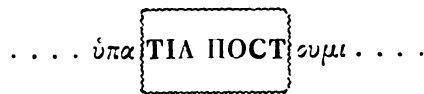
849.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae valde crassae effossum ex agro prope basilicam anno 1859.

Rufii Postumii Festi consulis nomina in hoc et in altero, quod sequitur, fragmento absque dubio restituerem, nisi certo constaret Postumianum quoque consulem anni 448 Rufium esse cognominatum (v. comm. ad inscr. 846). Itaque utrum Rufii Postumii, an Rufii Postumiani heic supplenda nomina sint, cogimur ignorare.

850.



.... υπατεία Ποστουμι ....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius cod. autogr. p. 111.

ANNO 473? (VEL 491?)

851.

hic requiescit IN PACE CRISCENTI<sup>us</sup> . . . .  
 . . . qui vixit ANN PML XXX DPSVD<sup>Nonarum</sup>  
 ianuariarum(?) DIE VENERIS PC . FL FE<sup>sti(?)v.c.</sup>

Exscripsi in S. Clementis in pavimento; fragmentum grandis, opinor, tabulae, quae cum pavimento adhiberetur, exsecta est: sic mutilam vidit quoque Winghius, cod. Brux. p. 31, b. In v. 2 littera V paene deleta est, de qua Marinus in scheda 5694 haec monuit: *forte τὸ V post DPS deletum est; certe depressius est reliquis.*

Edd. Gudius, 367, 1; Lupi, S. Sev. p. 101 (unde Georg. ad Baron. an. 428, VII, 277; Mur. 1854, 10; Donati 192, 3); Mur. 1855, 4 ex apographo Blanchinii.

Peccant in v. 2 Wingh. SVD·M..., Gud. LXX DEPOSI..., Lup. P·M·LXXX DEPVS D..., Mur. DPSV...-3 Mur. FL C....; ultimae litterae vestigium, quod vix si attentissime lapis inspicatur deprehendi potest, nemo vidit. Lineolas alii nonnullas, alii omnes neglexerunt. Puncta Winghius multa, quae fortasse detrita ego nulla vidi; nam sculpturam, quae post litteras PC apparet, punctum re vera esse parum credo.

Editores ad annum 429 (qui fuit post consulatum Felicis et Tauri) hunc lapidem rettulerunt; in quo cum extremas secundi versus litteras omnes male descripsissent, temporis pariter notas male sunt interpretati. Lupius nempe legit et supplevit: *depositus d(ecimo kalendas Septembres vel Decembres) die Veneris post consulatum Flavii Felicis*: quae notae anno 429 optime congruunt. In qua restitutione duas res Marinus reprehendit (1): primum, quod dubium est, utrum *decimo*, an *duodecimo*, *decimotertio* etc. supplendum heic sit; dein quod notae FL·F... tum Flavium Felicem, cum unum e duobus Festis consulibus aequo designare jure possunt. Apographo tamen meo nunc patet legendum heic esse *depositus sub die n(onarum.....)*; quare prior Lupianae restitutionis et Marinianae censurae pars corrumpitur, et de consulis tantum nomine restat quaerendum.

Flavii quidem Felicis, qui cum Tauro anno 428 consul fuit, nemini non probabiliter heic restituenda mentio videbitur: siquidem et

Flavium illum esse appellatum et annum 429 hac formula *post consulatum Felicis et Tauri* designari consuevisse certo constat (2); ac demum *dominicalis* littera F, qua annus 429 notatur, diem Veneris ipsis nonis Aprilibus adsignat. Verum notae PC, qua voces *post consulatum* significantur, vix anno 441 prima eaque rarissima vestigia deprehendo (3); exeuntis potius quinti et vertentis sexti saeculi aetatem illa sapit; neque diversum tempus produnt litterae FL lineola super inducta: itaque recentiorum huic fragmento in fastis sedem esse quaerendam rei epigraphicae scientia mihi persuadet. Saeculo porro sexto annos invenies 512, 516, quinto 473, quorum notationibus litterae PC FL FI... queant suppleri: nam Festum seniore, si parumper rem perpendes, extra quaestionem statim pones, quippe qui collegam habuerit Theodosium Augustum, cui ineunte anno 440 anteponi nullo modo potuit. At de anno 512 nos heic cogitare cyclis solis vetat, quo demonstratur nullam nonarum diem in Veneris diem illo anno incidisse. Annum autem 516 haec restitutio designaret: *Non. Febr. DIE VENERIS PC·FL·Florentii*: verum Flavium Petrum a Theodorico rege consulem illo anno creatum Februario mense Romae ignotum fuisse aegre crediderim. Restat, ut in anno 473 tamquam in probabiliore sententia conquiescamus: neque sane ullus eo anno in Occidente creatus consul est, et *dominicalis* littera G diem Veneris nonis Januariis, id est ipsi anni initio, adsignat, quo tempore quintum a Leone Augusto Constantinopoli susceptum consulatum nondum Romam nuntiatum esse veri simillimum censeo.

Caeterum extremae litterae E vestigium adeo tenue superest, ut de eo dubitari posse non negem: quam dubitationem si recipies, annum 491 littera F *dominicali* et formula *post consulatum Flavii Fausti junioris* designatum (4) huic fragmento adsignari fas esse statim intelliges.

(1) *Giorn. Pisano* VI, 19.

(2) V. inscr. 658, 660.

(3) V. inscr. 706.

(4) V. comm. de anno 491.

**ANNO 473**

852.

.....viXIT ANN  
.....cons.leoNIS AVC V

Exscripsi anno 1844 in vinea Vizia, nunc  
juris sacri palatii, ubi major aditus est ad coe-  
meterium Callisti: fragmentum grandis tabulae,  
quod deinde, ut exemplum, meum cum lapide

conferrem, frustra quaesivi. Igitur de lineola,  
quae voci *viXIT* in apographo meo absque  
ulla, quantum video, caussa super inducta est,  
dubito.

853.

. . . . . ARGENTA rius. . . . .  
 . . . . . EVACVA . . . . .  
*d e p. in* PACE SVB *die* . . . . .  
*cons. leoni* S AVQ V

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 279. Supplevi conjectura certissima.

**ANNO 473, VEL 471, VEL 466, VEL 458**

854.

..... *dor* MIVIT · ET REQuiescit  
..... QVI VIXIT · PM · Annos....  
..... *au* G LEONE · AVC.....

**Exscripsi anno 1842 in bibliotheca coenobii S. Petri in vinculis; fragmentum grandis, si bene memini, tabulae, quod Marinius vidit in pavimento atrii coenobii S. Laurentii in agro Verano, sch. 5901. Periit in obsidione Urbis anno 1849.**

Ed. Georgius ad Baron. an. 458, VIII, 213,

in pavimento basilicae S. Laurentii; unde Donati 195, 2.

Quotus Leonis Augusti consulatus hoc in lapide adnotatus olim fuerit, ignoramus; illum enim quinquies consulem vidimus: cur de secundo ejus consulatu anno 462 minime cogitem, dixi in comm. ad inser. 807.



ANNO 473 (VEL 412, VEL 402)

855.

.....  
*cons. leonis (?)* AVG QVINQVI e SS<sup>DXV</sup> kal. SEPTEMB<sup>res</sup>  
*vixit annos sex (?)* AGINTA DEPOSIT<sup>us</sup> D<sup>ominica</sup>

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta tabulae minime *coemeterialis* e veteris basilicae ruinis effossa.

Praeter alia indicia, quae notationes annorum 412 et 402 litteris in hoc fragmento superstitibus minus convenire significant, an-

nus 473 heic mensis quoque et diei argumento indicatur. Defunctus enim decessit *sub die XV vel XVI kal. Septembres*, et *depositus est sub die dominica*: et sane anno 473 dies XV kal. Septembres in Saturni diem incidit, ac proinde proxime sequens dies dominica fuit.

ANNO 474, VEL 473, VEL 471, VEL 466, VEL 458

856.

*contin* ETHICTUMULUS .....  
*qui in* PACEREQVISCIT .....  
 ..... CITFIDISBAE .....  
 ... apo STOLIPAVLI .....  
*dep. sub di* EPRIDIEKALMAIASDNLEONE .....  
*locus de(?)* MARATSETBASILIAE &

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum in pavimento basilicae viderunt Margarinius, cod. autogr. p. 230, alique.

Edd. idem Marg. n. 131 (unde Georg. ad Baron. an. 458, VIII, 213 et Mur. 409, 3); Nicolai p. 150, 235.

Quotus Leonis Augusti consulatus adscri-

ptus hoc in lapide olim sit, et utrum senior, an junior Leo, qui anno 474 fasces sumpsit, heic cieatur, ambigendum, cf. inscr. 753, et 714 cum comm. 803. Idem de fragmentis quae sequuntur, sentiendum.

Versus 3 et 4 supplere non audeo; aliquem ex administris basilicae Pauli apostoli illis litteris indicari veri simile est.

857.

*h* IC IACE *t.* ..... *qui vixit*  
*an.* P M XXV .....  
*d.* N LEON *e* .....

In S. Pauli in pavimento descripserunt Margarinius, cod. autogr. p. 254 et Marinus,

sch. 5904 (*in navi media*). Marg. variat in v. 1...<sup>ICACE</sup>-2 om. P.

48\*



858.

..... EDE .....  
 ..... ABET DE .....  
 ..... FAN DN LEON<sup>e</sup> .....  
                   ET SV<sup>is</sup> .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 277.

Ed. idem Marg. n. 18, unde Nicolai p. 211, 450: sed autographum exemplum accuratius delineatum.

859.

..... VS .....  
 ..... VS I .....  
 ..... VS IN .....  
 ..... LEON<sup>e</sup> .....  
 ..... CON<sup>s</sup> .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 278.

860.

LOCus. . . . . *qui vixit annos*

PM X. . . . .

LEON<sup>e</sup> . . . . .

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 679. Litteras LEON... in imo lapide exaratas

Leonem consulem significare omnino certa quidem conjectura non est, sed veri simillima.

ANNO 474, VEL 458

861.

..... ἐνθάδε κεῖται ἁλλωνίου τριβύνης κοπριθίων ...  
 ..... Σεπτεμβρίων ὑπατ(ε)ίας Λέοντος ...  
                   Τὸ δ' αὖ

..... ἐνθάδε κεῖται Ἀμμώνιος Τριβούνος Κοπριθίων. ...  
 ..... Σεπτεμβρίων ὑπατ(ε)ίας Λέοντος. ...  
                   τὸ δ' αὖ.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae satis crassae minime *coemeterialis* e veteris basilicae ruinis effossum.

Litterae TO A, quibus epitaphium concluditur, et quae ad consulis, sive consulum notationem manifesto spectant, primum alicujus imperatoris consulatum clare significant (cf. comm. ad inscr. 807). Heic itaque vel primus Leonis

junioris, vel Leonis senioris et Majoriani item primus consularis annus est adnotatus. Sic in epitaphio hujus ipsius anni 474, quod antiquiori epitaphio subjunctum habes supra n. 753, legimus: LEONE IVNIORE PRIMVM CONSS.

De litteris ΤΡΙΒ·ΚΟΠΡΙΘ...., quae difficillimae intellectu sunt, dixi in commentario ad inscr. 832.

Anno 475, quo Zeno Augustus iterum consul fuit, Romanam inscriptionem omnino nullam censeo adsignandam. Quae enim Zenonem Augustum fortasse cient fragmenta a me in-

ferius posita (n. 870, 871), ea secundum certe Zenonis consulatum mea quidem sententia minime cient. In Simplicii enim Romani pontificis epistola XIII kalendas Decembres his notis

hic annus designatur: *post cons. Leonis Augusti* (1); quibus egregie consonat insigne Aurelii episcopi elogium a Birago v. c. in lucem nuper emissum, cujus extrema clausula haec est: **POST CONSOL·DOMIN·DIVI LEONIS IVNIORIS** (2): unde statim intelliges temporis adnotationem Perpetui Turonensis episcopi testamento subjectam, quae his constat verbis: *Calend. Majas post consulatum Leonis minoris A.* (3), germanissimam esse; vocem tamen *minoris* perperam lectam, vel librariorum inscitia corruptam, emendandam *junioris*. Sane non modo fastorum fragmentum a me in Veronensi palimpsesto repertum annum, de quo disputo, neglecto Zenonis consulatu, his designat litteris: *p̄c Leonis jun. Aug.*, sed hanc hujus anni designandi formulam omnes fasti in Occidente scripti praeferunt (4); cum quibus et Simplicii epistola et Aurelii elogium et Perpetui testamentum mire concordant. Quae anni 475 notationes nunc primum a me collectae et altera cum altera comparatae clare demonstrant insigne illud Turonensis ecclesiae et Christianae antiquitatis monumentum, quod Perpetui testamento continetur, ita ut scriptum primum est ad nos pervenisse; et nimis timide Cajetanum Marinium de eo pronunciassse aut since-

rum illud esse, aut saltem antiquissimum (5). His autem ejus anni monumentis jam intelligimus alterum Zenonis Augusti consulatum in Occidente vel penitus ignotum fuisse, vel publicis actis minime adscriptum. Nam fastorum notatio non primos tantum anni menses, sed totum annum plane respicit. Neque hanc fastorum tali tempore perturbationem, nisi qui in historia hospes sit, certe mirabitur: hoc enim ipso anno maximis in Occidente calamitatibus respublica oppressa Augustuli demum manibus tradita est, cum quo Romani in Italia imperii, quae levissima supererat, umbra omnis evanuit. Quid quod in ipsis quoque Orientalis imperii provinciis alter Zenonis consulatus neglectus passim est? Lege fastos Florentinos majores et anno 475 *ἀνύπατα* scriptum deprehendes; lege Victoris Tunnunensis chronica, in quibus Orientales plerumque consules soli nominantur, et annum supra scriptum his a Victore notis designari comperies: *post consulatum Leonis junioris* (6). Quaedam demum ipsius Zenonis nomine inscripta et hoc anno lata lex extat, quae ejus consulatu minime notatur, sed formulam *post consulatum Leonis junioris* praeter omnium expectationem prae se fert (7). Sed quorsum haec spectent, discas e commentario 863.

- (1) V. Concil. edit. Coleti, V, 96.  
 (2) *L'amico Cattolico*, Agosto 1856 p. 127; cf. *Giugno* p. 536.  
 (3) D'Achery, *Spicil.* edit. Baluz. III, 304.  
 (4) V. Roncalli, *Vet. Lat. chron.* I, 726; II, 127, 233, 403.

- In fastis Oxoniensibus ap. Relandum, *Fast.* p. 820, *Proconsulat.* (lege *post consulat.*) *Leonis Aug. jun.*  
 (5) V. Marini, *Papiri diplom.* p. 251.  
 (6) V. Roncalli, *l. c.* II, 346.  
 (7) *Cod. Just.* V, 5, 8.

ANNO 476

862.

locus pasc(?) ASI SEBIBV CONPARA vit. ....  
 hic requi ESCET ANASTASIA QVI BIXET .....  
 de pos it A IN PCIDS AA IAS CON DN BAS ilisci II et armati v.c.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae pessimis litteris e veteris basili-

cae ruinis effossum. De consulibus, quorum heic nomina supplevi, vide comm. ad inscr. 863.

863.

.....RIA IN PACAE  
 quae vixit a NNVS III MEN III  
 .....dep. k AL SEP CONS DMN  
 basilisci II et ARMATI VV CC

Exscripsi in vinea patrum Augustinianorum via Flaminia, ubi S. Valentini basilica fuit: fragmentum ingentis tabulae.

Hoc epitaphii fragmentum reliquis ejusdem temporis et proxime sequentium annorum epitaphiis collatum Zenonis Augusti et Basilisci tyranni annalibus ordinandis opem maximam praestat; et Romanae historiae locum impeditissimum valde, ni fallor, explanat. Nam utrum anno 475, an ineunte potius anno 476 Basiliscus tyrannidem occupavit, et quamdiu ejus tyrannis duraverit, harum rerum auctores discordes disputant (1). Quorum ego rationes retexere et expendere, ne prolixum opus aggrediar, omitto: hoc unum moneo Muratorium (l. c.), qui Basilisci tyrannidem anni 475 finibus circumscribere adnitus est, ut a maximis se difficultatibus expediret, conjecisse alium Basiliscum tyrannum fuisse, alium consulem Armati collegam. Quam conjecturam urbana epitaphia omni ex parte refutant. Ecce enim non modo inscriptio 865 fastis aliisque historiae monumentis (2) consentiens Basiliscum iterum consulem omnibus litteris testatur, id quod de Basilisco Herminerici anno 465 collega, qui tyrannidem demum arripuit, intelligendum necessario est; sed hic praeterea lapis non sine fastorum item aliorumque monumentorum (3) consensu dominum illum appellat, neque eandem Armato tribuit appellationem; quippe DMN (*domini*, vel *domini nostri*) scriptum heic est, non DD NN (*dominorum nostrorum*). Quod indicium notationes epitaphiorum 868, 869 palam confirmant; illae nempe ineunte anno 468 Armatum solum consulem memorant, Basiliscum, qui prior appellari debuit, tamquam damnatae memoriae tyrannum silentio premunt (4). Dubitari igitur nequit Basiliscum, qui cum Ar-

mato annum 476 in fastis designat, illum ipsum esse, qui Zenonem imperio deturbare aggressus est. Porro hisce positis jam intelligimus ejus factionem magnam anni 476 partem necessario occupasse: hujus enim anni mense Augusto Basiliscum adhuc dominum Romana haec inscriptio agnoscit. Quin imo hujus tumultus exordia a praecedenti anno esse repetenda facile indicant, quae de formula *post consulatum Leonis Augusti* et de tertio Zenonis consulatu in Occidente nunquam agnito supra disserui.

Nunc si haec cum historicorum narrationibus, cum legibus, decretis, epistolis annis 475, 476, 477 editis componere pergerem, vix ullum huic commentario finem reperirem; adeo multiplex et impedita haec quaestio est. Leges tamen, quae maxime omnium innumeras difficultates heic creant, juverit parumper expendisse et cum epitaphiis his meis industrie composuisse. Harum nonnullas saltem notationes corruptas omnino esse doctissimi quique consentiunt (5); in hac tamen corruptela, si veteres inscriptiones consideraveris, quid sanum reperiatur, opinor, perspicies. Anno 477 idibus Decembribus legem quamdam offendes, quae in melioris notae codicibus consignata est *post consulatum Armati v. c.* (6); quam notationem integram esse et sincerissimam, nec casu aliquo, sed data opera et studio Basilisci nomen reticuit inscriptiones 868, 869 et Victoris Tunnunensis chronicon (7) clare demonstrant, in quibus eadem illa formula legitur, quae Basilisci memoriam damnatam clare significat. Atqui si vera haec sunt (vera autem esse fastorum et inscriptionum interpretes certe assentientur), Basilisci memoria vertente Decembri mense anni 476 damnata jam erat, quippe quo tempore altera lata lex unius Ar-

(1) V. Tillemont, *Hist. des Emp.-Zénon*, n. 1, t. VI, 645; Pagi, Crit. ad Baron. an. 476; Muratori, *Annali d'Italia* h.a.

(2) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 726, II, 127, 233, et Cod. Just. I, 23, 7; V, 27, 5.

(3) V. Roncalli, l. c. I, 726, II, 347; et Concil. edit. Coleti V, 99.

(4) V. comm. ad inscr. 868.

(5) V. Cujacium, Observ. III, 19; Tillemont, l. c. et n. III, p. 646; Pagium, l. c.; Hermann ad Cod. Just. VIII, 4, 9, et X, 4, 7, t. II p. 515, 626.

(6) Cod. Just. VIII, 4, 9 edit. Hermann, II, 515.

(7) V. Roncalli, l. c. II, 347.

mati memoret consulatum (8). Demum Basiliscum kalendis Septembribus superioris anni 475 jam imperio potitum et Zenonem ejectum mihi quidem prodere videtur lex *de incestis et inutilibus nuptiis* (9) notata *post consulatum Leonis junioris*. In qua mira profecto haec visa formula est: cur enim suum Zeno consulatum, id quod reliquo anno fecerat, heic minime adnotavit? Ego vero suspicor Basilisci potius quam Zenonis illam legem esse et Zenoni a Triboniano perperam tributam: quemadmodum Simplicii Romani pontificis ad Basiliscum epistolam veteres librarii tamquam ad Zenonem datam nobis tradiderunt (10); quod fortasse Basilisci tyranni nomen ubique abradere et Zenonis oscitanter substituere illi adsueverant. Quam suspicionem haec quoque consideratio auget, quod non Sebastiano praetorii praefecto, cui pleraeque Zenonis leges sunt inscriptae, sed ignoto cuidam Epinico item praefecto data illa est: Epinicum autem Verinae Augustae, atque idcirco Basilisco quoque tyranno, valde familiarem Zenonis historia commemorat (11). Quid si Epinicum ab ipso Basilisco praefectum creatum veteris auctoris testimonio demonstravero? Ecce tibi Suidam in lexico illud ipsum, quod quaero, omnibus litteris consignantem: *Ἐπίνικος ὑπαρχος τῆς πόλεως ἐπὶ Βασιλίσκου* (12). Confecta ergo res est, et Basilisci legem mense Septembri anni 475 ad Epinicum Praefectum (Urbis, non praetorio) vere, ni valde fallor, agnovi. Multa quidem hanc in rem essent praeterea dicenda; sed propositas quaestiones, quantum huius operis instituto convenit, me attigisse existimo et Basilisci tyranni annales satis explanasse.

Haec jam scripseram et Basilisci historiam

legum, fastorum ac veterum inscriptionum ope sic ordinaveram, cum Victoris Tunnunensis chronicon attentius considerare coepi et, quae ego quasi per tenebras palpans divinaveram, meridiana luce clarius in eo libro explicari et disertis verbis affirmari magna cum voluptate intellexi (13). Audi veteris auctoris testimonium argumentationi meae omni prorsus ex parte consentiens; cuius idcirco fidem quotquot sunt sententiae meae argumenta confirmant. Basilisci tyrannidem ab anno 475, quem formula *post consulatum Leonis junioris* huius ipsius tyrannidis caussa designatum esse docui, repetendam censui: ecce tibi Victorem, qui *post consulatum Leonis junioris*. . . . *Basiliscum cum filio Marco imperium quam tyrannice sumpsisse* testatur. Insequenti anno 476 ipsum Basiliscum tyrannum cum Armato consulem processisse asserui; et sane Victor ejus anni historiam his exorditur verbis: *Basilisco TYRANNO et Armato coss.* Exeunte vero anno Basiliscum male occupato regno dejectum, ejus consulatum abolitum, unius Armati nomine extremum anni tempus designatum contendit; eaque omnia Victor diserte prosequitur: *Zenon Augustus vigesimo mense* (id est vigesimo, ut ego interpretor, imperii sui, non tyrannidis Basilisci mense). . . . *imperium resumit. . . et Basiliscus tyrannus a consulatu recessit: Armatus praesenti anno consul remansit* (14). Itaque annum 477 his Victor notis consignat: *post consulatum Armati v. c.*, quae meae argumentationis ultima confirmatio est.

De Titiani Laudae Pompejæ episcopi epitaphio, quo *Basiliscus perpetuo Augustus* ciatur, in prolegomenis dixi.

(8) Cod. cit. I, 2, 16, edit. cit. II, 20.

(9) Cod. cit. V, 5, 8.

(10) V. Pagium, l. c. § XIV, ed. Luc. t. VIII, 354.

(11) V. Candidum apud Photium, Bibl. cod. 79.

(12) V. Suidam v. *Ἐπίνικος*, edit. Bekker p. 404.

(13) V. Roncalli, l. c. II, 346, 347.

(14) Haec postrema verba Schottus, quem Roncallius sequitur, minime exhibet: verum locus est valde depravatus, cui sanando haec ipsa verba necessaria sunt, eaque in Scaligeri ac Basnagii editionibus e codicibus descripta reperies.

864.

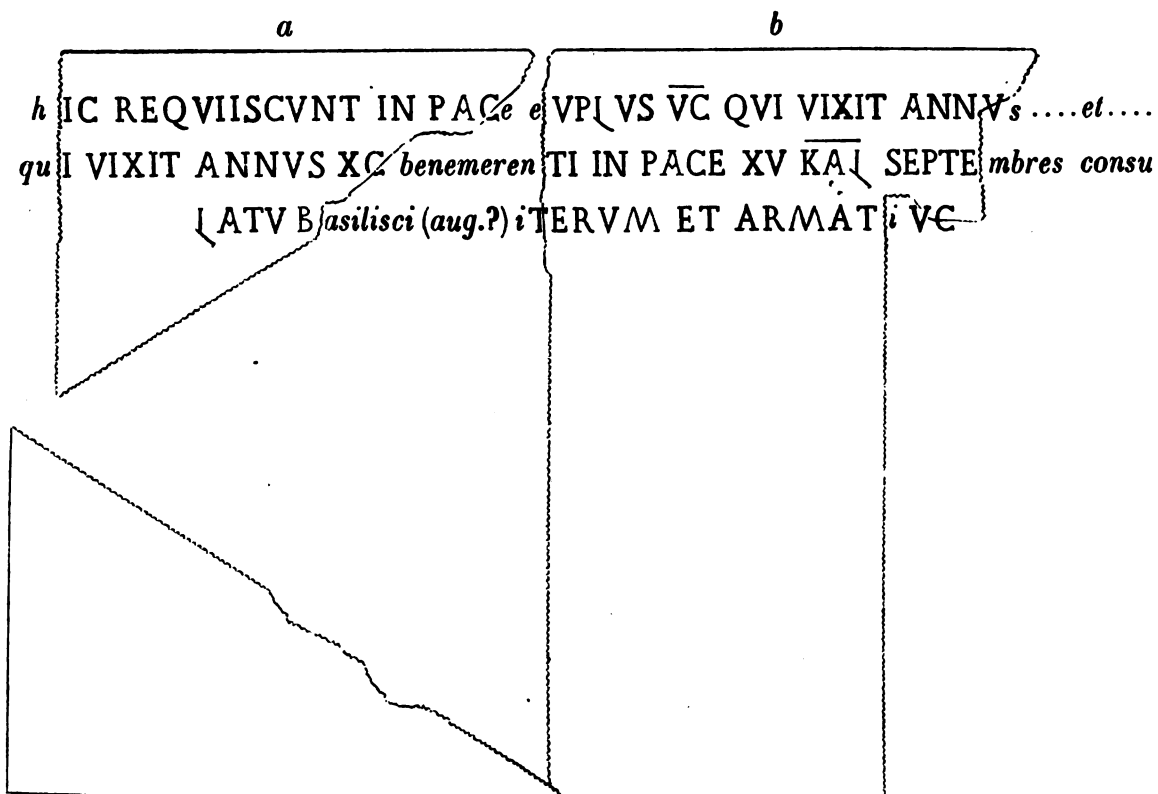
... euse BIVS DX...  
basilisco II ET ARMATO o cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae parum crassae, sed minime, opi-

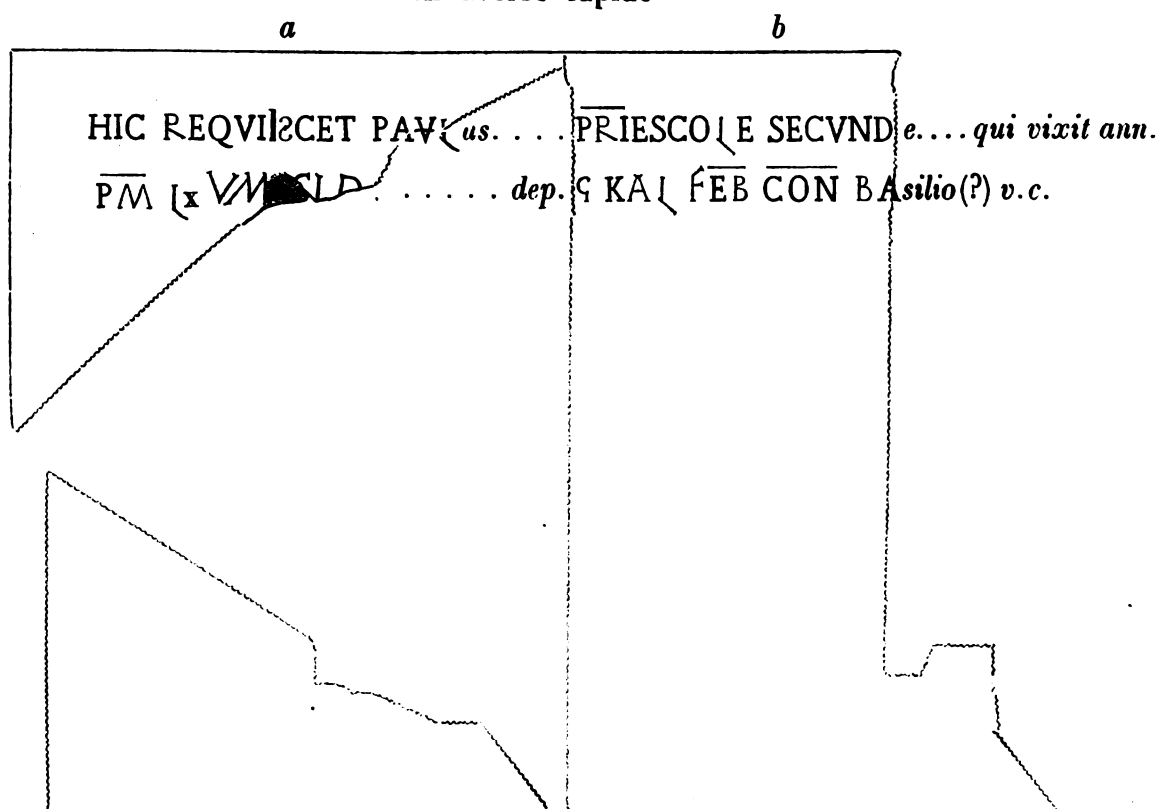
nor, coemeterialis e veteris basilicae ruinis effossum.

ANNO 476 ET 480?

865.



In averso lapide



Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmenta ingentis tabulae opisthographae, quorum pars (illa videlicet fragmenta, quae posui sub littera *a*) eruta e ruinis, unde oppleta erat crypta Cornelii pontificis; pars (id est fragmentum notatum littera *b*) prostabat in vinea Molinaria,

nunc juris sacri palatii, inter alia marmora, quae anno 1849 e solo illi cryptae imminente fuerant extracta.

Inferior inscriptio, quae rudiori littera exarata est, mihi videtur aetate recentior; itaque adscriptam temporis notationem Basilii junio-

ris, qui anno 480, vel tertii Basili, qui anno 541 fasces gessit, consulatum respicere censeo. Litterae...PRIE quomodo supplendae sint, omnino nescio. In v. 2 lege LXV M·CI·D....; in adversi quoque lapidis titulo in v. 2 legendum fortasse est ANNVS X<sup>9</sup>, non XC.

ANNO 476,  
VEL 465 (VEL 463?, 480?, 541?)

866.

..... qu AE VIXIT ANNOS  
..... sep TEMB CONSS BASI  
lisco et (?) .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 231. Supplevi ego.

Ed. Nicolai, p. 198, 399: variat in v. 2... EMB COSS·BASI et inscriptionem in illis litteris desinere existimavit; quare rettulit ad annum 431, quo Bassus consul fuit. Mihi manifestum est aut *Basilio* supplendum heic esse, aut *Basilisco*: sed quoniam integer videtur versus deesse, duorum consulum nomina probabilius suppleverim, quae nota quoque CONSS, si recte posita est, expetit; uno verbo *Basilisco et Herminerico*, vel *et Armato* malim, quam *Basilio* restituere.

ANNO 477,  
VEL 476, VEL 466 VEL 465

867.

..... cons. BASI ISCI et ...

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 163 et Marinius, sch. 5485, unde litterarum formas expressi.

Basiliscum consulem heic nominari veri simillimum est: utrum vero *consulatu*, an *post consulatum Basilisci et Armati*, vel *Basilisci et Herminerici* restituendum sit, ignoro; cf. comm. ad inscr. 819 et Simplicii Romani pontificis epistolam scriptam VIII idus Octobres *post cons. Basilisci et Armati* (1). Basilisci quidem nomen exeunte anno 476 e fastis erasum videri in

commentario 864 significavi: verum id Constantinopoli edictum a Zenone est, ejusque decreti promulgationem in Occidente multo serius factam Simplicii epistola indicat.

ANNO 478

868.

CLODIA·EXVPERIA·SP·F·HIC  
POSITA·EST·DIE·KAL·MART  
P·C·ITER·ARMATI·V·C·V·

Tibure, Gruterus 1051,6 ex Ursinianis: unde Fleetwood p. 378; Relandus, Fast. p. 657; Georgius ad Baron. an. 477, VIII, 361; Clinton, Fasti Rom. I, 686.

Fleetwoodus et Relandus annum 482 huic adsignant epitaphio; Georgius auctore Blanchinio Basilisci nomen ante litteras ITER temporum injuria deletum suspicatur: versum scilicet tertium ex horum sententiis sic leges ac restitues: *post consulatum (Basilisci) iterum, Armati v. c. quintum*. Verum haec interpretatio recipi omnino nequit; formulam quippe praebet ab epigraphica dictione plane abhorrentem: neque annus 482 Severini Occidentalis consulis, qui Placido Occidentali item consuli successit, nomine insignis hujusmodi notatione ab anno usque 476 arcessita debuit, imo nec potuit, designari: demum litteras cognominis Basilisci a lapide excidisce nullo plane arguitur indicio. Itaque quidquid de extrema nota V (de qua dein dicam) est judicandum, temporis designationem legendam esse *post consulatum iterum Armati viri clarissimi* res ipsa et epigraphicae dictionis notissimae formulae indicant (1); Romanum praeterea fragmentum, quod habes n. 869, hujus epitaphii ope certissime restitutum adfirmat; historia demum luculenter declarat. Namque annum 478 Illus solus in fastis signat, quem Zeno in Oriente consulem dixit, et Romae tertio idus Martias nuntiatum jam fuisse quaedam Simplicii epistola clare significat (v. Concil. l. c. p. 478). Ejus tamen consulatum post anni initium in Occidente promulgatum facile esse pluribus similium annorum exemplis intelligimus; quo fit, ut mirum videri nequeat kalendis Martiis Illum consulem silentio praeteriri, quem paucos post dies Simplicii epistola ciet. Quin imo his collatis monumentis jam definieamus anno 478 ordinarium consulem nuntiatum Romanis esse post kalendas Martias et ante III

(1) Concil. edit. Coleti V, 104.

(1) V. Le Blant, *Inscr. Chrét.* I, 144.

idus easdem. Praecedente porro anno consules nulli fuerant, *post* quorum *consulatum* epitaphia aliaque monumenta usque ad kalendas Martias facta designarentur, et consulum nomina a biennio ante erant arcessenda: nova itaque tum primum cudenda formula fuit *iterum post consulatum* vel *post consulatum iterum*, quam deinceps, quoties idem casus incidit, sollemni lege adhibitam in monumentis deprehendemus. At Basiliscus, qui cum Armato biennio ante consulatum obtinuerat, hoc ineunte anno 478 damnatae certe memoriae tyrannus habebatur: unus igitur restabat Armatus, cujus impune renovari memoria posset; a Basilisco quippe defecerat et a Zenone veniam et gratiam impetrarat. Vide ergo, quam bene Tiburtinus hic lapis Basiliscum taceat, unum Armatum memoret anno post eorum consulatum secundo; et quam inepte Blanchinius de lacuna, cujus indicium nullum extat, cogitaverit. Nunc quoniam historiae testimonio patet hujus epitaphii apographum a Grutero vulgatum omni esse fide dignissimum, notam  $\bar{V}$  in extremo lapide incisam, difficillimae licet interpretationis illa sit, temere rejicere vel mutare non ausim. Caeterum hujus tituli exemplum omnino nullum in manuscriptis codicibus me legere memini; nec quas Ursinianas Gruterus heic schedas citat, mihi datum est reperire: tota demum in expresso Gruterianis typis exemplo singularis illius notae fides constat. Qui ergo scias, an non mutilus extrema parte lapis fuerit, et restituendum sit  $\bar{VIX} \cdot \bar{ANN} \cdot$  etc. vel aliquid simile?

869.

.....cVPRIANVS SCOLASTicus qui  
vixit anNVS PLVM LX · DEP · .....  
...post CONS ITERVM Armati v.c.

In aedibus Capponiis, Maffei, Mus. Ver. 264, 17.  
Supplevi ego collata inscriptione, quae hanc proxime praecedit.

ANNO 479, VEL 474, VEL 473, VEL 471,  
VEL 466, VEL 458

870.

.....ARETA · .....  
vixit annos plus minVS LX · .....  
.....sEPTEMB · .....  
.....NE AVG...cons.

In S. Caeciliae trans Tiberim, Aldus jun.  
cod. 5241 p. 223 et Donius, cod. Maruc. A. 293  
p. 10: neuter, qua parte fractus et mutilus lapis fuerit, indicat.

Extremae litterae aut Leonem aut Zenonem Augustum denotant: de fragmentis aliquo senioris vel junioris Leonis consulatu notatis vide comm. ad inscr. 856; a Zenone vero Augusto paucis me expediam. Primus ejus consulatus in annum incidit 469, quo privatus adhuc homo erat; secundus in annum 475, quem annum in Occidente Zenonis nomine designatum non esse supra docui; restat tertius hoc anno 479, nullo sive in Oriente sive in Occidente tanti honoris collega. Mense tamen Majo nondum in Urbe nuntiatus tertius Zenonis consulatus erat; cujus rei testem habeo Simplicii Romani pontificis epistolam datam X kal. Junias *post consulatum Illi v. c.* (1).

(1) V. Concil. edit. Coleti V, 479.

871.

.....IOSTO · .....  
.....LITIONES · .....  
.....EPPACVSTO · .....cons. ....  
.....PER VIXIT P<sup>lus minus annos</sup> · .....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae litteris detritis, quod in basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 161, qui nonnulla litterarum vestigia omisit.

In v. 3 vel LeonE vel Leone juniorE vel ZenonE PP (perpetuo) AuCVSTO · ..... consule restituendum: de qua notatione vide comm. ad inscr. 870.

ANNO 479 VEL 466

872.

.....RELIITABE  
.....ALCSTVS  
.....augusTO III CONS

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; fragmentum grandis tabulae litteris detritis.

Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. tab. XXVI, 1, qui de interpretatione vv. 1 et 2 nihil scripsit: neque ego felicior haec ausim explicare.

Tertius unius tantum Augusti consulatus heic videtur restituendus, id est vel Zenonis anno 479, vel Leonis anno 466. Tertium Justiniani consulatum in Italiae monumentis consignatum haud esse, dicam ad annum 533.

ANNO 480

Sequitur annus 480 Basilio juniore consule insignis. Junior scilicet in antiquis fastis, quemadmodum in Veronensi palimpsesto, ille dicitur, quo a Basilio consule anni 463 possit discerni. Verum tertius quoque Basilius, qui anno 541 fasces sumpsit, junior est appellatus; itaque Basili junioris consulatu notata monumenta inter annos 480 et 541 ambigua pendent. Vide comm. ad inscr. 810.

ANNO 481

873.

HIC REQuiescit. ....  
 IVS.....  
 IANVARIA SE VIVa comparavit sibi  
 CONFIlIS SVIS DP CI.....  
 PlCIDO CC

In S. Pauli in pavimento, in navi media, exscr. Marinius, sch. 6029: primi et secundi versus litterae majores.

In v. 5 lege PlACIDO Clarissimo Consule et de Placido, qui solus anni 481 fastos occupat, fidenter interpretare; antiquiorem enim Placidum, qui anno 343 consul fuit, cum Romulo collega semper cieri ejus anni inscriptiones demonstrant. Quo indicio fragmenta quoque 874, 875 huic anno certissime adtribues; quippe quae Placidum solum absque dubio consulem cieant. De hoc Placido vide comm. ad inscr. 876.

874.

..... benemerenti IN PACE  
 ..... deP DIE  
 ..... placiDO VC CON

Exscripsi in pavimento scalarum domus *Magistrarum piarum* ad S. Thomae in Parione;

fragmentum nescio an tabulae *coemeterialis*. V. comm. ad inscr. 337, 749.

875.

..... placiDO VC COns.

In S. Pauli in pavimento exscr. Margarinus, cod. autogr. p. 129.

ANNO 481?

876.

..... ELIAA DE O data .....  
 ..... ru FIO PLACi dov.c.cons.?

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae marmoreae valde crassae e veteris basilicae ruinis effossum.

Litterae ....FIO PLAC.... in extremo paene titulo scriptae ad consulis nomen, id est ad temporis designationem, videntur pertinere. Quod si ita est, de Placido hujus anni consule has ego litteras haud dubie interpretabor, antiquiori Placido prorsus excluso. Nam praeter scripturae formas, quae aetatem anno 343 recentiore manifeste produnt, cuncta senioris Placidi nomina Puteolanus exhibet titulus (1), neque Rufiae gentis ulla in eo titulo mentio. Placidus vero junior a Carolo Fea Flavius Placidus Severus est appellatus (2); quae nomina alii ad Severum anno 470 consulem transtulerunt (3): ea porro neutri competere, imo fictitia esse et e falso quodam veteris tituli supplemento prognata jampridem ita demonstravi, ut nova ejus rei argumenta proferre inutile judicem (4). Huic igitur Placido Rufium rectius nomen adtribuemus; dubitari enim mea quidem opinione vix potest, quin aliquam consulis adnotationem litterae FIO PLAC in hoc fragmento superstites vere nobis exhibeant.

(1) V. Mommsen, I. R. N. 2618.

(2) *Frammenti di fasti* p. LXIX.

(3) V. quae scripsi in *Ann. dell'Ist.* 1849 p. 341; cf. Henzen, App. ad Orellium n. 6472.

(4) V. *Ann.* cit. l. c.



ANNO 482

877.

IN HVNC	LOCVM	REQ	uiescit . . . . .
●RIA CF	QVAE VIX	IT ANN	OS. . . . .
DEPOSIT	A XIII KAI	NOVEM	bres severino et
Q TROCONDE	VV CCC	ON SV	Libus

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta tabulae magnae molis, quae dissita in pavimento basilicae descripsit Margarinius, cod. autogr. p. 102 et 103; item Marinius, op. ms. p. 485, 8.

Edd. Margarinius, n. 331 (unde Georg. ad Baron. an. 482, VIII, 396; Mur. 437, 9 ex ingenio de more suppletam) et Nicolai p. 155, 249.

Variant: Margarinius praeter lineolas et puncta in edito exemplo v. 2 ANNO....; at in autographo codice ne unam quidem ultra illas, quae nunc extant, litteras, et in primo fragmento v. 4 ET ARIOVIN, quam lectionem (annum 434 denotantem) nec lapis, neque ipsa Margariniana editio praeferunt; quare falsae conjecturae est adtribuenda. Marinius Margariniana et Muratoriana supplementa majoribus litteris, tamquam illa in lapide legisset, exhibet.

Muratorius consulum nomina vitata heic esse pronunciavit et hoc fragmentum ad incerti anni titulos ablegandum. Sed nihil clarius, quam

Severinum et Trocondem anno 482 consules hoc in lapide adscriptos esse; Severinum nempe priori loco utpote Occidentalem, Trocondem altero utpote Orientalem. Qua de causa factum quoque est, ut pleraque Occidentalium regionum monumenta unum Severinum nominent Troconde praeterito; id quod in commentario ad inscriptionem sequentem multis declarabo. Itaque Trocondes in hoc tantum singulari titulo ciatur; cuius testimonio clare discimus ejus consulatum, in Occidentalium licet fastis neglectum, Romanis tamen innotuisse et urbanis esse monumentis inscriptum; rem certe notatione dignissimam et quam in commentario suprascripto diligenter enarrabo. Illud quoque hoc in lapide singulare est, quod TROCONDE, non *Trocondo*, scriptum exhibet: Marcellinus enim Trocundum (1), Victor Tunnunensis Tricundium (2), chronicon paschale Alexandrinum Τρόκονδον (3) Orientalem hujus anni consulem appellant.

(1) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 299.

(2) V. Roncalli, l. c. p. 349.

(3) V. Chron. paschale edit. Dindorf, t. I p. 602; cf. t. II p. 432.

ANNO 482 VEL 461

878.

LOCVS	AVCVSTI
LECTORIS	DEBELA
BRV	
DEP-SVRICA	X9 KAL-AV9.
QVE	VIXIT ANHOS
P M XII	CONS
SEBERI	NI

Exscripsi in museo Vaticano (nunc in Lat.); grandis tabula.

Edd. Georgius ad Baronium an. 482, VIII, 396,

e coem. Callisti anno 1732; idem in opere De liturgia Romani pontificis, II p. 89; Marangoni, A. S. V. p. 130, sed in duas sejunctas inscri-

ptiones divisam, e coem. *Praetextati* prope viam Ardeatinam non longe ab aedícula, cui vulgo nomen *Domine quo vadis* (id est e coem. Calisti); unde Mur. 1834, 3 primam inscriptionem, alteram p. 2001, 8. Lapis deinde translatus est in Tusculanum Passioneium, unde illum ediderunt Donati 195, 3 ex apographo Monsacrati; Passionei p. 112, 8 (inde iterum Donati 434, 5); Vezzosi, in praefatione ad to-mum IV operum Thomasii p. XXIII aeri incisum (unde Zaccaria, *Storia lett.* I p. 85 et Vettori, *Dissert. apolog.* p. 10, alique): demum e museo Vaticano Fea, *Framm. di fasti* p. C, et Marchi, *Monum. primit.* p. 26.

Duo in eodem lapide tituli ab altero alter tempore et scriptura diversi; qua re non bene perspecta editores et interpretes in multis offenderunt. Marangonius, unde pendet Muratorius, primum ab altero titulo, tamquam alio in lapide exaratus esset, separavit. Editores omnes in lineolis, punctis aliisque id genus peccant. Vezzosi magni momenti rem putavit, quod littera E in versu quinto ita exarata est, ut superior lineola brevior reliquis sit et quasi digamma E videatur: hinc femininum pronomen QVaE tuto legi ibi non posse contendit. Quare in voce *Surica* enigma quoddam intellectu difficillimum agnovit; de Augusto vero lectore, qui annos duodecim tantum vixerit, inscriptionem est interpretatus. Has nugas recoquit Victorius (l. c.); quas merito exposuit Zaccaria (l. c.): *Suricae* enim feminae epitaphium sub Augusti lectoris inscriptione exaratum esse nemo non intelligit. De appellatione *lector de Velabro* alius erit disserendi locus.

Hujus epitaphii annus incertus. Georgius annum elegit 482, Muratorius, Donatus, Fea annum 461; sed neutra sententia potiori jure gaudet. Utrumque enim annum Severinus Occidentalis consul designat; utroque item anno Orientalis apud nos consulis pluribus saltem mensibus praeterita mentio. Nam anno 461 Gadalaiphum Orientalem consulem in Occidente vel nunquam vel sero innotuisse jam supra (p. 315) demonstravi; id quod Idatiani quoque fasti testantur his verbis: *Severiano* (lege *Severino*) *et qui de Oriente* (1). Anno vero 482 Simplicii Romani pontificis epistolae et omnes fasti in Occidente conscripti unum Severinum cient, quem Marius Aventicensis, Victorianus canon et fragmentum Veronense juniorem appellant (2). Quod si veteres quoque lapides hanc junioris appellationem alteri e duobus Severinis

adtribuerent, titulos anno 482 factos nemo non agnosceret. Nulla tamen neque in Urbe neque extra Urbem inscriptio extat Severini junioris consulatu notata (3): itaque aut ad seniores Severinum referendae omnes sunt, quotquot Severini nomine designantur, aut inter annos 461 et 482 ambiguae relinquendae; quae tutior sententia est. *Suricae* tamen epitaphium anno 461 libentius adsignaverim; Romani contra presbyteri (n. 879) anno 482; id quippe scripturae indoles aliaque indicia mihi videntur significare. Nec de duobus Severinis plura.

Nunc illa mihi explicanda quaestio est, quam supra attigi, cur Trocondem junioris Severini collegam in Occidentalium fastis plane neglectum Romana nominet inscriptio 877, et quid inde lucis historia capiat. Quam rem ut enarrem, paullo altius repetenda illa est. Anno 476 Odoacer Italia potitus Occidentali Romanorum imperio finem fecit. Occidentalium inde consulum creatio necessario turbata. Initio regni Odoacer Zenonem imperatorem observare, patriciam tantum dignitatem appetere, regium nomen minime affectare visus est. Zeno Odoacri haud infensus Julium tamen Nepotem imperii in Occidente collegam agnoscebat. Hinc nullos in Occidente auctore Odoacre primis regni ejus annis creari consules potuisse omnes intelligunt. Et re sane vera anno 477 nulli neque in Oriente neque in Occidente consules fuerunt; anno 478 unus Illus a Zenone electus; anno 479 ipse Zeno Augustus solus. Annis vero 480 et 481 Basilius junior solus et Placidus item solus fasces tulerunt, quos Romani senatus proceres Occidentalibus consulibus esse adnumerandos Pagii (4) aliorumque sententia est. Cui opinioni Victor Tunnunensis apertissime favet; quippe cui Occidentales per haec tempora consules ignoti plerumque sint, atque in his ipse quoque Basilius. Annum siquidem 480 his Victor designat notis: *post consulatum Zenonis III*; de anno vero 481 verbum nullum facit (5). Zenonem ergo Augustum a nominando consule his annis sese abstinuisse et hanc talem ac tantam praerogativam Odoacri, quem ne Italiae quidem regem agnoverat, totam permisisse erit credendum? Equidem quid Odoacrem inter et Zenonem de Occidentalis consulis creatione exeuntibus annis 479 et 480 transactum sit, nec conjectura assequor neque divinatione. Sed Basilium et Placidum, sive in Oriente sive in Occidente curulem sedem adscenderint, Zenoni probatos et ejus auctoritate

(1) V. Roncalli, *Vet. Lat. chron.* II, 102.

(2) V. Concil. ed. Coleti V, 96, 112, Roncalli, l. c. I, 725, II, 128, 233, 403, Bucher. *Doctr. temp.* p. 61.

(3) V. *Novelle lett. di Firenze* an. 1752 p. 699 et Dona-


ti 195, 5: Mommsen, *I. R. N.* 1296, 2057: Le Blant, *Inscr. Chrét. de la Gaule*, I p. 2.

(4) V. *Crit. ad Baron. an.* 480 et 481.

(5) V. Roncalli, l. c. p. 348.

in Oriente pro veris consulibus habitos esse Graeci fasti et Justiniani codicis leges aperte demonstrant (6). Vertente autem anno 481 Odoacer, Julii Nepotis caede vindicata et Dalmatico bello confecto, opibus in Occidente et gratia apud Zenonem adeo crevit, ut mirum videri nequeat Occidentalis consulis designandi jus illum affectasse. Sane anno 482 Severinus in Occidente, Trocondes in Oriente consules processerunt; isque ab Italiae regno condito primus annus est, quo duo vetere more consules processerunt, alter Romae, alter Constantinopoli; et utrumque Urbs Roma (nam vetus reipublicae forma quodam modo manebat) agnovit. Trocondem enim Occidentales quidem fasti et Simplicii Romani pontificis epistolae praetereunt, Romana tamen inscriptio 877 nominat posita XIII kal. Novembres: unde intelligimus illius nomen exeunte paene anno Romanis nuntiatum esse, id quod in Orientalis aulae consulibus jam centies observavimus. Orientales contra fasti significant Severini consulatum Constantinopolim nuntiatum nunquam esse, vel a Zenone minime agnitum (7). Quin imo sequenti anno 483 neminem Zeno Constantinopoli consulem dixit, in Occidente Faustus tantam dignitatem adeptus est; verum is Orienti toto fuit anno ignotissimus, et formula *post consulatum* praecedentis anni in Zenonis imperio adhibitum est; neque ea formula Severini Occidentalis, sed unius Trocondis Orientalis nomen memoriae mandatum (8). Anno 484 Zeno Augustus Theodorico fascēs decrevit, Occidens Venantio; neque hunc Zeno consulem novit (9). Anno 485 Symmachus primus occurrit, qui in Odoacris regno videtur absque dubio creatus, et Orientalibus fastis statim adscriptus (10); quamquam illum Victor Tunnunensis, qui Orientales hoc tempore fastos exscribit, silentio praeterit. In reliquis demum Odoacris annis valde incertum plerumque est, utrum consules in ejus regno creatos Byzantina aula palam agnoscere iisque in publicis actis pro suis uti voluerit. Sunt qui putant non ipsum Odoacrem, sed Romanum senatum Occidentales hoc tempore consules designasse: cujus tamen sententiae certa argumenta nulla video; licet difficillimum sit in-

telligere, quonam, nisi fortasse Senatu auctore, Faustus junior ac praesertim Albinus annis 490 et 493 Romae fascēs capesserint: qua de re in prolegomenis dixi.

Caeterum Occidentalium consulum creationem Odoacri regio plane jure (quemadmodum cum Theodorico actum postea est) a Zenone permissam veri simile censeo; siquidem illum post annum saltem 480 ab ipso Augusto multo ampliori quam patricia potestate ornatum et tamquam Italiae regem habitum historia prodit. Sane illud, quod Muratorius alique (11) animadverterunt, Odoacris nomine signatos nummos plane nullos reperiri, tamquam ab hoc regii imperii jure abstinendum illi fuerit, falsum esse statim evincam. Nam, ut omittam quinaros Odoacris monogrammate insignes, qui recenti scalpro reficti visi nonnullis sunt (12), ut de aureo quoque, qui Odoacri adtributus est, nummo (13) taceam, argenteum quinarium plane sincerissimum Romae ante aliquot annos ego ipse vidi; in quo circa capitis effigiem hae legabantur litterae: FLODOVAC, in averso nummo  (id est D · N · ODOVAC), in exergo RV: et ejusdem omnino nummi simile exemplum in Germania extare scimus (14). His porro nummis plenam adhibendam fidem esse, praeter manifesta veteris artis indicia ipsae in illis excusae litterae certissime docent. Odoacris enim nomen variis modis antiqui nobis scriptores tradiderunt, sed veram ejus scripturam esse *Odovacar* papyraceum instrumentum prodit a Marinio editum (15); cum quo egregie concordant litterae ODOVAC quinariis, de quibus loquor, impressae. Flavium praeterea nomen hi primum nummi Odoacri tribuunt, idque rectissime. Barbari scilicet, qui Romani imperii honores assequebantur, Flavium nomen, sive potius praenomen, tamquam Romanae nobilitatis indicium hoc saeculo usurpabant; id vetera passim monumenta demonstrant, et hic mos adeo invaluit, ut post Romani quoque imperii excidium Langobardorum Rex Autarit Flavium se appellari magni fecerit (16). Itaque Odoacer, statim ac patricius factus est, Flavius dici omnino debuit; quam appellationem illum vere adhibuisse nummus a me explicatus clare testatur.

(6) V. Fastos Florentinos in App. ad Chron. pasch. ed. Dindorf. t. II, 188 et Cod. Just. II, 22, 9 etc.

(7) V. Fastos Flor. l. c. et Roncalli, l. c. II, 349.

(8) V. Roncalli l. c. et Cod. Just. IV, 59, 2; cf. fastos Florent. l. c.: item vide comm. 882.

(9) V. Roncalli l. c., Baron. h. a. et fastos Flor. l. c., Cod. Just. XII, 22, 8; cf. IV, 66, 35 et VIII, 4, 10, (quae una eademque lex sunt) cum lectione codicis Pistoriensis in edit. Hermanni t. II p. 516 n. 2, unde Venantii nomen recte abest.

(10) V. fast. Florent. l. c.

(11) *Annali d'Italia* an. 476; Marini, *Papiri* p. 272.

(12) V. Arneth. Synopsis nummorum Rom. qui in mus. Vindob. adservantur p. 211.

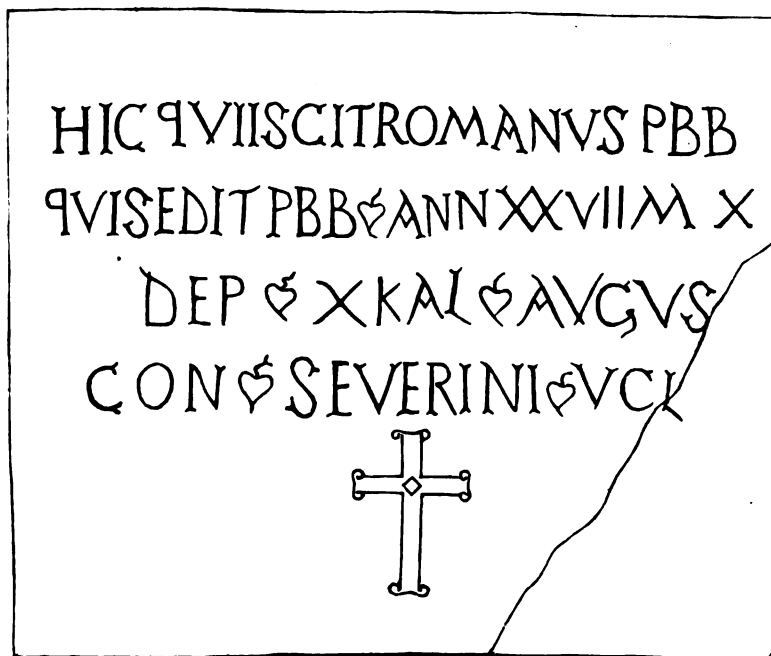
(13) V. Barucchi, *Osserv. sopra una medaglia di oro di Odoacre Re d'Italia* in *Atti dell'Accad. delle Scienze di Torino, Cl. Stor. Filol.* t. XXX, 220.

(14) V. *Catalogue de la collection de Welzl de Wellenheim* t. I p. 280, n. 16018.

(15) V. Marini, l. c. p. 274.

(16) V. Paulum diaconum, *Hist. gent. Lang.* III, 16 in Murat. *Rer. Ital.* I, 444.

879.



Exscripsi in S. Mariae trans Tiberim (nunc in mus. Lat.); grandis tabula, cujus origo hoc titulo indicatur: OSSA ROMANI PRESB. IN. COEMET. S. HELENAE. VIA. LABIC. SVB. PRAEPOSITO. LAPIDE. REPERTA. HIC. SITA. SVNT. A. D. MDCCXLIX. Danzetta e schedis Marangonii testatur erutum hunc lapidem esse e coemeterio supra scripto (cod. Vat. 8324).

Edd. Bottari, *R. S. t.* III p. 117, 19, e coemeteriis viae Appiae; Lami, *Nov. lett. di Firenze* an. 1749 p. 427, 1750 p. 567 e via Labicana (unde Zaccaria, *St. lett.* 3. edit. I, 303); et postquam in S. Mariae transtiberinae positus lapis est, Jacutius, De Bonusae et Mennae titulo

p. 57; Galletti, *Inscr. Rom. inf. aevi* I, 204, 213; Adami, *Del carcere Tulliano* p. 118.

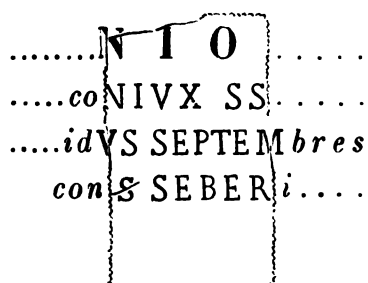
Variant, praeter interpunctiones aliaque id genus, v. 1 Jac. QVISCIT-2 Lam. M-4 Adam. VCI; Bottarius et Adamius crucem omittunt.

Lamius hunc titulum ad annum rettulit 487, quae flocci facienda conjectura est; et de hujus lapidis tempore juxta ea, quae in superiore commentario disserui, judicandum.

De nota PBB nonnulla inter Lamium et Zachariam lis fuit; Lamius enim semel iterumque (l. c.) voces *presbyter benedictus* illis litteris indicari asseruit, Zaccaria solam vocem *presbyter*: quae verior sententia est.

ANNO 482, VEL 470, VEL 461

880.



In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 31. Supplevi ego; sed nescio, utrum in v. 4 SEBERi, an SEBERini sit restituendum; cf. comm. 830.

In v. 2 litteras coNIVX SS lege *conjux supra scripti* vel *supra scriptae*; et sane duo hoc in lapide epitaphia fuerunt, alterum majoribus litteris, alterum minoribus.

881.



Exscripsi anno 1848 in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae parum crassae; nunc latet aut periit. Cf. comm. ad inscr. 880.

ANNO 483

882.

MANDROSAHICNOMINEOMNIUMGRATIAPENAEFIDELISINXPOEIVS  
 MANDATARESERVANSYMARTYRVMOBSEQVIISDEVOTATRANSECI  
 FALSISECVLIVITAMVNIUSVIRICONSORTIOTERQVINVSCONIVNCTA  
 PERANNOSREDIDIDINVNCDNOERERVMDIBITVMCOMMVNEM  
 OMNIBVSOLIMQVAEVICXITANNPLMXXXIII DPVMI KAL  
 FEBRVARIASCONSAGINANTI FAVSTI VC

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli; ingens tabula marmoris carystii, quam in proximae basilicae pavimento viderunt Winghius, cod. Brux. p. 41; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 2, b (*in capso medio*) aliique multi.

Edd. Smetius 142, 10 (unde Grut. 1055, 3; de Hauteserre a Salvaizon in notis ad Fulgentium Ferrand. in thesauro Meermannii t. I p. 195; Cancellieri, De secret. basil. Vat. t. I p. 467); Bosius, *R.S.*

p. 148, (unde Aringhi, I, 414 et Bold. p. 275); Margarinius n. 76; Fabrettus p. 558, 67 (unde Georg. ad Baron. an. 483, VIII, 418; Zaccaria, *St. lett.* V, 522; Lami, De erud. apost. p. 1045 aliique); Nicolai p. 151, 239: quorum peccata recensere omitto.

Aginantius Faustus, qui hoc in titulo cietur, ex Sirmondi (1), Almeloventii (2) aliorumque (3) sententia anno 483 est adsignandus. Et sane hujus anni consulem Anicium Acilium Aginatium Faustum esse appellatum ego demonstravi in commentario de Nicomachi Flaviani titulo (4); quo fit, ut discernere illum possimus a Flavio Fausto, quem anno 490 consulem reperiemus. Hunc autem *junioem* in publicis monumentis appellatum deprehendemus; sed senior quoque Faustus, de quo nunc mihi sermo est, in Veronensibus fastis junior dicitur, quod scilicet ab Anicio Acilio Glabrione Fausto, qui anno 438 consul fuit, genus ducebat. Caeterum nulli praeter Veronenses fasti, nulli lapides hunc consulem juniorem appellant; itaque inscriptiones omnes, quarum tempus *Fausti junioris* consulatu designatur, ad annum 490 censeo referendas; illas contra, quae Faustum ἀναῖς ciet, huic anno adsignandas opinor. Aginatium vel Aginantium Faustum solo *Aginanti* nomine in inscriptione 843 designari, id quod nonnulli ejus monumenti editores cogitarunt, minime probabile judico; tali enim nomine loco cognominis nemo, quantum scio, usus unquam est: itaque in litteris .....FNANTIO, Venantii anno 484 consulis nomen esse agnoscendum et restituendum, me iudice haud dubitabis. Faustus Occidentalis consul fuit, Victori idcirco Tunnunensi ignotus, qui hunc annum signat *post consulatum Tricundii v. c.* (5). Quin ipsa quoque Zenonis aula Fausti consulatum toto anno ignoravit vel improbavit: lex quippe superest medio Decembri mense Constantinopoli lata, cujus haec subscriptio est: *post cons. Trocondi* (6); et fasti Graeci Florentini ἀνύπατα hoc anno ponunt (cf. comm. 878).

(1) Ad Ennod. epist. I, opp. I, 1367.

(2) Fast. p. 281.

(3) V. Labus. *Monum. epigr. Ambr.* p. 24 et seqq.

(4) *Ann. dell' Ist.* 1849 p. 342.

(5) V. Roncalli, *Vet. Lat. Chron.* II, 349.

(6) V. Cod. Just. IV, 59. 2.

883.

EGO FELIX HVNC LOCVM ME  
VIVVM PARAVI

HIC QVIESCIT IN PACE REDEMP TVS

QVI VIXI P M ANN XXIII

DE P IN P D NON MART

CONS FAVSTI VC

Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmenta ingentis tabulae maximae molis, quae ego composui, reperta anno 1853 in rudibus e superiori solo dilapsis, quibus oppletum erat luminare quoddam situm prope cryptam Cornelii pontificis.

ANNO 484

Sequitur annus 484 Venantio et Theodorico consulibus. Theodoricus a Zenone Constantino- poli consul renuntiatus; cuius nomine mensibus Julio et Augusto nondum Romae annus designa- batur (1); unius Venantii consulatu urbana usque ad mensem saltem Septembrem monumenta sunt consignata. Alios porro eodem cognomine con- sules annis 507, 508 inveniemus; quo loco de epitaphiis Venantios consules exhibentibus erit disputandum. In Campania vero V idus Februa- rias ne ipsius quidem Venantii notus hoc anno consulatus erat, teste Felicis episcopi titulo, cuius haec notatio est: POS·CONS·FA·VS·TI VC (2).

(1) V. Felicis III epistolae in Collect. concil. edit. Co- leti V, 169, 178, et inscr. 843, et cf. comm. 882.

(2) V. Mommsen, I. R. N. 2059.


ANNO 485

884.

HIC QVIESCIT AMAVILIS IN PACE QVI  
BICSIT ANNIS PLM XL  
DEP PRID NON IVLIAS  
CONS SYMMACHI

*passer*

In S. Mariae majoris, Brutius, ms. in tabul. secret. Vat. t. VII, 142 litteris vulgaribus (un-

de Marinius, op. ms. 700, 2); sed in v. 3 scri- psit *prii*, qui illius error fortasse est, quare emen- davi PRID.; interpunctionibus hanc fere for- mam dedit , quam ejus item imperitia, non ad archetypi lapidis fidem expressam esse exi- stimo. Demum eadem, qua reliquam inscriptio- nem, scriptura in versu ultimo scripsit *passer*; quae litterae non ex ipso certe lapide mihi videntur exceptae, sed illis Brutium indicare voluisse opinor passeris imaginem insculptam in imo lapide esse: quare inconsulto Marinius vel Marinianus potius amanuensis l. c. scripsit PASSER, tamquam hae litterae incisae lapidi essent.

De Symmacho hoc anno consule, quem in- scriptio quoque 843 ciet, et fasti Veronenses juniorem appellant, commodius dicam in com- mentario de Symmacho et Boethio consulibus anno 522.

885.

..... vixit a NNVS QVINQVA ginta  
dep. .... IAS SYMACO VC.....

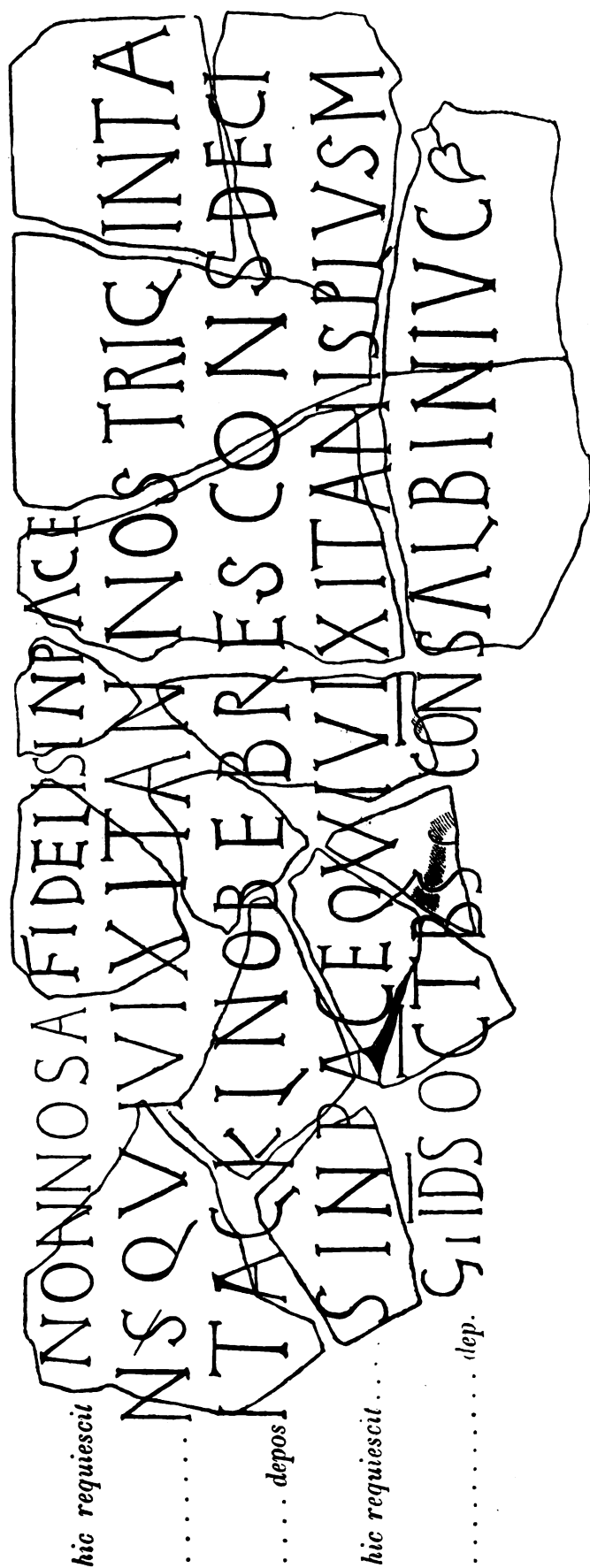
In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Ma- ruc. A. 293 p. 106 et 226 et Margarinius, cod. autogr. p. 23.

Donius in v. 1 QVINQVI-2 Marg. NAS et omittit lineolam super litteras VC.

50

ANNO 486 ET 493

886.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta ingentis tabulae, quae ego composui. Maximam hujus tituli partem in tria dissita fragmenta divisam in pavimento basilicae viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 103 et 105; Margarinius, cod. autogr. p. 253, 255, 256; et Marinius, sch. 5622 et 4313.

Edd. Marg. n. 198 (unde Georg. ad Baron. an. 486, VIII, 495; Mur. 413, 1; Clinton, Fasti Rom. II, 204); Mur. iterum 420, 7 e schedis Donii; Nicolai p. 303, 419. Postremum fragmentum, quo Albinus consulis nomen continetur, seorsim edidit Nicolai p. 202, 417.

Donius duo tantum hujus epitaphii fragmenta descripsit; Margarinius et Marinius tertium quoque fragmentum, in quo litterae .SALBINIVC superstites sunt, quod tamen ad hanc inscriptionem pertinere nemo agnovit. Muratorius p. 420 alterum tantum e Donianis fragmentis edidit falsa conjectura, non monito lectore, suppletum. E Donii, Margarinii, Marini et Nicolai exemplis paucas litteras, quae nunc perierunt, extra fragmentorum limites tenuiori scriptura supplevi, reliqua ex ingenio. Variant potissimum in v. 1 Marg. NONNOSus-2 Don. Marg. Nic. ...NS, Marin. ...NX-4 Don. ...IS IN PACE, idem et Marg. PLVS-5 Nic. ...ALBINI VCC.

Muratorius (l. c.) primo ad annum 486, deinde ad annum 529 hunc rettulit titulum. Et sane Decii consulatu notata epitaphia utrique e duobus illis annis possunt adsignari; neque ambiguitatem penitus tollit junioris appellatio alteri Decio adtributa; illa quippe priori quoque Decio, qui annum obtinet 486, in Veronensibus fastis affingitur; licet seniore consullem tali cognomine designatum hac aetate nullum fasti proferant. Sed de Decii consulibus ad annum 529 disceptabo; hanc vero inscriptionem anno 486 certissime nunc adsignabimus, postquam eidem a me redditum postremum fragmentum est, quod Albinus consulis nomen praefert, ideoque annum designat 493. Alteram hujus Decii consulatu notatam inscriptionem habes supra, n. 844.

ANNO 487

887.

HIC REQVIESCIT I...	LENS · VD · COMIT · QVI VIXIT
ANN · P   M · LXX DEP	KAL · IV   · CONS ·
BOETHI · VC ·	

In S. Agnetis extra muros in pavimento, Winghius, cod. Brux. p. 32, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 11; et duo haec fragmenta sejuncta Aldus jun. cod. 5241 p. 184 (unde certe Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 25); primum fragmentum tantum auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 35.

Edd. primum fragmentum tantum Bosius, *R. S.* p. 434 (unde Aringhi, II, 169; Rein. XX, 434; Relandus *Fast.* p. 662); et Mur. 2002, 8 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano; unde Hagenbuch, *Epist. epigr.* p. 343. Sirmondus ex utroque fragmento nonnulla verba excerpsit, ex ingenio supplevit et pro sincero integrae inscriptionis exemplo in adnotationibus ad Ennodium VI, 6 (opp. I, 1498) sic edidit: VALENS · VD · COMIT · DEPOSITVS · KAL · IVL · CONS · BOETHI VC ·; quod Sirmondianum commentum tamquam a lapide, quem Bosius et Muratorius ediderant, diversum fidenter receperunt Rein. XX, 402; Relandus, *Fast.* p. 661; Georg. ad Baron. an. 510, IX, 91; Mur. 413, 3; Hagenbuch, *Ep. epigr.* p. 338; Clinton, *Fasti Rom.* II, 204; Gazzera, *Iscr. Crist. del Piemonte* p. 62.

Variant in priore fragmento v. 1 Vallic. REQVIESCIT ZO · Q · V ·; Wingh. REQVIESCIT I..., Ald. Sirm. Bos. REQVIESCIT...-2 Ald.

(1) L. c. p. 338.

PM, Vallic. ANNIS, DEF; in altero fragmento v.1 Wingh....IENS, Ald. QVI V..., Don...CENS ex male intellecto Aldi apographo-2 Ald...AL. Sirmondus, Vallicellianus codex et Bosius lineolas alius omnes, alius fere omnes omittunt: puncta sunt incertissima. Litteras ZO · Q · V ·, quas Vallicellianus codex exhibet, Hagenbuchius interpretatur *Zoticus* vel *Zosimus qui vixit*; sed illas recipi omnino non posse duorum fragmentorum conjunctio nunc primum typis expressa demonstrat: et sane hujusmodi cognomina notis scribi minime consueverunt, et unius Vallicelliani codicis, cujus corruptissima apographa sunt, auctoritati illae litterae innituntur. Suppleverim potius Fl. vaLENS etc.

Editores modo de anno 487, modo de 510, hujus epitaphii notationem sunt interpretati: Hagenbuchius negavit quidquam posse definiri (1). Et de Boethiis quidem consulibus dicam ad annum 522; interim moneo recte mea sententia Labusium (2) de monumentis unius Boethii consulatu notatis judicasse, illa, quae *junioris* appellationem huic consuli minime tribuunt, ad seniore Boethium anni 487 probabiliter esse referenda.

Notae VD · COMIT · *virum devotum comitium* significant; qua de re vide Marinium, *Papiri diplom.* p. 123 et Gazzeram, l. c. p. 61, 62.

(2) *Monum. epigr. Ambros.* p. 32; cf. Gazzera, l. c. p. 15.

888.

hic re	QVIESCIT GENEROSVS EVNVCHVS QVI VIXIT ANN PLM
... d	EPOSITVS IN PACE VII ID OCTOBR · BOETIO VC C
... c	ONS · LOC · D

In S. Laurentii in agro Verano in pavimento, Winghius, cod. Brux. p. 11; Aldus jun.

cod. 5241 p. 479 et 5253 p. 129 et 284, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 37, b; 50\*



Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 28; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 24 et Suasresius, sch. Vat.

Edd. Sirmondus ad Ennod. VI, 6 (opp. I, 1498), quemadmodum in praecedenti inscriptione, aliis omissis, aliis temere mutatis (unde Rein. XX, 313; Relandus, Fast. p. 661; Georg. ad Baron. an. 487, VIII, 497 et iterum an. 510, IX, 91; Mur. 413, 2; Clinton, Fasti Rom. II, 204); Mur. 2002, 7 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano, cujus apographum de more mutavit et corrumpit; unde Hagenbuch, Ep. Epigr. p. 338.

Primaria apographa, id est codices, potissimum variant in v. 1 Wingh. EVNVCVS, Don. FVNVCHCIS, ANN·PM·-2 Wingh. DEPOSITVS, OCTO, et reliquas litteras omnes omittit, Sirm. OCTOB, Vallic. IDS OCTOBR BOETIVS VC CS-3 Wingh. incertus est, utrum *post* CONS, an UNS (dominus) legendum hoc loco sit; Sirm. D., reliqui punctum omittunt. Winghius versus temere divisit: ego Aldi praesertim apographa invicem collata expressi; nonnullarum interpunctionum formam s e Vallicelliani codicis lectione a reliquis codicibus discordi IDS, BOETIVS VCCS collegi; quam lectionem Muratorius in hanc aliam, non monito lectore, temere mutavit: BOETIO VC·ET S....CONS; unde Hagenbuchius supplevit ET Symmacho CONS, itaque inscriptionem transtulit ad annum 522. Manifestum autem est et omnium codicum consensu extra controversiam positum unius Boethii consulatum in versu 3 cieri; litterae vero, quae in imo lapide supererant, reliquae certe erant ex altera inscriptione, cujus pars cum deperdito lapidis fragmento perierat, pars fortasse deleta attritu erat. Quas litteras non absurde suppleveris:.... *v(iro) c(larissimo) cONS(ule) LOC(us) Datus....*; tametsi alia quoque excogitari supplementa possunt.

889.

*hic requies* CIT IN PACE SABINA QVI VIXIT  
..... QVINQVE DIES DECE DEPOSITA IIII  
..... CONS BOETIO VC CONSVLe

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 680, unde Donius, cod. Barb. XXXIII, 73 p. 517.

Ed. Mur. 413, 4 e schedis Donii; unde Clinton, Fasti Rom. II, 204. Muratorius in v. 1...SCIT.

Sequitur annus 488, Dynamio et Sifidio consulibus; de quibus in prolegomenis dixi.

Eorum nomina nondum ulla Romana inscriptio protulit.

ANNO 489

.890.

<i>hic requies</i>	IESCIT INP	
.....	A Qui VIXI	
.....an	NOS PM	
.....	ΔIES XV	
<i>deposit</i>	VS IN PACE SUB Δ	
...oct	OBRIS·PROUIN	<i>o v.c. cons.</i>

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 107, et Margarinius, cod. autogr. p. 198: in v. 2 primae litterae vestigium Donius omittit.

Probinus in Occidente, Eusebius in Oriente hoc anno consules creati. Eusebium urbana epitaphia constanti silentio praetereunt; nam mense quoque Decembri Aemilianae sacrae virginis titulus (quem supra jam legimus n. 843) unum Probinum consulem ciet. Sic in papyraceo instrumento (1), sic et in Campana nondum, opinor, edita inscriptione, quam Winghii codex p. 28 nobis servavit, Probinus tantum consulis nomine hic annus designatur. Falso igitur Relandus (2) et Muratorius 2002, 9 Romanam inscriptionem 431, in qua litterae....ET PROBINO VV CC superstites erant, huic anno adtribuerunt; quippe quae Probinum non solitarium, sed adscripto collega exhibuerit; eamque ad annum 395 referendam esse jam docui (3). Contra Muratorius 413, 7 Amasii Spoletini episcopi titulum positum CONS·PROBINI·V·C·SVB·D·X·KAL·AVG inter annum 489 et 395 ambiguum pendere iussit; quem anno 489 esse deputandum nemo non intelligit. Massiliense fragmentum memorabile est, in quo litterae RECESSET VIII KALEN.... PROBINO ETEVSEB.... (4) hunc annum utriusque consulis nominibus denotant. Verum VIII KALENdas *Januarias* supplendum fortasse erit, ut extremum anni tempus his nominibus designetur: caeterum Eusebius, utpote Orientalis, alterum, ut par est,

(1) V. Marini, *Papiri* p. 128.

(2) Fast. p. 663.

(3) V. comm. ad inscr. 431.

(4) Mur. 413, 6.

heic locum obtinet, non primum, quem illi in Romano fragmento 431 contra morem et legem Muratorius concessit. De Probino cf. quae dicam ad an. 504.

891.

ANO.....  
HIC REQUIESCIT.....  
CONS·PROBINO VC.....  
DEC.....

In S. Martini in montibus, Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Aldus jun. cod. 5241 p. 670; Donii amanuensis cod. Maruc. A. 293 p. 118, et cod. Vat. 7113 p. 32, b, et auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s. cod. XXX, 135 p. 37, b.

Ed. Mur. 413, 8 e schedis Donii, incertus, utrum ad annum 395, an ad annum 489 haec referenda inscriptio sit, qua de re v. comm. 890.

Variant in v. 1 Wingh. Ald. Don. Barb. AN....-2 Wingh. Ald. HIC QUIESCIT-3 Barb. PROBI NOVO-4 Wingh. Don. Barb. omittunt.

892.

.....S III DIES V DEP  
.....S PROBINO CONS

In S. Laurentii in agro Verano in pavimento; fragmentum exsectum e tabula, nescio an *coemeteriali*, litteris paene deletis.

ANNO 490

893.

EXSVPERANTIA Ø XV KA I Ø SEPT  
+ HIC DEPOSITA EST  
IN PACE ROME QVAE  
VIXIT P M MENSES III  
CONS FAVSTI IVN D·V  
ID·IANVARIAS

In S. Agnetis via Nomentana in pavimento, Winghius, cod. Brux. p. 32; Aldus jun. cod. 5241 p. 184; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 11; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 25.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 434 (unde Aringhi II, 169; Rein. XX, 66; Fleetwood p. 397; Relandus, *Fast.* p. 658, iterum p. 665); Fabr. p. 757, 627, unde Georg. ad Baron. an. 490, VIII, 512 et Zaccaria, *De vet. christ. inscr. usu in reb. theol.* in *Thesauro theol.* I, 352, alique.

Variant potissimum in v. 1 Wingh. XI, Bos. EXVPERANTIA, Sirmondus hunc versum omittit-4 Ald. VXIT-5 Ald. IVN Ø PV, Sirm. Bos. S·D·V· Crucem ad Winghiani apographi fidem delineavi, quam Sirmondus omisit. Interpunctiones, lineolas, litterarum formas, quas plerique neglexerunt, collatis omnibus apographis restitui.

Duo hoc in lapide epitaphia esse exarata nemo non videt; primum scilicet Exuperantiae depositae XV kal. Septembres, alterum Romes infantis depositae V kal. Januarias: quamquam hoc potius primum habendum est, illud vero alterum; nam longior titulus majoribus litteris, apposita quoque cruce, totum legitimo jure lapidem occupat, brevior contra illa adnotatio summae tabulae minoris moduli scriptura appicta, in eam, quae vacua erat, lapidis partem videtur irrepsisse. Quae cum Zaccaria haud animadvertisset, e duobus titulis unum oscitanter fecit et Exuperantiam in pace Romae, id est in Romanae ecclesiae societate, decessisse hoc monumento praedicari falso sibi persuasit (cf. quae scripsi in *Spicil. Solesm.* IV p. 510).

Hanc inscriptionem itemque alias Fausti junioris nomine consignatas modo anno 483, modo anno 490 Relandus adtribuit; Fleetwoodus vero de anno quoque 502, quo Avienum Fausti filium consulem processisse falso existimabat, cogitavit. Sed monumenta, quorum tempora unius Fausti nomine designantur, suis jam annis facili negotio restitues. Nam Faustum, qui cum Longino anno 490 fasces adeptus est, juniorem esse nuncupatum et Flavio nomine ab Anicio Acilio Aginatio Fausto discretum certo constat (1). Et sane cum in Urbe, tum extra Urbem scripta epitaphia hujus anni consulem juniorem appellare haud omittunt (2); ita ut, quae Faustum absque ullo apposito cient monumenta, nisi de aliqua scriptoris negligentia cogitare velis, ad annum 483 esse referenda stata lex sit. De Longino Orientali consule Fausti collega vide comm. de anno 491: de Fausto cf. comm. 878 et 927.

(1) V. Marini, *Papiri* p. 131; Mommsen, *I. R. N.* 2060; Mabillon, *Vet. anal.* III, 70: cf. Labus, *Mon. epigr. Ambr.* p. 27.

(2) V. Asquini, *Del foro Giulio de' Carni* p. 25; *Giornale Ligustico* I, 84; Labus, *Bull. dell'Ist.* 1831 p. 140; Mommsen, *I. c.* et 2061, ubi vocem *juniore* in ea, quae periit, lapidis parte esse supplendam haud dubitabis.

THOMAS CVM ACNITE  
SE VIVO CONPARAVERVNT  
DIE K̄A I - SEPTB CONS - FAVSTI  
VC - IVNIORIS

LOC-RESTVTVS

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; ingens tabula affixa parieti scalarum, quam in pavimento basilicae viderunt Aldus jun. cod. 5241 p. 183; Winghius, cod. Brux. p. 32, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 11; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 22 et Suaresius, sch. Vat.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 434 (unde Aringhi II, 169; Rein. XX, 206; Relandus, *Fast.* p. 658, iterum p. 665; Bold. p. 266; Georg.

ad Baron. an. 483, VIII, 418, iterum an. 490 p. 512) et Mur. 414, 1 ex apographo Capponii, unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 204.

Variant, praeter puncta, lineolas aliaque id genus, v. 1 Sirm. ACNITE SA, Mur. AGNETE-2 COMPARAVERVNT-3 Sirm. SEPT. Litteras deletas nemo vidit praeter Sirmondum, qui duas tantum SA cum v. 1 conjunctas tamquam integras exhibet; et Suaresium, qui has litteras aversas scriptas esse significat: LOC-RESTVTVS.

HIC PO<sup>situs</sup> .....  
NESX .....  
CONS FAVSTI jun. v. c.

Exscripsi in S. Laurentii in agro Verano in pavimento; fragmentum exsectum e tabula mini-

me, opinor, *coemeteriali*, litteris valde detritis. De supplementis meis vide comm. ad inscr. 893.

ANNO 490, VEL 483

VICTORINA QVAE VIXIT ANNVS PLM XXXV  
DEPOSITA V-IDVS-MAIAS CONS FAVSTI . . . .

Exscripsi in S. Caeciliae trans Tiberim in pavimento: fragmentum grandis tabulae, quam

paene integram viderunt auctores codicis Vallic. G. 28 p. 46.

Ed. Mur. 2002, 5 ex apographo Blanchinii, id est e codice suprascripto, et errat lapidem ponens in S. Clementis.

In v. 2 Vallic. om. V. Muratorius annum 483 huic lapidi adsignat, tamquam certo constaret appellationem *junioris* Fausto appositam heic non esse, id quod falsum esse quivis videt. Uter igitur Faustus in hoc et in sequenti fragmento cieatur, incertum.

897.

..... CIO IN PACE PR *idie*  
 ..... col NSVLATV FA *usti*  
*junioris v.c. (?)* CONS *6 S* .....

Exscripsi in S. Constantiae via Nomentana in pavimento; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum eodem loco vidit Suaresius (sch. Vat.); qui variat in v. 1 PD...

ANNO 490, VEL 483, VEL 438

898.

HIC *requiescit* .....  
 Q Λ .....  
 E T DII *dep* .....  
 FAVS *to v.c. cons.*

Exscripsi in horreis basilicae S. Laurentii in agro Verano; fragmentum grandis tabulae indidem effossum anno circiter 1857.

Utrum alterius e duobus Faustis consulibus annis 490 et 483, an Theodosii Augusti decimus sextus cum Fausto anno 438 consulatus

adscriptus heic sit, incertum. Neque aliter de Graeco, quod sequitur, fragmento judicabis.

899.

..... CON ΠΑΛ .....  
 ..... ΑΛΟC ΕΤ *ελεύτησεν*  
 ..... ΠΡΟΤΗΥ *πατεία*  
 ..... ΦΑVC *του* .....  
 ..... σον παλ. ....  
 ..... αλος έτελεύτησεν  
 ..... πρώτη ύπατεία  
 ..... Φάύστου. ....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 240.

Ed. Nicolai p. 200, 407; sed a Margariniiano apographo dissentit in v. 1 ΤΩΝΤΕΑΛων, in 2 ΚΑΑΩΣ Εζησεν, in 3 Υ ΠΡΟ ΤΗ. Ego Margariniiano tantum exemplo fidem adhibeo; quod supplevi ex conjectura.

ANNO 491

Anno 491 Olybrius solus consul processit, quem juniorem veteres fasti appellant (1), et in Oriente creatum constat. Itaque mirum nequit videri ejus consulatum majori anni parte in Italia, quae bello Odoacrem inter et Theodoricum ardebat, et in reliquo Occidente vel ignotum fuisse, vel parum notum. Nam monumenta, quae huic anno adsignanda absque dubio sunt, ad mensem saltem Augustum Olybrii nomen tacent; et his verbis: *post consulatum Flavii Fausti junioris*, vel *post consulatum Probi Fausti*, vel *post consulatum Longini bis et Fausti junioris* tempus designant (2). Hinc quoque intelligitur Longini, qui in Oriente anno 490 iterum fasces sumpsit, consulatum illo exeunte anno in Occidente publice esse promulgatum. Anni siquidem 490 plane nullum superest monumentum, quo Fausti collega cietur; anni contra 491 tria extant epitaphia, quae Longinum praecedente anno collegam Fausto obligisse significant. Exeunte demum anno 491 Olybrii dignitas Occidenti innotuit:

(1) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 726; II, 234; Bucherium, Doctr. temp. p. 63 et fastos Florent. in App. ad Chron. Pasch. ed. Dindorf. II, 188.

(2) Maffei, Ant. Gall. p. 93 (unde Mur. 414, 4); Allegranza, De sepulcr. p. 7; Labus, *Bullet. dell' Ist.* 1831 p. 140; Marini, *Papiri* p. 131 et comm. ad inscr. 927.

idque Viennensis titulus clare testatur, cujus apographum habui ab Edmundo Le Blant v. c. Haec scilicet ejus tituli clausula est: TRANSIET  $\bar{D} \bar{K} \bar{D} \bar{E} \bar{C} \bar{I} \bar{N} \bar{D} \bar{X} \bar{V}$  OLIBRIO IVNIOR  $\bar{E} \bar{C} \bar{V} \bar{N} \bar{S}$ ; in qua indictio XV a Septembri nempe incepta annum 491 certissime designat, et junioris appellatio Olybrio tributa cum fastis concordat. Vides ergo, quam bene cuncta procedant; quam bene singulis anni mensibus singulae temporis notationes respondeant, et suetas consularis promulgationis per haec saecula vices referant. Parum igitur sagax Marinii opinio fuit, qui cum unam tantum *post consulatum Longini et Fausti* positam inscriptionem nosset, hanc formulam scriptoris libitu absque ulla causa electam esse censuit (3). His positis nemo jam a me quaeret, cur Romanum epitaphium factum XI KAL. FEBRVARIAS OLYBRIO  $\bar{V} \bar{C}$  CONS., quod Muratorius 414, 3, aliique editores omnes in anno 491 fidenter collocarunt, heic desideratur: illud invenies anno 526, quo alter Olybrius solus fastos obtinet; atque, in eum locum fragmenta omnia necessario conjeci, quae Olybrium, id est alterum e quattuor hoc nomine consulibus, cient; in quibus nonnulla fortasse sunt, quae ad hunc annum pertinent.

(3) V. Marini, l. c. p. 282.

Anno 492 Anastasius Augustus et Rufus consules fuere: neutrum vero nomen in urbanis uspiam monumentis ad hanc diem legi. Rufum ab ipso Anastasio Constantinopoli consulem esse creatum ex Orientalibus fastis, Victore Tunnunensi et legum subscriptionibus intelligitur, in quibus Rufi nomen numquam praeteritur (1); Occidentales autem consules hoc tempore Graeci fasti, Victor Tunnunensis atque ipsae leges plerumque praetereunt. Et sane Occidentales contra fasti et nostrarum regionum monumenta Rufum modo nominant (2), modo negligunt Anastasii tantum Augusti adnotato consulatu (3): neque ulla inscriptio est, quae Rufum solum tamquam Occidentalem con-

(1) V. fastos Florent. l. c. et Roncalli, l. c. t. II p. 352 et Cod. Just. I, 30, 3; XII, 36, 18.

(2) V. Roncalli, l. c. I, 726; II, 130, 234, 403; Reland. Fast. p. 821; Pontacum, In Euseb. et Hier. chron. p. 801; et Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* I, 72, 151, 160.

(3) V. Bucherium, *Doctr. temp.* p. 63; Mommsen, *I.R.N.* 6103; *Grut.* 1052, 7; 1049, 2: cf. Sirm. ad Ennod. II, 1, opp. I, 1400; Mur. 414, 7, in qua inscriptione litterae ANASTASIO  $\bar{V} \bar{C}$  Anastasium omnino Augustum mea quoque sententia significant; et vel emendandae sunt  $\bar{A} \bar{V} \bar{C}$ , vel artificis oscitantiae imputandae, cf. comm. 965.

sulem exhibeat Anastasio praeterito. Hoc scilicet ineunte anno Odoacrem Ravennae arcta Theodoricus obsidione premebat; reliqua Italia illi, nondum tamen ut regi, obnoxia jam erat; Occidentalis igitur consulis creatio praetermissa.

#### ANNO 493

900.

VII  $\bar{I} \bar{D}$   $\bar{S}$  SEPT.

DEP  $\bar{S}$  HONORIVS  $\bar{S}$  IN PACE  $\bar{S}$  QVI VIXIT  
AN  $\bar{P} \bar{M}$   $\bar{S}$  LIII MEN  $\bar{S}$  VI  $\bar{S}$  D  $\bar{S}$  XIII  
CONS  $\bar{S}$  ALBINI  $\bar{S}$  VC  $\bar{S}$  LOCVM  
CONPARAVIT MARTINA SEVIVA

*In gradibus S. Agnetis extra Urbem*, Winghius, cod. Brux. p. 32; Aldus jun. cod. 5241 p. 184 (unde, ut reor, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 25, *in scalis porticus, quae est in basilica S. Agnetis via Nomentana*); Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 22, b.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 435, in pavimento atrii coenobii S. Agnetis (unde Aringhi, II, 170; Rein. XX, 97): Fabr. 758, 634; unde Relandus, *Fast.* p. 668; et Georgius ad Baron. an. 493, VIII, 553.

Variant in v. 1 Ald. Bos.  $\bar{I} \bar{D}$   $\bar{S}$  SEB; Sirm. Fabr.  $\bar{I} \bar{D}$   $\bar{S}$  SEP  $\bar{S}$  -3 Ald. Fabr. VII, Wingh. D  $\bar{S}$  X, Bos. D  $\bar{S}$  XII-5 Sirm. COMPARAVIT. Interpunctiones et lineolas alii alias omittunt. Fabrettus Doniano, opinor, (e Barberiniano codice) apographo usus est, id est Aldino.

Anno 493 Eusebius iterum et Albinus consules fuere. Albinum Graeci Florentini fasti ignorant (1), ac vicissim Eusebium nonnulli Occidentales fasti et Gelasius in epistola data kalendis Novembribus negligunt (2); unde nullo negotio intelliges Albinum in Occidente esse creatum. At quo auctore haec Occidentalis consulis creatio facta sit, obscurissimum est; quae de re vide comm. 878: Lugduni certe ineunte Martio Albinus consulatus ignotus erat (v. Le Blant, l. c. p. 151, 160). Sed cujuscumque demum auctoritate suum anno 493 Occidens consulem agnoverit, epitaphia solitario Albinus nomine consignata ad hunc annum esse referenda dubitari non posset, nisi senior quoque Albinus, qui cum Theodosio anno 444 fasces tulit, anni initio solus Romae annum designasset, id quod in comm. 717 demonstravi. Hoc igitur diligenter quaerendum, quatenus anno 444, quae-

(1) V. Chron. pasch. ed. Dindorf II, 188.

(2) V. Roncalli, *Vel. Lat. chron.* II, 130; Bucherium, *Doctr. temp.* p. 63; Concil. ed. Coleti, V, 307.



pis consignant; eaeque notationes omnes, quod ad Amandum pertinet, cum iis, quae praecedunt, et iis, quae sequuntur, ita cohaerent, ut mutari nihil possit, quin tota temporum series turbetur; qua de re singulari fortasse commentario, si quando otium erit, plenissime expo-

nam. Ecce ergo insperato nobis ostensum litteras XIV KAL · AVG · EVSEBIO ET ALBINO COS, quae mihi suspectae erant, Berardenchianam vere interpolationem sive restitutionem esse, a sincera et integra archetypi lapidis scriptura absque dubio alienissimam.

901.

..... MIGRAVIT DE HOC SAECVL o. ....  
 ..... OCT · QVAE VIXIT P · M · ANN ..... dep.  
 ... co NS · ALBINI VC

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 264 et Marinius, sch. 5404 (*in navi media*).

Marinius puncta et in v. 3 litteram N omittit.

ANNO 493, VEL 444

902.

..... a NNVS  
 ..... BINA FEC  
 ..... k AL OCT  
 ..... al BINO VC

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 167.

utrum *Theodosio Aug. XVIII et Albino v. c.*, an *Albino v. c.* tantum restituendum sit, nescio: cf. comm. ad inscr. seq.

In hoc et in eo, quod sequitur, fragmento,

903.

hic requiescit m VSTI LA SPFI .....  
 ..... a LBINO VC CONs. ....  
 ..... TAMSSDOM u m  
 aeternam(?) comparavit.  
 ..... vixit a NN PLM XLVIII DIES XX

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; fragmentum grandis tabulae.

Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 91, tab. XXV, 1. Supplevi ego: in v. 3 notas MSS, in quibus de-

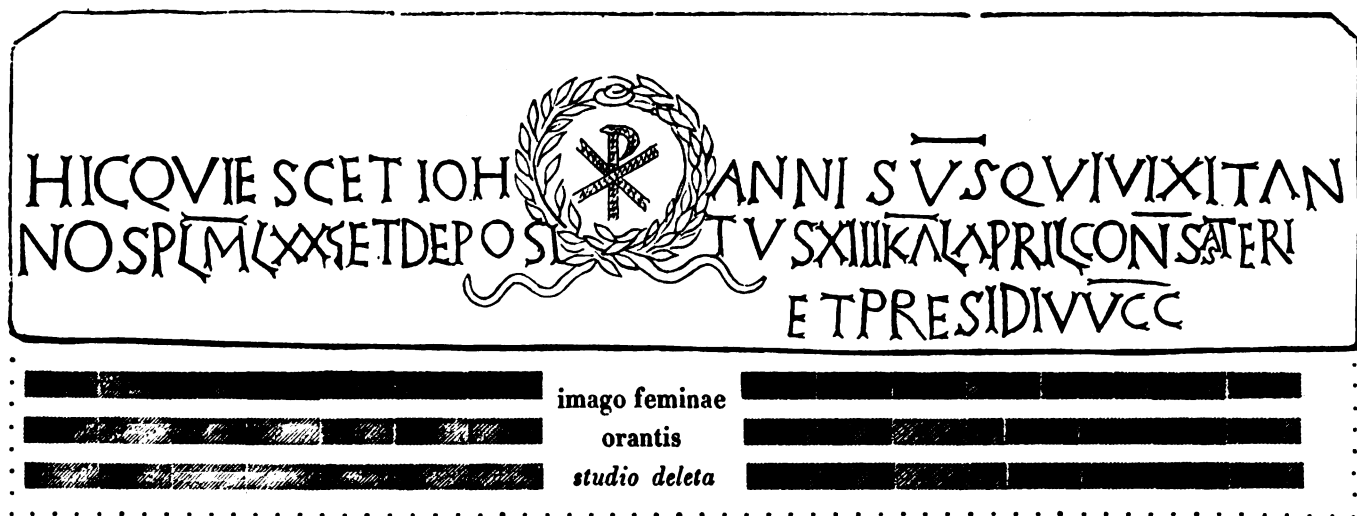
trito fortasse lapide interpunctiones desiderantur, explicandas opinor *maritus supra scriptae*; litterae igitur TA e virili cognomine ultimae sunt, puta *FraviTA*. In vv. 3 et 4 *domum aeter-*

nam comparavit fidenter restituerem, nisi animadvertissem hanc sepulcrorum appellationem saeculo quinto Romae desuevisse. Saeculo autem quinto, non quarto scriptum hunc titulum esse, nec de Albinis, qui annis 335 et 345 consules fuerunt, heic cogitari posse, id quod Sartius fecit, praeter alia recentioris aetatis in-

dicia notae VC CONs manifeste significant; quas illis annis consulum nominibus omnino nunquam adpositas deprehendes; ac praeterea cum Albinus solus in monumentis cieri eo tempore haud consueverit, VV CC (*viris clarissimis*) scriptum esset, non VC (*viro clarissimo*).

ANNO 494

904.



Exscripsi in bibliotheca Vaticana (nunc in mus. Lat.); ingens tabula, quam in S. Caeciliae trans Tiberim in pavimento viderunt Aldus jun. cod. 5253 p. 191 et 257 (unde Celsus Cittadini, cod. Marc. XIV, 116 p. 112); Winghius, cod. Brux. p. 15, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 11, b; auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 46; Lupius, sch. Vat. Exeunte vero saeculo XV Petrus Sabinus hunc lapidem vidit et negligenter descripsit in pavimento S. Mariae trans Tiberim, si quidem codici Marciano Lat. X, 195 p. 308 fides: haud rari enim in eo codice sunt amanuensis errores, et quoniam in pagina proxime praecedente inscriptiones aedis S. Caeciliae recensentur, facile inde error ortus, et haec inscriptio in sequentem paginam oscitanter translata et alieno loco descripta.

Edd. Fabr. p. 749, 649 (unde Relandus, *Fast.* p. 669; Georg. ad Baron. an. 494, VIII, 564 et Orelli n. 4874), Mur. 2002, 10 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano; Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 73. Fabrettus cum codicibus omnibus hunc titulum ponit in S. Caeciliae; Muratorius in S. Clementis, Blanchinii certe oscitantia: nam neque unquam in S. Clementis visus hic lapis est, neque codex Vallicellianus, unde Blanchinii apo-

graphum expressum esse comperi, alibi, quam in S. Caeciliae, illum extitisse indicat: Muratorii, sive potius Blanchinii, error Sartium decepit, qui in Vaticana bibliotheca hanc inscriptionem vidit, et ex aede S. Clementis translata esse credidit. Cf. eundem omnino Blanchinii errorem a me notatum in comm. 896.

Singula editorum et codicum peccata recensere omitto. Nonnulla tamen moneo, quae magni mihi momenti sunt. Inferiorem tabulae partem, quae, cum lapis in bibliothecam Vaticanam Benedicti XIV jussu transferretur, tamquam inutilis exsecta et rejecta certe est, unus Lupius accurate descripsit his verbis: *hic sunt vestigia scalpro abrasa figurae orantis et aliarum trium linearum hinc inde ad illam*. Aldus, Winghius, auctores Vallicelliani, Fabrettus solam feminae imaginem indicant, quam Winghius *studio deletam* testatur, de abrasa inscriptione verbum nullum; reliqui neque inscriptionis, neque imaginis meminerunt. Ego antequam Lupii schedas invenissem, mirabar feminae orantis habitu imaginem, qualis in subterraneis coemeteriis passim occurrit, neque in subdialibus sepulcris post initia saeculi quinti Romae jam uspiam apparet, in hoc anni 494 epitaphio iterum nobis sisti. Sed Lupii demum diligentia cognovi, illam, quam in tali titulo mirabar, imaginem



ad antiquiorem inscriptionem scalpro abrasam pertinere. Monogramma quoque Constantinianum  $\text{X}$  in Romano exeuntis saeculi quinti epitaphio rarissimi exempli res et plane peregrina mihi visa semper est (1). Verum illud codices omnes, uno excepto Vallicelliano, et Fabrettus et ipse quoque Sartius omittunt; coronam monogrammate vacuum exhibent. Hoc item scilicet signum totum est scalpro deletum; unde facile intelliges ad antiquiorem abrasum titulum, non ad anni 494 epitaphium, illud pertinere. Et sane corona et monogramma eleganter insculpta sunt, litterae vero pessime incisae et ad coronae latera ita appictae et male dispositae, ut coronae delineationem his litteris antiquiorem esse res ipsa moneat. Vides ergo, quam accurata consideratione opus sit, ne legibus, quas de symbolorum in Romanis praesertim monumentis usu, aetatibus et historia, Christianarum inscriptionum complexio et summa jam manifestat, contraria exempla facile admittas (cf. comm. ad inscr. 741).

Singulares litteras  $\overline{\text{VS}}$  Fabrettus in libri sui indice legendas docuit *vir sanctus*; cui interpretationi Guascus (2) subscripsit, neque Hagenbuchius (3) contradicere visus est. Sed ab ipso Hagenbuchio (l. c. p. 339) declaratum jam luculenter erat *virum spectabilem* illis notis indicari (cf. comm. ad inscr. 811).

Asterium et Praesidium hujus anni consules fasti omnes cum Orientales, tum Occidentales, Romanae et exterae inscriptiones (4), aliaque ejus anni monumenta (5) concordissime ciant: neuter ne semel quidem solitarius ciatur, nullibi Asterius Praesidio postponitur. Itaque, cum Asterius ille sit Turcius Rufius Apronianus Asterius, qui celeberrimum Virgilii codicem emendavit et se Romae consulatum inisse significat (6), uno verbo, cum Asterius Occidentalis manifesto consul sit, Praesidium quoque, qui Asterio altero semper loco comes datur, Occidentalem consulem habendum adversus Panvinium ac Norisium Pagius judicavit (7). Verum quisnam hos Occidenti consules dedit? Theodoricus praecedente anno interfecto Odoacre tota erat Italia potitus; eum tamen Anastasius Augustus Italiae regem multo serius agnovit. Occidentalem ergo consulem Theodo-

ricus neque debuit hoc anno nominare, neque, si nominasset, talem consulem Oriens, qui Anastasio parebat, agnovisset: eoque minus credibile est Theodoricum utriusque consulis creationem intoleranda audacia sibi arrogasse et tantum facinus ab Anastasio Augusto esse comprobatum. Nec Romanum senatum ambos consules nominasse credet, qui reputabit nondum ullo argumento certissime patere vel unius tantum Occidentalis consulis creationem Senatui interdum his annis esse permissam. Unum restat, ut agnoscamus ipsum Anastasium utrumque consulem creasse et Asterio Occidentali priores fasces decrevisse. Et sane, cum nemo in Italia hoc anno esset, cui creandi consulis jus competeret, mirum certe foret aliquem in ipsa Italia consulem hoc anno creatum nos deprehendere, et optime cum historia fasti et monumenta cohaerent, quae demonstrant et Asterii et Praesidii consulatus ab una eademque auctoritate, id est ab Orientali aula, esse profectos.

De Praesidio nihil mihi constat, nisi quod illum Flavium Aeclanensis inscriptio nuncupat (8). Quamquam haec inscriptio utrumque Flavio praenomine consulem decorat; Asterius vero in Virgiliano codice itemque in Sedulii opere, de quo jam dicam, Rufium, non Flavium praenomen usurpat. De Asterio disputatum valde est, quomodo ab Asterio vel Asturio anni 449 consule ordinario discerni possit, et uter e duobus Sedulii carmina collegerit ac divulgavit (9). Sed Rufium Asterium consulem, de quo Virgilii et Sedulii codices meminere, a Flavio Asturio (non Asterio) consule anni 449 diversum hominem esse argumentatione certissima et luculentae inscriptionis testimonio jam demonstravi (10). Quam demonstrationem deinde mihi confirmavit ac cumulavit ineditum lapidis Mediolanensis fragmentum, quod in addendis ad annum 449 reperies. Itaque celeberrimum Gelasii decretum de libris, quos Romana recipit vel improbat ecclesia, de cujus aetate Seduliani operis caussa dubitatum tantopere est, nunc demum certam in ecclesiae fastis sedem nanciscetur, anno nempe 495 vel 496; id quod, qui hujus controversiae summa capita delibavit et cum commentariis his meis contulerit, statim intelliget.

(1) V. quae scripsi in Spicil. Solesm. IV p. 529.

(2) Inscr. mus. Capit. III, 148.

(3) Epist. epigr. p. 341.

(4) V. Mur. 415, 1; Mommsen, I. R. N. 1299

(5) V. Gelasii epistolas in Concil. ed. Coleti t. V, 322, 324, 384 et fragmentum editum a Balleriniis fratribus in t. III operum S. Leonis p. CCCIV.

(6) V. Fogginium, Virgilii codex antiquissimus p. 13;

Jahn in *Berichte der K. Sächs. Ges. der W. Phil. Hist.* cl. 1851 p. 348 et seqq.

(7) Crit. ad Baron. h. a.

(8) V. Mommsen, l. c.

(9) V. comm. ad inscr. 745; Arevalum in praefatione ad Sedulium p. 73-84: cf. Peyron, De bibl. Bobiensi p. 215.

(10) V. comm. ad inscr. cit.

905.

..... S D X KAL APRILIS DE p.  
..... CONS ASTERI ET P<sup>raesidi vv. cc.</sup>  
vixit. . . . ANNVS XI

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 225.

Edd. Mur. 413, 3 e schedis Donii (unde Clinton, Fasti Rom. II, 204) et Nicolai p. 199, 404; alter ad annum 449, alter ad 494, qua de re vide comm. 904.

Variant, praeter lineolas et puncta, Nic. in v. 4 XL.

906.

ca ECIQIA Q E VIX it .....  
de P O S I T A I N P A C e .....  
... A S T E R I O E T P R<sup>raesidio vv. cc. cons.</sup>  
III

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 260, et Marinius, sch. 5468.

Ed. Marg. n. 207: unde Georgius ad Baron. an. 494, VIII, 564; Mur. 415, 2; Nicolai p. 221, 568; Clinton, Fasti Rom. II, 204.

Margarinius vestigia litterarum in versu 4 omittit.

907.

DEPOSIT ..... cons.  
ASTERIO et praesidio vv. cc.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae parvi fortasse moduli, marmoris Numidici, litteris minutis et clavo ductis, effossum anno 1859 ex agro prope basilicam ab laevo ejusdem latere.

908.

.... SI I I A N .....  
... d E P O S I T ..... cons.  
a s t E R I O E t praesidio vv. cc.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 203.

ANNO 494, VEL 488, VEL 454

909.

HIC REQV<sup>iescit</sup> ..... vi  
XET ANN .....  
PRIDIAE K<sup>al</sup> .....  
DIO b V V C<sup>c cons.</sup>

In S. Laurentii (in agro Verano) in porticu laterali exscr. Monsacratus et dedit Marinio, sch. 6331.

In vv. 3 et 4 vel Asterio et Praesidio vel Dynamio et Sifidio vel Aetio et Studio supplendum; quae supplementa supra scriptos annos indicant.

ANNO 494, VEL 449

910.

~~DXL ET III DEPOSIT~~ t. n  
ONIS DECEMBRIBV  
S DORMIT IN PACE  
FILICITAS SEBI ET FILIO SVO  
FECIT LOVM CANDIDO BENE  
MERENTIQ BIXITAN XXV MIII  
..... IIIVL DIA N R C C S S A ..  
..... DIETDD .....

In coemeterio quodam via Portuensi in vinea Antonii Bassani, primo exeuntibus ab Urbe dextrorsum diverticulo, fragmentum nulli

affixum loculo, Bosius, *R. S.* p. 125. In v. 5 lege LOcVM: ultimi duo versus sic videntur legendi et restituendi: *dep. III KLD (kalendas) IANR. (Januarias) C.C.S.S. (consulum) AsteRI ET PRaesidi vel AstuRI ET PRotogenis*; id est anno 494 vel 449. Anno quidem 449 Protogenis nomen in Romanis, quae supersunt, epitaphiis neglectum: attamen exeunte anno id minime factum esse, quae de Leonis magni epistolis in commentario ad inscr. 745 disputavi, satis indicant; eamque rem confirmat fragmentum ineditum Mediolanense, de quo supra memini p. 404.

ANNO 494, VEL 449, VEL 427, VEL 397,  
VEL 395, VEL 381

911.

..... aNCI|IA dei quae vixit  
annos p. M·XXX DP. ....  
..... RIO ET ..... cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinus, cod. autogr. p. 138.

Heic aut *AsteRIO*, aut *AstuRIO*, aut *HieRIO*, aut *CaesaRIO*, aut *OlyBRIO*, aut *SyagRIO* probabiliter restitues.

ANNO 494, VEL 449, VEL 434

912.

..... X D. ....  
..... PRO. ....  
..... FIRVSQ. ....  
..... CONSS AS. ....

Exscripsi in vinea olim Vizia, nunc juris sacri palatii; fragmentum grandis tabulae effossum anno 1853 e ruinis sepulcrorum subdialium in una e duabus scalis, unde descensus olim patuit ad cryptam pontificum in coemeterio Callisti.

In hoc et in eo, quod sequitur, fragmento vel CONSS ASterio et Praesidio, vel AStorio et

*Protogene*, vel ASpare et Ariovindo scriptum olim est.

913.

HIC REQVIEXCit .....  
DEVS DEDIT ..... qui vixit  
ANNVS III M .....  
DEPOSITVS .....  
RIAS CONSSAS ..... v. c.

Exscripsi in vinea Aquariorum via Latina primo ab Urbe lapide; fragmentum tabulae multae molis.

ANNO 495

914.

..... A QVE VIXIT Annos  
dep. .... AGVIATORE VCcons.

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum tabulae minime opinor *coemeterialis*, quod in S. Martini in montibus in pavimento vidit Marinius sch. 6235, a.

Viatorem solum consulem omnes cum Occidentales tum Orientales fasti hoc anno proferunt; quem idcirco ab Anastasio Augusto ad tantam dignitatem evectum minime dubito. Sane Theodoricus hoc ineunte anno regiam in Italia potestatem ab Anastasio nondum acceperat, licet illam sibi re et facto usurpasset. Viatori Flavium praenomen Gelasii Romani pontificis epistolae tribuunt (1).

(1) V. Concil. ed. Coleti, V. 398, 402.

915.

HIC REQVIESCIT IN PACE EVTICius .....  
BRIS CONS VIATORIS VV CC

Exscripsi in hypogaeo sacelli S. Cyriacae in S. Laurentii in agro Verano: fragmentum grandis tabulae pavimento infixum.

ANNO 496

916.

+ LC · IOHANNIS ALICENSIS  
SE VIBO CONPARAVIT  
PC VIATORIS

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; tabula oblonga mediocris moduli, minime tamen *coemeterialis*, quam demolita jussu Pauli V pont. max. veteri basilica effossam testatur Grimaldus in codice tabularii basilicae Vaticanae G. 13 p. 172, b, eamque in *basilicae hypogaeo* vidit Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1419 p. 55.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 106 (e fundamentis basilicae Vaticanae anno 1610: unde Aringhi, I, 338; Rein. XX, 324); Scheelstrate, *Ant. Eccl.* I, 313; (unde Relandus, *Fast.* p. 670; Georgius ad Baron. an. 496, VIII, 595); Torigio, *Grotte Vat.* p. 97, et Dionysius, *Crypt. Vat.* p. 57 tab. XXIV.

Omnes integrum lapidem exhibent, alii majori, alii minori diligentia.

Hujus Joannis patriam esse Halycias celebre ac vetus Siciliae oppidum recte interpretatur Dionysius; cf. comm. ad inscr. 573.

Anno 496 Paulus in Oriente consul processit, quem Occidenti ignotum fuisse indicant fasti aliaque nostrarum regionum monumenta, quae hunc annum hac formula designant: *post*

*consulatum Viatoris v. c.* (1), cf. comm. ad inscr. 919.

(1) Roncalli, *Vet. Lat. chron.* I, 727; II, 403; Bucher. *Doctr. temp.* p. 63; Donati, 197, 3: Le Blant in *Galliarum inscriptionibus* dabit: III K · IANVARIAS PC VIAT . . .

ANNO 496, VEL 495

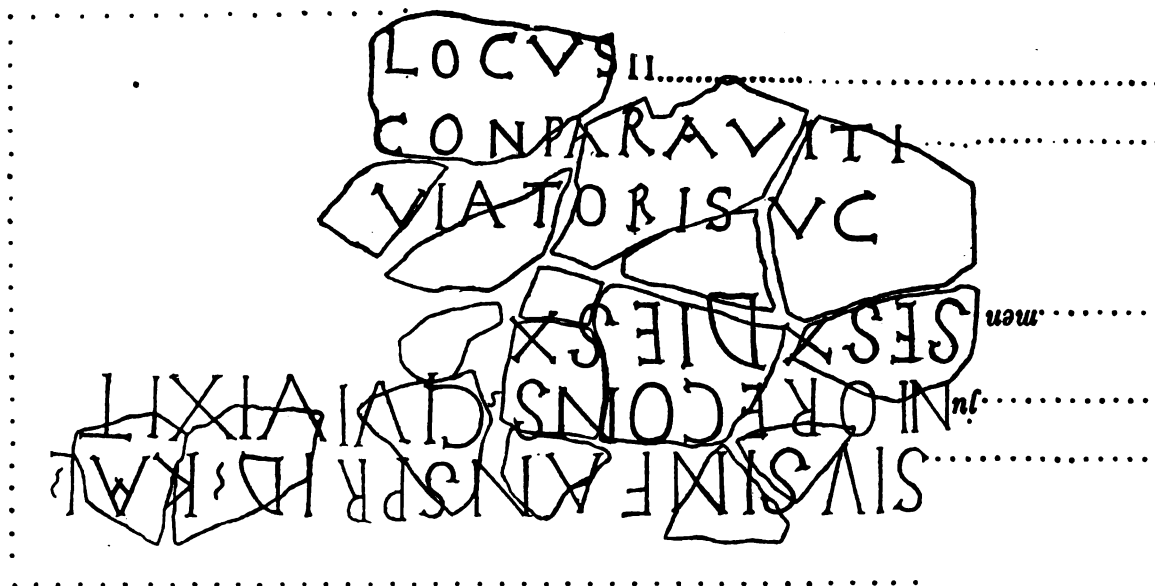
917.

HIC QUIESCIT PR . . . . . qui vixit annos  
PM · XIV · DP · IN PAC · . . . .  
VIATORIS VC

Exscripsi ad S. Agnetis via Nomentana; fragmentum grandis tabulae effossum anno 1842 ante fores basilicae.

Utrum *consulatu*, an *post consulatum* in hoc et in sequenti lapide scriptum olim sit, dubitabis.

918.



Exscripsi in coenobio S. Pauli fragmenta, quae reperire potui et industrie composui, gran-

dis tabulae litteris detritis: quae supplevi, excepta sunt ex apographis Donii, cod. Maruc.

A. 293 p. 104 et 226, Margarinii, cod. autogr. p. 253, Marini, sch. 6238, qui lapidem viderunt in pavimento basilicae.

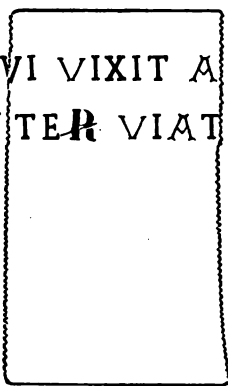
Edd. Margarinius n. 192, (unde Guasco, Inscr. mus. Capit. III, 124 et Nicolai p. 220, 560); Mur. 415, 4 e schedis Donii.

Variant praeter puncta, in v. 1 Don. LOCVS II... (male Mur. LOCVS H...), Marg. LOCVS I..., Marin. (et Marg. editio) LOCVS...-2 Marg. COMPARA-VIT; ultimae litterae vestigium omnes omittunt.

ANNO 497

919.

..... qVI VIXIT A nnos....  
... post cons. i TER VIAT oris v. c.



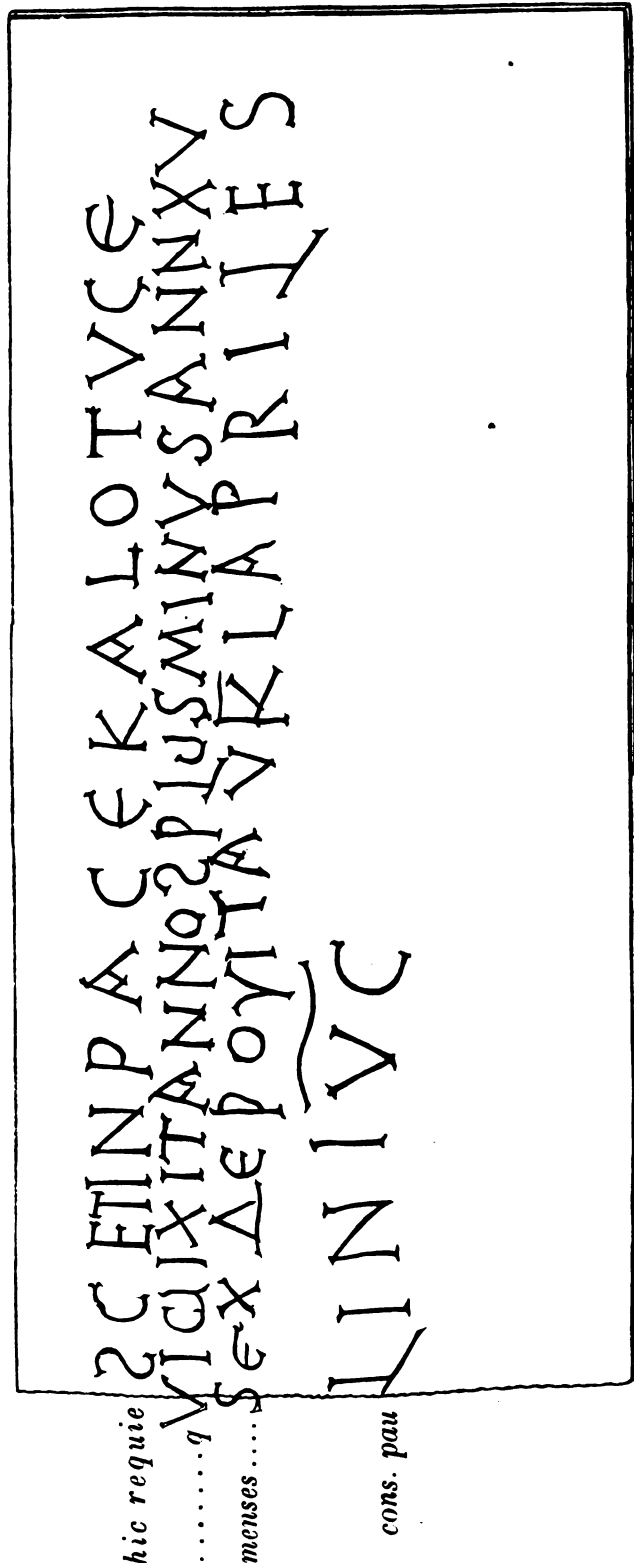
Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae e veteris basilicae ruinis effossum.

Nondum ulla, quod memini, inscriptio prodiit, quae formulam *iterum post consulatum Viatoris* exhibeat. Attamen non sine teste et tabulis me talem in hoc fragmento formulam restituisse statim evincam. In Oriente quidem Anastasius Augustus iterum consul anno 497 nomen dedit; sed ejus consulatum in Occidente, vel saltem in Italia, promulgatum non esse et supra scriptam formulam anno designando adhibitam testantur chronicon paschale Neapolitanum, chronicon Marii Aventicensis, fasti a Pontaco editi et vetus scriptor, qui Victoriano canonis consulum nomina adposuit, in quibus annus 497 his consignatus notis est: *iterum post cons. Viatoris-II·PC·-p. c. Viatoris anno II-Viatore III*(1); quae postrema notatio significat annum a Viatoris consulatu (ipso consulatus anno incluso) tertium. Anastasius scilicet Augustus Theodorico infensus his annis erat, quod hic regium

(1) Roncalli, Vet. chron. I, 727; II, 404; Bucherius, Doctr. temp. p. 63; Pontac. In Euseb. et Hier. p. 803; cf. Mabillon, Vet. anal. III, 64.

nomen injussu ejus usurpaverat, neque ante hujus anni exitum Anastasium inter et Theodoricum pacta per Festum patricium concordia est (2). Hinc annis 496 et 497 Pauli, qui Anastasii Augusti frater erat, et ipsius Anastasii consulatus in Theodorici regno minime promulgati; neque tamen Theodoricus ausus est Occidentalem suo Marte consulem Romae creare.

(2) V. Anon. Valesianum ad calcem Ammiani ed. Wagner I, 622, et Muratorium, *Annali d'Italia* h. a.



ANNO 498, VEL 499

920.

Exscripsi in SS. IV Coronatorum in pavimento; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum ibidem vidit Marinius, sch. 6011.

In v. 4 incertum, utrum *consulatu*, an *post consulatum* *Paulini* scriptum olim fuerit; qua de re et de Paulino anno 498 con-

sule Occidentali vide inscriptiones 921, 922 ac praesertim commentarium ad inscriptionem 923.

ANNO 499

921.

....KAL MART.....  
...p C PAVLINI N.....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 174. V. comm. ad inscr. 923.

922.

....NVS QVI VIXIT  
annos XVIII PC PAVLINI VC

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 211, 219.

ANNO 500

923.

☩ HIC REQUIESCIT IN PACE DEVS DETQI VIXET ANNVS PM XX  
DEPOSITVS EST XV KAL MAIAS ITERVM POS CON PAVLINI

☩ C PAT LAVRENTI QEM SI VIVO COMPARAVIT SOL TRIS ET TRIMISSE

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli; ingens tabula, quam in basilicae pavimento descripserunt Winghius, cod. Brux. p. 41, b; Margarinius, cod. autogr. p. 138, 139 aliique: sed Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 2, b alterum tantum fragmentum omisso v. 3 negligenter exscripsit (*in ala laeva capsi*), item Donius, cod. Maruc. A. 293 alterum fragmentum; Margarinius quatuor hujus lapidis fragmenta seorsim delineavit.

Edd. Bosio, *R. S.* p. 152 (unde Aringhi I, 417; Rein. XX, 287; Relandus, *Fast.* p. 673; Bold. p. 268; Mur. *Ant. med. aevi V*, 47); Margarinius n. 275 (unde Georgius ad Baron. an. 500, t. IX p. 1); Mur. 424, 2 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano, alterum fragmentum tantum (unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 206); Nicolai p. 157, 256.

Horum omnium varietates et peccata recensere omitto. Hoc unum notabo, Bosium in v. 3 scripsisse LC · APAT · LAVRENTI, unde Reinesius l. c. et Fleetwood p. 385 legendum censuerunt *locus Apatis* (id est *abbatis*) *Laurentii*.

Sane in Graecis Nubiae et Aegypti Christianis epitaphiis vocem *abbas* his litteris 'Αν̄α scribi consuevisse Letronnius docuit (1). Verum Bosii lectio falsa est; et lapis clare exhibet litteras LC · PAT · LAVRENTI, quas lege *locus patris Laurentii*, patris nempe Deusdedit, cujus epitaphium in summa erat tabula incisum. Laurentius scilicet ejus pater locum filio defuncto et sibi vivens comparavit solidis tribus et tremisse, qua de re in altero volumine diligenter exponam.

De hujus epitaphii tempore magna dubitatio et lis magna fuit. Muratorius hoc sexti saeculi titulo, in quo incisa palmae imago est, clarissime patere pronunciavit hujusmodi palmas sepulcris appictas tolerati pro Christiana fide martyrii certa signa omnino non esse (2). Contra Boldettus, ut suam de palma martyrii indice sententiam tueretur, ad annos a Christo 66, 325, 334, quibus Paulini consules fuerunt, hunc titulum referri posse contendit: id quod documento est, quanta in eo fuerit epigraphicae et chronologicae doctrinae imperitia:

(1) *Mem. de l'Acad. des inscr.* X, 196.

(2) *V. Ant. med. aevi l. c.*

(6) V. Concil. ed. Coleti V, 421 (cf. Pagi, Crit. ad Baron. an. 500 § 13) 422, 441.  
(7) Allegranza, De sepulcris p. 8.  
(8) V. Labus, *Due epigr. Crist. nella basilica di S. Simplic.*





cogitare nolui: sed cum viderem fieri certe posse, ut effracto lapide Valentiniani Augusti septimum consulis, qui cum Gennadio Avieno annum 450 designat, mentio exciderit, inter annos 450 et 501 ambiguus haesi. Heic et in superiore fragmento junior Avienus occurrit; anni 502 notatio manifesta. In monumentis tamen unius Avieni consulatu notatis plerique haesitant: neque ex annis tantum 501 et 502 quemnam eligant, dubitant; nonnulli de anno quoque 450, alii et de anno 490 in huiusmodi titulis cogitandum iudicant (1). De Avienis ergo consulibus, et quomodo alter ab altero discerni queat, ordine dicam.

Avienus, qui anno 450 fasces tulit, nunquam solus nominatur: neque sane Valentinianus Augustus ejus collega praeteriri silentio potuit, Avienus privatus homo, et qui non in Oriente, sed in Italia cum ipso Valentiniano consulatum inierat, domino et imperatori suo anteponi (2). Itaque quoties integra temporis notatio unius Avieni nomen praefert, nec fracto lapide Valentiniani nomen periisse suspicaris, de anno 450 cogitationem omnem abjicies. Faustus anno 490 consul Occidentalis a Pagio quidem Avienus dictus est; nulla tamen veteris monumenti auctoritate (3). Nam Sirmondus docuit hunc Faustum supra scripti Avieni filium fuisse et Avieni anno 501 consulis patrem (4); sed Avieni idcirco cognomen illum usurpasse haud recte conjeceris, eamque conjecturam vetera refellunt monumenta. In quibus Faustus junior ille semper dicitur (5); vel si quando junioris nuncupatio omissa est, non Avienum Faustum, sed Probum Faustum illum esse appellatum in hujus commentarii exitu disces. Lapides ergo Avieni consulis nomine insignes ad annum 490 nihil attinent.

Restant Avieni duo consules annorum 501 et 502. Hos in Occidente creatos constat; quare in Italiae et Galliarum monumentis soli annum designant. Quomodo vero alter ab altero discernatur, quaerendum. Plerique fasti et scripta anni 502 monumenta Avienum *junioem* nuncupant (6); cum quibus Romanae inscriptiones et Lugdunense concordant epitaphium positum  $\overline{\text{K}} \cdot \overline{\text{IAN}} \overline{\text{PC}} \overline{\text{ABIENI}} \overline{\text{IVN}} \overline{\text{V}} \overline{\text{CON}}$  (7): itaque titulos *Avieno consule* positos ad priorem Avie-

num, id est ad annum 501, probabilius referri nemo non videt. Hos ego titulos septem novi (8): in quo numero duo tantum sunt, e quibus alia praeter consulis nomen aetatis indicia capi possint. Rustici nempe Lugdunensis episcopi epitaphium his concluditur verbis:  $\overline{\text{OBIIT VII KAL MAIAS ABIENO CONSVLE}}$ : ex Lugdunensium porro episcoporum historia Alphonso de Boissieu v. c. probabile videtur rectius anno 501, quam 502 Rustici decessum affigi (9). Heic igitur argumentum ab historia petatum sollemnibus designandi temporis formulis fidem conciliat, et nudum Avieni nomen annum 501 legitime significare confirmat. Verum Muratoriana inscriptio 415, 6 difficultatem maximam objicit, quippe quae tertio kalendas Apriles Avienum absque junioris agnomine cieat et cum decima indictione conjungat, quae anni 502 certissima notatio est. Attamen, quamquam sepulcrales tituli hac praesertim aetate negligentissime conscripti sunt, adscriptas consulum notationes multo saepius quam oportuit harum litterarum interpretibus aut incertas aut falsas visas esse centies jam docui: nec nisi in re manifesta facile dederim Avienum Avieno statim succedentem nullo adjecto indicio, quo a decessore suo discerni possit, in publicis monumentis esse nominatum. In Muratoriano autem epitaphio tale peccatum manifestum certe non est: id quod non uno ex capite evincam. Nam lapis hodie extat Gravedonae prope Comum; eumque post Tattium, Allegranzam, Rovellium (10) Joannes Labus nostra aetate typis expressit (11). Atque hic quidem, non secus ac Muratorius alique, indictionem decimam, id est annum 502, eidem affigit. Verum duo viri epigraphicae artis periti a me rogati lapidem denuo inspexerunt, Aloysius nempe Biraghi et Mauritius Monti (a quo Comenses titulos propediem habebimus): atque hi mihi concordantes testantur dexterum tabulae marginem a summo ad imum detritum esse, ibi tamen non X, sed XI, indictionem notatam videri. Quod si ita est, ecce indictio manifestum errorem exhibet: quem si quis rejecta nota I emendare volet, ut indictio fiat X et annus 502, cur non potius eadem nota I sic IX trajecta indictionem mihi liceat nonam et annum 501 restituere? Equidem nisi noni numeri

(1) V. *Bull. dell'Ist.* 1844 p. 16; De Boissieu, *Inscr. de Lyon* p. 569; Le Blant, *Inscr. Chrét. de la Gaule* I, 140, 147.

(2) V. comm. ad inscr. 748.

(3) V. Muratori, *Ann. d'Italia* an. 490.

(4) V. Sirmondus ad Ennod. I, 5, opp. t. I, 1372.

(5) V. comm. ad inscr. 893.

(6) Roncalli, *Vet. Lat. chron.* I, 727; II, 158, 235, 355, 405; Concil. ed. Coleti V, 471; Cod. Just. VI, 20, 18.

(7) Le Blant, l. c. p. 152.

(8) Le Blant. l. c. p. 51, 140, 147; Mur. 415, 6; *Bull. dell'Ist.* l. c. De Lateyssonnière, *Recherches hist. sur le départ. de l'Ain* t. I p. 190, 191: cf. legem Burgundionum tit. 42, 45 ap. Canciani, *Leg. barb.* IV, 25, 26.

(9) V. De Boissieu, l. c.

(10) V. Tatti, *Annal. Sacr.* I, 512; Allegranza, *De sepulcris* p. 9; Rovelli, *Storia di Como*, I, 323.

(11) V. Amoretti, *Viaggio da Milano ai tre laghi*, sesta ediz. correlata di monum. dal Dott. Labus p. 233.

notam litteris VIII et CIII in Christianis passim titulis scriptam offenderem, illa, quam exco- gitavi, emendatio mihi videretur paene certis- sima. Sed non hac egeo emendatione, neque illis, qui lapidem antequam detritus fortasse esset viderunt, fidem abrogandam existimo. Indi- ctio X anno 501 coepit kalendis Septembribus. Verum indictionem, quae Septembri incipiebat, anterioribus mensibus in Comensium titulorum notis adscriptam interdum esse, quin in hoc ipso, de quo loquor, lapide alterum hujus erro- ris indicium extare e commentariis 936 et 1004 commode intelliges. Nihil igitur impedit, quin de senioris Avieni consulatu Gravedonense epi- taphium possim, imo debeam, interpretari.

Jam si ad historiae monumenta attendes, alterum ab altero Avieno nullo negotio discer- nes; nec cum Relando committes, ut eadem utrique consuli nomina adtribuas (12). An- no 501 Avienum Fausto patre et matre Ennodii Magni consanguinea editum adolescentia non- dum egressum consulem processisse ex ipsius Ennodii epistolis Sirmondus intellexit: nec quid- quam rectius scribi potuit. Ecce Theodorici Regis edicta et celeberrimae palmaris synodi acta supra scriptum Avienum Rufium Magnum Faustum nuncupant (13); Magnum nempe ma- terno, Faustum paterno cognomine appellatum. Unde tempus in his historiae monumentis tam sinceris Avieni nominibus, quae aliunde igno- tissima nobis forent, consignatum in dubium revocari non posse quivis intelligit: neque ullo jure Pagium celeberrimas, quae de Symmachi causa habitae sunt, synodos loco movere earum- que historiam et tempora suo Marte refingere aggressum esse (14): id quod jam Papebrochius et Mansius demonstraverant, et Ballerinii fra- tres vetustissima canonum collectione reperta, quae ipsa paene Symmachi aetate condita est, luculenter confirmarunt (15). Avienum vero juniorem acta Romanae synodi anni 502 Fla- vianum appellant (16): mihi tamen videtur in- certissimum, utrum vere Flavianus dictus ille sit, an litterae FL· librariorum imperitia per- peram explicatae *Flavianum* pro *Flavio* hoc loco nobis objecerint. Huic Avieno Ennodii episto- lam 28 libri III datam Sirmondum judicat; eum- que in fastis aliisque monumentis non aetate, sed ordine consulatus juniorem appellatum idem Sirmondus recte pronunciat (17).

Nunc de Orientalibus duorum Avienorum col- legis, quae opus sunt, dicam. Priori Avieno Pom- pejum, alteri Probum collegas Constantinopoli datos Orientales fasti et Anastasii leges testantur, in quibus uterque quoque Avienus cietur (18). Sequentium item annorum consules, quos in Italia a Theodorico esse electos dubitari nequit, in Orientalibus semper fastis scripti sunt: quare Occidentalium consulum creatio nulli jam impe- dimento, neque ambiguitati obnoxia fuit. Orien- tales contra consules his annis in Occidente aut ignoti aut pro ignotis habiti: eorumque nomina monumentis inscribi in Italia et Galliis desuetudine plane abrogatum: qua de re in prolegomenis egi. De his igitur consulibus, qui ad inscriptiones meas jam nihil attinent, dein- cept verbum vix unquam ullum faciam (cf. p. 431, 435, 436, 462 et 470).

Et re sane vera neque Pompejum, neque Probum Orientales duorum Avienorum collegas veteres inscriptiones et publica Romanarum sy- nodorum acta atque ipsa (quae res observa- tionem magis provocat) Theodorici regis edicta nominant; quo fit, ut valde mirum mihi vi- deatur Symmachi pontificis epistolam datam III idus Octobres, ante Romanam nempe synodum, quae Novembri habita mense est, hac consigna- tam formula esse: *Avieno et Pompejo cons.* (19); et de Pompeii nomine ab aliquo canonum colle- ctore adjecto atque interpolato valde suspicer. Non me praeterit Aeclanense a Lupulo et Gua- rinio nobis editum epitaphium esse, quod an- num 503 his notis designare Mommsenius exi- stimat: XVIII·KAL·MAIAS POST·CONS· PROVI·FAVSTI·V·C· (20). Quae si vera sen- tentia esset, non modo Probum Orientalem an- ni 502 consulem in Italiae nostrae titulis praeter opinionem meam annum quandoque designasse convinceretur; sed, id quod epigraphicas a me saepe inculcatas leges de formulis adnotando tem- pori hoc saeculo adhibitis prorsus everteret, in Aeclanensi hoc epitaphio Orientalem consulem solum adscriptum, Occidentalem neglectum ma- nifesto deprehenderem. Neque tamen quidquam hoc in lapide est, quod constitutis a me legibus contradicat. Probum Faustum consulem, qui in Aeclanensi titulo cietur, Probum esse Avieni ju- nioris collegam sine teste, sine indiciis judicatum est: idque judicium manifesta oppugnant argu- menta. Quam parum veri simile sit Probum Orien-

(12) V. Relandum, Fast. p. 674.

(13) V. Concil. ed. Coleti V, 458, adnot. 1, 463, 465; cf. Ballerinius fratres, opp. S. Leonis III, p. CIX.

(14) V. Pagi, Crit. ad Baron. an. 502.

(15) V. Acta SS. Jul. IV, 636, Mansium ad Baron. ed. Luc. t. IX p. 11, et Ballerinius, l. c.

(16) V. Concil. l. c. p. 471.

(17) L. c. p. 1425.

(18) V. chronicon paschale ed. Dindorf I, 609 et fa- stos Florent (l. c. II, 188), et cod. Just. III, 13, 7; VI, 20, 18.

(19) V. Concil. l. c. p. 442.

(20) V. Guarini, *Ricerche sull' antica città di Eclano* p. 168; Mommsen, I. R. N. p. 1300.

talem Avieno Occidentali praeterito huc esse accessitum satis jam significavi: quid quod non Probus, sed Faustus hic consul appellatur? Quippe cognomen, quod ultimo loco scribitur, tamquam proprium et diacriticum hominis nomen censi vulgatissima in hujusmodi monumentis exeunte quinto et vertente sexto saeculo lex erat. Ecce ergo, non Probum, sed Faustum aliquem consulem Aeclanensis lapis probabiliter ciet.

Quinam porro e tot Faustis consulibus ille sit, quem Probi cognomine auctum nunc offendimus, tametsi possem pluribus indiciis ostendere, missis ambagibus luculento statim evincam testimonio. Anno 490, quo Flavium Faustum juniorem consulem solum in Italiae monumentis memorari vidimus, Felix III Romanus pontifex epistolam scripsit, cujus haec clausula est: *data kal. Maiis Probo et Fausto vv. cc. ind. XIII* (21). Indictio quidem XIII et ipsa Felicis pontificis historia dubitare minime sinunt annum 490 et Faustum juniorem, qui eo anno consul processit, hac epistola significari. Attamen Probus Fausti collega eo tempore nullus certe fuit: hinc ejus epistolae editores, veterum codicum errorem emendare aggressi, Orientalibus adhibitis fastis Longinum in Probi locum substituerunt. Quae emendatio duplici ex capite pec-

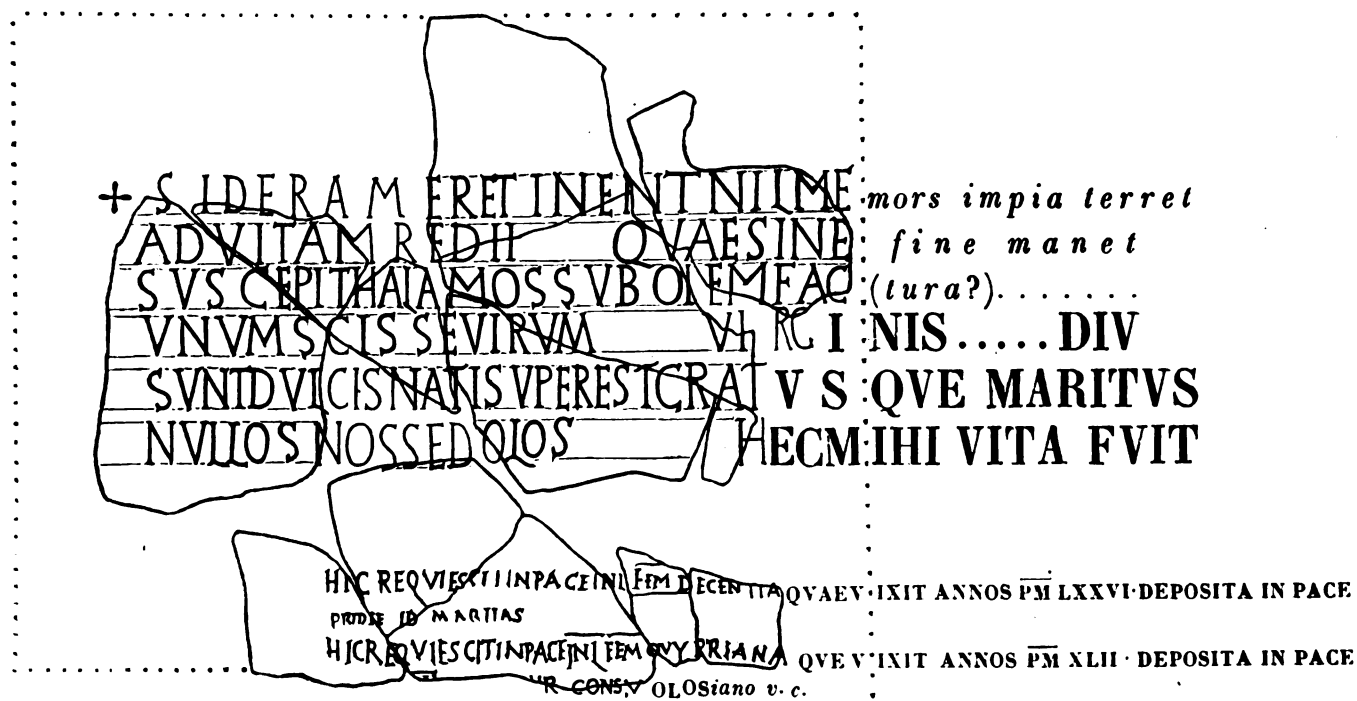
cat: primo, quod nulla veterum codicum auctoritate Probum expungat, Longinum intrudat; neque ullo modo appareat, quo errore fieri potuerit, ut cognomina toto coelo diversissima alterum pro altero supposita heic sint: deinde quod Longinum kalendis Maiis epistolae Romae editae inscriptum exhibeat, quem majore ejus anni parte Occidenti ignotum fuisse demonstravi (22). Nunc si Aeclanense epitaphium cum Felicis III epistola conferes, illico intelliges eundem in utroque monumento consulem nominari et codicum scriptores hoc tantum facili errore peccasse, quod Probum Faustum binominem consulem esse ignorantes particulam *et* ex ingenio interpolaverunt: qua deleta sana et planissima statim cuncta deprehendes, et Flavium Faustum juniorem consulem anni 490 Probum quoque Faustum identidem appellatum perspicias. Flavii nempe Probi Fausti nomina illi fuerunt; atque, ut a seniori Fausto discernetur, plerumque Faustus (vel Flavius Faustus) junior dictus est, interdum vero Probus Faustus. Habes ergo haud spernendum declarandis in tanta caligine fastis inventum; unde eliminandis erroribus, qui e tot Faustis consulibus orti sunt, et monumentorum temporibus recognoscendis harum litterarum studiosi proficient.

(21) V. Concil. ed. Coleti V, 213.

(22) V. supra p. 390.

# ANNO 503

928.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta grandis tabulae marmoreae subtilis, quam in pavimento basilicae paene integram vidit Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.*, 1420 p. 32, b;


Margarinius vero, cod. autogr. p. 282 et Marinius, sch. 6256, illam tantum partem viderunt, quam punctis circumscripsi: nunc minuta supersunt fragmenta a me composita.

Edd. Margarinius n. 295; Fabr. 323, 440; Nicolai p. 133, 182.

Editores eadem, quae Margarinius, descripserunt. Primum distichon ego supplavi ex alio carmine, quod codex Palatinus exhibet apud Gruterum 1175, 2; ubi totidem verbis idem epigrammatis initium recurrit. Sirmondus hoc ipsum distichon, tamquam illud in lapide legisset, exhibet: sed quoniam tertium versum, quemadmodum nunc est, mutilum vidit, priores quoque versus mutilos eum vidisse et e Gruteriano Palatino carmine supplesse existimo. Litteris igitur vulgaribus haec supplementa, quae e lapide nemo mea opinione excepit, scripsi: reliqua quadratis litteris ex apographo Sirmondi. Lapidis partem, quam praeter Sirmondum alii descripserunt, et quae tota lacera nunc est, collatis omnibus exemplis restitui. Variant praesertim in v. 4 Nic. VIRII, -5 Nic. CRATVS-6 Fabr. HAEC, Marin. HEC N...-7 Marg. Fabr. REQ., QVE-9 iidem REQ.-10 editores omnes omittunt; Marin. CONSVL..., Sirmondus ....IIIR CONS · VOLOS... Margarinius et Fabrettus in aliis quoque peccant. In v. 4 Sirmondus ante litteras DIV spatium vacuum,

quod ego lacunam diffracto lapide esse intelligo, sed eam lacunam supplere frustra tentavi. In v. 9 lege *INL FEM QVYPRIANA*, id est *inlustris femina Cypriana*.

In versu ultimo consulis nomen, cujus primas litteras unus Sirmondus mihi indicavit, supplavi *VOLOSiano*; et sic hujus tituli tempus et unicum, quod superest, Romanum monumentum nactus sum *Volusiano consule* notatum. Nam inscriptio, quam Aringhus, *R. S. II*, 637 (unde Rein. XX, 403), tamquam e Romanis coemeteriis extractam edidit, Interamnae effossa certe est, eamque Interamnae vidit Cassianus a Puteo Aringhi aequalis et Donio descripsit (1). Aringhus porro integram exhibet; sed ex ingenio ab illo (vel a Petro Gabriellio, unde hoc epitaphium Aringhus habuit) eam esse integratam minime dubito: qua, tametsi Romana falso habita illa est, ne careas, ecce tibi ejus apographum diligentissimum in aedis Cathedralis porticu a Marinio Interamnae descriptum (sch. 6242) et Puteano exemplo adhibito aliisque certa conjectura restitutis nullo a me negotio suppletum:

hic re QVIESCIT IN PACE INNO  
cens puER NOMINE VALENTINIANVS  
qui viXSIT ANNVS III DIES XXX  
deposiTVS EST PRIDIAE NONAS DE  
cembreS CONSVLATV VOLVSI  
ANI VICSS 

Quo in lapide ipso Decembri mense unius Volusiani, ut vides, consulatus cietur; Dexicratis Orientalis consulis mentio plane nulla. Nec secus fit in altero epitaphio paucis post hunc lapidem diebus exeunte anno item Interamnae posito, quod palmarum pariter imaginibus insigne ediderunt Donius, XX, 104, Fabrettus 757, 632, Donatus 198, 2, quodque his con-

cluditur verbis: *DEPOSITA IN PACE III KAL · GIANVARIA · CONSVLATVS · BOLVSIANI*. Medicea denique papyrus a Marinio prolata Volusianum solum consulem memorat (2). In Romano ergo hoc epigrammate Dexicratis nomen supplendum non esse satis constat. De Volusiano vide Odericum, Diss. p. 246.

(1) V. Donium, XX, 100.

(2) *Papiri diplom.* p. 205.

Sequitur annus 504 Cethego solo consule in utroque imperio notatus, quem non modo supra scripta Medicea papyrus, sed Oxonienses quoque fasti, item fasti a Pontaco editi et Cassiodorius *Cetheum* vel *Cethaeum* nominant (1); chronicon vero paschale Neapolitanum *Cithegum* (2). Dubitari igitur jam nequit, difficillimam Lugdunensis fragmenti restitutionem ab aliis frustra tenta-

tam, de qua in comm. ad inscr. 229 p. 114 supra exposui, vere me repperisse, et litteras *CYTHEO V · C · CONS* hunc Cethegum significare, vulgo Cetheum et Citheum appellatum. Sane ipsam fere Lugdunensis lapidis scripturam plurimi codices exhibent libri pontificalis in vita Vigili §. VII: *tunc quidam de senatoribus CITHEVS, Albinus* etc. (3). Hunc consulem Aeclanensis in-

(1) V. Relandum, Fast. p. 821; Pontacum, In Eusebii et Hieronymi chron. notae p. 803; Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 235.

(2) V. Roncalli l. c. I, 727.

(3) Multi codices *Citheus, Cithus, Cithus*, nonnulli *Cetheus*, unus tantum *Cethegus*, v. Lib. Pontif. edit. Vignoli, I, 220.

scriptio Flavium nuncupat (4): valde tamen ve-  
reor, ne titulorum hoc saeculo scriptores, cum  
Flavio praenomini patriciae nobilitatis viris pas-  
sim adscribendo adsuevissent, illud interdum  
iis quoque adtribuerint, qui eo usi minime sunt.  
Nam Cethego Rufum praenomen obtigisse chro-  
nicon paschale Neapolitanum haud indicat, in  
quo quidem perperam Marinius R·CITHEGO,  
pro B·CITHEGO censuit emendandum (5); ibi  
enim littera B *bisextum* significat. Sed Cethe-  
gum Rufio praenomine usum esse papyraceum  
instrumentum testatur, in quo vel cuncta vel  
saltem praecipua ejus nomina leguntur, neque  
in his Flavium nomen censetur; Rufius quippe

(4) Guarini, *Ricerche* etc. p. 170; Mommsen, I. R. N.  
n. 1301.

(5) V. Roncalli, l. c. et cf. Marini, *Papiri diplom.* p. 328.

Petronius Nicomachus Cethegus appellatur (6).  
Sane Asterium quoque consulem Flavio prae-  
nomine, cum Rufius potius dici fortasse debuisset,  
in Aeclanensi lapide decoratum supra jam  
animadverti (7). Cethegus Probini filius erat  
teste Ennodio in paraenēsi didascalica ad Am-  
brosium et Beatum (8); ejus nempe Probini,  
quem anno 489 consulem vidimus. Hinc intel-  
liges, cur Cethegus Petronia nobilitate insignis  
sit: *Probinus* enim Petroniae gentis cognomen  
fuisse e commentario ad inscr. 61 et 559 facile  
disces. Nondum ulla Romana vel suburbana  
inscriptio Cethegi consulatu notata in lucem  
prodiit.

(6) V. Marini, l. c. cf. *Arvali* p. 471.

(7) V. pag. 404.

(8) V. Sirmondum, opp. t. I, 1707.

## ANNO 505

929.

hic requiescit STABILIS VC TRIBVNVS  
... qui vix. an. pL·MIN XL DEPOSITVS IN PACE  
..... apRIL EL THEODORO VC CONS

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241  
p. 681, cod. 5253 p. 276; Metellus, cod. Vat. 6039  
p. 255; Winghius, cod. Brux. p. 13; Sirmon-  
dus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 9 (*in D. Mar-  
tini medio*); Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293  
p. 118, et cod. Vat. 7113 p. 32, b; auctores co-  
dicis Vallic. G. 28 p. 40; auctor libelli Barberi-  
niani inscriptionum aedis S. Martini anno 1639,  
cod. Barb. XXX, 135 p. 66 Holstenio emen-  
dante; Gudius, cod. Guelferb. p. 68.

Edd. Donius, XX, 40, (unde Georg. ad  
Baron. an. 399, VI, 292; Mur. 397, 2; Clinton,  
Fasti Rom. II, 200) et Gudius, 370, 9, unde  
Relandus, Fast. p. 676.

Haec apographa in minimis variant, sed in  
summa concordant; quibus collatis ac praeser-  
tim Winghiano, Doniano et Barberiniano ego  
meum exemplum confeci et supplevi. In lineolis  
tamen valde variant, alii enim codices hanc,  
alii illam omittunt. Donius lapidem ab dextero  
latere fractum exhibet, ab laevo integrum; sed  
contrarium reliqua exemplaria et inscriptio ipsa  
demonstrant. Praecipuae demum varietates hae

sunt: in v. 1 Barberinianus codex, id est Hol-  
stenius, VS; quae lectio (*vir spectabilis*) reliquis  
omnibus apographis contradicit: in v. 2 pri-  
mam litteram L unus Barberinianus codex prae-  
fert, unde factum, ut Gudianus editor notas  
pL·MIN· (plus minus) haud agnoverit et lit-  
teras MIN cum voce TRIBVNVS conjungens  
in MIL temere mutaverit, ut *tribunum militum*  
efficeret. In versu item tertio litteras RIL vo-  
cis apRIL residuas esse Gudius haud intellexit  
et consulis nomen in nota RIL anxie quaesivit,  
cf. Gudii indices p. 68.

Theodori consules duo in fastis occurrunt;  
prior anno 399, alter anno 505. Utrumque Fla-  
vium Mallium nonnulli appellarunt, sed nullo  
plane indicio (1): nam priorem Theodorum his  
nominibus insignem fuisse et lapides et alia  
historiae monumenta testantur (2), alterius Fla-  
vium nomen vix haec una nobis inscriptio pro-  
dit (3). Quam Georgius et Muratorius seniori  
Theodoro, id est anno 399, adsignarunt; sed  
multo rectius Gudius sexto illam saeculo ad-  
tribuit. Nam lineolae compendiis passim omni-

(1) Muratori, *Ann. d'Italia* h. a.

(2) V. inscr. 475, certis anni notis insignem, et Rube-  
nium, De vita Fl. Mallii Theodori.

(3) Litteras EL·legendas esse FL·, id est Flavio, no-  
strae artis periti statim intelligent: cf. supra p. 264 et  
inscr. 961.

bus suprascriptae sextum potius, quam exiens quartum saeculum produnt; qua aetate rarius et uni tantum alterive notae et breviores saepius apices, quam longiores lineolae sunt adhibitae. Praeterea formula *plus minus* toto saeculo quarto vel omnibus litteris scribi consuevit, vel notis P·M· significari; nunquam compendio PLM vel PL·MIN·, quae quinto et sexto

saeculo scribendi ratio invaluit (v. comm. 149). His igitur indiciis annum 505 prae anno 399 eligendum heic esse commode intelligimus. Contraria porro indicia et litterarum formae et ipsa dictio effecerunt, ut nonnulla nudo Theodori cognomine notata epitaphia in antiquiori sede collocarim (v. inscr. 471, 472, 474, 476, 483).

ANNO 505 ET 517

930.

◊ HIC · REQVIESCIT ◊ IN PACE ◊ ROSARIVS ◊ V̄H ◊  
 SCOCLATARIVS ◊ QVI VIXIT annos pl̄ M̄ ◊ XL  
 ◊ DP ◊ IN PC D ◊ X · KAL ◊ AVS T h e o d o r o VC  
 MIRAE INNOCENTIAE AD Que ..... pet R ONIAE  
 DVLCISSIMAE BM ◊ IN PACE QVAE V · A · XXXI · DIE · I  
 FECIT CVM CONPARE SVO AN ◊ XII · M̄ · II · DEP · VIII · KAL · AVC · VST  
 AGAPITO · VC · CONS ◊

In S. Nicolai in carcere, Pighius, cod. Berolin. A. 61 f. 128; Winghio, cod. Brux. p. 42; Brutius, ms. in tabul. secret. Vat. t. XVIII p. 17; Crescimbeni, *Storia della chiesa di S. Nicola in carcere*, ms. in tabul. ejus ecclesiae p. 324, verum ex edito Turrigii apographo pendet, de quo statim dicam; Marinius primam inscriptionem ab altera separavit, illam ex Turrigio dedit, ms. p. 497, 6, hanc ex Brutio p. 679, 7.

Ed. Turrigio, *Grotte Vat.* p. 415 et epitaphiorum ordinem invertit, neque utrumque in eodem lapide scriptum esse monet.

Turrigius de more negligentissimus; reliqui variant in v. 1 Brut. ROSATVS-2 Brut. SCODATARIVS, ubi Turrigius HOCOCLATARIVS et in emendationibus ad calcem voluminis HOCCLATARIVS; Crescimbenius, licet a Turrigio pendeat, heic tamen ab eo variat SCOCLEATARIVS; Wingh. XLP-3 Wingh. IN, idem et Brut. om. T, Wingh. om. VC-4 id. ADO..., reliqui om. O, ego emendavi ADQ-5 Wingh. QVAE VI XXXI, Brut. QVAE..... M · XI-6 Wingh. M · I · I ·, Brut. COMPARE, ANN · XII · M · III, VIII · KAL · AVG-7 Wingh. ACARITO, Brut. CON. Ego Pighii optimum apographum expressi, quod tamen paucis interpunctionibus e Winghii

et Brutii codicibus auxi; litteram A ter sic scripsi A, auctore Winghio. Hic tamen versus temere divisit et parum diligentem heic se prae-buit. Brutius et Crescimbenius narrant pessumdatam inscriptionem fuisse. et paene abrasam insculptis in hoc lapide insignibus Borgiae Cardinalis.

In superiori epitaphio duo sunt a me explicanda: quo argumento Theodori consulis nomen restituerim, et quid sibi velit vox *scoclatus*: altera facillima quaestio, altera difficillima. Quod ad consulis notationem attinet, unum tantum cognomen, quod a littera T incipiat et privatum hominem exhibeat, heic esse restituendum lacuna ipsa et superstites litterae manifesto significant. Itaque cum Agapitum anno 517 consulem sequens epitaphium cieat, alium neminem nisi Theodorum vix duodecennio antiquiorem superiori titulo convenire posse, qui rem paullo attentius considerabit, liquido intelliget.

Rosarii *virii honesti* artem vel *professionem* prima secundi versus vox indicat; quam sive cum Pighio et Winghio *Scoclatus*, sive cum aliis *Scocleatus*, *Scodatus*, *Hoclatus* leges, quid significet nescio an intelliges; ego certe prorsus ignoro. In altero porro Christiani epitaphii frag-

mento leges...HOCLATARIVS (1): et quoniam quattuor hujus, de qua nunc commentor, inscriptionis apographa in litteris SC, unde ignota illa vox incipit, concordant, in utroque lapide legendum esse SCHOCLATARIVS videtur valde verisimile. Quae in duobus ejusdem aetatis monumentis ignotissimae appellationis fere concors scriptura conjecturas evertit, quas olim excogitaveram. Nam cum viderem in papyraeis saeculi sexti instrumentis saepe *Collectarios* occurrere (2), quos *viros honestos* eadem instrumenta appellant, ac praeterea cum in Ravennatis ecclesiae chartis has notas *Schol. et Coll. a sca eccla* (*scholaris et collectarius a sancta*

*ecclesia*) deprehenderem (3), in eam suspicionem veneram Romanarum inscriptionum lectionem sic esse emendandam: SCHOL. (vel SCHO) COLLECTARIVS, id est *scholaris collectarius*. Sed litterae .....CLATARIVS, quas indubias in utroque lapide esse plurium testium consensus mihi persuadet, emendationem meam excludunt; itemque aliam, quam secundo loco excogitaveram, SCOLARARIVS, producta in *rarius* voce *scholaris*; id quod in id genus artium appellationibus saeculo jam quarto Romae fieri consuevisse alio loco docui (4). Itaque id unum restat, ut infimae latinitatis periti novae vocis *schoclarius* potestatem inquirent.

(1) V. inscr. 1015.

(2) V. Marini, *Papiri* p. 186, 174.

(3) L. c. p. 146, cf. 306.

(4) V. *Ann. dell'Ist.* anno 1849 p. 301.

## ANNO 506

931.

hic req̄ VIESCIT HELPIDIUS qui vixit  
annos... XVIII · DEPOSITUS . . . .  
.....con S · FL · MESSALAE v. c.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 194.

Ed. idem Marg. n. 56: unde Georg. ad Baron. an. 506, IX, 55; Mur. 416, 3; Nicolai p. 214, 476.

Margarinii editum exemplum ab autografo codice variat in v. 2 DEPOSITUS-3 conSS.

Flavium Messalae consulis nomen ab hoc tantum fragmento didicimus; de quo Messala

vide Marinium, *Papiri* p. 374. Ejus nomine insigne Caretenae reginae elogium notatur, de quo luculentum commentarium Alphonsus de Boissieu v. c. scripsit (1). Alia quoque historiae monumenta cum in Galliis tum in Italia unius Messalae consulatu hunc annum consignant, Agathense nempe concilium, et *professio* Joannis diaconi ecclesiae Romanae (2). Cf. comm. ad inscr. 936.

(1) *Inscript. de Lyon* p. 572 et seqq.; cf. Le Blant, *Inscr. chrét.* I, 70.

(2) V. Concil. edit. Coleti, V, 532 et 450; cf. p. 539.

## ANNO 507 VEL 484

932.

SE QVI VIxit . . . . .  
DEP IN PACE DIE · KAL · Octobr.  
CONS VENANTI · V · C

In aedibus Capitolinis in veteri tabulario; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*, quod cum plurimis aliis lapidibus originis

incertae illic congestis exscripsit Henzen v. c. et mecum communicavit.

De Venantiis consulibus vide comm. 936.



933.

hic r EQVIESCIT ANDREAS NOTAR · QVI VIXIT  
plm. a NN · XXV · DEPOSITVS IN PACE SVB DIE  
.... T VENANTIO VC · CONS  
SAIDANIW

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 152, b, et auctores codicis Vallic. G. 28 p. 11.

Ed. idem Marg. n. 304: unde Georg. ad Baron. an. 508, IX, 71; Mur. 412, 1; Nicolai p. 226, 638; Clinton, Fasti Rom. II, 203.

Variant in v. 1 Vallic. REQVIESCIT, NO-STAR-2 id. et Marg. editio ANN, Vallic. DIE · SS. -3 Marg. autogr. om. T, editio ET, lineolam in litteris VC solus codex Vallic. -4 Vallic. omit- tit. Litterae SS. in extremo v. 2 a Vallicellianis auctoribus exaratae parum probabiles mihi vi- dentur; neque unius tantum parum accurati testis indicio illas ego receperim. In versu au-

tem 3 particula ET, quam Margariniana editio exhibet, si e lapide vere excepta esset, Ana- stasii Augusti consulis nomen, in ea, quae periit, tituli parte restituendum ostenderet: id quod mirum mihi videretur, qui nullam his annis Orientalium consulum in nostrarum regionum monumentis mentionem fieri animadverterim. Verum particula illa in Margariniano autogra- pho codice desideratur et prava conjectura in edito libro posita est: codex Vallicellianus litte- ram T solam exhibet, quam meo periculo sup- pleri jubeo marT. vel sepT. vel ocT; malim sepT.

Litterae MINVCIVS ad antiquiorem inscri- ptionem pertinent.

ANNO 508, (VEL 507?)

934.

..... vixi TANN  
.... ve NANTIO · IVN CONS

Exscripsi in pavimento scalarum domus Ma- gistrarum piarum ad S. Thomae in Parione.

Vide comm. ad inscr. 936.

935.

PRE .....  
XID p. pRIDIE ....  
FEB r V VINANTIO  
LV n. VVC cons.

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; fragmenta grandis tabulae pessimis litteris.

Ed. Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 87, tab. XXV, n. 2, qui reppererat in pavimento cryptarum.

In v. 4 Sarti US....; in lapide certe est LV....

E tribus annis, quibus Venantii cognomen in fastis occurrit, ultimum tantum, id est an- num 508, in haec fragmenta quadrare posse Sartius affirmat; hoc scilicet argumento, quod uterque consul heic *vir clarissimus* appellatur et annis 484 ac 507 Venantii consules collegas privatos viros sortiti minime sunt. Quae argu- mentatio non uno ex capite peccat; nam Theo- doricus Venantii senioris anno 484 collega *vir* certe *clarissimus* appellatus est: et notas VV CC artificis errore pro VC exaratas heic esse plu- ribus indiciis intelligitur. Sane neque spatium alterius consulis nomini adscribendo videtur commode superesse; neque litterae LV initio postremi versus conspicuae ullum e trium Ve- nantiorum collegis significare ullo pacto pos- sunt: demum Venantii consules in toto Occi- dente, mense praesertim Febuario, annum so-

53\*



litarii designarunt (1). Itaque unum restat, ut in litteris LV. levi artificis errore sublato notam IVN. (*juniore*) agnoscamus; quam anni vere 508 paene indubiam designationem esse e commentario 936 discas.

(1) V. pag. 393, et inscr. 932, et seqq.

ANNO 508

936.

..... vi XIT ANN PL M XXX  
 ... depo SITA VID MAR *tias*  
 .... ven ANTIO A IO · IVN · D · .....

In S. Pancratii, sub ara maxima in interiori loculo exscr. Marinius, sch. 6309.

Ed. idem Marinius, *Papiri diplom.* p. 375.

Venantii duo alter alteri in Occidentali consulatu succedentes annos signant 507 et 508. Venantium consulem anni 508 cum fasti, tum alia vetera monumenta juniorem, ut plurimum, nuncupant, et hac appellatione a priore Venantio discernunt (1). Itaque epitaphia Venantii junioris nomine consignata anno 508 adsignanda esse fastorum testimonio videtur plane manifestum. At enim in hoc fragmento nova praeter morem formula legitur: *Venantio alio juniore*; cujus quaenam potestas et significatio sit, diligenter quaerendum. Nam duo quoque Avieni alter post alterum consules hoc saeculo fuerunt; neque junior Avienus, *Avienus alius junior* dictus unquam est. Ego vero suspicor priorem Venantium, qui anno 507 fasces tulit, a nonnullis juniorem esse appellatum, antiquioris nempe Venantii anni 484 consulis causa: hinc hujus tituli auctori cautius visum monumentis anni 508 non Venantium tantum juniorem, sed Venantium *alium juniorem* consulem adnotare. Caeterum negari nequit consulem anni 507 cum in fastis, tum in aliis omnis generis monumentis juniorem appellari haud consuevisse (2): quare inscriptiones unius Venantii

consulatu notatae inter annos 484 et 507 necessario ancipites pendent (3). Quin imo ad annum quoque 508 hanc dubitationem extendere cogerer, siquidem certo mihi constaret Gravedonensem lapidem, de quo supra jam egi (p. 412), hanc notationem exhibere: VIII KAL. IVL. VENANTIO V · C · IND · I · (4); quippe in qua indictio prima annum 508 certissime designet, nec Venantius a duobus ejusdem nominis consulibus junioris agnomine discernatur. Attamen Aloysius Biraghi et Mauritius Monti vv. cc. de hujus quoque indictionis nota scrupulos mihi multos injecerunt, quam detritam in lapide esse testantur et alter VII, alter XII mihi descripsit; quare quid de ea decernam, nondum satis video. Praeterea hae in Comensibus titulis adnotatae indictiones unius interdum numeri gradu veram computationem antecedunt, quam rem in comm. 1004 demonstrabo: itaque prima pro XV heic notari indictio potuit. De trium Venantium consulum nominibus et historia in commentario de Deciis et Basiliis ad annum 541 nonnulla reperies. Hoc unum nunc moneo tertium Venantium in chronico paschali Neapolitano et in fastis a Pontaco editis Basilium cognominari (6).

Lugdunense nunc epitaphium expendendum, quod Alphonsus de Boissieu in lucem edidit et Edmundus Le Blant anno 508 esse adsignandum recte docuit; hac quippe formula concluditur: C OCTOBRIS PC CONS ITERVM MESALE VC CONS (7). Ecce enim Lugduni anno 508 neutrius Venantii mentio adhibita est, et a Messala, qui biennio ante consul fuerat, anni notatio arcessita? Id quidem absque ulla omnino causa factum ego certe haud libenter crediderim: et sane horum temporum historiam recale, et rem omnem statim intelliges. Theodoricus rex, ad quem Occidentalium consulum promulgatio tota spectabat, cum Chlodoveo Francorum et Gundobaldo Burgundionum rege anno 508 bellum gerebat, simultates vero jam a praecedenti anno inter eos reges esse coeperant. Quid igitur mirum, quod neutrius Venantii consulis neque anno 507, neque anno 508 Lugduni promulgatum nomen est? Mira potius in Lugdunensi lapide esset anno 508 Venantii junioris consulis mentio. Sed hac de re iterum in comm. ad inscr. 944.

(1) V. Roncalli, *Vet. Lat. chron.* II, 236; fastos Oxonienses ap. Reland. *Fast.* p. 821; Pontacum ad Euseb. et Hier. *chron.* p. 803; cf. fastos Florentinos Graecos ap. Chron. pasch. edit. Dindorf II, 189; Mommsen, *I. R. N.* 1302; Marini, *Papiri* p. 205 et 375.

(2) V. Roncalli, *l. c.* I, 727; II, 159, 236, 356, 405; Reland. *l. c.* Pontacum, *l. c.*; Chron. pasch. *l. c.*; Marinius, *l. c.*; Concil. ed. Coleti V, 539.

(3) V. inscr. 937-38; Mommsen, *I. R. N.* 1293.

(4) Mur. 416, 4; Allegranza, *De sep.* p. 9; Rovelli, *St. di Como* I, 324; Labus apud Amoretti, *Viaggio ai tre laghi*, *sesta ediz.* p. 233.

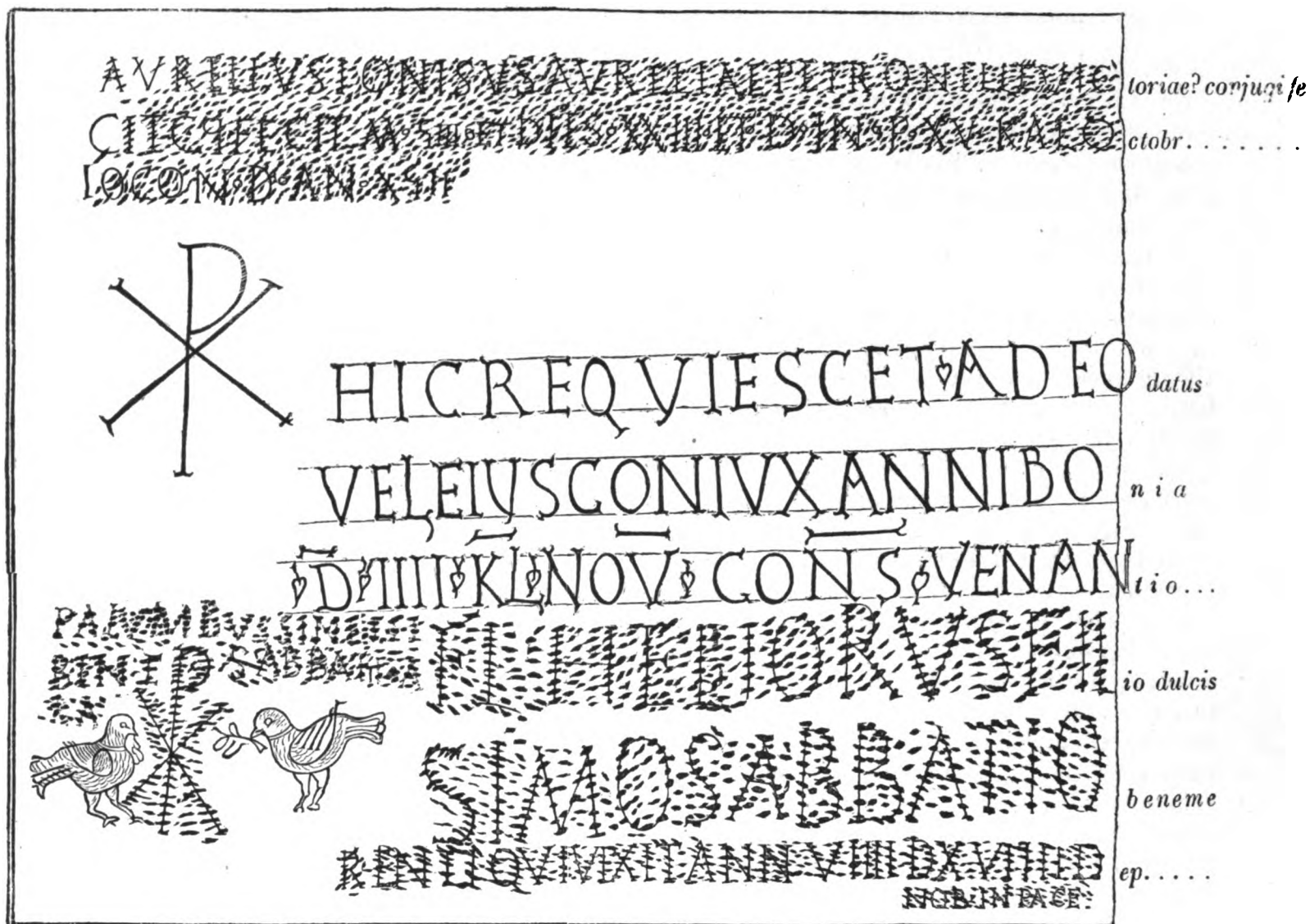
(5) In eodem lapide fortasse X vel XI pro IX, v. p. 412.

(6) V. Roncalli, *l. c.* t. I p. 727 et Pontacum, *l. c.*

(7) V. de Boissieu, *Inscr. de Lyon.* p. 578 et Le Blant, *Inscr. chrét.* I, 144.

ANNO 508, VEL 507, VEL 484

937.



Exscripsi in hypogaeo S. Praxedis; ingens ta-  
bula, in qua variis aetatibus incisa quattuor epi-  
taphia sunt: horum tria scalpro studiose deleta,  
ita ut vix summo labore illa legere et extricare  
potuerim (neque enim in lapide, quemadmodum  
in delineatione mea extantia et primo adpectu  
distincta litterarum vestigia sunt), quartum om-  
nium recentissimum integras litteras servat.

Ed. Marini, *Papiri* p. 375 epitaphium, cujus  
intactae litterae sunt: superioris epitaphii vix  
paucissimas litteras dedit, reliquorum nullam.

Litteras abrasas ego sic legi: AVRELIVS IO-  
NISVS (id est *Dionysius*) AVRELIAE PETRO-  
NILLE VICTORIAE? conjugis seCIT C. 9. (cum qua)  
FECIT M. GIII. ET DIES XXIII. ET D. (deposita)  
IN P. (pace) XV. KAL. Octobres. . . . IO CON-  
D. (deposita) AN. (annorum) XGII. Consulis  
nomen restitui probabiliter nequit: centenos  
enim consules, quorum cognomen in ius desinit,  
fasti exhibent. Sequitur ingens monogramma,  
quod ad epitaphium omnium recentissimum mi-  
nime pertinere nullo negotio intelliges, scalpro

petitum quippe est, et cum superiori inscrip-  
tione deleri coeptum: attamen artifex lapi-  
darius inani labori pepercit et Christi nomen  
servavit. Igitur heic quoque, quemadmodum in  
inscriptione 904, Constantinianum monogram-  
ma saeculi quidem sexti epitaphio appictum est,  
verum multo ante hoc epitaphium tempore la-  
pidi incisum agnoscitur. In ima tabula litteris  
partim majoribus, partim minoribus scripta haec  
sunt: FL. HELIORVS (id est *Heliodorus*) FILIO  
dulcis SIMO SABBATIO benemerENTI QVI VI-  
XIT ANN VIII D XVIII Dep. . . . NOB. IN  
PACE. Ab laevo hujus tituli latere aviculae et  
monogramma item scalpro deletum sunt incisa;  
super haec quoque symbola abrasae litterae,  
quarum multa quidem conspicua vestigia sunt,  
alia ambigua, alia certa, sed in quibus extrican-  
dis ac recognoscendis incredibile dictu quamdiu  
desudarim. Repetito autem centies experimento  
et lectione jam desperata, quod plerasque lit-  
teras agnoveram, unde sensum tamen nul-  
lum exsculperam, subito quasi lux affulsit; et

in primo versu scriptum comperi: PALVMBVS SINE FEL, reliquas litteras ita legendas esse agnovi, ut singula singulis aviculis nomina sint adscripta, alteri BENE, alteri SABBATIA. Hoc

RA ipsum epiphonema *palumbus sine fel*, in uno alterove Christiano epitaphio iterum leges: et heic Sabbatium novennem puerum tali elogio ornari commode intelliges. Beneram vero et Sabbatiam Sabbatii sorores fuisse reor, atque in eodem cum fratre tumulo conditas: earum nomina aviculis oleae ramusculum praeferentibus medio Christi monogrammate adscripta insigni documento sunt, his imaginibus fidelium animas in Christo et in pace quiescentes significari (1). Utrum haec nomina eodem tempore, quo Sabbatii titulus factus est, an alio tempore incisa lapidi sint, nondum intelligo. Veri similis videtur posterius addita illa esse: at epiphonema *palumbus sine fel*, quod Beneram et Sabbatiam respicere nequit, et cum Sabbatii pueri titulo coniungendum necessario est, eadem videtur manu exaratum, qua litterae duabus aviculis appictae.

Adeodati et Anniboniae tumulo haec demum tabula cessit, altero e tribus Venantiis consule. Marinius de junioribus tantum Venantiis, qui annos 507, 508 designant, cogitavit; fortasse probabiliter, nam praeter alia indicia particula *vel* loco particulae et adhibita sequiorem aetatem sapit: quamquam annus 484 ab anno 507 adeo parum distat, ut huiusmodi iudicium valde incertum necessario sit.

(1) Cf. quae scripsi in Spicil. Solesm. III, 561.

938.

..... SA QVae vixit...  
 .... decem (?) B-EL VENantio...

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum satis grandis tabulae, litteris detritis e veteris basilicae pavimento.

ANNO 509

939.

..... q VI VIXIT ANNO s .....  
 ..... au C · CONS INPOR tuno v. c.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 225.

Occidentalem huius anni consulem Orientales fasti, id est Florentini et Marcellinus comes, Opportunum appellant (1); Occidentales vero fasti Inportunum, quae vera lectio est inscriptionum omnium consensu firmata (2). Hunc Inportunum ad Deciorum gentem hac aetate praeclarissimam pertinere Theodoricus rex testatur (3): quare vide, quae de Deciis et Basiliis ad annum 541 fusius exponam.

(1) Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 310.

(2) V. inscr. 939-43; Mommsen, I. R. N. 1303; Le Blant, Inscr. chrét. I, 137; cf. comm. ad inscr. 944.

(3) V. Cassiodorii Var. I, 27, III, 5, 6.

940.

..... QVI VIXIT ANVS...  
 ..... di E XV KAL OCTO b.  
 cons. inport VNI VC

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 69.

941.

hic requiescit la VRENTIVS IN pace qui vixit  
 ..... I I · M · III Ø IIII DP .....  
 ..... I N P O R T V N O v. c. cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae, quod minus mutilum in basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 228.

Edd. idem Marg. n. 126, (unde Nicolai p. 217, 518); et Fabr. p. 328, 475.

Variant in v. 2 Marg. Ø VIII, sed in edito exemplo Ø II-3 Fabr. primam et ultimam litteram et crucem omittit.

942.

hic REQUIESC it .....  
 .... VIXIT · ANN .....  
 inpo RTVNO v. c. cons.  
 ... m ACEDO nius (?) ....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 151.

ANNO 509 ET 528

943.

HIC REQVIESCIT IN PACE TVRTVRA D CF D DVLCIS PETRONI CONIVX  
 DEO SERVIENS VNICE FIDEI AMICA PACIS CASTIS MVRIBVS ORNATA  
 COMMVNIS EIDELIBVS AMICIS FAMILIAE CRATA NVTRIX NATORVM  
 ET NVMQVAM AMARA MARITO QVAE VIET D PLM D ANN D XXXVII  
 DEPOSITA IN PACE? XV KAL D APRILIS IN PORTVNO D VC D CONS D  
 + QVAE VIS MATURO RAPIARIS FVNERE DVLCIS DEFECIS AD MANES GAUDENT QVAESISSE MARITVM  
 O SEMPER TAMEN NIMIVM FESTINVS OBIST: HOS TIBI GERMANI TRISTIS PRO MORTE PATERNA  
 ..... NOSSE PVTE QVAE VISQ. PAVERE IMPONVNT LACRIMIS CRVLIA MVNERA DANTES  
 ..... MERIS NATOSQ. CEMENTES BIS SEPTEM LVSTRIS OCTAVO FVNCTVS ET ANNO  
 ..... CRVDELI IN LVCE RELINQVIS HOC IACET IN TVMVLO REPETENS PETRONIVS HVMVM  
 conjugis et conivx solis HEV DENIQ NOBIS DEPOSITVS VII KAL FEBR POSCONS MAYORITVC CONS

metricum, cuius elogii notam annum 528 designantem suo loco explicabo. Carmen paullo minoribus litteris scriptum est, quarum pars periit: nonnullas probabili conjectura supplevi; versus quorum nimis incerta mihi visa restitutio est, minime attigi. In carminis versu secundo restitutio mea adversus metri leges peccat, quas totum epigramma servat: enim vero sensus, cui vox *tamen* eo loco omnium opportunissima est, ut ita peccarim effecit. In v. 7 sensus postulat ut tacite suppleas quae: DEFECIS AD MANES (quae) GAUDENT QVAESISSE MARITVM: ibi DEFECIS pro DEFICIS; in 8 TRISTIS pro TRISTES; in 9 CRVLIA, pro CRVDELIA, errores meri.

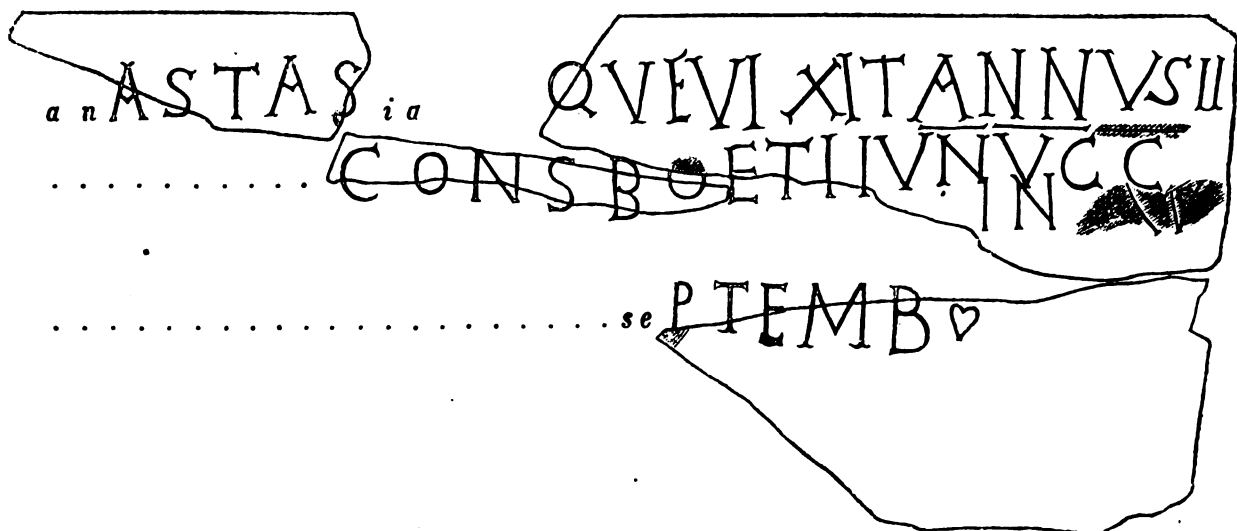
Petronius senatorii certe ordinis vir erat, id quod clarissimae feminae appellatio uxori ejus tributa significat. Quis tamen ille sit, nullo potui indicio detegere. Petronios quidem, qui cum Aniciis in unam paene gentem coaluerant, ad sextum usque saeculum Romae floruisse Petronius Cethegus et Petronius Probinus consules (1) et Petronia clarissimae sobolis mater satis indicant (2). At illustrem aliquem virum diacritico nomine Petronium cognominatum horum temporum historia, quantum recorder, haud memorat. Turtura quoque ejus uxor pari silentio premitur: et Blesillam Petronii Cethegi sororem, Barbaram, Agnellam, Stephaniam, Sabianam, Fadillam Romanas matronas lectissimas Ennodius celebrat (3), Turturam ne semel quidem nominat. Ipsum demum hujus Petronii elogium de ejus honoribus nihil innuit: quare illum in re publica parum esse versatum veri simile est.

Exscripsi in villa Burghesia; ingens tabula diffissa affixa parieti cujusdam porticus: unde effossa sit, ignoro.  
 Duplex hac in tabula elogium; primum Turturae clarissimae feminae uxoris Petronii, quae obiit anno 509; alterum Petronii

(1) V. supra pag. 416.  
 (2) V. inscr. 843.  
 (3) Epist. VII, 28, 29; VIII, 16, 17; IX, 25; cf. ejusdem paraenesin ad Ambrosium et Beatum in fine.

ANNO 510

944.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta ingentis tabulae marmoris Carystii, e veteris basilicae ruinis effossa.

Boethius hoc anno consul ille est, quem Philosophum appellamus. Et de Boethiis quidem consulibus ad annum 522 me dicturum pollicitus jam sum: quo loco ostendam magnum illum ac celeberrimum Boethium anni 510 consulem ordinarium juniorem esse nuncupatum (1). Boethii consulatus toto anno ignotus Lugdunensibus civibus fuit; Lugduni enim lapis extat has praeferens litteras: IIII NONAS DECEMBRIS POST CONSOLATO IMPORTVNO VV CCLE (2). Venantios quoque consules annorum 507 et 508 Lugduni minime promulgatos vidimus, ejusque rei causam in historia reperimus (3). Ecqua ergo ejusmodi causa est, cur Inportunus anno 509 nuntiatus Lugdunum consul sit, Boethius vero anno 510 non item? Rem omnem accurate expendere aggredior; quippe quae obscurissimo Gallicanae historiae loco non exiguum, opinor, lucem affundet.

Anno 508 bellum cum Chlodoveo et Gundobaldo, cui Lugdunum parebat, Theodoricum gessisse jam significavi; quo autem tempore et quomodo pax inter eos reges redintegrata sit, ignoramus. Nam, utrum exeunte anno 508 Francis ab Arelatensi obsidione pulsus Chlodoveus et Gundobaldus arma deposuerint et pacem cum Theodorico pepigerint, dubitatur (4). Ecce autem vetus, de qua loquor, inscriptio clare testatur Inportunum anno 509 a Theodorico con-

sulem electum Lugdunensibus civibus nuntiatum esse; id quod manifesto mihi indicio est Theodoricum inter ac Gundobaldum exeunte anno 508 vel ineunte 509 inducias saltem aliquas esse agitas. Quid ergo causae est, cur insequenti anno 510 Boethius consul Lugduni minime promulgatur? Heic quoque historia, quantumvis obscura illa sit, cum Lugdunensi epitaphio collata lucem capit et nodum expedit penitusque dissolvit. Exeunte anno 509 vel ineunte 510 Gundobaldum regem Narbonam Gesalico Visigothorum tyranno eripuisse constat; utrum vero Theodorico haud repugnante, an illo invito et infesto Gundobaldus tale facinus patriverit, minime scimus (5). At enim Boethii consulatus in Burgundionum regno anno 510 silentio praeteritus rem insperato declarat, ac Gundobaldum Theodorico eo anno iterum discordem satis demonstrat. Ecce ergo formulam *post cons. Inportuni* in Burgundionum regno adhibitam Burgundionum, ut par erat, fasti et annales illustrant; neque eam temere Lugdunensi adscriptam epitaphio significant.

Verum hanc argumentationem totam inane censebit, qui Mazochium meminerit asseruisse annum 511 Neapoli ab Eugippio presbytero his verbis esse designatum *post cons. Inportuni anno II* (6). Si enim potuit Eugippius in Campania, id est in ipso Theodorici regno, anno 511 Boethii consulatum sive ignorare, sive silentio praeterire, cur non idem et Lugdu-

(1) V. comm. ad inscr. 887, et 977.

(2) V. Le Blant, *Inscr. chrét.* I, 137.

(3) V. comm. 936.

(4) V. Muratori, *Ann. d'Italia* an. 509; Troya, *Storia*

*d'Italia del medio evo* t. II, P. I, 641: Moeller, *Manuale di st. del medio evo*, Nap. 1841 p. 113.

(5) V. Mur. l. c. Troja, l. c. p. 634.

(6) V. Mazochii Kal. Neap. p. 124.

nensi civi licuerit anno 510? Frustra ergo ab historia exquisivi, ut Lugdunensis mihi formulae causas enarraret, et argumentatio mea ingeniosa magis quam vera censebitur. Sed Mazochianum ego commentum statim explodam.

Vir scilicet summus memoriae lapsu erravit: neque Eugippius anno 511 scripsit: *post cons. Inportuni anno II*, sed: *ante biennium consulatu scilicet Inportuni*, quae verba annum 509 rectissime denotant (v. Bolland. t. I Jan. p. 484).

945.

HIC QUIESCIT IN PACE MARIA  
BOETIONN CONS.  
hic quiescit IN PACE  
SCENAT

Exscripsi in horreis ad S. Laurentii in agro Verano; fragmenta tabulae marmoreae multae molis indidem effossa prope basilicam.

In v. 2 lege BOETIO IVN · CONS: litterae versuum 3 et 4 (id est alterius epitaphii) alia manu exaratae sunt et paulo tenuiores.

Hujus fragmenti scriptura negligentissima in causa est, cur, licet Boethius heic junior non appelletur, de anno tamen 510 cogitationem omnem abiiciendam haud esse suspicatus sim: caeterum fortasse rectius in anno 487 hunc lapidem collocassem, cf. comm. 977.

ANNO 510, VEL 487

947.

946.

... vix SIT ANNI ...  
... cons. VOETI VC

... q VI VIX it ...  
... con S BOETI v.c.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae magnae molis, pessimis litteris e veteris basilicae pavimento.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 136.

Utrum junioris appellatio Boethio heic tributa sit nec ne, ignoramus.

ANNO 511

948.

flavio felice VC · CON · SD · III · ID · OCTB · DP · IN PACE  
ALBINA · CP ·

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; tabula oblonga marmoris Phrygii (cf. comm. ad inscr. 927).

Edd. Bosio, *R. S.* p. 105, qui testatur effossum hunc lapidem esse e fundamentis basilicae Vaticanae anno 1610 (unde Aringhi, I, 337; Rein. XX, 237; Relandus Fast. p. 680); Torrigio, *Grotte Vat.* p. 134; Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 96 aeri incisam in tab. XIV, n. 3.

Bosius peccat in v. 1 DE, in 2 C · F.: Turrigii peccata recensere semper omitto.

Bosius et Aringhus hoc fragmentum adsignant anno 428, quo Felix cum Tauro consul processit; Reinesius et Sarti, alium Felicem cum Secundino anno 511 fasces gessisse reputantes, utrum e duobus eligant dubitant. Mihi meridiana luce clarius est anno 511 hoc epitaphium esse lapidi incisum. Nam unius quidem Felicis consulis Octobri mense notationem de anno 428 minus probabiliter interpretaberis: ea quippe aetate, postremis saltem anni mensibus, quibus Orientalis quoque consul promulgatus certe

erat, uterque, ut plurimum, consul designando tempori monumentis adnotabatur: et sane Taurum Felicis senioris collegam veteres inscriptiones minime reticent (1). Nec Taurum primo, Felicem altero loco heic nominatum esse veri simile iudices: legitimis ciendis consulibus ordinem vix unquam in Romanis epitaphiis neglectum vidimus, neque tale peccatum heic esse admissum notae VC · CON, unius tantum consulis indices, haud spernendo argumento confirmant. Igitur quoniam Felicem juniorem in Occidente solitarium designando anno 511 adhibitum esse cum ejus aetatis mos, tum plerique Occidentales fasti aliaque monumenta demonstrant (2), inscriptiones *Felice consule* factas huic anno esse adsignandas, nisi forte singularis aliqua consideratio contrarium suadeat, verior certe sententia est. At scrupulum paschalis illa tabula injicit, quam singulari quidem exemplo annum 428 unius Felicis nomine designare supra monui (3); hunc igitur scrupulum eximes perpensa in singulis monumentis stili ac scripturae indole; quae si sextum potius quam quintum saeculum prodit, hoc accedente tamquam ad cumulum momento, de sententiae meae veritate nonnisi injuria dubitabis. Atque in hoc certe fragmento notae omnes eaeque lineolis instructae, ac praesertim notae *S̄D* (*sub die*) annum potius 511, quam 428 palam produnt;

eademque (in aliis plura et manifesta, in aliis pauciora et minus conspicua) recentioris aetatis indicia in reliquis epitaphiis paene omnibus deprehendo, quae unum Felicem consulem cient (4). Non me praeterit in his nonnulla esse, quae Flavium Felici nomen tribuant (5); Hagenbuchium vero edixisse inscriptiones omnes Flavio Felice consule factas, donec Flavium nomen consuli anni 511 obtigisse constiterit, ad annum 428 referri oportere (6). Sed tale praeceptum haud imprudens neglexi. Flavium nomen adeo vulgare in magnae dignitatis viris hoc saeculo erat, ut mirandum paene sit consulem aliquem eo caruisse. Itaque etiamsi testes desiderarentur, qui Flavium junioris Felicis nomen indicent, id per se credibile esset; quo minus antiquis inscriptionibus in tam parva re fides neganda aut vix aegre concedenda. Neque Flavii Felices viri inlustres hac circiter aetate ignoti nobis sunt: *Flavius Felix vir clarissimus*, cujus extat *postulatio honoris apud Victorianum virum inlustrem et primiscri-narium* (7) hoc fere tempore floruit. Sed dubitationem omnem tollit Miseni Puteolani episcopi epitaphium FL · FELICIS consulatu notatum (8); quod utrum e duobus Felicibus consulibus cieat, haud recte ambiguum est visum: junioris tantum Felicis in Miseni episcopi titulo mentionem fieri potuisse historia docet (9).

(1) V. inscr. 658-60 et comm. ad inscr. 660.

(2) V. fastos a Pontaco editos, Notae ad Euseb. chron. p. 803; Bucher. Doctr. temp. p. 65; item Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 730, II, 159, 358: cf. epistolam Symmachi pont. et Concilium Aurelianense in Concil. edit. Coleti V, 433, 548.

(3) V. comm. ad inscr. 658.

(4) V. inscr. 949; cf. Mommsen, I. R. N. 1293, 1294;

Mur. 417, 2, 3: in hac autem postrema inscriptione interna mihi videntur indicia deesse, quae alterutri prae altero saeculo faveant.

(5) V. inscr. 949 et Mommsen, l. c.

(6) Epist. epigr. p. 310, 311.

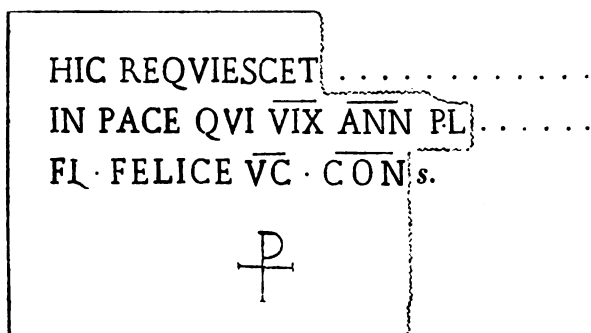
(7) V. Burmann. Anthol. Lat. II, 630.

(8) V. Mommsen. l. c. n. 3486.

(9) V. Ughelli, Italia sacra VI, 228.

#### ANNO 511 (VEL 428?)

949.



In S. Laurentii in agro Verano, Brutius, ms. in tabul. secret. Vat. t. VI p. 291, b.

Ed. Bosio, R. S. p. 409: unde Aringhi, II, 140; Rein. XX, 436; Relandus, Fast. p. 598; Georg.

ad Baron. an. 428, VII, 277; Ritter, Chron. cod. Theod. an. 428; Guasco, Inscr. mus. Cap. III, 216.

Bosius in v. 3 CO . . . , idem lineolas omittit, quas in Brutii apographo vidi: hic tamen



in extremo v. 2 detritum lapidem vidit, scribit enim  $\overline{ANN} \cdot I \dots$ , ubi restituendum opinor  $\overline{PLM}$ : Bosius  $\overline{P} \cdot \overline{L} \dots$ , sed hoc punctum recipiendum esse parum credo. Brutii delineatio lapidem exhibet utrinque fractum, ego Bosii delineationem expressi.

Fastographi omnes anno 428 hoc fragmentum adtribuunt: verum, quae in superiore commentario exposui, cum hujus lapidis notis collata potius suadent, ut de anno 511 et de juniore Felice cogitemus. Haec scilicet notarum series  $\overline{VIX} \overline{ANN} \overline{PLM}$  (non singulae inquam notae, sed tota illa series suprascriptis lineolis) saeculum mihi sextum plane sapit (1). Neque objicias inscriptionem 677, quam in anno 432 collocavi, et parum dissimilem notarum seriem praefert  $\overline{VIX} \overline{ANN} \overline{PM}$ ; de illa nempe vide, quae secundis curis exponam in commentario de anno 539. Caeterum nolim de lapide, quod meis haud oculis vidi, nimis fidenter e tam minutis indiciis judicare.

(1) Cf. inscr. 955.

950.

.....  
..... FELICE VC Cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 92.

951.

..... q UI VICXI t  
..... fel ICE VC

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum grandis tabulae.

ANNO 511 VEL 428

952.

..... I A .....  
..... DIACON us .....  
... oc? TB FL FELI ce. ...

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 222.

Ed. idem Marg. n. 113; unde Nicolai p. 216, 508. Litterarum formas ex Margarinii autographo expressi.

In hoc et in eo, quod sequitur, fragmento incertum plane est, utrum *Flavio Felice consule* scriptum olim sit, an *Flavio Felice et Tauro consulibus*, quemadmodum in inscriptione 658: uno verbo, utri e duobus suprascriptis annis adsignanda sint, definiri plane nequit.

953.

... vix I T A N nos ...  
..... IN P I I .....  
..... E I C E .....  
.....

In averso lapide

.... dep... I I K A L N O B E N B R I s ....

Exscripsi in museo Lateranensi; fragmentum tabulae marmoreae magnae molis effossum anno 1849 e ruinis, quibus oppleta erat basilica Julia in foro Romano.

In v. 2 lege *depositus* vel *deposita in pace*.

ANNO 512

954.

..... vixi T A N P M E .....  
..... dep. ... M A I A S P C F I I c i s

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae pessimis litteris et detritis e veteris basilicae pavimento; unde illud sic mutilum descripsit Margarinius, cod. autogr. p. 202.

54\*



Ed. Nicolai p. 192, 371, negligenter in v. praesertim 3, ubi  $\overline{PC}$  III....

Hoc anno Paulus et Muschianus consules in fastis occurrunt, quos nulla nostrarum regionum inscriptio nominat; nam illam, quae his consulibus a Margarinio, Muratorio aliisque est adtributa, ad annum 352 spectare suo loco demonstravi (1). Uterque scilicet in Oriente creatus ab Anastasio Augusto est, iique in Occidente vel nunquam, vel extremo vix anni tempore promulgati. Cujus rei ecce tibi testem Symmachi pontificis epistolam datam hoc anno VIII idus Octobres non *Paulo et Muschiano consulibus* vel *Paulo tantum consule*, sed *p. c. Felicis v. c.* (2), cui adstipulantur veteres quoque fasti, illi nempe quos Pontacus edidit (3), chronicon paschale Neapolitanum (4) et Victorianus canon (5), qui hunc annum non aliter ac Symmachus denotant. Itaque inscriptiones factae *post consulatum Felicis* annum 512 absque dubio designarent, nisi annum quoque 429 his verbis *post consulatum Felicis et Tauri* Occidentalibus monumenta denotarent (6). Quam ambiguitatem nullo pacto tolles, quoties effracto lapide sciri jam nequit, utrum *post consulatum*

unius Felicis, an Felicis et Tauri scriptum olim sit, nisi alias fortasse notas deprehendes, quae alterutrum saeculum prodant. Atqui hujusmodi notam in hoc fragmento certissime agnosco; compendium, inquam,  $\overline{PC}$ , quod saeculo sexto usu tritissimum, ante medium quintum fere saeculum nusquam apparet, et illa quoque aetate vix usquam (7). Alia praeterea indicia, qualia in lapide quoque 948 examinavi, et omnino pessima scripturae indoles sententiam de hujus fragmenti aetate meam confirmant (cf. inscr. 955). Commentarium de hoc anno concludet inedita, ni fallor, inscriptio superiore saeculo Mediolani reperta:

HIC REQUIESCIT IN PACE  
AGATA FILIA COMITIS  
GATTILANIS QVI VIXIT  
IN SECVLO ANN, P, LM, XL  
DEPOSITA EST SVB D, III  
NONAS SEPTEBR, PC, FELICES

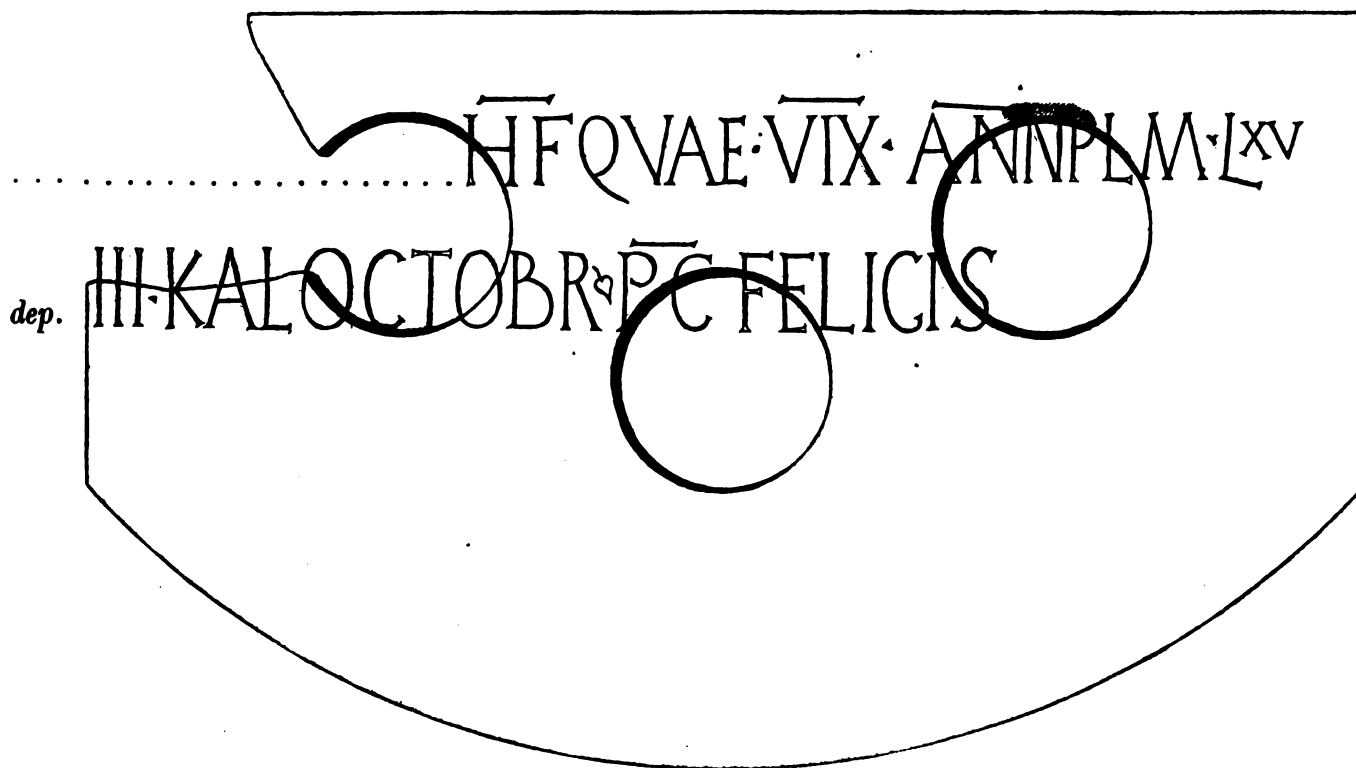
Quam descripsit Allegranza et dedit Marinio, e cujus scheda 5653 ego illam exhibui. Absque dubio annum signat 512.

- (1) V. comm. ad inscr. 88.
- (2) V. Concil. edit. Coleti V, 433.
- (3) Notae in Euseb. chron. p. 803.
- (4) Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 730.
- (5) Bucherius, Doctr. temp. p. 65; ubi corrupta consu-

lum tabula cum Pontaci fastis collata sic est manifeste restituenda: *Boetio—Felice—P·C—Probo—Senatore—Florentio—Petro* etc.

- (6) V. comm. ad inscr. 660.
- (7) Cf. comm. ad inscr. 851.

955.



Exscripsi in S. Laurentii in agro Verano; tabula marmorea sic perforata et in transennae

formam mutata atque alteri e supra scriptae basilicae fenestris, navis majoris latere dextro,

saeculo, opinor, duodecimo affixa. Lege et sup-  
ple: . . . . *h. f.* (honesta femina), *quae vixit annos*  
*plus minus LXV, deposita III kal. Octobr. p. c.*  
(post consulatum) *Felicitis*.

Confer hujus inscriptionis, quae annum 512  
certe designat, compendia et notas cum frag-  
mentis 949, 954, et cum iis, quae ad illa frag-  
menta commentatus sum.

ANNO 512, VEL 429

956.

. . . . *vixit* ANNVS . . . . .  
. . . . . POS CONS FEL *icis* . . .

In S. Pauli in pavimento, descripserunt  
Margarinius, cod. autogr. p. 163 et Marinius,  
sch. 5650. Litterae F formam ab Marinio, li-

neolam compendio POS inscriptam a Marga-  
rinio accepi.  
De annis suprascriptis vide comm. 954.

ANNO 512, VEL 511

957.

P MARIA <i>U...con</i>	P A R A V I T S I B i <i>locum a</i>
P E T R O <i>praep. ubi qu</i>	I E S C I T P E T R V S <i>qui vixit plm.</i>
A N N V s . . . . . <i>depos</i>	I T V S E S T S V b <i>die . . . . .</i>
F E L I C . . . . . <i>v. c. cons.</i>	

In averso lapide

. . . . . <i>la</i>	R E C R E T V S H Y G . . . O
. . . . . <i>sy</i>	R A C V S I S
. . . . .	C E L L I V S H O C F V <i>it...</i>
. . . . . <i>pr</i>	O T I N V S E X A T A V I S
. . . . .	G E R M A N I S N O B I L E <i>Corpus?</i>
. . . . . <i>term</i>	I N A T O C E A N V S
. . . . .	V M M E R O M A L A T I N i s
. . . . . <i>ve</i>	R S I B V S E R V D I T

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta  
ingentis tabulae, litteris in adverso lapide pae-  
ne c̄letis; quas tantum litteras (id est adver-  
sam lapidis faciem) in basilicae pavimento vi-  
derunt Margarinius, cod. autogr. p. 259 et  
Marinius, sch. 3285.

Ed. idem Marg. n. 205, unde Nicolai  
p. 220, 566.

In v. 2 Marg. . . . . CEPETRVS; idem et Ma-  
rinus nonnullas, quas ego vidi, litteras omise-  
runt. Supplevi ego: in versu 1 fortasse legen-  
dum MARIA H. f. (honesti femina); in 2 Petri

praepositi mentionem restitui collata inscriptione 971: in v. 3 et 4 vel *post cons.* FELICIS v. c. scriptum olim est, vel FELICE v. c. cons., quas notas annos tantum 511, 512, non 428 et 429 designare heic posse superstites in averso lapide litterae indicant.

Huic scilicet tabulae primo quoddam eleganter incisum carmen est, cuius vix paucae litterae supersunt. Dein dissecta tabula, ita ut in octavo carminis versu mediae litterae sint exsectae, Mariae titulus alteram lapidis faciem occupavit; qui idcirco suprascripto carmine recentior necessario est. Atqui carmen anno circiter 427 incisum esse litterae indicant, illis, quas vidimus in inscriptione 654, adeo similes, ut utrumque epitaphium eodem loco positum una eademque manu delineatum certissime agnoscam. Porro quis credat tam elegans monumentum statim ac factum erat repudiatum esse, et anno 428, vel 429 alienis sepulcris claudendis adhibitum? Quin ipsae in Mariae titulo superstites litterae unius circiter saeculi intervallo ab antiquiori carmine illum titulum distare satis produnt.

Carminis reliquias integrari probabiliter posse haud existimo. In v. 1 supplevi *laRE* *CRETVS*, quemadmodum in Rufii Festi epigrammate *LARE CRETVS VVLSINIENSI* (1). Litterae igitur *HYG..O* geographicum nomen exhibent, at quale, equidem ignoro: fortasse nomen ibi latet gentis sive familiae. In v. 2 nisi *SyRACVSIS* restitues, quid scribi possit nescio: pentameter tamen versus est, cuius quantitas illam vocem excludit. Poeta, opinor, quantitatis leges in ea voce fregit; id quod jam peccavit vel ausus est Ausonius in carmine *De claris urbibus*, 10, 1. Reliqua supplementa sunt paene manifesta.

(1) V. Fabr. p. 742, 507.

## ANNO 513

958.

HIC SIT VIS EST RECORD·M VIR  
FRINGYLLVS ÷ HÖRR·VI·FESTI  
qui vix aNN ÷ PM ÷ LXV·DEP·SD  
..... sep·T·PROBO VC·ONS.

Exscripsi in mus. Vat.; grandis tabula marmoris Carystii litteris magnis moduli et valde elegantibus, quam sic fere mutilam in S. Martini in montibus in pavimento descripserunt Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 8; Donius,

cod. Vat. 7113 p. 32, b; auctores Vallicelliani, cod. G. 28 p. 41; auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s. cod. XXX, 135, p. 73, b et Brutius, ms. in tabul. secret. Vat. t. V p. 263, b.

Edd. Mur. 1876, 8 ex apographo Blanchinii (id est e codice Vallicelliano) et Marinius, *Papiri diplom.* p. 259.

Variant praesertim in v. 2 Vallic. FRINGVLVS-4 Vallic. totum om.; Sirm. DOBO VC·COS Don. T·PROBO VC·ONS; Barb. OBOV CONS; Brut. PROBO V CONS; Marin. TDDODO VCS. Primum versum omnes integrum exhibent.

Lege cum Marinio: *Hic situs est recordabilis memoriae vir Fringyllus horrearius viri illustris Festi* etc. Ultimum versum Marinius supplet *d. n. Arcadio* et PROBO VCS; quae minime probanda restitutio est. Nam primo quidem hoc supplementum ipsa lacunae mensura excluditur, quae vix tot recipit litteras, quot mensis et diei adnotatio postulat notis DEP·SD (depositus sub die) necessario subjuncta: deinde tota notarum indoles ac series, atque in his litterae praesertim VI (viri illustris) sexti potius quam quinti saeculi initia clare produnt: demum *vir illustris Festus*, cuius horrearius Fringyllus fuit, ille mihi Festus certe videtur, quem patricia dignitate conspicuum et Romani senatus principem exeunte quinto et ineunte sexto saeculo cum civilis, tum sacra historia celebrat. Sane lapis unum omnino Probum consulem ciet, annum nempe 513. Occidentales quippe fasti et Symmachi Romani pontificis epistolae docent unius Probi consulatu hunc annum in Occidente esse designatum (1). Alium Probum item Occidentalem anno 525 fasti proferunt, quo loco de Probis consulibus, et quomodo alter ab altero discernatur, dicam.

De horreariis vide Marinium, l. c.

(1) V. Concil. ed. Coleti V, 425, 439; cf. Pagium, Crit. ad Baron. an. 502 § 12.

## ANNO 514

959.

..... mul(MEDICVS DE positus  
..... CONS SENATO re v. c.  
qui vixit anNUS X(III) &

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli via Ostiensi; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum in basilicae pavimento viderunt

Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106 et 226 et Margarinius, cod. autogr. p. 13.

Edd. Margarinius n. 435 (unde Georgius ad Baron. an. 514, IX, 139; Mur. 417; 6; Clinton, Fasti Rom. II, 205); et Nicolai p. 153, 244.

In v. 2 Marg. c $\overline{\text{ONS}}$ .

De Senatoris consulis, qui Cassiodorus vulgo audit, nominibus adi Maffeiū (1), a quo discas Magnum Aurelium Cassiodorium Senatorem illum esse appellatum. Fontaninus autem Maffeiō negavit unius tantum Veronensis codicis auctoritate Cassiodorium nomen Senatori tribui recte posse, quem cognomine Cassiodorus reliqui codices omnes nuncupant (2). At praeterquam quod ter, non semel, *Cassiodorius* in Veronensi codice legitur, Joseph di Costanzo in Cassinensis quoque coenobii codice Senatoris *historiam tripartitam* octavo saeculo exaratam vidit CASSIODORII SENATORIS praescriptis nominibus (3). Huic consuli Flavium quoque nomen asserit Symmachi pontificis epistola data *III idus Junias Fl. Senatore v. c. cons.* (4): id quod Maffeiū fugisse valde miror.

(1) De Cassiodorii Senatoris nominibus in *Opuscoli ecclesiastici* (ad calcem libri *Storia teologica* etc.) p. 182 et seqq.

(2) V. Fontanini, *Bibl. dell'eloquenza ital.* ed. Ven. t. II p. 297.

(3) Di Costanzo, *Odeporico*, ms. in bibl. coenobii S. Pauli, p. 249.

(4) Concil. edit. Coleti, V, 440.

Anno 515 consules dedit Oriens Anthemium, Occidens Florentium; quippe quem solum plerique Occidentales fasti nominent (1). Quin imo hic annus insigne documentum praebet, quo palam fit in Theodorici regno publicis actis et monumentis Occidentalem consulem solum adnotari, Orientalis vero mentionem fieri plane nullam sollemne fuisse. Hormisda Romanus pontifex quinto kalendas Apriles litteras accepit ab Anastasio Augusto datas Constantinopoli pridie idus Januarias *Anthemio et Florentio vv. cc. cons.* His litteris Hormisda respondit pridie nonas Apriles *Florentio v. c. cons.* (2). Vides, ut Hormisda Anthemium Orientalem consulem, quem optime norat, Anastasii quippe Augusti epistolae adscriptum, studiose praeterit: et Constantinopoli uterque consul cietur, Romae alterius mentio suppressitur? Cujus rei causas in prolegomenis investigavi. Tres Florentios consules vidimus (3): alterum et tertium nondum

ulla, mea opinione, Romana nobis inscriptio nominavit (4). Tertium autem Florentium Aeclanense epitaphium certe ciet positum *III KAL. NOVEMBR. FL. FLORENTIO V. C. CON.*; quod anno 361 perperam Guarinius adsignavit, Mommsenius recte anno 515 (5). Inde Flavio hunc consulem nomine auges.

(4) V. supra p. 84, 85.

(5) V. Guarini, *Ricerche sull'antica Eclano* 2. ediz. p. 164; Mommsen, I. R. N. 1304.

ANNO 516

960.

.... NC DEVIIA O ARCADIA Virgo?....  
IVL PETRO VC CO ns.

In S. Pauli in pavimento, Pighius cod. Berolin. A. 61 f. 128, b; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106; Margarinius, cod. autogr. p. 250.

Ed. Marg. n. 182; unde Mur. 418, 1, Clinton, Fasti Rom. II, 205 et Nicolai 201, 413.

Variant in v. 1 Marg. VS DEVI O (in edito volumine ...DEVI O), Don. vestigium extremae litterae haud vidit, Pighius totum versum om.-2 Pigh. ....IVL. PETERO VC. CO..., Marg. PETRO, idem et Don. ultimam litteram omitunt. Ego Donianam delineationem, quae accurata videtur, expressi, quam una tamen in singulis versibus littera e Pighii et Margarinii codicibus auxi. Primae hujus fragmenti litterae detritae certe erant; quomodo restituendae ac legendae sint, nondum intellexi.

Petrum solum anni 516 consulem consularia diptycha celebrant (1), unde cuncta ejus nomina discas: Flavius, nempe, Petrus Sabbatius Justinianus. Illum cum Occidens, tum Oriens agnovit (2): in Occidente tamen a Theodorico creatum Romanae hujus anni inscriptiones omnes aliaque in Theodorici regno edita acta (3) demonstrant. Nam Orientales consules in Occidente, ac praesertim in Theodorici ditione publicis actis adscriptos non esse, nemo jam,

(1) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 730; II, 159, 359; Pontacum in notis ad Eusebii chron. p. 804; Bucherium, Doctr. temp. p. 65.

(2) V. Concil. ed. Coleti V, 562, 563; cf. p. 564, 566, 571.

(3) V. annos 361, 429.

(1) V. Allegranza, *Opuscoli* p. 3-13; Pulszky, *Catalogue of the Fejérváry ivories in the museum of Joseph Mayer* p. 12.

(2) V. Anastasii imp. epistolas in Concil. collect. edit. Coleti V, 574, 576; cf. 579, 582, 612.

(3) V. Aguirre, Concil. Hisp. III, 122, cf. 126.

opinor, non videt (4). Quare nescio, an recte Allegranza (l. c.) hunc Petrum Sabbatium Justinianum Justiniani Augusti patrem praedica-

rit. Petrum quemdam senatorem Cassiodorius commemorat (5), qui fortasse ille ipse, de quo nunc agimus, est.

(4) V. comm. 963.

(5) V. Cassiod. Var. IV, 25.

961.

hic requiescit IN PACE TITIANVS VS QVI VIXIT ANNVS  
plus minus S LX QVI EST DEPOSITVS III NONAS  
.....AS CONS E PETRI VC

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; tabula oblonga similis illis, quas dedi n. 927, 948. Litterae pessimae sunt, et maioribus ac minoribus mixtae.

Edd. Cancellieri, De secret. basil. Vat. p. 1622 n. III, cf. p. 1442 (e fundamentis novi sacrarii Vaticani anno 1777) et Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 44 tab. IX, 1.

Sartius inscriptionem exhibet aeri accurate incisam. Cancellierius in v. 1 peccat TITIANVS VS, in 3 FL.; et hoc monogramma **P** sub titulo ponit, quod neque Sartius neque ego in lapide vidimus. Notam VS virum spectabilem significare jam indicavi (v. comm. 904): in v. 3 supple AugustAS vel JuliAS vel JuniAS vel MajAS etc.

962.

.....NT DE CENTIYS S .....  
.....PRID ..... NOVE MB PETR o v. c. cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli via Ostiensi; fragmenta tabulae multae molis e veteris basilicae ruinis effossa. In v. 1 fortasse suppleendum hic requiescuNT.

ex aquis extractus circa annum 1840. In v. 3 lege sepTB vel ocTB vel deCB FLAVIO PETRO etc.

964.

963.

hic requiescit IN PA GE BENEDIC  
.....XV DEPOSITA  
.....TB SLA PETRO  
v. c. cons.

... vixit annoS XIII MEN III DIES XXI  
.....AS CONSVLATV PETRI VC

Exscripsi Centumcellis in aedibus pontificiis; parvus lapis in portu interiori (la darsena)

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum tabulae minime opinor coemeterialis, quod paucis litteris auctum in pavimento aedis S. Martini in montibus viderunt Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Aldus jun. cod. 5241 p. 680 (unde Donius, cod. Barb. XXXIV, 73, p. 516, b); et

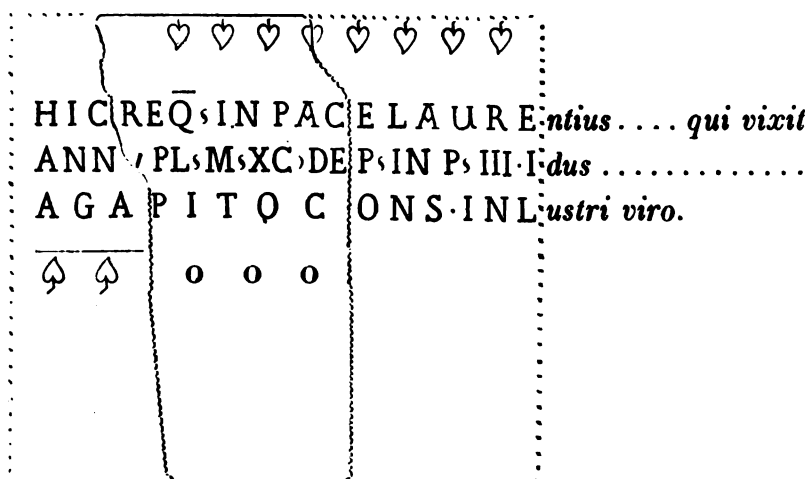
auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s. cod. XXX, 135 p. 69.

Edd. Mur. 418, 2 e schedis Donii (id est ex Aldo) et Maffei, M. V. 293, 5. Muratorius de more ex ingenio supplet et mutat; sic in v. 2 DECES., loco. . . AS. Maffei lapidem mutilum vidit, qualis nunc est. Minimas codicum va-

rietates omitto. Hic lapis in v. 2 easdem e mensis nomine superstites litteras AS praeferit, quas inscriptio 961: in ea tamen vox quoque *nonas* residua est; heic vel ultima Decembris mensis dies adscribi potest, id est *pridie kalendas JanuariAS*; quare hoc fragmentum omnium postremum jure posui.

ANNO 517

965.



Exscripsi in coenobio S. Pauli fragmentum ingentis tabulae, quod lineolis conclusi. Tria hujus epitaphii dissita fragmenta e pavimento basilicae S. Pauli descripsit Margarinius, cod. autogr. p. 182 et 211, quae ego punctis indicavi.

Ed. idem Marg. n. 33, unde Nicolai p. 213, 459, et ipse quoque, ut reor, Fabr. p. 561, 89. Ex Fabretto Relandus, Fast. p. 684, et Georgius ad Baron. an. 517, IX, 182.

Margarinius, in edito praesertim exemplo, interpunctiones, lineolas aliaque id genus neglexit. Idem in v. 2 DIP: et in edito exemplo inter primum et secundum versum ex ingenio inseruit litteras QVI BIXIT, quas in lapide eo loco minime extitisse autographus ipse codex demonstrat.

Agapitum consulem solum, quemadmodum veteres inscriptiones (1), ita et alia plurima in Occidente edita hujus anni monumenta nominant (2). Quibus hoc adde epitaphium ipso exeunte anno in Nolana S. Felicis basilica positum, necdum in lucem, opinor, emissum, quod e schedis Holstenii Barberinianis descripsit Marinius in scheda 5396:

DP̄ PAVLI PREB · REQ · IN PACE DIE XVIII  
IANVARI CŌNS AGAPITI V · C ·

In extremo v. 1 supplendum KAL. Igitur Anastasium Orientalem Agapiti collegam, cujus consulatum Orientalia monumenta consignant (3), Occidentales de more minime curarunt. Quid ergo est, quod celeberrima Aquisextiensis inscriptio has exhibet temporis notas: SD · VIII · KAL · IANVAR · ANASTASIO · V · C CONSVLE(4): quid quod altera quoque inscriptio Ortonae a Petro Pollidoro reperta et in Mariniana scheda 5416 nobis servata hujus Anastasii consulatum ciet, Agapitum tacet? Inscriptionem ipsam accipe:

HIC REQUIESCIT IN PACE LVCILLA  
VIRGO DEVOTA QVE OBIIT IDIBVS  
APRILIS ANASTASIO VC · COS ·

Litterae scilicet VC̄ privatum hominem indicant, non Augustum; et revera Anastasium consulem anno 417 non ipsum imperatorem, sed privatum virum Augusti fortasse pronepotem

(1) V. inscr. 930; Marini, *Papiri* p. 376; Mommsen, I. R. N. 3891; Le Blant, *Inscr. Chrét.* I, 77.

(2) V. legem Burgundionum tit. 52, ap. Canciani, *Leg. Barb.* IV, 29; Hormisdas epistolas in Concil. ed. Colleti V, 586-603; Concilia Epaonense, l. c. p. 707 et Gerundense ap. Aguirre, *Concil. Hisp.* III, 129.

(3) V. Anastasii Augusti epistolam in Concil. collect. l. c. p. 598.

(4) V. Grut. 1049, 2, Sirmondum ad Ennod. II, 1 (opp. I, 1400); Noris, *Epist. cons.* (opp. t. II, 1012); Pagium, *Crit. ad Baron. an. 517*; Maffei, *Ant. Gall.* p. 94; Mur. 414, 7, aliosque.

fuisse certo scimus (5). In nodum incidimus plane difficillimum; quem ipse quoque Norisius (l. c.) in Aquisextiensi lapide miratus est et a Pagio extricatum iri frustra speravit. Enimvero, quod ad Ortonensem titulum spectat, illum meo periculo flocci facere minime dubites. Unius enim Pollidori fide stat; cujus vulgatissimae fraudes sunt, et a quo singularis notae monumentum nemo prudens accipiet. Sane tota epitaphii indoles Campanis sexti saeculi titulis est valde dissimilis. Restat lapis Aquisextiensis, cujus summa auctoritas est. Ego vero Muratorio libenter assentior, qui anno 492 eum lapidem adsignat (6) ideoque artificis oscitantiae deputat, quod Anastasius V. C., non AVG., ibi appellatur, potius quam Anastasium Orientalem in locum Agapiti Occidentalis praeter legem, praeter morem, praeter omnium anni 517 monumentorum auctoritatem huc intrudi sinam. Neque haec sententia opportunissimi caret exempli documento. Ipsius quippe anni 492 altera extat eaque Gallicana inscriptio, quae Anastasium Augustum *virum clarissimum* oscitanter appellat (7). Caeterum nescio, utrum Aquisextiensis lapis hodie extet; utrum litteras omnes integras et conspicuas exhibeat; utrum uno verbo dubitare fas sit, tradita nobis apographa in litteris VC. loco AVG fortasse peccare. Haec LeBlantius nos edocebit, quem hac de re consulere neglexi.

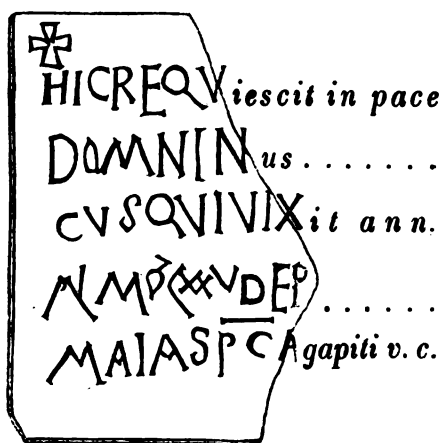
(5) V. Wilthemium ap. Gori, *Thes. Dipt.* I, 5, 273; Pulszky, *Catalogue of the Fejérváry ivories* p. 12; 13: cf. Noris, l. c.

(6) V. Mur. 414, 7.

(7) V. Le Blant, *Inscr. chrét.* I, 72.

ANNO 518, (VEL 502? VEL 503?)

966.



Exscripsi in museo Petri Merolli v. c.; fragmentum tabulae, quae minime videtur *coemeterialis*, nuper effossum e fundamentis nosocomii

Lateranensis. In v. 2 Domnini *conditio* adscripta erat, puta *comitia* CVS: et sane *comitiacos* Casiodorius aliaque horum temporum monumenta nominant. In v. 4 lege PLM (plus minus); in 5 cur Agapiti nomen suppleverim, accurate exponendum.

Post notas PC litterae A manifestum vestigium superesse nemo non videt: littera enim M lineolis hoc in lapide exarata est, quae multo magis divaricant, quam lineolae litterae A. Quo posito Agapiti nomen cuilibet, qui haec monumenta usu tractaverit, statim occurret. Nam hoc epitaphium exeunte quinto, imo potius sexto, saeculo factum esse pluribus indiciis intelligitur: per haec autem tempora annum, quo mense circiter Majo Romae formula *post consulatum* cujuspian, cujus cognomen a littera A inceperit, adhibita sit, nullum reperio nisi annum 518. Neque enim annis, puta, 494, 502, 503 Romae mense Majo *post consulatum Albini, Avieni, Avieni junioris* monumenta consignata esse ullum extat indicium, sed *consulatu Asterii et Praesidii, Avieni junioris, Volusiani* (2). Non me praeterit Romanam synodum, quae anno 502 acta perhibetur, hanc notationem offerre *post cons. Avieni* (3). Verum haec verba addititia esse Pagius censuit (4): praeterea nec diem nec mensem illa notatio indicat, quare potuit illa synodus primis anni diebus, antequam novus consul promulgatus esset, tali formula tempus designare. Caeterum, si qui his scrupulis detinentur, hi annos quoque 502 et 503 huic fragmento a me dubitanter inscriptos reperient.

Ego vero formulam *post consulatum Agapiti* heic absque ullo dubio restituerim, quippe quae legitima et sollemnis anno 518 designando in toto Occidente habita sit. Quam rem nos edocent chronicon paschale Neapolitanum aliique fasti in Occidente scripti (5); notatio epistolae Joannis Constantinopolitani *acceptae Romae XIII kal. Januarias* (6); Romanae demum ac Galliarum inscriptiones (7). Quod si causam requiris, cur nullos anno 518 consules Occidens noverit, in promptu illa est; et morem, quem de adnotandis consulibus in Theodorici regno viguisse saepe jam monui, aperte confirmat. Hoc scilicet anno Magnus solus in Oriente consul pro-

(1) V. Marini, *Papiri* p. 272.

(2) V. sup. inscr. 903, 927, 928.

(3) Concil. ed. Coleti V, 471.

(4) Crit. ad Baron. an. 503 § II.

(5) V. Roncalli, *Vet. Lat. chron.* I, 730, II, 159; Bucher. *Doctr. temp.* p. 65; Pontacum in notis ad Euseb. *chron.* p. 804.

(6) Concil. l. c. p. 609.

(7) V. de Boissieu, *Inscr. de Lyon* p. 581, Le Blant *Inscr. chrét.* I, 38; Mur. 418, 4, cf. comm 968.

cessit, de quo vide, si lubet, Gorianum diptychorum thesaurum (8). Occidens suo consule caruit: itaque, ne Magnus Orientalis in Occidente anno nomen daret, *post consulatum Agapiti* Occidentalia monumenta sunt consignata. Neve putes Magni consulatum in Occidente ignotum fuisse: Justini Augusti ad Hormisdam epistolae Augusto et Septembri mensibus scriptae Ro-

mam pervenerunt Magno consule obsignatae (9); nihilo tamen minus non modo sequens inscriptio Romae Octobri vel Novembri mense posita Magnum consulem tacet, sed Joannis quoque Constantinopolitani litteris, quas jam commemoravi, extremo anno adscriptum Romae est acceptas eas esse non Magno consule, sed *post consulatum Agapiti v. c.*

(8) Tom. II p. 14 et seqq.

(9) V. Concil. I. c. p. 606, 607.

967.

hic requiescit vaLERIA CVM FILIAS Suas  
 . . . . . NOBB, PC, AGAPITI v. c.  
 VII,

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae, quod in proximae basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 113.

Edd. Marg. n. 355 (unde Georg. ad Baron. an. 518, IX, 201, Mur. 418, 3 et Clinton, Fast. Rom. II, 205) et Nicolai p. 210, 441.

Margarinius huic fragmento aliud fragmentum copulat, quod ego repperi et ad hoc epitaphium minime pertinere certo deprehendi: hinc ille in v. 2 OCTOBB; sed in lapide est omnino NOBB. Idem in edito exemplo VALE-RIA, ex ingenio certe suppletum; lineolas negligit: Nicolai v. 3 omittit.

ANNO 519

968.

+ IVLIVS FELIX VALENTINIANVS, VC, ET sp.  
 EX SILENTI ARIO SACRI PALATII EX COM.  
 CONSISTORII COM, DOM, QVI VIXIT  
 ANN, LXVII, MENS, III, D, XXV DEP, IN PAC E  
 FL, EVTHARICO, CILLIGA, VG, CONS

Exscripsi in museo Capitolino; tabula, minime, opinor, *coemeterialis*, quam paene integram in S. Clementis in pavimento sacelli S. Catharinae viderunt Cyriacus Anconitanus, cod. Parm. f. 97 (unde codex bibl. Angelicae D. 4, 18 p. 43, b); Pighius, cod. Berol. A. 61 p. 159; Aldus jun. cod. 5253 p. 192 et 273; Ughellius, sch. Vat. (*nella nave della porta per fianco in terra in due frammenti avanti la cappella a piè della chiesa*): et alterum fragmen-

tum solum Winghius, cod. Brux. p. 31, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 11, b; Donius, cod. Vat. 7113 p. 29, b.

Edd. Panvinus, Fast. p. 298; Smetius 142, 2: unde Grut. 1053, 10; Fabr. 207, 511; Reland. Fast. p. 435, 688; Lambecius ad Codini excerpta edit. Paris. p. 208; Lami, De erud. apost. p. 1066, alique: et lapide in Capitolium translato Georgius ad Baron. an. 519, IX, 232; Guasco, Inscr. mus. Cap. III p. 159, 1250.

55\*



Horum omnium varietates et errores recensere omitto. Smetius hunc titulum *in sarcophago marmoreo* incisum esse significat; Gruterus, qui e Smetio pendet, *in cippo marmoreo rudi*, ac praeterea *in Exquilis prae foribus vineae cujusdam* lapidem ponit; quae adnotationes aliam certe inscriptionem respiciunt, et huic errore aliquo sunt adscriptae.

In v. 1 nemo suspicatus est quidpiam deesse: attamen particula ET notis VC. apposita neque cum vocibus *ex silentiario* conjungi potest, et has alias notas INL. (inlustris) vel SP. (spectabilis) manifeste requirit: quam restitutionem, qui haec monumenta callent, verissimam esse statim intelligent. Scripsi SP. quoniam Julius Felix Valentinianus *comes domesticorum* in v. 3 appellatur, quae dignitas erat *virii spectabilis* (1). In v. 4 nota diei, quo Valentinianus obiit, desideratur; et, quantum reliquorum versuum mensura indicat, a tituli scriptore videtur omissa. De Julii Felicis Valentiniani muneribus non est hic dicendi locus. Supinum Panvinii errorem, qui hunc Valentinianum cum Valentiniano nobilissimo puero consule anno 369 confudit, reprehendit Rupertus, Hist. univers. p. 449.

Flavius Eutharicus Cillica Theodorici regis gener notior est, quam ut de eo commentari aggrediar. Ejus nomina sepulcralium titulorum scriptores varie corruerunt: hinc hujus anni epitaphia aliis interdum annis sunt prave adtributa. Sic Novariensem lapidem positum SVB DIE IDVS IVLIAS IND. S. XII FLSEHVDERICO VC, C, de Theodorico consule Muratorius est interpretatus (2); id est de anno 484, quo neque indictio XII fuit, neque Theodorici Orientalis consulis nomen Italicis est monumentis inscriptum (3). Sed recte Hagenbuchius vidit illarum litterarum apographum mendosum esse et sic reformandum: IND, XII FL, EHVDERICO VC, C, *Flavio* nempe *Ehuderico* pro Eutharico (4). In Comensi quoque fragmento Cellicani consulis nomen legi, in quo Gallicanum aliquem consulem Allegranza agnovit (5); sed Cillicam sub hoc Cellicano latere sagaciter sensit Rovellius (6), et in prolegomenis ego declaravi. In Canusino demum hypogaeo litterae EVTARICO FILICAV CONSVLE, vel FILICAN CONSVLE repertae nostra aetate

sunt (7); quas tamen, utpote evanidas (rubrica enim pictae erant, non ferro incisae), male descriptas reor et restituendas: cELLICA VC CONSVLE. De his vero corruptelis cf. Romanam, quae statim heic sequitur, inscriptionem, in qua GALLICA pro CILLICA scriptum deprehendes.

Illud autem censeo notatione dignissimum, quod, cum Justinus Augustus imperii sui auspicia consulatu de more suscepto hoc anno celebrarit, ejus tamen nomen aequalia Occidentis monumenta cuncta praetereunt. Nam plurimae Hormisdae pontificis hoc anno editae litterae solum Eutharicum omnes consulem cient (8), et Theodoriti epistola *accepta Romae* scribitur *XIII kal. Jul. domino Eutharico viro cl. consule* (9); leges contra aliaque Orientalis imperii acta Justinum Augustum, ut par est, ante Eutharicum nominant (10). Veteres item nostrarum regionum inscriptiones Justini Augusti consulatum perpetuo, ut vides, silentio premunt: quarum unam nondum, opinor, editam in sylloge epigraphica ab ignoto auctore ineunte saeculo XVI confecta nuper repperi; eaque inscriptio initio mutila litteris partim quadratis, partim vulgaribus sic mendose descripta in codice est: *CVRecessit sub d....kal Mai BOETHIO IVNIOR V. C. CONSL..... simul etiam requiescet in pace neptis ejus R claudia QV vixit an LI 4 S. II ET MENS. S. VIII rec subd. XIII KAL Novembr Eutharico VC consL.* (11). Vix quidquam excogitari clarius potest, quo palam fiat Orientales consules in Theodorici regno publicis actis adscribi omnino non debuisse. Nam Justinum Augustum Theodoricus studiose coluit, nec vicissim Justinus Theodoricum aspernatus est: imo generum ejus Eutharicum consularis honoris collegam libenter adscivit, et Symmachum nobilissimum virum legatum in Italiam misit, qui Eutharicum fasces Romae regio plane fastu susipientem praesens spectavit. Hormisda quoque Romanus pontifex, imo tota Romana ecclesia maximis ab Justino beneficiis affecta, illum quasi divinitus datum ad caelum ferebat. Si quis ergo consul fuit, cujus honor Romae et in Theodorici regno celebrandus et albo, ut ita dicam, lapillo notandus erat, hunc in Justino Augusto imperium ac consulatum tanto Romani orbis plausu ca-

(1) V. Ritter, Notit. Dign. post cod. Theod.

(2) Mur. 412, 4; Doni, XX, 12.

(3) V. supra p. 393.

(4) Hagenbuch, Epist. epigr. p. 216, 217.

(5) De sepulcris p. 163.

(6) Storia di Como I, 324.

(7) V. Bellermand, Die ältesten christl. Begräbnisstätten p. 114; Mommsen, I. R. N. 694, 7206.

(8) Concil. ed. Coleti V, 630-33, 636-39, 642, 644, 651.

(9) L. c. p. 629.

(10) Cod. Just. II, 8, 6; V, 27, 7: cf. Concil. l. c. p. 623, ubi tamen perperam legitur: *consensu domini Justinii* etc.: emendandum *consulatu*, qua de re in prolegomenis dixi.

(11) Codicem possidet, mihiq. utendum humanissime permisit Antonius Fea v. c.; inscriptio legitur f. 51, *Derthonae in abbazia S. Martini in orto monachorum*.

possente nemo non agnoscit: ejus tamen fasces non Hormisdæ decreta et epistolae, non caetera Romanae ecclesiae acta, non ullae Romanae et Italicae memorant inscriptiones; Eutharicum, solum a Theodorico electum, Theodorico subditae gentes consulem cient (12).

Eutharici consulatus toto circiter Januario mense ignotus Gallis fuit: nam Vasionense epi-

taphium extat, quod has exhibet litteras: OB·VIII·KL·FEBRVAR P·C· + ITERVM AGAPITI·V·C·CONSS· (13). Annum nempe 518 his verbis *post consulatum Agapiti* in Occidente designatum esse jam vidimus. Ineunte anno 519, qui ordinarium Occidentis consulem ignorabant, *iterum post consulatum Agapiti*, ut tempus notarent, necessario scripserunt.

(12) Cf. supra pag. 413 et 431.

(13) Mur. 418, 4: v. Bolland. Acta SS. Octobr. IX, 305.

969.

*hic requiescit* IN PACE ANASTASA QVI VIXIT ANN·  
..... dep. . . S EVTHarico GALLICA V·C·CON·

In S. Laurentii in agro Verano, in pavimento, Bosius, *R. S.* p. 399: unde Aringhi II, 129: *Rein. XX*, 10; Relandus, *Fast.* p. 689; Guasco, *Inscr. mus. Cap. III*, 161.

Hunc lapidem initio mutilum esse nemo non videt; illum tamen tamquam utrinque integrum Bosius edidit. Praeterea Aringhus versus ad Bosiani apographi fidem non divisit; unde factum est, ut Reinesius, qua parte fractus lapis esset, haud intellexerit, et continuis litteris sic scripserit: VIXIT ANN·SEVTH· etc. His porro

litteris interpretandis Bimardus (1) et Hagenbuchius (2) ingenium torserunt: ille ANN·S· emendavit et legendum edixit *annos sex*, hic ANN·s, id est annum, vel ANN·q. Sed Bosii apographum difficultatem omnem tollit: quippe in quo versus et litterae distributae ita sint, ut nullo negotio intelligas lapidem capite minutum esse, et post litteras ANN· annorum numerum et diei, qua deposita Anastasia est, notam desiderari, litteram demum S e nomine mensis esse residuam.

(1) Apud Mur. *Thes. inscr. t. I* p. 31.

(2) *Epist. epigr. p. 216.*

970.

In averso lapide

..... TELIVS·SABINus(?)  
..... vixit ANN·LXX·DEP·.....  
..... cons. e VTHARICI v. c.

..... theodosio AVG·.....  
..... dEPOSITA·.....  
..... quaE VIXIT AN·.....

Exscripsi in vinea olim Vizia, nunc juris sacri palatii, quae est supra coemeterium Calisti: fragmenta tabulae multae molis, quorum alterum ante vineae portam contigui sacelli gradibus instratum repperi anno 1849, primum in ipsa vinea anno 1856. Alterum periit, sive potius ablatum furto est, antequam id amovendum curare potuissem. Primum,

quod in vinea areae pavimento infixum erat, nuper inde amovi, et in averso lapide litteras repperi nescio quem e tot Theodosii sive senioris sive junioris Augusti consulatibus denotantes, antiquioris epitaphii reliquias. Quas quoniam suo loco supra p. 316 haud posui (ignotae quippe tum mihi illae erant), heic adscripsi.

ANNO 520

971.

+ HIC REQVIESC ~~x~~ IN PACE ~~v~~ .....  
 QVI VIXIT PLM ~~x~~ ANN ~~XX~~ *et cum conjuge*  
 SVA FECIT ANN ~~v~~ M ~~II~~ ~~x~~ DEP .....  
 RVSTICIO VC ~~x~~ CONS ~~x~~ EM *et locum* ...  
 A PETRO PRAEPOSITO *Solidis* .....

Exscripsi fragmentum, quod superest, grandis tabulae in coenobio S. Pauli: superiorem lapidis partem, quam punctis conclusi, in proximae basilicae pavimento viderunt Winghius, cod. Brux. p. 41; auctores Vallicelliani cod. G. 28 p. 12 et Margarinius, cod. autogr. p. 112.

Edd. idem Marg. n. 353 (unde Georg. ad Baron. an. 464, VIII, 258; Mur. 418. 5; Galletti, *Primicerio* p. 109) et Nicolai p. 148, 231.

Editores lapidem exhibent, qualem circumscripta puncta definiunt. In v. 1 Margariniana editio et Nicolai meram crucem +, quam Margarinii codex autographus omittit, Winghius scalpro deletam indicat; codex Vallicellianus crucem monogrammaticam P, quae idcirco unius tantum neque accuratissimi apographi testimonio nititur. Praeterea variant in v. 1 Vallic. REQVIESCX, Margariniana editio et Nic. REQVIESCIT, sed Marg. codex recte, quemadmodum ego scripsi—3 Vallic. MAIX DEP—4 idem CONS. ET—5 ultimae litterae vestigium omnes omitunt. Interpunctiones et lineolas e Margariniano potissimum autographo expressi; supplementa vulgaribus litteris ego ipse adscripsi, de quibus in altero volumine dicam: cf. inscr. 957.

Marinius, Georgius, Gallettus alique hunc et illum, qui sequitur, titulum anno 464 adsignarunt; Muratorius recte utrumque anno 520. Nam senior Rusticius cum Olybrio in Romanis epitaphiis annum designat 464 (1); junior vero, ut par est, solus in Occidente anno 520 nomen dedit. Sic Anicitianus VR · PRBS · SCAE · COM · AECL · (id est *vir reverendus presbyter sanctae Comensis ecclesiae*) depositus scribitur VIII KAL · FEBR · RVSTICIO VC CONSVLE IND XIII (2), quae notae annum 520 clarissime significant; sic plurimis epistolis hoc anno Romae acceptis

et datis unius Rusticii subscriptus consulatus est (3). In Orientali vero imperio ambo de more consules, id est Vitalianus et Rusticius, ciebantur (4). Quid ergo caussae est, cur Justinus Augusti epistola data Chalcedone idibus Septembribus Vitaliano praeterito unum Rusticium Occidentalem consulem memorat? Neque de librariorum negligentia et codicum erroribus hoc loco probabiliter cogitaveris: accepta quippe Romae illa epistola scribitur *consule superscripto* (5); quo indicio intelligimus re vera unum tantum consulem adnotatum epistolae esse. Sed heic quoque historia tam singularem temporis adnotationem, in qua Justinus Augustus Orientalem suum consulem tacuit, planissime explicat. Marcellinus nempe comes hujus anni fastos his verbis illustrat: *Vitalianus consul VII mense consulatus sui XVI vulneribus confossus in palatio cum Celleriano et Paulo satellitibus suis interemptus est* (6). Julio itaque mense Vitalianus extinctus est et perduellionis reus habitus. Nunc vide, quanta inter temporum adnotationes hujus anni monumentis inscriptas et Marcellini testimonium concordia sit. Vitalianus consul usque ad VII idus Julias cum Rusticio in Oriente annum designat: post illum diem nulla jam ejus mentio fit.

Atque hic monumentum sese nobis offert plane peregrinum, et quod mirari nondum desii. Orientalem consulem in Occidente omnino nunquam his annis vidimus nominari. Ecce Lugdunensis nuper lapis prodiit, qui non modo Orientalem hoc anno consulem singulari prorsus exemplo memorat, sed illum ipsum Vitalianum Septembri mense memorat, quem inde ab exeunte Julio Oriens oblivioni dederat. Qua de re in prolegomenis.

(1) V. comm. ad inscr. 812.

(2) V. Allegranza, *De sepulcris* p. 10; Rovelli, *St. di Como* I, 325. Ad hunc annum quoque, opinor, pertinet inscriptio, quam dedit Bottazzi, *Le antichità di Tortona* p. 120,

(3) V. Concil. edit. Coleti, V, 653, 656, 661, 662, 667,

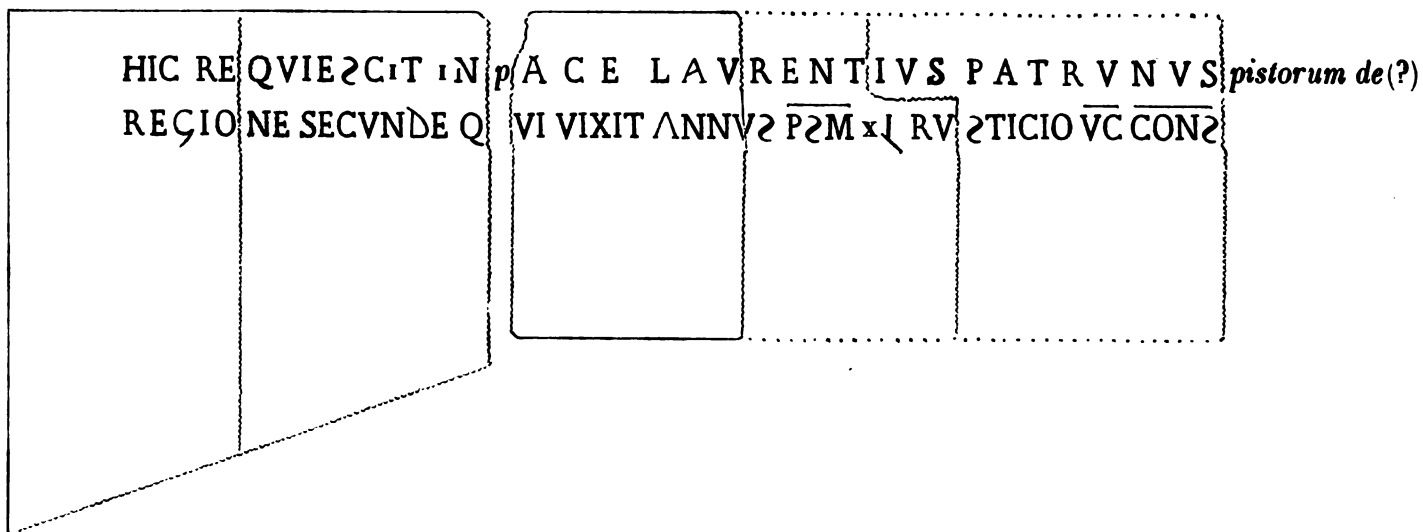
670-72; et Justinus epistolam editam a Balleriniis in t. III opp. S. Leonis p. CLXVII.

(4) V. Concil. l. c. p. 653, 654, 659.

(5) L. c. p. 673.

(6) Roncalli, *Vet. Lat. chron.* II, 317.

972.



Exscripsi in coenobio S. Pauli tria fragmenta, quae supersunt, ingentis tabulae litteris detritis; reliqua duo fragmenta e Margarinii autographo codice expressi, in quo hi lapides sic diffracti et longe lateque dissiti e pavimento basilicae S. Pauli sunt delineati p. 213, 215, 228.

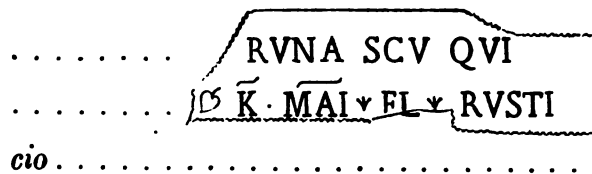
Edd. idem Marg. n. 99 tria postrema tantum fragmenta (unde Georg. ad Baron. an. 464, VIII, 258 et Mur. 418, 6) et Nicolai p. 196, 386 tertium fragmentum solum.

Litterarum formas, quas editi libri minime exhibent, ex lapide et e codice supra scripto expressi; duo priora fragmenta cum reliquis ego conjunxi. Inscriptionem tamen integram minime esse quivis videt: tametsi enim alterius versus initio vocem REGIONE SECVNDE emendes REGIONIS SECVNDAE, potius quam de REGIONE SECVNDA, nihilominus in extremo versu primo aliquas litteras excidisse facile intelliges. Regionum namque patronos institutos unquam Romae esse quis fando audivit? Itaque *patrunus* (patronus) *regionis secundae* heic legi omnino nequit: alia his verbis restitutio atque interpretatio quaerenda. *Corpora*, id est collegia, artificum patronos suos habuisse nemo ignorat, et inscriptio 687 demonstrat. Laurentium ergo alicujus *corporis* regionis secundae patronum oportet fuisse. Quae cum ita sint, in extremo versu primo libenter suppleverim *pistorum*; quippe pistorum per regiones Urbis distributos et eorum unumquemque regionem suam indicantem supra vidimus (v. comm. ad inscr. 495). Non me praeterit *praepositos* et *patres*, non patronos, pistorum in hujus aevi monumentis occurrere (v. Marini, *Papiri* p. 352). Verum monumenta illa ad Urbem Romam haud pertinent. De pistorum Urbis

patronis multa egregie Gothofredus ad cod. Theod. XIV, 3, 7.

ANNO 520, VEL 464

973.

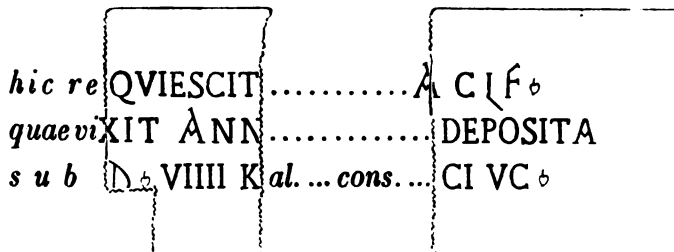


Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae, quod in basilicae pavimento sic mutilum viderunt Margarinius, cod. autogr. p. 113 et Marinius, sch. 5724.

In v. 1 litterae SCV scutarium fortasse significant. Utrum Flavium Rusticium solum, id est juniorem, an Rusticium seniore cum Olybrio hic lapis nominet, incertum.

ANNO 520, VEL 519, VEL 486

974.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta grandis tabulae e veteris basilicae ruinis effossa.

Litterae CLF clarissimam feminam hoc titulo laudari significant. Consul nomen vel *RustiCI*, vel *EuthariCI*, vel *DeCI* supplendum existimo.

ANNO 521 ET 525

975.

+ HVNC I OCVM AVCVSTVS ET CAVDIOSA SE VIBVS CONPARAVERVNT A PRESVITERIS  
 TITV I I SANC· CRISOCONI IDEST PETRO PRIORE CRISOCONO SECVNDO CATEI I O TERTIO GAVDI  
 OSO QVARTO VEL A FILIPPO PREPOSITO BEATI MARTIRIS PRANCATI SVB PRESENTIA NONNES  
 CVTTES ANCI I E DEI VEL SVB PRESENTIA IOHANNITIS VIRGARI IN QVO I O S I MTORES  
 PRAEMISERVNT I VMINA SVA I MELIOREM HABVERVNT IDEST DVLCISSI  
 MVM FI I IVM SVVM F I ORVM QVI VIXIT ANNVS I MENS I DIES XV DEPOSIT O  
 IN PACE SVBD· V· NON IV I IAS I ERIO VC CONS +  
 + HIC REQVIESCIT INP· GAVDIOSA SS Q· VIX· ANN· XXXI· D· XVIII DP KAL·  
 FEB· PROBO IVN VC CONS·

In S. Pancratii in confessione, Bosius, cod. Vallic. G. 5 p. 6, b; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 23, b; Turrigius in codice quodam ms. bibl. Albanæ, unde Marinius, sch. 6015 (post confessionem in pavimento).

Ed. Marini, *Papiri dipl.* p. 327 ex Turrigio.

Tria tam praeclaræ inscriptionis exempla repperi: Bosii omnium optimum et in litterarum formis exhibendis accuratissimum; Sirmondi, quod in orthographicis aliisque id genus ad fidem lapidis exactum non est, sed cum Bosii apographo collatum magno mihi adiumento fuit; demum Turrigii pessimum, quo usus est Marinius. His apographis accurate expensis sinceram lectionem restitui. In v. 1 crucem unus Sirmondus exhibet: Bosius AVCVST..... CVIPVS, Turrig. AVGVSTVS..... CVIVVS COMPARAVERVNT, Sirm. AVGVSTVS ET GAVDIOSA SE VIVVS, quae a Sirmondo ingenio magis quam oculis lecta existimo; sed restitutio est plane certissima, et Gaudiosae nomen hoc loco scriptum revera esse lapis ipse in v. 8 testatur. Ego scripsi SE VIBVS, nam Bosius detritas litteras sic exhibet CVIPVS, Turrigius CVIVVS. In extremo versu Bos. PRESVITERO<sup>s</sup>, Sirm. PRESBYTERIS, Turr. PRESVITERIS. V. 2 Sirm. IDES; idem et Turr. CATILLO: praeterea Turrigius verba PETRO PRIORE Bosii ac Sirmondi testimoniis firmata suppressit et haec alia suo Marte intrusit: FELICE PRIMO-3 Turr. MARTORIS, Sirm. MARTYRIS PANCRATISVB PRAESENTIA-4 Bos. CVTTES, Sirm. GVTTIES ANCILLAE; idem PRAESENTIA IOANNITRI VERGARI, Turr. SVPPPRENTIA IOANNITIS VIROARI-5 Sirm. vulgaribus litteris sic: *sua qzi I meliorem sabuciu?*, e qua corruptela nihil probabile exsculpo: Bosius et Turrigius inter voces SVA et MELIOREM cuncta penitus deleta exhibent-6 Sirm. ANNOS· S· MENSES 6, DEPOS; Turrig. ANNIS, ΔEPOSIT; appictum folium Bos. et Sirm. om.-7 Turrig. SVB DIE, IVLIV..... ERI- I VC·CONSST, Bos... E I IO,-8 crucem solus Bosius; Turrig. IN PACE GAVDIOSVS; Sirm. QVAE VIXIT et interpunctionem; solus exhibet: alterum hunc titulum Bosius maioribus litteris, quemadmodum ego scripsi; Turrigius minoribus et unico versu. Lineolas alii alias omittunt.

Multis hoc epitaphium nominibus insigne est; multa inde discimus, quae aliunde frustra quaesiveris. Sed haec in altero mihi erunt volumine tractanda. Lectio tamen tribus locis dubia aut hiulca heic statim est expendenda. In v. 4 Marinius pessimo Turrigii exemplo usus legit VIROARI et interpretatus est *virii honesti Argentarii*, indicio praesertim inscriptionis 977; sed VIRGARI scriptum in lapide esse Bosii et Sirmondi lectio cum ipso Turrigii apographo comparata manifesto demonstrat. Bosius virgarios ad pontificis aulam pertinuisse censet et illos fuisse, quos recentiori aevo *mazzeros* vocitatos novimus, solemnibus vocabulo *servientes*

*armorum* appellabis (1). Sane hos *virgas* gestasse ordo Romanus XV clarissime testatur: *primo servientes armorum cum virgis suis* (2). Sed haec ab ineunte saeculo sexto longissime distant. Ego vero crediderim saeculo sexto *virgarios* esse appellatos, qui *fascales* saeculo circiter tertio dicti sunt (3) et meliori Latinae linguae aetate lictores. Ecce enim in glossis Graeco-latinis scriptum est: *ῥαβδοῦχος, virgarius* (4). Neque sane lictorum munus his annis Romae jacuisse credet, qui reputabit, quanto pompae apparatu consules a Theodorico electi ac praesertim Eutharicus ejus gener fasces Romae capessere et consulatus initia celebrare instituerint. Alter locus dubius est lacuna versus 5, in qua Sirmondus nonnullas videtur litteras legisse, ejus tamen lectione nihil ego profeci. Cujus loci sensus mihi videtur satis perspicuus: Augustus et Gaudiosa empto sepulcro primum illuc *praemiserunt* Florum filium, quem *lumina sua et thesaurum meliorem quem habuerunt* dolentes appellant. Demum in v. 7 consulis nomen, unde anni notatio pendet, partim deletum est, partim varia lectione ambiguum. Bosius ...ELIO legit et supplevit *aur*ELIO, de Aurelio Cassiodorio Senatore cogitans; quae conjectura refutanda plane non est: neque Senator, neque alius quisquam consul, hac praesertim aetate, Aurelii tantum nomine ullo de-

signari pacto potuit. Sirmondianae porro lectionis veritatem res ipsa et Turrigii apographum et tempora in hoc lapide notata plenissime demonstrant. Nam Sirmondus ...ERIO scripsit et *Fl. Val*ERIO censuit restituendum. Atqui Florus Gaudiosae filius defunctus est annos natus septem et menses septem; Gaudiosa ineunte anno 525 triginta et unum annos nata. Quam si vel duodennem tantum Augusto nuptam et Flori statim matrem effectam ponam, ad exeuntem annum 506 necessario deducar; a quo initio Flori pueri vita computata antiquiorem, quem recipere possim, mortis ejus annum reperio 514. Decennium ergo ab anno 514 ad 524 illud temporis spatium est, in quo prioris epitaphii sedes quaerenda. Nunc si vetera hujus decennii monumenta percurres, statim intelliges Sirmondianas tantum litteras ...ERIO, quae Valerium anni 521 consulem rectissime denotant, nodum solvere; quas in Turrigii quoque apographo, ultima tantum eaque minime necessaria excepta, deprehendes.

Valerium Occidentalem hujus anni consulem Justiniano Orientali, qui deinde imperator fuit, de more praeterito Occidentalia monumenta cient (5); in quibus memorabile est Ennodii celeberrimi Ticinensis episcopi elogium (6), anno 432 a nonnullis oscitanter adscriptum (7). De Probo juniore v. comm. 997.

(1) V. Garampi, *Osserv. sulle monete pont. Append.* p. 15; Marini, *Archiatr.* I, 87; II, 7, 14; Moroni, *Diz. d'erud. storico-eccl.* XLIV, 43.

(2) Mabillon, *Mus. ital.* II, 476.

(3) V. Forcellinum v. *Fascales*: cf. Mommsen in *Bull. dell'Ist.* 1852 p. 172, 174.

(4) V. Du Cange, *Gloss. med. Lat. v. virgarius*.

(5) V. testamentum Ravennae conditum ap. Marini, *Papiri* p. 112: et Hormisdæ epistolas in *Concil. ed. Cleti* V, 675-84 et 1126.

(6) Sirm. ad Ennod. (*opp. t. I*, 1361); Fabr. p. 733, 454; Mur. 1862, 2; Georg. ad Baron, IX, 289; Zaccaria, *Excurs. litt.* p. 210; Donati, 200, 2; Allegranza, *De sep.* p. 10.

(7) Cf. comm. 677.

ANNO 521 ET 523

976.

.....NON·SEPTĒB·VALĒRIO CO<sup>ns.</sup>  
.....III·ID·SEPTĒB·MAXI<sup>mo cons.</sup>

In S. Pauli in pavimento, Margarinus, cod. autogr. p. 231. Duo in hoc lapide diverso-

rum annorum epitaphia: de Maximo consule vide commentarium 989.

ANNO 522

977.

+HVNC LOCVM IOANNITIS VH ARCENTARI ET A  
 NASTASIES HF QVI SI VIVO S CONPARABER  
 VNT SIVI EREDIVVSQVIS A PETRO PRESVITE  
 RO TT SANCRISOCONI +HIC REQVIESC  
 IT IN PACE PETRVNIA QVE VIXIT ANNV VNV  
 MENSIS VII DIES QVINDECI DEPOSITA IN  
 PACE SVBD PRIDIE NONAS IVNIAS CONSVLA  
 TV SYMMACI ET BOETI VIRIS CONSVLIBVS

Exscripsi fragmenta, quae supersunt, in coenobio S. Pancratii: integram inscriptionem in basilica S. Pancratii viderunt Bosius, cod. Vallic. G. 5 p. 6 (*in confessione*); Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 23 (*in crypta*); auctores codicis Vallic. G. 28 p. 30; Turrigius in codice quodam bibl. Albanae, unde Marinus, sch. 6110.

Edd. Mur. 1889, 6 primam tituli partem, alteram p. 2003, 2 ex apographo Blanchinii, id est e cod. Vallic. G. 28, in quo item sic divisa haec inscriptio est.

Ed. Marini, *Papiri dipl.* p. 326 e Turrigio.

Variant in v. 1 crucem solus Bosius; Turrig. Vallic. IOHANNITIS; Vallic. HV-2 Turrig. COMPARABER, Vallic. COMPARABIR-3 Turrig. Vallic. SIBI, Vallic. ET EREDIBVS SVIS ET PETRO, Turrig. PETRO-4 Vallic. TT SANCRISOCONI, Turrig. SAN, utramque lineolam solus Sirmondus; Vallic. crucem omittit-5 Vallic. PETRONIA, Sirm. QVAE, Vallic. Turrig. QVI; Sirm. ANNO-6 Sirm. MENSES, Vallic. MINSIS; Sirm. QVINDECIM; Vallic. D.-7 lineolam solus Sirmondus, Vallic. et Turrig. TVS; Vallic. SYMMACHI, CONSVL. Litterarum formas e Bosii codice collatis, quae repperi, fragmentis expressi. Muratorius Vallicellianum apographum haud bonum deterius more suo edendo fecit: et cum in v. 1 IOHANNITI SV., in 2 ANASTASIE SHF scripserit, Hagenbuchius inter-

pretatus est *Johanniti spectabilis viri, Anastasiae spectabilis honestae feminae* (1), quae intolerabilis interpretatio est, alia quippe *spectabilium*, alia *honestorum* conditio erat. In v. 3 cum Marinio lege: *heredibusque suis*.

Symmachus et Boethius, celeberrimum par fratrum consulum, Boethii philosophi immortalis memoriae viri filii, notiores sunt, quam ut de illis ego verba facere aggrediar. Hoc unum a me hoc loco praestandum operis mei ratio postulat, ut Boethios et Symmachos consules, quos in fastis his saeculis jam plures vidimus, alterum ab altero in titulorum notationibus discernam. Qua de re multa jam egregie Labusius (2): eaque ego clariori fortasse luce illustrabo. Anno 522 utrumque consulem et fasti omnes et Romanae atque exterae inscriptiones nominant (3): neque fieri aliter debuit; neuter quippe consul Constantinopoli fasces adeptus est, sed ambos *pariter liberos consules* paterna Romae domo provehi sub frequentia patrum, sub plebis alacritate sese vidisse ipse Boethius pater testatur (4). Id nempe tanto illi viro singulari honore ab Justino Augusto datum, ut in ejus liberis utrumque sibi hoc anno consulem Occidens vindicaret. Itaque quoties unus Boethius vel unus Symmachus in inscriptionibus cietur, de anno 522 minime cogitabis. Neque Hagenbuchii et Labusii conjecturis commoveor (5), quibus inscriptio Muratoriana 417, 1

(1) Epist. epigr. p. 341.

(2) Monum. epigr. Ambr. p. 31-33.

(3) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 730; II, 159, 362, 405; Pontac. ad Euseb. p. 804 etc.; Allegranza, De sepulcr. p. 11; Pilot, Antiquités Dauphinoises I, 197; Mommsen,

I. R. N. 3892, 1845; Gazzera, Iscr. crist. del Piemonte p. 28: cf. Mur. 419, 1.

(4) De consol. philos. lib. II pros. III; cf. Sirmondum ad Ennod. Epist. VIII, 1 (opp. I, 1539, 1540).

(5) Hagenbuch, l. c. p. 336; Labus, l. c. p. 33.



facta *tertio idus Februarias Boethio viro clarissimo consule* anno 522 deputanda visa est; hoc scilicet indicio, quod litterae statim sequuntur: **RELIQVIT LIVERTVS IDEST SCVPILIONE** ab iisdem de nota anni 524 sic explicatae: **Idem Depositus EST Sub Consule VPILIONE**. Nam in eo lapide Opilionis consulis mentio fit omnino nulla; libertorum, quos defunctus reliquit, id est manumisit, sex nomina recensentur, SCVPILIONE, GERONTIVM etc. Quare anni 522 nec levissimum in hoc lapide extat indicium. His positis de inscriptionibus, quae unius Symmachi et unius Boethii consulatu notatae sunt, id quod hoc loco me praestitutum promisi (6), restat quaerendum.

Et de titulis quidem Symmachi nomine insignibus uno verbo transigam. Nam seniores Symmachos, quos ante medium saeculum quintum fasti proferunt, non solitarios, sed adscriptis collegis in monumentis cieri consuevisse res est exploratissima (7). Unus itaque superest Symmachus consul anno 485, cui lapides omnes, quotquot tali cognomine solitario tempus designant, adtribui recte possint. Sane collega ille caruit, et in Occidente processit; Orientalibus idcirco fastis non omnibus notus (8). Illum Veronenses fasti juniorem nuncupant; quam tamen appellationem non alii fasti, non lapides eidem adhibent (9). Ejus nomina fuerunt Q. Aurelius Memmius Symmachus, et Boethii philosophi socer, ideoque Symmachi anno 522 consulis avus erat (10); certe nemini, nisi qui in historia hospes sit, ignotus.

Nunc de duobus Boethiis, quos annis 487 et 510 consules vidimus. Horum prior alterius pater erat: alter idcirco junior dictus est. Sane non modo Romanos ego lapides protuli, in quibus Boethius *junior* consul ciatur (11), sed et in superiore Italia tituli extant **BOETIO IVNIORE CONSVLE** positi (12): quos si Hagenbuchius novisset, de Boethio patre ab ejus filio, imo et a nepote in lapidum notationibus discernendo minime, opinor, desperasset (13). Inscriptiones certe omnibus heic fastis diligentiores, quorum nulli alterum Boethium *juniorem* appellant. Sed hanc veram solemnemque an-

ni 510 designandi formulam fuisse papyracei instrumenti fragmentum meridiana luce clarius demonstrat, in quo septies *Boethii junioris* consulatus ciatur (14). In codicibus operum ejus Anicius ille dicitur Manlius Severinus Boethius (15): cui idcirco haec quoque recte adtributa veteris epitaphii notatio est: **MANLIO ANICIO SEVERINO.... VC CONs.** (16); ubi supplendum *Boethio* nemo non videt, neque *juniore* addendum heic fuit, postquam quattuor hominis nomina tituli auctor significaverat. Restat Boethius pater, quem hoc tantum nomine vel Flavii addito praenomine anno 487 nominatum constat (17); quamobrem inscriptiones omnes *Boethio consule* positas optimo ille sibi jure vindicat (18). Quibus hoc quoque accensendum fortasse est, nescio an editum, epitaphii fragmentum, quod Mediolani vidi in aedibus olim comitum Magentae:

HIC REQUEIS *cit in*  
PACE PRIM *ula quae*  
VIXET IN SEC *ulo ann*  
VS PL *M X(V Deposi*  
TA SVB *U IDUS....*  
BRES BOETH *o cons.*

Brixienne diptychon, in quo explicando tot eruditi viri certatim ingenium exercuerunt, Boethio patri adscriptum a plerisque est (19). De quo diptycho malo nunc tacere, quam prolixam quaestionem in hujus commentarii exitu instituere. Satis mihi sit lapides Boethianis consulatibus insignes, quos quomodo certae unumquemque sedi adsignarent Hagenbuchius alique frustra quaesierant, digessisse et suis locis restituisse.

Nonnulla de his Boethiis errorum monstra, puta quod junior anno 510 collegam habuerit Eutharicum, quod idem anno 522 iterum consul processerit, haud curo: jamdiu quippe illa exoluerunt (20). Cf. comm. 980.

(6) V. supra p. 393, 395, 424.

(7) V. inscr. 37, 38, 391-98, 734-36.

(8) V. Victorem Tunnunensem ap. Roncalli, Vet. Lat. chron. II, 349.

(9) V. inscr. 843, 884, 885, et Biraghi, *Iscr. crist. di recente scoperte nella basilica di S. Celso* p. 7.

(10) V. Mai, De Symm. gente p. XXXIII; Jahn. in *Berichte der K. S. G. der Wissenschaften Phil. Hist. Cl.* 1851, 348.

(11) V. inscr. 944, 945.

(12) V. Labus, l. c. p. 31, 6; Gazzera, l. c. p. 79 et inscriptionem Dertonensem supra p. 436.

(13) L. c. p. 333, 334.

(14) V. Marini, *Papiri* p. 205, 374.

(15) V. Jahn, l. c. p. 354.

(16) V. Gazzera, l. c. p. 15.

(17) V. Concil. ed. Coleti, V, 275; cf. Mansi, App. ad Concil. I, 347, et Marini l. c.

(18) V. inscr. 887-89; cf. comm. 923.

(19) V. praesertim Gori, Thes. Dipt. t. I p. 133 et seqq. Cf. Corsini, Ser. praef. Urbis p. 361, 362, et Oderici, *Antichità cristiane di Brescia* p. 65.

(20) V. Hagenbuch, l. c. p. 335.



+ HIC REQUIESCIT IN PACE SABINVS VS PREE ANNS QVI BISSIT ANNVS  
LIII ET DIES XXIII DP XVI KAL ACVSTAS CONS SYMM ET BOETIO VC CONSS

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli; ingens tabula, quam in veteris basilicae pavimento viderunt Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 21, b, alique. Aldus jun. cod. 5253 p. 426, b sola consulum nomina e pavimento s. s. descripsit, quae ex hoc lapide illum opinor accepisse.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 152 (unde Aringhi I, 414); Sirmondus ad Ennod. VI, 29,

opp. I, 1509 (unde Rein. XX, 168 et Reland. Fast. p. 690); Margarinius n. 179 (unde Georg. ad Baron. an. 522, IX, 303; Mur. 418, 7; Clinton, Fasti Rom. II, 205); Nicolai p. 154, 247: quorum omnium peccata recensere omitto.

In v. 1 lege: *vir spectabilis praefectus annonae*: de quibus hujus tituli verbis egerunt Hagenbuch, Epist. epigr. p. 339 et Guasco, Inscr. mus. Capit. III, 148.

+ HIC REQUIESCIT IN PACE MAXIMVS  
PARBVVS QVI VIXIT ANNOS VI MENS  
VII DIES X DEPOSITVS EST SVBD III ID  
AVCVSTAR SYMMACHO ET BOETIO VV CC  
CONSS IN FINE IND XV

Exscripsi anno 1848 in atrio coenobii S. Pancratii fragmentum, quod tum supererat, tabulae multae molis; nunc aliis praeterea litteris diminutum in ipso coenobio vidi. Integram inscriptionem in proximae basilicae pavimento viderunt Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128; Anonymus Hispanus in cod. Chis. I. V. 167 p. 30; Winghius, cod. Brux. p. 18, b; Bosius, cod. Vallic. G. 5, p. 5, b; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1417 p. 14 et 1420 p. 23; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 29; Turrigius in cod. bibl. Albanae (unde Marinius, sch. 6109); et Suaresius, sch. Vat. alique.

Edd. Panvinus, De gente Maxima, in Maii Spic. Rom. IX, 586; Sirmondus ad Ennodium ep. VIII, 1, opp. I, 1540 (unde Rein. XX, 350; Noris, De epoch. Syromac. opp. t. II p. 427; Reland. Fast. p. 690; Hagenbuch, Ep. epigr. p. 342; Zaccaria, *Ist. ant. lap.* p. 175); Donius XX, 20 ex Turrigio (unde Georg. ad Baron. an. 522, IX, 303); Mur. 418, 9 e schedis Donii (unde Clinton, Fasti Rom. II, 205), alique.

Pighianum exemplum accuratissimum, unde deperditam tabulae partem supplevi, nonnulla puncta e Suaresii apographo addidi. Reliqua

exempla alia plus, alia minus imperfecta, praesertim Donianum adeoque et Muratorianum, cujus vitia Hagenbuchius l. c. reprehendit. Sed tot exemplorum peccata absque ullo fructu recensere me piget.

Insignis hujus epitaphii clausula est et a multis commemorata, quippe quae nos clarissime doceat indictionem kalendis Septembribus Romae hoc saeculo renovari consuevisse; quae de re in prolegomenis: cf. comm. 984.

980.

+ HIC REQVIESCIT IN PACE A MEN. ....  
 ....S QVI FECIT CVM OXVRE ANN... dep.  
 in LOCVM QVEM DONAVIT DOMINVS PAPA  
 HORMISDA POSSEIATVR LOC EVM NE QVIS  
 REMOBAT DEFVNCTVS EST NON NOVEMBRIS  
 FL SYMMACO ET V O E T I O VV CC.

In S. Martini in montibus in pavimento Aldus jun. cod. 5241 p. 671; Suaresius in Marianiana scheda 5744 (*nel choro di S. Martino ai monti intagliata in marmo rotto con lettere malfatte*), unde certe codex Chis. I. VI, 205 p. 180 (ibi manifesto amanuensis errore *marmo rosso pro marmo rotto*); liber Barberinianus inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 73, b; Brutius, ms. tabul. secret. Vat. t. VI, 265, b et XVIII, 371 (*in una lastra assai lunga e rotta in molti pezzi in lettere intagliate malamente grandi e piccole*).

Ed. Gudius 373, 4 ex apographo, ni fallor, Barberiniano; unde Relandus, Fast. p. 690.

Inscriptionem varie ab illis, quos indicavi, expressam et depravatam collatis, quotquot extant, apographis, quantum licuit, restitui; Aldus

illud tantum fragmentum vidit, quod punctis circumscripti et detritas litteras haud extricavit: ipsum illud fragmentum magis mutilum vidit auctor Barberinianus et edidit Gudius. Suaresius omnes, quas ego heic profero, litteras, scriptura tamen vulgari, nobis servavit; et inscriptionis apographum non tam emendavit, quam ex ingenio refinxit. Archetypum tamen lapidem, opinor, haud vidit, sed exemplum ab Cardinali Francisco Barberinio acceptum examinavit; id quod e quadam ejus ad Barberinium epistola data Vasionie die 1 Martii 1623 (cod. Barb. XXXVIII, 34 p. 62) mihi videor intellexisse. Brutius in priori exemplari inscriptionem exhibet fere integram; in altero hoc tantum fragmentum litteris partim majoribus, partim minoribus:

IN PACE AME  
 OXVRE ANN.  
 DOMINVS PAPA  
 POSSEIATVR LOC EVM NE QVIS  
 EST NON NOVEMBRIS  
 TIO VV CC.

Aldi vero et Gudii apographa in ea, quam exhibent, lapidis parte et pleniore Suaresii et Brutii exemplari discrepant in v. 1 Brut. AMEN.... Suar. *Amandus*-2 Ald. SQVIICIT CVM OXV....; Barb. S... QVI FECIT CVM OX... (item Gud. qui tamen SQVI); Brut. S. QVI FICIT CVM OXVRE ANN..., Suares. *qui vixit cum uxore an. n...*-3 Ald. CONAVIT; Gud. Brut. Suar. DONAVIT-4 Ald. FORMISDA POSSEIATVRLO; Barb. Gud. HORMISDA POSSEIA TVRE...; Brut.

HORMISDA POSSEIATVR LOC<sup>s</sup> etc. Suar. *hormisda possedatur* etc.-5 Ald. AREMOBITAE FVNTVS PSE (litterae incertae); Barb. Gud. CVM REMOBAT etc.; Brut.... M REMOBAT etc. V NON etc.; Suar. *removeat* etc.-6 Ald. FLSIMO COET; Barb. Gud. Brut. FL SYMMACO etc.; Suar. SIMMACO etc. Ex omni hac varietate, melius dixerim pravitate, selegi et emendavi, quae epitaphii sensus, indoles, aetas atque imprimis plurium testium

consensus probare suadebant. Lapidem initio mutilum esse littera S ineunte versu secundo posita mihi videtur indicare; quae vel e cognomine in *us* desinente residua est, vel e notis VS (vir spectabilis). Itaque in capite tituli crucem de hujus saeculi more appictam esse probabile existimo; eamque suo loco restitui. In v. 4 omnes, excepto Suaresio, POSSEIATVR, sed sensus postulat, ut scribamus POSSEDA- TVR. In v. 5 *unquam* REMOB<sup>e</sup>AT videtur sup- plendum: quod si Barberiniana lectio CVM. REMOBAT retinenda est, leges loCVM. Sed ma- lim haec ita legere et explicare: (*depositus in*) *locum, quem donavit dominus papa Hormisda. Possedatur* (possideatur) *locus: eum ne quis un- quam removeat.* In v. ultimo lacunam ante lit- teras FL unus Aldus indicat, quam nota *conss.* recte implet; nisi potius restituendum ibi est FFLL (Flaviis). Utrumque enim fratrem con- sulem Flavio nomine insignem fuisse vetera epi- taphia docent (1); qua de re multa Hagenbu- chius, Ep. epigr. p. 320, 344, 351.

Singularis haec inscriptio, cujus paene in- tegra lectio nunc primum prodit, Hormisdam pontificem locum sepulturae donasse testatur;

(1) V. Mommsen, I.N.R. 1845, 3892.

ejusque tota dictio sepulcrorum hoc saeculo le- ges ac jura valde illustrat. De quibus in altero volumine exponam; interim cf. inscr. 989.

981.

HIC REQUIESCIT IN P<sup>le</sup>A  
QVI VIXIT ANN PM LXX  
DEPOSITA EST IN PC  
XVI K<sup>al</sup> IAN SYMMA  
CO ET BOETIO CC VV

♡ † ♡

Exscripsi in aedibus collegii propagandae fidei; tabella parvi moduli, quam Suaresius in scheda Mariniana 6108 Romae effossam an- no 1672 testatur, locum non indicat.

Edd. Zaccaria, *Ann. lett.* I, P. II p. 204 ex apographo Odericii; et Odericius, *Dissert.* p. 255 in aedibus principis Praenestini, id est Barbe- riniis. Variat Odericius in v. 1 IFA-4 SVM- MA et alteram e lineolis omittit. Sed in v. 1 lege LEA.

982.

HIC REQUIESCIT IN PACE DECENTIA QVE VI  
PM AN XX VII..... SYMMACHO  
ET BOETIO VV CC

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli; ingens tabula olim in pavimento basilicae.

Edd. Marg. n. 467: unde Georg. ad Ba- ron. an. 522, IX, 303; Mur. 418, 8; Nicolai p. 235, 742: iterum ex lapide Nicolai p. 129, 168.

Margarinius nonnullas litteras omisit; Ni- colai lineolas in notis VV CC; quas ne ipse quidem, opinor, Margarinius vidit, sed con- jectura supplevit. Item palmam Margarinius neglexit, quae heic loco crucis tituli caput obtinet, quemadmodum in Lazarae epita-

phio (v. comm. 993) summum lapidem de- corat.

983.

..... E P E .....  
..... L 7 D E p .....  
symmach OET BOET io *conss.*

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 11.

984.

HIC · REQVIESCIT . . . . .  
VIXIT ANNVS · C · DEP . . . . .  
IND · XV · CONSVLIBus *symmacho et boethio vv. cc.*

In SS. Cosmae et Damiani, Aldus jun. cod. 5241 p. 244; unde certe Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 10.

Erunt fortasse, quibus mirum videbitur, me consulum hoc in fragmento nomina restituisse, quorum ne una quidem littera in lapide visa ab Aldo est. Sed supplementi mei auctoritatem paucis asseram. Indictio decima quinta cum duorum consulum mentione conjuncta hoc in lapide erat. Atqui kalendis Septembribus anni 536, quo primum tempore decima quinta post annum 522 indictio renovata est, consules nulli erant; et vix ulli post eum annum iique solitarii consules fuerunt. Itaque annus 522 omnium postremus est, quo duo consules sunt cum indictione decimaquinta conjuncti. Imo annus 522 unicus est, qui huic fragmento adscribi recte possit. Nam primo indictiones in Romanis epitaphiis ante hunc ipsum annum omnino numquam notatas deprehendimus; deinde nullum toto hoc saeculo par consulum reperies, quod Romae monumentis adnotari consueverit, et cum indictione decimaquinta possit componi. Praecedenti enim anno 521 mense Septembri decima quinta coepit indictio computari (1), at tum unius Valerii consulatu tempus Romae designabatur; a Septembri anni 506 ad Augustum anni 507 decimam quintam iterum indictionem Romae decurrisset nemo non videt; verum unum Messalam et unum Venantium consules Romana illorum temporum monumenta cient. De quinto autem saeculo plane non cogito, quippe quo nulla nec semel Romana inscriptio indictionis notam praeferat.

(1) V. comm. ad inscr. 979.

985.

..... A SIBI ET SVIS  
..... *beneme* RENTI CONPA  
..... *vix* ANN · TRIS ME  
..... *symmacho et* BoETIO UV CC  
CoHSS

In gradibus ante ecclesiae S. Augustini minorem portam Anonymus in cod. Vat. 6035,

p. 58, et Winghius, cod. Brux. p. 25, b, in vestibulo S. Augustini. v. 1 Anon. EI-3 Wingh. M..

ANNO 522, VEL 485

986.

..... S Q VIXIT  
..... *ap* RILIS SVMMAC

Exscripsi in SS. IV Coronatorum in pavimento; fragmentum tabulae mediocris moduli.

Utrum *Symmacho* tantum, an *Symmacho et Boethio* adnotatum hoc in lapide sit, nescio; quare annum 522 vel 485 supra scripsi, v. comm. 977.

ANNO 522, VEL 510, VEL 487

987.

.....  
BoETio. ....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod integris litteris in basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 254.

Vel *Boetio*, vel *Boetio juniore*, vel *Symmacho et Boetio* heic restituendum, v. comm. 977.

ANNO 522, VEL 476? VEL 465

988.

..... NV  
..... NVS  
..... COET ..... cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum satis grandis tabulae e veteris basilicae ruinis effossum.

Vel *SymmaCO* ET *Boethio*, vel *BasilisCO* ET *Armato*, vel *HermeneriCO* ET *Basilisco* heic cen-  
seo supplendum: sed Basiliscus cum Armato ite-

rum consul fuit; quare, nisi oscitanter omissa  
iterati consulatus nota est, illud par consulum  
huic fragmento convenire minime poterit.

ANNO 523

989.

✠ FL. MAXIMO VC CONsule. . . . .  
CONCESSVM LOCVM PEtro? (v. s. praef. ann. urb.)?  
ROME EX TRIB. VOLVPTatum . . . . .  
ET CONIVGI EIVS IOHANnae sp. f. a domino  
PAPA HORMISDA ET TRANSMundo  
PRAEPST. BASC. BEATI PETRI apostoli.

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; frag-  
mentum grandis tabulae effossum anno 1606  
pone aediculam S. Andreae teste Grimaldo in  
codicibus tabularii basilicae Vaticanae H. 11,  
p. 42 et G. 13 p. 169, b (unde, opinor, Donius,  
cod. Maruc. A. 293 p. 34): descripsit quoque  
Bosius, cod. Vallic. G. 4 p. 1493.

Edd. Bosius, *R. S.* p. 106 (unde Aringhi I, 338;  
Rein. XX, 80; Reland. *Fast.* p. 691; Noris, *Hist.*  
*Pelag.* II, 21, opp. I, 513; Pagius ad Baron. IX, 322);  
Torrighio, *Grotte Vat.* p. 94; Donius, XX, 63  
(unde Georgius ad Baron. an. 433, VII, 448,  
iterum an. 523, IX, 321 et Mur. 1874, 1);  
Fabr. p. 737, 483 e schedis Barberinis, id est e  
codice Donii Barberiniano; Dionysius, *Crypt.*  
*Vat.* p. 58, tab. XXV. Ex his demum libris  
multi hunc lapidem exceperunt, qui de tribunis  
voluptatum et de sepulcris in sacris aedibus  
tractarunt, puta Gori, *Inscr. Etr.* III, 335; Vet-  
tori, *Diss. Glypt.* p. 58; Ciampini, *De sacris*  
*aedif. Const.* p. 104; Oderici, *Diss.* p. 208;  
Cancellieri, *De secret. basil. Vat.* p. 1239,  
aliique.

Grimaldus nonnullas litteras exhibet, quae  
nunc jam non extant; nonnullas quoque in sin-  
gulis versibus ex ingenio supplevit, quarum Do-  
nius alias excepit, alias omisit. Turrigius a Gri-  
maldo, opinor, pendet; et nonnulla de more,  
nec bona supplementa tamquam antiquam scri-  
pturam exhibet. Reliqui lapidem proferunt sic  
fere mutilum, uti nunc est; Dionysius aeri inci-

sum, interpunctiones tamen identidem negligit  
et crucis imaginem parum diligenter exprimit.  
Praecipuae varietates hae sunt: in v. 2 Donius  
PETRO, supplementum Grimaldianum-5 Gri-  
maldus TRASM..., ac supplevit TRANSMun-  
DVS, litteris DVS initio versus 6 adscriptis,  
quae ibi neque extant neque extare possunt  
(inde Donius initio v. 6 DVS PRAEPST;  
Turrigius TRASAMVNDVS)-6 Bos. PRAPST,  
PETRI.

Insignem hunc titulum sic lege et restitue:  
*Flavio Maximo v. c. consule.... concessum locum*  
*Petro? (viro spectabili praefecto annonae Urbis?)*  
*Romae, ex tribuno voluptatum... et conjugii ejus*  
*Johannae spectabili feminae a domino papa Hor-*  
*misda et Transmundo praeposito basilicae beati*  
*Petri apostoli.* Multa heic notatione dignissima,  
et illis, quae in epitaphio 980 legimus, simil-  
lima: sed nunc non est his explicandis locus.  
Illud tamen a me statim dicendum, cur Petrum  
sive Petronium *virum spectabilem praefectum an-*  
*nonae* crearim. Ex tribunatu scilicet volupta-  
tum ad illam, cujus mentio e lapide excidit,  
dignitatem Petrus adscenderat: quo gradu ad  
*inlustrem* aliquam dignitatem statim pervenire  
ille non potuit; *spectabilis* tantum potestas tri-  
buno voluptatum debuit decerni. Itaque cum  
*viro inlustri praefecto Urbis ROME* suppleri heic  
probabiliter nequeat, et *spectabile* aliquod mu-  
nus quaerendum a me sit, in quo appellando  
Urbis Romae mentio fieri consueverit, de prae-

fecto annonae cogitavi, quem integra formula in inscriptionibus appellatum reperio *praefectum annonae Urbis Romae* (1). Sane Sabinum *virum spectabilem praefectum annonae* praecedenti anno decessisse ex inscriptione 978 didicimus. De tribuno voluptatum vide Gothofredum ad codicem Theodosianum XV, 7, 13; et inscr. 1005.

In versus primi fractura nonnulli eruditi viri, Muratorius praesertim et Odericius, offenderunt; et Flavium Maximum consulem esse, quo annus denotatur, haud intelligentes, illum tamquam tribunum voluptatum, cui sepulcri jus datum ab Hormisda est, nominarunt. Georgius Flavium quidem Maximum consulem cieri agnovit; verum utrum de Maximo anni 433, an de altero anni 523 consule cogitandum heic sit, absurde dubitavit: Hormisdae quippe pontificis mentio praeter alia multa indicia monumenti aetatem luculenter designat. Nam hoc ipso anno 523 ineunte mense Augusto Hormisda pontifex obiit: quare titulus ipso Augusto mense antiquior. Quin hujus ipsius tituli auctoritate Norisius et Blanchinius (2) invicte demonstrarunt Hormisdae pontificatum ad annum usque 523 esse prorogandum. Nec Pagii scrupulos adendas, qui *munera ac dignitates apud Romanos nominibus postposita* animadvertens *papa Hormisda* legi non debere contendit, et Joannem pontificem, qui Hormisdae successit, cum Hormisda quodam ac Trasamundo praepositis basilicae beati Petri heic nominari pronuntiavit. Litterae IOHAN... cum vocibus *conjugi ejus* jungendae manifesto sunt; et unius tantum *praepositi*, quemadmodum in plerisque aliis id genus titulis (3), heic mentionem fieri nota PRAEPST satis indicat; demum vocem PAPA ante proprium nomen praeter Pagii opinionem hoc saeculo scribi consuevisse veteres inscriptiones clare nos docent (4). Norisiana itaque interpretationis auctoritas constat.

Maximi consulatum fragmentum papyraceum et multae inscriptiones memorant (5); quarum una Muratorio aliisque incertae aetatis haud recte visa mea sententia est. Nam antiquiores Maximos adscriptis semper collegis cieri consuevisse vidimus: et sane fere cuncta, quae unius Maximi nomine signantur, monumenta

annum 523 aliis quoque iisque certissimis indiciis, et indictionis praesertim nota palam demonstrant. Hoc anno consul in Oriente nullus fuit; quo manifestior erit in Joannis Romani pontificis epistolis *Maximi et Olybrii* consulatu notatis corruptela; neque ea illarum epistolarum editores fugit (6). Demum post initia mensis Februarii Maximi nomen Gallis nuntiatum sat celebris Alibercae inscriptio nos edocet, cujus haec clausula est: OBIIT IN  $\overline{\text{XRO}}$  III NONAS FEBR PC SEMMACHI ET BOITHI VV CC; de qua vide Bimardum ap. Mur. Thes. t. I p. 123; Souciet, *Journal de Trevoux* 1720 p. 486; Hagenbuch, *Epist. epigr.* p. 342, aliosque.

(6) V. Concil. edit. Coleti, V, 745, 747.

990.

hic requies  
ce eccles(?)IAE FELICIA  
nus qui vixit ANNVS PVS  
minus....deposITVS SVB DIAF  
..... MAXIMO VC CONS.

Exscripsi in museo Vaticano (nunc in Lat.); fragmentum grandis tabulae.

Edd. Georgius ad Baron. an. 523, IX, 321, in aedibus Capponiis et Mur. 419, 3, item apud Capponium, ex apographo Ramaggini; unde Clinton, *Fasti Romani* II, 205.

Georgius negligentissimus et v. 4 omittit; Mur. in v. 2 IAE-5 MAXIMO VC CON. In v. 4 lapidarii artificis errore scriptum est: DIAI vel DIAF, loco DIAE (id est die).

In v. 2 supplevi *ecclesIAE*, id est *in pace ecclesiae*; quoniam hoc supplementum, quae praecedunt et quae sequuntur, in lapide superstites litterae postulant. Sane Muratorii apographum initio v. 2 litteram I exhibet, quae nunc periit; eaque restitutionem meam confirmat. Neque, tametsi insolens, parum veri similis illa dictio est. Voces *in pace* catholicae ecclesiae societatem et *communione*, in qua defunctus obiit, sollemni vocabulo significasse Christianarum antiquitatum interpretes norunt, eaque de re multis ego non ita pridem exposui in *Spicil. Solesm.* t. IV p. 510. Sane Herilam comitem *in pace fidei catholicae* decessisse supra legimus (inscr. 807); eademque significatione Felicianum *in pace ecclesiae* quiescentem heic praedicari res ipsa monet.

57

(1) V. Guasco, *Inscr. mus. Cap.* III, 148.

(2) Ad Anast. III, 229.

(3) V. inscr. 971, 975, 1005.

(4) V. inscr. 980, 1096.

(5) V. Marini, *Papiri* p. 132, 284; Mur. 419, 2; 435, 4 (et Le Blant, *Inscr. chrét.* I, 89); Labus, *Inscr. trovate in S. Simpliciano*; Mommsen, *I. R. N.* 2063; Gazzera, *Inscr. crist. del Piem.* p. 138: v. comm. ad inscr. 993.

ANNO 524

991.

+ HIC IACET IN PACE CHARI +  
 INE QVE VIXIT ANNOS IIII di(?)  
 ES VIII DEPOSITA PRID NON, . . . . .  
 OPILIONE ONE VC  
 VC CONS.

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum tabulae, quae minime videtur *coemeterialis*; quod minus mutilum eodem loco vidit Marinius, e cuius apographo ms. 803, 8, deperditas litteras ego supplevi.

De hac et de sequenti inscriptione vide comm. 993.

992.

+ HIC REQUIESCIT . . . . .  
 QVI VIXIT AN . . . . .  
 OPILIONE V c. cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinus, cod. autogr. p. 160 et Marinius, sch. 5988.

ANNO 524, VEL 453

993.

.....  
 vixit annos qua  
 TVRMEN ses . . . di  
 ESQVINQVEDE pos.  
 VIIDIFEBCONSRVEIOPM  
 UTCONSINPACE

Exscripsi in coenobio S. Pauli anno 1848; fragmentum tabellae subtilis parvi moduli, quod nunc jam nuspiam apparet.

In vv. 3 et 4 vocibus *consulatu Rufi Opi viri clarissimi consulis*, nisi de Opilione cogitem, quam interpretationem adhibeam, equidem nescio. Rufium itaque Opilionem, id est alterum

ex Opilionibus, qui annos signant 524 et 453, heic cieri existimo: utrum e duobus, difficillima quaestio est, quae ad omnes inscriptiones Opilionis consulatu notatas pertinet, eamque nunc discutere aggrediar. Anno 453 unius Opilionis Occidentalis consulis nomine tempus in toto Occidente esse designatum supra demonstravi (1). Anno item 524 eandem omnino notationem adhibitam certissimis historiae et veterum inscriptionum documentis constat. Nam concilium Arelatense celebratum hoc anno sci-mus *VIII idus Junias Opilione v. c. cons.* (2); et notissimum Columbae sacrae virginis epitaphium positum est *SVB D. VIII IDVS AGV-STAS OPILIONE VC CONS, IN, SEC,* (3); in quo nulla de causa Muratorius haesit, quasi, utri anno adsignandum sit nequeat definiri (4); litterae *IN SEC* indictionem secundam annum 524 haud dubie denotantem significant (5). Demum ecce tibi epigramma ineditum non uno ex capite insigne, quod tum indictionum cum consulum notis annos 523 et 524 clarissime signat. Cujus monumenti primum mihi indicium dedit Marini scheda 5952, a, in qua haec legi: *in ecclesia loci Gropelli XVI m. p. ab Mediolano infixa parieti intrantibus parte dext. reperta in pavimento ejusdem ecclesiae anno 1789: sequitur inscriptionis apographum tot lacunis interruptum, ut plerisque locis carminis sensus intelligi plane nequeat. Praeterea summo lapidi inter litteras B. M. appictum candelabrum est, quale fere in Judaeorum monumentis delineatum conspicimus; quod signum in Christiano sepulcro mirum et vix credibile mihi quidem visum semper est; idque hoc in*

(1) V. pag. 335.

(2) V. Concil. ed. Coleti V, 765.


(3) V. Fontanini, *S. Colomba*; unde Tassin, *Traité de diplom.* II, 611, tab. XXVIII; Orelli, 1160, alique.

(4) V. Mur. 408, 1.

(5) V. Hagenbuch, *Ep. epigr.* p. 336, 337.

titulo, quemadmodum in aliis id genus nonnullis, e lapide negligenter expressum et palmae ramusculum in candelabrum apographi vitio mutatum conjiciebam. Ab Aloysio igitur Biraghi, quem saepe jam honoris causa nominavi, cupide petivi, ut lapidem ipsum mihi diligentius describeret et ejus ectypon impressa charta conficeret. Utrumque vir humanissimus

praestitit, nec sine multo labore ac peritia; nam valde detritae litterae sunt, earumque lectio nonnisi secundis ac tertiis curis tentata votis satisfecit. Quam integram et optime cohaerentem et peregrini sensus plenam agnosces; conjecturae vero meae de palma in candelabri locum substituenda veritatem lapis eo loco integerrimus nitide demonstrat.

B            M

HIC REQVIESCIT IN PACE LAZARA HF QVAE VIXIT  
ANN XXVIII M III DP DIE VI IDVS FEBRVAR IND I, MAXI  
MO VC CONSVL,  
SI MENTIS VIRTVS LVCISQVE SERENIOR VSVS  
DEFVNCTO IN XPO REVENIT NON TARTARA SENTIT  
CYMERIOSQVE LACVS MERITIS POST FATA SVPERSTIS  
FVNTERIS ET LEGEM PERIMENS TERRAEQVE SEPVLCRIS<sup>1</sup>  
ASTRA TENET<sup>2</sup> NESCITQVE MORI SIC LVCE RELICTA  
VIVET BSYTA<sup>3</sup> DEO CVNCTVM VIOLATA PER AEVVM  
RESPVIT INLICITOS PROBROSI CRIMINIS ACTOS  
INSVLTVS IVVENIS NVLLVS SVBREPSIT IN ACTVS  
AMBITIO NEXITQVE IPSAM NEC SAEVA LIBIDO  
BISYTES VIM PASSA SVPERNIS INDITA CASTRIS  
DEP, DIE VI IDVS APRILES OPILIONE VC CONS, IND II

<sup>1</sup> Sch. Marin, SEPVLCR..., an SEPVLCRIQVE? Nimis fortasse elegans restitutio.

<sup>2</sup> Sch. Marin. sic: nunc magis, opinor, detritae hoc loco litterae sunt; Biragus legit: IVSTI ITER EST.

<sup>3</sup> Sch. Marin. NVLLIS VITA DOLIS CVNCTVM etc. Biragus primum legit VIVIT LAETA DEO, secundis curis BSYTA: in extremo carmine defunctae nomen ciatur BISYTES.

Annum igitur 524, quo secunda numerabatur indictio, Opilio solus consul in Occidente designavit, non secus atque annum 453: hinc inscriptiones indictionis nota destitutas alterutri adtribuas anno, dubitabis(6). Sane ad conjecturas heic deducta res est: et inscriptionum indoles atque adjuncta omnia considerata. Itaque epitaphia 991 et 992 sexto saeculo adsignavi, quoniam in iis crux primi versus caput obtinet; quod sollemne hoc saeculo fuit epitaphiorum initium: ante hoc saeculum rarius, neque in ipso plerumque primi versus capite crux incisa. Fragmenta autem 994, 995, 996 indicia nulla praebent, quae alterutri prae altero saeculo faveant. Hic demum lapis certo posset anno affigi, si Rufium in alterutro Opilione nomen compertum jam foret: at hoc unum scio e duobus his consulibus alterum Flavium esse appellatum (v. inscr. 997). Veri simile porro videtur non unum eundemque et Rufio et Flavio praenomine in epitaphiis esse designatum; sed alterum Rufio, alterum Flavio (v. pag. 416).

Quod si juniorem Opilionem Flavium appellabis (v. comm. 997); seniori Rufium nomen probabiliter deferres.

(6) V. Mur. 419, 4; cf. Hagenbuch, l. c.

994.

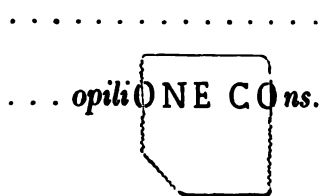
*hic requiescit* HILARA DVLCISSIMA  
*quae vixit* AN · PLM · XXXV · DEP IN PA  
*ce.... cons.* OPILIONE VC · ♡

In S. Agnetis via Nomentana; lapis repertus anno 1603, cum egeretur humus laevo ejus basilicae lateri aggestus, Bosius, *R. S.* p. 436: unde Aringhi II, 174; Rein. XX, 318; Relandus, *Fast.* p. 632 ad annum 453; Georgius ad Baron. an. 453, VIII, 140.

57\*

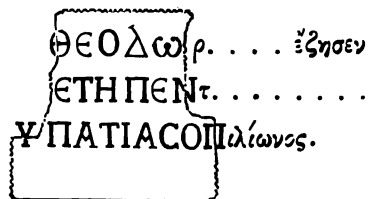


995.



Exscripsi in coenobio S. Pauli, fragmentum tabulae multae molis e veteris basilicae pavimento; unde illud sic mutilum descripsit Margarinius in cod. autogr. p. 200.

996.

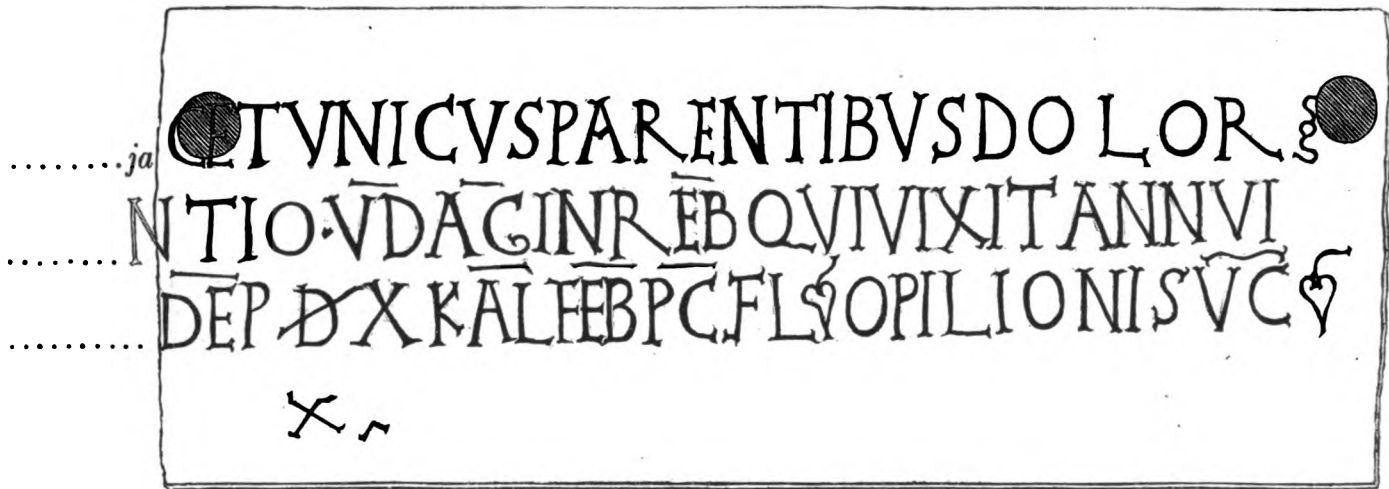


(ἐνθάδε κεῖται) Θεόδωρ... ἔζησεν  
ἔτη πεντ... ὑπατείας Ὀπιλίωνος...

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae lapidis Syenitis e veteris basilicae ruinis effossum.

ANNO 525? VEL 454

997.



Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum Marinius vidit in aedibus Capponiis et deinde in museo Rusconio (sch. 5716).

Ed. idem Marini, *Papiri* p. 259; iterum p. 374, parum accurate.

Marinius hanc inscriptionem itemque illam, quae sequitur, anno 454 absque dubio adsignavit; hoc argumento ductus, quod uterque illo anno consul Orientalis fuit, ideoque in Occidente formula *post consulatum Opilionis* a nonnullis adhibita tum est, Aetio ac Studio Orientalibus silentio praeteritis. Sane in Galliis illa, quam dixi, formula annum 454 designari consuevisse supra conjeci (1); eamque conjecturam luculenter confirmat Lugdunense epitaphium positum XCI KL SEPTEMB PC OPILIONIS VC C (2); quod ad juniorem Opilionem referri minime debere existimo. Mense enim Augusto anni 525

Probi consulatu in Theodorici regno, adeoque in Galliarum provinciis Lugdunensi provinciae finitimis tempus notatum esse, infra demonstrabo: neque ulla hoc anno Francos inter ac Gothos, quae suetam consulis promulgationem impediret, dissensio fuit, imo concordia et amicitia vigeabant. Neque tamen Romae Aetium ac Studium Orientales consules ignotos fuisse, imo eorum nomina monumentis et publicis esse actis inscripta supra ostendi (3): quare formula *post consulatum Opilionis* Romanis anni 454 monumentis temere nequit adtribui; eaque res consideratione indiget et examine accuratissimo. Utraque commode conciliari sententia poterit, si Romana quotquot extant monumenta *post consulatum Opilionis* facta primo anni tempore contineri reperiemus: Orientalium quippe consulum nomina post anni fortasse initium Romam sunt de more nuntiata. Ineunte ita-

(1) V. comm. 764.

(2) Le Blant, *Inscr. chrét.* I. 117: cf. comm. de anno 539.

(3) V. commentarium ad inscr. 764 et inscriptionem 765.

que anno 454 Opilio, reliquis mensibus Aetius et Studius Romanis potuerunt actis et monumentis inscribi. Cum qua conjectura mearum inscriptionum notationes tam bene conveniunt, ut nisi aliae eaeque haud spernendae difficultates existerent, rem confectam existimarem. Tria, quae profero, epitaphia posita *post consulatum Opilionis* ultra Januarium mensem ne unius quidem diei gradu procedunt (cf. inscr. 764, 998); praeterea in his tribus unum est, quod aliis quoque indiciis anno potius 454 quam 525 adtribuendum videtur (v. inscr. 764). Quid ergo impedit, quo minus in probabili hac sententia conquiescamus? Totidem nempe hanc sententiam contraria oppugnant indicia, quot illi favent. Nam Leonis Magni epistolae ipso Januario mense anni 454 Aëtii et Studii consulatu notatas reperio; neque tales notationes falsi accusare ausus sum, neque mutare (4). Deinde si e tribus inscriptionibus una quaedam est, quae anno 454 probabilibus argumentis et adjunctis videtur adsignanda, ecce nobis alteram, quae contrariis indiciis annum fortasse expetit 525. Nam hujus, de quo commentor, lapidis scriptura et notae praesertim  $\overline{PC}$  sollemnior usus mihi quidem sextum saeculum adeo sapiunt, ut nonnisi aegre de antiquiori heic velim tempore cogitare. Contrariis igitur distrahor et modo huc modo illuc impellor argumentis. Verum gravis quaedam causa est, cur annum 525 vel ipso Januario mense Opilionis nomine signatum Romae esse haud facile credam; quare in alterutram partem, id est in Marinianam sententiam, inclinatur animus: hujus causae momenta paucis expendam.

Anno 525 Philoxenus in Oriente, Probus in Occidente fasces tulerunt. Philoxeni diptychon extat notissimum (5); ejus tamen nomen nulla de more in Occidente monumenta cient. Probus contra in Italicis epitaphiis hunc annum signat. Nam hunc consulem veteres juniorem appellarunt (6), ut eum a seniore Probo, qui anno 513 fasces tulit, discernere. Et sane Romanas Probi junioris consulatu notatas inscriptiones heic habes n. 975 et 1003; itemque Canturiensem (7), in qua indictio quoque tertia annum, quo junior Probus fastos signat, certissime demonstrat. Huic demum Probo Brixensem quoque lapidem vindicabo; cujus tempus litteris SVB DIE VI·M·FEBR·IND·III·

PROLS in vulgatis exemplis designatum (8) nemo potuit extricare. Lapis vero Brixiae in museo a me attente expensus has detritas exhibet litteras:

B      M  
HIC REQUIESCIT  
IN PACE LEONTIVS  
QVI VIXIT ·PL MIN·  
ANN XL DEP SVB DII  
VKAL FEBR IND III PROB

Indictio tertia Probum juniorem heic cieri manifestat; extremam igitur epitaphii clausulam, sive mutila illa est, sive imperfecta, supplendam PROBo *juniore v. c. cons.* res ipsa monstrat. Quae cum ita sint, Probum Occidentalem consulem, quem kalendis Februariis Romana nominat inscriptio 975, et quinto ante kalendas easdem Brixensis heic a me descripta, quem ipsas kalendas Januarias Romae sollemni pompa celebrasse et ante anni initium Romano senatui a Theodorico rege nuntiatum proxime praecedentium annorum documentis intelligimus, hunc inquam Probum Romae toto Januario mense ignotum fuisse negandum plane videtur. Itaque formulam *post consulatum Opilionis* ne ipso quidem Januario mense anno 525 Romae esse adhibitam nos suspicari fas erit. Atque haec mea nunc, fateor, sententia est: quamquam possem in historia causam reperire, cur Probi junioris consularis *processus* Ravennae, non Romae actus fortasse credi possit, et consulatus ejus in Urbe paullo serius promulgatus. Anno siquidem praecedenti Theodoricus Romanos cives eorumque procures, atque ipsum adeo Romanum senatum, quos ad eam diem impense amaverat, immifi et implacabili coepit odio habere. Qua animi mutatione quantum de pristina erga senatum observantia, quantum de Urbis honoribus barbarus rex derogaverit, nescimus. Sed omne armorum genus Romanis interdictum, Boethii et Symmachi, qui senatus princeps erat, crudelissima caedes, Romanus ipse pontifex et consulares ac patricii cum eo viri primum legationem ad Justinum pro Arianis suscipere coacti, deinde in carcerem detrusi, horum demum crimen, quod *Romanam libertatem sperassent* (9),

(4) V. comm. cit.

(5) V. Gori, Thes. Dipt. II, 19.

(6) V. fastos a Pontaco editos in notis ad Euseb. p. 804, Bucher. Doct. temp. p. 67; Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 730, II, 406.

(7) V. Mur. 419, 6; Allegranza, De sepulcris p. 11; La-

bus, Monumenti di Canturio p. 55; in qua litteras CONSVL PER IND TERTIA nonnulli perperam interpretantur *consule perpetuo: lege per indictione tertia.*

(8) V. Mur. 1900, 5; Brunati, Leggendario Bresciano p. 201.

(9) V. Boethium, De consol. Philos. lib. I. pros. V.

satis indicant haud absurde cogitaturum, qui  
suspiciabitur Theodoricum tali tempore inane

veteris libertatis spectaculum senatui atque Urbi  
praebere parum curasse.

998.

hic requiescit IN PACE LAVRENTIA SF QVAE VIXIT ANNOS PLVS minus . . . .  
 . . . . deposit A PRIDIE KAL b FEBRVARIAS POST b CONSVLATV m  
 OPILIONIS VC

In S. Pauli in pavimento, Winghius, cod. Brux. p. 41, b; Sirmondus, cod. Paris, *Suppl. Lat.* 1420 p. 3, b (*in parte laeva altarii*); Margarinius, cod. autogr. p. 24; auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 12.

Ed. Marg. n. 432: unde Georg. ad Baron. an. 454, VIII, 160; Mur. 408, 2; Nicolai p. 235, 739.

Sirmondus pauca tantum hujus epitaphii verba eaque compendiis contracta descripsit. Reliqui variant v. 1 Margariniana editio SP, unde editi libri omnes et Hagenbuchius, Epist. epigr. p. 341 Laurentiam *spectabilem puellam* creant; lege cum codicibus omnibus et ipso Margarinii autographo exemplo SF, *spectabilis femina*—2 Marg. ed. primam litteram om.; Wingh. CONSVLATV OPILIONIS VC, Vallic. CONSVLATVM OPILIONIS VC; ego e Margarinii codice fracturae rimas et litterarum situm expressi.

ANNO 525? VEL 524, VEL 454, VEL 453

999.

. . . . . cons. OPILIONIS b VC b

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 212.

Ed. Nicolai p. 192, 372. Variant Margarinius altera, Nicolaius priore interpunctione omissa.

In hoc et in iis, quae sequuntur, fragmentis vel *consulatu*, vel *post consulatum Opilionis* supplendum; itaque annos 453, 454, 524, fortasse

etiam 525 adscribendos heic esse e commentario 997 jam didicisti.

1000.

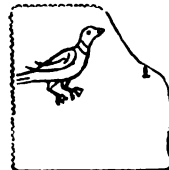
hic r EQVIEScit. . . . . qui vixit  
 ann OS XXVIII . . . . .  
 con S OPILIONIS v. c.

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 226 et Margarinius, cod. autogr. p. 7, qui ultimam litteram omittit.

1001.

. . . . . r 31 . . . . .  
 . . . . . cons. o PILIONIS v. c.

In averso lapide



Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmentum tabulae, quae minime videtur *coemeterialis*, effossum mense Januario anni 1857 e ruinis

scalae, unde descensus olim patuit ad cryptam Eusebii pontificis.

basilicam. Vide comm. de anno 539. His Romanis fragmentis adde et sequens Mediolanense, quod in eadem causa versatur:

1002.

..... VS  
..... cons. opili ONIS VC

..... ANA  
..... AVIAM  
..... vixit annos PL, M, LX  
dep. .... cons. op IIIONIS

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae effossum anno 1857 prope

Extat nondum, opinor, editum in atrio basilicae Ambrosianae.

ANNO 525

1003.

† POST MORTEM SI VIVIT AMOR SI GRATIA PRISCA  
IDVRAT IN ARCANVM MENTIS AD ACTA BONVM  
QVAMVIS LVCTIFICVM FRATRISTAMEN ACCIPE CARMEN  
NE MALA SIT TVMVLIS EXTERA LINGVA TVIS  
TE NATVRA PARENS OMNI DEPINCXERAT ARTE  
MORIBVS INGENIO CORPORE MENTE FIDE  
PVRVS AMICITIAE CVLTOR SERVATOR HONESTI  
ELOQVIO MISEROS VEL PIETATE IVVANS  
HINC EST QVOD TOTO SEMPER TE FLEBIMVS AEVO  
QVOD FVERIT IVVENI VIS TIBI MVLTa SENIS  
TE GENETRIX FRATRESQVE SIMVL TE COMPARE LVC TV  
PERPETVIS LACRIMIS PLANGIT AMATA DOMVS  
  
HIC REQVIESCIT IN PACE B M PETILIVS PROCESSIVS VS  
TOCATVS IN L P P Q VIVIT PL M AN N XXXVIII DEPOSIT E  
SVBDIE VII KAL IV N PROBO IVN VC CONS

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli fragmenta, quae supersunt, ingentis tabulae ex integro apographo suppletas. Sane integrum elogium in basilicae pavimento viderunt Petrus Sabinus, cod. Vat. Ott. 2015 p. 120, b; Aldus jun. cod. 5253 p. 426, b; Winghius, cod. Brux. p. 42, b; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 25, b; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 102 alique. Auctores Vallicelliani in codice G. 28 p. 12 tres postremos versus tantum descripserunt. Hos ego postremos versus ligno excusos, tamquam scripturae specimen, exhibeo. Crux in capite epigrammatis incisa, quantum ve-

stigio, quod superest, apparet, olim deleta studiose est. Sane Winghius abrasam crucem indicat.

Edd. Bosius, R. S. p. 152 (unde Aringhi I, 420; Rein. XX, 367; Relandus, Fast. p. 681 semel iterumque): Sirmondus, ad Ennod. carm. I, 8, opp. t. I, 1815 (unde tertio Reland. l. c. p. 694): Margarinius n. 402 (unde Georg. ad Baron. an. 513, IX, 126): Martinelli, Roma ex ethnico sacra p. 276: anthologiarum auctores, quos omnes recenset Burmannus, Anth. Lat. I, 320, II, 228: Mur. 2003, 3 e codice Vallicelliano: Nicolai p. 158, atque ex his multi.

Haec apographa alia plus, alia minus accurata; eorum tamen varietates recensere omitto. Ego Aldi praesertim et Donii codices in iis, quae perierunt, restituendis prae oculis habui; excepto quod in v. ult. e codice Vallicelliano scripsi  $\overline{V}\overline{C}$ , reliqui omnes  $\overline{V}\overline{C}$ . Muratorius Vallicellianum exemplum adeo corrumpit, ut ipsam vocem TOGATVS in ROGATVS mutarit; et lapidem falso posuit in S. Martini in montibus.

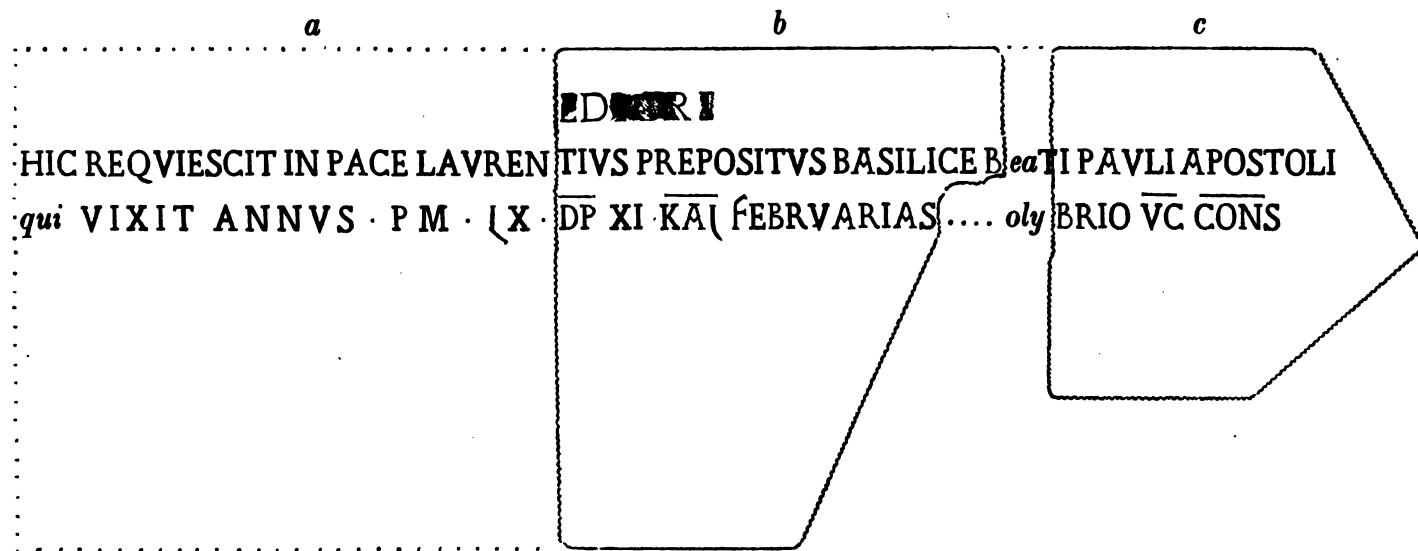
Petilius Processius *vir spectabilis* erat et *togatus inlustrum praefectorum* (non praefectus

praetorio Italiae, id quod supino errore scripsit Nicolaius): de quo munere vide prae caeteris Zirardinium, Nov. leges p. 128, ubi haec ipsa ab eo laudatur inscriptio.

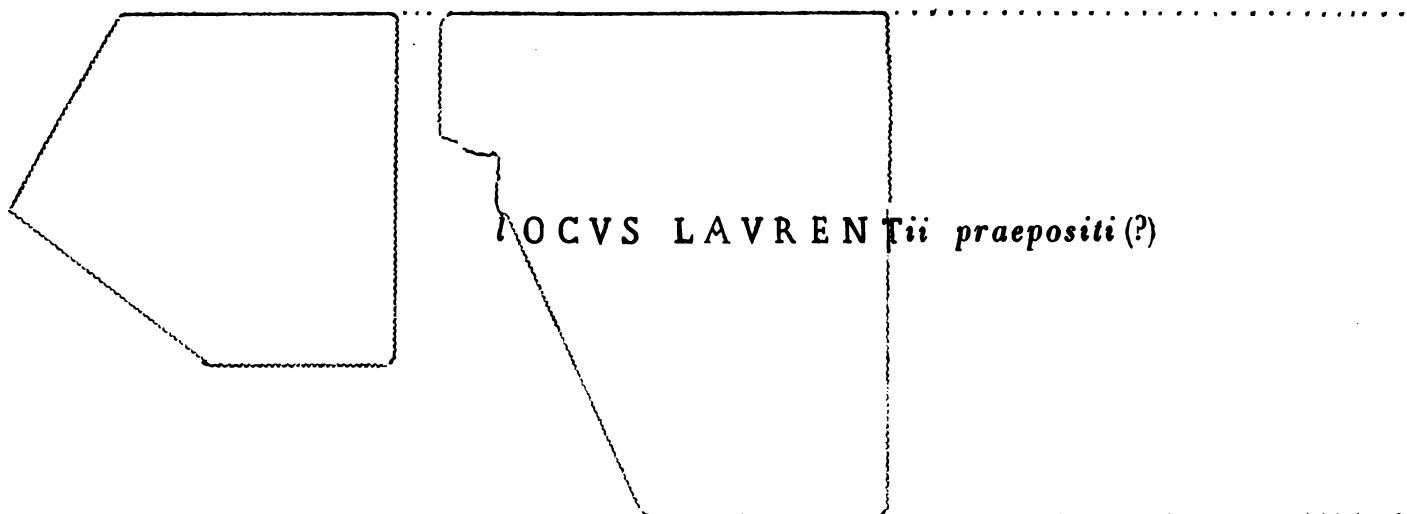
Hujus epigrammatis aetatem alii anno 513, alii 525 definierunt: Relandus utroque anno ejus clausulam citavit. Sed Pagius (ad Baron. an. 525, IX, 339) recte pronunciavit Probum *junioem* illum certe esse, qui anno 525 fasces tulit; qua de re jam in commentario 997 fuse disserui.

## ANNO 526

1004.



In averso lapide



Exscripsi in coenobio S. Pauli fragmenta *b*, *c* grandis tabulae: fragmenta *a* et *b* in basilicae pavimento dissita vidit Donius descripsitque in cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 224, 105 et 225 item Margarinius in cod. autogr. p. 130, 237, qui et fragmentum *c* p. 205.

Edd. Marg. n. 242 (unde Georg. ad Ba-

ron. an. 491, VIII, 531; Mur. 414, 3; Borgia, Vaticana Confessio p. 171; Clinton, Fasti Rom. II, 206): Galletti, *Del primicerio* p. 110: Nicolai, p. 132, 178.

Margariniana editio negligentissima: fragmenta tantum *b* et *c* viderunt Gallettus et Nicolaius. In v. 2 omnes, excepto Margariniano

codice, ANNIS: minimas alias varietates omitto. Litteras, quae attritu deletae sunt, ante me nemo vidit: aversum item lapidem ego primus descripsi. De quo mea conjectura est Laurentium in basilica, cui *praepositus* erat, sepulcrum sibi parasse titulumque in eo posuisse: *locus Laurentii praepositi*; quo vita functo ejus epitaphium in altera lapidis facie est inscriptum.

Hoc monumentum anno 491, quo Olybrius solus Orientali functus consulatu est, omnes adsignarunt. Ast eo anno Olybrium consulem ad mensem saltem Augustum ignotum Occidenti fuisse, eumque juniorem esse appellatum supra demonstravi; unde liquet aliam huic Januarii mensis epitaphio sedem querendam (v. p. 399, 400). Neque ad seniores Olybrios respicies; quos adscriptis collegis in monumentis vidimus cieri. Ad annum igitur 526 planissime deducimur; quippe quem Olybrius et solus et in Occidente creatus et junior a plerisque minime dictus in fastis designet. Qua de re operae pretium erit diligenter exponere.

Olybrium anni 526 consulem ordinarium ad Occidentem spectare, eumque ab alio Olybrio, qui anno 491 in Oriente consul processit, hoc indicio discerni, quod Orientalis junior dictus est, Occidentalis non item, adversus Panvinium Pagius asseruit (1). Sed pro Panvinio nunc facit chronicon paschale Neapolitanum Pagio ignotum, quod anno 526 Olybrium *juniorem* ciet (2). Cujus magna quidem auctoritas est; ejusque testimonio certe efficitur saltem Neapoli utrumque Olybrium a nonnullis juniorem esse cognominatum. Verum alia non exiguo sane numero omnis generis monumenta Pagii sententiam tuentur et vindicant; eamque in veterum inscriptionum aetatibus dignoscendis nos sequi oportere inscriptiones ipsae attente expensae demonstrant. Hanc enim, de qua nunc commentor, nudo Olybrii cognomine tempus designantem ad annum 491 relatam falso esse e Februarii mensis notatione supra declaravi;

aliam contra, quae juniorem Olybrium nominat, illi re vera anno adsignandam adscripta indictio testatur (v. p. 400). Sane non modo fasti omnes, Neapolitano tantum chronico excepto, consulem anni 526 junioris agnomine minime augent; sed veterum quoque codicum adnotationes (3) et Comense epitaphium hoc haud dubie anno factum (4) cum fastis concordant. In quo epitaphio haec legimus: SVB D. III. KAL. MAIAS OLEBRIO VC. C. INDICTIONE QVINTA; quae temporum rationibus haud accurate respondent; indictio quippe quarta, non quinta, mense Aprili anni 526 debuit numerari, eaque res est observatione digna. Anno scilicet 491 decima quarta computabatur indictio; porro Comensis epitaphii auctorem quintam pro decima quarta scripsisse absurde cogitaveris; ideoque ad annum 526 cogere redire, quo indictio quinta kalendis Septembribus coepit decurrere. Atque haec causa fortasse est, cur lapidarius artifex erraverit et quintam pro quarta mense Aprili indictionem adscripserit. Si enim pones epitaphium post Septembris mensis initium esse lapidi incisum, facile intelliges, quomodo illa, quae tunc currebat, indictio in locum quartae potuerit oscitanter supponi. Caeterum Comensium monumentorum indictiones unius numeri gradu a vera computatione interdum distare Allegranza animadvertit (5), ejusque rei causam commentus est, quam in prolegomenis explosi: at quaecumque hujusmodi erroris origo sit, de eo dubitari plane nequit. Itaque de simili in aliis item Comensibus titulis errore haud temere supra cogitavi (6). Sed a diverticulo in viam revertamur. Pagii igitur sententia, quam asserui et confirmavi, praecipit, ut inscriptiones nudo Olybrii cognomine insignes anno 526, non 491, deputemus. Itaque huic anno sequentem titulum nondum, opinor, editum adsignabo in coenobio Farfensi exeunte saeculo XV a majoribus nostris descriptum (7):

HIC REQUIESCIT FELIX QVI VIXIT ANNOS XXXII

DEPOSITVS IN PACE VIII · KLN · AVGVSTAS OLYBRIO V · C · CONS

Fragmentum vero, quod Muratorius et Donatus anno 491 apposuerunt, insolita et corrupta hac notatione signatum: VV · CC · OLI-

BRIO CONSS (8), pessime editum ab illis est: cujus ecce sincerum apographum neque ulla foedum corruptela, quod Marinius descri-

(1) V. Pagii Crit. ad Baron. an. 526 § 1; cf. an. 491 § 26, unde discas *professionem* Prosperi Manichaei factam XIII kal. Dec. Olybrio juniore v. c. cons. anno 526 falso esse adsignatam, v. Concil. ed. Coleti V, 802.

(2) Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 730.

(3) V. Jahn in *Berichte der Sächs. Ges. der W. Phil. Hist.* cl. 1851 p. 355, 359.

(4) V. Allegranza, De sep. p. 13; Rovelli, *Storia di Como* I, 326.

(5) L. c. p. 7, 13.

(6) V. comm. 927 et 936.

(7) Cod. Barb. XXX, 171 p. 3, b; cod. Vat. 8491 p. 5, b.

(8) V. Mur. 414, 5; Donati 197, 2.

psit Interamnae in porticu aedis cathedralis (sch. 5984):

..... VV CC  
 ..... OLYBRIO CONS  
*depositu* S EST AVFIDIVS  
 ..... QVI VIXIT AN  
 ..... ITEM HIC PO  
*situs est* LICLE

Trium scilicet hoc in lapide defunctorum inscripta memoria. Superioris tituli ultimae tantum e consulum notatione litterae supersunt VV CC: tum sequitur epitaphium Aufidii factum, opinor, Rusticio et Olybrio consulibus; demum tertium, cuius vix pauca et lacera legimus vestigia. Alterum ex Interamnatibus item sepulcris fragmentum, quod utriusque anno, 526, an 491, discernendum sit, Muratorius nescivit (9), tamquam nimis mutilum in ambiguo relinquo.

Monumenta Olybriorum consulatibus notata digessi et ordinavi. Comense tamen Aventini presbyteri mihi epitaphium objicies ab Allegranza et Rovellio vulgatum (10), de quo verbum nullum feci; cuius auctoritas et testimonium sententias meas recta fronte impugnat et evertit. Nam mense Januario indictione decima tertia Olybrium ciet: quae notae, cum anno 526 nullo convenire pacto possint, annum 491, quo decima quarta computabatur indictio, visae sunt haud dubie designare. Quae si vera esse fateor, mea certe tota concidet argumentatio. Olybrius scilicet consul anno 491, quem in

Oriente creatum ad mensem saltem Augustum in Occidente ignotum asserui, Januario mense in Italia jam notus videbitur; eundemque, quem juniorem appellatum esse contendere, tali vocabulo in Comensi hoc titulo nudatum deprehendes. Quam difficultatum molem nullo negotio complanabo. Lapidem ipsum Comi in aedibus Jovis vidi et attentissime inspexi: quo examine comperi omnes postremi versus litteras mutilas esse et ab editoribus male suppletas; iisque litteris rationes meas non modo non turbari, sed luculento potius documento confirmari. Indictionem scilicet quartam, non decimam tertiam; id est annum 526, non 491, lapis rectissime ciet; cuius rei ne ulla tibi dubitatio subeat, monumenti imaginem fideliter expressam accipe:

HIC REGES CITAM  
 AVENTINVS SVPR  
 QVI VIXIT IN SECVLO  
 ANN PLMXXVII  
 DP SD PRID KALE BR  
 IND III OLYBRI VC

Jam vides, quid Allegranzam et Rovellium de ceperit; vestigium interpunctionis ab illis cum nota I perperam junctum et suppletum X indictionem XIII pro IIII heic nobis objecit.

De Olybrii nominibus v. comm. ad inscr. 1009.

(9) V. Mur. 420, 1.

(10) Allegranza, l. c. p. 7; Rovelli, l. c. p. 323.

## 1005.

..... in hoc s CO ET VENERA  
 bili loco. .... EX TRIB VOLVPT  
 ..... SECUNDO IN QVO  
 posita erat ..... SPECIOSA ADVLTA  
 ..... AS CONC • ESSIT  
 ..... VIXIT ANN XXV DEPOST  
 ..... CONS FL OLYBRI VC QVI  
*locus concessus(?)* EST AB STEFANO PRAEPST  
*basilicae sancti* LAURENTI MARTYRIS

Exscripsi in coenobio S. Laurentii in agro Verano; ingens tabula proximis annis effossa ex area publici coemeterii.

De insigni hoc fragmento in altero volumine dicam: cf. interim inscriptiones 980 et praesertim 989.

ANNO 526, VEL 491

1006.

... *depo*SITVS IN P*A*ce  
 ..... FL OLIBRIO  
*juniore*(?) VC CONS

In S. Mariae in via in pavimento cujusdam sacelli, Aldus jun. cod. 5241 p. 120.

In hoc itemque in iis, quae sequuntur, fragmentis unius Olybrii consulis nomen scriptum videtur: quare de Ausonio et Olybrio, Olybrio et Probino, Rusticio et Olybrio consulibus minime cogito, quippe quos semper conjunctos monumentis adnotatos reppererim. Restant Olybrii duo, qui solitarii annos designant supra scriptos. Heic vero annus facile 491 ciatur; cujus rei indicium praebet lacuna inter cognomen OLYBRIO et litteras VC, in qua nisi suppleam *juniore*, quid scribi probabiliter possit, equidem nescio.

1007.

..... OCTOB CONS OLIBRI .....

In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus junior, cod. 5241 p. 671.

1008.

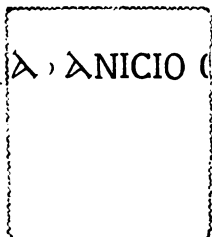
..... S CONS OLIBRI .....

In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 675; Pompejus Ugonius, cod. Vat. Reg. 2076 p. 521; auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 69.

ANNO 526, VEL 491, VEL 464

1009.

..... FL ANICIO Olybrio v. c. cons.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum lapidis magnae molis litteris detritis ac

valde rudibus saeculi circiter quinti vel sexti, quod duabus litteris auctum in basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 219.

Edd. idem Marg. n. 110 et Nicolai p. 197, 392.

Variant Marg. ANICIO C..., Nic. ANICI OCCI..., quae in lapide neque nunc leguntur, neque Margarinius vidit, eamque falsam lectionem esse statim evincam.

Nicolaius videtur heic legere voluisse: *consulatu FLA-ANICI OCCidentalis*. Verum praeterquam quod prorsus inauditum in Occidentibus monumentis est quempiam consulem *Occidentalem* appellari, Flavii Anicii nominibus, nullo adscripto cognomine, tempus designari plane non potuit. Itaque lapidem ab dextero latere sic mutilum, quemadmodum nunc est, a Margarinio visum meo periculo supple ac lege: FLAVIO ANICIO Olybrio. Sane duo Olybrii (prior scilicet consul anni 464 et tertius anni 526) Flavii Anicii a fastographis veterum historicorum indicio appellantur (1): quae nomina nunc primum in antiquo lapide incisa recognoscimus. Uter e duobus his Olybriis heic cieatur, nescio. Quin imo cum Olybrium juniorem Aniciae Julianae filium et Flavii Anicii Olybrii nepotem constet fuisse (2), de eo quoque heic cogitari probabiliter posse censui; quare annum 491 adscribere haud omisi.

(1) V. Reinesium, Syntagma inscr. p. 66; Pagium ad Baron. an. 464 et 526 (t. VIII, 258; IX, 349) aliosque.

(2) V. Reines. l. c. et Montfaucon, Palaeogr. Graeca p. 207.

ANNO 526, VEL 491, VEL 395

1010.

..... *feli*(?) CVLA IN PACE .....  
 ..... PIS OLYBRIo .....

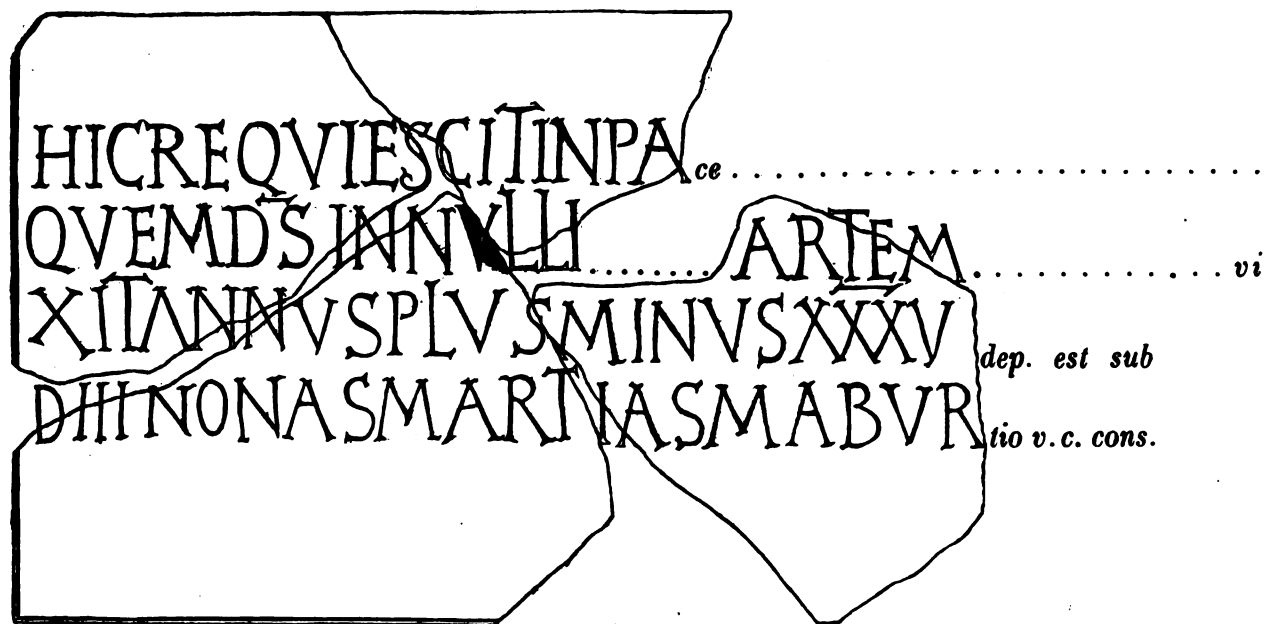
In S. Matthaei in Merulana Suaresius, sch. Vat. Heic sive Olybrio tantum, sive Olybrio et Probino aequè probabiliter restitues.

58\*



ANNO 527

1011.



Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli; fragmenta grandis tabulae, quae in pavimento basilicae vidit Margarinius, cod. autogr. p. 240; primum tantum fragmentum descripsit Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 107.

Edd. Marg. n. 161 et Nicolai p. 156, 250.

Variant in v. 1 Marg. REQVIE...-2 N... IARTE..., Nic. DS INN XII-4 Marg. primae litterae vestigium om., Nic. XIII. In v. 2 an legendum et supplendum: *quem deus in nullis partem vitii permisit habere?*

Mavortium consulem hoc anno solum Occidentalem fuisse omnes consentiunt. Ejus dignitatem Constantinopolitanae aulae tempestive nunciatam et statim comprobata Prisciani grammatici codices ostendunt a Flavio Theodoro Dionysio in urbe Roma Constantinopoli die tertio iduum Januar Mavortio v. c. consule indictione quinta emendati (1). Mavortii nomina e simili monumento, id est ex Horatii codice ab eo emendato, nobis innotuisse res est vulgatissima (2): Vettius nempe Agorius Basilius Mavortius appellatus ille est; a Vettio igitur Agorio Praetextato celeberrimo viro (3) genus duxit. Flavium quoque praenomen inscriptionis 1013 testimonio Mavortio adscri-

bendum. Illum Romani et Italici plerique lapides Maburtium nominant (4). Comense hujus anni epitaphium vidi his notis insigne: VI KAL. AVG. MA<sup>o</sup>ORTIO VC CONSVLE IND V (5); quae cum temporum rationibus et cum superscriptorum codicum notationibus egregie concordant; neque heic ulla in indictionis numero difficultas sive corruptela est. Canusinum contra titulum a Mommsenio editum l. c. n. 696 tanta hujuscemodi corruptela vitiat, ut sanari nullo pacto posse videatur. Haec enim ejus clausula est: *CI IDIS SEPTEMBRIS INDIC OCTABA COSS MABVRTIS*: indictio vero octava mense Septembri inchoata annum dabit 529, quo scribendum fuit *consulatu Decii*, vel saltem *iterum post consulatum Mavortii*. Itaque voces *iterum post* in Canusino lapide negligenter omissas censebis: porro, cur Decii consulatum in inferiori Italia notissimum Canusinus scriptor praeterire voluerit, plane nescio. Fortasse totus error in indictione est, et OCTABA pro SEXTA oscitanter numerata: fortasse particula *post* omissa est, qua restituta formulam leges anno 528 sollemnem *post consulatum Mavortii*, et indictio unius tantum numeri incremento peccabit.

(1) V. Zirardini, Nov. leges p. 215-220, et Jahn, in *Berichte der Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften, Phil. hist. cl.* 1851 p. 356.

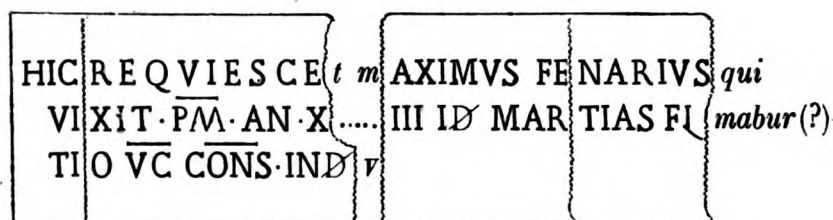
(2) V. Jahn, l. c. p. 353 et Horkel, *Analecta Horatiana*, Berolini 1852 p. 9.

(3) V. Corsini, *Series praef. Urb.* p. 243 et *Bull. dell' Ist.* an. 1835 p. 34.

(4) Cf. Mommsen, I. R. N. 696, 2079.

(5) V. Allegranza, *De sepulcr.* p. 13; Rovelli, *Storia di Como* I, 326.

1012.



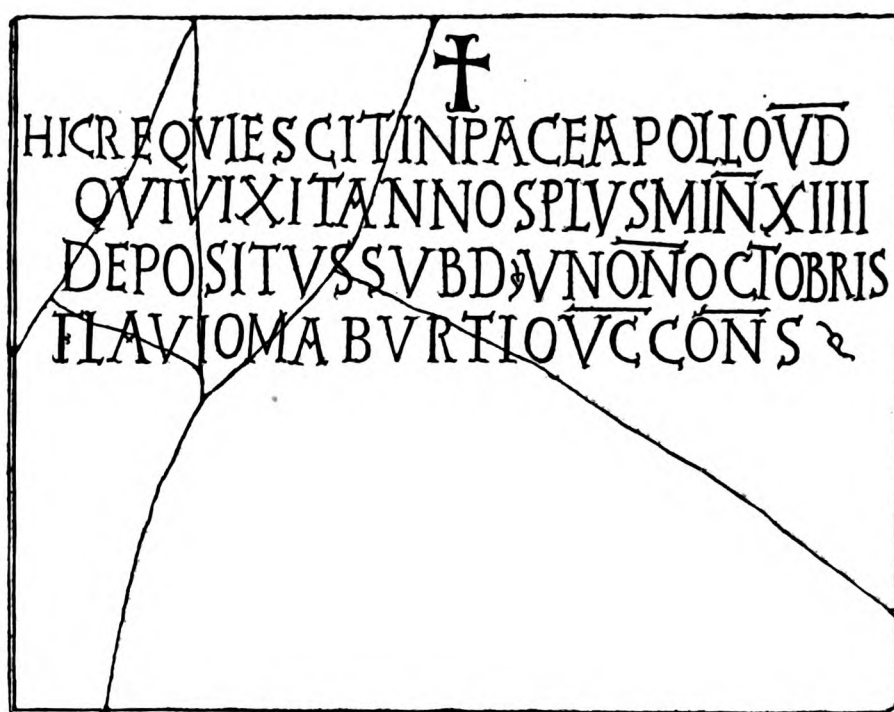
In S. Pauli in pavimento haec fragmenta dissita vidit et delineavit Margarinius, cod. autogr. p. 197.

Ed. idem Marg. n. 60, unde Mur. 438, 6; qui tamen cum hoc titulo crucem litteratam male jungit, quam dedi supra n. 646. Ego Margarinianum autographum expressi.

Muratorius hoc fragmentum recenset inter inscriptiones anni incerti: mihi Mavortii con-

sulatus heic videtur restituendus. Nam posset quidem hujus tituli clausula Fl. Florentii, Fl. Venantii, aliorumque consulum nominibus integrari: verum indictionis adnotatio in Romanis epitaphiis non nisi sera demum aetate recipi coepta, et cujus prima anno 522 vestigia reperimus, suadet, ut de Mavortio potius quam de Florentio aliisque antiquioribus consulibus heic cogitemus.

1013.



Exscr. in S. Alexandri via Nomentana; lapis pavimento infixus in sacello sive cubiculo Theoduli martyris: litterae erant pavimento obversae.

Ed. Carolus Lud. Visconti, *Dell'uso dei monumenti crist. cronol.* p. 14, cruce omissa. Cf. comm. ad inscr. 1011.

ANNO 528

1014.

+ HIC REQVIESCIT IN PACE PASTOR NV̄M VIR V̄ & QVI  
VIXIT ANN̄ XV MEN̄ XI DIE VII DEP̄ SD̄ XIII KAL DECE  
MBRIS P̄C MABVRTI VC CONS.

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5253 p. 189 (unde certe Celsus Citta-

dinius, cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 106); Winghius, cod. Brux. p. 12; Pompeius Ugonius, cod.

Vat. Reg. 2076 p. 521; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 7, *b*; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 42; auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 68, *b*; Gudius, cod. Guelferb. p. 68.

Edd. Gudius 372, 6 (unde Relandus, *Fast.* p. 695): Donius, XX, 85; unde Georgius ad Baron. an. 527, IX, 367; Mur. 420, 3 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 206.

Variant praeter interpunctiones, lineolas aliaque id genus praesertim in v. 1 Wingh. Ald. Vallic. Gud.  $\overline{VC}$  absque ullo litterarum nexu, Sirm.  $\overline{CL}$ ; nexum qualem ego expressi delipearunt Ugonius, Donius et auctor Barberiniani—2 Wingh. litteras TA singulari quodam nexu conjunxit, cujus in aliis codicibus vestigium nullum vidi; Donius tamen  $T\overline{\Lambda}$ ; Vallic. ANN  $\overline{LV}$ ; Sirm. DI·VI—3 Wingh.  $\overline{MABVTI}$ , Ald.  $\overline{MABVTI}$ .

Marinius, *Papiri* p. 250, quo loco de numerariis disputat, monet legendum heic esse

(1) V. Gazzera, *Iscr. Crist. del Piemonte* p. 103; Mommsen, *I. R. N.* n. 428 et recale inscriptionem a me supra editam n. 943. Cf. Concil. ed. Coleti V, 800.

*Pastor numerarius vir clarissimus*. Sane lapicida videtur primo oscitanter scripsisse  $\overline{VIR VC}$ ; tum, ut errorem emendaret, litteras VC in CL mutare voluisse: quamquam OL potius scripsit, quam CL.

Anno 528 kalendis Januariis Justinianus novorum principum ritu Constantinopoli fasces erexit; Occidens consule caruit. Neque tamen in Occidente Justiniani Augusti consulatum monumentis inscriptum uspiam repperi. Romana haec inscriptio ipso exeunte anno formulam exhibet *post consulatum Mavortii*; quam aliae quoque tum Romanae cum exterae inscriptiones et epistolae praeferunt (1), itemque fasti in Occidente conscripti (2). Itaque hoc tempore Theodorico jam defuncto sive lex, sive consuetudo vigeat, quam ab hujus saeculi initiis observavimus, ne Orientalis consul, etiamsi imperator ille foret, in Occidente atque in Gothico praesertim regno unquam cieretur.

(2) V. Roncalli, *Vet. Lat. chron.* I, 730, II, 160; Pontacum in not. ad Euseb. *chron.* p. 804; cf. Bucher. *Doctr. temp.* p. 67, ubi mendose *Mauritio* pro *Mavortio*.

1015.

hic requiescit. . . . v. h. sc HOCLATARIVS QVI VIXIT ANN  
 . . . . . PC MABORTI VC CONS

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae, quod minus mutilum in basilicae pavimento descripserunt Winghius, cod. Brux. p. 41, *b*; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 2, *b* (*in capso*); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104; Margarinius, cod. autogr. p. 224.

Edd. idem Margarinius n. 117 (unde Georg. ad Baron. an. 527, IX, 367): Mur. 420, 4 e schedis Donii: Nicolai p. 191, 359.

Variant in lineolis et in v. 1 Nic. HOCLATARIVS—2 PO. Ego supplevi *sc*HOCLATARIVS collata inscriptione 930, quam vide. Ante litteras quidem HOC nonnihil vacui spatii in la-

pide superest, tamquam vox HOCLATARIVS integra foret; verum detritus ibi lapis est.

ANNO 528, VEL 527

1016.

hic requiescit IN PACE PROBIANVS VH  
 qui vix. ann. plM LV DP IN PACE III KAL  
 . . . . . pc(?) mabVRTII VC CONS

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5253 p. 276, *b* et cod. 5241 p. 673; unde

Donius, cod. Maruc. A. 293 (paginam mihi notare neglexi). Minuta quaedam hujus lapidis fragmenta vidit auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s. cod. XXX, 135 p. 69, b et 78, b.

Ed. Mur. 420, 2 e schedis Donii negliger. Supplevi ego.

1017.

*hic requiescit in pace* ACAPITVS  
..... *qui vixit* ANN PLM  
..... .pc (?) MABVRTII

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 672 et auctor libelli Barberiniani cod. XXX, 135 p. 72, qui v. 1 omittit. Supplevi ego.

ANNO 529

1018.

☞ HIC REQVIES *cit.* .....  
CASTA DEO F .....  
DECIO IVNIOR *ore v. c. cons.*

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis* pessimis litteris, quod sic mutilum in S. Martini in montibus in pavimento viderunt Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Donii amanuensis, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 514, b; auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini cod. XXX, 135 p. 73, b.

Ed. Donius XX, 41; unde Mur. 420, 6 et Clinton, Fasti Rom. II, 206. In v. 1 Wingh. REQVIESCIT-2 Donius om. F.

Anno 529 Decius solus Occidentalis consul occurrit; quem, ut a Decio seniore consule anni 486 probe distinguerent, veteres juniorem

appellarunt (1). Sane praeter Romanum hoc fragmentum Aeclanensis quoque Murrasii titulus Flavium Decium juniorem ciet (2), itemque Andreae episcopi elogium Cajetae olim servatum (3). Arausicanum praeterea concilium V nonas Julias, item Vasense nonis Novembribus hoc anno acta adscripto *Decio juniore v. c. consule* tempus demonstrant (4). Antiquiorem quidem Decium in Veronensibus fastis juniorem appellatum deprehendimus (5): verum neque veteres inscriptiones, neque ulli alii fasti vel historiae monumenta hoc illi agnomen tribuunt; quare *Decii junioris* consulatu annum tantummodo 529 in epitaphiis designari, re attente perpensa plane non dubito. Illud potius quaerendum, utrum huic Decio junioris agnomen adeo inhaeserit, ut absque eo in hujus anni monumentis nominatum illum interdum esse probabile haud sit; uno verbo, utrum lapides hac temporis nota praediti: DECIO CONSVLE ad annum omnino 486 referendi omnes sint, an inter annos 486 et 529 ambigui relinquendi. Veterum porro inscriptionum interpretes, uno excepto Labusio (6), monumenta nudo Decii cognomine signata modo anno 486, modo 529 adsignasse video (7). Verum id nullo ab illis argumento, ratione nulla factum animadverto. Gazzera quidem (l. c.) Mediolanense epitaphium expendit, in quo nudum Decii cognomen cum indictione septima conjungi contendit; quae anni 529 certissimae sunt notae: at manifesto lapsus errore est. In eo enim lapide non ipse Decii consulatus, sed annus post ejus consulatum cietur; quare indictio septima cum illa temporis nota haud quadrat; et recte Labusius (8) vidit in litteris IND s. . . . indictionem decimam (quae fuit anno 487) posse suppleri, quippe in quibus signum, non littera S sit, sed mera interpunctio. Itaque inscriptio nondum ulla prodiit, quae nudum Decii cognomen praeferat et anno 529 aliquo saltem indicio videatur adsignanda: quare in epigraphicis saltem monumentis Decii consulis mentio, quoties ille junioris agnomine caret, de anno 486 probabilius erit interpretanda.

De hujus consulis nominibus et historia in commentario de Basiliis ac Deciis ad annum 541, quae opus sunt, dicam; cf. comm. ad inscr. seq.

(1) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 730, II, 159, 406.

(2) V. Mommsen, I. R. N. n. 1305.

(3) V. Mur. 421, 1.

(4) Concil. edit. Coleti V, 807, 821.

(5) V. supra pag. 394.


(6) Labus, Monum. epigr. Ambros. p. 29.

(7) Cf. supra pag. cit. et comm. 1020, 1021. V. Gazzera, Iscr. crist. del Piemonte p. 65. Neapolitanum epigramma a Capacio editum, cujus clausulam REQVIESCIT IN PACE SVB D. CONS Reinesius XX, 363 sub Decio consule interpretatur, haud curo: mutilum quippe eo loco esse, et legendum SVB Die . . . . CONS, qui parumper adtendet, statim intelliget.

(8) L. c. unde Orelli 4657.

ANNO 529, VEL 486?

1019.

..... dep.  o..... cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli fragmenta tabulae maximae molis, quae paucis litteris aucta in pavimento basilicae vidit Margarinius, cod. autogr. p. 227. Variat DIC · FL · DICI. Lege: *dep. sub die iduum Decembrium* etc.

Incertum quidem est, utrum junioris ap-


pellatio heic Decio adscripta, necne sit. Verum Aeclanensis tituli, de quo supra memini, exemplo verisimile est eam vocem heic esse restituendam: nam Decium juniorem Flavio praenomine auctum in eo titulo legimus, id quod de seniori nondum Decio constat.

ANNO 529? VEL POTIUS 486

1020.

hic quiescit

..... dep.

 s  
ons.

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis* affixum parieti scalarum; quod in templo *Bacchi*, id est S. Constantiae, in pavimento sic fere mutilum viderunt Aldus jun. cod. 5241 p. 188 (unde Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 23), Donii amanuensis, cod. cit. p. 67, Suaresius, sch. Vat.

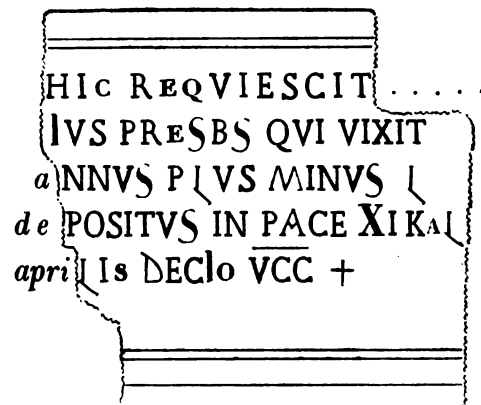
Edd. Donius XX, 76 (*ex ms. Vat.* id est e codice Aldi): unde Georgius ad Baron. an. 529 IX, 399; Mur. 420, 5; Orelli n. 4200.

Aldus nonnullas a me visas litteras omittit; ac vicissim in extremo versu primo S, in 2 COS scripsit; quae illum ex ingenio restituisset e Doniani amanuensis et Suaresii apographis intelligo. Sane CONS., non COS., hac aetate scribi consuevit.

Litteras COLs lege *consulatu*: uter e duobus Deciis heic et in inscriptionibus 1021, 1022 probabiliter cieatur, e commentario 1018 jam

didicisti. Georgius et Muratorius in anno consistunt 529.

1021.



Vidi Neapoli in museo Borbonico et descripsit mihi Garruccius v. c.; grandis tabula, quam Galeriae (prope Urbem) effossam testatur

Marinius, sch. 5621: e museo Borgiano in Bononicum migravit.

Edd. Cardinali, *Iscr. ant. inedite* p. 33, 197 (in mus. Borgiano) et Mommsen, I. R. N. n. 7158 ad annum 529.

In v. 5 Marinius RIS: Cardinalius in pluribus peccat.

1022.

..... v VC CC *cons.*  
..... a VC DECIO VC *cons.*

Exscripsi in museo Vaticano: fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*, quod sic mutilum in S. Martini in montibus in pavimento vidit Marinius, sch. 5625.

Duo hoc in lapide diversorum annorum epitaphia fuisse quivis intelligit.

ANNO 530

1023.

HIC REQUIESCIT IN PACE DV  
CIS ROMVLVS QVI VIXIT ANN  
S MENS. S. D. XV DEPOSITVS SVB  
DIE PRIDIE ID SEPTEMB. LAMPA  
DIO ET ORESTE CONSVLIBVS

In S. Pauli in pavimento, Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 2; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 102 et 226; auctor cod. Vallicelliani G. 28 p. 13, aliique.

Edd. Bosio, *R. S.* p. 153 (unde Rein. XX, 165; Fabr. 327, 470; Relandus, *Fast.* p. 703); Margarinius n. 394 (unde Nicolai p. 232, 707); Mur. 1933, 3 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano, prima tantum hujus tituli verba cum alterius inscriptionis initio male compacta.

Variant, praeter lineolas aliaque id genus, in v. 3 Don. bis C et Marg. V loco S, Don. SVP-4 Don. SEPTEMB, Bos. Marg. SEPTEMB; ego litteram S in interpunctionem, mutavi.

De Lampadio et Oreste consulibus, qui rarissimo per haec tempora exemplo simul juncti semper cientur, commodius dicam in commentario 1031. Orestes in paucis Justiniani codicis

legibus, si lectioni a Contio aliisque vulgatae fides, silentio praeteritur. Sed ejus nomen unius alteriusve librarii oscitantia interdum omissum ubique esse restituendum optime intellexit Zirardinius (1); id quod veterum codicum auctoritate confirmavit Hermannus, cujus editio (2) Justinianas leges ne semel quidem unius Lampadii nomine signatas exhibet. Sic et librum pontificalem, quo loco Bonifacium II sepultum tradit *consulatu Lampadi*, corruptum esse monuit Vignolius et emendavit *iterum post cons. Lampadii et Orestis* (3).

(1) Nov. leges p. 257.

(2) V. Cod. Just. edit. Hermanni I, 3, leg. 47 et 48; I, 4, leg. 26, 29 et 30.

(3) Vignoli, Lib. pont. I, 199.

1024.

..... vixi T ANNVS.....  
..... KAL OCTO *bres*  
*flavio lampadio et oreste* *le cons.*  
..... CPIOVOPXICTHC.....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 180.

In imo lapide Graecus titulus scriptus erat, cujus hae tantum litterae supersunt: ..*σπίου* (an..*ερίου*?) *ὀρχιστής*, male pro *ὀρχιστής*.

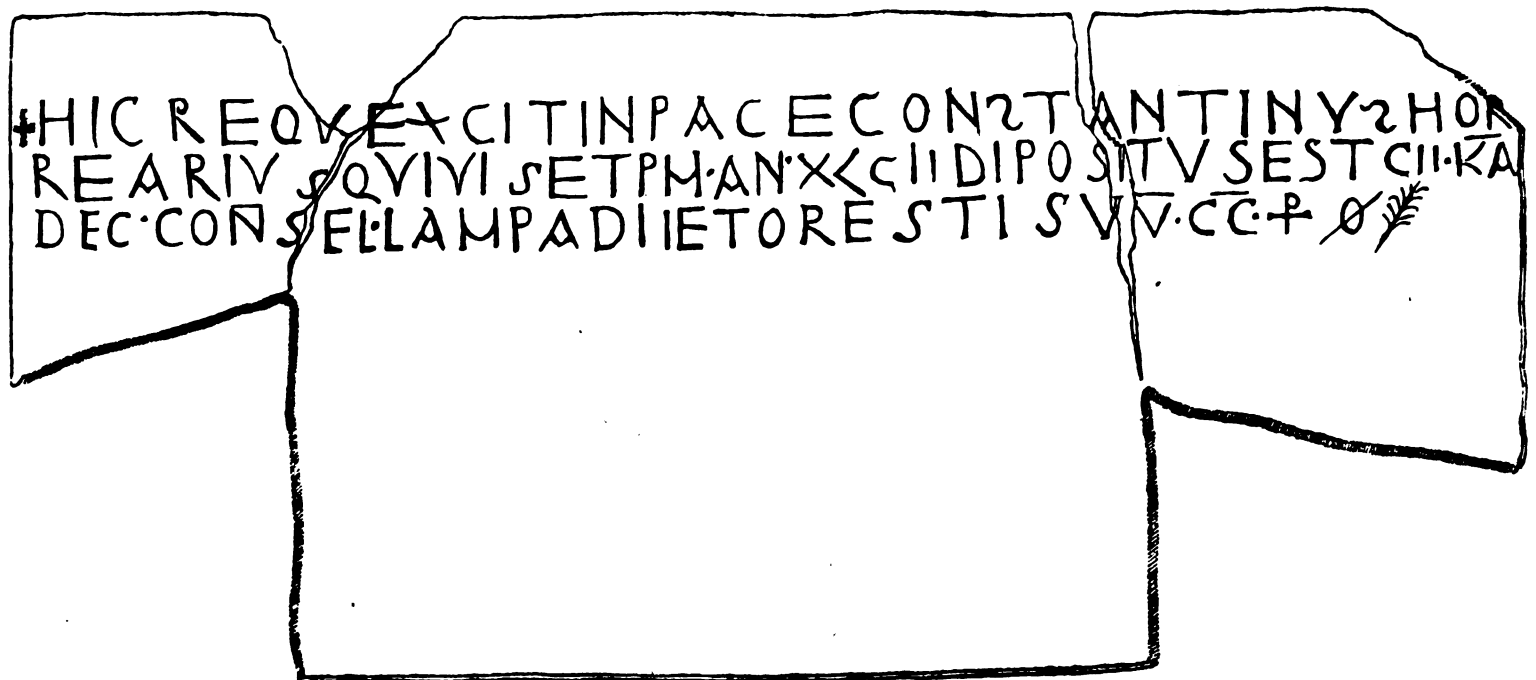
1025.

..... vixit anno S XX D  
..... oct OBRIVM  
*cons. lampadio et oreste* TE VV CC

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae litteris detritis e veteris basilicae pavimento. Inscriptio certe est saeculi circiter quinti vel sexti, quare de versus 3 supplemento minime dubito. Hujus enim aetatis fastos lege et reperies heic vel *Constantio et Constante* (anno 414) vel *Lampadio et Oreste* restituendum. At Constans anno 414 consul Orientalis Occidenti minime innotuit (v. pag. 255).



1026.



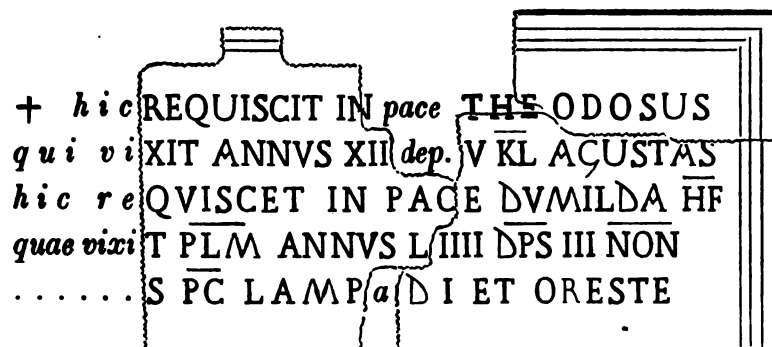
Exscripsi in coenobio S. Pauli; ingens tabula, cujus fragmenta dissita in basilicae pavimento viderunt Winghius, cod. Brux. p. 41; Margarinius, cod. autogr. p. 200 et 208, aliique.

Edd. idem Marg. n. 65 (unde Mur. 421, 2; Clinton, Fasti Rom. II, 206); Gorius, Thes. dipt. t. II p. 48 e schedis Donii; Nicolai p. 147, 229.

Winghius primum, Nicolaius tertium fragmentum haud viderunt; crucem scalpro abrasam omnes omittunt; reliquas a meo exemplo varietates recensere negligo. Littera omnium postrema inter crucem monogrammaticam et palmae ramusculum posita quid significet, equidem nescio. De horreariis cf. inscr. 958.

ANNO 531

1027.



In S. Pauli in pavimento; tria dissita fragmenta, quae descripsit Margarinius in cod. autogr. p. 48, b et 49. Donius duo tantum majora fragmenta delineavit in cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 225.

Ed. Marg. n. 411: unde Georg. ad Baron. an. 531, IX, 429; Mur. 422, 4; Nicolai p. 233, 721; Clinton, Fasti Rom. II, 206.

Margarinianum exemplum typis editum inscriptionem paene integram exhibet; sed ex conjectura non monito lectore, id quod Mar-

garinius non semel fecit, haec fragmenta fuisse suppleta, antequam Margarinianum codicem autographum repperissem, jam intellexeram et nunc eo reperto codice clare vidi. Quare fragmenta in codice delineata expressi et supplevi. Donius a Margarinio variat in v. 1 REQVISCIT-2 VKI ACVS-3 QUIESCET-4 PLN, III-5 STC, OREST: Margarinius SIC, quas litteras sic...S PC esse restituendas nemo non videt. Lineolas alias Margarinus, alias Donius omittit.

De notis anni 531 vide comm. 1031.

ANNO 532

1028.

HIC REQVIESCIT VVILIARIT  
EVNVCHVS QVI VIXIT ANNOS  
PLVS MINVS LV DEPOSITVS SVBD  
III ID FEBRVARIARVM ITER PC LAMPA  
DI ET ORESTIS VV CC CONSS

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 675; Metellus, cod. Vat. 6039 p. 255; Winghius, cod. Brux. p. 13; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 8 et 40, b (in medio ad dextram); Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 124 et cod. Vat. 7113 p. 33; auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 68.

Edd. Donius, XX, 72 (unde Georgius ad Baron. an. 532, IX, 439; Mur. 422, 5; Clinton, Fasti Rom. II, 206) et Gudius 371, 4, unde Relandus, Fast. p. 706.

Testes omnes in summa concordant: Sirmondus tamen negligens; Metellus versus temere dividit; in v. 3 Wingh. Ald. Don. IV; lineolas et interpunctiones alii alias omittunt.

Donius versum 1 haud descripsit; reliqui omnes extrema exsectorum litterarum vestigia sic exhibent, ut defuncti nomen legendum omnino videatur VVILIARIT; Marinius (*Papiri* p. 348) legendum censuit VVILIARIC, quod nomen in inscriptione anni 589 deprehendes. Sed Gothica nomina in it desinentia novimus, exempli gratia *Guiliarit* in titulo, quem Minervinius edidit in *Bull. arch. Nap.* 2 ser. t. VI, 152.

Relandus ex Gudius notas temporis huic epitaphio subscriptas expressit, omisit tamen vocem ITER; quare de anno 531 illas notas est interpretatus. Sed inscriptio annum signat 532, qua de re vide comm. 1031.

1029.

SEDIS APOSTOLICAE PRIMAEVIS MILES AB ANNIS  
POST ETIAM TOTO PRAESVL IN ORBE SACER  
MEMBRA BEATA SENEX BONIFATIVS HIC SVA CLAVSIT  
CERTVS IN ADVENTV GLORIFICANDA DEI  
MITIS ADVNAVIT DIVISVM PASTOR OVILE  
VEXATOS REFOVENS HOSTE CADENTE GREGES  
IRAM SVPPPLICIBVS HVMILI DE CORDE REMISIT  
DEBELLANS CVNCTOS SIMPLICITATE DOLOS  
EGIT NE STERILIS ROMAM CONSVMERET ANNVS  
NVNC ORANDO FVGANS NVNC MISERANDO FAMEM  
QVISTE SANCTE PATER CVM CHRISTO NESCIAT ESSE  
SPLENDIDA QVEM TECVM VITA FVISSE PROBAT  
SEP ANNO DIES XXVI DEP IN PACE XVI KAL NOV ITER POST CONS FL LAMPADI ET ORESTIS VV CC

Exscripsi frustulum, quod superest, in cryptis basilicae Vaticanae. Totum carmen legitur in cod. Vat. Pal. 833 p. 36, ultimo tamen versu, quo notae temporis continentur, de more omisso; integrum epitaphium in codice Viridunensi olim coenobii Vitoniani pagina ultima.

Edd. Grut. 1165, 5 solum carmen e codice Palatino nunc Vaticano: unde Baronius, Ann. an. 423 (ed. Luc. VII, 230); Bosius, *R. S.* p. 480; Aringhi, II, 224; Paulus de Angelis, *Descriptio* Vat. basilicae auctore Romano canonico p. 73, alii. E codice autem Vitoniano integrum

59\*



epitaphium edidit Mabillon, *Vet. anal.* t. III p. 431: unde Papebrochius in *Act. SS.* t. VII Maii p. 49; Pagi, *Crit. ad Baron.* l. c.; Sarti, *App. ad crypt. Vat.* p. 123. Frustulum lapidis, quod in Vaticanis cryptis adhuc superest, edidit Torrigio, *Grotte Vat.* p. 421, qui ad Innocentii VII epitaphium spectare falso existimavit, et Sarti, l. c. p. 79, 80, qui in tabula XXVIII accurate delineatum atque e codicibus supra scriptis sagaciter suppletum exhibuit.

Variant in v. 1 cod. *Vird. in annis*, Pal. *mitis*-3 *Vird. menbra*, *hic sua de*-5 *M tus aduna-*  
*vit etc.*-6 *gregis*-8 *me l citate dolos*-9 *romam....*  
*uderet*-13 *SEDIT ANNOS III DIES XXVI DE-*  
*POSITVS IN PACE XVI KAL · NOV · IN PER*  
*· CONS · L LAMPADIO ET ORESTE VIRIS*  
*CLARISSIMIS*; quae manifesto corrupta Sarti, quantum Mabilloniana editione usus potuit, recte emendavit; sed Mabillonius Vitonianum codicem negligenter expresserat: ego ipsa codicis scriptura perpensa FLavii praenomen Lampadio heic restituendum intellexi (cf. comm. 1031).

Antequam e Vitoniano codice supra scriptae temporum notae in lucem prodissent, Bo-

nifacio primo Romano pontifici hoc elogium omnes adtribuerant. Adnotatio anni 532, quo Bonifacium secundum obiisse historia testatur, receptum errorem exclusit. Veteris denique lapidis fragmentum, quod huic epitaphio Sarti restituit, Vitoniani quoque codicis errorem patefecit, in quo anni tres Bonifacio tribuuntur, quem annos tantum duos sedisse series temporum demonstrat (1); et sane in lapide legimus *SED · ANN · II*. Caeterum ipse carminis auctor in Bonifacium secundum quasi digitos intendit. Nam Romanam ecclesiam dissidiis et fame laborantem ab eo pacatam celebrat et sublevatam; quae in libro ponticali in vita Bonifacii II fusius explicata reperies (2). Sed his de rebus in altero volumine, quo cuncta Romanorum pontificum epitaphia et elogia in unum corpus compacta historico commentario illustrabo. Hoc unum tantum huiusmodi epitaphium in hoc volumine prodit, quippe in quo uno certas anni adscriptas notas veteres codices nobis servarint; qua de re in prolegomenis dixi.

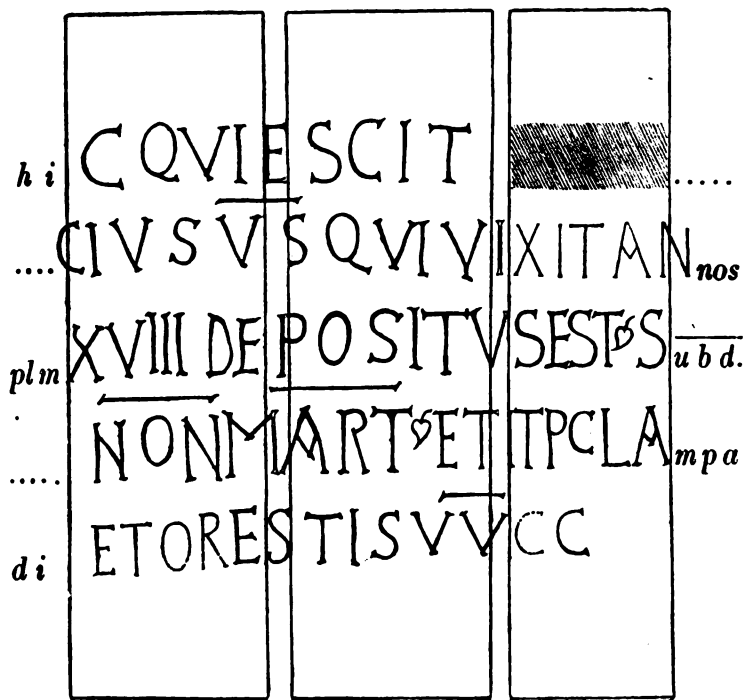
De notis anni 532 vide comment. ad inscr. 1031.

(1) V. Pagi, *Crit. ed. Baron.* an. 532.

(2) V. Lib. pont. edit. Vignoli I, 196-199.

## ANNO 533

1030.



Exscripsi in S. Laurentii in agro Verano in pavimento tria grandis tabulae dissita fragmenta, quorum priora tantum duo Marinus vidit et conjunxit (sch. 5994). Litterae in ver-

sibus praesertim 4 et 5 attritu sunt valde consumptae; sed adscriptam temporis notationem collata sequenti inscriptione aliisque monumentis nullo negotio legi (vide comm. seq.).

1031.

QVAMVIS NATE TVOS MORS INVIDA RVPERIT ANNOS  
 APSTVLERINTQVE TVVM DVRA SEPVL CRA DECVS  
 NON TAMEN HIS SECVM POTVIT DEDVCERE LAVDES  
 QVAS VIVENS SEMPER FAMA SVPERSTES HABET  
 MAIORVM LONGA VENIENS DE STIRPE SENATOR  
 AVXISTI MENTIS NOBILITATE GENVS  
 IVDICIS IMPERIVM SERVANS BONITATE MAGISTRA  
 CVM TIBI SVBIECTIS TV QVOQVE MILES ERAS  
 VRBANOS FASCES GAVDENS TIBI ROMA PARABAT  
 CONSILIO FRATRIS NVNC MODERATA TVI  
 FIDVS AMICITIAE CVSTOS AMBITOR HONESTI  
 IVSTITIAE CVL TOR PACIS AMATOR ERAS  
 GRATVS DVLCIS OVANS HVMILIS PIVS HEI MIHI QVANTIS  
 PRIVAVIT MISERV M SORS INIMICA BONIS  
 TE LEVITA PARENS SVBOLES CONIVNXQVE FIDELIS  
 TE MIXTIS LACHRIMIS LVGET AMATA DOMVS  
 NIL TIBI DEFENDENS FAMVLVM MIHI NATE PARASTI  
 VT TIBI SERVITII CRÈSCERET ALTER AMOR  
 PRAETEXTATVS SALVENTIVS VERECVNDVS TRAIANVS V·C· ET SP· VITAM  
 POSVIT ·X· KAL· MAI· ET IT· P·C· LAMPADI· ET· ORESTIS VV· CC·  
 QVI VIXIT ANN· XXXIII· M· II· D· XIII·

In S. Celsi prope pontem Aelium nonnulli  
 codices, qui syllogem fratris Jucundi interpo-  
 latam exhibent, id est Canalianus, quem Ma-  
 rinus vidit (sch. 5896), et Magliabecchianus  
 XXVIII, 34: ex aliquo id genus codice Ligorii  
 mea sententia pendet apographum, cod. Vat.  
 Ott. 3375 v. *Salventius*. Solum carmen multi  
 codices et manuscripti anthologiarum libri exhi-  
 bent, quos operae pretium non est recensere.

Edd. solum carmen Mazochius, Epigram.  
 ant. Urbis p. 85, b (Laelius Podager in exem-  
 plari Vaticano 8492 adscripsit: *memini me vi-*  
*disse hoc epigramma in aede divi Celsi antiqua,*  
*antequam solo aequaretur*); unde Grut. 1055, 1:  
 Fabricius, Roma antiqua p. 116: anthologia-  
 rum auctores, id est Pithoeus, Epigr. vet. p. 128,  
 Labbeus, Thes. epit. vet. I, 26, Ferretus, Mus.  
 lapid. p. 200, Burmannus, Anth. Lat. II, 168.  
 Denique epitaphii clausulam unus edidit Ma-  
 rinus, *Difesa della serie de' prefetti di Roma del*  
*Corsini* p. 69 e codice Canaliano.

Veteres, quos citavi, codices et Mazochius  
 ipsam lapidis scripturam alii maiore, alii mi-  
 nore diligentia referunt; Gruterus, Fabricius et  
 anthologiarum auctores, qui e Mazochio et e  
 codicibus pendent (nam lapidem, postquam solo  
 divi Celsi aequata aedes est, nemo vidit), carmen

exhibent ex ingenio varie reformatum et emen-  
 datum; quorum idcirco lectio omni caret au-  
 ctoritate. Primaria exempla variant praesertim  
 in v. 1 Can. QVANVIS, Lig. NATAE-2 Lig.  
 ABS...QVE, Maz. TVOM DVMQ· SEPVL CRA-3  
 Lig. HAS-5 id. MAIOR ENIM-6 Can. DECVS,  
 Maz. EI-7, Maz. MGRA-11 Lig. AMBI... HONE-  
 STI-13 Maz. EI-14 Maz. Lig. MORS-15 Maz.  
 SOBOLES, Lig. CONIVX-16 Lig. MIXTI, Maz.  
 LACHRYMIS LONGE ET-19 Lig. VITA-21  
 Canal. PC· PALLADI, Lig. ET P·C· LAMPADI-22  
 Canal. XXXV. Lig. XXX· M· III· D· XIII· E qua  
 varietate colligitur Mazochium quoque veteri  
 aliquo codice esse usum, quippe in quo in v. 7  
*mgra* pro MAGISTRA scriptum reppererit. Li-  
 gorii exemplum, lacunis licet adpersum, ma-  
 gno mihi adjumento fuit ad veram tam prae-  
 clari monumenti lectionem restituendam.

Praetextatus Salventius Verecundus Traja-  
 nus vita excessit anno 533 *urbanis fascibus* de-  
 stinatus, quo tempore Urbem Romam frater  
 ejus regebat. Quae Marinus (l. c.) e Cassio-  
 dorii epistolis egregie illustravit, et docuit Sal-  
 vantium, sive potius Salventium, Urbis prae-  
 fectum a Cassiodorio laudatum ipso anno 533  
 Urbi praefuisse et Salventii nostri fratrem haben-  
 dum certe esse. Illud tamen Marinius haud con-

cesserim Salventium Trajanum magistrum militum fuisse et consulem designatum. Nam vir *spectabilis* fuit, non *inlustris*, quales magistri militum erant: itaque *judicis imperium*, quod in *subjectos milites* exercuit, vel de militari aliqua *comitiva* interpretandum nobis erit vel de aliquo palatinae, id est civilis, militiae munere. *Urbani vero fasces* Urbis praefecturam, non consulatum significant (1).

Annum 533 verbis *et iterum post consulatum Lampadii et Orestis* significari, primus omnium ex hac ipsa inscriptione cum aliis titulis et fastis apte collata Marinius patefecit. Quam formulam de anno 532 ab omnibus prave explicatam praecedens quoque inscriptio exhibet 1030 et Campana a Minervinio nuper edita, posita SVB DIE XV KAL · IVLIAS ET ITERVM PC · LAMPADI ET ORESTIS VV CC (2); quarum inscriptionum ope Mariniana sententia, manifesta illa quidem veritate conspicua, novis fulcitur testimoniis. Neque ego, quae Marinius disseruit, retexere aggrediar: sed operis mei rationi consulens, totum quadriennium, quod Lampadii et Orestis nominibus designari vidimus, percurram, et quae vel nova vel scitu necessaria censeo, paucis significabo.

Anno 530 Lampadius et Orestes consulatum inierunt, uterque Panvinio iudice Occidentalis. Sane neuter, ne semel quidem, solus sive in fastis sive in legibus sive in monumentis neque in Oriente neque in Occidente ciatur: lex tamen etiamtum vigeat, ne qua Orientalis consulis in Gothorum regno mentio fieret; id quod in hujus commentarii cursu clarissime ostendam. Utrumque igitur tamquam Occidentalem nostra ciunt monumenta. Cujus sententiae veritas ex hoc quoque capite elucet, quod Lampadius priori semper loco ciatur, Orestes altero. Attamen Orestem Occidentalem consulem fuisse Procopii testimonio constat (3): itaque, nisi ipse quoque Lampadius ad Occidentem spectasset, Oresti primum, Lampadio alterum consulatum nostrarum regionum monumenta absque dubio adsignassent. Neque novum est neque incredibile Justinianum Augustum utriusque consulis insignia Urbi Romae hoc anno permisisse. Idem et a Justino Augusto anno 522 factum jam vidimus; et annis 531, 532 tum Romae, cum Constantinopoli curulis major se-

des vacavit; hac fortasse causa, quod plerique senatores et illustres viri sumptibus in consulatus editionem impendendis aut impares jam erant, aut inanissima pompa opulenta patrimonium consumere dementiam putabant. Igitur annus 531 post consulatum Lampadii et Orestis, 532 iterum post eorum consulatum designatus ubique est. Anno vero 533 Justinianus ipse Augustus tertio fasces sumpsit. Ast illum Occidens constanti silentio praeteriit, utpote Orientalem (4); et nova in Occidente tum primum cusa formula est *et iterum post consulatum etc.*, quam Marinius agnovit et explicavit. Maffei haec quoque Veronensis cujusdam tituli verba *iterum atque iterum post consulatum Lampadi et Orestis* annum 533 denotare judicavit (5); verum dubitatum ea de re magnopere est, eo quod titulus indictionem praefert undecimam mense Octobri, quae anni potius 532 notae sunt; nam kalendis Septembribus anni 533 indictio coepit duodecima (6). Verum tum sollemnior formula *et iterum*, cum Maffejana *iterum atque iterum* mihi quidem geminae omnino videntur; et de errore in indictionis nota vel in lapidis apographo libenter suspicor, dummodo Maffejana stet interpretatio. Sane multos jam hujusmodi errores in superioris praesertim Italiae titulis deteximus: quin imo Comensem quoque lapidem meis oculis vidi, hoc ipso Lampadii et Orestis consulatu et indictionis nota signatum, in quo haec nota unius numeri omissione peccat: XII KAL · SEPTEMBRES INDICATIONE VII LAMPADIO ET ORESTO VV CC (7): septima nempe indictio prave pro octava, quemadmodum in Veronensi titulo undecima pro duodecima.

Lampadium Panvinus Postumum vel Posthumium appellavit, Orestem vero Flavium; neutrius tamen appellationis auctoritas constat. Nam Postumii Lampadii titulos, quos prae oculis habuit Panvinus, ad Lampadium multo antiquiorem pertinere optime docuit Hagenbuchius (l.c.); et quaedam neque Panvinio neque Hagenbuchio nota inscriptio, quae Posthumium Lampadium et Orestem consules ciunt, Polidorianum commentum est manifesta fraude suppositum (8). Caeterum Postumium nomen saeculis quarto et quinto sollemne Lampadiis fuit (9); et probabile est illud saeculo quoque sexto in

(1) Cf. quae scripsi in *Bull. dell'Ist.* 1852 p. 27.

(2) *Bull. Nap. Ser.* 2. t. VI p. 152.

(3) V. Procopium De bello Goth. III, 26: cf. Orestis diptycha in Gorii thesauro dipt. t. II p. 29 et seqq., in quibus Atalarici Gothorum regis et Amalasunthae imagines ego quidem clare deprehendo.

(4) Bonifacii II epistola data Justiniano III et Oreste cons. falsam temporis notam praefert, V. Concil. ed. Coleti V, 830.

(5) Mus. Ver. 180, 5; cf. Thes. dipt. II, 39; Zaccaria, *Istit. antiq. lapid.* p. 7.

(6) V. Hagenbuch in Thes. dipt. l.c. p. 29, et ap. Orelli I, 547.

(7) V. Allegranza, De sep. p. 13; Rovelli, *St. di Como* I, 326.

(8) V. Mommsen, I. R. N. 784.\*

(9) Cf. inscriptionem a me editam in *Bullet. dell'Istituto* 1855 p. LI; cf. Henzen ad Orellium n. 7215, a.

eadem familia esse continuatum. Lampadio autem consuli Flavium praenomen meae inscriptiones vindicant, eadem illud Oresti adimunt. Lege inscriptionem 1036, nec *Flavios* Lampadium et Orestem, sed *Flavium* Lampadium omnibus litteris nominari deprehendes; unde intelliges in Bonifacii pontificis elogio (n. 1029)

FL · LAMPADIO recte me restituisse. Sane Orestem Rufio, non Flavio, praenomine usum ejus diptycha nos docent his insignita litteris: RVF · GEN · PROB · ORESTIS V · C · E · INL · CONS · ORD · (Rufius Gennadius Probus Orestis etc.), de quibus vide, si lubet, thesaurum diptychorum l. c.

ANNO 533, VEL 531

1032.

+ HIC REQVIESCIT IN Pace . . . . . qui vixit  
a NNVS · PLM · XLV DEP · IN pace . . . . .  
... IVM · PC · LAMPADI ET Orestis vv. cc.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 93; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 13, Marinius, sch. 5882.

Ed. Mur. 2003, 4 ex Blanchinio, id est e codice Vallicelliano.

Variant in v. 1 litteram P solus codex Vallic.-2 Vallic. ANNVS, DEP · M...., Marg. om. IN. Puncta ex Margarinio: crucem ego supplevi indicio sequentium versuum, qui sunt initio mutili. Sane Margarinius lapidem tamquam a capite integrum delineavit; Marinius fracturam diligenter expressit.

In v. 3 vel tertIVM PC · vel aprilIVM, septembrIVM etc. restitues; quarum conjecturarum prima annum dabit 533, altera annum 531. Sed annum 533 formula *et iterum post consulatum* designatum esse docui: *tertium post consulatum* in epigraphicis hujus temporis monumentis nunquam legi.

ANNO 533, VEL 532, VEL 531

1033.

hic reqVIESCIT IN PACE . . . . .  
vixit ANN · PLM · XLV · Dep. . . . .  
.... p C · LAMPADI ET Orestis vv. cc.

Exscripsi in S. Agnetis via Nomentana; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*, affixum parieti scararum, quod in basilicae pavimento sic mutilum vidit Suaresius, sch. Vat.

In hoc et in iis, quae sequuntur, epitaphiis utrum *post consulatum*, an *iterum post consu-*

latum, an *et iterum post consulatum* scriptum olim sit, ignoramus.

1034.

IANNOLANVS . . . . .  
DEPOSITA IN PACE 2VB DI . . . . .  
PC LAMPADI ET ORESTIS . . . . .

In S. Pancratii Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 29; Turrigius in codice quodam bibl. Albanae, unde Marinius, ms. 848, 13.

Ed. Mur. 2003, 5 ex Blanchinio, id est e codice Vallicelliano, negligenter.

Versum primum et extremas secundi versus litteras solus Pighius exhibet: in v. 1 exsectae litterae videntur esse IANNOLANVS; error fortasse aliquis subest.

1035.

IVS PB TT I . . . . .  
XVIII DP · IN P . . . . .  
PC LAMPADI et orestis vv. cc.

In collegio Graecorum exscripsit Odericius et dedit Marinius, sch. 5898. In v. 1 lege ....*ius presbyter tituli I...*; de hujus fragmenti restitutione in altero volumine dicam.

ANNO 533, VEL 532, VEL 531, VEL 530

1036.

..... locus THEODORI  
 ..... in quo requiescit CENNARA FILIA  
 ejus deposita. .... CONS FLAVII-LAMPADI  
 et orestis vv.cc. vixit annos. .... CVM MARITV ANNV  
 ..... ET MENS C I

Exscripsi in coenobio S. Pauli fragmentum, quod superest, ingentis tabulae; lapidem superne integrum in basilicae pavimento viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 224 et Margarinius, cod. autogr. p. 146.

Edd. idem Marg. n. 287: unde Mur. 422, 2; Nicolai p. 225, 623; Clinton, Fasti Rom. II, 206.

Variant in v. 5 Donius CVM ET, in 6 Marg. ... T ET MENS CI. Supplevi ex conjectura. In v. 3 utrum litterae PC (post consulatum) restituendae sint, nescimus; quare inter annos supra scriptos hoc et similia, quae statim leges, fragmenta ambigua pendent.

1037.


hic requiescit. .... IIS FILIVS-KAI OP<sup>odii</sup>....  
 qui vixit annos plus MENVS-XX-REPOSITV s....  
 ..... la MPADI ET HORESTIS vv.cc.

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 225, et Margarinius, cod. autogr. p. 196.

Ed. idem Marg. n. 58: unde Mur. 422, 1; Nicolai p. 214, 477; Clinton, Fasti Rom. II, 206.

Margarinius in v. 1 primam litteram I omittit, quam ego e littera N residuam esse censeo et restituendum ioanNIS, pro Joannes, quemadmodum initio v. 2 Donius ac Margarinius I, ubi M est manifesto supplendum. Margariniana editio parum accurata.

1038.

..... IN PACE   
 VITALIANVS  
 ..... pl M X(Y DEPOSITVS SB D  
 ..... lampad DI ET ORESTES

Sine loci indicio Marinius, ms. p. 775, 10 e schedis Petri Pollidori. Fraudis indicia nulla video; lapidis patriam ignoro, quem tamen, dum ejus origo latet, heic interim ponendum censui, cf. inscr. 532.

1039.

hic requiescit in pa CE LAVRENTIVS VS  
 ..... V DEPOSITVS SD III NON  
 ..... lampad I ET ORESTIS VV CC

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum grandis tabulae litteris pro tam rudi



saeculo elegantissimis, quod sic mutilum in museo Rusconio vidit Marinius, ms. 481, 11. Litterarum specimen inspice ligno accurate excisum:

# CELAVRENTIVSVS

1040.

sequuntur, lapidum frustulis vel LAMPADI vel LAMPADIO restituendum.

..... SILA .....  
 ..... INE FORTVNA .....  
 ..... TARI AD VITAM .....  
 ..... CONS · LAMPADI et orestis vv. cc.

1042.

LAMPADI et orestis vv. cc.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 69.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 17.

1041.

1043.

HIC REQVIE scit . . . . vixit annos  
 PLM XXVII .....  
 LAMPADI et orestis vv. cc.

LAMPADI et orestis vv. cc.

In S. Pauli, in pavimento exscripsit Marinius, sch. 5881. In hoc et in duobus, quae

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 127.

1044.

martyris invicti (?) stepha NIREQVIESCISINAVLA  
 haec data nam meritis (?) IVRECORONATVIS  
 terrenas tanto tibi quas (?) VDOPARASTI  
 vivus opes subito (?) MORSINICATVLIT  
 at nunc pro meritis (?) cae ESTIAMVNERA CARPIS  
 ..... VITANEAN DAPREMIT  
 gratias agamus (?) be ATOMARTYRIQVINOSVSCEPIT  
 in pace ..... MAVRIANVS VIR SPECT QVEMTELLVS GE  
 tula. .... VSPICENS QVIVIXIT ANN LVIII M XI D VI  
 .... lampadi ETORESTES VVCC · CONSVLIS DEPINP Mauria  
 nus vir spe TABILIS SVB DIE VII IDVS SEPTEMBRIS

Exscripsi in S. Stephani via Latina: fragmentum grandis tabulae e basilicae ruinis effossum anno 1857.  
 Ed. Fortunati, *Brevi cenni intorno alla ba-*

silica di S. Stefano, p. 12; iterum *Relazione generale degli scavi e scoperte fatte lungo la via Latina* p. 15. Variat praesertim in v. 4 INIMICA, lapis errore quadratarum INICA-7 NOS SVSCE-60

PIT, quadratarius, qui alteram litteram S oscitanter omiserat, eam postea superne adscripsit-10...HORESTES.

Supplevi ex ingenio, similia hujus aetatis epigrammata imitatus; et veteris quidem auctoris sensum me assequutum recte esse opinor, ipsa verba divinando me repperisse non mihi arrego. In v. 6 paullo obscurior sensus est et restitutio difficilior: sic fere suppleverim: *non te criminibus vita nefanda premit*. Post carmen sequitur titulus soluta oratione, sed dictione singulari et a sollemni hujus aetatis stilo valde diversa. Primo ipse defunctus loqui videtur et *beato martyri*, qui eum *suscepit in pace*, agere gratias, cujus supplementi auctoritatem in altero operis mei volumine suo loco declarabo. Tum defuncti nomen et historia legitur; Maurianus nempe, *vir spectabilis, quem tellus Ge... us Picens*; ubi ipsum a Mauris deductum cognomen monet, ut suppleam *quem tellus Getula.*; Gaetulos quippe Mauretanium incoluisse nemo ignorat. Maurianus igitur ad duas videtur gentes pertinuisse, ad Gaetulos et ad Picentes; illum vel Picentem natione fuisse reor, et in Africa altum et educatum, vel natione Gaetulum, educatione Picentem; quare supplendum opinor, *quem tellus Getula nutrit, natus Picens*; vel *tellus Getula fudit, educatus Picens*: quamquam initio versus 9 litterarum vestigia mihi viden-

tur incerta, et utrum ATVS legendum ibi sit, necne, dubito. Nam litterae T, qualis hoc in titulo scripta ut plurimum est, spatium ibi videtur angustius: attamen litterarum formae et ipsa quoque T paullo negligentiores et magis variae in lapide sunt, quam ligno excusa delineatio ostendit. In v. 10 notae  $\overline{VV} \overline{CC}$  (virorum clarissimorum) utriusque consulis nomen supplendum significant; vox *CONSVLIS* contrariam sententiam suadet. At enim notas illas unius tantum consulis nomini oscitanter adscriptas interdum vidimus, et vox *consulis* omnibus incisa litteris majorem habet auctoritatem. Nihilominus Lampadii nomen supplevi his potissimum argumentis, quod nulla plane extat unius Orestis consulatu notata inscriptio; neque si unum tantum consulem prorsus singulari his annis exemplo heic adnotare hujus monumenti auctor voluisset, Orestem, qui altero semper loco ciatur, Lampadio praeterito nominasset; itaque Lampadii nomen restituendum omnino judico, sive illud in deperdito lapidis fragmento incisum olim est, sive illud quadratarius imprudens omisit. Sane ante nomen ORESTES certa particulae ET vestigia deprehendi. In imo lapide Maurianus vir spectabilis iterum ciatur ejusque *depositio* indicatur; nisi alter fortasse Maurianus in eodem sepulcro conditus illa adnotatione significatur.

1045.

LOCVS TYCA	.....
ET HIC REQ	uiescit . . . . filius?
EIVS QVI D	ep. est. . . . lampadi
ET ORESTIS	vv. cc.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius cod. autogr. p. 124 et Marinius, ms. 892, 1.

Edd. idem Marg. n. 251 et Nicolai p. 207, 432: omnes, excepto Marinio, in v. 1 IVCA.

1046.

+ HIC REQ	uiescit . . . . vix. ann.
p LM XLVIII D	ep. . . . lampadi
ET ORESTIS	s vv. cc.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 170; qui lapidem tamquam initio integrum exhibet: ego mutilum delineavi in-

dicio versus secundi, unde littera P manifesto excidit; qua de causa crucem in v. 1 supplevi: cf. inscr. 1032.

ANNO 534

1047.

+HEV MEMORANDE PATER LONGI MIHI CAUSA DOLORIS  
 ET QVAERENDA NIMIS CVNCTIS TVA GRATIA SENECTVS  
 TE CARVM SVBOLES TE FIXVM SENSIT AMICVS  
 TE LEVITAS TORVVM DVLCIEM COGNOVIT HONESTAS  
 TVRPIA CASTIGAS VIVENS CVM CONIVGE CASTA  
 ACTIBVS VRBANIS MISCEBAS GAVDIA RVRIS  
 VT TVA PLVS GEMINO FVLGERET VITA LABORE  
 NAM MERITVM MORS IPSA DOCET QVAM PECTORE LAETO  
 OPTASTI IN MANIBVS FILIORVM SAEPE TVORVM  
 SVMERE ET AMPLEXV DVLCI TENVARE NEPOTVM  
 ADFVIT HIS VOTIS EXCELSI GRATIA CHRISTI  
 FELIX VITA FVIT FELIX ET TRANSITVS IPSE  
 HIC · REQ · ACHILLIS VS · QVI VIXIT ANN · PLM · LXXVII · DEP · V · KA · IVN PAVLNO IVN VC · CS ·

In villa Pinciana Burghesia litteris satis bonis, Marinius, ms. p. 481, 9. Ego hanc inscriptionem frustra quaesivi.

Ed. idem Marinius, *Papiri* p. 340; et variat in v. ult. K · IVN.

In v. 5 lege CASTIGANs; versum 12 totidem fere verbis in alio epigrammate legi (id est in inscr. 101) Marinius monet in scheda 6010, a.

Anno 534 Justinianus Augustus quartum in Oriente, Paulinus in Occidente consules prodierunt. Uterque in legibus a Justiniano latis cietur (1); Paulinus tamen in inscriptione Graeca Smyrnensi (2) silentio praeteritur. In toto vero Occidente Paulinus solus anno nomen dedit: in quo Paulino Occidentalium consulum, id est eorum, qui sive ab imperatoribus, sive a barbaris regibus, sive fortasse a senatu Occidenti tamquam proprii dati sunt, series concluditur: post hunc annum duo nusquam consules visi: consularis historiae per tot saecula deductae extremos jam annales attingimus. Hunc Paulinum a seniore ejusdem nominis consule, qui annum designat 498, junioris appellatio de more discriminavit: cujus rei tria saltem cum Latina tum Graeca Urbis epitaphia testimonium nobis praebent. Marinius vero negavit

hanc alteri Paulino appellationem constanter esse adtributam; itaque monumenta Paulino consule vel post Paulini consulatum facta utri e duobus Paulinis adsignanda sint, dubitandum (3). Cujus dubitationis quanta vis sit, postquam monumenta quotquot extant ad hanc quaestionem pertinentia rite expendero, judicabimus. Praeter Romanos lapides quindecim ego diversarum regionum epitaphia novi, in quibus Paulinus *junior* cietur (4); haud exiguus certe numerus, et qui sollemnem ejus appellationis in hoc consule nominando usum luculenter testatur. Accedunt papyrus inter Mariniانا diplomata CXC (5) aliaque in Occidente edita publica acta (6), Paschales demum et consulares tabulae in ipso Occidente scriptae (7), quae eundem illum consulem juniorem nuncupare haud omittunt. Contra si veteres inscriptiones quaeris, quae alterum manifeste Paulinum absque eo agnomine cieant, unam tantum dabit Marinius, illam nempe, quae in praefatione ad Allegranzae opuscula p. V edita est, et has exhibet temporis notas:  $\overline{DPS}$  SVB D · ID · FEBR · PC · PAVLINI VC · CONSVL · IND · XIII. Cui ego hanc aliam, quam Gazzera publicavit (8), addendam moneo: HIC REQVIESCIT

(1) V. Cod. Just. II, 59, 2; VI, 23, 31; VI, 51, 1.

(2) V. Corp. Inscr. Gr. t. IV, n. 9276.

(3) V. Marini, *Papiri* p. 340.

(4) V. inscriptiones a Marinio recensitas, l. c.; quibus adde Mediolanensem editam a Birago, *Gazz. offic. di Milano* 13 Agosto 1857 p. 8, Comensem, quam pag. 479 leges, et Augustanam ap. Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte*

p. 57. In Ravennate fragmento, quod Marinius memorat, vocem IVNIORIS esse supplendam ipse lapis ostendit.

(5) V. Marini, l. c. p. 175.

(6) V. Concil. edit. Coleti V, 899, 947, 949.

(7) V. Roncalli, *Vet. Lat. chron.* I, 731; II, 407: Pontacum ad Euseb. p. 804.

(8) *Iscr. crist. del Piemonte* p. 79.



IN SOMNO PACIS DROCIARIVS etc. RECES-  
SIT  $\bar{S}$   $\bar{D}$  IDVS NOVEMBRIS IND OCTAVA  
VNDECES P.C. PAVLINI V.C. Utraque eas  
indictionis notas praefert, quae seniori Paulino  
nullo convenire pacto possunt; ac praeterea  
altera annum numerat undecimum post consu-  
latum Paulini, id quod de juniore hujus nominis  
consule interpretandum esse nemo nescit. Hae  
porro inscriptiones, si quidem recte e lapidibus  
sunt descriptae, documento certe erunt, ea-  
rum auctores sollemnem et ubique receptum  
alterius Paulini nominandi morem negligentia  
quadam aliquando haud servasse. Quamquam  
ubi ipsa quoque adnotata indictio erat, haec  
omnem de anno ac proinde de consule ambi-  
guitatem tollebat: itaque nec junioris appellatio  
necessario adscribenda tum fuit, nec talium in-  
scriptionum auctores gravis negligentiae accu-  
sandi. Quae cum ita sint, talia et tam rara  
hujusmodi negligentiae (si tamen negligen-  
tiam eam dici fas est) in superioris tantum  
Italiae lapidibus exempla me certe non movent,

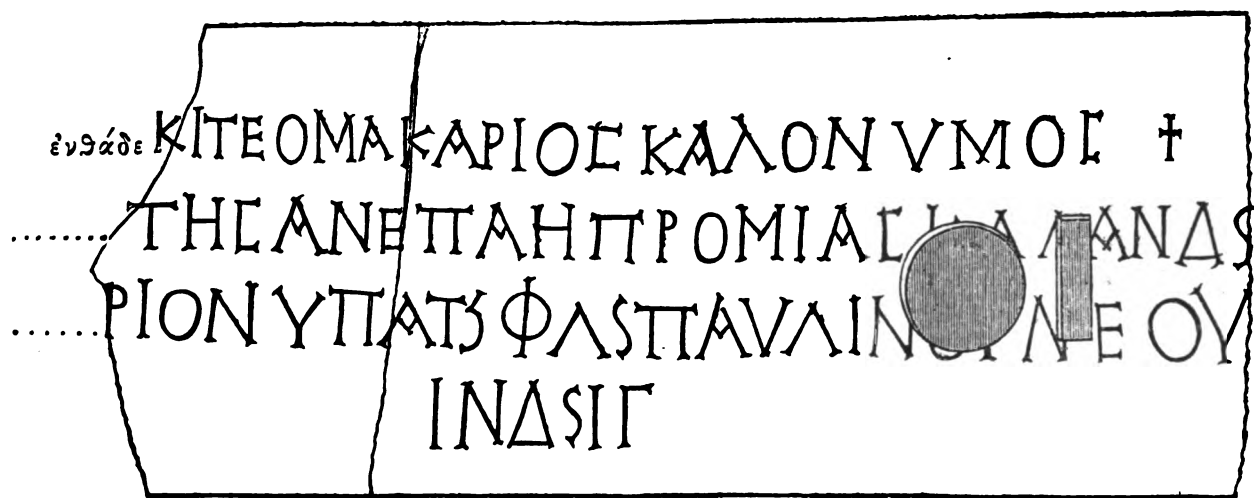
ut, quoties nudum Paulini nomen in Romanis  
praesertim epitaphiis offendo, utri e duobus  
Paulinis me referam, incertus haeream, et mo-  
numenti auctorem ambigua formula tempus ad-  
notasse absque ulla causa judicem. Quare Ro-  
manas inscriptiones *Paulino consule*, vel *post*  
*Paulini consulatum*, vel *iterum post ejus consu-*  
*latum* factas, quoties junioris appellatio omissa  
manifeste est, seniori omnes consuli adscripsi:  
eodemque jure anno 498 Probae puellae elo-  
gium cum Le Blantio adsignabis (9), quod Ma-  
rinus (l. c.) inter annos 498 et 534 ambiguum  
pendere jussit. Eodem anno et Martiani Ca-  
pellae codicem a Felice rhetore esse emenda-  
tum (*Romae ad portam Capenam cos. Paulini v.c.*  
*subd. non. Martiarum Christo adjuvante*) mea  
quidem opinio est, licet Jahnius contrariam  
docta sane argumentatione sententiam adstru-  
xerit (10): sed hujus loci non est hac de re  
haud brevem quaestionem instituere.

De Paulini junioris gente et majoribus vide  
comm. ad inscr. 1072.

(9) Le Blant, *Inscr. chrét.* I, 36.

(10) V. *Berichte der K.S.G. der Wiss.* 1851 p. 351-354.

1048.



ΕΥΘΑΔΕ ΚΕΪΤΑΙ Ο ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΚΑΛΩΝΥΜΟΣ  
.....ΤΗΣ ΑΝΕΠΑΝ ΠΡΟ ΜΙΑΣ ΚΑΛΩΝΥΜΩΝ  
ΔΕΚΕΜΒΡΙΩΝ ΥΠΑΤΕΙΑ ΦΛΑΥΙΟΥ ΠΑΥΛΙΝΟΥ ΝΕΟΥ  
ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ ΕΥ

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum  
grandis tabulae e veteris basilicae ruinis effos-  
sum.

Indictio XIII coepit kalendis Septembribus  
anni 534; in versu igitur tertio vel  $\delta\kappa\omega\beta\pi\iota\omicron\nu$   
vel  $\nu\omicron\epsilon\mu\beta\pi\iota\omicron\nu$  vel  $\delta\epsilon\kappa\epsilon\mu\beta\pi\iota\omicron\nu$  supplendum. In  
versu 2 suppleri posset  $\gamma\alpha\lambda\alpha\theta\eta\varsigma$ ; verum proprium  
defuncti cognomen eo loco videtur fuisse. Nam

vox  $\kappa\alpha\lambda\omega\nu\mu\omicron\varsigma$  vel epithetum est vel agnomen;  
quemadmodum supra in inscriptione 23 legitur  
 $\Sigma\iota\mu\pi\alpha\iota\kappa\iota\alpha\ \eta\ \kappa\alpha\iota\ \kappa\alpha\lambda\omega\nu\mu\omicron\varsigma$ , et in Siculo la-  
pide, quem edidit Petrus Matranga (*Saggiatore*  
*Romano* t. III p. 184),  $\kappa\upsilon\pi\iota\alpha\kappa\eta\ \eta\ \kappa\alpha\lambda\omega\nu\mu\omicron\varsigma$ .  
Nisi fortasse  $\text{Μακάριος}$  cognomen est, et minus  
bene scriptum  $\delta\ \text{Μακάριος}\ \kappa\alpha\lambda\omega\nu\mu\omicron\varsigma$ , pro  $\text{Μακά-}$   
 $\text{ριος}\ \delta\ \kappa\alpha\lambda\omega\nu\mu\omicron\varsigma$ .

1049.

..... DEF III  
..... pau LINO IVNI  
ore v.c. cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae maximae molis e veteris basilicae pavimento.

ANNO 534, VEL 498  
1050.

hic requiescET IN PACE · DIONISIVS FILIVS  
..... DILI ..... ♡ DEP PRIDIE  
..... VM FLAVIO ♡ PAulino..... cons.

In S. Laurentii in agro Verano, Aldus jun. cod. 5241 p. 477, cujus scripturam totam extricare non potui; nam in v. 2 scriptum videtur *dili cuius piacus b dep. pridie* (an *filius* ..... *dili cumitiacus*, id est *comitiacus*?); in 3 *um Flavio b Panni*..., quae litterae sunt manifesto corruptae; neque ullum in fastis nomen vel cognomen reperies, quod has syllabas *Panni*... praeferat. Donius quoque hoc fragmentum ex Aldo excepit, cod. Maruc. A. 293 p. 160, sed lacunis interpolavit propter Aldini apographi difficultates ab eo minime superatas. Ego in v. 3 legendum censeo *PAulino*, nescius, utrum seniori an juniori Paulino hoc fragmentum sit adtribuendum. Nam Patricios et Paulos, qui annis 459, 496, 500 et 512 in Oriente consules processere, in Romanis monumentis nominatos haud esse vidimus; nec si eorum alter, id est Patricius senior, exeunte anno in Occidente memorari fortasse potuit, primum item potuit sibi locum vindicare (v. supra p. 350, 407, 410, 428).

ANNO 536, VEL 535, VEL 500, VEL 499  
1051.

..... E .....  
..... POST .....  
..... FELIX RE .....  
..... MENSES III .....  
..... PC · PAVLINI .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 279.

Ed. Margarinius, n. 10; unde Nicolai p. 211, 446. Editum Margarinii exemplum primo versu caret.

Margarinius hoc fragmentum adsignat anno 499; verum nescimus, utrum in versu ultimo restituendum sit *iterum* PC · PAVLINI, et utrum nudum Paulini cognomen, an illud junioris agnominis auctum scriptum heic fuerit. Quae dubitatio ad fragmentum quoque 1052 eodem jure pertinet, et annos supra scriptos his fragmentis adsignat: (v. supra p. 410 et praesertim commentarium ad inscr. 1055).

1052.

HIC REQUIESC*it*. ....  
QVI VIXIT A*nn*. ....  
PC PAVLIN*i* .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 38.

ANNO 536, VEL 535, VEL 534, VEL 500,  
VEL 499, VEL 498

1053.

DP · FL · PEREC Rinus. ....  
DE FVNCTIVS ..... cons.  
FL · PAVLIN*i* .....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae, quod in pavimento basilicae paullo minus mutilum vidit Margarinius, cod. autogr. p. 193.

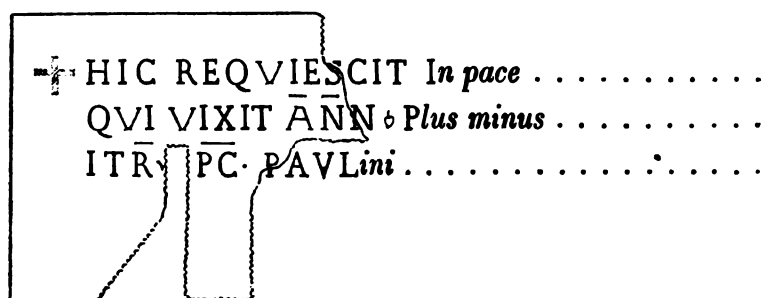
Ed. Marg. n. 53; unde Nicolai p. 214, 473. Margarinius annum huic fragmento dedit 496 Pauli consulatu notatum. Sane litteras FL · PAVLI... in imo lapide post vocem DE-

FVNCTVS... incisas aliquem consulem indicare veri simillimum est. Attamen annum 496 non Pauli consulatu designari in Occidente placuit, sed *post consulatum Viatoris*; id quod in comm. 916 docui: nec nisi de Paulino hoc fragmentum interpretandum nobis esse, qui commentaria haec mea attente legerit, statim intelliget (v. comm. 954 et 1050). Ad veteres au-

tem Paulinos Constantinianae aetatis consules hunc lapidem minime traxerim; quippe qui ad Ostiensis basilicae epitaphia pertineat, quorum nullum adhuc vidi illorum temporum consulatibus insigne. Restant Paulini duo annorum 498 et 534: nec liquet, utrum *consulatu*, an *post* et an *iterum post consulatum Fl. Paulini* vel *Paulini junioris* scriptum heic sit.

ANNO 536, VEL 500

1054.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod nonnullis litteris auctum in basilicae pavimento viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 225 et Margarinius, cod. autogr. p. 196; unde excepi, quae majoribus litteris supplevi.

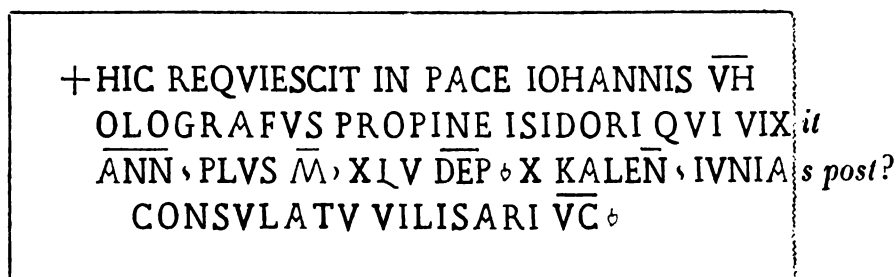
Ed. Mur. 424, 1 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano, negligenter; unde Clinton, Fasti Rom. II, 206.

In v. 1 Donius et Margarinius crucem omittunt.

Muratorius hunc titulum refert ad annum 536, Marinius (*Papiri* p. 340) de anno 500 cogitare mavult: sed una vox *junioris*, quae utrum scripta heic fuerit necne, nemo scit, eam tolleret ambiguitatem, qua de re in commentario, quod statim sequitur, plenissime disseram.

ANNO 536 VEL 537

1055.



Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; tabula oblonga ejus formae, de qua supra monui ad inscr. 927.

Edd. Cancellieri, De secr. basilicae Vat. p. 1622 (e fundamentis novi sacrarii Vaticani); Migliore, *Raccolta d'opuscoli scientifici* etc. Fer-

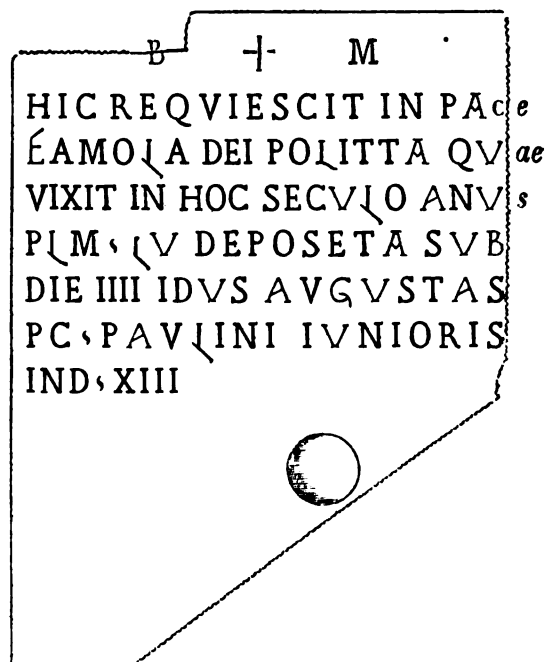
rara 1779 t. I p. 1; Sarti, App. ad cryptas Vat. p. 72, tab. XXVI, 4, aeri incisam. Migliorii editio negligens.

Joannes vir honestus *olographus* fuit *propinae Isidori*: quae verba interpretum ingenia exercuerunt. Migliorius *propinam* in *Probinam*

mutandam censuit, aliaque commentus est, quae eruditorum nemo probavit. Marinius (1) *logographus* pro *olographus* legendum suspicatus hac voce ratiocinatorem significari censuit propinae Isidori, id est popinae: *propina* enim notissimum est sequioris latinitatis vocabulum (2). Sartius vero negat quidquam heic esse mutandum; et in tanta rerum obscuritate ignorantiam candide nos fateri oportere, potius quam litteras ac voces tam distincte exaratas emendando corrumpere. Mihi tamen novae hujus vocis *olographus* minime obscura videtur significatio; et Marini de ejus interpretatione conjecturam (de interpretatione, inquam, non de emendatione) verissimam existimo. Cum enim *ὀλογραφεῖν* graece sit aliquid integre scribere et *ἐλόγραφον* testamentum dicatur auctoris manu totum conscriptum, quid aliud quaeso esse potuit *olographus propinae*, nisi qui rationes expensi et accepti sua totas manu perscribebat?

Sed multo difficiliorem in temporis adnotatione heic ego nodum offendo. Litterae CONSVLATV VILISARI annum significant 535, quo

Belisarius Africa in Justiniani Augusti potestatem redacta Byzantii consul est renunciatus. Verum ille tamquam Orientalis in Gothorum regno nominari minime debuit: ac praeterea Justinianus hoc anno apertas cum Theodato Gothorum rege inimicitias agitabat, quae in bellum dein erupere: ita ut ipse Belisarius e Sicilia Gothos expulerit et consulatum non Byzantii, sed Syracusis sollemni pompa deposuerit (3). Quis ergo credet Belisarium et Orientalem consulem et exercitus adversus Gothos ducem anno 535 in Gothorum regno nomen praeter morem dedisse? Sane illum annum in Gothico regno *post consulatum Paulini junioris* esse designatum luculenter constat. Inscriptiones enim, quas supra commemoravi (4), per tredecennium Paulinum juniorem ciere pergunt et annos ab ejus consulatu numerare: e quibus praeter Mediolanensem a Birago editam ecce tibi Comensem in aedibus Jovis a me descriptam, ipsum, de quo loquor, annum 535 indictione XIII clarissime designantem:



Sane chronicon quoque paschale Neapolitanum anno 535 Paulinum nominat, de Belisario tacet (5). Fasti vero a Pontaco editi et qui Victoriano canoni adscripti sunt, falsa hac formula *Paulino II et Belisario, Paulino III et Belisario II* et sic deinceps (6) nihil aliud significant, nisi annos 535, 536 etc. alibi a Paulini, alibi a Belisarii consulatu esse numeratos: ne-

que enim Paulinus et Belisarius fasces simul gesserunt, neuter eorum consulatum iteravit, neque illi simul juncti in vetere ullo monumento commemorantur. Itaque in Sicilia, quam Belisarius ipso sui consulatus anno classe tenuit et expugnavit, annus 535 Belisarii nomine debuit designari, in reliqua Italia Paulini. Unde intelliges nostrarum regionum epitaphia, quae

(1) Papiri, p. 251.

(2) V. Du Cange Gloss. inf. lat. v. *propina*.

(3) V. Procop. De bello Goth. I, 4.

(4) V. p. 475 not. 4.

(5) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 731.

(6) V. Pontacum ad Euseb. p. 804; Bucherium, Doctr. temp. p. 67. Agapeti Romani pontificis epistola data prid. id. Mart. Fl. Belisario v. c. cons. et scripta extra Italiam est, et emendanda p. c. Belisarii, v. Concil. ed. Coleti V, 938 et ibi Noris in adnot. 2.

post consulatum Paulini facta comperimus, quaeque utrum senioris an junioris Paulini nomen cieant diffracto lapide definiri plane nequit, inter annos 499 et 535 ambigua relinquenda (7). Vides ergo, quam male cum historia et monumentis haec inscriptio cohaereat, quae Belisarii consulatum mense Majo, quo tempore ille vix Siciliam appulerat, Romae commemorat. Sed pergamus Gothici belli annales cum fastis ac monumentis componere, et utrum ulla huic epitaphio sedes, quae historiae haud repugnet, reperiri queat, investigare. Anno 536 nemo creatus consul est: bellum in Gothos Belisarius acriter promovit: qua de causa Gothi subditae gentes *iterum post consulatum Paulini junioris* monumentis adscripserunt (8), quae Justiniano parebant, *post consulatum Belisarii*. Igitur cum medio circiter anno capta a Belisario Neapolis sit, annus ibi primo a Paulini, deinde a Belisarii nomine debuit appellari. Et re quidem vera utriusque formulae Neapoli adhibitae praeclarum repperi documentum, quod historiae fidem et Gothici belli annales a Pagio ordinatos mirum in modum confirmat. Paschalis scilicet tabula, quam ego Neapolitanam nuncupo, annum 536 his designat litteris: ITERVM P·C· PAVLINI (9); at in codicis margine adnotatum legi: *quod ē consulatu vili*, reliquae litterae

exsecta membrana perierunt (10). Quis non videt, *quod est consulatu Vilisari* (11) heic esse legendum et his verbis manifesto indicari annum, qui Neapoli *iterum p. c. Paulini* appellari coeptus erat, *consulatu* deinde *Belisarii* esse designatum? Verum cur *consulatu*, nec potius *post consulatum Belisarii*, quae recta formula erat, Neapolitanus chronographus scripserit, diligenter quaerendum. Equidem censeo ipsum chronographum hoc nomine accusandum haud esse; sed communem Neapolitanis omnibus et toti Campaniae errorem fuisse, ut tempus captae a Belisario civitatis ejus consulatu designarint. Nam sequentem annum 537, qui fuit a Belisarii consulatu secundus, his tantum verbis: *post consulatum Belisarii* paschalis illa tabula denotat; ac demum dubitationem omnem Nolana tollet inscriptio, quae annum 538 non tertium, sed secundum a Belisarii consulatu numerat. Vulgata quidem hujus tituli apographa sextum a Belisarii consulatu annum abnormi errore numerare plerique editores existimarunt (12); verum sinceram praeclari monumenti lectionem ego proferam, adhibitis Holstenii schedis, quas Marinus descripsit (sch. 5554), iisque cum reliquis apographis apte collatis. Nolanus igitur lapis his erat litteris insignis:

+ HIC REQVIESCIT IN PACE IANVARIA +  
L·F·QVAE VIXIT PL·M·ANN·XXVIII·C·MA  
RITV·FEC·ANN·XV·M·XI·D·X·DEP·  
D·XV·KAL·FEBRVAR·II·PC·BILI  
SARI VI P·IND·PRIMA +  
+ HIC REQVIESCIT IN PACE FILICELLVS SVBD·  
QV·..... (13)

Januaria scilicet *laudabilis femina* deposita est *XV kalendas Februarias II* (vel *IT*, id est *iterum*) *post consulatum Bilisari viri inlustris per indictione prima*. Indictio prima mense Januario annum prodit 538, quo antequam Joannes consul promulgaretur (14), Neapolitanae paschalis tabulae norma id ipsum scribi debuit, quod in Nolano titulo legimus. Enimvero quis credet

hanc inter diversissima ejusdem tamen regionis monumenta concordiam fortuito quodam casu nobis objici: quis ausit, notas II in III vel ET IT· (et iterum) heic temere cum Marinio (15) mutare, melius dixerim corrumpere? Ratum ergo fixumque sit in Campaniae monumentis Belisarii consulatum unius anni gradu a vera computatione retardatum numerari, Quid

(7) V. inscr. 1051, 1052, 1053 et fragmentum Nolanum ap. Mommsen, I. R. N. n. 2062, in quo de Paulis consulibus annorum 498, 512 haud recte editor cogitavit, qua de re vide comm. 1050.

(8) V. Spreiti, De amplit. et evers. Urb. Ravennae I, 207, 40; Marini, *Papiri* p. 340.

(9) V. Roncalli, l. c.

(10) Cod. Vat. Reg. 2077 p. 195. Roncallius hanc adnotationem sequenti anno 537 prave adscripsit.

(11) Cf. similes fastorum formulas in comm. 29.

(12) V. Blanchin. ad Anastas. t. I, praef. § 26; Mur. 424, 5; Remondini, *St. eccl. di Nola* I, 511, III, 73: cf. Mommsen, I. R. N. n. 2064.

(13) Holstenius in v. 2 Q·MA, alii rectius C·(id est cum); in 3 Holst. ANNIS, alii ANN; in 4 idem FEBRVARII·PC, sed collata Remondiniana lectione FEBRVARS·P·C· restitutionis meae rationem statim intelliges; in v. 6 Holst. S·BD, reliqui SBD; v. 7 Holst. omisit.

(14) V. comm. 1064.

(15) *Papiri*, l. c.

si non in Campania tantum, sed et in Urbe quoque Roma, quae eodem cum Campania belli impetu oppressa paucos post Neapolim menses Belisarium victorem intra moenia recepit? Quam conjecturam per se veri simillimam Romani hujus epitaphii clausula paene certam demonstrari mea opinio est. Cum enim anno 535 CONSVLATV VILISARI Romae scribi plane nequiverit, ad annum necessario deducimur 536, quo hanc formulam Campana adhibent monumenta, et quo Belisarius Urbem recepit et Romano imperio restituit. Atque haec manifesta neque ulli obnoxia dubitationi ultro omnes agnoscerent, nisi difficultas, quae in anni definitione tam bene sublata est, in mensis nomine haud minor exsurgeret viresque resumeret. Die enim nona mensis Decembris Belisarius ingressus in Urbem est: Romana vero inscriptio diem praefert decimum ante kalendas Junias. Cui tollendae difficultati tres mihi videntur conjecturae adhibendae. Vel enim Romanos cives, qui Belisario deditionem, antequam ille cum exercitu ad Urbem pervenisset, obtulerant, inde a mense circiter Junio Gothorum imperium palam aspernari, Belisarium colere coepisse credes; vel epitaphium post Belisarii in Urbem adventum lapidi incisum conjicies; vel demum in extremo versu 3 vocem *post* restitues, ut annus juxta ea, quae disserui, designetur 537.

Quamquam vix una et altera in singulis versibus littera desideratur; praeterea formula *post consulatum* (vel *post consulatu*, v. inscr. 1100) notis PC his annis scribi Romae consuevit; demum vox CONSVLATV non a capite versus, sed paullo interius scripta particulae *post* supplementum videtur excludere vel saltem parum probare. Postrema haec igitur conjectura minus veri similis censebitur. Vide comm. ad inscr. 1057.

1056.

+ HIC REQUIESCIT. . . . .  
CON FL b BILISARI. . . . .

In S. Martini in montibus, Aldus jun. cod. 5241 p. 675 (unde Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 516, b) et Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 40, b (*ad concham*).

Ed. Mur. 423, 5 e schedis Donii negligenter; unde Clinton, *Fasti Rom.* II, 206.

In v. 1 Sirmondus crucem omittit; Muratorius monogramma  $\text{X}$  loco crucis male exhibet.

Litteras CON de ipso potius consulatu, quam de formula *post consulatum* interpretandas Romanae horum temporum inscriptiones demonstrant, cf. comm. ad inscr. 1055.

ANNO 537

1057.

hic REQVIESCIT SEBERVS TINCTOR  
..... Q.V.ANN PLVS MINVS LXII EX QVIB  
ann. XVIICVM ju GALE SVA QVIETA PACE TRANS

*egit (cujus corpus ne aliud unquam super*

*ponatur?*) p ROHIBENS BEATISSIMO PAPA VI  
gilio concedere NTE IN HOC LOCO SITVM EST DEPST  
..... iduu MIVLIARVM PC VILI SARIIV IRI EX  
cellentissim MI CONS ADQVE PATRICI

Exscripsi in coenobio S. Pancratii fragmenta grandis tabulae, quae ligno excusa exhibeo: quidquid litterarum lineolis et fracturarum ri-

mis conclusi vidit Marinius in S. Pancratii in interiori ambone evangelii, in duabus tabulis dis-



spectare cognovit (ms. p. 501, 10). Superius tantummodo fragmentum exscripserunt auctores codicis Vallic. G. 28 p. 29.

Edd. utrumque lapidem Torrigio, *Grotte Vat.* p. 453 et Marini, *Papiri* p. 251: Mur. 1941, 2 primum fragmentum ex Blanchinio, id est e codice Vallicelliano.

Turrigiana editio pessima: Vallicellianum apographum litteras exhibet, quas extra superioris fragmenti limites quadratas adscripsi, et variat a Mariniano in v. 2 AN., in 3 GALE, unde pejus Muratorius GALTE, sed *ju*GALE esse legendum ac restituendum sagaciter vidit Marinius. Versum quartum ego utcumque supplevi ex conjectura: quae enim sequuntur litterarum vestigia, a me in superstite lapidis parte attentissime inspecta et expensa, vocem PROHIBENS certissime exhibent; eaque vox cum sequentibus verbis constructa et apte composita illum, quem excogitavi, sensum, opinor, requirit. Dictio quidem est impeditissima ac vix non omnino soloeca: si quis elegantius huic lacunae supplementum inveniet, erit mihi magnus Apollo. Sequuntur alia maximi plane momenti litterarum vestigia, quippe in quibus BEATISSIMO PAPA clare legerim; quare pontificis nomen in apographo Marinii, qui lapidem minus mutilum vidit, anxie quaesivi. Mariniana delineatio haec est *PLAIISSIMIAVI* (nempe manu scripta, nam typis edita valde peccat), parum, ut vides, accurata: neque has litteras summus ille vir interpretari aggressus est. Sed qui fragmenta a me diligentissime expressa cum Mariniano exemplo contulerit statim intelliget hos apices sic esse integrandos: BEATISSIMO PAPA VI. Sane in v. 7 Belisarii nomen leges, cujus celeberrimum facinus fuit, Silverio dejecto Vigilium in ejus locum intrusisse. In v. 6 restitui *concede*NTE auctoritate inscriptionum 989, 1005 et 1096: scribi quoque posset *dona*NTE, cf. inscr. 980. Reliqua supplementa sunt manifesta et a Marinio quoque prolata.

Severus igitur tinctor a Vigilio pontifice sepulcrum sibi, fortasse et *jugali*, id est conjugi, suae in ipsa Pancratii basilica impetravit. Enimvero tinctor, antiquioris aevi scriptoribus et monumentis vix non ignoti, hoc saeculo inter infimae certe sortis artifices habiti minime sunt. Cujusdam tinctoris meminit Gregorius magnus

Dialogorum IV, 54, et nonnullos publicos hac aetate tinctorum fuisse e testamento *Flavii Constantii v. h. tinctoris publici* discimus (1).

Jam de hujus epitaphii tempore disserendum. Marinius anno 539 illud adsignavit: litteras scilicet PC VVILISARI legit *post consulatum quinquies Vilisari*. Verum haec interpretatio nullo recipi pacto potest. Nam neque annus post Belisarii consulatum quartus vel quintus numeratus uspiam est: neque annus 539 suo et Romae notissimo consule caruit; neque si caruisset, a Belisarii, sed a Fl. Joannis nuperri- mo consulatu certe numeratus Romae esset (2): neque demum *post consulatum quinquies* scribi consuevit, sed *quinquies post consulatum*. Itaque legendum reor *post consulatum Vuilisarii*, quam in Belisarii nomine exarando barbarae indolis corruptelam nonnulli codices exhibent (3). Hac porro formula fastorum quidem testimonio annum 536 significari, verum in Campania et in ipsa fortasse Urbe annum potius 537 esse designatum supra ostendi (4); quam sententiam hic lapis valde firmat. Anno enim 536 Vigilii apostolicam nondum sedem invaserat, id quod sequenti anno contigit; in quem et Vigilii pontificis et Belisarii consulis mentio optime quadrat. Neque mensis ac diei adnotatio difficultatem sententiae meae ullam creat. Pontificalis quidem libri auctor diem Novembris 22 tamquam Vigilii natalem videtur significare (5): inde omnes veteris historiae interpretes Vigilium ea die anno 537 pontificatu initiatum concordantes affirmarunt. Atque haec cum meis de hujus inscriptionis aetate rationibus recta pugnant: inscriptio quippe mense Junio Vigilium *beatissimum papam* appellat. Cujus difficultatis tanta vis est, ut aut meam hujus epitaphii interpretationem, aut vulgatam de Vigiliani pontificatus initio sententiam falsam esse necesse sit. Sed interpretationis meae auctoritas contrariae sententiae falsitate comperta constabit. Veterem scilicet codicem ipsi Vigilio aetate aequalem in Veronensi bibliotheca curiose inspexi, unde Joseph Blanchinius (6) et Muratorius (7) fragmentum ignotissimi cujusdam libri pontificalis auro pretiosius ediderunt; ejusque codicis indicio temporum rationibus accurate subductis Mansius (8) et nuperrime Philippus Jaffè (9) demonstrarunt Vigilium non die Novembris 22, sed Martii 29 pontificatum inisse.

(1) V. Marini, *Papiri* p. 112.

(2) V. comm. de anno 539.

(3) V. Concil. ed. Coleti, V, 1293. Sic in Vitigis Gothorum regis nummis legimus D·N·VVITIGES REX, v. Eckhel, D·N·VIII, 214; cf. inscr. 1028, 1093, 1126.

(4) V. comm. 1055.

(5) V. Lib. pont. in Vigilio 2 IV, edit. Vignoli I, 216,

cf. Pagium Crit. ad Baron. an. 538 2 VI, aliosque passim historiae auctores.

(6) Enarratio symboli pseudo-Athanasiani p. 104 et ad Anast. t. IV, p. LXIX.

(7) Rer. Ital. script. III P. II, 47.

(8) Ad Baron. edit. Luc. t. X p. 153 nota 1.

(9) Regesta Rom. pont. p. 75 et 76.

Quam demonstrationem hujus nunc lapidis testimonium luculenter illustrat ac firmat. Neque idcirco pontificalis libri auctorem falsi manifesto convictum censeo, quod diem Novembris 22 tamquam Vigilii natalem significavit: interpretum potius, quam ipsius auctoris hic fortasse error fuit. Ille enim scripsit: *Anthimus veniens Romam invenit eum (Vigilium) in ecclesia sanctae Caeciliae X kal. Decembris (erat enim dies natalis ejus) munera erogantem ad populum*. Atqui dies supra scripta natalis est Caeciliae martyris: ecurr ergo illa verba *erat enim dies natalis ejus* non ad Caeciliam potius quam ad Vigilium referamus?

Impedimenta a fastorum ac temporum doctrina hujus epitaphii interpretationi objecta sustuli: alia rursus impedimenta historia objiciet, eaque pariter de medio tollam. Auctor libri pontificalis in Silverii vita scripsit: *per annum unum obsessa est civitas a Gothis et portus Romanus, ita ut exeundi et intrandi non esset cuiquam facultas concessa*, et paullo inferius: *ecclesiae et corpora martyrum sanctorum exterminata sunt a Gothis* (10). Haec a mense Martio anni 537 ad Martium anni 538 accidisse inter omnes constat. Quomodo ergo Julio mense anni 537 in suburbana Pancratii martyris basilica Severi tinctoris conditum corpus est, et titulus inscriptus, quo Vigilus pontifex et Belisarius Gothorum hostes infensissimi cientur, si tum nulli Romano civi Urbe egredi datum erat, et suburbanas martyrum basilicas Gothi occupa-

bant? Sane ipsam Pancratii basilicam Gothos tenuisse ex Procopio disco, qui illos inter portas Aureliam ac Transtiberinam castra metatos esse et obsidionem promovisse diserte narrat (11). Sed difficultatem omnem ipse Procopius testis hujus historiae locupletissimus dissolvit. Cujus narratio cum Silverii vita collata satis ostendit quam multa incomptus ac barbarus ejus vitae auctor parum accurate memoriae prodiderit. In his illa quoque sunt, quae de Urbe per solidum annum omni ex parte clausa et arcta obsidione cincta significat. Gothi quidem ante Urbis moenia annum et aliquot praeterea dies insedere; sed proelio saepe victi atque in fugam acti, morbis quoque ac pestilentia consumpti obsessis magis quam obsidentibus similes visi demum sunt, atque ad extremum inducias a Belisario petierunt. Interea Romani commeatus et copias in Urbem libere invehebant (12). Jam haud miraberis mense Julio, quo ardens coelum et suburbani agri pestilentia Gothorum exercitum adverso Marte et rerum omnium penuria afflictum morbis coepit exterminare, Pancratii basilicam identidem adiri a Romanis potuisse; id quod insignis haec nobis indicat inscriptio.

Belisarius heic non vir clarissimus, sed *excellentissimus* et patricius praeter morem appellatur. Tanta nempe Belisarii in Urbe dignitas, tantum ejus imperium erat, ut regiae quam consulari propior majestati videretur. Patricios autem viros excellentissimos hac aetate appellatos esse constat (13).

(10) L. c. p. 208.

(11) De bello Goth. I, 19.

(12) V. Procop. I. c. II, 6, 7.

(13) V. Concil. edit. Coleti V, 473.

ANNO 537, VEL 536?

1058.

hic requiesci T IN PACE . . . . .  
 . . . . . IS ANDREAE C . . . . .  
 . . . . . vi XIT VIRGO ANN os . . . .  
 . . . . . p RIDIE ID OCTOBR es pc. ?  
 BILISARI VC IN d. I?

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 152.

Ed. idem Marg. n. 303: unde Georg. ad Baron. an. 536, IX, 527; Mur. 423, 6; Nicolai p. 226, 637; Clinton, Fasti Rom. II, 206.

Margarinius in v. 5 supplet INI, id est *inlustris*; sed ibi indictio notata certe erat vel

prima vel decimaquinta: illa Septembri mense incepit anni 537, haec Septembri anni 536. Supplendum opinor *pc* (post consulatum) BILISARI etc., quae anni 537 notatio est; sed collata inscriptione 1055 dubito, utrum heic restitui quoque possint notae anni 536 *consulatu* BILISARI, INd. XV, cf. comm. ad inscr. cit.



ANNO 537 VEL INEUNTE 538

1059.

..... S. ....  
 ..... CONS. ....  
 ..... ROTVS MA ..  
*vixit ann.* XXV MEN. . .  
 ..... PC·VILISARI  
 ..... RII .....

*In vinea Abbatiae ecclesiae S. Laurentii extra muros inter rudera anno 1655 excavata, Montfaucon, cod. Paris. Residu S. Germain 1293 p. 145.*

In v. 5 nescio utrum suppleri possit iterum PC·VILISARI: nam ineunte anno 538 Flavii

Joannis consulatum ignotum Romanis fuisse suspicor (v. comm. 1064). In v. 6 syllaba RII cum litteris VILISA conjungi quidem potest; sed veri similis est multas utrinque litteras excidisse et supplendum *viRI Excellentissimi* vel aliquid simile, cf. inscr. 1057.

1060.

.....  
 ..... CON. ....  
*vix. ann.* XV·MENSI . . .  
 ..... pC·VILISARI . . .

Tusculi, Mattei, *Mem. ist. dell'antico Tuscolo* p. 93 (*vicino la sepoltura di Nerone, con bellissimi caratteri*): unde Mur. 423, 4 et Clinton, *Fasti Rom.* II, 206. Muratorius hoc fragmentum male adtribuit anno 535; collatis vero superiore fragmento et comm. 1055 et 1064 nullo negotio intelliges anno 537 vel ineunti 538

esse adsignandum, quo tempore Gothi Urbem obsidebant. Sane antequam Urbis obsidio dissolveretur, Gothos Appia via et Albano decessisse, Tibur munitum a Romanis esse Procopius narrat (*De bel. Goth.* II, 4); et Belisarium Tusculo quoque esse potitum haec inscriptio clare significat.

ANNO 538 INEUNTE, VEL 537, VEL 536

1061.

In averso lapide

.....  
 QVI VIXIT ANN·LXVII DEP·D·KAL·  
 ..... VILISARI·VC

.....  
 ... IT MANIBVS TVMVLI·DVLCISS. ...  
 ... ETIOSA TVOS BVSTA TEGVNT·O. ...  
 ... D SI·SACRATVS·LACRIMI. ...  
 ... HAVSIT .....  
 ... QVAM FAMA TAMEN·CVM TITVL  
 ... IAM·MORITV. ....

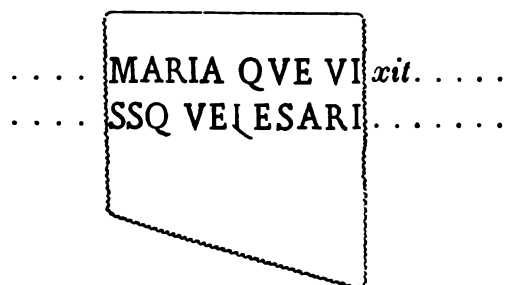
Prope novum Tusculum (*Frascati*) in praedio olim *Vespignani*, ubi maxima quaedam piscina limaria, nunc nomen est loco *selva della Sterpara*, Mattei, *Mem. dell'ant. Tuscolo* p. 92: unde Mur. 423, 3; Volpi, *Latium vetus* VIII, 134; Clinton, *Fasti Rom.* II, 206.

Utrum consulatu, an post, an iterum post consulatum VILISARI restituendum heic sit, du-

bito. Cf. comm. 1059, 1060. Nec secus de iis, quae sequuntur, fragmentis sentiendum.

In averso lapide ethnici epigrammatis reliquiae supersunt, quas editor nonnullis fortasse locis negligenter expressit. Sic in v. 2 legendum supplendumque reor: *nunc pr*ETIOSA TVOS BVSTA TEGVNT *Cineres*. Reliqua supplere non ausim.

1062.



In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 45.

Ed. idem Marg. n. 399; unde Nicolai p. 232, 711. In edito exemplo ab autographo variat in v. 2 ...SE VELESARI. Fortasse restituendum: conSS ♡ VELESARIO.

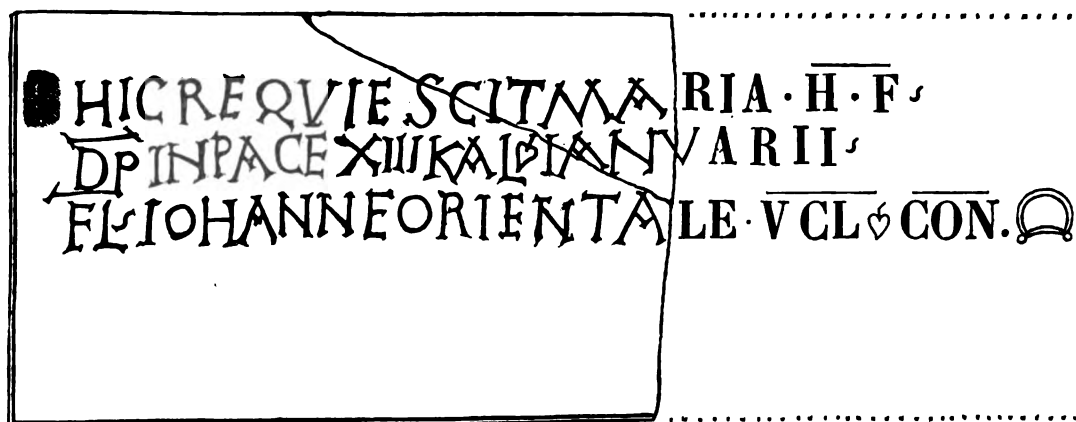
1063.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae multae molis; quod in veteris basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 227. Hic vestigia litterarum in v. 1 omittit; in v. 2 integras litteras exhibet; in 3 ...SARI IN...

ANNO 538

1064.



Exscripsi in museo Vat. (nunc in Lat.): fragmentum tabulae minime, opinor, coemeterialis. Integram inscriptionem in S. Martini in montibus in pavimento viderunt Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Aldus jun. cod. 5241 p. 677 et cod. 5253 p. 189, b (ubi manifesto errore lapis ponitur in basilica Lateranensi; inde hic error in schedis Donii, cod. Maruc. A. 293 p. 34); Pompejus Ugonius, cod. Vat. Reg. 2076 p. 521; Celsus Cittadinius, cod. Marc. XIV, 116 p. 107, facile ex Aldo; Sirmondus, cod. Paris. Suppl. Lat. 1420 p. 7, b (in dextra capsi ad concham); auctores codicis Vallic. G. 28 p. 42; auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 71, b.

Edd. integram Gudius 369, 2 (unde Reland. Fast. p. 715; Georg. ad Baron. an. 538, IX, 567;

Gori, Thes. dipt. II, 257); Mur. 424, 4 e schedis Donii (unde Clinton, Fasti Rom. II, 207); iterum 2003, 7 ex Blanchinio, id est e codice Vallicelliano. Demum fragmentum, quod superest, e museo Vat. Fea, Framm. di fasti p. CII.

Variant praesertim in v. 1 Mur. SP · F, sed codices et Gudius HF, de qua lectionis varietate Hagenbuchius, Epist. epigr. p. 340-2 Wigh. IANVARIS II, Ald. IANVARIS H, Ugon. IANVAR., Sirm. IANVARIS, Vallic. IANVARIAS, Barb. IANVARIS..., Gud. IANVARIIS, ego restituendum censui IANVARII, -3 Ald. Gud. VCC, Sirm. CONS, Vallic. VC ♡. Interpunctiones et lineolas alii alias omittunt. Muratorius initio tituli ✕ loco crucis; reliqui omnes crucem omittunt. Signum, quod in extremo v. 3 exaravi, exhibent Winghius, Ugonius, Sirmondus, au-

ctor Barberinianus, alii in extremo v. 1, alius in 3, alii sub epitaphio; ego Winghii et Ugonii delineationem, quae accuratior videtur, expressi.

Flavius Joannes, qui in Oriente fasces hoc anno suscepit (1), in ea Italiae parte, unde Gothi expulsi fuerant, vetere more consul est promulgatus. Sane illum Vigili epistolae cient (2) et Neapolitana paschatum tabula (3); eumque Comensibus quoque civibus esse nuntiatum in commentario de anno 539 declarabo. Haec porro promulgatio post tam diuturnum de Byzantinis consulibus in Urbe silentium adeo nova Romanis visa civibus est, ut Joannem consulem novo vocabulo *Orientallem* in hoc lapide appellarint. Orientalium vero consulum in Occidente promulgationes toto saeculo quinto post anni initium plerumque factas animadvertimus; neque aliter in Joanne consule actum hoc anno est. Nam Nolana inscriptio, de qua supra disserui (4), medio Januario mense Joannem consulem tacet, quem tamen huic anno designando in Campania non secus ac Romae nominatum Neapolitana tabula ostendit; eumque kalendis Martiis Romae jam promulgatum Vigili epistolae indicant. Itaque ineunte Januario mense, fortasse etiam Februario, et in Campania et Romae scribi coepit: *iterum post consulatum Belisarii*, sed promulgato Joannis nomine haec statim formula exolevit. Cf. comm. 1059.

In iis vero regionibus, quas Gothi etiamtum

tenebant, aut quibus cum Gothis potius quam cum Romanis commercia erant, neque Joannis neque Belisarii mentio unquam habita ulla est; et post Paulini junioris consulatum anni numerati. Sic Laude Pompeja, Cremonae, Augustae Praetoriae lapides extant annum 537 his formulis designantes *tertio vel et iterum post consulatum Paulini junioris* (5), et anno 538 Concilium Aurelianense III actum scribitur quarto post eundem consulatum (6). Quin imo toto Gothici belli tempore maximam pro locorum diversitate in adnotandis annis formularum varietatem constanter deprehendemus, eamque ex ejus belli historia esse declarandam Marinius ac praesertim Labusius recte intellexerunt (7); id quod in sequentibus commentariis praestabo, quibus tanti belli vices atque annales cum titulorum notationibus pergam meo more componere. Hinc veteres nonnulli fasti his annis valde perturbati, et Paulinum quater, quinquies, sexies et sic deinceps consulem cum Joanne et Apione ordinariis consulibus copulant (8); quod scilicet formulas in Gothorum et in Justiniani ditione seorsim adhibitas junxerunt, et annos post Paulini aliorumque consulatus quasi annos repetitae ab illis dignitatis prave numerarunt.

Volusianum Joanni consuli collegam a Panviniana secta tributum Pagius alique merito exploserunt (9): neque operae pretium jam est hanc fabulam refutare.

(1) V. Bimard. ap. Mur. Thes. t. I p. 127 et seqq. et Gorii Thes. dipt. t. II p. 254 et seqq.

(2) V. Concil. ed. Coleti V, 1293 (nota 3), 1294.

(3) Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 731.

(4) V. comm. 1055.

(5) V. Allegranza, De sepulcris p. 14; Vignati, Mem. Lodigiane p. 260; Bianchi, Marmi Cremonesi p. 304; Mur.

424, 3 (cf. Bimardum l. c.): et cf. Marini, Papiri p. 340, Labus, Monum. di Canturio p. 53.

(6) V. Concil. l. c. p. 1273.

(7) V. Marini, 329; Labus l. c.

(8) V. Pontacum ad Euseb. p. 804; Bucher. Doctr. temp. p. 67; Roncalli, l. c. II, 160.

(9) V. Crit. ad Baron. an. 538 § 10; Oderici, Diss. p. 246.

1065.

hic quiescit adeo DATUS DULCISIMVS ATQVE AMAN  
tissimus qui vixit anno SU MENSES XI DIEB XVIII DP EST  
..... joanne VC CONS IND PRIMA

Exscripsi in SS. IV Coronatorum, in pavimento; fragmentum ingentis tabulae, quod una tantum in v. 1 littera auctum vidit Aldus

jun. cod. 5241 p. 443, unde certe Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 12. Supplevi ego: indictio prima Joannem consulem absque dubio evocat.

1066.

..... vixit ann. p LM XLIII .....  
 ..... joa NNE VC cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 216.

Ed. Nicolai p. 193, 376, qui variat prae-

sertim in v. 1.  $\overline{PL} \overline{M} \cdot XIII$ , et de Joanne consule anni 499 hoc fragmentum haud recte interpretatur (v. inscriptiones anni 499 et 500).

ANNO 539

Flavium Appionem Orientalem hujus anni consulem Italis, qui in Justiniani potestatem venerant, esse nuntiatum, quae de Joanne consule in commentario 1064 exposui, satis persuadent. Et re sane vera ejus nomen Neapolitana paschalis tabula praefert (1); item fasti omnes, quos Joannem cum Paulino prave conjungere monui, Appionem quoque cum eodem Paulino conjungunt (2). Unam tantum inscriptionem Appionis consulatu notatam epigraphicae norunt doctrinae studiosi, eaque est Graeca Cretensis (3); Romanam vel Italicam nullam. Nisi forte fragmentum 1002 supplendum est *AppiONIS*; sed tot Romana epitaphia Opilionis nomine insignia scribendum suadent *OpiliONIS*. Mihi vero oborta suspicio est inscriptionem, quam supra dedi n. 677 et anno 432 adscripsi *Aetio v. c. consule*, huic potius anno esse adsignandam; et litteras *APPIO V.C.* in plerisque apographis descriptas haud temere respuendas, quippe quae Appionem consulem respicere possint, modo epitaphii auctor *Appio* prave scripserit pro *Appione*. Cujus equidem erroris exemplum repperi nullum; nam fasti omnes sive in Oriente scripti sive in Occidente *Appione* et *Apione* concordantes exhibent. Verum series notarum  $\overline{VIX} \overline{ANN} \overline{PM}$  (4), crux initio tituli incisa, Gothicum cognomen *Hierac*, tota demum epitaphii dictio sextum mihi potius quam quintum saeculum sapiunt; quo fit, ut in lectionem *APPIO V.C.* nunc meus inclinet animus. Alium lapidem hujus Appionis nomine insignem Muratorii judicio dabit Lugdunum; Porcariae nempe epitaphium, quae *OBIIT SIII K FEB PC* XXXX *IONIS* (5). Verum cur *AppiONIS* heic restituam,

neque potius cum Hagenbuchio (6) et Alphonso de Boissieu (7) *OpiliONIS* (8)? *AsclepiONIS* vero me auctore haud supplebis; quippe Asclepionem fastis omnibus ignotum duae tantum Justiniani codicis leges kalendis Januariis anno 499 cum Joanne consulem memorant (9); quod indicium silentibus fastis vel nihili habendum est, vel de Asclepione consule paene dixerim  $\epsilon\phi\eta\mu\epsilon\rho\varsigma$  interpretandum; ita ut fasces ei vix crediti sint statim erepti. Caeterum annos 499 et 500 *post et iterum post consulatum Paulini* in Occidente esse designatos saepe jam monui. Haec de monumentis Appionis nomen prae se ferentibus. Gothico vero serpente bello, aliae aliis locis huic designando anno formulae adhibitae; quas cum ejus belli historia componere aggredior. Comi memorabile extat Eutychii episcopi epitaphium positum *SVB DIAE NONAS IVNIAS INDICTIONE seCVNDA PC IOHANNIS VC* (10): quae notae annum 539 manifesto designant. Joannem Orientalem consulem, in toto Justiniani imperio promulgatum, Comensibus quoque nuntiatum esse ex hoc lapide discimus; eaque res ab historia lucem accipiet. Mediolanenses scilicet cives sese sponte Belisario subdidisse, atque exinde Liguriam universam in Justiniani potestatem esse redactam Procopius testatur (11): haec porro anno 538 evenisse series temporum demonstrat. Verum ineunte anno 539 Mediolanenses a Gothis et Burgundionibus arcte obsessi deditionem parabant, infandamque, quae paullo post subsequuta est, ejus civitatis cladem non sine animi horrore reminiscimur (12): Appionis igitur consulatum neque Mediolani neque Comi promulgatum quisnam

(1) V. Roncalli, Vet. Lat. chron. I, 731.  
 (2) V. quos citavi in adnot. 8 ad comm. 1064.  
 (3) V. Corp. inscr. Gr. t. IV n. 8635.  
 (4) Cf. supra comm. 949, 954.  
 (5) Mur. 425, 2.  
 (6) Epist. epigr. p. 336.  
 (7) Inscr. de Lyon p. 561.

(8) Cf. comm. 997.  
 (9) V. cod. Just. V, 62, 25; XII, 16, 5.  
 (10) V. Allegranza, De sep. p. 15; Rovelli, St. di Como I, 326: lapidem ego vidi.  
 (11) De bello Goth. II, 8.  
 (12) Vide, si lubet, prae caeteris Biraghi, Datiana historia p. XIV.

mirabitur? Illud potius minus consonum his belli vicibus videbitur, quod Comenses Gothi subditi anno 539 Joannem Byzantinum consulem Gothorum hostem in monumentis commemorarint. Nonne debuissent Joannis memoriam abolere et annum a Paulini junioris consulatu quintum numerare? Equidem in tanto belli tumultu aliquid praeter legem vel inconsiderate alicubi factum haud pernegaverim: Comensem tamen formulam non sine justa causa adhibitam censeo. Vix a Gothi recepta Liguria erat, ecce illam Franci Theodeberto duce invadunt; hos tum Gothi cum Romani sibi amicos exi-

stimant opemque sperant laturos: Franci Gothos primum, dein Romanos nec opinantes adoriuntur; sed Belisarii epistolis minisque commoti reditum in patriam maturant Liguriamque iterum Gothi permittunt (13). Dum haec aguntur, et antequam Gothi Comum recepissent, Comensem titulum lapidi incisum opinor. Hanc vero historiae cum Ligurum epitaphiis concordiam quodam Mediolanensis agri fragmento mirum in modum me inlustraturum confido. Fragmenti apographum adhibeo vulgatum ab Allegranza, l. c. p. 16:

HIC REQUIESCIT IN PACE AGNELLA INNO  
CENS QVAE VIXIT IN SAECVLO ANNOS PLM  
VIII D SVBD XVIII KAL FEB IND SECVN  
HIC REQUIESCIT IN PACE CISELLVS INNOCV,  
QVI VIXIT IN SAECVLO ANNO PLM IIII DP  
KAL IVNIAS IND SECVNDAE  
HIC REQUIESCIT IN PACE MARCIANVS  
QVI VIXIT IN SAECVLO ANNOS PLM...  
DP SVB D KAL SEPTEMBR IND 6 III  
..... IN IVNIOR VC  
*hic requiescit* IN PACE M. ....

Marinius. (14) ambigebat, utrum in versu penultimo Paulini, an Justini junioris nomen esset restituendum; id est utrum annum 539 an 540 illae litterae indicent. Verum editor clare docet indictionem tertiam adnotatam in lapide esse (*Marcianus*, inquit ille, *ex vestigio quod superest unitatis numeralis depositus fuit die 1 Septembris indictione tertia*); eaque kalendis Septembribus renovari consuevit, id quod Allegranza et Marinius heic haud animadverterunt. Sane duo praecedunt epitaphia superioribus mensibus facta indictione secunda, et ipsis kalendis Septembribus tertia adscribitur indictio, manifesto rectissime; itaque unius ejusdemque anni tria haec sunt epitaphia, nempe 539, nec de anno 540 heic cogitari probabiliter potest. His positis recale, quae de bello in Liguria hoc anno gesto commemoravi; eaque cum horum epitaphiorum notationibus egregie congruere facile intelliges. Nam primis anni mensibus, quo tempore Gothorum, Romanorum ac Francorum armis vexata ac distracta certum Liguria dominum minime habuit, annus indictionis tan-

tum nota in his epitaphiis est designatus; neque enim, quem consulem cierent, eorum auctores norant; mense demum Septembri Gothi Liguriam obtinentibus *quinto post consulatum Paulini junioris* scriptum in lapide est, quae in Gothico regno legitima adnotandi hujus anni formula fuit. Illam Ticinensis Theodoraе diaconissae titulus praefert (15): porro Ticinum in Gothorum ditione toto hoc anno perstitisse certo constat.

(15) V. Mur. 424, 6.

ANNO 540

1067.

.....co LLECTARIVS A.....  
annos plu S MINVS L DE positus  
...kalen DAS APRILIS IV stino v. c. cons.  
..... LLECTA

(13) Procop. l. c. c. 25.

(14) *Papiri* p. 340.

In S. Pauli in pavimento Margarinus, cod. autogr. p. 32.

Ed. idem Marg. n. 389; unde Nicolai p. 231 n. 389. In exemplo typis edito Margarinius vestigia litterarum, quae in imo vides lapide, et interpunctiones omittit.

In v. 3 supplevi *IVstino*, nam post mensis notam consulis nomen heic videtur adscriptum, neque alium praeter Justinum reperies, quem huc probabiliter revoces. Justinus a Justiniano Augusto consul creatus et in Romano imperio et in Francorum regno est renuntiatus (1); id quod cum iis, quae de superiore anno narra- vi, optime congruit. Nam Theodebertus Franco- rum rex Belisario violatum cum Justiniano Au-

gusto foedus exprobranti atque, ut Italia sta- tim excederet, jubenti, resistere ausus non est; quare Franci in Romani imperii obsequio per- stare visi, ac novi consulis creatio illis est a Justiniano nunciata. In Gothorum vero ditio- ne annus 540 a Paulini consulatu sextus est nume- ratus, eamque formulam et Mantuana inscri- ptio (2) et publica acta mensibus Januario et Martio Ravennae edita praeferunt (3). Optimo igitur jure Marinius adversus Muratorium as- seruit e papyraceis his monumentis nos edoceri Urbem Ravennam ineunte anno 540 in Beli- sarii potestatem nondum venisse (4).

(1) V. comm. 1072, p. 491.

(2) Marini, *Papiri* p. 340; Labus *Museo di Mantova* II, 36.

(3) V. Marini, l. c. p. 175-78.

(4) L. c. p. 336, 337.

1068.

hic } QVIESCIT ABVNDANTIVS  
pr } AEEECTIANVS QVI VIXIT ANN  
PLM XL DPS IN PACE VI IDVS  
SEPTEMB FL IVSTINO VC C<sup>ons.</sup>

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 226, et Margarinius, cod. au- togr. p. 46.

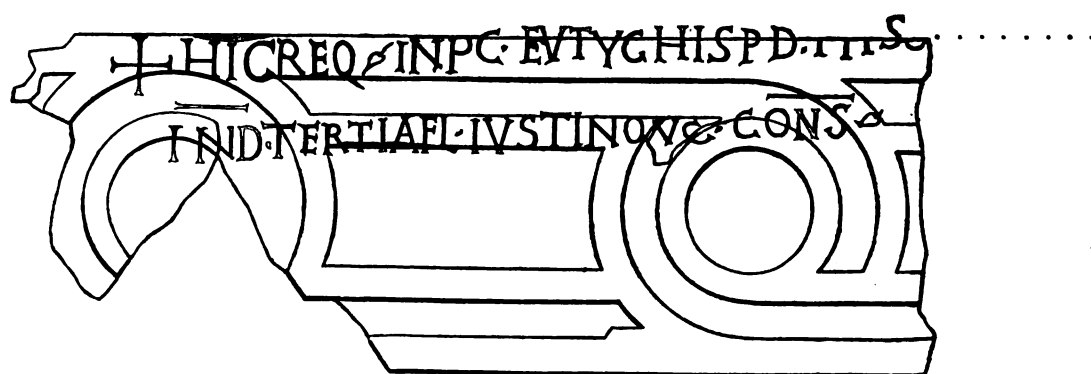
Ed. idem Marg. n. 403: unde Georg. ad Baron<sup>um</sup> an. 519, IX, 232; Mur. 425, 1; Nicolai p. 232, 714; Clinton, *Fasti Rom.* II, 207.

Variant in v. 2 Don. et Marg. editio ...ECTIA- NVS, Marg. autogr. ...ALLECTIANVS, sed de-

tritas litteras fuisse facile intelligitur; lege *prAE-* FECTIANVS et cf. inscr. 588. Item in v. 2 Don. AN<sup>T</sup> IN-3 Marg. autogr. DE, Marg. editio PLM XL DEP., Don. VIS IDVS-4 Marg. au- togr. SEPTM. Donius lineolas omnes omittit.

Margarinius et Georgius hunc titulum male adsignarunt anno 519; recte Muratorius an- no 540.

1069.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae e veteris basilicae ruinis ef-

fossum, quod sequiore aevo tessellato est operi adhibitum.

62

In v. 1 lege: *hic requiescit in pace Eutychis puer devotus*; quae sequuntur litterarum vestigia integrare non ausim.

ANNO 540, VEL 424  
1070.

..... QVIESCIT.....  
..... TINO VC CON s.

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 156.

In v. 2 vel *JusTINO* vel *CasTINO* censeo supplendum.

ANNO 540, VEL 498, VEL 493, VEL 489,  
VEL 482, VEL 461, VEL 444, VEL 424

1071.

..... dep. PRIDKAL.....  
..... INO VC cons.

In averso lapide

..... v. I X I T Annos...  
..... i N P A C E.....  
..... N T I O .....

Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmentum tabulae magnae molis effossum anno 1852 e ruinis scalae, de qua supra ad inscr. 698.

In v. 2 aequo jure supplebis *JustINO*, *PaullINO*, *AlbINO*, *ProbINO*, *SeverINO*, *CasINO*: cf. commentaria ad annos huic a me fragmento praescriptos.

ANNO 541, VEL 480, VEL 463  
1072.

..... g E R M A N O.....  
..... cō N B A S I L I O v.c. ....  
..... S A .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 2.

Ad annum demum pervenimus 541, quo Basilius privatorum consulum ultimus fastorum seriem paene visus est conclusisse. Illum veteres juniorem identidem nuncuparunt; sed alter quoque Basilius consul anno 480 junior

dictus est: quare utri e duobus his Basiliis inscriptiones Basilio juniore consule positas adscribas, nisi aliae temporis notae suppetunt, nescies. Quin imo inter seniores quoque Basilius anni 463 consulem ordinarium et illum, de quo nunc ago, saepe ambiguus haerebis; quippe quem juniorem appellare veteres ut plurimum neglexerint. Res igitur ipsa monet, ut de tribus Basiliis hoc loco accurate disceptem; neque hanc operam praestare commode poterō, nisi Decios quoque et Venantios consules excussero: itaque operosum et toties a me promissum de Basiliis, Deciis, Venantiis consulibus commentarium aggrediar.

Sed antequam id faciam, paucis de Basilio anno 541 consulis promulgatione et de monumentis ad eam promulgationem pertinentibus dicam. In Romano imperio, id est in universa Justiniani ditione, Basilio consulatu annum 541 esse designatum nemo dubitat. Sic in Smyrnensibus non secus atque in Ravennatibus epitaphiis itemque in papyraceis Ravennatis tabularii instrumentis Basilius consul indictione quarta cietur (1), quae anni 541 sunt notae certissimae. Gothi vero Ravenna et cispadana omni Italia pulsi vix Ticinum ac transpadanam regionem retinebant: eosque Basilius consulem minime agnovisse, et septimum a Paulini junioris consulatu hunc annum numerasse, ipsius licet anni 541 Gothicae ditionis monumenta desint, facile intelligimus: eam quippe formulam sequentibus quoque annis designando tempori in Ticinensi regione adhibitam veteres nobis inscriptiones ostendent. Comensis igitur titulus *Aurorae spectabili et poenitenti feminae* positus Basilio consule anno 463, minime vero 541, videtur adscribendus. Insignis et parum noti hujus tituli apographum accipe e nupero libello: *Notizie storiche di alcune chiese suburbane di Como*, Como 1859 p. XIII.

HIC REQVIESCIT A.....  
GRATA·DEO·PVELLA·QVE·VIXIT·  
IN·SECVLO·ANN·PL·M·LV·  
HIC·REQVIESCIT·PRINCIPIVS·  
QVI·VIXIT·IN·SECVLO·ANN·PL·M·III  
HIC·REQVIESCIT·AVRORA·SPECTA  
BILIS·ET·PENETENS·F·QVE·VIXIT·IN  
SECVLO·ANN·PL·M·LX DEPOSITA  
SVB·D·KAL·SEPTEMBRIS·BASILIO  
V·C·CONSVLE

Item fragmentum, quod in Pedemontana superiore regione aliquis nostrae certe artis pa-

(1) V. Corp. inscr. Graec. t. IV n. 9277, 9278; Mur. 425, 3; Marini, *Papiri* p. 179.

rum peritus tamquam SVB BASILIO *consule* positum descripsit (2), alteri e senioribus Basiliiis probabilius adtribues, neque leges *sub Basilio*, sed SVB *die*... BASILIO etc. In Galliis quoque, vel saltem Lugduni, Basilii dignitas promulgata minime est: neque idcirco Francos Romanis iterum infensos et Gothis obsequentes fingas: superior Italia a Gothis recepta in caussa, opinor, fuit, cur consulis a Justiniano electi sollemnes in Gallias nuntii missi non sint. Sane Lugduni hunc annum non ea designari formula placuit, quae in Gothorum regno legitima habebatur; sed a Justino superioris anni consule temporis est notatio petita (3): quin imo nullus unquam post Justinum consul Lugdunensibus innotuit; quibus toto hoc saeculo et ineunte quoque septimo sollemne fuit post Justinianum consulatum annos numerare (4). Et de consulari hujus anni promulgatione satis.

Nunc ad Basilios consules venio. Seniores Basilium, qui annum obtinet 463, Flavium Caecinam Basilium Muratorius aliique fastographi appellant, hoc nempe argumento, quod Gennadium Avienum et Caecinam Basilium *fastigatissimos consulares* Sidonius laudat (5) et Flavium Basilium anni 463 consulem ordinarium Norisiana inscriptio memorat a me supra relata n. 810. Sed Sidonius hoc quoque innuit Basilium e Decia gente fuisse: praeter Flavium igitur praenomen Decius Caecina erit ille appellandus. Sane haec ejus nomina argenteis tessera litteris nobis indicat, quae typis licet impressa ineditae similior, quam editae est; quare heic illam describam:

DD NN LEONE  
ET IVLI MAIORI  
ANI PP AA GG

CAECINA DECI  
VS BASILIVS  
PP FECIT

Legitur in libello, quem vidi Venetiis in bibliotheca Marciana, et cujus absque ullo loci et anni et auctoris indicio hic titulus est: *Lettera di N. N. al ch. Sig. Spiridione Minotto sopra una tessera antica e due conii di monete Romane trovate nel Friuli ed altre antichità*. Libelli auctorem Cortenovium esse comperi, qui hanc ipsam tesseram cum Marinio communicavit; isque

eam posuit in opere ms. p. 173, 5. Caecinam autem Decium Basilium praefectum praetorio Leone et Majoriano Augustis illum esse, qui anno 463 consul processit, Cortenovius rectissime vidit. Felicis quoque cognomen a nonnullis illi tribuitur auctore Marcellino (6); verum Felicem in locum Basilii errore aliquo in Marcellini codicibus suppositum cum Tillemontio censeo (7). Enimvero Basilium vel hoc tantum cognomine vel Flavii addito praenomine in monumentis anni 463 cieri consuevisse inscriptiones 810, 811, et, quae in exitu commentarii 810 exposui, clare demonstrant. Porro tertius quoque Basilius, *junioris* saepe agnomine neglecto, modo uno vix cognomine, modo Flavii auctus praenomine in monumentis cietur (8): itaque quoties aliae temporis notae desiderantur, inter primum et tertium cognomines consules electio dubia pendebit; et ad conjecturas e stilo, scriptura aliisque adjunctis deducta res erit.

Alterum Basilium a primo facile discernes. Alter enim, qui anno processit 480, in Occidentalium fastis junior semper dicitur (9); eoque eum agnomine in monumentis quoque esse appellatum verisimile est; quam sententiam confirmat testamentum Ravennae conditum *Fl. Basilio juniore v. c. consule*, quod anno 480 Marinus censuit adtribuendum (10). Verum heic cum tertio Basilio consule anni 541 negotium nobis erit; quippe quem Flavium Basilium juniorem in temporis notationibus identidem esse appellatum supra jam monui. Itaque quae *Fl. Basilio juniorem* cient monumenta inter annos 480 et 541 ambigua pendebunt. Alteri Basilio *Caecinae Mavortii Basili Decii* nomina Mansius (11) et Cortenovius (12) dederunt: ea tamen Decii anno 486 consulis propria esse infra demonstrabo. Caecinam potius Decium Maximum Basilium ego appellarim, indicio tubi plumbei, quem Nerinius edidit, his impressis litteris: CAECINAE DECI MAXIMI BASILI VI (13). Notae scilicet VI (viri inlustris) extrema quinti saeculi tempora vel sexti initia produnt: hac porro aetate alium Basilium *virum inlustrem*, cujus ignota mihi nomina videantur, nullum reperio nisi consulem anni 480. Neve cum Nerinio, fortasse etiam Marinio (14), probabile censeas plumbeum tubum ad Caecinam Mavortium Basilium Decium, de quo

(2) Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 29.

(3) Le Blant, *Iscr. chrét.* I, 109.

(4) V. Lugdunenses inscriptiones l. c. p. 79, 80, 55, 142, 102, 56, 59, 41.

(5) V. Sidon. epist. II, 9, ap. Sirm. opp. I, 481.

(6) V. Marcellini chron. ap. Roncalli II, 295.

(7) V. Tillemont, *Hist. des Emp. - Severe not.* 2, VI p. 636.

(8) V. inscr. 1088.

(9) V. Roncalli, l. c. t. II, 128, 233, 403; Bucher. *Doctr. temp.* p. 61; Reland. *Fast.* p. 820; v. supra p. 387.

(10) V. Marini, *Papiri* p. 111, 250.

(11) Ad Baron. an. 463 ed. Luc. VIII, 254.

(12) L. c. p. 10.

(13) De coenobio SS. Alexii et Bonifacii p. 361.

(14) *Difesa per la serie de' prefetti di Roma del Corsini* p. 61.



infra dicam, spectare: hunc enim diacritico cognomine Decium esse appellatum certo constat; tubus contra plumbeus hominem respicit Basilii vel saltem Maximi cognomine vulgo notum, id quod nominum series satis indicat.

Restat tertius et privatorum omnium consulum ultimus Basilius consul anno 541. Hunc Anicium Faustum Albinum Basilium Bonarrocius (15), Gorius (16), Mansius (17), alii appellarunt; quae nomina in insigni diptycho legimus ab iisdem huic consuli adscripto. Sane praeter alia argumenta consulis in eo diptycho imaginem animadverti scipionem, non aquila, quemadmodum in reliquis diptychis cernimus, sed cruce insignem ferentis: quod Justinianae aetatis magnum mihi videtur indicium. Hunc Basilium nullo plerumque, quo a senioribus Basilii discerni possit, addito nomine, Flavio interdum praenomine, junioris quoque identidem agnomine auctum designando tempori omnis generis monumentis inscriptum deprehendes.

Habes ergo de trium Basiliorum consulum nominibus et appellationibus, quidquid ad hanc diem vetera nos monumenta docuerunt: prior anno 463 *Flavius Caecina Decius Basilius* appellatus certe est, et hac notatione tempus designat: *Fl. Basilio* vel *Basilio* consule: alter *Flavius* certe *Basilius junior*, *Flavius*, opinor, *Caecina Decius Maximus Basilius* appellatus annum 480 his notavit litteris: *Flavio Basilio juniore* vel *Basilio juniore consule*: tertius *Flavius* item *Basilius junior*, qui *Flavius* facile *Anicius Faustus Albinus Basilius* dictus est, anno 541 altera e tribus his formulis cieri consuevit *Basilio*, vel *Flavio Basilio*, vel *Flavio Basilio* (sive *Basilio*) *juniore consule*. Uno verbo sic statue: quoties neque indictio, neque alia temporis indicia praesto sunt, et e Basilii tantum consulis nomine annus erit recognoscendus, si BASILIO CONSVLE scriptum reperies, de annis cogitabis 463 et 541, si BASILIO IVNIORE CONSVLE, de annis 480 et 541: Flavii praenomen tribus Basilii commune fuit, neque ejus ope alterum ab altero unquam discernes. In fragmento, quod huic commentario praeit, utrum *juniore* adscriptum olim fuerit, nescimus: qua de causa annos praefixi 541, 480, 463.

Ambiguitatem in explicandis temporum notis e tribus Basilii consulibus ortam demonstravi; neque ullam illi solvendae viam repperi. Enimvero in his consulibus nescio quae doctrinae temporum adversa fortuna videtur lusisse. Ni-

mirum neque ipse solis cyclus, neque accurata mensis, hebdomadae ac diei notatio ab his difficultatibus ullo nos poterit pacto expedire; anni quippe 541, 480 et 463 eandem sibi vindicant *dominicalem* litteram F: ita ut fortuito quodam casu et singulari prorsus exemplo tres ejusdem nominis consules in totidem annos inciderint ab eadem die incipientes. Fac ergo inscriptionem reperias Basilio consule positam, mensis quoque atque hebdomadae notis praeditam, nihil inde proficies; id quod insigni Piceni tituli exemplo in prolegomenis ostendi.

Trium Basiliorum nomina et appellationes meo more declaravi; de eorum cognatione verbum nullum feci, ne infinitam et huic operi haud necessariam de celeberrima Deciorum gente quaestionem inirem. Quod enim opum et potentiae culmen Anicii quarto saeculo attigerant, hoc exeunte quinto et sexto ineunte saeculo Deciorum gens obtinuit; quorum nomina utramque his annis fastorum paginam implent, quorum *atria laureatis plena fascibus erant* (18). Attamen de consulibus Venantiis, Deciis, Paulinis me hoc loco dicturum pollicitus saepe sum: non equidem quasi Deciorum heic stemma retexere in animum induxerim, sed quod exacta de tribus Basilii disquisitione ad illos Deciae stirpis consules expeditior jam mihi patet via.

Anno 484 Venantium consulem vidimus, quem Deciae genti fastographi omnes adscribunt; de ejus tamen nominibus et historia nihil liquet. Anno 486 Decius occurrit, cui Hagenbuchius (19) et Marinius (20) Tarracinensem titulum sagaciter restituerunt. Sane in hoc titulo Caecina Mavortius Basilius Decius *ex praefecto Urbis ex praefecto praetorio ex consule ordinario* Pomptinas paludes exsicasse memoriae proditur: quod vere Romanum opus clarissimum quemdam Deciae gentis virum Decium diacritico cognomine appellatum Theodorico regnante post annum circiter 510 aggressum esse e Cassiodorii epistolis egregie demonstravit Marinius (21). Porro non alii in fastis diacritico cognomine Decii his annis recensentur, nisi noster senior et junior anno 529. Itaque cum junioris aetas Tarracinensi titulo et illis Cassiodorii epistolis inferior manifesto sit (22), in seniore vero indicia omnia conspirent et aptissime congruant, hac de re dubitandum jam omnino non esse censeo. Annum 498 Paulinus

(15) *Osserv. sui vetri* p. 254.

(16) V. Thes. Dipt. II, 134; cf. p. 156, 158.

(17) Ad Baron. an. 541 ed. Luc. IX, 618.

(18) V. Cassiod. Var. IX, 22, 23; cf. quae scripsi in *Bull. dell' Ist.* 1855 p. L.

(19) *Epist. epigr.* p. 323, 324.

(20) *Difesa per la serie de' prefetti di Roma del Corsini* p. 58.

(21) L. c. p. 60 et seqq.

(22) Cf. Labus. *Mon. epigr. Ambr.* p. 29.

obtinet, quem Deciae genti optimo jure Pagius restituit; alter quippe Paulinus Decia certe stirpe prognatus junior dictus est; uterque igitur ex eadem familia fuit (23). Sequuntur duo Venantii consules annorum 507 et 508. De priore vix quidquam scimus. Posterior non uno indicio in fastis a priore discernitur. Nam junior plerumque dicitur (24): sed in paschali chronico Neapolitano Basilus Venantius appellatur (25), in fastis a Pontaco editis Venantius Basilus junior (26); hinc intelliges, unde in Victorii canone illa his annis orta corruptela sit, qua post alterum Venantium Basilus quidam ignotus, imo falsus consul intrusus est annorum serie turbata (27). Fasti nimirum, qui Victoriano sunt canonis inserti, anno 508 has litteras *Venantio Basilio*, quemadmodum et Pontaciani, exhibebant; quas unum tantum consulem designare Victorianus amanuensis haud intellexit. Neapolitanae ergo tabulae aliorumque fastorum testimonio constat Venantium anno 508 consulem ordinarium Basilium esse cognominatum, et modo Basilium Venantium, modo Venantium Basilium appellari consuevisse. Qua re cognita cum alia hujus Venantii nomina meo quidem iudicio certissime agnosces, tum Pagii haud levem de Inportuno consule deteges errorem. Namque inscriptiones in Flavii amphiteatri luce positas, quibus *Decii Marii Venantii Basilii praefecti Urbis patricii et consulis ordinarii* munificentia posteritati commendatur, vel pueri norunt: has Decio consuli anni 486 Marinius aliique ejus sectatores dubitanter adtribuerunt (28); sed multo rectius a Fea (29) et a Nibbyo (30) juniore Venantio consuli anni 508 eas esse adscriptas nemo nunc, opinor, non videt. Quod ad Inportunum con-

sulem attinet, Basilii cognomen Venantio juniore ereptum illi Pagius dedit: cum enim Neapolitanam paschalem tabulam et Pontacianos fastos haud nosset, Victoriani canonis errorem sic emendare aggressus est, ut litteras *Basilio* cum sequenti Inportuni consulis mentione conjungeret (31), quas ad praecedentem Venantium spectare ego demonstravi. Caeterum Inportunum anni 509 consulem ad Deciorum gentem pertinuisse Cassiodorii epistolae testantur (32); unde etiam discimus tres illi fratres fuisse omnes consules, patrem praeterea ac patruum viros gestis in republica muneribus clarissimos. Quinam hi omnes Decii sint, Cortenovius quaesivit, et inanem a se laborem susceptum fatetur (33). Sed quattuor his annis fratres Deciae gentis consules commode agnosces, Inportunum scilicet anno 509, duos Venantios annis 508, 507, Paulinum anno 498. Horum pater et patruus Venantius senior et Decius consules annorum 484, 486 videntur fuisse: nisi de Albino consule anni 493 mavis cogitare, quem Decii esse accensendum probabilis sane conjectura est (34). Restant Decius junior consul anno 529 et Paulinus junior anno 534; de quibus hoc me loco dicturum praedixi. Hos fratres germanos fuisse indicio e Cassiodorii epistolis capto Pagius aliique affirmarunt (35). Decii praeter Flavium praenomen (36) nomina ignoramus: Paulini Deciam gentem Athalaricus ipse rex celebrat (37), Flavium praenomen veteres inscriptiones indicant (38): Flavium itaque Decium Paulinum appellabis. Illum plerique Theodorum cognominant; sed hujus cognominis fundamenta videntur nutare (39). Atque haec de Basiliis, Deciis, Venantiis, Paulinis e Deciorum gente consulibus pro operis mei instituto satis sunt.

(23) V. Pagium Crit. ad Baron. an. 498.

(24) V. supra pag. 420.

(25) V. Roncalli, l. c. I, 727.

(26) V. Pontacum ad Eusebii chron. p. 803.

(27) V. Bucher. Doctr. temp. p. 65.

(28) Marini, l. c. p. 54-63.

(29) *Ammonizioni critico-antiq.* p. 31; *Framm. di fasti* p. LXV.

(30) *Roma nell'anno 1838* I, 409.

(31) V. Pagium l. c. an. 509.

(32) Var. ~~V, 9.~~ *III*, 5. 6.

(33) L. c. p. 11.

(34) V. Marini, l. c. p. 57.

(35) V. Pagium l. c. an. 529 et 534; Cortenovis, l. c. p. 12.

(36) V. comm. 1019.

(37) V. Cassiod. Var. IX, 22, 23.

(38) V. exempli gratia inscr. 1048.

(39) V. Cod. Just. ed. Herrmann p. 4.

ANNO 541, VEL 480, VEL 476, VEL 464, VEL 463

1073.

vixit ann OS PM XXVII. . . . .  
 . . . . . coNS FL BASILI. . . . .

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106 et 226, et Margarinius, cod. autogr. p. 50.

Ed. Mur. 438, 8 e schedis Donii. In v. 1 Mur. ANNOS, ab eo nempe de more supplementum: in 2 Don. VS · FL.

Heic et in iis, quae sequuntur, fragmentis non modo, quinam e tribus Basiliis, sed utrum Basiliscus consul adscriptus olim sit, ambigendum.

1074.

..... consu[ ] ATV BASIL[ ] I. ....  
 ..... deP[ ] OSITVS PR[ ] idie. ....

Exscripsi in S. Constantiae in pavimento; fragmentum grandis tabulae, quod litteris v. 2 integris in S. Agnetis viderunt Suaresius (sch. Barb. teste Marinio, sch. 5547) et Marinius, sch. 5535. In v. 1 Suar. BASILI-2 OT·DEC·P·D.

1075.

..... SVCXI KA[ ] SEB BASILI[ ] ....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae effossum anno 1855 ex agro prope basilicam ab dextero ejus latere.

ANNO 541, VEL 534, VEL 529, VEL 525,  
 VEL 510, VEL 508, VEL 502, VEL 491,  
 VEL 490, VEL 480

1076.

† HIC REQVIESCI[ ] .....  
 QVAE A DEO INTER EXORDIA VIVEN[ ] .....  
 DI DE HAC LVCE SVBLATA[ ] .....  
 IORE LVMINE VIVERE MERERETUR? .....  
 vixi FENIM MENSIB[ ] XV · dep. ....  
 ..... Q · IVN · VC · C[ ] ns.

Exscripsi in S. Laurentii in agro Verano; fragmentum tabulae minime coemeterialis effossum exeunte anno 1853, cum egereretur humus in veteri Constantiniana aede congestus, quae modo pars est postica presbyterii.

Supplevi ex ingenio: in versu ultimo adnotatio temporis adscripta est nescio quem ju-

niozem virum clarissimum consulem ciens; quas notas cur supra scriptis tantum annis convenire posse judicarem, qui Romanas inscriptiones et commentaria mea attente legerit, facili negotio intelliget.

ALTERO EX ANNIS SUPRA SCRIPTIS  
 VEL ANNO 514, VEL 495

1077.

..... AS BATICANA  
 .. pauli apostoli? ob SEQUIIS NON DEESSE  
 ..... ope? RE HONORAVIT  
 ..... p[ ] OSTERVVM IACET A  
 .... limina sanc? TA SERVARE  
 ..... ORE VC CONS.

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 106 et Marinius, sch. 6299.

Ed. Marg. n. 338; unde Nicolai p. 228, 668.

Margarinius lapidem tamquam utrinque fractum delineavit; Marinius monet ab laevo tantum latere eum mutilum esse: hinc nullas dextrorum litteras supplere ausus sum; quamquam in extremo v. 4 littera A aliquod videtur supplementum requirere. Integram hujus epitaphii restitutionem nemo sanus, opinor, tentabit; quippe cujus vix exigua pars supersit, eaque dictionem praeferat a sollemnibus suetisque formulis toto coelo diversam. Quo magis dolendum est tam praeclarum titulum periisse. Ejus tamen sensus mihi, opinor, subolet. Defunctus vel defuncta Vaticanam Petri basilicam valde coluerat; neque tamen Pauli apostoli obsequiis voluit deesse (cf. inscr. 882, in qua leges MARTYRVM OBSEQUIIS DEVOTA). Igitur ejus quoque basilicam nescio quo perfecto opere honoravit; qua de causa locus sepulturae in ea basilica datus illi est, in quo in posterum(?) jacet.... limina sancta servare beatus, vel beata. Temporis notam vel de .... juniORE aliquo consule interpretaberis, vel de senatore, aut viatore.

ANNO 542

1078.

.....  
 .... NON · IVLIAS · P · C · BASILI ANNO · I ·

In S. Laurentii in agro Verano in pavimento, Bosius, R. S. p. 400; qui tamen frag-

mentum ipsum haud delineavit, neque omnes in eo superstites litteras descripsit.

De annis post consulatum Basilii numeratis dicam in comm. 1098.

ANNO 543

1079.

HIC REQVIESCIT IN PACE PE . . . . .

DEP SVB DIE KAL FEB IT PC BASIL*i v. c.*

In S. Pancratii, Turrigius, e cujus schedis in bibl. Albana Marinius, op. ms. 752, 13.

1080.

..... QVALIA DICTAT AMOR  
..... NVSPB SID NOVEMB,  
IT PC BASILI

Exscripsi in museo Lateranensi; litterae inscriptae averso lapidi epitaphii, quod supra dedi n. 465: fragmentum est ingentis tabulae marmoreae, in quo poeticum elogium incisum erat nescio cujus presbyteri; notas enim Pb *presbyter* esse explicandas nemo nescit.

1081.

+ HIC REQVIESCIT IN PACE  
M V S T E L A SPF QVAE VIX IT  
ANN PL M L DEP SVB D  
III ID NOV IT PC BASILI IVN

Exscripsi in coenobio S. Pancratii fragmentum, quod superest, tabulae mediocris moduli, minime tamen, opinor, *coemeterialis*. Integram inscriptionem in ipsa S. Pancratii aede viderunt Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195 p. 311, b; Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128; Anonymus Hispanus in cod. Chis. I. V. 167 p. 29; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 23, b; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 29 et Turrigius in schedis bibl. Albanae, unde Marinius sch. 5506.

Ed. Mur. 2003, 8 e codice Vallicelliano; unde Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 91.

Variant praeter lineolas et puncta in v. 1 Vallic. QVIESCIT-4 BASILII; Petri Sabini codex vocum compendia alia temere dissolvit, alia contrahit; Muratorius Vallicellianum apographum negligenter exhibet. Anonymus Hispanus negligentissimus.

1082.

iter VM PC BASILI VC locum sibi com  
par AVIT HILARIA H a. . . . .  
sol IDVM VNVVM SE viva.

Exscripsi in coenobio S. Petri ad vincula; fragmentum tabulae magnae molis, quod sic mutilum eodem loco vidit Marinius, sch. 5545. Supplevi ex ingenio; et de supplemento meo in altero volumine dicam.

ANNO 543, VEL 536, VEL 532,  
VEL 500, VEL 478

1083.

..... ia? N IT PC . . . . .  
..... IATIC . . . . .

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 151.

In hoc fragmento et in eo, quod statim sequitur, *iterum post consulatum* legimus: utrum Basilii, an Paulini junioris, an Lampadii et Orestis, an Paulini, an Armati consulum restituenda heic nomina sint, nescies: horum quippe omnium alter a gesto consulatu annus Romae est numeratus (v. comm. 868, 1031).

1084.

hic requie SCIT AV . . . . .  
....decem? B ITR pc. . . . .

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 221.

Notam ITR (iterum) ante notas PC in fragmento 1054 jam vidimus.

ANNO 544  
1085.

LOCVSA<sup>vo</sup>NTONINI ARGENT/TERCANDENS QVEM SE VI  
CONPARAVITA PETRO ET FOR TVNATOPP/BASILIC/BEATI APOS,  
PAVLINQVORE QUIESCIT IN PACE STEFANVS FILIVS EIVS QVI VIXIT  
ANNXVETDIESXIDEP/SVBD·III·ID·FEBR/IND/VII/ET IT/PC/BASILIVC.  
ET THECLA FILIA EIVS QVI VIXIT ANN/XIII·ET DIES XL·DEP·SVBD/ID/SS/  
ND/SS/ETANTONINVS PATER EORVM DEP/SVBD/PRID/KAL.  
MART/ET IT/PC/ET IND/SS/VIXIT ANN/PLM/LXV.

Exscripsi anno 1845 in coenobio S. Pauli fragmenta, quae delineata et ligno excusa exhibeo, e veteris basilicae ruinis effossa: nunc duo tantum fragmenta supersunt; reliqua perierunt aut latent. Integrum tam praeclari epitaphii exemplum repperi in schedis Sirmondi, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 31, b; qui vidit in S. Pauli, et a superstite fragmento variat (id est peccat) in v. 2 COMPARAVIT, in 4 DIES XL; quare vereor, ne in versu quoque 5 male scripserit XL pro XI. In v. 6 Sirmondus scripsit ID sed supplendum esse IND epitaphii sensus et lapis ipse ostendunt. Hanc scilicet huius tituli summam esse quivis intelligit Antoninum argentarium emisse locum *tercandentem* a Petro et Fortunato praepositis basilicae Pauli apostoli; in quo loco Stephanus et Thecla filii atque ipse demum Antoninus uno eodemque anno sunt sepulti. Notas IND·SS., ID·SS. *indictione supra scripta*, *idus superscriptas* legendas esse vel tirones norunt.

Multa haec sunt notatione et commentario dignissima: de iis tamen suis locis in altero volumine exponam. Interim ne cui inaudita vox *tercandens* negotium facessat, sepulcrum tripartitum illa significari moneo; id quod suo loco plenissime declarabo. Formulam *et iterum post consulatum* tertium a gesto consulatu annum indicare supra vidimus (1); et sane anno 544, qui a Basilii consulatu tertius numeratur, indictio fuit septima hoc in lapide recte adnotata.

(1) V. comm. 1031.

ANNO 544, VEL 533

1086.

hic req. VIESCI IN PACE DOMINICVS  
qui vix IT ANNVS XIII DP·SVB D  
..... FEBRVARIAS ET IT PC  
(basili?) VC QVEM LOCVM CARAN  
..... CONPARAVIT

Exscripsi in S. Constantiae in pavimento, fragmentum grandis tabulae: litteras, quas punctis conclusi, in S. Constantiae viderunt Suaresius, cod. Barb. XXX,

182 p. 17 et Marinius, sch. 6272: idem Suaresius alterum tantum fragmentum, quod ego quoque vidi, descripsit in schedis olim Barb. nunc Vaticanis.

Utrum in vv. 3 et 4 legendum sit *et iterum post consulatum Basilii*, an *et iterum post consulatum Lampadii et Orestis*, aequo jure dubitandum censerem, nisi litterae VC unum tantum consulem designantes Basilii mentionem heic veri similiorem ostenderent.

1087.

†  
l o C DECI CUBICVLARI HVIVS basilicae  
hic q VIESCIT CARO MEA NO vissimo vero die  
per XPM CREDO RESVSC itabitur a mortuis  
dep. XV KAL IVN ET ITER P c. (basili v. c.?)

In S. Pauli in pavimento auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 12; Margarinius, cod. autogr. p. 79; Marinius, sch. 6335.

Edd. Marg. n. 371; Mur. 1857, 1 ex Margarinio, iterum 1857, 3 ex Blanchinio, id est e codice Vallicelliano (unde Lami, De erud. apost. p. 252; Mamachi, Orig. III, 317, aliique); Nicolai p. 211, 444.

Variant in v. 1 primam litteram solus Marg., ultimam solus codex Vallic.-3 Marg. codex autogr. PM; Margariniana editio et Nicol. ...PM-4 alii primam, alii ultimam litteram omittunt. Margarinius lapidem tamquam ab laevo latere integrum male delineavit. Muratorius Vallicellianum apographum exhibet mire deformatum, ita ut neque ipse, neque Lami et Mamachius intellexerint in Vallicelliano codice idem illud fragmentum esse descriptum, quod eadem pagina e Margarinio Muratorius jam dederat. Muratoriana hac corruptela *Desiderius cubicularius Augusti* in locum Decii cubicularii basilicae Ostiensis suppositus est, eaque suppositione Lami et Mamachius decepti. Supplementa mea sunt; et licet formulam exhibeant Romanis inscriptionibus insuetam, tamen illam superstites litterae clare demonstrant.

De nota temporis vide commentarium ad inscriptionem, quae hanc praecedit.

ANNO 545

1088.

<p>CAPRINAR SE VIVO HIC REQ in XIT ANN PLVSM XVII DE p s TER PC FL BASIL VC CONS in</p>	<p>CONPARAVIT SteFANVs P FORTVNATV s QVI VI VD NON APRILVM QVA DICTION OCTA BA</p>
---	--

Exscripsi in horto coenobii S. Pancratii; fragmenta ingentis tabulae, quae ego conjunxi. Primum fragmentum in aede S. Pancratii descripserunt Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128, et Turrigius in schedis bibl. Albanae, unde Marinius, sch. 5678. Alterum fragmentum minus, quam nunc est, mutilum exscripsit Suaresius (sch. Vat.); item Marinius, qui utrumque lapidem vidit *in gradu arae*, neque tamen ad unam eandemque inscriptionem pertinere intellexit (sch. 5536 et 2169).

Ed. Boldettus p. 86 primum fragmentum tantum (in gradu altaris S. Theresiae e coem. Calepodii); unde Georg. ad Baron. an. 543, IX, 642; Mur. 425, 5; Clinton, Fasti Rom. II, 207.

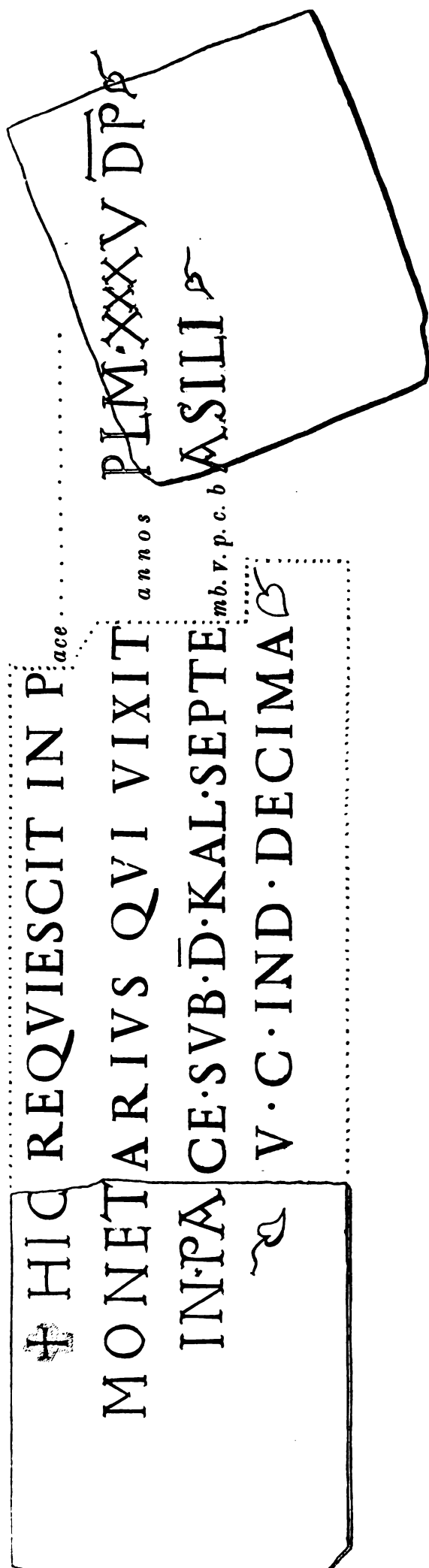
In v. 1 vestigia litterarum, quae in priore fragmento deprehendi, nemo ante me vidit-2 Bold. CAPPINAR; caetera Boldetti aliorumque peccata omitto. De hujus epitaphii origine, quod e Calepodii coemeterio extractum Boldettus affirmat, vide comm. ad inscr. 1118.

Muratorius anno 542, Georgius anno 543, Blanchinius a Georgio citatus anno 544 primum fragmentum, quod tantummodo noverunt, adsignarunt. Sed duo fragmenta a me conjuncta annum manifesto dant 545.

Litterae CAPRINAR Caprinarium significant, vocem hactenus, opinor, inauditam; quam de caprimulgo sive caprarum pastore interpretabor.

ANNO 546

1089.



Exscripsi in SS. IV Coronatorum; duo grandis tabulae dissita fragmenta, quae ego conjunxi. Prioris fragmenti partem, quam punctis conclusi, nunc deperditam vidit Aldus jun. cod. 5241 p. 444, unde Donius cod. Barb. XXXIV, 73 p. 290, b; ex Donio Marinius, sch. 6322. Supplevi ex ingenio, sed conjectura certissima, nam indictio decima coepit ipsis kalendis Septembribus, quae in hoc sunt epitaphio notatae, anno post Basilii consulatum quinto. Aldus in v. 3 scripsit SVB·I. errore manifesto; ego emendavi SVB·D.

De monetariis non est hic dicendi locus.

Ab hoc anno ad annum usque 554 Romanam inscriptionem certa temporis nota insignem nondum ullam repperi; nisi forte ad aliquem ex his annis unum alterumve fragmentum spectat, unde excidit numerus anni post Basilii consulatum. Qua de re dicam in comm. ad inscr. 1098.

ANNO 554

1090.

hic requiescit IN PACE YPPOLITVS VC  
AMATOR PAUPERVM QVI  
vixit. . . . . apRILIS XIII PC BASILI IND II  
si quiS PRESVMSERIT VEL INTR  
mittere aliud corpus vel . . . . .

Exscripsi in atrio coenobii S. Pauli; fragmentum tabulae minime coemeterialis, quod extrema tantum in v. 1 littera auctum in basilicae pavimento viderunt Winghius, cod. Brux. p. 41; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 10; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 103; Margarinus, cod. autogr. p. 255.

Edd. Marg. n. 197 (unde Georg. ad Baron. an. 554, X, 145; Mur. 428, 1; Clinton, *Fasti Rom.* II, 208); et Nicolai p. 153, 243.

Donius valde negligens: reliqui variant praesertim in v. 3 Sirm. ... PRILIS-4 idem SI; omnes excepto Winghio PRESVMPSERIT, Nic. PRAESVMPSERINT; ultimam litteram Wingh. E, Sirmondus omittit, Marg. F; est autem omnino P vel R: sensus exigit, ut sit R, id quod supplementum a me adscriptum ostendit. Dirae nempe scriptae erant adversus eos, qui *vel intromittere aliud corpus* voluissent vel Hippolyti ossa e sepulcro extrahere.



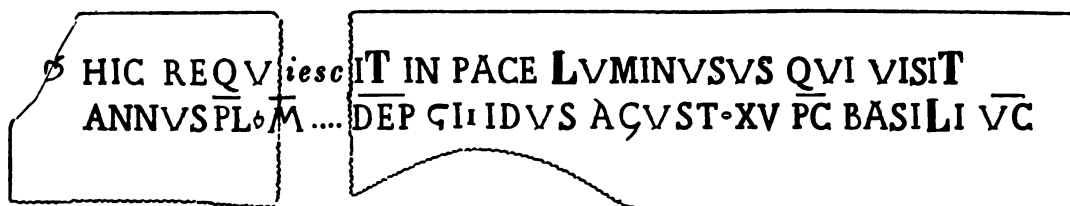
1091.

..... dePOSIT.....  
... XIII pc. baSILI · VC · IND. SeC

In S. Susannae in pavimento, Aldus jun. rum hae litterae sensum nullum praebent: mihi  
cod. 5241 p. 454; qui scripsit IN S · C; ve- supplendum videtur IND · SEC.

ANNO 556

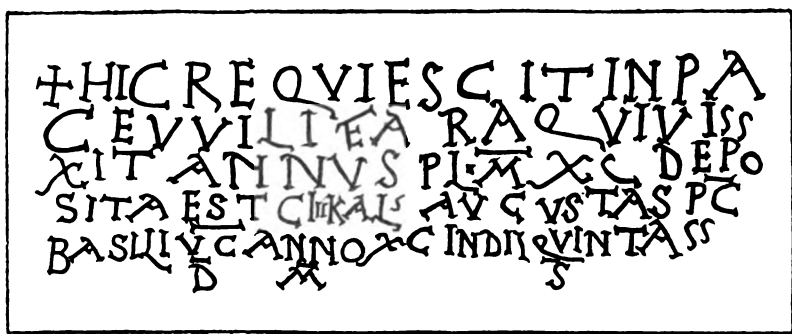
1092.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta ruinis effossa. Luminusus pro Luminosus; ra-  
grandis tabulae magnae molis e veteris basilicae rum cognomen.

ANNO 557

1093.



Exscripsi Centumcellis in aedibus pontifi-  
ciis; lapis effossus eodem, si bene memini, loco,  
quo inscriptio 963.

Ed. Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* t. I,  
p. 46. Variat in v. 2 VVILLIEARA-4 INDIC;  
et in extremo v. 2 item in 4 signa ss omittit.

Le Blantius hunc titulum anno post con-  
sulatum Basilii nonagesimo (id est 631) videtur  
adsignare; sed neque annum post eum consu-  
latum nonagesimum numeratum Romae vel in  
suburbano esse mihi sinam persuaderi; neque

anno 631, quinta, sed quarta currebat indictio.  
Lege XC pro XG, quemadmodum in v. 4 GIII KAL  
pro GIII KAL; et sane anno a Basilii consula-  
tu XVI mense Julio quinta numerabatur indictio.

Litteras D M S singulari exemplo in imo  
titulo scriptas difficillime interpretaberis. De  
dedicatione diis *Manibus* tam sera aetate et ea  
epitaphii parte nonnisi absurde, opinor, cogi-  
taveris: an *dulci memoriae sacrum*? Sed haec  
quoque summo, minime vero imo fuissent titulo  
inscribenda.

63\*



1094.

† HIC REQVIESCIT IN PACE IVLANVS ARḠT QVI VISIT  
ANNVS PLVS MINVS XIV DEPOSITVS EST SVBD̄ XCI K̄AL  
NOBEMBRIS PC BASIL̄ VC ANNO XḠD

Exscripsi in bibliotheca Vaticana (nunc in Lat.); grandis tabula oblonga, fortasse superne et inferne exsecta, quemadmodum aliae nonnullae in ea bibliotheca collocatae.

Ed. Maffei, M. V. 278, 8 in S. Agnetis. Pec-

cat in v. 1 VIXIT, in 2 DEPOSITVS SVBD, in 3 V.C. Marinius, *Papiri* p. 376 Maffejanae editionis peccata emendavit.

Notam ARḠT lege *argentarius*; cf. inscr. 977, 1085.

ANNO 558

1095.

hic requiescit IN PACE NORICA NVTRIX  
..... PA SEC SCIRI QVAE VIXIT P̄M annos .....  
... deposiTA III ID̄ AVḠ ANNO XCI PC BASIL̄ VC+

Olim apud Cardinalem Albanum in rudi multum et diffracto lapide, Marinius, sch. 5537, et

litteras SEC SCIRI interpretatus est *secundicerii*; nam multa in ea scheda de secundiceriis.

ANNO 563

1096.

LOCVS MARCEL̄I SVBD̄ REḠ SEXTE CONCESSVM SIBI ET POS  
TERIS EIVS A BEATISSIMO PAPA IOANNE  
QVI VIXIT ANN̄ PLM̄ LXVIII DEP̄ PC BASIL̄ VC ANN̄ XXII  
IND̄ XI VNDECIMV K̄AL IANVARIAS

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; grandis tabula litteris detritis, quam Grimaldus effossam narrat anno 1617 *die Martis*, 11 Aprilis, cod. tabul. basil. Vat. H. 11 p. 42 et G. 13 p. 196, b; unde, opinor, Donius, cod.

Maruc. A. 293 p. 34, qui tamen annum prodit 1607.

Edd. Torrigio, *Grotte Vat.* p. 92, 93 (*scavata nel fare la scalinata vicino alla facciata della chiesa dalla banda della porta santa*): Donius, XX, 62

(unde Georg. ad Baron. an. 563, t. X p. 213; idem, De liturgia Rom. pont. II p. XLV; Blanchinius ad Anast. III, 299; Mur. 428, 2; idem, Anecd. ex Ambr. codic. II, 202; Zaccaria, *Badia di Leno* p. 63; idem, *Storia del celibato eccl.* p. 265; Clinton, *Fasti Rom.* II, 208 aliique): Dionisi, Crypt. Vat. tab. XXIV p. 51 aeri incisam: Galletti, Inscr. Rom. infimi aevi I p. IV, 8; Cancellieri, De secret. basil. Vat. p. 1240.

Horum omnium peccata recensere omitto.

Tantum moneo Dionysium in v. 4 scripsisse KA; sed littera L in fracturae rima conspicua est. Qui Donianum volumen edidit, locum, unde effossus hic lapis est, male indicavit; huc enim transtulit, quae Donius inscriptioni 989 in autographo codice adscripsit.

De notis temporis huic epitaphio adjectis vide comm. ad inscr. 1098; de subdiaconis regionum in altero volumine dicam. Cf. inscr. 980, 989.

ANNO 564

1097.

.....LVCINA IN PACE QVI VISSE PL M  
.....P·C·BASILI·VC·ANNO XXIII·DIPO  
sita. ....DECEMBRIVM

*In vestibulo S. Augustini*, Winghius, cod. Brux. p. 25, b; Aldus jun. cod. 5253 p. 246; Cittadinius, cod. Marc. Lat. XIV, 116, p. 155, b.

Edd. Panvinus, *Fast. lib. III* p. 311 (in gradibus portae minoris S. Augustini) et Cittadini, *Dell'origine della lingua italiana* p. 85; unde Rein. XX, 339; Georg. ad Baron. an. 564, X, 219; Mur. 428, 3; Clinton, *Fasti Rom.* II, 208.

Variant in v. 1 Ald. VISSI, Cittad. PL ME-2 Ald. P·C·, Cittad. in typis edito exemplo XXIII, in codice XXIII, Wingh. hanc lineolam omittit.

Muratorius anno 565 hunc titulum adsignat, alii omnes anno 564; quae vera sententia est: eaque de re vide commentarium ad inscriptionem proxime sequentem.

ANNO 565

1098.

IN TVMVLO MORS SAEVA IACE CAELESTIA REGNA  
ISTE VIDET CVIVS MEMBRA SEPVLTA Premis  
LVX FVGITIVA SVAE COMPLEVIT TEMPORA vitae  
REDDITVR HEC MERITIS QVAE SINE FINE Manet  
PROFVIT ERGO TIBI SENIVM FINISSE GERONTI  
cum PRO TOT TITVLIS VITA PERENNIS Erit  
blandVS DVLCIS OBANS POLLENS GRAVITATE MA gistra  
or NASTI PRO AVOS MENTE PVDORE FIDE  
pon Tifici VERAS HORMISDAE SANGVINE IVNCTus  
m ORibus EGISTI PONTIFICALE DECVS  
es FELIX PARVO SOCIATVS CORPORE NATO  
lim NE QVEM PRIMO SVSTVLIT ATRA DIES  
hic quies CIT IN PACE GERONTIVS PRIMIC NOTARIORVM SCE ECL ROMANE QVI VIXIT AN  
.....dePOSITVS VIII·KAL FEBRVARIAS·PC BASILI VC ANNO XXIII IND·XIII DIAE SABBATO

Exscripsi in bibliotheca Vaticana (nunc in Lat.): ingens tabula effossa anno 1757 intra

Urbis moenia ad S. Caesarii in palatio, teste Galletto, de quo infra. Scripturae specimen li-

gno excusum accipe: est autem quaedam Damasianarum litterarum rudis imitatio, qualis sexto potuit saeculo effingi:

PORENATO  
TRADIES  
ROMANEOVIVIXIAN  
DXIIIDIAE SABBATO

Ed. Galletti in *Giornale de' letterati*, Roma, *Pagliarini* an. 1757 p. 116 et in libro *Del Primicerio* p. 23.

Supplementa marmoris incisa erant in bibliotheca Vaticana, nescio quo auctore: eaque ego recepi excepto supplemento versus 7, ubi ignotus carminis restitutor scripsit **MAGISTER**, sed scribendum *Magistra*, quemadmodum in inscr. 1031 v. 7. Gallettus supplendo variat in v. 6 *sI PRO-8 exorNAS PROAVOS-10 fORTius EGIISTI-11 et FELIX*. In v. ultimo Gallettus litteram P vidit, quae nunc periit.

De *primicerio notariorum sanctae ecclesiae Romanae* non est hic dicendi locus; de Gerontio, qui *Hormisdas* pontifici *unctus sanguine* erat, vide, si lubet, conjecturas Galletti l. c.

In temporis notis errorem subesse recte vidit Gallettus: annus enim 564, qui fuit post consulatum Basilii XXIII, IX kal. Februarias neque indictionem recipit XIII neque diem Sabbati, quae notae sequenti anno conveniunt 565. Itaque emendandum necessario est **ANNO XXIII**. Cujus emendationis veritatem ipse quoque *Marinius* agnovit (1); quamquam olim scripserat annum post Basilii consulatum XXIII *Victoriana* (id est *Victoris Tunnunensis*) methodo heic recte esse consignatum (2). Qui manifestus plane error est: *Victoris* quippe methodus a vulgata ratione in hoc dissentit, quod annum numerat a Basilii consulatu secundum, quem omnes dixerant primum; itaque annus XXIII *Victori* fuit non XXIII sed XXV. Urbana vero epitaphia annos post Basilii consulatum veteri et sollemni more tam constanter recensent et cum fastis aliisque historiae monumentis tam bene concordant, ut de horum temporum serie et notis, quibus illa designatur, dubitari omnino nequeat, et absurde Gallettus hujus lapidis indicio coeperit suspicari (3) Basilium anno 542, potius quam 541 consulatum inisse. Unam tantum Romanam inscriptionem offendi, quae a

caeterarum videtur norma discrepare, quam heic habes n. 1096. Haec nempe mense Decembri indictionem numerat undecimam et annum post Basilii consulatum XXII: sed undecima indictio coepit kalendis Septembribus anni 562 post Basilii consulatum XXI; itaque heic *Victoriana* videtur ratio adhibita et ejus praescripto XXII pro XXI nota adscripta. Verum in una tantum inscriptione, eaque in Vaticana basilica posita, legitimam et sollemnem adnotandi temporis legem esse violatam, et singularem *Victoris Tunnunensis* rationem, quae neque in lucem etiamtum prodierat (4), adhibitam nemo prudens credet: quare vel cum *Bimardo* suspicaberis indictiones hoc tempore kalendis Januariis iniri Romae coepisse, ita ut indictio XI mense Decembri annum significet non 562, sed 563 (5); vel potius artificem negligentiae accusabis, qui indictionem XI pro XII adnotarit; cujus generis peccata quam facile et quam saepe in hujus aevi epitaphia irrepserint, prolatis exemplis pluries ostendi.

Annos a 542 ad 565 omnes post Basilii consulatum numeratos Romae esse vidimus: sequentibus annis aliam adnotandi temporis formulam offendemus. Heic igitur de tota hac serie annorum, qui Basilii consulis nomine sunt designati, brevissime dicam. Quam seriem non una vides nec mediocri lacuna interruptam. Ac post annum praesertim 545 ad 554 tanta Romanarum inscriptionum inopia laboramus, ut earum nulla aetatem pertulisse videatur; nisi forte unum alterumve fragmentum Basilii nomine insigne, quorum definiri annus nequit, ad epitaphia pertinet hoc temporis spatio in Urbe posita. Nec longe quaerenda hujus inopiae causa est. Ipso anno 546, quo Romanarum inscriptionum lacuna incipit, Urbem *Totila* cepit, et abducto senatu deductoque in Campaniam populo desolavit (6). Quae insequentibus annis Urbis fata fuerint, ex historia disces. Anno demum 552 *Totila* proelio victus Urbem simul et vitam amisit: sed *Teja Gothorum* regno suscepto Romanos obsides tercentum nobiles adolescentes trucidavit, Italiam Francis, Alemanis, aliis ferocissimis gentibus misere diripiendam permisit: quibus a *Narsete* profligatis Urbs tamen senatu ac civibus paene viduata et tot afflicta calamitatibus jacuit; eique pristinae dignitatis ne inanis quidem relicta larva est. Hinc illa inscriptionum in Urbe penuria, neque ea jam temporaria, sed perpetua: nam per quinquaginta et ultra annos, a medio nempe ad extre-

(1) *Papiri* p. 268.

(2) *Giornale Pisano* VI, 26.

(3) *Del Primicerio* p. 24.

(4) V. comm. ad inscr. 1117.

(5) V. *Bimardum* in *Thes. Mur.* t. I p. 127.

(6) V. *Muratori*, *Annali d'Italia* an. 547

mum saeculum sextum, vix tot rimari epitaphia potui, quot anteriore aetate duo tantum vel tres mihi anni suppeditarunt. Rei igitur epigraphicae Romanae, quatenus illa saltem ad sepulcra pertinet, extrema tempora attigimus: et quam rarae a medio saeculo sexto hae in Urbe litterae esse coeperint, re ipsa agnoscimus.

Extra Urbem vero non eandem ac Romae inscriptionum his annis raritatem ubiqueprehendo; quin imo plurima in nonnullis Galliarum et Italiae oppidis ac civitatibus hujus aetatis epitaphia extant, alia typis edita, alia nondum vulgata; quae si heic recensere et excutere aggrederer, justis commentarii fines excederem. Hoc unum satis sit admonuisse morem a Basilii consulatu annos numerandi longe lateque in Occidente esse propagatum; ita ut in Galliis Lugdunensium tantum civium toto hoc saeculo propria fuerit formula annos post Justinianum consulatum designandi (7). Neque cives et incolae urbium atque oppidorum, quos Totila rex Gothis iterum subdidit, Basilii nomen tacere jussi sunt et a Paulino juniore (quam legitimam in Gothico regno computandi temporis rationem fuisse vidimus) annos numerare. Sic in

Campania, quam Gothi solido paene decennio ab anno 542 ad 552 obtinuerunt, duodecim ejus decenni inscriptiones typis vulgatas reperies Basilii nomine insignes (8); alias nondum editas in Marinianis schedis inveni (9). Ticini vero et in una alterave finitimae regionis civitate, (quae a Gothis partim nunquam amissa regio est, partim statim recepta) formula *post consulatum Paulini junioris* diu vixit; eamque in epitaphiis leges annorum 545, 546, 547 (10). Demum plane singularis est notatio cujusdam epitaphii Augustae Praetoriae olim positi, quod Bimardus (11) aliique vulgarunt: VI KL DECEMRS NOVIES P CNS IOHannis VCC. . Annum nempe significat 547: at enim quorsum a Joanne consule anno 547 Augustae Praetoriae tempora computabantur, cum jam multo ante hunc annum in eadem civitate legitimam formulam *post consulatum Basilii* usuvenisse constet (12)? Nodum heic ego offendo plane inextricabilem: nam neque quisquam mihi persuaserit causam nullam subesse, cur tam singularis temporis adnotatio adscripta huic epitaphio sit; neque quaenam haec causa sit video. Sed quae nunc latent, *in apricum proferet aetas*.

(7) V. supra p. 491.

(8) V. Mommsen, I. R. N. n. 2065, 2066, 2067, 2068, 1846, 3893, 1306, 2071, 2110, 3488; Fabr. 758, 633 (Doni, XX, 177; Mur. 426, 7); Minervini, *Bull. arch. Neap.* 2. ser. VI, 152.

(9) Sch. 5513, 5496, 5519.

(10) V. Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 79; Zaccaria,

Excurs. litt. p. 207; Mur. 426, 3, et 4 (qui male inscriptionem ponit Augustae praetoriae, v. Gazzera, l. c. p. 57 et seqq.); Allegranza, *De sepulcris* p. 18; Labus, *Mon. di Canturio* p. 49.

(11) V. Bimardum ap. Mur. Thes. inscr. t. I p. 127.

(12) V. Bimard. l. c. p. 126; cf. Hagenbuch, *Epist. epigr.* p. 344.

ANNO 565, (VEL 550)

1099.

HIC · REQUIESCIT · THEODORA · CON · FILIO · SVO  
QVI · BIXIT · IN · PACE · ANN · ̄ · V · DEPOSETA  
QVARTV · ID · APRILIS · P · C · BASILI · ANNO · (XXI)III  
IN · ̄ · XIII

BJ

BJ

In S. Mariae in via lata, Petrus Sabinus, cod. Marc. X, 195 p. 172; cod. Chis. I. V. 168 p. 86; cod. Vat. Ott. 2015 p. 60, b.

Ed. Gori in *Actis societ. Lat. Jenensis* t. IV p. 43, 157 e codice Stroziano, id est e Petro Sabino (cf. comm. ad inscr. 504).

Sabini codices praeter lineolas aliaque mi-

nima variant in v. 1 Strozz. REQUIESCVNT-2 L · XV-3 Vat. et Chis. desinunt in APRILIS, sed Chis. reliquam inscriptionem sejunctim exhibet p. 85: Marc. Chis. Strozz. ANNO · III-4 Strozz. IN · ̄. Demum sive Strozianus codex, sive editor Gorius monogrammata huic subjecta titulo alteri epitaphio praefixit, de quo errore

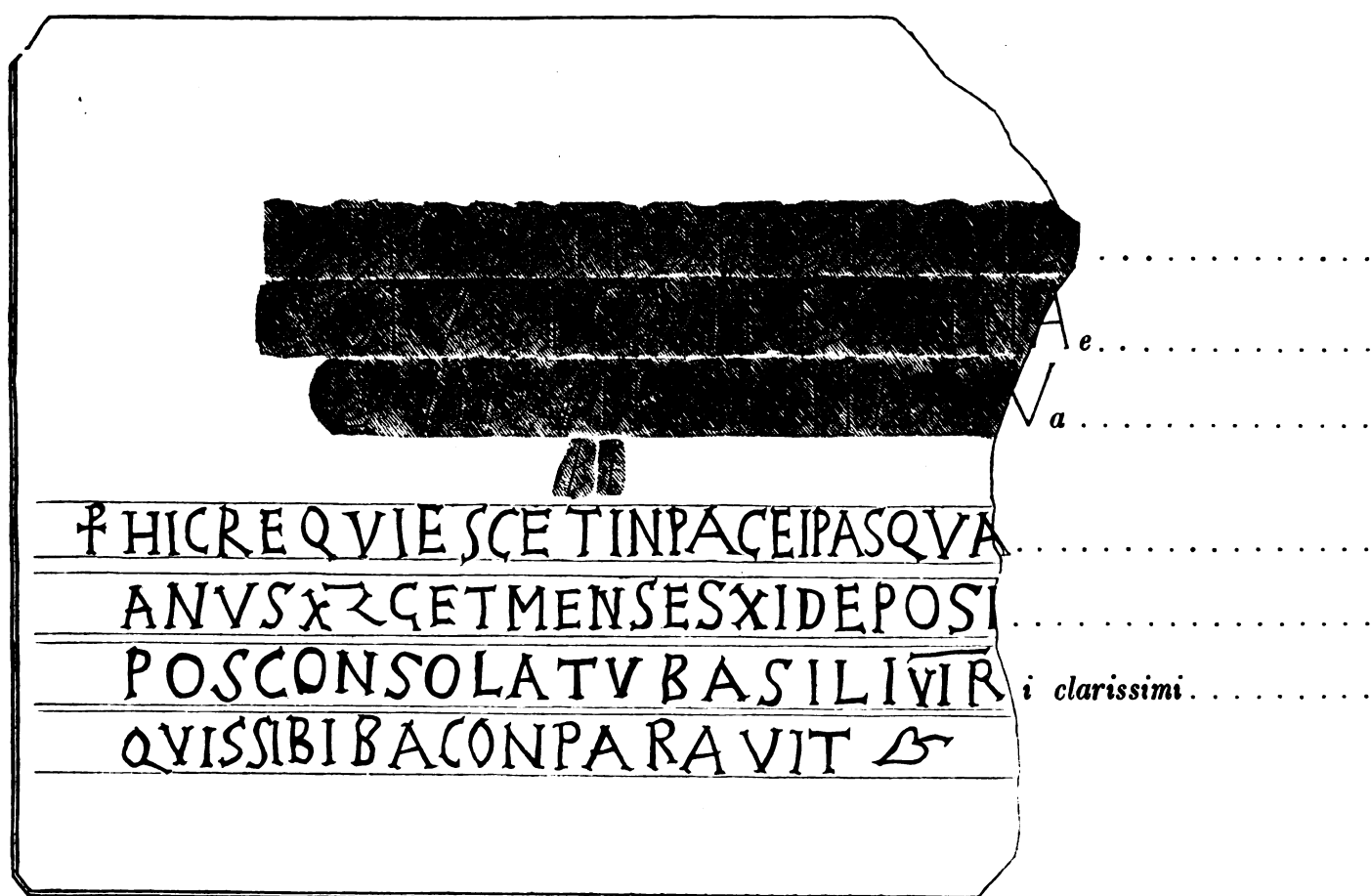
supra monui in comm. ad inscr. 504. Cognomen Theodoraе utroque monogrammate contineri manifestum censeo.

Gorius in litteris  $\overline{P} \cdot \overline{C} \cdot \text{BASILI} \cdot \text{ANNO} \cdot \text{III} \cdot \text{IN} \cdot \text{XIII}$ , sive errorem, sive lacunam subesse haud animadvertit: enimvero aliquid eo loco emendandum aut supplendum esse doctrina temporum clarissime ostendit. Indictio quippe XIII

mense Aprili nonnisi cum nono vel cum vigesimo quarto post Basilium consulem anno conjungi potest, id est vel cum anno 550 vel cum 565. Itaque in Petri Sabini apographo lacuna certe est et  $\text{ANNO} \cdot \text{VIII}$  vel  $\text{XXIII}$  in extremo v. 3 restituendum. Elegi  $\text{XXIII}$ , quoniam ab anno 545 ad annum 554 Romanam inscriptionem nondum ullam vidi (cf. comm. 1098).

INTER ANNOS 565 ET 542

1100.



Exscripsi in vinea olim Vizia, nunc juris sacri palatii; fragmentum ingentis tabulae effossum anno 1854 e ruinis sepulcrorum subdialium, quae exstructa erant prope scalas majores coemeterii Callisti, unde descensus patebat ad cryptas pontificum et Caeciliae martyris.

Duo hoc in lapide epitaphia; primum antiquius scalpro deletum.

Quotus e viginti quattuor annis, qui post Basilii consulatum numerari Romae consueverunt, in hoc et in iis, quae sequuntur, fragmentis adnotatus olim sit, nescimus.

1101.

..... fecit SE BIVVM IMPORTVNO FILIO SVO  
qui vixit anno S · IIII · ET MENSIS CI  $\overline{P} \cdot \overline{C} \cdot \text{BASILI} \cdot \text{†}$   
..... S MAIAS IN PACE QVOD MIHI  $\overline{Q} \cdot \overline{N} \cdot \text{S}$   
.....

In pavimento S. Joannis Lateranensis, Winghius, cod. Brux. p. 25, b. In extremo titulo

epiphonema scriptum erat, cujus prima tantum supersunt verba: *quod mihi dominus*.....

1102.

PROIECTVS V<sup>c?</sup> .....  
HIC REQVIESCIT .....  
MEN · XI · D · XVII D .....  
PC · BASILI · V · C · .....  
|

In S. Pancratii, Marinius, sch. 5528 e schedis Turrigii in bibl. Albana; in quibus tamen in versu 4 legitur PCO BASILIO V · C ·; sed Turrigium in epigraphica disciplina parum

versatum orbiculares interpunctiones in litteram O mutasse censeo: quare ex mea sententia eam rem in Turrigiano apographo, ut vides, emendavi.

1103.

... PC · BASILI IVN Ind.(?) ..... comparavit locum in quo positus est  
... DELICIVS EIVS HIC .....  
d e LICIAS NON AMavit .....  
... VIXIT .....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae magnae molis litteris detritis, quod minus mutilum in pavimento basilicae viderunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 225; Margarinius, cod. autogr. p. 237; Marinius, sch. 5527.

Edd. Marg. n. 148 et Mur. 1969, 2 e schedis Donii. Margarinius lapidem initio mutilum

exhibet, Marinius tamquam ab ea parte integrum; sed crucem vel aliquas litteras ante notas PC desiderari probabile existimo. Lineolam compendio IVN suprascriptam omnes neglexerunt; hinc sequentem litteram I alterius vocis initium esse Muratorius haud intellexit, scripsitque ex ingenio IVNIORIS. Nonnulla supplevi conjectura.

1104.

..... M .....  
vixit an N PL M · E .....  
..... p · C · BASILI v · c ·

INTER ANNUM 565 ET 541,  
VEL ANNO 463

1106.

..... VNATO .....  
quies CITFLORA .....  
... b ASILVQ .....

Exscripsi in S. Constantiae via Nomentana, in pavimento: fragmentum tabulae minime coemeterialis.

1105.

.....  
..... d EPOSITVS SVB D<sup>ie</sup> .....  
..... i AN · PC · BASILI · VC ·

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae magnae molis, quod in basilicae pavimento sic mutilum viderunt Margarinius, cod. autogr. p. 261, et Marinius, sch. 5546.

Ed. Marg. n. 210 (unde Nicolai p. 221, 570): variat in v. 2 TIT.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 191. In v. 2 supplevi litteras P et V, quas attritu, opinor, deletas Margarinius haud vidit.

Fragmenta, quae inter annos 541 et 565, id est in toto spatio, quod his terminis continetur, vagari jubeo, litterarum POST CONS (vel PC) vestigia nulla servant: itaque nescio, utrum ad epitaphia pertineant ipso Basili con-

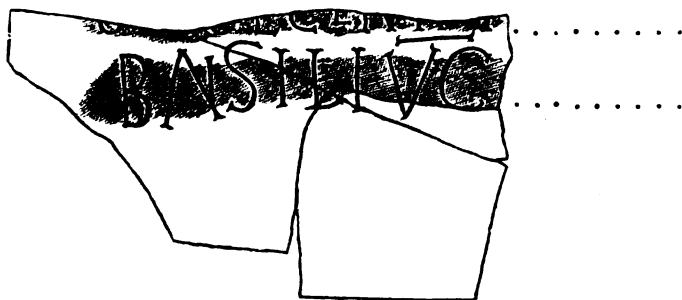
sulatu, an post ejus consulatum posita. Quin imo illud quoque dubito, utrum senioris, an tertii Basilii nomen cieant (cf. comm. 1072).

1107.

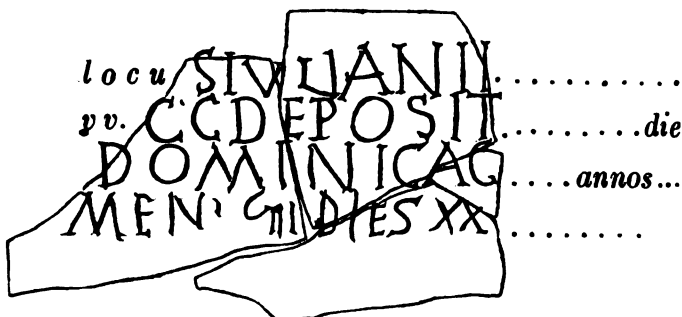
..... *vixit an* NI CI M CI DI  
..... *cons b* ASILI

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 144.

1108.



In averso lapide



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae opisthographae effossum anno 1857 ex agro prope basilicam. Aversi lapidis litterae deleta antiquiori scriptura sunt incisae.

1109.

locus quem comparaBIT SEVIBO.....  
..... MV(AM C).....  
..... *cons. b* ASILI +

Exscripsi in pavimento porticus ab dextero latere basilicae S. Laurentii in agro Verano:

fragmentum tabulae, minime, opinor, *coemeterialis*.

INTER ANNOS 565 ET 541, VEL ANNO 480

1110.

hOMO BONVS QVI *vixit annos*  
... VII MENSIS VII... *cons.*  
b ASILI I VN.....  
... E ET FECIS Ti.....

Exscripsi in Portu Romano in aedibus episcopi Portuensis; fragmentum parvi lapidis.

Appellationem junioris tum illi Basilio, qui consul processit anno 480, cum alteri, qui privatorum consulum ultimus fuit, esse tributam supra ostendi in comm. 1072.

INTER ANNOS 565 ET 541, VEL ANNO 480,  
VEL 477, VEL 476, VEL 465, VEL 463

1111.

..... *ancill* A DEI QVI VIX *it annos*  
..... T-CONS-BASIL.....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 196 et Marinius, sch. 5483. Marinius in v. 2 litteram T haud vidit.

Utrum consulatu Basilii, vel Basilii junioris, vel Basilisci, an post consulatum Basilii vel Basilisci restituendum heic sit, nescio. Eadem et de fragmentis 1112, 1113 dubitatio.

1112.

..... S IN PACE V *vixit*.....  
..... b ASILI.....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 229.

1113.

+ HIC *requiescit*..... R  
PVS..... oc T  
Sp.(?)..... b ASILI.....

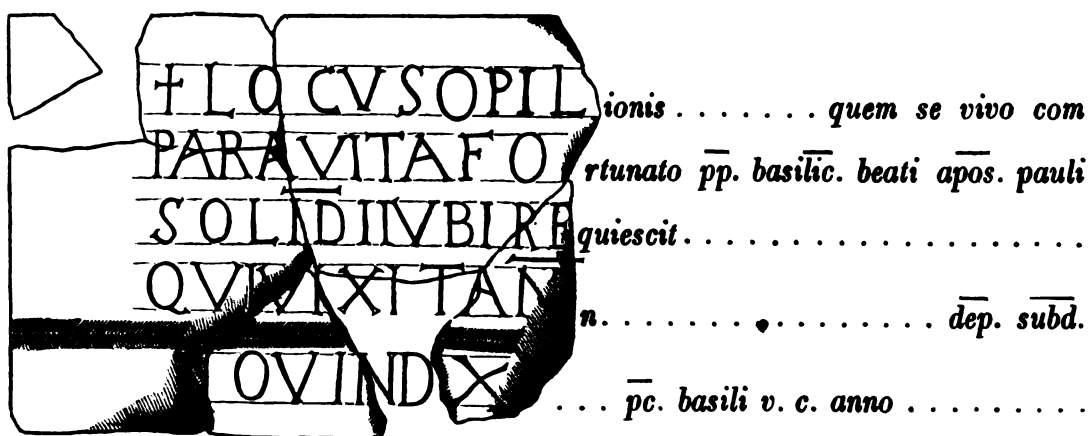
Exscripsi in agro Verano ad S. Laurentii; fragmenta tabulae marmoreae magnae molis,

litteris pro hac aetate elegantibus, quae ad di, effossa in area publici coemeterii. In averso unum idemque epitaphium pertinere deprehen-

lapide transenna insculpta est.

INTER ANNOS 566 ET 561(?)  
VEL 551 ET 546(?)

1114.



In averso lapide

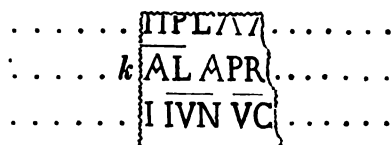


Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta grandis tabulae opisthographae. Graecae litterae in basilicae pavimento conspicuae erant: easque descripsit Marinius in sch. Gr. 693. Inde litteram E, quae deleta nunc est, excepi. Ibi restituendum opinor ΑΠΟ ΤΕΝΑΡΟΥ, id est ἀπὸ Ταυάρου: in altero versu tempus adnotatum erat, e qua notatione vox tantum ὑπαρσία superest, et prima e consulis cognomine littera A. Omnium itaque recentior, qui eo loco scribi possit consul, erit Agapitus, cuius nomine designatur annus 517. Litterae vero valde rudes extremum quintum vel sextum videntur saeculum prodere. Graeco demum epitaphio dissecto ab altera lapidis facie Latinus incisus titulus est, qui idcirco Graeco est necessario posterior. Sane Opilionem quemdam memorat locum *comparasse a Fo. . . . . solidis duobus*: neque multa opus est sagacitate, ut intelligamus Fortunati praepositi basilicae Pauli apostoli mentionem heic esse, quem anno 543 inscriptio nomi-

nat 1085. Verum in ea inscriptione Fortunatus altero post Petrum loco cietur: heic vel solus, vel primo loco nominatur. Fragmentum igitur, de quo disputo, anno 543 posterior aetate est: et litterae, quae in ultimo versu supersunt NOV IND X...., annos dabunt a me praescriptos; nisi de recentiori velis tempore cogitare, id quod mihi visum est parum probabile.

INTER ANNOS 541 ET 565, VEL ANNO 534,  
VEL 529, VEL 525, VEL 510, VEL 508,  
VEL 502, VEL 491, VEL 490, VEL 480

1115.



In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 1.

64\*



Hoc fragmentum itemque illud, quod sequitur, in eadem, ac fragmentum 1076, causa versantur; praeterquam quod ibi ante notam  $\overline{\text{IVN}}$  littera O superest, heic vero I: id est, ibi *consule* puta *BasiliO* scriptum certe erat, heic vel *consulatu*, vel *post consulatum* puta *Basill*.

1116.

..... quae  $\overline{\text{AE} \cdot \text{VIX}}$  it. ....  
 .....  $\overline{\text{IVN} \cdot \text{VC} \cdot \text{IND}}$  .....  
 .....  $\overline{\text{IVN} \cdot \text{VC} \cdot \text{IND}}$  .....

Exscripsi apud propolam quemdam ad S. Mariae in Minerva; lapidis modulum et molem mihi describere neglexi.

Heic indictio quoque erat adscripta; recentissimae, ut jam nosti, aetatis indicium.

ANNO 567

1117.

+ HIC REQUIESCIT IN SOMNO PACIS  
 FLORA QVAE VIXIT  $\overline{\text{ANN}} \text{ V} \cdot \overline{\text{D}} \text{I XXVIII}$   
 DEP.  $\overline{\text{SVBD}} \cdot \text{III} \cdot \text{ID} \cdot \text{AVG} \cdot \text{IND} \cdot \text{XV} \cdot \text{P} \cdot \text{C}$   
 DOMINI  $\overline{\text{N}} \cdot \text{IVSTINI} \overline{\text{PP}} \text{ AVG} \cdot$

ANN · II

In averso lapide

D ♡ M

$\overline{\text{MVNIAE} \cdot \text{MODESTINAE} \cdot \text{VIRGINI}}$   
 $\overline{\text{INNOCENTISSIME} \cdot \text{QVAE} \cdot \text{VIXIT} \cdot \text{ANN} \cdot \text{XIII}}$   
 $\overline{\text{M} \cdot \text{VII} \cdot \text{D} \cdot \text{III} \cdot \text{MVNIVS} \cdot \text{MODESTINVS} \cdot \text{ET}}$   
 $\overline{\text{MESSIA} \cdot \text{FLACCINA} \cdot \text{PARENTES}}$   
 $\overline{\text{CONTRA} \cdot \text{VOTVM} \cdot \text{FILIAE}}$   
 $\overline{\text{DVLCISSIMAE}}$   
 $\overline{\text{MEMORIAM} \cdot \text{A} \cdot \text{FVNDAMENTIS} \cdot \text{FECER}}$   
 $\overline{\text{ET} \cdot \text{LIBERTIS} \cdot \text{LIBERTABVSQ} \cdot \text{POSTERISQ} \cdot}$   
 $\overline{\text{EORVM} \cdot}$

In hortis Perettis in Exquiliis prope basilicam Liberianam Fabr. p. 553, 40, et aversi lapidis titulum p. 144, 164 (unde Massimo, *Notizie della villa Massimo* p. 193, 92 et Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 31); A Turre, De annis imperii Elagabali et de initio imperii ac duobus consulatibus Justini junioris p. 111

ex apographo Blanchinii (unde Georg. ad Baron. an. 567, X, 261); demum Blanchinius ad Anastas. III, 300, qui lapidem effossum narrat anno 1691 in ipsis hortis Perettis, quo loco multa Christianorum sepulcra sunt reperta. Optimum Fabretti apographum expressi.

Inscriptiones Justini Augusti annis notatae maximis sane difficultatibus harum litterarum interpretes implicarunt. De quibus egregie praeter caeteris commentati sunt Philippus a Turre (l. c.) et Cajetanus Marinius (1): neque ego actum agam, neque quae firmissime jam constituta censeo, firmitus aggrediar stabilire. Itaque Justinum anno 566 consulem processisse, tum anno 568 consulatum iterasse, tamquam rem plane certissimam intactam relinquo. Quod si nova expetis ejus rei documenta, inscriptionem habes n. 1120, quae nunc primum prodit. Illa nondum satis fortasse declarata, quae formulam respiciunt computandis ab utroque Justini consulatu annis adhibitam. Namque hos nova vides in Romanis inscriptionibus ratione numeratos; ita ut heic mense Augusto indictione XV, id est anno 567, annus cieatur a Justini consulatu secundus, quem vetere et ad hoc tempus servata lege primum dici oportuit, et his tantum notis designari  $\overline{\text{PC}} \text{ IVSTINI AVG}$ . Nova haec ratio a Victore Tunnunensi Victoriana vulgo appellatur: vetus illa Marcelliniana. Attamen cave ne his appellationibus fortasse decipiaris: neque enim sive Anonymus Marcellinianus (id est qui Marcellini chronicon continuavit), sive Victor proprio aliquo et peculiari invento usi sunt. Marcellinianus auctor omnium ad ejus usque aetatem communi et legitima ratione tempora computavit: Victor primus ab ea discessit. Verum hic Justino imperante scripsit: et quae Victori placuit lex computandi, ea Romanis aliisque sub Justini ditione positae inscriptionibus propria quoque est (2), quin et publicis actis adhibita. Meridiana igitur clarius luce judico, novam hanc designandi temporis normam ab ipso Justino Augusto inductam esse; neque eam inscriptionibus, quae ante annum 677 factae sunt, interpretandis adhiberi oportere (3).

Justini consulatus extra imperii ejus fines nuntiatus haud est, vel saltem designando temporis minime adhibitus. Namque in Galliis et Justino et Mauricio imperantibus post Basilii consulatum annos numeratos reperimus (4). Quin imo si Ravennam exceperis et Urbem Romanam, quarum cives accuratam, ut par fuit, con-

(1) *Papiri* p. 260.

(2) V. Marini, l. c.; Gazzera, l. c. p. 29, 30.

(3) V. comm. 1098.

(4) V. celeberrimam Caesariae inscriptionem apud Murat. 431, 2, aliosque: plures id genus titulos dabit Le Blant. in altero Gallicanarum inscriptionum volumine.

sulatum Justini notitiam habuisse papyracea et lapidea monumenta demonstrant, in reliqua Byzantino imperio subdita Italia magnam de supra scriptis consulatibus ambiguitatem ignoratoremque fuisse clare perspicio. Nam Neapoli ipso anno 566 primus Justini consulatus notus haud fuit, aut vix sero nuntiatus, teste tabula paschali Neapolitana, quae illum annum XXV numerat a Basilio consule et Justini consulatum sequenti anno 567 perperam adsignat (5). Secundum Justini consulatum alii noverunt, alii ignorarunt: et in inferiore pariter atque in superiore Italia tituli extant, quorum alii Justinum anno 568 iterum consulem produnt, alii a priore tantum anni 566 consulatu tempora computant (6). Demum non defuere, qui in ipsa Justini ditione insuetas variasque hujuscemodi nota-

tiones parum callentes, aut in iis haesitantes, illas omnino seponere maluerunt; et annos non secus, atque in Galliis factum esse dixi, a Basilii consulatu numerarunt. Sic Bergomi nescio quem depositum legimus SVB DIE QVARTO IDVS NOVEMBRIS POST CONSVLATVM BASILII IVNIORIS VIRI CLARISS · CONSVLIS ANNO XXVI PRIMA INDICTIONE (7), id est anno 567; et Castrinovi in Sicilia PLACIDIA VNIVERA sepulta scribitur PC · BASIL · V · C · PER INDICTIONE QVARTA ANNO XXIII (8); id est anno 570. Quamquam vox *univera* pro *univira*, quae Gallorum fere propria pronuntiatio erat, indicio esse posset Placidiae titulum a Gallo homine factum; quo minus mirabile foret eum patriae suae morem in designando tempore esse sequutum.

(5) V. Roncalli, Vet. Lat. Chron. I, 734.

(6) V. Marini, l. c. Minervini, Bull. arch. Nap. 2. ser. t. IV p. 38: cf. fragmentum ap. Spreti, De evers. Urb. Rav. I, 200, 19, et comm. ad inscr. 1118.

(7) Zaccaria, Storia letter. t. III p. 661; unde Donati 203, 1.

(8) Fabr. 324, 449; Mur. 430, 1; Torremuzza, Inscr. Sicil. 272, 51.

## ANNO 568

1118.

† HIC REQUIESCIT IN PACE IMPORTUNA FILIA Q · DIVLIALI ARCARIS QUI VIXIT  
 ANN · PLM · XVII DEPOSTIA SVB · RIÆ · VII · KAL IUNIAS  
 IMP DN M N IUSTINO EODEM CONS P · INDICD ·  
 PI MA

In quadam officina coenobii S. Pancratii e coem. *Calepodii* Bold. p. 86; unde Georg. ad Baron. an. 568 t. X, 272; Mur. 428, 4; Pelliccia, De Christ. eccl. polit. III, 305; Galletti, *Del Primicerio* p. 111. Errata, quibus hic titulus scatet, utrum ipsi lapidi, an Boldettianae potius editioni tribuenda sint, jure dubitabis. Litteras FILIA Q · DIVLIALI ARCARIS Gallettus explicat: *filia quondam Diuliali arcarii Sedis Apostolicae*. Marinius (*Arv.* p. 297) particulam EX Boldetto excidisse suspicatur, et legit EX ARCARIS, *ex arcariis*. Ultimae litterae PI MA, quas emendandas esse PRIMA nemo non videt, clare ostendunt Boldetti apographum e detrito lapide esse descriptum. Quare totam inscriptionem sic ego restituerim: HIC REQUIESCIT etc. FILIA QD · (quondam) IVLIANI ARCARIS, QVI etc. DEPOSITA SVB DIAE etc. IMP DOM (vel DMN) N IUSTINO EODEM CONS P (per) INDICT · PRIMA.

Indictio prima mense Majo Justino imperante annum prodiit 568, quo Justinum consulatum suum renovasse supra dixi (v. comm. 1117). Eadem notatio legitur in Campano fragmento, quod edidit Mommsen, I. R. N. n. 3898; ideoque hunc ipsum annum 568 certe designat. In altero vero ejusdem anni Mommseniano titulo 3481 indictio peccat; mense quippe Decembri tertia numeratur, quae debuit numerari secunda. Pellicciae de Romani hujus epitaphii aetate crassos errores refutare non est operae pretium.

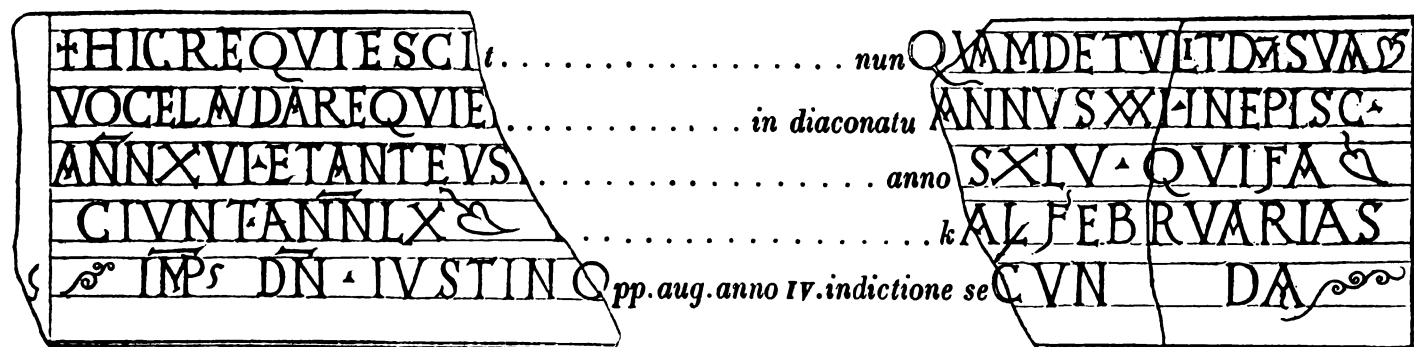
In hujus lapidis originem, id est locum unde prodiit, accuratissime inquirendum. Boldettus enim e *Calepodii* coemeterio extractum affirmat, ex hypogaeis videlicet, quae subjacent basilicae S. Pancratii: id quod indicium videtur praebere exeunte saeculo sexto saltem aliqua in subterraneis coemeteriis sepulcra fieri nondum desiisse. Sane qui de subterraneis his

coemeteriis eorumque historia et aetatibus tractarunt, inscriptionem quamdam Phocae consulatu notatam et hanc, de qua nunc mihi sermo est, citant tamquam testes aetatis in iis sepulcretis recentissimae (v. comm. ad inscr. 145). Verum inscriptionem Phocae Augusti nomine omnium opinione insignem dudum explosi: de hoc anni 568 epitaphio restat quaerendum. Centum et ultra anni sunt, ex quo inscriptionem ad subterranea sepulcra spectantem absque dubio nullam offendimus (v. comm. 671, 749). Res igitur ipsa monet, ne titulum a subterraneorum inscriptionum natione tam longae aetatis intervallo distantem tamquam indubie subterraneum absque diligentiori examine recipiamus. Sane, tametsi certo constaret in ipso subterraneo coemeterio a Boldetto hunc lapidem esse repertum, illum tamen e subdialibus sepulcris ruina in hypogaeum pervenisse et ego crederem et aliis non uno argumento persuadere commode possem. Verum subterranea hujus lapidis origo omni fide caret: id quod facile evincam. Tres nempe una eademque pagina Christianos Boldettus titulos profert, quos in coenobio S. Pancratii vidit, et e Calepodii coemeterio extractos omnes pariter scribit. Heic ergo quaerendum, utrum ipse hos lapides e coemeterio extraxerit, vel ejus saltem aetate inde extractos esse probe noverit; an opinione tantum et conjectura eam rem affirmarit. Atqui conjectura eaque falsa Boldettum haec scripsisse nullo negotio demonstrabo. E tribus his titulis tertius nihil aliud est, nisi primum fragmentum inscriptionis, quam supra dedi 1088, quod in aede S. Pancratii Boldettus vidit *estratto dal cimitero di Calepodio*. Verum illud ipsum fragmentum in eadem S. Pan-

cratii aede Turrigius jam viderat; quin imo centum et quinquaginta fere ante Boldettum annis eodem loco Pighius descripsit (v. comm. ad inscr. cit.). Itaque neque illud e coemeterio Boldettus extraxit, neque inde extractum esse ab ullis rei testibus scivit: sive sua sive aliorum opinione ductus haec scripsit. Quam sententiam aliis quoque possem indiciis declarare; de quibus, utpote in re meo judicio manifesta, taceo: illud tamen nolim silentio praeterire fragmentum supra scriptum me repperisse ejusque modulo et mole clare patere cum *coemeterialibus*, quas dicimus, tabulis nihil illi commune esse. Neque alterius e tribus illis Boldettianis titulis subterranea origo probabiliori fide constat. Illum habes supra n. 650, et e subjecto commentario didicisti eundem minus mutilum, quam a Boldetto exhibetur, et litteris attritu minus consumptis multo ante Boldettum in Barberinianis schedis esse descriptum (cf. addenda et corrigenda ad inscr. 650). Hoc igitur quoque fragmentum in eadem atque illud, de quo jam dixi, causa versatur: neutrum in subterraneo coemeterio Boldettus vidit; utrumque longo ante Boldetti aetatem tempore in aede et coenobio S. Pancratii pavimento infixum erat. Quod si hoc Importunae epitaphium cum illis fragmentis tamquam ejusdem originis a Boldetto conjunctum ante eum nemo vidit neque descripsit, non id ego mirabor: in interiore quippe coenobii officina situm erat et ab hominum oculis adeo remotum, ut neque post Boldettum visum ulli unquam sit. Caeterum longo attritu consumptum fuisse jam demonstravi. Vides ergo quam levi et infirma auctoritate subterranea hujus epitaphii origo asseratur. Qua de re hoc loco satis haec sunt.

ANNO 569

1119.



Exscripsi primum fragmentum in basilica S. Alexandri via Nomentana; alterum fragmen-

tum in museo Petri Merolli v. c., qui mihi narravit repertum esse in quodam ejus praedio

via Nomentana haud longe a basilica supra scripta. Duo haec tam longe disiecta fragmenta ad eandem inscriptionem pertinere nemo non videt: sunt enim non ejusdem modo tabulae partes, sed eadem quoque singularis generis scriptura.

Ed. primum fragmentum tantum Carolus Visconti, *Dell'uso de' monumenti cristiani cronolog.* p. 15.

Fragmentum, quod in museo Merollio fauste detexi, maximum huic epitaphio pretium conciliat, et ejus, quae periit, partis desiderium valde acuit. Elogium enim exhibet ignoti nobis episcopi, qui sedit annos XVI: neque dubito, quin in ipsa Alexandri basilica, unde elogii initium effossum est, hujus episcopi sepulcrum extiterit: quandoquidem lapis modulo et valde oblonga forma paene geminus illi videtur, quem Adeodati episcopi singularis structurae monumento in ea vidimus basilica affixum. Ecce igitur duorum antistitem eodem illo loco sepulcra; qua de re in altero volumine dicam. Huic episcopo illud maximae videtur laudi datum, quod probro sibi *nunquam detulit* (id est nunquam ipsum puduit) *deum sua voce laudare*: quae singularis praeconii verba quid significant, statim exponam. Diaconorum videlicet proprium his saeculis munus fuit voce et cantu *dei laudes*, psalmos praesertim, in sacris coetibus modulari; id quod, ubi ad diaconorum inscriptiones pervenero, declarabo. Hic porro episcopus, si litteras ex ejus elogio superstites recte intellexi, a diaconatu, ut tum plerumque fiebat, ad summum sacerdotium pervenit, in diaconatu vero exegit annos XXI. Sane cum annorum LX et aliquot praeterea mensium tota ejus aetas fuerit, episcopatum autem gesserit annos XVI, diaconatum XXI, annos circiter natus XXV diaconus factus est; ultimus enim diaconatus annus in primum necessario incidit annum episcopatus. Atqui XXV annorum aetas erat diaconorum legitima. Omnia ergo optime cohaerent et parum obviae sane interpretationi viam sternunt planissimam. Hic scilicet episcopus vel in summo sacerdotio indecorum minime duxit *deum sua voce laudare*, id est psalmos atque hymnos, quemadmodum toto diaconatu suo fecerat, cantu publice modulari. In v. 3 minora, quae ante episcopatum et diaconatum gesserat, officia adscripta censeo: quare suppleverim ET ANTE (episcopatum) VSTiarius annos...: sequitur summa annorum XLV, quot nempe ille vixit ante episcopatum, qui additis sexdecim annis episcopatus (haud completis) faciunt annos LX et menses..

Anni notam collata inscriptione 1121 supplevi. Nam in utroque titulo consulatum Ju-

stini nulla habita ratio est, sed anni tantum ab initio imperii numerati.

## ANNO 570

1120.

.....IS SVIS · QVI MANSIT IN TERris . . .  
 . . .vixIT ANNOS PLM · C · VIII · DEP · . . . .  
 . . kal.iANVARIAS PC · DN · IVSTINI anno  
 terTIO INDIC QVARTA ♡

In S. Eusebii Pighius, cod. Berolin. A. 61 p. 128; Aldus jun. cod. 5253 p. 295; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 10, b (*ad sinistram altaris*). Variant in v. 1 Ald. Sirm....S SVIS, in 2 Ald. · VIII, in 4 Pigh. INDICATIONE. Lineolas et interpunctiones, una tantum excepta, e Pighio expressi. Temporis notatio annum conjungit a Justini consulatu tertium cum indictione quarta, quae kalendis Septembribus anni 570 coepit decurrere. Sane ab anno 570 per triennium adscende et Victoriana methodo in anno consistes 568, quo repetitum a Justino consulatum supra docui (v. comm. 1117).

## ANNO 571

1121.

+ HIC REQUIESCIT IN PACE  
 CALLIENICVS EVNVCV  
 S QVI VIXIT ANN PLS M XXX  
 DEPOSITVS SVB D III NN  
 SEPTEMBRIVM IMP D N  
 IVSTINO PP AVG AN G IND V +

In hortis Perettis, Fabr. p. 558, 68; unde a Turre, De annis imp. Elag. et de initio imperii ac duobus consulatibus Justini jun. p. 113, Georg. ad Baron. an. 565 t. X, 230, et Banduri, Numism. II, 653. In ipsis hortis Perettis effossum hunc titulum esse, qui inscriptionem conferet 1117 et quae de ea ex Blanchinio narravi, paene certum judicabit.

In v. 4 lege NoN, id est *sub die III nonarum* (barbare pro *nonas*); in 6 ANQ, id est anno VI. Sane indictio quinta kalendis coepit Septembribus anni 571, qui sextus fuit ab initio imperii Justini Augusti. Easdem temporis notas habes in epitaphio, quod edidit Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 31. Hujus quoque anni Tergestinus titulus est, quem Donatus (203, 4) ad annum 567 prave rettulit; in eo vero post litteras IND · V alterius numeri nota auctoris negligentia desideratur.

ANNO 578

1122.

† SEPVLCHRVM GEN IN OT CVASVIS  
† IMPIA MORS RAPIENSTEN ERISTENATESVBANNIS  
INVIDITMERITIS & CRISCEREMACNAVIS  
TEEORALEDECVS PRIMO CVM CARMINECEPTO  
DOCTOREM DOCTOR, VIDITETOBSTIPVIT  
VICISTIPRIS COSLONGEVAETATEPARENTES  
ANNIS PARVEQVIDEM, SED GRAVITATE SENEX  
NON LVXVS TIBICVRAVITNON GRATIAPONPAE  
DOCTILOQVM CVPIDVS, CARMINIS ARDORERAS  
TVMERITISORNATE TVISMONTARELINQVIS  
QVAERECOLENSESSEMPER, SITSINEFINEDOLOR  
MORTETVAGENETRIXOPTAVITSVMEREMORTE  
SEQVOQVE FELICEM, SIPOTERITVR AIT  
TERDENOSPRIVMQVAMLVNARESVMERETIGNES  
CONIVNCXITMEMBRIS, MEMBRASEPVLTATVIS  
NVNCCOMMVNENOBISCVSTVSTVSEVASEPVLCRVM  
QVENOSHECTECVM MOXTEGETORNASIAVL  
† DEPESSTBOETIVS, CLP OCTKALNOBRINDICT, XI IMP,  
DOMINIVSTINOPPAVCANNXIIETTIBERIOCONST, CAER,  
ANNIII, DEPESTINPA CARGENTEAAT, SS, XIII, ALDECEMB,  
QVIBOE TIVSVIXITANNXIX, VIIIID, XXIIIETATETIVSVIXITAFN, XXX, VIIID, XII

† DEPVTA  
MVSINISTASE  
PVLTVRANOSTRA  
EXTMPAGINM'ADO  
BLATIONEVELLMI  
NARIANOSTRAORTI  
TRANSTIBERINVNCI  
ASSEXFORISMVROSY  
XTAPORTAPORTVEN  
SEQVODFVITEXVRE  
QDMICINICANCEL  
INLVRBSPDPA  
TRISMEH

† SEPTOVA  
TTVORVN CI  
ASFVNDIEVCARPI  
ANQVODESTCONSTI  
TVMIVXTASCMCPRIAN  
VMVALABICANAINTERA  
FFINESFVNDICAPITANI  
IVRISSECECCELOMSE  
DETFVNDIFLAVIANI,  
IVRISPVBLCIIVXTA  
SABINIANVM  
EXPLICIT

Exscripsi in S. Angeli in burgo in cubiculo, quod est ab latere ma-  
joris arae dextero: ingens tabula.

Edd. Bosius, R. S. p. 107, qui narrat repertum hunc lapidem  
esse in demolienda veteri Vaticana basilica (unde Aringhi I, 340 et

Rein. XX, 62); Turrigio, *Grotte Val.* p. 405; Fabr. p. 191, 447;  
Galletti, *Inscr. Rom.* inf. aevi t. III p. 470. Ex his editoribus, prae-  
sertim ex Fabretto, pendent Labbeus, *Thes. epit.* P. II p. 86; Almel.  
*Epigr. vet.* p. 61; Burmannus, *Anth. Lat.* II, 229; Bolland. t. VII Sept.

p. 247; Tommasi, Opp. ed. Vezzosi t. VII p. 11; Pagius ad Baron. an. 574 t. X p. 316; Mur. Ant. med. aevi IV, 780; Philippus a Turre, De annis imp. Elagabali et de initio Justini p. 125; Banduri, Numism. II, 654, aliique.

Bosius mira diligentia hunc titulum exhibet, vix una semel lineola omissa et duabus additis, quae in lapide non apparent; et in v. 6 LONGEVA, lapis LONCEVA. Turrigius suo more negligentissimus: Fabrettus et Gallettus hic illic peccant, neque eorum peccata prosequi juvat. Tamen notabo Fabrettum in v. 4 inscriptionis, quae priori inclusa circulo est, scripsisse PAGINAM, ubi nexum re vera aliquem litterarum AM lapis videtur prae se ferre; sed ego attentius inspiciens fortuitam potius sculpturam, quam litterae A in littera M nexum esse existimavi. In v. 4 Burmannus emendandum censuit FLORALE; sed nihil mutandum: lege FORALE DECUS, id est fori decus; quippe in foro carmina sua Boethius puer recitans admirationem hominum commovit: nisi verba *forale decus* cum voce *doctor* mavis conjungere, ut significant Boethii doctorem fori decus fuisse. Illa felicior Burmanni emendatio, quam v. 13 adhibuit, ubi sensu carentes litteras POTERITVR levi transpositione sanavit POTIRETVR. Litteras TM PAGINM lege *testamenti paginam*; notas CANCEL INL VRB SPD PATRIS MEH cum Marinio (1) interpretare *cancellarii inlustris urbanae sedis patris mei*, mutata nempe artificis oscitantia littera E in P, et Graeco iotacismo I in H. In versu quoque 19 quadratarius peccavit CAER. loco CAES.

De notis temporis huic epitaphio subjectis, quae annum significant 577, vide Pagium et Philippum a Turre (ll. cc.) et cf. Marinium, *Papiri* p. 260. Attamen animadvertite Argenteam Boethii matrem, cujus mors in hoc carmine memoriae proditur, tredecim fere post filium mensibus obiisse. Quare, cum Boethius mense Octobri decesserit anni 577, mater ejus non ante Novembrem sequentis anni optatum vitae exitum est consequuta. Et sane lapis ipse testatur depositam illam esse XIII kal. Decembris. Itaque inscriptio exeunte anno 578 posita est; unde intelliges, cur hunc annum monumento praescripserim, in quo notae leguntur anni 577.

Eugenius notarius, cujus in primo versu mentio fit, pater videtur Boethii clarissimi pueri

et conjux Argenteae, qui hunc titulum fieri curavit: id quod his verbis SEPVLCHRVM EVGENI NOT·CVM SVIS cum epigrammatis clausula collatis quivis intelliget. Ergo Eugenius adscriptis hinc inde et inclusis circulo litteris memoriae mandat se *testamenti pagina huic sepulturae deputasse* hortos quosdam aliaque praedia, quae accurate describit, uti ex eorum redditu annuae oblationes fierent et luminaria. Hinc et funerum ritibus et suburbanae topographiae plurimam hic titulus lucem praebet; estque inter singularis plane pretii inscriptiones recensendus: quibus de rebus suis locis in altero volumine dicam.

Hortum transtiberinum ita Eugenius designat, ut significet fuisse *ex jure quondam Micini Cancellarii inlustris urbanae sedis patris sui*, id est cancellarii praefecti Urbis. Eugenius igitur viri inlustris, qui praefecturam Urbis gesserat, filius erat. Quinam hic praefectus Urbi fuerit, plane nescio. Nonnunquam de Flavio Eugenio Asello praefecto Urbis, quem anno 470 levissimis indiciis Corsinus adtribuit (2), cogitavi: sed argumenta nulla repperi, quibus haec conjectura probabilis fiat. Nam ab anno 536 ad annum circiter 572 series praefectorum Urbis tota deficit, neque ullo suppleri pacto potest. Quin imo Gothici belli tempore hujusmodi praefectos creatos Romae esse vix credo. Rebus deinde compositis ea dignitas tantisper certe revixit. Gregorii enim magni epistolae nonnullos Urbis praefectos memorant (3). Verum eorum publica opera nulla, tituli extant omnino nulli. Qua inopia clarissime intelliges, quantum hi morientis Urbis magistratus splendore et opibus priscis illis praefectis cesserint, quorum munificentiae ad Gothici usque regni exitium tot et tam praeclara supersunt monumenta (4); et quam vere Gregorius magnus exclamarit: *omnis in Urbe saecularium dignitatum fastus extinctus est* (5).

Eugenii filio Boethii inditum cognomen est: et veri simillimum judico *clarissimum puerum* sive paternae sive maternae stirpis jure a nobilissimis illis Boethiis, qui hoc saeculo et dignitate et litteris tantopere floruerunt (6), hujusmodi cognomen sibi vindicasse. Hic sane puer praeclara felicitis ingenii et poeticae facultatis reliquit monumenta, et nondum duodecennis *priscos longaeva aetate parentes vicisse* visus est: quae laudes veteres facile Boethios respiciunt.

(1) *Papiri* p. 258.

(2) Ser. praef. Urb. p. 355: cf. p. 380, ubi conjecturas leges, quas nihili facies: sunt enim Casinatis cujusdam tituli fundamento nixae; titulus ille vero Romanus est, et Casinati coenobio falso adtributus.

(3) Epist. VIII, 7; V, 40: cf. Gregorovius, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter* II, 52.

(4) V. comm. ad inscr. 1072.

(5) In Ezechiel. lib. II, hom. VI. Cf. inferius pag. 517.

(6) V. comm. ad inscr. 977.

In codice veterum epigrammatum Palatino nunc Vaticano metricum cujusdam Argenteae epitaphium legitur (7), quod hujus aetatis stilum valde sapit; neque tamen illam Argenteam, quae Boethii mater hoc in titulo dicitur, potest respicere. Utraque fortasse Argentea eadem fere aetate vixit, et altera alterius mater vel filia fuit vel consanguinea. Argentii agnomen saeculo quarto usurpavit Brittius Praetextatus vir clarissimus et consularis (8).

(7) V. Grut. 1177, 3.

(8) V. Mommsen, I. R. N. n. 3595.

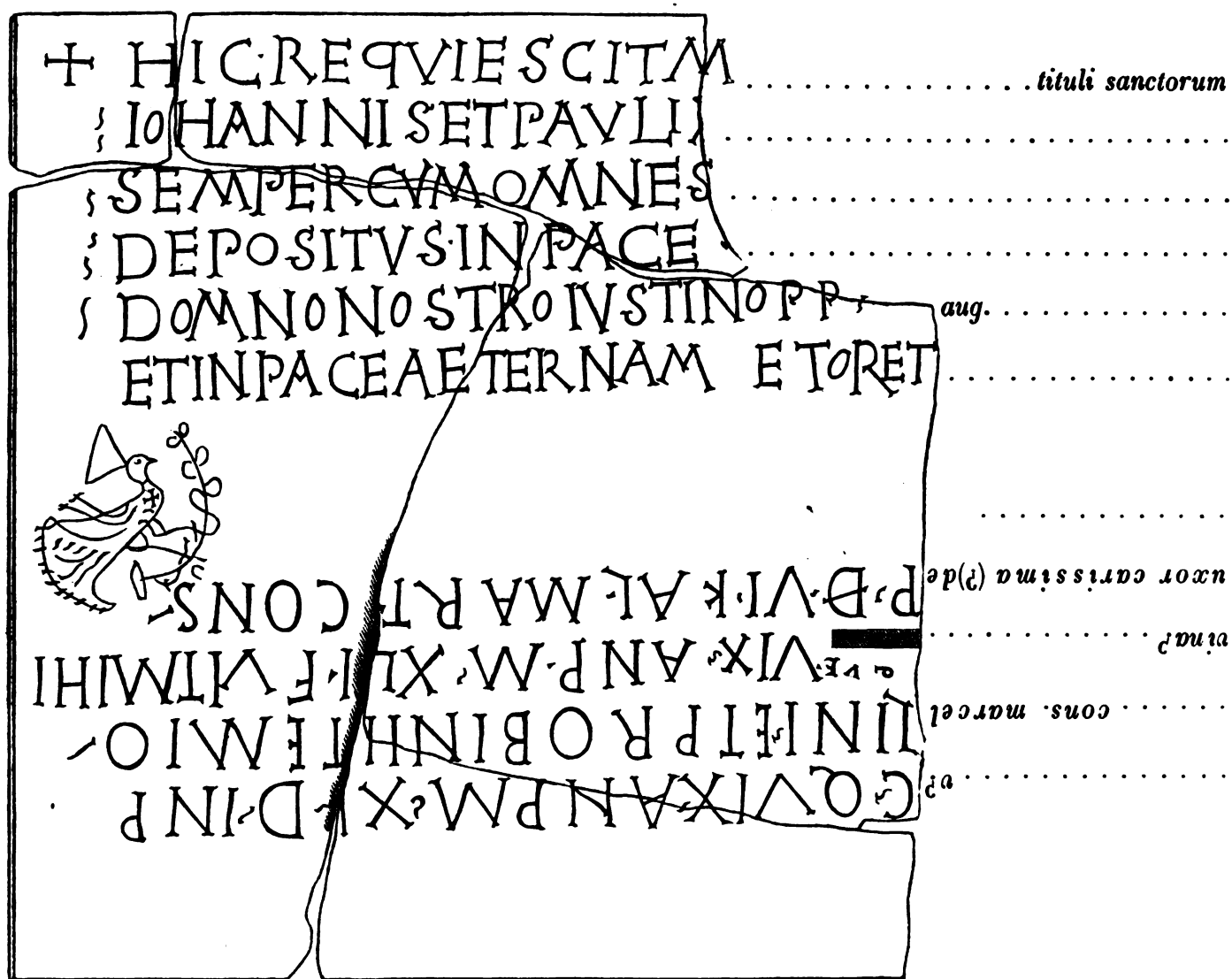
Praeclarum igitur hoc monumentum Romanae nobilitatis ultima fere tibi vestigia sistit, quae in his titulis rimari possis et deprehendere. Et re sane vera senatores eorumque filios Gothico bello prope ad internecionem redactos haud obscure historia narrat (9); eorum, qui supererant, haud pauci Constantinopolim migrarunt: ultimas senatus reliquias Langobardorum bella, pestis, inopia consumpsere (10).

(9) V. comm. ad inscr. 1098.

(10) V. infra pag. 518: cf. inscr. 1177.

INTER ANNOS 566 ET 578

1123.



Exscripsi in basilica S. Stephani via Latina; ingens tabula indidem effossa anno 1857.

Ed. Fortunati, *Brevi cenni intorno allo scoprimento della basilica di S. Stefano* p. 12, et *Relazione generale degli scavi sulla via Latina* p. 14. Variat praeter alia, quae omitto, in v. 5 PF; lapis certe PP.

Duo hoc in lapide tituli. Superior *Justino perpetuo Augusto* factus; sed quoto imperii ejus

anno, diffracta tabula nequit definiri. De versus ultimi restitutione non est hic dicendi locus. In eodem lapide multo antiquior bisomi sepulcri incisus titulus erat, et duorum annorum notas praeferebat: superstites litterae annum indicant 341; alterius anni nota periit. Annus 341 *depositionem* designat viri cujusdam clarissimi, qui annos vixit XLI (nam nota I inferius fracta restituenda videtur L): alterius anni nota ad



ejus uxorem vel sororem spectat, quae prior defunctus ipse loquens, ni fallor, heic fin-  
decesserat; de ea enim tamquam de mortua gitur.

INTER ANNOS 578 ET 582

1124.

..... II .....  
... QVANTI .....  
... TATA EST .....  
... T PACEM FEI .....  
h i C REQVIESCIT BEI .....  
... C XII IMP TIBERII C<sup>onstantini</sup> .....

Absque ullo loci indicio Suaresius in cod. Barb. XXXVIII, 100; sed in summa scheda scriptum deprehendi s. *Benedetto Drei*: quae nomina hominem significare, a quo hanc aliasque in ea scheda descriptas inscriptiones Suaresius acceperat, plane non dubito. Porro Benedictus Drei fuit e collegio fabrorum basilicae Vaticanae (vulgo *Sanpietrini*), et sub Urbano VIII effossionibus, quae circa Petri apostoli sepulcrum jaciendis aenei tabernaculi fundamentis factae sunt, adsiduus adfuit, et Vaticanarum cryptarum ichnographiam delineavit. Quare inde effossum hoc esse fragmentum, et a Benedicto Drei descriptum et cum Suaresio communicatum constans mihi persuasio est.

Quotus Tiberii Constantini annus in imo lapide sit adscribendus, plane nescio. Neque enim litterae ...C XII, quae Tiberii nomen

praecedunt, illi possunt adtribui, qui vix triennio Caesar et quinquennio imperator sedit. Anno vero 578, qui fuit a primo Justini consulatu veteri numerandi more duodecimus, Tiberius Constantinus a Justino Augusto imperii collega adscitus est: quare restitui heic posset: *domini nostri Justini Augusti anno XII pC* (post consulatum) *XII IMP · TIBERII Constantini anno primo*. Verum multa huic obstant supplemento; ita ut ejus nullam velim rationem haberi. Nam Romanas inscriptiones annos post Justini consulatum veteri more haud numerare supra vidimus (1): praeterea eadem post annum 568 non a primo, sed ab altero consulatu tempora computant (2): demum formula, quam illud supplementum exigit, et inusitata est et parum veri similis. Itaque litteras...C XII mihi obscurissimas supplere non audeo.

(1) V. comm. ad inscr. 1117.

(2) V. comm. ad inscr. cit. et inscr. 1120.

ANNO 584

1125.

\* LOCVS BONIEATIAE QVEM COMPARABIT...  
SE BIBA SVB ILLA BIRO CONDICIONEM VT HOC  
EORVM NON BIOLETVR SEPVLCRVM .....  
VBI REQVIESCIT IN PACE VRBANVS M<sup>ari</sup>  
TVS EIVS VH TABERNARIVS QVI VIKIT ANNVS  
PLM LXX QVI DIPOSITVS EST SVB DIAE  
QI · ID · EEBRVARIAS IMP DN MAVRICIO PP AVG ANN III IND · I(I) ·  
+ VII

In S. Praxedis in pavimento cubiculi prope aram maximam exscr. Marinius, sch. 5945:

in eadem basilica olim viderant Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195 p. 299; Aldus jun.



cod. 5253 p. 182, b; Celsus Cittadinus, cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 93; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 14; Brutius, ms. in tabul. secret. Vat. t. XVII p. 337.

Edd. Mur. 1845, 1 e codice Vallicelliano (oscitanter posuit in S. Pauli) et Davanzati, *Storia della chiesa di S. Prassede*, p. 207.

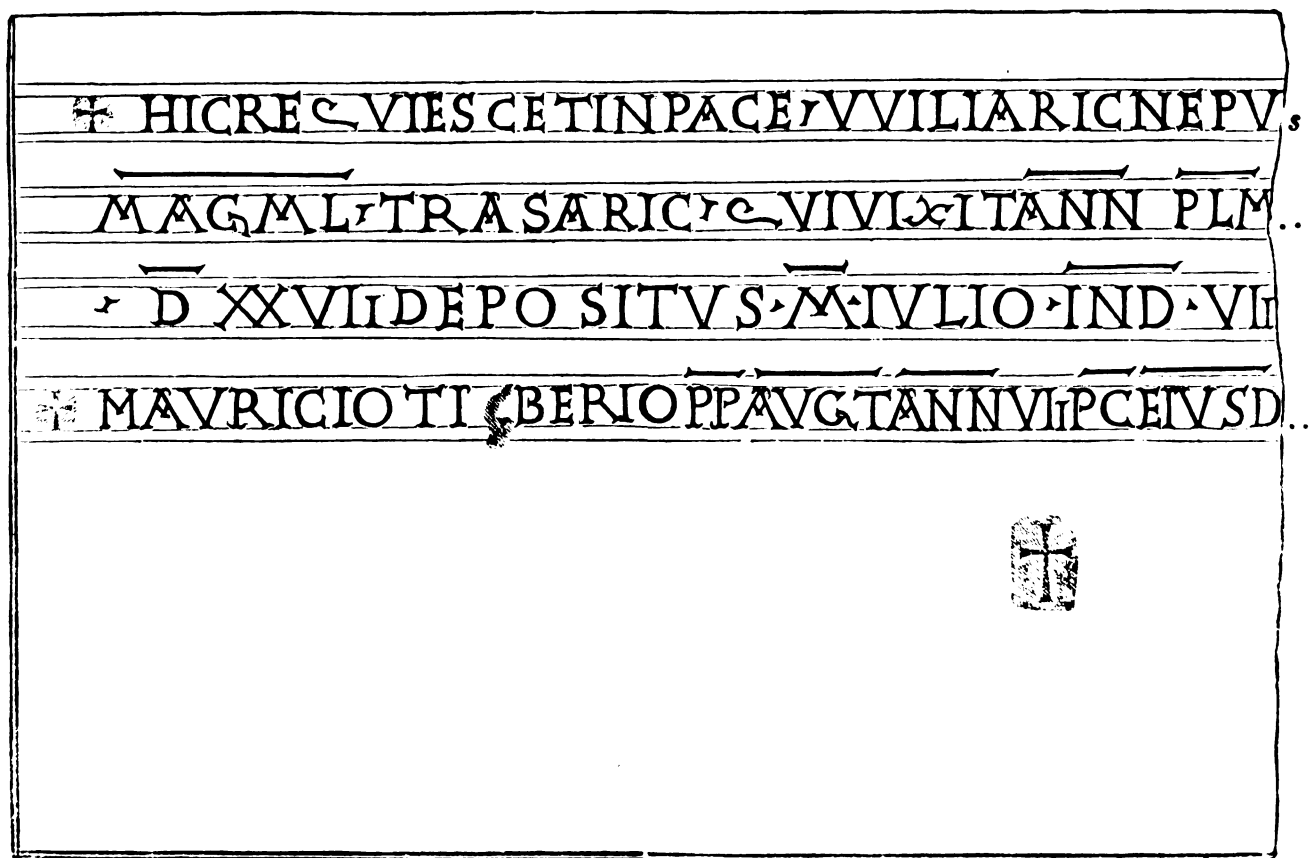
Sabinus prima tantum hujus epitaphii verba descripsit; caeteri integram inscriptionem, quorum lectiones a Mariniano, quod expressi, apographo varias recensere omitto. Hoc tantum moneo indictionis notam, quam neque Marinus neque Brutius neque Davanzatus in lapide viderunt,

ab Aldo, Cittadinio et Vallicellianis sic esse descriptam IND · I: ego supplevi IND · II, quoniam mutilum in extremo margine lapidem fuisse constat, et temporum scientia docet annum Mauritii Augusti tertium cum secunda indictione concurrisset. Sub illis litteris IND · I Aldus et Vallicelliani notas appingunt + VII, quarum sensum non assequor; Cittadinus sic ANN · IND · I ·  $\frac{P}{AT\omega}$ ; sed hujus lectionis corruptelam res ipsa et caetera apographa demonstrant.

De annis imperii Mauritii Augusti vide Marinium, *Papiri* p. 293.

ANNO 589

1126.



Exscripsi in hypogaeo S. Praxedis; ingens tabula affixa parieti. Cruces sunt scalpro deletae; id quod indicio est olim hanc tabulam pavimento instratam fuisse, et tum cruces, ne pedibus protererentur, deletas.

Ed. Marini, *Papiri* p. 293: peccat in v. 2 TRASARIC, in 3 iD.

Inscriptio haec virum, vel potius puerum laudat nomine Uviliaric, qui nepos erat magi-

stri militum Trasaric: inlustrium Gothorum monumentum sane memorabile, qui longo post deletum Gothicum regnum tempore in Urbe florebant. De Gothico cognomine Uviliaric vide Marinium, l. c. p. 348; et Bandinium, Catal. codicum bibl. Laurent. II, 727 (cf. comm. ad inser. 1028).

De notis temporis huic epitaphio adscriptis vide, si lubet, Marinium l. c.

## PRIMAE PARTIS CONCLUSIO

**A** medio circiter saeculo sexto rei epigraphicae sepulcralis in Urbe paene intermortuae supremas visus sum legere reliquias. Nunc eo perveni, ubi neque rarae jam reliquiae apparent: ab anno enim 589 ad annum 600, qui extremus operis mei limes est, Romanum epitaphium certa temporis nota praeditum nullum repperi. Atque his ipsis annis maximae Urbis Romae calamitates modum adeo omnem excesserant, ut, qui in ea supererant ad lacrimas et luctum relictii cives, perpetuis terroribus attoniti et exanimati morte miseriorem vitam exigerent. Tiberis enim exundantibus aquis demersi, dira inde peste consumpti feroces Langobardorum impetus paene toto hoc decennio sustinuerunt: quibus malis quantum illi miseriarum et cladis sint experti, Gregorius vere magnus et veterum Romanorum ultimus dicat. Quis ejus verba acerbissimi doloris plena memoria non tenet? *Ubique, exclamat ille, luctus aspicimus, undique gemitus audimus. Destructae urbes, eversa sunt castra, depopulati agri, in solitudinem terra redacta est: nullus in agris incola, paene nullus in urbibus habitator remansit. . . . Ipsa autem, quae aliquando mundi domina esse videbatur, qualis remanserit Roma, conspiciamus. Immensis doloribus multipliciter attrita, desolatione civium, impressione hostium, frequentia ruinarum. . . . Ubi senatus? Ubi jam populus? Contabuerunt ossa, consumptae sunt carnes, omnis in ea saecularium dignitatum fastus extinctus est. . . . Ipsos nos paucos, qui remansimus, adhuc quotidie gladii, adhuc quotidie innumerae tribulationes premunt. . . . Senatus deest, populus interiit; et tamen in paucis, qui sunt, dolores et gemitus quotidie multiplicantur: jam vacua ardet Roma* (1). Hi Gregorii magni paene vacua in Urbe gemitus nostris etiam nunc auribus insonant: reliqua omnia silent, neque ipsa jam vocem edunt sepulcra.

Quod si praestitutos limites transgrediar, ne tum quidem rei epigraphicae Romanae quasi reviviscentis species mihi aliqua occurret. Toto saeculo septimo praeter summorum pontificum et Ceduldae regis elogia (2) vix tria vel quattuor epitaphia repperi annorum notis insignia, eaque sunt virorum et feminarum inlustrium (3): item rarissima epitaphia sunt temporis notis destituta, quae huic videantur saeculo adscribenda. Ea scilicet infelicissimorum temporum in Italia et in Urbe calamitas erat, ut cives et populus vix ullas jam litteras nossent; ipsi sacrorum ministri et summi quoque ecclesiarum antistites scientiae publice diffident suae. Romanae quippe synodi patres (id est centum et viginti quinque ex universa Italia episcopi) anno 680 haec de se ipsis ad Byzantinos Augustos scribere ac dolenter deplorare veriti haud sunt: *Si ad eloquentiam saecularem (respicimus), non aestimamus quemquam temporibus nostris reperiri posse, qui de summitate scientiae gloriatur: quandoquidem in nostris regionibus diversarum gentium quotidie aestual furor nunc confligendo, nunc discurrendo ac rapiendo. Unde tota vita nostra sollicitudinibus plena est, quos gentium manus circumdat*

(1) In Ezechiel. lib. II hom. VI edit. Paris. 1705 t. I p. 1374.

(2) Sarti, App. ad crypt. Vat. p. 125–132; et Fabr. 735, 463.

(3) V. Mur. 432, 2 et Lupi, S. Sev. p. 25; Marini,

Papiri p. 367, 368. Ineditum fragmentum Heraclii Augusti nomine insigne exhibet Aldus jun. cod. 5241 p. 478; quod alio loco evulgabo. Ad saeculum quoque septimum fortasse pertinet inscriptio Muratoriana 1887, 1.

*et de labore corporis victus est. . . . Sola est nostra substantia fides nostra* (4). Sed pejora Agatho summus pontifex ad eosdem Augustos de iis, quos, ut Apostolicae sedis nomine oecumenicae synodo praeessent, legatos destinaverat, scripsit. *Ad spem consolationis de profundis angoribus alleviatus* (inquit ille) *orsus sum. . . . personas, quales secundum temporis hujus defectum ac servilis provinciae qualitatem poterant, pro obedientiae satisfactione inquirere. . . . Ideoque pro obedientia, quam debuimus, non pro confidentia eorum scientiae, quos dirigimus, praesentes confamilios nostros. . . . curavimus demandare. Nam apud homines in medio gentium positos et de labore corporis quotidianum victum cum summa haesitatione conquirentes quomodo ad plenum poterit inveniri scripturarum scientia, nisi quod, quae regulariter a sanctis atque apostolicis praedecessoribus et venerabilibus quinque conciliis definita sunt, cum simplicitate cordis. . . . conservamus?* Tum pergit legatos suos idiotas homines appellare, iisque scripta veterum patrum testimonia, quorum doctrina Apostolicae sedi probata erat, se tradidisse monet, ut his scriptis, non suis verbis, Romanam fidem declararent: *neque enim, iterum et tertio Byzantinis Augustis Agatho testatur, nobis eorum scientia confidentiam dedit, ut ad pia vestra vestigia eos auderemus dirigere* (5). Haec non modo profanarum, sed et sacrarum litterarum in Urbe et in urbanis ipsis sacerdotibus miserrima conditio erat! Nunc quis miretur epitaphia a Romanis civibus septimo saeculo posita fere nulla me repperisse?

Quem igitur operi huic meo finem esse volui, idem et veteris rei epigraphicae Romanae ultimus fere habendus finis est. Exeunte saeculo sexto titulos sepulcris passim incidi Romae plane desuetum: inscriptiones publicis monumentis et inlustrioribus vix sepulcris reservatae. Hae vero inscriptiones pleraeque omnes metricae erant; a veteri tamen elegantia adeo abhorrentes, ut singulis fere versibus saeculi barbariem referant. Quare ad paucos grammaticos, si qui in Urbe miraculi instar his annis fuerunt, res epigraphica tota devenerat: eorumque incomptis epigrammatibus vix quidquam praeter Romanae ecclesiae pontifices, presbyteros, ministros et opera ab his facta laudatur. Duo tantum toto septimo saeculo epitaphia Romae reperies, quae ad ecclesiae ministros haud spectent (6): utrumque viros inlustres exhibet Graecos Byzantinos, et a Byzantinis Augustis publicis muneribus procurandis Romam missos. Vere igitur Agatho pontifex Urbem Romam in *servilis provinciae qualitatem* redactam testatur. Neque silentio praetereundum, alterum e duobus illis monumentis, quae Graecorum hominum elogia exhibent, Romanae quodammodo ecclesiae deberi. Illud enim Platoni viro inlustri et Blattae inlustri feminae Joannes filius posuit *rector Appiae*, id est praefectus patrimonio Appiae juris ecclesiae Romanae: qui Joannes *natione Graecus* apostolicam deinde sedem eo nomine septimus adscendit (7). Antiquae et senatoriae nobilitatis nec virum nec feminam urbanae saeculi septimi inscriptiones unquam memorant: ejus nobilitatis ultimum vestigium praebet Boethii clarissimi pueri elogium positum anno 578 (inscr. 4422): in quo elogio ultima quoque carminis in foro publice recitati mentio superest. Adeo perditae ac plane eversae Romanorum civium fortunae erant et litterae; eaeque funditus interiissent, nisi Romana ecclesia Urbem aeternam veteri splendore et imperio spoliata majestate implesset sua.

(4) V. Concil. ed. Coleti t. VII p. 707: cf. Troya, *Cod. Longobardo* I, 218.

(5) V. Concil. l. c. p. 654, 655: cf. Mur. *Ant. med. aevi*, III, 810.

(6) V. Lupi, l. c.; Marini, l. c.

(7) V. librum pontif. in Joanne VII 2 I: cf. Marini, l. c. et Gregorovius, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter*, II, 238.

# APPENDIX

Dum tam grande volumen longo opere typis excuditur, non paucae inscriptiones effossae sunt, quae ad hanc pertinent classem; item aliae in codicibus, quorum tempestive mihi facta copia non est, repertae; aliae ab amicis mecum communicatae; nonnullae demum sive mea culpa sive variis casibus praetermissae. Quas omnes haec continebit appendix.

ANNO 300

1127.

defu<sup>CTVS</sup> <sup>EST</sup> <sup>STP</sup> <sup>uer nomine . . .</sup>  
 vixit a<sup>NO</sup> <sup>SV</sup> <sup>ET</sup> <sup>D</sup> <sup>stantio et maxi</sup>  
 . . . <sup>AS</sup> <sup>DD</sup> <sup>NN</sup> <sup>CO</sup> <sup>onss.</sup>  
 mia <sup>NO</sup> <sup>CA</sup> <sup>ESS</sup> <sup>III</sup> <sup>C</sup>

Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmentum tabulae *coemeterialis* nuper effossum prope *cubiculum duplex* a Severo diacono factum jussu Marcellini pontificis, de quo in prolegomenis

dixi. Anno porro 300 Marcellinus Romanam regebat ecclesiam: vides ergo, quam bene locus et appictae huic lapidi temporis notae conveniant.

ANNO 338

1128.

..... IAE IENVARIO VP · Q<sup>ui vixit</sup>  
 ..... me<sup>NS</sup> <sup>GI</sup> <sup>Ø</sup> <sup>XX</sup> <sup>9</sup> · NAM ME<sup>cum fecit</sup>  
 ..... mens. <sup>V</sup> · <sup>Ø</sup> <sup>XX</sup> <sup>9</sup> SINE ALIQVA  
 cONTROVERSIA · EIO  
 bENEMERENTI IN PACE ·  
 dEPOSITVS PRID  
 ..... urs<sup>O</sup> ET POLEMIO  
 ..... dep. NONIS · AVÇ · VIXIT · ANNIS · X ·  
 et super? <sup>virgini</sup> VM · SVVM · ANNVS · III · M · II · IN PACE

Exscripsi in veteri basilica S. Clementis; ingens tabula nuper reperta in pavimento porticus ejus basilicae. Vide addenda et corrigenda ad comm. 101. In v. 4 EIO pro EIVS. Litte-

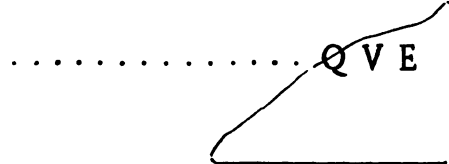
rae sunt valde detritae, et in versibus 8 et 9 reliquis minores; postea scilicet additae, cum Januarii uxor, quae conjugii superstes vixit annos tres, menses tres, in eodem condita bisomo est.

ANNO 340

1129.

*deposi*

In averso lapide



Exscripsi fragmentum opisthographum tabulae fortasse *coemeterialis* repertum loco incerto, nunc in bibliotheca *Instituti archaeologici*. Aversi lapidis litterae sunt attritu consumptae, illae vero, quas ligno excusas exhibeo, calce oppletae: quare has antiquiores judico, et lapidem ab subterraneo aliquo sepulcro olim ablatum, dein subdiali sepulcro instratum censeo. Antiquior inscriptio ita disposita erat, ut dies *depositionis* minoribus et vulgaribus litteris ad-

scriptus laevum tituli latus occuparet; medium lapidem epitaphium ipsum obtinebat majoribus et quadratis litteris, quarum in penultimo versu vestigium, et in ultimo una integra superest B. Adscriptam temporis notam sic lege: (*deposi*)ta XII kal. Sep. Acind. co. Spatii nempe angustiae effecerunt, ut non modo unus tantum consul adnotatus heic sit, sed ejus quoque nomen decurtatum. Is est Acindynus, qui cum Proculo annum signat 340.

ANNO 345

1130.

in hoc SARCOFACO CONDITVS  
 .....NTVLVS FI·AVR CASARIVS  
 .....DEULT.....vicTORINE  
 .....VINV.....IOS  
 PRENIS TECV .....

ET LEA VIXIT ANNos....  
 ET DIES XXI DECESSIT  
 AVIEM VI·IDVS IVLIAS  
 AMANTIO ET ALBINO C·S  
 ROMAE VIXIT D·XX·II

Exscripsi in coem. Callisti *catabatico* primo; fragmenta operculi sarcophagi marmorei effossa anno 1858 e ruinis supra cryptam Eusebii pontificis; nec liquet, utrum in hypogaeo, an

sub dio olim positus hic sarcophagus fuerit et ejus fragmenta e superiori solo in hypogaeum dilapsa sint. Prioris tituli restitutio difficillima.

1131.

....quaE VISIT ANIS XXV) ...  
 .....fECIT COMPAR.....  
 .....IFIQIAE BENEMERenti  
 .....eT DEPOSITA EST...  
 .....DI CONS·AMANTIO et  
 albino conSS

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 194.

In extremo v. 4 et initio quinti mensis et

diei notae desiderantur, quibus restituendis superstites litterae DI opem nullam conferunt. Errorem subesse suspicor.

ANNO 349, VEL 350

1132.

..... M .....  
 ..... DECESIT .....  
 ..... bis OMVM EI .....  
 cons. limenii et c. TVLINI

Exscripsi in aedibus Guillelmiis ad plateam  
 Ulmi; fragmentum grandis tabulae parietibus

cavaedii haud affixum, effossum e praedjis Ama-  
 ranthianis, v. comm. 108.

ANNO 360, VEL 357, VEL 356, VEL 354, VEL 353,  
 VEL 352, VEL 346, VEL 342, VEL 339, VEL 335, VEL 329, VEL 327, VEL 326, VEL 320,  
 VEL 319, VEL 315, VEL 313, VEL 312, VEL 306, VEL 305, VEL 302,  
 VEL 300, VEL 294, (VEL 414?)

1133.

..... IN DEVM · PR · KA · IV · CONSTANTII .....  
 .....  
 ..... VS SEMPER FIDES MAISITAT APVD Deum .....  
 ..... SEDEM PATRIS STAT DIC NVS D .....  
 ..... mENTIS CASTAE ERAT FAMVLVM .....  
 ..... pra<sup>hoc</sup>ESCIENS SIBI PRO<sup>vidit sepulcrum</sup> .....  
 ..... IS FR VI VI .....  
 ..... V T V

Exscripsi in coenobio S. Agnetis via Nomen-  
 tana (nunc in coenobio S. Petri ad Vincula);  
 fragmentum sarcophagi marmorei effossum ad  
 S. Agnetis anno 1857. Litterae sunt minutae,

saeculi, ni fallor, quarti vel tertii exeuntis;  
 eandem aetatem mihi prodere videtur epitaphii  
 dictio: quare annum 414 tamquam nimis re-  
 centem huic fragmento dubitanter adscripsi.

ANNO 362

1134.

LACVRIV .....  
 IN OMNI Actu? .....  
 MAMERTIN o et nevitta cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod.  
 autogr. p. 9.

ANNO 364

1135.

..... AMRE .....  
 ..... IV NVSI .....  
 ..... io VIANO ET varroniano cons.

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum  
 grandis tabulae parum crassae minime, opinor,

*coemeterialis*, effossum ex agro prope basilicam anno 1859.

ANNO 372

1136.

..... MARITO DVLCIS <sup>simo</sup> .....  
 .... ann OS XXXVIII DIES XX .....  
 .... mod ESTO ET APPLIT <sup>theo cons.</sup>

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 238. In v. 3 litteras attritu consumptas a Margarinio male descriptas judico, et legendas reor ARRIN<sup>theo</sup> vel ARIN<sup>theo</sup>.

ANNO 373

1137.

..... CONSS .....  
 valentiniano aug. III et valen TE AVG III CON ss.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 129. In v. 2 TF; sed legendum manifesto est valenTE.

ANNO 373, VEL 370, VEL 368, VEL 365

1138.

S ..... valentia  
 NO ET V alente augg. ....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 73.

ANNO 376, VEL 364

1139.

..... LEONIA QVE VIX  
 .... m A TS DD NN  
 ..... IANO · BE S

Exscripsi in aedibus olim Capponiis, in pavimento ante portam hortuli; fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis*.

In v. 2 lege *Martias*; in 3 vel *Joviano et VarronIANO* vel *Valente V et ValentinIANO*. Cur *Theodosio XI et ValentinIANO* suppleri heic posse negem, discas e comm. 644. Mensibus scilicet Februario et Martio anni 425 Joannes tyrannus Urbem Romam obtinebat.

ANNO 377

1140.

IDVS .....  
 CRATIANO III et  
 MEROB Aude cons.

Exscripsi in agro Verano; fragmentum tabulae, quae mihi non videtur *coemeterialis*, indidem effossum anno 1858.

ANNO 380, VEL 377, VEL 375, VEL 374,  
 VEL 371, VEL 366

1141.

..... SIAE .....  
 .... INFELIX .....  
 c o n s SGRATIA no .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 235.

ANNO 381, VEL 382 ET ANNO 383, VEL 388

1142.

..... ANN · XII ME ns. ...  
 .... FL SYAGRIO · .....  
 .... a NN · XI · MENSS .....  
 .... et MEROB A VDE Cons.

Exscripsi in vinea olim Mellini, nunc Serafini, via Ostiensi ultra basilicam S. Pauli *al ponticello*; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*, instratum gradibus scalae cellae vinariae subterraneae, quae sita est in veteri subterraneo coemeterio.

Merobaudes primum consul processit anno 377; sed cum heic praecedat notatio anni 381





I.

QVIVIXIT ANNOS ~~V~~ ~~AN~~ S  
QVIEVIT <sup>a</sup> SEPTCONS  
M  
~~M~~ ~~V~~ ~~S~~ I  
~~MENSES~~ ~~V~~ ~~INDIES~~  
~~SEPTCONS~~ <sup>a</sup> ~~T~~ ~~M~~ ~~A~~ ~~S~~ ~~I~~ ~~E~~ ~~T~~ ~~P~~ ~~R~~ ~~O~~ ~~M~~ ~~O~~ ~~T~~ ~~I~~

C

RAPE  
OMNI

MM  
ALIN

OVA  
DIO

IX  
IX

C

GIN  
ENTVA  
GNISTANO  
MES

DO



vel 382, de secundo vel tertio Merobaudis consulatu tempus in imo heic lapide adnotatum interpretor. Cf. comm. 370.

ANNO 388, VEL 383, VEL 377

1143.

et m[EROB]AV de cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 178.

ANNO 389.

1144.

(vide tabulam lithographicam)

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta ingentis tabulae opisthographae, quorum alia adversae, alia aversae frontis litteris conspicuis in basilicae pavimento vidit Margarinius et in autographo codice descripsit: id est superioris tituli fragmentum *a* pag. 222; *b* pag. 221; *c* p. 210; et inferioris fragmentum *a* p. 211 tribus, quae nunc perierunt, litteris auctum; *b* p. 112; *c* p. 233: reliqua fragmenta Margarinius haud vidit.

Tam grandis moduli litterae ad insignes certe titulos pertinent: sed rara et minuta et disjuncta, quae supersunt, fragmenta nullam illis titulis utcumque restituendis opem videbantur conferre. Attamen titulum, quem superiore loco posui, sepulcrum esse et duorum defunctorum annos vitae ac diem mortis vel sepulturae adscriptis quoque consulibus memoriae prodere satis apparebat. Tandem frag-

mentis omnibus attentissime expensis, suis illa locis restitui posse vidi: unde cognovi in imo epitaphio, ubi tempus mortis alterius defuncti adnotatum erat, consulum nomina hac lege esse supplenda, ut prioris nomen incipiat a littera I vel T, alterius desinat in litteris OTI. *Timasii* igitur et *PromOTI* supplevi. Reliqua supplementa sunt manifesta. Alia tamen Margarinius vidit hujus ipsius tituli fragmenta (quotquot enim ad hunc titulum pertinerent, nota 47 in codice suo designavit), quae quoniam deperdita nunc sunt, ideoque lapides ipsos expendere haud potui, quomodo cum caeteris componenda sint, plane nescio. Ecce illa e Margariniani codicis pag. 221 et 222:

RA

ORD  
STIC

DIE  
C  
I

In altero ex his fragmentis litterarum ORB vel ORD vestigia conspicis: hinc orta mihi suspicio est tantae molis titulum *ordinarii* alicujus consulis sepulcrum in Ostiensi basilica exornasse. Inscriptionis, quae in averso lapide incisa erat, multo obscurior causa est. Haec utrum alteri antiquitate praestet, necne, etiamnunc dubito. Litterae omnino sunt aevi Christiani, saeculi nempe quarti vel quinti, nec sepulcrum videntur titulum exhibere, sed historicum eundemque, ni fallor, metricum: certius quidquam definire non ausim. Sub litteris v. 2 aliae multo minoris moduli et levi graphio insculptae litterae conspiciuntur, quas posteriore tempore illuc insertas opinor.

ANNO 394

1145.

.....APOLOONIE  
vixit annos LV D XXV  
.....cons NICO FLAVIANO

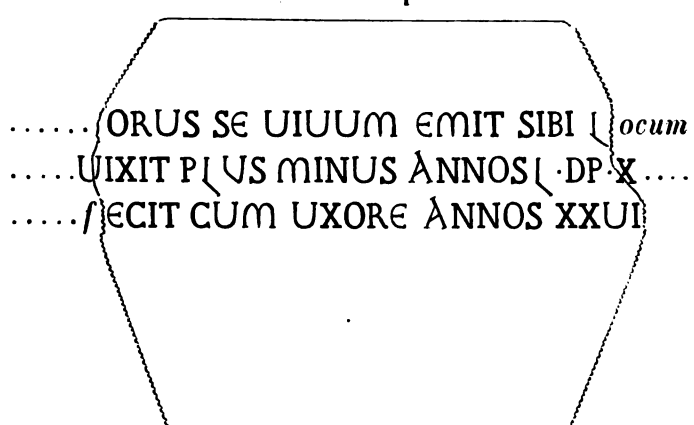
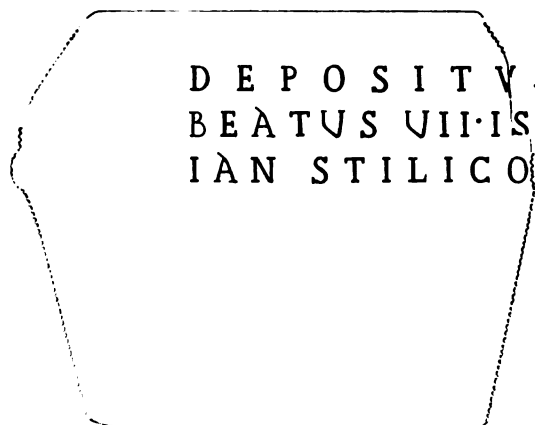
Exscripsi in domo rustica vineae *Gori*, via Tiburtina paullo ultra basilicam S. Laurentii euntibus ad Urbe parte laeva, sub qua est

coemeterium S. Hippolyti: fragmentum tabulae oblongae, nescio an *coemeterialis*. Vide comm. 419.

ANNO 405, VEL 400

1146.

In averso lapide

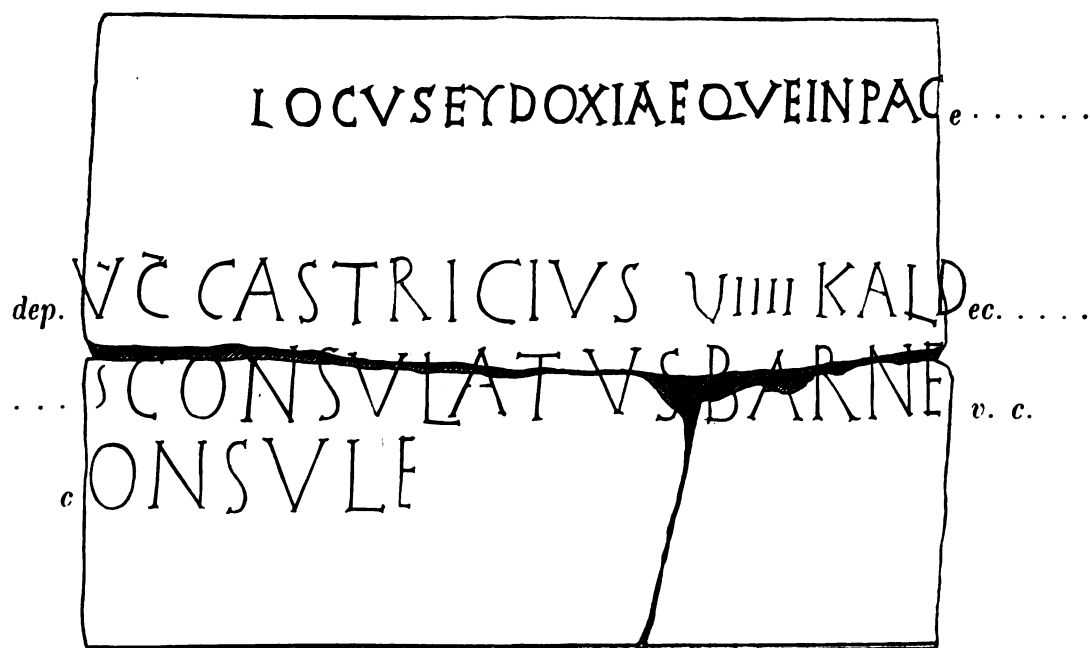


Exscripsi in vinea juris sacri palatii via Appia; fragmentum ingentis tabulae effossum

anno 1858 e superiore solo prope luminare cryptae Caeciliae martyris.

ANNO 410 (VEL ANNO 456?)

1147.



Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta grandis tabulae litteris in inferiori epitaphio paene deletis e basilicae ruinis effossa. Quae fragmenta, multo postquam commentarium de anno 410 typis expresseram (1), composui et incredibili gaudio illum ipsum annum 410, cuius temporis nondum ullam inscriptionem reperreram, designare intellexi. Barbara enim dictio

*consulatus Barne consule* Baranem, idest Varanem, consulem manifesto significat. Atqui duo hoc cognomine consules in fastis occurrunt, prior anno 410, alter anno 456. Verum alter cum Joanne, quem priore loco fasti recensent, fasces gessit, neque Romana monumenta Joannem alterius Varanis collegam silentio praetereunt (2). Senior contra Varanes anno 410

(1) V. supra pag. 250 et seqq.

(2) V. inscr. 798, 799.

solus fastos obtinet: quare veri simillimum est hunc titulum, qui Varanem solitarium ciet, seniore potius, quam juniorem eo nomine consulem respicere. Quae si vera sunt, ecce singularis sane pretii inscriptionem fatali anno 410 in Urbe positam demum repperimus! Neque hoc lapide vis infringitur commentarii mei de Romanarum inscriptionum serie anno 410 subito interrupta; imo luculenter confirmatur. Mensis enim, quo Castricius vir clarissimus depositus est, notatio quidem periit, verum non tota periit: primae e mensis nomine litterae vix tenue vestigiolum superest, unde litteram D, Decembris scilicet notam, certissime agnovi. Enimvero

excunte anno 410 Urbem Romam *ab accepta clade in vitam quasi revocari coepisse*, et aliqua eo tempore Romae facta epitaphia posse reperiri dilucide monui (v. supra pag. 252). Quod si inscriptionem 593 ad extremum annum 410 *quasi per vim* nolui pertrahere (v. pag. cit.), id quam recte fecerim, hoc ipsum Castricii epitaphium docet. In quo tempus Varanis consulatu designatur, non post consulatum Honorii VIII et Theodosii III, quam notam in inscriptione 593 parum probabiliter restitui posse censebam.

Notas  $\bar{V}\bar{C}$  cognomini CASTRICIVS singulari heic exemplo praemissas animadvertite.

## ANNO 412 (VEL 402?)

1148.

..... IIII KAL .....  
*honorio X et theodosio* V AVGG *conss.*

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 150.

Duo Augusti, quorum alter quintum consul processerit, hoc in lapide erant adnotati: id quod restitutioni meae aptissime convenit. Anno quoque 402 Arcadius et Honorius uterque quintum consules fuere: attamen cum totidem uterque Augustus consulatus numeraret, vel *Arcadio et Honorio Augg. V consulibus* scribi debuit, vel *Arcadio Aug. V et Honorio Aug. V conss.*, minime vero *Arcadio V et Honorio V augg. conss.* (v. inscr. 504-515).

ANNO 420, VEL 418, VEL 416,  
 VEL 415, VEL 412

1149.

..... quAE Vixit .....  
 ..... theodOSIO V .....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae multae molis litteris detritis, quod

in veteris basilicae pavimento sic mutilum vidit Margarinius, cod. autogr. p. 205.

ANNO 422, VEL 418, VEL 415,  
 VEL 412, VEL 409, VEL 407

1150.

HIC .....  
 DEPOsit .....  
 IE .....  
 KAL .....  
 HONorio..... et theo  
 DOSio augg. conss.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 250 et 258, b; sed superius fragmentum accuratius p. 250.

ALTERO EX ANNIS SUPRASCRIPTIS  
 VEL ANNO 380

1151.

dd. NN .....  
 et thEODOsio .....

Exscripsi in coemeterio Callisti; fragmentum tabellae, ni fallor, *coemeterialis* effossum

**ANNO 435, VEL 430, VEL 426, VEL 425, VEL 378,  
VEL 376, VEL 373, VEL 370, VEL 368, VEL 365**

**1155.**

.....viXIT ANN.....  
.....ET VALEN.....

..... IN .....

..... δεσφ ΕΛΒΡΙ ων .....

φήλικος κατ ΤΑΥΡΟΥ

**1156.**

...ιν.....(δεκ?)εμβρί(ων ὑπατεία Φήλικος καὶ) Ταύρου.

HIC REQuiescit . . . . .  
DEPOSIT . . . . .  
ET VALE . . . . .

**In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 220. Cf. comm. ad fragmentum, quod proxime praecedit.**

..... *vixit* ANN .....  
 ..... ET AR .....  
 .....

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 153. In v. 2 vel *Aspare* ET *ARiovindo*, vel *Hierio* ET *ARdabure*, vel *Calepio* ET *ARdabure* supplendum; sed de postremo hoc supplemento vide comm. 737.

**ANNO 435, VEL 411, VEL 373, VEL 329,  
VEL 315, VEL 302, VEL 293**

**1157.**

III CONS  
VIXIT AN  
VC

Exscripsi in coemeterio Cyriacae anno 1844;  
fragmentum tabellae subtilis *coemeterialis*, quod  
ut reviserem, frustra quaesivi.

**In v. 1 quartus cujuscumque consulatus videtur cieri, qui vel solus, vel altero loco fascēs gesserit: id quod in annos supra scriptos optime convenit.**

ANNO 444, VEL 439, VEL 438, VEL 435,  
VEL 433, VEL 430, VEL 426, VEL 425, VEL 420,  
VEL 416, VEL 411, VEL 403,  
VEL 393, VEL 388

1158.

benemerenti in pace. . . .  
 . . . . . vixit ann xv . . . . .  
 . . . . . ii de pos non . . . . .  
 dd. nn. theodosio xv et placido  
 valentiniano avgg. cons.

Exscripsi in S. Constantiae; tabula, quae mihi non videtur *coemeterialis*, in pavimento ejus aedis reperta anno 1859.

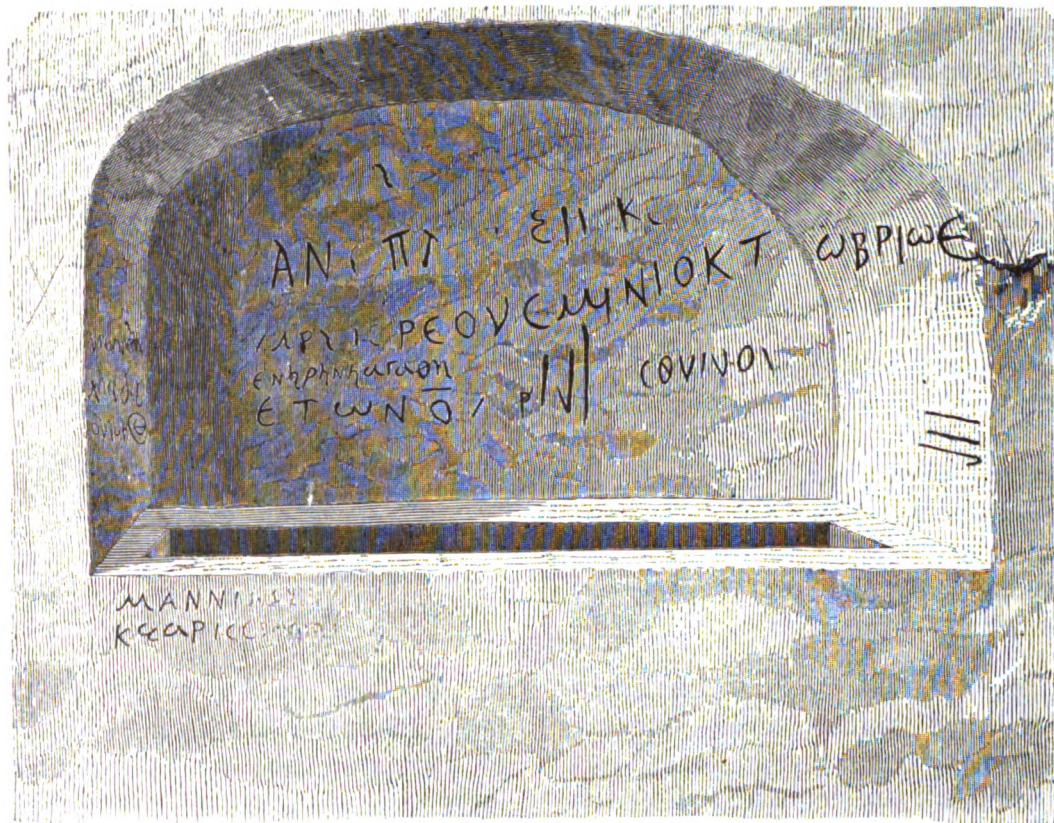
In versu ultimo lapidarius artifex notam quarti consulatus Valentiniani Augusti videtur omisisse.

FITHEODOSIO E. ....  
 DEPT. FELL ci. ....

Exscripsi in agro Verano ad S. Laurentii;  
fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis*, in-  
didem effossum anno 1858. V. comm. 720.

ANNO 454

1159.



Litterae scriptae ab latere intuentibus laevo hae sunt:

ΥΠΑΤΗΡΑΣ  
ΚΑΙ ΕΙΣΤΟΝ  
ΟΚΤΩΒΡΙΩ

ὑπατεία Ἀετίου καὶ Ἰστυδίου, Ὀκτωβρίῳ ἐτῶν Ὶ  
ἐν εἰρήνῃ Ἀγαθῇ ἐτῶν Ὶ.

ἀνεπάρη? . . . . .  
. . . . . μηνὶ Ὀκτωβρίῳ ἐ(τῶν . . . . .)

Reliqua legere haud potui.

Exscripsi in coemeterio S. Pancratii sub ipsa basilica; litterae atramento inscriptae tectorio arcosolii, quod in ea quidem coemeterii parte situm est, quae publico semper patuit. Verum hae litterae aliis recentissimis erant par-

tim obtectae, partim ita commixtae, ut eas antiquas esse non nisi nuperrime re diligenter perpensa et veteri tectorio detergo compererim. Hoc autem sepulcrum est omnium postremum certa anni nota insigne, quod in subterraneis



circa Urbem coemeteriis ad hanc diem viderim. Porro ad medium quintum saeculum pertinet, quo sane tempore nonnulla, ea tamen extra ordinem, subterranea sepulcra facta esse non inverisimile duxi (v. pag. 330). Enimvero haec epitaphia singularis esse generis et omnino extra ordinem posita, praeter alia indicia, quae non est hujus loci declarare, ipsa eorum scriptura demonstrat atramento tumulturie confecta, qualem in hujusmodi arcosoliis nunquam me vidisse memini; eaque mihi videtur non recenti tectorio illita, sed sicco, multo fortasse tempore

postquam conditum illud sepulcrum erat vacuumque remanserat. Sed hac de re alibi.

ANNO 462

1160.

..... seve RI AVG · PRI mo cons.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius cod. autogr. p. 235. V. inscr. 807.

ANNO 467

1161.

..... puseo et io ANNE · VV · CC

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum grandis tabulae multae molis effossum anno 1860 in atrio coenobii.

De hujus fragmenti supplemento vide comm. ad inscr. 823. De Joanne, qui cum Varane anno 456 consul fuit, haud cogito; primum enim in Romanis ille titulis locum obtinet, Vara-

nes alterum (v. inscr. 798, 799). Duos praeterea Joannes consules fasti exhibent annis 498 et 499, quos in Occidente ignotos fuisse suis locis demonstravi: omnium demum postremus Joannes consul anno 539 collega caruit; heic vero notae VV CC duos videntur consules significare.

ANNO 468

1162.

HIC REQVIESCI RVSTICVS.....  
DEPOSITVS IN PACI · XV KAJ · N<sup>ov. dn. anthemio</sup>  
● AVG · SECVNDO CONSULE COMPAR.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmenta grandis tabulae multae molis, quae paucis literis aucta in basilicae pavimento viderunt auctores codicis Vallic. G. 28 p. 11, Margarinius, cod. autogr. p. 154 et Marinius, sch. 6314.

Edd. Marg. n. 307 (unde Mur. 437, 8 et Nicolai 226, 641); Mur. 1934, 5 ex Blanchinio, id est e codice Vallicelliano.

Peccant in v. 1 Mur. REQVIESCIT, in 3 Marin. COMPAR; et variant in punctis: Vallicellianum exemplum plenius reliquis est.

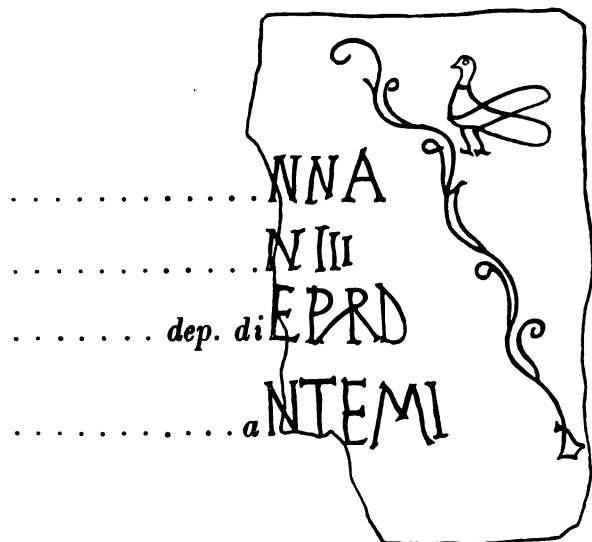
Secundus consulatus alicujus Augusti, qui solus fasces gesserit, vel cujus collega in Romanis titulis cieri minime debuerit, hoc in lapide restituendus: id quippe superstites indicant litterae. Quae adjuncta anno tantum 468 con-

gruere censeo: annis enim 475, 497, 524, 528 designandi temporis formulas ab illa, quam heic legimus, longe diversas adhibitas Romae esse suis locis demonstravi.

an. 1860 p. 72, ubi de hujus fragmenti inventionem multis exposui.

ANNO 468, VEL 455

1163.



Exscripsi in S. Constantiae; grandis tabula magnae molis effossa e pavimento ejus mausolei anno 1859. Nomen Anthemii in imo lapide post mensis notam adscriptum consulem certe ciet annumque designat. De seniore tantum Anthemio cogito; nam juniorem Orientalem anno 515 Romae nominari haud debuisse supra docui (v. pag. 431).

ANNO 477, VEL 476

1164.

locus....quem se vivo compara VIT  
 ..... vixit ANNOS  
 ..... (post?) cons. basilisci et ar  
 mati .....

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae effossum anno 1859 in vinea monachorum ejus coenobii paullo ultra basilicam, via Ostiensi parte laeva.

Edidi in *Bullett. dell'Istituto di corrisp. arch.*

ANNO 491

1165.

hic REQVESCIT IN PACE.....  
 ...no VEMBRES PT PROB*i* fausti v. c.

Exscripsi in Portu Romano in aedibus episcopi Portuensis. In v. 1 errore quadratarii REQVESCIT.

Annum equidem nullum reperio, quem Romae et in Italia post consulatum Probi vel Probiini vel Probiani designari placuerit: neque primis anni mensibus posita haec inscriptio est, ita ut hujusmodi potuerit extra ordinem formula adhiberi, antequam novi consulis facta esset promulgatio. Annum vero 491 usque ad mensem saltem Augustum post consulatum Fausti junioris in Italia esse designatum suo loco ostendi (v. pag. 399); et hunc Faustum etiam Probum Faustum appellari consuevisse in comm. 927 declaravi. Neque monumenta desunt anni 491, in quibus has litteras legerim: POST·CONS·PROBI FAVSTI (v. comm. cit.); illas scilicet litteras, quas huic fragmento restituendo adhibui.

ANNO 503, VEL 471, VEL 452, VEL 448,  
 VEL 423, VEL 398, VEL 394, VEL 350, VEL 337

1166.

.....coniu GI·FELICITATI  
 quae vixit anNIS > X V·ET FECIT  
 cum marito anNIS·XIII  
 .....ta BVLA IPSEI POSV  
 ..... ANO VC CONS·

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum grandis tabulae effossum Ostiae circa an-

num 1825 et in Vaticano museo nuper collocatum.

Nota temporis, nisi tituli scriptor peccavit, exhibet privatum hominem, vel solum vel collega princeps: secus enim VV·CC·CONSS, non VC CONS scriptum heic esset. Quod si totam

hanc inscriptionum classem percurres, non alios post Constantinianam aetatem annos reperiess, qui huic fragmento ea, quam posui, lege conveniant, nisi illos quos praescripsi. Litterarum formae extremum, ni fallor, quarti et vertentis quinti saeculi tempus prodere videntur.

## ANNO 516(?)

1167.

locus. . . . . M<sup>AGISTRI</sup> LV<sup>DI</sup> LITT<sup>erarii</sup>  
 . . . . . no<sup>N</sup>·FEB CON F<sup>I</sup>·PET<sup>ri(?)</sup>v. c.

In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 224; Margarinius, cod. autogr. p. 127; Marinius, sch. 5721.

Ed. Marg. n. 255 (unde Georg. ad Baron. an. 408 t. VI p. 539; Mur. 438, 7 et Nicolai p. 223, 597); Mur. 379, 4 e schedis Donii.

Variant praesertim in v. 2 Don. FLPI; Margariniana editio FLPI, sed codex autographus FLPI; Marinius FLPH. Hinc omnes de Philippo consule (id est de anno 348 vel 408) hoc fragmentum sunt interpretati. Verum Philippus anno 408 Bassi collega alterum in fastis et in titulis omnibus locum semper obtinet; senior Philippus anno 348 priorem: itaque de seniore tantum Philippo heic cogitandum. At enim notae NON·FEB CON lineolis instructae mihi quidem aetatem anno 348 recentiorem valde sapiunt; ita ut cum Donius et Margarinius primas e consulis cognomine litteras scripserint PI, Marinius PH, ego suspicor detritam scripturam sic esse restituendam PETri.

## ANNO 518

1168.

PC Agapiti v. c.  
 IND XI. . . . .

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum ingentis tabulae litteris detritis e veteri basilicae pavimento. Cf. comm. 966: nec de

aetate anno 518 paullo antiquiore ullo pacto cogito; indictionis quippe notatio ad extrema nos tempora compellit. Imo hoc erit omnium antiquissimum Romanum epitaphium indictionis nota insigne (v. comm. 984).

## ANNO 519

1169.

. . . . . SM·ID·E . . . . .  
 . . . . . consVLATV E<sup>utharici</sup> v. c.  
 . . . . . quiESCET IN pace. . . . .

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 48. Suppleri quoque posset consVLA-TV Eusebii et Hypatii (anno 359): sed hoc fragmentum medio saeculo quarto recentius iudico.

ANNO 521, VEL 508, VEL 507,  
 VEL 503, VEL 495, VEL 484, VEL 455, VEL 450, VEL 445,  
 VEL 440, VEL 401, VEL 390, VEL 387, VEL 378, VEL 376,  
 VEL 373, VEL 370, VEL 369, VEL 368, VEL 365

1170.

HIC REQUIESCET PROC . . . . .  
 IN PACE KAL·FEB·CONS V. . . .

In S. Martini in montibus in pavimento, auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis S. Martini, cod. XXX, 135 p. 74, b.

## ANNO 523, VEL 443

1171.

. . . . . VENERAVITIS . . . . .  
 . . . . . VIXIT ANNIS X . . . . .  
 . . . . . maXIMO . . . . .

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod. autogr. p. 101.

ANNO 534, VEL 525, VEL 516, VEL 513,  
VEL 498, VEL 489, VEL 481

1172.

.....spec TA, AEPV DICITI.....ae  
.....EXTEF ANIAEQVIVIX.....it  
.....no NA2 MAIA2 CON2 P.....

Exscripsi in coenobio S. Pauli fragmentum,  
quod superest, grandis tabulae magnae molis.  
Quae majoribus litteris supplevi, excepta sunt

e Margarinii codice autographo p. 135, 136;  
qui hujus tituli fragmenta vidit in pavimento  
basilicae S. Pauli.

ANNO 537, VEL INEUNTE 538 (VEL 552, VEL 553)

1173.

<i>a</i>	<i>b</i>
h IC REQVIES cit.....	
..CONIVX ET DVL.....	CABIDARI
..CO MARCO QVIVI xit annos plm.....	xx ET CVM
m ARITV ANN XVII DP P rid.....	VM PC FLAVI
belisarii.....	in: DICT PRIMA

Exscripsi in coenobio S. Pauli frustulum,  
quod superest, fragmenti *b* e tabula magnae  
molis litteris detritis. Duo haec fragmenta in  
proximae basilicae pavimento viderunt Donius,  
cod. Maruc. A. 293 p. 104, 105 et 224, item-  
que Margarinius, cod. autogr. p. 211, 212.

Edd. Marg. n. 92 (unde Mur. 1877, 5 et  
Nicolai p. 215, 92); Mur. 1819, 1 e schedis  
Donii fragmentum *b*: Nicolai p. 196, 389 frag-  
mentum *a*.

V. 1 Don. et Nic. om.-2 Don. ABIDARI,  
Marg. CABIDARI-3 Don. CO-4 Don. CARITV  
ANN, Marg. edit. MARITV; item Marg. edit. et  
Nic. DEP. Margarinius haec fragmenta ad unam  
eandemque inscriptionem spectare judicavit, et  
ejus judicii auctoritatem sequutus ego sum:  
prior enim fragmento deperdito rem ipsam

meis oculis examinare non potui. Supplementa  
adjeci ex conjectura, ea tamen, ni fallor, omni  
ex parte certissima. Indictio scilicet prima sae-  
culo sexto, quo tempore indictionum notae ur-  
banis coeperunt epitaphiis appingi, annos de-  
notat a Septembri mense ad Augustum 507  
et 508, 522 et 523, 537 et 538, 552 et 553.  
Recentiores annos negligo, quippe quibus privati  
alicujus consulis nulla Romae fieri mentio po-  
tuerit. Verum ex octo illis, quos recensui, annis  
tres tantum formula *post consulatum* Romae de-  
signatos esse constat; id est 537, 552, 553, for-  
tasse et initia anni 538 (v. comm. 1059); quos  
idcirco huic fragmento praescripsi: annos au-  
tem 552, 553 uncis inclusi, quod illius tem-  
poris urbanam inscriptionem ad hanc diem nul-  
lam vidi (cf. comm. 1058).

67\*

ANNO 545

1174.

hic REQVIESCIT IN PA CE SANCT INVS VC QV VIXIT  
 a HHP lm... de POSITVS SVD V KA NOBEMB RIS IIII  
 pc basili jun. VC IND VIII.

In S. Pauli in pavimento Margarinius, cod. autogr. p. 227, 228; fragmenta dissita, quae ego composui: tertium tantummodo fragmentum vidit Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 224.

Ed. Marg. n. 124; unde Mur. 1935, 12 et Nicolai p. 217, 516. Margariniana editio hanc inscriptionem exhibet tamquam initio tantum mutilam, sed Margarinii codex ostendit in frusta concisam illam fuisse, et nonnullas inter primum et alterum fragmentum litteras desiderari. In v. 1 litterae PA et a Donio et a Margarinio inter tertii fragmenti limites delineantur; verum easdem litteras Margarinius in altero quoque fragmento exhibet: opinor illas ita fuisse diffractas, ut in utroque frustulo earum vestigia superfuerint. Margarinius in v. 2 S. VD; rectius Donius SVD. Margariniana editio ab Margariniano codice variat in v. 1 REQVIESCIT, QVI VIXIT; in 2 ....IIII DEPOSITVS, NOVEMBRIS; in 3 VC IND. Versum tertium optima, ni fallor, conjectura supplevi. Nota enim IIII post mensis et ante consulis nomen nonnisi ad quartum ab alicujus consulatu annum mea debet opinione referri; sequens indictio saeculum prodit omnino sextum: neque ullius praeter Basilium privati hominis consulatu quattuor sexto saeculo anni sunt designati.

ANNO 554, VEL 539, (VEL 524?)

1175.

.... in pa CE HILARVS F. ....  
 vixit annos PLVS MINVS XX .....  
 .... pri D K A L M A I as .....  
 .... v C P IND SECVN d.  
 ... locum compara? BET .....

In S. Pancratii Turrigius, e cujus apographo in bibl. Albana Marinius, sch. 6275.

Lacuna, quae inter mensis et indictionis notas extat, et compendii VC in quarto versu vestigium privati alicujus consulis nomen ibi esse restituendum videntur perspicue indicare. Annus igitur omnium recentissimus, qui huic sit fragmento adscribendus, erit a Basilii consulatu XIII, id est a Christo 554. Ante hoc tempus secunda renovata indictio est annis 539, 524 et sic deinceps: verum indictiones nonnisi post initia saeculi sexti monumentis adscribi Romae coepisse jam nosti. Praeterea nota P non pro crucis imagine, sed pro compendio particulae per adhibita sequioris aevi adeo propria est, ut nisi illam in Campano lapide anni 538 deprehendissem (1), hoc fragmentum medio saeculo sexto adsignare ausus vix essem. Ipsum igitur annum 524 tamquam pro tali monumento nimis antiquum dubitanter adscripsi.

(1) V. supra pag. 480, cf. comm. ad inscr. 1118. Vide quoque Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule*, t. I p. 179, 186.

INTER ANNOS 541 ET 565, VEL ANNO 534,  
 VEL 529, VEL 525, VEL 510, VEL 508, VEL 502,  
 VEL 491, VEL 490, VEL 480

1176.

..... vixit ANNOS I .....  
 ..... VC IVN

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmentum tabulae minime coemeterialis e veteris basilicae pavimento.

De annis huic fragmento praescriptis vide comm. 1115.

## APPENDIX ALTERA

Epitaphia sex prioribus a Christo saeculis posita certis annorum notis insignia, quotquot Urbs Roma et suburbana regio ad hanc diem mihi suppeditavit, recensui. Restant pauca quaedam indictionis tantum numero tempus designantia: quae adnotatio licet inanis et supervacanea plane sit, quippe qua inscriptionum aetas nullo demonstrari pacto possit, in nonnullis tamen epitaphiis extremos sexti vel primos septimi saeculi annos mea opinione satis prodit. Eorum nempe dictio et tota indoles a sequioris aevi titulis adeo distat et sexti saeculi epitaphiis adeo concors est, ut ipso sexto saeculo vel ineunte septimo facta illa esse dubitari vix queat. Nuda porro indictio nonnisi postquam ordinarii jam nulli consules erant et indictionibus passim adnotandis omnes adsueverant, inani potuit cura epitaphiis adscribi. Haec igitur epitaphia medio saeculo sexto haud antiquiora censebis; eaque hoc loco evulgare pergo. In his annorum nullus esse certus ordo poterit: ut quaeque potioribus videtur antiquioris aetatis indiciis pollere, sedem occupabit priorem.

1177.

† HIC REQVISCUNT IN PACE HERENEVS  
VC ET ALBINVS CLP VIVS DEPOSITIO  
SD III DOC TV BRINDICT VANNORVM PLM  
Xli

Exscripsi in vinea olim Naria, nunc sodalium Dominicanorum via Salaria nova, parte laeva, lapide ab Urbe primo: tabula oblonga affixa parieti domus villulae: eodem loco vidit Odericius, unde Marinius, sch. 2443.

Ed. Mur. 1885, 1 Romae e Ficoronii apographo parum accurato.

Notas CLP clarissimum puerum significantes habes quoque in inscriptione 1122: cui hanc paene aequalem aetate censeo. Albinus igitur clarissimus puer, cujus cognomen veteres Caecinas Decios Albinos in memoriam revocat, inter ultima Romanae nobilitatis vestigia erit censendus (v. comm. ad inscr. cit. et cf. p. 518).

1178.

loCVM QVE COMPARAVIT A VV EXILLARATO PBRO PASCA<sup>sia</sup>...  
CONIVX VITALIANI PRIMICERII ET AVTENTA NVMERI<sup>felicum</sup>  
THEODOSIAC SOL III ET TRIM INQ REQVIESCIT DEP VIII KAL MAR IND XV

In S. Caeciliae auctores codicis Vallicelliani G. 28 p. 47.

Ed. Mur. 1868, 12 e schedis Vallicellianis, sed adeo corruptam, ut e versibus praesertim primo et tertio sensus extet omnino diversus ab eo, quem heic agnoscis. Ex sincera Vallicelliani codicis lectione quivis intelligit Paschasiam locum emisse a viro venerabili Exhilarato presbytero, pretio solidorum quattuor et tri-

missis. Fuit illa porro conjux Vitaliani *primicerii et autenta(e) numeri Felicium Theodosiacorum*; de quo *numero* et de *primiceriis* militum doctissime, ut solet, Marinius, *Papiri dipl.* p. 297. Sed de his militum *numeris* deque eorum *authentis* in altero volumine dicam. Theodosiacos milites exeunte saeculo sexto Romae tendisse Gregorius magnus testatur epist. 32 lib. II.

1179.

VIRGINIS HIC TENERAE LECTOR MISERERE SEPVLCRO  
 VNIVS HVIC LVSTRI VIX FVIT ARTA DIES  
 O QVAM LONGINQVAE FVERAT DIGNISSIMA VITAE  
 HEV CVIVS VIVIT NVNC SINE FINE DOLOR  
 ADDAMVS MERITIS LACRIMAS TAM MORTIS ACERVAE  
 NAM QVAE GRATA FORENT SVNT MODO FLEND A DIV  
 HAEC THEODOTE HABVIT NOMEN QVAE GAVDIA MATRIS  
 PERCVLIT AETERNO VVLNERE RAPTA CITO  
 SOLA TAMEN TANTI RESTANT SOLAMINA LVCTVS  
 QVOD TALES ANIMAE PROTINVS ASTRA PETVNT  
 VIXIT ANN·III·MENS VIII·D·XXV·DEP III·NON·SEPT·IND . . . .

In SS. Quattuor Coronatorum Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195 p. 302; et auctores codicis Vallic. G. 28 p. 49. Absque ullo loci indicio inter Romana epigrammata hoc quoque legitur in codice Palat. Vat. 833 p. 58, *b*, itemque in Sirmonti schedis, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1419 p. 14.

Edd. Grut. 1172, 2 e codice Palatino, et Fabr. p. 190, 439 *e suo veteri manuscripto* (in aede s. s.): inde Bonada, Carm. ex lapid. X, 4 et Burmannus, Ant. Lat. II, 86, aliiue.

Variant in v. 2 Fabr. ARCTA, fortasse ab eo emendatum, nam codices omnes ARTA; Burm. ex ingenio mutavit ACTA-3 Sab. LONGISSIMA

VITAE, Sirm. O QVAE-4 idem HAEC QVAE-5 idem MERITAS LACRVMAS; Sab. Sirm. Grut. ACERBAE. Sabinus hoc distichon loco movit et transtulit post v. 8-6; Palat. QVE-7 Grut. THEODORAE (ex ingenio); Vallic. HAEC ET THEODATA-9 Sab. SOLAMINA CASVS. Versum ultimum carmini subjectum auctor sylloges Palatinae de more omisit; omisit item Sabinus: reliqui variant, praeter puncta, Sirm. MEN·VI, desinit in SEPT et lineolas omnes omittit; Fabr. AN, MEN·VII, DEP·III·NO·SEP· neque ultra quidquam; notam IND... Vallicellianus tantum codex nobis servavit.

1180.

† VOS EQVIDEM NATI CAELESTIA REGNA VIDETIS  
 QVOS RAPVIT PARVOS PRAECIPITA DIES  
 SED MIHI QVAE REQVIES ONEROSA IN LVCE MORANTI  
 CVI SOLVS SVPEREST ET SINE FINE DOLOR  
 QVAM MALE DE VOBIS FALLACIA GAVDIA VIDI  
 ET DECEPTVRVS ME IVGV LAVIT AMOR  
 REDDEBAR TENERIS IN VVL TIBVS IPSAQVE PER VOS  
 TEMPORA CREDEBAM LAPSA REDISSE MIHI  
 SENTIO QVID FACIAT SPES INRITA PESSIMA SORS EST  
 SVPP LICII AFFLICTO QVEM SVA VOTA PREM VNT  
 † HIC DEPOSITVS EST GERONTIVS QVI VIXIT ANNOS III  
 ET MENSES SEX SVBD VI ID OCTOBRIS IN DICTIONE PRIMA  
 † DEPOSITVS EST CONSTANTIVS QVI VIXIT ANNOS DVO ET MENSES  
 SEX SVB DIE III KALENDAS NOVEMBRIS IND PRIMA

Exscripsi in S. Mariae trans Tiberim, in pavimento sub abside: ingens tabula bonis lit-

teris. Verum extremae in singulis versibus litterae nunc latent sub sedili; in imo autem lapide

videntur non latere, sed periisse. Primus hoc carmen descripsit antiquissimus auctor sylloges, cujus pars in Virdunensi codice superest, et lapidem, opinor, vidit in S. Felicitatis via Salaria nova. Post Damasiana enim Felicitatis martyris elogia in ecclesia ejus posita hoc carmen recitat, falso tamen praescripto lemmate *item epitaphium filiorum ejus*. Hoc ipsum quoque carmen descripsit auctor sylloges Palatinae cod. Palat. Vat. 833 p. 80, nullo loci indicio. Saeculo XV multi epigrammatum veterum collectores hoc epigramma in codices suos retulerunt; quorum apographa alterum ab altero certe derivata unde demum pendeant nondum comperi. In his sunt Felix Felicianus, cod. Veron. p. 58; Michael Ferrarinius, cod. Vat. 5243 p. 106, b; Marcanova, cod. Colleg. Rom. p. 78, b; Philippus a Valle Physicus Sixti IV P. M., cod. Ott. Vat. 2290 p. 171; Panetus, cod. Ferrar.; vetus codex Fabrettianus, de quo Fabrettus in emend. ad Grut. p. VII, aliique multi. Demum lapidem ipsum in S. Mariae trans Tiberim exscripsit Petrus Sabinus, cod. Marc. Lat. X, 195 p. 308.

Edd. Fabricius, Antiq. lib. III p. 117; Pithoeus, Epigr. vet. p. 132 (unde Labbeus, Thes. epit. P. I p. 29); Burmann, Anth. Lat. II, 187, omnes e codicibus saeculi XV. E Palatino codice Grut. 1176, 11 (unde iterum Labbe P. II p. 94 et Fleetwood p. 535); Mur. 1880, 2 e schedis suis et Alberti Lollii Ferrariensis (id est e codd. saec. XV); iterum in Ant. med. aevi t. V, 24. Labbeus vel Virdunensem codicem, vel alterum illi similem certe vidit; hoc enim epigramma a Grutero acceptum *de filiis S. Felicitatis* inscripsit.

Totum epitaphium, id est carmen cum toto

subjecto titulo, unus descripsit Sabinus, cujus apographum nunquam est typis editum. Hinc integra et absoluta hujus monumenti lectio nunc primum prodit, cujus ad hanc diem neque aetas, neque ipsa Christiana origo satis certae visae erant. Namque appictas cruces nemo delineaverat, Gerontii vero et Constantii subjecta epigrammati epitaphia Muratoriani auctores in haec verba contraxerant: GERONTIVS VIX. ANN. III. MEN. III. D. IX, CONSTANTIVS VIX. AN. I. MEN. VI. D. XV. Alii anthologiarum et epigraphicorum saeculi XV codicum scriptores haec tantum lemmata carmini inscripserunt; *Gerontio et Constantio pater infelix*, vel *Gerontio et Constantio filiis*, vel *sepulcrum Gerontii et Constantii*. Antiquissimae syllogae Virdunensis et Palatina praeter nudum carmen ne verbum quidem. Tot exemplorum peccata persequi inanissimum judico: Virdunensis tamen et Palatini codicis varietates propter eorum antiquitatem haud omittam. In v. 2 uterque codex *praecipitata*, lapis PRAECIPITA-3 Palat. *honerosa in luce morante*, Vird. *honerosa in luce manenti*-5 Vird. *fallatia*-9 Palat. *mors est*-10 Vird. *Supplittii*, Palat. *praemunt*. Philippus a Valle, quem supra citavi, ex hoc epigrammate nonnulla hemistichia mutuatus est, cum titulum scriberet fratri anno 1463 (V. Galletti, Inscr. Rom. infimi aevi I, 317). De eo vide Marinium, *Archiatr. pontificii* p. 239.

Scripturae hoc in lapide elegantia et Latini carminis stilus a sequioris aevi barbarie longo distant intervallo. Epigramma quoque 1179 pro exeuntis saeculi sexti litteratura satis elegans. Utrumque septimo saeculo omnino antiquius judico.

1181.

loCVS THEODORI IN QVO DEPOSITVS  
est IN PACE MARTINVS · QVI VIXIT PLM  
anN XX · SVD · PRID · ID · SEPTEMB · IND · SECVND ·

In S. Martini in montibus in pavimento, Aldus jun. cod. 5241 p. 674 et 5253 p. 277; Winghius, cod. Brux. p. 13, b; Donius, cod. Vat. 7113 p. 32, b; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 41; auctor libelli Barberiniani inscriptionum aedis s. s. cod. XXX, 135 p. 67.

Ed. Mur. 1948, 2 ex apographo Blanchinii, id est e cod. Vallicelliano; iterum l. c. n. 6

e schedis Donii: utrumque exemplum negliger.

In v. 1 litteram C solus Barb.-3 Ald. Don. IXX; Donius lineolam in notis SVD omitit; Wingh. SEPTEM · IND · SECVNDA; Vallic. IND SS et deinde in v. 4 ..... ECVNDO. Litterarum formas ex optimo Donii apographo expressi.



1182.

HIC REQUIESCIT IN PACE MVRA SALICII...  
 ...VIXIT ANNIS PLVS MINVS XL · DEPO ....  
 ..... ES INDICTIONE PRIMA.

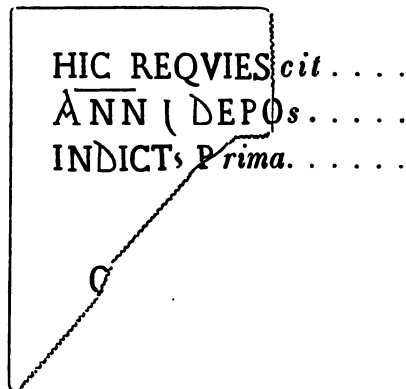
In S. Mariae trans Tiberim Aldus jun. certa est, nescio an legendum SALICTI vel  
 cod. 5253 p. 267, b: in v. 1 scriptura in- SALICII; an MVRASA LICII.....?

1183.

+ LOCVM BARBAR*i? acolyti? regionis*  
 SEXTE HIC REQUIE*scunt in pace*  
 TEODORA ET BONI*fatius?*  
 QVI VIXIT ANN VIII ET M*ens....dep.*  
 ID SEPTEMBRIS IND.....

In villa principis Sermonetae in Esquiliis, nius, sch. 749. Supplementa ex ingenio adscri-  
 ingens lapis erutus anno 1771; exscr. Mari- psi, cf. inscr. 1185, 1096.

1184.



HIC REQUIESCIT...  
 ANN ( DEPOS...  
 INDICT, PRIMA...

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmen- malis litteris, e proximae basilicae ruinis ef-  
 tum satis grandis tabulae minime coemeterialis fossum.

1185.

*hic requiescit in p*ACE ABVNDANTIVS ACOL · ♡  
 REG · QVARTE TT VESTINE QVI VIXIT ANN · XXX  
 DEP · INP · Ø NAT · SCI · MARCI MENSE SE OCT · IND XII ♡

In S. Agnetis via Nomentana in pavimento,  
 Winghius, cod. Brux. p. 32 et Suaresius, sch.  
 Vat.

Edd. Bosio, *Roma sott.* p. 419 (unde Arin-  
 ghi II, 156; Rein. XX, 1; Marchi, *Monum.*

*primit.* p. 27 aliique) et Jacutius, De Bonusae  
 et Mennae titulo p. 73.

Variant praesertim in v. 2 Wingh. IT, AN-  
 NIS; Suar. QVART · T · T ·; Jacut. VESTINAE-3  
 Suar. INDICT · XII; Jacut. OCTOB · IND · XX ♡

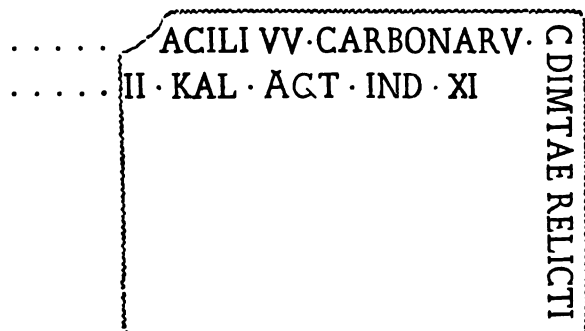
syllabam SE artificis errore repetitam Winghii et Suaresii apographa servant. Interpunctiones et lineolas alii alias omittunt: in v. 1 lineolae in litteris ACOL· formam, qualis sequiore passim aevo obtinuit, unus exhibet Winghius. Lapis ipse periit; ejus exemplum ad Bosiani apographi typum marmori recens incisum extat in porticu basilicae S. Marci.

Reinesius hunc titulum adsignat anno 414, ratione omnino nulla: Jacutius e stilo aliisque

indiciis saeculo quarto. Ego vix sexto exeunti vel ineunti septimo adtribuerim, ob lineolae a Winghio delineatae formam, quae sequioris aevi tempora sapit. Caeterum tota hujus epitaphii dictio sextum vel septimum videtur saeculum prodere.

De acolythis regionum, de titulo Vestinae, de natali sancti Marci aliisque rebus in hoc epitaphio animadvertendis in altero volumine dicam.

1186.



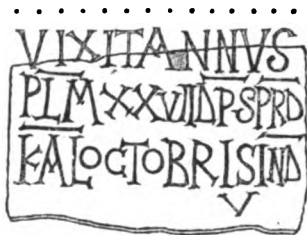
In S. Pauli in pavimento, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106 et 226, et Marg., cod. autogr, p. 5.

Ed. Marg. n. 424; unde Mur. 1820, 1 et Nicolai p. 224, 731.

Variant in v. 1 Don. ACLIVV-2 AG·I·-3

CIMTAE, Marg. RELICT. Margariniani codicis charta in v. 3 lacera est. In v. 1 an legendum *hic requiescit...filius Acili viri venerabilis Carbonaru(s)?* Litteras ab dextero latere incisas supplere nescio.

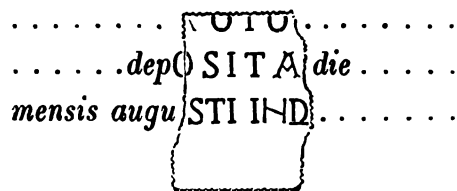
1187.



Exscripsi in horreis musei Vaticani; fragmentum lapidis valde crassi originis ignotae. Saeculum sextum vel septimum ipsae littera-

rum formae, opinor, indicant: idem et de duobus, quae sequuntur, fragmentis fortasse sentiendum.

1188.



Exscripsi in coenobio S. Pauli: fragmenta lapidum magnae molis e veteris basilicae pavimento. Mensium dies absque kalendarum, no-

1189.



narum, iduum mentione adscriptos habes in inscriptionibus 1126, 1184, et in insigni titulo anni 619, quem vide apud Mur. 432, 2.

1190.

.....  
 .... ITEM RE *quiescit* ....  
*vixit* PL AN *n* .....  
 .... IND X .....

In S. Pauli in pavimento, Marg. cod. autogr.  
 p. 226. In v. 3 restituendum PLM. ANN.

Hoc quoque fragmentum et alterum, quod  
 sequitur, ad illa, in quibus nunc versor, tem-

pora facile pertinent: quamquam in minutis  
 id genus frustulis, quae ne meis quidem oculis  
 vidi, iudicium exerceri vix incertissimum  
 potest.

1191.

... εν ΕΙΡΗΝΗ Α .....  
 .... ΠΙΟΥ ΚΣ ΙΝΑ .....  
 .... ΜΙΑΝΟΥ ΑΡΙ .....  
 .... ΚΑΙ ΙΝΣ + .....

... εν ειρηνη (ανεπαύσατο?) . . . . .  
 ... ρίου κς ινδ(ικτιώνος) . . . . .  
 ... μιανού άρι. . . . . (εξήσεν)  
 (ετη) . . . . κα(ι μη)ν.ς.

In S. Pauli in pavimento, Margarinius, cod.  
 autogr. p. 105.

Ed. idem Marg. n. 34 Graec., unde Corsini,  
 Notae Graec. p. 39 et Nicolai p. 252, 906. Marga-  
 riniana editio in v. 1 extremae litterae vestigio  
 caret et versum quartum sic exhibet ΚΑΙ ΙΝΣ+.

Corsinius in v. 2 mensis notationem recte  
 vidit, puta ΣεπτεμβΡΙΟΥ ΚΣ; in v. 3 aliqua con-  
 sulum nomina censet supplenda, sed quaenam  
 ea sint, nescit. Ego vero nulla video consu-

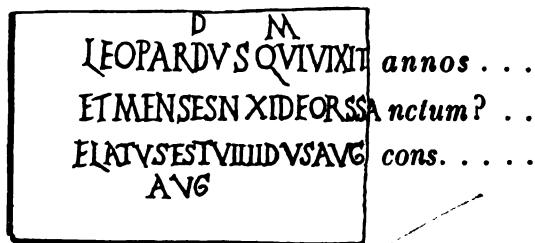
lum nomina, quae eo loco restitui probabiliter  
 possint. Tametsi enim litteras ΑΙΑΝΟΥ suppleas  
 ΜαξιΜΙΑΝΟΥ vel ΒαλενΤΙΝΙΑΝΟΥ, quid sequen-  
 tibus facies litteris ΑΡΙ? Praeterea, quod ad  
 Maximianum spectat, indictionis mentio ejus  
 nomen et aetatem prorsus excludit. Nec Mar-  
 gariniana apographa ea indole sunt, in quibus  
 emendandis, id est mutandis, liceat plus aequo  
 audere. Restat ergo, ut in versus 3 restitutione  
 de consulibus minime cogites.

# FRAGMENTA

Quae sequuntur fragmenta ad titulos, qui certis annorum notis insignes erant, pertinere e paucis superstitibus litteris certo intelligimus. Temporum tamen notationes in illis olim incisae nullo restitui pacto possunt: neque e variarum formularum vestigiis aliisque indiciis horum fragmentorum annos, at vix saecula, eaque ne semper quidem agnosces. Neque idcirco eorum nulla hoc in volumine habenda mihi ratio fuit. Namque haec lapidum frusta ad inscriptiones pertinent, quarum alias fortasse partes in apricum proferet tellus; ideoque utile est ea simul collecta in hujus voluminis calce quaerentibus parata esse. Praeterea illa, etiam antequam novarum effossionum beneficio vel integritatem vel aliquam amissarum litterarum partem recuperaverint, plurimo mihi usui futura certo scio. Unumquodque enim ex his fragmentis inscriptionis certa anni nota insignis, quae olim extitit et nunc periit, index est: quae fragmenta quo numero universa sint simul sumpta, et quibus locis frequentiora, quibus rariora, haud parum interest scire. Eorum igitur topographica distributio esto: qua distributione exacta, de eorum numero aliis locis frequenti, aliis mediocri, aliis rarissimo commode dicam. Fragmenta, quae e subterraneis coemeteriis prodierunt, omnium, ut par est, prima recensebo: deinde ea, quae e subdialibus sepulcris, id est e basilicis earumque porticibus et toto ambitu. In his agmen ducent fragmenta ex Ostiensis basilicae ruinis eruta, utpote quae caetera omnia numero superent; tum reliqua ordine, ut quaeque majori numero sunt. In singulis seriebus fragmenta, quae egomet vidi, priori loco ponam; altero, quae e libris sive manu scriptis sive typis editis habui. Praeter hanc partitionem aliam legem in his fragmentis recensendis nullam sum sequutus; nisi quod majora plerumque minoribus, et minora minimis praemisi.

## E COEMETERIIS SUBTERRANEIS

1192.



Exscripsi Velitris in sacello divae Trinitatis juris gentis Borgiae; fragmentum tabulae *coemeterialis*, quod ab Urbe Velitras translatum testantur Marinius, sch. 3053, et Raponius, ms. p. 189.

Ed. Cardinali, *Iscr. ant. ined.* p. 17, n. 98, et *Iscr. Veliterne* p. 200, n. 133.

Editor praeter puncta, quae hac illac inserit, variat in v. 3 DEOR.S... et restituit *Deo reddidit spiritum*. Verum littera S bis heic est repetita: an DEO R(eddidit) S(piritum) SAnctum? Interpretatio, haud diffiteor, prima fronte parum veri similis ob singularem litteram S pro integra voce *Spiritum* adhibitam, quae hoc pacto

nuspiam occurrit. Sed notam R. in titulis exeunte tertio saeculo positus *recessit* vel *reddidit* esse explicandam supra docui (1); heic vero praecedit vox DEO, quae vocem *reddidit* manifeste requirit. Res igitur ipsa monet, ut de formula *Deo reddidit spiritum* heic cogitemus. Praeterea titulus est antiquissimus et quarti circiter saeculi initiis vetustior, id quod elegantissima et Christianis epitaphiis insueta formula *elatus est* (2), dedicatio Dis Manibus, ipsi demum litterarum ductus indicant. In hujus aetatis titulis vocabulum *spiritus* adeo frequens redit, ut tametsi valde mirum mihi sit solitaria littera S illud esse significatum, id tamen minime videam-

(1) V. comm. ad inscr. 24.

(2) V. Morcelli, *De stilo inscr. lib. II, P. I. cap. 3 § 1.*  
68\*

tur incredibile, cum praesertim praecedat pariter solitaria littera R. Neque objicias punctum, quo compendium indicari debuisset, post litteram S desiderari: desideratur enim post litteram N, quae vocis *numero* compendium certe est: desideratur item, opinor, post R; quamquam in Cardinalii editione apparet; fortuitas quippe sculpturas, non vera puncta eo loco agnovi. Uno verbo puncta mea opinione nulla lapidarius artifex huic titulo inseruit. Quod si litteram S *spiritum* interpretari tituli contextu cogeris, epitheton *SANctum* valde probabiliter supplebis. Animas nempe fidelium in vetustissimis Christianorum epitaphiis *spiritus sanctos*

passim appellari in altero volumine declarabo.

Nota AVG in v. 5 solitaria non mensem Augustum, sed alicujus potius *Augusti* consulum, in ea, quae periit, lapidis parte adscriptum videtur indicare. Mensis enim Augusti et diei, qua Leopardus elatus est, notatio integra superest: quod si diem mortis a die funeris distinguere et sejunctim adnotare tituli auctor voluit, id in extremo versu 3 post illa verba *Deo reddidit spiritum*, opinor, fecit. Caeterum haud negaverim suppleri heic quoque posse: *defunctus..... idus AVG.*; valde tamen inepta et inficeta tam elegantis tituli restitutione.

1193.

..... LEONTIE VIRGINI  
..... CCS

Vidi Pisauri in aedibus Oliveriis et exscripsi ex ectypo chartaceo, quod habui a Francisco Rocchio v. c.; fragmentum tabulae *coemeterialis* e coemeteriis suburbanis. Nota CCS *clarissimo consule*, vel *consulibus* explicanda.

pavimento: fragmentum tabulae, quae mihi videtur *coemeterialis*.

1195.

1194.

IVSTAE BENEMERENTI .....  
QVAE VIXIT ANN·P·M .....  
DEPOSITA·XII·KAL·I .....  
CON·SS

Exscripsi in S. Mariae trans Tiberim in

..... ID·S APRILES CONSS

Exscripsi in coemeterio Praetextati; fragmentum tabulae haud subtilis attamen *coemeterialis* erutum anno 1856 e ruinis, unde inscriptiones prodierunt 118, 119.

1196.

..... fili ..... Quae vixit  
..... XX IAVRIOECI .....  
..... v

Exscripsi in museo Lateranensi; fragmentum tabulae *coemeterialis*, quod sic mutilum e coemeterio Hermetis effossum anno 1816 te-

stantur acta lipsanoteca t. III. In versu 1 lege *filiae Felicitati*; in 3 vv cc (viris clarissimis).

1197.

CELERINO · PATER AFRODISIVS · ET · MATER S  
EVERINA · FILIO · CARISS · B · M · Q · V · AN · N · VII · IN  
PACE · CONSV · . . . .

In coem. Cyriacae exscr. Boldettus et dedit  
Bonarroto, cod. Maruc. A. 195.

Ed. idem Bold. p. 430 ex coem. s. s. Variat  
in imo titulo CONSV · F, et versus aliter dividit:

contra in codice in v. 2 CARISSOTM, errores  
manifesti. In neutro exemplo Boldettus inscrip-  
tionem mancā esse significat: supplendum  
CONSVlatu. . . .

1198.

..... requi ESCIT MALCVS POPINΛ  
rius . . . . O LIO PETRO DE R II E DEPOSITV/S  
est . . . . sE PTIMB ITEM RECESSIT EI  
lius ejus? . . K OCTOB CONSVLATV  
.....

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum  
tabulae *coemeterialis*, quod in coemeterio Cy-  
riacae sub vinea Viscardia anno 1768 vidit  
Reggius (sch. Vat.). Item ex eo coemeterio eru-  
tum tradit Marinius, sch. 6276. Litteras, quas  
extra fracturae rimas scripsi in v. 2, dedit Ma-

rinius, in 3 Reggius. Variant in v. 3 Reggius  
...EPTEMB, FL; in 4 primam litteram Reg-  
gius E, Marin. L, lapis K.

Notas DE R II Marinius recte interpretatur  
*de regione secunda*: quae praecedunt, supplere  
nescio: sequitur E pro ET.

## E BASILICA PAULI APOST. VIA OSTIENSI

1199.

hic depositus EST ROGATIAnus . . . . .  
qui vixit ann OSPLVS ΛΛINVS L Dep. . . . .  
..... CONS · QY AEM LOCum comparavit  
..... a COLITVS . . . . .

Exscripsi in coenobio S. Pauli; fragmen-  
tum tabulae satis crassae, quod minus mutilum  
in pavimento basilicae descripserunt Donius,  
cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 226, Margarinius,  
cod. autogr. p. 158 et Marinius, sch. 4167.

Ed. Marg. n. 310, unde Mur. 1921, 20 et  
Nicolai p. 227, 644.

Variant praeter lineolas aliaque minima  
omissa in v. 2 Don. Mar. L., Marg. cod. L, editio  
LI-3 Don. Marin. QVEM. Supplevi ex ingenio.

1200.

locuS GREGORI ET LAurentiae. . . .  
 quem se VIBI A DIVITE Praeposito . . . .  
 compaRAVERVNT . . . . .  
 VV · CC CONS<sup>s</sup>.

Exscripsi in coenobio s. s.; fragmentum ingentis tabulae, quod minus mutilum in pavimento basilicae descripserunt Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 104 et 124; Margarinius, cod. autogr. p. 129; et Marinius, sch. 6280.

Ed. Marg. n. 262; unde Nicolai p. 223, 602. Tria, quae indicavi, apographa vix levissime variant.

De praeposito basilicae Pauli apostoli, cui nomen fuit Dives, in altero volumine dicam.

1201.

.....XX CONSVLATV.....  
 .....TE IN PARTE MULIERum.....  
 columna pri<sup>?</sup>MA

Exscripsi ibidem; fragmentum ingentis tabulae, quod in veteris basilicae pavimento minus mutilum descripsit Margarinius, cod. autogr. p. 174. Supplevi ego collatis inscriptionibus 754 et celeberrima Vaticana apud Bosium, *R. S.* p. 107 (unde Rein. XX, 97 alique multi),

ubi leges IN PORTICV COLUMNA SECVNDA QVOMODO INTRAMVS SINISTRA PARTE VIRORVM. *Pars mulierum* in basilicis notissima est: vide Agnellum, *Vitae pontif. Rav.* ed. Bacchini t. I p. 266, 298. Sed his de rebus in altero volumine.

1202.

.....rEQVESCENTI IN PACE QV.....  
 .....in diEBVS BONIS EXHIBVIT INnocentiam (?)  
 .....IN SIMPLICITATE VIXIT ANnos.....  
 .....deP<sup>s</sup> XII · KAL · IV · IAS · CONSVlatu.....

Exscr. ibidem; fragmentum grandis tabulae, quae arcam videtur occlusisse; minus mutilum in pavimento basilicae vidit Marg. cod. autogr. p. 177.

Ed. Marg. n. 28; unde Nicolai p. 212, 457. Peccat in v. 1 ...EQVESCENT IN PACE: in edito exemplo REQVIESCENT IN PACE QVI.

1203.

HIC QUIESCIT EXSV *perantius* . . .  
 D·XII KAL·OCTOBRI *cons* . . . . .  
 VC QVI VIXIT *Annos* . . . . .

1205.

♡ HIC REQVII *scit* . . . . .  
 PANTOMI *mus* . . . . .  
 DEPOSIT *us* . . . . .  
 CONS . . . . .

Exscripsi ibidem; fragmentum tabulae maximae molis e veteris basilicae ruinis effossum. Pantomimum Christianum et in basilica Pauli apostoli sepultum hoc fragmentum nobis sistit; quae res est animadversione dignissima, et de qua suo loco exponam.

1206.

Exscripsi ibidem; fragmentum grandis tabulae pessimis litteris e proximae basilicae ruinis effossum.

1204.

HIC REQVIESCIT VI . . . . .  
 DEP VII KAL OCTOB EI . . . . . *cons*.  
 FECIT CVM CONIVCE . . . . .

Exscripsi ibidem; fragmentum tabulae multae molis e ruinis veteris basilicae.

. . . . . *vi* R SPECTABILIS  
*qui vixit annos* . . . MENSES  
. . . . . *depositus* DIE NON NOV  
. . . . . *co* NS  
. . . . . E QVI VIXIT ANNVS  
. . . . . VC CONS

Exscripsi ibidem; fragmentum ingentis tabulae e ruinis veteris basilicae. Duo sunt epigraphia: alterum, quod versibus 5 et 6 continetur, minoribus litteris est exaratum.

1207.

*hic quie* SCIT IN PAGE A GVI . . . . .  
. . . . . *qui* ESCET S O R O R *eius* . . . . .  
. . . . . II DEPOSITA . . . . .  
. . . . . POS CO *ns* . . . . .

Exscripsi ibidem; fragmentum grandis tabulae litteris paene deletis, quod minus mutilum in basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 226.

Ed. Marg. n. 122; unde Nicolai p. 216, 514.  
 Marg. in v. 1 AGV... (in edito exemplo AGN...)-  
 4 MES CO...

1208.

d VLCISSI *Mae conjugii* . . . . .  
 DISCIPLINE P . . . . .  
 ANNORVM . . . . .  
 DEP·POST·CO *ns* . . . . .

Exscripsi ibidem; fragmentum tabulae magnae molis litteris detritis, quod sic mutilum in basilicae pavimento descripsit Margarinius,

cod. autogr. p. 247. In versu 2 litteram D, in tertio integras A et M Margarinius vidit. Laus servatae *disciplinae* uxorum titulis propria.



1209.



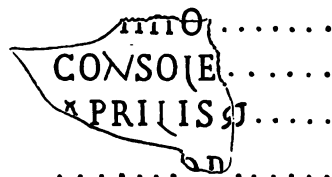
Exscripsi ibidem; fragmentum magnae tabulae, sed parum crassae, litteris minio tinctis; e ruinis, ut reor, veteris basilicae.

1210.



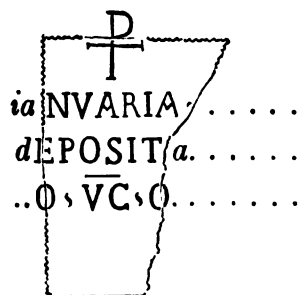
Exscripsi ibidem; fragmentum tabulae magnae molis, quod sic mutilum in pavimento basilicae vidit Margarinius, cod. autogr. p. 218. Edd. Marg. n. 107 et Nicolai p. 195, 380.

1211.

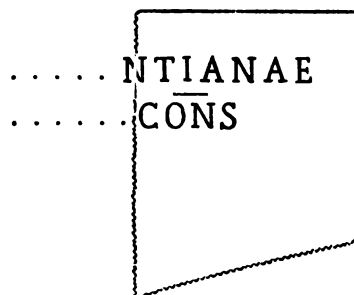


Exscripsi ibidem; fragmentum tabellae parum crassae, nescio an *coemeterialis*, effossum ex agro prope basilicam anno 1859; quo tamen loco subterraneum coemeterium non est.

1214.

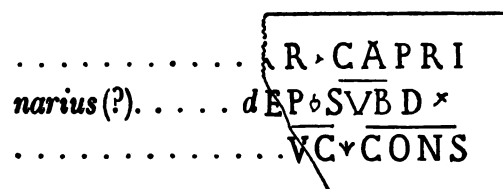


1215.



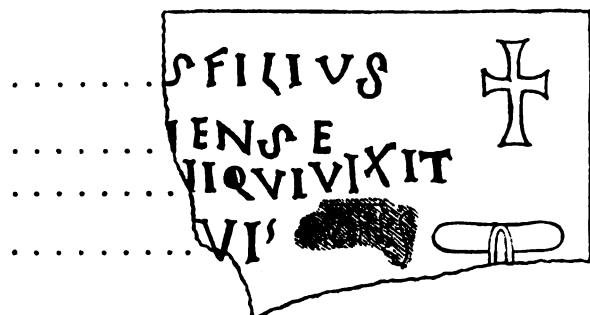
Exscr. ibidem; e ruinis veteris basilicae. Fragmenta 1214, 1215 ad satis grandes et crassas tabulas pertinent; fragmentum 1216 ad mediocris molis tabulam, quae tamen haud videtur

1212.



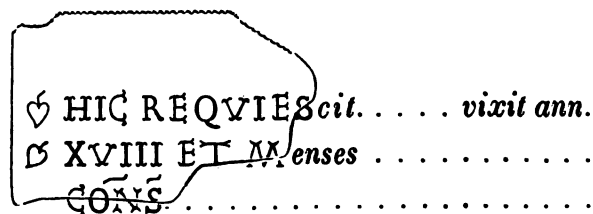
Exscripsi ibidem; fragmentum tabellae, quae videri potest *coemeterialis*, effossum una cum fragmento 1211. Ego quidem ad subterraneum sepulcrum hoc fragmentum pertinere parum probabile opinor.

1213.



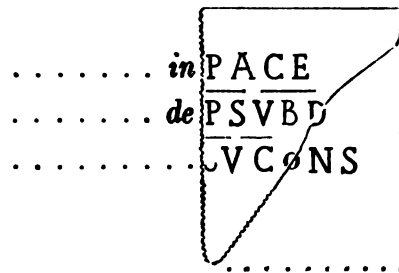
Exscripsi ibidem; fragmentum mediocris, si bene memini, molis effossum anno circiter 1849 e solo veteris basilicae, deinde periit. Litterae CONS sunt scalpro deletae. Una cum hoc fragmento aliae multae saeculi circiter quinti ineuntis inscriptiones effossae sunt sepulcrorum, quae sub basilicae pavimento erant constructa.

1216.



*coemeterialis*. In fragmento 1214 vel nuda crux vel, quam conjectura supplevi, *monogrammatica* restituenda: in 1215 lege *ClemeNTIANAE* vel *EmereNTIANAE* vel aliud id genus cognomen.

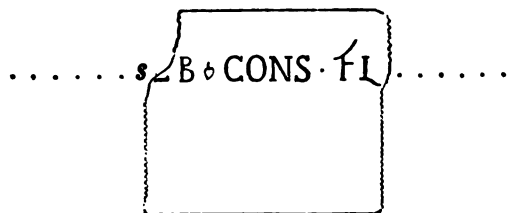
1217.



Exscripsi ibidem; fragmentum grandis tabulae litteris detritis, quod ab dextero latere integrum in basilicae pavimento vidit Margarinius, cod. autogr. p. 202; unde ego, quae perierunt, supplevi.

Ed. Nicolai p. 192, 370: concordat cum Margarinio.

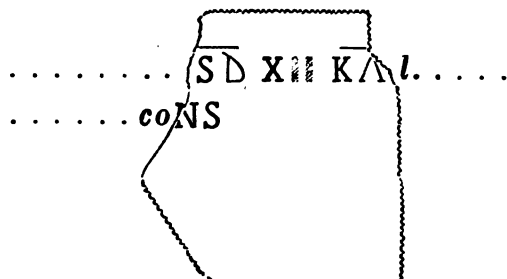
1218.



Exscripsi ibidem; fragmentum grandis tabulae valde crassae, quod in basilicae pavi-

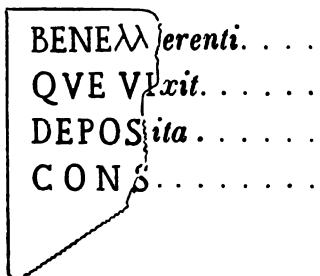
mento sic mutilum vidit Margarinius, cod. autogr. p. 210: hic scripsit....PB.

1219.



Exscripsi ibidem; fragmentum ingentis tabulae e pavimento basilicae. Suspensus olim sum hoc fragmentum pertinere ad inscriptionem, quam supra dedi n. 905: verum re examinata falsum id esse comperi.

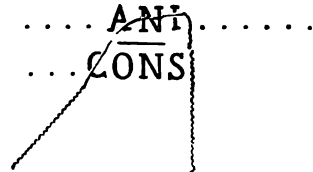
1220.



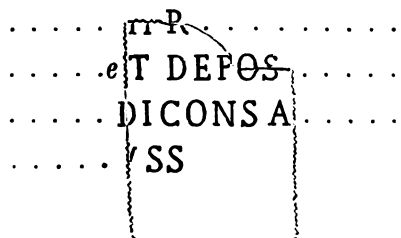
1221.



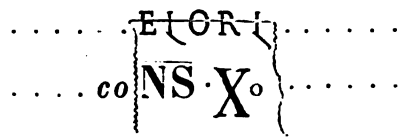
1222.



1223.



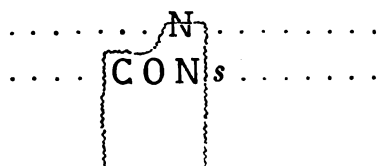
1224.



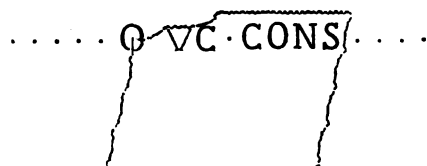
1225.



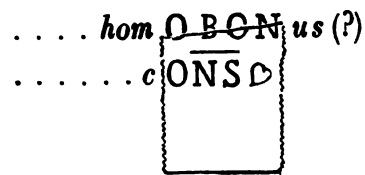
1226.



1227.



1228.



1229.

in Pace....  
CONs....

1230.

.....TRIXI.....  
.....NΛIASIV.....  
.....CONs.....

1231.

.....SEQ  
.....cONS

1232.

.....vIXIT Annos.....  
.....VC CO ns.....

1233.

.....C o Ns.....

1234.

.....in PACE E.....  
.....vixit T P L M annos.....  
.....O VC cons.....

1235.

.....S VC.....  
.....D BEM.....

1336.

.....O VC Cons.....

Exscripsi ibidem; fragmenta minime *coemeterialia* e proximae basilicae ruinis eruta; exceptis 1220 et 1234, quae ex agro prope basi-

licam, illud anno 1859 (una cum fragmentis 1211, 1212), hoc anno 1857 sunt effossa. Litterae fragmenti 1230 attritu paene deletae.

1237.

XI.....  
VIII.....  
ITERum.....

Exscripsi ibidem; fragmentum grandis tabulae litteris detritis e ruinis veteris basilicae.

Litterae ITER... in imo lapide superstites post annorum, quos defunctus vixerat, notas exaratae formulae ITERum *post consulatum*, vel ITERum *consulis* mihi videntur certa vestigia. Litterarum ductus saeculum potius sextum vel quintum, quam quartum fortasse sapiunt; quare de annis cogito 543, 536, 532, 500, 478, quibus formulam *iterum post consulatum* adhi-

bitam Romae esse suis locis demonstravi. Sed possit quoque alicujus e tot consulibus, qui bis fasces tulerunt, nomen hoc in fragmento restitui, puta Valentiniani senioris et Valentis anno 368 (v. inscr. 205, 208), Valentiniani junioris anno 378 (v. inscr. 275, 276), Valentiniani tertii anno 426 (v. inscr. 650). Quare nimis incerti et late patentes limites sunt, quibus hujus fragmenti aetas et superstitem litterarum restitutio potest definiri.



1240.

LOCVS PASCASI FI<sup>lii(?)</sup>  
 LVPIONIS ET INC.....  
 QVI VIXIT ANNI<sup>s.</sup>..... *deposi*  
 TVSEST IN PACE P<sup>ridie</sup>.....  
 MARTIAS DIE VE<sup>neris.</sup>.....  
 VC ꝛ CON<sup>s.</sup>

Margarinius, cod. autogr. p. 246: idem ed.  
 n. 174; unde Mur. 1920, 8 et Nicolai p. 219, 551.  
 Heic habes ad codicis fidem.

1241.

*dominus est q* VI DEDIT ET ABSTVLIT  
*sit nomen d* OMINI BENEDIC<sup>tum</sup>  
 ..... *q* VI BIXIT ANN<sup>v.</sup>.....  
 ..... IN PACE CONS.....

Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 103 et 226;  
 Margarinius, cod. autogr. p. 15.

Edd. Marg. n. 429; Spon, Misc. erud. antiq.  
 p. 297. Ex Margarinio Mur. 1972, 14 et Ni-  
 colai p. 235, 736. Donius, Margarinius, Sponius  
 vix levissime variant una alterave omissa vel  
 ex ingenio suppleta littera. Restitutio est ma-  
 nifesta: cf. Job I, 21, et Le Blant, *Inscr. chrét.*  
*de la Gaule I*, 451.

1242.

..... *ma* GISTER LVDI  
 ..... MAGISTER  
 ..... *d* EPOSITVS  
 ..... CONS

Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 106, et Mar-  
 garinius, cod. autogr. p. 68.

Ed. Marg. n. 364; unde Nicolai p. 230, 688.  
 Litterarum formas ex Donio expressi, qui in  
 v. 3 litteram E omittit: Margariniana editio  
 DEPOSITVS, id est de more suppletum.

1243.

..... DE .....  
 ..... A AVRELIANA h<sup>f</sup> .....  
 ... *depos* ITA V IDVS IVLIAS POS CON<sup>s.</sup> ...

Margarinius, cod. autogr. p. 100; et ed.  
 n. 325: unde Mur. 1836, 2 et Nicolai p. 228, 657.  
 Margariniana editio valde imperfecta.

1244.

..... *bon* IFATIVS EX C<sup>omite(?)</sup> .....  
 ... *vixit an* NOS XI<sup>iii</sup> MEN CI DIES<sup>7</sup> .....  
 ..... OCTOBRI CON<sup>s.</sup> .....

Margarinius, cod. autogr. p. 252; et ed.  
 n. 186: unde Nicolai p. 220, 557. Margariniana  
 editio in v. 2 MEN · VI, in 3 OCTOBRI CONS.

1245.

..... I LVCERN .....  
 ..... O DEPOSITA .....  
 ..... FL<sup>o</sup> C ..... *cons.*

Margarinius, cod. autogr. p. 112 et Mari-  
 nius, sch. 5664 *optimis litteris*.

Ed. Marg. n. 352; unde Nicolai p. 229, 679.  
 Marini exemplum Margariniano non nihil ple-  
 nius et accuratius est.

1246.

..... CONS IN DIE .....  
 ..... RA PATER A DEO .....

Margarinius, cod. autogr. p. 218; et ed.  
 n. 104: unde Nicolai p. 194, 379.

1247.

Ἐνθάδε καὶ ΤΑΙ ΕΝ εἰρήνῃ. . . .  
 . . . . . φε BPOYA ρίων(?)  
 . . . . . c ONS N . . . . .  
 . . . . . P IOY . . . . .

(Ἐνθάδε καὶ)ται ἐν (εἰρήνῃ) . . . . .  
 . . . . . (Φε)βρουα(ρίων?). . . . .  
 . . . . . ρίου . . . . .

Margarinius, cod. autogr. p. 102; et ed. n. 32 Graec.; unde Nicolai p. 252, 904. Cod. in v. 2 RPOYA; edita lectio KPOYA; mihi emendandum videtur BPOYA. Latinis litteris consulatus inscriptus, nisi aliqua in Margariniiano exemplo corruptela est, et lineola uni litterae S inscribenda, ut senarium numerum significet. Restitui verbi gratia posset ἐξῆσεν ἔτη πλέον ἑλαττον Ὡ. Quod si ita est, in v. 4 ὩπωPIOY fortasse restituendum.

1248.

. . . . . EOCRIVONIA  
 . . . . . quadr(?) AGINTA  
 . . . . . CONSVLE

Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 224; et Margarinius, cod. autogr. p. 31. Donius variat in v. 1. . . OLIVONIA. An *vixit dEO sCRIVONIA*. . . *annos* etc.? Scriboniae quidem gentis nomen nunc non memini an his saeculis unquam auditum: cognomen vero *Crivonia* mihi certe inauditum.

1252.

HIC REQVIESCIT IN PACE . . . .  
 DƆ CIII KAL IVN POS CON . .

Ibidem, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 226. In fragmento 1252 v. 2 lege CIII KAL IVN etc.

1249.

. . . . T QVARTINE O . . . . .  
 HIC IACET PR . . . . .  
 CoNSS DD<sub>nn</sub> . . . . .  
 AA GG . . . . .

Ibidem Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105; Margarinius, cod. autogr. p. 48, b: unde excepi litteras a Donio omissas, quas extra fragmenti limites superius scripsi: sic enim in ejus codice sunt delineatae. Idem Margarinius ed. n. 413 has tantum litteras. . . ET QVARTINE. . .; quas ipsas a me heic exhibitas esse certo scio. E Margarinio de more Nicolai p. 233, 723.

1250.

. . . . . coll ECTAR<sub>ius</sub> . . . . .  
 . . . . . cONSVLATV . . . . .  
 . . . . . co NSVLIS QUAE A . . . . .  
 . . . . . REGION . . . . .

Ibidem Margarinius, cod. autogr. p. 126, et Marinius, sch. 6298. In v. 2 Marg. omittit O, in 3 A. Litterarum formae partim ex Margarinio, partim ex Marinio.

1251.

. . . . . s VB CONS FLAV<sub>ii</sub> . . . . .  
 . . . . . CIVS ET . . . . .

Ibidem, Marg. cod. autogr. p. 143 et 147, et Marinius, sch. 5666. Alterum Margarinii apographum cum Mariniano concordat excepto puncto, quod Marinius solus exhibet.

1253.

. . . . . QVI VIXIT AN<sub>nos</sub> . . . . .  
 . . . . . ET IN PACE DIE VI . . . . .  
 . . . . . co NSVLIBVS PAR . . . . .

1254.

..... IAE HIC REQVIESCIT PETRONIA QV *ae vixit.* ...  
 .... co NS KAL NOBEMB

Ibidem, Marg. cod. autogr. p. 149. In v. 1 an *in pace eccles* IAE, quemadmodum in inscr. 990?

1255.

..... INTES .....  
 ..... ERIS LII .....  
 .... vi VENS PREC .....  
 ..... MIS · PA .....  
 ..... C · SVB .....  
 ..... TO CON s .....

1256.

*hic re* QVIESCIT IN *(pace.* ...  
 .. *qua* E VIXIT ANN X .....  
 ..... MAIAS CONS · FL .....  
 +

1257.

..... NIFVLIS .....  
 ... *beneme* RENTI IN PACE QV *vixit annos.* .....  
 ..... V IN PACE DIAE X .....  
 .... *cons* VLIBVS

1258.

..... TI DEPOS .....  
 ..... CONSS .....  
*et.* ..... O V V C *c.* .....  
 .... vi XIT PM A *nn.* .....  
 ... *dece?* M B R I *s.* .....

1259.

..... FAMVLA .....  
*dei quae vixi* T PLM .....  
*annos.* ..... D IDVS .....  
 .... co NS

1260.

HIC .....  
 CVM .....  
 ITER *um.* .....  
 CLA .....

1261.

..... *vixit* .....  
*annos* ... IIII Menses .....  
 ..... D XXVI *dep.* .....  
 ..... NON .....  
 ..... NTIO .....

1262.

DEP OSI .....  
 R VM .....  
 CO NS .....





1278.

..... DN FL .....  
 .... theod OS io? ....

1279.

..... VC CONS  
 .... die do MINICA

1280.

..... MS CAN .....  
 .... DN AVG

1281.

..... DEPOSIT .....  
 .... c ONSVLES

1282.

..... VIXIT A<sup>nnos</sup>  
 .... AVÇ CO<sup>nss</sup>.

1283.

..... IS .....  
 .... IO AV<sup>g</sup>.

1284.

..... in p ACE CONS

1285.

..... CONSVL

Omnia haec fragmenta in pavimento basilicae supra scriptae vidit Margarinius et descripsit in codice autographo fragmentum 1255 p. 30; 1256 p. 276; 1257 p. 91; 1258 p. 114; 1259 p. 19; 1260 p. 149; 1261 p. 216; 1262 p. 85; 1263 p. 65; 1264 p. 225; 1265 p. 166;

1266 p. 186; 1267 p. 215; 1268 p. 208; 1269 p. 267; 1270 p. 260; 1271 p. 255; 1272 p. 248; 1273 p. 208; 1274 p. 234; 1275 p. 237; 1276 p. 180; 1277 p. 188; 1278 p. 190; 1279 p. 156; 1280 p. 144; 1281 p. 80; 1282 p. 267; 1283 p. 228; 1284 p. 8; 1285 p. 174.

1286.

..... vixit ANN<sup>os</sup> .....  
 .... GR~~AT~~IANO CON<sup>s</sup>.

Ibidem, Marg. cod. autogr. p. 124. In v. 2 litteras attritu deletas Margarinius haud extricavit. Legendum videtur GRATIANO. Verum sequitur statim nota CONs vel CONss: altero

igitur loco heic Gratianus cietur, cum tamen ille priorem semper in fastis sedem obtinuerit. Quare huius fragmenti lectionem incertam relinquo.

1287.

..... DVVM SEPT .....  
 .... RHODO VC C<sup>ons</sup>.

Ibidem, Marg. cod. autogr. p. 71. Consullem nullum, opinor, reperiens, cujus cognomen in iis, quae heic supersunt, litteris RHODO possis agnoscere. Ego suspicor legendum BHODO,

et supplendum euBHODO; Evodius enim Honorii anno 386 collega Eubodius quoque dictus corrupte est (v. inscr. 359, 360), an heic corruptius Eubhodus? Nihil certi definio.

1288.

..... NE · BENICNISSIMO · F I ·  
 .... *qui vi* XIT · ANNIS · P · M · X I V  
 ..... RIS ANNO SECVNDO  
 ..... ITI

Ibidem, Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 105 et 226; Margarinius, cod. autogr. p. 158; Marinius, sch. 6281.

Ed. Marg. n. 312; unde Nicolai p. 227, 646. Puncta et litterarum formas partim ex Margarinii codice, partim ex Marini scheda expressi: versum 4 Margariniana editio omittit, Margarini codex .... TI.

Marinius hunc lapidem posuit inter fragmenta consularia; recte quidem, nam in v. 3

consularis alicujus notae vestigia sunt manifesta. Ego supplerem *post consulatum Basilii junioris* ANNO SECVNDO (id est anno 543), nisi dubium injiceret formula *iterum post consulatum Basilii*, quae anno 543 usitatio, opinor, fuit. Caeterum fragmentum 1078 a Bosio descriptum (si tamen ad fidem lapidis expressum est, nec memoriter potius recitatum) anno 542 formulam exhibet *post consulatum Basilii anno primo*.

1289.

ΕΝΘΑΔΕ ΚΙΤΕΛΘΗΝΟΔΩΡΟΣ? .....  
 ..... ΧΕΛC ZHCΔC ΕΤΗ .....  
 ..... ΥΠΑΤΕΙΑ ΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ ΦΦ ΛΛ. ....

Ενθάδε κείται Ἀθηνόδωρος? .....  
 ..... χεας ζήσα(ς ετη). .....  
 ..... ὑπατεία τῶν δεσπότην Φλαουίων. ....

Ibidem, Marg. cod. autogr. p. 137. In v. 3 duorum Flaviorum Augustorum videntur no-

mina cieri; lapis igitur medio saeculo quinto minime recentior.

1290.

..... Θ .....  
 ..... τῶ Ν Λ Α Μ προτάτων  
 ..... λα ΜΠΡΟΤΑ των?  
 ..... ο .....  
 ..... (ὑπατεία... τῶ)ν λαμ(προτάτων)  
 ..... (ὑπατεία..... τῶν λα)μπροτά(των)

Ibidem, Margarinius, cod. autogr. (n. 1290) p. 4 (n. 1291) p. 148.

In fragmento 1290 duorum annorum consulatus cientur.

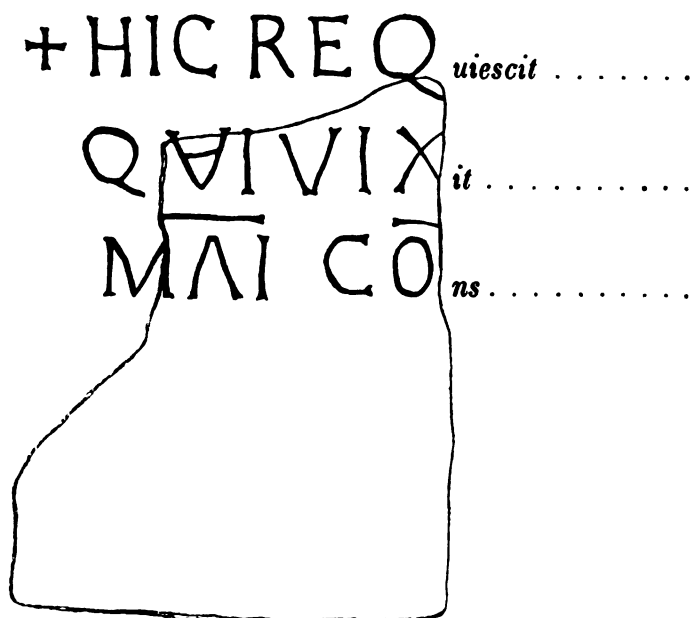
1291.

ΕΝΘΑΔΕ .....  
 ΥΠΑΤΕΙΑ .....  
 ΕΠ .....  
 ΕΝΘ(ΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ) .....  
 ὑπα(τεία) .....  
 ... επ .....

70

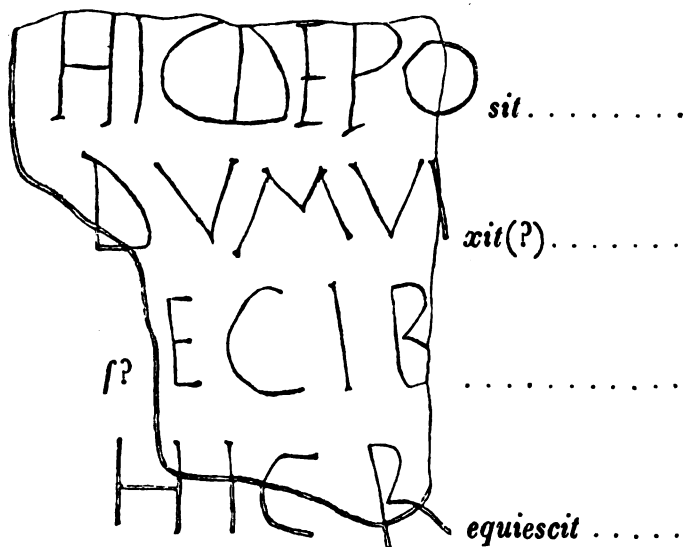
## IN S. MARTINI IN ESQVILIIS

1292.



Exscripsi in horreis musei Vaticani, nunc in museo Lateranensi; fragmentum ingentis tabulae, quod minus mutilum in pavimento aedis S. Martini in montibus viderunt Aldus jun.

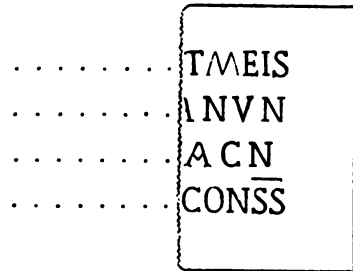
In averso lapide



cod. 5241 p. 684 et auctor codicis Barberiniani XXX, 135 p. 74, b.

Barb. in v. 1 crucem omittit, Aldus in 3 primam-lineolam. Aversi lapidis litteras neuter vidit.

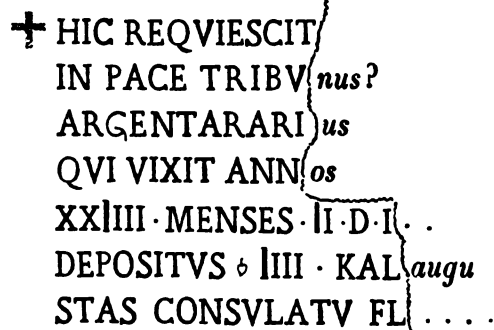
1293.



Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod sic mutilum in pavimento supra scripto viderunt Aldus jun. cod. 5241 p. 671, auctor codicis Barb. XXX, 135 p. 78, b et Marinus, sch. 6334, a.

In v. 1 Ald. EMEIS, in 2 Barb. ...NVN.

1294.



In S. Martini in montibus, Winghius, cod. Brux. p. 12, b; Aldus jun. cod. 5241 p. 674 et 5253 p. 277 (unde Donius cod. Barb. XXXIV, 73 p. 281); auctores codicis Vallic. G. 28 p. 41.

Ed. Mur. 1950, 9 e schedis Donii. Horum varietates recensere omitto.

1295.

hic POSITA ES MATRONILLA . . . . . fecit cum marito  
ann. XX · VIXIT ANN · LX · DIES II . . . dePOsita . . . . .  
SE VIVI FECERVNT CONS . . . . .  
RKLIERVNT CONS . . . . .  
EGO RVFINVS ET MART . . . . .  
seBIBVS CONPARABIMus . . . . .

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 682 et auctor codicis Barb. XXX, 135 p. 75, b, cujus

apographum Holstenius emendavit. Aldus paucas tantum litteras descripsit, id est in v. 1

PO...MATRONI-2.....PO-3.....COSS-4..... lectione apparet litteras detritas valde fuisse.  
 LIERVN·CONS-5.....EGO RVSILIIS ET In v. 4 corruptela tanta est, ut sanari a me  
 MAR-6.....BIBVS CONPARABIM. Ex hac Aldi nequeat.

1296.

REQVIESCIT IN PACE  
 IAENVARIA C·F·QVE  
 VIXIT ANNVS XXII D A | ω  
 DP·III·ID·DECB·COSS

Ibidem, Winghius, cod. Brux. p. 12; Aldus jun. cod. 5241 p. 680 et 5253 p. 275, *b*; Sirmondus, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 1420 p. 8; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 259 et cod. Vat. 7113 p. 32; auctor Barberinianus, cod. XXX, 135 p. 68, *b*.

Ed. Mur. 1887, 5 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano.

Variant praeter interpunctiones in v. 2 Sirm. QVAE, Wingh. omittit-4 Sirm. DECB, Barb. DECBs. Donii codex Barb. XXXIV, 73 p. 516 a Marucelliano et Vaticano variat, sed quoniam apographum est, autographorum codicum fides praeferenda. Crucis delineationem e Winghii codice expressi; illam Sirmondus et Aldus omittunt. Muratorii editio negligens.

1297.

SE VIBI CONPARA *verunt locum*.....  
 + HIC REQ·INP·QVADRAG·Q·VIX·ANN·X·M.....  
 D·XXV·DEP·INP·III·KAL·MART·CONS.....

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 684; Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 119 et cod. Vat. 7113 p. 33, *b*; auctores codicis Vallic. G. 28 p. 39; auctor Barberinianus, cod. XXX, 135 p. 68 et 78; Brutius, op. ms. in tabul. secr. Vat. t. V p. 264, *b*.

Ed. Mur. 1969, 8 e schedis Donii, id est e codice Marucelliano: iterum p. 1852, 4 ex apographo Blanchinii, id est e codice Vallicelliano.

Variant praeter lineolas et puncta, quo-

rum alii alia exhibent, v. 1 Brut. omittit-2 excepto Vallic. omnes crucem omittunt, Brut. QVAE, Vallic. ANN PM....-3 Ald. omittit INP. Codicis Barberiniani duo apographa alterum ab altero variant: p. 68 pessimum, cujus nullam rationem habui. Vallicellianus codex hunc titulum alteri plane diverso male conjungit.

Defuncti sive defunctae cognomen, in compendium praeter morem redactum, facile fuit *Quadragesimus* vel *Quadragesima*.

1298.

.....uRBICVS qui vixit  
 .....S DVO ET .....  
 .....cONSulatu.....  
 .....cONS.....

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 677 et auctor Barb. cod. XXX, 135 p. 71, *b*, qui in v. 2 litteram S omittit.

1299.

.....VP·PRImicerius?  
 .....·DP·IN P.....  
 .....CONS·.....

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 676 et auctor Barb. cod. XXX, 135 p. 69, unde initio v. 2 et extremo v. 3 hederas appinxi.

70\*

1300.

.... AN. ....  
 .... S MAI. ....  
 .... S CONS. ....

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 676 et auctor Barb. cod. XXX, 135 p. 75 b. Aldus variat in v. 2 ...P MAI....

1301.

..... IN PACE VRB. ....  
 ..... IAS CONS A. ....

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 679 et auctor Barb. cod. XXX, 135 p. 71, unde in v. 2 extremam litteram A initium cognominis consulis. Aldus variat in v. 1 VIB.

1302.

.... D · X · DEP · IN. ....  
 .... RVM X CONSS. ....

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 675 et auctor Barberinianus cod. XXX, 135 p. 73, b. In v. 1 Aldus ...E · X · et post N aliam litteram exhibet, quam legere nequeo; Barb. has tantum litteras ...DXD. ...

1303.

..... iuLIAS. ....  
 ..... vVCCSS. ....

Ibidem, auctor Barb. cod. XXX, 135 p. 76.

1304.

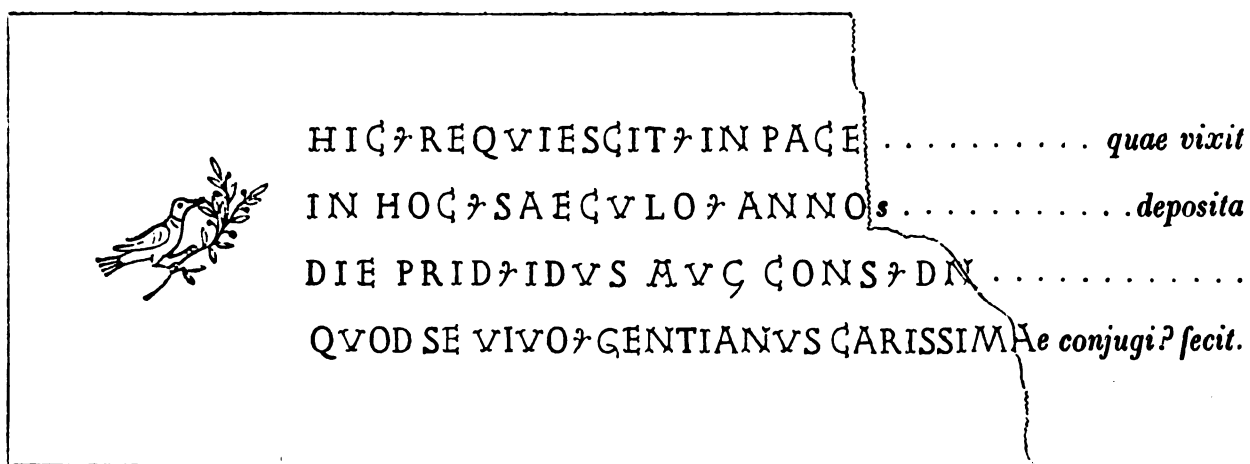
..... III PP *aug.* ....  
 ..... C C. ....

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 676. In v. 1 alicujus *perpetuo Augusti* anni videntur com-

putati: ad extremum igitur saeculum sextum vel ad septimum hoc fragmentum pertinet.

## E BASILICA LAURENTII MART. IN AGRO VERANO

1305.



Exscripsi in agro Verano fragmentum ingentis tabulae superioribus annis effossum ex area publici coemeterii. Litterae Damasianas

rudi stilo quodammodo imitantur; tituli aetas exeunti quarto et vertenti quinto saeculo adsignanda.

1306.

..... CII RECESSIT  
 ..... IVLIAS  
 ..... VCC<sup>o</sup> IT VIXIT AN PM LXV<sup>o</sup>

Exscripsi ibidem; tabula oblonga minime subtilis, quae tamen videri potest *coemeterialis*, nuper effossa ex area publici coemeterii, una cum aliis epitaphiorum fragmentis, quorum

magna saltem pars ad subterranea sepulcra minime pertinebat. Litterarum formae licet negligentissimae saeculum quartum vel initia quinti, potius quam recentioremihi aetatem sapiunt.

1307.

SANCTAE DVLCISSIMAE .....  
 BENEMER<sup>o</sup> IN PACE .....  
 DEP<sup>o</sup> VIII<sup>o</sup> KAL MAI<sup>o</sup> POS<sup>t</sup> cons .....

Exscripsi in atrio coenobii S. Laurentii; fragmentum tabulae minime, opinor, *coemete-*

*rialis*, litteris satis elegantibus, saeculi fortasse quarti vel quinti.

1308.

HIC R<sup>e</sup>quiescit ..... vixit annos  
 PM XXVI Menses. .... dep. ....  
 D SOLIS<sup>o</sup> DN .....

Exscripsi in pavimento hypogaei ad sacellum S. Cyriacae in basilica supra scripta; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*, quod sic mutilum Marinius vidit in pavimento atrii coenobii, et descripsit in sch. 6329.

In v. 3 lege *die Solis domino nostro*..... Plurima indicia fragmentum adsignant saeculo quinto: et sane recentiore aetate *die* potius *dominica*, quam Solis scribi, opinor, placuisset.



1315.

.....  
 ..... hic R E Q Viescit in pace  
 ..... filius I U S supra scripti(?)  
 qui vix. ann. LXXXIII Menses .....  
 ..... recessit T VIII .....  
 ..... VC b Cons.

Exscripsi in pavimento porticus applicitae  
 lateri basilicae dextero; fragmentum grandis,

opinor, tabulae, in qua duo erant tituli scripti,  
 superior patris, inferior filii.

1316.

..... OCTVBR  
 ..... d OM  
 .....

1317.

..... II VV CC C  
 .....

Exscripsi in pavimento scararum domus Ma-  
 gistrarum piarum ad S. Thomae in Parione;  
 fragmenta lapidum minime coemeterialium, quae  
 ex agro Verano saeculo XVII effossa esse pluri-

bus indiciis cognovi (cf. comm. ad inscr. 337).  
 In fragmento 1316 nota DOM saeculum fa-  
 cile sextum et Justini fortasse Augusti aetatem  
 prodit.

## E SEPVLCRIS VIAE APPIAE

1318.

+ LC, CONS tanti? quem se vivit CONPAR,  
 HIC RQ, INP ..... vixit ANN, XXX M III D XX DP Cons. ....  
 .....

Exscripsi in vinea Vizia, nunc juris sacri  
 palatii; fragmenta ingentis tabulae effossa anno  
 circiter 1844 e sepulcris subdialibus in ea vinea

sis prope scalas, unde descensus olim patuit  
 ad cryptas pontificum et Caeciliae martyris in  
 coemeterio Callisti.



1319.

hic reQVIES CIT IN PACe.....  
 ....qVI VIX IT ANN XXV.....  
 ...dePOSITVS KAL Oct. cons.  
 .....TI VC CONS

Exscripsi in coemeterio Callisti sub vinea supra scripta duo fragmenta grandis tabulae minime *coemeterialis* alterum ab altero dissitum et e ruinis in subterraneum coemeterium dilapsis effossa, primum mense Majo anni 1856

sub luminari cryptae Calocaeri et Parthenii martyrum, alterum mense Aprili anni 1858 e maceriis superioris soli illi cryptae imminetibus, ita ut certum sit ad subdialia sepulcra hunc lapidem pertinere.

1320.

.....VISTIQ.....  
 deposi TAINPACe.....  
 .....OVVCCCONss.

Exscripsi in vinea Molinaria, olim Amendola, nunc juris sacri palatii, quae vineae supra scriptae (v. comm. 1318) contigua est, et sub

qua extenditur subterraneum Callisti coemeterium: fragmentum satis grandis tabulae minime *coemeterialis*, nunc in museo Lateranensi.

1321.

.....cONSVLIBVS PVER NATVS.....  
 .....OS QVI BIXSIT ANNVS.....

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis*, quod sic fere mutilum, id est una tantum in singulis versibus littera auctum, in vinea Amendola vidit Aegidius Van de Vivere, sch. mus. Kirch.

Edd. Melchiorri et Visconti in *Effemeridi lett. di Roma*, XIII, 116, 130 sic mutilum, uti nunc est, et testantur effossum e vinea s. s.

1322.

.....vixit annos plus MINVS.....  
 .....OVV. cc. cons.

Exscripsi in museo Lateranensi; fragmentum haud mediocris moduli litteris, nec mediocris idcirco moduli tabulae, quam *coemeterialem* minime censeo: olim apud Aemilianum Sarti, qui plurimas e vineis Amendola et Vizia effossas Christianas inscriptiones coemit, unde hoc quoque fragmentum prodiisse veri simile est.

1323.

... DN IOBIAN .....  
 ... MVM ET BA .....  
 .. cONSS XI KAL·M .....  
 dep. LAVRENTI .....

Exscripsi in coemeterio Callisti: fragmentum tabulae satis crassae, litteris detritis, quae instrata olim fuit alteri e gradibus scalae dexterioris descendentibus ad cryptas pontificum.

Hoc fragmentum huc rejeci, nomina consulum penitus intercidisse existimans. Nunc vero re attentius examinata perspicio Joviani in primo versu, Varroniani in altero nomina heic esse supplenda. Difficultatem quidem maximam creant litterae MVM inter utriusque nominis vestigia superstites, quae in causa fuerunt, cur supplementum, de quo nunc cogito, antea non excogitaverim. Quid si in illis litteris vocem *pr*MVM agnoscam et totam inscriptionem sic restituam: DN IOBIANo *aug*·*pr*MVM ET BA-

*roniano cONSS XI KAL·Martias dep·LAVRENTIus (vel LAVRENTIa) in pace?* Equidem vocem *primum* in hypaticis Christianorum titulorum notis ante saeculum quintum minime repperi (1): verum, quam proposui, restitutio adeo manifesta est, ut de ea dubitari plane nequeat. Sane ethnica quoque inscriptio anni 376 *primum* Valentiniani consulatum memorat (2). Quare anno 364 hoc fragmentum fidenter adtribue. XIII kal. Martias Jovianus in Oriente decessit; post eum igitur diem non jam *dominus noster*, sed *divus* dici debuit. Verum XI kal. Martias nuntii de ejus morte Romam pervenire haud potuerant; XI kal. Majas ii certe pervenerant: quae causa est, cur *Martias* non *Majas* supplendum proposuerim.

(1) V. inscr. 521, 649, 753, 801, 807.

(2) V. Grut. 1087, 4: Orelli 2343.

1324.

..... SAVIVA QVae .....  
 ..... VC CONSS.

Exscripsi ibidem; fragmenta ingentium tabularum minime *coemeterialis*, effossa anno 1854 e maceriis, quae e superiori solo de-

1325.

..... MA HP QV Ae .....  
 ..... nQN SEPTB Cons. ....

lapsa erant in cryptas pontificum et Caeciliae mart. In fragmento 1325 notas *HP* lege *honestia puella*.

1326.

..... viXIT  
 ..... TIOV c.

Exscripsi ibidem; fragmentum tabulae parum crassae, quae mihi non videtur *coemeterialis*, effossum anno 1857 e ruinis scalae, unde descensus olim fuit ad cryptam Eusebii pontificis.

In v. 2 alicujus consulis nomen manifesto supplendum; omnium recentior erit Mavortius anni 529: sed pari jure *BoeTIO*, *FlorenTIO*, *VenanTIO* etc. suppleveris. Litterarum formae quintum vel sextum facile saeculum produunt.

1327.

..... de POSITA Ð VII · IDV s. ....  
 ..... O VC CONSS BE/VE/merenti in pace

Exscripsi in aedibus Corsetti; fragmentum  
 tabulae, quae mihi haud videtur *coemeterialis*,

effossum e vinea ejus familiae via Appia, paullo  
 ultra coemeterium Callisti prope S. Sebastiani.

1328.

..... VS MAT .....  
 .... dep o SITV s. ....  
 .... ap R I DO m. n. ...  
 VII

Exscripsi in museo Lateranensi; fragmen-  
 tum grandis tabulae magnae molis litteris sae-  
 culi circiter sexti, quod erat in aedibus Vol-  
 patorum ad S. Pudentianae, illuc vero, opinor,  
 translatum ab effossionibus, quas elapso exeunte  
 saeculo Volpatus fecit ad S. Sebastiani.

1329.

..... qua E VIX IT .....  
 ..... de C · VII · IDV s. ....  
 ..... VC CoN S s.

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum  
 tabulae minime, opinor, *coemeterialis* in mu-  
 seum inlatum post annum circiter 1818 cum  
 aliis lapidibus effossis e vinea Amendola via  
 Appia; unde hoc quoque lapidis frustum pro-  
 diisse veri simile judico.

## E SEPVLCRIS AD S. AGNETIS VIA NOMENTANA

1330.

..... CAERID .....  
 CONSS

Exscripsi in coenobio S. Agnetis, fragmen-  
 tum tabulae minime *coemeterialis* effossum e  
 fundamentis ejus coenobii anno 1857.

1331.

..... dep. .... NON .....  
 ..... cONSS .....  
 ..... vixi T · AN nos. ....

Exscripsi in mausoleo S. Constantiae in pa-  
 vimento: fragmentum minime, opinor, *coeme-  
 teriale*.

1332.

..... in pac E · GAVDIOSA QVAE ♡  
 vixit. .... DEP · DIE · PRID · NON · AVG  
 ..... I VVCC CONSS ♂

In coenobio S. Agnetis via Noment. ante januam impluvii Donii amanuensis, cod. Maruc. A. 293 p. 66.

1333.

..... *be* NEMERENTI IN PACE  
 ..... INVSV LX ET DEPOSITA EST  
 ... *kal(?) de* C · CONSVLATV  
 .....

In S. Agnetis, Donius (vidit ipse), cod. Barb. XXXIII, 73 p. 410, et Suaresius, sch. Vat.: hic tamen variat in v. 2 IX, in 3 S · CONSVLATV ⁂.

1334.

1335.

..... CONSS .....

..... *dd.* NN. ....

Ibidem, certe in pavimento, exscripsit Suaresius, sch. Vat.

IN S. SABINAE IN AVENTINO

1336.

DEPOSITA THEODORA IN P*ace* .....  
 IVNIARVM CONSVLATVS .....

Exscripsi in museo Vaticano, fragmentum grandis tabulae litteris detritis, quod Marinius sic mutilum vidit in atrio coenobii S. Sabinae, sch. 6313.

1337.

..... *eul*ROPIA QVAE VIXIT ANN · XXXV .....  
 ..... *depo*SITA PR KAL AVG CONS · I .....  
 .....

Exscripsi ibidem: fragmentum grandis tabulae litteris detritis, quod sic mutilum in S. Sabinae (*in terra nella cappella di S. Domenico*) vidit Brutius, op. ms. in tabul. secr. Vat. t. XVII, 97, b; Marinius vero in atrio coenobii, sch. 5665. Brutius in v. 2 KAL' AVG · CONS · IV...

1338.

..... CIT QVE VIXIT ANN PM XXXV .....  
*deposi*TA D VIII · IDVS EARVMDEM .....  
 ..... CONSVLIBVS IN PA*ce* .....

In atrio coenobii S. Sabinae, exscripsit Marinius, sch. 6312. In v. 2 EARVMDEM immani errore pro EASDEM: dies nempe mortis et dies *depositionis* se junctim heic erant notati.

71\*

1339.

..... GRATA FIDELIS *in pace*  
 ..... DECESSIT IIII ID · IVN. ....  
 ..... rEPARATVS FIDELIS *In pace*  
 ..... dECESSIT · PRID · KAL AVGVstas  
 ..... CONS. ....

In S. Sabinae in pavimento, Brutius, op. ms. in tabul. secr. Vat. t. XVII, 97, b.

Dubitari quidem potest, utrum Brutii apographum duo haec epitaphia tamquam in eodem lapide incisa exhibeat, necne; verum eadem in utroque titulo formula, mensium etiam se-

ries (Grata quippe decessit mense Junio, Reparatus Julio) clare indicant alterum ab altero haud esse separandum. Marinius quoque Brutii apographo usus utrumque titulum tamquam in uno lapide incisum descripsit in scheda 6286.

## IN S. CAECILIAE TRANS TIBERIM

1340.

LOCVS · QVEM · EMIT · SE vivo . . . . *in quo posita est*  
 FILIA · EIVS · APOLLINARIA quae vixit . . . dep. . . .  
 IVLIAS · DIE · LVNIS · POST cons. ....

In S. Caeciliae trans Tiberim, Aldus jun. cod. 5241 p. 223; unde Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 482, sed hanc inscriptionem illis, quae in basilica Vaticana in sacello Joannis VII repertae sunt, perperam jungit.

Ed. Donius XX, 56 falso, de quo jam dixi, loci indicio: unde Mur. 1830, 6. Supplevi conjectura certissima.

De hujus fragmenti postremis litteris *die Lunis*, id est Lunae egerunt Tassin, *Nouveau traité de diplom.* III p. 353 et Juvenatius in scholiis manu scriptis ad Lupii librum de epitaphio Severae p. 100. Juvenatii scholion accipe: « *LVNIS* inscr. Don. XX, 56; *Theodulphus Aurelianensis* carm. 3 (in *Mabillonii, Vet. anal. t. I*) Blanditias tremulat, volitat tunc more cicadis; *Historia belli sacri* (Mabillon Mus. It. I, 203) in die crucis.... feria secunda ad medietatem Februarii; *Isidorus, Etymol. VIII, cap. 3* Latonia autem Dianae eo quod Latonis fuerit filia. *Ita Videanius, Gothofredus et veteres impressi, quos vidi; alii Latonae etc. Sed priorem illam cur respuamus? Nihil igitur erat, quod amicus meus Morcellus, de stilo inscr. p. 152 in verbis illis inscriptionis Grut. 94, 11 AD EXORNANDAM AEDEM POMONIS de pluribus Pomonis cogitaret contra veterum omnium auctoritatem ac Pomonis pro dandi casu plurali numero acciperet. Sed Maffei magis inscite, qui verum*

*veteris rhythmī a Mabillonio editi, in quo Lunis et Minervis legebatur, nihil dubitavit, quin mendosis et descriptorum inscitia male foedatis adnumeraret legeretque, qua erat in his litteris confidentia, Lunae, Minervae. Vide ejus dissert. sopra i versi ritmici. Haec Juvenatius, cujus de voce POMONIS interpretationem excogitavit quoque Garruccius v. c. Intorno ad alcune iscrizioni antiche di Salerno, Nap. 1851 p. 16 et seqq. cf. quae idem Garruccius scripsit in Bullett. arch. Nap. 2 ser. t. II p. 54, 84.*

1341.

SE BIV. ....  
 MARCIA+EV LALIA+AMPelia. . . . dep. . . .  
 MARTIAS+POST+CONS. ....  
*locuS · IOHANNITIs quem se vivo*  
*compARABIABALentino? praeposito*

Ibidem, Aldus jun. cod. 5241 p. 225 et 5253 p. 257; unde Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 482 et eodem, de quo ad inscr. praec. dixi, errore hoc fragmentum posuit in basilica Vaticana, sacello Joannis VII.

Ed. Marini, *Papiri* p. 326 duos postremos tantum versus e schedis Vaticanis, id est ex Aldo; verum non ex ipso Aldi codice, at ex

Donii apographo de more Marinius pendet, nam Donii errorem de loco, quo inscriptio erat, totidem verbis repetit.

Aldus in altero exemplo primum versum omittit, et in v. 4 scribit IOHANNI·TI...; in priore tres superiores versus a reliquis separat, neque aliter Donius, qui illud tantum exemplum vidit. Hinc Marini editio postremos solos versus exhibet superioribus omissis. Tres hoc in lapide tituli erant incisi; in summo lapide nescio quis quaeve scripsit SE BIV<sup>o</sup>, vel SE BIV<sup>a</sup> sepulcrum sibi fortasse et suis parasse; sequitur epitaphium Marciae Eulaliae Ampeliae, quae omnium prima in eo sepulcro condita est; demum hic lapis alteri sepulcro cessit, id est cujusdam *Johannitis*, qui illud vivens *comparavit a Ball(entino?) praeposito*. Supplevi *praeposito* potius quam *fossore*, nomen enim *Johannitis* pro Joannis sextum saeculum prodit, quo tempore sepulcra non a fossoribus, quorum nulla tum mentio fit, sed a basilicarum praepositis vendita. Marciae igitur Eulaliae Ampeliae titulus antiquior, exeunte nempe quarto, vel

quinto vertente saeculo factus; in quo interpolationes crucis forma expressas multo majori quam oportuit, opinor, modulo Aldus delineavit.

1342.

..... DN NS. ....  
.....  $\overline{VS}$  .....

Ibidem Aldus jun. cod. 5241 p. 223. Si notae DD NN rectae adhibitae heic sunt, sequens littera S non alium atque Severum Augustum indicabit. Verum Severus toto anno 462 solus Romae cieri consuevit (v. comm. 807); illae igitur notae vel negligenter usurpatae sunt, id est privatis viris adscriptae, puta Syagrio et Eucherio anno 381, vel restituendum  $\overline{DN}$  N Severo Augusto; quae restitutio usitatae quinto saeculo scripturae haud concors est; vox quippe *domino* singulari tantum littera D non litteris DN eo tempore denotari consuevit.

## E SEPVLCRIS AD BASILICAM PETRI APOST. IN VATICANO

1343.

...UT.....  
UNZH<sup>as</sup>.....  
ΛΔCQ.....  
ΥΠ<sup>arsia</sup>.....

Exscripsi in museo Lateranensi; fragmenta grandium tabularum effossa anno 1845 e ruinis

1344.

....S·CONS.....  
....CIVL.....

sepulcrorum subdialium in colle Vaticano, eodem loco, unde inscriptio prodit 112 anni 352.

1345.

.....cONSS

Exscripsi in cryptis basilicae Vaticanae; fragmentum tabulae minime *coemeterialis*.

## E SEPVLCRIS AD BASILICAM SATVRNINI MART. VIA SALARIA NOVA

1346.

.... DEP VII·IDus .....  
.... N·AVGV. ....  
.... LOCVS GREGOrü ...

In vinea Hieronymi Favale via Salaria nova, prope basilicae S. Saturnini vestigia etiamtum

1347.

.... NTIAE .....  
.... MARITI .....  
.... CONS. ....

conspicua anno 1629 haec fragmenta una cum inscriptione 512 anni 402 descripsit Turrigius,

cod. Barb. XXX, 92; et fragmentum 1346 in  
codice quoque XXXI, 26, cujus lectionem in

v. 2 sequutus sum; in priore enim codice ver-  
sus 2 sic ...A·AVGV...

## E SEPVLCRIS REGIONIS SVBVRBICARIAE

1348.

..... FECIT .....  
..... QVC·CONS .....  
.....

1349.

..... cons S·DD N·n .....  
.....

Exscripsi Tusculi in aedibus *Seminarii*; frag-  
menta tabularum minime, opinor, *coemeteria-*  
*lium* effossa e ruinis scalae, unde descensus

quinto saeculo patuit ad coemeterium Zotici  
mart. via Labicana: eodem loco reperta sunt,  
epitaphia 530, 639 annorum 404, 424.

1350.

PE r EGRINOBE ne MERENINPA ce  
QV i vi XI ANN os ..... dep OSITVS  
..... k ALENOB·CO ns .....  
.....

Exscripsi in basilica S. Alexandri via Nomen-  
tana; fragmenta subtilis tabulae, cujus aversa  
pars calce obducta indicat alicui sepulcro in  
pavimento, vel supra pavimentum constructo  
hunc olim affixum lapidem fuisse. Fragmenta  
ego composui et supplevi.

p. 405. Supplevi ex conjectura: in v. 2 sacer-  
dōtii fortasse anni ante annos vitae numerati.

1352.

ΠΕΥΙΔΕ  
ΟΥΔΑΛΕΝΤΙ  
ΝΟΥΜΑΓΙΟ  
ΤΡΑΝΟΥΕ  
ΤΩΝΓΛΗΓ  
ΥΤΟΥΔΕΤ  
ΕΝΛ

1351.

HIC REQVIESCIT FAMVlus dei .....  
PRESBIter CVIVS ANNI FVerunt. ....  
P·M̄ LXXX DEPOSITVS IN pace .....  
VC CONS

Lapis effossus prope Ariciam in praedio  
*Fontana Ginestra*, Lucidi, *Storia dell' Ariccia*

In Portu Romano exscr. Ennius Quirinus  
Visconti, in sch. autographis, quas mecum

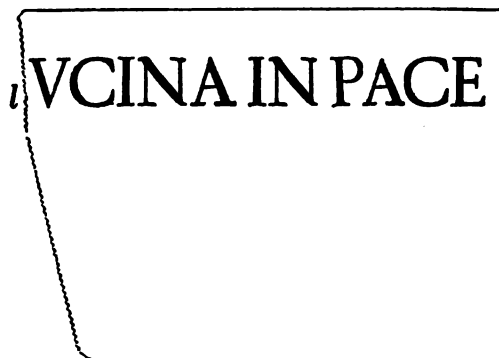
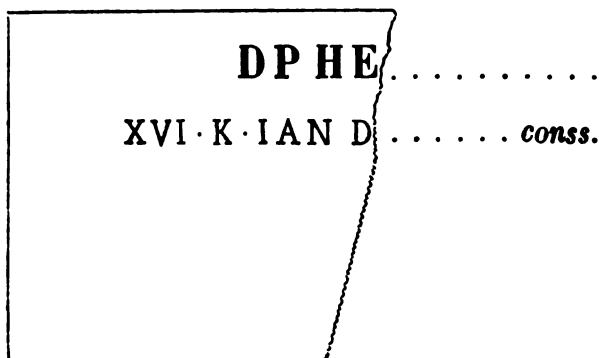
communicavit Achilles Gennarelli v. c., nunc  
sunt Parisiis in bibl. imperiali. Lege: .....τις

υἱὸς Οὐαλεντίνου Μαρτυράνου ἐτῶν γ̄, μηνῶν γ̄, ὑπ(α)τεί(α)  
τοῦ δεσπότης.....

VARIAE ORIGINIS FRAGMENTA

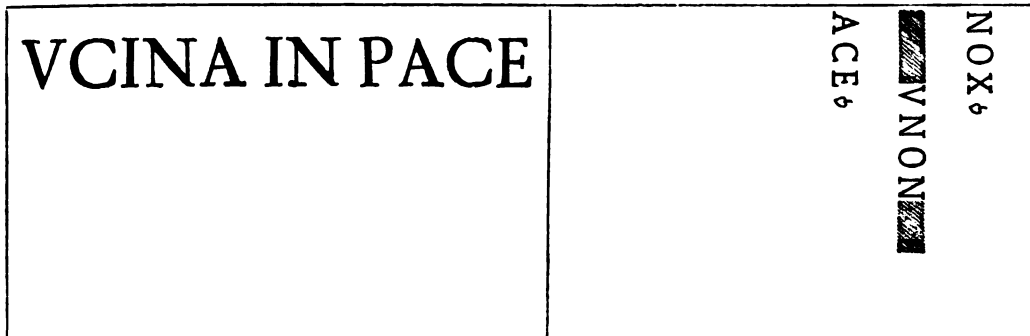
1353.

In averso lapide



Exscripsi ad S. Balbinae in Aventino; fragmentum ingentis tabulae opisthographae, instratum sepulcro nuper detecto extra eam basilicam latere dextero. Litterae VCINA IN PACE sub dio sunt; altera lapidis facies, interiori sepulcro obversa est. In ea epitaphium anni nota insigne erat incisum; nam in v. 2 post XVI K · IAN consulum certe nomina restituenda, puta De-

centio et Paulo cons. vel DN.... sive DD NN.... Neuter tamen titulus ad sepulcrum, cui lapis nunc adhaeret, pertinet; tabula enim utrinque mutila est et cum aliis lapidibus construendo sepulcro adhibita. Sane alter huic contiguus lapis ingentis item tabulae fragmentum est, in quo litterae conspiciuntur jam olim attritu paene deletae. Sepulcri scilicet imago haec fere est:



Hinc vides hos lapides ab antiquioribus Christianorum sepulcris ablatos manifeste esse: neque incisae illis litterae indicio esse queunt,

quam aetate circa basilicas intra Urbis moenia sitas sepulcra construi coepta sint. Cf. addenda ad inscr. 101.

1354.

1355.

.....ΔΕΠΟΙΤ.....  
cons.....ΙΥΝΙΟΡ.....  
.....CVM PAravit.....  
.....in paCE PLACI.....

.....VV CC COSS.....

In SS. Joannis et Pauli in pavimento; fragmentum 1354 Aldus jun. cod. 5241 p. 324; Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 10; Suaresius,

sch. Vat. In v. 3 Don. CVM PLA, Suar. CVMRA. Aldina lectio praeferenda; duo enim videntur in hoc lapide tituli exarati; superioris postremi



versus supersunt, in quibus *depositionis* tempus erat adnotatum; tum sequebatur alter titulus loci ab aliquo *se vivo comparati*, in quo *depositus* vel *deposita est in pace Placidus* vel *Placida*.

Fragmentum 1355 Suaresius, sch. Vat. Facile emendandum CONSS, juxta ea, quae de notis COSS et VV CC in prolegomenis dixi. Suaresius in his epigraphicis minutiis parum diligens.

1356.

.... VRSVS ET PETRONIA HIL<sup>ara?</sup> locum  
sibi co<sup>NP</sup>ARAVERVNT CONS<sup>s</sup>.....  
VV CC

Exscripsi in S. Crucis in Hierusalem in pavimento; fragmentum tabulae oblongae sic fortasse exsectae, cum pavimento adhibita est: ibidem sic mutilum viderunt Mariangelus Accursius, cod. Ambros. D. 420 p. 8, Aldus jun. cod. 5241 p. 450, Gualdus Ariminensis, cod. Vat. 8953 p. 15, b.

Ed Mur. 1724, 12 e schedis Ambrosianis, id est ex Accursio, et ethnicis injuria accenset.

In v. 1 Accurs. (unde Mur) omittit VRSVS; Mur. ex ingenio HILARA.

qui tamen errat hunc lapidem ponens in S. Sussannae.

1358.

.... ACELA · VVI. ....  
.... QVI · VIXIT ANnos. ....  
indict. PRIMA IMP d. n. ....  
... eoDEM CONS. ....  
..... EP. ....

1357.

..... MARCELLVS · IN PACE. ....  
..... LVS QVI VIXIT ANnos. ....  
.... dePOSITVS EST IN pace. ....  
..... cONSVLATV. ....

In S. Mariae majoris, Aldus jun. cod. 5241 p. 455; unde Donius, cod. Maruc. A. 293 p. 44,

In S. Laurentii in Lucina, Aldus jun. cod. 5241 p. 460. Sexti exeuntis vel septimi saeculi inscriptio est. In v. 1 Gothicum cognomen, puta VVILIARIC, restituendum (v. inscr. 1126); versus 3 et 4 de anno 568 facile interpretandi, cf. inscr. 1118.

1359.

.... IQOC. ....  
.... A. ....  
... co<sup>NSS</sup> CC KAL. .... E. ....  
.... NOLGEV<sup>Th</sup>ODORA. ....  
.... EST IN PACE MENSE MARTIO. ....  
.... SI QVIS COC SEPVLXPVM POST mortem meam  
violav<sup>er</sup>IT AVEAT ANA<sup>Th</sup>EMA GEIITI. ....  
.... ET ANTE TRIBVNAL DNO ZE. ....  
.... ENV FIAT FIAT. ....

In S. Mariae in Domnica, Aldus jun. cod. 5241 p. 700, unde Donius, cod. Barb. XXXIV, 73 p. 477, qui tamen male posuit in S. Chryso-

goni, et Aldi scripturam lectu difficillimam haud extricavit. In v. 8 Donius legit VALLENT...., id quod Aldus certe non scripsit; quid tamen

scripserit, nequeo intelligere. Tres priores hujus fragmenti versus ad antiquum titulum pertinent, cujus aetatem notae  $\overline{\text{CONSS}} \overline{\text{CC}}$  (consulibus clarissimis) satis produnt, saeculum scilicet quartum vel quintum. Sequitur recentioris aevi epitaphium cum diris adversus eos, qui sepulcrum violarent, nono circiter, opinor, saeculo factum.

1360.

HIC QViescit. . . . .  
NVS  $\overline{\text{M}}$ . . . . .  
 $\overline{\text{CONs}}$ . . . . .

In S. Pudentianae, Aldus jun. cod. 5241 p. 463. In v. 2 nota  $\overline{\text{M}}$  saeculi fortasse sexti indicium est, auctoritate inscriptionis 958 anni 513, in qua legisti  $\overline{\text{RECORD}} \cdot \overline{\text{M}} \cdot \text{VIR}$ , *recordabilis memoriae vir*.

1361.

. . . idVS OCT . . .  
. . . conSVLE . . . . .

In S. Luciae ad apothecas obscuras, Aldus jun. cod. 5237 p. 186.

1362.

. . . . . NI VC CONS

Exscripsi in S. Andreae ad Lateranum, in pavimento, fragmentum tabulae minime, opinor, *coemeterialis*.

1363.

ΤΟΠΙΟC CΙCΙΝ<sup>νίου</sup>. . .  
ΚΙCΙΑ ΙΟΑΝ. . . . .  
ΤΕΔΕΤΙΛCΙΚΑ. . . . .  
ΥΠΑΤΙΟΜΒΙΟ. . . . .

In S. Bonosae, Suaresius, sch. Vat. Pessimum apographum est, unde certi nihil, nisi *τόπος Σισιννίου*, exsculpo. In v. 4 fortasse restituendum ΥΠΑΤΙ $\alpha$  ΟΑΥΒ $\rho$ ΙΟΥ...; quae si vera restitutio est, fragmentum anno 526 vel 491

vel 395 est adsignandum, quibus annis Olybrii consules vel soli vel priore loco Romanis sunt monumentis inscripti.

1364.

ΚΑΡΜΙΝΙΟC ΒΕΡΕ	καὺνδος
ΕΥΦΡΟCΥΝΗ C	συμβίω
ΚΑΙ ΒΕΡΕΚΟΥΝΔ	ἡ θυγατρί
ΥΠΑΤΩΙ	M

Καρμίνιος Βερ(καὺνδος)  
Εὐφροσύνη σ(υμβίω)  
καὶ Βερεκούνδ(ἡ θυγατρί)  
ὑπάτῳ M(?).....

In S. Luciae quattuor portarum, Suaresius, sch. Vat.

Supplevi ex ingenio; restitutione tamen, ni fallor, omni ex parte probabili. Tituli dictio simplex ejus antiquitatem prodit; neque mirabor, si quis de ejus christianitate dubitaverit. Mihi quidem Christianus titulus videtur; illud tamen in Christiana inscriptione singulare existimo, quod vox ΥΠΑΤΩ adjectum habet I, quod vocamus *subscriptum*; atque hoc quoque erit multae vetustatis indicium. Consulis nomen videtur incipere a littera M; et quoniam unus tantum adscriptus consul est, de eo, qui omnium primus Christiano aevo solus fasces tulit, cogitandum, id est de Maxentio. Cujus nomen heic valde probabiliter restituerem, nisi pluribus exemplis constaret saeculo tertio unum interdum consulem, collega praeterito, et Christianis et ethnicis titulis inscriptum esse. Consules autem, quorum cognomen a littera M incipit, magno numero fasti exhibent.

1365.

+ HIC QViescit. . . .
DEM. . . . .
. . . POI . . IV . . . .
. . . . . AL . . . . .
VC CONs . . . . .

Sine loci indicio, sed certe Romae in alicujus sacrae aedis pavimento, Maccius, cod. Paris. *Suppl. Lat.* 728 p. 18, b.

1366.

..... VIRGO .....  
 ..... OBISTALEM .....  
 ..... AI PVL CRVM INCI  
 ..... CITI IN PACE VENEROSA  
*quae vixit annos* XVIII ◊ M ◊ IIII ◊ DIES ◊ VII ◊  
*deposita est* SVB DIE ◊ XII ◊ KAL ◊ NOVE M  
 ..... VC ◊ CONSVLE ◊

Exscripsi in museo Vaticano; fragmentum tabulae satis grandis, quae inferius integra utrinque est; prior igitur tabula deest. Licet autem inscriptiones pluribus tabellis continua scriptura incisae loculorum *coemeterialium* propriae esse soleant, haec multo majoris moduli tabula est, quam illae, quae *coemeterialibus* loculis saeculis quarto et quinto adhiberi consueverunt. E subdialibus igitur sepulcris hunc

lapidem effossum esse existimo. Et sane illum sic mutilum manu ignota in schedis Caroli Fea p. 244 descriptum vidi absque ullo quidem loci, unde effossum est, indicio, sed cum pluribus ethnicis inscriptionibus, quae e subterraneis coemeteriis haud prodiisse certo constat. In iis schedis initio versus 3 littera A tamquam integra descripta est.

1367.

..... q VI BIXIT  
 ..... v DD NN  
 .....

1368.

..... II QVI VIXIT .....  
*deposi* TA D VIII I .....  
 ..... CONSVlibus

1369.


OCTOB CONS C.....

Exscripsi ibidem: fragmenta 1367, 1368 ad tabulas pertinent fortasse *coemeteriales*; frag-

mentum vero 1369 e grandi tabula est minime *coemeteriali*.

1370.

BENEMERENTI ..... *vixit*  
 ANN, S, M, .....  
 DN ..... *cons.*



Exscripsi in museo Capitolino; fragmentum tabulae nescio an *coemeterialis* saeculi, opinor,

quarti vel quinti; id quod appicta quoque symbola indicant.

1371.

..... *comp*ARAVIT  
 ..... *vixit* ANNOS PLVS M̄  
 ..... *decemb?* RES · DIE SOLIS  
 ..... CONSULES

Apud Paulum Bubalum, Achilles Statius,  
 cod. Vallic. B. 104 p. 180, b.

1372.

CRESCENT<sup>ina</sup> .....  
 DEPOSITA IIIH .....  
 CONSVLATVM .....

In schedis Barberinianis cod. XXXI, 26  
 manu ignota absque ullo loci indicio, sed certe  
 Romae vel in suburbano.

1373.

..... *dep. sub*D VII KΛΛ AVÇ · CONS FAVI VC

Exscripsi in S. Sabae in pavimento; fragmentum grandis tabulae, quod sic mutilum Suaresius eodem loco vidit et pessime descripsit (sch. Vat.). Post litteras VC aliae videntur scriptae olim fuisse, postea deletae.

Hoc fragmentum a reliquis omnibus separavi et huc rejeci, quoniam temporis notam integram exhibet *consulatu Favi viri clarissimi*, sed quemnam annum ea verba significant, nullo definiri pacto potest. Consulem enim diacritico cognomine Favium, id est Fabium, saeculis quarto, quinto et sexto nullum in fastis reperies. Quid ergo de tam singulari fragmento sentiendum; suffectumne consulem, an ordinarium eumque fastis et historiae ignotum, an notum, sed alio in fastis, alio in hoc lapide cognomine designatum heic agnoscemus? Antequam haec disceptem, quaecumque possum aetatis indicia ex hoc fragmento mihi elicienda sunt, ut temporis limites, intra quos concludenda disceptatio est, definiantur. Juxta regulas, quas in prolegomenis tradidi, appositum *viri clarissimi* huic consuli adscriptum aetatem indicat exeunte circiter saeculo quarto minime antiquiorem; nota CONS consulis nomini anteposita et hoc ipsum nomen secundo casu expressum, ut legendum sit CONSulatu, ad eandem fere

nos aetatem adigunt; demum notae *sub*D vel *s*D (*sub die*) exeuntis quinti et sexti vertentis saeculi propriae, ne ipsum quidem recipiunt saeculum quartum. Hoc iudicium confirmat dimidiati consulatus usus quinto et sexto saeculo frequentissimus; neque litterarum formae minus bene his saeculis congruunt. Exeunte igitur circiter saeculo quinto vel sexto vertente Fabius mihi quaerendus consul est. Hoc tempore suffectorum adeo abolita memoria erat, ut ordinarios consules non a suffectis, sed ab honorariis Zeno imperator distinxerit (1). Caeterum suffectorum consulum nominibus ne ipso quidem saeculo quarto anni sunt designati. Ordinarios vero consules exeuntis quinti et vertentis sexti saeculi fastis et historiae ignotos posse reperiri non ego certe credo: Fabium denique nomen gentilicium est, nec diacritici cognominis loco tam sera aetate usitatum. Quocumque igitur me verto, in difficultates incurro haud facile superabiles. Propterea scripturae errorem heic esse agnoscendum valde equidem suspicor. Lapidarius fortasse artifex duas omisit litteras ST et CONSulatu FAVstI restituendum; illius nempe Fausti, qui annum signat 483. Sed haec mera conjectura est: tam obscura de re nolim quidquam audacter decernere.

(1) V. Cod. Just. III, 24, 3. Zenonem vero ordinarios consules ita honorariis opposuisse, ut eo nomine veros quoscumque consules, id est etiam suffectos, comprehen-

ses voluerit, Zirardinii (Nov. leg. p. 495) suspicio fuit omni destituta probabilitate, cf. Borghesi, ap. Gervasio, *Iscr. di Mavorzio* p. 21.

1374.

..... PASCASIVS  
 qui vixit ANNOS XXIII

..... EM ITERVM CII  
 IVN

In S. Clementis in pavimento, Aldus jun. cod. 5253 p. 273 primi fragmenti has tantum litteras PASCASIVS: utrumque fragmentum Domnius, cod. Maruc. A. 293 p. 42, qui adnotavit: *descripsi ego, videntur esse ejusdem lapidis.*

Hujus epitaphii fragmenta extremo heic loco posui, quoniam valde dubito, utrum in litteris ...EM ITERVM anni nota agnoscenda, necne sit. Cum enim sequatur notatio diei VII idus Junias, consulum nomina praecessisse et iteratum alicujus consulis honorem illis litteris significari veri simile est. Attamen excussis

consularibus fastis saeculorum quarti, quinti et sexti nullum mihi mente fingere supplementum potui, quod cum his litteris congruat. De Anthemio Augusto anno 468 iterum consule valde cogitavi, tamquam restitui heic posset: *cons. d. n. anth*EM·ITERVM. Verum Anthemii nomen praeter morem decurtatum heic esse parum probabile judico, cum vox ITERVM statim sequatur omnibus perscripta litteris. Ingenue igitur fateor aut nullam aut mihi plane ignotam temporis adnotationem in hoc fragmento esse agnoscendam.

Fragmenta inscriptionum, quae annorum notis insignes erant, topographico ordine cuncta digessi, ut uno in conspectu videas, quam varius pro variis locis eorum numerus sit. Hinc multa intelligere incipies, ad quae demonstranda atque explicanda hoc volumine semina quodammodo jeci, eaque toto reliquo opere fructum ferent uberrimum. Namque haec fragmenta e subterraneis coemeteriis vix exiguo vides numero effossa: e sacris aedibus earumque ambitu longe maxima eorum multitudo prodiit, quae ad subdialia idcirco sepulcra ut plurimum pertinere et res ipsa monstrat, et certis saepe indiciis in singulis fragmentis agnoscimus. Praeterea Pauli apostoli basilica his fragmentis adeo dives est, ut sola caeterarum sacrarum aedium omnium lapidariam hujusmodi suppellectilem aequet. Longe minori tamen aliqua id genus fragmentorum copia excellunt Esquilina S. Martini aedes et suburbana Laurentii martyris basilica ac circumjacens ager Veranus, item Appiae viae sepulcra; reliquis locis inscriptionum, de quibus nunc sermo est, pauciores apparent reliquiae. Sane inscriptiones ipsae, quas per annorum seriem digessi, eandem hanc servant proportionem. Vix quinta fere earum pars e subterraneis eruta coemeteriis est; caeteras quattuor partes subdialia sepulcra et sacrarum aedium pavimenta ita suppeditant, ut una Pauli apostoli basilica paene tercentas praebeat inscriptiones, Laurentii basilica et Veranus ager septuaginta, S. Martini aedes fere quinquaginta, Appiae viae sepulcra ultra quadraginta, reliqua loca numerum singula longe minorem. Qua igitur aetate annorum notae epitaphiis adscriptae haud raras fuere, multo plura supra terram, quam sub terra posita epitaphia sunt; et omnium maximum ac frequentatissimum sepulcretum fuit in Pauli apostoli basilica et porticibus et omni circumquaque campo constitutum, tum illa, quae in agro Verano et in Appia via erant. Quod ad Esquilinam vero S. Martini aedem pertinet, inscriptiones, quibus totum constratum ejus pavementum erat, e suburbanis sepulcretis, maximam saltem partem, illuc esse translatas nequit dubitari; neque utrum ex eodem omnes, an e pluribus sepulcretis ii illuc comportati lapides sint, conjectura assequi potui: quare earum inscriptionum, tamquam originis prorsus ignotae, nulla hac in quaestione habenda nobis ratio erit. Caeterum his de rebus in reliquis operis mei partibus, quae singulas topographicas inscriptionum familias complectentur, diligenter exponam; neque ea negligenda, quae in hujus voluminis prolegomenis quinto capite attigi.

# ADDENDA ET CORRIGENDA

Ad pag. XXIII, lin. 3. In Clusino quidem lapide, de quo in comm. 767, ego ipse legi COSS DIVI VALENTINIANI AVGG. SII; sed ibi nota COSS artificis oscitantia adhibita pessime est, namque ea non *consulibus*, sed *consulatu* explicanda.

Ad pag. cit. lin. 36. In inscriptione tamen Burdegalensi anni 405, quam commemoravi in comm. 528, legitur DOM NTRI (domini nostri).

Ad pag. XXXI §. III. Post Pompejum Julius quoque Caesar anno u. c. 709 et Caligula anno a Christo 40 absque collega nomen anno dedere; id quod Pagium fugit, Diss. hypat. P. III cap. 1: sed ejus ego dictum, postquam mea typis impressa verba erant, examinavi.

Ad pag. XLI lin. ult. dele *Orientalē*, scribe *Occidentalem*.

Ad pag. XLIX. In Brixensi inscriptione littera U in hanc formam V in quattuor superioribus versibus refigenda.

Ad pag. 10, 11. De consulibus anni 234 nunc vide Burghesium in *Bull. arch. Nap.* 2<sup>a</sup> ser. VII, 57 et seqq.; ubi eadem, quae ego presse disserui, iisdem, quibus ego usus sum, monumentis a me acceptis usus summus ille vir plenissime explicavit.

Ad pag. 12. De nominibus consulum anni 235 nunc vide Burghesium, *Ann. dell' Ist. di corrisp. arch.* 1856 pag. 50-52; Orelli-Henzen 6053, 6058.

Ad pag. 14. De consulibus anni 238 nunc vide Burghesium, l. c. p. 48, 49. De subterranea origine inscriptionis 8 Amati testimonium parum habet auctoritatis; quippe qui eam rem certius quam Marinius ac praesertim primus lapidis possessor Gallettus meo iudicio nequiverit cognoscere: illis vero lapidis origo fuit ignotissima.

Ad pag. 17. Litteras CRA<sup>tiam</sup> ACCEPIT sic esse legendas atque supplendas iudicavit quoque Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule* I, 146.

Ad pag. 18, col. 2, lin. 24 scribe *Nobenbribus*, lin. 27, 28, *annuoron VL ed mesoron XI, deuron X*.

Ad pag. 22. Nonium Paternum consulem iterum anno 279 eundem illum esse Paternum, qui anno 268 primum consul fuit, valde probabile dixi. Nunc re attentius examinata huic

conjecturae magnum obstare video impedimentum, quod nempe privato homini duos ordinarios consulatus esse conlatos a saeculi tertii more est prorsus alienum. Quare veri similis est primum Nonii Paterni consulatum fuisse suffectum.

Ad pag. 25 n. 19. Locus, unde lapis prodiit, tituli christianitatem confirmat; ibi enim celeberrimum coemeterium est Petri et Marcellini. Lapidem quidem non in ipso coemeterio, sed *in vinea* Fabrettus vidit: ast ejus forma, quantum ea ex Bonarrotii delineatione dignoscitur, et nota anni 292 ad subterranea potius, quam ad subdialia sepulcra hunc titulum esse referendum plane persuadent.

Ad pag. 27 lin. 6 scribe *ἡ καὶ καλῶνυμος*: vox enim *καλῶνυμος* appositum est, non agnomen; cf. comm. ad inscr. 1048.

Ad pag. cit. inscr. 24 v. 2 scribe: VICXIT.

Ad pag. 28 n. 25. Migliorius haec adnotat:

» Vides Juliam hanc omnino aliam esse ab  
» ea, de qua Hieronymus ep. 107 tom. I  
» p. 686 §. 4: *Juncta est viro Toxotio, qui*  
» *Aeneae et Juliorum altissimum sanguinem*  
» *trahit. Unde etiam filia ejus Christi virgo*  
» *Eustochium Julia nuncupatur*. Sed haec  
» multo recentior ». Hieronymi testimonium a Migliorio recitatum Juliam Eustochiam, quae vivebat anno 298, respicere certe nequit; sed fortuito casu accidisse, ut et antiquior haec Eustochia et recentior Eustochium Toxotii filia Julium pariter nomen gesserint, minime videtur veri simile. Julia igitur Eustochia Christiana femina ad Toxotii nobilissimi viri gentem ac majores pertinuisse probabile est.

De hujus inscriptionis origine multum quaesivi, neque quidquam profeci. Vineae pariter Theresianorum, unde hanc aliasque sexdecim Christianas inscriptiones prodiisse Migliorius scripto tradidit, quo loco fuerit, nondum ullo potui indicio cognoscere. Inscriptiones ipsae non omnes videntur *coemeteriales* (v. inscr. 332, 363, 541); ita ut in ea vinea et subterraneum coemeterium et subdiale sepulcretum censeam extitisse. Haec inscriptio notam prae se fert anni 298, quae aetate Christiana epitaphia in subterraneis sepulcris posita esse experientia docet; quare

eam cum *coemeterialibus* e supra scripta vinea erutis titulis esse conjungendam veri simile est. Neque huic sententiae obstat, quod ea in pavimento videtur stetisse; sepulcra enim sub pavimento posita in subterraneis coemeteriis plurima sunt, et ad aetatem saepe pertinent Constantino Augusto anteriorem.

Ad pag. 33 n. 33. De apicibus nunc vide egregium Garruccii commentarium, *I segni delle lapidi latine volgarmente detti accenti*, Roma 1857. Ibi pag. 48 hujus inscriptionis quattuor tantum, quos Marinus recensuit, apices commemorantur: sed illi, quos supra litteras V et G a Marino neglectos ego observavi, mihi persuaserunt haec signa casu non consilio incisa in hoc lapide esse; neque sententiam muto.

Ad pag. 36. De Paulinis consulibus annorum 325 et 334 iterum egit Burghesius in *Bull. dell' Ist.* 1858 p. 21 et seqq. Ibi auctoritate inscriptionis via Latina detectae nonnulla, quae antea minus recte statuerat, retractavit. Totius disceptationis summa haec est, anno 325 consules fuisse Sextum Coccejum Anicium Faustum Paulinum et . . . . Nicomachum (?) Julianum; anno 334 Optatum patricium et Amnium Manium Caesonium Nicomachum Anicium Faustum Paulinum juniorem. Paulinus autem senior in titulo via Latina reperto BIS CONSUL dicitur; qua de re Burghesius tacuit. Iterati honoris notam fasti omnes, item Philocalianae tabulae omnes anno 325 omittunt; id quod multa dignum observatione est. Philocalianae enim tabulae maximae sunt auctoritatis, neque earum concordie hac de re silentium negligentiae facile tribuerim. Sed ipsa Latinae viae inscriptio, quid sentiendum de hoc silentio sit, indicat. Paulinum illa inscriptio *bis consulem* testatur, minime vero *bis consulem ordinarium*. Quare certum est priorem ejus consulatum fuisse suffectum. Hinc discite Constantiniana jam aetate suffectos consulatus cum ordinariis in vulgaribus fastis desiisse computari, id quod aliis indiciis mihi probabile visum semper est.

Ad pag. 37 n. 38. Appicta huic lapidi signa Judaicam sectam meo nunc judicio manifeste produnt. Quare e Christianarum inscriptionum censu expungendus hic titulus est.

Ad pag. 38. De altero e duobus Bassis consulibus, qui Constantiniana aetate floruerunt, ineditum repperi monumentum in codice Senensi K · X · 35 p. 139: *Romae in S. Antonio* IVNIVS BASSVS · V · C · CONSVL · ORDINARIVS · PROPRIA IMPEN · SA A SOLO FECIT

ET DEDICA-VIT FELICITER. Tituli indoles quartum circiter saeculum apertissime sapit, qua aetate duo Bassi ordinarii consules fuere, alter anno 317, alter 331. Recentiore Bassum Annia gente editum esse demonstravi: restat, ut ad seniores Bassum, cujus ignotissima origo est, titulum a me prolatus referamus. Ejus facile filius fuit Junius ille Bassus, qui decessit anno 357 in ipsa praefectura Urbis (v. inscr. 141).

Ad pag. cit. col. 2, lin. 21, 22, 23. Inscriptio, quam Lugduni Batavorum in museo extare dixi, in schedis Borgianis ejus musei descripta quidem est; ipse vero lapis in museo minime adservatur.

Ad pag. 41 n. 44. Indicia de hujus inscriptionis origine, quae alio loco me expositurum pollicitus sum, illa ipsa sunt, quibus inscriptionis 144 originem declaravi.

Ad pag. 42 n. 47. Lupius scribit tabulam videri *coemeterialem*, id quod ejus origo a Blanchinio declarata confirmat.

Ad pag. 47 n. 60. Fragmentum est grandis tabulae minime *coemeterialis*.

Ad pag. 58 n. 88. Sic mutilum hunc titulum descripsit Margarinius in cod. autogr. p. 232.

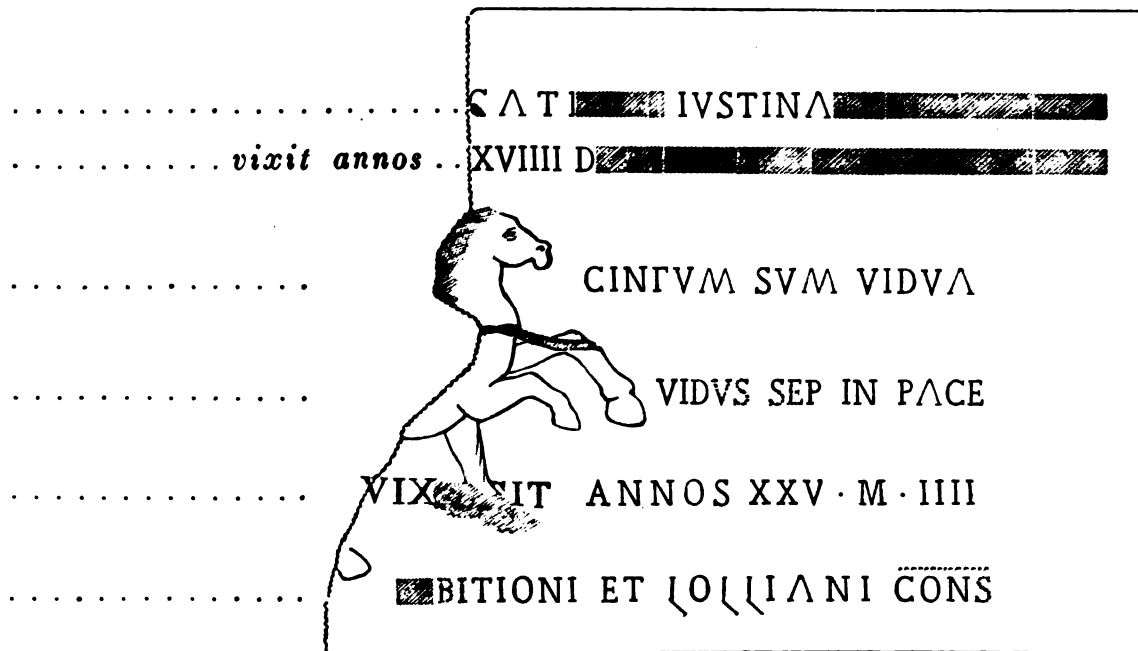
Ad pag. 61 col. 2 lin. 14 dele *praeterea*, scribe *propterea*.

Ad pag. 65 n. 101. Sepulcra in sacris aedibus intra Urbis moenia anno 348 extitisse absque haesitatione negavi. Postquam illa scripsi, in porticu veteris basilicae S. Clementis via Lateranensi epitaphium repertum est anni 338, quod ego posui in appendice n. 1128. Inde colligendum videtur Constantiniana fere aetate in sacrarum aedium porticibus intra ipsa Urbis moenia condi cadavera coepisse. Sed ut haec vera sint, illud certo constet oportet, supra scriptum lapidem eo semper loco fuisse, quo nunc est: id autem nullo potest argumento comprobari. Imo contrariam sententiam experientia mihi persuadet: magnum enim hujusmodi inscriptionum numerum e suburbanis coemeteriis et basilicis in urbanas aedes sequiore aevo esse translatum nequit dubitari; nulla contra nec levia indicia apparent sepulcrorum, quae adversus Romanas leges intra Urbis moenia medio circiter quarto saeculo facta sint. Celeberrima quidem lex edita anno 381 (cod. Theod. IX, 17, 6), qua ab urbanis *Apostolorum et martyrum sedibus* cadavera arcentur, innuere videtur aliqua in iis *sedibus* cadavera jam tum condi coepisse. At ea lex ad Constantinopolitanae Urbis praefectum data est: Urbis vero Romae historia et monumenta veterem legem de sepulcris eo tempore a majoribus nostris reli-

giöse esse observatam satis, ni fallor, significant. Cf. inscr. 1353 et comm. ad inscr. 436.  
 Ad pag. 66 n. 103. Margarinius in cod. autogr. p. 181 concordat cum Donio.  
 Ad pag. 67 n. 106. Fragmentum tabulae, quam *coemeterialem* haud esse judico.  
 Ad pag. 69 n. 111. De hujus tabulae forma et modulo judicari minime posse opinor. Si quidem hic aliique consulares tituli musei Capitolini mihi videntur resecti et ea lapidis parte, quae litteris vacabat, tamquam inutili deminuti. Quare utrum *coemeteriales* necne sint, discerni vix unquam potest.

Plerique vero mihi haud videntur *coemeteriales*.

Ad pag. 75 n. 123. Hanc inscriptionem reperi in coenobio S. Pauli in ingenti tabula litteris paene deletis: item ejus delineationem in autographo Margarinii codice vidi p. 215, quam Margarinianum apographum typis editum minime exprimit. Hujus delineationis ope et ductu fugientia litterarum et appictae imaginis vestigia in lapide recognovi, cujus monumenti ecce tibi exemplum accuratissimum nonnullis, quas Margarinius haud vidit, litteris auctum et lineamentis.



Margarinius variat in v. 2 XVIII DEP: ibi Donius et Margariniana editio VIII D....-3 Marg. et Donius CINTVM, quae litterae sensu carent: ego clare vidi CINTVM, id est CINIVM vel CINEVM, lege *virGINIVM*, qua de re postea dicam-4 Marg. VNDVS SEP. Donius VIDVVS SEP. Donius duos versus, alterum in summa, alterum in ima tabula, abrasos delineavit, quorum neque Margarinius, neque ego vestigia vidimus. Idem equum currentem exhibent; equitis vestigia, quae certissima sunt, haud deprehenderunt. Difficillimi hujus fragmenti lectione ac delineatione restituta, ejus interpretatio mihi videtur satis aperta. Duo nempe epitaphia hoc in lapide erant incisa; primum nescio cujus viri, cui Justina uxor superstes titulum fecit, ejusque imaginem equestrem appingendam curavit, plane singulari in Christianis titulis exemplo. Tum ea paullo post defuncta ad utrumque equitis latus alter incisus titulus est hoc fere sensu: *Justina post amissum virGINIVM SVM VIDVA supervixit . . . usque in diem V IDVS*

SEP · IN PACE . . . . VIXSIT ANNOS XXV · M · III · d . . . . dep. (*IV vel III idus supra scriptas*) *arBITIONI ET LOLLIANI CONS.*

Ad pag. 76 n. 127. Tabula haud *coemeterialis*.

Ad pag. 85 n. 150. Notae D · M · (Dis Manibus) eadem manu, qua totum epitaphium, et iisdem appictis interpunctionibus erant in lapide incisae; eas tamen antiqua manus delevit, utpote ethnici, non Christiani tituli proprias. Post hunc titulum alius nullus in hoc volumine est certa anni nota insignis et Dis Manibus oscitanter dedicatus.

Ad pag. 94 n. 174. In schedis autographis Caroli Fea p. 153 inter apographa veterum inscriptionum, quae in museum Vaticanum ipso Fea curante inlatae sunt anno 1805, Valentionis quoque titulum vidi his adscriptis verbis « *copia, ossia falsa* ». Ecce ergo ille ipse, qui alterum e duobus Romanis hujus tituli exemplis in Vaticanum intulit, ejus falsitatem ultro fatetur.

Ad pag. 101 n. 191. Rotundos hujusmodi lapides ad basilicarum pavimenta pertinere



certo constat; iisque epitaphia incidi placuisse aliis quoque exemplis didici.

Ad pag. 107 n. 209. Hoc fragmentum in autographo Margarinii codice p. 263 sic est descriptum:


ONIFATIAE  
VGG > II CoN.

Ad pag. 115 n. 233. Fragmentum majus sic mutilum in basilicae pavimento descripsit Marg. cod. autogr. p. 130.

Ad pag. 118 n. 241. Fragmentum est tabulae nescio an *coemeterialis*.

Ad pag. cit. n. 249. Verum Margarinii exemplum e cod. autogr. p. 218 suppletum, ut oportuit, et restitutum hoc est:

hic QUIESCE...  
...IANVS DEP...  
mARTIAS POST cons.  
grATIANI ET EQ  
uiTI A†W

In v. penultimo Nicolajus recte legit ET EQ..., sed ibi litteras detritas Margarinius vidit, nam in codice scripsit ET O..., in typis edito apographo ET . Veri simillimum igitur est

crucem in ea ipsa lapidis parte incisam detritam pariter fuisse; et dubium, quod de ejus forma monogrammatica proposui, majorem vim acquirit.

Ad pag. 129 n. 279. In schedis Monsacراتي in bibliotheca S. Petri in vinculis in v. 1... NTO., in 4... RIVS.

Ad pag. 130 n. 280. Margarinii autographum exemplum in codice p. 182 cum edito concordat, sed in v. 4 deest lineola super notas DN. Supple DDN, cf. inscr. 510.

Ad pag. 135 n. 295. In supra scriptis schedis Monsacراتي in v. 2 ANN·VIII ET..... Vacuum igitur spatium, quod post litteras ET cum Marinio posui, in lapide haud erat, et supplendum ET mens..... etc.

Ad pag. 147 n. 331. Haec inscriptio erat opisthographa, nam in averso lapide ejus, quod superest, fragmenti has litteras vidi... ACET...

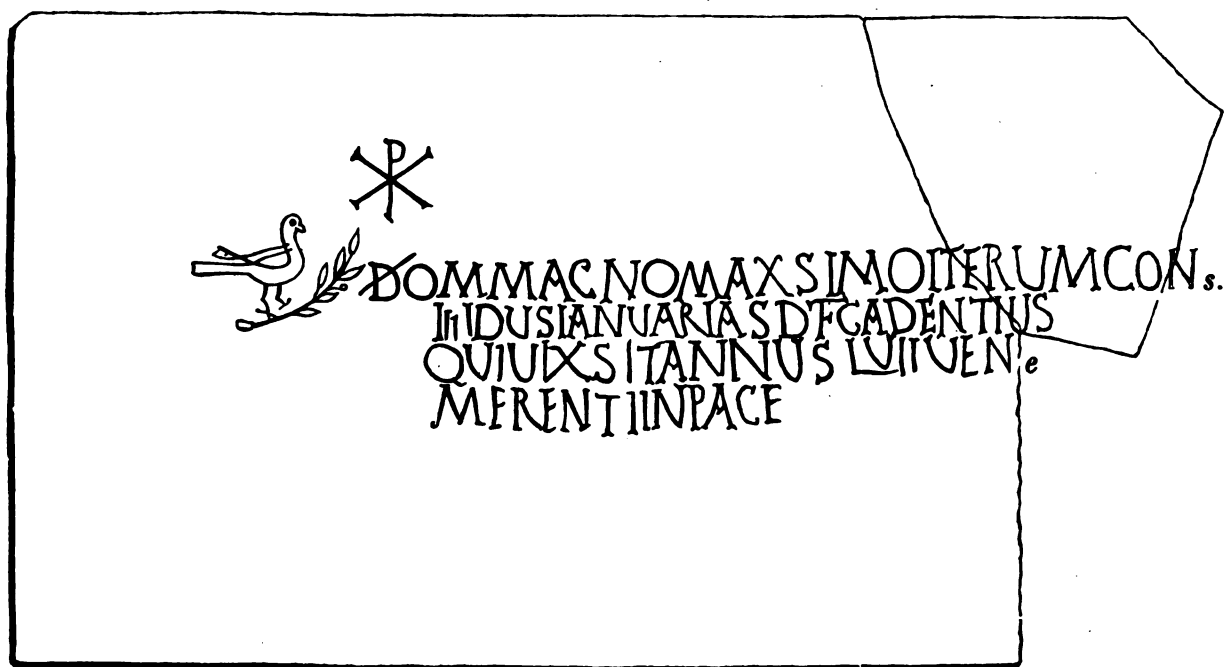
Ad pag. 152 n. 344. De hujus tabulae modulo et forma confer addenda ad n. 111.

Ad pag. 154 n. 353. Nunc periit; neque rescire potui, utrum e basilicae ruinis, an aliunde prodiisset.

Ad pag. 156 n. 356. De hujus tituli patria haec ad me Mommsenius: « non esse origine Austriacum dubium esse nequit ».

Ad pag. 160 n. 365. Lapis etiam nunc extat in coenobio S. Petri in vinculis; fragmentum est grandis tabulae minime *coemeterialis*.

Ad pag. 164 n. 371. Hujus tituli fragmentum, quod desiderabatur, repperi. Ecce illud majori, quod jam edidi, fragmento conjunctum.



Ad pag. 170 n. 387. Fragmentum tabulae, si bene memini, haud *coemeterialis*.

Ad pag. 172 n. 392. Hujus inscriptionis frag-

mentum vidi apud lapicidam ad S. Salvatoris in Lauro; lapis est oblongus, ita ut videatur *coemeterialis*, ejus vero crassities aliaque in-

dicia coemeterialium tabularum propria non sunt.

IN PACE QVI VIXS  
IDVS MANISITIANOI

Apud eundem lapicidam alia duo hujus inscriptionis fragmenta vidit Angelus Pellegrini v. c., quae ego frustra quaesivi. Boldettianam lectionem VIXSIS alterum a Pellegrinio visum fragmentum confirmat.

Ad pag. 188 n. 432. Hanc inscriptionem omnino falsam judico.

Ad pag. 196 n. 448. Marg. cod. aut. p. 281 in v. 1 SVSANNA.

Ad pag. 201 n. 463. Tabula, quae minime videtur coemeterialis.

Ad pag. cit. n. 464. Winghius, cod. Brux. p. 40, b.

Ad pag. 207 n. 479. Fragmentum tabulae minime, opinor, coemeterialis.

Ad pag. 208 n. 484. Extra Urbem Catanensis quoque inscriptio exeunte anno posita (De Amico Catana illustr. III, 232) et Pollentina (Gazzera, *Iscr. crist. del Piemonte* p. 26) Aurelium consulem tacent. Titulum vero a Cantinio editum (*Atti dell'accad. Colomb. t. I p. 127*), quo Stilico et Aurelianus cientur, falsum absque dubio pronuncio. Neque haec sola Cantiniana inscriptio falsitatis notam meretur.

Ad pag. 210 n. 489. Fragmentum tabulae fortasse coemeterialis.

Ad pag. 212 n. 495. Le Blant, *Inscr. chrét. de la Gaule I*, 279 in hoc lapide legit PISTOR MAGHICES etc. Sed littera, quae sequitur vocem PISTOR, duplex est et vel MI, vel INI, vel etiam AN interpretanda; quemadmodum in v. 7 VM legendum VIN. Praeterea in singulis paene versibus dimidium litterae periit; quare in versu quoque primo aliquid fortasse desideratur. His causis moveor, ut vocem MAGHICES ibi legi non posse censeam: quae vera tamen lectio sit, fateor me nescire.

Ad pag. 216 n. 507. Ed. Marchi, *Monum. prim. delle arti crist.* p. 198.

Ad pag. 217 n. 508. Restitutio, quam proposui, utroque augVSTO CONSVLIBVS mihi parum placet. Potius lege Arcadio Augusto et Honorio augVSTO etc. Quod si utroque augVSTO restituendum heic esse ponam, tum vox

QVINQVIES omnibus scripta litteris non minus anno 305, quam 402 poterit convenire. Numerorum enim notae, non ipsae voces, ante medium saeculum quartum post consulum nomina scribi quidem consueverunt; at si quando Augustorum consulum nominibus suppressis soli consulatum numeri adscripti sunt, tum voces ipsas potius quam notas saeculo quoque tertio exarari consuevisse in prolegomenis docui (v. p. XXI et LII adnot. 9). Sed vox CONSVLIBVS omnibus scripta litteris anno certe 305 parum bene convenit (v. p. XXI): redit ergo ut annus 402 probabiliori videatur jure eligendus: tutius tamen est rem incertam in medio relinquere.

Ad pag. 219 n. 516. Tabula est absque dubio coemeterialis, id quod calcis vestigia testantur. Huic fragmento annos quoque praescribe 385 vel 392 vel 406, quibus Arcadii collegae privati homines fuere. Arcadio enim et Honorio imperantibus ea legitimarum formularum corruptela satis invaluit, qua appellatio domini nostri privatis quoque consilibus interdum est adtributa. Sane anno 385, non in Romano tantum titulo 354, sed et in Piceno (p. 157) Arcadius pariter et Bauto domini nostri sunt appellati. Quare quemadmodum fragmentum 628, quod litteras prae se fert DD. NN, annis, quibus Honorius collegas privatos nactus est, adsignari posse recte agnovi; sic similia Arcadii nomine signata fragmenta, tametsi illa notas exhibeant DD NN, ad quemcumque e senis ejus Augusti consulatibus posse pertinere eodem jure statue.

Ad pag. 230 n. 541. Muratoriana inscriptio, 399, 3, quae kal. Aprilibus Anthemium una cum Stilicone consulem ciet, falsa manifeste est: neque Anthemius priore hujus anni parte notus in Occidente fuit. Consulum igitur nomina Innocentianis decretis adscripta a canonum collectore integrata esse non dubito.

Ad pag. 232 n. 544. Hoc fragmentum junde cum fragmento 550; utrumque ad eandem inscriptionem pertinere manifestum est. Margarinii codex autographus p. 235 fragmentum 544 in duas partes divisum exhibet, et quinque litteris auctum, quibus editum exemplum caret. Totam igitur inscriptionem sic restitue:

locus ioan NIS · STAVR · OFORIS  
hic requiescit i IN PACE FOR TVNA QVI VIXIT ANN · LIIII · M · XI d...  
et deposit A EST V KAL · OCTOBRIS STI LLICONI · VC · CO ns.

Litteras STI in versu 3 ex edito exemplo

recepi, namque illae in codice desiderantur.

Ad pag. 236 n. 557. Margarini exemplum in cod. autogr. p. 129 illis revera litteris in v. 3 caret, quas in apographo typis edito ex ingenio suppletas esse judicavi. E codice supra scripto in v. 2 scribe *auG VI ET* etc.

Ad pag. 239 n. 562. Odericius in cod. Genuensi E. VII. 12 f. 135 et Anonymus in schedis Caroli Fea pag. 62, b « *effoss. in cryptis S. Sebastiani anno 1753* ». In v. 6 ... TIS-SENVUM QVAM SI QVID ENIM. Odericii et Anonymi testimonium de subterranea hujus fragmenti origine unum eundemque mihi ignotum habet auctorem; iisdem enim utrumque expressum verbis est et idem annus 1753 utrobique ciatur. Sed jam inde ab anno 1752 hoc fragmentum ediderat Lamius tamquam *e vinea effossum*; cui magis credo propter elogii et indolem et aetatem subterranearum inscriptionum minus propriam. Sane aliae anno 1752 una cum hoc fragmento effossae inscriptiones sunt medio quarto saeculo recentiores, quas ad subdialia sepulcra pertinere persuasum habeo.

Ad pag. 240 n. 566. Hujus tituli pauca repperi fragmenta litteris paene deletis. Ecce illa ex autographo Margarini codice p. 262, 270 accurate suppleta: quae ne ipse quidem Margarinius vidit, ego minoribus litteris restitui.

ANNO 392

..... IAS HOC TEGITVR .VPERIS IN VISA SEPVLCRO  
<sup>le</sup> BILIS HAEC SVBOLI <sup>le</sup> EBILISTAVIRO  
<sup>cas</sup> TA VERECVND0 SERBABIT IARA CVBILI  
<sup>edi</sup> DIT ET PROLEM PIGNORACARATORI  
<sup>no</sup> N T AMEN HAEC TRISTESHABIT AT POSI IMINE SEDES  
<sup>proxima</sup> SED CRISTO SIDERACELSA TENET

dep. VIII KAL SEPTEMBRI,

..... SS. DN. ARCADIO AVG. II

et rufino v. c. .... QVAE VIXIT ANNVS PM XXXVIII

..... RESTITVUS MARITVS COM<sup>pari</sup>

suae ..... fecit



Margarinius in quattuor frusta discerptum hunc lapidem vidit. Ejus ego autographo usus exemplo, notam anni 392 epigrammati subjectam certissime restitui. In versu antepenultimo Marg. cod. ANNVS|N XXXVIII, sed caeteri testes omnes cum edito Margarinii libro ANNVS PM. Avis imago in codice desideratur.

Ad pag. 241 n. 569. Aegidius Van de Viver in schedis musei Kirch. hoc fragmentum sic mutilum testatur prodiisse ex effossionibus in vinea Amendola factis a Decembri anni 1817 ad Februarium anni 1818.

Ad pag. 242 n. 573. In v. 2 scribe ad fidem codicis IVIS ALICENSIS, id est cIVIS.

Ad pag. 243 n. 576. Eodem loco alii inventi tituli sunt ad subterranea sepulcra minime pertinentes: hujus tituli origo incertissima.

Ad pag. 246 n. 583. Philippum consulem anni 408 Orientalem fuisse (ac proinde distinguendum a Fl. Philippo praefecto Urbis) Tillemontius quoque judicavit (*Hist. des Emp.* t. V. p. 479); cujus et ego nunc sententiam amplector.

Ad pag. 248 n. 590. Re attentius examinata incertum esse vidi, utrum haec tabula in pavimento ante portam cubiculi sita olim fuerit, an e superiore potius solo, quemadmodum alii eodem loco inventi lapides, in hypogaeum dilapsa.

Ad pag. 252 n. 596. Anno 411 quartus Theodosii absque collega consulatus mense Junio ignotus in Africa erat; id quod luculenter testantur celeberrimae Catholicorum cum Donatistis collationes, quibus omnibus temporis nota inscripta est *post consulatum Varanis*.

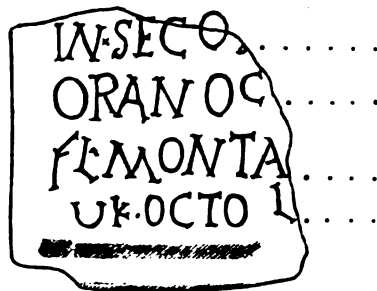
Ad pag. cit. n. 597. Quae Marinius in scheda 735 ad hanc inscriptionem adnotavit, ea ab Odericio videtur accepisse; iisdem enim verbis de hac inscriptione commentatus est Odericius in codice Genuensi E. VII. 12 p. 57.

Ad pag. 255 col. 2 lin. 16 pro CONSS scribe CONSVLIB.

Ad pag. 259 n. 606. Teleptensis, sive verius Zellenensis, concilii acta diserte vindicarunt Balerinii fratres in S. Leonis opp. t. III p. 986 et seqq. Caeterum consulum promulgationem in Africa hoc saeculo ne Junio quidem mense quandoque esse factam Africanae anni 411 collationes a me supra commemoratae insigni monstrant documento.

Ad pag. 260 n. 608. Mediolanense fragmentum, unde Plintae consulis praenomen in lucem proditum spes facta nobis est, ego vidi et attente examinavi: neque in eo Monaxium et Plintam consules adnotatos esse censeo, sed cujusdam Flavii Montani, vel Flaviae Montanae sive Montanillae nomen inscriptum.

Fragmenti ectypon charta expressi, ejusque delineationem ligno excusam proponam:



Ad pag. 261 col. 1 lin. 4 dele IX, scribe VIII.

Ad pag. 264. De Trevirensi Constantii inscriptione hoc inter omnes jam constat eam saeculo XI ex antiquo exemplari esse restitutam (V. Schmitt, *Die Kirche des h. Paulinus* p. 430; Steiner, *Sammlung und Erklärung altchristlicher Inschriften in den Gebieten der oberen Donau und des Rheins*, Seligenstadt 1859 p. 4). Sed quomodo cum Constantii Augusti historia componi illa debeat, ambigitur. Schmittius, cui Steinerus videtur adsentiri, titulum imperfectum esse judicat et Augustae dignitatis mentionem ab imo lapide excidisse: item Constantium bis consulem ordinarium censet fuisse, semel vero suffectum, et sic tres Constantii consulatus cum Trevirensis tituli verbis posse conciliari. At Constantio tres ordinarios consulatus insignis inscriptio decernit, quam e Parmensi codice protuli; una ergo, quam ego excogitavi, sententia restat amplectenda, ut Trevirensem titulum ad illud tempus referamus, quo tertium consulatum nondum erat Constantius adeptus.

Constantio Flavium potius quam Aelium praenomen essetribuendum et veterum inscriptionum testimonio et Aelii nominis quinto saeculo raritate mihi persuasi. Neque animi sententiam muto, licet compertum nunc sit Constantii uxorem Gallam Placidiam Aelio nomine sive praenomine usam esse (v. Friedlaender in *Bullet. dell'Ist.* 1860 p. 175); quemadmodum eodem nomine usa quoque est Eudoxia Theodosii junioris (v. Eckhel, D. N. VIII, 170; Henzen in Gerhards, *Denkmäler und Forschungen* 1858 p. 132). Aelium igitur praenomen Augustae domus feminis ineunte quinto saeculo fere proprium videtur fuisse.

Ad pag. 265. Metricum Constantii elogium Paulo Diacono auctori Bethmannus v. c. conjectura adtribuit (*Paulus Diaconus und die Geschichtschreibung der Langobarden* p. 6). Verum Urbs Roma armorum potens et Romanorum cum Pannoniis gentibus bella in eo elogio commemorata ad aetatem certe spectant Paulo Diacono multo antiquiorem. Neque illud elogium

est exercitationis gratia a poeta compositum, sed ipsius Constantii tumulo Theodoraе matris nomine inscriptum.

Ad pag. 267 n. 617. Alterum hujus fragmenti frustulum postea repperi, quo in v. 1 litterae LO, in 3 ONORI, in 4 lineola super notas PC a Margarinio olim visa exhibentur.

Ad pag. cit. n. 623. Haec grandis tabulae fragmenta e gradibus scalae revulsa nonnullas nunc litteras exhibent, quae prius latebant, et quibus Honorii nomen a me restitutum confirmatur.

BENEMERENTI I . . . . . qui  
VIXIT ANNVS . . . . . dep.  
DIAE XI KAL . . . . . conss.  
HONORIO . . . . . in pa  
CE BI . . . . .

Ad pag. 268 n. 624. Hoc fragmentum repperi; ingentis est tabulae litteris valde detritis et in superiore versu dimidiatis: ibi lacuna inter IVN et AVG nulla est, nam litterae quidem N prima et litterae A extrema tantum vestigia supersunt, sed illis integratis litteris tota impletur lacuna. Male ergo Margarinius scripsit IVN . . . AVG; neque causa jam est, cur de nota anni 376 eo loco restituenda tantopere dubitem.

Ad pag. 270 n. 634. In versu penultimo dele nomen Asclepiodoti conjectura, ea tamen, ut nunc sentio, falsa, restitutum. Namque inscriptiones, quas in commentario 634 citavi, Mariniani et Asclepiodoti nominibus consignatae Decembri omnes mense positae sunt, Romanae contra 635, 636 Junio et Octobri mensibus factae unum Marinianum Occidentalem consulem cient. Asclepiodotum ergo Orientalem nonnisi exeunte anno in Occidentem nuntiatum existimo; et Romana inscriptio 637, quae illum cum Mariniano nominat, sed quo mense facta sit, diffracto lapide ignoratur, reliquarum hujus anni inscriptionum indicio Novembri vel Decembri mense erit adsignanda.

Ad pag. 272 n. 636. De restituendo Asclepiodoti nomine hoc in fragmento cogitandum plane non est; Marinianus enim aut solus aut priore semper loco in Occidentalibus monumentis ciatur.

Ad pag. 280 n. 652. Barberinianum apographum Boldettiano praestat; nam versus integros exhibet, Boldettianum mancos; Barberinianus auctor litteras sat manifestas certe vidit, Boldettus detritas: quare ille Boldetto multo antiquior est et ejus potissimum te-

stimonio, Boldetti quoque exemplo collato, sic erit lectio constituenda:

DD·NN·THEODOSIO XI ET VALENTINIANO  
ITERVM CONSVLIBVS IDIBVS SEPTEMBRIS  
.....

Ad pag. 282 n. 654. In hoc epigrammate Hierius tantum consul ciatur, carminis certe gratia et metri lege. Nam Hierius et Ardabur consules ambo Orientales fuere (v. Tillemont, *Hist. des Emp.* VI, 58); hinc juxta regulas, quas in prolegomenis tradidi, eodem ambo ordine ciatur in fastis omnibus ac monumentis, tum in Oriente cum in Occidente; neque alteruter sine collega in hypaticis notis commemoratur (v. inscr. 655, 656, 657).

Ad pag. 284 n. 658. Inscriptiones anni 428 et mensium quoque notis praeditas nullas habemus; quare nequit definiri, quo mense Taurus consul Orientalis nuntiatum in Occidentem sit. Sed eum ineunte saltem anno Italis ignotum fuisse paschalis laterculus, qui ejus nomen silentio praeterit, satis indicat. Quae cum ita sint, illud mirum et praeter legem certe videbitur, quod Orientales fasti, qui Orientalem consulem Occidentali post annum 421 semper praeponunt, Taurum tamen Felici Occidentali postponunt. Quam rem jam Tillemontius animadvertit (l. c. VI, 59): et Felicem multo majori quam Taurum dignitate fuisse inde collegit. Neque haec conjectura a vero fortasse abludit. Nam Flavius Felix magister utriusque militiae rerum positus in Occidente erat et bellum ac pacem suo videbatur Marte administrare.

Ad pag. 287 n. 665. Hujus inscriptionis paucas litteras repperi in lapide, qui instratus erat pavimento cavaedii Collegii Romani ante officinam pharmaceuticam; nunc adservatur in museo Kircheriano; fragmentum est grandis tabulae, minime *coemeterialis*.

L  
LOCVS IN Q  
ANNOS N  
FEB POST CO

Ad pag. 288 n. 666. Lapidem ipsum repperi et posui in mus. Lateranensi: videtur *coemeterialis*. De ejus anno v. add. ad p. 291.

Ad pag. 291. Utrumque consulem anni 408 Occidentalem falso judicavi: Philippus enim collega Bassi Orientalis fuit (v. add. ad pag. 246), sed ineunte anno in toto imperio promulgatus (v. pag. XXXVIII). Quare inscriptiones unius Bassi consulatu notatas ad annum 408 minime referes: nisi forte ab imperito fessore, qui legitimas formulas parum curaverit, sint illae conscriptae, quales saepe sunt tituli *coemeteriales*. De inscriptione igitur 671, itemque de 666, quae *coemeterialis* est et pessime exarata, utrum ad annum 408 referendae sint, dubitandum.

Ad pag. 293 n. 677 in v. 5 DESIDERAS, scribe DESIDERABAS. Haec inscriptio ab anno 432 ad annum 539 transferenda facile est; cf. p. 487.

Ad pag. 295 comm. 677. Inscriptio Desiderii Comitiaci, quae Valerii consulis nomen ciēt mense Martio, quo ille consul nondum notus in Italia videtur fuisse, ad annum 433 transferenda fortasse est. In extremo enim versu 6 legitur MARTI pro *Martias*, qua ratione haec vox decurtari haud consuevit. Quid si paucae eo loco litterae perierint vel lapicidae oscitantia sint omissae, ut temporis notam sic possim restituere: III NONAS MARTIAS post CONSVLATV etc.? De Mediolanensi inscriptione facta POST CONSVLATV BASSI cf. quae late disserui in prolegomenis pag. XXXVII, XXXVIII.

..... in hoC TVMVLO QVIESCEt. ....  
 ..... HMF CVM ACHOI Io. ....  
 ..... vENERIO aNNOs vixit. ....  
 ... (valentiniano aug. V et anATOLio v.c. cons?)

In averso lapide

..... TIVS... T PINCE  
 ..... VV COMPARavit sibi eT SVIS

Notae VV in hoc fragmento non *viros clarissimos*, sed *virum venerabilem* indicant, cujus nomen periit, quique sepulcrum *comparavit sibi et suis*.

Ad pag. 310 n. 709. Mediolani quoque in atrio bibl. Ambrosianae lapidis frustulum vidi, ex aedibus comitum Magentae illuc nuper translatus, in quo solitarium Dioscori nomen annum designat:

cons. dios CORI VC

Nam si Eudoxius Dioscori collega huic esset lapidi inscriptus, Dioscorus priorem, Eudoxius alterum locum tenerent.

Ad pag. 299 n. 686. In bibl. coenobii S. Petri in vinculis ipsum Monsacrati exemplum vidi, quod a Mariniano apographo variat tantummodo in v. 5 A, in 7 III CONSS *vi è un foro da questo canto dirimpetto all'ultima riga*.

Ad pag. 303 n. 696. Quoniam uterque hujus anni consul Orientalis fuit, neutrum initio anni in Occidente notum fuisse veri simile est. Sane Muratorianum fragmentum 404, 5, quod positum est *post consulatum Theodosii XV et Plac. Valentiniani IIII*, ad illud manifesto tempus pertinet, quo hujus anni consules in Italia erant ignoti. Utrum eorum in Italia promulgatio mature facta necne sit, nescimus; quoniam inscriptiones, ante Augustum mensem factas nondum ullas habemus.

Ad pag. 307 n. 704. Vormatiense epitaphium falsum esse minime dubites. De Anatolio consule vide Cavedonium, *Ann. dell'Ist.* 1859 pag. 281, 285; Kirchhoff, *Corp. inscr. Graec.* 8617 et 9426. Ibi Burghesius de singulari quodam errore Graeci Salonitani tituli disserit, in quo Anatolii consulatus cum Theodosii XVII consulatu praecedente anno gesto copulatur.

Ad pag. 308 n. 705. Tertium hujus tituli fragmentum repperi et aversi lapidis litteras VV CC a me descriptas attentius inspexi ac VV CO scriptum ibi esse deprehendi. Has igitur nunc pleniores reliquias sic restituo:

Ad pag. 312 n. 714. Brutius in ms. opere, quod saepe citavi, t. V p. 265 tres postremos versus tantum, et in v. ult. *DN*; sed reliquorum codicum et hoc saeculo usitata nota retinenda *DN*.

Ad pag. 315 n. 718. In Monsacrati schedis, quas saepe citavi, in v. 2 deest I.

Ad pag. 318 n. 730. Pagius, *Diss. hypat.* III, 1, 4 unum tantum consulem his annis *ex mero* unius cujusque *arbitrio*, et tum praesertim, cum alter altero valde illustrior erat, monumentis inscriptum contendit; ac Narbonensem potissimum titulum suae sententiae vadem citat, in quo unius Valentiniani omisso Nomo collega exeunte anno consulatus ciētur. Verum duo suburbana epitaphia 730, 731

alterum ab altero longe dissita Octobri mense facta et unius Valentiniani consulatu pariter signata satis manifesto indicio sunt Nomi mentionem mero quorundam arbitrio omis- sam haud esse. Neque dicas in obsequium Valentiniani Augusti utpote consulis *illustrio- ris* in Occidente decretum, ut Nomi dignitas silentio praeteriretur. Namque his ipsis annis neque Anatolium Orientalem neque Avienum Occidentalem privatos viros Valentiniani col- legas monumentis inscribi neglectum in Oc- cidente est. Nomi igitur consulatus saltem in plerisque Occidentalis imperii provinciis pro- mulgatus omnino non est, et Romae quoque vel nunquam vel exeunte vix anno, ut illius consulis nomen publicis actis inscriberetur, videtur esse praescriptum. Hinc fit, ut Valen- tiniani *novellas* Romae medio fere hoc anno latas, quibus Nomi consulatus subscriptus est, in temporis notatione integratas postea esse nunc iudicem, juxta ea, quae in pro- legomenis dixi.

Ad pag. 324 n. 743. Utrumque hujus anni con- sulem fragmentum exhibet nondum editum, quod prostat Mediolani in atrio basilicae S. Am- brosii; sed dolendum valde est mensis notam periisse:

... DX DEPOSITA · EST XV KAL  
(sic) ... POSTMIANO · ET ZENONE

Ad pag. 325 n. 745. Hujus anni consulem Pro- togenis collegam Asturium, non Asterium, esse appellatum Mediolanensis fragmenti, quod inferius proferam, testimonio confir- matur. Ecce tibi ultimas ejus fragmenti lit- teras ad fidem lapidis ligno incisas.

SPCASTVRIETPROT

Ad pag. 328. Valentinianum et Avienum utpote Occidentales inde a Februario mense in in- scriptionibus pariter cieri dixi. Mediolanense vero fragmentum, quod vidi in atrio basi- licae S. Ambrosii, annum 450 hac designat formula *post consulatum Asturi et Protopenis*; id quod certissimo indicio est ipso ineunte anno illud positum esse epitaphium, eoque tempore Valentiniani et Avieni consulatum in superiore Italia nondum fuisse promul- gatum. Quis enim Valentinianum Augustum

et dominum suo Marte silentio praeteriisset, ut Asturium et Protopenem exactos consu- les commemoraret? Illud igitur fragmentum sic lego et restituo:

hic quie SCIT IN PAGE .....  
qui vixit IN SAECVLO AN nos plus  
minus.. XXVIII DP SD VI idus?  
ianuaria? SPCASTVRI ET PROTOG enis.

Mensis nota restitui quoque potest VI. kal. *Februaria*S.

Ad pag. 328 n. 749. Odericius quoque hanc inscriptionem rettulit ad annum 450 et lit- teras AMENI Avienum significare iudicavit, cod. Genuensis E·VII· 12 f. 32, b.

Ad pag. 331 n. 752. Pagius, Diss. hypat. III, 1, 6 Marciani Augusti consulatum cuidam Leonis magni epistolae adscriptum affirmat: sed fallitur; ibi enim nomen legendum Majoriani (Ballerin. S. Leonis opp. t. I p. 1408 n. 21). Cf. inf. addenda ad pag. 348 n. 803.

Ad pag. cit. n. 753. In v. 2 juxta exemplaria, quae ob meos nunc oculos sunt, legendum EXITVS ILLE TVVS; nam et Closterneo- burgensis codicis et Goetwicensis, qui Clo- sterneoburgensi geminus est, apographa ad me ab J. B. Pitra v. c. transmissa habent *exitus ille tu scis*: haec postrema *tu scis* nisi in *tuus* mutantur, quomodo emendari pro- babilius possint, haud video.

Ad pag. 335 n. 760. Hoc fragmentum respexit Panvinus cum scripsit in Fast. ed. Ven. 1558 p. 421: « Herculaneum ex antiquo lapide Ro- » mae in vinea nostra, in quo solus nota- » tus est, Opilionem vero et Aëtium... ex » Cassiodoro Occidentales consules digessi. »

Ad pag. 342 n. 775. Aliud hujus fragmenti fru- stulum repperi, quo in v. 2 vox ENIM in- tegratur, in 3 notae CONS apparent supe- riora vestigia.

Ad pag. 348 n. 803. Varia hujus fragmenti lectio male recensita a me est; sed eam nihil juvat emendare. Duas Leonis Magni epistolas unius Majoriani nomine in codici- bus notatas ad Occidentales episcopos missas esse Ballerini fratres opportune animadver- terunt (Opp. S. Leon. I, 1344 n. 12): qua de re vide proleg. p. XXXIV, XXXV. Quod vero Pagius inculcat (Diss. hypat. III, 1, 4) XV kal. Apriles utrumque consulem a Leone magno commemorari, et XII kal. Apriles unum tantummodo Majorianum, id curandum



plane non est, nam V (non XV) kal. Apriles priorem illam scriptam epistolam esse Balle-  
rinii demonstrarunt (l. c.).

Ad pag. 351 n. 806. Hujus inscriptionis aliud fragmentum repperi. Totum igitur titulum sic restituo.

PETRVS VC SE VIVO cONPARAVIT  
HIC POSITVS BENEMERITVS  
IN PACE IOANNIS  
SVB DIE CII KA NOCV Emb.  
CONS MAGNI ET APOLLONII  
vixit annos XIII MENS . . . . .

Aliud unius Magni nomine signatum epitaphium in S. Pauli basilica Panvinii vidit, cujus ego nullum neque in codicibus neque in lapidibus vestigium repperi. Panvinii verba accipe ex ejus commentario in lib. III Fastorum ad annum 458: « *Duorum quoque sequentium annorum consules Occidentales digessi Magnum et Severinum ex antiquis lapidibus, qui Romae in pavimento basilicae S. Pauli extant, in quibus soli consules exarati sunt.* » (edit. Ven. 1558 p. 421).

Ad pag. 358 n. 812. Tillemontius (*Hist. des Emp.* VI, 334) dubitat, utrum uterque consul anni 464 Orientalis fuerit; neque potius Rusticius Orientalis, Olybrius Occidentalis. Suam tamen dubitationem parum probabilem esse fatetur. Sed Romanarum inscriptionum testimonio certo constat Rusticium priorem, Olybrium altero loco in Urbe esse nominatos; id quod cum Tillemontiana dubitatione recta fronte pugnat.

Ad pag. 360 n. 817. Utrumque hujus anni consulem in Oriente creatum esse Tillemontius affirmavit (l. c. p. 336). Sane eorum neuter ne primis quidem anni mensibus in Occidentalibus monumentis solus ciatur; id quod indicio fortasse est vel utrumque Orientalem fuisse, vel utrumque Occidentalem. Verum Tillemontius miratus est Herminericum priorem in Occidentalium fastis nominari, Basiliscum in Orientalibus; namque hoc argumento prior ille Occidentalis habendus esset, alter Orientalis. Atque haec Pagii sententia fuit: eamque veteres Italiae inscriptiones confirmant, quae non secus atque Occidentales fasti Herminericum priorem semper locum decernunt. Sic igitur fortasse statuendum, Herminericum Occidentalem consulem fuisse, et ejus Orientalem collegam Basiliscum in Occidentem mature esse nunciatum.

Ad pag. 364 n. 826. Hoc fragmentum fortasse respiciunt Panvinii verba in comm. ad lib. III Fast. an. 470 (ed. Ven. 1558 p. 422): « *Cum Jordane Orientali consule magistratum eundem in Occidente iniit Severus, cujus solius consulis mentio est Romae in antiquis inscriptionibus pavimenti basilicae S. Pauli via Ostiensi.* ».

Ad pag. 366 n. 831. In v. 5 codex Clostern. cum lapide concordat; HVIVS pro HVIC apographi, quo usus ego sum, non ipsius codicis falsa lectio est. Plurimae hujus anni 471 inscriptiones unius Probiani consulatu notatae, et Leonis Augusti in iisdem neglecta mentio, quae privatorum hominum arbitrio adtribui parum probabiliter potest, mihi persuadent ante mensem circiter Octobrem quartum Leonis Augusti consulatum Romae promulgatum haud esse et in nonnullis Italiae civitatibus, puta Vercellis, fortasse nunquam (V. Gazzera, *Iscr. del Piemonte* p. 86). Hanc tamen sententiam plane evertere videntur inscriptiones, quae multo ante Octobrem mensem et Romae et in superiore Italia, id est Ticini, Leonem cum Probiano consulem cient. Sed his inscriptionibus attente examinatis, eas cum caeteris aliquo conciliari pacto posse haud desperandum existimo. Namque earum duae Graecae sunt et ab exteris extero ritu conscriptae, quippe in quibus Macedonum et Aegyptiorum menses sint adnotati: quare potuerunt homines ab Oriente profecti annum formula, quae in Occidente promulgata nondum erat, patrio more designare. Restat elogium Felicis presbyteri (n. 831), qui depositus est VII idus Majas. Quo in monumento duo sunt advertenda: primum notam anni 471 non in ipso quidem lapide sive a me sive ab aliis lectam esse, sed mea tantum conjectura restitutam; quare de conjecturae meae veritate dubitandum fortasse erit. Quod si conjectura mea sagax et vera est, tum hoc elogium, quod multa cura et elegantia lapidi incisum conspiciamus, aliquot post Felicis obitum mensibus conscriptum positumque esse probabiliter cogitabis.

Ad pag. 367 n. 832. In v. 3 scribe ΠΑΥΝΙ.

Ad pag. 369 n. 840. Anno 472 Anthemius Augustus occisus est, Olybrius in ejus locum suffectus, qui paucos post menses cum vita imperium amisit. His turbis consulares anni notae nihil videntur mutatae.

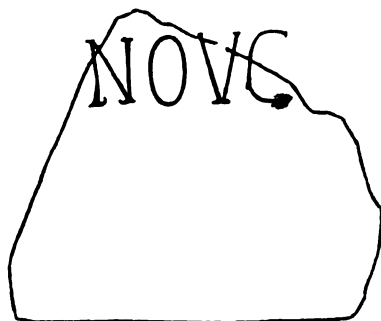
Ad pag. 370 n. 841. Monsacratus in schedis suis sic mutilum descripsit e pavimento basilicae S. Laurentii: « *nella navata di mezzo a mano destra vicino all'ambone dalla parte sinistra.* »



Ad pag. 371 n. 843. Insignis hujus tabulae duo exigua, at magna mole fragmenta agnovi e



basilicae ruinis eruta. Ad versum ultimum pertinent, eaque ligno excusa tibi sisto:



Ad pag. 378 n. 854. Monsacratus in schedis suis descripsit sic mutilum *sub porticu laterali* basilicae S. Laurentii. In v. 3... G LEO-NE·AVG....

Ad pag. 382 col. 2 lin. 10 dele *tertio*, scribe *altero*.

Ad pag. 391 n. 880. Cf. Panvinii verba supra a me recitata in addendis ad pag. 351.

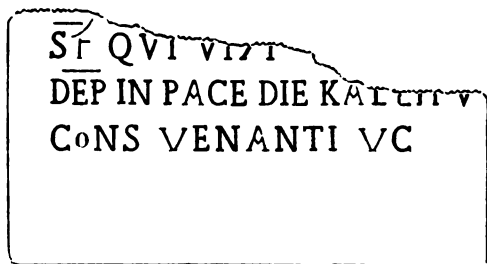
Ad pag. 396. Mansius, App. ad Concil. t. I p. 1347 concilium Romae actum *Flavio Boethio v. c. cons. sub die III idus Martias* nullius codicis auctoritate, at mera conjectura habitum censet *post consulatum Flavii Boethii* etc., ac proinde die tertia ante idus Martias Dynamium et Sifidium nondum Romae promulgatos existimat. Sed Mansii conjecturam falsam esse demonstrant inscriptiones p. LXIX a me commemoratae, quibus utrumque consulem ab initio anni in tota Italia notum et monumentis inscriptum esse intelligimus.

Ad pag. 397 n. 892. Ego exscripsi.

Ad pag. 405 n. 909. Monsacrati schedam autographam vidi, et concordat cum apographo Mariniano.

Ad pag. 407 n. 918. Alia hujus tituli frustula repperi, quae litteras exhibent a Donio, Margarinio et Marinio jam visas.

Ad pag. 418 n. 932. Hoc fragmentum in Lateranense museum translatum nuper est; quo loco ego illud vidi litteris valde rudibus et sic descripsi:



Primae hujus fragmenti litterae *SF* *spectabilem feminam* significant; quare artificis osci-

tantia QVI pro QVaE. In v. 2 mensis nomen haud extrico.

Ad pag. 427 col. 2 lin. 9 scribe *adsignanda haec fragmenta sint*.

Ad pag. 431 n. 960. Burghesius in epistola nondum edita ad Gazeram data die 27 Octobris 1834 valde probabiliter judicat diptycha Flavii Petri Sabbatii Justiniani ad ipsum imperatorem Justinianum, qui ante susceptum imperium anno 521 consul fuit, pertinere, potius quam ad Flavium Petrum consulem anno 516.

Ad pag. 433 n. 965. Caeteris anni 517 Occidentibus monumentis, in quibus unius Agapiti nomine tempus est designatum, Veronensem quoque *Capitularis* bibliothecae codicem adde signatum n. XXXVIII, in quo *Vita beati Martini* ab Ursicino lectore exarata est, his testibus litteris *prescriptus codex Verona sub die kal. Aug. Agapito vc c ind. decima per Ursicinum lect. ecclesiae Veronensis*.

Ad pag. 434 col. 2 lin. 4 post *nominant* scribe (1). lin. 41 post *Januarias* (6) adde: Hormisdas ad Orientales epistola IV idus Februarias (Concil. I, c. p. 1119).

Ad pag. 446 n. 982. Margarinius in cod. autogr. p. 281, b concordat cum exemplo typis edito.

Ad pag. 449 ad calcem comm. 989. haec adde. Notae temporis Alibercae epitaphio adscriptae indicium praebent, quo Lugdunensis cujusdam fragmenti extremas litteras in integrum probabili conjectura restituam.

VBIIT IN PACE 2VB DI XII. kalendas  
aPRILE2 POST CON 2vMMachi et boethi

Hoc fragmentum extat, opinor, in museo Lugdunensi, ejusque exemplum nescio unde habui.

Ad pag. 452 n. 995. Suppleri heic quoque potest *appiONE Consule* (anno 539).

Ad pag. 454 n. 1000. Margarinius in cod. autogr. p. 7 sequens quoque frustulum descripsit, quod huic fragmento conjungendum manifesto est.

HIC R  
ANN  
CON

Ad pag. 465 n. 1025. Hoc fragmentum sic mutilum descripsit Margarinius in codice autogr. p. 223, sed tamquam ab dextero latere mancum exhibet, qua in re peccat. In summo lapide litteras VS reliquis multo majores et duplici linea exaratas exhibet, quae ex antiquiore epitaphio residuae sunt; has inspecto attentius lapide ego quoque vidi.

Ad pag. 486 col. 2 lin. 35 post *Marini* scribe l. c. p. 329.

Ad pag. 495 n. 1082. Monsacratus in schedis, quae sunt in bibliotheca coenobii S. Petri

in vinculis, hoc fragmentum sic mutilum illis accenset, quae reperta sunt *nel rifare il pavimento di S. Pietro in Vincoli sotto il Card. Galli*.

Ad pag. 523 n. 1144. Haec fragmenta (non tamen omnia) male descripsit Cittadinius in cod. Marc. Lat. XIV, 116 p. 559, b, et falso posuit *in abside basilicae Lateranensis ab latere dextero*. In fragmentis a Cittadinio descriptis unum reperio, quod neque Margarinius, neque ego vidimus;

N I V  
RCSC

Has litteras e detricto lapide, quemadmodum caeteras omnes, imperite Cittadinius expressit, nam RC SC parum probabilis lectio est.

Ad pag. 545 n. 1217. In v. 3 lunula male expressa et collocata a typographo est; virgula debuit paullo altius scribi, nescio an litterae, an interpunctionis vestigium.



# NOTAE TEMPORVM

## QVAE TOTO VOLVGINE CONTINENTVR ET EXPLICANTVR IN TABVLAS RELATAE

(Anni, quos parenthesis notis includo, Romanis inscriptionibus carent)

### TABVLA PRIMA ANNORVM NOTAE CONSVLARES

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
71	VESPASIANO III (mense Julio vel Augusto) 1. <small>Ordinarii consules fuerunt Vespasianus III et M. Coccejus Nerva; sed mensibus Julio et Augusto fasces gerebant suffecti L. Flavius Fimbria, Attilius Barbarus, pag. 1.</small>
107	SVRA ET SENECA · 2. <small>L. Licinius Sura III, Q. Sossius Senecio II, pag. 4, 5.</small>
111	PIS · ET · BOL · (Pisone et Bolano) 3.
(168)	( L. Venulejus Apronianus, L. Sergius Paullus, pag. 8 ).
204	L · FAB · CIL · M · ANN · LIB · (Lucio Fabio Cilone, Marco Annio Libone) 4.
217	PRAESENTE · ET · EXTRICATO · II · 5.
234	MAX · ET · VRB · (Maximo et Urbano) 6. <small>Pupienus Maximus II, postea imperator: Urbani gentes ac nomina ignota. pag. 10, 11, 573.</small>
235	SEVERO ET QVINTIN · 7, cf. 830. <small>Cn. Claudius (?) Severus, Ti. Claudius Quintianus, pag. 12 et 573.</small>
238	ΠΙΩ ΚΑΙ ΠΟΝΤΙΑΝΩ ΥΠ 8. <small>Betitus? Pius, Proculus Pontianus pag. 14 et 573.</small>
239	EMILIANO II ET · AQVILINO 9. <small>L. Fulvius Aemilianus II, L. Naevius Aquilinus, pag. 15.</small>
256?	CLABRIONE. . . . . 702.
(263)	(ALBINO II ET MAXIMO pag. 15).
268 vel 279	. . . . . MO PATERNO · II, 10. V. pag. 16 et XX: cf. p. 22.
269	IMP · CLAVDIO AVG · ET PATERNO 14; ΚΛΑΥΔΙΩ ΕΔ ΠΑΤΕΡΝΩ 11. <small>De his consulibus pag. 19, 22, 573.</small>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
273	TACITO 12; v. p. 20.
274	Αὐρηλιανῶ τὸ β̄ ΚΑΙ ΚΑΠΙΤΩΛΕΙΝΩ 13. Aurelianus Aug. iterum consul anno 274, tertium 275, pag. 20, 21.
279	IMP · PROBO · AVG · III · ET NONIO PATERNO BIS 14. Nonius Paternus iterum consul anno 179: idem fortasse atque Ovinius Paternus praef. Urbis anno 281, p. 22.
290	DIOCLETIANO · III(I) · ET MAXIMIANO · II(I) 15; DIC · IIII · ET · MAX · (Diocletiano IIII et Maximiano (III)) 16, v. p. 22, 23.
291	GAIO Iunio Tiberiano II et CASSIO DIONE 32; TIBERIANO II ET DIONE 17; TIBERIANO ET DIONE 18. De his consulibus p. 23, 32, 33.
292	HANNIBALIANO ET ASCLEPIODOTO 19.
293?	..... IIII CONS · 1157.
294?	CONSTANTI. .... 1133.
295	TVSCO ET ANVLLINO 20. Nummius Tuscus, Annius Anullinus pag. 26.
296	DIOCL Ϛ (Diocletiano sextum) 21.
297	dd NN MAXIMIANO AVG V et mAXIMIANO CAES II 22.
298	ANICIO FAVSTO ET VIRIO GALLO 24; FAVSTO ET GALLO 25, 26; ΦΑΥΣΤΩ ΚΑΙ ΓΑΛΛΩ 23; fausto et? GAL · 26. Anicius Faustus hoc anno consul iterum p. 28.
300	DD NN · Constantio et maximiano · CAESS III 1127, cf. 145, 1133.
301	titiano ET NERotiano (lege Nepotiano) 27. T. Flavius Postumius Titianus Varus, ..... Nepotianus p. 42, 375.
302	D · D · N · N · CONSTANTIO ET MAXIMINIANO(sic) IIII 28; cf. 1133, 1157.
305?	..... augVSTO QVINQVIS 508.
305 } 306 }	CONSTANTI. .... 1133. Cirtae in Africa anno 305 pridie idus Febr. novi consules ignoti erant, et post cons. Diocletiani IX et Maximiani VIII annus designatus p. XXVI.
307	POST · VI (consulatum), mense Decembri 29. De hac formula p. XXV, XXVI, 30, 31.
310	MAXENT · III 31; cf. 1364.
(311)	(De hujus anni consulibus p. 61).
312 } 313 } 315 }	CONSTANTI. .... 1133; cf. 209, 1157.
317 } vel 330 }	GALLICANO 33. Ovinius? Gallicanus. Junius Bassus p. 37 et 574.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
318?	LICINO VI 34; sed hae litterae vel emendandae sunt LICINIO V, vel de consulari temporis nota haud interpretandae p. 34, 35.
319 } 320 }	CONSTANTINO AVg. . . . . 36; cf. 1133. <i>Integras notas anni 319 ethnicus titulus exhibet: DD·NN·CONSTANTINO MAX·AVG·V·ET LICINIO IVN·CAES·p. 35.</i>
(322)	(PROVIANO ET IVLIANO p. 34).
323?	SEVERO ET. . . . . 830. <i>De hujus anni consulibus p. 12.</i>
324?	. . . . . O CAE III 145.
325	PAVLINO ET IVLIANO 35. <i>Sextus Coccejus Anicius Faustus Paulinus (II), . . . . Nicomachus? Julianus p. 374.</i>
327 } 329 }	CONSTANTINO AVg. . . . . 36; cf. 768, 769, 1133, 1157. <i>De consulibus anni 327 p. 198.</i>
330	FL GALLICANO ET IVILIANO (Tulliano?) 37; GALLICANO ET SYMMACO 38. <i>Fl. Ovinius? Gallicanus, Aurelius Tullianus? Symmachus p. 37.</i>
331	BASSO ET ABLAVIO 39. <i>Annius Bassus et Ablavius p. 38 et 374.</i>
(332)	(Papinius Pacatianus, Mecilius Hilarianus p. 38).
333	DALMA ET ZENO (Dalmatio et Zenophilo) 40. <i>De his consulibus p. 39, 40.</i>
334	(OPTATO ET PAVLINO p. 39). <i>Optatus patricius et Amnius Manius Caesonius Nicomachus Anicius Faustus Paulinus, breviori formula Anicius Paulinus junior p. 39 et 374.</i>
335	CONSTANTIO ET RVFO ALBINO 41, cf. 89, 801, 802, 1133. <i>Julius Constantius frater Constantini Aug. et Rufus (in Aegypto Rufinus) Albinus p. 40.</i>
336	NEPOTIANO ET FACVNDIO 43, 45; NEP·ET·FAC· 42, 44.
337	FELICIANO ET TITIANO 47; FA·TITIANO. . . . . 46, cf. 1166. <i>. . . . . Felicianus, Tiberius Fabius Titianus p. 42.</i>
338	VRSO ET POLEMIO 48-51, 1128.
339	CONSTANTINO AVG·II·ET CONSTATE AVG·52; COSTANTIO ET COSTANTINO 53; CONSTANTIO ET CONSTATE 54, cf. 89; CONSTANTIO AVG II ET CONSTANTIO AVG. . . . . 55; cf. 147, 612, 801, 802, 1133. <i>Scribendum fuit Constantio Aug. II et Constate Aug. p. 44, 45, cf. p. 36.</i>
340	ACYNDINO ET PROC 56; ACINDVNO ET PROCVLO 57; AQVINDINO et procuLO 59; ACIND· 1129: v. et 56, 60.
341	MARCELLINO ET PROBINO 61-65. <i>Tanonius? Marcellinus. Petronius Probinus p. 48.</i>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
342	CONSTANTIO III ET COSTATE II 67; <i>co</i> NSTANTio <i>III et const</i> ANTE II AVGg. 66: cf. 147, 612, 695, 802, 1133.
343	PLACIDO ET ROMVLO 70, 71, 73, 74; PLACITO IT ROMVLO 68; PLAC · ET ROM · 72; POMOYΛI 69.
344	LEONTIO ET BONOSO 75-77, 79: LEONTIO ET SALLVSTIO 78, 80. Flavius Leontius, Flavius Sallustius Bonosus p. 53.
345	AMANTIO ET ALBINO 81, 84, 86, 88, 1130: AMANTIO 82: v. et 83, 85, 87, 89, 1131.
346	POS CONSVLATVM AMANTI ET ALBINI 91; POST CONSS · AMANTI ET ALBINI 92; POS · AMAN · ET ALBINI 93: v. et 90: cf. 147, 801, 802, 1133. Constantius Aug. IIII, Constans Aug. III in toto Oriente et Aegypto et in fastis Orientalibus: in Occidente vero usque ad mensem saltem Septembrem et in Occidentalibus fastis <i>post cons. Amantii et Albini</i> , p. XXVI, XXVII, LX, 59, 60.
347	RVFINO ET EVSEVIO 95; RVFINO EVSEBIO 94. His consulibus annus quoque 311 notatus Romae est, sed post mensem tantummodo Augustum p. 61.
348	PHILIPPO ET SALIA 97; FILIPPO ET SALLIA 98, 99, 100; FILIPPO ET SALA 102; FLAVIO FILIPPO ET FLAVIO SALLEA 101; CONS · SALLIES 104; v. et 96, 103.
349	LIMENIO ET CATVLINO 105-107.
350	POS CONSVLATV LIMENI ET CATVLINI (idibus Juliis) 108, cf. 1132. SERGIO ET NIGRIANO (III kal. Aug.) 109; NICRINIANO (XVIII kal. Sept.) 110; cf. 1166. Fl. Anicius Sergius et Nigrinianus toto hoc anno consules agniti; sed publica mensibus Junio et Julio sus deque versa saltem Romae Sergii et Nigriniani nomina modico tempore suppressa p. 68.
351	VANNENTIO ET DECENTIO 111. In Constantii Augusti ditone <i>post cons. Sergii et Nigriniani</i> : in Magnentii <i>Magnentio et Gaisone</i> . Decentium Gaisoni suffectum esse supra scriptae litterae videntur testari; sed res est obscurissima, p. 69.
352	DECENTIO ET PAVLO 112-114: cf. 88, 116; DEIEN ET PAVLO 115. Hi Magnentiani consules sunt, quibus annus usque ad mensem Augustum in Occidente designatus est: in Oriente toto anno. in Occidente post mensem Augustum <i>Constantio Aug. V et Constantio Caes.</i> , p. 70 (cf. n. 147, 801, 802, 1133).
353	CONSTANTIO AVG · VI ET CONSTANTio <i>II</i> 117; CONSTANIIO AVG G CI (id est G ET) C · NSTANIIO <i>II</i> 118; CONSTANTIO G ET CONSTANTio <i>II</i> 119; cf. 147, 801, 802, 1133.
354	<i>dd nN</i> · CONSTANTio <i>VII et constant</i> IO III 120; cf. 145, 147, 612, 801, 802, 1133.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
355	<p>FLAVIIS ARBITIONE ET LOLLIANO 122; ARBITIONE ET LOLLIANO 126; ARBETIONE ET LOLLIANO 125; ARBITIONI ET LOLLIANI 123 cf. pag. 575; ARB · ET · LOL · 124; ARBITIONI 121: ARBITIO <i>Consul cum duceret annum</i> 127.  <i>Flavius Arbitio, Q. Flavius Maecius Egnatius Lollianus Mavortius, p. 73.</i></p>
356	<p>CONSTANTIO VIII ET IVLIANO CAES · 130, cf. 129; <i>cons. AVG · VIII ET CAESARIS</i> 131; CONSTANTIO AVG VIII 128; cf. 147, 768-770, 801, 802, 1133.</p>
357	<p><i>Constantio IX ET IVL · II</i> 132; cf. 147, 801, 802, 1133.</p>
358	<p>DATIANO ET CEREALE 133, 134, 136; <i>datiano ET · CAERIALE</i> 137; <i>datiano et CAEREALE</i> 138; DAT ET CAER 135.  <i>Datiani cognomen in Oriente a nonnullis corruptum et mutatum in Titianum p. 78.</i></p>
359	<p>EVSEBIO · ET · YPATIO 140, 141.  <i>De his consulibus p. 80.</i></p>
360	<p>DD NN CONSTIO (sic) AVG XII (lege X ET) IVLIANO CESAR III (mense Aprili) 142; CONSTANTIO · X · (bis mense Augusto) 143; DN · CONST · AVG · X · ET · IVL · CAES III (mense Decembri) 144; cf. 145, 147, 801, 802, 1133.  <i>In Campano titulo DD · NN · X ET III COS ·, in Syracusano ΠΑΤΙΑ ΤΩΝ ΚΥ ΤΟ Ι ΚΑΙ ΤΟ Γ; de quibus et de supra scriptis hujus anni notis p. 82.</i></p>
361	<p>FLAVIIS TAVRO ET FLORENTIO 148; <i>fl. taVRO ET FL · FLORENTIO</i> 150; TAVRO ET FLORENTIO 362; v. et 149.  <i>De his consulibus p. 84.</i></p>
362	<p>CL · MAMERTINO ET FL · NEVITTA 153; MAMERTINO ET NEVITA 151; <i>mAMERTINO ET NEBITTA</i> 152, v. et 155; MAMERTINO ET NEBITTE 154; <i>cl. MAMERTINO ET FL · NEBITTAE</i> 156; v. et 1134.  <i>De his consulibus p. 86, 87.</i></p>
363	<p>DN IVLIANO AVG III ET SALLVSTIO 158, 161; IVLIANO AVG · III ET SALLVSTIO 160, 167, v. et 162, 169, cf. 389; <i>iuliano AVG · III ET · ET (lege ET FL ·) SALLVSTIO</i> 157; IVLIANO III ET SALLVSTIO 163, 165, 167; IVLIANO ET SALLVSTIO 166; CL · IVLIANO ET SALLVSTIO 168; <i>consulatu D · N · CL · IVLIANI AVG · III ET FL · SALLVSTI</i> 159; . . . . . AVSTIO 170.  DIVO IVLIANO 164.</p>
364	<p>DN · IOBIANO <i>aug. priMVM ET Barroniano</i> 1323.  DIVO IOVIANO AVG · ET VARRONIANO 172; DIV IOVIANO · AVG ET BARRONIANO 174; <i>diVO IOVIANO ET · FL BARRONIANO</i> 175; IOBIANO ET BARRONIANO 173; <i>IOVIANO et varroniANO</i> 176, v. et 171; . . . IOVIANO ET VERONIANO 177; . . . <i>ioVIANO ET varroniano</i> 1135; cf. 1139.</p>



ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
365	DOMINIS NOSTRIS VALENTINIANO ET VALENTE 179; VALENTINIAN · ET VALET · AVGG · 180, 182; VALENTINIANO ET VALENTE 181, v. et 183, 184; DOMINIS NOSTRIS FL · BALENTINIANO CONSVLIBVS (sic) 178, cf. 241, 242, 388, 776-794, 1138, 1155, 1156, 1170.
366	POST CONS · VALENTINIANI ET VALENTIS (VII. kal. Feb.) 185, cf. pag. XXVII, XXXI. GRATIANO ET DAGALAIFO 186, 187, 188, v. et 189; cf. 293-298, 1141.
367	POST CONSVLATV GRATIANI ET DAGALAIFI (XIII kal. Martias) 191, cf. pag. XXVIII et seqq. FLAVIIS LVPICINO ET IOVINO 193; LVPICINO ET IOVINO (vel IOBINO) 196-202; IOVINO ET LVPICINO 203, 204; CONSS · LVPICINI · ET IOvini 194; ΥΠ · ΛΟΥΠΠΙΚΙ · ΚΑΙ ΙΟΒΙΝΟΥ 192; CON · LVPICINI 195. Jovinus, non Jovianus, p. 403, 404 (cf. Loriquet in <i>Rev. arch. nouv. ser.</i> I, 445 et seq.). De alternatis horum consulum nominibus p. XX, 29 et 105.
368	VALENTINIANO · II · ET <i>Valente II</i> 204, 207; <i>consulatu</i> DD NN VALENTINIANI ET <i>valentis</i> AVGG · ITERVM 205, v. et 209; DD NN VALENTINIANO II <i>et valente II</i> 206; BALENTINIANO ET BALENTI ITERVM 208; cf. 241, 242, 388, 409, 695, 776-794, 1138, 1155, 1156, 1170. De legibus, quibus adscriptum est <i>post cons. Lupicini et Jovini</i> , v. p. XXIX.
369	VALENTINIANO N·P ET VICTORE 210; VALENTINIANO N P ET VICTORI 211; 388, 774-794, 1170.
370	POS CONSVLATV VICTORIS <i>et</i> VALENTINIANI NOBilissimi <i>pueri</i> (initio anni v. p. XXIX) 214. VALENTINIANO III ET VALENTE III (VI kal. Feb.) 212; 218; DD NN · VALENTINIANO ET VALENTE AVGG · TER 213; VALENTINIANO ET VALENTE III 216, v. et 21; DOMINIS NOSTRIS <i>valentin</i> · ET VAL AVGG III 217; DD NN VALENTINIANO ET VALENTE AVG III 219; VALENT · VALEN · III 220 (cf. 241, 242, 388, 692, 695, 776-794, 1138, 1155, 1156).
371	GRATIANO ET PROBO (III non. Feb.) 221, 222; GRATIANO AVG · II IT PROBO 224; DN · GRATIANO AVG · II ET PROBO 225, v. et 227; DN FL · GRATIANO · AVG · II ET PETRONIO PROBO 226; CONSOLATV GRATIANI ET PROBI 223; GRAT · ET · PRO · 228; cf. 293-301, 409, 563-65, 1141. De Petronio Probo p. 238.
372	MODESTO ET FL ARINTHE(o) 229; FL · DOMITIO ET FL ARVNTHEO 230; DOMITIO MODESTO ET ARONtEO 231; <i>modESTO</i> ET ARINTheo 1136; <i>consulatu</i> mODESTI <i>et arynthei</i> 232; <i>arynth</i> ?IO ET <i>Modesto</i> ? 233. Fl. Domitius Modestus, Flavius Arynthacus p. 114.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
373	VALENTINIANO ET VALENTE IIII 236; DD NN FL VALENTINIANO AVG IIII ET FL <i>Valente aug. IIII</i> 237, v. et 1137; VALENTINIANO <i>et valente augG</i> · IIII 238; VALENTINIANO AVGG · IIII (sic) 239; VALENTIN · ET · VALE · (?) 235; <i>valente aug. IIII ET VALENTINIANO aug. IIII</i> 240; cf. 241, 242, 388, 389, 692, 695, 776-794, 1138, 1155, 1156, 1157, 1170.
374	GRATIANO III ET EQVITIO 243; <i>gratiano III et</i> AEQVITIO 244; cf. 293-301, 469, 1141.
375	<i>post cons. gratiani</i> AVG · III ET EQVITII 246, v. et 245, 247; POST CONS · GRATIANI ET EQVITII 248; POST <i>cons. gratiani</i> ET EQVITI 249; POST CONS GRATIANI · III <i>et equitii</i> 250; POS CONSS GRATIANI TER ET EQVITI 251; POST CONS · DN GRATIANI · AVG · ET AEQVITI 252; POS GRATIANO III · <i>Et equitio</i> 253, cf. 293, 294, 299-301, 469, 708, 1141. De hoc anno vide pag. XXXI.
376	<i>valente aug. V et</i> VALENEANO (Valentiniano) CESARE (ineunte anno) 254. doMINIS NOSTRIS VALINTE QVINQVI ET VALENTINIANO... 255; <i>valente aVG · V · ET VALENTINIANO...</i> 256; DD · NN · VALENTE <i>V et valentiniano</i> 257; <i>valente V ET valentiniano...</i> 258; <i>dominis nostris VALENTE aug. V et valentiniano</i> AVG 259; cf. 279, 280, 388, 776-794, 1139, 1155, 1156, 1170. Ineunte anno Valentinianus nondum Romae imperator agnitus p. 121.
376 } VEL 377 }	<i>post? consvlatvm</i> DD · NN · VALENTE <i>aug. V ET VALENTINIANO</i> AVG N <i>consvlibvs</i> 260.
377	GRATIANO IIII ET MEROBVDE (VII id. Feb.) 261, 262, v. et 266, 271, 1140; DD · NN GRATIANO IIII · ET MERObaude 263; D · N · GRATIANO HVG IIII ET MARABADE 264; <i>gratiano</i> AVG · IIII ET MYRObaude 265; <i>gratiano</i> AVG IIII ET MERObaude 267; DN · GRATIANO IIII · ET MEROBVDE 268; D · N · GRATIANO (sic) AVG IIII · ET MEROBVDE 269, v. et 272; <i>gratiano</i> · IIII · ET · MYRObaude 273; GRATIANO IIII 270: cf. 293-301, 389, 1141, 1143.
378	DD NN VALENTE AVG VI ET VALENTINIANO II 274; DD NN VALENTE AVG VI ET VALENTINIANO ITIR 275; <i>valente VI · ET · VALENTINIANO II</i> 277; DD NN FL VALENTEM (sic) ET VALENTINIANO AG <i>Iterum</i> 278; VALENTINIANO 9 · ET VALENTE IVN · ITERVM (emenda <i>valente 9 et valentiniano jun. iterum</i> ) 276; cf. 279, 280, 388, 695, 776-794, 1155, 1156, 1170.
379	AVSONIO ET OLYBRIO 282-284; AVSONIO TOTIBRIO (sic) 281; cf. 814-816.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
380	DD · NN · GRATIANO V ET <i>theodosio</i> AVGG · 285, v. et 292; GRATIANO V · ET TAEODOSIO 286; DD NN · FFL · GRATIANO V · ET · THEODOSIO · AGVstis 287; DD NN GRATIANO V ET TEO · DOSIO AAVGG 288; DD · GRATIANO... THEODOSIO AVGG 289; DD NN GRATIANO THEODOSI AVG(?) 290; GRATANO (sic) V ET TODOSIO 291; 293-301, 722-729, 1141, 1151.
381	FL · SYAGRIO ET EVCERIO 303; FL YSAGRIO ET EVCERLO (sic) 304; SVAGRIO ET EVTERO 305 (et 302); FL · SVAGRIO ET EVTERIO 306; SVAGRio et euCHERIo 307 (et 309); SYAGRIO ET EVCERIO 308; cf. 310, 387, 815, 816, 1142. De his consulibus p. 136, 139.
382	CL · ANTONIO ET FL · SYAGRIO 312; ANTONIO ET SYAGRIO 316, v. et 314, 321; ANTONIO ET SIAGRIO 317; CL · ANTONIO ET Syagrio 318; antonio et sVAGRIO 319; ANTONIO ET SYACHRIO 320; ANTINO ET SYAGRIO 315; ANTONI ET SIAGRI 313; cf. 310, 815, 816, 1142. De his consulibus p. 139, 140.
383	MEROBAVDE II ET SATVRNINO 326, 331; MEROBAVDE BIS ET SATVRNINO 327; FL · MEROBAVDE ET FL · SATVRNIN · 329; MERVBVDE ET SATVRNINO 323; MEROBAVDE et saturnino 324, 330 (et 333); merobaude et SATVRNINO 328, 332, v. et 334; COS MERO(?) 322; COS · MER(?) 325; cf. 335, 1142, 1143.
384	POS CONSS MERObaude et sATVRNINO (.....as Majas) 338 et 335; cf. p. XXX. RICOMERE ET CLEARCHO 339 v. et 336, 337, 343, 346, 348, 350; ricomere et CLEARCO 340 v. et 341, 351; RIGOMEDE ET CLYARCO 342; RICOMERE ET CLIARCO 344 v. et 352; DD NN · CLAEARCO ET RICOMEDE 345; RICOMEDE ET CLEARCO 347; RICOMERIS ET CLVARCIO 349; cf. 353.
385	POST CONSS RICOMERE ET CLEARCO (VI id. Mart.) 355 et 353; cf. p. XXX. DD NN ARCADIO ET BAVTONI (III kal. Mart.; sed cf. p. XXX) 354, cf. p. 157; FL · ARCADIO · ET · BAVDONE 356; D N ARCADIO ET BAVTONE 357 v. et 358; cf. 516 (v. pag. 577) 567-571.
386	(POST CONSVLATO ARCADI ET BAVTONI (VI non. Mart.) Interamnae p. 158; item Romae ineunte anno l. c. et p. XXVIII). DD NN FL · HONORIO N · P · ET EVBODIO 359; II · HONOPIO NP · EI · II · IVBODIO ( <i>Fl. Honorio n. p. et Fl. Eubodio</i> ) 360; honorio n. p. ET FL · EVODIO 361; consuLATV HONORIi n. p. et evoDIO VIRO CLARissimo 363; honorio n. p. et euBODIO 364; FL · honorio? nobiLISSIMO CONSVL 365; cf. 605, 607, 616-632.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
387	VALENTINIANO III ET EVTROPIO 369; DD NN · VALENTINIANO III et EVTROPIO 366; VALENTIANO (sic) · III · ET EVTROPIO 367; VALENTINIANO III ET EVTROPIO 368; cf. 388, 390, 469, 470, 774-794, 1170.
388	DN · TEVDOSIO AVG · II ET MEROBAVDE · VC · III (III idus Jan.) 370; cf. 718-729, 1142, 1143, 1158.  DOM · MAGNO MAXSIMO ITERVM (III idus Jan.) 371; MAGNO · MAXIMO · AVGVSTO (XVI kal. Feb.) 372.  POS C · VALENTINIANO III (XIII kal. Feb.) 373.  DN · MAGNO MAXIMO AVG · II (III idus Majas) 374; DN MA · MAXIMO AVG II 375; cf. 409.  <small>Hoc anno Theodosius II et Cynegius consules fuere; de consularibus notis inscriptionum Romanarum vide p. 162, 163.</small>
389	TIMASIO ET PROMOTO 376, 377, 378, 382 v. et 380, 381; TIMASIO ET PROMVTO 379; CONS · Timasi et promOTI 1144.
390	VALENTINIANO · AVG · III · ET NEOTERIO 386; VALENTINIANO AVG III · ET NEVTERIO 385; DN · FL · VAL · AVG · III · ET NEOT · VC · 384; CONSVLATVM · D · N · VALENTIANI ET NEV- TERI 383; cf. 382, 387, 388, 389, 390, 1170, 774-794, 816.
391	FL · TATIANO ET QVINTO AVR · SVMMACO 395; TATIANO ET SYMMACHO 396; TATIANO ET SYMMACO 392; TATIANO ET SVMMACO 391, v. et 393, 394, 397; <i>consulatu symmachI</i> ET TATIANI 398.
392	DN · ARCHADIO AVG · II · ET FL · RVFINO 399; DN ARCADIO II ET RVFINO 400, 402; DN · ARCADIO AVG · II <i>et rufino</i> 566 (v. pag. 578); ARCADIO II ET <i>rufino</i> 401 v. et 408; DOMINO NOSTRO ARCADIO II ET FL RVFINO 403; ARCADIO AVG · II · ET RVFINO 404 v. et 405; <i>arcadio II et RVFINO</i> 406, 407; cf. 409, 516 (v. pag. 577), 567-571.  <small>Ineunte anno Hadrumeti post cons. Tatiani et Symmachi, fortasse etiam Aquilejae ineunte Aprili, p. CIX; mense Octobri in Campania extra or- dinem Eugenii Augusti anno primo p. 175.</small>
393	THEODOSIO AVG · III ET EVGENIO AVG · 410 v. et 418; CONSS THEODOSI ET EVGENI 411; <i>conSI</i> THEODOSI AGG · III ET EVGEN... 412; DD N · N · THEODOS · AVG III ET · FL · EVG · AVG 413; DD · NN · TEVDOSIO III ET EVGENIO 414; <i>theodosio</i> AG III ET EVGENIO 415; <i>theodosio</i> AVG III ET FL · EVGENI 416; . . . THEODOSIO · III · AVg. et EVSEnio 417; cf. 469, 470, 693, 694, 720-729, 1158.  <small>Legitimi consules Theodosius III et Abundantius; sed in toto Occidente Eugenius tyrannus Abundantii locum usurpavit p. 179.</small>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
394	<p>NICOMACO <i>flaviano</i> 420; NICOMACO <i>FLAVIANO</i> 421; NICO FLAVIANO 1145; FLAVIANO v. comm. ad inscr. 419; CONSVLATV NICOMACI FLABIANI 419; cf. 1166.</p>
	<p>DD · NN · ARCADIO <i>III</i> et ONORIO II 422; cf. 516, 567-571, 616-625, 633, 695.</p> <p>Nicomachus Flavianus ab Eugenio creatus solus consul in Eugenii ditone agnitus ad mensem Septembrem; mense Septembri debellato Eugenio in toto imperio Arcadius III Honorius II consules agniti p. 183, 184.</p>
395	<p>ANICIS HERMOGINIANO OLVBR(i)O ET PROBINO 427; ANICIIS OLYBRIO ET PROBINO 424, 426, 428; ANICIIS OLIBRIO ET PROBINO 423; ANIC · OLIBRIO ET PROVINO 430; OLYBRIO ET PROBINO 425; OLIBRIO ET PROBINO 429 (432 falsa); CONSVLATu <i>olybrio et</i> PROBINO 431; cf. 1010, 1363.</p>
396	<p>DD NN ARCADIO AVG QVATER ET HONORIO AVG TER 436; ....<i>a</i>RCADIO AVG · III · ET HONORIO · III · 433; DD · NN · ARCADIO III · ET HONORIO III · AVG · g. 439, v. et 336, 337, 437; DOMINIS NOSIRIS ARCADIO <i>III</i> Et <i>honor</i>SO (sic) TER 440; ARCADIO <i>III</i> et <i>honorio</i> <i>III</i> 435; ...<i>arcadio</i> <i>III</i> et <i>honorio</i> III AVG 369; ARCADIO V (sic) ET HONORIO III (sic) 434; CONS ARCADII <i>III</i> et <i>honor</i>I · III · AVG · 438; cf. 516, 567-571, 616-625, 633, 695.</p>
397	<p>FL · CAESARIO ET NONIO ATTICO 443, 451, v. et 449, 458; FLAVIO CAESARIO ET NONIO ATTICO 450, v. et 455; D · D · N · N · FLAVIO · CAESARIO · ET NONIO ATTICO 442; DD NN TL (sic) CAESARIO ET NONIO · ATTICO 445; CAESARIO ET ATTICO 446, 447, 448, 453, v. et 456, 457, 459; CESARIO ET ATTICO 452, v. et 441; <i>cons. caesar</i>ii et <i>a</i>DTICI 444; CONSS · FL · CAESARI ET MAXIMI 454.</p> <p>Flavii Caesarii collega Nonius Atticus Maximus p. 198.</p>
398	<p><i>Honorio</i> <i>III</i> · ET FL EVTICIANO 465; <i>honorio</i> <i>III</i> et <i>f</i>L · EVTHYCIANO 462; HONORIO <i>III</i> et <i>euty</i>CHIANO 466; DOMINIS NOSTRIS ONORIO III ET EVTICIANO 463; DD Nn <i>honorio</i> <i>III</i> et EVTICIANO 467; cONS · DN · HONORI AVG · III et <i>euty</i>chIANI 460; DN HORIO (sic) III 461; DN · HON AVG III 464; HONORIO III 468; cf. 469, 470, 605, 607, 616-633, 1166.</p>
399	<p>FL · MALLIO THEODORO 475, 477; <i>f</i>L · MALLIO THEDORO (sic) 479, v. et 481; <i>fl. mallio</i> THIODORO 482; THEODORO 471, 472, 474, v. et 483; THODORO (sic) 476; <i>cons. fl. ma</i>LLI THEODORI 480.</p> <p>POST CONS · HONORI AVG III et <i>e</i>VTYCHIANI 478; <i>post</i> CONSVLATV DN HARCHADI · III · ET EVTYCHIANI 473; cf. 708.</p> <p>De hujus anni notis et de formula <i>post consulatum</i> a nonnullis extra ordinem hoc anno adhibita v. p. 203-205 et XXXI, XXXII.</p>

## ANNI CHRISTI

## ANNORVM NOTAE CONSVLARES

400

FL · STHILICONI 484; FL · STILICONE 487; FL · STELLICONE 488; FL · STILICHONE 490; STILLICONI 550: cf. p. 577; CONS FL STILICONIS 486; *cons. stilichonis* 492; CONS STICONIS (sic) 485; COS ISTILICONIS 491; COS · STIL 489; *cons. stiliconis* ANNO S(ae)CVL(ari)? 493.

Aurelianus Orientalis Stiliconis collega in Occidente minime promulgatus, p. XXXII, 208 et 577.

400 }  
VEL  
405 }

ISTILICone.... 543; FLI · STILLICONis... 545; fl. STILICONE... 546; FLAVIO STILLICHONE... 547; STILICONE... 548, 549, 1146; EI (scribe FL) ISTILICone... 551; CONS · EL · STiliconis... 552; MALLIO STHILLICON... (fortasse scribendum MALLIO THEODORO) 553.

401

CCNS · FL · VINCENTI (III idus Jan.) 494; CONSVLATVM FL VINCENTI (III idus Febr.) 495.

FL · VINCENTIO ET FRAVITO 497; FFLL VINCENTio et fravito 499, cf. 496; VINCENTio et fravito 498; *vincentio* ET FRAVDIta 502; *cons. VINCENTI ET FRAviti* 501; *coNS VENCENTii*.... 503; cf. 1170.

De his consulibus p. 212. Ad medium circiter saltem Februarium unus Vincentius Occidentalis Romae notus; exeunte fortasse Februario vel incunte Martio Fravita Orientalis Romae promulgatus, l. c.

402

ARCADIO ET HONORIO AVGG V 507, 513, 514, cf. 515; FL ARCADIO ET HONORio *augg.* V 512; DD NN ARCADIO ET HONORIO AVG · G CC QVINQ · 506, cf. 516; DD Nn *arcadio* AVG · V · ET HONORio *aug.* V 505; *arcadio?* *augusto et honorio?* *augVSTO* QVINQVIS 508, cf. p. 577; *Cons. dd. nn. arcadi* AVG · V · ET HONORI AVG · V 504; CONSS ARCADII ET HONORI AVGG · V 509; CONSS DD N ARCADII ET HONORI AVGG QVINQVES 510; *arcadio et hoNORIO · V · 511*: cf. 567-571, 616-625, 855, 1148.

403

D · N · THEODOSIO · AVG · ET · FL · RVMORIDO 518, cf. 526, 527; THVDOSIO · AVG · ET ROMVDORO 519; TEVDOSIO ET ROMVDORO 520; THODOSIO AVG PRIMVM ET · ROMORIDO 521; DN TEIODOSIO AVG ET ERVMORIDO 522; THEODOSIO · AVG · ET Rumorido 523, 525; *theodosio aug. et RIMORIDO* 517, cf. 524, 718-729, 1158.

404

HONORIO AVG · VI 529; ONORIO SEXIS AGVITO 530; ONORIO AGVSTO 535; CONSVLATV DN HONORI · AVC · SEXIES 528; *consulatu DOMINI · N · HONORI AVG · VI* 531; CONSS · DN HONORI AVC C (id est 5) 532; CONSVLATVM DN HONORI VI 533; CONSVLATV d. n. *honorii* VI AVG 534; YPATIA ONOPIOY TO S 536: cf. 599, 607, 616-627, 732, 733.

Aristaenetus Orientalis Honorii collega toto facile anno, majore saltem ejus parte, ignotus Occidenti fuit; Honorius contra in Oriente inde ab anni initio notus p. XXXV et 224, 225.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
405	<p>STILICHONE BIS 538; FL ISTILICONE SECVNDO 537; <i>fl. stillicone</i> · V · C · <i>secundo</i> 539; STILLICONE · CONS · II 540; CONS · FL · STILICHONIS II 542.</p> <p>FLAVIO STELICONE VIRO INLVstri ITERVM ET ANTEMIO 541.</p> <p><i>Anthemius Orientalis Stiliconis collega toto fere anno Occidenti ignotus; vertente tamen anno eoque facile exeunte certe in Occidente promulgatus p. 231, sed cf. p. 577. In Galliis primis anni diebus aliquibus saltem locis ne ipse quidem Stilico notus, hinc in Burdegalensi lapide: TRIDVO PC DOM NTRI HONORI AVGVSTI SEX p. 224.</i></p>
406	<p>D · N · ARCADIO <i>aug. VI</i> ET PETRONIO PROBO 554, 557; DN <i>Arcadio auGVSTO VI</i> ET ANICIO <i>petronio</i> PROBO 559; <i>d. n. arcadio aug. VI</i> et ANICIO PROBO 560; <i>arcadio</i> AVG · VI ET PROBO 561: cf. 562; cf. 563-65; DN ARCADIO ACVSTO 556; <i>arcadio</i> AVG VII (emenda VI) 555: cf. 567-571.</p> <p><i>De Anicio Petronio Probo p. 238.</i></p>
406 } 400 }	<p><i>post?</i> CONSVLATVM F STILICONIS SECVNDO CC (VII kal. Nov.) 558, cf. p. 237 et XXXVIII.</p>
407	<p>DD · NN · <i>honorio VII et theodosio II</i> AAVVGG 573, cf. 579; HONORIO VII ET THODOSIO 572; <i>honorio VII</i> THECDOSIO (sic) II 574; CONSS · HONORI AVG · VII · ET THODOSI ITER · AVGG 576; D · N · HONORIO ET TEODOSIO 580; DN HONORIO AVG VII 575; HONORIO AVG · VII 577; DN HONOR AVG 581; CONSVLATVS HONORI AVG · VII 578: cf. 599, 607, 616-633, 695, 722-729, 1150, 1151.</p>
408	<p>ANICIO <i>basso</i> ET EL · FILIPPO 586; BASSO ET FILIPPO 585, 588: cf. 584; BASSO FELIPPO 589; CONSVLATV ANICI BASSI ET FL · FYLIPPI 587; ΥΠΑΤΙΑ ΑΝΙΚΙΩ ΒΑΚΚΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ 583: cf. 671-676.</p> <p><i>Anicius Auchenius Bassus Occidentalis, Philippus Orientalis, uterque inde ab anni initio in Occidente notus p. XXXVIII, 246 et 579.</i></p>
408 } VEL 431 }	<p>ANICIO AVCHENIO BASO 666 (cf. p. 580, 581), <i>anicio avCENIO</i> BASSO 671: cf. 672-676 et inferius adnotationem ad annum 431.</p>
409	<p>DD NN HONORIO · VIII ET THEODOSIO III AVGG 590, cf. 593, 595; DD NN HONORIO VIII ET TEODOSIO III AVCC 592; DD <i>nn. honorio VIII et theodosio III</i> · AAGG 591; DD NN · HONORIO VIII ET THEODOSI III · AAVVGG 594: cf. 599, 616-633, 695, 722-729, 1150, 1151.</p> <p><i>In Galliis, in Hispania et Britannia Honorio VIII et Constantino augg. p. XXXIX et 248. In ea Italiae parte, quam Alaricus armis tenuit, a mense saltem Octobri post cons. Bassi p. XXXIX, XL.</i></p>
410	<p>BARNE (idest BARANE, Varane) 1147.</p> <p><i>Hoc ineunte anno Tertullus ab Attalo tyranno creatus consul Romae fasces sumpsit, sed paucos dies eum honorem tenuit: deinde Urbs Roma obsessa et capta a Gothis est; turbata hoc bello re publica Varanis Orientalis consulis nomen in inferiore Italia vel saltem in Apulia (aliis fortasse etiam locis) haud promulgatum et toto anno scriptum post cons. Honorii VIII et Theodosii III p. 231, 232.</i></p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
411	<p>DN FL <i>theodosio</i> AVG · IIII 596: cf. 719-729, 1158.</p> <p>Occidens consule caruit: Orientalis consul Theodosius in Africa mense Junio, in inferiore Italia, vel saltem Apulia, mense Julio nondum promulgatus: sed in Africa <i>post cons. Varanis</i>, in Apulia <i>iterum post cons. Honorii VIII et Theodosii III</i> annus designatus, p. LIII, 251 et 579.</p>
412	<p>DD NN HONORIO AVCVSTO VIII(I) ET THEODOSIO V 598; cf. 599, 600, 616-633, 722-729, 855, 1148.</p>
413?	<p><i>post cons.?</i> DD NN · HON · VIIII <i>et theod. V</i> 600.</p> <p>Hoc anno Lucius in Oriente, Heraclianus in Occidente consules creati; sed Heracliani consulatus abolitus, Lucii in Occidente haud promulgatus; quare in Oriente <i>Lucio consule</i>, in Occidente <i>post consulatum supra scriptum</i> annus designatus p. 255.</p>
414?	<p>constANTIO 611.</p> <p>Constans Orientalis in Occidente haud promulgatus p. LX, LXI, 255 et 256.</p>
415	<p>HONORIO X ET THEODOSIO VI 601; (cf. p. 305); cf. 616-633, 722-729.</p>
416	<p>IVNIO QVARTO <i>palladio</i> (mense Febuario vel ineunte Martio) 602; cf. 718-729.</p> <p><i>theodosio VII et iVNio quarto palladio</i> 603; cf. 1158.</p> <p>Ad mensem circiter Martium Theodosius VII consul in Urbe ignotus p. 257.</p>
417	<p>Honorio AG XII (emenda XI) ET CONSTANTIO (II) 604; cf. 605, 607, 611, 616-633.</p> <p>De errore, quo duodecimus pro undecimo Honorii consulatu in inscriptione 604 est computatus, p. 257, 258. Romae saltem toto fere Januario mense <i>post cons. Theodosii VII et Junii Quarti Palladii</i> p. 258.</p>
418	<p>HONORIO XII (X kal. Majas) 606; cf. 607, 616-633, 695, 722-729, 770.</p> <p>Honorius XII, Theodosius VIII consules huic anno nomen dedere: neutrius consulatus VI kal. Martias in Africa erat promulgatus, qua die Zellensis concilii tempus hac formula est consignatum: <i>post cons. Honorii XI et Constantii II</i> (p. 259 cf. p. 579). Deinde unius Honorii consulatus in Africam nuntiatus, necdum kalendis Majis Theodosii fasces in ea provincia noti (p. 259). Romae ad exeuntem saltem Aprilem Theodosii consulatus ignotus, neque scimus, quo tandem fuerit mense promulgatus: Mediolani Honorius XII et Theodosius VIII consules cientur exeunte Septembri p. 259.</p>
419	<p>monAXIO ET PLINTa (prid. non. Sept.) 608; MONAXIO ET ·PLENTAE 609; MONAXSIO. . . . . 610.</p> <p>Ad mensem saltem Majum in Africa <i>post cons. Honorii XII et Theodosii VIII</i>. Romae primum, opinor, <i>Monaxio</i> solo, deinde Monaxio et Plinta, sed res est obscura p. 260, 261.</p>
420?	<p>Theodosio VIIII ET FL · CONSTANTIO III? 612: cf. 718-729, 1158.</p> <p>De Flavio Constantio et de tertio ejus consulatu p. 463-466, 579.</p>
(421)	<p>(Eustathius et Agricola p. 266).</p>
422	<p>Honorio XIII · ET · THODOSIO X 613; cf. 614, 615, et 616-633, 722-729.</p>
423	<p>FL · AVITO MARINIANO 635; MARINIANO 634, 636 (cf. p. 580): cf. 1166.</p>



ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
424	<p>MARINIANO ET ASCLEPIODOTO 637.  <i>Asclepiodotus Orientalis exeunte anno in Occidente promulgatus (p. 580): de Mariniano Occidentali p. 271. Ejus nomen in Occidente priorem, in Oriente posteriorem locum obtinuit p. 271, cf. p. XXXIV.</i></p>
425	<p>FL·CASTINO 642: CASTINO 639-641, 643; (cf. p. 276): cf. 1070, 1071.  <i>Castinus solus in Occidente, Victor solus in Oriente anno nomen dedere, cujus rei causas historia aperit p. 278.</i></p> <p>CONSVLATV IOHANNI AVG (V idus Martias) 644.</p> <p>DD NN TEVDOSIO AVG · XI ET VALENT(in)ANO PVERO FLORENTISSIMO CAESARE 645; tHEODOS · ET VAL · 646; <i>theodosio XI et VALENTINIANO PRIMO 649.</i></p> <p>DD NN THEOD · Et <i>valentini</i>ANO AAGG 648: Cons. THEODOSI ET VALENTINIANI AVGG 647: cf. 681, 690, 691, 693, 694, 720-729, 776-794, 1158.  <i>Ad mensem circiter Martium Romae Joanne Aug. consule, in superiore Italia post cons. Castini. Post eum mensem usque ad diem decimam ante kal. Nov. Theodosio Aug. XI et Valentiniano Caesare; post eam diem Theodosio XI et Valentiniano Augustis p. 278, 279.</i></p>
426	<p>dd NN THEODOSIO XII et VALENTINIANO II AVGG 651; DD NN THEODOSIO XI(I) ET VALENTiniano ITERVM 650; ... THEODOSIO · XII · ET vaLENTINIANO · II 652; DD NN THAEODOSIO · ET VALENTINIANO · II 653; cf. 681, 690, 691, 693-695, 720-729, 776-794, 1158.</p>
427	<p>HIERIO ET ARTABVRE 655; hiERIO ET ARdabure 656; cf. 657; OC-CIDIT HIERIO QVI CONSVLE CLAVDITVR ANNO 654; cf. 911, 1153.  <i>De his consulibus p. 580.</i></p>
428	<p>FLAVIO FELICE Et tauro 658; felice et tAVRO 659; υπατεία Φήλατος και ΤΑΥΡΟΥ 1152: cf. 949-953.  <i>Quo mense Taurus Orientalis consul in Occidente sit promulgatus, ignotum; sed unius Felicis consulatu annus videtur coeptus designari p. 284, 426, 580. De Flavio Felice p. 284, 285, de ejus nomine in Orientalibus quoque fastis priore loco posito p. 580.</i></p>
429	<p>Post CONS · FELICIS ET TAVRI (IIII kal. Majas) 660: cf. 956.  <i>Haec formula ad exeuntem saltem Aprilem annum in Occidente designavit: mense Majo vel Junio Florentius et Dionysius consules Orientales in Italia promulgati p. 285, 286.</i></p>
430	<p>THEODOSIO XIII ET PLACIDO VALENTINIANO TER AVGG 661; theodosIO Et vaLENTINIANO III 662; theodosIO XIII ET VALENTIniano III 663; TAEDOSIO XIII et valentiniANO III AGVstis 664: cf. 681, 689-695, 720-729, 776-794, 1155, 1156, 1158.</p>
431	<p>POST CONS DD NN THEODOSIO AVG XIII ET VALENTINIANO III (VIII kal. Febr.) 665.</p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
	<p>BASSO ET ANTHIOCO 667, 670; ΥΠΑΤΙΑ βάσσου καὶ ANTIOXΟΥ 668; CONS · ANICI BASSI 669; cf. 666, 671-776.</p> <p>Anni initio neuter consulum Romae notus et annus designatus est <i>post consulatum Theodosii XIII et Valentiniani III</i>; eadem formula, sed dimidiata in Lugdunensi lapide PTS CONSV · THEVDOSI XIII absque mensis nota, primis certe anni mensibus (p. 288); eadem integra Ephesi mense Junio nondum abolita (l. c. et p. XXXVI). Anicius Bassus Occidentalis et Antiochus Orientalis mense Majo Romae jam noti (p. 289 n. 667); prius tamen Bassus, quam Antiochus in Occidente facile promulgatus (p. 291, sed cf. p. 581). Constantinopoli mense Junio <i>Antiocho et qui fuerit nuntiatus</i>; igitur Bassus eo necdum tempore Byzantinae aulae legitime nuntiatus (p. XXXIII et 288). Huic Basso non secus atque illi, qui annum signat 408, Anicii Auchenii nomina competere visa sunt (p. 291): quare alter ab altero difficillime dignoscitur. Inscriptionem tamen 666, quae hujus conjecturae praecipuum erat fundamentum, anno 408 adsignari commode posse, archetypo lapide reperto nunc intelligimus p. 580, 581.</p>
432	<p>AETIO (IV idus Junias) 678; cf. 677 sed vide p. 487: cf. 766.</p> <p>Valerius Orientalis ad mensem saltem Junium in Occidente ignotus p. 295: difficultatem creat inscriptio posita Aquis Statiellis cuidam, qui obiit III NONAS MARTI CONSVLATO AETI ET VALERIO (l. c.), de qua vide p. 581.</p>
433	<p><i>theodosio auG · XIII · ET pETrONIO MAXIMO</i> 679; cf. 680, 681, 718-729, 1158.</p>
434	<p>FLAVIIS ASPARE ET ARIAVINDO 682; ASPARE ET ARIOBINDO 683; cf. 912, 913, 1153.</p> <p>De his consulibus et praesertim de Flavio Ardabure Aspare p. 297, 298. In Sicilia, primis certe mensibus, neuter consul notus teste Catanensi titulo in C. I. Gr. 5694 <i>μετὰ τὴν ὑπ(α)τίαν τοῦ κυρίου ἡμῶν Θεοδοσίου αἰωνίου Αὐγούστου τὸ δὲ καὶ Μαξίμου τοῦ λαμπ(ροτάτου)</i>: cf. p. 717.</p>
435	<p>THEODOSIO · XV · ET · PLD · VALENTINIANO IIII AA · VV · GG · 684; DD NN · THEODOSIO XV · ET VALENTINIANO IIII AVG 687; DD NN THEODOSIO XV <i>et</i> VALENTINIANO IIII 686, 688;.. THEODOSIO XV <i>et</i> PLACIDO VALENTINIANO AVGG 1154; CONS · DD NN THEODOSI XV ET PLACI · VALENTINIANI IIII 685: cf. 689-695; 720-729, 776-794, 1155-1158.</p>
436	<p>FFLL SENATORE ET ISIDORO 696; ISIDORO <i>et</i> senatore 697.</p> <p>Uterque consul Orientalis; Isidorus prior, Senator alter p. 303. Quo mense in Italia promulgati sint, ignoramus: initio certe anni formulā adhibita est <i>post cons. Theodosii XV et Plac. Valentiniani IIII</i> p. 581.</p>
437	<p>FFLL <i>aëtio II et sigiSVVLTO</i> 698: cf. 766.</p> <p>De his consulibus p. 304.</p>
438	<p>D · N · TEODOSIO XVI · ET ANICIO <i>acilio</i> GLABRIONE FAVSTO 700; cf. 701, 702; CONS · DN · THEODOSI AVG · XVI <i>et</i> FAVSTI 699: cf. 718-729, 898, 899.</p> <p>De Fausto et de hujus anni notis Salonae in Illyrico adhibitis p. 305.</p>
439	<p><i>theodosio AVG · XVII · ET FESTO</i> 703: cf. 718-729, 845, 850.</p> <p>Theodosii consulatus primis anni mensibus in Italia ignotus; nam pridie kal. Martias Mediolani scriptum FESTO V · C · CONS · ET QVI DE ORIENTE FVERIT NVNTIATVS (p. XXXIII, 306): iis igitur mensibus <i>Festo consule</i>, fortasse et <i>Rufio Postumio Festo</i> tempus designatum p. 306, 374-376.</p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
439 } vel 472 }	FESTO 845; RVFIO POSTVMIO FESTO 846; <i>cons.</i> RVFI POSTIMI FISTi 847; <i>cons. rufi</i> POSTVMI <i>festi</i> 848; cf. 849, 850.
440 ?	d. n. <i>valentiniano V</i> ET ANATOLio 704; <i>valentiniano V et aNA-TOLio</i> 705. (suppleri quoque potest <i>post cons. Valentiniani</i> etc.): cf. 771-794, 1170.
441	P CC DD NN VALENTINIANI V ET ANATOLI (XV kal. Majas) 706; cf. 707, 708 et 704, 705. <i>Cyrus Orientalis solus hoc anno consul fuit, in Occidente vel nunquam vel sero promulgatus p. 309.</i>
442	CONS · DIOSCORI 709; CONSVL · DIOSCORI (nonis Novemb.) 710 (cf. p. 581). <i>Eudoxius Orientalis ne exeunte quidem anno videtur in Occidente promulgatus p. 310, 581.</i>
443	MAXIMO II et pATERIO 711; CONS · PETRONI · <i>Maximi II et paterii</i> 712; <i>cons. maximi II</i> ET PATERI 713; <i>cons. PATERI ET MAXSIMI</i> 714: cf. 815, 816, 1171. <i>De his consulibus p. 311.</i>
444	CONS · ALBINI (kal. April.) 717: cf. 1158. Dd. nn. <i>theodosio aug. XVIII</i> ET ALBINO 715; <i>theodosio aug. XVIII</i> ET Albino 716: cf. 718, 729. <i>Ineunte anno in inferiore saltem Italia uterque consul ignotus, hinc in Hirpinis II IDVS IANVARIAS POST · CONS · PETRONI MAXIMI (p. 315): Romae ad kalendas saltem Apriles unus Albinus promulgatus, deinde mense incerto Theodosius (p. 313): Constantinopoli mense Aprili Albinus nondum notus (p. 315).</i>
445	VALENTINIANO VI 730; <i>cons</i> VALENTINIANI VI 731: cf. 732, 733, 771-794, 1170. <i>Nomi Orientalis consulatus vel nunquam vel exeunte anno in Occidente promulgatus p. 581, 582.</i>
446	AETIO III ET SYMMacho 734, 735, 736: cf. 766.
447	CALEPIO 738, 742; CALLEPIO 739, 740; cf. 737: CONSVLATV CALYPI 741: cf. 657, 1153. <i>Ardabur Orientalis vel sero vel nunquam in Occidente promulgatus; Calepius in Oriente kalendis Octobribus nondum notus p. 321.</i>
448	CON · POSTVMIANI 743; CONS POSTVMIANI 744: cf. 849, 1166. <i>Rufius Praetextatus Postumianus ad mensem circiter Majum solus annum in Occidente designavit, deinde ejus quoque collega Orientalis Zeno promulgatus (p. 324, 327): utriusque mentio in Mediolanensi fragmento mensis incerti POSTMIANO (sic) ET ZENONE p. 582. De Lugdunensi vero titulo, in quo XVII kal. Febr. uterque consul commemoratur, vide p. 324.</i>
449	FL · ASTVRIO 745, 746; <i>astVRIO</i> ET ZENONE (falsa anni designatio) 747: cf. 911-913. <i>Hujus anni consul Occidentalis Asturius (non Asterius p. 325, 404, 582) mense Aprili nondum erat in Orientem nuntiatus (p. 326); ac vicissim Protogenes Orientalis post mensem saltem Martium in Occidente promulgatus (l. c.).</i>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
450	<p>DN · PL · VALENTINIANO VII ET AVIENO 751; CONS · DN VALENTINIANI ¶ ET AVIENI 717; CONSVL · DOMINI NOSTRI VALENTINIANI AVG · ¶ ET ABINIO 748; DN VALENTINIANO VII ET HABIENO 750; CON BALETI ET AMENI 749: cf. 771-794, 925, 1170.</p> <p>Gennadius Avienus Valentiniani collega in Occidente processit; hinc uterque uno tempore promulgatus (p. 328); ea tamen promulgatio post anni initium in superiore Italia facta et Mediolani VI idus <i>Januaria</i>? scriptum PC · ASTVRI ET PROTOGENIS p. 382.</p>
451	<p>ADELFO 752, 753.</p> <p>Marcianus Aug. Orientalis, Adelfius Occidentalis: hic nunquam in Oriente, ille vel nunquam, vel exeunte vix anno in Occidente promulgatus p. 331 et 382.</p>
452	<p>FL · BASSO HERCVLANO 757; HERCVLANO 756, 758, 759; HERCVLANV(?) 755; CONS FL · HERCVLANI 754; CONSVLATV HERCVLANI 760, 761-763, 1166.</p> <p>Sporachius Orientalis in Italia, in Africa, in toto proinde Occidente, ignotus. De Flavio Basso Herculano p. 334.</p>
453	<p>OPILIONE 742.</p> <p>Vincomalus Orientalis in Occidente haud promulgatus p. LX, 335. Opilioni Rufum nomen fortasse adtribuendum p. 451.</p>
453 } vel 524 }	<p>OPILIONE 994, cf. 995; CONS · RVFI OPI 993; ΥΠΑΤΙΑC ΟΠΙΛΙΩΝΕC 996: cf. 999-1002.</p>
454	<p>POST CONS · OPILIONIS 764, 909.</p> <p>AETIO ET ISTVDIO 765; ΥΠΑΤΙΑ AETIOY KAI ΕΙCΤΟΥΔΙΟΥ 1159.</p> <p>Initio anni Romae post cons. <i>Opilionis</i>; eadem formula in Galliis ad mensem saltem Augustum duravit: Aetius et Studius uterque Orientalis mense certe Augusto Romae jam promulgati p. XXXVI, XXXVII, 336, 452.</p>
454 } vel 525 }	<p>PC FL OPILIONIS 997; POST CONSVLATVM OPILIONIS 998; cf. 999-1002.</p>
455	<p>DIVO VALENTINIANO VIII (III kal. Decemb.) 767; cf. 768-794, 1163, 1170.</p> <p>Valentiniani collega Anthemius vel nunquam vel exeunte vix anno in Occidente promulgatus (p. 337, 338). Valentinianus mense Martio occisus est, et deinceps divus appellatus, qua de re p. 338, 339.</p>
456	<p>CONS · EPARCHI AVITHI <i>aug.</i> 795; CONS · DN AVITI 796, 797.</p> <p>Hujus anni consules Joannes et Varanes; sed in Occidente ad exeuntem circiter Octobrem ineuntemque Novembrem consulatu Eparchii Aviti Augusti annus designatus p. 344-346.</p>
457	<p>POST CONSVL · IOHANNIS ET BARANAE (VI id. Mart.) 798; POST CONS IOANNIS ET VARANA (III non. April.) 799.</p> <p>FL · CONSTANTINO ET RVFO 810; COSTANTINO ET RVFO (VI id. April.) 800; cf. 801, 802.</p> <p>Fl. Constantinus et Rufus, uterque Orientalis, uno tempore Romae promulgati post III nonas Apriles et ante VI idus eadem p. 347.</p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
458	<p>ὑπατεία τῶν δεσποτῶν Φλ. Λέοντος καὶ Φλ. ΜΑΙΩΡΙΑΝΟΥ 803: cf. 854, 856-861.</p> <p>Anni initio in Occidente unus Majorianus Augustus promulgatus; exeunte circiter Martio Leo item Augustus. Primum igitur <i>Majoriano</i>, deinde <i>Leone et Majoriano</i> annus in Occidente designatus (p. 348, 349). Leonis tamen, utpote Orientalis, nonnunquam in Occidente neglecta fortasse mentio (p. XXXIV, XXXV, 582). Lugduni toto fere anno Majoriani nomen reticuit p. 349.</p>
459	<p>FL · RICIMERE 804; CONSS · FL · AVI RECIMERIS 805.</p> <p>Patricius Orientalis vel nunquam vel extremis anni mensibus in Occidente promulgatus 805.</p>
460	<p>MAGNO (VII id. Sept.) 738: cf p. 583.</p> <p>CONS <i>magni</i> ET APOLLONII (VIII kal. Nov.) 806, sed v. pag. 583.</p> <p>Apollonius Orientalis inter Septembrem fortasse et Octobrem in Occidente promulgatus p. 351. Mense Januario ne ipse quidem Magnus in Apulia notus, ibique scriptum POST CONS · RECEMEDES l. c. et p. 154.</p>
461 vel 482	<p>CONS SEBERINI 878; CON · SEVERINI 879; cf. 880, 881.</p> <p>Anno 461 Severinus Occidentalis, Gadalaiphus Orientalis: neuter in altera Romani orbis parte videtur promulgatus p. 351, 389.</p>
462	<p>DN · SEVERI AVG PRIMO CONS · 807, 1160; cons. LIBI SEVERI <i>aug.</i> 808; CONS · DN · SEVERI 809.</p> <p>Leo II et Severus Augusti consules: sed Severi nomen in Oriente, Leonis in Occidente reticuit p. 352, 356.</p>
463	<p>FL BASILIO 810; BASILIO 811: cf. 866, 1072-1075, 1106-1109, 1111-1113.</p> <p>Vivianus Orientalis in Occidente nunquam promulgatus p. 356: Basilii nomina Flavius Caecina Decius Basilius p. 491.</p>
464	<p>CONS · RVSTICI ET OLYBRI 813; RVSTICIO <i>et Olybrio</i> 812; cf. 814-816, 973, 1009, 1073-1075.</p> <p>Uterque consul Orientalis (p. 583) ad mensem saltem Martium in Occidente ignotus; quare anni initio Romae scriptum <i>post cons. Basilii</i> p. 356, 358.</p>
465	<p><i>hermeneRICO</i> ET BASILISCO 817: <i>hermenerico et</i> BASILISCO 818: cf. 813, 819, 866, 867, 988, 1111-1113.</p> <p>Herminericus fortasse Occidentalis, Basiliscus certe Orientalis (p. 583): uterque ineunte anno in Italia promulgatus p. 360.</p>
465 vel 466	<p><i>post?</i> cons. BASILISCI ET HERMINERICI 813: cf. 819, 867, 870-872.</p>
466	<p>DN LEONE III 821; <i>d. n. leONE</i> TERTIO 822; cons. <i>d. n. LEONIS</i> · TERTIO CONS 820: cf. 714: 854, 856-860.</p> <p>Leone III solo hunc annum monumenta omnia designant: nonnulli tamen fasti Leoni Tatianum adjungunt, de quo consule incertissimo p. 362.</p>
467	<p>PVSEO ET IOANNE 823, 1161.</p> <p>Uterque Orientalis et anni initio in Italia promulgatus p. 363.</p>
468	<p>DN ANTHEMIO <i>aug.</i> II 824; <i>dn. anthemio</i> AVG · SECVNDO CONSVLE 1162: cf. 825, 1163.</p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
469?	<p>DN? FL <i>Marciano?</i> 825.  <small>Marcianus Anthemii Augusti filius anni saltem initio in Occidente solus promulgatus: utrum Zeno Orientalis ejus collega in Occidente sit promulgatus, nescimus p. 364.</small></p>
470	<p><i>seVERO</i> 828; CONS · SEVERI 826, 827.  <i>cons. severi et iORBANIS</i> 829: cf. 830, 880, 881.  <small>Anni initio Severus solus in Occidente consul renuntiatus; Jordanes Orientalis exeunte saltem Septembri in Galliis, ideoque in Occidente promulgatus p. 364, 365.</small></p>
471	<p>PROBIANO 833, 835; CONS PROBIANI 834; <i>cos</i> PROVIANI 836, cf. 838, 1166.        Cons. d. n. LEONIS IIII ET PROBIANI 811; LEONE AVG · IIII <i>et probiano</i> 831 v. et 837, 839; <i>ὑπατεῖς τῶν δεσποτῶν ΗΜΩΝ ΛΕΟΝΤΟΣ τὸ δ καὶ ΠΡΟΒΙΑΝΟΥ</i> 832: cf. 714, 854, 856-860, 870, 871, 1166.  <small>Probianus Occidentalis; Leo non ante mensem circiter Octobrem fortasse promulgatus, quamquam mensium notae hujus anni monumentis inscriptae difficultates maximas creant, v. p. 538, cf. p. XXXIV.</small></p>
472	<p>FESTO 843, 844; CONS FESTI 822: cf. 845-850.  <i>FESTO ET MARCIANO</i> 840; CON FESTI ET <i>Marciani</i> 841; <i>cSS FFLI FESTI et marciani</i> 842.  <small>Marcianus Orientalis post medium circiter Octobrem in Urbe promulgatus; ille mense Novembri in Gallicana inscriptione cietur (FISTO ET MARCIANO) p. 370.</small></p>
473	<p>PC · FL <i>Festi?</i> 851.  <i>cons. leoNIS AVG V</i> 852, 853: cf. 714, 854-860, 870, 871.  <small>Initio anni Leonis consulatus Romae fortasse ignotus, et formula <i>post cons. Festi</i> fortasse adhibita p. 377.</small></p>
474	<p>LEONE IVNIORE PRIMVM 753; cf. 714, 861, 870, 871.</p>
(475)	<p>(POST CONSOL · DOMIN · DIVI LEONIS IVNIORIS p. 381).  <small>Zeno Augustus iterum consul in Occidente toto anno, in Oriente extremis saltem mensibus silentio praeteritus est p. 381-383.</small></p>
476	<p>CONS · DM N <i>basilisci II et ARMATI</i> 863; CON DN BAS<i>ilisci II et armati</i> 862; <i>consuLATV Basilisci iTERVM ET ARMATI</i> 865; cf. 864, 866, 867, 988, 1073, 1164.  <small>Exeunte anno Basiliscus tyrannus debellatus est ejusque consulatus abolitus et unius Armati nomine tempus designari a Zenone praeceptum; verum hoc Zenonis edictum in Occidente vertente anno 477 promulgatum p. 382, 383, 385; cf. p. XII.</small></p>
477?	<p><i>post? cons BASILISCI et armati?</i> 867; <i>post? cons. baSILISCI ET AR-mati</i> 1164.  <small>In Oriente <i>post cons. Armati</i>, nam Basilisci nomen erat damnatum p. 383; in Occidente Basilisci mentionem VIII idus Octobres nondum abolitam Simplicii Romani pontificis epistola indicat p. 385.</small></p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
478	<p>P · C · ITER · ARMATI (kal. Martiis) 868; <i>post</i> CONS · ITERVM Armati 869.</p> <p>Illus solus Orientalis hujus anni consul post kalendas Martias et ante III idus easdem Romae promulgatus; ante eam promulgationem <i>iterum post cons. Armati</i> tempus designatum, nam Basilisci Romae quoque abolita memoria jam erat p. 383, 385, 386, cf. p. LIII.</p>
479?	<p>Zeno?NE AVG · <i>tertium?</i> 870, cf. 871, 872.</p> <p>Zeno Augustus <i>tertium</i> consul post mensem Majum Romae promulgatus, ante id tempus <i>post cons. Illi</i> annus designatus p. 386.</p>
480	<p>BAilio juniore 865: cf. 1072-1077, 1110-1113. 1115, 1116, 1176.</p> <p>Basilio juniore vel Flavio Basilio juniore hic annus designatus est; hujus consulis nomina videntur fuisse Caecina Decius Maximus Basilius p. 491, 492: cf. p. LXXII, 389, 390. Basilius consul a Zenone Augusto agnitus est, sed non omnibus in Oriente notus; hinc formula <i>post consulatum Zenonis III</i> p. 389.</p>
481	<p>ruFIO PLACido 876; PLACIDO 873-875.</p> <p>De hoc consule v. p. 389: illi Rufium nomen p. 387 dubitanter adsignavi, sed dubium omne excussit lapis a me repertus, postquam hoc totum typis impressum volumen erat.</p>
482	<p>CON SEVERINI 879: cf. 878.</p> <p>severino et TROCONDE 877: cf. 880, 881.</p> <p>Severinus Occidentalis; Trocondes (vel Trocondus p. 388) Orientalis: is exeunte anno Romae promulgatus, Severinus in Oriente ignotus. p. 390. De horum consulum creatione v. l. c. cf. p. XLI.</p>
483	<p>CONS · AGINANTI FAVSTI 882; CONS · FAVSTI 883: cf. 896-899.</p> <p>Anicius Acilius Aginatus Faustus consul Occidentalis in Oriente promulgatus haud est; ibi <i>post cons. Trocondi</i> annus designatus p. LXVI, 392.</p>
484	<p>VENANTIO 843: cf. 937, 938, 1170.</p> <p>Venantius (Decia gente ortus p. 492) consul Occidentalis in Oriente haud promulgatus p. 390: Theodoricus Orientalis ad mensem saltem Septembrem Romae ignotus p. 393. In Campania V idus Februarias neuter consul notus, et POST CONS · FAVSTI tempus designatum l. c. cf. p. LXIII.</p>
484 } vel 507 }	<p>VENANTIO 933; FL · VENantio 938; CONS · VENANTI 932; CONS · VENANTI 937.</p>
485	<p>SYMMACO 843; SYMACO 885; CONS · SYMMACHI 884: cf. 986.</p> <p>Q. Aurelius Memmius Symmachus Occidentalis in Oriente quoque promulgatus p. 390, 443.</p>
486	<p>DECIO 844, 1021, 1022; CONS · DECI 886; COL · DECI 1020: cf. 974, 1019.</p> <p>Caecina Mavortius Basilius Decius (p. 492) Occidentalis in Oriente minime promulgatus (p. LXVI); neque vicissim Longinus Orientalis in Occidente ad exeuntem saltem Octobrem (v. inscr. 886).</p>
487	<p>BOETIO 888, 889; CONS · BOETHI 887: cf. 946, 947, 987 et p. 410, 443.</p> <p>Flavius Boethius (p. 443) solus consul Occidentalis in Oriente haud promulgatus, ibi <i>post cons. Longini</i> tempus designatum p. LXVI. De hoc Boethio v. p. 443. Mediolani mense Januario Boethii consulatus erat ignotus teste inscriptione posita PRID · KALENdas FEBRVAR · PC · DECI VC IND · decima p. 463.</p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
(488)	(DYDAMIO, SYFIDIO; DINAMI ET SIFIDI; DEDAMIO p. LXVIII: cf. 909). Dynamius et Sifidius ambo Occidentales, et ineunte anno in Occidente promulgati p. LXVIII, LXIX, 584. Alter consul sollemnis promulgationis errore Sifidius est appellatus; vera ejus nomina fuere Rufius Achilius (id est Acilius) Sividius vel Sibidius p. LXIX.
489	PROBINO 843, 891, 892; PROVINO 890: cf. 1172. Petronius Probinus (p. 416) consul Occidentalis: Eusebius Orientalis mense quoque Decembri Romae silentio praeteritus, sed exeunte fortasse anno in Occidente promulgatus, teste Massiliensi inscriptione posita VIII KALendas Januarias? PROBINO ET EVSEBIO p. 396.
490	CONS · FAVSTI IVN · 893; CONS · FAVSTI VC · IVNIORIS 894; CONS · FL · FAVSTI jun. 895: cf. 1076, 1077, 1115, 1116, 1176. Flavius Probus Faustus junior, plerumque Flavius Faustus junior, nonnumquam Probus Faustus appellatus (p. 397, 399, 412, 413, 414), consul fuit Occidentalis, de quo dubitari potest, utrum a Romano senatu electus sit p. XLI, 390. Ejus collega Orientalis Longinus iterum consul exeunte anno in Occidentem nuntiatus p. 399.
491	PC · PROBI fausti 1165.
491 vel 526	FL · OLIBRIO jun. ? 1006; CONS · OLIBRI jun. ? 1007, 1008; FLA · ANICIO Olybrio jun. ? 1009: cf. 1010, 1076, 1077, 1115, 1116, 1176, 1363. Olybrius junior (Flavius facile Anicius Olybrius appellatus p. 439) Orientalis consul fuit absque collega: in Occidente exeunte anno promulgatus est: ante eam promulgationem post consulatum Flavii Fausti junioris vel Probi Fausti vel Longini bis et Fausti junioris annus designatus p. 377, 399, 400, 413, 529.
(492)	(Anastasius Aug. et Rufus uterque Orientalis p. 400).
493	CONS · ALBINI 886, 900, 901: cf. 902, 903. Albinus Occidentalis (a nonnullis junior dictus p. 401) senatu fortasse auctore consul creatus Orienti ignotus fuit p. XLII, 390, 400. Lugduni ineunte Martio nondum promulgatus testibus titulis positus post cons. Anastasii aug. et Rufi p. 400. Eusebius Orientalis in Occidente vel nunquam vel exeunte anno promulgatus p. 401.
494	ASTERIO ET Praesidio 906; asterio Et praesidio 908; CONS · ASTERIO ET PRESIDI 904, 905: cf. 907, 909-913. Flavius? Turcius Rufius Apronianus Asterius et Flavius Praesidius ambo Occidentales, sed ab Anastasio Aug. creati et in toto Romano orbe simul promulgati p. XLII, 404.
495	VIATORE 914; CONS VIATORIS 915: 917, 918, 1077, 1170. Flavius Viator solus ab Anastasio consul creatus p. XLII, 406.
496	PC · VIATORIS 916: cf. 917, 918. Paulus solus consul Orientalis toto anno Occidenti ignotus p. XLII, 407.
497	post cons. iter · VIATORIS 919. Anastasius Aug. solus consul hoc anno fuit, sed in Occidente vel saltem in Italia haud promulgatus p. XLII, 408.
498	cons. paulINI 920: cf. 924, 1050, 1053, 1172. Paulinus Occidentalis in Oriente et in Occidente notus, Joannes Orientalis in Occidente haud promulgatus p. XLII, 410. Paulinus Decia gente ortus p. 493.



ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
499	PC · PAVLINI 921, 922: cf. 920, 924, 1051-1053. Joannes Scythia in Oriente consul fuit, Occidenti ignotus p. XLII, 410. De Asclepione consule fortasse <i>ἰσχυρίης</i> p. 487.
500	ITERVM POS CON · PAVLINI 923: cf. 924, 1051-1053, 1083, 1084. Hypatius et Patricius in Oriente consules creati, in Occidente ignoti p. XLII, 410.
501	AVIENO 925. Rufius Magnus Faustus Avienus Occidentalis in Oriente quoque promulgatus p. 412, 413: Pompejus Orientalis in Occidente ignotus p. 413. Inde ad annum usque 536 Occidentales consules in Oriente semper promulgati, Orientales nunquam in Occidente p. XLIII, 413.
502	AVIENO IVN · 927; <i>av</i> IENO IVNIOR · 926: cf. 1076, 1077, 1115, 1116, 1176. Flavianus (vel potius Flavius) Avienus junior Occidentalis p. 413. Probum Orientalem in Aeclanensi titulo cieri falso creditum l. c.: cf. p. 434.
503	VOLOSiano 928: cf. 1166, 1170. Kalendis Januariis Lugduni PC · ABIENI IVN · p. 412; toto anno in Occidente CONSVLATV VOLVSIANI vel BOLVSIANI p. 413: cf. p. 434.
(504)	(CYTHEO p. 114, 415). Flavius? Rufius Petronius Nicomachus Cethegus (p. 416) in fastis et monumentis Cetheus, Cethaeus, Cithagus, Citheus vel Cytheus dictus est p. 413.
505	FL · THEODORO 929; <i>Theodoro</i> 930. De hoc consule p. 416.
506	FL · MESSALA 931. De hoc consule p. 418.
507?	VENANTIO 933; CONS · VENANTI 932: cf. 937, 938, 1170. Has notas anno quoque rettuli 484; namque eae et annum 484 et annum 507 pari jure designant p. 420. In Francorum et Burgundionum regno <i>post cons. Messalae</i> l. c. et p. XLIV.
507? vel 508 }	<i>ve</i> NANTIO · IVN 934: VINANTIO IVN. 935. Venantium consulem anni 507 (de quo vide p. 493) nonnulli fortasse juniorem appellarunt, sed haec appellatio alterius Venantii, qui sequente anno processit, magis propria fuit p. 420.
508	<i>ven</i> ANTIO ALIO IVN · 936: cf. 937, 938, 1076, 1077, 1115, 1116, 1170, 1176. Decius Marius Venantius Basilius (p. 493) in fastis et in monumentis <i>Venantius Basilius</i> , vel <i>Basilius Venantius</i> , saepius <i>Venantius junior</i> , nonnunquam etiam <i>Venantius alius junior</i> dictus est p. 420, 493. Lugduni kalendis Octobribus PC CONS ITERVM MESALE, quae formula in toto Francorum et Burgundionum regno sollemnis videtur fuisse p. 420, 424.
509	INPORTVNO 939, 941, 942, 943; <i>cons. inportVNI</i> 940. Inportunus Decia gente ortus (p. 493), quem Orientales fasti male nominant Opportunum, non solum in Theodorici, sed in Burgundionum quoque regno promulgatus est p. 422, 424.
510	BOETIO IVN · 945; CONS · BOETI IVN · 944; cf. 946, 947, 1076, 1077, 1115, 1116, 1176, et p. 436. De Manlio Anicio Severino Boethio, qui Boethius junior appellatus est, p. 443. Lugduni, ac proinde in Burgundionum regno, toto anno <i>post cons. Inportuni</i> , neque Boethius junior in eo regno est promulgatus p. 424, 425.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
511	FL · FELICE 949; cf. 948, 950-953, 957. De hoc Flavio Felice et quomodo a cognomine consule anni 428 possit ille distingui p. 423, 426.
512	PC · FELICIS 955; PC FELICIS 954; cf. 956, 957. Paulus et Muschianus hoc anno consules ambo Orientales, quare in Occidente <i>post cons. Felicis</i> tempus designatum p. XLIII, 428.
513	PROBO 958: cf. 1172. De hoc consule p. 430, 433.
514	SENATORE 959: cf. 1077. Senatoris nomina fuere Flavius Magnus Aurelius Cassiodorius Senator p. 431.
(515)	(FL · FLORENTIO p. 431). De hoc consule et Orientali ejus collega Anthemio in Occidente quidem noto sed minime promulgato p. 431.
516	FLA · PETRO 963; PETRO 960, 962; CONS · FL · PETRI 691, 1167; CONSVLATV PETRI 964: cf. 1172. De hoc consule p. 431, 432, sed vide addenda et corrigenda p. 384.
517	AGAPITO 930, 965. Anastasius Orientalis Agapiti collega neque in Theodorici, neque in Burgundionum regno promulgatus, neque Aquisextiensis inscriptio hunc consulem ciēt p. XLV, 433, 434 et 384.
518	PC · AGAPITI 966, 967, 1168. Magnus consul Orientalis in Occidente quidem notus, sed ejus mentio in Theodorici saltem regno de more suppressa, et toto anno scriptum <i>post cons. Agapiti</i> p. 434, 435.
519	FL · EVTHARICO CILLIGA 968; EVTHARICO GALLICA 969; cons. EVTHARICI 970: cf. 974, 1169. De hoc consule p. 436: ille toto circiter Januario mense ignotus Gallis fuit, hinc in Vasionensi lapide IX kal. Febr. P · C · ITERVM AGAPITI p. 437. Justiniani Augusti hoc anno consulis mentio in Occidente studiose praeterita p. XLIII, 436.
520	RVSTICIO 971, 972: cf. 973. Vitalianus Orientalis consul in Theodorici ditioe pro ignoto de more habitus, in Burgundionum regno extra ordinem promulgatus est p. XLIII, XLIV. Ille Julio mense occisus est et tamquam perduellis e fastis expunctus p. 438: sed harum rerum nuncii in Gallias Septembri mense haud pervenerant p. XLIV. Hinc in Theodorici regno <i>Rusticio consule</i> totus annus designatus; Lugduni et in omni Sigismundi Burgundionum regis ditioe usque ad medium saltem Septembrem <i>Rustiano</i> (id est Rusticiano pro <i>Rusticio</i> ) et <i>Vitaliano</i> ; in Oriente a Januario ad initia Julii <i>Vitaliano</i> et <i>Rusticio</i> , a Julio ad Decembrem <i>Rusticio</i> , ll. cc.
521	VALERIO 975, 976: cf. 1170. Justinianus consul Orientalis, qui deinde imperator fuit, in Occidente de more praeteritus p. 441. Flavius Petrus Sabbatius Justinianus, cujus diptycha extant, hic ipse videtur Justinianus postea imperator p. 384.
522	SYMMACHO ET BOETIO 979, 982; cf. 983-987; SYMMACO ET BOETIO 981, cf. 988; SYMM · ET BOETIO 978; FL · SYMMACO ET VOETIO 980; CONSVLATV SYMMACI ET BOETI 977. Uterque hujus anni consul Occidentalis, hinc <i>utriusque</i> nominibus in toto Romano orbe annus designatus p. XLV, 442.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
523	FL · MAXIMO 989; MAXIMO 990, 976: cf. 1171. De hoc consule p. 449. In Galliis ineunte Februario, fortasse etiam vertente Martio, Maximi consulatus haud promulgatus et <i>post cons. Symmachi et Boethii</i> tempus designatum p. 449 et 584.
524	OPILIONE 992; OPILIONEONE (sic) 991: cf. 993-996, 1175. Rufius vel Flavius Opilio a seniore Opilione anni 453 distingui saepe nequit p. 450, 451.
525?	PC · FL · OPILIONIS 997; POST CONSVLATVM OPILIONIS 998: cf. 999-1002.
525	PROBO IVN · 975, 1003, 1076, 1077, 1115, 1116, 1172, 1176. Utrum vertente Januario Probi <i>junioris</i> consulatus ignotus Romae fuerit et formula <i>post cons. Opilionis</i> (quam ineunte anno 454 adhibitam vidimus) coeperit annus designari, incertissimum est p. 452, 453. Probus <i>junior</i> Philoxeno Orientali de more neglecto inde a mense saltem Februario Romae nomen anno dedit; idem Brixiae exeunte Januario jam promulgatus l. c.
526	olyBRIO 1004; CONS · FL · OLYBRI 1005: cf. 1006-1010, 1363 et p. 457. Flavius Anicius Olybrius (p. 459) in plerisque veterum fastis et in monumentis omnibus <i>junior</i> appellatus haud est; quo indicio ab Olybrio consule anni 491 facile discernitur p. 456-458.
527	FLAVIO MABVRTIO 1013; FL · <i>maburtio</i> 1012; MABVRTio 1011: cf. 1016, 1017. Fl. Vettius Agorius Basilius Mavortius, vulgo Maburtius appellatus, consul Occidentalis ineunte anno Constantinopoli promulgatus p. 460.
528	POS CONS MAVORTI 943; PC · MABVRTI 1014; PC · MABORTI 1015: cf. 1016, 1017 et p. 460. Justinianus Augustus hujus anni consul utpote Orientalis in Occidente promulgatus minime est: Occidens consule caruit p. XLIII, 462.
529	DECIO IVNIOre 1018; FL · DECIO <i>juniore?</i> 1019: cf. 1020-1022, 1076, 1077, 1115, 1116, 1176. Flavius Decius (p. 464, 493) a Decio consule anni 486 junioris agnomine discernitur p. 463. In Canusino lapide haec hujus anni designandi formula videri potest restituenda <i>iterum post COSS MABVRTIS</i> : nulla tamen ratio est, qua eam formulam adhibitam esse credibile sit, et alia ejus lapidis restitutio sive emendatio quaerenda p. 460.
530	LAMPADIO ET ORESTE 1023, 1024, 1025; CONS · FL · LAMPADII ET ORESTIS 1026; <i>cons lampadi</i> ET ORESTES 1044: cf. 1036-1043, 1045, 1046 et p. 470. Flavius (Postumius?) Lampadius et Rufius Gennadius Probus Orestes ambo Occidentales. ideoque nunquam alter absque altero neque in Oriente neque in Occidente nominatus, nunquam eorum nomina alternata p. 470, 474.
531	PC · LAMPADI ET ORESTE 1027: cf. 1032-1046.
532	ITER · PC · LAMPADI ET ORESTIS 1028; ITER · POS CONS · FL · LAMPADI ET ORESTIS 1029: cf. 1033-1046, 1083, 1084.

## ANNI CHRISTI

## ANNORVM NOTAE CONSVLARES

533

ET IT · PC · LAMPADI · ET · ORESTIS 1030, 1031: cf. 1032-1046, 1086, 1087.

Justinianum Augustum tertio consulem utpote Orientalem Occidens haud agnovit: et quoniam superiore biennio consules nulli fuerant, nova formula inventa in Occidente est *et iterum post cons.* etc.: semel in Veronensi lapide *iterum atque iterum* etc. p. 470.

534

PAVLINO IVN · 1047; *pau*LINO IVNI<sup>ore</sup> 1049; ΥΠΑΤ · ΦΛ · ΠΑΥΛΙ-  
NOY NEOY 1048: cf. 1050, 1053, 1076, 1077, 1115, 1116, 1172, 1176.

Justinianus Aug. IV in Oriente, Flavius Decius Paulinus *junior* (p. 493) in Occidente et Occidentalium consulum ultimus. Uterque in Justiniani legibus ciatur; in Smyrnensi vero lapide Paulini mentio neglecta. In Occidente Justinianus tamquam Orientalis de more praeteritus et solius Paulini consulatus promulgatus. Hunc Paulinum a seniore Paulino consule anni 498 *junioris* agnomine discernes p. 475, 476.

535?

PC · PAVLINI *jun.*? 1051, 1052: cf. 1053 et p. 475.

Belisarius consul Orientalis in Occidente minime promulgatus, excepta Sicilia, quam ille hoc anno expugnavit et Gothis eripuit p. 480, 489.

536?

ITR · PC · PAVLINI *jun.*? 1054: cf. 1051-1053, 1083, 1084.

CONSVLATV VILISARI 1055; CON · FL · BILISARI 1056: cf. 1058, 1061-1063.

In Gothorum regno *iterum post cons. Paulini*, in Justiniani ditione *post cons. Belisarii*. Sed Neapoli et in Campania et in ipsa Urbe primo *iterum post cons. Paulini*, deinde Gothis expulsis *consulatu Belisarii* (*perperam*, nam *post cons. Belisarii* scribi debuit) annus designatus p. XLVIII, 479-481.

537

PC VVILISARII VIRI EXcellentissimi CONS · ADQVE PATRICI 1057;  
*pc?* BILISARI 1058: cf. 1059-1063.

Scribendum fuit *iterum post cons. Belisarii*, sed in Campania et in Urbe tempus a Belisarii consulatu uno anno tardius, quam oportuit, est supputatum p. XLVIII, 480, 482. In Gothorum regno *et iterum vel tertio post cons. Paulini* (p. LIII, 486) et sic deinceps usque ad annum a Paulini consulatu decimum tertium p. 479, 503.

537  
vel  
538*iterum?* PC · VILISARI 1059, 1060: cf. 1061-1063, 1173.

Ineunte anno 538 in Campania, facile et in Urbe, Joannes consul promulgatus haud erat, et II (vel ITERVM) PC BILISARI ille annus coeptus est in ea Italiae parte designari, p. 480, 484.

538

FL · IOHANNE ORIENTALE 1064; *joanne* 1065, 1066.

In Justiniani ditione Joannes consul promulgatus est: ideoque etiam in Liguria, quae hoc anno sese sponte Belisario dedit, p. 486, 487: item in Galliis, vel in aliqua Galliarum parte p. XLVI.

539?

APPIO (id est Appione) 677 cf. p. 487 et n. 1175 et n. 995 cum p. 584.

Flavius Appio Orientalis in Justiniani ditione promulgatus (p. 487), minime vero in Galliis vel in aliquibus saltem Galliarum locis, in quibus anni post Joannis consulatum coepti sunt numerari p. XLVI. In Liguria vero usque ad mensem circiter Junium, dum eam Franci et Burgundiones tenere, vel *post cons. Joannis* scriptum est, vel sola indictione nullo adscripto consule tempus designatum; postquam Liguriam Gothi recepere, quinto *post cons. Paulini junioris* legitima signandi anni formula in ea provincia fuit p. 487, 488.

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
540	<p>FL · IVSTINO 1068, 1069; <i>IVstino</i> 1067: cf. 1070, 1071.</p> <p>Fl. Justinus in Romano imperio et in Galliis, saltem Lugduni, promulgatus p. 489, 491: cf. p. XLVI. Ravenna mense Martio Gothis etiamtum parebat, quare in ea ad id tempus annus a Paulini junioris consulatu sextus est numeratus, post Martium mensem designandi anni formula mutata p. 489.</p>
541?	<p>BASILIO... 1072; <i>coNS</i> · FL · BASILI... 1073: cf. 1074-1077; 1106-1113.</p> <p>Flavius Anicius Faustus Albinus Basilius, qui Flavius Basilius junior dictus est (p. 492), ordinariorum consulum ultimus in Romano imperio est promulgatus p. 490; minime vero in Galliis, vel saltem Lugduni, ubi <i>post consulatum Justinii</i> hic et sequentes anni ineunte quoque saeculo septimo Marcelliniana lege numerati sunt p. XLVI-XLVIII, 491. Sed in Galliis, excepto Lugduno, Basilius consulatus procedente tempore innotuit, qua de re vide annum 542.</p>
542	<p>P · C · BASILI (ANNO · I) 1078: cf. p. LIV et comm. ad n. 1288.</p> <p>Ab anno 542 ad 565 in Romano imperio <i>epocha</i> a Basilius consulatu deducta viguit et Marcelliniana lege est computata; eadem in Galliis (excepto Lugduno) recepta; Augustae tamen (in provincia Viennensi) anno 547 <i>epocha</i> a Joannis consulatu extra ordinem redit p. XLVI-XLVIII, 502, 503, facile et in alia Viennensis provinciae inscriptione anno 548, p. XCIX. In Gothorum regno usque ad annum saltem 547 annos a Paulini consulatu numerari haud intermissum; id vero Ticini et in finitima fortasse regione, quae a Gothis vel nunquam vel brevi tempore amissa est, observatum: in Campania, quam Justiniano ereptam Totila recepit, <i>epocha</i> a Basilius consulatu minime est abolita, neque in ejus locum legitima Gothici regni <i>epocha</i> restituta, l. c.</p>
543	<p>IT · PC · BASILI 1079, 1080: IT · PC · BASILI · IVN 1081; <i>iterVM</i> PC · BASILI 1082: cf. 1083, 1084.</p>
544	<p>ET IT · PC · BASILI 1085: cf. 1086, 1087.</p>
545	<p>QVATER PC · FL · BASILI 1088: <i>IIII pc. basili</i> 1174.</p>
546	<p><i>quinqvies pc · b</i>ASILI 1089.</p>
554	<p>XIII PC · BASILI 1090, 1091: cf. 1175.</p>
556	<p>XV PC · BASILI 1092.</p>
557	<p>PC · BASILI VC ANNO X9 1093, 1094.</p>
558	<p>ANNO X9I PC BASILI 1095.</p>
563	<p>PC · BASILI VC · ANNO · XXII 1096.</p>
564	<p>P · C · BASILI · VC · ANNO XXIII 1097.</p>
565	<p>PC · BASILI VC ANNO XXIII(I) 1098: cf. 1099.</p>
<p>INTER 565 et 542</p>	<p>POS CONSOLATV BASILI . . . 1100; PC · BASILI . . . 1101, 1102, 1104, 1105; PC · BASILI IVN... 1103: cf. 1106, 1116, 1173, 1176.</p>

ANNI CHRISTI	ANNORVM NOTAE CONSVLARES
567	P · C · DOMINI N · IVSTINI PP · AVG · ANN · II 1117.  Justinus consul processit anno 566; sequens annus 567 nova ratione ab ipso Justino inducta secundus post ejus consulatum numeratus est p. XLVII, XLIX, 508. Justini et sequentium imperatorum consulatus extra eorum ditionem promulgati non sunt, et in Galliis <i>epocha</i> post consulatum Basilii Justino et Mauricio imperantibus, posteriore fortasse etiam tempore, duravit, l. c. Intra Byzantini imperii fines Justini consulatus anno 566 Neapoli ignotus fuit, et ille annus post Basilium XXV numeratus est, facile etiam Bergomi anno 567, quo loco et anno posita inscriptio est QVARTO IDVS NOVEMBRIS POST CONSVLATVM BASILII IVNIORIS ANNO XXVI p. 509.
568	IMP · DN M · N · IVSTINO EODEM CONS · 1118.  Justinus anno 568 consulatum iterum sumpsit p. XLIX, 508.
570	PC · DN · IVSTINI <i>anno tertio</i> 1120.  Ab anno 568, quo Justinus consulatum iteravit, nova imperii ejus consularis <i>epocha</i> deducta est et Victoriana lege supputata. Ea tamen extra urbes Romam et Ravennam neque accurate nota fuit, neque constanter adhibita. In Sicula inscriptione hic annus designatus est PC · BASIL · ANNO XXGIII, sed eum titulum Gallus homo patrium morem in adnotando tempore sequutus videtur conscripsisse, p. XLVII-XLIX, C, 508, 509, 511.
(571)	(pc imP · ET CONL · IVSTINI pp · auG · ANNO V p. XLIX).
(575)	(PC · IVSTINI IMP · ANNO XII (lege X) p. L).
589	MAVRICIO TIBERIO PP · AVGT · AN · VII PC · EIVSDem. . . . 1126.

# TABVLA SECVNDA

## TEMPORVM NOTAE HISTORICAE

ANNI CHRISTI	TEMPORVM NOTAE HISTORICAE
307	ETII MAÆENTIIV 30.
358 } 359 }	SVB LIBERIO <i>episcopo</i> 139.
366 } 367 }	SVB DAMASO EPISCO 190.
(392)	(D·N·EVGENIO AVG·PRIMI (lege EVGENII AVG·PRIMO <i>anno</i> ) p. 175).
397	PASCASIO EPC 442.
(476)	(DOMINO BASILISCO PP AVGVST · p. XII).
569	IMP · DN · IVSTINO <i>pp. aug. anno</i> IV 1119.
571	IMP · DN IVSTINO PP · AVG · AN · 9 1121.
577	IMP · DOM · N · IVSTINO · PP · AVG · ANN · XII · ET TIBERIO CONST · CAER · (sic) ANN · III 1122.
INTER } 566 } et 578 }	DOMNO NOSTRO IVSTINO PP <i>aug.</i> . . . . 1123.
INTER } 578 } et 582 }	. . . . C XII IMP · TIBERII <i>Constantini</i> 1124.
584	IMP · DN · MAVRICIO PP · AVG · ANN · III 1125.

## TABVLA TERTIA

## DIES SOLARES ET LVNARES CERTIS TEMPORIS NOTIS CONSIGNATI

ANNI CHRISTI	DIES MENSIS SOLARIS	DIES MENSIS LVNARIS	DIES HEBDOMADAE
205	X · K · Jun(ias)	lun(a) XVIII	die Jovis p. LXXIV, LXXVIII.
222	Εἰδοῖς Ἀπριλίους	ΙΑ τοῦ πάσχα	Σαββάτω p. LXXIX.
269	Νῶνεις Νοβενβριβους	λουνά XXIII	δεῖε Βενερες n. 11, cf. p. LXXXII.
327 (vel 411)	VI Kal. Mar.	l(u)na XVII	die Beneris n. 597, cf. p. LXXXIV.
343	III nona(s) Julias	.....	die Martis n. 68.
364	VIII idus Madias	luna vigesima signo (C)ap(r)i- (c)orno	die Saturnis hora noctis quarta n. 172, cf. p. LXXXIV.
368	VX (emenda XIV) cal. Dec.	.....	d. Martis n. 208.
373	XV Kal. April.	.....	d. lun. n. 235.
378	VIII Kal. Junias	luna XII	dii Jovis n. 275, cf. p. LXXXIV.
382	VII Kal. Decemb.	.....	diem Veneris p. LXXIII.
385	VI id. Mart.	.....	die lunae n. 355.
387	Kal. Octobris	.....	die Benere p. LXXIV.
388	III Kal. Julias	.....	d. Jovis p. 166.
397	V Kal. Martias	l(una) XII	d. Mercuri n. 443, cf. p. XC.
399	Septimum Kalendas Se- ptembris	.....	die Veneris n. 473.
—	XI Kalendas Octobris	.....	die Mercuris n. 475.
400 } vel 406 }	Septimu Kal. Nobembres	.....	die Beneris (h)ora quarta n. 558, cf. p. XXXVIII.
404	Septimo Kalend. Februa- rias	.....	tertia Sabbati (S. Hieron. opp. ed. Vallarsi t. I, 719) cf. p. 224.
—	VI Kal. Julias	.....	die dominica n. 529.
409	Μηνὶ Πανήμῳ ιβ̄	.....	ἡμέρα Κυ(ιακη) (Le Blant, <i>Inscr.</i> <i>chret.</i> I, 356), cf. p. LXXIII.
411	Nonu. Ka(l. Octobres)	.....	die Satur. (h)ora prima n. 596.
415	XIII Kal. Majas	.....	die dominica n. 601.
425	Pride idus Augustas	.....	die Mercuris n. 645.
441	Ἐν μηνὶ Περιτίῳ ἐβδόμη	.....	ἡμέρα Παρυττευῆ (Corsini, post Not. Graec. Diss. I) cf. p. 309.
443	(X)III Kal. Januar.	.....	die Solis n. 711.



ANNI CHRISTI	DIES MENSIS SOLARIS	DIES MENSIS LVNARIS	DIES HEBDOMADAE
445	XIIII Kal. Nov.	.....	die Veneris n. 730.
447	XIII Kal. Majas	Vigelia Pasc(a)e p. 321, cf. p. XCII.	.....
448	Septe(mo de)cemo Kalen. (Febru)arias	.....	(die) Veneris (De Boissieu, <i>Inscr. de Lyon</i> p. 559) cf. p. 324.
449	VII Kal. Ap(riles)	Vigilias sacras	(die Sabb)ati n. 745, cf. p. XCII.
449 vel 438 376 365 354	VII Kal. April. VI Kal. April.	Pascae noctis pervigilatio .....	die Saturni die Solis } p. 326, cf. p. XCII, XCIII.
452	iduum Majarum	.....	die Jovis n. 754.
—	die III Mn. Aug.	.....	die dom(i)n. p. VI.
457	VI iduum Martiarum	.....	die Solis n. 798.
—	prid. non. April.	dies pascales	die Jobis n. 810, cf. p. XCIII.
463	XI Kal. Majas } IIII Kal. Mai }	octabas Pascae n. 810, cf. p. XCIII, XCIV.	.....
463 vel 480 vel 541	V idus Februarias	.....	die Sabbati p. LXXII.
470	VII? Kal. Novembris	luna XVII	die lunae p. XCIV.
473 vel 491	N(onis Januariis)	.....	die Veneris n. 851.
473 vel 412 vel 402	(XIV Kal. Septemb.)	.....	d. dom(inica) n. 855.
502	(X? Kal.) Majas	luna prim.	die (lunae?) n. 926: cf. p. XCVI.
559	VIII Kal. Nobr. id.	.....	(s)exta feria p. LXXIII.
565	VIII Kal. Februarias	.....	diae Sabbato n. 1098.
574	XV Kal. Aprilis	ante VIII dies pasces p. XCVII.	.....
586 vel 587	VI idus Decemb.	.....	medium noctis die dominico illuce- scente (Mur. 431, 2) cf. p. XLVII, 508.

Indictionum notas in tabulam referre operae pretium minime existimo.

# INDICES

## RERVM PRAECIPVARVM ET VERBORVM,

*de quibus in prolegomenis et commentariis quaestio est instituta aut injecta mentio,  
et quorum neque in tabulis neque in elencho totius voluminis ratio habita est.*

Adscripti numeri paginas indicant.

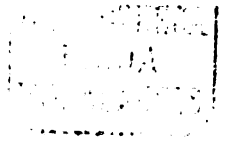
Aegyptii primi indictionibus usi XCVIII.  
Aemilia Serapias *sacrata Deum matris et Proserpinae* et altera senior iisdem nominibus praedita iisdemque sacris addicta 35.  
Aemobolium 35.  
Africanae ecclesiae acta XXVI, XXXVI, XCVI, 225, 259, 261, 579.  
Agapeti Rom. pont. epistola 479.  
Alaricus XXXVII-XXXIX, 250-252.  
Alexandrina ecclesia LXXXVI-LXXXIX.  
Amalasunthae reginae imago 470.  
Anastasius Aug. XLII-XLV, 404, 410, 413.  
Anicii, XI, XXXIII, XXXVII, 183, 238, 320, 423, 459.  
Apamenorum fines 289.  
Arcadius Aug. 83.  
Arelatense concilium anni 314, LXXXV, LXXXVI.  
Armenia major et minor 155, 156.  
Armeniacus Cappadox (civis) 156.  
Astrologia superstitiosa LXXXIV, 93.  
Atalarici regis imago 470.  
Athanasianum chronicon Syriacum LV, LVII.  
Athanasii epistolae heortasticae LV, LVII.  
Attalus tyrannus XXXVII, 250-252.  
Attis Menotyrannus 35.  
Aurelianus Aug. 21.  
Belisarius LI, LII, 479-484.  
Berardenci apographa Albensium inscriptionum interpolata 401, 402.  
Bonattus (Guido) LXXXIV.  
Bonifacii Rom. pont. epistolae 260, 261.  
Bonifacius II Rom. pont. 468,  
— ejus epistola 470.  
Britannicae ecclesiae origines et paschata LXXXVI, XCI, 354.  
Burgundionum regnum XLIII, 420, 424.  
Caeciliae martyris aedes transtiberina 360.

Caeciliae mart. natalis 483.  
Caelestini Rom. pont. epistolae 284, 286, 288.  
Canonum codices XXXV, LXIX, 225, 299, 315.  
Cappadocia 156.  
Caprinarius 497.  
Carinus Aug. XI.  
Cassiodorius Senator XLI, LXIII, LXIV.  
Cassius Dio historicus 32.  
Catalogus Romanorum pontificum vulgo Liberianus LV-LVII.  
Cerialia XIII kal. Majas 35.  
Chlodoveus Francorum rex 420, 424.  
Christi annus emortualis LIX, LXXIII-LXXVI.  
— monogramma  $\text{X}$  24, 28, 29, 54, 61.  
Christiani in domo Commodi Aug. 9, 10.  
Cobretheenses 368.  
Collegium XV. S. F. (XV virum sacris faciundis) *amplissimum et sanctissimum* 35.  
Consecratio imperatorum saeculis quarto et quinto 338, 339.  
Commodus Aug. 9, 10.  
Concilia Romana de causa Symmachi 443, 434.  
Concilium Romanum anni 386, XXVIII, 158.  
— anni 487, 584.  
Constantinus Aug. X, XXVI, XXVII, 65.  
Constantius vel Constans dux militum quinto ineunte saeculo 265, 266.  
— ejus elogium Theodulfo Aurelianensi et Paulo Diacono falso adscriptum 265, 579, 580.  
Cornelia Paula Christiana puella Corneliae Paulae Augustae aequalis CXIV.  
Criobolium 35.  
Crucis imago 243, 344.  
Crux monogrammatica 118 (cf. 576), 346.  
Cupra maritima 157.  
Cyprianus et eidem adscriptus *liber de computo* LXXX-LXXXII, 274.

- Dacicum bellum a Trajano gestum 6, 7.  
 Damasus Rom. pont. VIII, LVI, 80, 100, 146, 192.  
 Deum mater 35.  
 Dionysius Exiguus XCVI, 253.  
 Divi quinam a Christianis appellati X, XI, XXV, 338, 339.  
 Emerita martyr 282.  
 Ephesina synodus 288.  
 Epinicus praefectus Urbis Constantinopolitanae Basilisco tyranno 383.  
 Epistolae Romanorum pontificum XXXV, XXXVI, LXIX, 158, 225, 256, 258, 259, 260, 261, 284, 286, 288, 311, 315, 321, 326, 331, 333, 336, 337, 347, 349, 350, 351, 356, 358, 381, 383, 385, 386, 400, 413, 414, 428, 430, 431, 433, 436, 470, 479, 486, 582.  
 Eustochium (Julia) et Julia Eustochia 573.  
 Fabiolae duae Hieronymo notae 335.  
 Fasciolae titulus 124, 373.  
 Flaccilla Aug. 83.  
 Felix II Rom. pont. 80, 177.  
 Felix presbyter Felicis III Rom. pontificis pater 373.  
 Felix III Rom. pont. 372, 373.  
 — ejus epistola 414.  
 Felix IV Rom. pont. 373.  
 Festus patricius princeps senatus 430.  
 Flavium praenomen a barbaris regibus usurpatum 390.  
 Francorum regnum XLIV, 420, 424, 488, 489, 491.  
 Furius Dionysius Philocalus ejusque liber chronographicus LVI, LXXI, LXXVI, LXXXIII, LXXXV, LXXXVIII, 93.  
 Gallus civis, civis Galla, natione Galla 311.  
 Gothica nomina 295, 467, 516.  
 Gothicum bellum 479-484, 486-491, 502, 503, 513, 514.  
 Gothorum regnum XL-XLVI.  
 Gelasii Rom. pont. epistolae 400.  
 — decretum de libris recipiendis 404.  
 Gregorii Magni majores 372, 373.  
 Gundobaldus Burgundionum rex 420, 424.  
 Haereticorum in Urbe episcopi 192.  
 Halycienses cives 242 (cf. 579), 407.  
 Heliopolis 56.  
 Herculani Honoriae Valentiniani III sororis vir 334.  
 Hilarus Rom. pont. XCI-XCIII, 354-356.  
 — ejus epistolae 356, 358.  
 Hippolytus vulgo Portuensis XII, LXXIX-LXXXI, 274.  
 Honoria Valentiniani III soror 334.  
 Honorius Aug. fortasse in divos relatus 339.  
 Hormisda Rom. pont. 449, 502.  
 — ejus epistolae 431, 433, 436.  
 Horoscopus Genethliacus LXXXIV, 93.  
 Idatius LXI.  
 Ignatii Antiochensis martyris acta 4-7.  
 Illyricum 305.  
 Innocentii I Rom. pont. epistolae 225, 256, 258.  
 Joannes diaconus erroris convictus 373.  
 Julianus Aug. X, XXVI, XXX.  
 Justinus senior Aug. XLIV, 436.  
 Langobardorum regnum XLIX, L.  
 Laurentius martyr ejusque in Africa reliquiae VI, VII.  
 Laurentius episcopus Sitifensis VII.  
 Leges codicis Theodosiani et Justiniani XXVIII, XXIX, XXXV, XCVIII.  
 Leo magnus LXXXVII-XCIII, 336, 356.  
 Leonis Magni epistolae XXXV-XXXIX, 311, 315, 321, 325, 326, 331, 333, 336, 337, 347, 348, 349, 350, 351, 582.  
 Liberalis martyr 147.  
 Liberius Rom. pont. VIII, 80.  
 Litterarum conditio saeculo VII in Urbe miserrima 517, 518.  
 Lugdunenses Majoriano rebelles XCIX, 349.  
 Lugdunum 491.  
 Marcellinus Rom. pont. CXV.  
 Marcellinus comes LXVI.  
 Marcellus Rom. pont. 66.  
 Margarinii codex 306.  
 Marianus Scotus LXIV.  
 Martiani Capellae codex 476.  
 Mediolanum XXXVII, 487, 488.  
 Mediolanensis ecclesiae paschata LXXXIX.  
 Melitene in Cappadocia 156.  
 Memnonis statua in Aegypto LXXI.  
 Monogramma  $\text{X}$  24, 28, 29, 54, 61, 404.  
 Nazarii et Naboris martyrum basilica 628.  
 Neapolis LXIV, LXV.  
 Nepotianus tyrannus XXVI, 68.  
 Nicaena synodus LXXXVI-LXXXIX.  
 Nicomachus Flavianus Christianorum osor X, 183.  
 Nobilissimi XXIV, XXV, 160.  
 Nominum varia indoles et ratio variarum aetatum indicium CXII-CXIV, CXVI.  
 Novatus episcopus Sitifensis VII.  
 Nummi Nepotiani tyranni 68.  
 — Odoacris XLIV, 390.  
 Odoacer XL-XLII, XLIV, LXIX, 389, 390, 400, 404.  
 Olographus 479.  
 Palacinae vel Pallacinae titulus, id est S. Marci 62.  
 Pancratius episcopus Narniensis 401.  
 Pannoniae a Romanis saeculo quinto receptae 266.  
 Parthica bella a Trajano gesta 6, 7.  
 Paschasius episcopus facile suburbicarius 192, 193.  
 Paschasius schismaticus et Damasi hostis 192.  
 Pauli apostoli basilica CIV, CV, 367, 373, 494, 572.  
 Pelagianae historiae chronologia 264.  
 Perpetui Turonensis episcopi testamentum 381.  
 Petronia gens 423.  
 Petronius Dexter episcopus Clusinus 34.  
 Philocalus, v. Furius.  
 Pisinnus 236, 242.  
 Pistores regionum Urbis 213.  
 Pistorium forum 213.  
 Plinii Bithynica legatio 6, 7.  
 Polemii Sylvii laterculus 324, 326, 339.  
 Potentissimi dii Mater Deum et Attis Menotyrannus 35.  
 Praefecti Urbis Gothici belli tempore 513.  
 Praefecti sepulcrum in Paradiso S. Petri 81.  
 Projecta Flori filia cadem fortasse Turcii Secundi uxor 146.  
 Proserpina 35.  
 Prosper Aquitanus LX, LXXXIX, XC.  
 Pupienus Maximus Aug. 11.

Roma a Gothis capta anno 410, XXXIX, 250-252, 525.  
 — a Vandalis anno 455, XXXIX, 337, 339.  
 — a Belisario recepta 481.  
 — a Gothis obsessa 483, 484.  
 — a Totila capta et desolata 502.  
 — ad ultimam miseriam redacta 517, 518.  
 Romani imperii divisio et excidium XXV, XXXI, XXXIX, XL, 502, 503, 514.  
 Romani pontifices, v. epistolae.  
 Romanorum pontificum majestas et auctoritas IX, LXXXV-LXXXVIII.  
 Romanus Senatus sub barbaris regibus XL-XLII, 404.  
 — ejus decreto imperatores consecrati 338, 339.  
 — ejus excidium 514, 518, 533.  
 Rusticus Lugdunensis episcopus 412.  
 Sacerdos Phryx maximus 35.  
 Sacrata Deum matri 35.  
 Salonae 305.  
 Sallustii locus explicatus 144.  
 Sceleratus, id est infelix 144.  
 Scholasticus 416, 417.  
 Sedulius poeta 325, 404.  
 Senatus, vide Romanus Senatus.  
 Sepulcra intra Urbis moenia quando esse coeperint 574.  
 Severus diaconus Marcellini Rom. pont. CXV, CXVI.  
 Sigismundus Burgundionum rex XLIII.  
 Silvester Rom. pont. LXXXV-LXXXVII.  
 Simplicii Rom. pont. epistolae 381, 383, 385, 386.  
 Sitifenses episcopi VII.  
 Soterus martyr 213.

Staurophori 232.  
 Sullanæ Victoriae ludi LXXVII.  
 Symmachus Rom. pont. 413. ✕  
 — ejus epistolae 413, 428, 430.  
 Taurobolium 35.  
 Teleptense (sive Zellense) concilium 259, 579.  
 Tercandens (sepulcrum) 496.  
 Theodebertus Francorum rex 488.  
 Theodoricus XLI-XLV, 404, 410, 413, 420, 431, 436, 453.  
 Theodosius senior Aug. a Senatu consecratus 338.  
 Trajanus ejusque imperii annales restituti 6, 7  
 Trajani in Parthos expeditiones 6, 7.  
 Totila XLVI.  
 Toxotius (Julius) a Hieronymo laudatus 573.  
 Turcius Secundus 146.  
 Urcensis vel Urgensis (in Africa) episcopus 228.  
 Uter pro Uterus 223.  
 Valentinianus III Aug. an in divos relatus 338, 339.  
 Valerius Severus praef. urbis 150.  
 Veronensis codex palimpsestus LV, LXI-LXIII.  
 Versus Commodiani CXV.  
 Vigilius Rom. pont. 482, 483.  
 — ejus epistolae 486.  
 Virgarii 441.  
 Victor Tunnunensis XXXIV, LXVI.  
 Victor episcopus civitatis Uclesium 228.  
 Victorius Aquitanus XCI-XCVI, 253, 353-355. ✕  
 Zellense (sive Teleptense) concilium 259, 579.  
 Zeno Aug. 389, 390.  
 Zosimi Rom. pont. epistolae 258, 259, 355.



**NIHIL OBSTAT**

**D. Bernardus Smith Ord. S. Benedicti Censor Deputatus**

---

**IMPRIMATVR**

**Fr. Hieronymus Gigli Ord. Praed. S. P. A. Magister**

---

**IMPRIMATVR**

**Fr. Antonius Ligi-Bussi Ord. Min. Conv. Archiep. Icon.  
Vicesger.**





**Karl Krausbart**  
Buchbinder  
8021 St. Gallen, Schweiz  
Keltenstr. 9, Tel. 08170/3 21



